3 1761 05704882 9

M. J. Royer
ART BOOKS

Circa 1350

A travers Cinq Siècles de Gravures

1903

GUSTAVE BOURCARD
Membre d'honneur de la Société de
Peintres-Graveurs Français
Membre d'honneur de la Société des
Peintres-Lithographes

A travers Cinq Siècles de Gravures

1350-1903

LES ESTAMPES CÉLÈBRES
RARES OU CURIEUSES

PARIS
GEORGES RAPILLY
MARCHAND D'ESTAMPES DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
9, Quai Malaquais, 9
1903

NE
90
B7

LIBRARY
NOV 7 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

Avant-Propos

Le but absolument défini de cet ouvrage — qui aurait aussi bien pu se rubriquer **Les meilleures Estampes des meilleurs Maîtres** *— est la mise en vedette des gravures les plus remarquables de toutes les écoles et de tous les temps.*

A l'heure où la matière collectionnable ancienne *agonise et où la difficulté à se la procurer devient de plus en plus grande, nous avons jugé opportun d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention des amateurs sur les pièces les plus rares et les plus recherchées, afin de les mettre à même de ne pas les laisser échapper lorsque l'occasion se présentera.*

Nous tenons à bien spécifier que c'est surtout au point de vue de la collection *que nous nous sommes placé ici, entendant par là que notre objectif a été avant tout, pour la partie ancienne, le signalement de la pièce* cotée *et* classée *— continuant ainsi les errements de nos devanciers — c'est-à-dire éliminant à dessein certaines estampes qui, à tort ou à raison, ont été et sont encore de parti pris tenues à l'écart. Nous confessons néanmoins nous être souvent laissé aller à mentionner quelques pièces qui, toutes délaissées qu'elles étaient, avaient eu le don de nous séduire.*

Quant à la partie contemporaine originale — *la seule dont nous nous occupons — nous devons reconnaître que dans celle-là nous ne relevons pour ainsi dire que de nous-même. Si donc, quelquefois un peu bruyant dans nos éloges, nous avons été d'une extrême sobriété dans nos critiques, c'est que — sans émettre la prétention ridicule d'attribuer à nos jugements une portée qu'ils ne sauraient avoir — nous avons estimé que pour se prononcer sur la valeur d'un vin, il fallait au moins permettre au temps de développer en lui les qualités que seule la bouteille était à même de lui donner. Or, la bouteille, ici, c'est le recul, la comparaison, la perspective, c'est en un mot le jugement froid et assagi qu'on ne doit porter sur une œuvre que lorsque l'emballement et la première impression ont disparu pour faire place à une étude plus tranquille et plus approfondie du sujet.*

Ce sont ces considérations, avec beaucoup d'autres, qui nous ont déterminé à être muet sur les prix pratiqués en ventes publiques pour les œuvres d'artistes vivants ou pour celles récemment écloses, car nous ne nous reconnaissons pas le droit d'impressionner faussement peut-être les amateurs et de porter préjudice à des artistes, en venant indiquer des cotes qui, quelquefois absolument étrangères à la valeur de la pièce, la mettent à la merci des hasards heureux ou malheureux d'une adjudication.

Ne pouvant invoquer les mêmes raisons et redouter surtout les mêmes conséquences pour les pièces anciennes, nous n'avons pas hésité un instant à mettre sous les yeux des acheteurs, les prix pratiqués dans les ventes publiques durant ces vingt-cinq dernières années, ils trouveront là des renseignements précieux qui constitueront de véritables criteriums.

Un des côtés absolument neuf de notre travail — celui aussi où la critique pourra se donner plus libre cours — a été la sélection que nous avons dû opérer dans l'immense pro-

duction française et étrangère de ces dernières années. Nous ne nous dissimulons pas la délicatesse de la tâche et tenons à dire hautement que nous avons agi avec la plus entière indépendance, sans obéir à aucun sentiment de camaraderie, sans subir aucune influence, nous avons naïvement cueilli la fleur dont le parfum nous a grisé, dont la couleur nous a séduit. Si d'aventure, nous avons omis quelques pièces de valeur, qu'artistes et amateurs nous le pardonnent, car il n'y a eu aucune mauvaise intention de notre part, mais simplement ignorance ou oubli. Et maintenant, nous nous demandons, profondément anxieux, si la postérité ratifiera nos préférences et donnera une indiscutable valeur à des appréciations purement personnelles ; le point d'interrogation se dresse, nos fils ou nos neveux se chargeront d'y répondre.

Nous avions caressé un projet qu'à notre grand regret, nous n'avons pu mettre à exécution ; il s'agissait d'établir une liste très précise des amateurs des deux mondes avec leur adresse et la nature de leur collection, des difficultés insurmontables nous ont forcé d'y renoncer ; les marchands d'abord qui auraient pu nous aider le plus puissamment, se sont retranchés carrément derrière le secret professionnel, alléguant le mécontentement qu'ils causeraient à leurs clients s'ils se permettaient de dévoiler leur personnalité ; beaucoup d'amateurs ensuite ont feint d'ignorer les noms de leurs confrères, d'autres ont manifesté le désir qu'on ne parlât ni d'eux, ni de leur collection. Il eut été pourtant désirable et très opportun, croyons-nous, de pouvoir établir entre les acheteurs une sorte de franc-maçonnerie qui leur eut permis, se connaissant, de se renseigner les uns les autres ou d'échanger leurs doubles à l'occasion ; on en a jugé autrement, force est donc de nous incliner en exprimant à nouveau nos regrets.

Puisque nous venons de parler des collectionneurs, disons aussi que quelques-uns d'entre eux nous ont instamment prié

de ne pas mentionner — bien que la plupart du temps ce soit le secret de Polichinelle — certaines pièces précieuses ou rares qui se trouvent en leur possession ; nous le leur avons promis ; on voudra donc bien pour cette fois ne pas mettre sur le compte de l'ignorance, ce qui n'est que le respect de la parole donnée.

Il est de tradition de s'excuser près du lecteur de ses erreurs, de ses défaillances, plus que tout autre nous éprouvons ce besoin, car personne mieux que nous ne craint d'avoir entrepris un travail au-dessus de ses forces ; c'est maintenant qu'il est terminé qu'il nous apparaît dans toutes ses imperfections, n'est-il pas un proverbe qui dit : « Qui trop embrasse, mal étreint » *et n'avons-nous pas trop embrassé ! ! On sera donc indulgent, très indulgent même, et pour le style quelquefois par trop familier et pour les répétitions* [1], *les mêmes accouplements de mots qui, dans un travail d'aussi longue haleine, reviennent inévitablement sous la plume, et surtout pour les* bourdes colossales *qui, émaillant probablement ce volume, dérideront les plus neurasthéniques. Que de fois n'aurons-nous pas pris le Pirée pour un homme : que de fois, passant près de la rose, n'aurons-nous pas cueilli le chardon, délaissé le chef-d'œuvre pour la médiocrité...*

Indépendamment de notre objectif spécial — la mention des grandes pièces collectionnables — nous avons donné, comme on pourra le voir, maints renseignements sur les états, collections, ventes, classements, marchands, livres relatifs à la matière, etc..., etc..., en un mot, et quelque incomplet que soit ce travail — et il l'est par son essence même, puisque

[1] Ces *mises en garde* n'étaient malheureusement pas superflues, car nous venons de tous apercevoir — trop tard pour y porter remède — que relativement aux *titres* à donner aux gravures, nous avons, pages 159 et 160, fait les mêmes réflexions et dans des termes à peu près identiques ; ce n'était pourtant pas le cas d'appliquer le *bis repetita placent*.

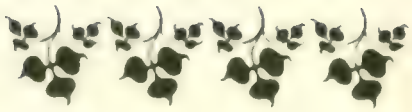
ce n'est qu'un triage, qu'une sélection — nous avons la conscience d'avoir mis aux mains du collectionneur tout *ce qu'il lui fallait pour aller plus loin et pousser à fond son étude.*

Et maintenant, qu'il nous soit permis de remercier bien vivement — nous ne pouvons malheureusement les nommer tous — ceux qui de près ou de loin ont été nos collaborateurs assidus et courtois et particulièrement parmi les conservateurs de cabinets d'estampes : MM. Bouchot et Courboin de la Bibliothèque Nationale, Sydney Colvin et O'Donoghune du British Museum, Dr Lippmann, Dr R. Schöne de Berlin, Dr Max Lehrs de Dresde, Dr W. Schmidt de Munich, Dr Lichwtwark de Hambourg, J. Schönbrunner et Dörnhöffer de Vienne, van der Kellen d'Amsterdam, Hymans de Bruxelles, Somof de Saint-Pétersbourg, Frank Weitenkampf de New-York, Yves Gilman de Boston, Ettore Pais de Naples, A. Venturi de Rome, John Beavan secrétaire du Burlington Club, Harold Child secrétaire de la Royal Society of Painter Etchers and Engravers ; les grands collectionneurs Sir Seymour Haden, baron Edmond de Rothschild et son si aimable bibliothécaire M. Hector Silvy, MM. Beurdeley, comte Gilbert des Voisins, Rouart, Delafosse, Giacomelli, Usslaub, A. Lotz-Brissonneau notre ami et concitoyen, Gerbeau, H. Béraldi, comte Matheus, Dr H.-H. Meier de Brême, H.-S. Theobald de Londres, John Wordie de Glasgow, M. et Mme Atherton Curtis et Avery de New-York ; MM. les commissaires-priseurs P. Chevallier et M. Delestre ; MM. les libraires et marchands d'estampes de Paris, Danlos, Dumont, Gosselin, Hessèle, Kleinmann, Mme Salvator Mayer, Paulme, Pellet : Rapilly et Edouard Rahir qui, avec une bonne grâce sans égale ont mis à notre disposition leur richissime bibliothèque de livres d'art ; Roblin, Edmond Sagot, ainsi que leurs confrères étrangers Colnaghi et Gutekunst de Londres, Artaria

de Vienne, Halle de Munich, Meder de Berlin, Mensing d'Amsterdam, Deman de Bruxelles, Wunderlich & Kennedy, Frederik Keppel de New-York, H.-G. Gutekunst & Wilhem Gaiser de Stuttgart; nous devons vraiment à tous *ces Messieurs une mention bien spéciale car ils ont poussé pour nous la complaisance jusqu'à ses extrêmes limites.*

Un dernier mot; puisse ce volume écrit un peu en égoïste pour y revivre des heures de griserie et de charme en refaisant les étapes parcourues et déjà lointaines, apporter à ceux qui nous feront l'honneur de nous lire les mêmes sensations de jouissance, et réveiller chez eux des souvenirs pleins de magique attirance qui, aussi doux qu'une caresse, aussi troublants qu'un baiser, sont comme le sourire de la vie: c'est le vœu le plus ardent de l'auteur.

G. B.



CAUSERIE SUR LA GRAVURE

à bâtons rompus

L'Art est la fleur éternelle dont les pétales embaumés se dispersent au souffle du temps, enivrant quiconque les recueille et les respire.

Nous ne venons point aujourd'hui refaire l'historique de la gravure et la suivre pas à pas dans son évolution à travers les âges, nous ne nous sentons point armé pour cela, cette tâche a du reste été remplie avec compétence et autorité par nombre d'illustres devanciers dont la consultation sera infiniment supérieure à la nôtre.

Nous en causerons donc sans la moindre prétention à l'érudition, tout à fait à *la bonne franquette,* tremblant même de voir se reproduire sous un autre aspect quelques-unes des gaffes auxquelles nous faisions allusion dans notre avant-propos ; nous essayerons simplement d'en présenter les différentes phases sous une sorte de vue panoramique, si nous pouvons nous exprimer ainsi, en en donnant la physionomie générale, brève et sommaire. Nous éviterons par là de noyer nos grandes lignes dans des minuties de détails qui ne feraient qu'en atténuer la netteté, en alourdir les contours.

Cet exposé sera suivi de renseignements nombreux et variés qui, classés chacun sous une rubrique particulière, rendront les recherches faciles et complèteront ce travail. La plupart des choses énoncées ici, n'auront certes point toujours le mérite de la nouveauté ou le piquant de l'inédit, mais elles seront comme les indispensables points de suture servant à rattacher entre elles les grandes généralités de la gravure que nous avons tenu à mentionner.

LES PROCÉDÉS

Les voici dans leur ordre *chronologique* simplement énoncés et sans entrer dans des détails de technique que ne comporte point la nature de notre programme.

Gravure sur bois. — La gravure sur bois ou en *relief* est le plus ancien des procédés, on ignore absolument à quelle époque exacte il remonte, et quant aux estampes *millésimées* telles que : *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés des quatre saints* de 1418 et le *saint Christophe* de 1423, les dates en sont très discutées et très discutables; elles peuvent avoir été mal lues, mal imprimées ou même parfaitement truquées, il n'y a donc point à en faire sérieusement état. Toute autre chose est du fameux *bois de Protat*, découvert près de l'ancienne abbaye de La Ferté-sur-Grosne en Saône-et-Loire, sur lequel M. Henri Bouchot a écrit son savant et si intéressant volume : *Un Ancêtre de la gravure sur bois*. Il appert maintenant et d'une façon pour ainsi dire irrécusable, que ce xylographe fut taillé en Bourgogne aux environs de 1370 [1]. L'éminent écrivain — peut-être le mieux informé de notre génération sur la matière — a su lui reconstituer son état civil, d'après les documents et les présomptions les plus valables, et se basant sur maints détails : costumes, vouge [2] du soldat, inscription en lettres onciales [3] de la banderole, etc., reculer ainsi par ses révélations lumineuses, de près de cent ans les origines de la gravure. Au commencement du XVIe siècle, on vit apparaître les gravures dites en *clair-obscur* ou *camaïeu;* ces estampes obtenues par un ingénieux procédé de planches *superposées* reproduisaient avec une étonnante fidélité en monochromie ou en polychromie les dessins des Maîtres; la perfection en était telle que souvent même elles furent prises pour des *originaux*. — A la fin de ce siècle, le bois avait vécu.

Manière criblée, dite encore *interrasile,* presque contemporaine de la gravure sur bois, procédé bâtard toujours resté mal défini ; on opérait sur métal à l'aide de creux, relief, évidement, pour n'obtenir qu'une grossière image.

Gravure sur métal en creux. — Pas plus que pour le *bois* ou *la manière criblée*, on ne peut assigner une date précise à cette découverte ; *La Paix de Florence* de Maso Finiguera 1452, est aussi bien discutée que la date de 1446 inscrite sur *La Flagellation* — une des pièces de la série des 7 dites *La Passion* [4] actuellement à Berlin — quant à l'eau-forte, même mystère que pour le burin [5], c'est au commencement du XVIe siècle qu'elle fit timidement son apparition,

[1] C'est cette date et d'autres renseignements complémentaires qui nous ont fait inscrire sur notre [illegible] : [illegible] un peu [illegible] peut-être, mais très vraisemblable, de 1350.

[2] Sorte de [illegible] dont étaient porteurs les hommes d'armes de cette époque.

[3] [illegible] d'une [illegible] spéciale, usitée au temps de Jean II et de Charles V, [illegible] et complètement et bien avant [illegible], comme on a pu s'en convaincre par l'examen approfondi de [illegible] gravées sur les pierres tombales.

[4] De l'école de Cologne (?) [illegible].

[5] Nommé [illegible] *burin*, parce que même les *mailles* étaient gravées à l'aide de cet instrument.

ayant quelques disciples, Le Parmesan, Andrea Schiavone en Italie, Wenceslas d'Olmutz et Durer en Allemagne et un vieux maître hollandais à monogramme [1] dont le nom est resté inconnu et qui pourrait bien en être le véritable inventeur.

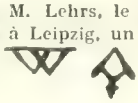
On ne sait donc rien d'absolument positif, et on n'en saura probablement jamais davantage sur les origines de ces découvertes, aussi Renouvier l'a-t-il fort judicieusement fait remarquer en écrivant : « Plus on parvient à connaître d'estampes incunables, plus on est persuadé que l'origine de la gravure est un fait *complexe* qui ne saurait être précisé, quant au procédé, à l'inventeur, au pays, à la date ; tous les documents n'aboutissent qu'à des généralités, des hypothèses. »

Ce ne sont donc pas plutôt les Italiens que les Allemands qui en sont les inventeurs. Nous le répétons, on n'en sait *rien*, et certains écrivains d'aujourd'hui vont jusqu'à dire que les *vrais primitifs* en toute chose ont été les Hollandais. Firmin Didot avait formé naguère le curieux projet de réunir à Paris, en un immense congrès typographique, toutes les personnalités françaises et étrangères s'occupant de l'estampe ; chacun y serait venu apportant ses documents et on y eut discuté l'origine de la gravure, chaque nation ayant été mise à même d'y faire valoir ses revendications. Il ne fut malheureusement pas donné suite à ce dessein.

Manière noire. — Procédé dit aussi *mezzotinte* ou *manière anglaise* inventé en 1642, par Louis Siegen et exploité par le Prince Rupert.

Gravure en couleurs. — Inventée en 1739 par Jacques-Christophe Le Blond de Franckfort, le Roi lui accorda un Privilège en 1740. L'impression se faisait à l'aide de plusieurs planches à repérage ; Debucourt, Janinet, Descourtis et quelques autres s'en sont particulièrement servis en le perfectionnant.

Gravure en manière de crayon. — C'est de 1750 à 1755 que les français Bonnet et Demarteau — on dit même que c'est ce dernier qui en est exclusivement l'inventeur — le mirent en pratique ; la roulette y joue le principal rôle et les dessins reproduits à l'aide de ce procédé le sont avec une telle perfection, que sous verre les gravures qui en résultent pourraient être prises pour les véritables originaux. Cent ans plus tôt, vers 1656, Jean Lutma en avait usé, mais n'ayant pas de roulette, il se servait d'un marteau ou maillet d'où le nom de *opus mallei*.

[1] En 1895, M. Lehrs, le très érudit conservateur du Musée de Dresde, a publié chez Hiersemann, à Leipzig, un important travail sur cet artiste, en voici le titre :
Der Meister  *ein Kupferstecher der zeit Carls des Kuhnenn*, ce qui veut dire : *Un maître graveur du temps de Charles Le Téméraire.*

Gravure en manière de lavis. — C'est J.-B. Leprince qui le fit connaître en 1768, on désigne aussi ce procédé sous le nom *d'aquatinte ;* on assure que le véritable inventeur était Saint Non et que Leprince n'en fut que le propagateur.

Lithographie. — Inventée par Aloys Senefelder en 1798, comme il l'atteste *lui-même,* et non en 1796 comme on le croit généralement, ce procédé ne prit vraiment son essor que vers 1816 [1] ; ses dérivés furent la chromolithographie qui débuta aux environs de 1848 chez Lemercier, et se perfectionna chez Engelman ; l'Angleterre nous avait devancés de quelques années.

De tous les procédés, le *bois* est sans conteste celui qui supporte le mieux les *exagérations* de tirage ; une planche menée avec soin, peut facilement tirer 4000 à 5000 épreuves, sans que ces épreuves subissent de différence et sans qu'elles accusent les traces de fatigue de la planche ; un bois robuste à tailles épaisses et à gravures larges, peut même aisément fournir 10000 exemplaires et mieux, surtout si l'on tire *à sec* — c'est-à-dire sans mouiller le papier — moyen du reste abandonné depuis longtemps ; le papier lui aussi joue son rôle et suivant qu'il est doux ou rugueux, mince ou épais, il vient contribuer au plus ou moins d'usure de la planche. La lithographie au point de vue de la robustesse est à peu près dans le même cas que le bois et, délicatement menée, son tirage peut au moins égaler le tirage de ce dernier. Il n'en est pas de même de la gravure en taille-douce — burin et eau-forte — le cuivre, quand il n'est *pas aciéré* s'entend, s'use vite et l'on en constate facilement le surmenage par la faiblesse des épreuves ; quant à la pointe sèche, c'est un déjeuner de soleil, lorsqu'on a tiré une *vingtaine* d'épreuves la planche est généralement finie au point de vue de la *belle* épreuve, les barbes ou plutôt les *ébarbes* comme on devrait plus *régulièrement* dire, étant parties, tout s'est évanoui.

DES ÉCOLES

On a coutume de classer les estampes en quatre écoles : Italienne [2], Allemande, Française et Néerlandaise, l'Espagne ne compte pas avec ses deux seuls artistes Ribera et Goya, et l'Angleterre n'entre vraiment en scène qu'au XVIIIe siècle.

[1] Lire la très claire et très intéressante préface de H. Beraldi qui se trouve en tête du catalogue de l'*Exposition générale de la Lithographie* qui eut lieu en 1891, quai Malaquais.

[2] Elle se subdivise en école florentine, ombrienne, romaine, vénitienne et milanaise, on y joint quelquefois la piteuse école bolonaise ou des Carraches, celle de la décadence.

Ce furent l'Italie et l'Allemagne qui eurent les prémices de la gravure, à moins toutefois que ce ne soient les Pays-Bas ; des études se poursuivent, patientes et lentes, qui apporteront peut-être de curieuses révélations destinées à révolutionner et bouleverser des classifications restées inattaquées jusqu'à ce jour ; qui sait même si la France reléguée au second plan dans la découverte de la gravure ne viendra pas à son tour faire entendre ses revendications en les appuyant pièces en mains !

Quoiqu'il en soit les xve et xvie siècles furent exceptionnellement brillants chez les deux premières nations. L'Italie, en suivant à peu près l'ordre chronologique, débuta avec ses primitifs [1] Finiguera, Mantegna, Baldini, Mocetto, Brescia, Robetta, Peregrini da Cesena, pour continuer avec Campagnola, Raimondi, Le Maître au Dé, Cesare da Sesto, Del Porto, Mazuoli, Vico, Antoine de Trente, Fantuzzi, Meldolla, Baroche, Bonasone, Ghisi, Rota, et finir avec Pelligrini, Tempesta, Guido Reni, etc... L'Allemagne avec le Maître aux Banderoles, le Maître de 1466, Zagel, Wolgemuth, Bocholt, Schongauer, Meckenen, Glockenton, Durer, Burgmair, Wetchlin, Cranach, Jost Amman, Baldung, Aldorfer, les Beham, Pencz, Aldegrever, Binck, Brosamer, Lauthensach, Solis, etc..., et quelques rares maîtres au xviie siècle, tels que Lucas Kilian, Merian et Hollar.

Quant aux deux autres écoles, Française et Néerlandaise, aux xve et xvie siècles, leurs artistes sont beaucoup moins nombreux et nous dirons même bien moins connus, nous citerons cependant pour la première, Duvet dit le Maître à la Licorne, Jean Cousin, Léonard Thiry, René Boivin, Beatrizet, Etienne Delaulne, et pour la seconde, Le Maître de 1480 dit du cabinet d'Amsterdam, le Maître à la Navette, Dirck van Staaren, le Maître à l'Ecrevisse et Lucas de Leyde, celui-ci étoile de toute première grandeur et enfin Claas, Matsis et les Wierix. Mais voici venir le xviie siècle, alors ces deux nations brillent d'un éclat comparable à celui de leurs illustres devancières, la France avec ses Thomas de Leu, Jean Rabel, Léonard Gaultier, Pierre Firens, Pierre Daret, Claude Gellée, Michel Lasne, Claude Mellan, Jacques Callot, Abraham Bosse, N. Cochin, Nanteuil, Picart, Pitau, Masson, Morin, les Audran, Edelinck, Leclerc et les Drevet... Les Pays-Bas avec les Bolswert, Crispin de Passe, Rubens et son école [2], Pontius, Vorsterman, Soutman, Sompel ; Jacques Matham, Van Dyck,

[1] On nomme *primitifs* tous les artistes qui vécurent et travaillèrent jusqu'à la fin du xve siècle, et *vieux Maîtres* ceux qui existèrent pendant le xvie.

[2] C'est au commencement du xviie siècle que l'autonomie artistique de la Flandre et de la Hollande — si nous pouvons nous exprimer ainsi — se révéla d'une façon absolument tranchée et caractéristique ; en Flandre avec Rubens et en Hollande avec Rembrandt vers 1630. Disons, en général, que l'école des Pays-Bas brilla aussi par son admirable indépendance et qu'elle sut échapper à l'influence que les écoles Allemande et Italienne ne cessèrent d'exercer l'une sur l'autre.

Blœmart, Rembrandt et ses élèves, Lievens, Vliet, Virbeecq, Bol, Rottermondt, Savry, de Coninck ; puis enfin J. Muller, Visscher, Roos, Marc de Bye, Suyderhoef, Berghem, Potter, Bega, Stoop, Backhuizen, van Ostade, Waterloo, Karel Dujardin, Swaneweldt, Ruysdaël, Everdingen, Zeeman, van Dalen, Dusart, van de Velde, Romyn de Hooghe, etc.

Voici enfin le XVIIIe siècle ; les trois grandes écoles Italienne, Allemande et Néerlandaise n'existent plus qu'à l'état de souvenir, mais l'école Française demeure et continue ses brillantes traditions avec cette admirable pléiade de graveurs — interprètes il est vrai pour la plupart — qui se nomment : Cars, Daullé, Lebas, Fessard, Cochin, Saint-Aubin, Aliamet, Demarteau, Ficquet, Savart, Grateloup, Lemire, Beauvarlet, Fragonard, Bonnet, de Ghendt, Choffart, de Longueil, de Launay, Voyez, Massard, Tilliard, Masquelier, Moreau le jeune, Gaucher, Vidal, Duclos, Lebeau, Patas, Ponce, Watteau, Dequevauviller, Miger, Janinet, Sergent, Guyot, Tresca, Lecœur, Chapuy, Debucourt, Voysard, etc., puis l'école anglaise qui vient jeter à son tour sa note éclatante avec ses habiles traducteurs : Dixon, Earlom, Watson, Valentine Green, Smith, Keating, Dickinson, Ward, Dunkarton, Mac Ardell, Simon, Houston, Faber...

En résumé : XVe et XVIe siècles, apogée des écoles Italienne [1] et Allemande, qu'à tort ou à raison on a coutume d'appeler les écoles *mères*, et de quelques rares mais excessivement remarquables artistes du XVe de l'école Néerlandaise — XVIIe siècle, disparition complète des deux premières écoles au profit des Néerlandaise et Française qui brillent du plus vif éclat — XVIIIe, éclipse totale de l'école Néerlandaise ; l'école Française subsiste seule et se continue glorieuse, marchant de pair avec l'école Anglaise qui naît et atteint dès ses débuts à son incomparable renommée.

Nous n'avons point à rechercher ici à quelle école la suprématie doit être attribuée, c'est une affaire de goût et d'appréciation et les discussions qu'on pourrait avoir à cet égard seraient purement oiseuses et ne convaincraient personne ; quant à nous, comme métier, séduction de procédé — et dans la collection ce qu'il y a de vraiment intéressant, c'est le beau morceau — nous n'hésitons pas à reconnaître une écrasante supériorité dans son ensemble à l'école Allemande ; à l'exception de quelques virtuoses Italiens de primo cartello il est vrai, mais peu nombreux, nous trouvons la technique de ces artistes lourde, poncive et monotone. On voudra bien nous accorder qu'en musique comme en gravure, dans une création ou

[1] L'âge d'or de la renaissance italienne commença vers 1470 avec Laurent le Magnifique, pour se terminer avec Raphael en 1520.

dans une interprétation, *l'instrument* joue son rôle indiscutable, eh bien, si nous ne craignions de risquer une comparaison qui pourra sembler quelque peu saugrenue, nous dirions que l'allemand joue du violoncelle et l'italien de la clarinette, marquant ainsi nettement et matériellement l'abîme qui sépare pour nous les sensations éprouvées.

Pendant les XVe et XVIe siècles, les sujets gravés furent pour ainsi dire, à l'exclusion de tous autres, ceux ayant trait à l'ancien et au nouveau testament, ainsi qu'aux scènes mythologiques ; le bois et le burin jouèrent seuls leur rôle dans ces interprétations, et il y avait à ces époques fort peu d'états [1].

C'est au XVIIe siècle seulement avec les maîtres Hollandais qu'apparaissent les marines et les paysages.

Aujourd'hui comme aux premiers siècles, les estampes ne portent pas de titre [2] et souvent même pas de signature et on n'abuse plus des états comme au XVIIe et au XVIIIe.

Il est curieux de constater que les deux grandes écoles Allemande et Italienne — les deux *écoles mères* comme on se plait à les nommer — n'existent plus comme école contemporaine, la dernière surtout. A l'heure qu'il est il n'y a plus à avoir de grande envergure que les écoles Française, Anglaise et Américaine [3], ce qui ne veut pas dire, entendons-nous bien à cet égard, car c'est loin de notre pensée, que l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la Suède ne comptent pas de très grands artistes, cela signifie tout simplement que la production de ces pays étant relativement très limitée, ne constitue pas un ensemble pouvant prétendre, croyons-nous, au *titre* d'école.

[1] Chacun sait qu'on entend généralement par *état* les différentes transformations que subit une planche de la première à la dernière épreuve; ce mot, *état*, ne peut cependant pas toujours être pris dans cette acception et s'appliquer à toute modification apportée au cuivre dans le cours de son impression. Sir Francis Seymour Haden l'a si bien compris qu'il a appelé *trial proofs* — épreuves d'essai — les exemplaires que de temps en temps l'artiste juge opportun de tirer de sa planche pour se rendre compte de l'avancement de ses travaux. Il fait fort judicieusement remarquer que ces exemplaires répondent exactement aux épreuves soumises à l'auteur qui vient faire imprimer son manuscrit tandis que le 1er état correspond seul à l'œuvre finie, c'est-à-dire à la *première édition* du livre; les états qui suivent sont donc comme autant de *nouvelles éditions*.

On a souvent abusé de *l'édition* — de l'état voulons-nous dire — aux XVIIe et XVIIIe siècles, et toutes les particularités de : *avant les noms des artistes, avec les noms des artistes à la pointe, avant toutes lettres, avant les armes, avant la dédidace, avec les armes mais avant la dedicace*, etc..., n'étaient que des moyens *commerciaux* bien transparents qui devaient exciter le desir de la possession et par suite occasionner une majoration de prix.

[2] Au début de la gravure, les sujets ne portaient aucune rubrique, c'est Bartsch, le premier des catalogueurs, qui leur donna celles qui servent à les désigner et qu'ils conservent encore aujourd'hui.

[3] *Presque* tous les artistes Anglais et Américains portent en leur œuvre les traces indélébiles des manières de Seymour Haden et de Whistler, ces puissants génies ont tellement impressionné leurs compatriotes, que ceux-ci, inconsciemment hantés par eux, arrivent difficilement à s'affranchir d'une technique qui les a si profondément séduits.

Si les gravures datent du XIVe ou du XVe siècles, l'idée de les collectionner ne prit guère naissance que vers 1625; c'est l'abbé de Marolles qui le premier — et avant que tout cabinet public y ait songé — s'occupa de les réunir, et ce n'est que cent trente ans plus tard qu'on commença à les inventorier et à en dresser des catalogues [1]. Aujourd'hui on peut presque dire que les monographies de tous les grands artistes sont faites, c'est assez marquer combien la tâche se trouve singulièrement facilitée pour nos collectionneurs.

Les estampes ne deviennent vraiment intéressantes au point de vue métier ou dessin que dans la seconde moitié du XVe siècle pour les écoles étrangères; avant cette époque, il faut carrément le reconnaître, elles ne doivent attirer l'attention que par leur caractère archéologique; leur naïveté et leur brutalité leur enlèvent en effet tout le charme qu'on serait tenté d'y chercher.

En France, ce n'est qu'à partir de la fin du XVIe siècle, sous le règne de Henri IV, qu'on commence à trouver le *portrait volant*, si nous pouvons nous exprimer ainsi, c'est-à-dire le portrait *détaché*, l'estampe en un mot, car avant cette époque il faisait partie intégrante du livre qu'il servait à illuster, représentant la plupart du temps l'auteur ou le personnage principal du volume en question, les Maîtres graveurs de cette période étaient alors Jean Rabel, Thomas de Leu, Léonard Gaultier, etc., etc.

DE LA COLLECTION

En collationnant nos documents nous avons retrouvé quelques notes adressées à *L'Estampe* en janvier 1898, relatives à la collection et au montage des gravures, nous allons les reproduire ici en y ajoutant la manière dont nous entendons le classement, et profiterons de la circonstance pour formuler quelques nouvelles réflexions, et hasarder quelques conseils.

Tout d'abord quand on se sent attiré vers l'estampe et que le goût de la collectionner se révèle, il est avant tout nécessaire de commencer par apprendre à la connaître, car nous nions absolument le prétendu *flair originel* qui met à l'abri des bourdes colossales, au point de vue art et argent; il faut donc par un contact incessant faire l'éducation de l'œil, voir beaucoup dans les cabinets d'estampes, chez les marchands, chez les amateurs, causer, comparer, demander des avis, puis enfin quand on commence à posséder son sujet, procéder aux achats avec prudence, avec timidité. Mais nous ne cesserons de le répéter, il faut du temps, beaucoup de temps, et se bien persuader

[1] Consulter les travaux de Hennecken.

que la meilleure *maîtresse* est *l'expérience* qui ne s'acquiert qu'à la longue, lentement et progressivement, car, qu'on se le dise, nul ne peut arriver *d'emblée* connaisseur.

A moins de chercher à donner à une collection l'importance d'une *histoire de la gravure*, c'est-à-dire s'étendant du XIVe siècle à nos jours, nous estimons qu'il est beaucoup plus sage de se cantonner dans tel ou tel siècle, on arrive ainsi à limiter ses dépenses et à posséder la connaissance beaucoup plus approfondie de l'école que l'on exploite. Inutile de mettre l'amateur en garde contre les pastiches et copies trompeuses, qui abondent aujourd'hui, on peut presque dire qu'il *n'y a pas* une seule estampe de valeur qui n'ait été reproduite ; pour les écoles anciennes surtout, il y a certaines pièces dont il est prodigieusement difficile de distinguer la copie de l'original sans avoir ce dernier sous les yeux et comme point de comparaison. Nous connaissons un photograveur réputé qui, ayant reproduit sur véritable papier ancien certaines pièces célèbres, était *incapable* à quelques années de distance de reconnaître *ses copies* des *originaux !!!* C'est assez dire combien il est mal aisé, même aux plus malins, de ne pas être quelquefois *estampés* [1].

Un jour que nous interrogions Danlos et lui demandions si vraiment on ne risquait pas quelquefois de se tromper en présence de certaines gravures : *oui* quand on *achète, jamais* quand on *revend*, nous répondit-il avec son habituelle franchise, soulignant hautement par là, qu'ayant eu le temps de se retourner et d'authentiquer la pièce avec *un original*, toute erreur n'était plus permise.

Du reste les *belles* estampes anciennes deviennent tellement rares et tellement chères, que nous n'hésitons pas à conseiller à l'amateur qui veut débuter, de se lancer de préférence dans le XIXe siècle, il y trouvera d'admirables choses, de *pures merveilles* — et nous tenons à l'écrire très nettement ici — absolument dignes de soutenir la compa-

[1] Nos confrères les collectionneurs de Paris, ont sur nous, pauvres provinciaux déshérités, une incontestable supériorité ; d'abord ils voient beaucoup, ils voient tous les jours et, de plus, ils ont sous la main *l'étalon*, si le moindre doute les rend hésitants.

Quant à l'éternelle question posée par les jobards — et cette race remonte à la plus haute antiquité — mais comment donc, cher monsieur, reconnaissez-vous une estampe vraie d'une estampe fausse ? nous nous contenterons de répondre en leur demandant à notre tour, et vous, comment pouvez-vous reconnaître le bordeaux du bourgogne ? ils comprendront et n'insisteront pas davantage.

Nous devons avouer cependant avoir été quelquefois fort surpris de la spontanéité avec laquelle amateur et marchand n'hésitaient pas du premier coup d'œil à déclarer carrément fausse la pièce qu'on venait de leur présenter. En voici l'explication : beaucoup de ces copies circulent et ont déjà passé entre leurs mains, or il arrive souvent que malgré la perfection du procédé, il y ait des défaillances, des défauts de cuirasse *qu'ils connaissent*, et qui, dans la reproduction, se trahissent par une taille, un chiffre, un point, un rien *ajouté* ou *supprimé ;* leur œil va de suite à ces tares qui sont pour eux des criteriums, s'ils les retrouvent ils sont fixés, voilà tout leur secret. Ajoutons qu'il y a cependant des cas où ces points de repère n'existent pas, c'est alors que la difficulté commence et que *l'expérience seule* jointe au savoir peut permettre de se prononcer.

raison avec celles qui les ont précédées ; il aura de plus la certitude d'avoir des pièces[1] qui n'auront pas été *truquées* et la satisfaction d'aider des artistes de talent qui vivent de leur pointe, comme nous vivons de notre plume ou de notre industrie. Les amateurs des écoles anciennes — ceci peut sembler bizarre — ne soupçonnent pas la valeur de la production contemporaine, et ils paraissent complètement ignorer que *la personnalité* et *l'originalité* n'ont jamais été plus à l'ordre du jour qu'actuellement ; les écoles, au vrai sens du mot n'existent plus et l'artiste véritable n'essaie pas comme autrefois de copier *servilement* le Maître, il cherche avant tout à être *lui-même* et à cela nous ne pouvons qu'applaudir, on juge par là de la variété pleine de pittoresque que présente un portefeuille de contemporains.

Enfin, quelles que soient les pièces que vous collectionniez, croyez-nous, ne vous attachez *exclusivement* qu'aux œuvres de choix, la qualité avant la quantité ; inévitablement — inconsciemment pourrait-on dire — au début d'une collection on s'encombre, le désir d'acheter, de posséder, vous pousse en avant et au bout de quelques années, comme le Sicambre d'autrefois, on brûle ce qu'on avait adoré, tout simplement parce qu'au fur et à mesure que l'on collectionne l'œil s'affine et le goût s'épure, aussi de temps à autre faut-il procéder à l'émondage du portefeuille et éliminer les pièces qui n'y étaient entrées que par surprise.

Toutes ces recommandations ne s'adressent, bien entendu, qu'à l'amateur raffiné, délicat et indépendant qui, fuyant le snobisme comme la peste, n'a pour objectif que la réunion de pièces pures et exemptes de toute tare.

Il y a de nombreuses catégories de collectionneurs dont nous n'essaierons pas de retracer la physionomie : collectionneurs de documents généraux ou simplement locaux en vue de grouper des matériaux pour un travail ultérieur, collectionneur par chic, collectionneur d'occasion glanant sans esprit de suite la pièce qui se présente et qui le séduit, collectionneur spéculateur et enfin le collecneur *qui ne veut pas montrer* ce qu'il possède ; celui-là mérite un éreintement à grand orchestre et nous ne cacherons pas que personnellement nous professons pour lui la plus profonde aversion, ces *oiseaux-là* devraient être tenus en rigoureuse quarantaine et par leurs confrères et par les marchands, nous voudrions qu'on leur vendit mille francs ce qui ne vaut pas cent sous ; ce sont d'ignobles avares, des pochards — qu'on nous passe la vulgarité des mots — qui se grisent seuls, buvant la bonne bouteille sans trinquer avec les camarades ; égoïstes dans les moëlles, ce sont des jouisseurs solitaires, pour ne

[1] Actuellement on peut, depuis 20 francs jusqu'à 200 francs, se procurer *toutes les plus belles estampes* du XIXe siècle, il n'y a que quelques très rares pièces — 40 à 50, moins peut-être d'une douzaine de Maîtres que nous pourrions nommer, qui font exception à cette règle, elles atteignent alors de 1500 à 5000 francs, ce dernier chiffre est du reste fort rarement atteint.

pas nous servir d'une expression plus nerveuse et plus colorée qui pourrait choquer nos lecteurs. Aussi conseillons-nous fort à nos amis de leur fermer rigoureusement au nez leurs portefeuilles ; donnant donnant, après tout. A ceux qui se reconnaîtraient dans ces lignes, nous sommes trop polis pour oser dire : Qui se sent morveux se mouche, nous dirons plus courtoisement : A bon entendeur salut.

Nous engageons vivement aussi à ne *jamais* souscrire aux *publications* de *longue haleine* et à échéances périodiques, les meilleures *ne valent rien* — toujours au point de vue de la *belle épreuve* s'entend — voici généralement ce qui arrive : la planche commandée, terminée, l'artiste la livre à l'éditeur qui, à son tour, la porte à l'imprimeur avec ordre de la tirer à 400, 500 ou 600 exemplaires, suivant le nombre des souscripteurs, on mène cela tambour battant, à la diable, comme le tirage d'un journal, et la farce est jouée. Ça nous fait l'effet d'un musicien de talent pressé qui donnerait son Stradivarius à son concierge en lui disant : je suis obligé de m'absenter et de quitter mes hôtes, faites-moi donc le plaisir de jouer mon grand air : le musicien, c'est le graveur ; le Stradivarius, le cuivre ; le concierge, l'imprimeur, et les hôtes, les souscripteurs qui sont *roulés ;* car, nous le répétons, il n'y a pas *une seule* bonne épreuve dans toutes celles qui sont ainsi tirées ; nous nous étonnons même que des artistes de talent se prêtent à de semblables combinaisons qui ne peuvent que les démonétiser aux yeux des connaisseurs ; il nous a souvent été donné de voir de ces cuivres mal traités, et nous nous demandons vraiment comment des graveurs sont assez peu soucieux de leur réputation pour permettre qu'on abuse ainsi de leur signature.

Nous ne sommes pas davantage partisan de faire ce qu'on appelle *l'œuvre d'un artiste,* cela entraîne toujours loin et nous préférons ne recueillir de lui que les pièces de tout premier plan, on aura quand même la physionomie de son œuvre dans ce qu'il a de plus séduisant, de plus délicat.

DU CLASSEMENT

Un amateur doit pouvoir *séance tenante* retrouver dans ses portefeuilles l'estampe qu'il y a déposée ; voici donc sans entrer dans de trop minutieux détails, la façon dont il procédera à son classement.

Au point de vue du matériel, on aura un cartonnier *ouvert* divisé en deux parties égales par un montant vertical, se fermant de chaque côté par deux plates-bandes mobiles formant pilastre ; ce petit meuble mesurera $1^{m}50$ de hauteur, $1^{m}65$ de largeur et $0^{m}62$ de profondeur ; il contiendra de chaque côté 14 tablettes *horizontales* reposant sur crémaillères, ce qui permettra d'y loger 30 porte-

feuilles[1] ayant les dimensions suivantes : épaisseur du dos, 0m08, largeur, 0m70, et hauteur, 0m57 ; chaque carton pouvant contenir une centaine de pièces, deux de ces meubles abriteront donc dans un espace très restreint 6000 estampes, chiffre déjà fort respectable.

Les portefeuilles en carton épais et résistant, porteront collée au dos, sur une large étiquette, une lettre très visible accompagnée d'un numéro d'ordre

$$\frac{A}{1},\ \frac{A}{2}\ldots\ \frac{B}{1},\ \frac{B}{2},\ \frac{B}{3}\ldots,\ \text{etc., etc.}$$

Aussitôt qu'on viendra de se rendre acquéreur d'une estampe, on l'entrera dans la collection sous *deux fiches*[2] ; la première portera le *nom de l'artiste* et la *rubrique* de la pièce, la seconde la *rubrique* et le *nom de l'artiste*.

Vient-on d'acheter par exemple le 15 janvier 1903 *Frascati* de Debucourt, avant toutes lettres, pour 1200 francs, immédiatement on établira deux fiches ainsi libellées :

DEBUCOURT	**FRASCATI**
Frascati (F 196)	**Debucourt**
Avant toutes lettres	—
15 Janvier 1903 B C M M	
Carton $\frac{D}{6}$	**Carton** $\frac{D}{6}$

que l'on placera l'une à la lettre *D*, l'autre à la lettre *F*. La capitale *F* suivie du numéro *196*, placés entre parenthèses, signifie que la pièce est cataloguée sous le numéro *196* dans la monographie de Debucourt

[1] Quelques portefeuilles supplémentaires seront nécessaires pour les rares pièces de formats exceptionnels et heureusement peu usités dans les gravures collectionnables.

[2] Nous recommandons d'une façon toute particulière Lemaire ou Georges Bourgeaud, 11, rue des Saints-Pères, à Paris, qui a pris pour devise : *L'ordre et la beauté du travail*, on trouvera là *absolument tout* ce qui concerne l'*ameublement* et, entre autres, les précieuses fiches articulées modèle, système L. Bourgeaud, ainsi que le petit meuble spécial au logement de ces fiches. Demander le catalogue général.

dressée par M. Fenaille et les lettres B C M M[1], le prix d'acquisition 1200 fr. Nous avons *deux fiches* parce qu'il peut arriver quelquefois que trahi par sa mémoire, on ne se souvienne que de la rubrique d'une pièce, et qu'on ait oublié le nom de l'auteur ; comment par exemple, pourrions-nous retrouver *Frascati* s'il nous était demandé et que nous n'ayions plus présent à l'esprit qu'il était de Debucourt? On le voit donc pour parer à cet inconvénient la *seconde* fiche portant la rubrique est *indispensable ;* pour les pièces *capitales* comme celle que nous venons de citer, elle peut sembler superflue, mais pour les autres moins connues et dont le nom de l'artiste peut échapper, nous estimons qu'on ne peut s'en passer.

DU MONTAGE

Toujours sur un bristol *double* à charnière de toile, c'est plus résistant, moins épais et moins coûteux que le papier de format double replié sur lui-même. Ce bristol doit avoir une certaine *rigidité,* afin que pris à la main il ne fléchisse pas lorsque pour examiner la gravure on l'éloigne ou on le rapproche de l'œil. Tous seront de mêmes dimensions bien d'équerre et formant par leur réunion comme les feuillets d'un album. Nous désapprouvons absolument la façon de procéder qui consiste à monter à *charnière* la pièce sur bristol *simple ;* l'estampe ainsi fixée, n'est pas protégée, elle est *folle* pourrions-nous dire, l'ouverture ou la fermeture seule du portefeuille suffit pour la soulever et lui faire contracter des plis qui, avec certains papiers, se redressent difficilement. Les fumés de bois, par exemple, tirés sur papier *pelure* ne peuvent absolument pas supporter ce genre de monture.

Quant à l'ouverture ménagée dans le bristol pour laisser voir l'estampe, elle devra être assez large pour permettre bien entendu de voir toute la *partie gravée,* plus le texte imprimé qui pourrait se trouver dans la partie inférieure, telles que : lettre, dédicace, armoirie, etc., quant aux eaux-fortes contemporaines, dont la plupart pour ne pas dire toutes, n'ont pas de titre, nous laissons simplement 6 ou 7 millimètres de blanc autour du trait carré.

1 Comme il peut être quelquefois besoin de ne pas laisser connaître le prix à un marchand ou à un confrère, nous jugeons utile de l'inscrire à l'aide d'un jeu de lettres conventionnel, tel que celui-ci par exemple :

b	c	d	f	g	h	j	k	l	m
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

on comprendra que g h b g voudra dire 5615 francs, b c d 123, etc..., inutile d'ajouter que toute autre combinaison peut être choisie par le collectionneur et que nous ne présentons celle-ci qu'à titre de pure indication.

Nous reproduisons *ci-contre* une estampe toute *montée* sortant de notre portefeuille, ***Kilgaren Castle***, la délicieuse eaux-forte de sir Seymour Haden ; la vue de cette pièce nous dispensera d'entrer dans de nouveaux détails, ceux-ci nous ayant déjà par trop absorbé. Le trait carré *renforcé* qui entoure notre pièce simule ici l'ouverture faite dans le bristol. Il est bien entendu que sur les montures comme sur les fiches ***surtout***, on peut inscrire toutes mentions aidant à la reconstitution de l'état civil de la gravure, ceci est l'affaire du collectionneur ; ces notes auront l'avantage de pouvoir être utilisées lors de la rédaction du catalogue qu'on aurait à dresser en prévision d'une vente future.

Cabinets d'Estampes Français et Etrangers

Bibliothèque Nationale [1]	M. Henri Bouchot	Paris
Bibliothèque de l'Arsenal [2]	M. Gaston Schefer	
Musée Carnavalet [3]	M. Georges Cain	
Bibliothèque Nationale et spéciale des Beaux-Arts [4]	M. Marcheix	
Chalcographie du Louvre, cour Visconti	M. Boucher	—
British Museum	M. Sidney Colvin	Londres
Fitzwilliam Museum	M. R. James	Cambridge
Oxford University-Bodleian library	M. A. Macdonald	Oxford
Kupferstich Kabinet der Kœnigl-Museen.	Dr F. Lippmann	Berlin
Kœnigl-Kupferstich Kabinet [5]	Prof. Dr Max Lehrs	Dresde
Kœnigl-Kupferstich Kabinet	Dr Wilhelm Schmidt	Munich
Kunsthalle Hamburger	Prof. Dr Lichtwark	Hambourg
Albertina	M. J. Schönbrunner	Vienne
K. K. Hofbibliothek	Dr Dörnhöffer	
Rudolfinum	M. F. A. Borovski	Prague
Rijks Museum-Prenten Kabinet	M. J. Ph. van der Kellen	Amsterdam
Teyler Museum	M. H. Scholten	Harlem
Musée de Leyde	M. F. G. Waller	Leyde
Bibliothèque royale de Belgique	MM. E. Fétis et H. Hymans	Bruxelles
Musée Plantin [6]	M. Max Rooses	Anvers
L'Ermitage Impérial [7]	M. A. Somof	St-Pétersbourg

[1] Rue Richelieu, 58.

[2] Rue Sully, 1 et 3. — Environ 100000 estampes.

[3] Rue Sévigné, 23. — Environ 150000 estampes.

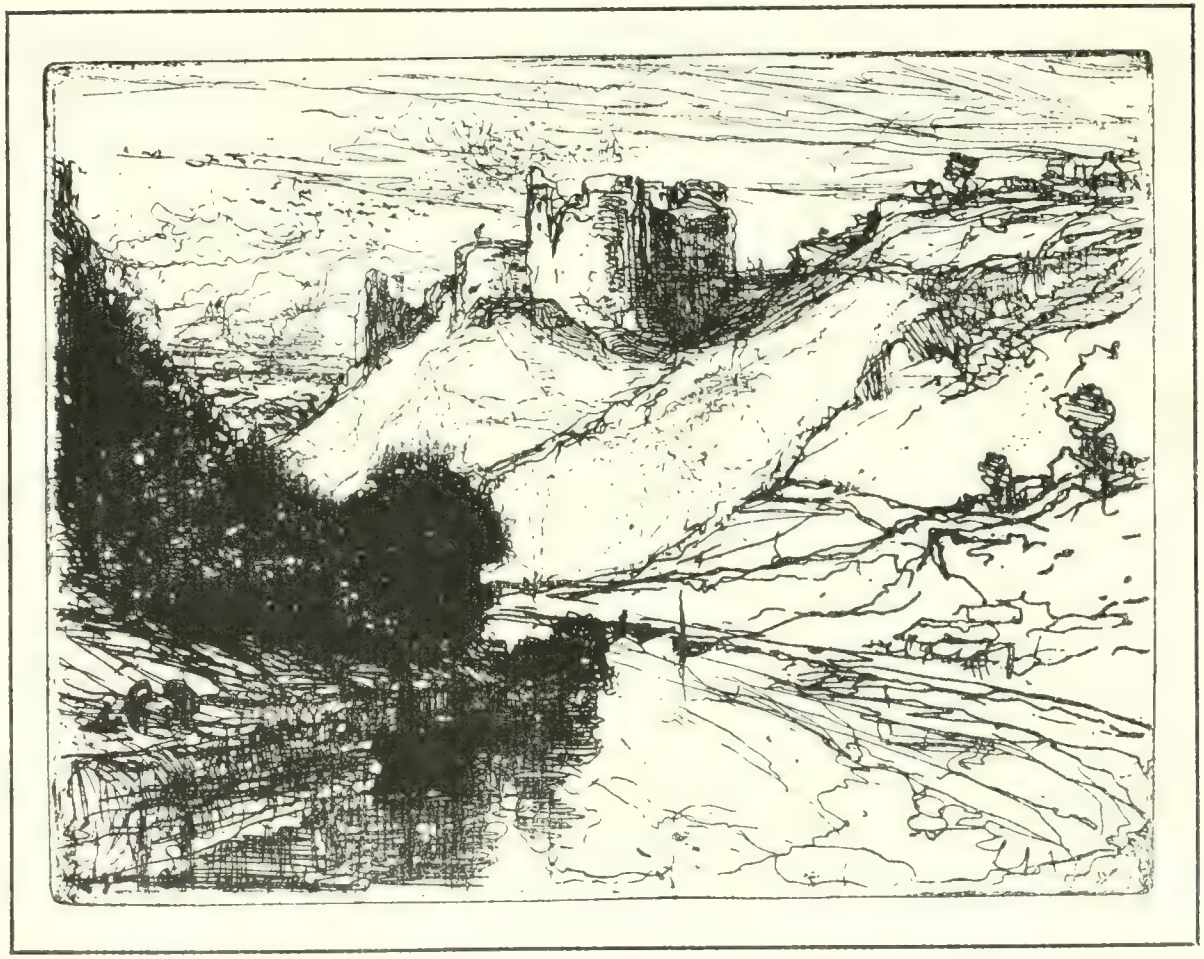
[4] Rue Bonaparte, 14. — M. Schselcher a légué à l'Ecole environ 6000 gravures ; la bibliothèque en contient près de 100000.

[5] Possède près de 500000 estampes et dessins, dont une collection de *niellés* allemands *unique*.

[6] N'est pas à *proprement* parler un cabinet d'estampes, étant donné le *petit nombre* de pièces réunies. — La Bibliothèque Royale de Bruxelles en possède environ 90000.

[7] Environ 200000 pièces.

Kilgaren Castle, 1864 (Dr 58) — *1er état publié. Planche détruite*



Janvier 1889.

K. G.

Prindsens Palais [1]	M. V. Steffensen	Copenhague
Galleria Nazionale d'Arte antica e Gabinetto delle Stampe	M. le Prof. Adolfo Venturi	Rome
R. Calcographia	M. Tommasso di Lorenzo	—
Museo Nazionale	M. le Prof. Ettore Pais	Naples
Galleria e Museo Nazionale	M. le Prof. Enrico Ridolfi	Florence
Galleria degli Uffizi	M. Nerino Ferri	—
Bibliotheca Marucelliana	M. le chev. A. Bruschi	—
Bibliotheca Nazionale	M. le baron Potesta	
Pinacoteca	M. le chev. A. Guadagnini	Bologne
Biblioteca Nazionale	M. le chev. Aloisi	Parme
R. Galleria e Medagliere Estense [2]	M. le Dr Ginlio Bariola	Modène
The New-York public Library	M. Frank Weitenkampf	New-York
Museum of Fine Arts [3]	M. Benj. Yves Gilman	Boston

Parmi les nombreux cabinets que nous venons d'énumérer, le *Département des Estampes* de la Bibliothèque Nationale arrive en toute première ligne, c'est le *plus riche dépôt* qui soit *au monde* ; il y a là réuni près de *trois millions* d'estampes, dessins ou photographies.

Voici quelques notes très brèves [4] sur cet important établissement qui est, nous ne saurions trop le répéter, sans rival [5].

C'est en 1667 que remonte son origine, c'est-à-dire après que Colbert en eut constitué le premier fond par l'achat des 123000 pièces de la précieuse collection de Michel de Marolles, abbé de Villeloin. Ce dépôt s'augmenta rapidement, soit par des dons, soit par des achats, dont voici les principaux et les plus remarquables : Don des portraits de Nicolas Clément, environ 18000 pièces en 1712 — Acquisition du marquis de Beringhen, 90000 pièces, iconographie et

[1] Environ 80000 pièces, parmi lesquelles un œuvre de Durer particulièrement remarquable.

[2] Nous pouvons signaler encore les cabinets moins importants, croyons-nous, de : *R. Galleria di Torino* qui possède un œuvre remarquable de Raimondi ; *Museo civico di Bassano* et enfin le *Museo Malaspina di Pavia*.

[3] Fondé en 1870.

[4] Nous recommandons très vivement aux amateurs les trois ouvrages suivants : *Le Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale*, par le Vte Henri Délaborde, E. Plon et Cie, Paris, 1875 — *Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, par Henri Bouchot, E. Dentu, Paris, 1895 — *Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve*, par François Courboin, 2 vol. Paris, G. Rapilly, 1900-1904 ; les *deux derniers* surtout sont les indispensables compagnons de ceux qui fréquentent notre *Département*, rédigés avec une haute et indiscutable autorité, ils viennent singulièrement faciliter la tâche du travailleur qui peut dès lors arriver à la Bibliothèque avec ses jalons tout plantés, ses grandes lignes tout établies, s'il a eu le soin de se procurer ces précieux auxiliaires. Aucun cabinet européen ne met en mains des chercheurs semblables instruments, aucun n'a eu le souci — que nous sachions du moins — de faire imprimer l'inventaire de ses richesses, nous devons donc être profondément reconnaissants à nos Conservateurs de nous être ainsi venus en aide, et nous croyons être ici l'écho fidèle de tous les collectionneurs en leur adressant nos remerciements les plus sincères et les plus sympathiques.

[5] Une seule ombre au tableau, *l'éclairage* y est absolument *déplorable*. L'hiver à 3 heures il y fait nuit. La médaille *sans revers* n'est point encore frappée...''

histoire, 1731 — Don Lallemant de Bèze [1], topographie et portraits, 15000 pièces, 1753 — Acquisition à la vente P.-J. Mariette [2] de 12504 estampes en 1775 — Acquisition de 728 Rembrandt à la vente du peintre Peters en 1784 — Acquisition Vivant Denon, dont 1574 Callot en 1827 — Acquisition Laterrade, près de 20000 pièces sur la Révolution en 1845 et plus tard en 1863 nouvelle cession de 14000 autres pièces — Acquisition Debure, 65000 portraits en 1854 — Acquisition Achille Deveria, 113000 pièces très précieuses pour l'histoire de la lithographie, en 1858 — Donation Hennin [3], collection unique et sans prix de 14807 pièces très précieuses pour notre histoire nationale ; on leur a conservé leur classement d'origine, en 1863 — Don A. Raffet fils, 3814 pièces de 1869 à 1891. Le cabinet s'enrichit encore par le *dépôt légal* qui astreint l'imprimeur à remettre deux exemplaires de toute planche gravée et imprimée en France ; ce dépôt, on l'a fait observer bien des fois, est loin de rendre les service qu'on serait en droit d'en attendre.

Le classement se trouve réparti en 24 séries avec subdivisions numérotées, qui correspondent aux 24 lettres de l'alphabet. Les séries les plus intéressantes et les plus consultées par *le collectionneur d'estampes* sont les suivantes : E *graveurs de toutes les écoles* — N *les portraits* — O *costumes et mœurs* — puis viennent ensuite P[d] *tournois, carrousels, entrées triomphales, sacres* — P[e] *pompes funèbres, obsèques royales*, et enfin la série Y la *bibliographie*, c'est-à-dire la nomenclature de presque tous les ouvrages publiés sur les arts, c'est une inépuisable mine d'or pour le chercheur.

Ajoutons qu'en plus des ouvrages de MM. Bouchot et Courboin que nous venons de mentionner tout à l'heure, on a *sous la main* dans la salle de travail comme instruments complémentaires : 13 vol. *répertoires alphabétiques* — 3 vol. *dispositions méthodiques* plus un vol. de supplément, et enfin 2 vol. des pièces qui sont à *la Réserve*.

Veut-on par exemple se renseigner sur l'œuvre de *Grateloup*, on prend une fiche sur laquelle à la suite de son nom et de son adresse [4] on inscrit le nom de l'artiste que l'on fait précéder de la cote *Ef 31* sous laquelle il est mentionné au *répertoire alphabétique*, et l'on remet son bulletin à l'un des gardiens, ces derniers connaissent *admirable-*

[1] Le catalogue dressé par M. Flandrin, n'est pas encore publié.

[2] En 1825, croyons-nous, la Bibliothèque se rendit acquereur à la vente François Regnault-Delalande, moyennant 700 francs, de neuf portefeuilles annotés par le célèbre collectionneur, portefeuilles dans lesquels Bartsch puisa de précieux renseignements pour l'établissement de son colossal ouvrage.

[3] Le catalogue en a été rédigé par feu M. G. Duplessis, il contient une table générale fort utile ; 5 vol., 1877-1884.

[4] Quand on veut travailler aux *Estampes*, il faut avoir eu soin préalablement, lorsqu'on n'y est pas connu, de s'être fait délivrer *une carte* en s'adressant à l'Administration générale de la Bibliothèque et en précisant dans sa lettre de demande, la nature de ses recherches; un *étranger* doit joindre à sa requête une *constatation d'identité* établie par son *ambassade*.

ment leur département et la communication vous est faite séance tenante avec la plus intelligente célérité. Si, novice encore, on ne sait comment orienter ses recherches, on n'a qu'à s'adresser ou au conservateur ou à l'un des bibliothécaires, ces Messieurs mettront à votre disposition avec la plus exquise bonne grâce et leur expérience et leur savoir ; nous en avons maintes fois abusé, aussi nous permettront-ils de leur en témoigner à nouveau toute notre affectueuse gratitude et tout particulièrement à MM. Bouchot et Courboin qui nous ont été si précieux dans le travail que nous présentons au public aujourd'hui.

Les *reliures mobiles* en usage au Cabinet des Estampes ont été introduites par Achille Devéria qui était Conservateur vers le milieu du siècle dernier, elles sont particulièrement utiles pour faire rentrer dans leurs séries les pièces qui y manquaient au moment de leur formation.

A l'heure actuelle, le fonctionnement de notre célèbre *Département* [1] est assuré par un conservateur, six bibliothécaires et sous-bibliothécaires, deux surveillants-gardiens et trois relieurs.

Nous croyons intéressant de donner ici les noms des différents Conservateurs qui se sont succédés depuis l'origine jusqu'à ce jour :

1720-1722	La Hay	1795-1829	J. Adrien Joly fils
1723-1729	L'Advenant	1829-1839	Charles Thévenin
1731-1735	L'Abbé de Chancey	1839-1855	Jean Duchesne aîné
1735-1736	Ch. Antoine Coypel	1855-1857	Achille Devéria
1737-1750	Delacroix	1858-1886	Henri Delaborde
1750-1792	H. Adrien Joly	1886-1898	Georges Duplessis
1792-1795	M. H. Bounieu	1898	Henri Bouchot

Disons pour en terminer, qu'un *atelier de photographie* est mis à la disposition des personnes qui ont des estampes à faire reproduire et permettons-nous de leur indiquer comme photographe M. Sauvanaud, 45, rue Jacob, qui est presque de la maison.

Marchands d'Estampes Français et Etrangers

Alisi	176, rue de Rivoli	Paris
Bihn	68, rue Richelieu	—
Chausson	20, rue Le Peletier	—
Danlos	15, quai Voltaire	—
Dumont	27, rue Laffite	—

[1] Ouvert toute l'année — excepté pendant les 15 jours qui précèdent Pâques, c'est-à-dire du lundi de la Passion au mardi de Pâques — de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Dupont aîné	15, rue de Seine	Paris
Girard	9, quai Voltaire	—
Godefroy-Mayer	15, rue Pigalle	—
Gosselin	57, quai des Grands-Augustins	—
Hessèle	13, rue Laffitte	—
Kleinmann	8, rue de la Victoire	—
Mayer (Mme Salvator)	5, rue Laffitte	—
Meyer & J. Weil	43, rue Laffitte	—
Moline	22, rue Laffitte	—
Paulme	10, rue Chauchat	—
Pellet	51, rue Le Peletier	—
Pierrefort	12, rue Bonaparte	—
Rapilly [1]	9, quai Malaquais	—
Roblin	65, rue Saint-Lazare	—
Rousseau-Girard	1, quai Voltaire	—
Sagot (Edmond)	39 bis rue de Châteaudun	—
Sagot (Clovis)	46, rue Laffitte	—
Soccard	20, rue Drouot	—
Strölin	24, rue de la Rochefoucauld	—
Vollard	6, rue Laffitte	—
P. & D. Colnaghi & Co	13 & 14, Pall Mall East	Londres
R. Gutekunst	16, King street, St-James' square	—
Dunthorne	5, Vigo street	—
Urban Noseda	33, King street, St-James' square	—
Frank. T. Sabin	118, Shaftesbury Avenue	—
Obach & Co	168, New Bond street	—
James Rimel & Son	53, Shaftesbury Avenue	—
E. Parsons & Sons	45, Brompton Road	—
Artaria	I. Kohlmarkt, 9	Vienne
Wawra	I. Dorotheergasse, 14	—
Josef Pollak	II. Obere Donaustrasse, 37	—
S. Kende	I. Gluckgasse, 3	—
Gilhofer & Ranschburg	I. Bognergasse, 2	—
Amsler & Ruthardt — L. G. Meder Si	Behrenstrasse, 29 a	Berlin
Albert Cohn	30 a Winterfeldtstrasse	—
H. Sagert	132, Leipzigerstrasse	—
H. G. Gutekunst & W. Gaiser	1 b Olgastrasse	Stuttgart
Alex. Danz	2, Gellerstrasse	Leipzig [2]
Oswald Weigel	1, Königstrasse	—
C. G. Bœrner	44, Nürnbergerstrasse	—
R. van Zahn & Emil Jaensch	10, Waiserhausstrasse	Dresde
Aumuller	42, Maximilianstrasse	Munich
G. Hess	27/1, Karlstrasse	—
J. Halle	3 a Ottostrasse	—
Hugo Helbing	21, Liebigstrasse	—
Jacques Rosenthal	10, Karlstrasse	—

[1] Possède *le plus riche* assortiment en *livres d'art* de Paris ; nous en parlons avec connaissance de cause, car nous avons, pourrions-nous dire, mis *indécemment* à contribution son aimable propriétaire qui a été pour nous d'une complaisance qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, aussi, lui adressons-nous l'expression de notre vive gratitude.

[2] Nous nous faisons un plaisir en même temps qu'un devoir de signaler aux amateurs de livres *traitant des arts*, les deux grandes librairies de cette ville : A. Twietmeyer, 16 Gellerstrasse et Karl W. Hiersemann, 2 Königstrasse. Ces maisons publient des catalogues.

Ludwig Rosenthal	16, Hildegardstrasse	Munich
Emil Hirsch	6, Karlstrasse	—
Prestel		Frankfort-sur-le-Mein
Frederik Muller & Cie — Mensing Sr	10, Doelenstraat	Amsterdam
R. W. P. de Vries	146, Singel	—
Van Stockum & fils	36, Ruitenhof	La Haye
Martinus Nijhoff	18, Nobelstraat	—
E. Deman	86, rue de la Montagne	Bruxelles
Dietrich & Cie	52, Montagne de la Cour	—
Velten	Perspective de Newski	St-Pétersbourg
Skandinavisk Antiquariat	35, Bredgade	Copenhague
Frederick Keppel & Cie [1]	20 East, 16 th street	New-York
H. Wunderlich & Co	220, Fifth Avenue	—
C. Klakner	7, West Twenty Eight street	—
W. Schauss & Co	204, Fifth Avenue	—
Bonaventure	6, West Thirty Third street	—
W. K. Vickery	236, Post street.	San-Francisco
Albert Boullier		Chicago

Imprimeurs en taille-douce et en lithographie

Ardail, Porcabœuf	187, rue Saint-Jacques	Paris
Delâtre	102, rue Lepic	—
Leroy	32, rue Boursault	—
Wittmann	10, rue de l'Abbaye	—
Belfond [2] — Imprimerie Engelmann	16, rue Nansouty	—
Duchatel — Imprimerie Minot	34, rue des Martyrs	—
Jules Chéret — Imprimerie Chaix	20, rue Bergère	—
Clot	33, rue du Cherche-Midi	—
Ducourtieux & Huillard, photo-graveurs	57, rue de Seine	—
Goulding	53, Shepherd's Bush road	London
Stengel & Cie	Elisabethenstrasse	Berlin
Gustav Fischer	32, Wilhemstrasse	—
O. Felsing [3]	8, Schönebergerstrasse	—
Stengel & Cie	Gabelsbergerstrasse	Dresde
A. Pisani	16, Mayerhofgasse	Vienne
Blechinger & Leykauf	16, Waisenhausgasse	—
S. Czeiger	43, Alleegasse	—
J. Löwy	15, Parkgasse	—

[1] A Londres 3, Duke Street, Adelphie — A Paris 27, quai de l'Horloge.

[2] Que les Imprimeurs appellent *Henry* dans l'intimité. Les imprimeries Engelmann, Minot, Chaix et Clot sont des imprimeries lithographiques. Nous n'avons mentionné ici que les principaux établissements auxquels s'adressent les *graveurs* pour le tirage de leurs planches, cuivres ou pierres.

[3] C'est l'imprimeur de la Cour.

K. K. Hof & Staats Druckerei [1]	16, Rennweg	Vienne
Rœloffzen, Hübner & Van Sauten		Amsterdam
L. Van Leer & C°		—
Kinnel & Voigt	Canal street	New-York

Commissaires-Priseurs

Paul Chevallier	10, rue Grange-Batelière	Paris
Maurice Delestre	5, rue Saint-Georges	—
Christie Manson & Woods	8, King Street St-James' square	London
Sotheby, Wilkinson & Hodge	13, Wellington Street, Strand	
Bangs & C°	93, Fifth Avenue	New-York

Il n'y a qu'en Angleterre et en France où le commissaire-priseur intervient dans les ventes publiques. En Angleterre, il agit seul ; chez nous, il est toujours doublé d'un *expert* qui est la plupart du temps un marchand d'estampes [2] ; en Allemagne, c'est l'expert seul qui vend sans le concours de cet officier ministériel.

En France, les acquéreurs ont à payer en sus du prix d'adjudication, 10 °/₀ ; en Allemagne, 5 °/₀ ; en Angleterre, rien.

Les commissaires-priseurs sont très nombreux à Paris et à Londres, et nous n'avons nommé ici que les seules grandes charges s'occupant spécialement des estampes [3].

La question de la confection des catalogues est une grosse affaire, très délicate, très épineuse ; le rédacteur n'ayant pas toujours ses coudées franches, en ce sens qu'il est talonné par le vendeur — qui est très porté à faire annoncer que tous ses poulets sont chapons — et par sa conscience d'expert avec laquelle il ne peut, ni ne doit transiger.

Il faudra donc se défier un peu des désignations indiquées, et quand on lira *belle* épreuve, *bonne* épreuve, se bien persuader que c'est une méchante épreuve *courante* et tout ce qu'il y a *de plus ordinaire*. Ce ne sera donc *vraisemblablement* que lorsque les qualificatifs

[1] Imprimeurs de la Cour et de l'Etat.

[2] Pas toujours cependant, car depuis deux ou trois ans, certaines ventes sont faites par M. Loys Delteil, qui n'est qu'artiste-graveur, 22 rue des Bons-Enfants.

[3] Ce qui ne veut pas dire que toutes autres ventes leur soient interdites. M. Paul Chevallier, au contraire, a le monopole, pourrait-on dire, de toutes les grandes ventes *sensationnelles* du jour : tableaux, objets d'art, ameublements, etc., etc., il vient de donner tout dernièrement encore un magistral coup de marteau dans la colossale vente de Mme C. Lelong, dont les six premières vacations ont produit 9.139.409 francs. M. Chevallier est un galant homme dans l'acception la plus délicate du mot, qui sait avec une courtoisie sans égale faciliter la tâche au travailleur, aussi, l'en remercions-nous cordialement ici ainsi que son charmant confrère Maurice Delestre.

très belle, admirable, superbe épreuve seront employés, qu'on sera en droit de croire que ces mots sont *sincères* et ont la valeur qui doit leur être réellement attribuée.

Nous avouons éprouver quelque faible pour la façon dont sont rédigés les catalogues français et allemands, tous deux donnent au moins des détails extrêmement précieux pour le provincial ou l'étranger qui n'ayant pas le loisir d'examiner les portefeuilles ou d'assister à la vente, peut alors sur ces bases en écrire à son marchand et donner avec connaissance de cause une commission en rapport avec la valeur de l'objet décrit.

Nous nous plaisons à reconnaître la sincérité avec laquelle sont dressés ceux de MM. Danlos, Gutekunst & Gaiser, Amsler & Ruthardt, Artaria et Halle [1], Sagot, Dumont et Rapilly, pour ne citer que ceux les plus répandus et que nous connaissons le mieux.

Souvent les catalogues des grandes ventes d'Allemagne sont *illustrés*, en France, très rarement, et en Angleterre, jamais. Les Allemands ont la très bonne coutume de mettre en *italique gras* les remarques d'états ou de conditions exceptionnels faites sur la pièce annoncée, afin d'attirer l'attention de l'amateur sur ces *particularités;* les Anglais, au contraire, mettent en *grandes capitales* la rubrique des estampes les plus remarquables de la collection, puis généralement ils mentionnent l'état, mais la condition pour ainsi dire jamais ; on le voit, c'est d'une sécheresse d'indication vraiment désespérante de laconisme. On ne se douterait guère quand on a dans les mains les catalogues d'apparence si modeste des ventes Holford et Blyth [2] par exemple, que celles-ci ont produit la première £ 28119 [3], et la seconde £ 21717 [4].

Ceux qui ne sont pas initiés aux ventes s'étonnent souvent de voir qu'on ne suit pas toujours l'ordre des numéros du catalogue, la raison est tout simplement qu'on cherche à vendre les gros morceaux quand l'adjudication bat son plein vers les 3 ou 4 h. [5], c'est-à-dire au moment où les gros amateurs se trouvent réunis et commencent à s'échauffer, on essaie aussi autant que possible de varier les œuvres vendues, pour tenir toujours le public en haleine et éviter de le fatiguer par une suite souvent monotone d'un Maître peu ou point intéressant.

[1] Ce dernier s'occupe plus spécialement du XVIIIe siècle qui devient très en faveur en Allemagne.

[2] Pour celle-ci — une des plus grosses ventes de ces dernières années — on avait *négligé* la mise en vedette des pièces les plus importantes, en ne les inscrivant même pas en grandes capitales.

[3] C'est-à-dire 702975 francs.

[4] C'est-à-dire 542925 francs.

[5] En Allemagne les ventes commencent le matin à 9 heures et demie pour reprendre à 3 heures de l'après-midi.

Les grandes ventes publiques ont lieu généralement à Paris, Londres, Berlin, Munich, Vienne et Stuttgart; chaque année M. Wilhem Gaiser, le très aimable et très érudit associé de H.-G. Gutekunst en fait une en mai dans cette dernière ville, mais avant l'adjudication il prend la peine de passer par Paris, Londres, Vienne, Berlin et Dresde pour communiquer aux amateurs et aux marchands les plus belles pièces de son portefeuille.

A l'heure présente, il ne reste plus rien des grandes collections [1] formées depuis ces 50 ou 60 dernières années, l'énorme plus value pour les pièces belles et rares a été telle, que presque tous les amateurs ont voulu en profiter et se sont empressés de réaliser.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant ci-dessous une liste des ventes publiques de leur origine à nos jours. Nous l'avons établie à double entrée — ordre chronologique et alphabétique — afin de faciliter leurs recherches.

Aperçu des Ventes d'Estampes Françaises et Etrangères les plus remarquables [2]

ORDRE CHRONOLOGIQUE

1666 Marolles [3] (abbé de).
1734 Six (W.).
1739 Hermann.
1739 Mortemart (duc de).
1752 Chubéré.
1753 Sloan [4] (Hans).
1754 Tonnemann.
1755 Chabannes (comte de).
1755 Burgy [5] (A. de).
1756 Fleury (abbé de).
1757 Heinecken.
1757 Virtue (G.).
1758 Christ.
1758 Basan.
1759 Le Prince.
1760 Pond (A.).
1760 Astley (sir Jacob).
1761 Huquier.
1765 Walraven.
1766 Quarré de Quintin.
1766 Héricourt (d').
1768 Chiquet de Champrenard.
1769 Roussel.

[1] Nous devons cependant signaler celle, très remarquable, conservée par M. Franc° di F°° Basilio, de Trieste; elle se compose d'environ 4000 pièces des écoles italienne et française.

[2] Toutes les ventes énumérées ci-dessus sont loin d'avoir la même importance, il en est même un certain nombre qui, fort modestes dans leur ensemble, ne doivent d'être mentionnées ici qu'à cause de quelques pièces rares ou hors ligne qui s'y étaient égarées.

[3] Cette collection *admirable* acquise par Louis XIV, pour 26000 livres, sous le ministère Colbert, constitua le premier fond du *Département des Estampes*. Il y avait là 123000 pièces contenues dans 400 grands volumes et 120 petits, parmi lesquelles 17300 portraits, 3150 images de la Vierge, 224 Rembrandt, portraits et *caprices fort curieux*, disait le collectionneur qui avait consacré quarante ans à réunir ces merveilles.

[4] Collection acquise par *The British Museum* qui fut également le premier fond de cet important dépôt.

[5] Réunion de Rembrandt remarquables, commencés à recueillir en 1728.

1859 Leblond.
1859 Férol.
1859 Mayor.
1859 Laterrade.
1859 Defer.
1859 Villot.
1860 Drugulin.
1860 Raffet.
1860 Le Blanc (Ch.).
1860 Tiffin.
1860 Gervaise.
1860 Johnson.
1861 Lajariette.
1861 Smith (G.).
1861 Scarisbrick.
1861 Naumann.
1861 Gildemeester.
1861 Sotzmann.
1861 Arozarena.
1861 Rietschel.
1861 Soleirol.
1861 Parguez.
1861 Grevedon.
1861 Vans Os.
1861 Filipi.
1861 Dreux.
1862 Hawtrey.
1862 Jourdan.
1862 Boulanger.
1862 Simon.
1862 Poggioli.
1862 Clark (D. R.).
1862 Archintoff.
1863 De la Combe (colonel).
1863 P. D. de Lyon [1]
1863 Ramberg.
1864 Aussant.
1864 Daniel (G.).
1864 Raifé.
1864 Delacroix (E.).
1864 Villestreux (de la).
1864 Marshall.
1864 Bruyninckx.
1865 Desperet.
1865 Corneillan (de).
1865 Camberlyn.
1866 Wellesley (Rév^d).
1866 Kat (de).
1866 Puttick.
1866 Leblanc.
1866 Dubois.
1866 Oudet.
1866 Drugulin.
1867 Davalet.
1867 Posony [2] (A.).
1867 Pelletier.
1867 Harrack (comte).
1867 Price.
1868 Capé.
1868 Van der Helle.
1868 Marochetti (baron).
1868 Hippisley.
1868 Langlais.
1868 Puibusque (Mis) [3].
1868 Slade [4] (Félix).
1868 Palmer.
1869 Alferoff.
1869 Lefort.
1869 Blakhuysen.
1869 Le Cauchois-Féraud.
1870 Hourlier.
1870 Dupper.
1870 Brentano-Birkenstock (Mis).
1871 Santarelli.
1871 Dromont.
1871 Keller.
1872 Weigel.
1872 Tougard.
1872 Gihaut.
1872 Buignet.
1872 Villestreux (de la).
1872 Persigny (duc de)
1872 Durazzo.
1872 Mecklemburg (B^on de)
1872 Soleil.
1872 Rochoux.
1873 Morel de Vindé.
1873 Forget.
1873 Niel.
1873 Jefferys.
1873 Gigoux.
1873 Howard.
1873 Palla.
1875 Galichon (E.).
1875 Villot.
1875 Paillet.
1875 Kalle.
1875 Guichardot.
1875 Gouverneur [5].
1876 Herzog.
1876 Combes.
1876 Burty [6].
1876 Liphart.
1876 Hume.
1876 Rose (J. A.).
1877 Sensier (A.).
1877 Behague.
1877 Heimsoeth.
1877 Martin (E.).
1877 Biberstein.
1877 Didot.
1878 Danby-Seymour.
1878 Roth.

[1] C'est, croit-on, Pierre Defer.

[2] Beaucoup de Durer exceptionnelle.

[3] Cette collection de gravures *historiques*, dont le catalogue fut dressé en 1866, se composait de 2275 pièces concernant presque exclusivement l'histoire d'Angleterre, elle fut achetée aux héritiers par Danlos et Delisle en 1867. Ils la revendirent dans son entier à Mme Noseda, marchande de Londres, qui, à son tour, en fit une vente publique en avril 1868 par le ministère de Sotheby et Cie.

[4] Donné au *British Museum*.

[5] Valet de chambre de Monseigneur le duc d'Aumale.

[6] Vendu à Londres, comme celle de 1878.

1878 Burty.
1878 Rignon.
1879 Michel.
1879 Meaume.
1879 Drugulin.
1879 Knowles.
1879 Garnier.
1879 Sieurin [1].
1879 Bonnomet de Vedreuil.
1879 Wolff.
1879 Ensenberg.
1879 Laperlier.
1879 Cannenburg (de).
1880 Schloesser.
1880 Walferdin.
1880 Mahérault.
1880 Roth.
1880 Wasset.
1880 Michelot.
1881 Jacquemart.
1881 Berthier (comte).
1881 Loftie.
1881 Mailand.
1881 Rivet de Malval.
1881 Saint-Geniès.
1881 Michelot.
1881 Lobanow Rostowski.
1881 Muhlbacher.
1881 Sackville Balle.
1881 Viollet le Duc.
1881 His de la Salle.
1882 Beresof.
1882 Dubois du Bais.
1882 Kaminski.
1882 Lefilleul.
1882 Martineau des Chesnais
1882 Corneillan (de).
1882 Beckford.
1882 Oppermann.
1883 Tesseire.
1883 Wibiral [2] (docteur).
1883 Griffiths.
1883 Labanoff (prince).
1884 Clément de Ris.
1884 Dent.
1884 Geller.
1884 Fountaine.
1884 Monnerot.
1884 Vignères [3].
1885 Lihatchef.
1885 Cheney (Ed.).
1885 Beurnonville (Bon de)
1885 Béraudière (Cte de la)
1885 Hocquart de Turtot (Cte)
1885 Lehmann.
1885 Hebich [4].
1885 Vico.
1886 Verloren van Themaat.
1886 Cuzcko.
1886 Loizelet (Mme).
1886 Biegeleben.
1886 Adington.
1886 Retberg.
1887-88 Chaloner Smith.
1887 Conches (de).
1887 Allemand.
1887 Meaume.
1887 Malinet.
1887 Wilson (J. W.).
1887 Lalanne.
1887 Martin.
1887 Jacquinot.
1887 Aubin.
1887 Buccleuch (duc de).
1888 Roth.
1888 Bonnardot.
1888 Marcelin.
1888 F. G.
1888 Glairon.
1889 Webster.
1889 Berend.
1889 Decloux.
1889 Hedouin.
1889 Klinkosch.
1890 Piot (E.).
1890 Blaisot (Mlle).
1890 Destailleur.
1890 Marquis [5].
1890 Gardien.
1891 Moignon.
1891 Haden (Seymour).
1891 Burty.
1891 Bayard.
1891 Kinnen.
1891 Champfleury.
1891 Bérard.
1891 Salicis (de).
1892 Hulot.
1892 Fisher.
1892 Wogram.
1892 Belenet.
1892 Bardin.
1892 Hutchinson (J. H.).
1892 Baudet.
1892 James.
1892 Drake.
1892 Michel.
1893 Ferdinand (le Roi).
1893 Aylesford.
1893 M. P.
1893 Gouzien.
1893 Holford [6].
1893 W. H.
1893 Geoffroy Dechaume.

[1] Composée exclusivement de vignettes.

[2] Exclusivement de Van Dyck.

[3] Le marchand d'estampes ; il y eut 37 ventes consécutives qui commencerent le 3 novembre 1881 pour ne se terminer que le 13 juin 1889.

[4] Le catalogue ne mentionnait pas ce nom, et désignait le vendeur comme *un amateur Hambourgeois bien connu ;* il y avait de fort beaux Durer.

[5] Ce n'était pas une vente d'estampes, mais il s'y trouvait une suite *hors ligne* du *Monument du Costume* de Moreau et de Freudeberg, c'est à ce titre que nous avons cru devoir la mentionner.

[6] Cette collection, absolument *hors ligne*, est la plus remarquable de celles passées en ventes publiques depuis 10 ans ; les 144 Rembrandt firent à eux seuls 450000 francs, et les 689 numeros du catalogue produisirent 702975 francs ! !

1894 Bouvenne.
1894 Stogdon (J. C.).
1894 G. (de).
1894 Bérard.
1895 Destailleur.
1895 Galichon (L.).
1895 Ducoin.
1895 Hamerton.
1895 Angiolini [1].
1895 Malcolm [2].
1895 Huth.
1895 Shearwood.
1895 Bird.
1896 Artaria.
1896 Holtzer.
1896 Parr (prince).
1896 Pavie.
1896 Gentien.
1896 Cuzcko.
1896 Cope.
1896 Hollandt.
1897 Goncourt.
1897 Tricou.
1897 Bouillon.
1897 Piat.
1897 Pichon (baron).
1898 Courtry.
1898 Michelin.
1898 Casimir Périer.
1898 Conquet.
1898 Straeter.
1898 Whitehead.
1898 Sallet (de).
1898 Greppe.
1899 Mène.
1899 Lebrun.
1899 Ligaud.
1899 Battig.
1899 Pommer-Esche.
1899 V***.
1900 Cornill d'Orville.
1900 Heredia.
1901 Edgcumbe.
1901 Riggall.
1901 Defer-Dumesnil.
1901 Esterhazy (comte).
1901 Lacroix.
1901 Fordham.
1901 Blyth.
1901 Reiss.
1901 Sligo.
1901 Bonfield (G. R.).
1901 Hansen.
1901 Rosenberg.
1901 Normanton.
1901 Clark.
1901 Schultze.
1901 French.
1901 Runnenberg-Detmold.
1901 Pochet.
1902 Pochet.
1902 Jourdier & Kinnen.
1902 Zilcken.
1902 Patelier.
1902 Mallet.
1902 Dreux (H.).
1902 Lee Warner.
1902 H. G.
1902 F. de L... (baron).
1902 Waldburg - Wolfegg (prince).
1902 Beaufoy (B. H.).
1902 Stern (J.).
1902 Saye (E. G.).
1902 Tollemache.
1902 Arenberg (duc d').
1903 H. L. N.
1903 Lelong (Mme).
1903 Tscharner (de).
1903 H. L. N. [4].
1903 Roux (L.).
1903 Tissot.

ORDRE ALPHABÉTIQUE [5]

Ackermann	1844	* Angiolini	1895	* Aubin	1887
Adington	1866	Archintoff	1862	Audran	1771
* Alferoff	1869	Arenberg (duc d')	1902	Aussant	1864
Alibert	1803	* Arozarena	1861	* Aylesford	1893
Allemand	1887	* Artaria	1896		
Allen Barnard	1789	Astley	1760		

[1] Collection extrêmement remarquable dans laquelle des éléments étrangers furent néanmoins introduits, entre autres les admirables nielles de Grandi.

[2] Collection acquise par le *British Museum* moyennant 625000 francs.

[3] Exclusivement composée de Rembrandt.

[4] C'est la vente de Mme Leroy.

[5] Nous avons fait précéder d'un *astérisque* toutes les ventes les plus remarquables.

Bammeville (de) 1854
Bardin 1892
* Barnard (J.) 1798
Basan 1758
Basan 1798
Bath (marquise de) 1826
Bättig 1899
Baudet 1892
* Bayard 1891
Beaufoy 1902
* Beckford 1882
* Behague 1877
Belenet (comte de) 1892
Bérard (E.) 1891
Bérard (Ch.) 1894
* Béraudière (Cte de la) 1885
Bérend 1889
Beresof 1882
Berthier (comte) 1881
* Bertin 1854
Bervic 1822
* Beurnonville (Bon de) 1885
Biberstein 1877
Biegeleben 1886
Bindley 1819
Bird 1895
* Blackburn 1786
Blaisot 1819
Blaisot (Mlle) 1890
Bliss 1858
* Blyth 1901
* Blokhuysen 1869
Bonfield 1901
Bonnardot 1888
Bonnomet de Vedreuil 1879
Boucher de Crèvecœur 1845
Bouillon (J.) 1897
Boulanger 1862
Boulle 1804
Boulle 1817
Boutourlin (Cte de) 1841
Bouvenne 1894
Boydell 1818
Brandes 1794
* Brentano - Birkenstock (Mme) 1870
Bruynincki 1864
Brydges 1815
* Buccleuch (duc de) 1887
* Buckingham (duc de) 1834
Buignet 1872
Buldet 1780
Bure (de) 1854
* Burgy (A. de) 1755
* Burty 1876
* Burty 1878
* Burty 1891
Busche 1857

Cabre 1850
* Camberlyn 1865
Cancel Montfirmin 1798
Cannenburg (de) 1879
* Capé 1868
Carter 1784
Casimir Périer 1898
Chabannes (Cte de) 1755
* Chaloner Smith 1887-1888
Champfleury 1891
Channey 1794
Chardin 1780
Charlet 1845
Cheney 1885
Chiquet de Champrenard 1768
Christ 1758
Chubéré 1752
* Cicognara (comte) 1837
Clairon (Mlle) 1773
Clark 1862
Clark 1901
* Claussin 1844
Clément de Ris 1884
Clément père 1845
Cochorn 1802
* Cope 1896
Combes 1876
Combrouse 1857
Conches (de) 1887
Conquet 1898
Corneillan (de) 1865
Corneillan (de) 1882
* Cornill d'Orville 1900
Courtry 1898
* Cracherode 1799
Crébillon 1777
Crochard 1832
Crozat 1773
Cuzcko 1886
Cuzcko 1896

Damery (de) 1774
* Danby Seymour 1878
Daniel 1864
* Danser Nijmann 1798
Dargenville 1779
* Daulby 1800
Davalet 1867
David 1859
* Debois 1844
* Decloux 1889
Defer 1859
* Defer Dumesnil 1901
Deflorenne 1849
* De la Combe (colonel) 1863
* Delacroix (E.) 1864
Delaunay (R.) 1814
Delbecq 1845
Delessert 1852
Delorme 1777
* Dent 1884
Desperet 1865
Despereux 1823
* Destailleur 1890
* Destailleur 1895
Detienne 1807
* Didot 1877
Dighton 1806
Dodd 1810
Donegal 1800
Dowsdeswell 1809
* Drake 1892
Dreux 1861
Dreux 1902
Dromont 1871
Drugulin 1860
Drugulin 1866
Drugulin 1879
Druon 1833
* Dubois 1846
Dubois 1866
* Dubois du Bais 1882
* Duchesne aîné 1855
Ducoin 1895
Dupper 1860
* Durand (Edme) 1820
* Durand (Edme) 1836
* Durazzo 1872

* Edgcumbe	1901
Einsiedel de Reibersdorf	1833
Ensenberg	1879
Es... (prince d')	1839
* Esdaile	1840
Esterhazy (comte d')	1901
Ferdinand (Roi de Portugal)	1893
Férol	1859
* F. de L... (B...)	1902
F. G.	1888
Filipi	1861
* Fisher [1]	1892
Fleury (abbé de)	1756
Flippart	1792
Fonnereau	1840
Fordham	1901
Forget	1873
Forster	1858
Fountaine	1884
French	1901
Fries (comte de) [2]	1823
G*** (de)	1894
* Galichon (E.)	1875
Galichon (L.)	1895
Gardien	1890
Garnier	1879
Geller	1884
* Gentien	1896
* Geoffroy-Dechaume	1893
Gervaise	1860
Gigoux	1873
Gihaut	1872
Gildemeester	1861
Glairon	1888
Gravelot	1773
Grawe	1894
Greppe	1898
Grevedon	1861
* Griffiths	1883
* Goncourt	1897
Gouverneur	1875
Gouzien	1893
Grose	1770
* Guichardot	1875
* Gulston	1810
* Guyot de Villeneuve [3]	1900
* Haden (Seymour)	1891
Hall Baillie	1797
* Hamerton	1895
Hansen	1901
Harford	1857
* Harrack (comte)	1867
* Hawkins	1850
Hautrey	1862
* Hebich	1885
Hedouin	1889
Heimsoeth	1877
* Heinecken	1757
Henneville	1858
Heredia	1900
Héricourt (d')	1766
Hermann	1739
* Herzog	1876
* Hibbert	1809
Hippisley	1868
* His de la Salle	1856
His de la Salle	1881
H. G.	1902
H. L. N.	1903
* Hocquart de Turtot (comte)	1885
* Holford	1893
Hollandt	1896
Holtzer	1896
Hooghe	1773
Hourlier	1870
* Howard	1873
* Hulot	1892
* Hume	1876
Hunin	1821
Huquier	1761
Hutchinson	1892
Huth	1895
Ibbot	1818
Jacquemart	1881
Jacquinot	1887
James	1892
Jefferys	1873
Johnson	1860
Jourdan	1862
* Jourdier & Kinnen	1902
* Kalle	1875
* Kaminski	1882
Karcher	1825
* Kat (de)	1866
* Keller	1871
King	1808
* Kinnen	1891
Klewitz	1850
Klinkosch	1889
Knight	1841
* Knowles	1879
Labanoff (prince)	1883
Lacombe	1857
Lacroix	1901
Lajariette	1861
* Lake	1808
Lalanne	1887
Lallemant de Betz	1774
Langlais	1868
Laperlier	1879
Laterrade	1858
Laterrade	1859
Laurent	1835

[1] Aux premières pages de cet ouvrage le nom a été, par erreur, orthographié *Fischer*.

[2] Au *verso* des estampes du célèbre amateur viennois se remarquait souvent la signature de son conservateur *F. Rechberger*.

[3] Bibliothèque où se trouvaient des *Callot*, des *Tiepolo* et des *Grateloup* hors ligne.

Lebas 1783
Le Blanc 1860
Leblanc 1866
Leblond 1859
Lebrun 1899
Le Cauchois-Féraud 1869
Lee Warner 1902
Lefilleul 1882
Lefort 1869
Legendre 1770
Lehmann 1885
Lelong (Mme) 1903
Le Prince 1759
Leroux de Lincy 1855
Lesueur 1849
* Ligaud 1899
Lihatchef 1885
* Liphart 1876
* Lobanow Rostowsky 1881
Loftie 1881
* Logette 1817
Loizelet (Mme) 1886
Longueil 1792

* Maberley 1851
Magnancourt (Cte de) 1846
* Mahérault 1880
* Mailand 1881
* Malcom 1895
Malinet 1887
* Mallet 1902
Mangin 1810
Marcelin 1888
Marcenay de Guy 1811
Marcus 1779
* Mariette 1775
* Mark Sykes 1824
* Marmol (del) 1794
Marochetti (baron) 1868
* Marolles (abbé de) 1666
Maron 1832
* Marquis 1890
* Marshall 1864
. Martelli 1858
Martin (E.) 1877
Martin 1887
Martineau des Chesnais 1882
Masquelier 1853
Massard 1822
Maurel 1855
Mayor 1800
Mayor 1859
Meaume 1879
Meaume 1887
Mecklemburg (Bon de) 1872
Ménars 1836
* Mène 1899
Michel 1879
Michel 1892
* Michelin 1898
* Michelot 1880
* Michelot 1881
Moench 1832
* Moignon 1891
Moitte 1780
Monnerot 1884
Morel de Vindé 1795
Morel de Vindé 1873
Mortemart (duc de) 1739
M. P. 1893
* Muhlbacher 1881
* Murray 1800
Musgrave 1800

Naumann 1861
Neymann 1776
* Niel 1873
Norblin 1858
* Normanton 1901

* Oppermann 1882
* Ottley 1837
Otto 1851
Oudet 1866

Paar (prince) 1781
* Paar (prince) 1854
Paar (prince) 1896
* Paignon Dijonval 1816
Paillet 1875
* Palla 1873
* Palmer (W.). 1800
* Palmer 1868
* Parguez 1861
Patelier 1902
* Pavie 1896
P. D. de Lyon 1863
Pelletier 1867
Persigny (duc de) 1872
* Peters 1779
Petzold 1843
Piat 1897
Pichon (baron) 1897
* Pierri Benard 1838
Piot 1890
Pissaref 1850
Ploos Van Amstel 1810
* Pochet 1901
* Pochet 1902
* Poggi 1836
* Poggioli 1862
* Pole Carew 1835
Pommer-Esche 1899
Pond 1760
Portland (Dchesse de) 1786
Posanyi 1867
Potowski (comte de) 1820
* Price 1867
* Puibusque (Mme) 1868
Purling 1800
Puttick 1866

Quarré de Quintin 1766

Raffet 1860
Raifé 1864
Ramberg 1863
* Reiss 1901
* Retberg 1886
* Révil 1830
* Révil 1838
Richardson 1813
Rietschel 1861
* Rigal 1817
Riggall 1901
Rignon 1878
* Rivet de Malval 1881
Rivoli (duc de) 1839
* Robert Dumesnil 1826
Rochoux 1872
Roscoe 1816
Rose 1876
Rosenberg 1901
* Roth 1878

Roth	1880
* Roth	1888
Roussel	1769
Roux (L.)	1903
Runnenberg-Detmold	1901
* S. [1]	1856
Sackville-Balle	1881
Saint-Aubin (A. de)	1808
* Saint-Aubyn (Lady)	1866
Saint-Geniès	1881
Salé	1812
* Salicis (de)	1891
Sallet (de)	1898
Sandby	1799
Santarelli	1871
Saye	1902
Scarisbrick	1861
* Schloesser	1880
Schultze	1901
* Scitivaux (de)	1843
Sensier	1877
Servat	1778
Shearwood	1895
* Sicurin	1879
* Simon	1862
* Six	1734
* Slade	1868
Sligo	1901
* Sloan	1733
Smith	1849
Smith	1861
* Soleil	1872
Soleinne	1844
* Soleirol	1861
Sotzmann	1861
Standy	1845
Steenberghen	1787
Stephens	1788
Stern	1902
Stern Tighe	1799
Stern Tighe	1815
Stogdon	1894
Stowe	1849
* Straeter	1898
Surugue	1772
Sylvestre	1811
Szwykowski	1859
Téaldo	1859
Tesseirre	1883
Thane	1819
Thane	1846
Thibaudeau (comte)	1857
* Thorel	1853
Tiffin	1860
Tissot	1903
Tollemache	1902
Tonnemann	1754
Tougard	1872
Tournier	1773
* Townley	1818
Townley	1828
Trémont (baron de)	1852
Tresca	1815
Tricou	1897
Tscharner (de)	1903
Tyssen	1802
V*** [2]	1899
Valois (de)	1801
* Van den Zande	1855
Van der Dussen	1774
Van der Helle	1868
Van Hulthem	1846
Van Hustenbout	1790
* Van Leyden	1805
Van Os	1861
Van Puten	1829
Verloren van Thermaat	1886
* Verstolk de Soelen	1847
* Vèze (baron de)	1855
Vico	1885
Vignères	1884
Villars (de)	1857
Villestreux (de la)	1864
Villestreux (de la)	1872
Villenave	1848
Villot	1859
Villot	1875
Viollet le Duc	1881
Virtue	1757
* Vivant-Denon	1826
Vivarès	1781
Volpato et Morghen	1822
Waldburg - Wolfegg (prince)	1902
* Walferdin	1880
Walpole	1842
Walraven	1765
* Wasset	1880
Watelet	1786
Watson	1784
Weber	1852
Weber	1856
* Webster	1889
Weigel	1842
Weigel	1845
* Weigel	1872
Wellesley	1858
Wellesley	1866
West	1773
W. H.	1893
Whitehead	1898
* Wibiral	1883
Wilkins	1825
* Wilson	1838
Wilson	1887
Winkler	1805
Wlassof	1825
Wogram	1892
Wolff	1879
Woodburn	1855
Ysidore	1778
Zilcken	1902

[1] C'est la vente *Delbergue-Cormont*.

[2] Collection exclusivement composée de Meryon, propriété de M. Hedouin, le frère du graveur, qui la possédait depuis près de 40 ans.

Restaurateurs d'Estampes

Paul Vigna	74, rue de Seine	Paris
W. Clay [1]	17, Cromwell Avenue, Highgate	Londres
F. Petzold	367, Linzerstrasse	Vienne
Samtleben [2]	Königl Kupferstich Cabinet	Dresde
J. A. Boland [3]	203, Kerkstraat	Amsterdam

Il nous est impossible de passer sous silence le nom de *Vigna* et de ne pas consacrer ici quelques lignes à une de nos plus marquantes *célébrités* contemporaines.

C'est vers 1840 qu'Auguste Vigna père, artiste-peintre, élève de Ch. Louis Muller, sur les conseils de son oncle, le libraire Abry, commença à s'occuper de la restauration des manuscrits, il y ajouta bientôt, en la créant [4], la réparation des livres anciens; raccommodages des feuilles déchirées ou trouées, lavage des vieux textes et des vieux bois, toutes opérations singulièrement délicates. Il eut alors pour clients les amateurs les plus distingués de son temps, tels que : MM. de Lignerolles, Taschereau de la Bibliothèque Nationale, de Behague, de Ganay, etc., etc., il se trouva même, bien inconsciemment — nous n'avons pas besoin de le dire — mêlé à la fameuse et retentissante affaire Libri.

En 1873 il mourut des suites d'une maladie contractée pendant le terrible hiver du siège de Paris.

Son fils, Paul Vigna, resté seul avec sa mère, décédée il y a cinq ans, continue actuellement et avec le même succès la maison de son père en s'adonnant *personnellement* [5] et d'une façon toute spéciale à la restauration des estampes anciennes, pièces en couleurs, dessins, aquarelles et gouaches du XVIIIe siècle; il sait avec une virtuosité sans égale redonner *le ton* à ces couleurs si fragiles que le temps a fanées et pâlies, délicate besogne qu'il n'accomplit pas — il le confesse lui-même — sans trembler.

Il faut avoir vu comme nous, ces anémiées, ces chlorotiques rendues à la santé, à la vie, maintenant pleines de fraîcheur et de

[1] Restaurateur du *British Museum*.

[2] Restaurateur du *Cabinet Royal d'Estampes*.

[3] Il est attaché au Musée de cette ville.

[4] Avant lui cette profession n'existait pas.

[5] Au début de sa vie il songea un instant à se faire médecin, ce qui le força à étudier la chimie et l'aida puissamment dans sa nouvelle carrière.

séduction, pour se rendre compte de l'habileté prodigieuse qu'a déployée l'éminent artiste, qui — c'est le revers de la médaille — ne peut même pas, quand il retrouve ses anciennes pensionnaires, dire à leur nouveau père d'adoption : « C'est moi le médecin qui a guéri ton enfant, c'est moi le jardinier qui a embelli ton parterre, en redonnant à la fleur qui se mourrait ses premières et vives couleurs... Quelque modeste qu'on puisse être, il doit parfois sembler dur de ne pouvoir jouir de son triomphe, et cependant, dans l'occurrence, ne vaut-il pas mieux qu'il en soit ainsi, et que l'artiste ait le courage de sacrifier son orgueil à la vanité de son client, en songeant à la désillusion que chez ce dernier pourraient faire naître des confidences.

M. Vigna n'est pas seulement un réparateur hors ligne, il est, de plus, un graveur et un artiste extrêmement habile qui a gravé en couleurs, à l'aide de quatre planches à repérage — procédés Janinet et Debucourt — *Les Amours de Psyché et de Cupidon*[1] édité par Belin en 1899 ; il a donné surtout la mesure de son talent en reproduisant *en grandeur* de l'original et avec une incomparable maëstria le beau portrait de *Marie-Antoinette*[2], par Janinet, avec son cadre mobile.

A une personnalité aussi marquée, n'était-il pas naturel de payer le tribut d'hommages qui lui est si légitimement dû.

Un petit conseil bien pratique en passant : il arrive quelquefois que l'on ait besoin de redresser une pièce *froissée*, le plus simple pour les estampes imprimées en *noir* est de les mettre à tremper dans de l'eau chaude, très chaude même, en ayant soin — c'est ici que nous attirons tout spécialement votre attention — de mettre toujours *la partie gravée face au fond de la cuvette*, on évitera ainsi de voir venir se *déposer* sur la gravure les *silicates de chaux* qui se produisent dans l'eau en ébullition et qui pourraient par leur contact avec les noirs en atténuer la beauté ; inutile aussi de dire qu'on doit toujours *essuyer* la pièce avec un linge doux, afin d'en enlever la poussière, avant de l'immerger. Quand on retire l'estampe de l'eau, on l'assèche à l'aide de papier buvard et on la met sous presse, le temps nécessaire, entre deux bristols rigides. Notre presse à nous, bien rudimentaire, se compose d'une plaque de marbre aux coins arrondis mesurant 70 centimètres sur 55, épaisse de trois centimètres, avec quatre trous par lesquels passe une cordelette qui nous permet de la saisir en en facilitant le mouvement, et de trois poids de 20 kilos qui servent à la charger.

Ajoutons encore que pour régulariser les marges d'une estampe nous usons d'une règle plate en acier, d'un tranchet bien trempé et d'une plaque de verre d'une épaisseur de 8 millimètres, sur laquelle nous posons la gravure.

[1] Deux volumes de 26 gravures tirés à 250 exemplaires.

[2] Tiré à 200 exemplaires.

Quelques-unes des expressions techniques les plus fréquemment employées dans les Catalogues de ventes allemands, anglais et français.

Le petit vocabulaire qui suit sera, croyons-nous, de quelque utilité aux amateurs qui, peu versés dans la connaissance des langues allemande et anglaise, sont appelés cependant par leur goût ou leur passion pour l'estampe à suivre sur catalogues les grandes ventes étrangères; il leur en facilitera la lecture en leur permettant de se rendre compte *à peu près* des conditions d'état, de conservation ou de rareté dans lesquelles la pièce leur est présentée. Si notre traduction n'est pas toujours absolument *littérale*, nous pouvons du moins affirmer qu'elle correspond exactement *au sens* des termes employés :

Collection.	Sammlung.	Collection.
Etat [1].	Zustand.	State.
Œuvre.	Werk.	Work.
Epreuve.	Abdruck.	Proof.
Epreuve d'essai.	Probedruck.	Trial proof [2].
Premier tirage.	Ganz fruher Abdruck [3].	Early proof.
Ancienne.	Alter Abdruch.	Ancient print.
Bonne.	Guter.	Good.
Belle,	Schöner.	Fine.
Admirable.	Vorzuglicher, trefflicher.	Of great brilliancy.
Unique.	Unicum.	Unique.
Rare.	Selten.	Rare.
Très rare.	Sehr selten.	Very scarce.
De la dernière rareté.	Von ausserster Seltenheit [4].	Of the greatest rarity.
De la plus grande beauté.	Von grosser Shönheit.	In matchless condition.
Epreuve d'artiste.	Künstlerdruck.	Artist's proof.
Pièce capitale du Maître.	Hauptblatt des Meisters.	The artist's masterpiece.
Sans le titre.	Der Titel fehlt.	Without the tittle.
Avec la lettre.	Mit der Schrift.	With the letter.
Avant la lettre.	Vor der Schrift.	Before the letter.
Avant toute lettre.	Vor aller Schrift.	Without any letters.
Avec la lettre grise.	Nadelschrift.	With open letter.
Avec la lettre tracée.	Mit Nadelschrift.	Whit etched letters.

[1] Premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, etc... se disent en allemand et en anglais : *Erster, zweiter, dritter, vierter, fünfter ; first, second, third, fourth, fifth*, etc.

[2] Désigne surtout une épreuve *d'artiste ;* l'exemplaire courant ou de tirage se dit *print*.

[3] Ou encore : *Erster Abdruck*.

[4] Ou : *Von den grössten Seltenheit*.

Avec les armes.	Mit den Wappen.	With the arms.
Avant les armes.	Vor den Wappen.	Before the arms.
Avec la dédicace.	Mit der Widmung.	With the dedication.
Avant la dédicace.	Vor der Widmung.	Before the dedication.
Avec l'inscription.	Mit der Unterschrift.	With the inscription,
Avant l'inscription.	Vor der Unterschrift.	Before the inscription.
Avec l'adresse.	Mit der Adresse.	With the adress.
Avant l'adresse.	Vor der Adresse.	Before the adress.
Avec le numéro.	Mit der Nummer.	With the number.
Avant le numéro.	Vor der Nummer.	Before the number.
Avant le trait carré.	Vor der Einfassunglinie.	Before the square line.
Avant la retouche.	Vor der Ueberarbeitung.	Before the retouch.
Avant le millésime.	Vor der Jahreszahl.	Before the date.
Avec les noms des artistes.	Mit den Kunstlernamen.	With the artist's names only.
Avant les noms des artistes.	Vor den Kunstlernamen.	Before the artist's name.
Avec les noms à la pointe.	Mit den Kunstlernamen in Nadelschrift.	With the etched names.
Avec la planche sale.	Mit Plattenschmutz [1].	With the uncleaned plate [1].
Avec la bordure fine.	Mit der feinem Einfassungslinie.	With the square line slightly traced.
Avant la bordure renforcée.	Vor Versterkung der Einfassung.	With the square line thickly traced.
Epreuve non terminée.	Unvollendeter Abdruck.	Unfinished proof.
Avec marge.	Mit Rand.	With margin.
Sans marge.	Ohne Rand.	Without margin.
Petite marge.	Mit Rändchen.	Small margin.
Grande marge.	Mit viel Rand.	Ample margin.
Toute marge.	Mit vollem Rand.	All margin.
Marge du cuivre.	Plattenrand.	Copper plate's margin.
Coin.	Ecke.	Corner.
Filigrane.	Wasserzeichen.	Watermark.
Coupée au trait carré.	Am Stichrande beschnitten [2].	Cut to the square line.
Coupée à l'ovale.	Um das Oval ausgeschnitten.	Cut to the oval.
Coupée en haut.	Oben verschnitten.	Cut at top.
Coupée en bas.	Unten verschnitten.	Cut at bottom.
Coupée à droite.	Rechts verschnitten.	Cut on the right.
Coupée à gauche.	Links verschnitten.	Cut on the left.
Pleine de barbes.	Mit viel Grat.	Full of burrs.
Un peu tachée.	Leicht fleckig [3].	Slighty stained.
Tachée d'humidité.	Stock fleckig.	Foxy.
Froissée.	Berieben.	Rubbed.
Un peu rognée.	Etwas verschnitten.	Rather cut.
Endommagée.	Beschädigt.	Damaged.
Légèrement rognée.	Leicht verschnitten.	Slighthy cut.
Restaurée au coté droit	Rechts am Rande ergänzt.	Repaired on the right side.
Restaurée au coté gauche.	Links am Rande ergänzt.	Repaired on the left side.
Raccommodée.	Unterlegt.	Mended.
Petite déchirure.	Riss.	Slight torn.
Doublée.	Aufgezogen.	Backed, laid.
Non décrite.	Unbeschrieben.	Undescribed.

[1] On : *Mit schmutzigen Plattenrändern* ou en anglais : *Before the cleaning of the plate.*

[2] On dit encore *an der Einfassungslinie beschnitten.*

[3] Se dit aussi en allemand *unrein* et en anglais *spoiled* ou encore *spotted.*

Nulle part décrite.	Nirgends beschrieben.	Not any where described.
Inconnue.	Unbekannte.	Unknown to.
Même qualité.	Ebenso.	Same condition.
Le plus bel exemplaire connu.	Das schönste bekannte Exemplar.	The finest proof in existence.
Suite de...	Folge von...	Set of...
Pendants.	Gegenstücke.	Pair, companion.
Collection.	Sammlung.	Collection.
Gravure sur cuivre.	Kupferstich.	Engraving on copper.
Eau-forte.	Radirung.	Etching.
Eau-forte pure.	Aetzdruck.	Pure etching.
Pointe sèche.	Kalte Nadel.	Dry point.
Burin.	Grabstichel.	Line engraving, pure line.
Vernis mou.	Vernis mou.	Soft ground.
Bois.	Holzschnitte.	Woodcut.
Nielle.	Niellum.	Niello.
Lithographie.	Lithographien.	Lithography.
Clair obscur.	Helldunckel.	Chiaroscuro.
Manière criblee.	Schrotblatt.	Manière criblée.
Manière noire [1].	Schabkunst.	Mezzotinto.
Aquatinte.	Aquatinta.	Aquatint, mezzotinto.
Pointillé.	Punktiert.	Stipple.
Gravure en couleurs.	Abdruck in Farben [2].	Colour prints.
Encadrée.	Gerahmt.	Framed.
Sur chine.	Auf chinesischem Papier.	On India paper [3].
Sur japon.	Auf japanischem Papier.	On japan paper.
Estampes en lot.	Convolute.	Miscellaneous lot of engravings.
Supplément.	Nachtrag.	Supplement.

Des Expositions. — Exception faite des expositions annuelles des Salons, de la Société des Peintres Lithographes, de la Société des Peintres-Graveurs français et des Expositions Universelles de 1889 et de 1900, voici les sept qui ont eu lieu à Paris durant ces vingt-cinq dernières années :

Gravures anciennes et modernes exposées en 1881 au Cercle de la Librairie, intéressante quoique, en somme, assez pauvre, en tout 240 numéros — *Exposition de Gravures du Siècle* en 1887, chez G. Petit; très remarquable, 291 numéros — *Exposition générale de la Lithographie* à l'Ecole des Beaux-Arts en 1891, fort belle, classification par ordre chronologique, 1000 numéros — *Çinquième Exposition Internationale de Blanc et Noir*, au Champ de Mars en 1892, à l'exception des 376 estampes japonaises de tout premier ordre prêtées par MM. Bing

[1] Dite aussi quelquefois *maniere anglalse*.

[2] Ou encore *Farbdrucke*.

[3] Nous devons constater ici que dans les catalogues anglais on se sert indifferemment des mots *India paper* ou *Japan paper* pour désigner les *Rembrandt* sur *japon*.

et Vever, la partie rétrospective était plutôt faible, les écoles française et anglaise du XVIIIe siècle principalement ne pouvaient être *plus piteusement* représentées; il eut été bien préférable, selon nous, de ne pas faire d'exposition, on eut ainsi évité de fausser l'esprit du public, car en lui mettant sous les yeux ces méchants *résidus* de portefeuilles, on ne pouvait que lui donner une piètre idée d'un art auquel on était censé vouloir l'initier — *Le Centenaire de la Lithographie*, 1795-1895, très belle réunion — extrêmement instructive — d'estampes françaises et étrangères fort bien groupées; elle eut lieu au Champ de Mars et contenait 1.531 numéros, représentant les œuvres d'environ sept cents artistes; on y avait adjoint une section relative à la lithographie *industrielle* qui la complétait fort heureusement — En 1896 eut lieu, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'*Exposition Nationale de l'Eau-forte Moderne*, rien de particulier à y signaler, elle était même, disons-le franchement, très banale. Enfin, en mai 1902, dans le même bâtiment, nous eûmes la très belle *Exposition de la Gravure sur Bois*.

En 1898, à Londres, au *South Kensington Museum*, on avait réuni une merveilleuse collection de 2.254 lithographies françaises et étrangères obligeamment prêtées par tous les amateurs de marque tels que: M. et Mme Atherton Curtis, MM. J. Pennell, T. Way, A. Reid, W. Simpson, Legros, F. E. Hulme, W. Day, F. Goulding, W. Strang, F. L. Emanuel, F. Vincent Brooks, Montague Marks, Ch. Holme, etc., etc., ainsi que par *The Art National Library; The Company of the Butterfly* avait envoyé, une sélection de Whistler absolument *hors ligne;* tous avaient tenu à honneur de rehausser l'éclat de cette exposition en confiant aux organisateurs les pièces les plus précieuses de leurs portefeuilles.

Terminons par un souhait respectueusement exprimé, celui de voir un peu plus d'élan en France dans les sphères *officielles* pour tout ce qui touche à la gravure, nous ne voudrions ici incriminer personne, mais nous somme forcé de constater qu'on utilise bien peu nos immenses richesses artistiques; il serait pourtant bien facile de faire de temps en temps des expositions — au quai Malaquais par exemple — de l'œuvre des grands Maîtres-Graveurs français et étrangers. MM. Benedite et G. Cain semblent heureusement vouloir entrer dans cette voie, aussi, leur adressons-nous nos plus sincères compliments, ainsi que ceux des amateurs dont nous nous faisons ici le chaleureux interprète. Serait-ce devenir trop exigeant que de demander aussi aux grands Cercles artistiques de Paris, qui comptent tant de personnalités distinguées, d'organiser à l'instar du *Burlington Fine Arts Club*, de Londres, des expositions[1] annuelles d'artistes vivants, ces derniers s'en montreraient particulièrement flattés et seraient heureux de mettre à la disposition du Comité les pièces les

[1] Celles faites jusqu'ici par ce Club étaient presque toutes affectées à des Maîtres anciens.

plus précieuses de leur œuvre; nous sommes persuadé que ces expositions seraient bien accueillies et qu'elles aideraient puissamment à la création de nouvelles couches de collectionneurs.

Record des prix en ventes publiques. — Voici les pièces qui, dans chaque école, ont obtenu jusqu'à ce jour le prix le plus élevé soit en France, soit à l'étranger :

Ecole Allemande :

Saint-Gérome au Saule, de Dürer (B 59), vente Cornill d'Orville 15.000 francs.

Ecole Néerlandaise :

Rembrandt au Sabre et à l'Aigrette de Rembrandt (B 23), vente Holford 50.000 francs.

Ecole Italienne :

Pierre Arétin, par Raimondi (B 513), vente Howard 19.500 francs.

Ecole Anglaise :

Mrs Carnac, par J.-R. Smith (Sm 31), vente Edgcumbe 30.450 francs.

Ecole Française :

L'Oiseau ranimé, de Debucourt (F 9), vente Lelong 9.200 francs.

Ecole du XIXe siècle :

L'Abside, de Méryon (W 22), vente de Salicis 3.125 francs.

Au sujet de la vente publique d'une collection vraiment *importante* et *précieuse* — nous ne parlons pas, bien entendu, des *fatras* qu'on rencontre si souvent en Province — qu'on nous permette de donner le conseil de faire toujours la vente à *Paris* et non dans sa ville ; si l'on agissait autrement, les marchands avertis se rendraient bien à la vente, mais sentant qu'ils ne trouveront pas de *contre-partie* chez les amateurs — ces derniers n'existant pas dans la région, ou ayant hésité à se déplacer dans la circonstance — ces marchands, disons-nous, s'arrangeraient entre eux pour ne pas se concurrencer et *révisionner* ensuite ; vous recevriez de ce fait *un coup de fusil* de première classe qu'il faut éviter à tout prix et contre lequel nous avons cru de notre devoir de vous mettre expressément en garde.

Etat du marché. — A l'heure qu'il est, voici, pour employer un terme commercial — car, après tout, l'estampe est une marchandise comme une autre — la physionomie de son marché.

On ne recherche plus dans les écoles *anciennes* que les pièces *originales*, c'est-à-dire celles des *primitifs* et des *peintres-graveurs*; l'école italienne a cependant, il faut bien le reconnaître, considérablement baissé, l'allemande et surtout la néerlandaise tiennent la corde; le XVIIe siècle français, un instant délaissé, commence à remonter vivement. On se porte plus que jamais sur le XVIIIe français et anglais, ce dernier a fait un bond *ascensionnel* énorme depuis quatre ou cinq ans; on s'arrache les romantiques, et les contemporains, entrant carrément en scène, sont vigoureusement recherchés, c'est le moment de les recueillir, car certains *s'épuisent* et le flot monte avec la rapidité d'un cheval au galop.

École Allemande

ÉCOLE ALLEMANDE

ALDEGREVER (Henri)

Né à Soest, en Westphalie, en 1502, est mort vers 1558. Elève de Dürer, le plus fameux des *petits Maitres*[1], a gravé tous les genres ; ses figures rappellent souvent celles du Maître, mais où il a surtout excellé, c'est dans la gravure d'ornementation et dans la reproduction des pièces d'orfèvrerie.

La collection Mariette était particulièrement riche en son œuvre, plus de 289 pièces ; sur ce nombre figuraient une centaine de vignettes. Il a aussi fait quelques très rares bois.

Hâtons-nous de dire que les quelques pièces que nous allons mentionner ici, sont généralement recherchées, et que la plupart sont d'une très grande finesse et fort intéressantes.

La Vierge assise, l'Enfant Jésus dans ses bras (Bartsch 55). — La Vierge est au pied d'un arbre, à droite ; en bas sur une pierre, du même côté, le monogramme et la date *1527*.

Ventes[2] *:* Fischer, 187 — En avril 1893 et en mai 1900, par H.-G. Gutekunst, 219 et 162.

Tarquin et Lutèce (72). — Tarquin violentant Lutèce. En bas à droite, le monogramme et le millésime *1539*.

Le 1er état est *fort rare*, il est *avant* le nom de *G. Pencz* qui se trouve au-dessus du monogramme dans le 2e état — A la vente Angiolini, un 1er état fut adjugé 104 francs.

[1] On a coutume de classer sous la dénomination de *petits Maitres* de l'école de Nuremberg et de la Basse-Allemagne les artistes dont les noms suivent : Aldegrever, Altdorfer, Hans Sebald Beham, Barthélémy Beham, Jacob Binck, Virgile Solis, Henri Gœrting et Pencz ; ils étaient ainsi appelés, parce que tout d'abord, ils imitaient les grands maitres et qu'ensuite *les formats* des pièces qu'ils gravaient étaient fort *réduits*. Nous n'avons fait qu'indiquer les principaux ; beaucoup d'autres, dont certains connus seulement par des monogrammes, peuvent être encore rangés dans cette catégorie.

[2] Faisons observer une fois pour toutes que, pour les estampes qui ont passé par une série de ventes successives, nous ferons suivre le nom du vendeur purement et simplement du chiffre obtenu à cette vente sans y ajouter le mot *franc*, qui par sa répétition deviendrait fastidieux en surchargeant inutilement notre texte. Disons aussi que le prix indiqué est celui de *l'adjudication en salle*, c'est-à-dire *sans* la majoration d'un pourcentage variable et toujours payable par les acquéreurs.

La Nuit (180). — Sur un lit, dans une pose abandonnée, une femme nue est endormie. En haut à droite, le monogramme et la date *1553*. On lit aussi : *Nox et Amor*. Au bas, une tablette avec le titre : *Die Nacht*.

Pièce *rarissime* qui est une copie en *contre-partie* de l'estampe de H.-S. Beham.

Guillaume, duc de Juliers (181). — De trois quarts à droite, à mi-corps, âgé de 24 ans. En haut à droite, ses armoiries; du même côté, à mi planche, le monogramme de l'artiste. En haut, on lit : *Von gottes*... et sur une pierre, au bas de l'estampe : *Bis duo lustro*...

Pièce *capitale* et de *toute rareté* : 1er état, celui décrit — 2e, dans le bord supérieur de la pierre on lit : *In imaginem*... — 3e, on a ajouté au bord inférieur de la pierre des mots grecs.

Ventes : Liphart, 316 — Angiolini, 1er état 388.

Le Poignard au couple nu (259). — Un poignard dont la poignée et la gaine sont ciselées ; sur cette dernière, à gauche, un homme nu tenant un écusson ; à droite, une femme également nue, une sorte de trompette de Renommée à la main.

Morceau de tout *premier ordre* adjugé vente Vico 120 francs, l'épreuve avait ses témoins ; à une adjudication des doubles de Berlin, en mars 1886, un exemplaire fut payé 164 francs.

Portrait de Knipperdoling (183). — A mi-corps et de trois quarts à droite. En haut, on aperçoit une main armée d'un glaive dans une couronne de laurier. En dessous, le monogramme de l'artiste. En haut dans la marge : *Waerhaftich*... et au bas : *Ignotus millis*... et le millésime *1536*.

Ce morceau *fort rare* a été copié par Jean Muller et par le Maître au monogramme N. NW.

Il existe des épreuves *avant la retouche*, c'est-à-dire *avant* le trait vertical *échappé* sur le bonnet, ce sont celles-là qu'il faut rechercher de préférence.

Ventes : Liphart, 313 — Didot, 250 — Knowles, *avant la retouche*, 501, épreuve provenant de la collection Mariette avec *sa signature* au verso et la date *1669*.

Citons encore : *Le Souvenir de la Mort* (134) — *Portrait du Maître à 35 ans* (189) et *Titus Manlius* (72), curieuse pièce où figure une *guillotine*, ce qui prouve une fois de plus, et comme on le croit souvent à tort, que ce n'est point le Docteur Guillotin qui fut l'inventeur du fatal instrument.

ALTDORFER (Albert)

Né en Bavière, à Aldorf en 1488, mourut à Ratisbonne en 1538. On l'appelle quelquefois le *petit Albert*. Il a gravé sur bois et sur cuivre environ 160 pièces. Il fait partie des *petits Maîtres*. Son monogramme est presque semblable à celui de Dürer dont il fut l'imitateur. Il appartient à l'Ecole de Nuremberg ou de la Basse-Allemagne.

Génie sur un cheval de bois (Bartsch 46). — Un enfant ailé est à cheval sur un bâton qu'il tient de la main gauche, ayant un fouet dans l'autre main; il se dirige vers la droite et semble galoper. A droite, le monogramme.

Extrêmement rare, un exemplaire fut adjugé, en avril 1894 par H.-G. Gutekunst, à Stuttgart, 168 francs.

La grande Fortune (59). — Debout sur une boule qui porte le monogramme de l'artiste et le millésime *1511*, une femme nue, ailée, soutient un enfant qui, les yeux bandés, s'apprête à monter sur des échasses.

Vente Straeter, 260 : pièce d'une extrême finesse et superbe de condition.

Paysage aux deux grands Pins (70). — Un pays de montagnes aux pieds desquelles on voit des arbres et des usines. Vers la droite, au premier plan, mais presque au milieu de l'estampe, se profilent deux sapins très rapprochés. En haut à gauche, le chiffre de l'artiste.

Pièce de *toute rareté*, adjugée en 1894 par H.-G. Gutekunst, 296, et à la vente Angiolini, 156.

L'Orgueil. — Presque de face, une femme est assise sur un dragon, elle tient dans la main droite un miroir dans lequel se reflète son visage, et dans la gauche, une sorte de corne d'abondance. Sous le pied gauche de la femme, le monogramme de l'artiste.

Estampe *inconnue* à Bartsch, mais signalée par Passavant (99), *extrêmement rare*, adjugée en 1894 par H.-G. Gutekunst, 419 francs.

La Femme au Chandelier (P 104). — A mi-corps et nue, les cheveux en coup de vent sur la droite, une femme tient dans la main gauche un chandelier qu'elle semble éloigner d'elle. Sous le chandelier, le monogramme.

Rarissime, adjugée en 1894 par H.-G. Gutekunst, 500 francs

L'Enfant ailé à l'Ecusson. — Ramassé sur lui-même et penché à droite, un enfant ailé tient dans ses mains un écusson sur lequel est gravé le monogramme du Maître.

Rarissime, adjugé à la vente précédente 500 francs. Inconnu à Bartsch et Passavant.

La Foi. — Assise de profil, à droite, près d'une maison qui fait le fond de l'estampe, une femme tient de la main gauche un ciboire qu'elle appuye sur ses genoux. A droite à ses pieds, le monogramme et du même côté, dans le coin supérieur, la date *1506*.

Cette petite pièce, d'une exquise finesse, qui mesure 61 millimètres en hauteur et 37 en largeur, est de la *dernière rareté*, sinon *unique*. Elle a échappé, croyons-nous, à tous les iconographes et est par conséquent, *non décrite* avant nous. En avril 1894, H.-G. Gutekunst en adjugea un exemplaire 575 francs.

AMMAN (Jost)

Né à Zurich en 1538, mort à Nuremberg en 1591 ? Dessinateur extrêmement fécond, a laissé un œuvre gravé considérable, près de 1300 pièces, fort intéressant au point de vue documentaire sur son époque. Il avait quatre ou cinq monogrammes différents dans lesquels entraient toujours les lettres *A* et *J* ou *I*. Il a, croit-on, gravé *lui-même* ses bois.

Le catalogue de son œuvre a été dressé par C. Becker en 1854, et par Andressen.

Jacqueline de Montbel, comtesse d'Entremont. — La deuxième femme de Coligny est vue jusqu'aux genoux, dans une bordure ovale, entourée d'emblèmes mortuaires. En bas, la date *1583*.

Ce portrait, qui fait pendant à celui de *Gaspard de Coligny*, est d'une *extrême rareté* sinon *unique*, il a été gravé dix ans plus tard que ce dernier, il passa à la vente Behague où il fut adjugé 1000 francs.

Il est demeuré *inconnu* à Bartsch et à Passavant, nous ignorons si Becker et Andressen l'ont signalé.

Vue de la place Saint-Marc, à Venise (Bartsch 27). — La vue est prise au moment où le Doge assiste à une procession avant de monter à bord du Buccentaure pour procéder aux cérémonies des épousailles de l'Adriatique.

Cette grande pièce gravée sur *bois* et composée de 14 morceaux réunis est d'une *extrême rareté*, un exemplaire fut payé à la vente Didot 260 francs.

BALDUNG (Hans)

Né en Souabe vers 1470, mort à Strasbourg en 1552. Ami de Dürer, dont il rappelle la manière, a surtout gravé sur bois — 80 pièces environ — et 7 ou 8 eaux-fortes ; il appartient à l'école de la Haute-Allemagne. On l'appelait aussi *Grün*.

Hercule et Omphale Passavant (5). — Tous deux sont nus et assis l'un près de l'autre sur un banc : Hercule tient sa massue de la main droite et enlace Omphale de son bras gauche qu'il a passé autour de sa taille.

Pièce sans signature, mais attribuée à l'artiste d'une façon presque positive. Cette eau-forte *rarissime* fut adjugée 225 francs à la vente Liphart, et 625 le 16 mai 1900 par H.-G. Gutekunst ; elle provenait de chez Maberly et était d'une irréprochable condition.

Le Christ en croix. — A droite de la croix, la sainte Vierge soutenue par saint Jean ; à gauche la Madeleine à genoux essuyant ses larmes. Dans le coin droit, une tablette portant le monogramme de l'artiste *H. B. G.*

Cette gravure sur bois, dont un exemplaire admirable figurait à l'Exposition de la gravure sur bois en 1902, est d'une *insigne rareté*, elle est imprimée en *clair obscur*, sur fond brun, et mesure H. 372mm — L. 260mm. Une épreuve passa à la vente Didot où elle fut adjugée 1030 francs.

BEHAM (Hans-Sebald)

Né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort en 1550, frère et élève de Barthélémy. Artiste de grand talent, mais libertin. Ses dessins d'ornements étaient extrêmement précieux pour les orfèvres de son temps. Il avait deux monogrammes, l'un avec les initiales H. S. P., l'autre avec H. S. B., ce qui a établi quelque confusion dans son œuvre. Il grava sur bois presque autant que sur cuivre, son œuvre se compose d'environ 271 burins et 207 bois. Il reçut des leçons de Dürer. — Il a été catalogué par Aumüller en 1881.

La Vierge à la tête de Mort (Bartsch 20 — Aumüller 22). — La Vierge présente le sein à l'Enfant-Dieu endormi sur une table, elle est à mi-corps et de profil à gauche, près d'elle une tête de mort et un sablier.

Estampe *très rare* qui est une *copie* d'après celle de Barthélémy. Une épreuve fut adjugée en avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 237 francs.

Cimon nourri par sa fille (B 75 — A 84). — Enchaîné et assis par terre, Cimon prend le sein que sa fille lui présente en le pressant de la main droite. Sur une colonne à droite de l'estampe, on lit : *Ich leb von der...* En haut à gauche, une tablette au monogramme avec la date *1544*.

Cette estampe est une *copie* d'après celle de Barthélémy. Il y a des épreuves *avant* l'inscription sur la colonne, l'une de celles-ci s'est vendue 125 francs à la vente Angiolini. Il existe 3 pièces de cet artiste portant le même titre, mais de dimensions et de conception toutes différentes.

Lucrèce (B 78 — A 87). — Tenant le poignard qu'elle va se plonger dans le sein, Lucrèce assise à terre et nue enlace de son bras droit le tronc d'un arbre qui se trouve à gauche. En haut à droite, une tablette avec la date *1519* et en bas à terre, du même côté, le monogramme.

Une épreuve du 1er état dit *au fond blanc*, c'est-à-dire *avant* que les bâtisses de droite n'aient été indiquées, fut adjugée à la vente Angiolini, 200 francs ; pièce de *toute rareté*.

La Vierge au Perroquet (B 19 — A 21). — L'Enfant Jésus est soutenu par sa mère qui est assise, il regarde un perroquet qu'elle a sur la main droite auquel elle présente une pomme. En haut à droite, on lit : *S. Maria*, et à gauche, le monogramme et *1549*.

Cette pièce a été gravée d'après Barthélémy, mais en *contre partie*. Elle est *fort recherchée* en 1er état, c'est-à-dire *avant* le pointillé dans les chairs et les contre-tailles dans les ombres des plis de la robe.

Ventes : Knowles, 89 — Schloesser, 69 — Oppermann, 81 — Vico, 39. — En avril 1891 par H.-G. Gutekunst, 102.

Trajan et la Veuve (B 82 — A 91). — Au milieu de l'estampe, une femme prosternée devant l'Empereur à cheval, vient l'implorer en lui demandant de châtier le meurtrier de son fils. Sur la tablette du haut de l'estampe on lit : *Imp. Traianus... Cæsar...*, le monogramme et la date *1537*.

Il existe des épreuves *avant le millésime*, elles sont d'une *insigne rareté*, l'une d'elles fut vendue en avril 1891 par H.-G. Gutekunst, 110 francs.

Combats des Grecs et des Troyens (B 69 — A 78). — Les uns à pied, les autres à cheval se combattent armés de piques et de

massues. A gauche, on lit : *Krichen ;* à droite : *Droioner.* En haut à droite, le monogramme.

Cette pièce, une *des plus belles* de l'œuvre, est une *copie* dans le même sens, du Maître au monogramme Rv. B. Un exemplaire du 1er état, *avant* les *troisièmes* tailles sur le fond, fut adjugé 116 francs à la vente Vico.

La Femme se baignant les pieds (B 207 — A 225). — Nue et assise sur un banc, elle se regarde dans un miroir suspendu à gauche sur un mur, elle vient de retirer son pied gauche d'un baquet. Deux enfants sont près d'elle, l'un d'eux tient dans sa main droite une branche de feuillage. En bas à gauche, le monogramme.

Copie d'après Barthélémy, à laquelle l'artiste a ajouté les deux enfants ; elle est de *la dernière rareté.*

Ventes : Vico, 310 — En mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 350.

Les trois Baigneuses (B 208 — A 226). — Dans une étuve, trois femmes nues ; l'une, très grosse, est assise à droite, le pied gauche dans un baquet.

De toute rareté ; copie d'après Barthélémy. Un exemplaire vente Vico, 309 francs.

La Femme nue couchée sur le dos (B 215 — A 71). — Elle est comme l'indique son titre, près d'elle un enfant, au loin un homme sauvage rampant. En haut à gauche : *S. Iohanes Chrisostomus,* plus bas, le monogramme.

Cette estampe est quelquefois rubriquée *La Pénitence de saint Chrysostome.* Un exemplaire vente Vico, d'un 1er état, *avant* l'inscription, le monogramme et le nuage, de la plus *insigne rareté,* fut adjugé 225 francs ; à la même vente, un 2e état, avant le monogramme et le nuage, 38 francs.

Les trois Médailles sur fond noir (B 222 — A 282). — La première, un écu, ou l'agneau[1] bondissant ; la seconde, partie fusée et au lion ; la troisième, un cor de chasse. Le monogramme est placé entre la deuxième et la troisième médaille.

Pièce de la plus *insurpassable rareté,* qui manque à presque toutes les collections. Un superbe exemplaire provenant de la collection Peter Lély fut adjugé à la vente Vico 626 francs. Il existe aussi une autre planche sur fond noir de *trois petites Armoiries* (Passavant 271) qui sont de la *même rareté,* elle figurait à la vente Vico également.

[1] Et non *le cheval,* comme le dit Bartsch.

La Mort surprenant une femme endormie (B 146 — A 159). — Au fond à droite, la mort vient surprendre une femme couchée et nue sur un lit, dans une pose très abandonnée. En bas à droite, on lit : *O die Stund ist aus.* En haut, le monogramme et la date *1548.*

Copie en *contre-partie* d'après Barthélémy.

Ventes : Knowles, 114 — En mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 281.

Les sept Planètes (inconnu à B — P 181-187 — A 223-229). — Voici la description très sommaire, mais suffisante pour les distinguer, de ces sept planètes :

Le Soleil, un roi traîné dans un char à deux chevaux ; Saturne, par deux dragons ; la Lune, par deux jeunes filles ; Mars, par deux loups ; Mercure, par deux coqs ; Jupiter, par deux paons ; Vénus, par deux colombes.

Tous ces *bois* portent dans le *1er état* des vers allemands et la première adresse de : *Albrecht Glockendon Illuminist Prima Augusti 1531.*

Dans cet état qui est *rarissime*, une seule pièce passa à la vente Angiolini; elle y fut adjugée 625 francs.

Des épreuves *postérieures* ont paru *sans* les vers. Ne pas confondre ces pièces, avec celles des *sept Planètes* plus un *titre* (B 120) sur *cuivre* de composition absolument différente.

Nous aurons cité et mis en vedette les pièces les plus typiques et les plus rares de l'œuvre, quand nous aurons encore signalé : *Les petits Danseurs de noce* (B 166-177 — A 179-190), suite de 12 pièces difficiles à trouver réunies ; *Adam et Eve* (B 1 — A 1) avec le ciel *sans contre-tailles* et *La Mélancolie* (B 144) qu'il faut avoir *avant* le millésime *1539* et le monogramme.

Une Exposition de l'œuvre des Beham eut lieu au *Burlington Fine Arts Club* en 1877.

BEHAM (Barthélémy)

Né à Nuremberg en 1502, mort à Rome en 1540. Cet intéressant et fort habile petit Maître a travaillé à Rome chez Raimondi. Il était peu prodigue de son monogramme, son œuvre d'environ 80 pièces n'est pas très commun. Il a été catalogué avec soin par Aumüller en 1881.

Génie tenant un écusson (Bartsch 52 — Aumüller 66). — Un Génie ailé sonne du cor en soutenant un écusson de la main gauche. En haut, une tablette blanche.

Petite pièce *rare* et délicate, adjugée en mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 687 francs.

Les trois Femmes nues et la Mort (B 42 — A 53). — La Mort a saisi par les cheveux celle qui se trouve à droite ; ces femmes sont des sorcières.

Adjugée en mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 131 francs.

L'Amour en postillon (B 32 — A 25). — Assis sur un globe dans l'espace et se dirigeant vers la gauche, le petit Dieu tient dans ses mains un bâton qui doit lui servir d'aviron pour traverser le ciel. En haut à droite, *1520*.

Très rare.

Ventes : Liphart, 75 — Vico, 112.

Portrait de Charles V (B 60 — A 100). — Il est en buste de trois quarts à droite, coiffé de la toque et ayant au cou le collier de la Toison d'or. En haut à gauche le monogramme ; en bas dans la tablette : *Progenies divum, etc.*

Très rare et *très recherchée*. 1er état avec le fond blanc ; 2e avant le monogramme ; 3e avec celui-ci, état décrit.

Ventes : En avril 1893 par H.-G. Gutekunst, *avant le monogramme*, 714, *rarissime* — Knowles, 1er état, 390 — Schloesser, 251 — Oppermann, 250 — Seymour Haden, 250, de chez Alferoff — Straeter, 256 — Waldburg Wolfegg, 462.

L'Avare et la Femme qui avorte (B 38 — A 48). — Un homme est nu, debout, un crapaud sur l'épaule ; il tient une bourse de chaque main ; près de lui, une femme se lamente de la naissance d'un avorton. En haut de l'estampe une tablette dans laquelle on lit : *Ecclesiast. 6. Spricht, etc...*

Les premières épreuves n'accusent pas *les muscles des reins* de la femme. En avril 1893, adjugé par H.-G. Gutekunst, 275 francs.

Le Cours du Monde (B 39 — A 49). — A gauche de l'estampe et demi-nue une femme, la Justice, dort enchaînée, à ses pieds un agneau, à ses côtés un enfant ; à droite un renard ou un loup, une épée dans la gueule, donne la chasse à une oie. Dans le haut du milieu de l'estampe, on lit : *Der Welt Lauf 1525.*

En avril 1893 à Stuttgart, H.-G. Gutekunst vendit un exemplaire *avant l'inscription*, 600 francs. Cet état est d'une *insigne rareté*.

Un graveur anonyme a fait une copie de cette pièce avant l'inscription et avant le millésime.

Cléopâtre (B 12 — A 16). — Près d'un arbre, dans la campagne, Cléopâtre demi nue se fait piquer par un serpent. En haut à droite, *Cleopatra*, et plus bas, *1524*.

1er état avant le millésime et le nom ; 2e avec le nom sans le millésime ; 3e celui décrit.

Ventes : Vico, 2e état, 101 — Fischer, même état, 26.

A mentionner encore : *Les quatre Têtes de Mort* (B 28 — A 38), *très rare ; Le Paysan dansant et la Paysanne* (B 72 — A 60), très rare.

BINCK (Jacob)

On ignore le lieu de sa naissance, on suppose cependant qu'il reçut le jour à Cologne vers 1490 et qu'il mourut à Kœnigsberg vers 1560. On sait peu de chose sur sa vie, il habita, dit-on, assez longtemps Copenhague. Son œuvre est d'environ 142 pièces, dont deux bois. D'un talent très souple, il copia en s'assimilant avec une curieuse fidélité toutes ou presque toutes les œuvres de ses devanciers et des Maitres ses contemporains. Sa taille originale quand il ne copie pas est un peu grêle et maigre. — Son monographiste est Aumüller.

Le Sauveur (Bartsch 14). — Debout, tenant dans sa main gauche l'évangile ouvert, il bénit de la dextre, à ses pieds le globe terrestre. A gauche le monogramme, en bas de l'estampe, sous le globe. En haut, à droite et à gauche, des ornements dans les coins.

Fort belle et *rare* pièce adjugée en avril 1891 à une vente faite à Stuttgart par H.-G. Gutekunst, 644 francs.

Saint Georges à cheval (23). — Tenant un drapeau, armé et revêtu de sa cuirasse, saint Georges à cheval se dirige vers la gauche ayant à ses pieds le dragon qu'il vient de tuer ; ce dernier gît sur le dos. En haut, le monogramme.

Pièce délicate et *rare* adjugée vente Vico, 151 francs.

La jeune Femme et le Fou (Passavant 117). — Une jeune femme se défend contre un homme qui, placé à sa droite, essaie de lui passer la main sous les jupons. En haut, le monogramme.

Restée *inconnue* à Bartsch, un exemplaire fut adjugé en avril 1893 par H.-G. Gutekunst, 362 francs.

Charles Quint. — Il est en buste et tourné de profil à droite, la lèvre et le menton sont proéminents. En bas, en gros caractères : *Carolus Cæsar*, et dans le haut du coin gauche, le monogramme.

Cette estampe qui n'avait *pas encore été décrite* avant nous, est restée *inconnue* à Bartsch, Passavant et Aumüller; elle est de la plus *insigne rareté* et mesure H. 36mm — L. 29mm. Une épreuve fut adjugée en avril 1893 par H.-G. Gutekunst, 225 francs.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Cette pièce, *inconnue des iconographes,* est extrêmement rare; dans l'auréole qui nimbe la Vierge on lit : *Nostra Siniora de Belen*; elle mesure H. 100mm — L. 61mm.

En mai 1900, H.-G. Gutekunst l'adjugea en vente publique, 108 francs.

L'Autel (B 56). — Un jeune homme nu est assis de profil à droite au pied d'un autel antique sur lequel un enfant et une femme viennent de poser deux vases remplis de fleurs. Entre les jambes de l'homme, une tablette avec le monogramme de l'artiste Jacques Binck.

Pièce ronde, gravée paraît-il, d'après un dessin de Raphaël sous la direction de Marc Antoine.

A la vente du prince Waldburg-Wolfegg en 1902, un exemplaire fut adjugé 356 francs.

C'est par erreur que le catalogue a porté cette estampe comme étant gravée par Hans Sebald Beham et comme inconnue à Bartsch et à Passavant. Le monogramme dont elle est revêtue ne laisse *aucun doute* à cet égard. Bartsch, Hubert et Rost ainsi que Le Blanc la classent du reste à J. Binck à qui elle appartient réellement. Aumüller sous le nº 211 et Pauli sous le nº 1387 l'ont à tort également attribuée à H.-S. Beham. Nous tenions à faire cette rectification qui a son importance, d'autant que les monogrammes des deux artistes en cause, sont faciles à distinguer l'un de l'autre ; il n'en est pas de même de celui de Baldung Grün qui peut facilement être pris pour celui de Binck.

Mentionnons encore de l'artiste les belles pièces suivantes : *La Justice* (B 57) ; *Le Vendeur d'œufs* (B 70) ; *Le Berger* (B 76).

BOCHOLT (Frantz von)

On ne sait rien de sa vie, on le croit né à Bocholt vers 1434, on ignore quand il mourut. Très habile graveur, il est peut-être même le maître de Mecken. Il imita souvent Martin Schöne qu'il copia et fut un reflet de l'école de Van Eyck. Son œuvre, *très rare*, comporte une soixantaine de pièces, qu'il

signait souvent de ses initiales *F. V. B.* ; quelques-unes évoquent comme métier le souvenir du Maître de 1466.

Le Jugement de Salomon (Bartsch 2). — Au milieu de l'estampe, assis sur son trône, le Roi tient son sceptre de la main gauche, il vient de prononcer la sentence qu'il souligne de la main droite. La mère qui est à droite est agenouillée devant l'enfant mort, l'autre donne la main à l'enfant vivant. Le Roi est environné de ses courtisans.

Cette gravure, de la *dernière rareté* et qui manque même au *Département des Estampes*, est considérée comme une des pièces *capitales* du XVe siècle.

Ventes : Vico, 1025 — Holford, 2500 ; exemplaire superbe, de la collection Esdaile — Angiolini, 1201. — En mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 975.

L'Annonciation (3). — A gauche, la Vierge à genoux ; près d'elle à droite, l'ange, un sceptre dans la main gauche et bénissant de l'autre, lui annonce qu'elle va être mère du Sauveur. Au fond une chambre, à droite un siège et à gauche un rideau. En bas au milieu de l'estampe, les initiales *F. V. B.*

Au moins aussi rare que la précédente, si ce n'est davantage, manque à presque toutes les collections publiques, même à la nôtre. — A la vente Liphart, un exemplaire fut adjugé 1937 francs.

Saint Georges (33). — Le saint armé et cuirassé galope à droite, l'épée haute pour achever le dragon qui gît à ses pieds, transpercé par la lance qui s'est brisée en le frappant. Au fond, un paysage où l'on aperçoit une femme et un mouton.

Pièce *fort rare* ; le 1er état porte les initiales *F. V. B.* et le 2e la signature de Israhel van Meckenen ; un exemplaire de cet état fut adjugé en avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 1062 francs.

Mentionnons encore : *saint Mathieu* (12), rarissime gravure adjugée à la vente du prince Waldburg-Wolfegg, 537 francs, et *saint Christophe*, pièce *inconnue* à Bartsch, dont le *British Museum* possède un exemplaire.

BURGMAIR (Hans)

Le Vieux et le Jeune

Les œuvres de ces deux artistes — le père et le fils — se confondant les unes avec les autres, on considère ces deux graveurs comme ne faisant qu'une seule et même personne. Le père naquit vers 1471 et mourut en

1543? Le fils vivait en 1559, ils sont bien plus intéressants par leurs bois que par leurs eaux-fortes. — Ch. Le Blanc mentionne 644 bois.

Maximilien Ier (Bartsch 32). — L'Empereur, armé de toutes pièces, est à cheval et tourné vers la gauche. Au-dessous du pied droit de devant du cheval, on lit : *Jost de Negker*. La date qui est sur la banderolle à terre, sous le ventre de la monture, n'est exprimée qu'avec trois chiffres : 15 8. C'est 1508 qu'il faut lire. Dans un cartouche blanc en haut de l'estampe, on lit : *Imp. Cæs. Maxime. Aug.*

C'est un *clair obscur* dont la couleur dominante est le rouge brique. Pièce *capitale extrêmement rare*.

Ventes : Liphart, 1250 — Didot, 1025 — Oppermann, toute première épreuve, avec adresse et millésime, d'un ton *vert jaunâtre*, 4388, probablement *unique ;* dans les secondes épreuves en camaïeu rouge, on voit à la place du *0* du millésime, un trait en biais de la grandeur des autres chiffres, trait qui dans *les derniers tirages* a été transformé en chiffre 1.

Femme montée sur le dos d'un homme (73).

A la vente Emile Galichon, un très bel exemplaire de ce bois, avec marge et *entouré d'une bordure*, particularité qui a échappé à Bartsch et à Passavant, fut adjugé 215 francs.

Saint Georges (231). — Saint Georges à cheval se dirigeant à droite. En haut : *Divus Georgius...*

Une très curieuse épreuve de ce bois si rare, passa à la vente Holford, elle était sur parchemin, retouchée et rehaussée d'or ; elle fut adjugée 3000 francs, et provenait de la collection Esdaile.

Jeune Femme poussant des cris et fuyant la Mort qui tue son amant (40).

Très rare, *clair obscur* à trois planches, adjugé, vente Liphart, 437 — vente Schloesser, 750 ; il provenait de la collection Liphart, était en brun et portait au bas l'adresse de : *Jost de Negker zu Augspurg*. Vente Fischer, 375.

CRANACH LE VIEUX (Lucas Sunder, dit)

Né à Kronach en 1472, mort à Weimar en 1553 ; ses œuvres, des bois surtout, se confondent avec celles de son fils, qui lui est de beaucoup inférieur. Leur monogramme était *un dragon*, dont les ailes étaient *verticales* pour le père, et *horizontales* pour le fils ; ils y ajoutaient quelquefois leurs initiales *L. C.*, séparées ou entrelacées, qu'ils plaçaient souvent aussi dans

une tablette. Nous ne pouvons malheureusement pas ici, cela dit une fois pour toutes, reproduire les monogrammes ou entrer dans les détails de leurs descriptions, nous renvoyons le lecteur aux dictionnaires de Brulliot ou de Nagler. — A été catalogué par Schuchardt.

Le repos en Egypte (Bartsch 3). — Assise au pied d'un arbre, la Vierge entourée d'anges, donne le sein à l'Enfant Jésus. En bas à droite, une tablette avec le dragon, les initiales et la date *1509*.

Bois *extrêmement rare* qui existe aussi en *clair obscur* à 2 planches.

Ventes : Didot, 185 — Schloesser, 256, et en clair obscur, 337 — Angiolini, 47.

La Confrérie de sainte Ursule. — Au milieu de l'estampe, le Christ sur la croix, et sur la poutre transversale de celle-ci, deux plateaux suspendus ; dans celui de gauche le démon, dans le droit un groupe d'âmes humaines. En haut à droite, quatre anges avec des instruments de torture, à gauche un prêtre officiant. Au milieu en bas, un navire avec des saints et des dignitaires ecclésiastiques, et devant eux, une table avec hosties et calice ; à droite un évêque, à gauche un prince en pied, au-dessus les armes de Saxe. Sous l'estampe, un texte allemand de quinze lignes, se terminant par ces mots : *Soliche löbliche*, etc. ; c'était les règles et privilèges de la confrérie de Branau, en Bavière.

Ce bois d'une *insigne rareté*, s'il n'est pas *unique*, n'a été décrit nulle part. Il mesure H. 575mm — L. 435mm. Un exemplaire fut adjugé à la vente Angiolini, 1600 francs.

Vénus accompagnée de l'Amour (113). — La déesse est nue et regarde Cupidon qui essaye son arc. Une inscription : *Ad Imaginem Veneris*.

Ce bois de *1505* est au 1er état, avec la *ligne droite* sur l'épaule gauche de Vénus, ligne retouchée et arrondie dans les épreuves postérieures.

Ventes : Howard, 32 — Liphart, 37 — Didot, en *clair obscur* à 2 planches, 720, *très rare* — Fischer, 1er état, 20.

Martin Luther (6). — Le réformateur est en buste, de profil à gauche, coiffé d'un haut bonnet.

Cuivre, dont les épreuves sont *rarissimes*.

Ventes : Mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 406 — Schultze, 705.

Saint Christophe (58). — Le saint revêtu d'un ample manteau, porte l'Enfant Jésus sur son épaule, il vient d'atterrir sur la rive gauche ; il a dans sa main une branche d'arbre qui lui sert de bâton. Derrière lui, des rochers et la campagne, et à gauche, un arbre dans les branche duquel trois écussons armoriés sont suspendus. Tout à fait à droite, un ermite sort de sa retraite, une lanterne à la main.

Ce bois *superbe* figurait à l'Exposition de la gravure sur bois en 1902.

Mélanchton. — En buste, de trois quarts à droite. A gauche et au-dessus de son épaule, le monogramme au dragon. Dans le haut : *Viva imago...* En bas, vingt-deux vers latins, sur deux colonnes, signés : *Henricus Mollerus Hessus 1560.*

Cette *très rare* estampe sur bois, qui est positivement de Cranach *le Jeune*, a échappé à Bartsch, Passavant et Heller, elle est par conséquent *non décrite* ; elle mesure H. 237mm — L. 190mm. Un exemplaire passa à la vente Didot où il fut adjugé 105 francs. Ne pas confondre cette pièce avec celle décrite par Passavant sous le *n° 41*, où le personnage est revêtu d'un vêtement avec fourrure.

DÜRER (Albert)[1]

Né à Nuremberg le 20 mai 1471, mort dans cette ville le 6 avril 1528. C'est le plus grand génie de l'Allemagne. Aucun pays, aucune école ne peut mettre en ligne un aussi sublime artiste. Ses burins ont un éclat et une souplesse merveilleuse. Les cuivres et les encres dont il se servait donnaient à ses épreuves un reflet *argentin* très particulier que ne purent jamais obtenir les plus habiles graveurs de son époque, tels que les Martin Schöne, les Lucas de Leyde, etc. Il fut un des premiers en Allemagne à se servir de l'eau-forte dont l'inventeur est peut-être Wenceslas d'Olmutz, ou plutôt un vieux maître néerlandais à monogramme, dont le nom est resté ignoré.

Son œuvre se compose de 110 à 115 pièces sur cuivre et d'environ 220 bois, qu'il dessina mais qu'il *ne grava pas*.

Dans ses débuts — ceci est un critérium — la lettre A de son monogramme avait presque la forme ordinaire de cette lettre, ce n'est que plus tard qu'il adopta l'écartement des jambages, qui lui permit de remplacer le *petit d* qui s'y trouvait primitivement intercalé, par sa majuscule.

Les *premières* épreuves étaient généralement tirées sur papier filigrané à la tête de bœuf, à la grande couronne, aux deux tours, et à la balance dans le cercle.

1 Consulter : Œuvre de Albert Dürer, reproduit et publié par Amand Durand, texte par G. Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

L'artiste voyagea beaucoup ; à 35 ans il partit pour l'Italie et à 49 ans pour les Pays-Bas ; il a laissé des relations de ses voyages.

Parmi les nombreux ouvrages consacrés au glorieux artiste, les plus importants sont ceux de : Heller 1831, B. Haussmann 1861, Ralf von Retberg[1] 1871, et Moriz Thausing traduit par G. Gruyer en 1878. MM. E. Galichon et Charles Ephrussi ont également écrit de très remarquables études dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur ce peintre-graveur.

Trois expositions de l'œuvre du Maître sont à noter : la première, en 1869, eut lieu au *Burlington Fine Arts Club*, en même temps que celle de Lucas de Leyde ; la seconde, en 1889, au *Museum Fine Arts de Boston*, exposition fort complète extraite des collections de M. H.-S .Sewal, de New-York, et de celle de Gray, appartenant au collège de Harvard ; le catalogue était précédé d'une savante notice de feu M. S.-R. Kœhler, le distingué conservateur de ce musée, et enfin la troisième, au *Grolier Club de New-York* en 1897, peut-être la plus remarquable des trois, dont le catalogue illustré, devenu *introuvable* aujourd'hui, fut strictement limité au nombre des membres de ce cercle ; il se vendait 10 dollars.

Les plus belles collections formées de l'œuvre du Maître furent celles de Verstolk de Soelen, Hebich, Retberg, Didot, et très dernièrement celle de Cornill d'Orville[2] ; toutes sont aujourd'hui dispersées.

Les Offres d'amour (Retberg 2 — Bartsch 93 — Heller 891). — Dans la campagne, assis l'un près de l'autre et tournés à droite, un vieillard tête nue entoure de son bras droit la taille de la femme qui est à ses côtés ; celle-ci avance la main gauche, sollicitant l'argent que va lui donner son compagnon. Derrière eux un château situé sur une colline, et à droite de la composition, un cheval attaché à un arbre. Au bas et au milieu de l'estampe, le monogramme du Maître.

Cette pièce est quelquefois rubriquée *Juda et Thamar* ou encore *Berthold Tucher et Anna Pfinzing*, allusion à un vieux scandale qui eut lieu à Nuremberg ; la lettre A du monogramme *est étranglée à son sommet*, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, dans les premières pièces gravées — Il en existe une copie en *contre-partie*.

Ventes : E. Galichon, 300 — Didot, 150 — Knowles, sur papier au P gothique, 312, provenant de chez Alferoff — Oppermann, 63 — Cope[3], 170 — Cornill d'Orville, papier au P gothique, 400.

[1] C'est l'ordre chronologique adopté par cet écrivain que nous avons suivi dans la nomenclature des pièces que nous citons.

[2] Les 148 numéros qui la composaient, bois compris, atteignirent près de 180.000 francs.

[3] La collection de Edwin B. Cope, de Philadelphie, fut vendue par les soins intelligents de M. Stanislaus V. Henkels en mai 1896 ; c'était une des plus importantes collections d'Amérique, ses trois catalogues contenaient 3187 numéros. Il n'y avait pas, à proprement parler, de pièces rares ou hors ligne, mais parmi celles-ci se trouvait une réunion de portraits de Napoléon Ier et de Washington telle qu'il serait impossible d'en reconstituer une semblable aujourd'hui.

La Sainte Famille au Papillon[1] (R 3 — B 44 — H 643). — Assise sur un rustique banc de bois, ayant derrière elle fleuve, bateau, montagne et maison, la Vierge de face regarde à gauche. Elle tient l'Enfant Dieu sur son bras droit, et l'élevant à la hauteur de sa tête, semble lui parler. En haut de l'estampe, sur les nues, le Père Eternel et le Saint-Esprit, dans un rayonnement au-dessus de la tête de la Vierge. En bas au milieu de l'estampe, le monogramme, et tout à fait à droite par terre, un papillon.

Cette estampe fut très probablement gravée par l'artiste en 1494, lors de son voyage à Venise. E. Galichon est absolument d'accord avec Retberg pour la considérer comme une des premières gravures signées du Maître, qui n'a pas encore acquis la souplesse de burin qu'il nous montrera plus tard. — De la série des *Vierges*, au nombre de 16, nous signalerons seulement les plus rares et les plus recherchées.

Ventes : Howard, 210 — Didot, 200, avant la planche retouchée, c'est-à-dire *avec l'ombre* sur la joue de la Vierge — Knowles, 115 — Oppermann, 77 — Hebich, 250 — Straeter, papier à la tête de bœuf, 219 — Cornill d'Orville, papier au P. gothique, 425.

Meckenen l'a gravée en *contre-partie* et l'a signée.

L'Enfant prodigue (R 5 — B 28 — H 477). — Dans une cour de ferme, un genou en terre, les mains jointes, de profil à droite, les yeux désolés et levés au ciel, le personnage est au milieu des pourceaux qu'il garde ; au fond les bâtiments de la ferme, et en bas de l'estampe, le monogramme de l'artiste.

Il existe une *copie* trompeuse, qui est plus rare que l'originale, et qui lui est peut-être supérieure ; elle est très facile à reconnaître, en ce que *les trois lucarnes* de la haute maison, à droite de l'arbre, se trouvent *toutes* sur une *même ligne horizontale*, ce qui n'existe pas dans l'originale, où elles chevauchent légèrement.

Cette estampe, encore de début — vers 1500 — présente une très grande incorrection de dessin dans la jambe droite, qui est pliée ; on se demande comment elle se rattache au tronc. — Le dessin original à la plume est au *British Museum*.

Ventes : Didot, 510, de la collection Brentano — Knowles, 187 — Schloesser, 250, sur papier au P gothique — Oppermann, 125 — Griffiths, 231, des cabinets Mariette et Beckford — Buccleuch, 475 — Artaria, 240 — Straeter, 325 — Cornill d'Orville, 419 — Stern, 1469, de la collection Enzenberg.

1 Ou encore *à la Sauterelle*.

Saint Jérôme en pénitence (R 8 — B 61 — H 776). — Aux pieds de rochers abrupts que couronnent des arbres et une chapelle dont on aperçoit le toit et le clocher, le saint le torse nu, à gauche de l'estampe, est à genoux de trois quarts à gauche, priant devant un crucifix planté dans le rocher ; sa main droite serre un caillou dont il va se frapper la poitrine. Son lion fidèle est couché à droite. En bas au milieu de l'estampe, le monogramme.

Cette pièce fut gravée en 1511. Il en existe des *copies* trompeuses, une entre autres, dans laquelle la *touffe d'herbe de droite,* qui se trouve sur la pierre qui est au premier plan à gauche, compte 5 brins d'herbe, au lieu de 3 ou 4 qui existent dans l'originale.

Ventes : E. Galichon, 220 — Didot, 325, avant la retouche, c'est-à-dire *avant le trait* sur la montagne de droite, elle était sur papier au P gothique et provenait de la vente Debois où elle fut adjugée 101 francs — Schloesser, 300 — Oppermann, 182, au P gothique — Griffiths, 212 — Stracter, état Didot, 375 — Cornill d'Orville, 156 — Hansen, 106.

La Vierge aux cheveux longs liés avec une bandelette [1] (R 9 — B 30 — H 489). — Sur un croissant et dans un rayonnement, la Vierge, la tête penchée à gauche, les cheveux épars sur les épaules et retenus sur le sommet par une bandelette presque invisible, tient l'Enfant Jésus nu sur le bras droit. En bas sous le croissant, le monogramme.

Une des plus séduisantes pièces de la série. — Il existe des *copies*. La meilleure est celle où l'on distingue nettement les *cinq* doigts de la main gauche que l'Enfant Jésus a placée sur la pomme, alors que l'originale n'en laisse voir que *trois*.

Ventes : Didot, 2120, peut-être la *plus belle connue ;* elle provenait de chez Verstolk de Soelen — Knowles, 875, sur papier à la tête de bœuf ; elle provenait également de chez de Soelen ; était-ce l'exemplaire de Didot, nous l'ignorons. Constatons néanmoins l'énorme écart sur deux pièces superbes vendues à deux ans de distance !! Schloesser, sur filigrane à la tête de bœuf, 612 — Oppermann, 25 — Fischer, 1275 — Cornill d'Orville, sur papier à la haute couronne, 575.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus (R 52 — B 34 — H 564). — Assise dans la campagne, de face, la tête penchée à droite, la Vierge donne le sein à l'Enfant Dieu qu'elle enveloppe d'un regard plein de tendresse ; sur l'un des montants de la barrière à laquelle elle est

[1] Ou *La Vierge au Croissant sans la couronne.*

adossée, à droite, un petit oiseau[1]; à gauche, sur une tablette suspendue, le millésime *1503*[2], et en bas, sur la pierre qui est au premier plan, le monogramme.

Il existe au Cabinet de Berlin une épreuve antérieure *sans* le millésime.

Ventes : Guichardot, 980 — Didot, 800 — Knowles, 1125, elle provenait de chez Guichardot et passe pour une des *plus belles connues* — Schloesser, 276 — Oppermann, 100 — Buccleuch, 325 — Fischer, 1150 — E. Galichon, 245 — Artaria, 1180 — Cornill d'Orville, 750 — Prince Waldburg Wolfegg, 3150.

Les Armoiries à la tête de Mort (R 53 — B 101 — H 1022). — Dans un écusson, une tête de mort de face penchée à gauche et timbrée d'un casque tourné à gauche et surmonté d'un vol, accompagné de lambrequins ; à gauche debout, une femme les yeux baissés que cherche à embrasser une sorte d'homme sauvage appuyé sur une trique dans la fourche de laquelle est passée une lanière de cuir qui soutient les armoiries. Sur la pierre où repose l'écusson, le millésime *1503*, et sur cette pierre à droite, une tablette avec le monogramme.

C'est une admirable pièce fort recherchée, à laquelle on donne quelquefois, mais rarement, le nom de *la Fiancée mourante*. La main droite de la femme qui relève sa robe est très mal dessinée, on dirait que la première phalange des quatre doigts est coupée. — Il existe une *copie* très trompeuse, mais facile à reconnaître ; dans la bande de la partie presque horizontale avoisinant l'ouverture du casque, il y a *cinq têtes de clous* dans l'originale, tandis que dans la copie on en compte *six*.

Ventes : E. Galichon, 2150 — Liphart, 375 — Didot, 920 — Oppermann, 1470, sur papier à la haute couronne — Griffiths, 387 — Hebich, 1387 — Buccleuch, 1450 — Seymour Haden, 1275 — Fischer, 1050 — Holford, 1875, sur papier à la haute couronne — L. Galichon, 500, de chez Didot — Destailleur, avec les Armoiries au Coq, 401 — Artaria, 340, papier à la tête de bœuf — Hollandt, 194 — Straeter, 2781, la *perle* de la collection, provenait de chez Holford — de Sallet, 1443 — Cornill d'Orville, 2037 — Defer Dumesnil, 400 — Schultze, 250.

La Nativité[3] (R 54 — B 2 — H 127). — Dans une maison en ruine, à droite saint Joseph remplissant un vase avec le seau d'eau qu'il vient de tirer du puits ; à gauche, dans la partie du logis qu'a respecté

[1] Ce qui, quelquefois, fait appeler cette pièce *La Vierge au Chardonneret*.

[2] A l'exception de la date 1497 inscrite aux *quatre Femmes nues* (R 21). Cette date est *la première* remarquée sur les estampes du Maître.

[3] Dénommée quelquefois aussi *La petite Treille*.

la démolition, la Vierge à genoux adorant l'Enfant Jésus. Tout en haut à gauche, suspendue à une potence, la tablette avec le monogramme et le millésime *1504*.

Dans son journal de voyage au Pays-Bas, l'artiste appelle cette pièce *Noël*. L'épreuve du *Département des Estampes* de Paris *est éblouissante* — Il existe des *copies ;* celles de Jérome Wierix (1566) et de J. Hopfer sont les plus remarquables, ainsi que celle d'Adrien Huber; Montagna l'a gravée aussi, mais en *contre-partie*, elle est loin d'avoir la finesse de l'originale.

Ventes : E. Galichon, 700 — Liphart, 371 — Didot, sur papier à la tête de bœuf, 305 — Knowles, 375 — Hebich, 544 — Buccleuch, 800 — Fischer, 1225 — Angiolini, 250 — Artaria, 660 — Straeter, 3200, la *seconde perle* de la collection, *le plus bel exemplaire connu* — Cornill d'Orville, 787.

Adam et Ève (R. 55 — B 1 — H 116). — Dans le paradis terrestre, debout et nus le corps de face, ils se regardent : Adam à gauche, Ève à droite ; celle-ci présentant de la main droite la pomme au serpent enroulé autour de l'arbre du bien et du mal. Sur la branche feuillée où Adam appuye la main droite, est un perroquet au-dessous duquel est suspendue une tablette sur laquelle on lit : *Albert? Durer Noricus Faciebat,* et le monogramme. Le monogramme *très petit* est à gauche du millésime *1504* et sur la même ligne. A leurs pieds, des animaux ; au fond, des arbres et des rochers.

C'est une des pièces *capitales* de l'œuvre, elle est devenue *excessivement rare*.

La découverte de la statue de l'Apollon du Belvédère qui eut lieu à la fin du xve siècle en Italie, produisit une immense excitation ; l'artiste en fut lui-même fortement impressionné et le dessin de son Adam s'en ressentit.

Au premier état, l'écorce de l'arbre sous l'aisselle gauche d'Adam n'a pas encore *une crevasse longitudinale de 15 millimètres,* à droite de la grande fente qui descend jusqu'au pied du tronc. A Vienne, dans la collection Albertine (?) et au *British Museum,* il y a une épreuve *non terminée,* c'est-à-dire qu'il n'y a d'achevé que la jambe droite d'Adam et une partie du fond, le reste est au trait[1] ; on a dit aussi qu'il existait un état *avant l'inscription sur la tablette*, mais ceci nous paraît fort douteux ; malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir de collections possédant un semblable exemplaire.

Les belles épreuves sont sur papier *à la tête de bœuf ;* celles sur celui *aux deux tours* sont généralement inférieures.

Il existe des *copies*.

Ventes : Howard, superbe épreuve, 1475 — E. Galichon, sur papier à la tête de bœuf, 2920 — Liphart, 1er état à la tête de bœuf, un *des plus beaux*

[1] Cette épreuve provenant de la collection Ottley, fut acquise en 1836 par le *British Museum*.

connus, 2500 — Didot, à la tête de bœuf, 3100 — Knowles, 212 — Schloesser, 1er état à la tête de bœuf, 812 — Oppermann, 2e état à la tête de bœuf, 962 — Griffiths, 4750 du cabinet Verstolk de Soelen — Hebich, 1er état, 2119; 2e état également à la tête de bœuf, 525 — Buccleuch, 825 — Seymour Haden, à la tête de bœuf et avec la signature de Mariette, 2500 — Fischer, sur papier à la tête de bœuf, épreuve *d'une exceptionnelle beauté*, 10250, provenait des collections Barnard, Maberley et Hawkins — Holford, 2500 — Destailleur, 460 — Artaria, 1er état papier à la tête de bœuf, 1220 — Straeter, 1700 — Bättig, 731 — de Sallet, filigrane tête de bœuf, 4000 — Cornill d'Orville, 2e état même filigrane, 1075 — Defer Dumesnil, 2e état, 720 — Loyd, épreuve doublée, 1000.

La Vierge au Singe (R 88 — B 42 — H 628). — La Vierge nimbée est assise sur une sorte de banc de bois; l'Enfant Jésus nu, sur ses genoux, joue avec un oiseau; à leurs pieds, un singe accroupi est enchaîné; un fleuve bordé de montagnes s'étend derrière eux, ainsi qu'une petite construction. En bas au milieu de l'estampe, le monogramme.

C'est de beaucoup, selon nous, la plus remarquable pièce de la série des Vierges; Dürer l'a gravée, croit-on, en *contre-partie* d'après un dessin de Wolgemut. Marc Antoine l'a copiée d'après Dürer, en reproduisant sans pudeur, le monogramme de l'artiste.

Le premier état se reconnait *au museau* du singe qui est *très noir*; le second aux deux traits échappés, l'un *sur le nez du singe*, l'autre presque perpendiculaire *sur son dos;* le cuivre existe encore, mais nous ignorons qui le détient à l'heure actuelle.

Ventes: E. Galichon, 1er état sur papier à la tête de bœuf[1], 510 — Guichardot, 615, provenant du cabinet de J. Saint-Aubin — Didot, 300 — Schloesser, 337 — Oppermann, 256 — Griffiths, 187, de chez Pierre Vischer, où elle fut adjugée 152 en 1852 — Fischer, 475 — Gutekunst, 714 — Destailleur, 541 — Cope, 120 — Straeter, à la tête de bœuf, 1875, sans doute *le plus bel exemplaire connu* — Cornill d'Orville, 2012, superbe épreuve.

L'Oisiveté (R 116 — B 76 — H 854). — Sur un siège élevé, la tête reposant sur un coussin, un homme sommeille tandis qu'un démon à l'aide d'un soufflet lui glisse dans l'oreille des pensées lubriques, que viendra encore aiguiser à son réveil une femme nue placée près de lui. En bas à gauche, un enfant ailé — l'Amour — s'essaye sur des échasses; au milieu de la partie inférieure de l'estampe, le monogramme.

[1] Il existe des premières épreuves sur papier filigrané *à la croix;* particularité qui a échappé à Hausmann.

Cette pièce est quelquefois désignée sous la rubrique *Le Songe* ou *Le Songe du Docteur*. Raimondi l'a encore copiée en y mettant le monogramme de Dürer. Cette estampe fort joliment gravée, n'est jamais vendue à sa valeur.

Ventes : E. Galichon, 500, au recto et au verso on lit la signature de Mariette — Liphart, 220 — Didot, 335 — Knowles, au filigrane de la tête de bœuf, 213 — Oppermann, 115 — Retberg, même filigrane, 656 — Fischer, 300 — Artaria, 260 — Straeter, 262 — Cornill d'Orville, papier au P gothique, 344 — Schultze, 537.

Saint Georges à cheval (R 120 — B 54 — H 746). — Armé de pied en cap le saint à cheval est tourné vers la droite et de profil, la tête dans un rayonnement, l'étendard en travers de la selle incline à gauche, le dragon est étendu à ses pieds, sur le dos, la tête dirigée vers la droite. En bas au milieu de l'estampe, une tablette avec le monogramme et la date *1508* qui primitivement était 1505.

Il y a des *copies* trompeuses — Il existe, croyons-nous, chez le baron E. de Rothschild un pastiche en contre-partie, dans lequel le dragon ne figure pas et où l'on distingue en bas à gauche, sur le terrain, un monogramme aux lettres *R. A. M.*

Ventes : E. Galichon, 460 — Didot, 510, de chez J. de Saint-Aubin — Knowles, 126 — Oppermann, 176 — Straeter, sur papier à la haute couronne, 500 — Cornill d'Orville, 637.

Cette estampe est *fort rare*.

La grande Fortune (R 124 — B 77 — H 839). — Sur un nuage, au-dessous duquel dans un pays montagneux se déroule un fleuve sur le bord duquel est bâti un village — celui d'Eytas patrie de Dürer dit la légende — une femme nue ailée de profil à droite est montée sur un globe, elle tient dans la main droite un vase ressemblant à un ciboire et dans la gauche une bride et des mors, le long voile dont elle est enveloppée passe sous son bras gauche et flotte au vent derrière elle. Dans le bas du coin droit, le monogramme.

Le 1er état est caractérisé par *un trait perpendiculaire échappé* qui se trouve au-dessous du pont, et par une série de points dans le ciel à gauche ; dans le 2e état, ce trait *n'existe plus*, mais dans les belles épreuves on distingue encore la *suite de points* entre les deux flots du voile à gauche, points qui devaient sans doute indiquer les contours d'un nuage, et qui dans les dernières épreuves ont complètement disparu.

Cette estampe, dont on ne s'explique guère le sens allégorique, est quelquefois encore dénommée : *Némésis ; La Pandore ; La Tempérance*. On la rencontre assez fréquemment, mais les belles épreuves sont encore assez rares ; celle du *Département des Estampes*, qui est *avec le trait échappé*, est admirable. — Il existe des *copies* en contre-partie.

Ventes : Howard, 394 — Liphart, 600 — Didot, sur papier à la grande couronne, 515 — Retberg, même filigrane, 515 — Buccleuch, 250 — Fischer, 575 — Holford, 450 — Aylesford, 394 — Hollandt, 506 — Gutekunst, 862, très bel exemplaire — Hollar, 200 — Destailleur, 255 — L. Galichon, 305 — Artaria, 170 — Straeter, papier à la haute couronne, 375 — Cornill d'Orville, à la grande couronne royale, 1er état, 575 ; même papier, 2e état, 437, avec la signature de Mariette — Hérédia, même filigrane, 610.

Enlèvement d'Amymone (R 125 — B 71 — H 801). — Au pied d'une vaste colline hérissée de châteaux forts, la mer ; Amymone nue est couchée sur le dos d'un Dieu marin qui l'enlève nageant vigoureusement vers la droite ; à gauche sur le rivage, le père désespéré accourt les bras étendus vers elle. En bas au milieu de la marge, le monogramme.

Dans son journal, Dürer l'appelle *la Merveille de la mer (das Meerwunder)*. Cette estampe est fort belle et peut être obtenue à des prix relativement doux. Dans les premières épreuves, on distingue des *égratignures* dans le ciel.

Ventes : Guichardot, 135 — E. Galichon, 135 — Didot, 92 — Oppermann, 200, avec *les égratignures* — Hebich, sur papier à la haute couronne, 90 — Fischer, 225 — Cornill d'Orville, 387.

Les effets de la Jalousie (R 126 — B 73 — H 815). — Au bas de l'estampe à gauche, au pied d'un bouquet d'arbres, une femme nue est couchée entre les jambes d'un satyre qui tient de la main droite la mâchoire d'un animal quelconque ; tous les deux regardent à droite une femme debout, qui un bâton levé s'apprête à les frapper ; un homme nu coiffé d'un coq va parer le coup ; à droite encore un enfant, l'Amour sans doute, s'enfuit un oiseau à la main, transparente allusion d'une virginité perdue. Au fond de l'estampe, montagnes et château fort. En bas au milieu de la composition, le monogramme.

Cette pièce est quelquefois aussi appelée *Le grand Satyre* ou *Le grand Hercule* ou même simplement *Hercule*, comme la désigne l'artiste lui-même dans son *Journal de voyage aux Pays-Bas*. Il existe à Vienne, dans la collection du duc Albert de Saxe, *une épreuve d'essai* dans laquelle *le bouquet d'arbres et la femme debout sont seuls terminés*, le reste n'est esquissé qu'au trait. Le sujet est toujours resté inexpliqué, quelques-uns y voient une allégorie sur le cocuage.

Il a été fait de cette pièce des fac-similés en photogravure pour la *Société Internationale de Chalcographie*.

Ventes : Howard, 262 — Galichon, 360 — Didot, 495 — Hebich, sur papier à la haute couronne, 250 — Fischer, 144 — Aylesford, 262 — Schloesser, 162 — L. Galichon, 73 — Angiolini, 70 — Bouillon, 125 — Straeter, 255 — Cornill d'Orville, sur papier à la haute couronne, 210.

Saint Eustache (R 127 — B 57 — H 727). — Au bas d'une colline boisée que couronne un château fort, le saint en costume de chasseur, son cheval arrêté près de lui, est à genoux de profil à droite, les bras levés en signe d'admiration à la vue d'un cerf qui se dirige vers lui, l'animal a un crucifix entre ses bois. A gauche un cours d'eau avec une petite passerelle en pierre. Sur le tout premier plan, quatre chiens, et sous celui du milieu, le monogramme.

Cette estampe — la plus grande de l'œuvre — est souvent aussi désignée sous la rubrique de *saint Hubert,* mais comme l'artiste l'a lui-même dénommée, *saint Eustache,* dans son *Journal de voyage aux Pays-Bas.* Nous ne voyons pas pourquoi on se permettrait de la débaptiser ; nous lui avons donc conservé ce titre.

Les *belles* épreuves sont *extrêmement rares ;* elles ont été tirées sur papier à la grande couronne, au pichet et à la tête de bœuf. Il existe des *copies* trompeuses — En 1826, le cuivre original était aux mains de M. Joseph Redtendarher de Kirchdorf.

Ventes : E. Galichon, 2550 — Liphart, sur papier à la haute couronne, deux exemplaires, l'un à 625, l'autre à 750 — Didot, même filigrane, 1700 — Knowles, 875 — Schloesser, 1000 — Oppermann, 295, à la haute couronne — Griffiths, 2025 — Hebich, 1056 — Retberg, à la haute couronne, 1262 — Buccleuch, 342 — Hulot, 600 — Fischer, à la haute couronne, 1200 — Holford, 3700 ; exemplaire superbe — Aylesford, 325 — Destailleur, 400 — L. Galichon, l'exemplaire de Didot, 1850 — Cope, 138 — Artaria, 500 — Bouillon, l'exemplaire de Schloesser, 560 — Straeter, 1012 — Cornill d'Orville, à la haute couronne comme le précédent, 825 — Lacroix, une épreuve tirée sur soie, 205 — Hansen, 381.

La Véronique (R 167 — B 64 — H 167). — La sainte debout et de face, la tête auréolée, tient de ses deux mains écartées le voile qui a gardé l'empreinte des traits du Sauveur. En haut dans le coin gauche, le monogramme, et au-dessus *1510.*

Cette toute petite pièce n'est connue que par *deux* exemplaires existant en originaux, l'un se trouve à *l'Albertine,* l'autre est à Dresde dans la collection du Roi de Saxe, Fréderik Auguste II ; c'est d'après Thausing *la première pointe sèche* qu'ait gravée l'artiste.

Il en existe une *copie* sans valeur, gravée par Aloys Petrak. — Passavant affirme à tort que cette pièce est un niello ; c'est une erreur, car ni le monogramme, ni la date ne sont *renversés* à l'impression.

Saint Jérôme (R 196 — B 59 — H 770). — Dans une anfractuosité de rochers, le saint de profil à gauche est assis, les mains jointes tournées vers un crucifix à gauche, son coude repose sur des livres placés sur la planchette qui lui sert d'appui. A droite un saule, et à

ses pieds un ruisseau sur le bord duquel à gauche est couché un lion endormi. Sur le rocher de gauche, le monogramme, et tout en haut au milieu de l'estampe, le millésime *1512*.

Cette estampe, dite aussi le *saint Gérôme au Saule*, est une des plus admirables planches de l'œuvre, c'est une pointe sèche renforcée de burin; les exemplaires *avec les barbes* sont pour ainsi dire *introuvables*. Au *British Museum* on en conserve une épreuve tirée *avant l'ébarbage*, dans laquelle le monogramme est pour ainsi dire *illisible*, ce qui a fait dire à Passavant qu'il n'existait pas, parce qu'il avait disparu sous les barbes. Bartsch, à tort, considère cette pièce comme une eau-forte, le doute n'est cependant pas permis ! Dans les dernières épreuves, la planche est tellement usée que *le crucifix* a disparu. — Il existe une *copie* trompeuse.

Ventes : Didot, 4500, un des plus beaux exemplaires connus fut acheté par M. Meder — Oppermann, 25, de chez Gawet — Fischer, 1575 — Aylesford, 210 — Destailleur, 600 — De Sallet, 575 — Cornill d'Orville, une *éblouissante* épreuve pleine de barbes, 15000.

Les Armoiries au Coq (R 198 — B 100 — H 1020). — Un écusson au lion rampant, timbré d'un casque tourné à droite, entouré de riches lambrequins, est surmonté d'un coq aux ailes déployées et chantant. En bas à droite, le monogramme.

Cette pièce, bien supérieure suivant nous *aux Armoiries à la tête de Mort*[1], malgré sa moindre importance, est peut-être le morceau le plus admirable de l'œuvre ; *il est impossible d'aller plus loin comme métier*, nulle pièce ne lui est comparable, il faut avoir vu la merveilleuse épreuve du *Département des Estampes*, et surtout celle de la vente Cornill d'Orville, la plus belle connue, pour se demander par quel prodige l'artiste a pu arriver à donner à son casque *ces éclats de métal* qui en font une œuvre d'art qui ne sera *jamais* surpassée. On ignore l'année où fut gravée cette estampe ; Retberg suppose qu'elle le fut vers 1512 et Thausing en 1503.

Ventes : Liphart, 269, sur papier filigrané à la cruche, avec la signature de Mariette, Paris 1775 — Didot, 300, de chez Marshall — Knowles, sur papier à la haute couronne, 425 ; un autre exemplaire, sur papier à la cruche, 250 — Schloesser, 213 — Oppermann, 201, de chez Schloesser — Buccleuch, 675 — Fischer, toute première épreuve avant la planche nettoyée et *avant le renforcement du trait carré*, 500 — Holford, 325 — Destailleur, avec *les Armoiries à la tête de Mort*, 401 — L. Galichon, 295, de chez Didot — Angiolini, 294 — Artaria, à la haute couronne, 100, et un autre exemplaire, 430 — Bouillon, 200, de chez Donnadieu — Straeter, 294, de chez Koller — De Sallet, 381 — Cornill d'Orville, sur papier à la haute couronne royale, 4850, *précieux* et admirable exemplaire — Schultze, 287 — Dreux, 800 — Stern, 350.

[1] Et pourtant, comme on peut s'en convaincre, elle se vend incomparablement moins cher que *Les Armoiries à la tête de Mort*, mais ça ne se raisonne pas, c'est de tradition. Oh ! tradition, que d'idoties on commet en ton nom !!!

Le Cheval de la Mort (R 203 — B 98 — H 1013). — Dans un site rocheux et planté d'arbres rabougris, un guerrier casqué et armé se dirige à cheval vers la gauche, derrière lui à droite un animal fabuleux tenant du cerf et de la licorne l'accompagne, serrant dans sa griffe une hallebarde. A gauche, la Mort à cheval le regarde et lui montre un sablier que surmonte un cadran. Entre les jambes du cheval du guerrier un chien et un lézard. Tout au fond de l'estampe, un château fort couronne une colline escarpée. Dans le bas du coin gauche de l'estampe sous une tête de mort, une tablette portant le monogramme, au-dessus duquel le millésime *1513* précédé de la lettre *S*.

Une des pièces *capitales* de l'œuvre, *extrêmement recherchée*. Quant à la lettre *S* qui précède la date, aucune explication satisfaisante jusqu'ici n'a pu être donnée ; on y a vu, les uns l'initiale du baron de Sickingen ou de Stephan Paumgärtner, les autres la première lettre de *Sanguineus*[1], car on suppose aussi que Dürer avait eu l'intention de faire une série de planches représentant *Les quatre Tempéraments*, théorie très à l'ordre du jour à cette époque, et que les deux autres estampes *La Mélancolie* et *saint Jérôme dans sa cellule* faisaient partie de cette suite ; nous estimons pour notre part que ces suppositions sont purement gratuites, et nous préférons tout naïvement admirer ces productions merveilleuses, plutôt que de chercher à en éclaircir le côté resté mystérieux.

Cette pièce est encore connue sous les dénominations : *Le Mariage ; L'Homme mondain ; Le Chevalier, la Mort et le Diable ;* ou tout simplement sous la rubrique *Un Cavalier* qui lui fut donnée par Dürer lui-même dans son *Journal de voyage aux Pays-Bas* — Il existe des *copies*.

Ventes : Liphart, deux exemplaires, dont l'un, d'une qualité exceptionnelle, fut vendu seul 1600 — Didot, 560 — Knowles, une des plus belles existantes, 2126 — Oppermann, 1775 — Schloesser, 1637, superbe — Griffiths, 562, de chez Mariette — Hebich, 925 — Retberg, 1150 avec les témoins[2] — Buccleuch, 1312 — Seymour Haden, 1775, de chez Brooke — Fischer, 2500, de chez Saint-Aubin — Holford, 3625 — Aylesford, 237 — Destailleur, 900 — Angiolini, 1250 — Artaria, 780 — Straeter, 1262 — De Sallet, 1625, provenait de chez Liphart — Cornill d'Orville, 562.

La Vierge au pied de la muraille (R 205 — B 40 — H 610). — Adossée au pied des remparts d'une ville forte, à gauche de laquelle serpente un cours d'eau, la Vierge est assise de trois quarts à gauche

[1] Ou celle de *Salus*.

[2] Particularité extrêmement rare à rencontrer dans les estampes des vieux Maîtres. Dürer, cependant, avait coutume de tirer ses œuvres en y laissant de grandes marges ; mais le goût de l'époque était toujours de les abattre et même de rogner jusqu'au trait carré ces estampes.

tenant l'Enfant Jésus serré dans ses bras, elle porte un trousseau de clefs à sa ceinture. A droite sur le pan du mur à mi-hauteur de l'estampe, *1514* et le monogramme.

La pièce est extrêmement poussée. — Se défier des *copies*, d'une tout particulièrement, qu'on ne peut guère reconnaître qu'en ayant sous les yeux l'originale pour la confronter ; dans la copie, le *4* du millésime est plus petit et différent de forme, le *D* du monogramme est également moins grand, il n'y a pas aussi de parties ombrées dans la portion de l'écriteau qui est sous le monogramme.

Ventes : E. Galichon, 280 — Didot, 110, avec la signature de Mariette datée de 1660 — Oppermann, 56 — Schloesser, 262 — Fischer, 269 — Angiolini, 380 — Cornill d'Orville, 319.

Saint Jérôme dans sa cellule (R 208 — B 60 — H 756). — Au fond de la pièce qui reçoit le jour de gauche par deux vastes croisées à verres ronds le saint est assis, écrivant sur un pupitre posé sur sa table de travail, sa tête est dans un rayonnement et son épaule droite vivement éclairée. Derrière lui un sablier et son chapeau pendu au mur ; des coussins, des sandales, des livres, une tête de mort... un renard et un lion couchés et dormant sur le premier plan complètent le tableau. Sur le parquet à droite, le monogramme et *1514*.

On a accusé avec juste raison l'artiste ne n'avoir qu'un seul plan et d'avoir absolument négligé les valeurs ; reconnaissons ici cependant, que la profondeur de la pièce est assez scrupuleusement accusée. Disons aussi en passant, que la dénomination *dans sa cellule* est impropre, le mot *cellule* impliquant l'idée d'une pièce petite et nue ; or, ici ce n'est nullement le cas, car la pièce est spacieuse, presque luxueusement meublée et de ce fait extrêmement intéressante au point de vue de l'ameublement de l'époque.

Les *premières épreuves* sont tirées sur papier *à la haute couronne* et les dernières sur papier filigrané *au pichet* (ou à la cruche). Les *copies* sont nombreuses. Heller en signale, croyons-nous, treize.

Ventes : E. Galichon, 400 — Liphart, 525 — Didot, 300 — Knowles, 2125, épreuve absolument *hors ligne*, une des plus belles connues [1] — Schloesser, 437 — Oppermann, 451 — Hebich, 462 — Buccleuch, 919 — Seymour Haden, 2750 — Fischer, 412 — Holford, 3250 — Aylesford, 412 — Destailleur, 360 — Artaria, 610 — Straeter, 656 — Cornill d'Orville, 1000 — Schultze, 1500, provenait des doubles de Berlin — Hausen, 756 — Stern, 1912.

[1] La collection de cet amateur avec celles de Seymour-Haden, Holford, Retberg et surtout Cornill d'Orville peuvent être considérées comme renfermant les plus beaux Dürer connus ; elles étaient cependant inférieures encore à celles de Verstolk de Soelen qui acquit les siens en 1824 à la vente du comte de Vries ; cette réunion de Dürer avait été originellement formée par Abraham Ortelius qui, à sa mort en 1598, la légua à son héritier Jacques Collius.

Les écarts énormes des prix ci-dessus montrent à quel point *la belle épreuve* est appréciée ; il y a là un enseignement qui, plus aujourd'hui que jamais, a sa valeur et peut se résumer en ces mots : N'hésitez jamais à payer le gros prix l'épreuve exceptionnelle ; si vous êtes spéculateur, vous y trouverez profit tôt ou tard ; si vous êtes simple collectionneur, une grande satisfaction en songeant qu'on vous enviera la perle que vous n'avez pas voulu laisser échapper.

La Mélancolie (R 209 — B 74 — H 846). — Songeuse la tête laurée de profil à gauche, une femme ailée est assise au milieu d'instruments de toutes sortes, le coude gauche est appuyé sur son genou, sa main droite tient un compas ouvert, un chien est couché à ses pieds ; près d'elle à sa droite un enfant assis, écrit ; tout à fait à gauche en haut de l'estampe, la mer avec une comète qui semble y sombrer, un arc-en-ciel et une chauve-souris fantastique tenant une banderolle sur laquelle on lit : *Melencolia S I.* Sur la marche où la femme est assise, le monogramme, et au-dessus *1514* peu apparent.

On trouve assez facilement cette pièce en bonne épreuve, c'est ce qui explique pourquoi, quoique merveilleusement belle, elle n'atteint jamais les prix de certaines estampes inférieures de qualité, mais infiniment plus rares.

Il y a plusieurs *copies* trompeuses, entr'autres une fort remarquable et presque aussi belle que l'originale, elle est gravée par un inconnu et ne porte ni monogramme, ni signature, mais on la reconnaît facilement en ce que la grande clef du trousseau qui pend à la ceinture a *quatre croisillons* au panneton, tandis qu'il n'en existe que *trois* dans l'originale. Dans la copie de Jérôme Wierix, *le signe ressemblant à un S* qui se trouve entre le mot *Melencolia* et le *I n'existe pas.*

On croit reconnaître dans ce portrait, la femme de l'artiste, Agnès Frey merveilleusement belle, mais inquiète et violente.

On a cherché aussi ce que pouvait signifier le signe *I.* Thausing y voit le numéro 1 de la première planche pour la suite des *quatre Tempéraments ;* Passavant mieux inspiré, croyons-nous, donne la seule explication plausible en considérant ce signe comme un *I*, ce qui voudrait alors dire : *Mélancolie fuis*. *I* étant la seconde personne de l'impératif du verbe latin *Ire* qui signifie aller, fuir.

Au temps de Dürer, cette estampe avec sept autres composant une feuille entière se vendaient un florin !!!

Ventes : Howard, épreuve d'une *incomparable beauté*, 1000 — E. Galichon, 960 — Liphart, 568 — Didot, 1000 — Knowles, 1312, provenait de chez Howard — Oppermann, 126 — Hébich, 500 — Buccleuch, 650 — Fischer, 975, de chez Woodburn — Holford, 1550 — Hollar, 175 — Destailleur, 420 — L. Galichon, 600 — Angiolini, 305 — Artaria, 1060 — Stracter, 1000 — De Sallet, 269 — Heredia, 308 — Cornill d'Orville, 844 — Schultze, 319 — Hansen, 629.

La Sainte Famille (R 222 — B 43 — H 648). — De face, assise au milieu de l'estampe sur un banc gazonné, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus nu ; à gauche au second plan, saint Joseph vu à mi-corps. Derrière la Vierge à droite, trois autres personnages ; tout au fond de l'estampe au trait, une montagne avec tour et maison. Ni date, ni monogramme.

Cette pièce exécutée à Venise pendant son voyage se ressent de l'influence italienne ; c'est une pointe sèche dont les bonnes épreuves sont *extrêmement rares*, le cuivre ayant été très superficiellement attaqué ; une des caractéristiques des beaux exemplaires, est *la vigueur des traits de la tour*.

Le 1er état est *avant les rayures* sur le visage de la Vierge.

Ventes : Liphart, 1er état, 1100 — Didot, même état, 600, de la collection Arozarena où elle fut adjugée 655, elle était avec toutes ses barbes — Hebich, 156 — Hulot, 1er état, 900 — Fischer, 1025 — Holford, 2755 — Gutekunst[1], exemplaire d'une insurpassable beauté, 4250 — Artaria, 1er état, 520 — Cornill d'Orville, 219.

La Vierge couronnée par les Anges (R 226 — B 39 — H 547). — Assise sur une large pierre dans la campagne et adossée à une forte barrière, la Vierge de face la tête penchée à droite, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux et une pomme dans la main droite. Deux anges descendus du ciel s'apprêtent à lui poser une couronne sur la tête. En bas dans le coin droit de l'estampe, le monogramme et *1518*.

Ventes : E. Galichon, 225 — Didot, 100 — Schloesser, 126 — Cornill d'Orville, 906.

Thausing fait remarquer que cette estampe appartient à la mauvaise période de Dürer (1513-1520) qui négligeait ses gravures, trop occupé par les dessins de ses bois pour la publication de l'Empereur Maximilien — La série des Vierges de petit format sont moins faciles à rencontrer que celles de format supérieur, pour cette raison que les premières furent pour la plupart intercalées dans les livres d'heures d'où elles ne sortirent plus.

Le Crucifix (R 227 — B 23 — H 435). — Sur la croix, la tête penchée à droite dans un rayonnement, le Christ est entouré à droite par la Vierge et deux saintes femmes, à gauche par saint Jean derrière lequel est un homme d'arme portant un bouclier. A genoux, la Madeleine tient embrassé le pied de la croix. Ni monogramme, ni date.

Très petite pièce ronde *rarissime* dite : *le Pommeau d'épée* ou *la Plaque de chapeau de l'Empereur Maximilien Ier*. C'est un nielle sur plaque d'or ; c'est

[1] Vente faite en avril 1894.

la plus petite pièce gravée par le Maître. Elle mesure 37 millimètres de diamètre. On suppose qu'elle fut exécutée en 1518. Les lettres *INRI* sont renversées comme dans toutes les nielles. La *copie* qui en existe est si remarquable, qu'on la confond souvent avec l'originale. Du reste, Bartsch et Passavant ne sont pas d'accord sur celle qui est l'original ou sur celle qui est la copie.

Ventes : Liphart, original de Passavant, 2887 — Didot, 300, avec un autre exemplaire original de Bartsch, 200 — Hébich, 756 — Retberg, 1025 — Buccleuch, 925 — Holford, 450; dans ces cinq ventes, sont les originaux de Passavant — Artaria, de Passavant, 600; de Bartsch, 120 — Cornill d'Orville, de Bartsch, 131 — un autre exemplaire d'une exceptionnelle beauté, original de Passavant, provenant de chez Verstolk de Soelen, 1237.

Le Crucifiement (R 253 — Passavant 109 — H 2250). — Au milieu de l'estampe, le Christ de face sur l'arbre de la croix, à droite saint Jean debout les mains jointes et les yeux levés au ciel, à gauche la Vierge entourée des saintes femmes. La Madeleine est agenouillée au pied de la croix qu'elle tient embrassée, près d'elle tête de mort et ossement. Au fond de l'estampe Jérusalem, et à droite des rochers couronnés par un château fort, dans le ciel des anges. Près de la tête de mort, le monogramme de l'artiste, sur le terrain presque au milieu un peu à droite.

Cette pièce, d'une *insigne rareté*, est inconnue à Bartsch ; elle est gravée au trait pur et semble être le décalque d'un dessin et une préparation de planche. Retberg, Passavant et Ephrussi la croient de Dürer; Heller et Thausing la répudient.

Passavant nous apprend qu'une copie en a été faite par Nussbiegel, et qu'il y a deux états : l'un *avant* le monogramme, l'autre *avec* le monogramme; mais ce dernier n'est pas placé comme dans l'original, il est à gauche, près du manteau de la Vierge.

Ventes : Didot, 75 — Retberg, *copie* avant le monogramme, 62 — Cornill d'Orville, sur papier au petit globe, 62 — Defer Dumesnil, 1er état avant le monogramme et sur papier aux armes d'Amsterdam, 150.

Cette estampe au point de vue artistique est sans valeur.

Erasme d'Amsterdam (R 266 — B 107 — H 1047). — Dans son cabinet de travail entouré de ses livres, vêtu d'un ample vêtement et coiffé d'un bonnet qui lui cache les oreilles, Erasme debout vu à mi-corps de trois quarts à gauche, écrit sur un pupitre, la main gauche tient un encrier. Sur la table à gauche, un vase avec des fleurs et en haut du même côté une large tablette où on lit : *Imago Erasmi... MDXXVI* et le monogramme en dessous.

Ce portrait est superbe et supérieur de beaucoup à tous les autres faits par Dürer ; tout porte à croire que c'est un des derniers cuivres qu'il a gravés, peut-être même le dernier.

Faisons remarquer que le portrait de Joachim Patenier (B 108) n'a jamais été gravé par l'artiste, mais bien d'après son dessin par Cornélius Cort[1] ; on ne s'explique guère qu'on ait voulu attribuer cette pièce de tout second plan au grand artiste ; elle est tellement éloignée de sa manière que le doute n'est pas permis.

Ventes : Guichardot, 150 — Liphart, sur papier aux deux lys dans un écu, 750 — Didot, 810 — Oppermann, 200 — Buccleuch, 500 — Fischer, 446 — Hollandt, 381 — Aylesford, 194 — Artaria, 590 — De Sallet, 394 — Cornill d'Orville, 1112 — Schultze, 256 — Prince Waldburg Wolfegg, 275.

Saint Jérôme (R supp[t] 3 — B 62 — H 782). — Un genou en terre, la tête dans un rayonnement, le saint de trois quarts à droite, prie devant un crucifix ; derrière lui son chapeau et ses vêtements sont accrochés, à ses pieds son lion fidèle. Au dernier plan à droite, on aperçoit une petite maison qui semble renversée tant elle est penchée à gauche. La lumière vient de droite.

Cette petite estampe ronde de la dimension d'une pièce de deux francs *n'est qu'attribuée* au Maître. Bartsch, Heller et Passavant la croient gravée par l'artiste, Haussmann en doute, Thausing et Retberg supposent que Dürer n'en a fait que le dessin. Quoiqu'il en soit, ce nielle, car c'en est un, est d'une *insigne rareté*, on n'en connaît que cinq originaux qui sont à Paris, Dresde, Amsterdam, Brême et Vienne à l'Albertine. — Il y a plusieurs *copies* qui sont sans valeur, une entre autres est de Aloys Petrak, de Vienne, il l'a du reste signée : *A. Petrak Cop.*

Ne pas confondre cette pièce avec celle de même titre, ronde également, mais un peu plus grande (R supp[t] 12 — B 115) qui est gravée sur *bois* et représente le saint la tête auréolée, à genoux tourné à gauche, il est au pied d'un arbre où sont appuyés un christ et un livre, dans la campagne derrière lui son lion est couché, et tout à fait au fond de l'estampe à droite, on aperçoit un cerf debout. Cette estampe est *rarissime* ; à la vente Cornill d'Orville elle fut adjugée 650 francs.

Le Jugement de Pâris (R supp[t] 4 — B 65 — H 793). — Dans la campagne, demi couché à gauche de l'estampe et semblant assoupi, Pâris armé en guerre — ce qui n'est guère le fait d'un berger — semble peut se soucier des trois déesses nues qui sont à *sa* gauche ; un vieillard placé derrière, lui présente une pomme. La lumière vient de droite.

[1] Thausing émet un avis opposé, il croit que le graveur est Egidius Sadeler.

Ce nielle de petite dimension et de forme ronde reste toujours *discuté*, Bartsch, Heller, Passavant et Haussmann l'acceptent ; Retberg et Thausing le rejettent. Le *seul* exemplaire original connu est à l'Albertine de Vienne. Petrak en a fait une *copie* qu'il a signée. Il y a eu aussi une gravure sur bois de cette pièce avec quelques modifications (B 134), elle est *fort rare* et fut adjugée à la vente Cornill d'Orville le prix coquet de 2000 francs.

Le titre même donné par Bartsch à cette estampe est certainement erroné, ça ne peut être en effet le berger Pâris, puisque le personnage représenté ici est un guerrier, c'est plutôt comme le dit Passavant un incident de la légende du moyen âge relative à Alfred III, roi de Mercie. On raconte que dans une visite que ce dernier fit à Guillaume d'Albanac, il remarqua ses trois filles merveilleusement belles, le père croyant s'apercevoir qu'il désirait faire de l'une d'elles sa maîtresse, les fit venir toutes nues et força le Roi à en prendre une pour épouse C'est la scène reproduite dans l'estampe que nous venons de décrire.

Le grand Courrier (R supp[t] 5 — B 81 — H 1098). — Sur un cheval, lancé à plein galop vers la droite, un homme coiffé d'un bonnet se retourne un fouet dans la main gauche. Au dernier plan à droite, une montagne sur le sommet de laquelle se silhouette un clocher pointu.

Encore une pièce *douteuse* qui est considérée par ceux qui l'admettent comme une des toutes premières estampes du Maître, elle est en tous cas extrêmement peu intéressante comme métier et comme sujet. Bartsch y voit la même technique que dans *Le Violent* (R 1 — B 92 — H 893).

Il n'y a que *deux originaux* de connus, l'un est à la *Bibliothèque Impériale* de Vienne, l'autre à Dresde où il est classé aux anonymes. Petrak en a fait une *copie* qu'il a signée de son monogramme A. P accolés.

Nous avons mentionné les cuivres les plus rares et les plus recherchés du Maître, nous allons maintenant indiquer quelques bois, mais comme nous envisageons surtout l'œuvre de Dürer au point de vue *gravure* et non au point de vue *dessins*, nous passerons rapidement sur les bois qu'il n'a fait que dessiner en confiant, comme on le sait, l'exécution à un praticien habile et consommé qui se nommait Jérôme Resch *dit* Hieronymus.

La Colonne (R supp[t] 14 — B 129). — Grande pièce sur quatre feuilles, la base représente deux Génies ailés et le haut un chapiteau sur lequel est assis un satyre.

Cette estampe, *d'une insigne rareté*, a échappé, croyons-nous, aux investigations de Thausing ; elle manque à presque toutes les collections publiques ou privées, elle a passé à la vente Cornill d'Orville et y fut adjugée 3312 francs ; elle était d'une beauté merveilleuse et rappelait par sa netteté et sa finesse un dessin à la plume. Le papier était filigrané *au chien*. Elle était *sans date*, ce qui caractérise une toute première épreuve ; celle de Berlin est avec le millésime de 1517.

L'Apocalypse de saint Jean (R 27-42 — B 60-75 — H 1652-1667).

Rare et admirable suite de 16 pièces qui furent adjugées à la vente Cornill d'Orville 7837 francs ; c'était la première édition publiée en 1498, de condition et de beauté exceptionnelles. Le titre n'apparut pour la première fois que dans l'édition de 1511.

La Vie de la Vierge (R 63-82 — B 76-95 — H 1692-1711).

Suite de 20 pièces qui peuvent être considérées comme le *chef-d'œuvre* des bois de l'artiste. Passavant semble croire que Dürer s'y consacra de 1504 à 1510. Il existe trois éditions : le premier tirage, *sans texte*, fleur de bois est d'une insurpassable beauté, les exemplaires bien complets sont pour ainsi dire *introuvables*, même dans les collections les plus célèbres ; les estampes sont tirées sur papier *à la grande couronne* et *à la balance dans un cercle*. — Voici quelques prix pour de toutes premières épreuves :

Ventes : Didot, 2020 — Galichon, 1600, de chez John Barnard — Artaria, 580 — Straeter, superbe exemplaire relié en maroquin, provenant des collections Stosch et sir Joshua Reynolds — De Sallet, 1443 — Cornill d'Orville, 3375, état et condition exceptionnels.

Dürer parle souvent de la vente de ces pièces dans son *Journal de voyage*, il cédait quatre suites pour un florin !! *La grande Passion, L'Apocalypse* se vendaient sur le même pied.

A remarquer que les belles premières épreuves de bois sont toujours exemptes de ces petites *piquelures* blanches qui proviennent des trous de vers ; celles qui en présentent, sont à rejeter.

Les Saints Patrons de l'Autriche (R 219 — B 116 — H 1880). — Ils sont au nombre de huit debout l'un près de l'autre, leurs noms en latin au bas de l'estampe sur une banderolle sont les suivants en allant de gauche à droite : *Quirin, Maximilien, Florian, Sévérin, Coloman, Léopold, Poppo* et *Otto*. Ni date, ni monogramme.

Cette pièce est d'une *insigne rareté* en 1er état, c'est-à-dire *avant que les deux saints Poppo et Otto aient été ajoutés ;* elle manque à presque toutes les collections. Le 2e état, après l'adjonction des deux saints, porte en tête une inscription commençant par ces mots : *Ad Sanctos Austriæ...* puis un poème latin de 40 lignes, c'est l'édition de 1517.

A la vente Cornill d'Orville, un superbe exemplaire de 1er état fut adjugé 1325 francs.

Le Triomphe de l'Empereur Maximilien (R 218 — B 139).

Superbe suite de huit planches que l'on croit avoir été dessinées sur le bois même par Dürer. On en compte quatre éditions qui sont :

1re édition de 1522 sans le Privilège.
2e — avec le Privilège : *Cum Gratia et Privilegio Cæsaree Maiestatis.*
3e — 1523, avec explications latines.
4e — 1589, dernier tirage sur les originaux. L'édition de 1609 de Heller, publiée à Amsterdam, est une copie exécutée par Liefrinck.

On connaît les principaux graveurs qui travaillèrent à cette suite, leurs noms ayant été consignés au dos des blocs de bois à cette époque, ce sont : Jérôme Andréa, Claus Seman, Wolfgang Resch, William et Cornélis Liefrinck, Hans Franck, Jan de Bom, Alexius Lindt et Jost Necker.

On exécuta à Vienne, ces dernières années, des retirages sur les bois originaux, et en 1886, au Musée de Boston, on en fit une exposition.

Ventes : Didot, exemplaire admirable de la première édition, 4050 — Cornill d'Orville, deuxième édition, 2612; exemplaire de toute fraîcheur.

Mentionnons encore quelques gros prix obtenus pour les très beaux et très rares *bois* suivants, passés à la vente Cornill d'Orville :

Les Armoiries de Dürer (B 160) ; dans un écusson, un triple monticule sur lequel repose une porte ouverte à deux battants, l'écu est timbré d'un casque au-dessus duquel, dans un vol, se profile à droite le buste d'un nègre coiffé d'un bonnet; le tout est surmonté d'un cartouche contenant le monogramme accompagné du millésime 1523; de riches lambrequins entourent l'écu; pièce *rarissime* adjugée 1137 — *Saint Sébald sur une colonne* (P 185), 2375 — *La Tête du Christ couronnée d'épines* (P 192), 875 — *L'Homme attaqué par la Maladie vénérienne* (P 198), 2750 — *Le Christ présenté au Peuple* (P 174), grande estampe représentant le Sauveur debout de face à mi-jambes, attaché à une colonne, les mains sont enchaînées, il est entre deux bourreaux qui, brutalement, entr'ouvent le manteau dont il est revêtu. En haut du coin droit, la date 1521 ; pièce de la *dernière rareté,* adjugée 4075.

FALCK (Jérémias)

Artiste habile, né à Dantzig en 1629, mort en 1729, a gravé un peu de tous les genres — 150 pièces environ — nous ne retiendrons de lui que le beau et *rarissime* portrait de :

Copernic.

Un exemplaire superbe fut adjugé à la vente Behague, 400 francs; il était *avant toutes lettres.*

Nous pouvons encore citer : *Louis XIII,* en habit de chasse et à cheval, adjugé à la même vente, 99 francs.

FURSTENBERG (Théodore Caspar de)

Tête de saint Jean-Baptiste sur un plat (Smith 1). — La tête du saint est de trois quarts à gauche, les yeux sont clos et les cheveux bouclés. Du centre du nimbe qui est à gauche part un rayon en forme de vrille dirigé perpendiculairement vers sa tête. En bas

dans le coin gauche, on lit : *Theod. Casp. à Furstenberg. Pinxit et sculpsit.*

Manière noire de la *dernière rareté* dont un exemplaire fut vendu le 23 avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 631 francs.

HOLBEIN (Hans le jeune)

Né à Augsbourg[1] vers 1497, mort à Londres de la peste en 1543. Un des artistes les plus considérables de l'école allemande, a gravé ou plutôt dessiné nombre de morceaux pour l'illustration de livres, bordures, ornementation de lettres, marques d'éditeurs, etc..., mais s'est surtout immortalisé par son impérissable *Danse des Morts* dont les bois ont été gravés par Hans Lützelburger, quoique certains d'entre eux portent la signature du Maître. — A noter que les bois gravés en Angleterre par les artistes de ce pays sont de beaucoup inférieurs à ceux gravés à Bâle.

Signalons le beau portrait suivant, d'après le Maître, gravé par H. Lützelburger dit *Franck* graveur *hors pair.*

Erasme de Rotterdam (Passavant 57). — Ce catalogueur le décrit ainsi : Figure entière, debout, tourné vers la droite et tenant la main droite sur un Terme, au-dessous d'un arc richement orné. Du haut, pend une tablette avec l'inscription : *E R. ROT.* Dans un compartiment au-dessous, une inscription imprimée en caractères mobiles, qui varie suivant les différents états, savoir :

1er état 2 lignes de texte.
2e — 4 lignes de texte.
3e — 4 lignes de texte, mais avec d'autres caractères et au-dessous : *Erasmi Rotterdami effigies...* Indication souvent enlevée pour *truquer* la pièce et la faire passer pour un 2e état.
4e — Epreuve moderne sans inscription, le bois est au Musée de Bâle.

Ventes : Schloesser, 2e état, 26 — Oppermann, 70.

HOLLAR (Wenceslas)

Né à Prague en 1607, mort à Londres, en prison en 1677. Dessinateur et graveur dont les eaux-fortes sont souvent très poussées et très finies. Il eut pour maître, Mérian. De son vivant ses estampes se vendaient mal et ce fut toujours un besogneux. Il se distingua d'une façon très marquée dans le rendu des

[1] D'autres disent à *Bâle,* ce qui nous semble plus vraisemblable. Il a généralement pour monogramme deux H séparés et sur le même plan, ou deux H presque accolés avec une seule barre horizontale les rassemblant, formant comme un *trois* en chiffre *romain* coupé par une barre horizontale, ou enfin un H sur la barre transversale duquel est à cheval un autre petit H.

fourrures, dans les coquillages, les animaux, les insectes; ses figures étaient moins bonnes. Son œuvre qui se monte au chiffre considérable d'environ 2800 pièces fut catalogué par Virtue de Londres, d'abord en 1745, puis une seconde fois en 1759, et enfin par Parthey, à Berlin, en 1853 ; il y a dans ce dernier volume, 2733 pièces de décrites. Les deux premiers sont en anglais, le troisième en allemand.

En somme, artiste très remarquable, très probe, très sincère de métier, très recherché de nos jours, surtout en Angleterre, mais n'atteignant jamais cependant de gros prix. Une exposition des pièces les plus intéressantes de son œuvre eut lieu en 1875 au *Burlington Club* de Londres.

Le plus bel œuvre existant actuellement est celui du *British Museum*, il est à peu près complet et fut acheté en grande partie à sir Hans Sloan, qui le tenait de la veuve de l'artiste.

Le Portail de la Cathédrale d'Anvers (Parthey 824). — Une procession rentre dans l'église ; sur la place à gauche, une fontaine près de laquelle se battent des chiens; quelques personnes disséminées sur la place; juste en face la porte de l'église, un carosse à deux chevaux se dirigeant vers la droite.

Cette très belle pièce, grand in-folio en hauteur, doit être recherchée surtout en 1er état, c'est-à-dire, *avant les contre-tailles* sur le toit de la maison qui est à droite, et *avec une seule ligne* au bas de la planche : *Prospectus turris...* et à gauche en bas : *Wenceslaus Hollar delineavit et fecit 1649.* Aux épreuves postérieures il y a trois lignes commençant par : *Anterpiae...*

Ce cuivre a passé en Angleterre, la marge du bas a été coupée et on lit dans le haut : *The Cathedral Church of Antwerp.*

Ventes : Behague, 1er état, 200 — Oppermann, même état, 201 — Bouillon, 115 — Loyd, 125.

La Nef de la Chapelle Saint-Georges (P 1079).

C'est un *bijou de finesse* qui est devenu *très rare.*

Une Anglaise en costume d'hiver (P 1999).

Une rare épreuve de cette estampe, *une des meilleures* de l'artiste fut adjugée à la vente Angiolini, 81 francs.

Le Lièvre pendu (P 2058). — Il est pendu par une patte de derrière près d'un panier de gibier, à droite un chien vient le flairer. D'après Pierre Boel.

Pièce presque *célèbre* qu'il faut avoir en *1er état,* c'est-à-dire avec le nom de l'artiste et le millésime *1649.* Au 2e état on a substitué au nom du Maître celui de *J. Le Pouter ex.* Au 3e état le nom de l'artiste a été rétabli, mais sans l'année.

Lady Catherine Howard (P 1721).

De toute rareté ; elle est appuyée sur une table, à mi-jambes. — Il en passa un exemplaire à la vente Seymour Haden *avant le terrain ombré et avant toutes lettres.* C'était une des *quatre épreuves connues.* Dans les états postérieurs la planche *a été coupée.*

Lady Elizabeth Sherley (P 1503).

Gravé d'après Van Dyck, d'une *excessive rareté* dans tous ses états. Le *British Museum* en possède deux épreuves *non terminées* et une autre avec le nom et l'adresse de *Stent.*

Jeune Homme jouant de la mandoline. — Le musicien est assis près d'une croisée ouverte à travers laquelle on aperçoit une tour et quelques navires.

De la plus *insigne rareté ;* c'est peut-être la pièce *la plus séduisante* de l'œuvre. Il n'en existe que *deux exemplaires connus,* l'un est au *British Museum,* l'autre chez M. A. Morrisson. — Parthey ne la connaissait pas.

Mentionnons encore pour en terminer : *L'Ecce Homo,* d'après Le Titien ; *Le Christ en croix,* d'après Van Dyck ; sa série des *Manchons* (P 1945-1952) ; des *Coquillages* (P 2187-2224) qui sont *d'exquises merveilles* et de plus de *grandes raretés* ; *Les quatre Saisons,* en pied (P 606-609), ne pas les confondre avec celles à *mi-corps* qui sont bien inférieures.

KRUG (Louis)

Mort à Nuremberg vers 1430, a gravé une vingtaine de pièces, signait souvent d'une *cruche* entre ses initiales *L* et *K,* ce qui le fait désigner sous la rubrique le *Maître à la cruche.*

L'Homme de Douleur. — Jésus-Christ debout, à mi-corps, sur un fond parsemé d'étoiles ; il est couronné d'épines et tient un roseau dans ses mains croisées. En haut à droite : *Ecce Homo.* En bas au milieu de l'estampe qui est entouré d'un encadrement, le monogramme.

Bois *inconnu* à Bartsch et à Passavant, mais mentionné par Leblanc. Un exemplaire adjugé 630 francs à la vente Delacroix.

La Nativité (Bartsch 1). — Sur le tout premier plan au milieu de l'estampe, un berceau dans lequel est couché l'Enfant Jésus et autour duquel sont agenouillés la Vierge, saint Joseph et des anges. Un berger vient d'arriver à gauche et s'arrête appuyant ses deux mains sur son bâton. Au fond, une construction en ruines à travers

l'arche de laquelle on distingue sur un petit tertre, bergers et moutons. Sur un pilier à droite, le monogramme au-dessus de la tête de la Vierge, et l'année *1516*.

Nous croyons, sans toutefois l'affirmer, avoir vu un exemplaire sans le millésime. — Le cuivre *existe* et il y a des retirages.

MAIR DE LANDSHUT (Nicolas-Alexandre)

Né, croit-on, en Bavière et mort vers 1520. Très fin graveur, mais en somme de second plan, qui, dit Passavant, couvrait ses estampes d'une teinte gris verdâtre ou brunâtre pour les rehausser ensuite par des lumières à l'aide de couleurs opaques blanches ou jaunes, cherchant ainsi à rendre l'aspect de ses propres dessins.

Certains de ses bois en clairs-obscurs rappellent beaucoup ceux de Pilgrim. Son œuvre est très difficile à se procurer, ce n'est guère là que son seul mérite.

Samson portant la porte de Gaza (Bartsch 2 — Samson se dirige à gauche vers la montagne d'Hébron, ayant sous chaque bras un des battants de porte de la ville de Gaza, il est poursuivi par deux soldats armés de piques. En bas à gauche : *MAIR*.

Pièce de *toute rareté ;* une épreuve provenant de la collection Durazzo fut adjugée à la vente Angiolini 676 francs.

MAITRE E S 1466

Dit le *Maitre de 1466*[1], parce que inconnu autrement, ses estampes portaient ce millésime. Les uns le croient originaire de Cologne, d'autres de Salins, de Valenciennes, de Lorraine ou même des Pays-Bas ; Nagler opine pour qu'il soit né à Munich ; la vérité est, qu'à l'heure actuelle, on n'en sait absolument rien. On a dit aussi qu'il s'appelait Engelbrechtzen, ou Stern, ou Stechm ou encore Erhard Schoen, à cause des initiales gothiques E. S. dont il usait souvent. En somme, même mystère pour son nom que pour sa naissance. Un fait se dégage, dont on s'est encore exagéré l'importance, c'est la question des papiers filigranés dont il se servait et qui provenaient de la Haute-Allemagne : à la tête de bœuf avec l'étoile sur la tige ; à la tête

[1] Il y a eu encore de nombreux autres Maîtres au millésime ; les principaux sont ceux de : 1418 — 1423 — 1430 — 1437 — 1439 — 1441 — 1451 — 1457 — 1458 — 1461 — 1461 (dit aux Banderolles) — 1473 — 1480 (du Cabinet d'Amsterdam) — 1511 — 1515. Mais les deux plus importants sont, sans conteste, ceux de 1466 et de 1480.

de bœuf avec la rose sur une tige ; la grappe de raisins ; la grappe avec une croix ; l'ourson ; le P. gothique ; le soleil, etc... mais là encore, la certitude que les deux contrées Allemagne et Pays-Bas, usaient souvent des *mêmes filigranes*, ne permet pas d'en tirer de sérieuses conclusions quant à la nationalité de l'artiste.

Ses pièces datées 1465 et 1467 sont très inégales, parce qu'on suppose qu'un certain nombre devaient être exécutées par ses élèves, tels que le *Maitre au jeu de cartes*, le *Maitre à l'alphabet*, etc... Souvent peu correct, il est d'une naïveté pleine d'originalité et on peut dire de lui qu'il est le *premier artiste* dont les œuvres aient eu de la séduction ; d'un métier bien à lui, dit Bartsch, il faisait les nez minces, les prunelles claires, les cheveux serpentants, les doigts et les pieds très allongés, les vêtements bordés d'un rang d'étoiles entre deux bandelettes ; ses arbres étaient en forme de boule, taillés comme autrefois les orangers en caisse qui bordaient nos pelouses. Un fait à noter : il *ne croisait* jamais ses tailles *en losange*. Somme toute, très grande figure d'artiste, burin extraordinairement net faisant ressembler certaines de ses pièces à de fins dessins à la plume.

Son œuvre comprend 200 et quelques pièces, c'est le cabinet de Munich qui en détient la plus riche réunion avec celui de Dresde. Ces estampes sont *très rares* et fort cher.

Saint Jean-Baptiste (Passavant 165). — Nous empruntons la description de cette *patène* à Passavant, n'ayant pu voir la pièce :

Il est assis dans un paysage rocailleux, au milieu de l'estampe, entouré d'un cercle. On voit autour quatre médaillons avec les symboles des évangélistes et quatre avec les pères de l'église, tous bordés de riches rinceaux et de feuillages. Dans les banderolles qui contiennent les noms des évangélistes, on voit encore le signe ꝑ, et dans le médaillon de saint Jérôme, le millésime *1466*.

Les belles épreuves doivent avoir une marge, les exemplaires postérieurs ont le millésime entre deux traits *perpendiculaires* qui forment pour ainsi une parenthèse *non cintrée*.

Cette pièce ronde d'une *insigne rareté*, est possédée par le *British Museum*, l'*Albertine* de Vienne et le Cabinet de Dresde.

Ventes[1] : Fischer *avant* les deux traits perpendiculaires, 875, du cabinet Maberly — Vico, 1100 — Angiolini, 625 — de Sallet, 1312.

Le Bouffon. — Sur un petit tertre rocailleux, un bouffon coiffé du bonnet traditionnel est debout et de face — il louche — et gesticule. Le bras gauche est revêtu d'une manche presque collante, tandis que

[1] En 1852 à la vente Pierre Vischer de Bâle, une épreuve fut adjugée 1000 francs, nous constatons avec surprise que les prix pour cette estampe n'ont pas suivi la marche ascensionnelle générale.

celle de l'autre bras présente un long pli tombant orné en bas d'une petite boule ; à sa ceinture, est passé une bourse et une flûte ; par terre à ses pieds, un petit chien et une cornemuse. Au-dessus de sa tête, une banderolle aux deux extrémités roulées.

Cette pièce qui mesure H. 125mm — L. 73mm est *non décrite* et de la plus *grande rareté ;* un exemplaire *avant l'inscription* sur la banderolle, et un 1er état sans doute, fut adjugé à la vente Vico, 550 francs, la conservation en était parfaite.

Un Quatre de la couleur des fleurs.

Telle est la rubrique donnée à une pièce représentant quatre fleurs différentes et faisant partie du grand jeu de cartes dont parle M. Max Lehrs (page 17, no 17) dans son ouvrage sur les jeux de cartes des vieux Maîtres allemands conservés dans le Cabinet de Dresde.

Cette pièce restée *inconnue* à Bartsch et à Passavant est d'une *insigne rareté,* elle fut adjugée à la vente Vico, 600 francs.

La Sainte Famille (P 106). — Dans une sorte de tryptique à portion cintrée qu'encadrent deux colonnes torses, on aperçoit au milieu la Vierge et sainte Anne assises sur un petit tertre jonché de fleurs où se voient des oiseaux. A gauche debout, saint Joseph portant une branche de lys ; à droite également debout, saint Joachim. Sur le premier plan de proportion réduite, un chartreux et un religieux agenouillés ; le premier a un livre ouvert à la main ; le second vêtu d'un long manteau, tient un rosaire. Au tout dernier plan dans un paysage à gauche un château, et à droite une mosquée profilent leur silhouette. Les quatre personnages et l'Enfant Jésus sont auréolés.

Une épreuve d'une rare beauté et probablement *unique* provenant de la collection Heimsöth passa à la vente Vico et fut adjugée 637 francs. Elle était en 1er état, *avant les inscriptions* dans les auréoles et avec une belle marge.

Le musée Wallraff-Richartz à Cologne en possède une épreuve de 2e état avec les inscriptions.

La Vierge debout avec l'Enfant Jésus marchant sur le Serpent.

Pièce *non décrite* mesurant H. 112mm — L. 77mm, adjugée vente Vico, 50 fr. ; elle portait encore des traces d'ancienne enluminure.

Saint Jean l'Evangéliste. — Debout, un calice à la main.

Pièce *non décrite* de toute *rareté* mesurant H. 102mm — L. 66mm ; vente Vico, 250 francs.

La Véronique (P 178). — Debout, de face et nimbée, la tête entourée d'un turban, le corps légèrement penché à gauche, la sainte femme les yeux baissés tient devant elle le mouchoir qui porte l'empreinte de la face du Sauveur. Deux anges agenouillés à droite et à gauche en soulèvent les coins.

En avril 1891, à Stuttgart, H.-G. Gutekunst en adjugea en vente publique un exemplaire d'une irréprochable beauté, 5950 francs.

Jésus dépouillé de ses vêtements par deux soldats, à droite la Vierge et saint Jean.

Petite pièce ronde mesurant 3 centimètres de diamètre, *non décrite ;* elle fut vendue par H.-G. Gutekunst de Stuttgart, 67 francs.

Le Sauveur (B 84). — A mi-corps de face, revêtu de son manteau, la tête dans un rayonnement et légèrement penchée à droite, le divin Maître tient dans sa main gauche le globe terrestre surmonté d'une croix, et bénit de la dextre, dont l'index et le majeur sont levés. Sur la ligne à la hauteur des yeux, on lit : *Sanctus Salffidor* et tout en haut dans la partie cintrée qui encadre la gravure, le millésime *1467* entre les deux lettres *E. S.*

A la vente Angiolini une épreuve d'*insigne rareté* et de beauté *exceptionnelle* fut adjugée 4000 francs.

Le Saint Suaire (B 86). — Deux saints soutiennent le précieux suaire, celui de gauche est revêtu d'un manteau bordé d'étoiles. Au milieu de l'estampe en haut, les clefs de l'église que surmonte une tiare. En bas entre les deux lettres *E. S.*, le millésime *1467*.

Ventes : Angiolini, 2125 — Hulot, épreuve doublée, 450.

Le Guerrier et la Femme à l'Étendard (B 91). — Ils sont sur le même plan et debout tous les deux ; la femme à gauche presque de face, la tête ornée de feuillages, légèrement penchée à droite, tient dans la main gauche le casque du guerrier et dans l'autre un étendard dont la hampe repose à terre. Le guerrier qui est à droite, tourné à gauche et vis-à-vis de sa compagne, soulève de sa main droite légèrement la jupe à longue traine de cette dernière et appuie son autre main sur son bouclier qui touche à terre. Les jambes de ce guerrier revêtu de son armure, sont très écartées.

Pièce de la *dernière rareté* dont un exemplaire de la plus grande fraîcheur atteignit à la vente Angiolini le prix énorme de 7012 francs.

La Visitation (P 119). — Sur un sol jonché de cailloux et de fleurs, sainte Elisabeth saisit la main de la Vierge qui est à gauche de l'estampe. Au fond à droite, se profile un château fort et on aperçoit au tout dernier plan, un tertre sur lequel est un arbre mort. Les deux femmes sont vêtues de longs manteaux, se font face et leurs têtes apparaissent dans un rayonnement.

Dans cette estampe, les bras et les mains sont d'une maigreur de décharnées. — Un exemplaire à la vente Angiolini fut adjugé 3687 francs.

La Vierge (P 139). — Dans une chambre ornée à droite d'une sorte de lavabo et d'une tablette, on aperçoit à gauche près de la fenêtre d'un autel, la Vierge en prières. En haut deux écussons armoriés et le millésime *1467* entre les deux lettres *E. S.*

Vente : Angiolini, un exemplaire d'une *éblouissante* beauté 3250 francs.

La Vierge (P 143). — Assise et auréolée presque de face, la tête légèrement penchée à droite, sous un riche baldaquin la Vierge tient l'Enfant Dieu nu sur ses genoux et tourné à gauche, il porte le monde dans la main gauche et la hampe d'un étendard dans la droite. De chaque côté du trône trois anges, l'un à droite agenouillé soutient un des pans du manteau de la Vierge. En haut de chaque côté sur le chapiteau de la colonne droite, deux autres anges de dimension plus réduite soulèvent le rideau du baldaquin. Au-dessus de la tête de la Vierge, une couronne royale que surmonte une colombe, personnifiant le Saint-Esprit. Dans la partie cintrée de l'estampe tout en haut du baldaquin, le millésime *1467* entre les lettres *E. S.*

Fort belle pièce et *rare* estampe, dont la tête de la Vierge qui est *démesurément grosse* gâte l'harmonie. En la décrivant, Passavant a omis de mentionner la présence de l'Enfant Jésus sur les genoux de sa mère.

A la vente Angiolini une épreuve d'une *insurpassable* beauté fut adjugée 6387 francs.

Saint Jean dans l'île de Pathmos (P 161). — Dans la campagne, assis et tourné de trois quarts à gauche, saint Jean écrit, la tête légèrement relevée, semblant chercher l'inspiration, un aigle est près de lui à gauche. Au second plan derrière lui à gauche, une montagne à pic au sommet de laquelle est bâti un château fort ; à droite un bois épais où se jouent un lion et un cheval. Au dernier plan au bas d'un

terre, saint Cristophe[1] portant l'Enfant Jésus sur ses bras, s'apprête à traverser un fleuve. Tout en haut de l'estampe un peu à gauche, dans un rayonnement, la Vierge tenant l'Enfant Dieu dans ses bras, à droite le millésime *1467* entre les initiales *E. S.*

Vente : Angiolini, 4062 francs.

Saint Michel tuant le Dragon. — Il tient dans sa main droite son épée et dans la gauche un étendard, le dragon gît à ses pieds. Le saint est revêtu d'un justaucorps sur lequel est jeté un large manteau.

Pièce non décrite, mesurant H. 134mm — L. 83mm, adjugée à la vente Angiolini 987 francs ; *très rare.*

Saint Judes Thadée et saint Simon (P 72). — Saint Simon lit, la main droite posée sur une scie, tandis que saint Judes a le bras gauche appuyé sur une croix.

Pièce *rarissime* adjugée à la vente Louis de Paar, 1512 francs.

Ars moriendi : Tentation diabolique.

Pièce *inconnue* à tous les iconographes et sans doute *unique,* adjugée vente Didot, 980 francs. — Attribuée au Maître.

A noter encore : *Les Marie d'Einsiedlen* (B 35 et 36), pièces *capitales* ainsi que *Samson tuant le lion* (B 5).

Le Cabinet de Vienne — collection du Prince Charles commencée vers 1787 — possède *une Nativité* représentant : à terre au milieu de l'estampe dans un rayonnement l'Enfant Jésus, et à genoux près de lui à droite la Vierge, à gauche saint Joseph, derrière eux deux bœufs dans une étable, au fond à gauche, deux femmes dont l'une tient une lanterne. Dans le lointain Bethléem et dans les airs un ange avec une banderolle. Pièce *unique,* croyons-nous.

MAITRE A L'ANCRE

On ne sait rien de cet artiste qui travaillait vers 1480. Il relève de l'école de Martin Schöne et son œuvre ne compte que 6 pièces. Il signait d'une *ancre* placée entre les lettres *B R.*

[1] Voici l'explication de la scène du saint Christophe si souvent reproduite aux XVe et XVIe siècles. On raconte, dit la légende, que le saint avait fixé sa demeure sur le bord d'un torrent, et que solide et vigoureux, il avait coutume de passer les voyageurs d'une rive à l'autre. Or, il advint qu'un soir de tempête, un enfant frappa à sa porte lui demandant de le conduire sur l'autre rive. Le saint s'empressa de satisfaire à son désir, le mit sur ses épaules et entra dans le torrent, mais sentant la charge devenir de plus en plus lourde à mesure qu'il avançait, il s'écria : O enfant que tu es pesant ! Ne t'en étonne pas, répliqua ce dernier : tu portes celui que porte le monde.

Le Christ en croix (Passavant 6). — Le Christ est crucifié entre les deux larrons ; la croix sur laquelle il est attaché est plus élevée que les deux autres et ses deux bras dominent la tête des deux voleurs. Au-dessus de la tête du Sauveur, l'inscription *INRI*. Les deux larrons ont les bras attachés et passés par dessus les bois de la croix qui sont ronds. Au bas de la croix même sur laquelle le Christ est attaché, le monogramme.

Le fort bel exemplaire superbe de fraîcheur, qui est au *Département des Estampes*, provient de la vente Debois où en 1844 il fut payé 580 francs.

La Vierge assise sur un banc de gazon (Bartsch 4). — Sur un banc de gazon recouvert de planches de bois, la Vierge tournée à gauche tient sur ses genoux l'Enfant Jésus à qui elle offre une pomme de la main gauche. Au fond un château entouré d'eau. En bas le monogramme.

A la vente Arozarena en 1861, un 1er état *non décrit* avant la retouche et *avant* que la tête de la Vierge et de l'Enfant Jésus aient été *entourées de rayons poussés très au noir*, fut adjugé 700 francs ; il provenait de chez Wilson et Esdaile. — Pièce de *toute rareté*, manque au *Département des Estampes*.

MAITRE A LA NAVETTE

C'est Jean de Cologne qui est ainsi dénommé et encore improprement, car l'instrument dont il signait n'est point une navette, on n'a jamais pu définir d'une façon certaine ce qu'il était. On l'appelle aussi quelquefois *Zwott* parce qu'il signait ses pièces de ce nom écrit en gothique. C'est un fort bel artiste dont l'œuvre est recherché.

Les trois Rois (Bartsch 1). — Assise au milieu de l'estampe ayant debout derrière elle saint Joseph, la Vierge soutient l'Enfant Dieu sur ses genoux ; les trois rois sont présents qui lui présentent l'un une coupe, l'autre un vase d'or et le troisième une boîte de même métal ; au fond l'étable. En haut au milieu de l'estampe, *Zwott* et en bas, la prétendue navette.

Pièce *fort rare*.

Ventes : Didot, 400 — En avril 1893 par H.-G. Gutekunst, 375 — Angiolini, 637 — L. Galichon, 360.

Saint Georges (B 13). — Armé d'une lance, le saint combat le dragon qui est dans les airs et le tue. Il est sur son cheval dans une rivière, à gauche un rocher sur lequel une femme avec un agneau

est agenouillée et prie les mains jointes. On aperçoit une grotte devant laquelle est un second dragon et deux têtes de mort. En haut au milieu de l'estampe, *Zwott* et la navette.

Un exemplaire à la vente Holford fut adjugé 6625 francs à M. Meder de l'ancienne maison Amsler et Ruthardt de Berlin.

Le Christ sauveur du monde. — Le Christ est debout entouré de banderolles.

Un exemplaire de cette *rarissime* pièce *non décrite* vente Vico, 760 francs ; elle était, croyons-nous, avant les inscriptions sur les banderolles et mesurait H. 99 mm — L. 66 mm.

La Prise de Jésus-Christ (B 4). — A la droite de l'estampe, entouré d'hommes d'armes qui le brutalisent, le Christ se penche pour recoller l'oreille de Malthus que Pierre vient d'abattre d'un coup de sabre. Au fond, on aperçoit Judas donnant le baiser de trahison.

Pièce *capitale* et *rarissime*.

Ventes : Vico, sur papier au P gothique, 969 — Angiolini, 750.

Le Christ montré au peuple (Passavant 20). — Près de Pilate qui se lave les mains dans une salle, le Sauveur revêtu du long manteau de pourpre apparaît dans un état de prostration profonde, un chien assis complète la scène.

Pièce d'une *insigne rareté*, adjugée vente Angiolini, 862 francs.

Sainte Anne assise sur un trône (B 15).

De la *dernière rareté*, adjugée vente Liphart, sur papier à la tête de bœuf, 2802 francs.

Le Calvaire (B 6). — Au milieu de l'estampe, le Christ en croix entre les deux larrons. Une sainte femme et saint Jean soutiennent la Vierge pendant que Magdeleine se lamente. Une foule de Juifs entourent la croix. En haut, *Zwott*.

Vente Arozarena en 1861, un exemplaire provenant de chez Edme Durand fut adjugé 910 francs.

MAITRE A LA SYBILLE

On ne sait rien sur ce Maître qui ne signait jamais ses estampes et qui ne les datait pas davantage. On l'a ainsi nommé parce que sa principale pièce est la suivante :

La Sybille et Auguste (Passavant 1). — Au milieu de l'estampe, la Sybille debout un petit chien à ses pieds, montre à l'Empereur Auguste la Vierge et l'Enfant Jésus qui sont dans le ciel. L'Empereur, un sceptre dans la main gauche, regarde de profil. Au dernier plan, une ville et une rivière.

Cette pièce, de la *dernière rareté,* est l'œuvre *capitale* de l'artiste qui n'en a produit que six autres. — Une répétition de cette planche a été gravée en *contre-partie,* et on y *a omis* le petit chien.

Ventes : Vico, 1000 — Angiolini, 825.

MAITRE au monogramme B. M.

On ne sait rien de sa vie ; son faire absolument allemand fait songer à Martin Schöne. Il est né, suppose-t-on, vers 1480. Son monogramme affectait quatre formes différentes et ne peut être confondu avec celui de Benedetto Montagna.

Le Jugement de Salomon (Bartsch 1). — Sur un trône au milieu de l'estampe, le sceptre à la main, les yeux baissés, entouré de sa cour, l'enfant mort étendu à ses pieds, le Roi va juger ; à droite, les deux mères, l'une est agenouillée ; à gauche, le bourreau s'apprêtant le glaive en main à couper en deux l'enfant vivant que tient dans ses bras un homme. En bas au milieu de l'estampe, les initiales de l'artiste.

Cette très importante pièce est de la *plus insigne rareté ;* elle est fort intéressante mais vraiment un peu gâtée par la façon *absolument horrible* dont sont dessinées les mains de tous les personnages, entre autres celles du roi et de la mère agenouillée.

Ventes : Didot, 1er état avec *le petit nuage* dans le haut à gauche, 4060, de chez Gawet — Liphart, même état, sur papier à la haute couronne, 1876 — Defer Dumesnil, même état, 1700.

Le Corps de Jésus-Christ descendu de la croix (Passavant 5).— N'ayant pu nous procurer la gravure, nous en empruntons la description à Passavant : Le corps est étendu sur les genoux de la Vierge et sa tête est soutenue par saint Jean debout à gauche, tandis que la Madeleine lui baise la main droite, derrière elle se trouve une autre femme et vis-à-vis une troisième les mains jointes. Le fond représente un paysage plein de rochers avec un fleuve et une ville. Un crâne et une couronne d'épines sont à terre, et au-dessous le monogramme.

Vente Didot, 500 francs ; *rarissime.*

MANIÈRE CRIBLÉE

Les estampes de cette manière sont *extrêmement rares* et généralement grossières et dénuées de tout intérêt artistique ; on sait qu'elles étaient presque les contemporaines des premiers bois ; M. Delaborde a essayé d'établir d'une façon peu claire à nos yeux, en faisant jouer des combinaisons de cycle solaire, nombre d'or, comput, etc., que c'est en 1406 que furent gravés *Le Portement de Croix* et la *Sainte Face* dont le *Département des Estampes* se rendit acquéreur en 1869.

Comme il est indispensable d'avoir au moins un spécimen de ces gravures, ne serait-ce qu'à titre de pure curiosité, nous conseillons d'essayer de se procurer la suivante, qui est une des plus belles du genre qu'il nous ait été donné de rencontrer et qui est extrêmement typique. Elle semble avoir été gravée vers 1460 et nous devons ajouter qu'elle est malheureusement de la *dernière rareté*. On ignore à qui en attribuer la paternité.

Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie. — La Vierge Marie assise occupe le milieu de l'estampe, la tête auréolée légèrement penchée à droite, ayant l'Enfant Jésus nu sur ses genoux ; sainte Catherine un glaive à la ceinture est à gauche et à genoux, elle est tournée vers l'enfant qui lui tend les bras. Cinq autres personnages les entourent, deux à gauche et trois à droite, deux portent des palmes. Le fond de l'estampe est une sorte de treillage tapissé de branches et de feuillages. Le double trait qui délimite la gravure est parsemée d'étoiles. Tous les personnages portent leur nom inscrit dans leur auréole. Sainte Catherine et sainte Dorothée sont assises l'une à gauche l'autre à droite, sur des bancs qui semblent être en briques, leurs vêtements sont en pointillé.

Cette pièce mesure H. 270 mm — L. 190 mm.

Ventes : Vico, 1375 — Angiolini, 1325. Ces deux exemplaires portaient encore des traces de coloris de l'époque.

MECKENEN (Israël van)

On ignore où et quand il naquit ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il mourut à Bocholt vers 1503 ; aucune particularité de sa vie n'est connue. Ils étaient deux, le père et le fils, mais c'est ce dernier seulement qui grava. Son œuvre, composé de 250 à 280 pièces, est extrêmement intéressant au point de vue documents, costumes, scènes de mœurs ; il y a des morceaux tout à fait *supérieurs* et qui dénotent un ouvrier consommé, mais pas très original cependant. Il a copié beaucoup de pièces d'après différents Maîtres :

Dürer, le Maître E. S., le Maître de 1480, mais surtout d'après Schöne, dont il subit l'influence d'une façon très marquée et très nette. L'artiste signait généralement de ses initiales *I. V. M.* en caractères gothiques un peu fantaisistes, quelquefois simplement *Israhel,* ou *Israhel V. M.,* deux fois seulement il écrivit son nom en toutes lettres ; c'est le *premier graveur,* dit Zani, qui inscrivit *son prénom* avant son nom patronymique.

Judith (Bartsch 4). — A droite de l'estampe, Judith mettant dans un sac tenu par une servante la tête d'Holopherne qu'elle vient de tuer dans sa tente ; à gauche, château fort, canons, et guerriers se combattant. En bas et du même côté : *Israhel V. M.*

Fort belle et *très rare* estampe, adjugée vente Holford 1950 francs et vente Angiolini[1] 137 ; cette dernière avait été restaurée et laissait à désirer.

Danse d'Hérodiade (9). — Allant de gauche à droite, en costume allemand du xve siècle, une longue théorie de personnages de la cour d'Hérode, hommes et femmes deux par deux dansent et marchent au son d'instruments dont jouent trois musiciens montés sur une sorte de colonne à pans coupés, ils se dirigent vers une table où se tient le Roi, qui vient de recevoir la tête de saint Jean-Baptiste dont Hérodiade avait obtenu la mort. Au fond à gauche, la scène de la décollation. Au milieu du bas de l'estampe : *Israhel V. M.*

Cette grande et curieuse pièce est *fort rare ;* elle peut être considérée comme l'œuvre *capitale* du Maître ; un exemplaire à la vente Oppermann fut adjugé 1137 francs.

La Naissance de la Vierge (31). — Sur un lit, au fond à gauche, sainte Anne est étendue ; sur le premier plan du même côté, une femme qui a un trousseau de clefs pendu à sa ceinture, essuie la Vierge qui vient de naître et qui sort du bain ; dans la pièce, au milieu d'ustensiles de cuisine, des femmes vaquent au soin du ménage. En bas dans le milieu de la marge : *Israhel V. M.*

Cette fort belle estampe qui, avec les deux suivantes, fait partie de la remarquable série des 12 pièces dite : *La Vie de la Vierge* (30-41), fut adjugée 375 francs à la vente Didot.

L'Annonciation (34). — L'ange Gabriel à gauche, tenant un bâton autour duquel s'enroule une banderolle où on lit : *Ave gracia plena,* se présente à la Vierge qui est agenouillée à droite de l'estampe

[1] La collection de ce l'amateur était particulièrement riche en œuvre de l'artiste.

et qui se retourne pour écouter. Par une fenêtre on aperçoit la scène de la Visitation. En bas au milieu de la marge : *Israhel V. M.*

A la vente Angiolini, une épreuve d'une beauté et d'une fraîcheur exceptionnelles fut payée 1202 francs.

Le Massacre des Innocents (38). — A gauche de l'estampe, assis sur son trône, Hérode assiste impassible au massacre des enfants; des femmes pleurant, sont à genoux devant lui au milieu des pauvres innocents qui gisent à terre inanimés. Au fond à droite, la fuite en Egypte. En bas sous le trait carré : *Israhel V. M.*

Pièce extrêmement typique et autrement intéressante, suivant nous, que celle si vantée de même nom, gravée par Marc Antoine. En avril 1891, un exemplaire superbe fut vendu par H.-G. Gutekunst 732 francs ; à la vente Griffiths, une épreuve ordinaire fut payée 337.

La Vierge, saint Bernard et sainte Catherine (45 et P 242). — Dans une sorte de temple, la Vierge est assise de face et, les yeux baissés, regarde en coulisse — si l'expression ne semblait pas trop irrespectueuse dans la circonstance — saint Bernard qui est à sa droite en adoration de profil à droite, elle presse sa mamelle droite dont le lait va rejaillir sur la figure du saint. L'Enfant Jésus nu est placé sur un coussin de trois quarts à droite et demi couché devant sa mère qui le soutient du bras gauche, il passe une bague dans le doigt de sainte Catherine. Derrière la Vierge, un tapis est suspendu ; saint Bernard tient une crosse d'abbé et sur une banderolle on lit : *Monstrate ee matre* [1]. En bas dans la tablette les initiales *I. V. M.*

Cette estampe pourrait aussi s'appeler : *Le Mariage mystique de sainte Catherine ;* elle est *rarissime,* une épreuve fut adjugée à la vente du prince Waldburg-Wolfegg 2175 francs.

La Vierge immaculée (49). — Debout sur un croissant, la Vierge tient de la main gauche l'Enfant Dieu et de l'autre un crucifix, deux anges supportent la couronne qui est au-dessus de sa tête, deux autres dans l'espace sont près d'elle, l'un joue de la guitare, l'autre de l'orgue. A ses pieds deux archanges combattant chacun un démon. Dans le bas une légende latine commençant par : *Omnes maculavit...* et : *Israhel V. M. A° 1502.*

[1] Et non : *Mostra te ee matre,* comme l'indique par erreur Passavant.

Un exemplaire d'une beauté remarquable de cette *très rare* pièce existe au *Département des Estampes*. — En avril 1893, H.-G. Gutekunst en fit adjuger une épreuve 601 francs.

Saint Stéphane (94). — De profil à gauche sur un terrain fortement penté, agenouillé les mains jointes et les yeux levés vers le ciel, le saint est en but aux six bourreaux qui sont en train de le lapider ; celui de l'extrême droite se fait enlever son vêtement pour être plus à l'aise sans doute. A gauche un château fort, et aux tous derniers plans, les silhouettes de trois autres châteaux. En haut au milieu de l'estampe, et au-dessus du personnage qui tient un gros caillou dans ses bras levés, les initiales *I. M.*

C'est par erreur que Bartsch l'appelle *saint Etienne*, c'est bien *saint Stéphane* qu'il faut lire. — Une admirable épreuve de cette *rareté* fut adjugée à la vente Angiolini 1900 francs.

Une Partie de Jeu (114). — Assis l'un en face de l'autre à une table de jeu, une femme montre à son partenaire la figure qu'elle tient à la main ; un vase à rafraîchir avec un pot et une fiole complètent le tableau.

Rare estampe adjugée 1262 francs à une vente faite par H.-G. Gutekunst, en mai 1900, à Stuttgart.

La Sainte Famille (148). — Sainte Anne assise sur un trône reçoit l'Enfant Jésus des mains de la Vierge. Au-dessus d'eux le Saint-Esprit, et Dieu le Père plus haut encore. Près de Marie, saint Joseph à gauche, et à droite trois saints debout près de sainte Anne. En bas au milieu de l'estampe, *I. M.*, et en haut dans le trait cintré, *Bocholt ;* à gauche un petit écusson aux armoiries de Meckenen, à droite un second écusson faisant pendant, est vide.

Au *Département des Estampes*, l'exemplaire est *aux deux écussons blancs*. — Cette pièce, une *des plus rares* et des plus *capitales* de l'œuvre, fut adjugée à la vente Vico 1312 francs, elle était d'une insurpassable beauté ; une autre, en 1er état et avant beaucoup de travaux, atteignit 600 francs à une vente faite par H.-G. Gutekunst en mai 1900 ; elle provenait de la collection Durazzo.

La Mort de Lucrèce (168). — Tarquin ayant ravi l'honneur de Lucrèce, celle-ci se donne la mort en présence de son époux Collatin et des premiers citoyens de Rome ; elle est environnée de ses femmes

qui sont à gauche de l'estampe comme elle ; Collatin est à droite. En bas au milieu de la pièce, on lit : *Israhel V. M.*, et dans la marge la légende latine : *Pro nece lucretie*, etc.

Ventes : Aylesford, 225 — En mai 1894, par H.-G. Gutekunst, une épreuve *merveilleuse* fut vendue 1087 — Angiolini, 912 — En mai 1900, par H.-G. Gutekunst, un exemplaire de la dernière rareté *avant la légende* fut adjugé 1050.

Homme et Femme en habits de voyage (171). — Homme et femme marchant; l'homme a le bras gauche sur le dos de sa compagne, il est coiffé d'un bonnet de voyage et a un couteau passé à la ceinture, la femme a la tête recouverte d'un voile. Au-dessus d'eux des banderolles. En bas au milieu, *I. M.*

Pièce *très rare*, adjugée vente Griffiths 200 francs, et en mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 862.

La Chanteuse et le Joueur de guitare (174). — Tous deux sont assis ; la femme à gauche avec un cahier de musique, l'homme à droite accompagnant avec sa guitare la chanteuse. Au milieu de la marge, les initiales *I. M.*

Très rare ; adjugée à la vente Didot 440, et à deux autres ventes, en avril 1893 et mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 668 et 194 francs.

Le Joueur d'orgue (175). — Sur une table est placée un orgue dont joue un homme qui est à droite, les soufflets sont manœuvrés par une femme assise. En bas au milieu de la marge, les initiales *I. M.*

Très rare.

Ventes : Didot, 450 — Angiolini, 1650 ; l'épreuve était éblouissante — H.-G. Gutekunst, 600 — Waldburg-Wolfegg, 950.

Le Moine et la Religieuse (176). — Une religieuse tenant dans ses mains jointes un long rosaire, suit un moine qui, un bâton dans la main gauche, se dirige vers la droite et se retourne pour la regarder. En bas au milieu de la marge les initiales *I. M.*

Pièce rare.

Ventes : Schloesser, 813, de la collection Alferoff — Vico, 350 — H.-G. Gutekunst, 437 — De Sallet, 500, sur papier à la cruche.

Le Concert instrumental (178). — Assise à gauche, une femme joue de la harpe, tandis qu'à droite, un homme pince de la guitare,

ayant à ses pieds la boîte de l'instrument demi ouverte. Au milieu de la marge en bas, les initiales *I. M.*

Très rare.

Ventes : Didot, 430 — Liphart, 613 — Angiolini, 1562 ; d'une *beauté exceptionnelle* — H.-G. Gutekunst, 1006 — Schultze, 150.

L'Officier et sa Maitresse (182). — A gauche de l'estampe, un jeune homme vêtu d'un manteau et l'épée au côté, semble causer avec une jeune femme de profil qui est en face de lui et qui relève sa robe par derrière. En bas au milieu de l'estampe *I. M.*

Pièce *rarissime* dont une épreuve fut adjugée à Stuttgart, en mai 1900, par H.-G. Gutekunst, 762 francs.

La Fileuse (183). — Assise à droite et de profil une femme file, près d'elle et d'une armoire un homme est là, revêtu d'un manteau. En bas à gauche : *I. V. M.*

Ventes : Knowles, sur papier au P gothique, 289 — En mai 1900 par H.-G. Gutekunst, une *admirable* épreuve, 1750.

Enfants jouant (188). — Sept enfants se livrent à des jeux divers, dont deux à droite remplissent un vase d'eau. En bas de ce côté, *I. M.*

Ventes : Knowles, 313 — Angiolini, 875 ; *superbe* exemplaire.

Le Rinceau au Couple amoureux (205). — Au milieu d'entrelacs et d'ornements, une jeune femme est assise ayant un épagneul sur ses genoux ; un jeune homme lui offre une pomme de la main gauche. Au-dessus d'eux une banderolle avec la signature : *Israhel V. M.*

Pièce de la *dernière rareté.*

Ventes : Oppermann, sur papier au P gothique, 1450 — Holford, 1775 — En avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 1875.

La grande Crosse d'Evêque (B sup^{t} 139). — Une crosse tournée à gauche, de style gothique et extrêmement ornementée ; dans la partie formant une espèce d'entablement, au-dessus duquel se dessine l'arceau d'une sorte de tabernacle, on aperçoit la Vierge couronnée debout et de face tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, elle a les yeux baissés. Très au-dessus, et dans la partie où la courbure va bientôt se produire, on distingue trois statuettes, à gauche saint Pierre, au milieu un saint tenant une banderolle, et à droite un évêque ; à gauche

de ces trois personnages, s'accrochant à une partie courbe, un Génie aîlé soutient de sa main gauche un écusson aux armes de l'artiste. A gauche de la hampe : *Israhel*, et en face à droite : *V. M.*

Cette estampe imprimée sur deux feuilles est une fort belle pièce ; mais on demeure bouche bée quand on a vu payer 13800 marcks soit *17250 francs!!!* l'exemplaire qui passa à la vente Angiolini. L'épreuve était, il est vrai, avec sa marge et d'une beauté parfaite, mais le prix atteint n'en est pas moins hors de toute proportion avec la valeur réelle, quand on songe qu'une estampe de Dürer, le Maître des Maîtres, n'a jamais dépassé, que nous sachions du moins, le prix déjà coquet de 15000 francs. Admettons qu'on ait payé *la rareté*, c'est la seule excuse à invoquer, et passons.

Sainte Hélène. — La sainte est debout, presque de face et dirigée vers la droite, la tête couronnée et la main gauche appuyée contre une croix, elle tient un livre sous le bras droit. Dans la partie supérieure au-dessous de la traverse de la croix, on lit : *Sancta Helena.*

Cette pièce *inconnue*, croyons-nous, à presque tous les iconographes est d'une *insigne rareté*, elle mesure H 121mm — L 72mm.

En 1865 un exemplaire passa à la vente Camberlyn; il y fut adjugé 78 francs.

MEIER (Melchior)

Graveur de la fin du XVIe siècle, d'un métier très fin, dont la fort belle pièce suivante est au *Département des Estampes.*

Saint Guillaume (P 3). — Guerrier debout et de face, le casque empanaché de volumineuses plumes blanches, le poids du corps repose sur la jambe droite, la main gauche s'appuie sur un bouclier armorié qui est à terre, et la droite sur une lance. Il est ceint d'une écharpe blanche que fait flotter le vent. Au fond de l'estampe, colline, ville et rivière. En bas dans la tablette : *M M sc et excudit in friburgi helvet*, et sous le trait carré : *Miles an Monacus*, etc.

Superbe et intéressante estampe, le personnage tout particulièrement est une merveille de finesse.

MULLER (Frédéric)

Né à Stuttgart en 1786, mort en 1816, au château de Sonnenstein, près Pirna. Ce n'est pas un vieux Maître, comme on le voit par ces dates, mais nous tenions à le mentionner cependant, à cause de la pièce suivante, qui, très délaissée aujourd'hui, a eu son heure de célébrité au point de vue de la haute cote.

La Madone de Saint-Sixt.

A la vente Thorel, en 1853, l'un des *cinq exemplaires connus* avant toutes lettres et *avant l'auréole* autour de la tête de la Vierge fut adjugé 2250 francs, elle venait de chez Révil ; à la même vente, un autre exemplaire avant la lettre, mais avec le titre : *Madona di S. Sisto*, etc., et les noms des artistes en *lettres tracées*, sur chine, fut payé 1349 francs ; il provenait de la collection Debois où, en 1844, il fut adjugé 1300 francs.

Cette estampe fut gravée sur le dessin de Mme Seidelman, d'après le tableau en hauteur de Raphaël qui se trouve dans la galerie de Dresde.

PENCZ (Georges)

Né à Nuremberg en 1500, mort à Breslau en 1550. Graveur de grand talent, voyagea en Italie où il connut Marc Antoine. On affirme que *Le Massacre des Innocents* a été gravé *sans le chicot* par notre artiste et d'une manière supérieure à celle de Raimondi. On croit aussi que *Les Prisonniers* de Jules Romain, attribués à Ghisi, sont de Pencz. — Son œuvre est d'environ 125 à 130 pièces, presque toujours de petit format et souvent *trop encrées*.

Le Triomphe de Bacchus (Bartsch 92). — Bacchus couronné de pampres dans un char auquel est attelé un centaure, se dirige vers la gauche ; il est précédé de deux autres centaures et deux satyres. Au bas au milieu de l'estampe, le monogramme[1] sous le pied droit du centaure qui traîne le char qui est poussé par un personnage avec un casque.

Estampe d'une *insigne rareté*. — Un exemplaire, vendu en avril 1893 par H.-G. Gutekunst, atteignit 166 francs.

Jean Frédéric de Saxe (B 126). — A mi-corps de face et légèrement tourné à droite dans une bordure ornée de quatorze écussons de son pays. En bas sur une pierre : *Spes mea...*, le monogramme et *1543*.

Très rare estampe, considérée comme *le chef-d'œuvre* du graveur.

Ventes : Liphart, 150 — Schloesser, 237 — Vico, 237 — Oppermann, 150 — En mai 1900 par H.-G. Gutekunst, 107.

[1] Un *P* dans le pied duquel est passée la boucle supérieure d'un *G*.

RUPRECHT von der PFALZ (Prince)[1]

Né à Prague en 1619, mourut à Londres en 1682 ; c'est lui qui exploita la découverte faite par Louis de Siegen — *voir ce nom.* — A gravé une douzaine de pièces environ en *manière noire*, et *toutes fort rares*. Il se servait de quatre à cinq monogrammes très différents les uns des autres. Il a aussi gravé quelques eaux-fortes. — Voici de lui une pièce devenue *introuvable*.

Le Bourreau tenant la tête de saintJean-Baptiste (Smith 2). — A mi-jambes de profil à droite, la tête couverte d'un mouchoir blanc, une corde nouée autour de la taille, le bourreau tient par les cheveux, élevée dans sa main droite, la tête de saint Jean qu'il regarde. A gauche derrière le bourreau, enroulée à une croix, une banderolle sur laquelle on lit : *Ecce Agnus Dei*, etc. La main droite et la figure du bourreau sont violemment éclairées, la main gauche qui ne se voit pas, masquée par le corps, tient un glaive sur la lame duquel on distingue difficilement *une couronne* avec les lettres *R P F* et la date *1658*. Au bas de l'estampe, une mince ligne blanche occupant toute la largeur de la pièce, dans laquelle quelques lettres illisibles et oblitérées où l'on croit pouvoir distinguer *Sp*.

A la vente des doubles du prince Waldburg-Wolfegg, en mai 1901, un exemplaire fut adjugé l'énorme somme de 7875 francs !!

SCHONGAUER (Martin)[2]

Né à Colmar (?) en 1420 où il mourut en 1488 disent les uns, en 1499 disent les autres. Surnommé *Martin Schöne* par les Allemands et *le beau Martin* par les Français. Cet artiste qui est un des plus haut cotés de l'école allemande jouit d'une réputation immense et méritée. Ses figures ont plus de distinction que celles de Dürer, il a surtout su poétiser ses Vierges auxquelles malheureusement il a souvent donné des doigts démesurément grêles et effilés. Son art, dans lequel on perçoit nettement le reflet de l'école de Van Eyck, est superbe et sans défaillance. Contemporain du Maître de 1466, son influence fut considérable sur son époque. Il ne datait jamais ses estampes qui étaient presque toutes entourées d'un trait carré, mais il

[1] Dit en France : *Le Prince Rupert.*

[2] Consulter : Œuvre de Martin Schongauer, reproduit et publié par Amand-Durand, texte par G. Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

les signait généralement de son monogramme, un M et un S entre lesquels était un signe composé d'une croix qu'enveloppait par le bas à gauche, une courbe formant un peu plus du quart du cercle ; il fut *un des premiers* qui usa d'un *chiffre* comme signature.

Il eut pour maître un Flamand nommé Roger Van der Weyden.

Son œuvre se compose de 116 pièces. — Dans une notice sur le Maître, faite par feu Duplessis, celui-ci attire l'attention des collectionneurs sur les 13 pièces suivantes, qui n'ayant pas été gravées par lui, portent néanmoins son monogramme apposé par des éditeurs peu scrupuleux, afin d'en faciliter la vente.

La Nativité (B. t. VI, p. 167, n° 2) — *Le Christ en croix* (P. t. II, p. 112, A) — *Le Corps de Jésus descendu de la croix* (B. t. VI, p. 107, n° 2) — *Les quatre saintes femmes au tombeau de Jésus* (P. t. II, p. 113, B) — *Jésus au milieu de six anges* (B. t. VI, p. 169, n° 9) — *La Vierge debout* (B. t. VI, p. 172, n° 11) — *Sainte Catherine* (B. t. VI, p. 172, n°?) — *Une des Vierges sages* (B. t. VI, p. 174, n° 14) — *3 figures à mi-corps sur une même planche* (B. t. VI, p. 174 n° 15) — *Portrait de M. Luther*, en haut de la planche : *M. Luyter* — *Les Armoiries de l'Évêque de Wurstzbourg* — *Un Éléphant* (B. t. VI, p. 175, n° 15) — *Un Reliquaire* (P. t. II, p. 113, C). — On estime qu'il existe en plus des pièces mentionnées ci-dessus, *90* estampes qui portent sa marque, mais qui ne sont que des *copies*.

Emile Galichon, en 1859, et le Dr Alfred von Wurzbach de Vienne, en 1880, lui ont consacré de très intéressantes études.

Les estampes du Maître se *raréfient* de jour en jour, bientôt elles deviendront introuvables, et les prix montent en raison de leur rareté.

Nous allons extraire les morceaux les plus rares et les plus appréciés de cet œuvre magistral entre tous. Disons pour n'y pas revenir qu'elles portent toutes *en bas au milieu* de l'estampe, le monogramme de l'artiste.

La Vierge recevant l'Annonciation (Bartsch 2). — Debout et de face, les yeux baissés et la tête légèrement inclinée à gauche, la Vierge, la main droite ramenée sur la poitrine et la gauche tombant le long du corps, un livre demi-ouvert entre les doigts démesurément longs, se recueille confuse. Sur le premier plan à gauche, un lys dans un vase.

Ventes : Vico, 700 — Oppermann, 1025 — Holford, 2350 — Angiolini, 1512 — De Sallet, 1000, sur papier à la petite couronne — Battig, même papier, 1255.

L'Annonciation (3). — Agenouillée à droite de l'estampe près d'une chaise à coussin, la Vierge devant un lit que masque un rideau, la tête nimbée, de face et penchée à gauche, prête l'oreille à l'ange qui derrière elle vient lui annoncer qu'elle allait être mère du Sauveur. A gauche sur le premier plan dans un vase, un lys ; au fond dans un rayonnement, le Père Eternel.

Il existe de cette *admirable* pièce une des *capitales* de l'œuvre, de nombreuses *copies* entre autres par Meckenen.

Ventes : Didot, 820 — Vico, 1375 — Straeter, sur papier au P gothique, 625.

La Nativité (4). — Dans une construction de style ogival en ruines, à droite la Vierge est agenouillée les mains jointes devant l'Enfant Jésus couché par terre ; saint Joseph debout, une lanterne et un bâton de voyage à la main, contemple la scène. Un âne et une vache à droite, à gauche trois bergers, et tout en haut dans le coin droit de l'estampe, des anges soutenant une banderolle.

Pièce *admirable* — a été *copiée*.

Ventes : Liphart, 1250 — Didot, 1800 — Griffiths, 235, de chez Bammeville était faible — En 1894 par H.-G. Gutekunst, 2064 — Galichon, 1450, de chez Didot — Angiolini, 375 — Battig, 450 papier au P gothique — Schultze, 637 — Prince Waldburg-Wolfegg, 637.

La Nativité (5). — Dans une étable, la Vierge nimbée de profil à droite, les mains croisées sur la poitrine, adore l'Enfant Dieu couché nu sur une botte de paille, l'âne et la vache sont près de lui. Au fond de l'estampe on aperçoit saint Joseph et une femme qui arrivent, dans le ciel trois anges tenant une banderolle.

A été *copiée* par Meckenen.

Ventes : Didot, 175 — Knowles, 1375 — Vico, 1537.

L'Adoration des Rois (6). — Assise de face à gauche de l'estampe, tenant l'Enfant Jésus nu sur ses genoux, la Vierge abritée sous un édifice en ruines reçoit les Mages venus de l'Orient, l'un d'eux vêtu d'un long manteau est à ses pieds, il vient de lui remettre un coffret précieux qu'elle tient dans sa main gauche. On voit à gauche émerger la tête de l'âne et de la vache, sur le tout premier plan un chien tourné à gauche, au-dessus du toit une étoile scintillante.

Superbe et *très rare* pièce. — Les épreuves qui portent le millésime *1482* sont à rejeter impitoyablement, l'artiste qui s'est permis de retoucher la planche usée l'ayant perdue par sa maladresse.

Ventes : Liphart, 812 — Didot, 1700, de chez Esdaile et Thiers — Holford, 875 — L. Galichon, 1750, de chez Didot — Straeter, papier à la petite tête de bœuf, 2325 — Defer Dumesnil, 45 — Schultze, 106.

La Fuite en Egypte (7). — Occupant le milieu de l'estampe, la Vierge montée sur un âne, l'Enfant Jésus sur ses genoux, attend que saint Joseph ait cueilli des dattes aux branches du palmier que les

anges font ployer devant lui pour les mettre à la portée de sa main. A gauche trois lézards, un par terre et deux autres sur le tronc du dattier.

Une des pièces *les plus séduisantes* de l'œuvre par la poésie de sa composition, ne semble pas appréciée à sa juste valeur, si on en juge par les prix plus que modestes qu'elle atteint aux ventes publiques.

Ventes : Liphart, 1600, sur papier à la petite tête de bœuf — Didot, 490 — Schloesser, 587, sur papier au P gothique — L. Galichon, 1050, l'exemplaire de Didot — Battig, 775 — Reiss, 875, de la collection Scarisbrick.

Le Baptême du Christ (8). — Au milieu de l'estampe, demi-nu dans les eaux du Jourdain, le Christ reçoit le baptême de saint Jean qui, à genoux, lui impose la main droite sur la tête, derrière le Sauveur un ange est debout. Au-dessus de la tête du divin Baptisé, le Père Eternel et le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Il existe une copie en *contre-partie*.

Ventes : Didot, 180 — Oppermann, 375 — Angiolini, 825 — Battig, 156 — Schultze, 119.

Le Portement de Croix (21). — Succombant sous le poids d'une immense croix, le divin Maître couronné d'épines est tombé, il se dirige vers la droite et est entouré de bourreaux dont l'un à gauche le tire brutalement par la corde qui lui ceint les reins. Devant la croix, près d'un guerrier à cheval, la Vierge aux regards attristés assiste à cette scène cruelle. Sur le premier plan, deux chiens à gauche.

Grande pièce admirable et *célèbre* à nombreux personnages. L'exemplaire du *Département des Estampes* est de qualité *exceptionnelle*. — Plusieurs *copies* existent, entre autres par Wenceslas d'Olmutz et van Meckenen.

Ventes : Liphart, 1250 — Didot, 260, mauvaise épreuve doublée — Schloesser, papier au P gothique, 887 — Griffiths, 800, des collections Scitivaux, Debois et Bammeville — Stracter, 825, papier à la petite tête de bœuf — De Sallet, 2250 — Defer Dumesnil, 235 — Hansen, 76 — Stern, 1465, légèrement restaurée.

Le Christ en Croix (24). — Le divin Sauveur de face est crucifié, à gauche la Vierge défaillante est soutenue par saint Jean, deux saintes femmes sont près d'elle. A droite, vu de dos et assis par terre, un de ses bourreaux l'injurie la main droite levée vers lui, du même côté un groupe de soldats, dont l'un porte une éponge au bout d'un long bâton. Au fond, des montagnes ; à terre, sur le premier plan à gauche, une tête de mort.

Ventes : Liphart, 1125, papier au P gothique — Didot, 255 — Holford, 1150 — En 1894 par H.-G. Gutekunst, 1762 — L. Galichon, 660, de chez Alferoff — Straeter, 519, papier à la petite tête de bœuf.

Jésus-Christ en Croix (25). — Au milieu de l'estampe, le divin Sauveur vient d'expirer sur la croix, la tête est retombée sur la poitrine, quatre anges recueillent dans un calice le précieux sang qui coule des mains, du côté et des pieds. A gauche, la Vierge debout, les bras croisés sur la poitrine, la tête baissée ; à droite, saint Jean prie un livre fermé entre les mains. Au pied de la croix, un tibia, une tête de mort ; au fond, des arbres, collines et maisons.

Très rare et *merveilleuse* pièce. — Une épreuve *unique* sans doute, avant que le feuillage de l'arbre s'étendant sur le bras de la Vierge à gauche *ait été effacé*, figurait à l'exposition Dutuit en 1869.

Ventes : Didot, 1950 — Vico, 1487 — Holford, 1650 — En 1894 par H.-G. Gutekunst, 1937 — L. Galichon, 830, de chez Didot — Reiss, 2375, de la collection Festetics.

Jésus-Christ en jardinier apparaissant à la Madeleine (26). — Agenouillée à la gauche de l'estampe sur un tertre, sainte Madeleine de profil à droite étend la main vers le Christ qui lui apparaît à droite, tenant un étendard. Au fond, une haie, un arbre et des collines.

Il existe des *copies*.

Ventes : Didot, 710, de chez Marshall — Fischer, 950 — Angiolini, 812.

La Vierge au Perroquet (29). — Vue à mi-corps la Vierge soutient devant elle, assis sur un coussin, l'Enfant Jésus nu, il a un perroquet sur la main gauche et une poire dans la droite. La Vierge de sa main droite feuillette un livre appuyé tout à fait à gauche sur le mur.

Plusieurs *copies*, une entre autres de Wenceslas d'Olmutz. — Cette estampe est *la première* qu'ait gravée le Maître, dit le docteur Alfred von Wurzbach, dans son intéressant travail sur l'artiste.

Ventes : Didot, 310 — Schloesser, 762 — En 1886, à la vente des doubles de Berlin, 419.

La Mort de la Vierge (33). — Sur un lit à baldaquin dont le rideau de gauche est relevé, la Vierge de face est couchée agonisante, le corps légèrement soulevé par des coussins placés derrière elle ; les

apôtres l'environnent et saint Jean qui est à droite se penche vers elle et lui met un cierge dans la main droite. Sur le devant du lit, à terre un riche chandelier ciselé; à gauche, deux apôtres agenouillés lisent dans un livre de prières sur lequel l'un d'eux a posé ses lunettes.

Nous considérons cette pièce comme *une des plus belles* de l'école allemande, elle est extrêmement recherchée et de composition magistrale.

E. Galichon, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de septembre 1859, en donne les états suivants[1] :

1er état — Avant le trait échappé qui coupe le pied du second personnage agenouillé à droite.
2e état — Avec ce trait.
3e état — La planche est brutalement retouchée en maints endroits, notamment sur la figure de l'apôtre qui est le plus près du trait carré à gauche.

Ventes : E. Galichon, 1305 — Liphart, 6312, sur papier à la petite tête de bœuf — Didot, 2000; elle provenait de chez Camberlyn où elle avait été adjugée 455, elle faisait primitivement partie du cabinet Brisart et avait quelques petites restaurations — Knowles, sur papier à la petite tête de bœuf, 750 — Schloesser, 6262, de chez Liphart — Oppermann, 1510 — Griffiths, 1237, de chez Brooke — Des doubles de Berlin, 755 — Fischer, *merveilleux* exemplaire sur papier à la petite tête de bœuf, provenant de chez Hawkins, 7500 — L. Galichon, 405, de chez E. Galichon — Angiolini, 375 — Straeter, sur papier à la petite tête de bœuf, considéré comme probablement *le plus bel exemplaire connu*, la perle de la collection, 6000[2].

La Tentation de saint Antoine (47). — Il est enlevé dans les airs par des démons aux formes fantastiques; pendant que les uns cherchent à lui arracher ses vêtements, d'autres armés de bâtons et de massues vont le frapper; il demeure impassible. A droite un bout de rocher.

Pièce *capitale* et *très rare*, copiée par Meckenen et Bocholt. On raconte — ce qui nous paraît terriblement fantaisiste — que Michel-Ange fut tellement impressionné par la beauté de cette pièce qu'il s'en inspira pour son tableau. — Le 1er état est *avant les tailles croisées* dans le ciel.

Ventes : Liphart, 4350 — Didot, 1er état, 1100 — Knowles, 1200, de chez Didot — Griffiths, 470, avec les témoins; elle provenait de la vente Vischer où, en 1852, elle avait été adjugée, fait curieux à enregistrer, 540 — Fischer,

[1] Nous ferons remarquer que le Maître — comme du reste tous les Primitifs et il peut presque être considéré comme tel — n'avait jamais pour ainsi dire d'états.

[2] Un exemplaire au moins aussi beau fut adjugé à la vente Arozarena 2700 francs; il venait de chez Johnson.

en un 1er état *non décrit*, c'est-à-dire avant que la draperie sur la hanche droite du saint ne soit terminée et *avant les taches noires* sur l'aile droite du démon, etc..., 1125 — Angiolini, 600 — Straeter, 2125 ; exemplaire *éblouissant* — Battig, 1035, de chez Alferoff.

Jacques le Majeur (53). — Combat de guerriers à cheval et armés de lances dans un défilé montagneux ; le Saint Patron de l'Espagne, presque au milieu de l'estampe, est aussi à cheval, il se dirige vers la droite brandissant son glaive de la main droite, il excite ses soldats contre les Sarrazins. Au tout premier plan à gauche, un cheval couché dont *la croupe non terminée* est vierge de tailles, ainsi qu'un bouclier qui est à terre, et qui est resté *blanc*. Au milieu de l'estampe, sous le cadavre d'un soldat gisant à terre décapité, le monogramme.

Grande pièce d'une *insigne rareté*. — Au 2e état, un artiste inconnu a placé dans le ciel *un cartouche*, revêtu d'une inscription. — On croit communément que cette estampe est la *dernière* du Maître, se basant sur ce fait, qu'elle n'est pas terminée, ce qui n'est point une preuve.

Ventes : Didot, 200 — Holford, 1275 — Angiolini, 1832.

La Véronique (66). — Debout et de face, les bras écartés tenant le voile où est empreinte la face du Sauveur, la sainte coiffée d'une sorte de turban porte la tête légèrement inclinée à gauche.

Il existe des *copies* de cette petite pièce, qui n'est intéressante que par son *extrême rareté*.

Ventes : Didot, 705 — L. Galichon, 340.

Le Petit Sauveur (67). — Debout et laissé demi-nu par l'envolée du manteau qu'il a sur l'épaule, l'Enfant Jésus bénit de la main droite, portant un monde dans la gauche.

Petite pièce tout à fait insignifiante mais *rarissime*, a été copiée par Meckenen.

Ventes : Didot, 50 — Dans les doubles de Berlin, 1250.

L'Homme de Douleur (69). — Vu dans l'encadrement d'une fenêtre de style ogival, le Christ est debout de face, la tête dans un rayonnement est couronnée d'épines, le torse est nu et les bras sont croisés sur la poitrine ; à gauche la Vierge de profil à droite pleure, à droite saint Jean un livre entr'ouvert dans la main droite, soutient le

coude du Christ de la main gauche ; au-dessus de ces trois personnages des anges prient. Sous l'entablement de la croisée indiqué par un pointillé espacé, le monogramme.

Dans le 2e état, *la planche* ayant été *rognée,* le monogramme a disparu et a été reporté près du pan du vêtement de la Vierge. — On suppose que cette estampe est la seconde qu'a gravée l'artiste.

Ventes : Didot, 1er état, 1055 ; 2e état, 100.

Dieu couronnant la Sainte Vierge (72). — Assis sur un trône, la tête dans un intense rayonnement, le Christ de profil à gauche, le monde sur ses genoux, un sceptre dans la main droite, pose la couronne sur la tête de la Vierge qui, vêtue d'un long manteau, est agenouillée à gauche les mains jointes et la tête nimbée. Derrière elle un ange debout appuie son avant-bras droit sur le montant du trône, afin d'arranger le coussin qui y est placé.

Admirable estampe, une des plus belles de l'œuvre.

Ventes : Liphart, 500 — Didot, 220 — Schloesser, exemplaire de *toute beauté,* avec des *barbes* dans les ombres, sur papier filigrané aux armes avec trois fleurs de lys, 1937 — Aux doubles de Berlin, 519 — L. Galichon, 600, provenant de la collection Debois où elle fut adjugée 350 ; elle sortait de chez Robert-Dumesnil — Straeter, toute première épreuve, avant toutes retouches, particulièrement sur les mains et la robe de la Vierge, 2937 ; provenait de chez Schloesser ; on la considère comme une *des plus belles connues.*

La Crosse (106). — Dans la volute complètement fermée de la crosse, la Vierge aux longs cheveux épandus sur le dos est assise tenant l'Enfant Dieu debout et nu sur ses genoux ; à gauche un ange joue de la guitare, à droite un autre de l'orgue. Sous le pied de la Vierge un petit cartouche resté blanc. Dans un des pans du fût de la crosse très bas et à *peine visible,* le monogramme.

D'une *insigne rareté.*

Ventes : Didot, 1210 — Vico, 2125, sur papier au P gothique.

L'Encensoir (107). — Le titre nous dispense de toute description. A été *copiée* par Meckenen.

Ventes : Didot, 250 ; était remargée — Vico, 1187, sur papier à la haute couronne — Angiolini, 662 — De Sallet, 1000, même papier — Battig, 506, papier à la petite tête de bœuf.

Notons pour en terminer : La série bien connue des *Vierges* qui comprend : *cinq Vierges sages, six Vierges folles,* toutes en pied, sauf une des *Folles* qui

est à mi-corps. Le mouvement de la lampe qu'elles portent à la main indique les cascades de leur vertu, et la couronne jetée à terre la perte de leur innocence ; pièces bien insignifiantes ainsi que : *Deux Hommes marchant de compagnie* (B 90) et *Les Cochons* (B 95), toutes deux de la *dernière rareté*, adjugées à la vente Didot, la première 615 francs, la seconde 755, prix absolument ridicules. — Le Maître a aussi gravé d'admirables rinceaux d'ornements.

STOSS (Veit)

Né à Cracovie en 1447, mort à Nuremberg en 1542 (?) Il appartient à l'école de la Haute-Allemagne ; son œuvre — une douzaine de pièces — est *extrêmement rare*. D'une grande finesse, mais sans sécheresse cependant, ses estampes, souvent mal dessinées, ont leurs contours très accusés. Il signe généralement d'un monogramme qui affecte quelques légères modifications, se composant toujours d'un F gothique et d'un S ordinaire entre lesquels est une marque de tailleur de pierres.

La Vierge près du Corps de Jésus, derrière elle saint Jean (Bartsch 2). — La Vierge vue de profil, embrasse le corps du Sauveur qui vient d'être descendu de la croix, elle le soutient de la main droite. Saint Jean vêtu d'un ample manteau, enlève la couronne d'épine du divin Crucifié. En bas presque au milieu de l'estampe, le monogramme de l'artiste, la lettre *S* est renversée.

Un exemplaire de cette pièce superbe, qui est de la *dernière rareté*, fut adjugé à la vente Angiolini 3387 francs.

A signaler encore : *La Vierge debout avec l'Enfant Jésus* (3).

WECHTLIN (Hans ou Johann)

On ne sait rien ou fort peu de sa vie. Il travaillait à Strasbourg de 1510 à 1520 et il y mourut.

C'est cet artiste *extrêmement remarquable* pour lequel l'Allemagne revendique l'honneur de l'invention des *clairs-obscurs*.

On le nommait aussi souvent le *Maître aux bourdons croisés* ou *Pilgrim*, qui veut dire *Pèlerin*, parce que le bourdon est le bâton de voyage sur lequel s'appuie le pèlerin, et qu'il se servait de ce signe, qu'il plaçait entre les lettres Io et V.

Il ne procédait pas pour ses *clairs-obscurs* par *teintes*, comme Ugo da Carpi, mais bien par *hachures superposées*.

Une étude intéressante a été publiée sur ce Maître par von H. Loedel en 1863.

Son œuvre est *très rare* et du plus haut intérêt ; il fait quelquefois songer à celui de Baldung.

La Vierge assise dans un jardin (Bartsch 2). — La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui feuillette un livre ; à leurs pieds s'ébattent trois lapins. Au-dessus d'eux dans le ciel, deux anges soutiennent une couronne. Au milieu de l'estampe la mer, à droite rochers et château fort, à gauche arbres et rochers.

Il existe au *Département des Estampes* un exemplaire merveilleux de ce *rarissime clair-obscur* à deux planches ; il est d'une conservation telle, qu'on le dirait sortant de la presse. — A la vente Didot, une épreuve portant la signature de Mariette fut payée 610 francs.

La Tête de Mort (B 6). — Elle est de face et placée dans une sorte de niche rectangulaire avec cette inscription au-dessus : *Mundanae foelicitatis gloria.* Sur un entablement et de chaque côté de la partie cintrée qui y figure, deux Amours sont assis ; celui de gauche semble pleurer. En bas à gauche, le monogramme.

Clair-obscur à deux planches, d'une *insurpassable rareté ;* un exemplaire, vente Didot, adjugé 1480 francs.

Orphée (B 8). — Assis de face, nu et regardant à gauche, il est entouré de bêtes fauves, cerfs, biches, oiseaux qu'il charme au son de son violon. En haut au milieu et au-dessus de sa tête, dans une tablette : *Orpheus vates.* En bas à gauche dans un oval, le chiffre.

Superbe clair-obscur *très rare* à deux planches.

Ventes : Didot, 250 ; il provenait de la vente Vischer en 1852, où il fut adjugé 31 — Griffiths, superbe épreuve, 1775, de la collection Beckford.

Alcon de Crête (B 9). — Dans la campagne, Alcon vient de délivrer son fils d'un serpent monstrueux qui le tenait enlacé sur le bord d'un ruisseau, en le tuant d'une flèche qui lui traverse la tête. Dans l'arbre au pied duquel est Alcon, une tablette est suspendue par un ruban avec une inscription commençant par : *Alcon empletas...* En haut, une autre tablette avec un texte latin explicatif. En bas à gauche, un cartouche entre les jambes d'Alcon avec le chiffre du graveur.

Clair-obscur à deux planches, aussi *rare* que les précédents.

Ventes : Didot, 780, du cabinet Mariette — Hulot, 800 — Holford, 325 — En avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 312.

Un Cavalier armé de toutes pièces (B 10). — Il est accompagné d'un hallebardier qui est à pied. En bas, le monogramme.

Clair-obscur à deux planches, *très rare.*

Ventes : Didot, 245 — Defer Dumesnil, 400.

WENCESLAS D'OLMUTZ

Aucune particularité de sa vie n'est connue, il vivait à la fin du xve siècle. Il a copié beaucoup de pièces d'après Dürer et Martin Schöne et il cherchait à imiter tout particulièrement ce dernier. Son œuvre se compose d'une soixantaine de pièces qui sont *très rares* à rencontrer.

Le Christ en Croix (Bartsch 12 — Passavant 59). — Au milieu de l'estampe, le Christ crucifié, la draperie qui recouvre ses hanches flotte à gauche. De ce côté la Vierge revêtue d'un manteau, les quatre saintes femmes, et saint Jean à droite debout un livre à la main. En bas au milieu de la pièce, un *W*.

Un exemplaire de cette *rarissime* estampe fut adjugé 1200 francs à la vente Didot.

Notons encore : *Roma Caput Mundi,* pièce satyrique d'un grotesque inexplicable, portant le millésime : *Janvarii 1496* — *L'Annonciation,* pièce *non décrite,* dit le catalogue de la vente Fischer où elle fut adjugée 600 francs.

ZAZINKER (Martin)[1]

Nous croyons que l'identité de ce graveur, qui florissait vers 1500, n'a jamais été bien établie et que certaines confusions naissent autour de son nom et de ceux de Zinck, Zagel et peut-être même de Zundt ; des similitudes de monogrammes viennent encore augmenter l'obscurité qui enveloppe l'œuvre de ces graveurs ; nous avouons pour notre part n'avoir eu ni le temps ni la facilité de tirer la chose au clair ; nous mentionnerons donc *timidement* les pièces suivantes qui nous ont paru intéressantes, déclinant toute responsabilité d'attribution de paternité. Son faire est sec et très gothique.

Le Grand Bal (Bartsch 13). — Au fond de l'estampe le duc de Bavière assis à une table avec une dame joue aux cartes, trois couples se promènent dans la salle ; à droite sur le devant un

[1] D'autres disent *Mathieu.*

courtisan et une dame, du même côté quatre musiciens dans une tribune, à gauche deux autres jouant, l'un de la flûte, l'autre du tambour dans une tribune faisant également pendant à la première, etc., etc. Au fond, un page apporte un gobelet couvert d'une serviette. En bas au milieu, le monogramme *M. Z.*, et le millésime *1500* au-dessus de la tête du duc.

Ventes : Liphart, 564 — Angiolini, 101 — H.-G. Gutekunst, 252.

L'Embrassement (15). — A gauche dans un cabinet, une jeune femme est embrassée par un homme de qualité vu de dos ; au-dessus d'une fenêtre à droite *1503* et le chiffre de l'artiste *à l'envers* sur une tablette appuyée contre le mur.

Ventes : E. Galichon, 720 — Knowles, 269 — Vico, 187 — L. Galichon, 200 !! c'était l'exemplaire de E. Galichon — Angiolini, 200.

La Pensée de la Mort (17). — Une femme nue de face est debout sur une tête de mort, elle regarde à droite, ses longs cheveux frisottants sont épandus sur son épaule, elle tient dans sa main droite un cadran solaire. Au fond la campagne, et près de la tête de mort le monogramme de l'artiste.

Fort belle pièce finement gravée.

Signalons encore : *Le Martyre de saint Sébastien* (4), adjugé 400 francs à la vente Behague.

ZUNDT (Mathias)

On sait fort peu de choses sur ce graveur qui mourut, croit-on, vers 1586; il signait de son nom tout entier ou de ses initiales *M. Z.*

Nous ne connaissons de lui que le *rarissime* portrait de *Charles IX* (Passavant 8) qui fut adjugé à la vente Behague 490 francs ; le Roi était représenté à mi-corps, tête nue, de profil et revêtu de son armure ; au bas de l'estampe, on lisait : *Charles IX, roy de François, l'an de grasse XVIII. M.D.LXVIII.*

École Française

ÉCOLE FRANÇAISE

AUDRAN (Gérard)

Né à Lyon le 2 août 1640, mort à Paris le 25 juillet 1703, artiste d'une habileté énorme, appartenait à une belle famille de graveurs. Il est un peu délaissé aujourd'hui, dans son œuvre catalogué par Robert Dumesnil et contenant 215 numéros, nous ne mentionnerons que sa suite si populaire : *Les Batailles d'Alexandre*[1] d'après Charles Lebrun qui se compose de : *Le Passage du Granique* (57), 4 cuivres ; *Bataille d'Arbelle* (58), 4 cuivres ; *Porus blessé, amené devant Alexandre* (59), 4 cuivres ; *Entrée d'Alexandre dans Babylone* (60), 2 cuivres. Ces pièces que leurs grandes dimensions rendent d'un maniement difficile, s'encadrent généralement. Elles sont *moins recherchées* qu'autrefois, les cuivres existent du reste à la Chalcographie du Louvre[2], c'est dire que les épreuves avec la lettre sont sans valeur, à moins cependant qu'elles ne soient d'ancien tirage, c'est-à-dire avec le nom de *Goyton*[3] *très apparent,* dans ce cas la série vaut de 250 à 300 francs. Quant à la suite *avant la lettre,* inutile d'en parler, elle est *introuvable* — et manque même au *Département des Estampes* — elle vaudrait aujourd'hui de 500 à 600 francs ; il y a longtemps déjà, à l'époque où elle était prisée, elle fut adjugée 1300 francs dans une vente publique ; la pièce isolée est sans intérêt au point de vue collection.

BÉATRIZET (Nicolas)

Né sans doute à Lunéville vers 1515 et mort vers 1660 à Rome. Il passa la plus grande partie de sa vie en Italie, aussi son *faire* est-il si *italien* que Passavant, à tort cependant, n'a pas hésité à le classer dans cette école, quoique à la suite de son nom il ait ajouté *de Lorraine.*

[1] On y joint généralement la pièce dite *La Tente de Darius* (R-D 12), 2 cuivres, du même peintre et gravée par G. Edelinck, qui complète la suite.

[2] Les 5 pièces s'y vendent 180 francs.

[3] C'était le graveur *de lettres,* dont le nom se trouvait à côte des légendes donnant au bas des estampes l'explication de la composition.

Nous ne retiendrons de lui que le beau et *rare* portrait de :

Henri II (Robert Dumesnil 40). — En buste de profil à gauche, dans un encadrement ovale orné de deux Génies ailés portant les armes de France. Dans la bordure ovale : *Henricus II Gallorum...*, en bas à gauche : *N. B. LOT. F. 1556*, et à droite : *P. R. inv.*

Le 1er état est avec la date *1556*, le second avec celle de *1558*, de plus l'inscription *P. R. inv.* a été *effacée*. On le croit gravé d'après L. Penni.

Ventes : Behague, 2e état, 170 — Didot, 1er état, 80 ; 2e, 150 — Guichardot, 1er état, 255.

BOSSE (Abraham)[1]

Né à Tours vers 1602, mort à Paris le 14 février 1676. C'est un artiste extrêmement intéressant, fécond et spirituel, dont l'œuvre *très précieux* au point de vue documentaire, le place au premier rang de son époque. On l'a surnommé à juste titre l'*historiographe de Louis XIII*. Le catalogue a été dressé par Georges Duplessis, l'ancien conservateur du *Département des Estampes*, il a relevé 1505 pièces ; malgré l'intérêt puissant qui s'attache à ces estampes, elles se tiennent toujours dans des prix fort modérés.

Nous nous permettrons cependant une légère critique qui nuit un peu à l'œuvre au point de vue métier ; Bosse gravait un *peu sec*, et Le Blond son éditeur, faisait souvent par trop *encrer* ses planches, mais ceci n'infirme en rien les brillantes qualités du célèbre aquafortiste qui nous occupe ici, et dont nous allons mentionner quelques-unes des pièces les plus séduisantes et les plus recherchées[2].

Le Siège de la Motte (G D 1220). — Accompagné d'un gentilhomme, le maréchal de la Force à cheval dirige le siège. Sur une draperie en haut de la planche, on lit : *Le Siège de la Motte ;* au bas une légende expliquant le mouvement, puis : *A. Boudan excud. auec Priuilège — A. Bosse sculp.*

Ventes : Behague, 275 — Mailand, 31 — Berard, 14.

L'Infirmerie de l'Hôpital de la Charité à Paris (G D 1266). — Dans une vaste pièce, séparée en deux par un large couloir, des lits sont rangés de chaque côté, les malades qui y sont couchés reçoivent les

[1] A écrit un traité toujours curieux à consulter : *De la manière de graver à l'eau-forte et au burin et de la gravure en manière noire.* Nouvelle édition. Paris, Jombert, 1745.

[2] Bosse avait lui-même rédigé un catalogue de ses propres ouvrages, qui parut sous le nom de son libraire, Pierre Deshayes.

soins de moines et de dames de la Cour. Sur le tout premier plan et au milieu de la composition une table recouverte d'une nappe blanche sur laquelle sont placés les plats pour ces malades. A gauche, un moine agenouillé en train de prendre quelque chose dans un vase pour le mettre dans l'assiette qu'il tient à la main. En haut : *L'Infirmerie de l'Hospital...* En bas : *A. Bosse jn et fe* et 16 vers : *Vous aurez beaucoup mérité ;* et sous ceux-ci : *à Honorable et vertueuse Dame* Françoise Robin...

Pièce extrêmement intéressante, adjugée ventes : Behague, 245 — Didot, 60 — Mailand, 17.

Le Bal (G D 1400). — Entourés de personnages qui causent entre eux, et au milieu de la composition un jeune homme et une jeune fille se tenant par la main s'apprêtent à danser. Au bas de la planche : *Le Blond excud. auec Priuilège du Roy — A. Bosse jn et fec.*, puis 16 vers : *Qui ne désireroit estre tout...*

Le bel état est *avant* les vers. — Vente Behague, 255, pièce rare et charmante ; à la vente Guichardot, une épreuve avec les vers fut payée 16 francs, 69 à celle de Mailand, et 112 à celle de Bérard avec l'adresse de Le Blond.

Les quatre Ages de la Vie (G D 1046). — Motif d'éventail composé de quatre médaillons sous lesquels on lit : *Aage d'or, Aage d'argent, Aage d'airain, Aage de fer*, gravé par Bosse en 1638. Ces sujets avaient été gravés primitivement en plus grand format sous les rubriques : *L'Enfance, L'Adolescence, La Virilité, La Vieillesse* (1078-1081).

Ventes : Behague, 250 — Didot, 237 — Baron Pichon, 300 ; pièce *très rare* gravée sur une seule feuille, en forme d'éventail.

L'Hôtel de Bourgogne (G D 1268). — Entre un Français et un Espagnol occupant les deux extrémités de la composition, à gauche Turlupin mettant la main dans la bourse de son voisin, à droite gros Guillaume accompagné d'une femme. Sur la corniche en haut : *Ostel de Bourgogne.* En bas la signature de Bosse, l'adresse de Le Blond et 20 vers : *Que ce théâtre est magnifique...*

Ventes : Behague, 85 — Mailand, 72 — Bérard, 20, avec l'adresse de Le Blond.

La Galerie du Palais (G D 1267). — Tout le fond de l'estampe est occupé par des livres, bibelots, dentelles, éventails, boîtes, cartons, etc., etc., et les premiers plans par des acheteurs hommes et femmes qui se font montrer ces divers objets ; on voit à gauche une levrette, et au milieu de la composition un caniche tondu en lion. Au-dessus de l'estampe le titre : *La Galerie du Palais*, et dans la marge en bas, 16 vers : *Tout ce que l'art humain a jamais...*, la signature de Bosse et l'adresse de Le Blond.

Au 2e état, le nom de Bosse est suivi de son adresse : *Demeurant sur le pont N.-Dame, au Pélican.* — Si nous ne devions avoir qu'un seul Bosse, c'est *celui-là* que nous voudrions posséder, la pièce est *délicieuse.* — A la vente Behague, on l'adjugea 175 francs, et à celle de Mailand, 150.

Les Vierges sages et les Vierges folles[1] (G D 43-49).

N° 43. — Dans un vaste appartement, une table occupe le milieu de la composition, sur cette table un livre ouvert appuyé sur une croix. A gauche, deux femmes sont assises et s'entretiennent des mystères de la croix, à droite trois autres lisent. En bas le titre : *Les Vierges sages* ; 16 vers commençant par ces mots : *Ces belles vierges que tu vois...* puis la signature de l'artiste et l'adresse de Le Blond.

N° 44. — Le soir, dans une chambre éclairée par cinq lampes antiques posées sur une table à gauche, près d'un livre appuyé sur une croix, les cinq femmes paraissant endormies[2] sont groupées de profil et de trois quarts à droite, devant une cheminée au feu qui éclaire et pétille, un chat est près d'elles. En bas le titre : *Les Vierges sages*, et 16 vers commençant par : *Nul vain objet ne peut distraire...* puis le nom de l'artiste et l'adresse de Le Blond.

N° 45. — Sur le seuil d'un temple, le Seigneur dans un rayonnement se dirige vers les cinq femmes qui arrivent de la gauche, elles tiennent chacune une lampe allumée à la main ; on remarque deux colonnes à droite sur lesquelles on distingue les figures de la Foi et de la Vérité. En bas le titre : *Les Vierges sages*, et 16 vers commençant par : *Ces Vierges d'un abord si doux...* puis le nom de l'artiste et l'adresse de Le Blond.

[1] Les trois *Sages* portent les nos 43, 44, 45 ; les quatre *Folles* 46, 47, 48, 49.

[2] Contrairement cependant à ce qu'en disent les vers... *Celles-ci raisonnent et veillent* les 16 vers sont sur quatre colonnes occupant toute la largeur de la marge.

N° 46. — Dans un somptueux appartement quatre femmes jouent aux cartes, lisent ou font de la musique pendant qu'une cinquième au fond se regarde dans une glace. En bas le titre : *Les Vierges folles*, 16 vers commençant par : *Tu vois comme ces vierges folles...*, le nom de l'artiste et l'adresse de Le Blond.

N° 47. — Devant une cheminée quatre femmes sont endormies, une cinquième repose à gauche au fond de la composition, assise, le coude droit appuyé, dans le coin gauche par terre une lampe éteinte. En bas 16 vers : *Ces Vierges au lieu de veiller...* et l'adresse de Le Blond.

N° 48[1]. — A gauche le portique d'un temple, des marches duquel descend une vierge qui pleure parce que l'on n'a pas voulu l'y recevoir, ses quatre compagnes semblent surprises et atterrées et celle de l'extrême droite ne peut retenir ses larmes. Au fond la campagne. Au bas le titre : *Les Vierges folles ;* 16 vers : *O qu'une âme a de mal...* et l'adresse de Le Blond.

N° 49. — Les dix vierges sont réunies dans un temple, la lampe à la main, elles obéissent à la voix qui filtre dans le rayon partant du haut de l'estampe à gauche, sur lequel on lit : *Sortez voicy l'espous*. Pas de titre, mais 16 vers : *O que de saints rauissements...* et l'adresse Le Blond.

Très jolie suite qu'il est encore assez rare de trouver complète.

Ventes : Behague, 100 — Guichardot, 56 ; manque le n° 46 — Mailand, 70.

Parmi les nombreuses autres estampes dignes d'être signalées, citons encore : *Les Œuvres de Miséricorde*[2] (50-56), suite de 7 pièces extrêmement remarquables, adjugées vente Behague, 145 — *La Noblesse française à l'Eglise* (1319-1331), suite de 13 pièces *des plus recherchées* et des plus intéressantes, adjugée à la même vente[3] 700 francs et 400 à celle de Mailand — *Les Sept Péchés capitaux* (218), rarissime[4] — *Les Quatre Saisons* (1055), pour écran, *très rare ;* vente Behague, 200 francs — *Les Cinq Sens* (1071-1075), même vente, 200 francs, avec l'adresse de Melchior Tauernier — *Les Métiers* (1391-1397), suite de 7 pièces, avec les adresses de Le Blond et de Melchior Tauernier ; même vente, 140 francs, et 50, vente Bérard — *Le Français et son Laquais* (1406), rare ; vente Behague, 260 francs — A la vente Destailleur, en 1895, trois volumes contenant 297 pièces de l'artiste furent adjugés 1505 francs.

[1] Cette pièce est la plus remarquable de la série.

[2] Dont voici les titres : *Donnez à manger à ceux qui ont faim — Donnez à boire à ceux qui ont soif — Loger les pèlerins — Visiter les prisonniers — Visiter les malades — Vestir les nuds — Ensevelir les morts.*

[3] Il manquait les n° *1* et *11*.

[4] Nous en connaissons un exemplaire chez M. Eugène Boismen, architecte distingué et savant bibliophile de Nantes.

CALLOT (Jacques)

Né à Nancy en 1593, mort dans cette ville en 1635. — Artiste aussi habile qu'original, qui habita longtemps l'Italie et trouva un puissant patronage dans Come II de Médicis. Son œuvre, composé en partie de petites pièces et de nombreuses suites, est extrêmement considérable, il dépasse 1500 numéros ; il a touché à tous les genres : théologie, histoire, portraits, usages, mœurs, paysages, grotesques, batailles, fêtes, etc., etc...

Dès 1804, J.-H. Green publia à Londres son catalogue, mais le meilleur et le plus complet de beaucoup, le seul qui fasse autorité, est celui de Meaume de Nancy, Paris, 1860. Il est divisé en trois parties et en deux volumes ; la première contient la biographie, la deuxième l'œuvre, la troisième les pièces douteuses. Malgré l'extrême valeur d'art de certaines pièces du Maître, elles n'atteignent jamais de gros prix, nous pourrions même presque dire que l'œuvre est un peu délaissé aujourd'hui. Ses eaux-fortes ont une netteté et une vigueur de burin qui leur donnent un œil très particulier ; on considère que son talent atteignit son apogée de 1612 à 1622. — Consulter aussi dans la bibliothèque des *Merveilles* le volume que lui a consacré Henri Bouchot. — Le Maître eut un imitateur, Stéphane La Belle, dont le catalogue fut fait par Jombert ; la plupart de ses cuivres existent encore. — Les *très belles* épreuves ne sont pas communes.

La Foire de Gondreville (Meaume 623). — Sous un immense arbre aux robustes branchages placé au deuxième plan à droite de l'estampe, de nombreux personnages dansent et causent. Sur le tout premier plan à droite dans le bas de l'estampe, des joueurs s'amusent aux boules, près d'eux et plus à droite un personnage est couché sur le dos, la tête à gauche, dans une charrette à deux roues dont les brancards reposent à terre. A droite et à gauche de la composition, des maisons.

1er état. — Avant le nom de l'artiste sur le terrain à gauche en dedans du trait carré.
2e état. — Avec le nom, mais *avant* l'adresse d'Israël Sylvestre.
3e état. — Avec l'adresse.

Cette pièce, qui porte aussi le nom de *Les Joueurs de boules* ou encore de *La petite Foire*, est une des plus délicates de l'artiste ; elle fut gravée en Lorraine.

Ventes : Didot, 1er état, 250, de la collection Camberlyn, où elle fut payée 106 — Guichardot, 1er état, 128 — Meaume, 1er état, avec la signature autographe de Callot et au verso celle de P. Mariette 1665, adjugée 120 ; la même, 2e état, 30 — Chartener[1], même état, 205, avec la signature autographe de Callot.

[1] Ce n'était pas une vente d'estampes, mais bien de livres.

La Tentation de saint Antoine[1] (139).

Grande pièce fantastique et curieuse que nous trouvons pour notre part peu intéressante. Le 1er état, avec *6 rosettes* dans les armoiries au lieu de *21*, est *fort rare*. — Cette pièce a été *copiée* par Pierre Picault, dans le sens de l'original, et en *contre-partie* par Pacot et par J.-C. Baur. — C'est, croit-on, la *dernière* gravée par Callot.

Ventes : Chartener, 3e état, avec les 21 rosettes et avant le trait échappé, 30 — Malinet, 26 — Casimir Périer, 3e état, 41 — Defer Dumesnil, même état, 38 — Lacroix, avec le trait échappé très apparent, 87.

Le Grand Rocher (616). — Un rocher au milieu de la mer et un aigle apprenant à ses petits à regarder fixement le soleil, une banderole avec une inscription latine commençant par ces mots : *Nec imbellem feroces...*

Pièce *excessivement rare*, dont un exemplaire à la vente Chartener fut adjugé 18 francs.

La grande Foire de Florence[2] (624).

Il n'existe que *trois épreuves connues* du 1er état, c'est-à-dire : *avant* deux écussons aux armes de Bondelmonti qui sont à droite et à gauche de la dédicace *Serenissimo Cosmo...* et avant les mots *in Firenze* qui sont dans les autres états en bas à droite.

Une de ces épreuves figura à l'exposition Dutuit en 1869, elle avait été acquise en 1862 à la vente Simon, moyennant 375 francs — A la vente Behague, la *réplique* réduite fut adjugée en 1er état 81 francs, c'est-à-dire avant le nom de l'éditeur Israël Silvestre — Vente Meaume, 1er état, première planche, 59 francs.

Les Supplices (665).

Cette estampe, une des plus remarquables du Maître, fut gravée à Nancy, elle représente les châtiments des criminels à Florence.

Ventes : Didot, 2e état, avec la correction au mot *meschant* écrit *meschans* dans le 1er état, mais avant l'adresse d'Israël Silvestre, 44 — Behague, 1er état avant la correction, la tour carrée du milieu à gauche ainsi que la

[1] Il y a une *seconde* pièce de même rubrique, un peu plus grande ; sur le premier plan on y voit des démons qui boivent, et au milieu une rivière qui traverse la composition.

[2] Dite encore *La Foire de l'Imprunetta*, parce qu'elle se tenait à la fête de saint Luc, le 18 octobre, devant l'église de l'Imprunetta. — Il existe une deuxième planche *réduite*, qui n'a pas d'*écussons* aux deux coins de la terrasse.

statuette de la Vierge dans une niche à l'angle de la rue au fond à droite, apparaissent *très distinctement*, 121[1] — Meaume, 2e état, 82.

L'Eventail[2] ou l'Ecran (617).

A la vente Chartener, 89 francs ; à celle de Meaume, 61 ; fort jolie pièce qui a été copiée par François Collignon — Une autre copie se reconnaît à ce que dans le bas à droite le mot *fec* n'existe pas après Jacomo Callot — Une copie *sur bois* existe par Eckman ; nous ne l'avons jamais vue.

Les grandes Misères de la Guerre (564-581).

Suite de 18 pièces recherchées. — Le 1er état, *très rare*, est avant les vers et les numéros, mais avec le nom d'Israël ; le 2e, avec vers et numéros ; le 3e, avec le nom d'Israël Silvestre effacé.

Ventes : Behague, 2e état, 245 — Meaume, 2e état, 100 — Casimir Périer, même état, g. m., 75 — Defer Dumesnil, même état, 425 — Lacroix, même état, 181.

La Noblesse (673-684).

Suite de 12 pièces.

Ventes : Meaume, 1er état, 100 — Casimir Périer, 1er état, avant l'adresse et les numéros, 70 — Defer Dumesnil, même état, 200.

La Carrière ou la rue Neuve à Nancy (621).

Ventes : Didot, 1er état, avant l'adresse de Silvestre, 120 — Behague, même état, 92 — Malinet, même état, 55.

Le Parterre ou le Jardin de Nancy (622).

Cette pièce se vend à peu près le même prix que la précédente.

Signalons encore comme *insignement rares* deux pièces : *Le petit Prêtre*[3] (154) — *La Sainte Famille* (67), estampe *unique* sans doute et sans nom d'artiste, qui figurait en 1869 à l'exposition Dutuit, et *Pièce de Dédicace à Cosme de Médicis* (882) — A la vente Hulot, en 1892, l'œuvre du Maître, composé de 1450 pièces, fut adjugé 2570 francs — En 1826, le baron Vivant

[1] Le prix n'a pas changé, car en 1856, à la vente Hts de la Salle, il était de 119 francs.

[2] En haut on lit dans une banderole : *Battaglia del Re Tosco e del Re Pinta*... Cette pièce, qui représente un feu d'artifice tiré à Florence sur l'Arno entre deux ponts, est renfermée dans un cartouche en forme d'*éventail*, ce qui la fait désigner sous ce nom.

[3] Ou *Le Porte-Dieu ;* petite pièce qu'affectionnait particulièrement l'artiste, ce qui fit même dire qu'il en portait le cuivre *pendu* à sa boutonnière ; aussi les épreuves avant la marque du *trou* sont-elles *exceptionnellement rares*.

Denon avait réuni un des plus beaux œuvres de Callot, il l'avait payé 1950 francs, il provenait de chez Zanetti — En 1900, à la vente Guyot de Villeneuve, un volume contenant 45 pièces fut adjugé 1000 francs ; à cette même vente, *Les Misères et les Malheurs de la Guerre*, 16 pièces *avant* la lettre, firent 950 francs, et 18 pièces en 2e état, 500.

CASA (Nicollo della)

Ce graveur au burin, que la désinence de son nom porterait à classer dans l'école Italienne, est Français. Il est né en Lorraine au commencement du XVIe siècle, affirme Didot. Son œuvre se compose de 5 pièces qui sont des portraits ; celui que nous allons mentionner est de la *dernière rareté*.

Henri II (Didot 209). — Le Roi est debout à mi-jambes de profil à gauche, il porte cuirasse, sa main droite tient un sceptre et s'appuie sur un casque, tandis que la gauche repose sur son bouclier. En bas on lit : *Henricus II Francor Rex Eta XXVIII 1547*.

Une épreuve, malheureusement très abîmée au verso, passa à la vente Didot, elle y fut adjugée néanmoins 1550 francs à Noséda de Londres, croyons-nous, auquel elle avait été commissionnée ; elle provenait de la collection de M. Niel qui l'avait reçu de New-York. Malgré de fortes présomptions pour que ce portrait *soit de l'artiste*, il ne lui est cependant *qu'attribué ;* Ottley, le célèbre écrivain d'art anglais, y voit plutôt la main puissante de Benvenuto Cellini ; en tous cas, ce portrait relève absolument de l'école de Marc Antoine.

DELAULNE (Charles-Etienne)

Né à Paris ou à Orléans en 1518, mort à Strasbourg en 1595 ; surnommé aussi *Stéphanus*, à cause de ce nom dont il usait souvent pour signer ses estampes. Son œuvre très varié : nouveau testament, histoire profane, sujets allégoriques, mythologiques, dessins d'ornementation, portraits, ceux-ci au nombre de quatre seulement, comporte, suivant Robert Dumesnil et Duplessis, 443 numéros ; le format en est généralement de dimensions restreintes. L'artiste, extrêmement habile, a gravé avec une finesse extrême bon nombre de pièces ; on sent là le premier métier de Delaulne qui débuta par être orfèvre.

Nous croyons que cet artiste, malgré sa grande maîtrise, n'est pas très collectionné.

Voici de lui quelques portraits, qu'il faut avoir comme précieux spécimen d'un métier fort brillant et rappelant, comme le dit R. Dumesnil, la manière de Campagnola dans l'art de finir les estampes *au pointillé*.

François II, duc de Guise. — Dans un cadre sculpté, à mi-corps, vu de profil, il est tourné à droite et tête nue. Revêtu d'une armure, la main gauche tient le bâton de commandement, et le bras droit s'appuie sur un casque empanaché. Au-dessous dans la bordure : *Franciscus Dux A. Guisia.*

Pièce anonyme, *très rare,* attribuée au Maître, qui n'est mentionnée ni dans Robert Dumesnil et Duplessis, ni dans Ch. Le Blanc.

Ventes : Behague, 225 — Didot, 105.

Henri II (R D 311). — Dans un ovale entre le double trait duquel on lit : *Henricus II Galliarum Rex,* le personnage est en buste revêtu de son armure et tourné à gauche.

Portrait *très rare* — réduction du n° 310 — qui fut adjugé 150 francs à la vente Didot.

Ambroise Paré (R D 313). — A mi-corps tête nue, tourné à droite, il regarde de face. Le pan de manteau jeté sur l'épaule masque en partie son vêtement, son cou est garni d'une fraise, il porte barbe et moustaches. Dans une tablette en haut on lit : *Anno* |*Ætatis, 72*| *1582,* et au-dessous, *S. F.*

Cet état est le premier. Dans le second, sur le ciel à droite, on lit : *I. L. R. Excudit.* — Pièce *très rare,* adjugée vente Didot, 310 francs.

Nous ne saurions passer sous silence : *Les douze Mois de l'Année* (225-236); comme invention et exécution, ce sont de véritables bijoux[1], l'artiste n'avait-il pas du reste été orfèvre ! *Mars, Avril, Juin, Août* et *Octobre* sont tout particulièrement remarquables, ainsi que : *Bellone* (361) — *Apollon* (371) — *Hercule* (373) — *Le Péché du premier Homme* (428) — *La Mort d'Abel* (429), qui ont l'apparence de véritables *nielles.*

DREVET (Pierre)[2]

Né à Loire le 20 juillet 1663, mort à Paris le 9 août 1738. Admirable graveur de portraits, dont quelques-uns peuvent aller de pair avec ceux de Nanteuil, Edelinck, Morin et Masson. Nous ne parlerons pas des quelques sujets religieux que lui ou les siens ont traités, s'ils sont d'une *rareté*

[1] Adjugé en épreuves de 1er état le prix dérisoire de 21 francs à la vente Bérard en 1894. A cette vente, *Les Armoiries de Strasbourg,* pièce *non décrite,* portant le monogramme du Maître, fut payée 240 francs.

[2] Consulter le catalogue raisonné : *Les Drevet (Pierre, Pierre-Imbert et Claude),* par Ambroise Firmin-Didot. Paris, 1876.

insigne, ils sont aussi inférieurs de qualité. C'est l'œuvre de Pierre Drevet qui est de beaucoup le plus considérable, Firmin-Didot y relève 225 pièces. Voici les portraits les plus avidement recherchés des collectionneurs :

Jacques-François-Edouard Stuart (F D 13). — Dans un ovale équarri, presque de face à mi-corps, les cheveux longs et bouclés, cravate de dentelles, il porte sur la poitrine le grand cordon en sautoir et les insignes de l'ordre de la Jarretière. Au-dessus de l'ovale, une banderole sur laquelle on lit : *Ick Dien.*

Cette estampe est d'après Largillière; on ne connaît que deux exemplaires *avant la lettre ;* l'un qui est au *Département des Estampes,* l'autre qui fut adjugé à la vente Didot 695 francs.

Christine-Caroline de Wurtemberg (F D 28). — Dans un ovale équarri sur un socle, elle est à mi-corps, tête nue, vue de face, tournée à droite, les cheveux bouclés tombent sur les épaules, le bras droit est demi-nu, le corsage orné de perles est échancré et laisse entrevoir la naissance des seins, le vêtement qu'elle a sur les épaules est doublé d'hermines. A gauche une draperie, sur le socle un cartouche armorié timbré d'une couronne ducale.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, l'écusson ou cartouche est en blanc, *état non décrit,* unique sans doute[1], 955; avant toutes lettres, 1er état, 790, grandes marges — Didot, 1er état, 880, un des *trois* connus.

Louis XV (F D 58). — Il est enfant et assis sur son trône, tête nue, de trois quarts, vêtu du manteau royal, son sceptre à la main, les pieds reposant sur un coussin. Les cheveux sont longs, à son cou pend l'ordre du Saint-Esprit. En bas à gauche : *Peint par Hyacinthe Rigaud ;* à droite : *Gravé par Pierre Drevet 1723,* et au milieu sur la tablette : *Louis Quinze.*

Ventes : Behague, épreuve avant toutes lettres, *la seule connue,* 2405 ; elle est citée dans le catalogue Paignon-Dijonval sous le no 7465 ; la même, avec la lettre, 180 — Didot, même état, 60.

Louis XIV (F D 55). — Il est debout, revêtu du manteau royal, de trois quarts à gauche, la longue perruque dont il est coiffé forme deux boucles au-dessus des sourcils, il porte un maillot, jarretières

[1] Il en existe un exemplaire au *Département des Estampes,* serait-ce celui-là, nous l'ignorons.

au-dessous du genou et l'épée au côté. La main gauche repose sur la hanche. Sur un meuble recouvert d'un tapis fleurdelysé sont placés les apanages de la royauté. Derrière lui un fauteuil. Dans l'encadrement à gauche : *Hyacinthe Rigaud Pinxit ;* à droite : *P. Drevet sculpsit,* et sur la tablette : *Louis le Grand.*

Le 1er état, qui manque aux *Estampes,* se distingue particulièrement, dit Firmin-Didot, en ce qu'il est *avant la suppression* d'une boucle de cheveux au-dessus de l'œil droit et *avant l'augmentation* du mollet droit. Roth et Dutuit la possédaient; ce sont *les deux seules* épreuves connues.

Ventes : Behague, 55 — Didot, 3e état, 120 — Mailand, 2e état, avant les contre-tailles sur la colonne, 116, *la seule* connue[1].

Duc de Villars (F D 123). — Revêtu de son armure, il est vu à mi-jambes, la croix du Saint-Esprit pend au grand cordon qu'il porte en sautoir et que sa main gauche appuyée sur sa hanche tient relevé. Il a dans sa main droite étendue le bâton de commandement. Au fond de la composition à droite une bataille, celle de Denain, qu'il gagna en 1712. En bas du cadre, ses armoiries timbrées de la couronne ducale. Sous le trait carré à gauche : *Peint par Hyacinthe Rigaud,* et à droite : *Gravé par P. Drevet.*

La *seule* épreuve de 1er état connue, c'est-à-dire *non terminée,* avant toutes lettres et *avant les trophées* dans les angles du haut, etc..., est actuellement à Londres, chez M. Morrison; elle provenait de la collection Marshall.

Ventes : Behague, 4e et dernier état, avec l'inscription de 6 lignes, 23 — Didot, 2e état, épreuve terminée avant toutes lettres et *avant les trophées,* 1000 ; c'est un *des trois* exemplaires connus, les deux autres sont aux *Estampes* et à l'*Albertine*. 3e état, avec l'inscription de 9 lignes, 79 ; 4e état, 12 — Mailand, 3e état, 191 ; 4e état, 26.

A mentionner encore comme fort remarquables : *Keller* (76) — *Madame Keller* (77) — *Boileau Despréaux* (24) — *Louis Phelypeaux* (83) — *François de Troy* (120).

DREVET (Pierre-Imbert)

Fils du précédent, né à Paris en 1697, mort le 27 avril 1739; héritier des qualités de son père, ses œuvres sont souvent confondues avec celles de ce dernier. Firmin-Didot relève 33 pièces dans son catalogue, dont 24 portraits.

[1] Dans le catalogue de la vente Didot en 1877, sous le n° 4116, on signale l'exemplaire de 2e *état* comme étant *unique* ; il est actuellement au *Département des Estampes.*

Jacques-Benigne Bossuet (F D 12). — Debout et de face, tête nue, il regarde à gauche, la main droite étendue est appuyée sur un livre posé debout sur une table au pied de laquelle gisent épars d'autres volumes, sa main gauche tient sa barrette pendant négligemment le long de son surplis. Le poids du corps porte sur la jambe gauche, derrière lui deux colonnes avec draperie soutenue par des cordons à glands, à droite un fauteuil. Sur le signet d'un des in-folio qui est au pied de la table on lit : *Graué par P. Drevet. f. s.*, et sur le dos d'un autre volume placé verticalement : *Peint par H. Rigaud.* En bas sous le cadre à gauche : *Hyacinthus Rigaud pinxit ;* à droite : *Petrus Drevet sculpsit 1723* ; au milieu une longue légende : *Jacobus Benignus...* Cette inscription est coupée en deux par un écusson armorié surmonté d'un chapeau d'évêque et d'une couronne de baron.

Le 1er état, dit *au fauteuil blanc*[1], c'est-à-dire avant les troisièmes tailles horizontales sur le dos du fauteuil, avant les dates de naissance et de mort, avec les mots écrits *Constorianus* et *Trecenses* et sans la virgule après le mot *præceptor*. Dans cet état, fleur de cuivre, la tête et les mains sont modelées avec une perfection et une finesse inouïes ; il y a là une science de l'outil qui permet la comparaison avec n'importe quel Nanteuil, n'importe quel Edelinck ; c'est un admirable chef-d'œuvre[2].

Le 2e état est avec les dates de naissance et de mort ; le 3e avec les mots rectifiés et écrits *Consistorianus* et *Trecensis*, la virgule existe après *præceptor ;* le 4e avec les tailles au fauteuil, et le dernier état conforme au précédent, avec cette différence cependant qu'après *Hyacinthus Rigaud pinxit,* il y a quelquefois un, deux, trois, jusqu'à huit points qui signifiaient, croit-on, qu'il y avait eu cent, deux cents, etc., épreuves tirées de cet état.

En somme, il n'y a d'intéressant à recueillir que les trois premiers états. — Le cuivre existe encore et se trouve chez A. Bernard fils, 1 rue des Grands-Augustins.

Ventes : Behague, 2e état, 700 ; 4e état, avant les points, 110 — Didot, 2e état, épreuve laissant un peu à désirer, 500 ; la même, 4e état, 150 ; la même, en copie *contemporaine,* mais presque introuvable, 20 — Mailand, 4e état, avant les points, 195 — Defer Dumesnil, même état, 175.

Cardinal Dubois (F D 15). — Vêtu d'hermine et presque souriant, il est assis de trois quarts à droite, il regarde de face, la main droite

[1] Cette désignation *au fauteuil blanc*, n'implique pas toujours le 1er état, l'épreuve est encore *au fauteuil blanc* au 2e et au 3e état ; ce n'est *seulement* qu'au 4e qu'apparaissent les *troisièmes* tailles qui viennent assourdir le petit effet de lumière presque *imperceptible* qui existe tout à fait au haut du dossier du fauteuil.

[2] Dont les *deux* seules épreuves connues sont : l'une au *Département des Estampes*, don de His de la Salle, le 27 mai 1846 ; l'autre à l'*Albertine* de Vienne.

ramenée sur les genoux tient sa barrette, l'autre est appuyée sur la table avec une adresse portant : *Au Roy*. Derrière lui une draperie relevée. A gauche : *Peint par Hyacinthe Rigaud*. A droite : *Gravé par P. Drevet 1724*. Sous le cadre, écusson armorié et : *Guillaume Cardinal Dubois*...

Le 1er état, qui est de *toute rareté*, est *avant* le médaillon renfermant les armoiries ; il n'existe que *deux* exemplaires connus, celui de la vente Didot et celui de l'*Albertine*. — La planche se trouve actuellement chez A. Bernard.

Ventes : Behague, 32 — Didot, 1er état, 1000, provenant de chez Camberlyn à la vente duquel elle fut adjugée 220, les armes et la lettre étaient exécutées à la plume ; la même, en 2e et dernier état, 26.

Adrienne Lecouvreur (F D 24). — A mi-corps dans un médaillon lézardé reposant sur un socle ; de face les yeux levés au ciel, cheveux relevés sous un long voile avec deux tresses retombant sur l'épaule gauche ; pendants d'oreilles en forme de poire, robe de velours noir décolletée. Dans les mains une urne funéraire contenant les cendres de Pompée, elle la presse contre sa poitrine et dans ce mouvement fait glisser le bas de sa manche qui découvre le bras gauche jusqu'au coude. Dans la tablette ce quatrain : *C'est peu de voir icy*...

Le 1er état est avant toutes lettres ; il n'existe, dit-on, que *quatre épreuves* de cet état[1] ; le 2e avec la faute, c'est-à-dire au dernier vers avec le mot « modèle » écrit *model*, et le 3e avec la faute rectifiée.

Ventes : Behague, 2e état, 260 ; 3e état, 45 — Didot, 1er état, 1010, la lettre était écrite à la main ; 2e état, 180 ; troisième état, 41 ; Muhlbacher, 2e état, 161 — Defer Dumesnil, même état, 80.

DREVET (Claude)

Neveu de Pierre et cousin de Pierre-Imbert, né en 1705 et mort à Paris le 23 décembre 1781. N'a fait que neuf portraits et six autres sujets religieux et profanes ; c'est un artiste fort habile, qui néanmoins est loin d'avoir la valeur de ses deux parents.

Comte de Zinzendorf (F D 15). — Souriant, debout et de face, il regarde à gauche, il est vu à mi-jambes, ayant au cou l'ordre de la Toison d'Or ; la main droite est sur la hanche, l'autre s'appuie

[1] Celles de *Didot*, du *Département des Estampes*, du *British Museum* et de l'*Albertine*.

sur sa toque qui est posée sur un socle près duquel est un vase, d'où sort une flamme qui s'allume sous le souffle d'une tête d'ange aîlé. Les armoiries et une légende : *Philippus Ludovicus Comes...* En bas à gauche : *Hyacinthus Rigaud...*, et à droite : *Claudius Drevet. Sculpsit. Parisis.*

Ventes . Behague, 2e état, avant toutes lettres, mais avec la bordure où la place des armoiries est réservée, 351 ; avec la lettre, 25 — Didot, 1er état[1], avant toutes lettres, avant les armes dans la marge, avant le cadre, avant l'achèvement des armoiries et la devise *Agitata Clarescit* sur le vase du socle, 610 ; le même, 3e état, 46.

Henri Oswald[2] (F D 12).

Un état *non décrit* par Firmin-Didot, qui n'en connaît qu'un seul avec la lettre, a passé à la vente Behague ; il était *avant l'inscription* sous le trait carré : *Hanc effigiem, venerationis...* et fut adjugé 705 ; épreuve *unique* sans doute.

DUVET (Jean)

Né à Langres en 1485, dit *Le Maître à la Licorne*, à cause de cet animal fabuleux qu'on remarquait souvent dans ses compositions. Son œuvre se compose d'environ 75 pièces.

Il est bon d'avoir dans une collection quelques spécimens de notre plus ancien graveur ou tout au moins d'un de ceux que nous considérons comme tel, car grâce aux travaux qui se poursuivent actuellement, lentement mais sûrement, nous sommes convaincu que certains Maîtres à monogrammes ou à millésime, considérés jusqu'à présent comme Italiens, Allemands, Hollandais ou Flamands, feront retour à notre école

Saint Sébastien, saint Antoine et saint Roch (Robert Dumesnil 20). — Debout et de face, la tête auréolée, saint Sébastien, demi-nu, le bras droit levé, est adossé à un arbre ; un ange descendant du ciel lui dépose une couronne sur la tête. A gauche, saint Antoine, une clochette dans la main droite, un livre entr'ouvert dans la gauche. A droite, saint Roch et son chien. Entre saint Sébastien et saint Roch, on aperçoit un ange debout de profil à droite.

[1] Les deux autres exemplaires connus sont au *Département des Estampes* et dans la collection Roth ; nous ignorons qu'est devenu ce dernier.

[2] La planche existe chez A. Bernard.

Cette estampe est une pièce fort curieuse et pleine d'allure qui frise à s'y méprendre un dessin à la plume ; une épreuve fut adjugée à la vente Angiolini 194 francs.

Jésus chassant les Vendeurs du Temple (R D suppl^t 4). — Près d'une colonne du temple, le Christ le bâton levé, se dirige vers la gauche, il vient de renverser deux vendeurs dont l'un est encore sur le dos. Parmi les autres personnages, on en remarque un au second plan et au milieu de la composition, qui est assis à une table, la tête coiffée d'un chapeau et la main droite appuyée.

Un exemplaire de cette *rare* estampe fut payé 550 francs à la vente Angiolini.

EDELINCK (Gérard)

Né à Anvers en 1627, mort à Paris en 1707 ; comme son confrère van Schuppen, nous le condidérons comme un des nôtres. Il est avec Nanteuil le plus grand de nos burinistes. Son œuvre, catalogué par Robert Dumesnil, se monte à 339 pièces, dont 200 portraits. — Ne pas le confondre avec ses deux frères Jean et Gaspard-François ou avec son fils Nicolas.

Philippe de Champaigne (R D 164). — A mi-corps, au pied d'un arbre dans la campagne, il regarde légèrement vers la gauche, la main droite tient un rouleau de papier portant *1668*, et la gauche maintient le manteau jeté sur l'épaule. Au fond et au milieu de la composition un clocher, et tout à fait à droite une église. Dans la marge : *Philippus de Champaigne...*, puis à gauche : *Se ipse pinxit*, et à droite : *G. Edelinck sculpsit. 1676. Cum pri. R.*

C'est un fort beau morceau, celui que préférait l'artiste dans son œuvre ; le public amateur ne semble pas être du même avis, car il ne le paye pas, quand il passe en vente. Le 1er état est *avant le trait échappé*, c'est-à-dire avant le trait qui est presque perpendiculaire sur le ciel et les feuilles à gauche de la composition, soit à mi-hauteur entre le tronc du petit arbre et le dos du personnage à 5 millimètres du pan du manteau et à 66 du bord de l'estampe.

Le *Département des Estampes* possède une épreuve d'essai *unique* sans doute, *avant la lettre* et avant les contre-tailles sur le tronc d'arbre près la tête du personnage ; elle provenait de la collection Scitivaux et fut payée 1350 francs, prix énorme pour l'époque.

Ventes : Behague, 1er état, 72 — Didot, même état, 155.

Keller (R D 229). — Tourné à droite et à mi-jambes, il est dans son atelier, la main droite qui tient un compas s'appuie sur un canon. Par une fenêtre qui est au fond à droite, on aperçoit la campagne et une ville fortifiée. En bas à gauche : *de Largillière pinxit*, et à droite : *Edelinck scul. C. P. R.*

Le 1er état est avant les noms des artistes. — Il existe des épreuves où à l'aide d'une lame mobile on a ajouté... *Jean-Jacques Keller, commissaire*, etc...

Ventes : Guichardot, 1er état, 48 — Behague, même état, 245 — Didot, état *non décrit* et rarissime, il est avant toutes lettres et *avant le paysage* dans le fond à droite, 210; il provenait de la vente Camberlyn où il fut adjugé 51.

Desjardins (R D 182). — Debout de face, il regarde à gauche, le col déboutonné d'une fine chemise laisse entrevoir le cou, la main gauche demi-ouverte fait un geste, tandis que l'autre s'appuie sur une tête de bronze d'un des captifs du monument de la place des Victoires. A droite une draperie soulevée laisse apercevoir la campagne. Dans la marge : *G. Edelinck sculp. Martinus... Cum. Privil. ? Regis.*

Ce portrait très rare, d'après H. Rigaud, est à notre humble avis le *chef-d'œuvre* de l'artiste.

Ventes : Behague, 1er état, avant toutes lettres, 1005 — Didot, même état, 1020.

Nathanael Dilger (R D 185). — En buste dans un ovale équarri de trois quarts à droite, portant longue barbe et longs cheveux, il regarde de face, le manteau rejeté en arrière permet de voir le pourpoint et le col blanc. Dans la tablette : *Nathanael Dilgerus Aetat. circiter 75*, et à droite : *G. Edelinck sculps. cu. P. R. 1683.*

Superbe et très rare estampe, adjugée vente Didot, 100 francs, provenait de chez Marshall, et 165 francs à celle de Behague, elle portait au dos cette mention : *Donné à Charles Edelinck par moy Edelinck ;* voici une pièce superbe rendue encore plus précieuse par son annotation, et on ne la paye que 165 francs !! comment s'expliquer ça ?

La Sainte Famille d'après Raphaël[1] (R D 4). — Assise de profil à droite, la Vierge reçoit dans ses bras l'Enfant Jésus nu sortant de son berceau, derrière elle saint Joseph ; à droite saint Jean

[1] Le cuivre est conservé à la Chalcographie.

et sainte Anne, et en face de la Vierge un ange debout qui lui répand des fleurs sur la tête.

Il n'existe que *trois* épreuves *sans aucune lettre ;* la première, celle du *cabinet des Estampes,* provient de chez le duc de Buckingham à la vente duquel, en 1834, elle fut adjugée 73 livres sterlings, c'est-à-dire 1825 francs ; elle avait été primitivement chez le prince de Rubrempré qui fit sa vente en 1765, où Paignon-Dijonval l'acheta ; plus tard, Morel de Vindé, son héritier, vendit la collection entière au marchand anglais Woodburn [1], qui à son tour la céda au duc de Buckingham ; la seconde est à Vienne, après avoir traversé successivement les collections Borduge, duc de Saxe Teschen, et celle de son héritier le prince Charles ; la troisième à Berlin.

Cette estampe, dite *La Vierge de François Ier,* bien délaissée aujourd'hui, a eu son heure de célébrité ; voici quelques prix d'épreuves de 2e état, c'est-à-dire *avant les armes de Colbert,* qui viendront corrober notre assertion :

Ventes : Debois, 605 — Thorel, 1160 [2] — Didot, 240 — Dreux, 100.

On pourra joindre encore : *John Dryden* (187) — *Le Prince de Galles* (211) — *Louis XIV* (231) — *Marquise de Montespan* (278).

FIRENS (P.)

Nous signalerons de cet artiste, d'origine flamande, qui est né à Paris vers le commencement du XVIe siècle, dit Le Blanc, les deux superbes et *rarissimes* portraits suivants :

Louis XIII et Anne d'Autriche. — Le premier, jeune, est vu à mi-corps, il est dirigé vers la droite et revêtu du manteau royal ; dans la bordure ovale qui l'entoure on lit : *Ludovicus XIII Dei Gratia...* En haut de chaque côté, les armes de France et de Navarre, et en bas dans un cartouche, un quatrain commençant par ces mots : *Grand roy...* La seconde, vue à mi-corps, jeune également, est de trois quarts, les cheveux sont relevés sur le devant, et sur sa tête repose une couronne. Elle est vêtue d'une robe semée de fleurs de lys, et elle porte un collier de perles avec brillants. Dans l'ovale : *D. Anna d'Austria...*

Adjugés à la vente Behague 260 francs et à celle de Didot 50 ; à cette dernière vente, elles manquaient de fraîcheur et étaient avant le texte. — Pour plus amples détails, voir Didot : *Les Graveurs de Portraits en France,* tome Ier, pages 247, 248, 249.

[1] Qui paya 12000 francs cette collection.

[2] Acquise par Colnaghi de Londres.

Marie de Médicis. — A mi-corps, en costume de veuve dans une bordure armoriée en haut et en bas, sur laquelle on lit : *Marie de Médicis, Royne de...*, et dans la tablette du bas, un quatrain commençant par ces mots : *Combien que ce soleil..., 1610.*

Adjugé vente Behague 220 francs.

FORNAZERIS (Jacques de)

Les uns le croient Italien et né à Turin, les autres Français et né à Lyon; il travailla entre 1590 et 1620. Notre programme ne s'étendant pas aux recherches biographiques, nous ne faisons qu'enregistrer et passons. Nous le trouvons pour notre part un peu sec et incolore, cependant nous signalerons le *rarissime* portrait suivant :

Henri IV (R D 42). — En buste, grandeur presque nature, de trois quarts à droite sur un fond fleurdelysé, un manteau bordé d'hermines recouvre son pourpoint, il porte au cou le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Dans la marge un quatrain commençant par ces mots : *On ne peut rien treuuer de semblable au soleil...*

Adjugé à la vente Didot 500 francs.

GAULTIER (Léonard)

On ne sait rien ou presque rien sur la vie de cet artiste qui naquit à Mayence vers 1550, travailla à Paris et mourut après 1628. Il n'a point encore été dressé de catalogue raisonné et descriptif de son œuvre ; Robert Dumesnil ne mentionne même pas son nom. Le Blanc signale 162 pièces ; c'est surtout dans le portrait que s'est spécialisé notre artiste; il est l'auteur de la suite dite *Chronologie collée*[1], série de 144 petits portraits des hommes illustres de son temps. Le graveur signait soit d'un monogramme, soit de son nom entier. — Il eut pour continuateur J. de Fornazeris, Cl. Mallery et Granthomme.

Louis XIII (Le Blanc 124). — En pied, enfant, et de face, il est monté sur un coussin, à *sa* droite une table recouverte d'un tapis fleurdelysé, à *sa* gauche on aperçoit un berceau, derrière lui une

[1] Rubrique qui ne veut absolument rien dire, et dont on n'a encore pu jusqu'à présent établir la signification. A la vente Didot, cette suite complète fut adjugée 300 francs. Les estampes de cet artiste en général ne se vendent que de très petits prix ; le nombre de celles qui atteignent ou dépassent 400 francs est extrêmement limité.

chaise, dans la main droite un hochet, dans l'autre une branche de lys ; sur les draperies relevées de chaque côté et qui l'encadrent, un écusson armorié et une tablette dans le haut de laquelle on lit : *Portraict au naturel de Monseigneur...*, et dans la marge 8 vers sur deux colonnes : *Tous les Coniurateurs de l'Empire françois...* Dans les doubles traits de l'encadrement à gauche : *L. Gaultier fecit,* et à droite : *I. Le Clerc excu.*

Fort joli portrait finement gravé et *très rare,* adjugé à la vente Behague 112 francs.

Louis XIII (L B 122). — Enfant, debout et de face dans un appartement dont le fond est tapissé de fleurs de lys, le jeune roi, près duquel on voit un petit chien, appuie sa main droite sur une table, où sur un coussin sont placées les insignes du pouvoir, la couronne et le sceptre. Derrière le monarque un siège, et à droite et à gauche, des tentures. En haut de l'estampe : *Louis XIII Roy de France et de Navarre,* et dans la tablette du bas un quatrain : *Ce Prince en qui reluit...*

Rare estampe, adjugée 200 francs à la vente Behague.

Marie de Médicis (L B 128). — En pied, debout et de face, la main droite pend le long du corps et tient un mouchoir, l'autre est appuyée à plat sur une table recouverte d'un tapis à ses armoiries aux quatre coins desquelles figurent un *M* surmonté de la couronne royale, table sur laquelle un livre est posé ; à droite et à gauche de la composition des draperies, celle de droite est relevée. En haut de l'estampe dans une étroite tablette rectangulaire occupant toute la largeur de la pièce, on lit : *Marie de Médicis Royne Rege...*, et en bas dans la tablette : *Voicy le vrai pourtraict...*, et sur le parquet en mosaïques à gauche : *L. Le Clerc excud. avec Privilège du Roy,* et à droite : *L. Gaultier sculp. 1610.*

Le plus beau portrait du personnage, *très rare.*

Marie de Médicis (L B 130). — Dans un ovale équarri, à mi-corps de trois quarts à gauche et regardant de face, la reine porte une large collerette de dentelle tuyautée et des pendants d'oreilles en forme de poire, les cheveux relevés et crêpés sont ornés d'une étoile sur le devant et d'une branche de fleurs sur le côté droit, le corsage est agrémenté d'un collier de perles à quatre rangs. Dans l'ovale :

Marie de Médicis..., dans la tablette un quatrain : *Si le ciel veult donner...* En bas à gauche : *L. Le Clerc excu.*, au milieu : *Avec Privilège du Roy*, et à droite : *L. Gaultier fecit 1610.*

Très rare ; adjugé vente Behague 365 francs, avec le tracé des lignes très apparent, et vente Didot 26.

Marie Stuart. — A mi-corps de trois quarts à droite, elle regarde de face, un crucifix pend sur sa poitrine, elle porte une large collerette et des pendants d'oreilles en forme de poire. Au-dessus de sa tête : *La feu Royne d'Ecosse*, en bas un quatrain : *Je neus point de pareille en ma beauté divine...*, et au-dessous à gauche le monogramme suivi du mot *fecit*, et à droite : *P. Gourdelle excu.*

Nous croyons cette pièce *fort rare*, nous n'en avons vu qu'une épreuve un peu pâle au *Département des Estampes*, et elle n'est mentionnée ni par Didot dans les *Graveurs de Portraits en France*, ni par Le Blanc. — Les portraits du personnage sont du reste peu communs ; la collection de Mme Adolphe de Puibusque en contenait 47. — Une intéressante notice sur les portraits de l'infortunée reine fut publiée en 1860, à Saint-Pétersbourg, par le prince Alexandre Labanoff qui en possédait la plus belle collection connue.

Louis XIII et Elisabeth de France (L B 120). — Tous deux enfants, debout et de face. Louis est à gauche, coiffé d'un chapeau à plumes, il tient une lance dans la main droite et appuie la gauche sur un socle où est posé un casque empanaché. Elisabeth tient dans sa main droite une branche de laurier qu'elle élève vers un vase contenant un lys et autour duquel volettent des abeilles, ce vase est posé sur un socle faisant pendant à celui sur lequel est le casque. Au fond de l'estampe deux colonnes avec draperie à travers lesquelles on distingue la mer avec des vaisseaux et un dauphin couronné. En haut de la composition, dans une bande occupant la largeur de la pièce, on lit : *Les heureuses et fatales devises de Monseigneur le Dauphin et de Madame fille unique de Henri IIII Roy de France et de Navarre ;* et dans la marge du bas, dans quatre cartouches à coins armoriés, 16 vers, à raison de quatre par cartouche : *La mer est calme et les vents irrités...* Sous le socle de la colonne de droite : *L. Gaultier fecit 1604*, et tout à fait dans le bas de l'estampe entre les deux traits carrés : *I. de Fonteni.*

Pièce extrêmement curieuse et de *toute rareté*, à laquelle on ne fit cependant guère honneur à la vente Behague, puisqu'elle n'atteignit qu'avec peine 36 francs, 246 à celle de Didot et 40 à celle de Bérard.

Sacre et Couronnement de Marie de Médicis, 1610.

Vente Didot, avec la légende explicative, 200 francs, *très rare ;* sans la légende, 80.

GELLÉE (Claude dit Le Lorrain)[1]

Né à Chamagne, dans les Vosges, en 1600, mort à Rome en 1682. Son œuvre se compose de 44 eaux-fortes, eaux-fortes *pures*, pourrait-on dire, car il s'est à peine servi de la pointe ou du burin. Il y en a quatre ou cinq de vraiment intéressantes, les autres ne méritent guère d'être collectionnées. Les premiers états *seuls* sont à rechercher ; toutes les épreuves qui portent des numéros dans la marge inférieure sont à rejeter impitoyablement, les cuivres étant *éreintés*.

L'artiste est aussi l'auteur du *Liber Veritatis*, 200 planches de la grandeur des originaux[2], gravées en manière de lavis[3] par Earlom et publié en quatre volumes par Boydell au commencement de 1777. Ce livre que n'avait pas voulu acheter Louis XIV, malgré les instances du cardinal d'Estrées, ambassadeur à Rome, le fut par le duc de Devonshire, auquel du reste John Boydell le dédia. — Une exposition de l'œuvre du Maître a eu lieu en 1872 au *Burlington Fine Arts Club*.

La Danse au bord de l'eau (Robert Dumesnil 6). — Sur le bord de l'eau, au premier plan et au milieu de l'estampe, un homme et une femme se tiennent par la main et dansent, l'homme est à gauche ; derrière eux à droite deux vaches et deux chèvres jouant ensemble. A gauche cinq personnages dont deux assis sur un tronc d'arbre. La partie droite de la composition représente un moulin à eau adossé à des arbres, au fond des collines.

Pièce *très rare*.

Ventes : Knowles, 2e état, avant le numéro, mais avec le nom du Maître, les bords de la planche sont sales, 376 — Griffiths, 1er état, 525 — Stracter, 1er état, avant le nom et le numéro, 750, de chez Griffiths — Angiolini, même état, 1075.

[1] Consulter : *Eaux-fortes*, reproduites et publiées par Amand Durand, texte de G. Duplessis, chez G. Rapilly, Paris.

[2] C'étaient des dessins en bistre rehausses de blanc. Comme Gellée faisait très mal les figures qui se trouvaient dans ses paysages, il avait recours pour les dessiner à Philippe Lauri ou à Jacques Courtois dit le Bourguignon.

[3] Ce sont des manières noires.

Le Bouvier[1] (R D 8). — Sur les bords d'une petite rivière serpentant à travers la campagne et dans laquelle s'abreuve un troupeau à gauche, un berger est assis à droite tourné de trois quarts à gauche, il a un bâton entre les jambes et il sonne de la trompe. Derrière lui un grand arbre isolé, et devant lui de l'autre côté de l'eau un gros bouquet d'arbres dans l'éclairci desquels on aperçoit une habitation. Au fond de l'estampe des collines joliment éclairées.

Pièce jouissant d'une *grande célébrité :* il y a 4 états, le 1er qui est de la plus *insigne rareté,* est avec le 2e, les seuls dignes d'être recueillis.

1er état. — Sans aucune inscription.
2e état. — Avec l'inscription dans la marge à droite : *Claudius in. et. f. Romæ 1636...* et avant le chiffre *4* dans la marge de gauche.
3e état. — Avec l'inscription et avec le chiffre *4.*
4e état. — Le *petit oiseau,* qui était très visible dans l'arbre de gauche le plus proéminent, *a disparu* pour ainsi dire sous un nuage.

Ventes[2] *:* Guichardot, 3e état, 585 — Straeter, 2e état, 1375 ; c'est un des *plus beaux connus ;* il provenait de chez Kalle — Defer Dumesnil, 3e état, 330 — Reiss, épreuve *truquée,* dans laquelle le *4* avait été gratté, vendue néanmoins 675 — Dreux, 2e état, 1310 ; il provenait de la vente Camberlyn où en 1865, il avait été adjugé 30 francs !!

La Danse sous les arbres (R D 10). — Dans la campagne, au milieu de l'estampe, des villageois dansent au son d'un biniou dont joue un homme assis sur un gros et long tronc d'arbre abattu à droite ; près de ce musicien cinq personnages. A droite à l'horizon indication de collines, à gauche dans une éclaircie deux vaches.

Très rare ; le dernier état n'a qu'*un seul oiseau* dans le ciel au lieu de *trois.*

Ventes : Guichardot, 2e état, avec le no 6 dans la marge à gauche, 210 — Straeter, 1er état, *avant* le numéro, c'est le bel état, 950, de la collection Seymour Haden — Dreux, épreuve remargée, 235.

Le Soleil levant (R D 15). — Au premier plan des bateaux et des appontements de planches qu'installent des pêcheurs. A gauche un arc de triomphe non loin duquel émerge une branche d'arbre très feuillée ; au fond, des collines à peine indiquées et le soleil levant, c'est là qu'est concentré tout l'intérêt de la pièce.

Duplessis compte 6 états, mais il y en a réellement 7.

[1] Ne pas confondre cette pièce avec *Le Chevrier* (19), absolument inférieure et de toute autre composition.

[2] En 1862, à la vente Jourdan, un exemplaire *avant* le *4* fut adjugé 310 francs ; il provenait de la collection Vallardi.

Ventes : E. Galichon, état *non décrit,* antérieur au premier, et *avant* le *C. L.* sur la planche qui est en travers sur le milieu de la composition et avant les travaux sur l'arc de triomphe à gauche, probablement *unique,* 1,800 — Straeter, 1er état, avant le nom et le numéro *11,* un *des plus beaux connus,* 1887 — Defer Dumesnil, 3e état, avant le numéro et avec l'inscription, 350.

Notons encore pour mémoire : *Les Sept Chèvres,* dont il n'existe qu'*une épreuve* de 1er état au *British Museum,* c'est-à-dire *avec* les 7 chèvres sur *la même* planche, particularité qui *a échappé* et à Robert Dumesnil et à Duplessis lui-même, qui ne signalent que les épreuves aux *Trois Chèvres* (26) et aux *Quatre Chèvres* (27), provenant du cuivre qui a été *coupé.*

LASNE (Michel)

Né à Caen vers 1595, mourut à Paris le 4 décembre 1667. — Quoique cet artiste ne soit pas un graveur de tout premier plan, nous ne pouvons le passer sous silence à cause de l'extrême rareté de son beau portrait d'*Anne d'Autriche,* pièce presqu'*introuvable* et que ne possédait même pas, croyons-nous, Firmin-Didot. L'artiste signait généralement de son monogramme : un *M* et un *L* accolés.

Anne d'Autriche. — La reine est jeune et en pied, revêtue d'un somptueux costume dans une bordure carrée au haut de laquelle on lit : *Anne d'Austriche, reine de France et de Navarre.* Au bas un quatrain commençant par : *Sa Majesté royale et la libre nature...*

Un superbe exemplaire fut adjugé 501 francs à la vente Behague.

Nous noterons encore un autre portrait également rare : *D. Margarita D. Austria,* dont une épreuve fut payée 175 francs à la même vente.

LECLERC (Sébastien)

Né à Metz en 1637, mort à Paris en 1714. — Son œuvre est considérable, près de 700 pièces. — Son catalogue a été fait par Charles-Antoine Jombert, en deux volumes en 1774, et par Edouard Meaume en 1877.

Les trois pièces les plus rares sont : *Entrée d'Alexandre dans Babylone*[1] (Jombert, 285) — *L'Académie des Sciences et des Beaux-Arts* (263) ; le bel état est, *avant toutes lettres* et avant le squelette du cerf, la grande écaille de tortue et le tatou — *Les Tireurs de Nantes à l'Arquebuse* (86) ; les bonnes

[1] Dans le 1er état, la tête d'Alexandre est vue de *profil,* c'est l'état recherché et tiré à petit nombre ; dans le 2e, on l'a retouchée et mise de face.

épreuves sont *très rares ;* le cuivre a été retouché et gâché par Garreau qui y a inscrit : *Regravé par Garreau 1694 ;* ces exemplaires sont sans valeur.

En 1887, à la vente d'Edouard Meaume de Nancy, le catalogueur de l'œuvre, 5 portefeuilles contenant 3842 pièces — collection des plus complètes — furent adjugés 2045 francs.

LEU (Thomas de)

Né en 1580[1] à Paris, mort, dit-on, vers 1612 ou 1620, c'est un de nos premiers et de nos plus brillants burinistes ; il peut aller de pair avec nos plus grands graveurs, tels que : Nanteuil, Edelinck, Masson, Drevet, etc., mais d'un métier *absolument différent* de ces artistes et rappelant plutôt l'école allemande ou flamande dans sa technique ; il fait souvent songer aux Wiérix dont il possède l'exquise finesse. Il était élève de Jean Rabel.

Il n'a pas fait que des portraits[2], et a traité avec une égale maîtrise les sujets religieux. — Robert Dumesnil mentionne dans son catalogue 507 pièces, gravées soit par lui-même, soit sous sa direction. — C'est un œuvre absolument abordable et d'un bon marché excessif, étant donné sa valeur ; on l'admire, mais on ne le paye pas. Les prix varient de 25 à 500 francs, encore ceux qui atteignent ce dernier chiffre — et ils sont peu nombreux — doivent-ils être de conditions exceptionnelles. — Voici quelques-uns des portraits *les plus rares* et *les plus recherchés :*

René Chopin (R D 339). — Dans un ovale équarri à mi-corps, il regarde presque de face, les cheveux sont courts sous le bonnet à cornes dit *chaperon*, la barbe rasée, mais vieille de quelques jours, commence à repousser ; il porte une collerette tuyautée. Le vêtement brodé qui est entr'ouvert laisse voir le pourpoint boutonné. Dans l'ovale : *Renat Choppinus, ætatis 60, an. 1597.* Dans le haut du coin gauche en dehors de l'ovale, des armoiries. Dans la marge du bas deux lignes de légende : *Haud sculptoris...*, et au-dessous : *Thomas de Leu. fe.*

Un exemplaire, provenant de chez Mariette, passa à la vente Didot et fut adjugé 75 francs.

François Ier (R D 372). — Presque de face dans un ovale équarri à mi-corps, il regarde devant lui, le cou très dégagé par l'échancrure

[1] Toutes ces dates, 1580 et 1612 ou 1620, sont absolument fantaisistes ; une seule chose semble certaine, c'est qu'il fut baptisé en juillet 1606 ; l'acte officiel a été relevé et publié dans *Le Cabinet de l'Amateur.*

[2] Presque tous — au nombre de 213 — sont de très petits formats avec 4 vers dans la marge du bas ; quelques planches, atrocement retouchées et dénaturées, ont été entourées de l'encadrement du marchand éditeur Odieuvre ; ce sont des non-valeurs.

du vêtement porte le collier de l'ordre de Saint Michel. Dans l'ovale : *François Ier...*, et dans la tablette un quatrain commençant par : *L'Italie creint Encore...* et *Thomas de Leu. Fe. et excudit.*

Vente Didot, 180 francs.

Louise de Budos, duchesse de Montmorency (R D 463). — Elle est à mi-corps dans un ovale équarri de trois quarts à droite, large collerette, corsage et manches garnis de perles. Dans l'ovale : *Loise de Budos famme de M. le Conestable, àagée de 21 an.* En bas 4 vers dans la marge : *La Beauté d'Agariste...* et *Tho. de Leu. Fe. Daigaliers.*

Portrait *ravissant*, assez rare.

Charles de Lorraine, duc du Maine (R D 448). — En buste presque de face dans un ovale équarri, il est tête nue, le cou entouré d'un large fraise. Dans l'ovale : *Charles de Lorraine...*, et dans la tablette 4 vers : *Vraiment l'on failliroit...*, et *Thomas de leu. Fec et excudit.*

Vente Didot, 500 francs ; *superbe* pièce.

Charles II de Bourbon (R D 321). — Dans un ovale équarri en buste, la barrette sur la tête, il est de trois quarts à droite et regarde de ce côté, le manteau entr'ouvert laisse voir la fourrure en hermine, ainsi qu'un cordon passé au cou soutenant une croix qui vient couper l'ovale du médaillon. Dans la bordure, le nom et dans la marge un quatrain, puis *Thomas de Leu. Fe : et Excu.*

Le portrait *très rare* de ce Cardinal et roi des Ligueurs existe au *Département des Estampes* dans un état *non décrit*, c'est-à-dire *avant toutes lettres.* — A la vente Didot, un exemplaire dans l'état que nous venons de décrire fut adjugé 305 francs.

Elisabeth de Bourbon, reine d'Espagne (R D 361). — Dans un ovale équarri dont les écoinçons sont ornés de branches de roses, la toute jeune reine — elle est enfant — est debout de face, la main droite caressant un perroquet qui est sur une table recouverte d'un tapis placée près d'elle. Dans l'ovale : *Pourtraict de Madame fille unique de Henri IIII Roy de France et de Navarre...* Dans la tablette 4 vers : *Princesse dont le cieux honorans...*, et entre le 2e et 3e vers en caractères plus petits : *Thomas de Leu fe. Johan Blasmez pinx.*

Pièce *charmante* et curieuse.

Henri de Lorraine, duc de Guise (R D 381). — A mi-corps de trois quarts à droite, il regarde de ce côté, la tête est nue et le cou enserré dans une collerette à fraise. Dans l'ovale : *Henry de Lorreine...*, puis dans la marge un quatrain ; *Engeance de l'Herebe...* et *Thomas de Leu. Fe : et excu.*

L'état que nous venons de décrire est, suivant nous, le 2e, contrairement à ce qu'atteste Robert Dumesnil, ou plutôt G. Duplessis, volume onze, pages 111, 112, qui considère comme le 2e celui où existent les vers : *D'un prince valeureux tu vois ici l'image...*

Ayant eu sous les yeux les deux exemplaires constituant les deux états dont nous venons de parler, nous avons fait cette remarque, que celui que nous avons décrit était *très fini, plein de vigueur* et de fraîcheur, tandis que l'autre avec les vers : *D'un prince...*, quoiqu'ayant l'apparence d'une planche usée et pâlotte devait être un 1er état, parce que la collerette était blanche et indiquée au simple trait, ainsi que la barbe et les cheveux, qu'il n'y avait point *encore* d'ombres portées et qu'enfin il y avait une sorte de criterium dans les *deux traits échappés*[1] qui se trouvaient dans l'ovale, l'un venant effleurer la lettre *R* dans *Henry*, l'autre passant entre la même lettre et l'*Y* du même nom.

Nous concluerons donc, en disant que, pour nous, le *1er état* est avec les vers : *D'un prince valeureux tu vois...* et le 2e avec ceux-ci : *Engeance de l'Herebe, et des Horreurs nuittalles...*

Henri IV (R D 409). — Dans un ovale équarri avec les écoinçons ornés d'armoiries et de fleurs de lys, le Roi est de trois quarts à droite regardant presque de face, il porte une collerette et un chapeau orné d'une aigrette que retient un bijou, le manteau jeté sur les épaules laisse entrevoir le pourpoint et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Dans l'ovale on lit : *Henry IIII Roy de...*, et dans la tablette 4 vers : *Ce monarque français tout...*, et *Thomas de Leu. fe. F. Quenel pinxit.*

Parmi les 24 portraits du roi Henri IV, gravés par l'artiste, nous considérons celui-ci comme de beaucoup le meilleur.

Jean Lullier (R D 447). — Dans un ovale équarri, écoinçonné d'armoiries, le personnage est à mi-corps debout et de face, la main gauche ramenée sur la hanche, il est nu tête, le cou enserré dans une collerette. Dans l'ovale : *Iehan Luillier conseiller d'estat...*, en bas 4 vers : *Parmi le trouble...*, et *Thomas de Leu. fe.*

[1] Les traits *échappés*, comme l'indique leur désignation, proviennent d'un faux mouvement et sont presque toujours *effacés* dans l'état suivant, c'est ce qui nous incite à supposer qu'existant dans un état *non terminé*, qui doit être le 1er, ils ont été *supprimés* dans l'état postérieur qui a été terminé et qui est le 2e.

C'est une *admirable* estampe dont une épreuve, *avant les vers,* fut payée 200 francs à la vente Didot.

A mentionner encore : *Servin* (486) — *Charles de Bourbon, comte de Soissons* (488); vente Didot, 300 — *Henri III de France* (393) — *Marie de Médicis* (456) — *Charles III, cardinal de Bourbon* (500), dont un état *non décrit,* avant toutes lettres, fut adjugé à la vente Didot 400 francs — *Duc de Nemours* (467); un 1er état, aux cheveux relevés sur le devant, 460 francs, vente Didot — *Jeanne d'Albret* (422); même vente, 1er état, 150 francs — *Sébastien Rouilliard,* pièce *rarissime* et *inconnue* à Dumesnil, gravée d'après Daniel du Moustier, fut adjugée 200 francs à la même vente.

Beaucoup de portraits ont passé chez Odieuvre qui en a fait des *retirages* qui sont sans aucune espèce de valeur.

MASSON (Antoine)

Né à Loury, près d'Orléans, en 1636, mort à Paris le 30 mai 1700. Encore un burin *merveilleux ;* son œuvre se compose de 68 pièces sur lesquelles on compte 62 portraits, suivant Robert Dumesnil. — Voici ceux particulièrement recherchés des amateurs.

Guillaume de Brisacier (R D 15). — Dans un ovale équarri reposant sur une tablette, le bas de l'ovale orné de branches de laurier, le personnage est de trois quarts à gauche regardant de face, les cheveux très légers et grisonnants s'épandent sur les épaules, il porte fine moustache et mouche, et son cou est enserré dans une large collerette de dentelle, dont la blancheur est encore diézée par le manteau noir vigoureusement ombré. Sur l'appui de l'ovale à gauche : *N. Mignard Auenonensis Pinxit,* et à droite : *Ant. Masson sculpebat 1664.* Dans la bordure on lit : *Guillaume de Brisacier secretaire des Commandemens de la Reyne 1664.*

Le 1er état est *avant* les noms et la qualité du personnage ; le 2e avec ses noms et qualités, mais ainsi orthographiés : *Brisasier* et *Segretaire ;* le 3e *Brisacier* est *correctement* écrit, mais la faute est restée à *Segretaire* ; le 4e est celui décrit.

Le *chef-d'œuvre* du Maître ; le 1er état, est *rarissime.*

Ventes : Behague, 2e état, 145 — Didot, 1er état, 305[1] ; 2e état, 73 ; 3e état, 17 — Malinet, 2e état, 155.

Henri de Lorraine, comte d'Harcourt[2] (R D 34). — Debout à mi-jambes, il est revêtu de sa cuirasse et tourné à gauche, l'oreille de

[1] La pièce n'a pas monté, car en 1844 à la vente Debois, cet état fut payé 430 francs.

[2] A aussi été gravée par Jean Morin d'après Ph. de Champaigne.

ce côté est ornée d'une perle, sur la table qui est près de lui sont déposés deux brassards et un casque empanaché, il tient dans sa main gauche un bâton de commandement. Dans le haut de l'estampe à gauche : *N. Mignard, Aveni. Pin. Anto. Masson, sculp., 1667.* Dans la marge un quatrain : *L'Honneur qu'il s'est acquis...*

Pièce connue sous le nom du *Cadet à la perle,* qu'il faut avoir en 1er état, c'est-à-dire *avant le 4* dans la marge à gauche, près du trait carré du haut d'un entablement, au-dessous de la naissance d'une voûte, et avant la taille échappée sur le fond près des cheveux, lors de la retouche de la planche.

Il existe de cette estampe un état *d'essai* de toute rareté, dont nous ne connaissons que *deux* exemplaires ; l'un se trouvait, en 1819, dans la collection de M. Wlassoff, chambellan de l'Empereur de Russie, à Moscou, l'autre chez M. Dutuit [1], à l'exposition duquel il a figuré en 1869, au Palais de l'Industrie. Dans cet état de nombreux travaux *n'existaient pas encore* sur le pommeau de l'épée et la ceinture, et l'épreuve portait en bas à droite l'inscription *Masson sculp. et excudit* qui fut plus tard remplacée par celle de Poilly.

Ventes : Guichardot, 1er état, 110 — Behague, même état, 145 — Didot, 2e état, 95 — L. Galichon, même état, 145, provenait de chez Didot.

André Le Nostre (R D 55). — Presque de face et tourné à gauche en faisant un geste, il regarde de ce côté. Dans la marge : *André Le Nostre, Conr du Roy...*, et plus bas à gauche : *Peint par Carle Marat ad vivum,* et à droite : *Masson del. et sculp.*

Le 1er état, *unique* sans doute, est avant toutes lettres et *avant les mèches de cheveux* volants qui retombent sur le front et avant le *deuxième* pli sous le menton. Il fut adjugé à la vente Didot 410 francs.

Denis Marin de la Chataigneraye (R D 50). — Dans un ovale, il est de trois quarts à gauche, il avance la tête et regarde à droite. Dans la bordure de l'ovale : *Dionisius Marin...* et *Ant. Masson ad vivum... 1672.*

Ventes : Behague, 1er état avant toutes lettres, 700, *rarissime* — Didot, 2e état avec le portrait de Médavy [2], deux pièces, 40.

Olivier Lefèvre d'Ormesson [3] (R D 58). — De trois quarts à droite, il regarde de face dans un ovale orné en bas d'un écusson

[1] Qui l'avait payée en 1812 la somme de 300 francs.

[2] A la vente Behague, une épreuve de 1er état, *avant toutes lettres*, de ce portrait seul fut payée 210 francs.

[3] Ce *très beau* portrait ne monte jamais en vente publique.

armorié d'où partent des branches d'olivier et de lys. Autour de la bordure : *Olivarius...*, sur l'appui : *Ant. Masson ad vivum, Pinge et sculpebat 1665.*

Ventes : Behague, 30 — Didot, 1er état, la figure est moins travaillée, 44 — Malinet, 1er état, 24.

Jacques-Nicolas Colbert (R D 19). — Dans un ovale décoré à sa base d'un écusson armorié d'où partent des branches de lys et d'oliviers où s'enroulent des serpents, le personnage de trois quarts à gauche regarde de face. Dans la bordure : *Jacobus Nicolaus...*, et sur la tablette d'appui à gauche : *Ant. Masson ad vivum*, et à droite : *pinge et sculpebat 1670.*

Ventes : Behague, état *non décrit* avant toutes lettres, 405, *rarissime* — Didot, même état, 190.

A signaler encore : *Gui Patin* (59) — *Charles Patin* (60) — et le *Portrait de l'artiste*, d'après Mignard (1), dont un exemplaire d'un état *non décrit*, c'est-à-dire : *avant* que le cartouche du bas ne soit orné de feuilles d'olivier et *avant* l'inscription : *Né à Orléans et est mort âgé de 66 ans* et *avant* les mots : *P. Mignard Trecensis*, fut adjugé à la vente Behague 555 francs ; l'épreuve courante, à celle de Didot, n'avait fait que 22 fr. et 5 fr. 50 à celle de Malinet. — *Pierre Dupuis* (25), *superbe* estampe dite *l'Homme à la chaine*, dont 2 états *non mentionnés* par Robert Dumesnil, passèrent à la vente Van den Zande en 1855. 1er état, avant que la planche n'ait été retravaillée au burin, notamment sur le visage et les cheveux du personnage [1]. 2e état, la planche est reprise et il existe maintenant *un trait échappé* vers le haut de la droite, partie sur les tailles horizontales, partie sur la marge du cuivre.

MELLAN (Claude)

Dessinateur et graveur au burin, élève de Simon Vouet, né à Abbeville en 1598, mort à Paris en 1688. L'artiste s'est singularisé dans la pièce bien connue dite *La sainte Face de Jésus-Christ* en la gravant entièrement et grandeur nature à l'aide d'un *seul trait circulaire* et sans solution de continuité commençant à l'extrémité du nez et se renflant selon le besoin du modèle jusqu'à complet achèvement de la face et des fonds. C'est une simple acrobatie graphique que nous enregistrons à titre de curiosité, l'art y étant complètement étranger.

Le catalogue de l'œuvre a été dressé par A. de Montaiglon. Abbeville 1856.

[1] Provenant de « cabinet » Daudet et Claussin.

MORIN (Jean)

Né vers la fin du XVIe siècle, mort le 3 juin 1650. Un peu à l'instar de Van Dyck il usa du *pointillé* pour le modelé des chairs du visage. Son œuvre catalogué par Robert Dumesnil comporte 108 pièces parmi lesquelles on relève 49 portraits. C'est à ces derniers auxquels il doit surtout sa renommée.

Guido Bentivoglio (R D 43). — Dans un octogone équarri en buste, il est de trois quarts à droite et regarde dans cette direction, du vêtement boutonné jusqu'en haut émerge un large col en toile souple, il porte les cheveux ras et la barbe entière et courte, le front est très dégagé. Dans la bordure : *Guido Bentivolus...*, et en bas dans les angles : *Antoine Van Dyck pinx an 1623. I. Morin scul. cum. priu. Reg.*

Ce portrait qui est le plus beau qu'ait signé l'artiste, existe au *Département des Estampes,* avant toutes lettres, c'est-à-dire *avant les inscriptions* mentionnées ci-dessus. Jusqu'à présent on n'en connaît pas d'autres exemplaires de cet état, il provenait de la collection Beringhen et fut acquis en 1731.

L'aspect de ce portrait n'est point celui d'un burin, mais bien plutôt celui d'une eau-forte ou d'un dessin à la plume.

Ventes : Guichardot, 90 — Behague, 135 — Didot, 90, de la collection Marshall — Malinet, 47.

Le Cardinal Mazarin (R D 68). — Dans un octogone presque de face, il regarde devant lui. Dans la bordure : *Eminentissimus Iulus...*, dans les angles en bas : *Ph Champaigne pinx. I. Morin scul. cum. priu. Regi...*

Contrairement à ce qui se produit généralement, le 1er état est *avec* les inscriptions ci-dessus mentionnées, au 2e état elles ont été effacées ; le fait est à noter, car il pourrait induire le collectionneur en erreur.

Ventes : Behague, épreuve de 1er état avant de nombreux travaux, notamment avant les tailles diagonales sur le carnaval, 550 — Didot, 36.

Antoine Vitré (R D 88). — Dans un carré, regardant de face et tourné à droite, la main est posée sur un appui où sont placés un composteur, des caractères d'imprimerie et une feuille imprimée. A droite en haut : *Æt. 60,* et sur l'appui le nom du personnage, et au-dessous à gauche : *P. Champaigne pin.,* et à droite : *Morin sculp. cum. pri. Re.*

Ventes : Behague, *avant* les tailles croisées sur les cheveux, 155 — Didot, 26 — Malinet, état Behague, 6.

Brachet de la Milletière (R D 48). — Dans un encadrement octogonal de trois quarts à droite, il regarde à gauche. Dans la bordure : *Théophile Brachet...*, et dans les angles du bas à gauche : *Ph. Champaigne pinx.*, et à droite : *I. Morin scul. cum. priu. Regis.*

Il faut choisir les épreuves *avec les barbes* de la planche. Ces exemplaires sont de beaucoup plus brillants que les autres. Au *Département des Estampes* il y a une épreuve *avant toute inscription*, qui provient de la Bibliothèque Mazarine qui la céda en 1861.

Ventes : Didot, 12.

NANTEUIL (Robert)

Né à Reims en 1630 [1], mort à Paris le 10 décembre 1678, élève de Nicolas Regnesson. C'est *le plus grand graveur original* [2] de portraits au burin que nous ayons eu en France. On ne peut aller plus loin comme métier. Cela tient vraiment du merveilleux. A ce sujet nous nous sommes toujours demandé, comment et pourquoi, payant 30, 40 et 50000 francs un portrait de Rembrandt, n'a-t-on jamais pu dépasser 1800 francs [3] pour un de ceux du Maître qui nous occupe. Evidemment les métiers sont absolument différents, mais dans l'espèce ses portraits *originaux* vont de pair avec ceux de Rembrandt, il y a là de véritables *chefs-d'œuvre* qui sont l'orgueil et la gloire la plus pure de notre Ecole, comment le répétons-nous, ne leur rend-on pas le même et suprême hommage, il y a là une *criante* et *honteuse* injustice que nous demandons au temps de réparer.

Robert Dumesnil catalogue 235 planches du Maître, se décomposant en 216 portraits et 18 sujets divers qui, eux, sont inférieurs aux effigies.

L'artiste a fait, paraît-il, *un journal* où il consignait les dates des portraits au fur et à mesure qu'il les gravait. Florent Le Comte assure l'avoir consulté vers 1698. Robert Dumesnil avoue n'avoir jamais eu la bonne fortune de pouvoir se le procurer.

Souvent Nanteuil faisait suivre son millésime d'une sorte de S horizontal suivi de un ou de plusieurs points ou virgules à droite, cela constituait des états. Le portrait de *Louis XIV* (156) et du *marquis de Longueil* (166) en sont des exemples.

Un des plus beaux œuvres formés fut celui de Armand Bertin, rédacteur en chef des *Débats;* il fut adjugé en 1854 à sa vente, au duc d'Aumont, 5700 francs. Il provenait de la réunion des collection Louis-Philippe [4] et A. Donnadieu.

[1] Certains biographes disent en 1623.

[2] Car à peu près tous ses portraits ont été gravés d'après ses *propres* dessins, crayons ou pastels.

[3] Et encore ceux-là sont ils excessivement peu nombreux, et d'état et de condition *irrencontrable*, pourrait-on dire — si le mot était français — en général on peut avoir un Nanteuil irreprochable de 200 à 500 francs et souvent même au-dessous de ces prix.

[4] Adjugée 2675 francs. En 1769 à la vente Gaveaux, 166 portraits se vendirent 4 *sous* l'un dans l'autre!!! — La vente Gouverneur en 1876 en présentait une très intéressante réunion.

Tous les portraits de Nanteuil sont pour ainsi dire à recueillir, mais voulant opérer une sélection, nous en prendrons une quinzaine seulement parmi *les plus rares* et *les plus précieux*.

Pomponne de Belièvre (R D 37). — Dans un ovale équarri à mi-corps de trois quarts à droite, il regarde presque de face, le vêtement est garni d'hermine et le derrière de la tête est recouvert d'une calotte. Le médaillon repose sur une tablette que viennent couper des armoiries. Dans l'ovale : *Pomponius de Bellièvre...*

Cet admirable portrait, considéré comme le *chef-d'œuvre* du Maître, est gravé d'après Charles Le Brun. Le 1er état, qui est d'une *insigne rareté*, est *avant le crochet*, après le point qui suit le mot *sculpebat*. — On le désigne généralement sous la rubrique *Le Pomponne*, ne pas le confondre avec celui d'après Champaigne (36).

Ventes : Behague, 2e état, 165 — Didot, 1er état [1], 1390, sans marge, de la collection Marshall — Dreux, épreuve de 2e état avec une petite tache de rousseur, 1420 !!!

Colbert (R D 74). — Buste grandeur presque nature dans un ovale équarri, écoinçonné de trois *C* entrelacés, le personnage est de trois quarts à gauche regardant de face, les cheveux un peu longs tombent sur les épaules, le col est garni d'une large dentelle à jour. Dans la bordure ovale : *Joannes Baptista...*, et dans le bas : *R. Nanteuil ad vivum sculpebat... 1668.*

Il y a 6 portraits du personnage. Celui-ci, qui est *admirable*, est le plus recherché.

Ventes : Gouverneur, un 5e état *non décrit* avec le chiffre 24 sous l'armoirie, 7 — Didot, 5e état, 105 — Behague, 2e état, avec le trait-d'union après *sculpebat*, 801.

Louis XIV (R D 156). — Dans un ovale équarri, grandeur nature en buste tourné à gauche, il regarde de face, revêtu de son armure que vient couper l'écharpe blanche. Dans la bordure ovale : *Ludovicus XIIII...* et *R. Nanteuil ad vivum... 1664.*

Dans le 1er état qui est *fort rare*, après le point qui suit 1664, on voit le signe qui ressemble à un *s* couché horizontalement, mais sans qu'au-dessus de ce signe se trouve la virgule ou plutôt l'accent aigu qui apparaît à droite au 2e état.

Ventes : Gouverneur, 161 — Behague, 600 — Didot, 400 : toutes épreuves de 1er état.

[1] A la vente Debois en 1844, cet état fut adjugé 190 francs.

Louis XIV (R D 161). — En buste grandeur nature tourné à gauche et regardant de face, il est revêtu de son armure avec le cordon bleu en partie masqué par l'écharpe blanche, il est dans une bordure de laurier posée sur une peau de lion. Cette bordure est au-dessus d'une sorte de cartel-bouclier contenant les conclusions d'une thèse. De chaque côté deux médaillons ; dans celui de gauche on lit : *Uncrescunt obice vires*, et dans celui de droite : *Summum abrupisse dolebit*, sur la banderole qui les réunit on voit écrit : *Offerebat...*, puis sur la base du bouclier : *Has Theses Deo...*, et enfin sur le piédouche : *Nanteuil ad vivum... 1672.*

Pièce *rare* en deux cuivres, dite : *à la peau* ou *aux pattes de lion.*

Ventes : Behague, 530 — Didot, 3e état avec la thèse, 1810.

La Mothe Le Vayer (R D 143). — Dans un ovale équarri, à mi-corps de trois quarts à gauche regardant de face, il porte un large col blanc. Dans la tablette sous l'entablement où repose le médaillon : *Franciscus Mothaeus... a studiis 1661*, et à gauche : *Nanteuil ad vivum*, et à droite : *Delin et sculpebat.*

Cet admirable portrait fut adjugé 1100 francs à la vente Didot, il était en 1er état, c'est-à-dire *avant les deux guillemets* qui accompagnent l'année 1661, il provenait de la vente Debois où il avait été payé 201 francs. A la vente Gouverneur le dernier état fut adjugé 37 francs.

Jean Loret (R D 150). — Dans un ovale équarri reposant sur un socle, en buste de trois quarts à gauche et regarde de face ; il porte fine moustache et est coiffé d'une calotte. Les cheveux longs retombent sur un large col blanc garni de dentelle. Dans l'ovale : *Iean Loret...*, à gauche sur l'entablement : *Nanteuil ad vivum*, à droite : *Del et sculpebat 1658*, et dans la tablette un quatrain : *C'est, icy, de Loret...*

Le 1er état de cette *merveille* ne porte qu'*un seul* point après le millésime, il est *insignement rare ;* le 2e état porte *un crochet* après le point, et il *n'y a pas* de *virgule* après le nom de *Loret* dans le premier vers ; le 3e état a cette virgule.

Ventes : Gouverneur, 2e état, épreuve signée de Mariette, 66 ; 3e état, 28 — Behague, 2e état, 125 — Didot, 1er état, 1100 ; 2e état, 25 ; 3e état, 12.

Marie-Louise de Gonzague (R D 164). — Tournée à droite elle regarde de face ; dans la bordure de l'ovale on lit : *Louyse-Marie de Pologne...*, et sur le socle à gauche : *Juste pinxit*, et à droite : *R. Nanteuil sculpebat 1653*, en dessous un quatrain : *Telle et plus Belle encor...*

Ventes : Gouverneur, 12 — Behague, 1er état, *avant la rosette* autour du point en forme de losange, 655 — Didot, même état, 1010, il provenait de la vente Camberlyn où il avait été adjugé 151 en 1865.

Mentionnons encore : *Louis Dauphin de France* (R D 163), 1er état, Behague, 690 francs — *Vicomte de Turenne* (223), vente Gouverneur, 2e état, 440 ; 4e état, 190 — Didot, 2e état, 710 ; 3e, 155 ; 4e, 250 — Behague, 2e état, 990. Le 1er état qui est *unique* et qui est plutôt un essai, a passé dans la collection Revil — *Cardinal Mazarin* (183) — *Louis XIV* (157) — *Paul de Gondi* (217) — *Messire Charles Paris d'Orléans, comte de Saint-Paul...* (219), d'après Ferdinand, gravé en 1660, qui est peut-être *supérieur* encore, selon nous, à ceux considérés comme étant les plus beaux de l'œuvre ; c'est une *pure merveille ;* et enfin *Gaspard de Daillon du Lude,* portrait demeuré *inconnu* à Robert Dumesnil et même à Duplessis puisqu'il ne figure pas au supplément du *Peintre-Graveur* qu'il a continué et revisé. Voici du reste la description de cette *rarissime* estampe : il est tourné à gauche et regarde de face dans une bordure ovale armoriée, au bas sur la console du support on lit : *Nanteuil ad vivum pingebat et sculpebat 1661 ;* et dans la bordure : *Gaspard du Lude, Albiensis episcopus ac dominus temporalis.* — Nous n'avons relevé ce portrait dans aucune vente, sauf dans celle de Bertin où il passa en 1854.

NOLIN (J.-B.)

Molière. — L'illustre écrivain est assis sur une chaise, il tient un livre dans la main gauche et une plume dans la droite, la pointe dépasse le bord de l'estampe. — Gravé en 1685 d'après Mignard.

Un exemplaire de ce portrait *célèbre* et *rarissime,* avant la lettre en 2e état et avant le pilastre quadrangulaire avec socle dans le fond, sur lequel dans les états suivants le cartel est suspendu, fut adjugé à la vente Decloux, 1401 francs. — Il n'existe *qu'une* épreuve du 1er état.

Nolin ou Nolink qui a gravé ce portrait travaillait au milieu du XVIIe siècle. C'était surtout un artiste ornemaniste.

POILLY (François de)

Né à Abbeville en 1623, mort en 1693, c'est un buriniste extrêmement habile, très délaissé aujourd'hui ; c'est surtout dans ses *Vierges* qu'il s'est surpassé.

Nous noterons de lui : *La Nativité ; La Fuite en Egypte,* d'après Le Guide, et *La Vierge au Linge,* d'après Raphaël, cette dernière est surtout recherchée par l'Amérique, mais *avant les contre-tailles* sur le linge que soulève la Vierge pour laisser voir le divin Enfant à saint Jean.

Le portrait de *Bossuet*, d'après Mignard, *très rare ; Marie-Thérèse de France*, d'après Beaubrun, et *Philippe de France, duc d'Orléans*, qu'il faut avoir *avant* les mots *N. Poilly exc.* sur le listel de la bordure, tous portraits superbes valant de 125 à 200 francs.

Pour une cause que nous ignorons, Robert Dumesnil a omis de mentionner le nom de cet artiste, dont le catalogue divisé en trois parties et contenant 236 pièces avec un numérotage recommençant pour chaque série, a été dressé par R. Hecquet en 1752 ; malheureusement, ce tout petit volume est sans table, les recherches sont donc de ce fait rendues très difficiles.

SCHUPPEN (van)

Artiste d'une rare habileté, né à Anvers en 1623, mais ayant passé sa vie en France. Il est mort à Paris en 1802, nous le considérons donc comme un des nôtres. Il était élève de Nanteuil [1].

Il a gravé d'après tous les peintres célèbres de son époque : Ch. Le Brun, J. Nocret, de Troy, Beaubrun, P. Mignard, N. de Largillière, etc., et aussi d'après Nanteuil et ses dessins. Nous mentionnerons comme portraits tout à fait hors ligne et fort rares :

Jean-François de Gondi, adjugé vente Behague, 142 francs — *De la Reynie*, d'après Mignard 1685, avant toutes lettres et *non terminé*, 185, *rarissime* — et son chef-d'œuvre *Antoine-François Van der Meulen*, d'après Largillière 1685, une *merveille* avant toutes lettres payée 550.

TROUVAIN (Antoine)

Né à Montdidier en 1656, mort à Paris le 18 mars 1708, très bon artiste, grave généralement un peu gros, mais quand il le veut sait néanmoins le faire avec beaucoup de finesse comme il l'a prouvé dans maints portraits tels que : *Houasse, Habert, Delphine, Bertin, Denise Le Petit, Calliope de la Tremouille*, etc.

Nous allons donner la description encore *inédite*, croyons-nous, de la remarquable et célèbre suite des 6 pièces en travers dite : *Les Appartements du Roi Louis XIV*, dont le format est le petit in-folio.

Premier appartement. — *Les Billes :* Dans une pièce au milieu de laquelle est une sorte de billard au-dessus duquel est un lustre allumé, se trouvent réunis jouant aux billes, à gauche : M. le duc d'Anjou et M. le duc de Berry ; à droite : M. le prince de Galles tournant le dos et M. le comte de Brionne. Cinq autres personnages complètent

[1] Il fut même surnommé le *Petit Nanteuil*.

la scène. Au bas et au milieu de l'estampe on lit : *Premier appartement*, et au-dessous : *Gravé par A. Trouvain rue Saint-Jacques au Grand Monarque atenant les Mathurins avec privil. du Roy 1694.*

Seconde chambre des appartements. — *Les Cartes :* Assis autour d'une table, à gauche : Monseigneur vu de dos, Mme la princesse de Conty, douairière ; à droite : M. le duc de Bourbon, Mme la duchesse de Bourbon, M. de Vendôme, grand Prieur de France, accompagnés de deux autres personnages, jouent aux cartes ; des bougies allumées sont sur la table. Au bas de l'estampe et au milieu de la marge sous le trait carré on lit : *Seconde chambre des apartemens*, et : *Gravé à Paris...*

Troisième appartement. — *Le Billard :* Autour d'un billard occupant presque le milieu de la composition : Le Roy, Monsieur, M. le duc de Chartres, M. le comte de Thoulouze, M. le duc de Vendôme, M. d'Armagnac, M. de Chamillart et un autre personnage sont en train de faire des carambolages. En bas au milieu de l'estampe sous le trait carré : *Troisième appartement*, et l'adresse : *Gravé...*

Quatrième chambre des appartements. — *Le Théâtre :* A gauche de l'estampe, debout, M. le duc de Bourgogne ayant assis à sa gauche : Madame, Mme la duchesse de Chartres, Mme la duchesse du Maine, Mme la princesse de Conty ; à droite de l'autre côté de la composition : Mademoiselle et M. le duc de Chartres, celui-ci est sur le premier plan ; deux autres personnages et un orchestre de cinq musiciens placés en haut à gauche dans une loge ; un lustre est allumé dans la pièce. En bas au milieu de l'estampe sous le trait carré : *Quatrième chambre des apartements*, et : *Gravé...*

Cinquième chambre des appartements[1]. — *Le Concert :* A gauche une table, sur laquelle des bougies sont allumées et de ce même côté dans une loge élevée des personnages ; l'un d'eux joue d'une sorte de flûte, d'autres tiennent des rouleaux de musique ; en face de ces musiciens, sont assises à droite cinq dames de qualité ayant debout derrière elles trois jeunes seigneurs paraissant écouter le concert. En bas dans le milieu de la marge sous le trait carré : *Cinquième chambre des apartemens*, et : *Gravé...*

[1] Cette pièce et la suivante — contrairement à ce qui existe dans les quatre précédentes — ne portent *jamais* dans la marge les *noms* des personnages.

Sixième chambre des appartements. — *Le Buffet :* Devant un buffet placé au fond de l'estampe et chargé de fruits, plats et gobelets, six personnages. Deux domestiques, dont l'un à gauche vu de dos va remettre une corbeille de fruits sur la table, tandis que l'autre qui est presque au milieu de la pièce, remplit le verre d'un seigneur qui, une canne dans la main droite, est tourné de trois quarts à gauche. En bas de l'estampe au milieu sous le trait carré : *Sixième chambre des apartemens,* et : *Gravé...*

On a coutume d'ajouter à cette suite la pièce suivante qui est fort *rare :*

La Famille de Lorraine. — Au fond d'un appartement on aperçoit un escalier à gauche vers lequel se dirigent deux personnages, un homme et une femme. Sur le premier plan à gauche, un gentilhomme le chapeau à la main droite et de profil à gauche, montre du doigt une carte déployée sur une table recouverte d'un lourd tapis qui est au milieu du salon, et autour de laquelle cinq personnages sont réunis. De chaque côté de l'estampe à droite et à gauche, des piédestaux supportant des urnes. Dans la marge du bas à gauche : *P. Grafait pinxit,* et le nom des cinq personnages : 1. *M. le duc de Lorraine né en 1679.* — 2. *Mme la duchesse de Lorraine née en 1676, mariée le 10 septembre 1698.* — 3. *Le Prince Charles, Evesque d'Osnabruch, né en 1680.* — 4. *Le Prince Joseph né en 1685.* — 5. *Le Prince François né en 1689.* — *Se vend à Paris chez Trouvain,* etc...

On rencontre encore assez facilement ces pièces isolées, mais *réunies* elles sont de la *dernière rareté.* Elles sont très précieuses au point de vue costumes et ameublements.

Ventes : Behague, les 7 pièces en condition superbe, 2505 — Didot, 5 pièces, la sixième manque, 1650 — Destailleur, les 6 pièces toutes en grandes marges, sauf la seconde, superbes épreuves, 3900 ; La Famille de Lorraine, 101 — Baron Pichon, 1re, 2e, 4e et 5e, soit 4 pièces, 1200 ; la 3e *réduite* et en *contre-partie* publiée chez E. Guérard, 99 ; La Famille de Lorraine, 181 — Defer Dumesnil, la 3e chambre, 360.

École Hollandaise
et Flamande

ÉCOLE HOLLANDAISE & FLAMANDE

BERGHEM (Nicolas)

Né à Harlem en 1624 où il mourut en 1683 ; peintre animalier avant tout, a néanmoins traité quelques sujets de genre rustique. — Son œuvre se compose d'une soixantaine de pièces *très rares* à rencontrer en *belles* épreuves. — Ses maîtres furent J. van Goyen et P.-F. de Grebber. — Le premier catalogue de son œuvre fut fait par Henri Winter, en hollandais, en 1767 ; voir également Bartsch, Weigel et Dutuit.

Les trois Vaches au repos (Bartsch 3). — Deux sont couchées et une est debout. A droite une bergère et un berger — ce dernier vu de dos — sont assis près d'un grand arbre ; à gauche un bouc, et dans l'éloignement un pâtre, des animaux et des fabriques ; à droite un mouton couché ; à gauche un vieux tronc d'arbre au premier plan. En haut à gauche : *N. Berghem fe.*

1er état. — Le tronc renversé au premier plan est *tout blanc* [1].
2e état. — Avant le nom de Berghem, et le petit nuage au-dessus du bouquet d'arbres, les travaux de pointe sèche ne sont pas encore ébarbés, mais il n'y en a pas encore sur les montagnes, une des vaches couchées a de fortes taches noires sur le dos, provenant des barbes.
3e état. — Encore avant le nom, mais avec le nuage, et travaux de pointe sèche sur les montagnes.
4e état. — Avec le nom.
5e état. — Avec le nuage.
6e état. — Avec l'adresse de *Fr. de Widt excudit.*

Ventes : Liphart, 2e état, 437 — Guichardot, 3e état, 405 — Knowles, 2e état, indiqué 1er par erreur, 1125, de chez Arozarena et Alferoff —

[1] C'est une épreuve *d'essai* dont nous croyons qu'il existe un exemplaire au *British Museum* qui possède un fort bel œuvre de l'artiste provenant de la collection Sheepshands ; une autre épreuve de cet état a figuré en 1869 à l'Exposition Dutuit.

Schloesser, 3e état, 200, avec les bords de la planche sales — Oppermann, 2e état, 531 — Bouillon, 2e état, 115; 3e état, 130 — Straeter, 2e état, peut-être le *plus bel exemplaire connu*, provenait du cabinet Delamotte-Fouquet, 1656.

Le Joueur de cornemuse (4). — Le joueur cause avec un paysan qui, vu de dos et monté sur un âne, se dirige à droite vers deux vaches et un mouton, plus loin un pâtre conduisant son troupeau, et dans l'éloignement, des montagnes et des arbres. En haut à gauche : *N. Berghem fe.*

Cette estampe, dite *Le Diamant*, est considérée comme la pièce *capitale* de l'œuvre ; elle est rare.

1er état. — Eau-forte pure, avant le nom de Berghem ; *unique.*

2e état. — Retouchée à la pointe, mais encore avant le nom.

3e état. — Avec le nom.

Ventes : E. Galichon, 400 — Liphart, 2e état, sur papier à la folie, un des *plus beaux exemplaires* existant, 1218 — Schloesser, 2e état, papier aux armes d'Amsterdam, avec de légères barbes, 263 — Oppermann, 2e état, 312 — Bouillon, dernier état, 85 — Straeter, 2e état, provenant du cabinet Delamotte-Fouquet, 1150.

Le Retour des Champs (5). — Nu-tête, assis sur un âne, un homme se dirige vers la gauche, une femme portant un panier sur la tête le suit, une chèvre et un mouton les précèdent. Sur le devant de l'estampe, cinq moutons au repos. En bas à gauche : *Berghem 1664.*

Pièce *rare*, dite *La Perle ;* on la dénomme quelquefois aussi : *L'Homme monté sur un âne.*

Ventes : Liphart, 2e état, dit *au ciel blanc*, 569 — Knowles, même état, 839, de la collection Verstolk de Soelen — Schloesser, les bords de la planche sales, 144 — Oppermann, *au ciel blanc*, 812 — Bouillon, même état, 235 — Straeter, même état, 839.

Notons encore *La Vache qui s'abreuve* (B 1), belle pièce *fort rare*, dont un exemplaire du 1er état, avec le nom de l'artiste en gros caractères et le millésime 1680, fut adjugé à la vente Oppermann 419 francs. — Les estampes du Maître ressemblent souvent à celles de son compatriote Jean Vischer ; on les peut facilement confondre.

BOLSWERT (Schelte à)

On croit qu'il naquit à Bolswert vers 1586, il mourut en 1586. — Artiste au burin d'une très grande habileté. On raconte que Rubens retouchait au crayon ou au pinceau ses premières épreuves, ce qui permettait au graveur de reprendre son cuivre et de donner ainsi plus de fidélité à son interprétation. Son œuvre dépasse 200 pièces. — Il a été catalogué par Schneevoogt.

Le Christ à l'Eponge[1]. — Le Christ crucifié recommande sa mère à saint Jean ; près de deux hommes à cheval on en voit un troisième qui présente au Sauveur, à l'extrémité d'une longue perche, une éponge. Dans la marge du bas deux lignes du verset de saint Jean, et encore en dessous deux autres lignes de dédicace à : *François de Moncada,* suivie des mots : *Observantiae ergo,* etc..., à gauche sous cette dédicace : *S. A. Bolswert sculp.,* au milieu : *Cum. Privilegio...,* à droite : *Martinus van den Enden excudit,* et dans l'estampe même sur la terrasse, tout en bas à gauche : *A Van Dyc Pinxit.*

Voici les quatre états que nous connaissons de cette pièce :

1er état[2]. — Avant toutes lettres, avant la couronne d'épines sur la tête du Christ et avant l'ombre portée devant le gros orteil de l'homme qui présente l'éponge, saint Jean a la main sur l'épaule de la Vierge.

2e état. — La main de saint Jean ne s'appuie plus sur l'épaule de la Vierge, mais il n'y a pas encore d'ombre portée devant l'orteil.

3e état. — La main de saint Jean est remise sur l'épaule de la Vierge, et la signature de Van Dyck est toujours sur la terrasse, mais *à droite ;* le verset de saint Jean est en *une seule* ligne et n'est plus suivi de la dédicace à : *François,* etc...

4e état. — La main de saint Jean sur l'épaule a été de nouveau supprimée ; le reste, comme à l'état décrit.

Le cuivre *original* existe encore au musée Plantin Moretus, à Anvers ; on en fait des tirages et l'exemplaire se vend 30 francs.

Ventes : Didot, *un des deux* exemplaires en 1er état, 2050 — A la vente Debois, en 1843, une épreuve de 2e état fut adjugée 305; elle repassa en 1862 à la vente Simon et fut payée 135.

Le Couronnement d'Epines. — Un bourreau présente au Sauveur un roseau, pendant que les autres le saluent dérisoirement du nom de Roi des Juifs. Dans la marge du bas en une seule ligne, un verset de saint Mathieu : *Plectentes coronam de spinis...,* au-dessous une dédicace : *Nobilissimo et...,* à gauche : *Ant. van Dyck pinxit,* et au-dessous : *S. à Bolswert fecit,* à droite : *Martinus van den Enden excudit. cum Privilegio.*

Très remarquable estampe, gravée d'après un tableau passé en 1775 de l'abbaye aux Dunes à Bruges dans la collection du roi de Prusse ; actuellement à Postdam. — Les premières épreuves sont *avant les contre-tailles* au vêtement et à la jambe gauche du deuxième soldat debout à droite.

[1] La toile originale est à Gand, dans l'église Saint-Michel.

[2] Deux exemplaires connus seulement, l'un au *Département des Estampes,* l'autre chez Dutuit, qui figura à son Exposition en 1869.

Ventes : Schloesser, avec l'adresse de van den Enden et les contre-tailles, 152, de chez Brentano — Bouillon, état Schloesser, 162 — Defer Dumesnil, 1er état, 122.

Le Serpent d'airain.

Superbe estampe, d'après Rubens, dont un exemplaire, *avant* que le cintre qui sépare les armes de l'estampe ait été raccordé au burin, et *avant* l'adresse de G. Hendricx, fut adjugé 260 francs à la vente Schloesser. — Il existe une *copie* en contre-partie.

BOSCH (Hieronymus)

Né en 1450 disent les uns, en 1470 affirment les autres, mort en 1518 ; on le nommait aussi *Agnen de Bois le Duc.* — A gravé une quinzaine de pièces dont l'une des plus *curieuses* et des plus *insignement rares* est :

Saint Christophe (Passavant 10). — Sur la mer couverte d'êtres et d'animaux absolument fantastiques, saint Christophe les dominant tous de sa haute stature s'avance au milieu d'eux se dirigeant vers la gauche, muni d'un bâton sur lequel il s'appuie de ses deux mains. Il porte ainsi sur son épaule le Sauveur qui tient un monde dans sa main droite, sa tête est auréolée et derrière lui se déroule une longue banderole tout en haut de l'estampe portant une légende en caractères gothiques commençant par ces mots : *Christofore ste virtutis...* Sur un rocher à gauche, un ermite tourné à droite ouvre une lanterne. Au fond de l'estampe à gauche et à droite un château fort ; tout près de ce dernier sur un étendard le nom de l'artiste *Bosche* en mêmes caractères que ceux de la légende. Dans le coin droit inférieur de l'estampe, un enfant à demi-couché sur le dos pleure en but aux tracasseries d'une multitude de petits hommes grotesques. Entre les jambes de saint Christophe un énorme homard.

Un *superbe* exemplaire passa à la vente Angiolini, il fut adjugé 1689 francs. — Les œuvres de ce Maître sont toutes *rarissimes*, et il ne s'en rencontre pour ainsi dire jamais dans les ventes publiques.

DELFF (Willem-Jakobsz)

Né à Delft en 1580, mort en 1638 ; graveur de portraits estimés. Nous signalerons à titre de spécimen du talent de l'artiste la *très curieuse* et très rare estampe :

Guillaume d'Orange le Taciturne. — Assis et vu à mi-jambes, la tête couverte d'un chapeau, le personnage est vêtu d'une robe doublée de fourrure, la main droite tient le bâton de commandement, la gauche repose sur la garde de son épée. Au fond à droite, la salle des gardes du palais. Gravé d'après *van de Venne* 1623.

Vente Behague, 405 francs ; *rarissime.*

DU HAMEEL (Alaert)

On ne sait rien sur cet artiste de la fin du xve siècle que Bartsch, à tort suivant nous, met aux Allemands. Ses estampes peu nombreuses — une dizaine peut-être — sont d'une rareté telle qu'on les peut presque dire *introuvables.*

Mentionnons particulièrement la suivante qui est fort *curieuse :*

Le Jugement dernier (Bartsch). — Au milieu de l'estampe le Sauveur est assis sur un arc-en-ciel, les pieds reposant sur un monde ; à gauche dans le lointain, le chemin du ciel ; au fond à droite, l'enfer. Dans les airs deux anges sonnent de la trompette qu'entoure une banderole sur laquelle on lit : *Hec est dies, quem fecit Dominus.*

Il nous faut remonter à la vente Arozarena, en 1861, pour en voir passer un exemplaire qui s'adjugea 610 francs. — Il existe une *copie* moderne.

EVERDINGEN (Alaert van)

Né à Alkmaar en 1621, mort à Amsterdam en 1675. Il séjourna longtemps en Norwège et reproduisit de nombreux sites de ce pays : torrents, rochers, bois, chutes d'eau, paysages frustes et sauvages, cabanes de bûcherons[1], etc., etc... Ses pièces sont sans date, mais généralement signées des initiales *A. V. E.* Les états sont nombreux, ils varient de 2 à 7, mais il y en a presque toujours 2 ou 3 ; les premiers sont *fort rares.* Une particularité à noter : au *1er état* de la planche, le cuivre est à *angles aigus,* tandis qu'aux suivants ces angles sont *arrondis.*

Bartsch a catalogué 163 pièces, et Drugulin en 1873 en mentionne 167. Dutuit est le dernier écrivain d'art qui en ait fait la monographie, elle est extrêmement détaillée, il en signale également 167 pièces.

[1] Il a aussi illustré de 57 planches le poëme allemand du Reynier : *Les Fourberies du Renard.*

Sans être un artiste hors pair, quelques pièces du Maître sont dignes cependant de figurer dans le portefeuille d'un amateur à titre de spécimens. Nous conseillerons les suivantes qui sont les meilleures et *les plus rares :*

La Rivière en bas du grand rocher (Dutuit, 44) — *Marine à travers le rocher percé* (47) — *La Femme regardant la nacelle* (75) — *La Butte* (100), *rarissime* — *La Cascade près du moulin à eau* (102), pièce *capitale* de l'œuvre.

Le graveur avait l'habitude de retoucher ses ciels au burin, ce qui les alourdissait, et aussi de reprendre souvent ses animaux à la pointe sèche ; c'est *avant ces retouches* qu'il faut avoir les épreuves. Le métier de l'artiste rappelle quelquefois de loin celui de Ruysdaël. Ce graveur a aussi produit quelques pièces en *manière noire.*

La plus belle réunion de l'œuvre a été formée par Auguste Straeter d'Aix-la-Chapelle ; à sa vente en 1898, certaines pièces ont atteint 500 francs. Les collections Liphart, Knowles et Oppermann étaient aussi assez intéressantes par le choix des pièces importantes qui s'y trouvaient représentées.

GOLTZIUS (Henri)

Né à Mulbrecht en 1558, mort à Harlem en 1617. Artiste d'un talent merveilleux et d'un métier absolument indépendant et libre ; entendant sans cesse vanter les œuvres de ses devanciers, il résolut de montrer qu'il pouvait aussi bien faire, et grava *six* pièces qu'on est convenu d'appeler ses *six chefs-d'œuvre* [1], mais qui sont loin de mériter cette réputation et sur lesquelles il faudrait bien se garder de juger l'artiste ; elles eurent pourtant à leur époque un grand succès, passèrent pour des originaux et furent vendues comme tels. Il grava aussi quelques beaux bois.

Il eut comme principaux élèves Jacques Matham, Jean Muller et Jean Saenredam, ce dernier surtout, le pasticha d'une façon telle qu'on y retrouvait toutes les qualité du Maître et qu'on hésitait souvent à qui attribuer la paternité de certains morceaux, tant était grande la servilité de l'imitation. L'œuvre qui se compose d'environ 325 pièces, sujets bibliques, allégories et portraits surtout, a été catalogué par Bartsch et par Weigel.

Catherine Decker (B 210). — La vieille femme tournée à gauche est assise dans un fauteuil, en face d'une table ; à travers la croisée ouverte qui est près d'elle on aperçoit un paysage. En bas, quatre vers d'Horace : *Damnosa quid...*

[1] Savoir : *L'Annonciation*, dans le goût de Raphaël ; *La Visitation*, dans celui du Parmesan ; *L'Adoration des Bergers*, genre Bassan ; *La Circoncision*, manière de Dürer ; *L'Adoration des Rois*, goût de L. de Leyde ; *La Sainte Famille*, manière de Baroche. Ces *prétendus* chefs-d'œuvre, gravés en 1593 et 1594, ne dépassent pas dans les ventes 250 à 300 francs *les six ensemble*, et encore faut-il qu'ils soient en *1er état*, c'est-à-dire *avant le numéro et l'adresse de Visscher ;* n'est-ce pas là la confirmation absolue de notre appréciation. Ajoutons qu'à la vente Berard en 1894, la suite avec les numéros, fut payée 82 francs, les épreuves étaient belles.

Ventes : Didot, 1er état, avant la lettre et les travaux du fond, 295 ; avec la lettre, mais *avant les éraillures* sur la planche, 75.

Goltzius (B 172). — Presque de face en buste grandeur nature, légèrement tourné à gauche ; le vêtement est bordé d'une fourrure, une fraise entoure le cou et la tête est coiffée d'une calotte. En bas : *Hendric Goltius* et des armoiries à tête d'aigle. En haut à gauche du cintre, une tête de César couronné ; à droite, trois torches.

Il existe au *British Museum* un *1er état,* sans doute *unique,* dans lequel la tête, la barbe et la fraise sont seules gravées, le reste est fait à la plume. — Le 2e état est *avant Hendric...*

Pièce *très rare.*

Ventes : Didot, avant toutes lettres, 720 — Holford, avant l'inscription, 412 — Vendu en 1894 par H.-G. Gutekunst, 443 — En 1900 par le même, 812.

Henri IV (B 173). — En buste tourné à gauche, tête nue, et décoré du Saint-Esprit et de Saint-Michel. En bas quatre vers : *Ce grand Roy,* etc...

Ventes : Behague, 1er état, 305 — Holford, 1er état, avec l'adresse de P. van Houve, 156 — Vendu en 1894 par H.-G. Gutekunst, 387 — Angiolini, 45.

Le Jeune Frisius avec son Chien (B 190). — L'enfant essaie de monter sur un gros chien de chasse et tient sur le poing droit un oiseau de proie, un faucon sans doute. Au fond dans un paysage, un gros arbre. En bas quatre vers latins : *Quid tabula...*

Au 1er état, *la tête* de l'enfant *n'est pas terminée ;* nous croyons qu'une épreuve de cet état *rarissime* figurait dans la collection de Fries et de Verstolk. — Se défier de 5 ou 6 *copies* qui existent. — Cette estampe est généralement connue sous la dénomination du *Chien de Goltzius.*

Ventes : Liphart, 150 — Behague, 280 — Didot, 200 — Straeter, 1143 ; cet exemplaire, *le plus beau connu,* portait la signature de Mariette et provenait des collections Esdaile et Holford — Seymour Haden, 287 — Lacroix, 116.

Le Joueur de cornemuse.

Cette eau-forte, gravée sur étain, est restée *inconnue* aux iconographes ; un exemplaire passa à la vente Seymour Haden où il fut adjugé 31 francs ; il provenait des doubles du Musée d'Amsterdam. — *Rarissime.*

Noël de la Faille (B 212). — A mi-corps dans un ovale, un général entouré de trophées, appuye une main sur son casque, l'autre sur son épée. Dans l'ovale : *H. G. fec. Leges tueri...*

A la vente Knowles *un état non décrit* fut adjugé 626 francs ; il était avant la lettre, avant les armes et *avant que les soldats* du fond aient été gravés, cet exemplaire sans doute *unique* provenait de la collection Verstolk de Soelen, il avait passé croyons-nous par le cabinet de Fries. Il existe aussi des épreuves extrêmement rares *avant l'inscription* dans l'ovale et avant l'adresse de Herman Adolfz, un de ces exemplaires fut adjugé à la vente Didot, 105 francs.

Vénus, Bacchus, Cérès et Cupidon. — Sur un tertre, tournée vers la gauche, Vénus est couchée au pied d'un arbre, elle se retourne vers Bacchus qui est assis derrière elle le bras droit étendu et un verre à la main. Sur le devant, Cérès vue de dos, tient une corne d'abondance, et Cupidon assis près du genou gauche de Vénus, souffle sur un feu qui éclaire cette scène. En bas à gauche, le monogramme de Goltzius, et dans la marge une inscription commençant par ces mots : *Cum Bacchi et Cereris.*

Cette jolie pièce ronde est de *toute rareté,* elle est restée *inconnue* à Bartsch et à Weigel, une épreuve passa à la vente Schloesser où elle fut adjugée 231 francs.

Johannes Zuremus (B 189). — Assis à mi-corps de trois quarts à droite il regarde de face, il est nu-tête et vêtu d'un vêtement bordé de fourrure, il tient un livre entr'ouvert dans les mains. Le front est chauve, la barbe longue, épaisse et frisottante. Tout en haut de l'estampe : *Johannes Zuremus A° Aetat 71 Domini 88.* A droite des armoiries. En dedans du trait carré et sous la main gauche : *H. G. fecit.* Dans la tablette quatre vers : *Corporis effigiem...*

La tête et le front avec ses rides sont d'un modelé *admirable.* C'est dans cette pièce et dans la suivante qu'il faut juger l'artiste, il est difficile de le surpasser comme métier. Nous n'infirmerons en rien ce que nous avons dit plus haut de son talent dans les quelques lignes de notice que nous lui avons consacrées, en constatant cependant avec étonnement qu'un artiste de cette trempe ait pu signer certaines grandes pièces d'une banalité désespérante, telles que par exemple : *Les trois Statues antiques de Rome* (B 143-145) et *Les Romains illustres par leur valeur* (B 93-103).

Rebecca (B ?). — Dans un ovale équarri dont les écoinçons sont ornés, ceux du haut : de deux personnages assis, celui de gauche jouant de la mandoline, celui de droite — une femme — chantant en tenant un cahier de musique dans la main gauche, et ceux du bas, de deux paons, une jeune femme est debout, à mi-jambes, de trois quarts à gauche et regardant de face. Le cou est serré dans une large

fraise, la main droite ramenée à la hauteur de sa ceinture et la gauche appuyée sur une tête de mort près du missel qui est sur la table placée devant elle. Derrière elle au fond de l'estampe, la campagne avec des personnages, des constructions et des collines à l'horizon. Dans l'ovale on lit en exergue : *Rebecca qualis, qualis aut parens...*, et au milieu dans un cartouche ombré sous le médaillon : *H. Goltzius fecit* 1589 (?)

Ces deux portraits — genre dans lequel excelle l'artiste — sont actuellement exposés dans la salle de travail du *Département des Estampes*, ils appartenaient, si notre mémoire ne nous trahit pas, à Mariette dont ils portent la signature avec la date 1667. Le premier de ces deux portraits fut adjugé à la vente Didot, 22 francs !!! Il y avait deux exemplaires de deux états différents, dont l'un était en 2e état *avant l'écusson*, l'épreuve était *superbe*, dit le catalogue, que nous devons croire. Voilà de douloureuses anomalies, on n'apprécie pas *un bijou* comme celui que nous venons de décrire, puisqu'il atteint avec peine 22 francs, mais en revanche on s'emballera et on paiera le prix idiot de 1500 à 2000 francs *La petite Bohémienne Espagnole* de Rembrandt qui ne vaut pas quatre sous ; bravo les amateurs !!!

Hercule tuant Cacus (B 231). — Dans une caverne, vu de trois quarts à droite, Hercule lève des deux mains sa massue pour achever Cacus qui gît à terre sur le dos. Dans la partie gauche de l'estampe on lit perpendiculairement : *H. Goltzius Inv* (?)

Très beau *clair-obscur* dont une épreuve figura à l'*Exposition de la Gravure sur bois* en 1902.

HEUSCH (Wilhem de)

Né à Utrecht en 1638 (?) ; on ignore l'année de sa mort. Il séjourna assez longtemps en Italie où il travailla. C'est un peintre-graveur surtout paysagiste et animalier ; il a produit peu : une quinzaine de pièces environ.

Les plus rares sont : *Les deux Arbres sur le bord du chemin* (Dutuit 13), estampe de la *dernière rareté* inconnue à Bartsch et à Weigel dont un exemplaire fut vendu en avril 1894 par H.-G. Gutekunst, 825 francs, et *Le Dessinateur* (Bartsch 1), adjugé à la vente Oppermann, 189 francs, *avant le millésime*, 1er état.

HONDIUS (Henri)

Il naquit, croit-on, à Dussel en Brabant vers 1573 et mourut à Leyde à l'âge d'environ 72 ans ; il eut pour maître Jean Wierix dont il chercha du reste à imiter le style. Son plus beau portrait est le suivant qui est d'une *extrême rareté*. On sait peu de chose sur cet habile artiste qui était surnommé *Le Vieux*, pour ne pas le confondre avec un autre graveur du même nom, né presque à la même époque à Londres.

Vladislas. — Le roi de Pologne est à cheval et se dirige vers la droite ; les crins de l'animal sont tressés et retenus par des rubans qui traînent jusqu'à terre. Au fond de l'estampe des soldats se livrent bataille.

Un superbe exemplaire de ce grand in-folio passa à la vente Behague, il était de condition parfaite et y fut adjugé 710 francs.

JEGHER (Christophe)

Né à Anvers en 1620, on ignore la date de sa mort. C'est à tort qu'il a été classé par quelques-uns dans l'Ecole allemande. Graveur sur bois de talent, il a su interpréter souvent avec bonheur de magistrales compositions de S. Rubens.

Nous attirerons l'attention des collectionneurs sur les belles pièces suivantes : *Le Repos en Egypte*, en clair-obscur ; *Silène ivre ; Jésus tenté dans le désert*, toutes d'après Rubens, et dont de fort beaux spécimens figuraient à l'*Exposition de la Gravure sur bois* en 1902.

KAREL DUJARDIN

Né à Amsterdam en 1635, mort à Venise en 1678. Peintre graveur animalier paysagiste, élève de Berghem et de Potter, a environ une cinquantaine d'eaux-fortes à son actif.

Mentionnons parmi les meilleures : *Les Mulets* (Bartsch 2), *Le Goujat et les deux Anes* (19), *très rare*, un exemplaire de 1er état, avant le numéro, atteignit à la vente Straeter 257 francs ; *L'Ane entre deux moutons* (32)

LEYDE (Lucas de) [1]

Né à Leyde en 1494, disent les biographes — date très probablement erronée — et mort en 1533. Artiste de tout premier ordre, une des gloires de l'Ecole des Pays-Bas, classé absolument à tort par Bartsch, et sans qu'on puisse se l'expliquer, aux vieux Maîtres allemands, tome VII, page 331. Il eut pour maître son père et Cornélius Engelbrecktsen.

Son œuvre se compose de 177 pièces sur cuivre et de 32 sur bois. Il signait presque toujours ses pièces de son initiale *L* et il les datait. Les états

[1] Consulter : Œuvre de Lucas de Leyde reproduit et publié par Amand Durand, texte de G. Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

n'existent pour ainsi dire pas dans son œuvre. Les estampes du Maître sont rares, et extrêmement difficiles à rencontrer en très belles épreuves, certaines sont gravées avec une exquise finesse, telles que : *Suzanne et les vieillards* (B 33), *Le moine Sergius* (B 126), *Dalila coupant les cheveux à Samson* (B 25), etc. ; d'autres, au contraire, le sont d'une taille beaucoup plus large et grossière comme, par exemple : *La Charité* (B 129), *Le Portement de Croix* (B 64), etc., etc. Voici les plus intéressantes et les plus recherchées :

Abraham renvoyant Agar (Bartsch 17). — A gauche, Abraham la tête couverte d'un bonnet à oreilles, debout de profil à droite, un bâton dans la main gauche, remet à Agar une cruche que celle-ci saisit des deux mains ; Ismaële qui est devant elle les regarde, emportant un petit paquet qu'il tient dans ses bras. Sur le premier plan un chien, qui ressemble à un cochon. Au fond, un paysage avec des maisons, et Sarah assise tenant par la main Isaac. Au bas et au milieu de l'estampe, l'initiale *L*.

Cette pièce dite *La grande Agar*, gravée, pense-t-on, vers 1508, est d'une *insigne rareté*, elle manque même au *Département des Estampes*. Nous n'en connaissons que les 5 exemplaires suivants : chez le baron Edmond de Rothschild, à Amsterdam, au *British Museum*, et deux à la *Bibliothèque Impériale* de Vienne.

Ne pas le confondre avec une pièce portant le même titre, mais plus petite, et datée de 1516 (B 18), d'une tout autre composition et dans laquelle Abraham est *tête nue*.

David jouant de la harpe devant Saül (27). — Assis sur un trône, coiffé à l'orientale, le vieux roi Saül une sorte de lance dans la main gauche, écoute David qui à gauche, face à lui, joue de la harpe ; des hommes d'armes les entourent. Au bas de l'estampe, la lettre *L* à l'envers.

L'épreuve du *Département des Estampes* est superbe de fraîcheur et de tirage, ce qui est fort rare, car l'artiste employait souvent de mauvais papier et des encres très pâles, ce qui, joint à un travail de gravure peu creux, ne donnait qu'un nombre très limité de belles et vigoureuses épreuves.

Ventes : Guichardot, 175 — E. Galichon, 620, sur papier au *P* gothique — Liphart, même papier, 1562, probablement le *plus bel exemplaire connu* — Didot, 100 — Knowles, l'exemplaire provenant de Liphart, 1437 — Aylesford, 275 — Vendu par Gutekunst en 1894, une superbe épreuve, 975.

Esther devant Assuérus (31). — A gauche, Assuérus est assis sur son trône, de trois quarts à droite ; il est penché en avant tenant son sceptre de la main droite et donnant la gauche à Esther qui

s'agenouille humblement devant lui, suivie de ses deux femmes. Au fond de l'estampe, des personnages assistent à cette scène. En bas et presque au milieu de l'estampe, *L. 1518*.

Ventes : E. Galichon, 150 — Knowles, sur papier à la Licorne, 101 — Aylesford, 212.

L'Adoration des Mages (37). — Assise près d'un pilastre à la gauche de l'estampe près de saint Joseph, la Vierge de profil à droite légèrement penchée en avant tient l'Enfant Jésus nu sur ses genoux. Celui-ci la tête dans un rayonnement reçoit d'un Mage agenouillé à ses pieds un coffret qu'il entr'ouvre ; derrière lui à droite, une longue théorie de porteurs de présents. Sous le pied de saint Joseph, la lettre *L*, et de l'autre côté au bas de l'estampe, *1513*.

Cette admirable pièce, d'une insurpassable beauté au *Département des Estampes*, est une *des plus rares* de l'œuvre. Elle fut reproduite par Goltzius, avec quelques légères variantes dans ses *Six chefs-d'œuvre*.

Ventes : Didot, 690 — Knowles, 626 — Fisher, 1400 — Aylesford, 775 — L. Galichon, 600 — Angiolini, 169.

Le Repos ou Retour d'Egypte (39). — La Vierge est assise à droite, sa jambe gauche qui est nue sort de dessous sa jupe ; elle regarde saint Joseph qui, debout à *sa* droite, est appuyé sur un bâton ; entre eux deux au deuxième plan, l'Enfant Jésus nu et de trois quarts à droite fait sentir une fleur à la Vierge. Au fond de l'estampe, des arbres, des rochers, et au pied d'un de ces arbres un moine en prières devant une image qui y est accrochée. Sur une pierre dans le coin gauche, la lettre *L*.

Cette pièce est *unique*, le *seul* exemplaire connu, gravé vers 1508, est actuellement à Vienne ; il provient, croyons-nous, de la collection du comte du Fries qui la possédait encore en 1808. Ne pas confondre cette pièce avec *Le Repos en Egypte* (38) adjugé 450 francs à la vente Didot.

Jésus présenté au Peuple (71). — Sur une place bordée de maisons à laquelle on accède par un escalier qui est à gauche, le Christ est amené à une barre pour être présenté au peuple. Il est couronné d'épines, a les mains liées et demi-nu, est conduit par deux bourreaux. — Scène avec très nombreux personnages. — Au bas de l'estampe et très à droite sur une grosse pierre près de laquelle sont deux enfants, on lit : *L. 1510*.

Ventes : Knowles, 625 — Fisher (?) — Aylesford, 650 — Stracter, sur papier au *P* gothique, superbe exemplaire, 1112.

Le Retour de l'Enfant prodigue (78). — Sur un tertre au pied d'un bosquet où se trouvent réunis quelques personnages, l'enfant prodigue arrive se dirigeant vers la gauche ; il met un genou en terre devant son père qui s'avance pour le recevoir. A gauche en face de la maison, un groupe de quatre personnes ; sur le premier plan, un chien. Au fond à droite, des montagnes et quelques constructions. Au bas de l'estampe dans un cartouche, la lettre *L*.

Ventes : E. Galichon, 3500, magnifique épreuve de chez le prince de Paar — Liphart, 137 — Knowles [1], 1612 — Aylesford, 400 — Angiolini, 131 — Defer Dumesnil, 300, légèrement épidermée.

La Sainte Famille (85). — Assise et adossée de face au pied d'un gros arbre sur un tertre, la Vierge a à *sa* droite l'Enfant Jésus et saint Joseph ; celui-ci présente à Marie une poire, elle en a déjà une dans la main droite que cherche à lui prendre son fils. A une des branches mortes de l'arbre est suspendu un cartouche portant un *L*. Au fond de l'estampe, arbres, collines et constructions.

Ventes : E. Galichon, 620 — Liphart, 519, sur papier au Serpent — Fisher, 775, de chez Hawkins — Vendu en 1900, par Gutekunst, 394.

Pièce *extrêmement rare*.

Conversion de saint Paul (107). — Sur un chemin dont une partie est bordée par un gros rocher, le saint la tête basse et devenu aveugle, se dirige vers la droite soutenu par deux hommes et suivi d'un nombreux cortège de guerriers. L'homme de gauche, sur lequel il s'appuye, tient son cheval par la bride. Au premier plan, un homme d'armes tient en laisse deux lévriers. Au fond à gauche, Saül renversé de sa monture, est aveuglé par un faisceau de rayons obliquant de droite à gauche. Au bas de l'estampe dans une petite tablette, *L. 1509*.

Pièce superbe, une *des plus rares* de l'œuvre ; le 2e état est avec l'adresse : *In insigni aurei fontis Martini Petri excu.*

Ventes : E. Galichon, sur papier au *P* gothique, 1350 — Knowles, même papier, 500 — Oppermann, 50 — Vico, 1450 — Lacroix, 430.

[1] A la fin de la vente Knowles on a adjugé — provenant d'une succession anonyme — l'œuvre presque complet de Leyde.

La Tentation de saint Antoine (117). — Assis près d'un arbre, de trois quarts à droite, une main levée et l'autre — la gauche — posée sur un livre ouvert, le saint semble parler à une femme à la longue ceinture qui vient lui apporter un vase précieux. Les cornes qui ressortent du bonnet qui la coiffe, indiquent clairement que Satan s'est métamorphosé en femme pour le tenter. Sur la pierre du premier plan on lit : *L. 1509.*

Ventes : E. Galichon, 1500, sur papier au *P* gothique — Knowles, 300 — Bouillon, 125 — Schultze, 181.

Marie-Madeleine se livrant au plaisir du monde (122). — Presque au milieu de l'estampe quoique légèrement à gauche, Marie-Madeleine la tête dans une auréole, relève délicatement sa jupe et se dirige vers la droite donnant la main à son danseur qui nu-tête tient son chapeau à plumes dans la main gauche. De nombreux personnages animent cette scène. Au pied du gros arbre de droite, deux musiciens, l'un joue du tambour, l'autre de la flûte ; près de ces musiciens, on distingue un personnage couronné de lauriers, dont le nez est extraordinaire, il est à droite du tronc d'arbre. Au fond de l'estampe, une chasse où Marie-Madeleine est aperçue poursuivant un cerf. Au bas de l'estampe dans un cartouche : *1519 L.*

Cette pièce justement célèbre est le *chef-d'œuvre* du Maître. Le 2e état porte l'adresse de *Martini Petri.* — Il existe une mauvaise *copie* de cette estampe dans le même sens que l'original, et aussi une *contre-partie* portant l'adresse de : Mallerac ex : Henri-Chemont.

Ventes : E. Galichon, une épreuve d'une *beauté exceptionnelle* fut adjugée 8500 ; un autre exemplaire ordinaire, 105 — Liphart, 1250 — Didot, 2400 — Knowles, 1062 — Seymour Haden, 1525 — Fisher 140 — Aylesford, 462 — Holford, 3200 — L. Galichon, 2060, exemplaire de chez Didot.

Le moine Sergius tué par Mahomet[1] (126). — Au premier plan à droite, renversé sur le dos, Sergius gît à terre, la gorge coupée ; à gauche Mahomet (?) assis et coiffé à l'orientale semble dormir, pendant qu'un homme d'armes vient en rampant lui enlever de la main droite son épée. Une gourde est suspendue au gros arbre devant la maisonnette du dernier plan à droite. Près du bouquet d'arbres de

[1] Passavant rectifie ainsi le titre : *Mahomet et le moine Sergius tué.* A notre tour nous proposerions celui-ci : *Mahomet et la mort du moine Sergius*, qui serait plus français.

gauche, un groupe de personnages causant. Dans le coin gauche inférieur de l'estampe dans un cartouche, un *L*, et en dehors *1508*; le *5* est *renversé*.

Cette estampe est une *œuvre admirable*; la tradition veut que cette pièce fut gravée par l'artiste à l'âge de *14 ans!!* nous nous refusons à le croire, parce que rien ne prouve que le Maître fut vraiment né en 1494, comme on se plaît à l'enregistrer. Les prix qu'elle obtient dans les ventes sont relativement modestes, nous en ignorons la raison.

Ventes: Liphart, 106 — Knowles, 244 — Fisher, 212 — Aylesford, 875.

Le poète Virgile suspendu dans un panier (136). — Au premier plan tout à fait à gauche de l'estampe, un groupe de trois enfants: deux sont assis; celui qui est debout tourne le dos et montre du doigt un panier suspendu le long du mur d'une maison adossée à une tour, dans lequel on a mis le poète Virgile. Sur la droite, un portique, devant lequel quelques personnages causent et regardent. Dans le coin gauche de l'estampe sur une grosse pierre: *L. 1525.*

Pièce assez recherchée quoique *très médiocre* suivant nous.

Ventes: Liphart, 194, sur papier au *P* gothique — Didot, 600 — Knowles, 312 — Schloesser, sur papier au *P* gothique, une *des plus belles connues*, 1250 — Griffiths, 245, de chez Maberly — Aylesford, 125 — Par Gutekunst en 1894, superbe, 419 — Bouillon, 11 — De Sallet, 41.

La Laitière (158). — Au milieu de l'estampe, une vache en travers, la tête tournée à gauche, est tenue par un paysan à l'aide d'une corde; une villageoise venant de droite, un chapeau d'une main, un seau de l'autre, s'avance pour la traire. Au fond, on aperçoit deux autres vaches. En bas au milieu de l'estampe, un *L* dans un cartouche, et le millésime *1510.*

Superbe et *très rare* estampe, dont il existe une *copie* dans le même sens.

Ventes: Didot, 250 — Knowles, 339 — Fisher, 325 — Aylesford, 125 — Defer Dumesnil, 1280 — A la vente Pierre Fisher, de Bâle, en 1852, un exemplaire fut adjugé 3 fr. 50!!

L'Espiègle (159). — Cheminant vers la gauche et suivi d'un âne chargé d'un panier portant des enfants, un paysan, une hotte sur le dos avec deux autres enfants, joue de la cornemuse, tandis que sa femme l'accompagne tenant la bride de l'âne, avec un autre enfant sur l'épaule; devant eux et les précédant dans leur marche, un bambin

un bâton à la main droite et un hibou sur l'épaule. Au premier plan, un chien. Sous la branche de l'arbre qui est à droite, *1520*, et l'initiale *L*.

Cette pièce, d'une valeur et d'un intérêt très secondaires, est cependant *célèbre* et recherchée surtout à cause de son *insigne rareté*. Il n'en existe guère que 5 ou 6 exemplaires, dont un au *Département des Estampes*, provenant du cabinet de Marolles; un à Vienne et un autre à Amsterdam. La planche fut perdue et dès 1614 elle était *introuvable*. C'est à cette époque que Hondius en publia une *copie* sans valeur du reste; deux autres *copies* trompeuses furent encore faites, l'une de celles-ci se reconnaît à ce qu'il n'existe *qu'un seul caillou* entre la queue et la jambe de derrière de l'âne, l'autre au *texte hollandais* de trois lignes qui est au bas de l'estampe.

A la vente Aylesford une épreuve doublée, avec une autre légèrement abimée et quatre *copies* furent payées 256 francs, et en avril 1894, M. H.-G. Gutekunst, de Stuttgart, en adjugea un *superbe* exemplaire 2000 francs.

Portrait de Maximilien (172). — A mi-corps de trois quarts à gauche, coiffé d'un large chapeau, au cou le collier de la Toison d'Or, l'empereur tient dans la main droite un rouleau de papier. Sur la corniche du bâtiment qui est derrière, dans la partie cintrée, on aperçoit un petit personnage tenant un cartel avec l'initiale *L*. et le millésime *1520*. Sur l'entablement où s'appuie Maximilien, une draperie à franges avec armoiries de l'aigle à deux têtes.

Pièce *très rare* et *très recherchée*. Il existe une *copie* en contre-partie.

Ventes: Didot, 1720, de la collection Thiers — Knowles, 1750 — Aylesford, 225 — Gutekunst, de Stuttgart, 381.

Notons aussi pour mémoire : 1° *Jésus en prière à la montagne des Oliviers* (B 66), petite pièce ronde gravée à l'eau-forte, cataloguée par Bartsch à l'œuvre de l'artiste, mais indiquée par Passavant comme n'ayant pas été exécutée par Leyde, ce n'est, suivant lui, qu'une *copie* du n° 57, c'est-à-dire d'une des pièces rondes de la suite des neuf dite : *La Passion de Jésus-Christ*; un exemplaire passa à la vente Bouillon et fut adjugé 19 francs. — 2° *La Femme au rouet*, c'est un bois *non décrit* et inconnu à Bartsch et Passavant, représentant, assise dans une chambre, une jeune femme à son rouet, et en bas à droite, un enfant tenant une pelote de fil, le tout dans un riche encadrement d'architecture, en haut deux dauphins fantastiques, en bas une tablette blanche. Pièce de *toute rareté* mesurant en hauteur 35 centimètres et en largeur 23 centimètres 1/2; un exemplaire passa à la vente Angiolini où il fut adjugé 632 francs.

Parmi les plus beaux œuvres formés, mentionnons : celui du baron Vivant Denon (1826), il était presque complet et provenait du cabinet A. M. Zanetti ; celui de la *Bibliothèque Impériale* de Vienne, admirable et complet, probablement *le plus bel existant*, formé principalement des collections Ploos van Amstel, Mariette, de Saint-Yves et du comte de Fries ; celui du *Département des Estampes*, où cependant quelques épreuves laissent à désirer comme qualité; celui du *The British Museum* qui, en 1849, reçut de

M. Henry James Brooke les plus beaux spécimens de sa collection pour se compléter, et enfin la collection du baron Edmond de Rothschild.

Le faire de Lucas de Leyde rappelle un peu celui de Dürer, mais il est loin de l'égaler. — A rejeter les épreuves portant l'adresse de *Martini Petri*, elles sont sans valeur. — Les belles estampes du Maître sont *fort rares*, une exposition de son œuvre eut lieu au *Burlington Fine Arts Club* en 1869, en même temps que celle de Dürer.

MAËS (Peter)

Dit Le Vieux

Naquit à Harlem vers 1656 et fut élève de Nicolas Berghem.

L'Adoration des Bergers. — L'Enfant Jésus est couché sur un linge étendu sur de la paille ; il est entouré par la Vierge agenouillée les mains jointes, un ange et deux bergers. Derrière l'ange, saint Joseph est debout, et au second plan, derrière la Vierge, l'âne et le bœuf. Au fond à gauche, des maisons ; à droite dans le lointain, l'annonciation aux bergers. Le sujet est entouré de bordures et on lit : *Nativitas Iesu Christi. P. Maës Fecit ;* puis plus bas au milieu : *Jan busemcher ecxcudit* (sic), et dans le coin droit, le monogramme de l'artiste, *P. M.*

Extrêmement *rare* estampe *qui a échappé* à Bartsch. — Un exemplaire passa à la vente Didot où il fut payé 30 francs.

MAITRE A L'ECREVISSE

Les renseignements manquent complètement sur cet artiste ; Zani le croit Hollandais et du premier tiers du XVIe siècle, Brulliot le suppose d'origine italienne. Son monogramme était un crabe ou une écrevisse, ce qui l'a fait quelquefois nommer *Krebs*. Notons une curiosité de métier : *Des tailles très serrées parsemées de petits points.* — Son œuvre comporte une cinquantaine de pièces qu'il tirait avec une encre très pâle.

La Vierge assise (Passavant 34). — L'Enfant Dieu entoure de ses bras le cou de sa mère qui l'embrasse ; la tête de celle-ci est ornée de perles. En bas, l'écrevisse. Quelquefois dans les dernières épreuves on trouve le *monogramme de Dürer* au-dessus de l'écrevisse.

Pièce *très rare.*

Le Calvaire (P 29). — Au premier plan, sur de très grandes croix occupant toute la hauteur de l'estampe, le Christ crucifié entre les deux larrons ; celui de gauche est monstrueusement obèse. Entre

les deux croix de gauche, la Vierge de profil à droite est tombée évanouie dans les bras de saint Jean. Deux cavaliers et des hommes armés sont à droite, commandés par un personnage vu de dos. Au fond de l'estampe de ce même côté, une porte de fortification en ruines, à gauche, Jérusalem. Un vent violent fait incliner un arbuste mort qui se trouve au troisième plan, et flotter la draperie qui voile la nudité du divin Crucifié. Sans signature.

Cette estampe extrêmement curieuse est *la plus rare* de l'œuvre ; un fort bel exemplaire passa à la vente Angiolini où il fut adjugé 1300 francs.

La Nativité (Bartsch 3). — L'Enfant Jésus est couché dans une auge, adoré par la Vierge qui les mains élevées est de face et à mi-corps ; trois anges sont à gauche, et saint Joseph à droite également à mi-corps et en adoration. Au fond, l'étable dans une construction en ruines, près de laquelle on distingue à droite une bergère, et à gauche un paysan. Sans signature.

Ventes : Holford, 875 — Par H.-G. Gutekunst en 1894, une épreuve *admirable*, 1964, morceau de la *plus grande rareté*.

La Purification de la Vierge (Bartsch 4). — Dans un temple à droite, la Vierge est à genoux ; elle tient l'Enfant Jésus dans ses bras. Sur le tout premier plan à gauche près d'un pilier, un personnage vu de dos, tient un cierge allumé. Dans le bas du coin droit, l'*écrevisse*.

Estampe *rarissime* et curieuse, un bel exemplaire fut adjugé 380 francs à la vente Arozarena, il provenait des collections Wilson et Esdaile.

MAITRE A L'ETOILE

On ne sait rien de sa vie ; il vécut entre 1522 et 1544. Il s'appelait *Dirk van Star*, mais on le désigne plus communément sous le nom du Maître à l'Etoile. Il signait d'une *étoile* placée entre un *D* et un *V*.

Le Déluge (Bartsch 2). — Un ciel noir dont les nuages crèvent en pluie inondant une plaine au milieu de laquelle se dresse un grand arbre à la tête feuillue, près duquel se dirige allant vers la droite, un homme demi-nu poussant devant lui une brouette. Une multitude de personnages affolés gagnés par l'inondation se sauvent sur un radeau ou essayent de monter sur un toit à droite ; tout à fait à gauche de

l'estampe, un groupe danse en rond. En bas à gauche au-dessus d'un chien de profil à droite, le monogramme du maître avec la date *1544*.

Pièce *extrêmement curieuse*, rappelant le faire de Lucas de Leyde, adjugée 376 francs à la vente Liphart.

Saint Luc peignant la Vierge (9). — La Vierge est assise par terre, à droite, ayant l'Enfant Jésus sur ses genoux ; saint Luc fait son portrait. Un bœuf est couché aux pieds du peintre. Sur une sorte de siège qui est à gauche, on lit le chiffre de l'artiste, et en bas au milieu : *1526 IN. IVLI. 28.*

Vente : Didot, 130 francs.

MAITRE au monogramme -L- Cz.

Artiste très habile des dernières années du XVe siècle, dont on ne connaît ni le nom, ni la vie. Bartsch le classe aux Allemands, Passavant aux Hollandais. Nous nous rangeons à l'opinion de ce dernier. A gravé une dizaine de pièces.

Le Christ tenté par le Démon (Bartsch 1). — Dans la campagne, le Christ à gauche drapé dans un ample manteau, de profil à droite, sa main droite qui s'est dégagée de dessous son vêtement souligne du geste sa parole, car il semble répondre au démon qui est à droite adossé à un énorme rocher ; ce dernier a pris pour le tenter la forme d'un être fantastique aux jambes de coq et aux mamelles pendantes. Au fond de l'estampe, des arbres, des collines et des maisons. En bas au milieu de la pièce, le monogramme.

L'exemplaire qui figure au *Département des Estampes* est de condition exceptionnelle.

Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (Passavant 4). — Le Christ en croix au milieu de l'estampe, entre la Vierge à gauche et saint Jean à droite. Au fond à droite, des maisons ; au pied de la croix une tête de mort près de laquelle on voit le monogramme de l'artiste. La physionomie de la Vierge et de saint Jean paraissent singulièrement jeunes.

Cette petite pièce ronde est d'une *insigne rareté*. Un exemplaire est à Berlin, le *seul autre connu* fut adjugé à la vente Didot, 1605 francs.

Saint Georges tuant le Dragon (P 7). — Le saint à cheval, couvert de son armure, s'avance vers la gauche tirant son épée du fourreau pour achever le monstre blessé grièvement et gisant sur le dos, le cou traversé d'une flèche. A gauche au second plan, dans une grotte deux petits dragons, et à droite, une femme[1] en prière à genoux les mains jointes. Au fond, couronnant une hauteur, un château fort. Pas de signature.

Cette estampe est *fort rare*, elle donne presque l'illusion d'un dessin à la plume. Un exemplaire qui passa à la vente Angiolini fut adjugé 1000 francs.

MAITRE DES JARDINS D'AMOUR

On ne sait absolument rien de ce Maître dont l'œuvre révèle un travail d'orfèvre aux cernures ou contours fortement accusés ; il appartient à l'école de Van Eyck et l'exécution des 6 gravures[2] que nous allons mentionner semble avoir eu lieu, dit Passavant, vers 1460 ; ajoutons qu'elles sont d'une *excessive rareté*. Les voici : *Saint Georges — Saint Eloi — Le grand Jardin d'amour — Le petit Jardin d'amour — L'Homme sauvage sur une licorne — La Femme sauvage sur un cerf.*

Il vient de paraître, chez Karl-W. Hiersemann de Leipzig, une importante étude sur le Maître, *Der Meister der Liebesgärten*, par M. Max Lehrs, le savant conservateur du cabinet de Dresde; ignorant malheureusement pour nos travaux la langue allemande, nous ne pouvons en donner l'analyse.

MAITRE DES SUJETS TIRÉS DE BOCCACE

L'artiste est ainsi dénommé parce qu'il a gravé plusieurs sujets tirés des ouvrages de cet écrivain. Son faire est serré et délicat, il rappelle un peu Israël van Meckenen dont on suppose même qu'il est l'élève.

[1] On n'est absolument pas d'accord sur la *personnalité* de cette femme qui apparaît toujours dans la reproduction de la scène de *saint Georges tuant le dragon*. Les uns y voient l'impureté, les autres le démon, ou la Princesse Alexandra, d'autres enfin, tels que M. Ernest Hello dans sa *Physionomie des Saints*, la Princesse Marguerite. Il raconte que ce dragon énorme habitait un lac aux environs de Beyrouth dont il sortait sans cesse pour se précipiter sur les hommes. On lui donnait cependant deux brebis par jour, mais celles-ci s'étant épuisées, on consulta alors l'oracle qui répondit qu'il lui fallait des créatures humaines tirées au sort. La fille du roi fut désignée, on la conduisit avec une brebis, le cas le dragon devant la prendre, mais Saint Georges, ayant frappé mortellement l'animal, ordonna à la jeune fille de dénouer sa ceinture, de la passer autour du cou du monstre et de le ramener dans la cité, disant au Roi, que s'il voulait croire en Dieu il achèverait le dragon : le monarque se convertit sur le champ et avec lui vingt mille hommes.

[2] Le volume de M. Max Lehrs reproduit en phototypie 28 pièces de ce Maître, ce qui porte à croire que les dernières recherches ont amené des nouvelles découvertes dans l'œuvre que nous venons de signaler.

Ses pièces sont de *la plus insigne rareté ;* nous pouvons nous tromper, mais nous ne nous souvenons pas en avoir vu passer en ventes publiques, à l'exception de celles du *Département des Estampes,* acquises aux collections Delessert et Delbecq. — Passavant mentionne 25 pièces.

En voici deux *extrêmement curieuses* qui sont du reste aux *Estampes,* à Paris.

L'Auteur écrit l'Histoire de nos premiers Parents (Passavant 4 — Bartsch 72). — Dans un étrange intérieur, assis de trois quarts à droite, devant un pupitre, une plume à la main posée sur un livre ouvert, l'auteur regarde Adam et Eve qui se présentent à lui complètement nus, la main sur la feuille de vigne qui cache leur sexualité, ils baissent les yeux, et la femme surtout paraît particulièrement intimidée ; derrière eux à droite deux chiens[1] jouent ensemble. Sur les murs sont représentées des scènes de l'Ancien Testament, entr'autres à droite, l'Ange une épée à la main chassant Adam et Eve du Paradis terrestre. Sans date, ni signature.

La Mort de Régulus[2] (P 8). — Sur des tonneaux, une sorte d'estrade est dressée, on y a étendu un homme nu sur des planches hérissées de clous et on l'attache avec des cordes ; il est entouré d'hommes d'armes ; son chapeau et ses vêtements sont jetés sur cette estrade. Par terre touchant presque le trait carré, trois cailloux à peine ombrés. Au fond de l'estampe, deux personnages sont à des fenêtres et assistent à cette scène. Sans signature, ni date.

Le *Voyage d'un Iconophile,* page 323, parle des deux pièces décrites ci-dessus. — A l'exposition Dutuit, en 1869, figurait *Le Duel,* pièce *non décrite,* de la dernière rareté, et considérée comme pendant à : *Le Roi et l'Homme mort* (P 5).

MAITRE DU CABINET D'AMSTERDAM

Artiste de l'école de van Eyck, sur le compte duquel on ne sait pour ainsi dire rien. Très habile et de premier ordre, il traita avec un égal bonheur les sujets les plus divers, sacrés et profanes. Le musée d'Amsterdam possède, croyons-nous, 80 pièces du Maître ; elles sont toutes d'une *extrême rareté* et proviennent de l'héritage du baron de Leyde en 1806. — On le désigne aussi quelquefois sous le nom du *Maître de 1480.*

[1] Bartsch dit : Un *chien* et un *singe.*

[2] On désigne aussi cette pièce sous la rubrique plus claire, selon nous, de : *L'homme mis à la torture et décapité à Bruges l'an 1402.*

Les Stigmates de saint François (Passavant 36). — Le saint est à genoux, tourné à gauche, les yeux fixés sur un crucifix muni de six ailes qu'on aperçoit dans les airs. Devant lui, un petit livre fermé ; plus loin, le frère Elie endormi. Dans le fond, au bord d'un fleuve à droite, un rocher surmonté d'un château.

Estampe *rarissime* de l'école du Maître, si elle n'est de lui-même, dont un exemplaire fut adjugé à la vente Camberlyn 205 francs ; il en existe des *copies*.

La Vierge debout (P 9). — La Vierge est debout de face, sur un croissant, la tête auréolée d'étoiles et couronnée ; elle tient l'Enfant Jésus sur le bras gauche, et un livre de la main droite qui sort des plis de son manteau ; elle a les yeux baissés et la tête penchée à droite.

Fort belle pièce.

Saint Georges (P 25). — Au pied d'une colline que couronne un château fort, saint Georges tue de son épée le dragon qui est renversé sur le dos à droite de l'estampe ; derrière lui, une femme est debout tenant par la bride le cheval du guerrier ; dans le ciel, un vol de cinq oiseaux.

Estampe *superbe* rappelant par sa finesse un dessin à la plume.

MOREELSE (Paul)

Artiste graveur sur bois, ayant fort peu produit, et de modeste notoriété, naquit à Utrecht en 1571 et y mourut en 1638.

Nous n'hésitons pas cependant à le mentionner, car il y avait de lui, à l'*Exposition de la Gravure sur bois*, le *superbe* clair-obscur que nous allons décrire ici :

L'Amour dansant avec deux Femmes. — L'Amour tient par la main deux femmes costumées à l'antique ; il regarde celle qui est à *sa* droite ; par terre dans le coin gauche, est déposé son carquois, sous lequel on lit : *P. Morelse 1612*. La femme de droite tient sa jupe qu'elle relève de ses deux mains ; celle de gauche laisse voir ses jambes nues qui se sont découvertes dans le mouvement de la danse. En haut de l'estampe, au-dessus d'ornements représentant une tête de bouc et une chauve-souris encadrées de deux singes, quatre lignes : *Aligerum trahit hic puerum...*

MULLER (Jean)

Elève de Goltzius, de la vie duquel on sait fort peu de chose, naquit vers 1570. Très habile graveur de portraits, d'un métier très synthétique et très sommaire.

L'Archiduc Albert, d'après Rubens (Bartsch 62).

Une épreuve d'essai, avec la tête seule terminée, *unique* sans doute, fut adjugée à la vente Didot, 440 francs.

Christian IV, d'après Rémy Rit (61).

Une épreuve : *avec la tête et le fond seulement terminés,* vente Didot, 465 francs ; un autre état, le 2e, *non décrit,* avec le portrait et la partie gauche entièrement terminés, 500 francs ; un 3e état, *non décrit également,* la planche complètement terminée, et avant toutes lettres, 325 francs, et enfin l'épreuve de tirage, 22 francs.

OSTADE (Adrien van)[1]

Né à Lubeck en 1610, mourut en 1685. — Son œuvre se compose de 51 pièces reproduites par Aman Durand. Artiste intéressant et original, s'est appliqué à reproduire avec une rare fidélité les scènes populaires de danse, cabarets, tabagies, etc., ses figures sont toujours lourdes, vieillottes et courtes; on le croit élève de Franz Hals. Ses eaux-fortes comportent en moyenne deux ou trois états, quelquefois davantage, tels, par exemple, que *Le Goûté* et *Le Charcutier* qui en comptent six, le classement en est fort difficile. Il n'y a d'intéressant que *les premiers états* et les pièces dites *à la bordure fine,* c'est-à-dire avant que le trait carré qui entoure l'estampe ait été *renforcé* au burin. Les premiers états à l'heure qu'il est sont *extrêmement rares.* Le catalogue de l'œuvre de l'artiste a été établi par Bartsch, par Faucheux en 1862, et enfin par E. Dutuit; ce dernier est admirablement bien fait, cependant nous lui reprocherions presque d'être un peu trop touffu, il y a là des descriptions d'états qui atteignent jusqu'à *quarante-cinq lignes!!*

La Famille (Faucheux 46). — Dans l'intérieur d'une chaumière, une femme assise à droite donne à manger à un enfant qu'elle tient dans ses bras ; derrière elle, un homme debout coupe du pain. Autour d'une table, deux enfants, dont l'un présente quelque chose à un

[1] Consulter : Eaux-fortes de van Ostade : 51 planches gravées à l'eau-forte, à Paris chez Rapilly.

chien. Au fond de l'estampe, un lit, près duquel on distingue les premières marches d'un escalier et des ustensiles de cuisine disséminés. En bas à droite : *A. V. Ostade 1647.*

Ventes : Guichardot, avec la coulure d'eau-forte en bas à droite, 920; avec les trois marches de l'escalier presque *blanches*, et le trait carré très légèrement indiqué, 470; 2e état, 400 — E. Galichon, 600, eau-forte pure, même état que celui vendu 470 à la vente Guichardot — Knowles, 1er état, 764, provenant de chez Marshall et Alferoff — Didot, même état, 350 — Oppermann, même état, 376 — Fisher, 575 — L. Galichon, 285, de chez Didot — Straeter, 394, toutes ces épreuves en 1er état — Dreux, à la bordure fine, 95.

La pièce *capitale* de l'œuvre.

Le Peintre dans son atelier (32). — A gauche, assis dans son atelier devant son chevalet dont la toile est violemment éclairée par la gauche, un peintre coiffé d'un haut bonnet a près de lui à droite un banc sur lequel est posé un livre ouvert et par terre un autre livre fermé. Au dernier plan à droite, un escalier tournant, sous lequel on aperçoit deux enfants broyant des couleurs, ainsi qu'une malle ouverte. Dans la marge un quatrain en latin : *Pictor Apelœa...* Signé *A. V. Ostade fecit.*

1er état. — Avant le quatrain.
2e état. — Le mot *Auferet* du quatrième vers est écrit *Auferret.*
3e état. — Le mot est corrigé.
4e état. — Le bonnet est diminué.
5e état. — Le montant du bas qui soutient l'escalier est strié de tailles perpendiculaires et porte : *A. V. Ostade fecit et excud.*

Ventes : Guichardot, 1er, 2e et 3e états, de Faucheux, croyons-nous, vendus 2600, 1100 et 980 ; il y avait à cette vente 11 exemplaires différents de cette pièce — Knowles, 2e état de Faucheux, 437 — Oppermann, 5e état, 277 — Fisher, 925 — Angiolini, avec le haut bonnet et avant les hachures sur la table du chevalet et avant la troisième taille sur les deux premières marches de l'escalier, 600 — Straeter, avant le quatrain, 637, *rarissime ;* avec la correction au mot Auferret, 500.

Cette estampe est *extrêmement rare.* — Il existe à Amsterdam une épreuve *unique* dans laquelle *le banc,* sur lequel est le livre du peintre, est remplacé par *un tonneau.*

La Dévideuse à la porte de sa maison (25). — Sur le seuil de la porte d'une maison que décore une luxuriante vigne à droite, une femme est assise dévidant sa quenouille ; une poule picore devant elle, et un homme vu presque de dos, un bâton à la main, cause avec elle ; derrière l'homme est un seau. En bas à droite : *A. V. O.*

Ventes : Guichardot, 1er état, 115; 2e état, 92 — Fisher, 1er état, 662 — Straeter, épreuve, croyons-nous, avec le *seau* qui est derrière l'homme presque *blanc* et l'absence de nombreux travaux tels, par exemple, que les cercles qui entourent ce seau, exemplaire probablement *unique*, 1875.

Paysan payant son écot (42). — Dans une auberge, un groupe de personnages assis boivent et causent entr'eux. Au fond de la pièce près d'une vaste cheminée à droite, un tabouret sur lequel une cruche est posée ; à gauche sur le premier plan, une femme légèrement penchée en avant, reçoit l'argent qu'un homme qui est en face d'elle lui met dans la main. En bas à droite : *A. V. Ostade.*

Ventes : Guichardot, état *non décrit* par Faucheux, intermédiaire entre le 1er et le 2e, 300 — Oppermann, 4e état, 74 — Buccleuch, 300, même état — Fisher, 1050, même état — Straeter, *avant les contre-tailles* sur le dos et sur le jupon de la femme qui reçoit l'argent, et avant celles sur les linges pendus au fond de la pièce à gauche, 2562 : épreuve *unique* sans doute, car on ne la connaît pas dans les cabinets de Vienne, Harlem, Amsterdam, Paris ou Londres.

La Danse au cabaret (49). — De nombreux personnages sont réunis dans un cabaret ; au milieu de l'estampe, l'un d'eux danse, son chapeau sous le bras droit ; derrière lui, un violoneux assis sur la table, sous laquelle on aperçoit un chien. A droite, un couple assis se lutine ; à gauche, une femme et un homme un pichet à la main descendent un petit escalier ; près d'un homme debout de trois quarts à droite, une femme est assise ayant dans sa main un gobelet que prend un enfant. Sur le tout premier plan, un escabeau renversé et un homme assis tournant presque le dos. En bas à droite : *A. V. Ostade fecit et excud.*

Ventes . Guichardot, 4e état, 460 — Didot, 80 — Knowles, 1er état, c'est-à-dire avant les travaux de pointe sèche, 781 — Schloesser, même état, 850, de chez Kalle — Oppermann, 443 — Fisher, 5e état, 462 — Straeter, épreuve provenant de la vente Simon, avant les travaux de pointe sèche sur les ombres, 1287 — Rosenberg, 116, avec la bordure fine — Hansen, 62, sur papier aux armes d'Amsterdam.

Cette estampe, très finement gravée, est remarquable surtout par sa jolie distribution de lumière, comme format c'est la plus grande pièce de l'œuvre.

Le Goûté (50). — Dans l'intérieur d'une ferme, autour d'une table, quatre hommes, et une femme à droite, près de celle-ci un chien, et l'entrée d'une cave dont l'un des battants de la porte est

fermé. L'homme de gauche est debout un verre à la main ; près de la chaumière tout à fait à gauche, deux enfants et des cartes éparses sur le sol. La lumière vient de droite. En bas dans le coin gauche : *A' Ostade*, et dans la marge deux vers latins de Tibulle : *Securæ reddamus.*

Ventes : Guichardot, eau-forte pure, la draperie qui est sur le manteau de la cheminée n'a *qu'une seule taille*, la petite fille qui boit a *un bonnet* sur la tête, *avant* les vers, 1600 ; avec les contre-tailles sur la draperie, 1500 ; avec les vers, 460 — Oppermann, avec la bordure fine, 101 — Griffiths, avant les vers, 50 — Buccleuch, avant les vers, 925 — Fisher, 525, de chez Hawkins — Straeter, avant les vers, 725[1] — Hansen, 75 — Rosenberg, 110.

Le Charcutier (41). — Devant une ferme, au milieu de l'estampe, un paysan à genoux sur le porc étendu par terre qu'il vient de tuer, fait couler le sang de l'animal dans une poële que tient une femme placée près de lui. A droite, deux enfants près d'une pompe ; à l'extrême gauche, un paysan debout de profil à droite, regarde la scène, plus trois autres assistants ; en tout huit personnages. Au bas à gauche, *A' Ostade.*

Petite pièce ronde. Le 1er état à l'eau-forte pure est de *toute rareté*, une partie du ciel est *blanche*, mais il n'y a pas d'éclairage ; c'est au 2e état surtout qu'apparaît la scène de nuit vraiment saisissante, la caractéristique de cet état est que *le bonnet* est *presque blanc*, ainsi que le bras et la jambe droite du paysan qui est debout tout à fait à gauche.

Ventes : Guichardot, 180 — Oppermann, 90 — Fisher, 187, de chez Guichardot — Straeter, 356.

Les Pêcheurs (26). — Dans la campagne, un canal avec un pont de bois, sur lequel est un pêcheur à la ligne, ayant près de lui un garçonnet portant un panier. Au fond à gauche, un grand arbre ; à droite, maison et personnages. Dans le bas à droite dans l'eau : *A. V. O.*

Ventes : Guichardot, tout 1er état, de nombreux traits échappés perpendiculaires coupent le deuxième poteau à gauche sur lequel repose le pont, le ciel est *blanc*, la bordure est fine ; de toute rareté, 1165 — 2e état, les traits échappés ont été effacés et des travaux ont été exécutés dans le ciel, 240 — Oppermann, 2e état, 94 — Straeter, sur papier à la folie, 150 — Rosenberg, sur même papier, 2e état, 77 — Dreux, avec la bordure fine, 330.

[1] A cette vente, le dessin original, sepia sous trait de plume, fut adjugé 837 francs. Ceci nous suggère en passant la remarque suivante, que les dessins originaux des peintres-graveurs anciens sont bien moins payés que leurs beaux états d'eau-forte. Rembrandt en est un exemple particulièrement frappant ; à la vente Didot ses dessins atteignirent péniblement 17, 30, 70... 380 francs, tandis que ses eaux-fortes s'enlevèrent allègrement à 2.000, 3.900... et 17.000 francs !!

Notons encore comme *extrêmement rares*, quoique bien peu intéressantes cependant : *Le Coup de couteau* (19) dont le 1er état, eau-forte pure, fut adjugé 760 francs à la vente Guichardot, et 1375 à la vente Knowles, et *L'Epouilleuse*, que l'on considère comme *douteuse*, gravée selon Dutuit, par W. Basse, d'après Isaac van Ostade.

Parmi les plus beaux œuvres du Maître, citons ceux formés par : Van den Zande, un ancien administrateur des douanes, vendu en 1855; Auguste Simon, un tourangeau, vendu en 1862; Guichardot le marchand d'estampes, cette collection admirable comprenait 364 pièces en différents états — elle provenait en partie de chez Verstolk de Soelen où elle avait été adjugée 4420 francs — à sa vente elle fit modestement plus de 57000 francs ! ! et enfin dernièrement celui du docteur Auguste Straeter vendu en 1898, l'œuvre était complet, il ne lui manquait que *L'Epouilleuse*, encore est-il probable qu'il l'avait écartée à dessein vu son peu d'authenticité. Actuellement les deux plus belles réunions de van Ostade se trouvent chez le baron Edmond de Rothschild et au musée Teyler, à Harlem.

Les premières épreuves, les seules qu'il faille recueilli, sont *claires de ton*, et les meilleures impressions sont souvent tirées avec *une encre légèrement brune*. Le Maître a eu de nombreux imitateurs, parmi les principaux nous pouvons citer Cornélius Bega, Brauwer et Dusart, tous leurs personnages étaient laids, canailles, vulgaires et mal bâtis.

Au commencement du XVIIIe siècle les cuivres étaient aux mains de Bernard Picart qui les publia, à Amsterdam, vers 1720, sous ce titre : *Œuvre complet d'Adrien van Ostade, peintre célèbre, inventé et gravé par luy même.*

POTTER (Paul)[1]

Né à Enkhuizen en 1625, mort à Amsterdam en 1654, peintre-graveur animalier dont les 20 eaux-fortes qui forment l'œuvre sont assez recherchées ; nous nous sommes toujours demandé pourquoi ? car c'est d'un *poncif* et d'une *banalité désespérante*. Il a eu comme imitateur Marc de Bye. Mentionnons néanmoins, pour les enragés que cela peut intéresser, les moins mauvaises et les plus rares.

Le Vacher[2] (Bartsch 14). — Sur le premier plan, trois vaches couchées et deux debout, une de celles-ci, celle de gauche, vue absolument de dos. A droite sur un tertre dont une partie est boisée, le vacher poussant devant lui trois vaches à l'aide d'un bâton qu'il tient de ses deux mains. Dans le coin inférieur gauche : *I. Paulus Potter. In et fecit A° 1643.*

[1] Consulter : Eaux-fortes de Paul Potter, reproduites et publiées par Amand Durand, texte par G. Duplessis, à Paris, chez G. Rapilly.

[2] Ne pas confondre cette estampe avec celle de *Le Berger* (B 15).

Dutuit rubrique cette estampe, la première qu'ait gravée l'artiste, *Vue d'une Prairie*. Il existe au *British Museum* la *seule* épreuve connue du 1er état, la vache couchée à gauche a la tête tournée *à droite* et le dos *presque blanc*, elle provient du cabinet de Fries; la signature et la date *n'existent* pas dans le coin gauche. Il y a des épreuves avec l'adresse de *de Wit* et d'autres avec celle de *P. Schenck*. — Le cuivre *existe* encore et a été publié en 1866 dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Ventes : Schloesser, la planche coupée avant l'adresse, 66 — Oppermann, même état, 138.

La Tête de Vache (16). — Au-dessus d'une barrière en bois entrecroisés, la tête d'une vache de profil à gauche. Au second plan, également à gauche, un tronc d'arbre.

Pièce *rarissime*, dont il existe 5 ou 6 *copies*, entre autres par Bartsch, A. Schouman, Claussin, J. Bemme

Ventes : Didot, 760, provenant de chez Alferoff — Straeter, 875 !!! Certes, voilà de l'argent qui pourrait être mieux placé, car cette somme est vraiment *hors de proportion* avec la valeur d'art de l'estampe.

La Vache couchée près de l'arbre (17). — La bête est couchée la tête tournée à gauche, regardant de face, entre un petit bouquet d'arbres à droite et un gros tronc à gauche ; dans le ciel, trois oiseaux. Sans signature.

Il existe une *copie* par Bartsch. — A la vente Aylesford une fort belle épreuve fut adjugée 700 francs.

Enregistrons enfin une pièce *de la dernière rareté*, rubriquée *Le Zabucaia* (B 18), qui représente de profil à gauche, un singe à longue queue accroupi au pied d'un arbre et mangeant un fruit; à gauche, sur le ciel, en gros caractères *Zabucaia* et, à droite, touchant le trait carré : *Paulus Potter fecit 1650*. Il existe un 1er état au Musée d'Amsterdam *avant* le nom de l'artiste et le millésime.

REMBRANDT (Harmensz van Rijn)[1]

Né à Leyde le 16 juillet 1606[2], mort à Amsterdam le 8 octobre 1669, il était fils d'un meunier et eut pour maîtres, dit-on, J. van Swanenburch et Pierre Lastman. Nous ne nous étendrons pas en lignes dithyrambiques sur

[1] Consulter : Œuvre de Rembrandt, reproduit et publié par Amand Durand, à Paris chez Rapilly.

[2] Cette date est *discutable*, puisque l'épreuve : *Rembrand au chapeau rond et au manteau brodé* (Bartsch 7), de Holford, portant *de la main* de l'artiste une note indiquant qu'en *1631* il avait *25 ans*.

l'insurpassable Maître, chacun sachant qu'il demeure le géant de la gravure. Aucun artiste n'a tenté les iconographes autant que l'immortel Hollandais, douze catalogues ont été faits de son œuvre gravé. Les voici dans leur ordre chronologique :

Le premier fut dressé par Gersaint, le marchand d'estampes, qui s'aida de la collection du graveur Jacques Houbraken qui avait appartenu au bourgmestre Six, l'ami de Rembrandt, malheureusement il mourut avant d'avoir pu le mettre au jour, le manuscrit fut alors acquis par Helle et Glomy qui le complétèrent en scrutant avec soin les collections de Marolles, Beringhen, Coypel, Julienne, Potier et le *Cabinet des Estampes*, et le publièrent en 1751, il fut traduit en anglais par T. Jefferys et parut à Londres l'année suivante. En 1756, Pierre Yver en donna un supplément rectifié. Les autres furent faits par Daniel Daulby en 1796, Bartsch en 1797, Josi en 1816, le chevalier de Claussin [1] en 1824-1828, Wilson en 1836, Blanc en 1859-1861, Ch.-H. Middleton en 1878, Dutuit en 1882 [2], Rovinsky [3] en 1890 et enfin von Seidlitz en 1895 [4].

Nous ne saurions passer sous silence la très remarquable *Etude monographique de l'œuvre gravé de Rembrandt* [5] et *Rembrandt authentique et apocryphe* (1896), publiés par l'éminent peintre-graveur sir Francis Seymour Haden, nous y renvoyons le lecteur, c'est du plus puissant intérêt. Il y verra entre autres choses curieuses, la classification de l'œuvre du Maître en *trois périodes* bien distinctes.

La première période de 1628 à 1639 — *eau-forte pure* — où on rencontre de nombreux portraits de lui-même, de sa mère et de sa femme, puis la série des fameuses pièces *fausses*, avec preuve à l'appui, nous citerons parmi celles les plus connues et des plus populaires : *La fuite en Egypte* (Ch. Blanc 25), d'après le dessin de Lastman, de Bol probablement; *Le Bon Samaritain* (41), par Bol ou Rottermondt; *La grande Résurrection de Lazare* (48), où il semblerait que Bol et Lievens ont travaillé; *La grande Descente de*

[1] Il y a là une classification du travail en *7 procédés* qui est d'une adorable naïveté, d'autant que l'auteur cherche à les *expliquer*, après avoir dit plus haut en parlant du Maître.... « dont il est en grande partie *l'inventeur* et qu'il paraît n'avoir voulu *transmettre à personne*, puisqu'on assure même qu'il avait la précaution de s'enfermer quand il gravait ou imprimait ses planches. »

[2] Il a fait reproduire l'œuvre complet dans ses dimensions originales.

[3] A aussi reproduit toutes les pièces dans leurs *états successifs* en 1000 phototypies sans retouche : il a suivi les numéros de Bartsch, en face desquels il a mentionné ceux de Gersaint, Claussin, Wilson, Blanc, Dutuit et Middleton. C'est, selon nous, le meilleur catalogue actuel du Maître.

[4] Dans les catalogues de ventes publiques on se reporte généralement, en France, pour les numéros, à Bartsch, Claussin et Ch. Blanc; en Allemagne à Bartsch et en Angleterre à Wilson. Les catalogues les plus prisés aujourd'hui sont ceux de Dutuit, Rovinsky et Seidlitz, tous sont dressés par groupement de sujets similaires, il n'y a que celui de Middleton qui suit le seul ordre *rationnel* de classement, l'ordre chronologique.

[5] Elle fut rédigée pour servir d'introduction au catalogue d'une exposition des eaux-fortes du Maître classées pour la *première fois* par ordre *chronologique*, exposition qui fut organisée sous la haute direction de sir Seymour Haden, au *Burlington Fine Arts Club* en 1877. Il y eut là, dit M. Gonse, un intéressant *échenillage* qui émut fortement M. Dutuit qui, du reste, en parla longuement dans son travail. — A consulter encore le bel ouvrage de M. Emile Michel, *Rembrandt, sa vie, son œuvre, son temps*, Paris, Hachette, 1893, ainsi que les différentes éditions de Vosmaer.

Croix (56), par Lievens; *La Fortune contraire* (81), sans doute par Bol; *Ecce Homo* (52), par Lievens; *Saint Jérome en méditation* (77), par Bol (?); *Le Peseur d'or* (189), dont la *tête* et les *épaules seules* sont du Maître; *Rembrandt dessinant d'après le modèle* (157), ces deux pièces de Bol probablement; *Les trois Têtes orientales* (173-288-289), de Lievens, etc.

La période moyenne de 1640 à 1649 — *eau-forte et pointe sèche* — avec les admirables paysages: *Les trois Arbres* (315); *Vue d'Omval* (312); *Campagne du Peseur d'or* (334); *L'Homme au lait* (316); *Paysage aux trois Chaumières* (318); *La Pièce aux cent Florins* (49); *Docteur Faustus* (84); *Paysage à la Tour* (324); *La Grotte et le Ruisseau* ou *l'Abreuvoir* (331).

Enfin, la dernière période, 1650 à 1661 — *pointe sèche* — c'est la plus belle; il ne fait plus le paysage, sauf un seul : *Le Bouquet de Bois* (323), mais en revanche il grave des merveilles : *Lutma* (182), *Tholinx* (188), *Les Deux Haarings* (178-179), *Le Christ présenté au Peuple* (51), *Les Trois Croix* (53).

Un autre peintre-graveur de talent, M. Alphonse Legros, un Français qui habite depuis longtemps l'Angleterre, que nous avons consulté quelquefois et qui nous a aimablement répondu comme on le verra plus loin, s'est aussi beaucoup préoccupé de Rembrandt surtout au point de vue métier; sur les 363 pièces qui sont censées constituer l'œuvre du Maître, il n'en trouve que 71 *d'indiscutables;* les voici avec les numéros d'ordre de Dutuit :

19 Rembrandt et sa femme.
20 Rembrandt au bonnet orné d'une plume.
21 Rembrandt appuyé.
22 Rembrandt dessinant.
32 Rembrandt gravant sur une planche haute et étroite.
44 David en prières.
45 Tobie le père aveugle.
46 L'Ange qui disparaît devant la fille de Tobie.
50 La Nativité.
52 La Circoncision.
66 Sainte Famille au chat.
67 Jésus au milieu des Docteurs.
68 Jésus discutant avec les Docteurs la loi.
71 La petite Tombe.
77 La Pièce aux cent florins.
83 Jésus présenté au Peuple.
85 Les Trois Croix.
89 Descente de Croix (esquisse).
90 Descente de Croix (effet de nuit).
94 Les Disciples d'Emmaüs.
99 Saint Pierre.
107 Saint Jérôme[1] (goût de Dürer).
113 Médée.
121 Petite Bohémienne.
126 Jeu du Kolf.
127 La Synagogue des Juifs.
129 Le Charlatan.
131 Le Paysan avec femme et enfant.
132 Juif à grand bonnet.
135 Le Joueur de cartes.
143 Paysan et Paysanne marchant.
153 Le Cochon.
154 Le petit Chien endormi.
166 Vieille Mendiante.
172 Mendiants à la porte d'une maison.
192 Les Baigneurs.
193 Académie d'homme assis à terre.
200 Jupiter et Antiope.
205 Le Pont de Six.
206 Vue d'Omval.
207 Ancienne vue d'Amsterdam.
209 Paysage aux trois Arbres.
210 L'Homme au lait.
211 Les deux Maisons à pignon pointu.
215 Paysage à la Tour carrée.
216 Paysage au Dessinateur.

[1] Il existe dans l'œuvre 7 *Saint Jérôme*.

219 Le Bouquet de Bois.
220 Paysage à la Tour.
221 La Grange à foin et le Troupeau.
222 La Chaumière et la Grange à foin.
223 La Chaumière au grand Arbre.
224 L'Obélisque.
225 La Barque à la Voile.
229 La Chaumière entourée de planches.
230 Le Moulin de Rembrandt.
231 La Campagne du Peseur d'or.
232 Canal avec les Cygnes.
234 L'Abreuvoir de la Vache.
254 Renier Ansloo.
259 Faustus.
263 Clément de Jonghe.
265 Jean Lutma.
267 Bourgmestre Six.
269 Jean Silvius.
273 Homme sous une treille.
277 Homme avec chaîne et croix.
280 Vieillard à barbe carrée.
282 Jeune Homme assis réfléchissant.
322 Buste de jeune Homme au trait.
344 Jeune Fille avec panier.
352 Griffonnements avec taillis, cheval, etc.

Il considère qu'on en pourrait peut-être ajouter encore 42, mais il n'en désigne pas les numéros.

Quant à nous, suivant nos pointages et d'après les appréciations de gens compétents et autorisés, nous estimons que l'œuvre *authentique* du Maître peut se monter de 160 à 180 pièces ; il y a loin de là aux 363[1] environ, qu'on a cherché à lui faire endosser.

Les élèves du Maître furent nombreux, trois surtout sont considérés comme ses meilleurs, ou tout au moins comme ceux ayant eu avec lui des attaches plus marquées, ce sont : Bol[2], Lievens[3] et van Vliet[4] ; le premier et de beaucoup le meilleur, pastichait merveilleusement Rembrandt ; le second retouchait ses eaux-fortes au burin, et le troisième — dont le métier était sans style — se faisait remarquer souvent par sa violence dans ses effets d'ombre et de lumière. Il faut encore citer parmi ses disciples : Philippe de Coninck, Rottermondt, Savry, de Poorter, de Wedt, J. Backer, Flinck, van den Eckout et Verbeecq.

Les plus belles collections anciennes de l'œuvre du Maître furent — en suivant à peu près l'ordre chronologique — celles de l'abbé de Marolles, Zoomer, Six, Halling, Maas, Molewater, Jacques Houbraken, puis plus récemment, celles de Zanetti, Sloan, Burgy, Mariette, Peters, Barnard, Cracherode, van Leyden, Denon[5], Pole Carew, Wilson, Debois, Verstolk de Soelen[6], Didot, Slade, Abraham Hume, Griffiths, Buccleuch, sir Seymour

[1] Bartsch en relève 375, Claussin 365, Wilson 366, Blanc 353 et Middleton 329. — On estime que le nombre de ses tableaux s'élève à environ 550, tous dispersés de par le monde ; une trentaine seulement sont restés en Hollande. — On sait qu'il n'a *jamais* gravé ses toiles.

[2] Son œuvre, 19 pièces.

[3] Son œuvre, 71 pièces.

[4] Son œuvre, 92 pièces.

[5] A sa vente en 1826, dirigée par Duchesne aîné, l'œuvre mis sur table fut retiré faute d'enchères suffisantes.

[6] Collection admirable dispersée à Amsterdam en 1847, les Rembrandt seuls atteinrent 80000 florins. Toute la fine fleur des cabinets Dumesnil, Pole Carew, Denon, Wilson, Six, etc..., s'y était donné rendez-vous. Le catalogue de cette vente en 3 parties est de la *dernière rareté*, nous n'avons pu nous le procurer qu'après quatre ans de recherches incessantes chez R.-W.-P. de Vries, libraire à Amsterdam.

Haden, Rovinsky[1], Holford, Straeter et Artaria, toutes dispersées à l'heure qu'il est.

A Moscou, il existe encore une admirable réunion de l'œuvre de l'artiste; elle appartient à M. Massaloff, qui, croyons-nous, achète toujours et ne laisse jamais échapper la belle pièce quand il lui est encore donné de la rencontrer.

Parmi les expositions les plus intéressantes qui ont été faites, il faut citer celles du *Burlington Fine Arts Club* 1877, *Musée de Boston* 1887, *Galeries de Wunderlich et Cº* en 1888, à New-York, et enfin celle du *British Museum*[2] en 1899, de beaucoup la plus remarquable. Constatons douloureusement qu'en France, où nous possédons les plus beaux Rembrandt du monde, nous sommes encore *à attendre* la nôtre...

Les dépôts publics les plus importants sont, dans l'ordre de leur richesse : Paris, Londres, Vienne, Amsterdam et Dresde.

Nous ne parlerons pas des *copies* très nombreuses qui existent dans l'œuvre du Maître, quelques-unes, il faut l'avouer, sont *désespérément trompeuses*. Dès l'année 1768, *La Chronique de Saint-James* signalait au public les pastiches que faisait un Anglais qui habitait Bruxelles à cette époque.

Basan a publié un recueil de 85 pièces provenant des planches originales, auxquelles il a ajouté, gravé par lui et Watelet, 35 copies des planches les plus rares du Maître, soit en tout 120 pièces. — Ces cuivres, dispersés à l'heure présente, ont été à un moment la propriété du fonds Jean; les épreuves qui en proviennent sont sans valeur.

Disons pour en terminer que la question des états demeure toujours d'une extrême difficulté, au moins pour certaines pièces; il faut absolument avoir les exemplaires sous les yeux pour pouvoir constater et saisir les différences, quelquefois infimes, qui n'apparaissent même souvent que la loupe à la main. — Les classifications variant avec les catalogueurs, il faut faire suivre l'état indiqué du nom de l'iconographe, si l'on désire bien *préciser* dans l'esprit de l'amateur la pièce en question, car le 3e état de Wilson peut être différent de celui de Bartsch et celui de Bartsch ne pas correspondre du tout à celui de Rovinsky ou de von Seidlitz.

Rembrandt au chapeau rond et au manteau brodé (B 7 — Cl 7 — W 7 — Bl 211 — D 7). — A mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, la tête de face, les yeux dirigés légèrement à droite, l'artiste très jeune et imberbe est coiffé d'un chapeau rond au bord très roulé sur la droite, il semble être appuyé sur le bras gauche, dont la main fermée et gantée sort du manteau brodé. Le cou émergé d'un large col blanc, la figure est éclairée de droite à gauche. Dans le haut du coin gauche de l'estampe : *Rt 1631*.

[1] L'auteur du catalogue qui, à sa mort, en fit don au *Musée de l'Ermitage*, à Saint-Pétersbourg.

[2] Il existe de cette exposition un petit guide anglais du plus *haut intérêt*, annoté par le distingué conservateur, M. Sidney Colvin, il le faut avoir.

1er état. — La tête, les cheveux et le chapeau seuls, sont très légèrement gravés; le bord du chapeau à gauche est sans contre-tailles obliques dans la partie ombrée.

2e état. — Avec les contre-tailles. Au *British Museum* il existe une épreuve où le reste du corps est dessiné à la pierre noire par le Maître; en haut, à droite, on voit le cintre d'une fenêtre, puis l'artiste l'a signée dans le fond à gauche avec ce même crayon, ajoutant : ÆT 27 [1] anno 1631.

L'épreuve de cet état provient, croit-on, de la collection de sir Hans Sloane acquise par le Musée en 1753.

Il existe des *copies*.

Ventes : Hume, avec la date, 380 — Didot, l'œil gauche a été redessiné, 600 — Schloesser, 1126 — Oppermann, 562 — Buccleuch, avant les broderies au manteau, 625; avec la date, 1050 — Gutekunst, 1875 — Artaria, la fraise est avant la dentelle, 220.

Rembrandt appuyé (B 21 — Cl 21 — W 21 — Bl 234 — D 21.) — A mi-corps, tourné de profil à droite, la tête complètement de face, le bras gauche appuyé sur un parapet, l'artiste aux longs cheveux frisottants et épars sur les épaules vous regarde. Il porte moustache, et son bonnet de Mezzetin est crânement posé sur l'oreille. En haut, dans le coin gauche : *Rembrandt. f. 1639.*

Ce portrait, un *des plus rares* du Maître, est de ceux qui a été le plus souvent reproduit par les différents procédés [2], on le considère comme un des plus beaux. M. Sidney Colvin assure que l'attitude et le motif de ce portrait ont été empruntés par Rembrandt à celui de Castiglione par Raphaël.

Il n'existe que deux états : le 1er, dans lequel le cordonnet ourlant la partie inférieure du bonnet est plus court sur la droite, et le 2e, dans lequel le cordonnet ayant été rallongé, va rejoindre la naissance des cheveux au-dessus de l'œil gauche. Il y a, paraît-il, des épreuves *truquées* de ce 2e état, dans lesquelles le nom de l'artiste a été effacé.

Se défier des *copies* dont il existe un grand nombre.

Ventes : Liphart, 1er état, 375 — Hume, 1er état, 656 — Didot, 1er état, 5730; 2e état, 900 — Schloesser, 363 — Oppermann, 331 — Buccleuch, 1er état, 3375 — Webster, 2e état, 800 — Seymour Haden, 1er état rehaussé par

[1] Ou 24, on n'est pas absolument sûr de ce dernier chiffre, en tous cas ce n'est pas 28 comme l'affirme Blanc.

[2] Et truqué, hélas ! avec une précision merveilleuse, à telle enseigne que tout dernièrement — nous garantissons expressément le fait, car nous étions présent — un exemplaire de ce portrait, devant passer en vente publique, fut présenté à un de nos plus *fins connaisseurs* en estampes anciennes qui le déclara nettement *authentique*, mais, que doutant encore, le marchand vendeur alla le porter au *Département des Estampes* où, après une minutieuse confrontation, il fut reconnu *faux*. Ceci dit, pour constater une fois de plus, combien la connaissance *parfaite* des estampes est *hérissée* de difficultés.

Rembrandt, 625 ; 2e état, 2275 — Fisher, 1er état, 2050 — Hulot, 2e état, 655 — Gutekunst, 1er état avec marge, 4325 — Artaria, 2e état, 160 — Straeter, 2e état, 1287 — Heredia, 2e état, 339 — Defer Dumesnil, 880 — Hansen, 1er état, sur papier à la fleur de lys, 4137 — Rosenberg, 169, en 2e état.

Rembrandt dessinant (B 22 — Cl 22 — W 22 — Bl 235 — D 22). — De face, coiffé d'un chapeau et vous regardant, l'artiste est assis à une table, dessinant sur un cahier de feuilles blanches très éclairées appuyées sur un livre. A gauche une croisée laissant entrevoir un paysage ; en haut de la croisée une banderole sur laquelle est écrit : *Rembrandt f. 1648.*

Au 1er état il n'y a ni millésime, ni signature. La pièce est extrêmement difficile à classer, Bartsch mentionne 4 états, mais Blanc et Rovinsky en donnent 10. Le bel état est celui où se trouve la banderole où sont inscrits le nom et l'année, mais *avant le paysage*, la main gauche n'étant ombrée que *d'une seule taille.*

Le paysage n'est pas de la main de Rembrandt. Il faut beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans ce portrait celui du Maître, car il n'a aucune espèce de ressemblance avec ceux faits antérieurement ou postérieurement ; ceci, du reste, n'a rien qui nous étonne, et nous pourrions citer comme exemple les six cents et quelques portraits de l'infortunée reine Marie-Antoinette, parmi lesquels il n'y en a pas *dix* qui lui ressemblent, ou plutôt qui se ressemblent entre eux, les artistes y apportant souvent une fantaisie extraordinaire qui enlève à l'œuvre toute espèce de sincérité. — La planche *existe* encore.

Ventes : Didot, avant le paysage et avant les manchettes ombrées, 1000 — Griffiths, même état, 625 — Buccleuch, même état, 2000 — Webster, même état, 1425 — Artaria, 480; une autre épreuve du bel état, 1320 — Straeter, avec le paysage, 104.

Rembrandt au sabre et à l'aigrette (B 23 — Cl 23 — W 23 — Bl 232 — D 23). — De trois quarts à droite, vu jusqu'aux genoux et très ventru, l'artiste est coiffé d'un petit bonnet de fourrure portant une aigrette blanche fixée par un gros diamant. Les cheveux sont crépus et l'oreille droite est ornée d'une perle. Il porte un justaucorps à brandebourgs, la main gauche s'appuie sur un sabre et le poing droit est posé sur la hanche. A droite de l'estampe : *Rembrandt f. 1634.*

On ne connaît que *quatre* épreuves du 1er état [1], c'est-à-dire avec la planche *rectangulaire.* Ces épreuves se trouvent actuellement ainsi réparties : au *Département des Estampes,* provenant du cabinet Peters qui l'avait payée 1800 francs et la revendit à notre merveilleux dépôt en 1785 avec nombre

[1] Il existe une *copie* sans valeur par Cunano.

d'autres pièces ; au *British Museum*, elle passa par le cabinet Denon où elle fut achetée par Verstok de Soelen et acquise par le Musée à la vente de ce dernier en 1847, pour la somme de 1805 florins, soit environ 4300 francs ; au *Musée d'Amsterdam*, provenant de la collection van Leyden, en 1805 (?) ; enfin la quatrième fut adjugée 50000 francs à la vente Holford en 1893, *c'est le prix le plus élevé atteint jusqu'ici par une estampe*, elle avait passé successivement par les cabinets Muilman, Georges Andrew, Ploos van Amstel et Josi qui la vendit en 1810, à lord Aylesford, 9187 francs en dernier lieu.

Au 2e état la planche est réduite en ovale avec quatre oreilles, et au 3e et dernier, l'ovale est complètement régularisé.

Avec une loupe très puissante et une attention extrême on peut, au 1er état lire dans le haut du coin gauche *Rembrandt f.* et, au-dessous *1634*, la date surtout a été gravée avec une telle légèreté qu'il faut être prévenu et la connaître pour la pouvoir déchiffrer.

Ce portrait, qui n'est rien moins que séduisant, est *fort rare*, on suppose que c'est le portrait du Maître, mais cette assertion est purement gratuite et ne repose sur rien, c'est un portrait de pure fantaisie très probablement.

On n'en connaît pas d'épreuve tirée sur japon ; à cette occasion, qu'il nous soit permis d'élucider ici un point relatif au mot *japon ;* on voit souvent dans les monographies et les catalogues : épreuve sur *chine*, épreuve sur *japon*. Or, à notre époque, le différence entre ces deux sortes de papier est absolument tranchée, il ne viendra à l'idée de personne de confondre l'une avec l'autre; du temps de l'artiste, nous ignorons s'il en était autrement, tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous n'avons jamais vu d'épreuves du Maître tirée sur ce que nous appelons le *chine* de nos jours, nous estimons donc que Rembrandt se servait de *deux* japons, l'un *épais* et *jaunâtre*, l'autre *plus mince* et *plus blanc*, c'est de ce dernier dont on veut parler, quand on dit sur *chine* [1].

Ventes : Didot, 600 — Knowles, 475 — Schloesser, 328 — Griffiths, 450 — Buccleuch, 1650 — Holford, 1er état, 50000 !!! — Artaria, 700; 3e état, 80 — Straeter, 769 — Hansen, 206 — Rosenberg, 112. — Tous ces prix sont pour des 2es états, à moins d'indications contraires.

Agar renvoyée par Abraham (B 30 — Cl 37 — W 37 — Bl 3 — D 37). — A la porte de sa demeure, le pied droit sur la première marche, Abraham richement vêtu, le corps de face, mais regardant à droite, congédie Agar qui s'éloigne de ce côté en s'essuyant les yeux avec son mouchoir, elle est accompagnée du petit Ismaël que l'on voit de

[1] Nous croyons, du reste, que le *papier de chine* ne fut importé en Europe que vers 1750, on s'en servit fort peu à cette époque, puisqu'il n'existe pas une seule gravure de l'Ecole dite du *XVIIIe siècle* tirée sur ce papier, quelquefois cependant on en fit usage pour des titres de livres qu'on collait sur un feuillet de papier. M. Didot imprima, vers 1770/73, un livre entier sur chine, *La Dame de Nevers ;* mais on peut voir que l'emploi en était très restreint. C'est à l'époque de la Restauration surtout qu'il entra réellement dans la consommation, et encore fut-il promptement détrôné par un *simili* beaucoup plus propre et plus égal.

dos sur le tout premier plan à droite. De la fenêtre du logis, Sarah assiste à cette scène. Près d'Abraham, un chien sort de la maison. Dans le haut du coin droit de l'estampe on lit : *Rembrandt f. 1637.*

Cette petite pièce, une des plus *séduisantes* de l'œuvre, est extrêmement difficile à rencontrer en belle épreuve, c'est-à-dire avec toutes ses barbes. Deux admirables exemplaires passèrent aux ventes Didot et Knowles, celui de cette dernière, *un des plus beaux connus,* provenait des collections Barnard et Esdaile. — M. A. Legros semble douter de son authenticité, elle a été faite, nous écrit-il, d'après un beau dessin de Rembrandt que j'ai vu. — Ne pas confondre cette estampe avec les deux autres portant le même titre (Bartsch 31-32) d'une conception toute différente, et bien gratuitement attribuées à Rembrandt.

Il n'y a qu'un seul état. — Il existe des *copies.*

Ventes : Guichardot, 200 — E. Galichon, 290 — Liphart, 325 — Hume, 612 — Didot, 800 — Knowles, 312 — Hebig, 340 — Schloesser, 252 — Oppermann, 90 — Buccleuch, 200 — Hulot, 135 — Holford (?) — Artaria, 102 — Straeter, 505.

Le Triomphe de Mardochée (B 40 — Cl 44 — W 44 — Bl 12 — D 48). — A cheval, un sceptre à la main et se dirigeant vers la gauche, Mardochée richement vêtu est désigné au peuple qui l'entoure, par Aman ; à gauche, un homme d'armes à genoux ; à droite à un balcon, Esther et Assuérus ; à travers une porte cintrée on aperçoit au fond l'esquisse d'un temple. Sans date[1] et signature.

Le 1er état seul avec toutes ses *barbes* est intéressant, le 2e est sans valeur, la planche ayant été maladroitement retouchée. C'est une fort jolie pièce, presque au trait, mais pleine de couleur. Quant à sa date, on l'ignore absolument, Wosmaer la croit exécutée entre 1640 et 1645, Middleton au contraire opine pour l'année 1657 ; ce sont des suppositions purement gratuites et fantaisistes ne se basant sur rien de sérieux ; il est bien plus simple de dire carrément qu'on n'en sait rien, c'est du reste, de mince importance. M. A. Legros range cette pièce dans les *douteuses.*

A la vente Emile Galichon, en 1875, il en passa une épreuve d'une qualité *exceptionnelle,* c'était une fleur de cuivre, où les barbes du haut à gauche, donnaient ces merveilleuses taches de velours rappelant les beautés du *crayon lithographique,* celle de la vente Schloesser pouvait seule lui être comparée.

Ventes : Guichardot, 61 — E. Galichon, 850 — Liphart, 262 — Hume, 262 — Didot, 790 — Knowles, 187 — Schloesser, 626 — Oppermann, 337 — Buccleuch, 997 — Webster, 200 — Seymour Haden, 825 — Hulot, 550 — L. Galichon, 100 — Artaria, 400 — Bouillon, 200 — Cope, 150.

Il existe des *copies.*

[1] Dates présumées, paraissant les plus vraisemblables, 1652-1654.

L'Annonciation aux Bergers (B 44 — Cl 48 — W 47 — Bl 17 — D 49). — La nuit dans la campagne où l'on distingue des arbres et un pont, une gloire d'anges apparaît dans une lumineuse clarté, un de ces anges plus grand que les autres montre du doigt le ciel, terrifiant par son apparition les bergers et leurs troupeaux qui fuient épouvantés. La partie basse de l'estampe est seule éclairée, le reste est dans une profonde obscurité. En bas à droite : *Rembrandt f. 1634.*

Il n'existe que *deux épreuves* de *1er état,* sans nom ni date et avec les bergers, les anges et les animaux *au simple trait ;* elles se trouvent : l'une au *British Museum* de la collection Cracherode; l'autre au Musée de Dresde. Dans le 2e état, également *fort rare,* on voit portées au premier plan de nombreuses ombres, ainsi que dans la gloire d'anges, et un violent coup de lumière sur le grand ange, les branches supérieures des arbres sont encore *blanches.* Il n'existe également que *deux exemplaires connus* de cet état : l'un au *British Museum,* provenant, croyons-nous, du cabinet Denon, acquis en 1848, est retouché par l'artiste à l'encre de Chine pour souligner les ombres qui devaient être ajoutées ; l'autre au Musée d'Amsterdam.

Au Louvre, sous le no 2372, il existe un tableau du peintre hollandais Govaert Flink, rappelant quelques-uns des détails de la scène que nous venons de décrire ; l'artiste a dû certes s'inspirer de Rembrandt.

Ventes : Liphart, 443 — Hume, 1800[1] — Didot, 255 — Schloesser, 500 — Oppermann, 50 — Buccleuch, 2125 — Webster, 350 — L. Galichon, 305 — Bouillon, 650 — Straeter, 2862 ; cette épreuve *superbe* avait été achetée à la vente Buccleuch, provenant de chez Hawkins — Defer Dumesnil, 85 — Rosenberg, 2525.

La Fuite en Egypte (B 53 — Cl 57 — W 58 — Bl 26 — D 58). — Montée sur un âne se dirigeant vers la gauche, la Vierge Marie s'enfuie conduite par saint Joseph qui, muni d'une lanterne, éclaire la route en tenant la monture par la bride. En bas à droite : *Rembrandt fecit 1651 ;* le *6* est *renversé.*

Effet de nuit très intense dans lequel on ne distingue guère que la lanterne. — Nous ne mentionnons cette petite pièce de second plan que pour signaler un curieux état qui a passé en 1896 à la vente Artaria : *les personnages* et *l'âne* n'étaient ombrés que *d'une seule taille,* présentant beaucoup de parties blanches ; les jambes de derrière de l'âne étaient parallèles et se touchaient, et la lèvre de saint Joseph était très proéminente ; ce morceau très rare fut adjugé 800 francs. — Blanc dit qu'il existe des épreuves *truquées* dans lesquelles on a introduit *un croissant* qui n'a jamais existé dans aucun état.

Il existe une *copie* en contre-partie.

[1] C'est une épreuve du 4e et dernier état, fort belle, dans laquelle *on aperçoit distinctement les arches du pont,* ceci est un criterium.

La Fuite en Egypte, dans le goût d'Elzheimer (B 56 — Cl 60 — W 61 — Bl 29 — D 61). — La Vierge montée sur un âne que conduit saint Joseph, tient l'Enfant Jésus enveloppé dans son manteau, ils descendent en se dirigeant vers la gauche une colline à pente douce ; derrière eux à droite, au deuxième plan, s'élève un bouquet d'arbres, l'autre colline vers laquelle ils s'acheminent est très boisée ; au fond de la vallée où serpente une rivière, des coteaux et deux tours. Sans date, ni signature.

Cette estampe *fort rare* est *très recherchée,* elle sort absolument de la manière ordinaire du Maître. — Voir notre note à Hercule Seghers.

Il n'existe que *deux épreuves* du 1er et du 2e état. Ces deux états sont, croyons-nous, chez le baron Edmond de Rothschild; le *British Museum* possède l'autre épreuve du 1er, et le *Musée Rijks* d'Amsterdam, celle du 2e.

Le Musée d'Amsterdam possède encore une épreuve *unique* d'un 5e (?) état avec *trois* tours au lieu de deux dans le lointain.

Ventes : Liphart, 532 — Hume, 2e état (?), à droite le bouquet d'arbres est couvert de feuilles, tandis qu'au 1er état il y a plusieurs places restées blanches dans le feuillage, 577 — Didot, 250 — Schloesser, 2e état de Blanc, les noirs de l'estampe sont, dit-on, obtenus à la pierre ponce, 1000 — Oppermann, 344 — Buccleuch, 1er état sur parchemin, 2875, cette pièce provenait de chez Hawkins ; une autre épreuve du 2e état, avec le feuillage terminé au dernier arbre de la touffe droite, fut adjugée 2500 francs, elle provenait de la collection Denon — Webster, 625 — Hulot, 250 — Holford, 3500 — Artaria, avec la teinte de lavis produit par l'emploi de la pierre ponce, 610 — Straeter, 844 — Hansen, 218, de chez Aylesford et Artaria.

Jésus prêchant ou la petite Tombe (B 67 — Cl 71 — W 71 — Bl 39 — D 71). — Au milieu de l'estampe, adossé à une colonne, les yeux baissés, les bras étendus et levés, Jésus Christ prêche, entouré du peuple. Au premier plan, un petit enfant est couché à plat ventre, sa toupie près de lui, et tout à fait à gauche au tout premier plan, un homme vu presque de dos est debout, coiffé d'un turban et vêtu à l'oriental. Sous les pieds du Sauveur, une partie restée planche faisant songer au couvercle d'une tombe. Sans date [1], ni signature.

Le cuivre de cette estampe était la propriété d'un ami de Rembrandt nommé *La Tombe,* d'où la dénomination, comme la pièce est petite, de : *La petite La Tombe,* puis enfin, par corruption, de : *La petite Tombe,* pour la raison donnée dans la description ci-dessus.

[1] Date présumée, 1651.

Cette pièce est une des plus séduisantes de l'œuvre, mais il faut l'avoir *à la manche noire,* c'est-à-dire dans l'état où la manche de l'homme de gauche vêtu à l'oriental est encore couverte de barbes.

L'exemplaire qui est au *Département des Estampes* et qui provient de la collection Peters a été falsifié par le grattage de la *toupie;* cet effaçage, très habilement pratiqué, a-t-il été fait par Peters ou par le premier propriétaire de l'estampe? nous ne saurions nous prononcer. Rovinsky signale encore des exemplaires *truqués* au *British Museum* et à celui de Cambridge, mais les falsifications sont autres que celles de la *toupie.*

Dans une des ventes faites par Robert Dumesnil il a passé un très curieux état dans lequel le cuivre, non ébarbé, ne laissait apercevoir *ni les mains du Christ,* ni *la tête de l'homme* au turban placé *au second plan,* tout à fait à gauche; cet exemplaire, très probablement *unique,* était sur japon.

M. Colnaghi, de Londres, acheta le cuivre original en 1830, il avait précédemment appartenu à Pierre Norblin.

Il existe des *copies* en contre-partie.

Ventes : Guichardot, 680 — E. Galichon, 1100 — Liphart, 625 — Didot, 399 — Knowles, 612 — Hebich, 800 — Schloesser, 625 — Oppermann, 569 — Buccleuch, 775 — Webster, 760 — Seymour Haden, 800 — Fisher, 206 — Hulot, 300 — Holford, 776 — L. Galichon, 330 — Artaria, deux épreuves, 324 et 292 — Bouillon, 130 — Straeter, 3375, *le plus bel exemplaire connu* — Heredia, 155 — Rosenberg, 750 — Hansen, sur papier à la cloche, 294.

Tous ces exemplaires étaient *à la manche noire,* mais le plus merveilleux de tous était sans contredit celui de Straeter.

La grande Résurrection de Lazare (B 73 — Cl 77 — W 77 — Bl 48 — D 79). — A gauche, vu presque de dos et monté sur la pierre qui recouvrait le tombeau, le Christ, la main gauche étendue, ordonne à Lazare qui était dans le cercueil de se lever. Derrière le Sauveur, un groupe de six personnages, dont l'un debout les mains jointes regarde le ressuscité et, saisi d'épouvante, semble vouloir prendre la fuite. Devant le tombeau, d'autres personnages, entr'autres près de Marthe, un homme effrayé se rejetant brusquement en arrière; Marie, sœur de Lazare, penchée en avant les bras levés au ciel semble éperdue de bonheur. Au-dessus de cette scène dans le cintre de l'estampe, on voit accrochés des draperies, des armes et un turban. Le rocher et Lazare sont violemment éclairés par la lumière venant de droite. A la hauteur de la poitrine du Christ on lit : *Rt. v. Ryn f.* Sans date, mais on suppose qu'elle fut gravée vers *1632-34.*

Cette pièce, grand in-folio en travers, n'a point été gravée par le Maître qui, croit-on, l'a seulement dessinée ou composée; on suppose que l'exécution en a été faite par Bol et Lievens. — Blanc, contrairement à ce que nous venons de dire, est convaincu qu'elle est du grand artiste et l'admire dans des lignes absolument dithyrambiques.

Il y a dix ou onze états, très difficiles à classer, les épreuves à retenir sont celles où *l'homme effrayé* est *avant le bonnet ;* elles sont *rares.*

La planche *existe* encore et a été retravaillée au 7e état. — Il y a de nombreuses *copies,* une entre autres extrêmement trompeuse du 4e état par Denon, reconnaissable au *trait vertical* ajouté après la lettre *f,* particularité qui n'existe pas dans l'original.

Ventes : Liphart, le veillard barbu, à droite au fond, dont on voit la tête près de la main de l'*Homme épouvanté,* a un *turban* au lieu de la *calotte plate* de l'état précédent, 187 — Hume, les deux petites figures à droite de l'*Homme épouvanté* ont été brutalement retouchées, 918 — Didot, 170 — Schloesser, 450 — Oppermann, 612, japon — Buccleuch, l'*Homme effrayé* a *la tête nue,* 3375 — Webster, 375 — Holford, 3125 — Artaria, 280 — Straeter, 500 — Hansen, 756, de chez Poggi — Rosenberg, 394.

Jésus guérissant les malades (B 74 — Cl 78 — W 78 — Bl 49 — D 77). — Debout et de face, la tête dans un rayonnement, le Christ au milieu de l'estampe tourne le dos à une sorte de voûte ; autour de lui, le peuple et des malades, parmi lesquels une femme se dirigeant vers lui portant un enfant dans ses bras, une autre est étendue par terre ; plus loin, un enfant dans un berceau placé sur une brouette, et près de lui un vieillard s'appuyant sur un bâton, le bras droit soutenu par une vieille femme. Tout à fait à droite, un âne dont on aperçoit le cou et la tête penchée en avant. Ni date, ni signature.

Michel et Seidlitz supposent qu'elle fut gravée en 1649, Rovinsky en 1650. Cette admirable pièce, le *morceau-roi* de l'œuvre est vulgairement connu sous la dénomination de *La Pièce aux cent florins,* en anglais *The hundred Guilder Print,* en allemand *Hundertguldenblatt.* On donne comme origine à cette désignation deux versions : la première, c'est qu'à l'époque même et du vivant de Rembrandt on la payait déjà *cent florins,* la seconde — écrit Gersaint — c'est qu'à Rome un marchand échangea avec l'artiste un lot d'épreuves de Marc Antoine *estimé cent florins,* contre un des exemplaires de *Jésus guérissant les malades.*

La planche au 3e état a été reprise et ébréchée [1] par le capitaine Guillaume Baillie, graveur-amateur, qui l'acheta, très oxydée, en 1775 du graveur anglais Greenwood, il en tira *cent* épreuves, dont quelques-unes sur japon, puis la coupa en quatre morceaux dont il tira encore quelques exemplaires.

Il n'existe que *8 épreuves de 1er état,* c'est-à-dire *avant les contre-tailles sur le cou de l'âne.* — Voici les noms des différents Cabinets où elles se trouvent actuellement :

A Paris, au *Département des Estampes,* provenant de chez le peintre Peters ; chez M. Dutuit, sur japon, à grandes marges, il l'acheta à la vente Palmer en mai 1868 et la paya 27500 francs, elle en avait coûté au vendeur 29500 ;

[1] Tel n'est cependant pas l'avis de Bartsch, qui en considère les épreuves comme étant aussi belles que celles provenant de la planche avant les retouches.

voici les différentes collections par lesquelles avait passé cette épreuve en suivant l'ordre chronologique: Jean Petersen Zoomer, Zanetti, Denon, Woodburn, Wilson, Verstolk de Soelen[1], Smith, et enfin Price[2]; c'est peut-être un des seuls exemplaires dont on ait pu noter le passage à travers les nombreux cabinets sans en jamais perdre la trace : à Vienne à la *Bibliothèque Impériale,* provenait de la collection du prince Eugène de Savoie et acquise par Charles VI vers 1736; à Berlin, de chez le duc de Buccleuch; à Amsterdam[3], portant une note manuscrite de Petersen Zoomer en hollandais et dont voici la traduction : *Don de mon respectable ami Rembrandt en échange de la Peste de Marc Antoine;* au *British Museum, deux* exemplaires sur japon de nuance différente, provenant des collections Hans Sloane et Cracherode, l'un est retouché à l'encre de chine par une main inconnue. La dernière et huitième fut adjugée à la vente Holford, c'est *le plus bel exemplaire connu,* il est sur japon. Holford, en juin 1840, l'avait payé 231 livres sterlings, soit 5775 francs, cette pièce avait passé par les cabinets Esdaile et Hibbert. Au temps de Rembrandt cette pièce se vendait dans les 210 francs. En 1873, Léopold Flameng en a fait une très belle *copie,* le prix *avant* la lettre était de 100 francs et sur japon de 200 francs. T. Worlidge et d'autres anonymes l'ont également reproduite.

Cette estampe étant très particulièrement intéressante, nous allons remonter plus haut dans les ventes, et donner les prix d'exemplaires des 1ers et 2es[4] états à partir de la vente Burgy en 1755, en suivant comme toujours *l'ordre chronologique.*

Ventes : Burgy, 175 — Barnard, 827 — Hilbert, 1025 — Pole Carew, 4095 — Esdaile[5], 1er état, 5775 — Debois, 2800[6] — Verstolk de Soelen, 3600[7], 1er état — Johnson, 4000 — Simon, 3050 — Price, 1er état, 29500 — Palmer, 1er état, 27500 — E. Galichon, 9600[8] — Liphart, 1912 — Hume, 5380[9] — Didot, 8550 — Schloesser, 5125 — Oppermann, avant la retouche de Baillie, 475 — Griffiths, 7625[10] — Buccleuch, 1er état, 32500[11] — Webster, 4e état,

[1] A sa vente en 1847, elle fut adjugée 1600 florins, soit 3600 francs !!!

[2] Price l'avait acquise en novembre 1847 pour 5000 francs.

[3] Il y a en plus à Amsterdam *une maculature* de cet état, mais nous ne la mentionnons ici que pour mémoire, cette pièce étant sans aucune valeur artistique. On sait qu'au XVIIe siècle, quand on avait fini le tirage d'un cuivre, avant de le ramasser, on le *huilait* et que pour vider les tailles on retirait une dernière épreuve qui servait à envelopper cette planche permettant au besoin de la retrouver sans avoir la peine de la développer, le côté imprimé du papier étant à l'extérieur. C'est cette mauvaise impression que l'on désignait sous le nom de *maculature.*

[4] Les ventes où il n'y a aucune mention sont de 2e état.

[5] L'acquéreur était Colnaghi de Londres.

[6] L'épreuve avait 4 centimètres de marge et provenait de la collection Revil, 1838.

[7] Provenait des collections Denon et Wilson.

[8] Provenait du cabinet Aylesford avec 4 centimètres de marge et sur japon.

[9] Sur japon avec 4 centimètres et demi de marge de la collection Pole Carew.

[10] Avait passé par les collections Dr. Roy, Josi, sir Thomas Lawrence, Harding et Maberly.

[11] Sur japon épais avec cette curieuse note au dos de J. Barnard, que nous traduisons : *Cette estampe qui appartenait à M. Paul Painter fut vendue dans la collection de ses estampes pour £ 26.15.6 à M. Hudson Painter le 25 avril 1766, elle était alors considérée comme la plus belle existant en Angleterre ;* elle est actuellement à Berlin.

65[1] — Seymour Haden, 4250[2] — Fisher, 18500[3] — Hulot, 6100[4] — Holford, 1er état, 43700; 2e état, 32250 — L. Galichon, 14550 — Angiolini, 381 — Artaria, 8000[5] — Bouillon, retouché par Baillie, 102 — Straeter, 11875[6] — Battig, 8875[7] — Hansen, avant la retouche, sur papier à la fleur de lys, 712 — Loyd, 7000, sur japon de chez Esdaile et Calonne.

Nous rappelons que le *1er* état indiqué par Bartsch n'est, à proprement parler, que le 2e ; du reste, n'était la question de rareté du 1er état, beaucoup de connaisseurs donnent la préférence au 2e, considérant que dans celui-ci la pièce est bien plus à l'effet; un des exemplaires de ce 2e état, provenant de la collection Malcolm, est d'une *insurpassable* beauté, il se trouve actuellement au *British Museum*. A Nantes, le Musée Dobrée possède un exemplaire de 2e état également *superbe*, c'est un des plus beaux que nous ayons vus.

Jésus présenté au Peuple (B 76 — Cl 80 — W 80 — Bl 51 — D 83). — Sur la terrasse élevée d'un prétoire flanquée de deux bâtiments et dominant la foule qui se presse à ses pieds, le Christ debout de face, les mains liées et entouré de soldats, est montré au peuple par Pilate qui est à sa droite appuyé sur un pilastre, un long roseau à la main. Au-dessus de la porte à droite : *Rembrandt f. 1655.*

Dans l'état où se trouvent *la signature* et *le millésime*, les épreuves sont à rejeter, la planche étant complètement usée.

Les belles épreuves de cette grande planche en travers, admirable pointe sèche, sont *extrêmement* recherchées.

Au *1er état*, c'est-à-dire avant que la planche ne fut réduite en hauteur[8], lorsqu'on la rencontre sur *japon*, elle est toujours avec *une bande collée dans le haut*, le format de cette sorte de papier étant plus petit que le cuivre, a obligé d'en user ainsi pour obvier à cet inconvénient.

Le classement de cette pièce, dont Rovinsky mentionne 9 états, est particulièrement difficile ; elle semble être une réminiscence de celle de Lucas de Leyde (B 71).

Ventes : E. Galichon, *tout 1er état* avant la balustrade indiquée sur le haut à droite, l'*ombre* du bâtiment de *droite* n'est *pas encore* portée sur

[1] Cet exemplaire retouché par Baillie, portait au dos en anglais l'inscription suivante de J. Barnard dont voici la traduction : *Donné à moi par le capitaine William Baillie le 7 decembre 1775. J. B.*

[2] Sur japon, provenait du cabinet Monroe.

[3] Un *des plus beaux exemplaires connus*, provenait des collections de Fries, Verstolk et Price.

[4] Provenait de chez Didot ; pourquoi près de 2500 francs de baisse ? mystère !

[5] Sur japon, *un des plus beaux connus*.

[6] Cet exemplaire qui provient de la collection Griffiths avait figuré à l'exposition du *Burlington Fine Arts Club* en 1877, il peut être considéré comme *un des plus beaux connus*.

[7] Exemplaire *superbe* ayant une marge de 39 sur 44 millimètres, sur japon fort, provenait du cabinet Thiermann.

[8] Elle mesurait initialement 386mm et après la coupure 359mm.

celui qui fait *face*, où l'on aperçoit deux figures à une croisée, il n'y a pas de *contre-tailles* sur la cuisse de l'homme placé à l'extrémité gauche de la terrasse et séparé de Pilate par un socle ; la femme qui regarde à la croisée du bâtiment de gauche a le *visage clair*, 4700 — Liphart, *avec le groupe* en bas du perron, 1087 — Hume, *avec les trois hommes* à bonnet sur le seuil de la porte du bâtiment de gauche, 1125 — Didot, 1er état sur japon, 2905 ; le même, *avant la balustrade* au-dessus des fenêtres du corps de logis à droite, 625 — Oppermann, *avant l'enlèvement* des figures au pied de l'estrade, 1032 — Buccleuch, 1er état sur japon, 28750, venait de chez Hawkins ; autre état, de la même provenance, 1875 — Seymour Haden, 1er état sur japon, 25000, des collections Reynolds, Festeticz et Galichon — Hulot, *avant l'effaçage* des figures au-dessous de la plate-forme [1], 580 — Holford, 1er état sur japon, 31250, un des *plus beaux exemplaires connus*, provenait de chez Aylesford — Angiolini, 625 — Artaria, avec la balustrade au-dessus des fenêtres à droite, l'homme au bonnet noir qui sort de la porte à droite est allongé, ses pieds portent sur la huitième marche, *avant les tailles verticales* dans l'ombre profonde de la fenêtre au fond à droite, l'épreuve a ses barbes et est sur japon, 1300 ; autre état, avec le nom et l'année, toutes *les figures* sous la plate-forme *sont effacées*, 850 — Straeter, état de la vente Hume, 812 — Rosenberg, sur japon, 1687.

Le pendant de cette estampe sont : *Les trois Croix*.

L'Ecce Homo (B 77 — Cl 82 — W 82 — Bl 52 — D 84). — A gauche de l'estampe, Pilate le bras droit étendu, harangue le peuple, un homme à genoux tient le roseau qu'il va tout à l'heure présenter au Sauveur, qui est debout, le torse nu et revêtu du manteau rouge, les mains enchaînées, près d'un dais à la porte d'un temple, exposé aux regards de la multitude, et entouré de satellites. Un homme à gauche regarde cette scène d'une fenêtre ouverte. En bas à gauche : *Rembrandt f. 1636, Cum privile.*

M. Sidney Colvin nous apprend que cette estampe reproduit en contre-partie, avec quelques légères modifications, une grisaille peinte par le Maître, naguère en possession de lady Eastlake et actuellement à la *National Gallery*. Cette gravure est en grande partie exécutée au burin, et, n'en déplaise à M. Ch. Blanc qui y voit là une des pièces les plus considérables du Maître, nous dirons hautement et nettement *qu'elle n'est pas* de Rembrandt, et nous ajouterons même que c'est une *mauvaise* pièce, sèche et dure, où rien ne vient révéler la superbe indépendance de métier de l'admirable artiste ; nous gagerions que si l'on soumettait à vingt collectionneurs d'estampes, un portefeuille de Rembrandt authentiques, auxquels l'œuvre du Maître serait — faisons-en l'invraisemblable hypothèse — complètement inconnu et dans lequel on aurait glissé l'estampe en question,

[1] Nous avons employé indistinctement, leur donnant le même sens, les mots : terrasse, perron ou plateforme.

les vingt collectionneurs arrivés devant cette dernière s'écrieraient tous comme un seul homme : mais ce n'est pas du *même* artiste, tant leur œil, ébloui par les merveilles antérieurement entrevues, serait choqué d'une différence de métier si apparente et si brutalement accentuée. Cette expérience purement *mécanique*, oserions-nous dire, ne deviendrait-elle pas concluante, créant un indiscutable *criterium* qui rejetterait une fois pour toutes et *sans appel* une estampe qui ne peut avoir droit de cité dans un œuvre aussi magistral que celui qui nous occupe.

Certains connaisseurs l'attribuent à des élèves ou imitateurs du Maître, tels que : Bol, van Vliet, Livens, ou Salomon Koninck. — Cette pièce *rare* est aussi rubriquée *le Christ devant Pilate.*

Il en a été fait des *copies.*

Ventes : Liphart, *avant les contre-tailles* sur la figure du Juif qui est au-dessous de celui qui tient le roseau, 1018 — Didot, même état, 600 — Oppermann, *avant l'allongement* du manteau du Christ, 4312, ce doit être un 2e état; la même, avant l'adresse, 375 — Griffiths, état Liphart, 900 — Artaria, la *jambe* du Christ est *allongée,* 240 — Straeter, état Liphart, 469.

Les trois Croix[1] (B 78 — Cl 81 — W 81 — Bl 53 — D 85). — Au milieu de l'estampe, le Christ en croix entre les deux larrons ; saint Jean à droite de la croix baise les pieds du Sauveur, la Vierge évanouie est entourée des saintes femmes ; sur le premier plan, deux personnages s'enfuyant vers la droite ; à gauche dans un groupe, un vieillard défaillant se retire soutenu par quelques personnes ; un chien s'enfuie près de ce groupe ; à gauche de la croix du milieu, des hommes d'armes à cheval. Des rayons obliques inondent les crucifiés. Toute une partie à droite et à gauche de la croix du milieu, n'est indiquée *qu'au trait,* et partant violemment éclairée. En bas à gauche : *Rembrandt f. 1653.*

Cette pièce rare est une des plus *impressionnante* qu'ait signée le Maître, il s'en dégage une poésie intense d'une incomparable magie. La *signature* et la *date* ne figurent que dans les derniers états, les premiers sont *clairs,* les derniers, à partir du troisième, sont *sombres,* c'est celui-ci, croyons-nous, qui est le plus apprécié par sir Francis Seymour Haden qui considère que c'est là le véritable effet que cherchait à atteindre l'artiste, M. Middleton, au contraire, estime que cet effet a été détruit, la planche ayant été gâtée par une main étrangère; pour notre part, nous n'hésitons pas à nous ranger de l'avis de sir Seymour Haden qui a senti que Rembrandt s'était inspiré du passage des Evangiles : « *Alors, depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, l'obscurité se répandit sur toute la terre et le voile du temple se déchira du haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent* » et l'a rendu avec une saisissante émotion.

[1] Ou *Le Christ entre les deux larrons.*

Cette grande estampe en travers, qu'il ne faut pas confondre avec la petite pièce ovale : *Jésus-Christ en croix entre les deux larrons* (B 79) fait pendant à : *Jésus présenté au peuple.*

Il existe des *copies.*

Ventes : Hume, la tête du vieillard *défaillant* n'est plus au trait mais est *ombrée,* 551 — Didot, épreuve sur parchemin, 1er état, avant l'ébarbage de la planche, le nom et l'année, 1100; autre état, le 3e, croyons-nous, *avant le changement* dans la composition, qui consiste en ce que : de lourdes et perpendiculaires ombres viennent obscurcir la scène, principalement des deux côtés, les figures du milieu et du premier plan à gauche sont presque effacées, le groupe à cheval, à gauche de la croix centrale, a été complètement modifié, le centurion est maintenant copié, dit M. Sidney Colvin, d'après une médaille italienne de Vittore Pisano, et derrière ce groupe on voit se cabrer un cheval tenu en bride ; le *nom* et la *date* sont presque *invisibles* tant la planche est sabrée par des balafres de pointe sèche *non ébarbée,* ce qui rend cet état (le 4e ?) extrêmement confus, 7050[1] — Schloesser, 1er état sur parchemin, 3750 — Oppermann, avant l'adresse, 275 — Buccleuch, 1er état, la tête du vieillard défaillant *est au trait,* 7250; autre état, 975 — Seymour Haden, 1er état sur parchemin, 2000[2]; 3e état, 950 — Hulot, 355 — Holford, 5000 — Artaria, avec le nom, la date et la tête ombrée de l'homme défaillant, 4120[3] — Straeter, 1er état, 769, exemplaire de Didot.

Ch. Blanc signale un état avec l'adresse de *Frans Carelse* dont il n'existe, paraît-il, *qu'un exemplaire connu* qui se trouve au *British Museum.*

La grande Descente de Croix[4] (B 81 — Cl 83 — W 83-84 — Bl 56 — D 88). — Inondé de rayons obliques qui éclairent d'une façon terriblement tragique cette scène admirable et sublime, un homme penché sur le bras droit de la croix, soutient le linceul dans lequel les personnages placés au pied de cette croix reçoivent le corps du divin Crucifié, qu'un homme monté sur une échelle soutient de son bras gauche. Sur le côté gauche de l'estampe, debout au premier plan, appuyé sur un bâton, la tête entourée d'un turban, Joseph d'Arimathie ; au fond de la composition, on aperçoit Jérusalem. En bas et au milieu sous le trait carré : *Rembrandt f. cum pryvl° 1633.*

Cette estampe fait pendant à *L'Ecce Homo* (B 77). — Il y a eu deux planches ; la première trop chauffée fit éclater le vernis. Le Maître la grava, fit mordre, et ne s'aperçut qu'au tirage de l'accident ; il n'existe que *trois*

[1] Provenait de la collection Arozarena où elle fut adjugée le 12 mars 1861 à Paris, 1861 francs !! elle sortait des cabinets Aylesford et Hawkins.

[2] Une bizarrerie des enchères, cet exemplaire était celui de la vente Schloesser à laquelle il avait était adjugé 3750 francs !

[3] Provenait de la célèbre collection Verstolk de Soelen.

[4] Ce motif, dit M. Sidney Colvin, est à peu de chose près la reproduction en contre-partie du tableau fait par Rembrandt pour le Prince Frédéric Henry, toile qui est actuellement à Munich.

exemplaires de cette planche; à Paris, de la collection Beringhen; au *British Museum* et à Amsterdam. Elle est très confuse, et dans cet état porte comme signature au bas : *Rembrant* (sic) *f*[t] *1633.*

La seconde, un peu plus grande, a subi quelques modifications ; quoiqu'en disent Bartsch, Wilson, Blanc et le docteur Hofstede de Groot d'Amsterdam, ce deuxième cuivre n'est certes point de Rembrandt — il est trop proprement exécuté, dirait Mariette — mais bien plutôt, comme le pense sir Seymour Haden, de Jean Livens.

Ce cuivre, très poussé et très travaillé au burin, *sort* absolument de la technique habituelle du Maître; quoiqu'il en soit, c'est un beau morceau, de conception *magistrale*, digne de figurer dans un portefeuille de l'œuvre de l'artiste.

Voici les états de cette seconde planche :

1er état. — Très peu d'ombre sur les jambes des deux hommes qui reçoivent le corps du Sauveur — *unique à Amsterdam.*

2e état. — Les jambes sont recouvertes d'une nouvelle taille.

3e état. — Avec l'adresse : *Amstelodami Hendrickus Vlenburgensis excudebat.*

4e état. — L'adresse précédente remplacée par celle de : *Justus Dankerts.*

5e état. — Cette dernière adresse est *effacée*, mais elle apparaît encore un peu cependant.

Ventes : Liphart, 875 — Hume, 815 — Schloesser, 287 — Griffiths, 1250 — Buccleuch, 750 — Artaria, 340 — Bouillon, 435 — Straeter, 975 — Hansen, 3e état, 291.

Tous ces exemplaires sont *avant l'adresse*, sauf celui d'Hansen. — Ne pas confondre cette pièce avec celle plus petite et de même rubrique (B 57). — Il existe une *copie* portant la mention : *Chez Moncornet.*

Le Bon Samaritain[1] (B 90 — Cl 94 — W 95 — Bl 41 — D. 75). — Au bas d'un perron auquel conduit un large escalier tournant, un cheval, la tête dirigée à gauche, duquel en descend un homme demi-nu, le chef enveloppé d'un bandeau. Sur ce perron le bon Samaritain s'entretient avec l'hôtelier; à droite en bas, une servante puise de l'eau. Le cheval est tenu par la bride par un jeune garçon, et un chien est accroupi de profil à droite au premier plan. Au haut de l'escalier, une croisée à gauche sur laquelle est accoudé un personnage à toque à aigrette, vu à mi-corps et contemplant la scène. En bas au milieu de la marge : *Rembrandt inventor et fecit 1633.*

La conception est du Maître, mais il *n'en a pas exécuté* la gravure; sir Seymour Haden y verrait la main de Bol; quelques critiques la croit

[1] Il existe une *copie trompeuse* dans laquelle on a omis l'un des oiseaux perché sur une branche d'arbre à droite.

cependant de Rembrandt dans son ensemble avec quelques additions de ses élèves, tels que *le chien, le baril*, etc... à notre humble avis, cette estampe est apocryphe, l'ouvrier absorbe ici complètement l'artiste qui disparaît entièrement devant *un travail de métier* auquel, certes, ne se serait jamais astreint Rembrandt.

Un tableau de même composition, mais en *contre-partie* et *sans le chien*, se trouve dans la collection Wallace. Claussin considère cette pièce comme une des plus belles de l'œuvre, Blanc est surpris de sa célébrité, ne la trouvant ni une des meilleures comme conception, ni une des mieux gravées; Blanc a raison, et on la paie toujours trop cher pour ce qu'elle vaut.

A la vente Thorel, en 1853, il passa un exemplaire de 1er état contenant dans la marge de droite des *attaques de burin* et *un essai de paysage ;* cette pièce, *unique* sans doute, fut adjugée 2100 francs à M. Colnaghi de Londres; elle provenait de la collection Debois, où elle avait été vendue 1800 francs.

Au 1er état, *la queue* du cheval est *blanche* et le *mur clair ;* au 2e, *la queue* est *ombrée*, mais le mur est resté *blanc*. La date du 1er état doit être *1632*, ainsi que l'indique une note *manuscrite* de l'artiste sur l'exemplaire de cet état qui est à Amsterdam.

Ventes : Liphart, 2e état, 312 — Hume, 787 — Didot, 1850 — Schloesser, 437 — Oppermann, 2e état, sur papier à la folie, 125 — Buccleuch, 1500 — Webster, 975 — Hulot, 1020 — Artaria, 2e état, 300 — Bouillon, 910 — Straeter, 1250 — Hansen, 255, de chez Thiermann.

Tous ces exemplaires sont en 1er état, sauf celui d'Artaria.

Il existe plusieurs *copies ;* la plus commune est celle où le graveur *a omis l'oiseau* qu'on aperçoit en l'air à droite en haut de l'estampe près d'un autre oiseau perché sur une branche sèche.

Le Retour de l'Enfant prodigue (B 91 — Cl 95 — W 96 — Bl 43 — D 76). — Sur le seuil d'une maison à gauche, l'enfant prodigue demi-nu ayant jeté près de lui son bâton de voyage, tombe à genoux dans les bras de son père qui le reçoit en pleurant; deux serviteurs sortent par une porte de droite lui apportant des vêtements, tandis que sa mère à gauche, entr'ouvrant le volet d'une croisée placée au-dessus de la tête du vieillard, contemple cette scène émouvante. Sur la marche : *Rembrandt. f. 1636.*

Cette petite pièce est charmante, et nous nous étonnons de ce qu'on lui fasse si peu d'honneur dans les ventes; elle est assez commune, *mais il faut l'avoir chargée de barbes*, les épreuves provenant de la planche usée étant sans valeur. — M. A. Legros affirme qu'elle n'est pas du Maître.

Ventes : Kalle, 171 — E. Galichon, 100 — Liphart, 312 — Didot, 105 — Oppermann, 116 — Webster, 29 — Hulot, 65 — Angiolini, 70 — Artaria, 45 — Rosenberg, 87.

Il existe des *copies* en contre-partie.

La Mort de la Vierge (B 99 — Cl 102 — W 104 — Bl 70 — D 102). — Sur un lit à baldaquin placé sur une estrade très basse, entourée de nombreux personnages, la Vierge étendue de gauche à droite est expirante, les deux bras sont hors du lit et la tête est légèrement penchée à droite sur l'oreiller que soulève saint Jean [1]. Un médecin consulte le pouls gauche, pendant que les saintes femmes qui sont autour du lit se lamentent ; à gauche un grand prêtre, la tête coiffée de la mitre, ayant près de lui un enfant de chœur portant une longue crosse. Sur le tout premier plan du même côté, un personnage vu presque de dos est assis à une table recouverte d'un tapis et sur laquelle est un grand livre ouvert. Au-dessus du lit à droite, une gloire d'anges légèrement esquissée. Tout à fait à droite, de lourdes draperies, et au tout premier plan se profile un fauteuil. Au bas à gauche : *Rembrandt f. 1639.*

Admirable et *superbe* pièce dont toute la partie principale, la *Vierge* et le *lit* ne sont indiqués *qu'au trait*, donnant ainsi par cette sobriété de moyens une puissance d'un effet extraordinaire qui synthétise encore, en la diézant, la scène sublime que l'artiste a reproduite. — M. A. Legros considère cette estampe comme *douteuse*.

Au 1er état, le fauteuil de droite du premier plan est *très légèrement ombré ;* au 2e il l'est complètement, dans les belles épreuves *les essais de pointe* dans la marge du bas subsistent encore; au 3e — la planche existe encore — toutes les barbes et les essais de pointe ont disparu.

La différence de prix entre le 1er et le 2e état sont extrêmement considérables, comme on peut s'en convaincre par les chiffres suivants :

Ventes : Guichardot, 1er état, 1020 — Liphart, 2e état, 551 — Didot, 2e état, 195 — Schloesser, 1er état, 4250 — Oppermann, 106 — Webster, 2e état, 115 — Hulot, 2e état, 485 — Holford, 3625, merveilleux 1er état, provenant de la collection Aylesford [2] — E. Galichon, 2e état, 275 — Cope, 2e état, 300 — Stracter, 2e état, 469.

Il existe des *copies* en contre-partie.

Saint Jérôme écrivant (B 103 — Cl 106 — W 108 — Bl 74 — D 106). — Au premier plan, un immense tronc d'arbre très ombré

[1] Et *non saint Joseph*, comme le suppose à tort Blanc ; le mari de la Vierge était mort longtemps avant elle, il l'était même avant Jesus Christ.

[2] Il y eut une vente Aylesford en 1893, peu importante, ce n'est pas de celle-là dont nous voulons parler ici, mais bien de celle à l'amiable que fit le célèbre collectionneur vers 1847 à Woodburn, qui paya la collection en bloc 75000 francs ; ce dernier revendit à Holford 17 pièces pour 88000 francs, parmi celles-ci figurant le *Rembrandt au sabre et à l'aigrette*, et le reste à Hawkins et au marchand Smith qui, à son tour, vendit le solde au *British Museum* pour 75000, le prix qu'avait *coûté le tout !*

derrière lequel émerge à gauche une tête de lion[1] ; au second plan, saint Jérôme assis et écrivant, son chapeau est près de lui, le saint qui a des lunettes est de profil à gauche, devant lui une tête de mort assez mal indiquée. A gauche au bas de l'estampe : *Rembrandt f. 1648.*

Cette pièce est dite : *Saint Jérome au tronc d'arbre.* Le 1er état est *avant* le nom et le millésime; le 2e avec ces indications. L'estampe ne semble pas terminée, il la faut avoir avec ses barbes, elle est *fort rare.*

Ventes : Hume, 2e état, 412 — Didot, même état chargé de barbes, 530 — Schloesser, même état, 375 — Oppermann, 212 — Buccleuch, 1er état, 1375 — Seymour Haden, 1er état sur japon, 775, provenant de la collection Camesina et Arozarena — Hulot, 2e état, 285 — Holford, 1er état sur japon, 1525, de chez lord Aylesford — Artaria, 2e état, 90 — Rosenberg, 200.

Saint Jérôme, dans le goût d'Albert Dürer[2] (B 104 — Cl 107 — W 109 — Bl 75 — D 107). — Assis sur un tertre le coude gauche appuyé, le saint coiffé d'un large chapeau est tourné à gauche et lit ; à droite le lion son fidèle compagnon vu de dos sur une roche surplombant un torrent ; à gauche, derrière le saint, un gros arbre fortement branché ; au second plan à droite un pont, et au fond des fabriques et un couvent à tour carrée ; le milieu du tertre vide de travaux. Pas de signature.

C'est une *admirable* pièce rare et du plus haut intérêt, elle n'est pas terminée ; saint Jérôme est indiqué au trait, la figure seule et le chapeau sont travaillés. On ignore l'année où elle a été gravée ; Middleton suppose que ce fut en 1653, Vosmaër en 1650 ; ce doit être vraisemblablement vers cette époque, car Rembrandt se servait beaucoup de la pointe sèche de 1650 à 1661. Il faut l'avoir avec ses barbes. On n'en connaît que deux états :

1er état. — Le pilier gauche du pont est formé par *trois traits.* Très rare.
2e état. — Le pilier a été *renforcé* de deux autres traits.

[1] La légende raconte qu'au désert le saint avait retiré une épine de la patte d'un lion qui, reconnaissant, le suivait partout et ne le quittait plus ; c'est ce qui explique la présence de l'animal dans toutes les estampes consacrées à saint Jérôme.

[2] *Dans le goût d'Albert Dürer !!* Voici certes une désignation singulièrement *fantaisiste,* et nous nous étonnons vraiment de ce que vient faire ici Albert Dürer, c'est sans doute à sa pointe sèche (B 59) que l'on veut faire allusion. Cependant, le style de l'estampe qui nous occupe est du plus pur style italien comme le reconnaît sir Seymour Haden dans *About Etchings,* le dessin qui est du Titien fut adjugé en 1865, à la vente du docteur Wellesley d'Oxford, par MM. Christie à M. Locker Sampson, il différait de notre eau-forte en ce que *le lion n'existait pas* et que le saint était remplacé par *une Vénus couchée.*

Mais, comme il est de tradition de répéter ce : *dans le goût d'Albert Dürer,* nous sommes parfaitement convaincu que ce que nous venons de dire sera considéré comme nul et non avenu, nous ne nous faisons pas la moindre illusion à cet égard et les catalogueurs futurs continueront à l'enregistrer comme par le passé ; nous avons cru cependant faire notre devoir en signalant aux collectionneurs cette vaste bourde qu'on réédite depuis tantôt 150 ans, car ce furent Gersaint Helle et Glomy qui, les premiers, dans le premier catalogue de l'œuvre du Maître (1751), se servirent de cette comparaison ; Bartsch et les autres emboîtèrent le pas sans le moindre souci de la vérité.

Ventes : Kalle, 900 — E. Galichon, 1er état sur japon, 2605 — Liphart, 501 — Hume, 750 — Didot, 1er état, 2100 — Schloesser, 2400 — Hebich, 750 — Oppermann, 337 — Griffiths, sur japon, 700 — Buccleuch, 1er état, 3100[1]; 2e état, 400 — Seymour Haden, 1er état sur japon, 1450 — Hulot, 325 — L. Galichon, 570 — Artaria, 1er état avec de grosses *barbes* dans la crinière du lion, 1240; 2e état, 460 — Bouillon, 195 — Straeter, 1662, sur papier à la folie. — Rosenberg, 2e état, 681, de chez Galichon.

Toutes les ventes où les états ne sont pas mentionnés sont des 2es états.

Ne pas confondre cette pièce et la précédente avec les cinq autres de même rubrique (B 100 — 101 — 102 — 105 — 106).

Saint François à genoux (B 107 — Cl 110 — W 112 — Bl 78 — D 109. — L'ermite est à genoux, de profil à gauche, au pied d'un gros arbre ; il prie devant un crucifix à gauche qui s'élève au milieu du bois masqué par le gros arbre, les mains jointes sont posées sur un livre ouvert. La partie droite de l'estampe n'est qu'esquissée, on aperçoit, avec une réelle bonne volonté, un autre religieux de profil à droite, et coiffé d'un capuchon, à genoux, appuyé sur une traverse de bois, priant également avec un livre. Tout en haut à droite, une chapelle bâtie sur les rochers qui occupent toute la partie droite de l'estampe. En bas du même côté dans une petite bande : *Rembrandt f. 1657,* et plus bas en caractères plus gros et comme écrits avec une plume d'oie, cette *même* inscription qui vient empiéter sur les premiers caractères très légèrement tracés.

Il y a deux états : dans le 1er, la figure du saint est peu ombrée et l'inscription *Rembrandt f. 1657* n'est pas *répétée,* toute la partie à droite de l'estampe est restée *blanche,* et tout le haut du corps du saint se détache vigoureusement sur un fond blanc complètement *vide* de travaux. Le 2e état est celui décrit. — On suppose que dans cette composition l'artiste a dû s'inspirer de quelques Maîtres italiens tels que Le Titien, Giorgione ou Campagnola. L'estampe est superbe et une *des plus rares* de l'œuvre ; à rejeter celles où les barbes n'existent pas.

Ventes : Kalle, sur japon, *un des plus beaux connus,* 2260 — Liphart, 1025 — Knowles, sur papier à la fleur de lys, 1187 — Didot, sur japon, 2420 — Schloesser, 375 — Buccleuch, 1er état, 2750 ; 2e état, 2500, les deux exemplaires provenaient de chez Hawkins — Seymour Haden, 1750 — Hulot, 1er état sur japon, 1050, provenait de la vente Arozarena[2] — Holford, 2e état (?), 2100 — Artaria, même état, 820 — Bouillon, 85, épreuve sans barbes — Straeter, 1er état, 2312, épreuve du cabinet Kalle.

[1] Provenait des collections Debois et Hawkins ; à la première elle fut adjugée 905 francs.

[2] Où elle fut adjugée 480 francs.

Le Tombeau allégorique (B 110 — Cl 112 — W 114 — Bl 80 — D 111). — Un tombeau au pied duquel gît un homme renversé sur le sol, les bras étendus; sur le tombeau, un socle portant un écusson au-dessus duquel deux génies ailés et de face sonnent de la trompette, ils tiennent une gerbe sur laquelle est perché entre eux deux, un oiseau aux ailes déployées. Dans les hachures du bas de l'estampe à droite : *Rembrandt f. 1658* [1].

Cette pièce est fort peu intéressante, nous ne la mentionnons qu'à cause de *son insigne rareté*. — On la désigne en Hollande sous le nom de *Le Phénix*, et on y voit une allusion à la statue du duc d'Albe renversée en 1577.

Ventes : Didot, sur japon, 2820 — Buccleuch, 875 — Hebich, 2550 — Artaria, 1340, du cabinet Aylesford.

La Médée (B 112 — Cl 113 — W 116 — Bl 82 — D 113). — Dans un temple à colonne, musiciens et nombreux personnages à gauche ; au milieu de l'estampe, sur une estrade, Jason et Créuse agenouillés devant un évêque qui, la crosse dans la main gauche, les bénit de la droite. Sous un baldaquin tout à fait à droite, on distingue la statue de Junon assise ayant près d'elle son paon. Vers l'escalier qui occupe le milieu de l'estampe et dans la pénombre, on voit s'avancer deux personnages. Dans la marge du bas de l'estampe, quatre vers en hollandais et *Rembrandt f. 1648*.

Cette pièce, qui devait illustrer une tragédie écrite par Jean Six, est fort peu intéressante, mais recherchée cependant. En voici les états :

1er état. — Avant la couronne sur la tête de Junon et le rallongement de la robe de Médée.
2e état. — Avant la couronne, mais la robe est rallongée.
3e état. — Avec la couronne et la robe rallongée.
4e état. — Avec le nom de l'artiste, la date et les vers.
5e état. — La marge où étaient les vers est coupée.

Ventes : Liphart, 4e état, 187 — Didot, 1er état, 710 — Schloesser, 1er état, 762 — Oppermann, 127 — Hebich, 1er état, 650 — Buccleuch, 4e état, 800 — Webster, 1er état, 625 — Seymour Haden, 1er état sur japon, 775 — Holford, 1er état, 800 — Artaria, 3e état, 620 — Bouillon, 4e état, 100 — Straeter, 2e état, 919, du cabinet Aylesford — Rosenberg, 4e état, 130.

Il existe des *copies*.

[1] Cette date presque *illisible* est discutée. Bartsch donne 1650, Claussin 1659, Blanc 1648, Rovinsky 1650, Middleton 1658; muni d'une loupe puissante nous avons examiné cette date avec un soin extrême, le 4 ou le 5 paraîtraient discutables, mais ayant revu scrupuleusement nombre de pièces bien millésimées par l'artiste et comparé ces deux chiffres, nous pouvons affirmer *avec certitude*, d'accord avec Middleton, que c'est bien *1658* qu'il faut lire.

La petite Bohémienne Espagnole (B 120 — Cl 122 — W 124 — Bl 83 — D 121). — A l'entrée d'un bois, deux femmes se dirigent vers la droite. La vieille duègne ou bohémienne est à gauche, elle est encapuchonnée et munie d'un long bâton qu'elle tient de la main gauche et semble s'appuyer sur le bras droit de la jeune fille. Le premier plan à droite devant les deux femmes, est vide de travaux. Sans signature, gravée probablement vers 1648.

Cette petite estampe devait servir d'en-tête à la tragédie de *Préciosa,* de Cervantès, dit Blanc, ou à la nouvelle *La Gitanilla,* dit Dutuit, ce qui nous paraît plus plausible. Quoiqu'il en soit, disons-le carrément, cette estampe ne vaut pas un clou, mais le monde est ainsi fait, et il y a des collectionneurs qui enfourchent des dadas quelques rosses qu'ils puissent être, et c'est le cas pour celui-ci. On se cabre quand on les voit payer les prix qu'on va lire; c'est sans doute cette mention de Bartsch : « *Un morceau extrêmement rare et du bon temps de Rembrandt* » qui a donné le coup de fouet et fait s'emballer le cavalier; il est fâcheux, vraiment, d'obéir ainsi à la chambrière et de n'avoir pas assez de bras pour arrêter le coursier.

Ventes : Hume, 1750 — Didot, 1960 — Hebich, 2200 !!! — Buccleuch, 1500 — Seymour Haden, 1225 — Hulot, 785 — Holford, 1125 — Artaria, 940 — Straeter, 1887.

Une *copie* a été faite par Bassan. — Nous n'avons mentionné cette pièce qu'à cause de *son extrême rareté.*

Le Vendeur de mort aux rats (B 121 — Cl 123 — W 125 — Bl 95 — D 122). — A gauche, à la porte d'une maison, un vieillard, le bras droit en écharpe, est en train d'acheter de la mort aux rats à un marchand ambulant qui se présente à lui, un sabre au côté, un haut bonnet sur la tête, un rat sur l'épaule gauche et une longue perche au bout de laquelle sont pendus d'autres rats à un panier rond; un enfant, une boîte à la main, accompagne le vendeur; à gauche de la porte un gros tonneau défoncé; au dernier plan à droite, une silhouette de chaumière. En bas de ce côté : *Rt 1632 ;* le *3* et le *2* sont *renversés.*

Au 1er état, dont il n'existe que *deux* exemplaires connus, au *British Museum* et à Dresde, *il n'y a point de tailles* sur le bouquet de branches qui émerge de la maison au-dessus du panier rond du vendeur; au 2e état, ces tailles existent.

C'est une fort jolie pièce qui est *très recherchée ;* planche habile, dit M. Legros, *mais qui n'a rien du style et de la vigueur du Maître.* — Il existe des *copies.*

Ventes : Didot, 810 — Knowles, 400 — Schloesser, 381 — Oppermann, 380 — Hebich, 370 — Buccleuch, 70 — Webster, 50 — Rosenberg, 300 — Dreux, 300.

Le Cochon (B 157) — **Le Chien endormi** (B 158) — **La Coquille**[1] (B 159).

Nous mentionnons ces pièces à cause de leur *insigne rareté*, quoiqu'elles n'aient vraiment rien de bien particulier qui les puisse désigner à l'attention publique ; les deux premières sont remarquablement bien gravées, nous n'hésitons pas à le constater ; quant à la dernière qui, trouvée dans la boîte d'un marchand des quais, serait délaissée pour *quarante sous* si on n'en connaissait l'extrême rareté, on la voit adjugée[2] modestement dans les ventes publiques 4 à 5000 francs, quand passe un des *quatre* exemplaires connus du 1er état *au fond blanc ;* on en demeure *baba,* et l'on se demande rêveur, s'il n'y a pas un traitement spécial pour les gens atteints d'hystérie artistique ; la famille devrait intervenir et les faire soigner, elle y trouverait certes son compte !!

Trois Mendiants à la porte d'une maison (B 176 — Cl 173 — W 173 — Bl 146 — D 172). — Un vieillard, le bras gauche en écharpe, coiffé d'un haut bonnet, sur le seuil d'une porte à gauche de l'estampe, donne l'aumône à trois mendiants ; un enfant vu de dos, un homme, et une femme qui porte un enfant sur son dos. En bas à droite : *Rembrandt f 1648.*

Jolie pièce qui doit être recherchée avec ses *barbes.* — Il existe des *copies.*

Ventes : Guichardot, 1905 — Didot, 820 — Oppermann, 2e état, 241 — Knowles, 409 — Hebich, 500 — Buccleuch, 725 — Hulot, 220 — L. Galichon, 1er état, *avant les contre-tailles* sur le mur près du nez du maître de la maison, 600 — Artaria, même état, sur japon, 400 — Bouillon, 135 — Hansen, sur papier à la fleur de lys, 419.

Le Lit à la Française (B 186 — Cl 183 — W 183 — Bl 283 — D 183). — Sur un lit à baldaquin et à colonnes courtes, un homme et une femme[3] se rappellent le précepte de l'Evangile : *Croissez et multipliez,* et le mettent chrétiennement en pratique. Près d'eux, une petite table recouverte d'un tapis, sur laquelle sont déposés un verre et un plateau ; la toque à plumes de l'amoureux est posée sur une des colonnes du lit. En bas de l'estampe à gauche : *Rembrandt f 1646.*

Pièce de toute *rareté*[4], nombre d'épreuves ayant été anéanties à cause du sujet ; la mal n'est du reste pas grand, la pièce étant *fort médiocre.* La

[1] Dite encore : *Tigre* ou *Damier.*

[2] Ventes : Hume, 1er état, 5000 — Buccleuch, 1er état, 4625 ; 2e état, 1000 francs !!!

[3] Celle-ci a *quatre bras.*

[4] Elle est considérée par certains comme n'étant pas du Maître.

planche a été *coupée* deux fois, voici les différentes dimensions dans ses trois états :

1er état. — Hauteur 156 mm — Largeur 226 mm
2e état. — Hauteur 126 mm — Largeur 226 mm
3e état. — Hauteur 126 mm — Largeur 176 mm

Les belles épreuves ont leurs *barbes*. — Il existe une *copie* moderne en contre-partie.

Ventes : Didot, 3010, de chez Esdaile[1] — Schloesser, 1510, de chez Alferoff — Buccleuch, 1470, de chez Didot, 50 % de baisse !!! — Hulot, 925, elle provenait de chez Arozarena — adjugée 401 — qui la tenait de la vente Férol — Artaria, 1000.

Toutes ces épreuves étaient du 2e état.

Le Moine dans le blé (B 187 — Cl 184 — W 184 — Bl 152 — D 184). — Dans les blés, une sandale s'étant échappée de son pied, un moine dans une posture qui fait supposer qu'il ignore complètement le commandement de Dieu : *L'œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement ;* à gauche de l'estampe, une cruche, et au tout dernier plan, la silhouette d'un paysan qui s'éloigne. Sans signature.

Toute petite pièce *sans aucune valeur*, si ce n'est sa *très grande rareté*, payée des prix vraiment scandaleux. Le catalogue de Burgy (1755) l'a rubriquée : *Le joli manœuvre du Moine dans le bled.* — Il faut l'avoir avec ses *barbes*. — Il en existe une *copie*, reconnaissable à une ligne qui est parallèle au bas de l'estampe.

Ventes : Didot, 1900 — Hebich, 700 — Buccleuch, 720 — Hulot, 445 — Artaria, 450

L'Espiègle (B 188 — Cl 185 — W 185 — Bl 153 — D 185). — Au coin d'un bois à gauche, une bergère est assise gardant son troupeau et tressant une couronne ; à ses pieds, couché à plat ventre, un patour, un hibou sur l'épaule, joue de la flûte, jetant un regard indiscret sous les jupes légèrement retroussées de la femme ; le berger a posé sa houlette contre un vieux tronc d'arbre. Au milieu du bas de l'estampe : *Rembrandt f 1642.*

1er état. — Avant le nom et l'année et *avec l'ombre* au-dessus du chapeau de la bergère.
2e état. — Avec le nom et l'année, l'ombre effacée.
3e état. — L'ombre est rétablie.
4e état. — La tête, qui existe aux trois états précédents, et que l'on voyait dans les arbres, à la hauteur de la houlette, a disparu.

[1] Cette épreuve avait primitivement passé par les cabinets J. Barnard et Hibbert, elle fut adjugée à M. Colnaghi de Londres.

Cette pièce, très rare, est *extrêmement poussée*. — Il existe des *copies* en contre-parties.

Ventes : Liphart, 712 — Didot, 720 — Schloesser, 1225, provenant de Liphart — Oppermann, 125 — Hulot, 1300, de chez Didot — Artaria, 4e état, 300 — Hansen, 62 — Prince Waldburg Wolfegg, 1612.

Toutes ces épreuves sont du 2e état, à l'exception de celles d'Artaria.

La Femme devant le poêle (B 197 — Cl 194 — W 194 — Bl 161 — D 194). — A gauche de l'estampe, tout le haut du torse nu, une femme de profil à droite, les yeux baissés, le bras droit appuyé sur sa chemise, est assise près d'un poêle, la tête nue. Sur le tuyau on lit : *Rembrandt f 1658.*

La pièce n'est pas fameuse, le *nu* étant le seul point *faible* de Rembrandt ; elle est cependant assez recherchée, mais il faut l'avoir *avant la clef*[1] *au poêle et avec le bonnet*, ou tout au moins, *avec le bonnet et avec la clef.*

Ventes : Liphart, sur japon, *avant la clef* avec le bonnet, 487 — Didot, même état sur japon, 870 — Schloesser, même état, 751 — Oppermann, sur japon, 326 — Buccleuch, même état, 1100; sans le bonnet, 425, toutes deux de chez Hawkins — Webster, sans la clef, 412; sans le bonnet, 425 — Hulot, état Liphart, sur japon, 500; avec la clef et sans le bonnet, 410 — Artaria, état Liphart sur japon, 800 — Heredia, sur japon, 200 — Prince Waldburg Wolfegg, 2512.

La Femme à la Flèche (B 202 — Cl 199 — W 199 — Bl 166 — D 199). — Complètement nue, vue de dos, assise sur sa chemise, la tête légèrement tournée à gauche, la jambe droite ramenée sous elle, une femme tient dans sa main droite levée une flèche la pointe en haut ; à ce bras est un bracelet ; à gauche de l'estampe une draperie. Dans le coin gauche en bas : *Rembrndt* (sic) *f. 1661*, la lettre *a* manque et le *d* est renversé.

Rovinsky donne les trois états suivants :

1er état. — Avant les contre-tailles sur la joue gauche.
2e état. — Avant les contre-tailles sur le bas de la chemise.
3e état. — Avec ces contre-tailles.

Cette estampe est *rarissime*, c'est *la meilleure figure nue* de Rembrandt ; dans le 1er et le 2e état le *nom* et la *date* sont à *peine visibles*. Cette pièce est la *dernière* qu'ait gravée le Maître.

Ventes : Didot, 280 — Knowles, fort chargée de barbes ; 1er état, le nom de Rembrandt, repris plus tard à la pointe sèche, est à peine lisible, 806, de

[1] La *clef* n'apparaît qu'au 4e *état*.

chez Wolterbeck — Schloesser, même état que Knowles, 476 — Buccleuch, 1er état, 1250 — Webster, 787, de chez le comte de Fries et de Verstolk — Seymour Haden, état vente Knowles, 1050 — Artaria, 1er état, 581; 2e état, 375; 3e état, 350.

Vue d'Omval (B 209 — Cl 206 — W 206 — Bl 312 — D 206). — A gauche de l'estampe, un bouquet d'arbres au pied duquel deux personnages sont assis et difficiles à distinguer dans la pénombre; à droite au second plan, occupant tout le reste de l'estampe, un fleuve devant lequel un homme est debout tournant le dos et regardant passer un bateau qui se dirige vers la gauche, abritant sous sa tente des personnages. Sur la rive opposée, maisons, moulins et barques. En bas dans le coin droit : *Rembrant* (sic) *f 1645.*

Estampe *très remarquable,* difficile à rencontrer en belle épreuve; le cuivre a mal mordu et certaines parties reprises à la pointe sèche donnent des noirs vraiment par trop accusés qui nuisent à la beauté de la pièce. Au 1er état, tout en haut dans le coin, on remarque *des essais de pointe* qui ont presque disparu au 2e — de *toute rareté.*

Rovinsky dit qu'il existe des dernières épreuves où les deux personnages de la pénombre ont été remplacés par *un enfant qui fait des bulles de savon* et *une carte* sur laquelle est écrite : *Leven-2.*

Ventes : Hume, 1100, de chez Barnard — Didot, avec le fond et les bords sales, 950, de chez Marshall — Griffiths, de chez Debois et Brook, 375 — Buccleuch, 1100, toute première épreuve — Webster, 900 — Hulot, avant la planche nettoyée, 500 — Holford, 8000, épreuve *admirable* — Artaria, état avec les *essais de pointe* dans le coin du haut, et des barbes sur le nom de Rembrandt, sur papier à la folie, 2000, provenait du cabinet de Festeticsz — Bouillon, 170 — Straeter, 2875, de la collection Hebich — Reiss, 1100.

Le Paysage aux trois Arbres (B 212 — Cl 209 — W 209 — Bl 315 — D 209). — Au premier plan à droite d'un paysage plat au clair horizon qui forme le fond de l'estampe, mais au ciel chargé d'orage à gauche, trois gros arbres mêlant leur feuillage se détachent sur un tertre sombre au pied duquel, dans une mare à gauche, un homme et une femme pêchent à la ligne; à travers les arbres on aperçoit une charrette se dirigeant vers la droite. Dans le haut du coin gauche, des rayons exécutés au tire-ligne simulent une pluie d'orage. Sous la touffe de joncs de la mare, au tout premier plan, on lit *très difficilement* à gauche : *Rembrandt f. 1643.*

On distingue, en y prêtant beaucoup d'attention, tout à fait à droite dans la partie basse la plus ombrée de l'estampe, *deux personnages assis.* Quant *au prétendu fantôme,* censé vu dans la partie claire du ciel presqu'au milieu de

l'estampe, c'est une pure fantaisie de cerveau malade qui l'a créé, est-ce qu'on a pas toujours fait dire aux nuages et aux cloches tout ce que l'on voulait!! il n'y a donc rien dans cette pièce que ce que Rembrandt y a voulu mettre, car, à son époque, on n'avait point encore inventé le petit jeu de : *Où est le chat ?* et : *Cherchez la bergère !*

Cette estampe admirable est le plus *merveilleux paysage* qu'ait gravé le Maître, et il est à juste titre *célèbre* entre tous. Il n'existe qu'un seul état, mais les exemplaires sont souvent très différents de beauté, le tirage jouant, on le sait, un grand rôle dans la qualité de l'épreuve, les *premiers* présentent des *barbes* dans le ciel.

Quoique cher, elle n'est pas payée à sa valeur, quand on la compare à certaines autres pièces très inférieures et qui, malgré cela, atteignent des prix très sensiblement supérieurs. L'épreuve du *Département des Estampes* acquise en 1816 fut payée 150 francs! Rovinsky affirme que le fond et les ombres sont teintées à la fleur de soufre, l'éminent directeur du Cabinet des Estampes d'Amsterdam, M. van der Kellen, opinerait plutôt pour la pierre ponce douce; quant à nous, ayant examiné à la loupe différentes épreuves, nous n'hésitons pas à croire que ces teintes, extrêmement légères, ont été obtenues à l'aide d'un grain de résine ou de fleur de soufre, elles n'existent du reste que dans les *toutes premières épreuves*, et encore d'une façon fort peu marquée.

Ventes : Howard[1], 1675 — Liphart, 3812 — Hume, 3000 — Didot, 2000 — Knowles, 2625, de chez Marochetti — Schloesser, 2137, un *des plus beaux connus* — Griffiths, 3125, de chez Maberley — Buccleuch, 4125, de chez Hawkins — Webster, 2225 — Seymour Haden, 3700 — Hulot, 1000 — Holford, 4250 — Angiolini, 981 — Artaria, 1400 — Straeter, 6000, *admirable* exemplaire de chez Hebich — Miller Whitehead, 2000 — Battig, 3075[2], de chez Buccleuch, sur papier à la folie — Defer Dumesnil, 2100, épreuve doublée — Rosenberg, 2262, sur papier aux fleurs de lys — Reiss, de la collection Johnson, 5875.

Il existe de nombreuses *copies* par Novelli, L. Maroy, Baillie, R. Byron, etc.

L'Homme au lait (B 213 — Cl 210 — W 210 — Bl 316 — D 210). — A droite de l'estampe, sur une route, un homme portant à l'aide d'une traverse qui est sur ses épaules deux bidons de lait, un chien court près de lui, il est vu de dos et s'éloigne; à sa droite la mer sans borne avec des navires ; en contre-bas à gauche de l'estampe, bouquet d'arbres, chaumière et mare avec un canot; de ce même côté gauche à l'horizon, une légère silhouette de collines. Sans signature.

Pièce *rare* et recherchée avec ses *barbes*. — Il n'existe que deux états :

1er état. — Avant les collines indiquées à l'horizon — *rarissime*.
2e état. — Avec les collines.

[1] Un fait curieux à signaler, c'est que dans cette collection très remarquable, il n'existait que ce *seul* échantillon du Maître.

[2] Acheté par le docteur Elischer de Budapest.

Ventes : Hume, 2e état, 682 — Liphart, 2e état, 625 — Didot, même état, 1720, *superbe* exemplaire de chez Böhn — Knowles, 1050 — Schloesser, 1625 — Buccleuch, 1er état, 5125, de chez lord Aylesford et Hawkins; 2e état, 1000 — Webster, 1025 — Hulot, 925, sur japon, de chez Esdaile — Holford, 1er état sur japon[1], 3625, de chez lord Aylesford; 2e état (?) — Angiolini, avec barbes sur japon, 812 — Artaria, 1er état, 310!!! 2e état, sur papier à la folie, 882.

Il existe des *copies*.

Le Paysage aux trois Chaumières (B 217 — Cl 214 — W 214 — Bl 318 — D 214). — Sur le bord d'une route qui occupe la gauche de l'estampe, trois chaumières presque sur la même ligne perpendiculaire; à droite sur le tout premier plan du même côté, un grand arbre très feuillé et très branchu. Dans le bas du coin gauche : *Rembrandt f. 1650.* Le cuivre est cintré par le haut.

Voici les états :

1er état. — Le devant de la première chaumière n'a qu'une *seule* taille perpendiculaire et la pièce n'est pas terminée; il y a des parties *blanches* sur la route — *rarissime*.

2e état. — La pièce est terminée, il y a une contre-taille sur le toit de la troisième chaumière.

3e état. — Contre-taille sur le devant de la première chaumière.

Encore un des meilleurs paysages, rare et *très recherché* qu'il faut avoir, inutile de le répéter, comme toutes les pointes sèches avec ses barbes. M. A. Legros dit que cette pièce *peut être du Maître*, mais néanmoins il laisse planer un doute sur son authenticité. — Il existe des *copies;* une ancienne, est surtout particulièrement trompeuse.

Ventes : Guichardot, 1280 — E. Galichon, 1200 — Liphart, 912 — Hume, 825 — Didot, 3e état très chargé de barbes, 1000 — Schloesser, 1000 — Hebich, 3e état, 1260 — Buccleuch, 1er état, 6875, de chez Hawkins — Webster, 3e état, 1250 — Holford, 1er état, 6875; 2e état, 2500, toutes deux de chez lord Aylesford — Artaria, 2e état, 870 — Stracter, 1er état sur japon, 5500, de chez Weber.

Le Paysage à la Tour carrée (B 218 — Cl 215 — W 215 — Bl 319 — D 215). — Au milieu d'un petit hameau — Raarep, sans doute — qui s'étend sur la gauche, on aperçoit une cour carrée; une barrière de bois montant sur le premier plan à droite, occupe plus des deux tiers de l'estampe. Dans le bas du coin droit : *Rembrandt f. 1650.*

C'est une pièce *rare* et *très recherchée*, nous la notons à ce titre, éprouvant pour elle fort peu d'emballement; du reste, nous croyons qu'on en revient

[1] Pourquoi cette baisse de 1000 francs pour *le même exemplaire* ? Cruelle énigme ! !

un peu et, à moins de qualité exceptionnelle, les prix auraient plutôt tendance à fléchir.

Le 1er état, dans lequel *le mur* de l'arche du pont qui est à droite de la tour présente *une partie claire* et *une partie ombrée*, n'existe qu'à *trois exemplaires ;* ils se trouvent au *British Museum*, au Musée d'Amsterdam et, croyons-nous, chez le baron Edmond de Rothschild.

Ventes : E. Galichon, avant le trait échappé *qui coupe* le nom de Rembrandt aux lettres *br*, 850 — Liphart, 512 — Hume, 446 — Didot, 610, très chargé de barbes — Knowles, 375 — Schloesser, 462 — Buccleuch, 1er état sur japon, provenant de chez Hawkins, 7375 — Hulot, 300 — Holford, 1er état, 3250, de chez lord Aylesford — Artaria, 670, dernier état — Bouillon, 420, avec la planche sale — Straeter, tout le mur est ombré, 2e état, 544, de chez Camberlyn, où elle fut adjugée 251 — Hansen, de chez lord Aylesford et Chambers Hall, 862.

Ne pas confondre cette estampe cintrée par le haut avec *Le Paysage à la Tour* (B 223) dont nous nous occuperons tout à l'heure.

Le Canal (B 221 — Cl 218 — W 218 — Bl 322 — D 218). — Quelques chaumières entourées d'arbres sur le milieu de l'estampe, et une à gauche, derrière laquelle on distingue un bateau à la voile ; sur le devant, un petit canal qui fait le coude à gauche ; dans le fond à l'horizon, un village avec son église. Sans signature.

Pièce *très rare*, très cher, mais d'un médiocre intérêt ; Middleton et von Seidlitz la croient gravée vers 1652. Le 1er état est *au fond sale* et à la planche *non ébarbée ;* le 2e est ébarbé. — Il existe des *copies*.

Ventes : E. Galichon, épreuve *hors ligne* chargée de barbes, 2000 — Didot, 980 — Oppermann, 100 — Hebich, 1000 — Buccleuch, 3000, de chez Hawkins — Wesbster, sur japon, *une des plus belles connues*, 3125, du cabinet Verstolk de Soelen — Hulot, 405 — Artaria, 1680 — Straeter, 1887, de chez Weber — Reiss, 1500.

Le Paysage à la Tour (B 223 — Cl 220 — W 220 — Bl 324 — D 220). — A droite d'un bouquet d'arbres peu élevés, une chaumière, et au dernier plan une tour surmontée d'un dôme ; au pied de cette tour à gauche, est accolée une construction plus basse. Le tout premier plan à droite de l'estampe, vide de travaux. Sans signature.

Très rare, très cher, très apprécié. — On croit que c'est le petit village où naquit la seconde femme de Rembrand ; c'est cette raison sans doute qui fait rechercher la pièce, plus encore que sa véritable valeur artistique. Nous n'ignorons pas que tous les *paysages* de Rembrandt sont *très chers ;* mais il n'est vraiment pas rationnel de voir payer cette petite pièce des prix atteints difficilement par l'admirable *Paysage aux trois Arbres ;* on devrait cependant comprendre qu'il n'y a pas de comparaison possible entre ces deux estampes, et que la dernière que nous avons mentionnée

est de cent coudées supérieure à *La Tour ;* mais tous les raisonnements tombent devant l'entêtement du collectionneur qui est un peu — honni soit qui mal y pense, car nous sommes de la confrérie — très fortement mouton de Panurge en consultant beaucoup plus le goût du jour que le sien propre; on arrive ainsi, par une obstination que rien ne saurait justifier, à maintenir des cotes tout à fait hors de proportion avec la valeur de l'objet.

Etant donné les *gros* prix pratiqués, nous croyons devoir donner les différents états de cette estampe pour payer au moins avec connaissance de cause :

1er état. — La tour est surmontée d'une petite *coupole* terminée en pointe, dans le ciel à gauche de longues hachures zèbrent la planche et une *tache d'acide* ronde apparaît dans le coin droit.

2e état. — La coupole existe encore, mais les *taches noires* et longues produites par les hachures ont été *effacées ;* elles sont encore un peu visibles cependant.

3e état. — Coupole et taches ont disparu.

Ventes : Kalle, 3e état, 1287 — Hume, 2e état, 5750 — Didot, 2e état, 730 — Hebich, 2e état, 510 — Schloesser, 3e état, 500 — Griffiths, 1er état, *hors ligne*, 7500, achetée par M. Dutuit — Buccleuch, 1er état, 6500; 3e état, 1175 — Webster, 3e état, 825 — Seymour Haden, 1er état sur fin japon, 4550; 3e état, 1275, de chez Kalle — Hulot (?), 700 — Artaria, 3e état sur papier à la folie, du cabinet Verstolk, 1400 — Straeter, 3e état, 606, de la vente Debois où elle fut adjugée 166.

Il existe des *copies*.

La Chaumière et la Grange à foin (B 225 — Cl 222 — W 222 — Bl 327 — D 222). — Au milieu de l'estampe, une chaumière, à gauche de laquelle se trouve une grange à foin vide, sous laquelle est remisée une charrette ; à droite de la chaumière, un petit pont, que traversent une paysanne et son chien. Un enfant assis pêche dans le ruisseau sur lequel le pont est établi, près de lui un autre enfant tient un panier. Au fond, très légèrement silhouettés, un château et des arbres ; à gauche, une ville avec moulin et clochers. En bas dans le coin droit : *Rembrandt f. 1641.*

Ventes : Kalle, 800 — E. Galichon, 1510 — Hume, 2021 — Liphart, 514 — Didot, 1420 — Hebich, 1150 — Schloesser, sur papier à la fleur de lys, un *des plus beaux connus*, 1875, provenant de chez Debois, adjugé 272, qui le tenait du cabinet Poggi — Oppermann, 762 — Buccleuch, 1750, de chez Hawkins — Webster, 2400, *superbe* — Seymour Haden, 950 — Fisher, 1275 — Holford, 1875 — L. Galichon, 1205 — Artaria, épreuve de 13mm plus haute que les épreuves courantes, pleine de barbes, 1170 — Bouillon, 280 — Straeter, une *des plus belles connues*, 5500, de chez Hume — Defer Dumesnil, 950 — Rosenberg, 2000, de chez Verstolk, Barnard et Buccleuch — Hansen, 687 — Dreux, 1550.

Très belle pièce dont il existe des *copies*.

Le Verger et la Grange (B 230 — Cl 227 — W 227 — Bl 330 — D 227). — Tout à fait à gauche, une maison couverte en chaume, puis un verger à droite de cette maison ; également à droite, dans une allée indiquée par des piquets, un homme un bâton sur l'épaule s'éloignant. Tout au fond et dans le berceau formé par les arbres, un personnage à cheval, très difficile à distinguer. Sans signature.

Estampe *rarissime*, ne figurant même pas à l'exposition qui fut faite de l'œuvre du Maître en 1899, au *British Museum*. — La planche au 1er état mesurait en largeur 204mm, et au 2e 162mm ; quant à la hauteur, elle n'a pas variée et est restée de 90mm dans les deux états.

Ventes : Didot, 2e état, 1980 — Schloesser, 2500, de chez Didot — Holford, 4250, de chez lord Aylesford.

Le Moulin de Rembrandt (B 233 — Cl 230 — W 230 — Bl 333 — D 230). — A gauche de l'estampe, un moulin à vent sur le premier plan ; au second plan, presque accolée, une chaumière carrée couverte en tuiles ; à droite, la campagne nue. Dans le bas du coin droit : *Rembrandt f. 1641.*

Nommé à tort *Le Moulin de Rembrandt*, ce n'est point là que naquit le Maître, mais bien à Leyde. Dans toutes les épreuves on remarque *des craquelures* dans le ciel, cela tient au vernis qui a crevé pendant la morsure, ces *craquelures* s'atténuent au fur et à mesure du tirage, dans les toutes premières épreuves elles sont *plus accentuées*.

Il existe plusieurs *copies ;* l'une, entre autres, gravée en 1844 par une femme amateur atteint une telle perfection qu'elle donne, dit Maberley, l'illusion de l'original.

Ventes : E. Galichon, 600 — Didot, 410 — Schloesser, 263 — Oppermann, 126 — Hebich, 400 — Griffiths, 305 — Buccleuch, 650 — Webster, 300 — Seymour Haden, 1725 — Holford, 525 — L. Galichon, 195 — Artaria, 900, les *craquelures* sont très apparentes et il y a des barbes sur la date et le nom de Rembrandt — Bouillon, 175 — Straeter, 1150 — Rosenberg, 250 — Hansen, 1462, de chez Verstolk et Buccleuch.

La Campagne du Peseur d'or (B 234 — Cl 231 — W 231 — Bl 334 — D 231). — Grand paysage plat en largeur, sans caractère, à gauche à l'horizon, un village avec une église qui le domine ; très à gauche du rideau d'arbres qui occupe le milieu de l'estampe, une tour ronde surmontée d'une girouette. Dans le bas du coin gauche : *Rembrandt 1651.*

C'est la campagne de Uytenbogaert, l'ami de Rembrandt ; c'est une grande esquisse fort recherchée et *extrêmement rare*, traitée d'une façon très sommaire à la pointe sèche. Il y a des tirages sur *japon jaune* chargés de

barbes qui sont *très beaux :* nous trouvons la pièce un peu surfaite, surtout quant au prix.

Ventes : E. Galichon, 700 — Liphart, 1312 — Didot, 1100 — Knowles, 825 — Hebich, 650 — Schloesser, 1000, *une des plus belles connues* — Oppermann, chargée de barbes, 1062 — Buccleuch, sur japon, 5250, de la collection Hawkins — Webster, 2800, sur japon, chargée de barbes — Holford, même condition, 1800 — Artaria, 660 — Straeter, 975, de chez Coppenrath — Rosenberg, 1181, sur papier aux fleurs de lys, de chez Camesina, Coppenrath et Straeter — Reiss, 1725.

Citons encore pour mémoire les paysages suivants qui, malgré leur moindre importance, sont d'une *extrême rareté : Le Paysage à la Vache* (B 206). — *Les deux Maisons avec pignons pointus* (B 214) que l'on ne rencontre guère que *lavé à l'encre de chine,* ce qui avait fait croire un instant que cette pièce, ainsi que quelques autres, étaient des dessins originaux ; il en résulta même qu'au début de leur apparition ils furent vendus comme tels. On alla jusqu'à dire que c'était une supercherie de Rembrandt exécutée dans le but bien déterminé de tromper les amateurs ; ceci n'a jamais été prouvé et reste à l'état de pure hypothèse. — *La Terrasse* (B 216). — *Le Canal à la petite Barque* (B 240). — *Le grand Arbre* (B 241). — *Le Pêcheur dans une Barque* (B 243). — *Le Paysage au Canal* (B 244). — *La Maison basse sur le bord du Canal*[1] (B 245). — *Le Pont de Bois* (B 246). — *Le Paysage aux Palissades* (B 247). — *Le Paysage non fini* (B 255). — *Le Paysage aux deux Pêcheurs,* signalé dans le catalogue Denon et *inconnu* à Bartsch et à Blanc ; disons encore en un mot que presque *tous les paysages* de l'artiste sont *très rares* et *très chers.*

Faustus (B 70 — Cl 267 — W 272 — Bl 84 — D 259). — Debout dans son laboratoire, tourné vers la droite, coiffé d'un bonnet, vivement éclairé et vêtu d'une longue robe, le docteur légèrement penché en avant, les deux mains appuyées sur sa table, interroge anxieux les signes cabalistiques qui lui apparaissent sur la fenêtre placée au milieu du fond de l'estampe. Derrière lui, une tête de mort, et devant lui sur le premier plan, un globe terrestre, des papiers et un gros livre à fermoir. Sans signature[2].

Superbe pièce dont le *cuivre existe* encore. — Le 1er état est *avant la troisième taille* sur le livre à fermoir et le travail de pointe sèche sur l'épaule droite.

Ventes : E. Galichon, 1er état sur chine, 850 — Kalle, 637 — Liphart, 812 — Didot, 550 — Schloesser, 251 — Oppermann, 2e état, 350 — Buccleuch, sur japon, 1375, de chez Hawkins — Webster, 600 — Fisher, 210 — Gutekunst,

[1] Il n'en existe, paraît-il, que *trois exemplaires,* l'un au *British Museum,* l'autre à Amsterdam, et un troisième adjugé à la vente Webster (9000 francs), il provenant de chez lord Aylesford.

[2] La plupart du temps on assigne des dates aux pièces qui n'en ont pas, mais les avis sont si partagés et les écarts quelquefois si grands entre les différents catalogueurs, que nous croyons souvent préférable de nous abstenir de les relater ici, tellement cela nous semble hypothétique.

2e état, 310 — L. Galichon, 380 — Artaria, très chargée de barbes, 820 — Straeter, 1262, provenait du cabinet de Fries — Rosenberg, 2e état, 375.

Toutes les épreuves ci-dessus sont de 1er état, sauf indication contraire.

Il existe une *copie*.

Le vieux Haaring (B 274 — Cl 271 — W 276 — Bl 178 — D 261). — Assis de face dans un fauteuil, la main droite ramenant son manteau à la hauteur de la ceinture, et l'autre pendant négligemment, le vieil homme aux chevaux bouffants et grisonnants recouverts d'une calotte regarde de face. Il est vêtu d'un justaucorps avec un large col blanc serré par une cordelière d'où pendent deux glands. Derrière lui, est une large croisée grillée avec un rideau à gauche. Ni signature, ni date [1].

Il y a trois états :

1er état. — Epreuve d'essai *unique* qui se trouve à l'*Albertine de Vienne*, provenant de la collection Barnard. Ce n'est guère qu'une esquisse; le rideau, à gauche, tombe droit sans empiéter par un pli sur la croisée, *l'expression du visage* n'est pas la même que dans les états suivants.

2e état. — Avant le châssis qui se trouve au milieu de la grille de la croisée et avant l'empiètement du rideau.

3e état. — Avec le châssis et avec le rideau émergeant sur la croisée.

C'est sans conteste le plus beau des portraits, *c'est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre* du genre, laissant loin derrière lui celui de *l'avocat Tholing* que nous allons mentionner tout à l'heure. Il est *extrêmement rare* en 2e *état*.

M. Alphonse Legros, l'éminent peintre-graveur, consulté par nous sur ce portrait, n'hésite pas à le déclarer *carrément faux ;* nous nous contentons d'enregistrer son opinion, désolé de notre désaccord.

Ventes : Hume, 6375 — Didot, 2900, une autre épreuve sur parchemin, du même état, peut-être unique dit le catalogue, 300! — Hebich, 2e état, 5500 — Buccleuch, 1750, de chez Hawkins — Holford, 4750 — Angiolini, 2e état (?), 8515 — Artaria, 2740 — Straeter, 2e état, 6625, de la collection Danby Seymour, l'épreuve était *exceptionnelle*.

Les épreuves ci-dessus dont l'état n'est pas indiqué étaient, croyons-nous, du dernier état. — Il existe une *copie*.

Jean Lutma (B 276 — Cl 273 — W 278 — Bl 182 — D 265). — Tournant le dos à une croisée, assis presque de face dans un fauteuil sur le bras duquel il s'appuie, la tête coiffée d'une calotte de velours, le célèbre orfèvre tient dans sa main droite une statuette; sur la table

[1] Date présumée, 1656.

à droite, on aperçoit un marteau et un plat d'argent ; la tête souriante et fine se détache suprêmement distinguée. A droite dans le haut de la croisée : *Rembrandt f. 1656*, et au-dessus de la table du même côté : *Joannes Lutma...* écrit par une main étrangère.

Le 1er état, très rare, est *avant la croisée*, les noms de Rembrandt, de Lutma et la date ; le 2e état est avec la croisée et les inscriptions ci-dessus mentionnées. C'est un *pur chef-d'œuvre* et un des plus beaux, et surtout un des plus séduisants portraits gravés par le Maître ; malheureusement cette admirable planche a été abimée, et on en a fait ce qu'on appelle le 2e état qui n'est pas, affirme M. A. Legros, de la main de Rembrandt. Il y a encore un 3e état très mauvais, mais *excessivement rare*, dont il existe une épreuve au Musée d'Amsterdam, elle provient de la planche réduite à 185 mm, elle faisait initialement en hauteur 198 mm.

Ventes : E. Galichon, 1er état sur japon, 3600 — Hume, même état, 3875, de chez Hibbert — Didot, même état sur japon, 3900, venait de chez Camberlyn, où elle fut adjugée 2605 — Knowles, 1er état, 4400, de chez Hawkins ; 2e état, 750 — Webster, sur vélin fin, 1er état, 800, de chez Hawkins — Seymour Haden, 1er état, 4250 — Fisher, 3e état, 105 — Hulot, 1er état sur japon, 3700, provenait de chez Didot — Holford, 1er état *non terminé*, l'eau-forte ayant mal mordu, dit le catalogue, 425, de la collection Barnard ; le même état, 4500 — Angiolini, 1er état, exemplaire *superbe*, 6250 — Artaria, 1er état, 2000 ; 2e état, 120 — Bouillon, 1er état, chargé de barbes, 2620 — Straeter, 1er état, 1375, des collections Six et Festetiesz — Defer Dumesnil, 2e état, 590, épreuve signée au verso P. Mariette, 1668 — Rosenberg, 2e état, 225 — Hansen, 2e état, 345.

Ephraïm Bonus (B 278 — Cl 275 — W 280 — Bl 172 — D 256). — Coiffé d'un chapeau à larges bords, le manteau sur l'épaule laissant voir un ample col blanc, portant moustache et barbiche, Ephraïm Bonus descend se dirigeant vers la droite un escalier, sur la rampe duquel il appuie la main droite dont l'index est orné d'une bague. En bas du coin droit : *Rembrandt f. 1647*.

Cette estampe est dite aussi *Le Juif à la rampe*, elle est *célèbre* et *rare*, mais c'est une réputation usurpée et, suivant nous, c'est un des moins bon portrait gravé par l'artiste. M. A. Legros *trouve la planche très habile, mais ne la croit pas de Rembrandt*. Du 1er état, dont la caractéristique la plus marquante est la *bague noire*, il n'existe que *trois exemplaires* connus, ils sont actuellement : l'un au *British Museum*, acquis en 1847, à la vente Verstolk de Soelen, pour 1650 florins, soit environ 3960 francs, après avoir passé par les cabinets Denon, Wilson ; l'autre au Musée d'Amsterdam, quand au troisième, il passa à la vente Holford en 1893.

Ch. Blanc reste plein d'admiration devant la réflexion que ce portrait a suggérée à Wilson dans le catalogue qu'il a fait de l'œuvre du Maître où il dit : « *Il semble réfléchir sur la maladie d'un de ses clients* », et il ajoute, diézant encore la note : « *On dirait, en effet, qu'il délibère s'il ne remontera*

pas l'escalier ! » Nous ne partageons pas l'emballement de l'éminent écrivain d'art sur ce morceau que nous trouvons raide et sans accent.

Les prix suivants donneront cependant raison sur nous à l'ancien directeur des Beaux-Arts.

Ventes : Kalle, 1700 — Liphart, 1437 — Hume, 2300 — Didot, 1550 — Schloesser, 850 — Hebich, 1375 — Griffiths, 1900, de chez Maberley — Prince Lobanoff, 2940 — Buccleuch, 3000 — Webster, 2500, superbe épreuve provenant de Verstolk — Seymour Haden, 2170, de chez Gevers — Holford, 1er état, 48750, de chez lord Aylesford — Gutekunst, 450 — Angiolini, 1875 — Artaria, 1490 — Straeter, 2062, provenant de chez Alferoff, *c'est un des plus beaux exemplaires connus ;* il avait passé successivement par les collections Camesina, Wolterbeck, de la Motte-Fouquet, van den Zande, Godefroy de Caen, Molasse, et enfin Alferoff, d'où elle provenait en dernier lieu.

Cette estampe n'a *jamais* été tirée sur *japon.*

Jean Utenbogardus (B 279 — Cl 277 — W 281 — Bl 190 — D 272). — Dans un ovale sur un cuivre octogonal, assis dans un fauteuil, presque de face, coiffé d'une calotte, le cou entouré d'une fraise, le célèbre prêcheur tient de la main gauche le livre ouvert qui est sur une table. A droite on distingue plusieurs volumes posés les uns sur les autres sans symétrie. En dehors de l'ovale à gauche en haut : *Rembrandt f.*, et à droite : *1635 ;* en bas quatre vers latins : *Quem praemirari plebes...*

Voici les différents états signalés par M. Sidney Colvin :

1er état. — La planche est rectangulaire mesurant 249 mm sur 186 mm ; le col est presque blanc, l'expression de la bouche et des yeux est *grave* et *triste*, la face modelée par des ombres légères.

2e état. — *Unique*, de nombreux travaux ajoutés dans la face viennent altérer l'expression de la bouche et des yeux, le col est terminé.

3e état. — L'épreuve est terminée et le cuivre rogné en octogone ; les travaux additionnels, qui ne sont pas de la main du Maître, consistent principalement dans les ombres portées sur le rideau et dans la partie à gauche et la plus basse de la planche. La signature et la date apparaissent dans les deux angles du haut, ainsi que les quatre vers de Hugo Grotius dans la marge du bas.

On ne connaît du 1er état que *trois exemplaires* : à Amsterdam, au *British Museum* et le troisième qui passa à la vente Buccleuch ; *cet* état n'a pas été tiré sur japon.

Ventes : Didot, dernier état, 710 — Buccleuch, 1er état, 32000 — Schloesser, 1712 — Oppermann, 350, sur japon — Artaria, 600 — Straeter, 362 — Rosenberg, 450, de chez Seymour Haden, Aylesford et Straeter.

Utenbogaert (B 281 — Cl 278 — W 283 Bl 189 — D 271). — De trois quarts à gauche, la tête tournée à droite coiffée d'une large toque et portant un vêtement garni de fourrures, Utenbogaert est assis devant une table, au-dessus de laquelle une balance est suspendue ; sur cette table des sacs d'écus et un livre ouvert sur lequel il écrit. Il remet de la main gauche un sac à un jeune garçon, qui un genou en terre près de lui va remplir le baril qui est à sa droite. Au fond, on aperçoit deux personnages à mi-corps. Sur le premier plan, une malle et des barils. Dans le bas de l'estampe à gauche et en dehors de la partie gravée : *Rembrandt f. 1639.*

Cette pièce est aussi dénommée *Le Peseur d'or* ou *Le Banquier*. Nous ne nous associons point à l'enthousiasme que professe pour elle Bartsch qui la qualifie « d'un des plus beaux et des plus rares portraits qu'ait fait Rembrandt, très fini dans toutes ses parties et dont l'effet est admirable. » D'abord il n'y a de gravé par l'artiste que la *tête* et les *épaules*, le reste est, tout porte à le croire, l'œuvre de Bol, nous ne nous expliquons guère que l'œil de Bartsch, si exercé, n'ait pas senti l'énorme différence qui existait entre la technique du Maître et celle de l'élève.

Dans le 1er état, dit au *visage blanc*, la tête du *receveur* n'est exprimée qu'au trait. Cet état est *extrêmement rare* ; au 2e état la *tête est ombrée* [1], une *copie* en a été faite par le capitaine Baillie, on lit dans la marge du bas : *Scilicet unprobæ...* et son monogramme *W. B.* entrelacés à droite. Le 3e état ne porte ni la date ni le nom, ils ont été effacés ; il y a eu, dit Blanc, des épreuves tirées sur un *faux japon* très cassant.

Rovinsky affirme qu'il y a eu des 2es états *falsifiés*. — Le cuivre *existe* encore. — Un anglais, Jacques Hazard, a fait une *copie* différente de l'original, en ce que le livre sur lequel écrit le peseur d'or ne présente *aucune écriture*.

Ventes : Liphart, 331 — Hume, 2e état sur japon, 572 — Didot, 1er état, 6500, de chez Marshall, la même, retouchée par Baillie, 305 — Schloesser, 2e état, très veloutée, sur vieux japon, 1750 — Griffiths, 825 de Maberley — Buccleuch, 1er état, 4000, de chez Hawkins — Webster, sans nom ni date, provenant de chez Hippisley, 650, probablement unique dit le catalogue [2] — L. Galichon, *avant* les tailles perpendiculaires entre les jambes du jeune garçon agenouillé, 590 — Artaria, même état, 260 — Bouillon, même état, 610 — Straeter, 2e état, 1062, de chez Alferoff.

Le Grand Coppenol (B 283 — Cl 280 — W 285 — Bl 175 — D 258). — Assis et vu à mi-corps, de trois quarts à droite, coiffé d'une calotte, large col blanc souple, il regarde presque de face ; ses deux

[1] Les bonnes épreuves sont *chargées de barbes*.

[2] C'est, croyons-nous, l'exemplaire qui a figuré au *Burlington Fine Arts Club* en 1877.

mains tiennent une feuille de papier blanc, une plume d'oie est passée entre l'index et le majeur de la main droite, son manteau entr'ouvert laisse voir son justaucorps. Derrière lui se profile une colonne à gauche. Sans signature, ni date ; on suppose en 1661.

1er état. — La planche mesure 335 mm en hauteur sur 281 mm en largeur ; elle n'est pas terminée et est au *fond blanc* et avant l'achèvement de la manche droite et des deux mains.

2e état. — Terminée ; un *rideau* forme le fond à gauche, remplaçant la colonne, la manche est ombrée, mais demeure plus claire que le reste du corps.

3e état. — Le bras et la manche ont reçu de nouvelles tailles qui les ont assombris.

4e état. — A droite, dans le haut du rideau, les plis ont été retravaillés.

5e état. — La planche est *coupée* et les vers hollandais calligraphiés en l'honneur du Maître et du modèle ont disparu.

Clausin a dit qu'au 1er état la *colonne* qui est à gauche *n'est légèrement ombrée que jusqu'au milieu de sa hauteur* — ce qui laisse clairement entendre que le reste est demeuré *blanc* — or, semblable *particularité* n'a encore *jamais été confirmée*, c'est *une erreur* qu'a rééditée Ch. Blanc et qu'il importe de *détruire complètement*. Cette pièce n'est intéressante que dans le 1er état — dont Basan a fait une *copie* moins haute d'un centimètre environ que l'estampe originale — et dans le 2e état.

Il n'existe du 1er état que *deux exemplaires connus*, l'un au *Département des Estampes*, provenant de la collection Beringhen, l'autre à Amsterdam, sortant de chez Verstolk de Soelen à la vente duquel il fut adjugé 2687 francs.

Ventes : Liphart, 3e état, 369 ; un autre état sur japon, 887 — Hume, 5e état, 1275 — Didot, 4e état, 650 ; 5e état, 30 — Schloesser, 3e état, marge de 5 mm aux trois côtés et 14 mm en bas, les bords sales, 987, de chez Ackermann, Festeticsz, Arozarena et Kalle — Buccleuch, 2e état sur japon au fond blanc, 29750, des collections Esdaile, Verstolk et Hawkins ; 3e état, 3250 ; 4e état, 2125 — Webster, 4e état, de chez Barnard, Hibbert et Willcox — Fisher, 4e état, 625, de Howard et Danby Seymour — Holford, 2e état, de Wilson, 33975, mais réellement le 1er, dit le catalogue, provenait de la collection Aylesford — Artaria, 225, de chez Faccioli, *avant* la planche coupée — Reiss, sur japon, 4e état, 875, de chez Esdaile — Loyd, 3e état, 1950.

L'avocat Tholinx[1] (B 284 — Cl 281 — W 286 — Bl 188 — D 270). — Assis de face dans un fauteuil, il regarde d'un air songeur ; la tête, recouverte d'un chapeau à larges bords légèrement relevés, est un peu enfoncée dans les épaules ; le large col est blanc et la barbe du menton taillée en carré. Il a devant lui une table chargée de

[1] Ou encore le *Docteur Petrus van Tol*, ce qui semble plus vraisemblable.

livres, dont l'un est ouvert ; il tient un lorgnon de sa main droite qu'il ramène vers lui, les deux avant-bras sont appuyés sur les montants du fauteuil. A droite derrière lui, on aperçoit trois bouteilles ; sur le justaucorps du personnage un vêtement fourré. Le fond de l'estampe est blanc. Sans signature, ni date.

1er état. — La barbe est *irrégulière* et divisée en deux parties, le coude droit n'est *pas arrondi*.
2e état. — La barbe a été régularisée et taillée en carré.
3e état. — La partie claire qui se voit sur la poitrine est ombrée de deux tailles.

De tous les portraits — une des plus belles planches de Rembrandt, nous écrit M. A. Legros — c'est incontestablement et de beaucoup le *plus rare* [1], on peut même dire qu'à l'heure actuelle il est *absolument introuvable*, toutes ou à peu près toutes les épreuves sont encore chargées de barbes, la planche, perdue croit-on, ayant été fort peu tirée. Cependant — et voilà qui va sembler infirmer cette assertion — il passa à la vente Didot une fort mauvaise épreuve, elle avait été payée 20 francs par lui et avait appartenu au comte de Noë.

Du 1er état on ne connaît que *quatre* exemplaires : au *British Museum*, don du Rev. C. M. Cracherode en 1799 ; au *Musée d'Amsterdam ;* au *Département des Estampes*, provenant de la collection Peters, et enfin celui adjugé à la vente du Rev. John Griffiths, qui avait successivement passé par les cabinets Rechberger, de Fries et Six.

A la vente Verstolk de Soelen une épreuve du 1er état fut adjugée 330 florins, et un autre exemplaire de 2e état, aux bords *raboteux* et chargé de barbes, 1800 florins, il provenait de chez Barnard et Pole Carew [2], à la vente de ce dernier elle avait été adjugée 5500 francs.

On suppose que cette estampe fut gravée entre 1654 et 1656, on n'en connaît qu'une *seule* épreuve sur *japon*. — Il existe plusieurs *copies*, une entre autre *extrêmement remarquable* par le capitaine Baillie.

Ventes : Hume, 12750 — Didot, 1120, épreuve faible, celle achetée 20 fr. — Griffiths, 1er état, 38000 — Buccleuch, 2e état, 20000, de chez Hawkins — Hulot, 780, provenant de chez Didot — Holford, 13250, de chez lord Aylesford.

Le bourgmestre Six (B 285 — Cl 282 — W 287 — Bl 184 — D 267). — Il est debout, presque de face, en culotte courte, et adossé à une croisée entourée de rideaux d'où vient la lumière ; il tient dans ses deux mains sa tragédie *La Médée*, qu'il lit avec attention, ses cheveux gris et bouffants s'épandent sur ses épaules, les cordons à glands de son col sont dénoués. A *sa* droite dans l'ombre, on aperçoit

[1] Notre *Musée Dobrée* en possède une *superbe* épreuve.

[2] Il l'avait achetée en 1909, à la vente Hibbert, 1400 francs.

son épée et son baudrier ; en face de lui sur une chaise à coussin à glands, quelques livres sont posés. Sous le trait carré à droite en bas de l'estampe : *Rembrandt f. 1647*, et à gauche : *Jean Six Æ 29.*

1er état. — Il existe à la croisée une *sorte d'appui* venant à la moitié de la hauteur de l'épaule du modèle, et il n'y a ni nom, ni date.

2e état. — L'appui *a disparu*, et dans la date 1647 les chiffres *6* et *4* sont *renversés*, on lit à droite, le nom de Rembrandt sous le trait carré près de ces chiffres.

3e état. — Les chiffres sont redressés et dans la marge à gauche, on a ajouté : *Jean Six, Æ 29.*

Le 1er état n'existe qu'à *deux exemplaires*, à Paris, acheté 864 francs à la vente du comte de Chabannes en 1755, et à Amsterdam. Ce portrait est *célèbre*, le personnage étant un ami de Rembrandt.

Nous ne partageons pas l'enthousiasme du public relativement à cette estampe, parce que nous estimons que dans la circonstance le Maître n'est pas resté lui même, il a momentanément *abdiqué* son indépendance, et pour plaire au modèle il a, n'en doutez pas, obéi à des instructions qui ont paralysé sa liberté en le faisant descendre au simple rôle d'ouvrier exécutant, l'outil domine dans ce portrait, et la tête seule — partie certes la plus intéressante du morceau — tout admirablement modelée qu'elle soit, est loin de nous donner, comme l'a judicieusement fait observer M. Dutuit, la physionomie d'un homme de *29 ans*, c'est bien plutôt *un vieillard* que nous présente l'artiste, ce seul fait est une *tare* qui vient corroborer nos critiques.

On rencontre de fort belles épreuves, même en 3e état, celle par exemple du *Département des Estampes*, est superbe.

Le cuivre *existe* encore dans la famille, et se trouve actuellement chez le professeur Jhr. Dr. J. Six, Heerengracht à Amsterdam, il figura même à une exposition qui y fut faite en 1876, croyons-nous.

En février et mars 1892, au *Cincinnati Museum Association*, un des *plus beaux* exemplaires connus fut exposé.

Il y a quatre ou cinq *copies*, entre autres une de Basan et l'autre de François Novelli ; cette dernière que nous n'avons pas vue est, paraît-il, supérieure. — Marcelin Desboutin l'a aussi, croyons-nous, gravé.

Ventes : Liphart, 3e état, 650 — Hume, 3e état, 6750, superbe épreuve provenant de chez Josi — Didot, 2e état, 17000[1], elle provenait de la vente Arozarena où elle fut adjugée 5251 francs, elle portait au *verso* la signature de dom Artaria, et sortait du cabinet de Férol où elle fut vendue 5150 francs, c'était un exemplaire de qualité *exceptionnelle* — Schloesser, 3e état, 1876 — Griffiths, 2e état, 12625, de chez Harding et Maberley — Buccleuch, 2e état, 12500, de la collection Hawkins — Seymour Haden, 3e état, 9750, de chez Hume — Holford, 2e état, 9500, de chez Lord Aylesford ; 3e état, 6375 — L. Galichon, 2e état, 12050, *la plus belle connue* dit M. Dutuit dans son manuel, provenait de chez Arozarena et Didot — Artaria, 3e état, 900 — Reiss, 3e état sur japon, 13500, des collections Barnard, Astley, Hibbert et Aylesford

[1] En 1860, Didot l'avait payée 6250 francs ; voilà ce qu'on peut appeler un placement de père de famille.

La grande Mariée Juive (B 340 — Cl 330 — W 337 — Bl 199 — D 329). — Assise presque de face, quoique légèrement tournée vers la gauche, tête nue, ses longs cheveux épandus sur les épaules et retenus sur le front par une bandelette, la femme de l'artiste — car on suppose que c'est elle — tient dans sa main gauche un rouleau de papier, tandis que l'autre s'appuie sur le bras du fauteuil où elle est assise ; à gauche, une table chargée de livres. Tout à fait sur le côté gauche de l'estampe et parallèlement au trait carré qui est perpendiculaire, on lit avec une extrême difficulté en écriture renversée : *R 1634* ou *1635*, il est absolument impossible de savoir si c'est un *4* ou un *5 ;* on opine généralement cependant pour 1634.

Très beau morceau, *très rare* et *très poussé*, tout porte à croire que des élèves de Rembrandt ont travaillé à ce cuivre. — M. A. Legros affirme que ce portrait n'est pas du Maître, quelques-uns veulent y reconnaître Saskia van Ulenburg, la seconde femme de l'artiste, la jolie frisonne qu'il avait épousée en 1634.

Dans le 1er état, tout le vêtement et le bas de la planche sont restés *blancs* ; ni *les mains*, ni *les jambes* du personnage *n'existent encore*, il n'est vu que jusqu'à la ceinture, et le bas de la planche est complètement *vide* de travaux, le buste et le haut du fond sont seuls terminés, toute la *poitrine* est restée *blanche* et *l'ombre projetée* par le personnage est *très accusée ;* cet état est *superbe*, mais *d'une insigne rareté*, une épreuve a figuré au *Cincinnati Museum Association*, en février-mars 1892. — Il y a une trentaine d'années, croyons-nous, sir Seymour Haden en paya un exemplaire 4000 francs à Clément.

Ventes : E. Galichon, 3e (?) état avec le *point noir* très apparent sur la joue gauche, 640, de chez Arozarena — Liphart, 575 — Hume, 850 — Didot, 1er état, 4005, provenait de chez Barnard ; 3e état, 1500, de chez Esdaile — Knowles, 443, sur papier à la fleur de lys, de chez Brentano — Schloesser, sur papier à l'aigle impérial, 651 — Buccleuch, 1er état, 3750 ; 2e état, les mains et la robe sont *blanches*, extrêmement rare, 6500, les deux exemplaires venaient de la collection Hawkins — Webster, 3e état, 825, de chez Didot, près de 50 °/₀ de baisse ! ! — Seymour Haden, 1er état, 4500, de chez Hippisley — Holford, 1er état, 4375 — L. Galichon, 3e état, 260 — Artaria, les assises ou *ciment* des pierres sont marquées sur le pilier droit, c'est un 1e état, 260 — Rosenberg, 475.

Nous eussions pu allonger considérablement la liste que nous venons de produire, mais nous estimons que les 56 pièces décrites suffiront amplement à donner la physionomie exacte de l'œuvre admirable dont elles sont l'expression exquise et délicate. Si, cependant, il nous était loisible de choisir parmi les joyaux qui constituent cet écrin, voici les trois diamants de toute première grandeur que nous n'hésiterions pas à en détacher : *La Pièce aux cent florins — Le Paysage aux trois arbres — Le Vieux Haaring*, qui synthétisent merveilleusement les trois genres : scène biblique, paysage et portrait auxquels s'adonna l'artiste avec une égale maestria.

RUBENS (Pierre-Paul)

Né en 1577, mort en 1640. Des graveurs de premier ordre travaillèrent sous sa direction, les plus célèbres furent *Bolswert, Pontius, Worstermann Suyderhoff, Soutmann, Witdouck*, etc... Cette école, dite de Rubens, produisit plus de 500 planches. C'étaient surtout les dessins plutôt que les tableaux qui étaient interprétés par ces Maîtres. Un œuvre très remarquable et *absolument irréconstituable* aujourd'hui fut mis sur table à 30000 francs à la vente de l'ancien marchand d'estampes Henri Lacroix, en février 1901, n'ayant pas trouvé acquéreur il fut retiré ; il est actuellement au *Musée de Berlin*. Il y avait là également des œuvres des Maîtres de son école, *Van Dyck, Jordaens*, etc., au nombre de 1480 pièces renfermées dans 23 portefeuilles.

Notons pour mémoire, à cause de sa *rareté*, car elle est à nos yeux *sans valeur*, la seule eau-forte qu'aît, dit-on, gravée le maître lui-même :

Sainte Catherine (Dutuit 15). — Debout sur les nues et vue de face, la sainte appuie la main gauche sur le glaive qui est posé sur la roue de son martyre, la droite tient une palme.

Ventes : E. Galichon, 130 — Didot, 80 — Angiolini, 91 — Rosenberg, 45.

Le catalogue des estampes gravées d'après Rubens a été fait par R. Hecquet en 1751, et par C. Cr. Woorhelm Schneevoogt en 1873.

RUYSDAËL (Jacques)[1]

Né en 1630, mort en 1681 à Harlem. On ne sait rien de sa vie. L'artiste a signé une douzaine d'eaux-fortes pittoresques *fort recherchées*.

Voir ses catalogueurs : Bartsch, Weigel, et Emile Michel qui publia sur le Maître et son école une brochure en 1890 à la *Librairie de l'Art*.

Voici les quatre pièces les *plus remarquables* de son œuvre.

Le Petit Pont (Bartsch 1). — A gauche adossée à des arbres, une chaumière au toit à demi défoncé, devant celle-ci est une mare dans laquelle est tombé un tronc d'arbre à droite ; du même côté au second plan, un petit pont, que traverse un homme suivi de son chien se dirigeant vers la droite. A la porte de la chaumière, on distingue une

[1] Consulter : Eaux-fortes de Jacques Ruysdael reproduites et publiées par Amand Durand, texte par Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

femme à mi-corps et de profil à gauche ; dans le ciel à droite, un vol de six oiseaux. Sous le trait carré et à la hauteur du tronc d'arbre tombé : *J. Ruysdaël f.*

Cette estampe, qui est loin d'avoir la célébrité des *Voyageurs* dont nous allons parler tout à l'heure, est certainement *une des plus intéressantes* de l'œuvre, et *supérieure* suivant nous et de beaucoup, à celle que nous venons de nommer.

Ventes : Liphart, 45, du cabinet Esdaile — Knowles, sur papier à la folie, 250, de chez Kat — Oppermann, eau-forte pure *avant le ciel* et avec la planche sale, 376; autre état, avant que les travaux à la pointe sèche aient disparu, 125.

Les Voyageurs (4). — Venant de gauche deux hommes et une femme précédés d'un chien — on les distingue à peine — se dirigent vers la droite, cotoyant un terrain inondé et boisé. A gauche de l'estampe, un gros chêne aux fortes ramures, et à droite près des voyageurs, un arbre à moitié déraciné, incliné à gauche et dont les branches baignent dans l'eau. Dans le coin inférieur de l'estampe : *Ruysdaël.*

Pièce *célèbre* plus encore, suivant nous, par sa *rareté* que par sa valeur d'art. Il est très curieux de noter combien il est difficile de faire revenir le public amateur sur le jugement porté sur une estampe, si une pièce de *second* plan est cotée de *premier*, c'est pour *toujours*. La contre-partie existe également, et l'on peut suivre dans les ventes des morceaux de premier ordre délaissés et obtenus à vil prix : anomalies que rien ne saurait expliquer !

Il y a deux états bien caractéristiques[1] : dans le 1er, le ciel à droite n'est indiqué que par de légers travaux, et *le nuage ovale* ombré de hachures *n'existe pas*, tandis qu'*il apparait* au 2e. — Il y a une *copie*.

Ventes : Liphart, sur papier à la folie, 675 — Knowles, 2e état, 1000, de chez Dupper — Straeter, *avant* le nuage, 2562, c'est *le plus bel exemplaire* connu, il provenait de la collection Detmold.

Le Champ de Blé (5). — A gauche un champ de blé, à droite des arbres, dont l'un très grand et très touffu se détache très vigoureusement presque au premier plan. Tout en haut dans le coin droit : *Ruysdaël fc*, et en bas du même côté : *F. V. W. excud,*, c'est-à-dire *Franciscus van Wyngaerde excudit.*

Estampe *très recherchée* et *fort rare* surtout en premières épreuves, c'est-à-dire *sans nom, ni adresse.*

[1] Notre *Musée Dobrée* à Nantes possède un exemplaire de chaque état; le premier, *avant le nuage*, fut acquis en 1826 à la vente Hus de la Salle et payé 980 francs, il est *superbe*.

Ventes : Liphart, avant nom et adresse, 700 ; avec ces mots, 625 — Knowles, état *intermédiaire* entre le 1er et le 2e état avec la bordure fine mais *avant* le nom et l'adresse, 751 — Schloesser, eau-forte pure, 1er état *avant* la bordure, le nom du Maître et l'adresse, 425 — Oppermann, même état et condition, 750 — Straeter, même état, 1937 — Bättig, 500 — Defer Dumesnil, 120, mauvaise épreuve.

Les Trois Chênes (6). — A gauche d'un tertre couronné par un bouquet de trois chênes, une mare sur laquelle nagent deux canards ; au pied de ce monticule, du bois abattu. Au milieu de la marge du bas : *J. Ruysdaël in. f. 1649.* Le *4* est à *l'envers.*

Très rare. — Il existe une *copie* trompeuse dans laquelle la letttre *n* de *in* est un *u.*

Ventes : Liphart, 539 — Didot, 101 — Oppermann, avant le ciel nettoyé, 330 — Fisher, 52, épreuve un peu coupée — H. G. Gutekunst, en 1894 adjugé 215 — Straeter, *superbe* exemplaire, 2000, de la collection Kalle.

SACHTLEVEN (Hermann)

Né à Amsterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685, élève de van Goyen, s'est particulièrement distingué comme paysagiste et peintre de mœurs rustiques.

Son nom est orthographié aussi quelquefois des manières suivantes : *Saft-Leven, Zachtleven* ou *Zaftleeven.*

Le Grand Arbre (Bartsch 28). — A droite de l'estampe, un grand arbre très touffu qui penche vers la gauche ; sur un tertre occupant le milieu de la pièce, un homme est assis parlant à un autre personnage qui traverse le chemin devant lui, l'homme assis étend la main droite, il a près de lui un compagnon qui s'appuie sur un bâton.

Cette rare estampe est la pièce *capitale* de l'œuvre.

Ventes : Knowles, 375 — Oppermann, 257 — Angiolini, 162.

La Porte des Femmes blanches à Utrecht (29). — Une petite rivière à une entrée de ville ; à droite, des arbres et des maisons ; à gauche au deuxième plan, séparé des maisons ci désignées, un château. Au tout premier plan, un homme faisant baigner deux chevaux, il est monté sur l'un d'eux. Dans le coin gauche inférieur sous le trait carré, le monogramme ; au milieu la rubrique de l'estampe : *De Wittervrouwen - poort*, et à droite : *A° 1646.*

A la vente Knowles, un fort bel exemplaire de ce *rare* morceau fut adjugé 225 francs, il était en 1er état, c'est-à-dire *avant le ciel chargé de nuages.*

SEGHERS (Hercule)

Né à Utrecht vers 1590, mort en 1640[1] croit-on? Elève de Gillis de Conincxloo d'Amsterdam, absolument méconnu de son temps et fort peu répandu du nôtre, est un artiste paysagiste qui trouva la manière d'imprimer ses œuvres *en couleurs*. Decamps dans sa vie des peintres hollandais raconte qu'un jour il porta à un marchand une planche où il avait mis tous ses soins à graver un admirable paysage, et que ce dernier n'eut pas honte de lui en offrir le prix du cuivre, lui conseillant de faire de sa planche des boîtes à mettre du tabac à fumer. Découragé, il s'adonna à l'ivrognerie et se tua un jour en tombant dans son escalier.

Il n'usait, nous apprend M. Sidney Colvin, le distingué conservateur du *British Museum*, que *d'une seule planche* et d'une seule couleur bleue, verte, brune ou blanche et produisait de très riches effets de ton en tintant ses papiers, soit avant, soit après l'impression, il se servait de papiers coloriés jaune, brun ou gris bleu et couvrait aussi son papier blanc ou chamois d'un fond lavé d'aquarelle; ses méthodes de coloration variaient avec chaque impression. Rembrandt l'admira et l'étudia beaucoup.

A la vente de W.-P. Knowles qui eut lieu à Francfort-sur-le-Mein en 1879, l'estampe suivante de cet artiste, d'après Elsheimer :

« Tobie traînant un poisson de la main gauche est accompagné par un ange. Ils » dirigent leurs pas vers la gauche et descendent une petite colline, au second plan » un paysage laisse entrevoir un horizon coupé par une rivière et renfermé entre » deux montagnes garnies de bouquets d'arbres ».

fut adjugée 5000 francs à Clément pour un amateur dont nous respecterons ici l'anonymat.

Cette estampe n'existe qu'à *deux exemplaires*, l'autre est à Amsterdam. — A la mort de Seghers le cuivre fut acquis par Rembrandt qui s'en servit pour sa *Fuite en Egypte* (B 56); il enleva les figures de Tobie et de l'ange et les remplaça par celle de la Vierge montée sur un âne à côté duquel marche saint Joseph, en ajoutant au deuxième plan une *grande touffe d'arbres*.

Au 1er état, on aperçoit très bien encore des *repentirs* qui ne sont autres que *les ailes* de l'ange. La montagne et la partie occupant le devant à gauche n'ont pour ainsi dire pas été modifiées.

Le *Musée de Dresde* possède 20 pièces de l'artiste, et le *British Museum*, 11; ces dernières furent acquises en 1835 de la collection Sheepshanks.

SIEGEN DE SECHTEN (Louis)

Hollandais de naissance, mais allemand d'origine, naquit en 1609 et mourut vers 1680, il est l'inventeur incontesté maintenant, du procédé dit *manière noire*[1] qu'il découvrit vers 1640 et qui fut exploité par le Prince Rupert.

[1] Dates absolument *incertaines*, car d'autres biographes le font naître en 1625 et mourir en 1675.

[1] Manière noire se dit en anglais *Mezzotinto* et en allemand *Schabkunst*. — Lire : *Histoire de la gravure en manière noire*, par Léon de Laborde, Paris, 1859, ainsi que la préface et les notes de John Chaloner Smith ; *British Mezzotinto portraits*, etc., 5 vol., Londres, 1878-1883.

Nous ne pouvons nous étendre longuement ici sur le procédé en lui-même, nous sortirions de notre programme, disons simplement que la planche est *grainée* au moyen du balancement d'un instrument qu'on appelle *berceau*, et que les lumières s'obtiennent à l'aide d'un outil dit *racloir* qui opère sur le cuivre comme le ferait un crayon blanc sur une feuille de papier noir. L'ancien graveur procédait par *ombres*, de Siegen au contraire procède par *clairs ;* l'un, a-t-on dit judicieusement et pour établir nettement par une comparaison la différence de la technique, se servait du *crayon blanc*, l'autre du *crayon noir*.

Ce procédé, tout nouveau qu'il fut, prit difficilement son essor et ce n'est guère, chose curieuse à enregistrer, que près de *cent ans* plus tard qu'il commença à être remis en honneur, surtout et très particulièrement en Angleterre — ce qui fit même qu'on l'appelle souvent *manière anglaise* — tant il s'y était vigoureusement implanté en établissant une suprématie définitive sur tous les autres pays. C'est surtout de 1750 à 1810 qu'il y battit son plein, du reste nous y reviendrons lorsque plus tard nous nous occuperons de l'*École anglaise* et que nous signalerons ses artistes.

Contentons-nous de dire qu'en dehors de ce pays il n'y eut que l'Allemagne et les Pays-Bas à utiliser le nouveau procédé.

La France ne compte guère que : Sébastien Barras, André Bouys, Louis Bernard, Henri Gascar, Sarrabat et L. Lombart, tandis que l'école néerlandaise possède, en suivant à peu près l'ordre chronologique, des artistes de premier ordre, tels que : Wallerant Vaillant, Abraham Blooteling, Gérard Valck, Jan van Somer, Peter Schenck, Dirck Maas, Carel de Moor, Nicolas Verkolje, Jacob Gole, Cornelis Dusart, A. van Halen, Pieter Louw... et l'Allemagne : prince Rupert, Gaspar de Furstenberg, Jean van der Bruggen, David Loggan, Jean-Jacob Kremer, Jodocus Bickart, Hermann-Hendrick Quiter, Paul Multz, Benjamin Block, André Wolfgang, Henri Popp, Christoph Lederwasch, Christoph Veigel, Christoph Heiss, Bernard Vogel, George Kilian, les Haid, etc..., pour ne citer que les plus marquants de ces deux nations.

On peut compter dans toutes les écoles environ 350 artistes qui usèrent du procédé, parmi ceux-ci une soixantaine employèrent des monogrammes, lesquels bien entendu, se détachent toujours *en blanc* dans la gravure.

L'œuvre de Siegen se compose, croyons-nous, de 9 pièces, *toutes extrêmement rares ;* voici celles qui nous ont semblé les plus dignes d'attirer l'attention :

Amélie-Elisabeth Landgravine de Hesse (Smith 1). — En buste, le corps tourné de trois quarts à gauche et regardant de face, les cheveux bouclés sont épandus sur les épaules que recouvre une large collerette unie et empesée, le derrière de la tête est couvert par un voile de crêpe retombant sur le dos. Au-dessous du portrait, un texte de cinq lignes commençant par ces mots : *Amelia Elisabetha*..., puis en bas à droite de cette légende : *Ao Dnj* cIↃ.IↃ.C.XLII. Le cuivre est cintré par le haut.

C'est le *premier* portrait gravé par ce procédé. Siegen le data de *1642* et en tira un nombre d'épreuves extrêmement limité qu'il offrit à ses amis et à quelques hauts personnages : c'est le *1er état*, qui est de *toute rareté*. L'année suivante, la planche fut livrée à l'éditeur qui, pour la *rajeunir*, si nous pouvons nous exprimer ainsi, au moment de sa publication, ajouta un *I*, ce qui la millésima *1643* : c'est le 2e état, qui est encore assez rare ; un exemplaire de cet état passa à la vente Griffiths et fut adjugé 325 francs ; précédemment, à la vente Didot, une épreuve de 1er état avait été payée 205 francs.

Eléonore de Gonzague (2). — En buste, le corps de trois quarts à gauche et regardant de face, décolletée, une broche damier avec un pendentif est fixée sur une berthe de fine guipure, à la naissance des seins, au cou un collier de grosses perles à un simple rang. Cheveux frisés avec boucles retombant sur le cou. Sur la tête, une couronne posée très en arrière avec un bijou en forme de poire revenant sur le front, à la naissance des cheveux et de la raie.

Cette estampe, gravée en 1643, est *rarissime* mais peu séduisante. — Un exemplaire fut adjugé en avril 1894, à Stuttgart, par M. H.-G. Gutekunst, 1750 francs ; c'était un 1er état, *avant l'inscription* et *les boucles de cheveux sur le front*.

Guillaume, prince d'Orange, comte de Nassau (3). — Très jeune, à mi-corps, de trois quarts à droite, il regarde de face, on aperçoit le haut de l'armure du bras droit, les cheveux très épais couvrent presque le front et viennent par derrière s'épandre sur un large col blanc garni d'une fine guipure. Au bas de l'estampe, sur une seule ligne occupant toute la largeur, on lit : *Guilhelmus D. G. princeps... MDCXLIIII.*

Superbe portrait, *très rare*, adjugé 3125 francs par H.-G. Gutekunst, en avril 1894.

Augusta-Maria, fille de Charles Ier d'Angleterre (4). — A mi-corps, décolletée, presque de face et regardant légèrement à droite, les cheveux sont bouclés et retombent de chaque côté sur les épaules, le chignon comme le cou est orné d'un rang de perles. Un bijou avec pendentif en forme de poire est fixé sur le devant de la berthe, à la hauteur de la poitrine. Au bas de l'estampe, sur une seule ligne occupant la largeur du cuivre : *Augusta-Maria-Caroli...*

Rare. — Un exemplaire fut adjugé en avril 1894, par H.-G. Gutekunst, 3375 francs ; le modèle n'est pas séduisant

Citons encore les autres pièces gravées par Siegen : *L'Empereur Ferdinand III* qu'il faut avoir en 1er état, c'est-à-dire *avant* le monogramme et la répétition du millésime 1654 ; *saint Bruno ; La Sainte Famille ; saint Jérôme* et *saint Ignace de Loyola.*

Les gravures en *manière noire* ont un peu le même aspect que celles obtenues par *l'aquatinte ;* la technique est, on le sait, *essentiellement* différente, et un œil tant soit peu exercé ne pourra se tromper sur le procédé.

Parmi les pièces de divers autres artistes, de la *dernière rareté,* mentionnons : *Sir Thomas Isham,* d'après *Lély,* par *David Loggan,* 3 exemplaires connus. — *Barbara, duchesse de Cleveland et sa fille,* par Henri Gascar, 5 exemplaires. — *Princesse Anne-Sophie de Hanovre,* par *Bernard Lens,* 2 exemplaires.

SUYDERHOEF (Jonas)

On ignore la date de sa naissance et de sa mort, on croit cependant ne pas trop s'éloigner de la vérité en leur assignant les années 1600-1670. On ne sait également rien de sa vie ; c'est à Leyde probablement qu'il naquit. Il était élève de Soutmann.

Graveur habile, son catalogue fut dressé par J. Wussin en 1862, et traduit en français en 1863, par M. H. Hymans, le très distingué conservateur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, auquel nous sommes heureux d'adresser ici nos respectueux remerciements pour l'amabilité et le savoir avec lesquels il a bien voulu répondre aux renseignements que nous lui avons demandés dans maintes circonstances.

Wussin relève 130 pièces ; 101 portraits et 29 sujets divers. — Ch. Le Blanc en mentionne 136.

René Descartes (Wussin 23).

Nous mentionnons ce portrait parce que à la vente Didot il en passa un état *non décrit,* avant l'adresse de P. Goos, il fut adjugé 235 francs ; *très rare.*

Jean Koets (48).

Un 1er état *non décrit,* avant le nom R. Koets Pins, en bas à gauche de l'ovale, adjugé à la même vente 150 francs ; *très rare.*

Les Syndics (102). — Les quatre syndics coiffés de chapeaux à larges bords sont assis dans une salle ornée de niches avec statues, lorsqu'entrant à gauche, le chapeau dans la main droite, l'avocat Corneille van Davelaer vient anoncer l'arrivée de la reine de France.

Cette belle estampe servait à illustrer un volume publié à Amsterdam en 1639, intitulé : *Blyde Inkomst... van Maria de Médicis,* etc., elle fut gravée d'après Keyser. — Au *Cabinet des Estampes,* il existe une épreuve de 1er état

avant les noms des artistes, *quatre* exemplaires seulement sont connus, le nôtre fut acquis en 1812 à Amsterdam, moyennant 600 francs.

Ventes : Liphart, 82 – Oppermann, 100 — Griffiths, 78 — Bouillon, 18.

La Paix de Munster (103). — Debout, autour d'une table recouverte d'un lourd tapis, les très nombreux plénipotentiaires et ambassadeurs se trouvent réunis, attentifs à la communication d'un texte qui *va* leur être donné, car les deux personnages qui tiennent ce texte ont encore la bouche fermée. Les personnages qui sont à gauche ont levé la main droite. Sur la table, différents objets dont un coffret ; sur le mur tout à fait à gauche, une planche rectangulaire est accrochée et on y lit : *Pax optima rerum.* En bas, en dedans du trait carré à gauche : *Geraert ter Burch pinxit.* A droite : *Jonas Suyderhoef sculpsit.* En dehors du trait carré, dans toute la longueur de l'estampe sur trois lignes : *Icon exactissima, qua ad vivum...*

Grande et belle pièce *célèbre,* malheureusement tirée *un peu sec* et presque toujours *trop encrée.* Il faut tâcher de l'avoir en 1er état *avant toutes lettres,* ou en 2e état avec la lettre, mais *avant* le nom des artistes.

Ventes : Behague, 1000, le *plus bel exemplaire connu* — Bouillon, 76, de chez Esdaile — Defer-Dumesnil, 165.

Les Joueurs de trictrac (123).

A la vente Guichardot, un exemplaire de 1er état *avant toute adresse* fut adjugé 230 francs ; la pièce est gravée d'après van Ostade.

VAN DE VELDE (Adrien)

Né à Amsterdam en 1637 où il mourut en 1692 ; habile graveur animalier et paysagiste. — Son œuvre compte une vingtaine de pièces.

La Porte du bourg (Bartsch 18). — La place d'une bourgade avec sa porte occupe le milieu de l'estampe ; à gauche quatre paysans sont assis à la porte d'un cabaret, près d'une grande table, ils semblent saluer un homme, une femme et un garçon qui arrivent accompagnés de deux ânes et de deux moutons, la femme est montée sur l'âne, l'homme et le jeune gars sont à pied. En haut à gauche : *A. V. Velde f. 1653 ;* le *3* est renversé.

Une épreuve fort belle fut adjugée en 1894 par H.-G. Gutekunst, 500 francs ; c'est de *toute rareté.*

Le Paysan à cheval (21). — Un paysan à cheval, enveloppé de son manteau et coiffé d'un large chapeau rond, se dirige vers la gauche, il est suivi d'un autre paysan qui a son bâton sur l'épaule et derrière lequel marchent bœuf, mulet et trois personnages ; au fond, une chaumière entourée d'arbres devant laquelle passe un berger avec son troupeau. En haut à droite : *A. V. Velde 1653.*

Très rare.

VAN DER MEER DE JONGE

Elève de Nicolas Berghem, naquit vers l'an 1656 et mourut en 1706. Son œuvre est fort mince, 8 ou 10 pièces au plus.

La Brebis debout (Bartsch). — Dans la campagne, au pied d'un gros arbre à gauche, une brebis occupant le milieu de l'estampe est debout la tête à droite, tétée par son agneau ; derrière elle un autre petit est couché, et à droite au premier plan deux autres moutons.

Un exemplaire d'un *état inconnu* à Bartsch et à Weigel a passé à la vente Oppermann où il fut adjugé 562 francs ; il était *avant les tailles* sur la tête de la brebis qui est debout et *avant les tailles diagonales* sur l'ombre du coin inférieur à droite. *Rarissime,* peut-être même *unique,* nous ne le signalons qu'à titre de curiosité, car la brebis a *l'air en bois* tant les jambes sont raides et mal dessinées.

VAN DYCK (Antoine)[1]

Né à Anvers le 22 mars 1599, mort à Londres le 9 décembre 1641. Le meilleur élève de Rubens, peintre fameux entre tous par la distinction de sa facture, le merveilleux de son coloris, a gravé lui-même 19 portraits à *l'eau-forte ;* ces pièces, dont il n'a exécuté de *sa main* que *les têtes,* sont extrêmement *rares* et *recherchées,* il les faisait terminer par des artistes de grand talent qui se nommaient de Jode, Galle, G. Hondius, Schelte à Bolswert, Vorsterman et Pontius. Ces trois derniers surtout étaient de métier très supérieur. Voici les noms des 19 personnages dont il a reproduit les traits :

Jean Breughel — Pierre Breughel — Antoine Cornelissen — Van Dyck — Erasme — François Franck — Momper — Adam Noort — Paul Pontius —

[1] Il y a quelques années une des plus belles collections de l'œuvre se trouvait à Philadelphie, chez M. Henry C. Léa. — Consulter : Eaux-fortes d'Antoine van Dyck, reproduites et publiées par Amand-Durand, texte par G. Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

Jean Snellinex — François Snyders — Just Suttermans — Antoine Triest — Lucas Vorsterman — Guillaume de Vos — Paul de Vos — Jean Wael — Jean Wawerius — Philippe Leroy.

Il a, de plus, gravé : *Le Christ au Roseau*, et *Le Titien et sa Maîtresse.*

Il est vraiment extraordinaire de constater que ce peintre des suprêmes élégances, n'ait pas gravé *un seul portrait de femme*, lui qui vivait dans ce milieu raffiné de la cour de Charles Ier d'Angleterre, où fréquentaient les beautés les plus orgueilleuses de cette époque ; il a craint, sans doute, d'être impuissant à rendre et la blancheur de leurs gorges et la troublance de leurs yeux, et il a demandé à la magie de son pinceau ce que l'eau-forte lui eut certainement refusé.

Il existe cependant une suite de dix portraits dite *Les Comtesses de Van Dyck* ; mais Pierre Lombart qui les grava est un artiste de second plan, qui se montra traducteur sec et incolore, aussi ces burins ne sont-ils point à recherchés par les collectionneurs. Il est fâcheux vraiment que le Maître ait eu un aussi pauvre interprète pour populariser les traits de cette fine fleur de l'aristocratie anglaise qui se nommait les comtesses : Anna Carr de Bedfort, Lucie et Marguerite de Carlisle, Anne-Sophie de Carnavon, Élizabeth de Castlehaven, Élizabeth de Devonshire, Rachel de Middlesex, Pénélope Naunton et Pénélope Herbert de Pembrocke, Dorothée de Sunderland.

Huit iconographes se sont particulièrement occupés de l'artiste, les voici, d'après l'ordre chronologique : William Hookham Carpenter, de Londres[1] (1844) ; Hermann Weber, marchand d'estampes à Bonn (1852) ; von Szwykowski (1859) ; G. Duplessis (1874) ; le docteur Wibiral (1877), ce dernier, qui avait une collection[2] très intéressante et presque complète de l'œuvre du Maître, est, croyons-nous, le plus consulté aujourd'hui, malheureusement, d'une prolixité dont on aurait supposé que fut née la clarté, il n'est résuté souvent que la confusion la plus grande. Signalons aussi une chose unique et *tout à fait extraordinaire* dans un catalogue raisonné... l'auteur *a omis* tout simplement *de décrire* les pièces mentionnées ! ! Eugène Dutuit (1881) ; Alfred Michiel (1881), et enfin Jules Guiffrey (1882).

L'œuvre gravé de Van Dyck au point de vue des états et des éditions de son *Iconographie*[3] est singulièrement compliqué, essayons de jeter un peu de lumière au sujet de ces derniers en disant que les éditeurs de ces planches ont été nombreux, et que *le premier* est *Martinus van den Enden*, d'Anvers, les portraits avec cette adresse sont au nombre de *80*. La plus grande partie de ce fond passa vers 1641 à *Gillis Hendricx*, d'Anvers également, qui porta au nombre de *100* les portraits de cette *Iconographie* connue alors sous le nom de *La Centurie*. Un petit nombre de planches allèrent chez d'autres éditeurs tels que : J. Meyssens et Fr. van de Wyngaerde.

Van den Enden marquait ses cuivres de ses noms ; Gillis Hendricx de ses initiales G. H ; son premier successeur les effaça soigneusement, et les cuivres sont *absolument sans adresse*.

[1] Traduit par L. Hymans en 1845, à Anvers.

[2] Vendue à Vienne en Mars 1883, par Wawra.

[3] *Icones principum, Virorum doctorum, pictor . numero centum, Antwerp Gilles Hendricx.*

La plupart de ces cuivres, au nombre de *128*, furent vendus en 1851 à la *Chalcographie*[1] *du Louvre*, pour 2500 francs, par un marchand de Liège nommé van Marke qui au lieu de recevoir cette somme en espèces, fut payé en estampes de la dite Chalcographie. Disons en passant que, dès avant cette cession, les portraits de *van Oort, Friest* et *Wawerius* avaient donné lieu à des truquages.

En résumé voici, d'après nos recherches, comment se peuvent classer les éditions de l'Iconographie (*Icones principum*, etc.).

1re édition. — Le titre ci-dessus avec l'adresse de *Martin van den Enden*.
2e édition. — Le titre ci-dessus avec l'adresse de *Gilles Hendricx* ou *ses initiales*.
3e édition. — Les initiales enlevées, le titre changé en : *Le Cabinet des plus beaux portraits... Anvers, Verdussen*. Sans date.
4e édition. — Sur le titre, au lieu d'Anvers, il y a *Bruxelles 1728*.
5e édition. — Le titre est encore modifié et on lit : *Iconographie ou vie des hommes illustres du XVIIe siècle... Amsterdam 1759*.

Disons aussi que le collectionneur ne doit rechercher dans l'œuvre de Van Dyck, que *les premiers états d'eau-forte* des portraits qui sont gravés de *la main même* du Maître ; les autres sont sans intérêt.

Voici, dans la série des 19 gravés par lui, les 7 qui sont les plus intéressants, ces portraits sont *fort recherchés*, nous le répétons, mais personnellement nous devons confesser — quitte à nous faire conspuer — qu'ils n'ont pas le don de nous emballer, nous n'y pouvons trouver l'originalité, la vie, le modelé, le relief, cet accent, en un mot, que nous rencontrons si puissant chez ceux de Rembrandt, de Nanteuil, Edelinck, etc.

Jean Breughel[2] (Wibiral 1). — A mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête est nue presque de face, le nez un peu fort, les yeux profonds, forte moustache, barbiche en pointe, le cou orné d'une collerette, la main droite a ramené le manteau sur la poitrine.

1er état. — La tête est terminée, le fond est blanc. La ligne du bas qui servira d'encadrement existe seule à la pointe.
2e état. — Avec le fond, l'encadrement terminé à la pointe.
3e état. — Dans la marge du bas, au burin : *Joannes Breughel*, mais avant les initiales G. H.
4e état. — Avec les initiales.
5e état. — Les initiales effacées.

Les deux premiers états sont *introuvables ;* on s'accorde à croire que les états d'eau-forte étaient tirés à *100* exemplaires seulement, mais c'est une pure supposition ; dans tous les cas, ils sont excessivement rares. — Le cuivre *existe encore*.

[1] La chalcographie vend aujourd'hui 150 francs la collection complète des 120 portraits. Les planches isolées varient de 60 centimes à 5 francs.

[2] Dit *de Velours*.

Ventes : Liphard, 2e état, 364 — Schloesser, même état, 387 — Mailand, même état, 345; l'exemplaire était signé au verso P. Mariette 1672 — Oppermann, 1er état, 512 — Wibiral[1], 2e état, 522, de chez Schloesser — Griffiths, 1er état, 450, de chez Delessert — Wolff, 2e état sur papier aux C entrelacés, 512 — Straeter, 4e état, 115 — Bättig, 1er état, 331.

Pierre Breughel[2] (2). — A mi-corps, de trois quarts à droite, la tête nue et de face, le cou entouré d'une collerette, moustache et barbiche, un manteau sur les épaules laissant entrevoir seulement la main droite.

1er état. — Avant toutes lettres, la tête seulement terminée, au bas de l'estampe tracée brusquement une ligne sous laquelle sera la légende.
2e état. — Avec la lettre : *Petrus Breughel...* mais avant les initiales *G. H.*
3e état. — Avec ces initiales.
4e état. — Le mot de la légende : *Prospectuum* a été remplacé par *Actionum*.
5e état. — Les initiales *G. H.* ont été effacées.

La planche *existe* encore.

Ventes : Liphart, 1er état, 625; 3e état, 75 — Didot, avant toutes lettres, 500 — Knowles, 1er état, 389 — Griffiths, 1er état, 450 — Wibiral, 1er état, 402 — Wolff, 1er état, 575, papier aux deux C entrelacés — Buccleuch, l'œuvre gravé par le Maître lui-même, c'est-à-dire 21 pièces — il y manquait les portraits de Cornelissen, Snyders, Triest et Waverius — relié en cuir de Russie, fut adjugé 8750 francs à Meder de Berlin ; nous ignorons si c'était pour son compte ou s'il était commissionné.

Antoine van Dyck (4). — La tête seulement de trois quarts à droite, indiquant par son mouvement que l'artiste tournait presque le dos, fine moustache et petite mouche courte, cheveux frisants.

1er état. — Eau-forte pure, avant toutes lettres, un simple trait indique le collet du vêtement qui n'existe pas ; *non décrit* et *rarissime*.
2e état. — Terminé par Jacques Neeffs ; sur le socle où est posé le buste, on lit sur le piédestal une inscription de 10 lignes : *Icones principum...* à gauche en bas, on lit : *Jac Neeffs sculpsit*, et dans un cartouche : *Antwerpiæ Gillis Hendricx excudit A° 1645*[3]. — *Très rare*.
3e état. — *A°* et *1645* sont effacés.

[1] La collection du docteur Wibiral était *exclusivement* composée de van Dyck, celle du docteur H. Wolff l'était en majeure partie.

[2] Dit *d'Enfer*, peintre de diableries.

[3] C'est le portrait qui, dans cet état, sert de frontispice à la *première édition* de G. Hendricx.

4e état. — L'adresse de G. Hendricx remplacée par celle de : *Henricus et Cornelius Verdussen excudunt* et au lieu du numéro *centum* on lit : *Numéro centum et Viginti quatuor.* — Planche *remaniée* et très mauvaise.

Ventes : Liphart, 2e état, 262 — Oppermann, 2e état, 275 — Griffiths, 1er état, 1312 — Wibiral, 2e état, 420 — Wolff, 1er état sur papier aux deux C entrelacés, 2650, un des *plus beaux exemplaires connus* — Seymour Haden, même état, 1250 — Holford, même état, 1875 — Straeter, 2e état, 300 — Dreux, 1er état, 310.

François Franck (6). — A mi-corps, de face, enveloppé dans son manteau d'où émerge la main gauche, il est vêtu d'un justaucorps boutonné très haut et laissant apparaître un large col de chemise ; à la gauche du personnage, une colonne rectangulaire.

1er état. — Eau-forte pure, avant toutes lettres, avant le trait carré, la tête seule est gravée.
2e état. — Travaux du fond enlevés au burin, la colonne apparaît ainsi que le trait carré à peine indiqué dans le bas.
3e état. — Avec le titre : *Franciscus Vranx...* et avant les initiales G. H.
4e état. — Avec les initiales.
5e état. — Le nom *Vranx* est écrit *Franck.*
6e état. — Les initiales sont effacées.

Le 1er état est *tellement rare* qu'on peut presque le considérer comme *introuvable.*

Ventes : Liphart, 403 — Didot, 480 — Oppermann, 508 — Wibiral, 442 — Wolff, 256 — Straeter, 256. — Toutes ces estampes sont du 2e état.

Philippe Le Roy (Wibiral, page 69). — A mi-corps, tourné de trois quarts à droite et regardant de face, avec cependant une légère tendance des yeux à gauche, les cheveux frisants aux tempes, avec une houpe ou mèche relevée sur le milieu du front, fine moustache et barbiche.

Il existe 6 états ; le 1er est une eau-forte pure, avec *une tache de morsure d'acide* à droite, à la hauteur de la barbiche de laquelle elle est distante d'environ douze millimètres ; il n'y a de gravé que la tête et une partie de la poitrine, cette tache a disparu au 2e état. — *Insigne rareté.*

Le *Département des Estampes* en possède un exemplaire *superbe* exposé dans la salle de travail ; il porte à l'encre cette note manuscrite du temps : *Philippe le Roy anno 1631 peint par Van Dyck.*

Ventes : Liphart, 4e état, 400 — Didot, 1er état, 230 — Mailand, mauvaise épreuve doublée, 45, exemplaire coté 4e état par Wibiral, et 2e par Duplessis — Oppermann, avant toutes lettres, avant la chaîne d'honneur, et avant les armes, *particularités inconnues* à Wibiral, 258 ; *de toute rareté* — Wibiral, 72 — Wolff, 1er état, 1506, sur papier aux deux C entrelacés — Holford, même état, 725 — Angiolini, même état, 1062 — Straeter, 2e état, 694.

Ecce Homo *dit* **Le Christ au Roseau** (Wibiral, p. 68). — A droite debout de face à mi-corps, le torse nu, les mains liées, la tête couronnée d'épines et dans un rayonnement, le Christ l'air attristé, le corps légèrement incliné, regarde à gauche le roseau que lui remet un bourreau, entre eux deux un homme d'armes casqué de profil à droite, avec une lance dont on ne voit que la hampe dans la main droite.

1er état. — Eau-forte pure. — Deux exemplaires connus, au *British Museum* et chez le *duc de Devonshire*.
2e état. — Reprise par Wosterman, croit-on, avec en bas quatre vers, commençant par : *Ecce stat...*
3e état. — Les mots *Cum privilegio* sont suivis de *Regis* et de l'adresse de : *A. Bon Enfant excu.*
4e état. — L'adresse de *A. Bon Enfant* effacée; et à la suite de van Dyck, on lit : *Invenit et fecit aqua forti.*
5e état. — Avec l'adresse de J.-P. Le Bas, etc...

Ventes : Howard, 4e état, 73 — Liphart, 2e état, 312 — Didot, 2e état, 60 — Griffiths, 106, de chez Maberley — Wibiral, avant que les mots... *et fecit aqua forti* aient été ajoutés, 126 — Bouillon, 3e état, 135.

Le Titien et sa Maîtresse (Wibiral, p. 69). — A droite de l'estampe, à mi-corps, le visage presque de face, le corps de trois quarts à gauche, le corsage au revers fourré laissant voir le cou par son décolletage carré, la jolie Laure de Diante[1] a le coude gauche appuyé sur une cassette de forme cubique renfermant une tête de mort, pendant qu'à gauche le vieil artiste, la tête coiffée d'une calotte, le bras droit reposant sur un entablement, de profil à droite, la contemple amoureusement.

1er état. — Eau-forte pure avant toutes lettres, toute une partie droite du cou et de la joue et de l'épaule de la femme restée *blanche*. — Epreuve *unique* au *British Museum* provenant de la collection Cracherode.
2e état. — La partie blanche reprise, mais encore avant toutes lettres. — *Rarissime.*
3e état. — Avec les quatre vers : *Ecco il belveder...* et la dédicace : *Al molto illustre...*
4e état. — Sous la dédicace : *Titian inventor...* et *A. Bon Enfant excu.*
5e état. — L'adresse de *A. Bon Enfant* effacée.

Ventes : Howard, 1e état, 40 — E. Galichon, 3e état, 330, de chez Bertin, où elle fut payée 255 en 1854 — Liphart, 3e état, 250 — Didot, 3e état, 100 —

[1] Seconde femme du duc de Ferrare Alphonse Ier, et d'abord sa maîtresse et non celle du Titien comme l'indique à tort le titre de l'estampe.

Schloesser, 2e état, 564 — Oppermann, même état, 294 — Wibiral, même état, 187 — Wolff, 3e état, 181 — Bouillon, même état, 52.

Citons pour terminer le portrait de *Don Emanuel Frockas Perera et Pimentel* (W 47) dont *un état inconnu* à Wibiral, c'est-à-dire *avant toutes lettres* et *avant la planche coupée* [1], passa à la vente Oppermann où il fut adjugé 500 francs et 737 à celle de Wolff.

Une intéressante exposition de l'œuvre fut faite par F. Keppel à New-York en 1897, le catalogue était précédé d'une courte introduction de M. Atherton Curtis.

VISSCHER (Cornélis)

Il y eut plusieurs Vischer, mais le plus célèbre, celui qui nous occupe ici est *Cornélis* ou *Cornélius*, il naquit à Harlem vers 1610 et mourut en 1670. Son œuvre qui est considérable, 200 pièces environ, est assez recherché, certains morceaux en états exceptionnels, il est vrai, atteignent parfois de gros prix dans les ventes, nous en citerons quelques-uns ; ce sont les portraits qui dominent.

Il a eu de nombreux catalogueurs, les principaux sont : Hecquet 1751, William Smith 1864, Wussin 1865, Wessely 1866 et Dutuit 1885.

Gellius de Bouma (Smith 89 — Wussin 8). — Assis et vu jusqu'aux genoux, tourné à droite et regardant de face, il porte une longue barbe blanche et une tête pleine d'expression émerge d'une large collerette empesée, la main droite tient le pan de son manteau ; à sa droite est une table sur laquelle se voit un grand livre ouvert, et près d'un écritoire et d'une plume un petit papier sur lequel on lit : *C. de Vischer ad vivum deli et sculp.*, écrit en trois lignes. Dans la marge : *Gellius de Bouma*, et au-dessous quatre vers latins et quatre vers hollandais, et à la suite : *J. Visscherius*.

Ce portrait, qui est la pièce *capitale* de l'œuvre, est connu dans le monde des estampes avec celui de *Vinius* et de *Ryck* sous la rubrique : *Les grandes Barbes*.

Le 1er état qui est *rarissime* est dit *au livre blanc*, c'est-à-dire que le feuillet de gauche du livre, dont le coin est relevé, est tout *blanc*, et que celui de droite *n'a pas* encore *les tailles* indiquant les lignes d'écriture. Le 2e état est avec l'écriture sur le feuillet du livre, mais *avant* l'adresse : *Tot Amsterdam by Johannes*, etc... et *avant* le millésime *1656*. Aux épreuves du dernier état, l'adresse et l'année *sont effacées*, et le tirage, *très faible* alors, a été généralement fait sur un papier *plus épais* que celui dont on s'est servi pour les états précédents.

[1] Elle mesurait initialement 194 mm sur 253 mm.

Ventes : Liphart, 2e état, 100 — Didot, 1er état, 805, provient de la vente Debois où, en 1845, il fut adjugé 510 ; le même, en 3e état, 100 — Schloesser, 2e état, 201 — Oppermann, même état, 189 — Griffiths, même état, 125 — Aylesford, même état, 200 — Straeter, même état, 1000, provenait de chez Griffiths — Defer Dumesnil, avec le millésime, 175 — Loyd, *au livre blanc*, 2525 francs.

Willem de Ryck (Sm 115 — W 40). — Assis, à mi-corps, il regarde de face, la main gauche ramenée sur la poitrine, la barbe est très longue, la tête est coiffée d'une calotte.

Le 1er état *avant* le titre et *avant les douze vers* est *extrêment rare*.

Ventes : Didot, 2e état de Smith, 350 — Straeter, provenant de chez Didot, 725, mais classé 4e état par Dutuit.

Vinius (Sm 126 — W 53). — Vu à mi-jambes et assis, il a le coude appuyé sur une table et tient de la main gauche un papier couvert d'écritures, derrière lui des armures et des carabines. Au milieu de l'estampe à gauche en deux lignes : *Corn Visscher — Delinea et sculp.* ; au-dessous sur un ballot on lit *1650*, et sur un tonneau *A° 2500*, et sur un autre tonneau placé derrière le fauteuil, *1000 ff.*

Cette estampe est dite : *L'Homme au pistolet.* — Il existe un état *extrêmement rare* qui est le 2e, croyons-nous, il est avant la lettre, avec *A° 2500*, mais *avant* le chiffre *1000* qui est sur le tonneau, derrière le fauteuil.

Ventes : Didot, 2e état, provenant de chez Révil et Verstolk de Soelen, 1510 — Griffiths, 306, de chez Verstolk, mais sans désignation d'état.

La Fricasseuse (Sm 42 — W 162). — Une femme est assise devant une cheminée, ayant près d'elle un vieillard qui allume sa pipe et un enfant qui tient un beignet. Une jeune fille est debout derrière le vieux ; des ustensiles de cuisine et un chat sur un rouet complètent le tableau. En bas à gauche : *Corn. Vischer Inv. et sculp.*

Le 1er état est *avant* l'adresse de Cl. de Jonghe. — C'est *une des meilleures* pièces de l'artiste.

Ventes : Howard, avec l'adresse, 80 — Liphart, même état, 62 — Griffiths, *avant* l'adresse, 220 — Straeter, même état, 114, de chez Holford.

Le Marchand de mort aux rats (Sm 43 — W 160). — Accompagné d'un chien et d'un petit garçon qui, au bout d'une perche, porte des rats pendus, le marchand coiffé d'une casquette et vu de face présente un morceau de sa drogue ; sur sa manche droite court

un de ces rongeurs ; sa main gauche s'appuie sur la boîte qu'une courroie suspend à son côté. Dans le haut du coin droit, au-dessus de la tête du gamin : *C. Wisscher inv. et sculp.*

C'est encore une des bonnes pièces du graveur qui vaut dans les mêmes prix que la précédente ; un 1er état avant la lettre, *avant* les mots *Inv. et sculp.* et les armes d'Amsterdam, passa à la vente Schloesser ; il y fut adjugé 575 francs.

A *rejeter* les épreuves portant l'adresse de *F. de Witt* qui est le dernier et 6e état.

Signalons pour finir le *très beau* morceau : *Les Violonneurs* (Sm 80 — W 161).

VLIEGER (Simon de)

Très joli graveur, de la vie duquel on ne sait pour ainsi dire rien ; on le croit né à Amsterdam en 1602. Il s'adonna aux paysages, marines et scènes champêtres ; environ une vingtaine de pièces. Il signait souvent des lettres S. D. V.

La Langue de terre (Bartsch 4). — Une presqu'île plantée d'arbres est baignée par une large rivière sur les bords de laquelle on aperçoit à droite des maisons entourées d'arbres. Dans cette rivière un bateau est amarré à un arbre à gauche ; à droite il y a deux canards près desquels on voit les lettres *S. D. V. f.*

Eau-forte de la *dernière rareté* qui manque au *Département des Estampes.*

Ventes : Kalle, 127 — Knowles 1er état *non décrit* d'eau-forte pure, avant le ciel, avant le numéro 2 au coin supérieur gauche, avant la lettre F derrière la lettre V du monogramme, et avant les travaux au burin sur le grand arbre au milieu de la langue de terre, 425 francs, exemplaire de la collection Mecklenburg ; la même, 2e état, 140 — Straeter, sur japon de la collection Isendoorn, 169.

Le Bourg[1] (9). — A gauche de l'estampe des maisons au bout desquelles deux gros arbres ; à droite un gros arbre sous lequel un cheval s'abreuve dans une auge et un homme tirant de l'eau d'un puits. Au milieu de l'estampe, bœufs et charrette attelée de deux chevaux se dirigeant vers la gauche ; devant la charrette, un mendiant

[1] Ou *Le Vieux Bourg*, fait pendant à *L'Auberge ;* une épreuve rarissime de cette dernière pièce *avant le fond tracé*, figurait à l'exposition Dutuit en 1869.

à la jambe de bois, son chapeau à la main, son chien près de lui. En bas à gauche, sous le trait carré très légèrement tracé à la pointe : *S. de Vlieger.*

Ventes : Liphart, 1er état d'eau-forte pure avant le fond au milieu, les arbres et le mur n'existent pas, on ne voit qu'*un seul* arbre à côté des maisons, et la couverture de la charrette est blanche, *rarissime*, 200 — Knowles, même état, 556 — Oppermann, sur papier à la folie, 2e état, 112.

VORSTERMAN (Lucas)

Né à Anvers en 1578[1], mort à Bommel en 1667. Graveur d'une habileté consommée, peut-être le meilleur élève de Rubens, a gravé environ 150 planches, dont la moitié sont des portraits.

Citons suivant nous son *chef-d'œuvre*, d'après van Dyck ; la figure de la Vierge est admirable d'expression.

Le Christ mort. — Le Sauveur est couché au pied de la croix où il vient d'expirer, la face encore angoissée par la douleur et le sang s'échappant du flanc droit, il est étendu de gauche à droite soutenu par sa Mère qui, les yeux au ciel les bras étendus, prie. Les anges arrivent de la gauche, l'un a les mains jointes, l'autre les bras étendus. Sur le premier plan à droite, deux clous et la couronne d'épines sont à terre. Au fond à droite on aperçoit un temple et dans le ciel trois têtes d'anges.

Le 1er état est avec le titre en *deux lignes*, avant le mot *Regis* et avant l'adresse du graveur ; le 4e et dernier état est avec l'adresse de Bonenfant.

Mentionnons encore la superbe *Descente de Croix*, d'après Rubens, dont un exemplaire de 1er état, c'est-à-dire *avant* l'adresse de *Corn. van Merlen*, atteignit 375 francs à la vente Didot.

WALLERANT-VAILLANT

Né à Lille en 1623, mort à Amsterdam en 1677. Un des premiers graveurs en *manière noire*. Son œuvre est assez considérable et se monte à près de 250 pièces ; il a touché un peu à tout : portraits, sujets bibliques, mythologiques et allégoriques ; il a même fait quelques paysages.

[1] C'est une biographies le font naître à Gueldre en 1580 ; c'est bien entendu de Vorsterman dit *le Vieux* dont nous parlons ici, et non de son fils.

Il a été catalogué par Wessely avec annotations et amplifications de Ver Loren van Themaat à Utrecht, en 1865.

Parmi les portraits *les plus rares* qu'il ait gravés, citons celui de *Madame Vaillant :* Assise à mi-corps sur une chaise, les bras croisés à la hauteur de la ceinture, la jeune femme est de trois quarts à droite et regarde de face. Les cheveux sont séparés par une raie médiane, elle porte des bandeaux plats, presque à la Boticelli ; le lobe de l'oreille est orné d'un bijou en forme de poire.

On ne collectionne guère l'œuvre de cet artiste bien monotone et bien peu intéressant.

WATERLOO (Antoine)

Né à Amsterdam ou à Utrecht vers 1618, mort en 1662 (?) — On ne sait rien de sa vie. Paysagiste réputé, il a rendu avec infiniment de sincérité les bois, les étangs, les rochers et tout particulièrement le feuillage ; on croit qu'il faisait mordre très légèrement ses cuivres à l'eau-forte et redonnait ses valeurs à l'aide du burin, ce qui souvent produisait des lourdeurs qui venaient s'accentuer encore quand l'usure du tirage faisait évanouir les délicatesses de l'eau-forte. Ses *figures* étaient mauvaises, et ses pièces presque toujours de petit format.

Il n'y a pas dans son œuvre, qui se compose de 130 à 140 pièces, de morceaux absolument hors ligne, mais nous estimons qu'il est bon d'avoir quelques spécimens de l'artiste dans une collection ; il y a aussi un choix très attentif à faire au point de vue du tirage, qui est parfois très inégal. Notons que *les premiers* états sont *excessivement rares.*

Le Rocher percé (Bartsch 3).

Un état unique, *non décrit* par Dutuit, c'est-à-dire *avant* le numéro et le nom, a passé à la vente Straeter où il fut adjugé 294 francs.

Les Voyageurs au bord du grand chemin (98).

Un tout 1er état, à la même vente, adjugé également 294 francs.

Le Fauconnier et le Chasseur (104).

A la vente Liphart, une *épreuve de tirage*, c'est-à-dire un dernier état, fut adjugé 21 francs, tandis qu'un *tout 1er état*, à la vente Straeter, monta jusqu'à 331 francs ; ces énormes écarts de prix, constamment remarqués dans les adjudications, montrent bien aux amateurs que les conditions d'état, de marge, de conservation ont une influence considérable sur la valeur marchande de la pièce. Ceci dit surtout pour certains provinciaux — honni soit qui mal y pense — qui sont absolument étonnés de voir qu'on ne voudrait pas leur payer quatre sous certaines estampes qu'ils possèdent, et qu'ils viennent de voir coter des prix qui leur paraissent absolument fabuleux.

Le Moulin (119).

Un des paysages *les plus rares* de l'œuvre. Le 1er état est au *toit presque blanc* et *avant le trait échappé* qui descend de l'arbre vers le moulin.

Paysage avec le Prophète de Juda (133).

Rarissime estampe adjugée à la vente Liphart 375 francs et 351 à celle d'Oppermann en *épreuves d'essai*, c'est-à-dire *avant* les travaux sur les jambes du prophète, ce qui les fait paraître *nues*.

Les collections Liphart, Oppermann et Straeter étaient particulièrement riches en œuvres de cet artiste.

WIERIX (Jean, Jérôme et Antoine)

Selon Alvin, qui a fait en 1866 un catalogue extrêmement remarquable de l'œuvre de ces artistes — 2055 pièces[1] y sont mentionnées — Jean était né en 1549, Jérôme en 1553, quant à Antoine, on ne connaît que la date de sa mort en 1624.

On avait longtemps cru que ces graveurs étaient natifs d'Amsterdam, Alvin a prouvé qu'ils étaient *Anversois*. Ils tiennent une place considérable dans l'histoire de la gravure de leur pays, où ils rayonnèrent de 1562 à 1618.

Jérôme est généralement considéré de beaucoup supérieur à ses frères, la question est fort discutable cependant, et nous n'osons nous prononcer, il reste acquis néanmoins que tous trois étaient des artistes d'une rare valeur.

Ils ont tous été graveurs originaux, et aussi traducteurs de nombreuses compositions de Martin de Vos, de Durer — plus de 40 pièces, dont certaines *copies* tellement habiles qu'elles peuvent presque donner le change à l'œil le mieux exercé — de Leyde, de Raimondi, de Pencz, de Martin Schöne, etc... La perfection de leur métier, particulièrement dans les pièces de format *réduit*, permet de les comparer aux *petits maitres allemands*. Mais c'est surtout dans les *portraits* où ils sont tout simplement *admirables*.

Les éditeurs des Wierix étaient presque tous des Anversois, à l'exception des Visscher qui étaient Hollandais.

A noter surtout :

Henriette Balzac d'Entragues (Alvin 1860). — En buste de trois quarts à droite, collerette tuyautée, pendants d'oreilles en forme de poire, trois plaques de bijoux dans les cheveux avec une aigrette de plume, une torsade de perles au chignon placée sur le haut de la tête, le corsage garni de rangées de perles. En bas dans la marge,

[1] Le catalogue de la vente Didot signale 16 portraits qui ont échappé aux recherches de l'éminent conservateur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

quatre vers : *Tout le beau des beautez*, etc..., et à gauche dans la tablette où sont les vers : *Hieronymus Wierx sculp in Septembri anno 1600*, on lit à droite : *Avec privil. : du Roy. Harman Adolfz excudebat Haerlemensis.*

Ventes : Didot, 1er état, *non décrit*, avec l'adresse de : *Paules de la Houve excudebat, au pallaes à Paris*, 1160, fut acheté, croyons-nous, par Loizelet — Behague, 685.

Catherine de Bourbon (1872).

Ventes : Didot, 1er état, *non décrit*, avec l'adresse de P. de la Houve, 400 — Behague, 600, même état.

Henri III. — En buste coiffé d'un toquet à aigrette, de trois quarts à gauche et regardant de face. En bas un quatrain : *Peintre afin que ton art...*, et : *Joan = Wirix scul. : auec preuilège*, etc. [1]

Ce portrait du roi de France, *extrêmement rare* et *non décrit*, est en *contre-partie* et de même grandeur que celui décrit par Alvin sous le numéro *1918*, qui lui, est gravé par *Jérôme* et considéré comme *la perle* de l'œuvre.

Ventes : Didot, 1er état, *avant* l'inscription : *Hanry 3e Roy de France* en haut de la planche et avec l'adresse de *Paules de la Houve* au-dessous des vers, 680, acheté par Dutuit — Behague, le même, 660 — Angiolini, celui décrit par Alvin, 312.

Jacques Ier d'Angleterre et sa femme Anne de Danemark (1956). — Tous deux debout, le roi à gauche, la reine à droite. En bas à gauche les armes d'Angleterre et la légende : *Jacobus et Anna... Johan Wiricx f. et ex. cum gratia...*

Rarissime estampe des deux portraits sur la même feuille, adjugée à la vente Behague 455 francs — Didot, 400.

Marie de Médicis (1978). — En buste de trois quarts à droite, regardant presque de face, collerette, plaque au cou avec pendentifs, boucle d'oreille forme poire retenue aux oreilles par un nœud de diamant. Dans la marge quatre vers : *Princesse dont le nom...*, à gauche de ce vers : *Joan Wierix sculpsit 1600*, et à droite : *Avec privil. du Roy Harman Adolfz excudebat Haerlemensis.*

[1] Le dernier état est avec l'adresse de *Henricus Hondius.*

L'état décrit ci-dessus *n'est pas donné* par Alvin, il ne mentionne que celui avec l'adresse de : *La Houue au Palais.*

Vente : Didot, 400.

Guillaume d'Orange, le Taciturne (1992). — En pied, en cuirasse et tête nue, il tient en main le bâton de commandement ; en haut à gauche les armoiries ; sur la table à droite où s'appuie la main du prince, son casque et son gantelet. Sans aucune inscription.

Portrait de la *dernière rareté* dont un exemplaire, à la vente Didot, fut adjugé 510 francs.

Les Wierix eurent un élève nommé *Jean Valdor* qui, paraît-il, exagéra les qualités de finesse et de soyeux de ces Maîtres; nous enregistrons purement et simplement le nom de cet artiste dont il ne nous a jamais été donné de voir les œuvres.

École Italienne

ÉCOLE ITALIENNE

ANDRÉANI (Andréa)

Surnommé aussi *Mantuano*, naquit vers 1541 et mourut à Rome en 1623, graveur sur bois et en *clair-obscur* d'une grande habileté. On raconte qu'il acheta de nombreuses planches qu'il retoucha et signa, il faut donc se défier de certaines pièces auxquelles on lui attribue à tort la paternité.

Parmi ses très beaux *clairs-obscurs* nous signalerons :

Jésus mis au tombeau (B II. 24). — Dans une anfractuosité de rochers près de la Vierge évanouie à droite et soutenue par une sainte femme, un apôtre saisit le Christ sous les bras pour le mettre au tombeau, dont la pierre qui est près de lui, est éclairée par le rayonnement de la tête du divin Maître. En bas dans le coin gauche : *Raff da Reggio... 1585.*

Précieuse estampe ayant figuré à l'*Exposition de la Gravure sur bois* en deux épreuves de colorations différentes.

L'Enlèvement d'une Sabine (B VI. 1). — Un homme est debout de profil à gauche, il tient dans ses bras nerveux une femme qui se débat ; près de lui, un autre homme agenouillé de trois quarts à droite. Dans le coin gauche inférieur, on lit dans la partie blanche qui est réservée : *Rapta Sabina...*

Figurait à la même exposition ; pièce d'après *Jean de Bologne 1584.*

L'Adoration des Mages (B II. 4). — La Vierge Marie assise de face, les yeux baissés, au pied d'une colonne près d'une grange, tient l'Enfant Jésus dans ses bras, ils sont entourés de bergers et de mages qui apportent des présents. A droite, trois anges descendent du ciel. En bas, on lit : *Luvin inv.*

Ce clair-obscur, *un des plus merveilleux* qu'il nous ait été donné de voir, est gravé d'après *Luvini*, il est d'une puissance telle que ses *blancs* ressemblent à des rehauts de *gouache*.

ANONYME FLORENTIN DU XVe SIÈCLE

Saint Sébastien. — Le saint est debout et de face attaché à un tronc d'arbre, ses pieds ne touchent pas terre ; quatre archers, deux à droite, deux à gauche sont tout près de lui et lui décochent des flèches ; du côté gauche, un vieillard est assis de profil à droite et semble aussi avoir dans les mains une arbalète. A la hauteur des épaules du saint, on lit sur une ligne horizontale à gauche : *S. Sebastiane*, et à droite : *Ora pronobis*. Au-dessus de lui, deux anges viennent poser sur sa tête la couronne du martyr, celui qui est à droite a une palme dans la main gauche. Au-dessus d'eux et dominant cette scène, le Père Eternel. Dans le haut du coin gauche de l'estampe, le soleil (?) dans le droit, la lune (?) La pièce est entourée d'une bordure d'environ deux centimètres, agrémentée d'arabesques. En dedans de cette large bordure, entre les deux traits carrés de la marge du bas, deux lignes de texte commençant par ces mots : *Ob. secro. te. beate. Sebastiane...*, et se terminant par : *amen*.

Pièce *extrêmement* typique et curieuse *restée inconnue jusqu'à ce jour*. Le seul exemplaire que nous connaissons passa à la seconde vente du prince Waldburg-Wolfegg, où il fut adjugé 4062 francs.

ANTOINE DE TRENTE

Artiste graveur en bois et *clair-obscur*, né vers 1508, que l'on croit être le même que *Antoine Fantuzzi* ; malgré de grandes divergences d'opinion à cet égard appartient à ce que l'on est convenu d'appeler l'*Ecole de Fontainebleau*[1]. Il a beaucoup gravé d'après *Le Parmesan*, et sa pièce la plus

[1] On donne ce nom à la pleiade d'artistes qui, sous François Ier, se trouvaient reunis à sa cour particulierement pour proceder à la decoration du palais de cette ville. Ces graveurs subirent directement l'influence italienne des Maitres Le Primatice et Le Rosso, chefs de cette école, et de Le Parmesan, L. Penni, Le Romain ; ils se nommaient — pour ne citer que les principaux — Fantuzzi, Leonard Thiry, Rene Boyvin, Ruggiery, D. del Barbiere, Miguon, Desperches, Bonneionne, Augustin le Vénitien, Ghisi, Vico, Bonasone, etc..., etc... *La Société Archeologique du Gâtinais* a publié sur cette ecole des articles du plus haut interêt sous la signature de M. Herbet. — A la vente de la bibliotheque Destailleur en 1895, un recueil contenant 542 estampes en trois volumes fut adjugé 3400 francs.

remarquable est, suivant nous : *Le Martyr de saint Pierre et de saint Paul* (B IV. 28) d'après ce Maître, dont cinq épreuves de colorations différentes figuraient à l'*Exposition de la Gravure sur bois.*

BALDINI (Baccio)

Orfèvre et graveur, né à Florence en 1436, mort dans la même ville à une date inconnue. Il est considéré comme *un des plus beaux primitifs* italiens, bien que sa manière soit extrêmement sèche et raide ; il se faisait aider par Sandro Botticelli, dont souvent il gravait les dessins, mais, comme tous deux ne *signaient jamais*, il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, d'en établir la paternité d'une manière irréfutable. — L'œuvre se compose d'environ 120 à 125 pièces.

L'Adoration des Mages (Passavant 96). — La Vierge avec l'Enfant Jésus est assise devant l'étable, le divin Sauveur bénit un vieux mage prosterné devant lui, les mains étendues à terre ; saint Joseph sur le devant appuie sa main gauche sur sa joue. A gauche, la suite des rois au milieu desquels on aperçoit un guerrier à cheval ; au premier plan, un gros chien, un chat tigre et de nombreux personnages.

Rarissime estampe adjugée, vente Galichon, 2000 francs.

Les sept Planètes (P 61-67).

Il est presque *impossible* de rencontrer ces sept pièces *réunies*, le *Département des Estampes* les possède cependant à *la Réserve* dans des conditions superbes de conservation. On croit que les originaux furent dessinés par Botticelli, mais on en est cependant pas positivement sûr. A la vente Angiolini la seule planète *Jupiter* fut adjugée 8125 francs.

David vainqueur de Goliath (P 94). — Au milieu de l'estampe au premier plan, Goliath tombé la face contre terre, la tête à gauche, les mains en avant ; près de lui à gauche, David tenant son glaive à deux mains s'apprête à lui couper la tête ; derrière eux l'armée des Israëlites combattant celle des Sarrazins. Au fond à droite des collines, et à gauche une ville forte entourée de murailles et de tours crénelées. Sur le fourreau vide du géant qui pend à sa ceinture, on lit : *Golias*, et sur le vêtement de son vainqueur : *David.*

Petit in-folio en travers qui est d'une *rareté insigne* et qui manque même au *Département des Estampes.*

A la vente Angiolini il en passa un exemplaire *superbe* d'un état *non décrit*, c'est-à-dire *avant* les noms de *Golias* et de *David;* il fut payé 11000 francs. On peut le considérer comme *unique*, nous ne le connaissons dans *aucune* collection publique ou privée.

Une autre pièce curieuse du Maître est : *Allégorie sur la lutte de l'urbanité contre la rude grossièreté*, qui peut-être, étant donnée la précision du dessin, est de Sandro Botticelli.

BARBARY[1] (Jacopo de)

Dit aussi le *Maître au caducée* parce qu'il signait souvent ses estampes d'un *caducée*. Les uns le classent aux Flamands[2] comme Renouvier, d'autres dans l'école de Nuremberg comme Passavant et Bartsch, d'autres, enfin, comme Emile Galichon et M. Charles Ephrussi, le considèrent comme un primitif de Venise, ce qu'il est réellement suivant nous, son faire étant absolument italien. On ne sait rien de sa vie ou presque rien, il travailla à Nuremberg, où on l'appelait Jacob Walk, et passa fort jeune à Venise. Il commença à graver dès les toutes premières années du XVIe siècle, une trentaine de pièces en tout, *finement* exécutées, puis deux ou trois bois, croit-on.

En 1896, la *Société internationale Chalcographique* a publié une notice par M. Paul Kristeller où sont mentionnées les pièces gravées par N. Wilborn d'après Jacopo de Barbary. L'œuvre du Maître qui nous occupe est *très rare*.

Vénus (Bartsch 12 — Galichon 14). — La déesse vue à mi-jambes, les cheveux épandus sur les épaules, se contemple dans un miroir convexe qu'elle tient dans la main gauche. En bas à droite, le caducée.

Très rare estampe, provenant de chez Marshall, adjugée 600 francs à la vente E. Galichon.

Satyre jouant de la cornemuse (B 14 — G 19). — Dans un pli de terrain, un faune joue de la cornemuse pendant que son compagnon assis sur une souche se désaltère à une outre remplie de vin. En haut à droite, le caducée.

Les *premières épreuves* de cette *rare* gravure sont sur *papier à la couronne*. Un exemplaire fut adjugé, à la vente Galichon, 900 francs.

[1] Lire et consulter : Emile Galichon, *Extrait de la Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1861 Charles Ephrussi, *Notes Biographiques...*, Paris, Jouaust, 1876 — *Jacob de Barbari et Albert Durer*, par le comte A. E. de Candilto, Bruxelles, van Trigt, 1881.

[2] Parce que beaucoup de ses planches furent imprimées en Hollande et sur papiers filigranés aux fabriques néerlandaises : *la main, la grande couronne, le P bourguignon*, etc., ce qui ne prouve rien — Zani a été jusqu'à dire qu'il était peut être *Français !!!*

Phœbus et Diane (B 16 — G 16). — Le Dieu nu et debout de profil à droite sur la sphère du monde semée d'étoiles, un carquois en bandouillère, s'apprête à darder une flèche dans l'espace ; près de lui à droite, Diane et un cerf. Dans le haut du même côté, le caducée.

Pièce *rarissime* mais *mal dessinée* dont un exemplaire, à la vente E. Galichon, atteignit 1620 francs. Il existe des épreuves sur papier à la tête de bœuf. — Cette estampe a été *copiée* par Jérôme Hopfer.

Le grand Sacrifice à Priape (B 19 — G 21). — Un enfant présenté par sa mère offre une couronne de gazon au Dieu Priape ; une branche de myrte se consume dans un vase devant sa statue, deux femmes complètent le tableau. A gauche à mi-branche d'arbre, le caducée et une tablette.

C'est très probablement la reproduction d'un bas-relief : adjugé à la vente E. Galichon 1080 francs et à celle de Didot 50.

Mars et Vénus (B 20 — G ?).

Adjugé 710 francs à la vente Didot.

Saint Sébastien (Passavant 27 — G 9). — De face, nu jusqu'aux genoux, adossé à un arbre une draperie voilant sa nudité, le saint a les bras levés au-dessus de la tête et serrés par un nœud coulant, les yeux sont noyés dans l'infini. Sans caducée.

Cette estampe, imprimée sur papier au P bourguignon, est de la *dernière rareté*, une épreuve fut adjugée 4105 francs à la vente Emile Galichon.

La Femme au Miroir bombé. — Elle est nue de face et regarde à gauche, les cheveux flottants sur l'épaule droite, un chapeau à plumes sur la tête. Dans sa main droite elle tient un miroir et un voile qui, en passant dans sa main gauche, cache sa nudité. En bas à droite, une boule et des quilles.

Pièce *rarissime* et *inconnue* aux iconographes qui fut adjugée à la vente E. Galichon 1205 francs.

Citons encore, ne pouvant tout décrire : *Les trois Supplices* (B 17), rare *pointe sèche* adjugée 1025 francs à la vente Seymour Haden — *La Sainte-Famille sous une treille* (B 4). Ventes : Guichardot, 290, Schloesser, 1250, Angiolini, 825 — *Cléopâtre* (P 28), vente Holford 675, et enfin son grand bois *si rare* en six planches : *Vue perspective de Venise en l'an 1500*, adjugé en 1er état à la vente Angiolini 1000 francs.

BRESCIA (G.-A. de)

Artiste appartenant à l'école de Padoue, on ignore les dates de sa naissance et de sa mort, il florissait au commencement du XVIe siècle, son métier varie beaucoup, tantôt s'attachant à la manière de Dürer, tantôt au contraire, pastichant Raimondi et Mantegna; il est peu original, ce qui n'empêchent pas les soixante et quelques estampes qu'il grava d'être *rares* et *recherchées*.

La Vierge avec des Saints (P 33). — Assise dans une niche, la Vierge offre une grenade à l'Enfant Jésus qui est sur les genoux de sainte Anne; sainte Hélène est à gauche et saint Michel à droite. Au bas trois inscriptions d'une ligne chacune. Sans signature.

Pièce *rarissime* adjugée à la vente E. Galichon 7700 francs.

Hercule tuant l'Hydre de Lerne (B. 12). — De face, debout et nu, son manteau soulevé de ses épaules comme par un vent violent, Hercule étreint de la main gauche l'hydre de Lerne qui est enroulée à son bras, la gueule ouverte et menaçante, il la fixe levant sur elle sa main droite armée d'un bâton. Sous la queue de l'hydre les lettres *I. F. T.*, et sur le côté droit de l'estampe : *Divo Hercules*...

Bartsch et Passavant attribuent tous deux cette pièce à Brescia, malgré la signature I. F. T., nous ne nous reconnaissons pas la compétence suffisante pour nous prononcer. Un exemplaire vente E. Galichon 1200 francs.

La Sainte Famille (B 5). — L'Enfant Jésus est debout sur les genoux de la Vierge au milieu de l'estampe; à gauche sainte Elisabeth, et saint Jean qui offre une fleur à l'Enfant Dieu. Pas de signature.

Délicieuse pièce adjugée : vente Fisher 762; Holford 3675.

CAMPAGNOLA (Dominique)

Appartenant à l'ecole de Lombardie et de Padoue, cet habile et grand artiste naquit en 1481, et mourut à Venise en 1550, on le dit fils du sculpteur Jérôme Campagnola. Il a fait quelques bois, mais c'est surtout à ses gravures sur cuivre qu'il doit sa célébrité On croit qu'il eut pour maître Le Titien. Son œuvre est d'une trentaine de pièces.

Douze Enfants dansant (Passavant 16 — E. Galichon 15). — Douze garçons et filles se tiennent par la main. A gauche, un garçon de profil avec une petite fille qui lève le bras gauche ; de ce même côté, un autre garçon qui joue du tambourin. Au milieu du bas de l'estampe, dans un cartel carré, on lit : *Dominicus Cāpagnola 1517.*

Rarissime et *délicate* pièce en travers, le *chef-d'œuvre* du Maître, d'après Le Titien sans doute, dont un exemplaire imprimé à l'encre *rouge* fut adjugé 3700 francs à la vente E. Galichon. — L'épreuve du *Département des Estampes* est imprimée *en noir.* — Vente Reiss 625 francs.

Vénus (E G 14). — Adossée à un bouquet d'arbres, la déesse nue, de trois quarts à droite, est assise dans la campagne sur un pan d'étoffe ; le coude droit supporte le poids du corps et la main gauche s'allonge sur la cuisse droite qui est atrocement dessinée. Au fond à droite, une route aboutissant à des maisons. Dans le coin gauche inférieur sur un cartouche : *.DO. CAMP. 1517.*

A la vente Reiss un bel exemplaire de cette *rarissime* estampe fut adjugé 725 francs.

La Danse des Demoiselles. — Quatre femmes demi-nues et vêtues de tunique flottante et transparente dansent en se tenant par la main, celle du milieu de la composition est vue de dos.

Très rare et *très remarquable* estampe pleine de séduction, restée *inconnue* à tous les iconographes.

Paysage avec un Village (P 24).

Pièce *inconnue* à Bartsch, dont un des *rarissimes* exemplaires atteignit le prix de 3625 francs à la vente Reiss en 1901. — On en trouve des épreuves de tirage *moderne.*

CAMPAGNOLA (Jules)

Cet artiste est considéré à juste titre, comme le plus célèbre des Campagnola, il naquit à Padoue en 1482 et mourut à une date restée ignorée. Son faire rappelle un peu celui de Mantegna ; son œuvre, très recherché, comporte une vingtaine de pièces, il en a gravé quelques-unes en se servant du *maillet*, procédé dit *opus malei.* Il appartient à l'école de Venise. — Ottley a fait son catalogue ainsi qu'Emile Galichon.

La Samaritaine (Bartsch 2 — Galichon 2). — Le Christ, près d'un puits orné de deux têtes de béliers, s'adresse à la Samaritaine qui s'avance pour puiser de l'eau après avoir posé son vase sur la margelle ; à droite un tronc d'arbre, au loin des îles et des monuments se reflétant dans l'eau, une tour carrée domine ces constructions du milieu desquelles elle s'élève.

Une des pièces *capitales* et *très rares* de l'œuvre. Le 1er état est *avant* les taches dans le ciel à droite de la tour. — Un exemplaire fut adjugé à la vente E. Galichon 2300 francs, il avait une grande marge.

Ganymède (B 5 — G 6). — S'envolant vers la gauche, l'aigle emporte sur son dos, dans l'espace, Ganymède qui est terrifié de voir au-dessous de lui, mer, montagnes et maisons.

Rare estampe, gravée suppose-t-on, d'après Mantegna. Dans le 1er état on lit en haut à droite *Iulius Compagnola*, dans le 2e, le mot *Antenoreus* a été ajouté sous le nom de l'artiste. Le *paysage* est celui de la *Vierge au Singe*, de Dürer. — Un exemplaire, vente E. Galichon, 1900 francs.

Le jeune Berger (B 6 — G 8). — Un jeune berger est assis sur un tertre dans une pose alanguie, son bras droit est appuyé sur une souche et il a cessé de jouer de sa flûte double. A droite dans un creux ou repli de terrain, apparaît la tête d'un vieillard. Au fond, paysage et montagne.

E. Galichon considère cette pièce *exquise* comme le chef-d'œuvre du Maître, à sa vente elle fit 2250 francs.

Le Daim enchaîné (P 15).

De *toute rareté*, exécutée *au maillet* et adjugée 725 francs à la vente Angiolini.

Le jeune Homme contemplant une tête de mort (P 12 — G 10). — Assis au milieu de rochers, demi-nu et drapé dans un lambeau d'étoffe, le coude gauche appuyé sur un tronc d'arbre, la main ramenée sur la tête, l'homme songe, il est de profil à droite, les yeux mi-clos et baissés regarde la tête de mort qui est à ses pieds. Au fond à droite, des maisons. Au bas de l'estampe une inscription de deux lignes à peine lisible se terminant par le mot *rapit*.

Superbe burin enveloppé à la pointe sèche, *très rare*.

Sainte Geneviève (P 10 — G 4). — Demi-nue, assise dans une anfractuosité de rochers, elle donne le sein à son enfant. Au fond à droite, un homme à longue barbe et à quatre pattes — comme on dit familièrement — des constructions et des collines. Dans le coin gauche supérieur : *Julius Campagnola Antenoreus.*

Pièce aux contours *très cernés* et exécutée pour ainsi dire presque au trait.

Le jeune Berger (P 5 — G 12). — Sur le tout premier plan, assis ou plutôt couché sur le dos la tête à gauche, un berger joue du chalumeau qu'il tient dans la main gauche, derrière lui une chèvre et un mouton. Au fond, des maisons et des arbres légèrement indiqués, et dans le haut du coin droit : *Julius Căpagnola.*

Jolie estampe *très finement* gravée, l'exemplaire du *Département des Estampes* est fort beau. — Il existe une *copie* en contre-partie.

Le vieux Berger (B 7).

Pièce de la *dernière rareté* gravée avec une grande finesse, dans le haut du coin droit le monogramme. Un exemplaire *superbe* fut adjugé par H.-G. Gutekunst, en avril 1893, le gros prix de 4737 francs. — Il existe des *copies* par Augustin le Venitien.

Saint Jean-Baptiste (B 3). — Il est debout de face dans un paysage, la bouche demi-ouverte, la main droite relevant le pan de sa tunique, la gauche tenant une coupe à la hauteur du sein gauche. Il regarde à gauche. Au fond, arbres, montagnes et maisons ; à gauche, des moutons et deux bergers.

Pièce *très curieuse* comme métier, le paysage et certaines parties du vêtement du personnage donnent à l'œil la sensation du procédé *lithographique ;* c'est, croyons-nous, la seule estampe de l'œuvre traitée ainsi.

Ventes : Liphart, 500 — Didot, 250 — Fisher, toute première épreuve, 800 — Defer Dumesnil, 505.

CANALETTI[1] (Antonio)

Né à Venise en 1697, il y mourut en 1768. Les eaux-fortes — vue d'Italie — de ce Maître sont *admirables,* faites de rien pourrait-on dire, elles ont de par leur sobriété même une saveur et une couleur absolument personnelles. Elles sont peu communes et malgré cela le prix n'en est jamais très élevé. Ce n'est *qu'excessivement rarement* qu'il en passe en ventes publiques, ce qui

[1] De son vrai nom *Canale* dit aussi *Canaletto.*

laisserait croire qu'elles sont peu collectionnées, nous nous expliquons difficilement le fait, ces estampes étant, nous le répétons, d'un *pittoresque sans égal;* mais hélas! en matière collectionnable il ne faut s'étonner de rien...

Parmi celles que nous recommandons tout spécialement aux délicats nous mentionnerons : *Ale Porte del Dolo — Al Dolo — La Piera del Bando* (palais ducal Piazetta) — *Le Preson — Le Procuratie nioue e S. Ziminian — Le Porte del Dolo — Pra della Valle*, et surtout ces deux chefs-d'œuvre : *Mestre* et *La Torre di Malghera.*

A la vente Malinet, en 1887, vingt-cinq eaux-fortes *Vues de Venise et Environs,* avant les lettres et les numéros au bas à droite, furent adjugées 176 francs; à celle de Lacroix, en 1901, trente-deux pièces plus le titre, dont quelques-unes avant les numéros, atteignirent 265 francs. On le voit on les a pour rien, nous engageons donc vivement à profiter des occasions.

CARRACHE (Les)

Augustin-Annibal et Ludovic, artistes de la décadence italienne dont l'œuvre terriblement monotone et triste, n'est pas selon nous, digne d'arrêter l'attention du collectionneur. Des trois cents et quelques pièces qui le composent, nous n'en retiendrons qu'une, mais celle-là *magistralement belle.*

Portrait du Titien (Bartsch 154). — En buste de profil à gauche, la tête coiffée d'une calotte, il est revêtu d'un vêtement de fourrure laissant entrevoir son pourpoint, il porte toute sa barbe. En bas dans la tablette, une légende commençant par ces mots : *Illmo et R^mo...*, et dans le coin droit : *1587.*

Cette estampe est l'œuvre d'Annibal. Le 1er état est *avant* l'inscription *Titiani Vecellii...*, il est *fort rare.*

Ventes : Didot, 1er état, 600 — Holford, même état, 750 — Angiolini, même état, 687 — Defer-Dumesnil, dernier état, 80.

FINIGUERRA (Maso)

Le plus célèbre des *nielleurs* italiens, naquit à Florence en 1426 et mourut vers 1470. Il ne fut pas l'inventeur de la gravure comme on l'a dit à tort, mais bien le premier ou l'un des premiers *à avoir imprimé sur papier* la planche gravée.

On le considère généralement[1] comme l'auteur du plus beau *nielle*

[1] Nous disons généralement, car quelques écrivains d'art tels que Rumohr et tout dernièrement Eugène Dutuit se refusent à lui en attribuer la paternité ; ce dernier, croyons-nous, ne voulant point ajouter foi au prétendu paiement de cette pièce 66 florins d'or 1 livre 6 deniers mentionnés dans les archives AA de 1452 du syndicat des marchands de Florence.

imprimé connu, *La Paix de Florence*, 1452, représentant *L'Assomption de la Vierge*[1] (Duchesne 129) ou à plus proprement parler, *Le Couronnement de la Vierge*. Ce nielle — nous parlons de l'épreuve — est la *merveille des merveilles* et malgré l'extrême finesse de certains burins allemands, nous n'en connaissons aucun qui lui puisse être comparé.

La plaque d'argent originale — le *nielle* lui-même — est aujourd'hui au Musée Bargello de Florence, et pèse dit Dutuit 107 grammes et la monture en vermeil qui l'entoure 1k 073. Il existe deux exemplaires *d'empreintes en soufre :* l'un, qui provient de chez le marquis Durazzo, fut acquis en 1872, croyons-nous, par le baron Edmond de Rothschild ; l'autre, qui sort de chez le marquis de Serati[2] et de chez le duc de Buckingham, est actuellement au *British Museum* depuis 1835.

On s'est longtemps demandé, et certains se le demandent encore, si les épreuves sur *papier* étaient tirées *directement* sur le *nielle lui-même* — sur le métal, la planche en un mot — ou sur *l'empreinte en soufre*. Notre opinion est depuis longtemps faite sur ce sujet ; elles étaient tirées *directement sur le nielle lui-même*[3]. Il ne doit subsister l'ombre d'un doute à cet égard, la fragilité du soufre d'abord, n'eut pas permis ce tirage, et ensuite l'épreuve qui en eut résulté, eut été loin de présenter la finesse et la netteté qui sont l'apanage des gravures provenant des nielles. Bartsch néanmoins a eu la naïveté de soutenir le contraire, en affirmant que *Le Couronnement de la Vierge* qui nous occupe, avait été tiré sur l'empreinte en *soufre de Sérati*. Eh bien ! qu'on nous passe le mot, nous allons *coller* Bartsch et cela d'une façon *absolument irréfutable*, en lui disant que : si l'épreuve avait été tirée comme il l'assure, la légende et les noms des saints ne seraient pas écrits *à rebours* comme ils le sont sur l'épreuve en question, mais bien *à l'endroit*, ce qui n'est pas.

Qu'on veuille bien nous lire avec attention et contrôler scrupuleusement les opérations suivantes qui, dans l'esprit de Bartsch, ont dû être ainsi faites :

Sur la plaque qui n'est pas encore niellée, mais gravée seulement, la légende et les noms des saints sont écrits en caractères *non renversés*, on coule du soufre sur cette plaque, *l'empreinte* qui en résulte présente ces caractères *renversés* — ceci n'est pas discutable — on encre alors le soufre et l'épreuve qui en résulte donne les caractères *redressés*. On voit donc la gaffe colossale faite par l'éminent iconographe qui étant du bâtiment aurait bien dû s'en abstenir ! ! Ajoutons — chose vraiment curieuse à constater — que *jusqu'à présent personne* encore, parmi ceux qui ont combattu son assertion, n'a songé à donner la raison péremptoire et sans réplique que nous venons d'exposer, raison qui eut clôt victorieusement les débats en annihilant tous les commentaires ultérieurs qui auraient pu se produire.

[1] Voir Duchesne aîné, *Essai sur les Nielles*, Paris, Merlin, 1826. Cet écrivain remarquable fut conservateur de notre *Département des Estampes* de 1839 à 1855.

[2] Il avait été acheté à Malte en 1813 par un capitaine anglais qui le vendit 150 livres sterlings à Colnaghi qui, à son tour, le céda pour 250 livres au duc de Buckingham.

[3] Nous ne voulons pas dire pour cela, qu'exceptionnellement *des essais* de tirage sur le soufre n'aient pas été tentés, mais nous nous refusons à croire que les épreuves en provenant fussent présentables.

C'est l'abbé Zani qui, à la fin de 1797, découvrit la *précieuse* pièce dans la collection du *Département des Estampes*, elle provenait de chez l'abbé de Marolle, dont le cabinet avait été commencé avant tous les autres cabinets d'Europe. On s'étonne qu'une pièce de cette importance n'existe qu'à l'état *d'unité*. En 1841, Robert Dumesnil avait cru en trouver une seconde épreuve dans la Bibliothèque de l'Arsenal, mais elle était apocryphe. L'année suivante un autre exemplaire fut présenté à Colnaghi de Londres, mais c'était une seconde épreuve de celle rencontrée par Robert Dumesnil. En 1802, Pauquet en a fait une copie et Antoine Roggerone également aux frais du marquis Durazzo, mais en y inscrivant *Anrus* au lieu de *Anbrus*.

Nous prévenons les amateurs que l'encre dont on se servait pour imprimer les nielles — comme du reste presque toutes les estampes de l'école italienne — n'étant pas *très fixe*, il faut éviter de les metttre dans l'eau, surtout dans l'eau chaude, car on risquerait de les détériorer.

Les nielles — ce sont des estampes dont nous parlons — sont *très rares*, de petites dimensions, de tailles *très nettes* et *très fines*, le fond toujours ou presque toujours *noir*[1], et les inscriptions quand il y en a, en caractères *renversés*[2]. On peut estimer à environ 1200 le nombre de nielles connus existant; les plus riches collections sont celles du baron Edmond de Rothschild, du *British Museum* et du cabinet de Dresde. Il est rare de rencontrer plusieurs exemplaires d'un même nielle; les nielles italiens sont infiniment *supérieurs* aux allemands et beaucoup plus recherchés que ces derniers.

L'Assomption (Duchesne 129). — Assise sur un trône de profil à gauche dans le milieu du haut de l'estampe, les mains croisées sur la poitrine, la Vierge est couronnée par le Sauveur qui porte sur sa tête le bonnet des Doges. Au-dessous de cette scène à genoux saint Augustin et saint Ambroise et nombre d'autres saints et saintes. Dans le haut de l'estampe à droite, sous l'espèce de portique où a lieu le couronnement, des anges sonnent de la trompette ; la partie correspondante à gauche n'est pas terminée et est assez confusément indiquée au trait ; dans la banderole que tiennent les anges au-dessus du cintre du portique, on lit écrit à rebours : *Assumpta est Maria incelum ave exercitus angelorum*, également à l'envers *Agosti* et *Anbrus* sur le collet des vêtements des deux saints précités.

Pièce *unique* et superbe cintrée par le haut, d'une *conservation* merveilleuse contenant environ 43 personnages. — Elle est exposée dans la salle de travail du *Département des Estampes*.

[1] Quand le fond est *blanc*, c'est que la pièce n'était *pas terminée*, ceux-là sont une exception.

[2] Il en existe cependant avec les inscriptions en *caractères à l'endroit*, mais ce nous semble alors plutôt être de *simples petites estampes* que des nielles, car le nielle metal avait toujours ses légendes en caractères *non renversés*, étant un objet dont la destination n'était point d'être reproduit par l'impression. Les nielles qui servaient *d'ornements* remontent au VIIe siècle, ils disparurent complètement de 1515 à 1520.

L'Adoration des Mages (D 32).

Cet admirable nielle d'une importance inusitée mesurant : H. 168mm — L. 100mm, passa à la vente E. Galichon où il fut adjugé 4100 francs ; il est actuellement au *Département des Estampes.*

Voir plus loin à la rubrique *Nielles.*

FRANCIA [1] (Jacopo)

Artiste appartenant à l'école de Bologne, né en 1450, mort dans la même ville en 1517. Son œuvre est peu considérable, une vingtaine de pièces environ ; la manière du maître rappelle quelquefois celle de Marc Antoine.

Il a aussi gravé 7 à 8 nielles.

La Vierge et l'Enfant Jésus sur des nuages. — La Vierge, la tête auréolée tournée à gauche, est assise sur des nuages, ses pieds reposent sur le croissant, l'Enfant Jésus assis sur son bras droit donne sa bénédiction, tenant de sa main gauche une banderole sur laquelle on lit : *Ego sum, nolite timere.*

Pièce *rarissime* demeurée *inconnue* à Bartsch, dont il ne faut recueillir que les *premières épreuves,* c'est-a-dire *avant* la signature *I. F.* et l'inscription *incomplète.*

Un fort bel exemplaire fut adjugé à la vente Liphart 1137 francs.

La Sainte Famille (B 2). — La Vierge est assise à droite, elle tient l'Enfant Jésus debout dans une cuvette dans laquelle une femme s'apprête à verser de l'eau. Près de cette femme on remarque un singe et un enfant assis ; à travers la porte de la chambre où se passe cette scène on aperçoit un paysage et un passant au milieu de ce paysage.

Très rare estampe ; une épreuve, vente E. Galichon, adjugée 670 francs.

LIPPI [2] (Fra Filippo)

Primitif né en 1412 et mort en 1469 à Spoleto où il est enterré dans la cathédrale ; il a longtemps travaillé à Florence et a été un des premiers à exercer l'art de la gravure en Italie, malheureusement son métier est *sec,* il grava presque toujours au trait et ses ombres n'ont qu'une seule taille. Son œuvre peu considérable est fort *recherché* et se paie *très cher.*

[1] Ou *Francesco Raibolini.*

[2] Consulter : Fra Filippo Lippi par *Edward C. Strutt,* London, George Bell & Sons, 1901.

L'Annonciation (Passavant 1). — Dans le temple, dont la colonne occupe le centre de l'estampe, à gauche l'ange à genoux de profil à droite, vient annoncer à Marie qui se détourne vers lui en se penchant, qu'elle va être la mère du Sauveur ; tout à fait à droite, le pupitre devant lequel elle était debout. Sans signature.

Cette estampe exécutée presqu'au trait est *excessivement rare*, une épreuve passa à la vente E. Galichon et y fut adjugée 3305 francs.

Le Christ présenté au Peuple (P 7). — Assis au milieu de l'estampe devant la porte d'entrée du temple, le Christ, les yeux bandés, est entouré de soldats et de peuple ; un personnage placé derrière lui s'apprête à le frapper, pendant que d'autres sont à genoux devant lui. Sans signature.

Rarissime, le 1er état est *avec* la couronne d'épines, un exemplaire fut adjugé 3505 francs à la vente E. Galichon.

La Présentation au Temple (P 4). — A l'entrée du Temple, saint Siméon au milieu de l'estampe tient l'Enfant Jésus dans ses bras ; à droite la Sainte Vierge ; à gauche saint Joseph apportant deux colombes. Sans signature.

Vente : E. Galichon, 1005 francs.

La Vierge entre deux Anges (B 3). — Au milieu de l'estampe, la Vierge est assise de face, la tête penchée à gauche, elle tient dans sa main un rouleau de papier à demi déployé et son bras droit soutient Jésus nu debout sur ses genoux ; saint Jean enfant genou en terre offre au Sauveur un agneau. A droite et à gauche deux anges debout jouent de la musique, celui de droite porte sur la poitrine les initiales *M. A.* Sur le tout premier plan de chaque côté de la composition des lapins gambadent. Au milieu dans un cartouche sur trois lignes on lit : *Dive Marie Virgini.* Au fond un fleuve et des constructions. Sans signature.

L'estampe qui est à *la Réserve* est *superbe*, c'est la plus belle pièce de tout l'œuvre.

Le Triomphe de la Renommée (P 75, page 71). — Sur une sorte de caisse rectangulaire entourée de tous les peuples du monde et trainée par deux éléphants, se dresse une pièce d'orfèvrerie surmontée d'un disque au milieu duquel la Renommée est assise de

face tenant un glaive nu dans la main droite et le Dieu de l'amour dans la gauche ; derrière elle, une montagne ; à droite et à gauche de ce médaillon dans le haut de l'estampe, des nuages.

Un superbe exemplaire de cette *très rare* estampe fut adjugé en avril 1891 à Stuttgart par H.-G. Gutekunst, 3135 francs.

LONGHI (Giuseppe)

Artiste fort habile, né à Monza en 1766, mort à Milan en 1831. Ses estampes eurent leur heure de célébrité il y a une quarantaine d'années ; elles sont, croyons-nous, un peu moins recherchées aujourd'hui ; à moins de tous premiers états et de conditions de beauté exceptionnelles, on les délaisse. Nous en citerons deux des plus remarquables.

La Madeleine lisant dans le désert (Le Blanc 14).

Pièce *superbe* gravée en 1810 pour MM. Artaria de Mannheim, moyennant 75000 francs, d'après Le Corrège [1], adjugée à la vente Holford, 1425 francs ; elle était en 1er était *avant les armes* et seulement avec les noms des artistes.

Le Mariage de la Vierge (L B 4).

Tirée à 1200 épreuves *numérotées* de 1 à 1200 pour les *souscripteurs,* il y en eut douze cents autres sans numéro, toutes avec l'adresse de Bardi l'imprimeur ; elles sont recherchées seulement avec cette adresse, celles portant le nom de Lissant sont à rejeter. Estampe gravée d'après Raphaël en 1820, les premiers états sont de *toute rareté.* — A la vente Holford, un 3e état sur japon avec les vers tracés *à la pointe* fut payé 500 francs.

La planche fut retouchée par Marri, les derniers états sont reconnaissables par le monogramme qui est sur le temple.

MAITRE A LA RATIÈRE

On ne sait rien de cet artiste, né à la fin du xve siècle. Certains le classent dans l'école néerlandaise, d'autres comme Bartsch et Passavant le considèrent comme italien. Il s'appelait *Nadat* ou *Na Dat,* mais est plutôt connu sous la rubrique du *Maitre à la Ratière,* parce que la plupart de ses estampes portaient une souricière dans laquelle une souris s'apprêtait à rentrer. Il gravait fin.

[1] Dont la toile originale est à la galerie de Dresde.

La Vierge et sainte Anne (Bartsch 1). — Assise dans une sorte de niche centrale entre deux portiques cintrés, la Vierge de face à droite a l'Enfant Jésus sur ses genoux, sainte Anne à gauche de profil à droite regarde le groupe divin. Sous leurs pieds, un cartouche portant une légende commençant par ces mots : *Gratia ex qua...* A travers le portique de gauche on aperçoit un berger et son troupeau, à travers celui de droite, un vieillard couché au pied d'un arbre. Au-dessus des scènes vues à travers les portiques, deux anges descendent du ciel tenant chacun une tablette ; dans celle de gauche on lit : *Redi ad....*, et dans celle de droite : *Fili davit....* Sur le carrelage en damier du temple en bas à droite, la ratière.

Très rare et belle pièce finement gravée.

Ventes : E. Galichon, 1er état *avant* l'adresse de Salamanca, 1700, provenait de la collection Durand — Didot, 100 — Oppermann, 115.

Les Enfants monstrueux (P 3). — Dans un bois, à travers l'éclaircie duquel on aperçoit la mer, deux enfants s'amusent, l'un est à quatre pattes ayant sa sœur sur son dos ; ils sont dos à dos, la tête de la fille est à droite, tandis que la tête du frère est à gauche. Sur un gros arbre qui est à gauche, une tablette portant une inscription commençant par ces mots : *Quos designatos...*, et au pied de ce même arbre : *Nadat* et la ratière, et tout à fait à droite sur une pierre les initiales *T. N.*[1]

Les deux Armées (B 2). — Deux armées de cavaliers, dont les soldats sont munis de lance et d'étendard qu'ils tiennent perpendiculairement, sont en présence. Sur le tout premier plan à gauche un canon avec des boulets, et au milieu de la composition au deuxième plan deux personnages face à face semblant se menacer, leur toque est ornée de plumes. Au milieu de l'estampe : *1530 Nadat* et la ratière, et au-dessus : *Ant Sal exc.*

Cette pièce qui est fort belle est dite aussi *La Bataille de Charles le Hardi* — A la vente Holford, un 1er état *avant* la date et l'adresse fut adjugé 775 francs ; *très rare.*

[1] Lettres dont on n'a jamais pu expliquer la signification.

MAITRE au monogramme M.

La Mort surprenant une Femme nue (Bartsch XV, p. 541). — Une femme nue de trois quarts à droite tourne la tête pour se voir dans une glace placée derrière elle ; elle lève son bras droit au-dessus de sa tête, tandis que du gauche elle esquisse un mouvement qu'elle essaie de rendre gracieux. Au fond de l'estampe à gauche, la mort un sablier à la main ricane en la regardant ; par terre une roue debout et une aile. Au bas de l'estampe, entourée d'un double trait : *Mortalia facta peribunt*, puis dans un cartouche, une grosse lettre *M*.

Pièce *fort belle* et *fort rare*, dont un exemplaire existe au *Département des Estampes ;* on la croit gravée d'après Michel Ange.

MAITRE au monogramme P. P.

Ou Martino da Udine surnommé Pellegrino da San Daniele, appartient à l'école de Lombardie. On le suppose élève de Jean Bellini, il naquit vers 1470 et mourut vers 1545. Il fut un des premiers, si ce n'est le premier, à se servir de ce procédé au pointillé dit *opus mallei*. Son œuvre est peu considérable, une dizaine de pièces environ.

La Puissance de l'Amour (B 3 — P 4 [1]). — Au milieu de colonnes, socles, piedestaux, etc..., on voit à gauche de face un homme et une femme nus montés sur un entablement, l'homme les yeux levés au ciel lui présente un coffret ; à leurs pieds un homme nu également est assis sur un cheval profilant à droite ; à terre deux enfants couchés près d'un vase occupant le milieu de l'estampe ; nombreux autres personnages assis, couchés et debout ; tout à fait à gauche un homme à genoux tourné de ce côté élève dans ses deux mains une statuette. Près du vase occupant le milieu de la composition, les deux lettres *P. P.* avec un paraphe dans le bas.

Composition allégorique bizarre aussi difficile à décrire qu'à saisir. Elle est d'une *excessive rareté*. — Il y a deux états, dans le 1er *le bas* des lettres des *P n'existe pas*, dans le 2e les deux *P* et le paraphe sont *nettement* indiqués.

[1] Passavant la rubrique : *Le Triomphe de Sélène.*

Ventes : Howard, 1er état, 2275 — Liphart, 2e état, 275 — Didot, *avant la retouche,* c'est-à-dire avant la disparition de la figure du cavalier qui est dans le croissant, 155 — Angiolini, même état, 1190.

MANTEGNA[1] (Andrea)

Un des artistes les plus considérables de l'école italienne, naquit en 1431 à Padoue, et mourut à Mantoue en 1506. Il fut un des premiers graveurs sur cuivre de son pays, ses tailles sont grosses et obliques, ses cernures ou contours brutalement accusés, les valeurs n'existent pour ainsi dire pas et les plans sont absolument sacrifiés, c'est sec et dur, l'encre souvent bistrée dont il se sert est d'un œil peu agréable, le dessin laisse aussi quelquefois à désirer, en un mot son métier est loin de nous séduire, il manque complètement d'originalité, ce n'est sans doute pas l'opinion générale et les prix auxquels on verra que certaines estampes ont été adjugées ne seront pas pour nous donner raison. Son œuvre est peu considérable, 20 à 30 pièces environ, beaucoup lui sont *gratuitement* attribuées qui doivent être rejetées ; Zoan Andrea et Brescia rappellent sa manière, et les œuvres de ces artistes peuvent être confondues avec celle du maître qui nous occupe. Jamais Mantegna ne signait ses pièces, que l'on rencontre *très rarement* en belles conditions de conservation.

La Flagellation (Bartsch 1). — Demi-nu à gauche de l'estampe, le Christ est attaché par les mains liées derrière le dos à une des colonnes du temple, le corps faisant face à droite ; il regarde derrière lui le bourreau qui le flagelle ; au-dessus de sa tête une auréole. Deux autres bourreaux armés de verges et des hommes d'armes complètent cette scène.

Il existe une *copie* de cette estampe dans laquelle le sol au lieu d'être *dallé* comme dans l'original est *nu.*

Ventes : E. Galichon, 200 — Liphart, 162 — Schloesser, 182, de chez Esdaile — Reiss, 5625, exemplaire *exceptionnel* provenant de chez Renesse — Breidbach et Marshall.

La Sépulture (2). — En face d'une grotte, deux apôtres et deux saintes femmes mettent le Christ dans son cercueil. Sur le premier plan la Vierge évanouie est soutenue par deux saintes femmes, saint Jean à droite vu de dos pleure ; sur un tertre les trois croix.

[1] Consulter : Œuvre d'Andrea Mantegna reproduit et publié par Amand Durand, texte par G. Duplessis, à Paris, chez Rapilly.

Dans cette estampe en hauteur, de laquelle il existe de nombreuses *copies,* la figure de la Vierge est beaucoup *trop jeune,* elle accuse à peine 20 ans, et l'on sait qu'à cette époque elle avait dépassé la cinquantaine.

La Descente de Croix (4). — Au pied de la montagne, la croix, de laquelle deux disciples montés sur des échelles descendent le divin Crucifié ; celui de gauche soutient sur son épaule le corps du Sauveur, à gauche la Vierge est évanouie dans les bras des saintes femmes ; en face de la croix, debout et vue de dos, Marie-Madeleine les bras étendus ; à droite saint Jean ; les autres disciples et des hommes d'armes complètent le tableau. Au fond de l'estampe se profilent les murs de Jérusalem.

Pièce *célèbre,* mais d'une *extrême raideur,* les nuages ressemblent à des *rochers* et le ciel à *la mer.* Nous avons beau faire tous nos efforts, il nous est impossible de nous laisser aller à ces admirations *de tradition* que rien ne saurait justifier. — Une épreuve *sans le ciel* existe à *l'Albertine.*

Le Christ descendant aux limbes (5). — Jésus-Christ vu de dos, un étendard dans la main gauche, s'apprête à descendre aux limbes dont la porte brisée est éparse sur le premier plan ; à gauche, un homme nu debout tient une immense croix ; à droite, également nus et debout, Adam, Eve et Abel ; au-dessus du portique qui forme l'entrée des limbes, deux êtres fantastiques sonnent de la trompe.

Estampe *très rare,* une des bonnes de l'œuvre.

Ventes : Liphart, 375 — Griffiths, 135 — Fisher, 750 — Angiolini, 250 — Reiss, 900, des collections de Fries et Marshall.

La Vierge dans la grotte (9). — Dans une grotte, la Vierge assise de trois quarts à gauche, l'Enfant Jésus dans ses bras, est entourée d'une légion d'anges, elle reçoit les hommages d'un vieillard à gauche pendant que saint Joseph à droite est appuyé sur son bâton. Ces *deux personnages* ainsi que le bas et le haut de la grotte sont restés *blancs,* la planche n'ayant pas été terminée [1].

Superbe et de grande allure, cette *rarissime* estampe est la *perle* de l'œuvre elle est de couleur un peu *bistrée.*

Ventes : Liphart, 4937 — Defer Dumesnil, 1220.

[1] Ce qui laisse à penser que ce cuivre est le *dernier* gravé par l'artiste.

Combat de Dieux marins[1] (B 17-18).

1re planche : Au second plan à gauche, une horrible mégère nue aux seins pendants tient dans sa main gauche une tablette où se lit le mot *Invid* au-dessus d'un griffonnage illisible ; elle semble exciter à la lutte les dieux marins qui se battent au milieu des plantes aquatiques, montés sur des chevaux fabuleux ; celui de gauche va frapper son adversaire avec trois poissons qu'il tient dans sa main droite.

2e planche : Au milieu de roseaux et de plantes marines, deux tritons se combattent ; celui de gauche cherche à parer les coups avec le squelette d'une tête de cheval dont il se sert comme bouclier, il porte en croupe une femme nue à l'air effrayée.

Ventes[2] *:* Didot, 68 — Holford, 1250 — L. Galichon, 100 — Par H.-G. Gutekunst, 312 — Reiss, 3625, de chez Sykes, Maberley et Marshall.

Les deux Paysans (Passavant 24). — Celui de gauche est debout de face regardant à droite, le coude gauche appuyé sur le bâton qu'il tient de la main droite ; celui de droite semble entrer dans une pièce invisible à droite en soulevant son chapeau de la main gauche, il a son bâton dans la droite.

Pièce de *toute rareté*, mesurant H. 149 mm — L. 107 mm, restée *inconnue* à Bartsch, dont il existe trois autres épreuves à *Berlin*, à *l'Albertine* et au *British Museum*. — Un exemplaire passa à la vente Emile Galichon et y fut adjugé 605 francs.

Le jeune Prisonnier (P 25). — Debout de profil à gauche, le corps de trois quarts à droite, un homme très jeune porte sur son épaule gauche un joug garni de ses accessoires, il traîne un boulet à ses pieds entravés.

Pièce allégorique *rarissime* que l'on désigne quelquefois sous la rubrique de *La Servitude*, le graveur anglais Vivarès en a fait une *copie*.

A noter encore : *Les Eléphants portant des torches*; *Soldats portant des trophées*, 2 planches (B 12-13), dont une *copie* a été faite par Brescia.

[1] Deux planches en travers, dont la seconde *a été copiée* par D. Hopfer.

[2] Tous ces prix sont pour la planche *18* seulement.

MAZZUOLI (dit Le Parmesan)

Cet artiste naquit à Parme en 1503 et mourut à Casalmaggiore en 1540 ; il ne fut point comme on l'a supposé un instant l'inventeur de l'eau-forte, mais seulement *un des premiers* à savoir se servir du procédé et à lui faire rendre ce qu'il pouvait donner sans le secours de la pointe ou du burin. Son œuvre peu important du reste, se borne à 15 ou 20 pièces fort *rares* à rencontrer en belles épreuves provenant de planches originales qui n'ont point été retouchées.

Signalons comme particulièrement intéressantes : *La Mise au Tombeau* (B 5) — *Judith* (B 1) — *L'Amour dormant* (B 11), très rare — *Les deux Amants* (B 14), rare.

MELDOLLA [1] (Andrea Schiavone, dit)

Né en 1520, mort en 1582. Nous trouvons cet artiste extrêmement intéressant, très curieux d'allure et de métier, il ne rappelle en aucune façon la manière italienne et possède une indépendance et une liberté d'outil qui en fait un tempérament très original à nos yeux ; il avait coutume de retoucher presque toujours ses eaux-fortes à la pointe sèche, qu'il ébarbait malheureusement un peu trop, ce qui leur enlevait de la couleur et de la puissance. On a trouvé avec juste raison qu'il faisait songer au Parmesan dans certaines pièces. — Son œuvre est considérable, 200 estampes environ ; elles n'atteignent jamais de gros prix quoiqu'*assez rares* en général, nous ajouterons même pour être sincère, qu'elles ne sont pas très recherchées, laissant souvent à désirer au point de vue du dessin.

La Circoncision (Bartsch 13). — La Vierge tient sur une table l'Enfant Jésus à qui le grand prêtre pratique l'opération de la circoncision, il est accompagné d'un acolyte. Au fond à droite, la tête de saint Joseph apparaît ; près de la Vierge une servante portant sur la tête un vase et un plat ; de profil à droite une autre femme la main sur la poitrine, et enfin à gauche deux hommes, l'un jeune, l'autre vieux vus à mi-corps. En haut de l'estampe le monograme de l'artiste.

Fort rare.

Le Retour de l'Enfant prodigue. — Il est agenouillé à gauche aux pieds de son père qui se penche pour le presser sur son cœur.

[1] Consulter : *Stanley's edition of Bryan's Dictionnary* — Dictionnaire de Bryan, édition de Stanley.

Une femme vue de dos lui ajuste un vêtement sur les épaules. La scène se passe devant une habitation ; deux autres personnages assistent à cet émotionnant retour.

Estampe de *toute rareté* demeurée *inconnue* à tous les catalographes ; Bartsch et Passavant eux-mêmes ne la mentionnent pas ; un exemplaire a passé à une des ventes Robert Dumesnil.

Le Jugement de Pâris (B 80). — Assis à droite de l'estampe et tourné à gauche, le berger — ayant derrière lui le dieu Mercure — remet la pomme à Vénus près de laquelle se réfugie l'Amour, ils sont entourés de nombreux personnages, et des chèvres sont couchées à leurs pieds. Dans le ciel on voit, au haut de l'estampe, des dieux et des déesses.

Pièce *capitale* de l'œuvre, d'après le Parmesan. — Une épreuve à la vente Griffiths, *la plus belle connue*, dit M. Ford, de la collection duquel elle provenait, fut adjugée 46 francs ; elle avait passé par le cabinet Lloyd. Nous la trouvons mal dessinée.

L'Enfant Jésus dans son berceau (B 62). — L'Enfant Dieu est dans son berceau entouré de six personnages ; l'un d'eux, celui qui est debout à gauche, tient dans sa main une sorte d'urne qu'il élève. Le monogramme[1] est sur le siège qu'occupe la Vierge.

Estampe pleine de couleur et de liberté, rappelant un peu un *dessin à la plume*.

Signalons encore deux pièces fort rares : *La Présentation au Temple* (B 11), d'après le Parmesan, et *L'Adoration des Mages*, estampe *inconnue* à presque tous les iconographes, dont un exemplaire passa à la vente Griffiths, où il fut adjugé 16 francs ! !

MOCETTO (Girolamo)

Primitif de Venise, né vers 1454, élève de Jean Bellini. — Son œuvre *extrêmement rare* se compose d'une vingtaine de pièces qu'il signait quelquefois de *Hieronymus Mocetus* quand il n'employait pas un monogramme assez compliqué et en lettres *renversées*. Il accuse toujours *les plis* des vêtements par *une ligne* dure et *encrée*, ainsi que tous les contours en général, ce qui donne de la lourdeur à ses estampes ; quelques-unes cependant sont exemptes de ces défauts et gravées avec plus de finesse.

[1] Nous croyons que l'épreuve de *la Réserve* n'en porte pas, cependant nous n'osons l'affirmer.

Triomphe de Neptune (Passavant 13 — E. Galichon 13).

Estampe *très rare* gravée sur deux feuilles :

1re planche : Un triton suivi de deux chevaux marins ; sur le dos de l'un d'eux Galatée, derrière celle-ci un second triton portant sur sa croupe une néréide, puis un dauphin ayant un enfant sur son dos, puis enfin deux autres enfants tenant par les cornes des chimères.

2e planche : Deux tritons, l'un portant un trident, l'autre soufflant dans une corne..., et enfin Neptune sur la poupe d'un navire fouettant les chevaux marins qui le traînent.

Ventes : E. Galichon, épreuve rognée, 2605 — Angiolini, 331.

La Vierge sur un trône (Bartsch 4 — Gal 8). — Assise de face sur un trône dont le dossier est orné de deux cornes d'abondance, la Vierge tient un livre entr'ouvert de la main droite et soutient de la gauche l'Enfant Jésus qui est sur ses genoux. Au fond de l'estampe un treillage et une haie de rosiers. Sans signature.

L'exemplaire qui est à *la Réserve* est superbe de fraîcheur et de conservation. L'épreuve de la collection E. Galichon, exemplaire *d'essai* non terminé *avant la haie de rosiers*, maintenue par le treillage qui clôt l'enceinte, fut adjugé 3900 francs.

Le Baptême du Christ (B 2 — Gal 6). — Au milieu de l'estampe le Christ, les mains presque jointes, est debout dans le Jourdain à gauche sur le bord du fleuve. Saint Jean verse de la main droite de l'eau sur la tête du Sauveur. Sur l'autre rive à droite, trois anges, les mains jointes, prient ; deux d'entr'eux tiennent sur leurs bras le manteau de leur divin Maître. Au fond de l'estampe on aperçoit le fleuve serpentant au milieu des collines. Tout en haut de la composition, le Père Eternel, dans un nuage les bras étendus, domine la scène. Sans signature.

Superbe pièce pleine d'allure et d'accent, dont un exemplaire provenant de la collection Wellesley fut adjugé à la vente Fisher, 3100 francs ; *très rare.*

Bacchus (B 6 — Gal 12). — Couronné de pampres et tourné à droite, Bacchus nu est assis par terre la tête appuyée dans la main gauche, tandis que la droite tient un vase d'où s'échappe le vin. Au fond, un pont et une ville au pied de collines. Sans signature.

Le 1er état est *avant* les constructions à gauche, entre l'arbre et le bord de la gravure. Une épreuve vente E. Galichon, 3150 francs.

Judith (B 1 — Gal 4). — A gauche près d'un arbre, Judith tient de la main droite la tête d'Holopherne qu'elle met dans un sac qu'une servante tient de ses deux mains. Au fond un paysage et à droite un château fort. Sans signature.

Le 1er état est *avant le paysage*, le dessin est, croit-on, de Mantegna.

Ventes : Griffiths, 325 — Defer Dumesnil, doublée, 360 — Reiss, 3000.

MONTAGNA (Benedeto)

Florissait au commencement du XVIe siècle, et gravait plus finement que Mantegna ; il a fait une soixantaine d'estampes qu'il signait souvent de ses initiales ou de son nom tout entier orthographié de façons différentes. Il appartenait à l'école de Lombardie et de Padoue. Il a cherché quelquefois à imiter Dürer dont il a gravé en contre-partie *la Nativité*, mais il est loin d'égaler ce maître.

L'Enlèvement d'Europe (Bartsch 23). — Au bord d'une rivière, une femme à califourchon sur un taureau couché et sur la tête duquel elle dépose une couronne ; près d'elle à droite deux autres personnages debout. Au fond de l'estampe maisons et collines. Dans le haut de la composition à gauche : *Benedeto Montagna.*

Extrêmement rare. — *Ventes :* E. Galichon, 1000 — Didot, 300.

L'Homme à la Flèche (B 33). — Debout et de face complètement nu ayant jeté sur l'avant-bras droit une draperie qui passe derrière son dos et qu'il retient de la main gauche, le personnage tient dans cette main une flèche pointe en bas. Derrière lui à droite le tronc d'un gros arbre, et à gauche un petit monticule. En haut dans une tablette à gauche : *Benedeto Montagna.*

Les belles épreuves de 1er état, c'est-à-dire *avant le petit monticule* qui est à gauche, sont *extrêmement rares*, un exemplaire dans cette condition fut adjugé à la vente E. Galichon, 2705 francs. — L'épreuve de *la Réserve*, quoique fort belle, est *avec* le monticule.

Saint Jérôme et un autre saint travaillant aux Evangiles. — Saint Jérôme est debout appuyé contre le tronc d'un arbre, sa main gauche tient un livre avec le doigt sur le feuillet qui fait l'objet de sa

méditation. Son compagnon assis à droite sur les débris d'une corniche semble dormir. Derrière un rocher, est bâtie la cabane du patriarche à laquelle on parvient par un escalier taillé dans le roc.

Cette pièce n'a *jamais* été décrite, elle est donc d'une *insigne rareté*, une épreuve passa à la vente E. Galichon où elle fut adjugée 2000 francs.

Vénus (P 49). — Complètement nue, debout et de face, de longs cheveux ondulés épandus sur les épaules, la déesse, la bouche entr'ouverte, les yeux levés au ciel, tient dans la main droite qui pend le long de sa cuisse, un miroir ; tandis que la gauche est levée dans un geste de surprise. En haut à gauche on lit : *Vénus.*

Pièce qui n'a guère de mérite que son *extrême rareté ;* les parties ombrées du corps le sont par des tailles excessivement fines. — A la vente Angiolini un *superbe* exemplaire fut payé 1000 francs.

Le Berger qui joue de la flûte (B 27). — Genou en terre et tourné de profil à gauche il joue de la flûte, ses moutons sont près des arbres au fond de l'estampe. En bas au milieu de la pièce les initiales *M. B.*

Pièce presque *introuvable.* — A la vente Angiolini un exemplaire *avant toutes retouches,* notamment *avant le trait diagonal* sur la colline qui est derrière, fut adjugé 562 francs.

A noter encore la *très rare* estampe *La Famille du Satyre* (B 17), adjugée à la vente du Prince Waldburg Wolfegg, 206 francs.

MORGHEN [1] (Raphaël)

Elève de Jean Volpato, né à Naples en 1760, il mourut à Florence en 1833, c'est un buriniste d'une habileté consommée. La plus belle collection de son œuvre se trouve au *British Museum* qui l'acheta à M. Colnaghi en 1842. Elle avait été formée par Jacob Tarma qui habitait le palais Priuli à Venise, il y fut aidé par l'ami intime de Morghen, le signor Abrizi. A la mort du signor Tarma, ses héritiers vendirent la collection entière à Luigi Bardi qui l'augmenta encore, et finalement la céda à M. Colnaghi, le grand marchand londonien que nous venons de nommer tout à l'heure, et dont l'importante et très honorable maison subsiste encore. Les pièces les plus remarquables de cet artiste, presque notre contemporain, sont : *La Trans-*

[1] Le catalogue en a été dressé par ordre chronologique par M. Palmerini.

figuration et *La Vierge à la Chaise*, d'après Raphaël ; *Le Char de l'Aurore*, d'après Le Guide, et sa *fameuse* estampe :

La Cène.

D'après Léonard de Vinci, dont la fresque orne le réfectoire des Pères Dominicains à Milan. Voici à titre de curiosité quelques prix remontant à une cinquantaine d'années ; on verra que contrairement aux estampes célèbres, ces prix n'ont pas suivi la marche ascensionnelle ordinaire.

Ventes : Debois[1], *avant la lettre*, seulement les armes, la dédicace et le nom des artistes tracés, 2030 — Thorel, l'exemplaire de chez Debois, 1930 — Johnson d'Oxford, *avant toutes lettres*, avec les armes mais *au plat blanc*[2], 7900 — Archintoff de Milan, même état, 8400 — Poggioli de Libourne, même état, 6875 — Simon, *épreuve d'essai* avant l'inscription, avant les armes et la dédicace, *au plat blanc* sans les lettres *R M* sur ce plat, 575 — Camberlyn, état Debois, on y a joint *Le Char de l'Aurore*, les 2 pièces, 1705 — Oppermann, *avant la lettre* et avec la dédicace en grands caractères tracés, 1750 ; la même, *avant la virgule* à la suite de *vobis* et *avant le point* sous le nom du graveur, 241 — Defer Dumesnil, *avant la virgule*... t. m., 265 — Loyd, *au plat blanc*, 5000 ; la même *avant* les mots *Amen dico vobis*... mais avec les armes et la dédicace à l'eau forte, 675.

NADAT ou NA DAT

Voir : *Le Maître à la Ratière*, page 217.

NICOLETTO DA MODENA

On ne sait rien de sa vie, si ce n'est qu'il florissait au commencement du XVIe siècle. Il rappelle Mantegna et appartient à l'école de Padoue. Il a à son actif 80 à 90 pièces et quelques nielles. Ses estampes sont rares.

Saint Antoine (Galichon 17). — Le saint précédé d'un cochon s'achemine vers la gauche, s'appuyant sur une béquille munie d'une clochette ; derrière lui on aperçoit un portique inachevé avec pilastres surmontés de cartouches ; dans celui de gauche sous des tailles perpendiculaires on distingue les lettres *O. D. N.* qui signifient *Opus di Nicoleto*.

Estampe *inconnue* à Bartsch et Passavant, de *toute rareté*, adjugée vente E. Galichon, 700.

[1] Qui a eu lieu en avril et novembre 1844, et avril 1845 et *non en 1853* comme on le dit souvent par erreur, parce que la couverture et le titre du catalogue portent ce dernier millesime.

[2] Il n'y a que *11 exemplaires* de connus ; le *plat* est devant *le troisième* personnage, en allant de droite à gauche.

Hercule terrassant un Centaure (G 20). — Hercule, le genou posé sur les reins d'un centaure renversé et qui s'enfuyait vers la droite, frappe de sa massue son ennemi qui lève en vain une main suppliante. A droite aux branches desséchées d'un arbre, un cartouche dans lequel on lit : *Divo Erculi.*

Mêmes réflexions qu'à l'estampe précédente, adjugée vente Galichon, 905.

La Vestale Lucia[1] (P 86 — G 59). — Une écharpe lui ceint le front et flotte autour d'elle, elle se dirige demi-nue vers la droite tenant de ses deux mains un crible plein d'eau ; derrière elles des plantes aquatiques. En haut au milieu de l'estampe dans un cartouche suspendu par des rubans, le monogramme ombré par des tailles.

Un exemplaire de 1er état passa à la vente E. Galichon et y fut adjugé 1950 francs, il était *avant le monogramme ombré*, c'est-à-dire avant les lettres *N. D. M.*

Vénus et l'Amour (B 47 — G 58). — A gauche de l'estampe, debout nue et de face, la déesse couronnée et chaussée de cothurnes tient dans sa main gauche une flèche et dans la droite une pomme ; à ses pieds à droite, l'Amour nu est couché et endormi appuyé sur le coude gauche. Derrière la déesse une sorte de temple en ruines à travers desquelles, au fond de l'estampe, on aperçoit la mer, un bateau et, au dernier plan, des montagnes. Au haut du pilier près duquel est la déesse on lit : *Vénus.*

Ventes : E. Galichon, 1305 — Angiolini, 169.

Sainte Catherine (P 84). — A droite, à l'entrée d'un riche portique, la sainte est debout, la main gauche qui relève sa robe, porte une palme, le coude repose sur un bouclier, la droite tient une longue épée pointe en terre ; à ses pieds une roue brisée et un livre ouvert. Au premier plan sur la base d'un socle à droite, on lit en gros caractères : *Nicoleto da Modena.*

Vente : Angiolini, 775. — *Très rare.*

Saint Sébastien. — Le saint demi-nu de face, regardant à droite, est ligotté au pied d'une colonne quadrangulaire qui occupe le milieu de la composition et semble appartenir à un temple en ruines.

[1] Ou *Tucia* ou encore *La Sybille de Cumes.*

Derrière lui un canal bordé à droite et à gauche de constructions. En haut à droite au-dessus de la tête du martyr, sur une légère poutrelle est un oiseau, duquel se dégage un rayonnement ; il regarde le saint dont le corps est transpercé de cinq flèches. Sans signature.

Pièce d'une insigne rareté, *inconnue à tous les iconographes*, H. 248 mm — L. 171 mm. — Un superbe exemplaire fut adjugé à la vente Angiolini, 3762 francs.

NIELLES

Nous nous contenterons de donner ici quelques pièces avec leurs prix dans trois ventes importantes. — Voir *Finiguerra*, page 212.

Adoration des Mages [1]. — La Vierge assise près d'un pilier richement orné, présente l'Enfant Jésus à l'adoration des mages ; à droite saint Joseph, et dans le lointain un berger ; à droite la théorie des rois se tient près d'une porte cintrée.

Une épreuve de ce nielle en forme de *losange* mesurant H. 60 mm — L. 46 mm, passa à la vente E. Galichon où elle fut adjugée 160 francs, les figures se détachaient sur un fond bleu. — Pièce *non décrite*.

Mercure debout (Duchesne 217).

Vente : E. Galichon, 805 francs, elle provenait du cabinet Sykes.

Une Femme avec trois hommes et un satyre (D 242).

Même vente, 1er état, *avec la touffe d'herbes* entre les jambes de l'homme qui porte trois têtes d'animaux, la touffe exprimée par *deux* feuilles, 605 ; le 2e état, la touffe d'herbes a *quatre* feuilles, 50.

Pyrame et Thisbé (D 289).

Même vente, 905 francs ; l'encre d'impression a une teinte *verdâtre*.

Artaxerce recevant la tête de Cyrus (D 262).

Même vente, 700 francs ; sur l'estrade du trône on lit *Cirro*.

[1] A la vente Martelli de Florence qui eut lieu à Paris en 1858, cette pièce ou une autre portant la même rubrique, fut adjugée 1600 francs.

Arabesques avec un Satyre allaitant deux enfants (D 362).

Vente : Angiolini, 1er état, 62 ; 2e état, avec le fond terminé, 625, par Peregrini.

Le Triomphe de l'Amour (Passavant 643).

Vente : Reiss, 2048 francs, provenait de chez Wellesley.

Allégorie sur la Navigation (D 303).

Même vente, 2750 francs, de chez Wellesley, au bas on lit les initiales *O. P. D. C.*, ce qui signifie *Opera Peregrini da Cesena.*

Le Sacrifice à Mars (D 221).

Même vente, 2400 francs de chez Wellesley ; on suppose que c'est de Peregrini également.

PAGANO (Matteo)

Graveur sur bois dont on ne sait rien de la vie, si ce n'est qu'il habitait Venise vers le milieu du XVIe siècle. Nous signalerons de lui la grande pièce suivante imprimée sur huit feuilles et qui est de *toute rareté* ; on croit qu'elle est du Titien ou du Tintoret.

Procession du Doge de Venise (Passavant 98). — Le Doge s'avance à travers la ville suivi des ambassadeurs et des autorités civiles. On remarque beaucoup de spectateurs et surtout des femmes aux fenêtres. En haut sur une tablette on lit : *In Venetia par Matthio...*

Un exemplaire passa à la vente Didot et y fut adjugé 1780 francs.

PEREGRINI DA CESENA[1]

Orfèvre et nielliste de l'école de Bologne, on ignore la date de sa naissance et de sa mort, on suppose qu'il était élève de Francia, tant sa manière rappelle souvent celle de ce maître.

Le Triomphe de Mars et de Vénus (Duchesne 220). — Sur un char se dirigeant vers la gauche et conduit par deux lions que guide

[1] Voir *Essai sur les nielles, gravures des orfèvres florentins du XVe siècle*, par Duchesne aîné, Paris, 1826.

un homme nu, Vénus demi-nue est assise, tournée à droite, sur les genoux de Mars autour du cou duquel elle a amoureusement passé son bras gauche. Sur ce même char, devant le couple, l'Amour les yeux bandés, le carquois sur l'épaule, l'arc dans la main droite, est montée sur un globe où l'on distingue la lettre *P*. Deux personnages derrière ce char soutiennent les chaînes qui lient le Dieu et la Déesse, tandis que deux autres tout à fait devant à gauche précèdent le cortège.

Ce nielle en travers qui mesure 95 mm sur 62 mm est de la *dernière rareté*. Il y a deux états; dans le 1er *la figure* qui est dessinée debout sur le bouclier de Mars est *indécise* et la lettre *P* est *mal formée ;* dans le 2e, cette figure est précisée et le *P* bien indiqué.

Il se trouve un *1er état* chez Dutuit et au *Département des Estampes* [1], mais l'épreuve qui se trouve dans notre dépôt national est de *couleur bleuâtre ;* le 2e état que nous possédons également est en noir. — Cette pièce existe aussi à la *Bibliothèque Impériale* de Vienne et au *British Museum*.

Un exemplaire passa à la vente Liphart et y fut adjugé 1187 francs.

POLLAJUOLO (Antoine)

Primitif de Florence, né en 1433 et mort à Rome en 1498, orfèvre et graveur très distingué dont les œuvres fort peu nombreuses — 3 à 4 pièces — sont devenues pour ainsi dire *introuvables*. Leur conservation laisse aussi généralement beaucoup à désirer, presque toujours elles sont restaurées ou doublées.

Les Gladiateurs (Bartsch 2). — Composition de dix figures représentant des hommes complètement nus se combattant avec des haches et des glaives recourbés ; deux sont déjà tombés à droite et à gauche de l'estampe et en train d'être achevés par leur adversaire. Derrière l'homme de l'extrême gauche qui décoche une flèche avec son arc, on distingue une tablette suspendue à un des arbustes qui forment le fond de l'estampe et sur laquelle on lit, inscrits sur quatre lignes, ces mots : *Opus Antonii. Pollaioli Florentini*. Des boucliers et des fourreaux sont épars sur le sol.

Pièce d'une *finesse de tailles* admirable, à laquelle cependant on pourrait reprocher la cernure un peu trop accusée des contours. — Cette estampe de *toute rareté* est suivant nous la pièce *capitale* de l'artiste.

[1] Qui possède *à la Réserve* 28 nielles de cet artiste, plus 13 *douteux* qui ne lui sont *qu'attribués*.

Ventes : Howard, 400 — E. Galichon, 310 — Liphart, 81, en mauvais état — L. Galichon, 300 — Defer Dumesnil, doublée et restaurée, 145.

A citer encore : *Hercule combattant les géants* (B 3), dont une épreuve existe *non terminée* au *British Museum*. Sur le fourreau de l'épée du dieu, une inscription est gravée.

PORTO (Giovani-Battista del)

Dit aussi le *Maitre à l'Oiseau*, parce qu'il avait coutume de mettre un oiseau devant les lettres *I. B.*[1] dont il signait ses pièces. Il florissait au tout commencement du XVIe siècle et son œuvre se compose d'une vingtaine de cuivres et d'une dizaine de bois très finement gravés. Il appartenait à l'école de Modène.

Léda et ses enfants (Bartsch 3 — Galichon 7). — Léda est représentée assise avec ses quatre enfants et allaitant Hélène. Clytemnestre, le pied sur le dos d'un cygne, montre un papillon qu'elle vient de prendre. Castor et Pollux luttent avec l'oiseau qui les culbute, et saisit la main de l'un d'eux dans son bec. Au fond, un temple et une rivière où se baignent des cygnes. A gauche sur une tablette à fond noir, le monogramme de l'artiste en blanc.

Ventes : E. Galichon, 400 — Didot, 490 — Schloesser, 437.

Le Crucifiement.

Une épreuve de ce bois absolument *inconnu* à Bartsch, Passavant ou Galichon passa à la vente Fisher où elle fut adjugée 775 francs; on la considère comme *le seul* exemplaire existant.

Saint Sébastien attaché à un arbre. — Sur le bord d'une rivière à laquelle il tourne le dos, le saint demi-nu le corps de face penché à gauche et regardant à droite, est attaché à un gros arbre. La main gauche est fixée par une corde au-dessus de sa tête auréolée, la droite est passée derrière son dos. Un rayon lumineux filtre à droite à travers l'arbre. Sur la rivière on aperçoit deux barques avec des rameurs. Au pied du saint un carquois et un arc, et à droite au-dessus du trait carré le monogramme de l'artiste dans l'intérieur de l'estampe.

[1] Ne pas le confondre avec un maître allemand peu connu qui signait aussi de *ces mêmes* initiales.

Ce *clair-obscur* n'est point *décrit*, et il est *tellement rare* qu'on peut le considérer comme probablement *unique*. — En avril 1894, H.-G. Gutekunst en vendait un *superbe* exemplaire qui fut adjugé 1131 francs ; il mesurait H. 182 mm — L. 122 mm.

RAIMONDI (Marc-Antoine)

Né à Bologne vers 1488 et mort dans cette ville aux environs de 1530. Nous parlerons très brièvement de cet artiste qui, à un moment donné, a été considéré comme l'étoile de première grandeur, l'astre radieux et rayonnant de l'école italienne. On est revenu et on en revient tous les jours [1] — on n'a mis que quatre cents ans à s'en apercevoir ! ! Nous nous demandons comment même pareille réputation a pu être usurpée à ce point. Son œuvre tout entier, à part quelques rares pièces, est d'une monotonie désespérante, c'est veule, incolore et poncif. Ce n'est point un graveur *original*, mais un reproducteur servile des dessins de Raphaël [2] et c'est à ce seul fait d'avoir été comme le pâle reflet du Maître, qu'il doit d'avoir jouit d'une renommée imméritée dont n'est pas digne à coup sûr un simple ouvrier, un pur interprète. On est même surpris de voir Bartsch — qui intitule son catalogue *Le Peintre-Graveur* — mentionner un artiste qui *n'est pas un peintre-graveur*. Le célèbre iconographe a cédé au mouvement d'admiration de commande de son époque, ce qui nous attriste en nous étonnant. Nous sommes heureux et fier de nous rencontrer du reste avec la plus haute personnification de l'autorité, en matière de gravures — sir Seymour Haden — qui lui aussi confesse n'avoir jamais éprouvé pour Marc-Antoine qu'une admiration très relative.

Quoiqu'il en soit l'artiste a fait école, il a eu des disciples, quelques-uns même valurent mieux que lui, *les Ghisi* par exemple ; les autres furent pour ne citer que les principaux : *Eneas Vico, Marc de Ravenne, le Maître au Dé, Bonasone, Martin Rota, Cartaro, les Carrache* et *Tempesta*, etc... — Consulter le consciencieux travail que lui a consacré le *vicomte Henri Delaborde* [3], Paris, Librairie de l'Art, 1887.

Nous allons donc signaler ici sans les décrire — nous ne nous en sentons pas le courage — les pièces généralement recherchées en les faisant suivre de quelques notes, remarques ou réflexions qui pourront intéresser les

[1] Notons cependant qu'il existe encore quelques envoutés irréductibles qui s'obstinent à le pousser dans les ventes, mais hâtons nous d'ajouter qu'ils sont heureusement fort rares, ceci dit en passant pour le bon goût de la corporation des collectionneurs.

[2] On raconte même que c'était Raphaël qui, de *sa propre main*, traçait sur *le cuivre* les contours de ses dessins pour plus de justesse. Que restait-il alors à l'actif du malheureux Marc-Antoine, si on lui livrait la besogne à ce point *mâchée*, qu'il n'avait plus qu'à la sabrer de ses tailles horribles et brutales.

[3] Chose curieuse à noter, ce catalogue, où une somme énorme d'érudition et de travail a été dépensée, *ne contient aucune description* des estampes qui y sont mentionnées ; c'est là une lacune regrettable qu'on ne saurait s'expliquer.

amateurs de plus en plus clairsemés du Maître[1]. Disons aussi que Marc-Antoine a copié certaines pièces de Dürer, telles que : *La Vierge au Papillon* — *Les Offres d'Amour* — *La Dame à cheval et l'Ecuyer* — *Seigneur et Dame à la promenade* — *La Vierge au Singe*, en contre-partie — *Le Retour de l'Enfant prodigue*, également en contre-partie — et que toutes ces estampes sont d'une *telle rareté* qu'elles manquent même au *Département des Estampes*.

Parmi les grands écrivains admirateurs de l'artiste il faut citer : MM. de Laborde, Vitet et Alvin, ce dernier classe l'œuvre de Raimondi en quatre manières et les analyse ainsi :

« *La première :* avant 1506, dure, roide et maigre ; exemple : *Pyrame et Thisbé*. — *La deuxième :* 1506-1510, plus souple et plus pure ; on sent l'influence allemande et flamande : *Mars et Vénus* ; *Les Grimpeurs*. — *La troisième :* 1510-1520, la période Raphaëlienne, correction et grâce du dessin : *Lucrèce ; Le Massacre des Innocents*. — *La quatrième :* après la mort de Raphaël, il conserve les qualités acquises : *Le Martyr de saint Laurent* ». Ajoutons qu'après cette mort, il travailla pour Jules Romain et Baccio Bandinelli.

Quant à la fameuse histoire des *Postures* ou *Amours des Dieux et Déesses*, en Italien *I Modi*, prétendue suite de 20 pièces érotiques, d'après les dessins de Jules Romain et sonnets de l'Arétin, c'est un peu comme Madame Benoiton, on en parle toujours mais on ne les voit jamais. On raconte cependant que l'Arétin les dédia à Baptiste Zatti dans sa lettre du 11 décembre 1537, et que ces dessins furent gravés à l'insu de Romain. On dit aussi, qu'un marchand d'estampes, nommé Jollain de la rue Saint-Jacques à Paris, ayant cru trouver les cuivres originaux, les acheta 100 écus pour les détruire, mais qu'il fut trompé n'ayant affaire qu'à des *copies*. On dit encore qu'à la vente de Pierre-Jean Mariette en 1775, l'œuvre du graveur composé de 724 pièces contenu dans trois volumes fut adjugé 4600 livres et que *les 20 postures*[2] s'y trouvaient. On dit enfin — car il faut que nous abrégions tous ces racontars — qu'à la fin du règne de Louis XVI, alors que M. Joly était conservateur du Cabinet du Roi, on vint les lui offrir pour 80 louis d'or, et que pendant qu'il allait consulter le Roi, le duc de Cumberland de passage à Paris en ayant eu vent les lui souleva, et qu'à l'heure présente 9 de ces estampes se trouvent au *British Museum*, mais ce ne sont que de simples *fragments*, montrant seulement *les têtes* ou *les parties supérieures du corps*, qui ont été indubitablement coupées dans la suite originale du Maître. Nous tenons ces derniers détails de l'obligeance du savant et distingué conservateur adjoint du *British Museum*, M. Freeman O'Donoghue, que nous remercions respectueusement ici. — Baviera était l'imprimeur du Maître, et Antonio Salamanca son éditeur.

[1] Car nous n'osons imaginer qu'aujourd'hui — battit-on la caisse à la faire crever — on vendrait, comme en 1843 à la vente Debois, 150 pièces en détail, la somme énorme de *41700 francs !!*

[2] Elles y sont *réellement cataloguées* sous le n° 38, page 225, ainsi que *dix* autres petites pièces du même genre, le tout en épreuves de la plus grande beauté et presque toutes *avant* le nom de Salam (lisez *Salamca*). Passavant dit qu'en 1804 il en a été fait une copie sous la rubrique : *Collection de 21 groupes libres*.

Adam et Eve[1] (Bartsh 1).

On considère cette *rare* gravure qui est sans signature, comme une des premières faites à Rome. On a fait judicieusement remarquer combien il était grotesque d'avoir placé des *maisons* dans le paradis terrestre.

Ventes : Didot, 1900 — Fisher, 1er état sur papier à la sirène, 750.

Le Massacre des Innocents (B 18).

Pièce dite *au chicot*, c'est-à-dire *avec la tête du sapin* dominant un groupe d'arbres tout à fait à droite de l'estampe, au-dessus de la femme qui tient son enfant sur son bras gauche et qu'un homme frappe au sein d'un coup de poignard — Passavant *nie* qu'elle soit du maître, il l'attribue à *Pencz*, trouvant qu'elle ressemble comme métier à ses *Triomphes du Pétrarque* — On compte trois états : 1° avant l'inscription du nom de Raphaël sur le piedestal à gauche et avant le monogramme ; 2e avec ces inscriptions ; 3e la planche reprise et retouchée ; elle est actuellement dans la collection Malaspina à Milan. — En 1820, on en a fait tirer des épreuves dont un exemplaire existe au *Département des Estampes*, la planche est complètement *usée*, il n'y a plus que le trait, *les ombres n'existent plus*. — Le dessin original de Raphaël est au *British Museum*.

Ventes : E. Galichon, 415 — Liphart, 505 — Didot, 1er état, 400 — Griffiths, 1250 — Fisher, 250 — Holford, 4750, de la collection Lely — L. Galichon, l'exemplaire de chez Didot, 320.

Le Massacre des Innocents (B 20).

Sans le chicot, mais *aussi rare* que la précédente. Il y a eu et il y aura des discussions sans fin relativement à ces deux pièces ; on n'a pu et on ne pourra jamais se mettre d'accord sur leur véritable paternité. Nous ne rééditerons point ici les théories plus ou moins oiseuses qui ont été mises en avant et qui ont fait cruellement mentir le proverbe : *De la discussion jaillit la lumière*. Pour notre part, nous dirons simplement qu'elles sont *aussi mauvaises* l'une que l'autre ; généralement, cependant, on préfère celle *avec* le chicot. L'état à rechercher est celui *avant* l'adresse de Salamanca et *avant* les tailles sur les ombres des maisons.

Ventes : E. Galichon, 1050 — Liphart, 587 — Didot, 300 — Knowles, 175 — Griffiths, 1037, de chez Debois, Verstolk et Hawkins — Haden, 500 — Fisher, 525 — Angiolini, 375 — Sallet, 194 — Defer Dumesnil, 135.

La Cène (B 26).

Cette estampe est dite *La pièce des Pieds* parce qu'ils paraissent tous sous la table. Une répétition de cette gravure a été faite par Marc de Ravenne, qui y a mis son monogramme à droite.

Ventes : E. Galichon, 1150 — Didot, 500 — Schloesser, 200 — Angiolini, 469.

[1] Sauf indication contraire, les gravures que nous allons mentionner sont d'après Raphaël.

La Descente de Croix (B 32).

Vente : E. Galichon, 2000.

Saint Paul prêchant à Athènes (B 44).

Ventes : E. Galichon, 3005 — Didot, 180 — Fisher, 1150 — Waldburg Wolfegg, 1137.

Notre-Dame à l'Escalier (B 45).

Ventes : E. Galichon, 4705, avec marge — Didot, 370 — Schloesser, 187 — Fisher, 37, *copie non décrite* où les maisons ont *un étage de plus* que dans l'original ou dans les autres copies signalées par Bartsch — Angiolini, 106.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus (B 60).

Ventes : Liphart, 575 — Knowles, *état non décrit* dans lequel on distingue le petit doigt de la main gauche de la Vierge qui retient l'Enfant Jésus sur ses genoux, cette main est *plus grosse* que dans le 2e état, 2500, de la collection Brentano.

La Vierge au Palmier (B 62).

Ventes : E. Galichon, 3500 — Didot, 500 — Fisher, de chez Hawkins ? — Holford, 1025.

Le Martyr de saint Laurent (B 104).

Estampe gravée d'après Baccio Bandinelli, une des dernières productions de l'artiste et la plus grande comme format, qu'il faut avoir *avec les deux fourches* dans la main du bourreau qui étend le saint sur le gril, elle est *extrêmement rare* dans cet état et fut adjugée 1000 francs à la vente Didot en 1852 ; à celle de Benjamin Delessert, elle fit 2110 francs.

Jésus bénissant (B 113).

Pièce dite sans aucune espèce de raison *Les cinq Saints,* puisqu'il n'y a que le Père Eternel, deux saints et deux *saintes.* — Elle a été aussi gravée par Henriquel Dupont.

Ventes : E. Galichon, 1300 — Fisher, 450 — Angiolini, 281.

Sainte Cécile (B 116).

Il faut l'avoir dans l'état dit *au Collier,* c'est-à-dire avec *l'ombre portée* sur le cou.

Ventes : E. Galichon, 2950, de chez His de la Salle — Liphart, 2031 — Didot, 200 — Schloesser, 2000, sur papier très mince à l'ancre — Fisher, 412 — Par H.-G. Gutekunst en 1894 à Stuttgart, 1375 — Bouillon, 445 — Par H.-G. Gutekunst en 1900 à Stuttgart, 780.

Le Jugement de Pâris[1] (B 245).

C'est une des *meilleures* pièces du Maître; celle qui est *aux Estampes* fut donnée par M. Simon, elle provenait du cabinet Debois où elle avait été acquise moyennant 3350 francs plus les 5 %, elle avait passé précédemment par les cabinets Pierre Lély, van Puten et Revil où en 1838 elle fut payée 1399 francs.

Ventes : E. Galichon, *avec* les traces de *pierre ponce* sur le terrain, 6705, de la collection Rattier — Didot, 800 — Schloesser, sur papier mince filigrané aux ciseaux, *une des plus belles connues,* provenait d'un échange avec le *Département des Estampes de Paris,* 3626 — Griffiths, 762 — Fisher, 362 — Angiolini, 756 — Par H.-G. Gutekunst en 1900 à Stuttgart, 975.

Satyre surprenant une Nymphe (B 319).

Ou *La Nymphe du Printemps et le Satyre,* d'après un maître inconnu, adjugé à la vente E. Galichon, 2410 francs, *avant* la retouche.

La Poésie (B 382).

Ventes : E. Galichon, 1er état, *avant l'inscription* dans la tablette, 2500; on n'en connaît que *3 épreuves,* celle-ci et celles de Dutuit et du *British Museum* — Didot, 300 — Schloesser, 1000, avec *l'ombre large* sur la joue de la poésie, sur papier mince au cor de chasse dans un cercle — Fisher, 575 — Holford, 525.

Le Serpent parlant à un jeune homme (B 396).

De toute rareté, adjugé vente E. Galichon, 4000 francs.

La Peste (B 417).

C'est suivant nous une *des meilleures* de l'œuvre et une de celle qui se vend cependant le moins cher.

Ventes : Liphart, 150 — Didot, 605 — Holford, *avant* les inscriptions sur le rayon de lumière à gauche et sur le piédestal, 950.

Les Chanteurs (B 468).

Pièce *douteuse,* d'après peut-être le dessin du Maître lui-même; malgré cette incertitude elle fut payée à cause de *sa rareté* sans doute, 7005 francs à la vente Galichon.

Les Grimpeurs (B 487).

D'après un carton de Michel Ange pour la guerre de Pise; chose curieuse à constater, le paysage du fond *est le même* que celui de Lucas de Leyde

[1] A la vente Johnson d'Oxford, en 1860, il fut adjugé 10000 francs!

dans l'estampe *Sergius tué par Mahomet,* il y avait deux ans que cette pièce était gravée.

Ventes : E. Galichon, 3600 — Didot, 400 — Schloesser, 2500 — Fisher, 1275 — Holford, 800, du cabinet Mariette.

Pierre Arétin (B 513).

Ce portrait finement buriné est considéré généralement comme *la maîtresse* pièce de l'œuvre, il est d'une *excessive rareté.* M. Delaborde en donne deux états. On suppose que cette estampe a été gravée d'après Le Titien.

Ventes : Howard, épreuve *avant le monogramme,* avant les ornements de la coiffure et avant la troisième et autres lignes de l'inscription : *Non manus artificis...,* 19500 ! ! ! à MM. Colnaghi, pour qui ? pour un amateur qui, croyons-nous, désire garder l'anonymat ; c'est *une des deux épreuves connues,* l'autre est au *British Museum* — E. Galichon, 3505[1] — Didot, 325 — Prince Waldburg Wolfegg, 3812.

La Carcasse (B 426).

On ignore de qui est la composition, et on n'est même pas sûr que cette pièce ait été gravée en entier par Marc-Antoine. Les initiales *A. V.* qui existent *sur le cornet* dans lequel souffle le jeune garçon à cheval sur un bouc qui galope, tout à fait dans le coin à gauche de l'estampe, fait supposer qu'elle est due au burin *d'Augustin le Vénitien.* — M. Delaborde nous apprend que le cuivre *existe* encore et est conservé à Cobourg dans la forteresse.

Ventes : Oppermann, 37, épreuve doublée — Fisher, 100.

Lucrèce prête à se percer le sein. — Elle est assise à la gauche de l'estampe, vue de trois quarts, dirigée vers la droite, la tête tournée à gauche ; elle tient un poignard de la main gauche. H. 112 mm — L. 72 mm.

Cette estampe absolument banale et poncive de la plus *grande rareté* sinon *unique* est restée *inconnue* à tous les iconographes, y compris M. Delaborde ; A la vente Arozarena en 1861, elle fut adjugée 300 francs, elle provenait de la collection de Sir Master Sykes. — Ne pas la confondre avec *Lucrèce se donnant la mort* (B 192), cette *basse médiocrité* dont M. Delaborde fait un si pompeux éloge.

En 1868 une exposition de l'œuvre de l'artiste fut faite au *Burlington Fine Arts Club.*

[1] On savait que M. Emile Galichon était très friand et très admirateur de l'école italienne, c'est ce qui fait que le public, se fiant au goût délicat du collectionneur, n'hésitait pas à payer toujours *plus cher* ce qui sortait de son portefeuille, il y trouvait une garantie dont il voulait profiter.

ROBETTA[1]

Bel artiste de l'école florentine qui florissait au commencement du XVIe siècle ; il était orfèvre et grava beaucoup d'après les dessins de Lippino Lippi, surtout après la mort de ce dernier. C'est toujours un peu sec, mais ça ne manque pas quelquefois cependant, d'une certaine beauté. Les mains laissaient malheureusement souvent à désirer. Il signait *R. B. T. A.*

Hercule étouffant Antée (Bartsch 22). — Au milieu de rochers, Hercule, nu de profil à droite, étreint vigoureusement contre sa poitrine Antée qui, soulevé de terre, essaye de se dégager en arcboutant son bras droit sur la tête du dieu, tandis que de l'autre il lui saisit le bras. Dans le haut de l'estampe à droite, des nuages ; dans le bas du même côté, au pied d'un arbre mort, un enfant nu à demi-couché.

Pièce de la plus *insigne rareté*, l'exemplaire de *la Réserve* est superbe.

Ventes : Fisher, 625 — Par H.-G. Gutekunst en 1893 à Stuttgart, 1200 — Angiolini, 900.

La Vierge (B 12). — Dans une campagne accidentée, la Vierge est assise ayant l'Enfant Jésus tourné à gauche sur ses genoux, lui présentant de la main droite un petit oiseau. Au fond de l'estampe, rivière et collines. En bas au milieu de la composition : *R. B. T. A.*

Estampe *rarissime.*

Ventes : E. Galichon, de chez Sykes, 580 — Griffiths, 1er état *non décrit*, l'auréole de la Vierge est *sans rayons*, il n'y a pas de nimbe à l'Enfant Jésus, et la jambe droite de la Vierge n'est pas indiquée au-dessous du genou, elle doit être reployée sous la cuisse, 3375 ; la même avec ces modifications, 150 ; toutes deux provenaient de chez Pierre Vischer où elles avaient été vendues en 1852, la première 282, la seconde 108.

Adam et Eve avec leurs enfants (B 4). — Tous deux assis et les yeux baissés, Adam à gauche et Eve à droite ; celui-ci la bêche entre les jambes, celle-là un de ses enfants sur ses genoux, l'autre assis à droite sur une pierre. Au fond, un fleuve, des collines, et tout

[1] Certaines pièces du Maître portent l'adresse d'Antonio Salamanca.

à fait à gauche, une petite maisonnette que l'on dirait empruntée à Dürer. Sans signature.

Rare et curieuse pièce *très finement* gravée et fort belle.

Ventes : E. Galichon, 90 — Schloesser, 662 ; c'est l'exemplaire Galichon — Fisher, 62 — Angiolini, 250.

L'Adoration des Rois (B 6). — Entre deux arbres, entourée d'anges, la Vierge est assise et auréolée, elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux et est environnée d'une multitude qui lui apporte ses hommages. Au fond, on aperçoit une rivière encaissée dans de hautes collines. En bas à droite, sous la calotte d'un des mages qui est déposée par terre, on lit : *Robetta.*

L'épreuve qui est à *la Réserve* est d'une fraîcheur telle, qu'on jurerait *qu'on vient de la tirer ;* la pièce est finement gravée.

Ventes : E. Galichon, 80 — Liphart, 37, de chez Otto — Vico, 125 — Angiolini, 31.

La Vieille et les deux Couples amoureux (B 24). — Au milieu de l'estampe, une vieille femme nue aux mamelles pendantes a à sa droite et à sa gauche un couple nu, homme et femme, qui se tiennent par la taille ; près du couple de gauche, un Amour nu est assis par terre tenant un oiseau. Au fond de l'estampe, silhouette d'une ville et de colline. Pas de signature.

SESTO [1] (Cæsare da)

Artiste inconnu à Bartsch et à Passavant, qui appartenait à l'école milanaise et sur lequel on sait très peu de chose. Nous citerons de lui une pièce *excessivement rare* qui passa à la vente E. Galichon où elle fut adjugée 700 francs, c'était :

La Décollation de saint Jean-Baptiste. — En pleine campagne sur le bord de la mer, le bourreau s'apprête à remettre au fourreau l'épée avec laquelle il vient de décapiter saint Jean-Baptiste qui s'affaisse en inondant la terre de son sang. Hérodiade précédée de Salomé emporte en s'enfuyant vers la gauche la tête du saint sur un plat.

[1] Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVIII, page 550.

UGO DA CARPI

Naquit à Carpi en 1450? et mourut à Rome vers 1520. — Les Italiens ont voulu en faire l'inventeur des clairs-obscurs, c'est une erreur profonde, car son premier bois ne date que de *1516*, tandis que ceux de Lucas Cranach[1], *saint Christophe* et *Vénus et l'Amour* sont monogrammés et millésimés *1506*, il fut seulement le premier ou un des premiers Italiens à se servir du procédé. Il eut de nombreux imitateurs parmi ses compatriotes, les plus connus furent : *Boldrini, Antoine de Trente, Fantuzzi, Joseph-Nicolas de Vicence, Andréa Andréani de Mantoue, Gallus*, etc. Sa manière était complètement différente de la technique allemande, il travaillait avec *deux planches*, ses figures obtenues par teintes plates sans contour accusé, avaient des dégradations de couleur et de tons si habiles, qu'il était presque impossible à l'œil d'en distinguer la juxtaposition.

A *l'Exposition de la Gravure sur bois* en 1902, il y avait quelques fort beaux spécimens de l'œuvre du Maître, nous avons remarqué surtout :

David coupant la tête de Goliath, d'après Raphaël (Bartsch I. 8). Goliath gît tout de son long étendu par terre sur le ventre, David le genou droit sur lui s'apprête à lui couper la tête avec son glaive qu'il tient des deux mains. A droite et à gauche de la composition, tentes et guerriers ; Au fond la campagne. Au bas au milieu de l'estampe : *Raphaël Urbinas.*

Il y avait deux exemplaires de colorations différentes.

Diogène, d'après Parmesan (B IV. 10). — Il est assis de trois quarts à droite près de son tonneau, un livre ouvert à ses pieds ; on aperçoit un poulet plumé qui s'enfuit. En bas : *Franciscus Parmesano.*

Cette estampe que nous avons admiré en trois épreuves de colorations différentes, est rangée parmi les pièces *capitales* du Maître.

A noter encore : *La Descente de Croix*, d'après Raphael (B II. 22). — *La Surprise*, d'après Le Parmesan (B X. 10)

VINCI (Léonard de)

L'immortel et sublime artiste, auteur de *La Cène, La Joconde* et de tant d'autres impérissables chefs-d'œuvre, est né à Vinci en 1452 et mort en France, à Cloux, près d'Amboise, en 1519.

[1] C'est dans l'Allemagne, avec ses *Jean Ulrich Pilgrim, Jost de Necker d'Augsbourg*, etc..., qu'il en faut attribuer la paternité. Ces artistes se servaient presque toujours de 3 à 4 planches.

On suppose qu'il a gravé lui-même quelques eaux-fortes et on lui attribue entr'autres, la planche dite des *Quatre Cavaliers*[1]. C'est, sur le même cuivre, une esquisse au trait fort sommaire, et il faut le dire sans grand accent, de quatre cavaliers dans des attitudes différentes sur des chevaux qui se cabrent ; la conception en est banale et le rendu sans originalité[2]. Cette estampe que l'on considère comme *unique*, mais qui n'est, nous le répétons, *qu'attribuée*[3] à Léonard de Vinci, passa à la vente Angiolini en 1895 et y fut adjugée 9100 marks, soit 11375 francs !!! elle fut trouvée chez un marchand d'objets d'art de Milan nommé Vallardi, et est actuellement au *British Museum*. On nous permettra d'ajouter que le prix payé est absolument *hors de proportion* avec l'importance et la valeur artistique de ce croquis.

Enregistrons encore à cette même vente : deux femmes à mi-corps, les seins nus, tenant de leurs deux mains une pomme à la hauteur de la ceinture, et se profilant l'une sur l'autre à droite, qui furent payées 5000 francs ; cette pièce *unique* et *inconnue* jusqu'à ce jour, mesurait : H. 158 mm — L. 83 mm ; puis, une vieille femme en buste, au masque de polichinelle, de profil à droite, coiffée d'un colimaçon sur lequel est assis un Amour tenant en laisse à l'aide d'un fil, l'escargot qui montre sa tête et tire ses cornes. La vieille mégère est sans bras et ses seins émergent du corsage, H. 162 mm — L. 84 mm, adjugé 3062 francs. Répétons que ces deux pièces sont *douteuses*, nous ne les mentionnons du reste qu'à cause de leur prix quasi fantastiques et à titre de pure et rare *curiosité*, ce n'est pas là-dessus, certes, qu'il faudrait juger *le génie* qu'était Léonard de Vinci.

[1] Etude certainement faite en vue de la statue equestre qu'il devait elever au duc François Sforza, mais que la mort du prince empêcha d'executer.

[2] La reproduction très fidèle, grandeur de l'originale, en est faite dans le catalogue Angiolini, et en reduction page 223, dans le *Léonard de Vinci* de Eugène Muntz, Paris, Hachette, 1899.

[3] On pourrait être moins timide, ce nous semble, et les inscrire carrement a l'actif du Maître, le doute ne semblant guere permis quand on voit les esquisses similaires, et *authentiques* celles-là, conservees à la bibliothèque de Windsor.

École Anglaise

XVIIIe SIÈCLE

ÉCOLE ANGLAISE

XVIIIe SIÈCLE

Nous avons déjà dit un mot à *Siegen* sur la *manière noire* ou *mezzotinte*, procédé qui caractérise d'une façon si spéciale l'école anglaise du XVIIIe siècle, nous n'aurons donc que quelques mots à ajouter, particulièrement sur les artistes qui l'ont employée dans ce pays et à les appuyer de quelques réflexions.

Tout collectionneur doit se munir de l'indispensable ouvrage anglais de John Chaloner Smith[1] : *British mezzotinto Portraits*[2], 4 parties en 5 vol. 1878-1883, plus le portefeuille de même format contenant 125 portraits en réduction[3]. C'est un catalogue admirablement rédigé où 3800 portraits et 350 sujets de fantaisie dans lesquels on croit retrouver la ressemblance de personnages de marque, sont décrits avec concision et clarté ; on peut assurer qu'à l'exception de quelques pièces, *tous* les portraits gravés *existants* y figurent avec leurs différents états, c'est complet. On a ajouté également la série dite des *Humorous*, dont les titres seuls sont indiqués avec le numéro correspondant au catalogue Laurie et Whittle, successeurs de Robert Sayer, dont il sont extraits et que ce dernier publia en 1795. Ces estampes sont au nombre de 365, elles existent tantôt en noir, tantôt en couleurs, beaucoup sont sans nom de graveurs, elles sont intéressantes et précieuses au point de vue documents ; celles en noir se vendaient un shilling et celles en couleurs deux shillings.

Le nombre des graveurs signalés est d'environ 240 ; il a omis le nom de *Samuel Cousins*, ce qui ne laisse pas que de nous étonner, car le titre de son ouvrage dit textuellement : ..... « *Descriptive Catalogue of these engravings, from the introduction of the art to the early part of the present century* » ce qui signifie : Catalogue descriptif de ces gravures depuis l'introduction de cet art jusqu'aux *premières années du présent siècle ;* or, Cousins est né en 1801 et mort en 1887 !

[1] Son admirable collection fut dispersée et vendue en plusieurs fois par Sotheby et C. de 1890 à 1896.

[2] Il cite aussi les principales pièces des premiers graveurs en *manière noire* étrangers, mais est muet sur toute pièce exécutée au *pointillé*, ne s'étant point occupé de ce dernier procédé.

[3] Chose curieuse à noter, aucun des portraits qui font fureur actuellement, tels que ceux de : *Ladies Waldegrave*, *Mrs Carnac*, *Duchesse de Rutland*, *Lady Bampfylde*, etc., n'y est reproduit, le goût d'alors n'était pas celui d'aujourd'hui.

Des travaux précédents similaires avaient déjà été faits ; l'un par H. Bromley en 1793, l'autre plus détaillé — il y avait 7 vol. — par J. Granger, 1804-1806, mais le classement était fait par personnages au lieu d'être comme il l'est ici par graveurs.

Parmi les graveurs anglais en *manière noire* les plus célèbres et les plus appréciés, citons en suivant, selon nous, l'ordre de leur mérite : J. Dixon, J. Watson, T. Watson, W. Dickinson, J. Ward, S. Cousins, Valentine Green[1], W. Ward, J.-R. Smith, W. Pether — J. Dean, G. Keating, J. Mac Ardell — W. Sharp, R. Earlom, R. Houston, John Jones, Dunkarton, etc.

Ceux qui ont le plus gravé sont : John Faber Junior, 419 pièces ; J. Smith, 287 ; J.-R. Smith, 200 ; Mac Ardell, 201 ; J. Watson, 167 ; V. Green, 163 ; W. Dickinson, 95.

Les peintres qui ont été le plus reproduits sont : d'abord Reynolds, puis Kneller, Lely, Romney, T. Hudson, Hoppner et Gainsborough.

La belle et brillante période de la *manière noire* fut de 1750 à 1810 ; Mac Ardell fut le premier graveur qui remit le procédé en honneur, et Samuel Cousins le dernier artiste qui en usa.

A l'heure qu'il est un *vent de folie* souffle en Angleterre sur les estampes en manière noire, les prix atteints en ventes publiques dépassent tout ce que l'imagination la plus dévergondée peut rêver — nous n'avons pas besoin de dire que les pièces qui bénéficient de ces faveurs exagérées — sont, *en 1er état, tirées en noir* et *dans des conditions de marge, de conservation et de fraîcheur absolument exceptionnelles.* On verra plus loin les prix obtenus aux grandes dernières ventes Hulth, Edgcumbe, Normanton et Blyth, cette dernière surtout tient le record ; 346 numéros ont produit 21717 livres sterling, c'est-à-dire 542925 francs ; mais les anglais sont patriotes, certaines pièces n'ont jamais quitté l'Angleterre et ils ont juré qu'elles n'en sortiraient jamais, l'argent dans la circonstance devient donc une quantité absolument négligeable.

Nous avouons pour notre part ne guère comprendre pareil emballement et ces prix si hors de proportion avec la valeur artistique de l'objet. Il y a dans cette école, nous le reconnaissons sans peine, *d'exquises* et *délicieuses* estampes, mais on ne peut nier néanmoins que le procédé par lui-même ne soit *terriblement monotone* et, de plus, *essentiellement impersonnel ;* que ce soit gravé par Watson ou Ward, par Earlom ou par Green, nous vous défions d'en voir la différence. On confessera donc, que dans de telles conditions, une collection exclusivement composée de *manière noire* est loin d'avoir la séduction d'une réunion de pièces présentant les diversités d'aspect que donnent l'eau-forte, la pointe sèche, le bois, le vernis mou et même le burin.

Faisons observer que tous les *premiers états* sont imprimés *en noir* et que lorsque la planche commence à s'user, ce qui arrive très vite[2], on la tire en

[1] Il a paru dernièrement chez le libraire anglais B. Quaritch une monographie très complète de cet artiste par Alfred Whitman.

[2] Il ne faut guère compter plus de 50 à 60 épreuves de 1er état, c'est-à-dire d'exemplaires *fleur de cuivre*. Disons aussi que les portraits si réputés de : *La Duchesse de Rutland, Mrs Carnac, Lady Hampyde*, etc... n'existent pas en couleur, *originalement* tout au moins, il ne nous a, du reste, jamais été donné de les voir autrement *qu'en noir*.

couleurs pour masquer ses faiblesses. Notons aussi — bizarrerie des collectionneurs — que si *les portraits* ne sont recherchés et surpayés qu'*en noir*, les *sujets de fantaisies* ne le sont, au contraire, qu'*en couleurs*.

En 1881, *The Burlington fine Arts Club*, toujours à la tête du mouvement artistique de son pays, fit une très remarquable exposition de gravures en *manière noire* depuis son origine jusqu'à nos jours, puis une seconde en 1902[1], cette dernière ne faisait figurer que les portraits de 1750 à 1830. Nous ne pouvons passer sous silence une inexplicable omission, celle de l'œuvre du célèbre artiste *Samuel Cousins;* comment se fait-il qu'un graveur de cette envergure ait été encore oublié? nous disons *encore* parce qu'il en fut de même en 1881. Le catalogue de cette exposition avait une préface de M. W.-G. Rawlinson extrêmement intéressante, il nous apprenait de curieuses choses sur la technique, le tirage, les états, les prix qu'on payait naguère une planche pour un portrait au XVIIIe siècle, prix qui variaient, suivant les dimensions, entre 500 et 1250 francs, et qu'aujourd'hui on ne pourrait obtenir à moins de 3700 et 6000 francs et souvent davantage, il mentionnait aussi le procédé de l'*aciérage*[2] qui, pouvant se répéter indéfiniment, refait pour ainsi dire chaque fois une nouvelle virginité à la planche, à ce point que MM. Graves et Cie lui ont assuré avoir pu tirer d'un *même cuivre* aciéré sept ou huit fois, *trois cents* épreuves d'artistes, et plus de *10.000* épreuves courantes et ce, *sans fatigue* apparente de la planche.

Entre ces deux expositions, une troisième avait pris place en 1886, c'était celle de l'œuvre à peu près complet de James Mac Ardell.

En 1900, les amoureux des belles estampes ont pu admirer à leur aise au Pavillon Royal d'Angleterre la collection *ultra select* de 21 portraits les plus célèbres gracieusement prêtés par lord Cheylesmore[3].

Signalons aux amateurs le complément obligé de Chaloner Smith, c'est-à-dire : *Eighteenth century colour prints, an essay on certain stipple engravers and their work in colour*, par Julia Frankau, London 1900[4]. C'est un volume fort instructif, illustré de 52 planches avec un texte explicatif passant en revue les différents procédés au *pointillé* depuis son origine. Ce procédé n'est vraiment séduisant qu'en couleurs, en noir il est abominable. Les artistes qui s'en sont servis avec le plus d'habileté sont surtout : Bartolozzi, T. Collyer, J. Collyer, R.-S. Macuard, C. Knight, W. Nutter, T. Gaugain, L. Schiavonetti, C. Wilkin et P.-W. Tomkins.

[1] Dans la première exposition, qui contenait 198 pièces, le classement avait été fait chronologiquement par noms de graveurs, avec une notice biographique sur chacun d'eux ; dans la seconde, qui comprenait 101 pièces, on avait au contraire, procédé au classement par le nom des personnages auxquels on avait également consacré une petite note biographique, sans préjudice de celle donnée aux artistes, qui avait été placée à la fin du catalogue. — Les plus belles collections de portraits actuellement en Angleterre sont chez le duc de Devonshire, le comte de Hardwick et le comte de Stanford.

[2] Inventé par Salmon et Garnier vers 1859 ou 1860 ; c'est de cette époque que datent les galvanos.

[3] Décédé en mai 1902, l'éminent amateur a fait don au *British Museum* de sa collection composée d'environ 14000 portraits qu'il avait commencé à réunir vers 1870.

[4] Nous pouvons ajouter encore : *Masters of Mezzotint*, par M. Alfred Whitman, du *British Museum*, publié chez George Bell & Sons de Londres. — M. Whitman est encore l'écrivain distingué du très intéressant volume *The Print-Collector's Handbook*.

Mentionnons, pour en terminer, les estampes en *manière noire* suivantes, qui rachètent leur laideur par une insigne rareté : *Lady Neville*, d'après Pooley, par S. Leader, deux exemplaires connus — *Charles Ier*, d'après Van Dyck, par R. Robinson, exemplaire unique — *William Bullock*, par T. Johnson, cinq exemplaires — *Mrs Cibber*, d'après Hudson, par John Faber, quatre exemplaires — *William King*, d'après Dalh, par Thomas Beard, deux exemplaires.

Et maintenant, passons en revue les plus délicates gravures de cette école qui, à l'heure qu'il est, tient presque la tête du marché quant aux prix payés.

BEECHEY (William, d'après)

1753-1839

Children at Play (Smith 6). — Dans la campagne, quatre enfants tous tournés vers la droite — trois filles et un garçon — ce dernier, debout, s'apprête à décocher une flèche en bandant son arc, il a près de lui par terre, au tout premier plan, son chapeau sur lequel deux flèches sont posées. Sous le trait carré à gauche, *Painted by W. Beechey ;* à droite, *Engraved by Th. Park.* Au milieu, *Children at Play*, et au-dessous en dernière ligne, *Published by Park 1791* [1].

Estampe en couleurs *très rare*.

Ventes : En 1901, par J. Halle, antiquaire à Munich, 2000, avec la lettre *ouverte* — C. J. et G. K., 1380.

BIGG (W.-R. d'après)

1755-1828

The Romps [2] (par W. Ward). — Dans une salle de pensionnat où jouent sept fillettes, la maîtresse entre à droite et réprimande vertement une élève qui, en renversant une table, a répandu l'encrier sur sa robe. Au fond de la pièce, une cheminée.

[1] Disons une fois pour toutes, que les estampes anglaises portent généralement, comme les nôtres, du reste, sous le trait carré : à gauche le nom du peintre, à droite celui du graveur, au milieu de la marge de titre, et en plus, et en dernière ligne, ce qui n'a lieu que plus rarement chez nous, le nom de l'éditeur avec le quantième du mois et l'année de la publication. Nous ne reproduirons point *in extenso*, toutes ces inscriptions qui surchargeraient notre texte et dépareraient de l'espèce, nous nous contenterons d'indiquer seulement en français les dates de publication intéressantes au point de vue chronologique. Nous ajouterons, que le premier état des *manières noires*, toujours *extrêmement rare*, est *vierge* de toutes ces inscriptions et *n'est imprimé en noir*.

[2] *Les Jeux bruyants*.

Truants [1] (par W. Ward). — Un professeur gronde des enfants qui avaient accusé un petit paysan d'avoir dérobé des fruits.

Fort jolies estampes en couleurs se faisant *pendants*.

Ventes : Comte Esterhazy; the Romps, 790; the Truants, 400 — Par Halle, les deux pièces, 975 — C. J. et G. K., les deux, 1580.

A Lady and her children reeving a Cottager [2] (par Bartolozzi). Devant une humble chaumière, une pauvre femme est agenouillée, son enfant dans ses bras, elle reçoit la visite d'une riche châtelaine accompagnée de ses deux enfants et d'un domestique nègre qui porte son vêtement et son ombrelle. Au premier plan à gauche, un petit chien aboie.

Pièce en couleurs *au pointillé* qui n'est pas très commune, adjugée vente G., 65 francs [4].

Saturday morning favourite chickens going to market [5] (par J. Burke). — Devant une chaumière des fermiers et leurs enfants sont rassemblés ; à droite un âne et son ânon, et près d'eux une marchande de poulets accroupie tendant la main pour recevoir son argent sans doute. A droite s'étend la campagne.

Pointillé en couleurs charmant, une épreuve à la vente Esterhazy fut adjugée 182 francs.

Shipwreck'd Sailor boy telling his story to a cottage door [6] (par T. Gaugain). — Venant de la droite, nu-pieds, un bâton à la main, un petit mousse échappé d'un naufrage, raconte son histoire à trois femmes et deux enfants qui sont à la porte d'une chaumière à gauche. La campagne se déroule à droite.

Pointillé en couleurs dont un exemplaire fut adjugé à la même vente 166 francs. — Cette pièce existe aussi gravée par J. Schmitz.

[1] *L'Ecole buissonnière.*

[2] *Une Dame et ses enfants secourant une paysanne.*

[3] A la même époque que ce maître, vivait un *contrefacteur* qui, pour donner le change, copiait servilement l'artiste et signait Bartoloni, se défier de ce pastiche ur deshonnête.

[4] A cette vente faite par Bouillon le 10 mai 1894, le catalogue dit par erreur, croyons nous, gravé par J.-R. Smith.

[5] *Le samedi matin les poules favorites allant au marché.*

[6] *Un Mousse naufragé raconte son histoire à la porte d'un cottage.*

The Sailor's Orphans or the young Ladie's subscription [1] (par Ward).

Une épreuve en couleurs à la vente C. J. et G. K., 920 francs; à la même vente, une épreuve *en noir* avec son pendant *The Soldier's widow or School boy's collection* [2], par Dunkarton, fut adjugée 250 francs.

COSWAY (Richard, d'après)

1740-1821

Mrs Fitzherbert (par J. Condé). — Elle est assise de face au pied d'un gros arbre, la main droite étendue horizontalement sur un tertre gazonné, la gauche tenant un livre entr'ouvert; son chien est près d'elle à gauche qui la regarde, et derrière elle on aperçoit deux ramiers sur une branche. Publié en 1792.

Pointillé en couleurs recherché et *très rare*.

Ventes : Defer Dumesnil, 510 — Baron F. de L., 1937 — A Londres, le 19 février 1902, adjugé 2835.

The fair Moralist and her Pupil (par Bartolozzi). — Une jeune femme coiffée d'un grand chapeau à plumes légèrement incliné à gauche, est assise de face sur un canapé, son bras gauche est étendu sur le dosier de ce siège, près d'elle un jeune enfant debout s'appuie sur ses genoux, feuilletant un livre que sa mère tient dans sa main droite. Publié en 1787.

Rare *pointillé* en couleurs représentant *Mme Harding et son fils*.

Ventes : Par Halle, 1600 — Baron F. de L., avec la lettre *grise*, 406.

COSWAY (Maria, d'après)

1760-1825

Mrs Cosway (par V. Green) — Smith 29. — A mi-corps, de trois quarts à gauche et regardant de face, elle est assise dans un fauteuil, les bras croisés, à son cou un velours noir où pend une croix. Publié le 1er septembre 1787.

Ventes : Ligaud, 330 — Baron F. de L., 950 — C. J. et G. K., 1180.

[1] *Les Orphelins du marin ou la quête des jeunes femmes.*

[2] *La Veuve du soldat ou la collecte des écoliers.*

Georgiana Duchess of Devonshire (par V. Green) — S 36. — Sortant d'un nuage derrière lequel apparaît le ciel où scintillent quelques étoiles, elle semble descendre sur la terre ; elle est de face, un croissant dans les cheveux, le bras droit levé vers le ciel qu'elle vient de quitter. En bas cinq vers. Publié le 1er janvier 1783.

Jolie pièce dont il faut *rejeter* les épreuves portant le titre *Cynthia* ainsi que l'adresse *14 Percy street Bedford square*.

DAYES (Ed., d'après)

A Promenade in St-James's Park (par F.-D. Soiron).

Cette jolie et *très rare* estampe publiée en janvier 1793, fut adjugée avec *An airing in Hyde park*, par Gaugain en 1796, à la vente Blyth, 1627 francs ; à la vente C. J. et G. K., ces deux mêmes pièces atteignirent 3000 francs ; *An airing...* seule fit 1510 francs. Cette dernière estampe à une vente anonyme faite le 14 mars 1903, fut adjugée 3000 francs.

A la vente de Mme C. Lelong, *A Promenade...* avec *A Tea Garden* furent adjugés 5900 francs.

Nous n'avons fait qu'entrevoir ces gravures, ce qui nous prive d'en donner la description, leur souvenir n'étant pas assez présent à notre mémoire.

DOWNMAN (John, d'après)

? -1824

Lady Duncannon (par Bartolozzi, 1788). — Elle est dans un ovale, vue à mi-corps et coiffée d'un large chapeau empanaché.

Un rare exemplaire de cette pièce en couleurs fut adjugé à la vente C. J. et G. K., 780 francs, *avec la lettre grise*, et 755 à une vente anonyme faite le 14 mars 1903.

Duchess of Richmond (par T. Burke, 1797). — Dans un ovale, à mi-corps, assise de trois quarts à gauche, elle regarde de ce côté, un fichu sur les épaules vient se nouer sur la poitrine.

Ventes : Ligaud, en couleurs, 700 ; en noir, 91 — C. J. et G. K., 920, encadré mais la marge inférieure manquait — Baron F. de L., 1400.

Miss Farren (par J. Collyer). — En buste dans une bordure ovale, de profil à droite et à mi-corps. Publié le 14 février 1788 [1].

Très rare.

Ventes : Ligaud, 1245, épreuve remargée — C. J. et G. K., encadrée et en bistre, 800 — Baron F. de L., 1450.

Miss Kemble (par J. Jones). — Dans un ovale, à mi-corps, de face et assise les bras croisés, elle regarde à gauche ; derrière elle de ce côté, une branche d'arbre feuillée. Publié en 1784.

Ne pas confondre ce portrait avec celui gravé par le même artiste *d'après Reynolds* (Smith 42) — Les quatre estampes ci-dessus décrites sont toutes des *pointillés.*

Un exemplaire fut adjugé par Halle, 425 francs.

ENGLEHEART (G. d'après)

1752-1829

Mrs Mills (par J.-R. Smith) — Sm 108. — Elle est assise, tournée à gauche et regarde de face. Elle est coiffée d'un grand chapeau orné de plumes et tient une lettre dans la main droite. Publié le 18 décembre 1786.

Ventes : A Londres, le 18 avril 1898, un exemplaire, 1575 — Ligaud, 2010, avec une *grande* marge ; la même, avec une petite marge et un coloris différent, 210.

GAINSBOROUGH [2] (d'après)

1727-1788

Mme Bacelli (par John Jones). — De face, elle danse, la tête inclinée sur l'épaule droite, la main droite à la taille, la gauche suivant le mouvement de la cadence. Dans le coin de l'estampe on lit : *Signora Bacelli.* Au fond s'étend la campagne. Publié le 5 février 1784.

[1] Nous croyons, sans l'affirmer, qu'il y a eu un retirage daté de janvier 179..

[2] Consulter *Thomas Gainsborough his Life and Works*, par Mr Arthurs Bell, publié à Londres, chez George Bell & Sons.

A rejeter les épreuves portant la date du *14 juin 1811*. Ne pas *confondre* aussi ce portrait avec celui d'après Reynolds, gravé par notre artiste (Sm 6), où elle est dans un ovale de trois quarts à droite regardant de face et tenant de la main droite, à la hauteur de son visage, le masque qu'elle vient d'enlever. Un exemplaire superbe de la *ravissante* pièce que nous venons de décrire figurait au *Pavillon Britannique* à l'Exposition de 1900.

Ventes : Gentien, 260 — Blyth, une belle épreuve adjugée 1260 francs.

Her Royal Highness the Duchess of Cumberland (par V. Green) Smith 31. — Debout au pied d'une colonne, de face, regardant à droite. La main gauche — une vraie main de duchesse, tant elle est fine et fuselée — s'appuie sur le dossier d'un fauteuil, la gauche pend le long du corps, soutenant les plis du long manteau doublé d'hermines dont elle est revêtue ; le cou se dégage gracieux d'un corsage légèrement échancré. Au fond, de lourdes draperies laissent entrevoir à gauche, au tout dernier plan, deux tours très élevées.

Adorable pièce qu'il faut avoir en 1er état, c'est-à-dire avec la date de publication du *1er janvier 1783* et non avec celle du 1er janvier 1790 publiée par Brydon et qui est de beaucoup inférieure. Bromley croit pouvoir affirmer que la *tête seule* est de Gainsborough et que le reste est de Cosway.

Mrs Richards (par J. Spilsbury) — Sm 35. — Dans un ovale, à mi-corps et tournée à droite, elle regarde de face. La coiffure est basse quoique les cheveux soient relevés, elle porte des boucles d'oreilles, un collier de perles avec une collerette de dentelles à petits volants laissant entrevoir un peu de la poitrine. Au corsage, un bouquet que retient la main gauche. Publié le 20 septembre 1768.

On ne connaît *qu'un* exemplaire *avant* les inscriptions.

HAMILTON (W. d'après)

1751-1801

Morning (par P.-W. Tomkins). — A la porte d'une ferme, à gauche, une femme trait une vache, deux autres femmes sur le premier plan portent l'une un seau de lait, l'autre un joug ; à droite, deux enfants dont l'un boit un bol de lait. Au fond, dans une ferme, un autre baratte.

Evening[1] (par le même). — Un troupeau de moutons rentre à droite ; à gauche, une femme est à genoux, et presqu'au milieu de l'estampe, un homme et une femme sont debout, l'un joue de la musette, l'autre tient une houlette ; un chien est près d'eux. Au fond la campagne.

Jolis *pointillés* en couleurs publiés le *4 juin 1789* se faisant pendants.

The Shepherdess of the Alps[2] (par J. Eginton 1792). — Assise dans la campagne au pied d'un gros arbre, de trois quarts à droite, elle regarde dans cette direction, les mains jointes sur les genoux, un bâton en travers sur le bras droit, elle garde ses moutons qui sont à droite. Au fond, des collines.

Cette estampe *au pointillé* ne justifie point, suivant nous, par sa valeur artistique les hauts prix qu'on va lire :

Ventes : par Halle, 1062 — Baron F. de L., 1250.

HOPPNER[3] (John, d'après)

1758-1810

The children Douglas[4] (par J. Ward) — Sm 14. — A droite, un petit garçon debout tourné à droite regarde de face, il est coiffé d'un chapeau à plumes et porte un large col blanc ; au centre, une fillette est assise sur un banc, regardant fixement devant elle ; derrière elle, sa sœur aînée ; une autre jeune fille à genoux et appuyée sur son bras droit, parle à la petite fille. Au fond, la campagne. Publié le 1er mars 1799.

Children bathing[5] (par le même) — Sm 27. — A gauche, un jeune garçon debout tourné à gauche regarde de face, il porte un large col blanc et déboutonne sa jaquette ; sur le bord d'un ruisseau deux autres enfants assis et à demi-déshabillés. Au fond, la campagne. Publié le 1er avril 1799.

Ces deux estampes qui se font *pendants* sont rares et *extrêmement recherchées*, à la vente Blyth elles furent adjugées 9450.

[1] *Le Soir.*
[2] *La Bergère des Alpes.*
[3] L'artiste a gravé lui-même deux ou trois mezzotintes.
[4] Le sous-titre est *Juvenile retirement* qui signifie *Amusement du jeune âge*
[5] *Enfants se baignant.*

Daugthers of Sir Thomas Frankland (par W. Ward) — Sm 38. — Assises toutes deux dans la campagne, de trois quarts à gauche, un portefeuille d'estampes entre elles deux sur leurs genoux ; la jeune femme du deuxième plan a passé son bras gauche sur l'épaule de sa sœur qu'elle regarde de face, un chien est couché sur leurs jupes devant elles. Publié le 1er mars 1797.

C'est à coup sûr une des plus *ravissantes* pièces de l'école anglaise et l'on comprend facilement les sacrifices pécuniaires qu'on s'impose pour la posséder.

Il faut noter qu'au 4e état, c'est-à-dire avec le titre *The Sisters*, elle est infiniment moins séduisante quoique parfaitement digne encore de retenir l'attention du collectionneur.

Ventes : Hulth, en 1er état, 9975 — Le 18 février 1898 à Londres, 1er état, 9500 — Blyth, 4e état, 3281.

Lady Charlotte Gréville (par Young) — Sm 29. — Elle est assise sur un banc de gazon et caresse un jeune chien en regardant à gauche. Elle a un ruban dans les cheveux et les manches de sa robe sont étroites. Au fond, la campagne.

Délicieuse et *rarissime* estampe.

Ventes : Le 6 juin 1898 à Londres, 1100 — Blyth, 1er état, 2625 — C. J. et G. K., 4100, épreuve encadrée et signée au verso par le graveur.

Mrs Parkyns (par Ch. Wilkin 1795). — Debout dans la campagne, de trois quarts à gauche, elle regarde de face. Elle est légèrement décolletée, coiffée d'une toque à plumes, un collier de perles au cou, un mantelet de dentelle sur les épaules, et la main gauche qui pend le long du corps tient un mouchoir de poche.

Pièce au *pointillé*.

The Right Honble Lady Anne Lambton and Family (par Young) — Sm 46. — Debout et regardant à droite, elle a le coude appuyé sur un piédestal ; près d'elle sa fille qui arrange le sabre de son frère aîné. Deux autres enfants complètent la scène, l'un d'eux a le pied droit déchaussé. Au fond, la campagne. Publié le 6 avril 1799.

Une fort belle épreuve atteignit à la vente Blyth, 5250 francs.

Lady Mildmay and Child (par W. Say 1803). — La jeune femme est nu-tête, de trois quarts à gauche, regardant de face, le bras gauche

demi-nu pend le long du corps, retenant une écharpe légère; sa fillette déchaussée est assise sur un socle rectangulaire, elle se penche vers elle, enlaçant son cou de ses bras. Derrière elles, une balustrade.

Très rare ; un exemplaire — qui n'est pas cité dans Smith — fut adjugé vente Blyth, 9450 francs.

Sallad Girl (par W. Ward) — Sm 47. — Jeune fille légèrement tournée à gauche et regardant de face, elle porte un bonnet et un fichu et tient dans les mains un panier de salade. Publié le 10 février 1783.

A contemplative Youth[1] (par G. Hodges) — Sm 4. — Assis à droite et tourné à gauche, il regarde de face, les yeux levés au ciel, les mains appuyées sur les genoux. Au fond, la campagne. Publié le 3 avril 1786.

Ces deux estampes qui ne semblent cependant pas se faire pendants, furent adjugées ensemble à la vente C. J. et G. K., 3350 francs : la première qui est *très rare*, était *avec la faute*, c'est-à-dire avec le mot écrit *Sailad* ; la seconde en 2e état, *avant les inscriptions effacées*.

The setting Sun[2] (par J. Young) — Sm 27. — Dans la campagne à gauche de l'estampe, au pied d'un bouquet d'arbres, une jeune femme, le genou gauche en terre, soutient de son bras droit une fillette à laquelle de la main droite elle indique le soleil qui sombre à l'horizon. L'enfant rejetée légèrement en arrière, lève la main gauche à la hauteur de ses yeux pour se les protéger contre la clarté de l'astre mourant. Devant elles, un petit garçon debout, le corps de profil à gauche, regarde de face. Publié le 21 janvier 1790.

Cette *délicieuse* estampe représente *les enfants Godsale* dans le parc de Iscoyd, dans le Flintshire.

Ventes : En 1901, par Halle, 2812 — Baron F. de L., 3850.

Duchess of York (par W. Dickinson) — Sm 94. — Dans un parc, au pied de grands arbres, la duchesse est debout, de trois quarts à gauche et regardant de face, sa main droite s'appuie sur une balustrade, l'autre est ramenée sur sa hanche, un petit chien la regarde ;

[1] *Master Lambton*, cette estampe est d'après Reynolds.

[2] *Le Soleil couchant*.

derrière elle trois demoiselles d'honneur, l'une d'elle relève la traîne de sa jupe. Publié le 1er décembre 1795.

Rare et *charmante* pièce adjugée à la vente du baron F. de L., 612 francs.

Sophia Western (par J.-R. Smith). — La jolie jeune femme — très probablement assise — est vue à mi-corps, de face, les bras croisés sont sans doute appuyés sur le montant d'une croisée, les brides qui partent de derrière le chapeau viennent se rejoindre sur la gorge demi-nue, la tête est légèrement inclinée à gauche, les oreilles sont ornées de boucles en forme de poire.

Miranda[1] (par W. Ward). — Au pied de rochers à gauche, bordés par la mer à droite, la jeune femme est debout, bras et tête nus, un simple ruban dans ses cheveux épars, le corsage fortement échancré laisse entrevoir la naissance du sein droit. Elle est de trois quarts à gauche, regardant de face, son bras droit est étendu vers le rocher, un vent violent soulève ses jupes et l'ample vêtement qui recouvre ses épaules. Derrière elle le flot avec son écume blanche, et au loin sur la mer un alcyon.

Pièce en couleurs délicieuse mais de la *dernière rareté* qui semble, chose extraordinaire, ne pas exister en noir, car Smith n'en fait pas mention.

Une fort belle épreuve dans la collection de M. Frank T. Sabin, de Londres. — *Le Connaisseur*[2] nous apprend qu'un exemplaire superbe existe dans la collection de lord Cheylesmore et qu'il fut payé par le grand collectionneur 1000 francs ; il ajoutait que dernièrement un marchand lui en proposa un autre beaucoup moins beau, dont il demandait modestement 650 livres sterling, soit 16250 francs.

A citer encore : *Duchess of Bedford* (par S.-W. Reynolds), adjugé vente Blyth 4625 francs — *Mrs Benwell* (par W. Ward), Sm 7, publié le 7 mai 1783, adjugé vente Ligaud, en couleurs, 1850 francs.

KAUFMANN (Angelica, d'après)

1740-1807

Lady Rushout and Daughter (par Thomas Burke). — Dans la campagne, assise et presque de face au pied d'un gros arbre, la

[1] C'est *Mr Michael Angelo Taylor.*

[2] Périodique mensuel anglais avec texte français et illustration dont le 1er numéro a paru en septembre 1901. Actuellement le texte français est supprimé.

délicieuse jeune femme a près d'elle debout à *sa* droite sa fillette qui tient dans ses mains écartées une guirlande de fleurs.

Une épreuve de cette *rare* et *fort jolie* pièce au *pointillé* en couleurs fut adjugée à une vente faite en 1901 par Halle, 937 francs.

LAWRANSON (W. d'après)

?

Lady at Haymaking (par J.-R. Smith) — Sm 183. — Une jeune femme coiffée d'un grand chapeau, debout et regardant de face, s'appuie sur une fourche ; à droite, une charette chargée de foin ; au fond, la campagne. Publié le 8 octobre 1780.

Palemon et Lavinia (par le même) — Sm 184. — Au pied d'un gros arbre, au bas de la terrasse d'un château qu'on aperçoit au fond de l'estampe, un jeune homme presse tendrement la main d'une jeune fille qui est à *sa* droite et qui baisse timidement les yeux. Au dernier plan à gauche, on distingue un autre couple. Publié le 10 novembre 1780.

Pièces se faisant *pendants*.

Mrs Edwards (par J. Jones) — Sm 24. — A mi-corps, de trois quarts à droite, regardant de face, les bras croisés sur une sorte d'entablement, elle tient dans sa main droite une lettre ouverte et s'appuie sur un manchon, un manteau de gaze légère est jeté sur ses épaules. Publié le 15 mai 1780.

LAWRENCE (Thomas, d'après)

1769-1830

Miss Farren (par Bartolozzi, 1792). — Elle est dans la campagne, debout de trois quarts, et se dirige vers la gauche, elle regarde de face, enveloppée dans un manteau bordé de fourrures, sa main gauche pend le long de son corps, tenant un énorme manchon.

Joli pointillé très rare et fort recherché

Ventes : Hollandt, 706 — Le 5 décembre 1898, à Londres, 5500 — Blyth, 2650 — Baron F. de L., avant toutes lettres, 906 — C. J. et G. K, en bistre avec la lettre grise et une grande marge, 1300.

Master Lambton (par Samuel Cousins, 1827). — Assis de face sur un rocher battu par la mer et dominant les flots, l'adorable et délicieux enfant vêtu de velours, la main droite appuyée sur le roc, la gauche soutenant sa tête nue aux cheveux frisottants, regarde le ciel, les yeux perdus dans l'infini ; sa jambe droite est repliée sous la gauche, une collerette souple et échancrée laisse voir le cou. Publié le 26 mars 1827.

La séduction du modèle, l'habileté extraordinaire du graveur[1] font de ce portrait la *plus magnifique estampe* qu'on puisse rêver, c'est une des *perles* de l'école anglaise qui en compte de nombreuses.

Il existe un état de tirage postérieur et bien moins recherché avec l'adresse de *Colnaghi son.* — Cette estampe a aussi été gravée par Geo-H. Philipps, elle est sans valeur pour les collectionneurs.

M. Algernon Graves et M. E.-C. Leggett, tous deux marchands d'estampes, de Londres, et amis personnels de Cousins[2] possèdent de cet artiste des *raretés* dont ils ne se sépareraient à aucun prix. — M. Pycroft d'Exeter a publié sur cet artiste une monographie tirée à très petit nombre et devenue actuellement absolument *introuvable.*

Ventes : En juin 1895, à Londres, un 2e état 866 — Par Halle, avant la lettre, 981 — Blyth, même état, 3780 — C. J. et G. K., même état, 920 — Loyd, même état, 4875 — A une vente anonyme faite par Danlos le 14 mars 1903, une épreuve sans indication d'état fut adjugée 470 francs.

Marquise d'Exeter (par S.-W. Reynolds, 1803). — Assise dans un parc, sur un canapé, de trois quarts à gauche, elle regarde de face, son bras droit replié s'appuie sur le dossier du siège ; son chien est couché à *sa* droite. Au fond de l'estampe, dans une éclaircie, on aperçoit une maison.

Extrêmement rare et recherchée fut adjugée 812 francs à la vente du baron F. de L.

Elizabeth Countess Grosvenor (par S. Cousins). — A mi-corps de face, regardant de trois quarts à droite, vêtue d'une robe de mousseline transparente laissant voir les bras et deviner la naissance de la gorge sous l'échancrure du corsage, l'idéale jeune femme, les cheveux noirs ramenés en accroche cœur sur les tempes et sur le

[1] En 1872 l'artiste fit don de son œuvre presque complet au *British Museum.*

[2] Samuel Cousins, dont F. Keppel fit une exposition de l'œuvre en 1899, est un contemporain, car il est né en 1801 et mort en 1887 ; il peut être absolument assimilé comme métier à ses grands devanciers du XVIIIe siècle, c'est dire assez en quelle haute estime nous le tenons.

front, a ramené sa main gauche à la hauteur de sa ceinture. Publié par Colnaghi et Cᵒ en 1833.

Les traits d'une finesse exquise et la suprême distinction du personnage font de ce portrait une estampe *d'une rare séduction*. — Un 1er état à la vente Blyth atteignit 1365 francs; ce même portrait, gravé par H.-T. Greenhead, à la vente Cope, de Philadelphie, 1000 francs. — Notons encore *Countess Gower and Child* par le même qui, à la même vente, fut adjugé 4500 francs en 1er état.

LÉLY (Peter, d'après)

1617-1680

The Beauties of Windsor[1] (par T. Watson) — Sm 5.

Suite de six portraits de femmes, connue sous la dénomination *Les Beautés de Windsor*, savoir :

Duchess of Cleveland — Countess of Northumberland — Countess of Ossory — Duchess of Richmond — Countess of Rochester — Lady Whitmore.

Adjugé vente Blyth, avant la lettre, 2150 f; vente baron F. de L. 400, avec la lettre.

Lady Grammont (par Mac Ardell) — Sm 91. — A mi-jambes, assise et regardant de face, les cheveux sont courts et bouclés, la main gauche tient une palme. Au dernier plan, une colonne et un fragment de roue. Sur le mur, le monogramme du peintre.

Cette *superbe* estampe, où le modèle semble être représenté en sainte Catherine, est dite aussi *La Belle Hamilton*. — Il faut rejeter le 3e et dernier état, c'est-à-dire celui qui porte la mention : *Sold by E. Fischer at the Golden Head...*, la planche est usée. Un bel exemplaire de 1er état *avant toutes lettres* fut adjugé à la vente Blyth, 1800 francs.

Eleonora Gwynne (par H.-H. Quiter). — Assise au pied d'un arbre, de face et regardant devant elle, l'échancrure de la chemise laisse voir les seins nus, elle a sa main gauche appuyée sur la tête d'un mouton qu'elle a entouré d'une guirlande de fleurs. En bas, deux vers anglais commençant par : *The Sculptor part is done...*

Cette estampe en manière noire, qui est fort *laide*, est de la *plus insigne rareté*, elle n'a point été signalée par Chaloner Smith, et James Holbert

[1] Le peintre Lely exécuta 11 toiles sous ce titre, dont les 6 que nous venons de mentionner furent seules gravées.

Wilson ne la possédait pas dans sa collection. Une épreuve qui passa à la vente du baron F. de L. fut adjugée 506 francs. Le graveur Quiter est né dans la Frise vers 1620, et mourut fort vieux au commencement du XVIIIe siècle.

MORLAND (Georges, d'après)

1763-1804

Artiste fort intéressant dont les compositions de genre — chasses, scènes rustiques, etc. — sont extrêmement gracieuses et recherchées; il a souvent eu comme interprète son beau-frère W. Ward, un graveur de grand talent.

Dancing Dogs[1] (par Gaugain). — A gauche de l'estampe, une jeune femme est assise au pied d'un gros arbre devant une maison, un enfant est sur ses genoux et les deux autres qui sont près d'elle regardent des chiens habillés que font danser deux personnages, l'un est armé d'un fouet, l'autre joue de la musette.

Guinea Pigs[2] (par le même). — A la porte d'un cottage à droite, une jeune femme avec ses deux fillettes regardent un paysan qui, genou en terre et de profil à droite, vient de sortir de son panier trois petits cochons d'Inde; son bâton et son chapeau sont près de lui.

Ces deux pièces en couleurs se font *pendants*.

Ventes : Par Halle, 1656 — Baron F. de L., 1356.

The contented Waterman[3] (par W. Ward). — Une chaumière sur le bord de l'eau devant laquelle sont quatre personnages : une femme assise et cousant, une fillette jouant avec sa poupée, un homme jeune tenant une longue pipe et un autre plus âgé assis et vu presque de dos, un pichet à la main qu'il appuie sur son genou gauche. Au tout premier plan à droite, la tête d'un porc sortant de son auge.

Jack in the Bilboes[4] (par le même). — Sur le bord d'un quai, accoste une barque que tire par une chaîne un homme qui est à terre

[1] *Chiens dansant.*

[2] *Cochons d'Inde.*

[3] *Le Marinier satisfait.*

[4] Ce titre, dont nous avouons ne pas saisir exactement la signification, mais qui doit vouloir dire *Jack dans les fers*, fait sans doute allusion à la situation du personnage de la chanson célèbre de Dibbins intitulée : *My Poll and my Partner Joe;* d'où cette estampe et la précédente sont tirées.

et dans laquelle se trouvent trois personnages : un homme et une femme jeunes assis à l'arrière, et un homme debout les mains jointes, l'anxiété peinte sur le visage, dont vont s'emparer deux autres hommes.

Pièces en couleurs se faisant *pendants* adjugées par Halle, 625 francs.

A Party Angling[1] (par Heating). — Dans un bateau, à l'ombre de grands arbres, six personnages, dont deux femmes, sont en train de pêcher à la ligne ; celui qui est sur l'avant du bateau est penché en avant et s'efforce de faire entrer dans son épuisette le poisson qui est au bout de la ligne et que vient de prendre son voisin.

The Anglers Repast[2] (par W. Ward). — Dans la campagne où nos pêcheurs viennent de débarquer pour prendre leur repas, une nappe est étendue par terre ; à droite, le domestique nègre qui est dans le bateau qui accoste, passe une bouteille au gentleman qui est de ce côté et qui a un plat sous le bras droit.

Ces deux estampes qui se font *pendants* ont été publiées en 1789, elles sont *adorablement* jolies et tout à fait *hors pair*, elles sont rares et fort enviables.

Ventes : Par Halle, en noir, les deux, 1337 ; les mêmes, en couleurs, 3725 — Le 11 juin 1901, à Londres, en noir, 1312 ; en couleurs 3675 — Baron F. de L., en couleurs, 4344.

A Visit to the Boarding School[3] (par W. Ward). — Deux femmes sont assises à droite de l'estampe ; celle du premier plan est coiffée d'un large chapeau à plumes et a une boite de fruits sur les genoux, elle regarde la porte qui est en face d'elle, et par laquelle entre sa fille que la maîtresse d'école lui amène par la main, et au devant de laquelle se précipite son petit frère sans doute ; tout à fait à gauche, deux fillettes regardent curieusement cette scène.

A Visit to the Child at nurse[4] (par le même). — Une grande et élégante jeune femme au large chapeau à plumes suivie de sa petite fille, vient d'entrer dans une modeste chambre, et penchée en avant,

[1] *La Partie de pêche.*
[2] *Le Repas des pêcheurs.*
[3] *Une Visite à la pension.*
[4] *Une Visite à l'enfant en nourrice.*

va prendre dans ses bras son enfant qui est dans ceux de la nourrice assise ; de profil à gauche, derrière celle-ci, une petite fille dort sur un lit où elle a été portée tout habillée ; un quatrième enfant assis sur le premier plan à gauche, joue. Au milieu de l'estampe, on voit une petite charette à deux roues à laquelle est attelé un petit cheval de bois.

Délicieux *pendants* en couleurs au moins aussi séduisants que les deux pièces précédentes.

Ventes : Decloux, 545 — G., la seconde, 225 — Le 21 mars 1900 à une vente anonyme par Danlos, la seconde seulement, 1020 — Le 11 juin 1901, à Londres, les deux, 2153 — Lacroix, les deux 260, mais en très mauvais état — Par Halle, les deux en noir, 1169; les mêmes en couleurs, 4475 — Baron F. de L., les deux en couleurs, 3037 — Les deux en couleurs adjugées le 25 novembre 1902, à Londres, 3281.

Morning or the benevolent Sportman[1] (par J. Grozer). — Dans la campagne à gauche de l'estampe, deux paysans leur enfant et leur chien sont assis près d'une petite hutte; un second enfant plus âgé s'est levé et s'approchant d'un chasseur à cheval qui arrive de la droite suivi de son porte carnier et de ses trois chiens, lui tend son chapeau dans lequel le sportman jette une pièce de monnaie. Au tout premier plan à droite, un âne est couché.

Evening or the Sportman Return[2] (par le même). — Le chasseur arrivant de gauche est descendu de son cheval dont la bride est passée à son bras droit qui tient le fusil, tandis que de l'autre il montre à sa femme et à ses enfants qui sont à la porte du cottage, un faisan. Le fils aîné assis tout à fait à droite sur le premier plan, montre un lièvre à un de ses frères. En face de l'habitation à gauche, une grange et quatre chiens autour du chasseur.

Pendants en couleurs publiés en 1795 et adjugés 2819 francs à la vente du baron F. de L., ils étaient avec la *lettre tracée*.

Delia in the Country[3] (par J.-R. Smith, 1788). — Jolie, elle est assise dans un parc au pied d'un arbre, de trois quarts à droite, la tête complètement de profil est baissée sur le livre ouvert qu'elle tient

[1] *Le Matin ou le Chasseur bienveillant.*

[2] *Le Soir ou le Retour du chasseur.*

[3] *Délia dans la campagne.*

dans sa main gauche ; elle est coiffée d'un large chapeau de feutre et une écharpe de dentelle couvre ses épaules. Sous le titre, 8 vers sur deux colonnes commençant par ces mots : *At lenght from Town the peerless Maid*... Publié à Londres, le 10 février 1788...

Charmante pièce ovale au *pointillé* en couleurs adjugée 1450 francs à la vente Ligaud.

The Tavern Door[1] (par J.-R. Smith). — Deux femmes à la porte d'une taverne, celle de gauche coiffée d'un large chapeau, le poing sur la hanche, semble en vouloir défendre l'entrée à un homme qui la regarde, la cravache passée sous les bras croisés, dans une attitude menaçante ; derrière lui arrive une petite fille, un bidon d'une main, un papier de l'autre.

Ravissante pièce au *pointillé* en couleurs.

The Public House Door[2] (par W. Ward). — Un chasseur suivi de ses deux chiens, son fusil dans la main droite, un lapin dans la gauche, franchit le seuil d'une maison qui est à gauche, pendant que son compagnon attache son cheval à un gros arbre au pied duquel est une table circulaire où ont été déposés une pipe et un verre.

Un exemplaire *en noir* mais *avant* la lettre, en 1901, fut vendu par Halle, 531 francs.

Blind Man Buff[3] (par W. Ward). — Scène de colin-maillard à laquelle prennent part huit enfants, parmi lesquels une jeune fille les yeux bandés qui étend ses deux bras vers la droite, un jeune garçon accroupi qui lui touche le pied de sa main droite, et une fillette qui s'apprête à lui présenter un chien qu'elle soulève dans ses bras.

Children nutting[4] (par E. Dayes). — Devant une ferme, des enfants en train de cueillir des noisettes ; la petite fille qui est à droite, lève les bras pour en atteindre dans une branche qu'elle tire à elle ;

[1] *La porte de la Taverne.*

[2] *La porte de l'Auberge.*

[3] *Le Colin-Maillard.*

[4] *Enfants cueillant des noisettes.*

au premier plan derrière elle, un petit garçon assis examine celle qu'il a dans la main.

Ventes : En 1901, par Halle, la seconde avec *Children birds nestings*[1] (par Ward), 1437 — Baron F. de L., les deux décrites, 1250.

Rural Amusement[2] (par J.-R. Smith). — Une jeune femme au grand chapeau à plumes, tournée à droite, un chien près d'elle, arrose des arbustes.

Rustic Employment[3] (par le même). — Une jeune femme au grand chapeau à plumes, tournée à gauche, un panier dans la main gauche, donne de la main droite des graines aux poules qui sont autour d'elle.

Nous signalerons ces deux *pendants* en couleurs publiés en 1788 et *absolument médiocres*, à cause de leur *rareté* et du prix scandaleux — 4950 francs — auxquels ils ont été adjugés à la vente du baron F. de L.

Notons, par contre, deux autres *délicieuses* pièces : *Saint James Park* et *A Tea Garden* adjugées le 5 décembre 1898, à Londres, 2300 francs, et le 4 mars 1902, dans la même ville, 2363, toutes deux gravées par F. D. Soiron.

NORTHCOTE (J. d'après)

1746-1831

A Young Lady encouraging the low Comedian[4] (par J.-R. Smith 1787). — Accompagnée de sa fillette, une élégante jeune femme de profil à droite, jette une pièce de monnaie dans le chapeau d'un petit garçon assis avec son singe sur l'épaule ; effrayée par la vue de cet animal, l'enfant se réfugie dans le giron maternel.

A une vente anonyme faite par Danlos le 24 mars 1900, cette *délicieuse* pièce en couleurs fut adjugée 1120 francs; le 11 juin 1901, à Londres, elle atteignit 1375, et Halle de Munich, la vit pousser jusqu'à 2337.

Visit to the Grand Mother[5] (par J.-R. Smith) — Sm 185. — Une vieille dame est assise à gauche, un chat près d'elle, un panier à

[1] *Enfants cherchant des nids.*
[2] *Amusement de la campagne.*
[3] *Occupation de la campagne.*
[4] *Une jeune femme encourageant un comédien de bas étage.*
[5] *La Visite à la grand'mere.*

ouvrage à ses pieds ; à droite une jeune femme lit, pendant que derrière elle une autre jeune femme coiffée d'un chapeau à plumes, coud. Publié le 14 mai 1785.

On donne comme *pendant* à cette pièce *Visit to the grand father*, par et d'après J.-R. Smith [1].

Ventes : G., les deux pièces 425 — Lacroix, les deux pièces en noir, 500 — Par Halle, les deux mêmes en noir, 356.

OPIE (J. d'après)

1761-1807

Almeria (par J.-R. Smith) — Sm 106. — A mi-corps, assise de profil à gauche et regardant de face, elle est coiffée d'un immense chapeau de feutre noir orné d'un nœud de ruban sur le devant, les mains sont croisées sur les genoux ; au cou, un nœud de mousseline blanche formant une sorte de collerette plate ; les cheveux ondulés et frisottants s'épandent sur les épaules. Au bas, deux vers commençant par ces mots : *Not only here...*

Ce charmant portrait en couleurs, *publié le 12 mai 1787*, n'est autre que celui d'*Elizabeth Meymot*, il est *extrêmement recherché* et à différentes ventes anonymes faites à Londres, il obtint les gros prix suivants : 28 mars 1901, *en noir*, 1785 francs — 30 avril même année, *en noir*, 2205, et en couleurs, 5906 francs — 25 novembre 1902, en couleurs, 5512.

PETERS (William, d'après)

? -1814

The Fortune Teller [2] (par J.-R. Smith) — Sm 186. — De profil à droite, une bohémienne a pris la main d'une élégante jeune femme coiffée d'un ample chapeau, et levant vers elle l'index gauche, lui prédit un avenir joyeux sans doute, car la jolie interrogatrice sourit. Derrière elle, un petit garçon un doigt sur les lèvres, semble se moquer de sa crédulité. Publié le 22 mai 1786.

[1] Voir ce nom.

[2] *La Diseuse de bonne aventure.*

The Gamesters[1] (par W. Ward) — Sm 97. — Au milieu de la composition, un jeune homme à une table tient ses cartes à la main, à gauche un vieil homme s'appuie sur son épaule, et avec sa main droite désigne une carte qu'il a dans la main, tandis que de la gauche il la signale à l'adversaire de droite qui lui montre l'as de carreau. Publié le 22 mai 1786.

Estampes en couleurs *extrêmement jolies* qui se font *pendants*.

Ventes : La première, adjugée le 6 juin 1898, à Londres, 1575 — Ligaud, la même, 200 — Le 14 mai 1901, à Londres, les deux pièces 2887 — Blyth, la seconde, seule avec une autre pièce, 145.

Sophia (par J. Hogg). — Dans un médaillon, elle est assise de face, les jambes reployées sous elle, un rateau dans la main droite, la gauche appuyée sur un panier qui est près d'elle ainsi que deux bouteilles, la tête est légèrement penchée à gauche.

Assez recherchée, quoique vraiment peu intéressante. — Adjugée le 6 juin, à Londres, 1050, et à la vente Ligaud 350, tirée en *bistre*.

Love in her eye sits playing[2] (par J.-R. Smith) — Sm 187. — A mi-corps, de face et regardant de même, la tête légèrement inclinée à droite, coiffée d'un large chapeau à plumes, des boucles de cheveux sur le cou, le bras gauche orné d'un bracelet de perles et ramené sur la poitrine, une gaze légère sur les épaules, derrière elle une lourde draperie, la jeune femme sourit. Publié le 1er mai 1778.

Ventes : Hollandt, 350 — Ligaud, 405.

Lydia (par W. Dickinson) — Sm 95. — Une rieuse et jolie fille est couchée dans son lit sur le dos, la tête coiffée d'un coquet bonnet de nuit, elle regarde de face ; les draps rejetés en avant laissent voir les seins complètement nus.

Les bonnes épreuves ont été publiées le *1er décembre 1776*, il y a eu des retirages le 10 juillet 1824 qu'il faut rejeter.

Ventes : G., 160 — Deux exemplaires de cette gracieuse estampe en *noir* passèrent à la vente Ligaud, ils furent adjugés, l'un avec les noms des artistes en *grands caractères*, 75 francs, l'autre, avec ces noms en *petites lettres*, 50 francs.

[1] *Les Joueurs.*

[2] *L'Amour se joue dans ses yeux.*

Notons encore : *Much ado about nothing* [1] et *The Merry wives of Windsor* [2], suite de quatre estampes au *pointillé* tirées de scènes de Shakspeare, qui sont *extrêmement jolies*, elles peuvent valoir ensemble de 1800 à 2000 francs (?) et sont difficiles à trouver réunies.

RAMBERG (d'après)

Hésitation (par Ward). — Assise de trois quarts à droite, devant une petite table ronde où elle repose son coude gauche et sur laquelle on voit un encrier et du papier à lettre, elle regarde presque de face ; la main droite qui tient la plume, pend négligemment dans un mouvement d'abandon plein de grâce, elle songe..., un chapeau-bonnet recouvre une abondante chevelure.

Temptation (par le même). — Accoudée à un balcon, une jeune femme semble regarder dans une rue invisible mais qui se devine, sa main droite tient un éventail et elle porte un fichu menteur qui découvre légèrement la gorge ; à *sa* gauche, un chien est couché près d'une lourde portière.

Fort jolis *pointillés* en couleurs qui se font *pendants*.

REYNOLDS [3] (Sir Joshua, d'après)

1723-1792

Mrs Abington [4] (par T. Watson) — Sm 1. — Debout de face, elle regarde à gauche, sa coiffure est haute, sa main droite tient un masque et son coude s'appuie sur une sorte de piédestal ; au fond, la campagne. Publié le 17 août 1769.

Ventes Mailand, 71 — G., avant la lettre, 1000 — Le 15 janvier 1901, à Londres, 1987 — Blyth, 1162 — Le 16 juin 1902, à Londres, 7575.

[1] *Beaucoup de bruit pour rien.*

[2] *Les joyeuses Commères de Windsor.*

[3] Le catalogue de son œuvre gravé a été fait en 1874 par Hamilton. — Un très intéressant article lui a aussi été consacré par Frederick Keppel dans le numéro de janvier 1894 du *Scribner's Magazine* (page 93). — A la vente Cosmir Perier, son œuvre gravé par Samuel William Reynolds, graveur du Roi, publié par S. W. Reynolds Bayswater en juillet 1820, recueil de 383 pièces gravées à l'aquatinte en toutes premières épreuves à toutes marges, renfermé dans quatre volumes demi-reliure, fut adjugé 465 francs.

[4] Ou : *The Comic Muse.*

Lady Bampfylde (par T. Watson) — Sm 2. — Debout dans la campagne, de face et regardant à gauche, elle a le coude droit appuyé sur une murette en pierre, une écharpe en gaze légère est sur ses épaules, une sorte de turban orne sa haute coiffure, et un corsage légèrement échancré permet de voir son cou qu'entoure un collier de perles. A droite, ne dépassant pas la hauteur du mur, un lys à longue tige aux fleurs épanouies. Publié le 1er mai 1779.

Ravissant portrait *extrêmement rare* et recherché en 1er état. — La toile originale se trouve actuellement chez le baron Alfred de Rothschild.

Ventes : Blyth, 23100 — Edgambe, 12600 — Le 30 avril 1901, à Londres, 12600 — Le 11 juillet même année, même ville, 9187 — Le 16 juin 1902, à Londres, 9175 — Critchley, en 1902, à Londres, 9187 — Toutes estampes superbes et *de 1er état.*

The Honble Mrs Beresford, Mrs Gardiner, The Right Honble Anne Vicountess Townshend (par T. Watson 1776) — Sm 6. — Dans la campagne, trois femmes occupées à enguirlander de fleurs une statue de l'Hymen sans doute, posée sur un socle en forme de gaîne qui tient une torche entre ses bras. La femme de gauche — Mme Beresford — est à genoux de profil à droite, en train de passer des fleurs à celle qui est à *sa* gauche, agenouillée sur le banc qui est près du socle. La troisième enfin, celle qui se trouve tout à fait à droite, est debout une urne à ses pieds.

Il faut *rejeter* les épreuves qui portent le titre : *A sacrifice to Hymen.* — Cette estampe existe aussi en *reproduction moderne.*

Ventes : Mailand, 78 — Blyth, 11550 — Le 4 juillet 1901, à Londres, un 2e état, 2806 — Le 16 juin 1902, même ville, 12850.

Elisabeth Duchess of Buccleugh and Daughter (par J. Watson) Sm 16. — Assise dans la campagne au pied d'un gros arbre, la duchesse de trois quarts à droite, tient dans ses bras sa fille qui, debout et de face, s'appuie sur ses genoux ; à gauche une table, à droite un griffon et un autre chien sautant sur sa robe. Au fond, des arbres et des champs.

Vente : Blyth, 7875 francs.

Lady Elizabeth Compton (par V. Green) — Sm 27. — Dans un parc, debout et regardant de face, ayant au cou un collier de perles, elle a la main gauche sur la hanche et l'autre appuyée sur un mur. Publié le 1er décembre 1781.

Vente : Blyth, 3413 francs.

Lady Betty Delmé and Children (V. Green) — Sm 35. — Assise de face dans la campagne au pied d'un gros arbre, elle regarde devant elle, elle a passé son bras gauche sur les épaules de ses deux enfants qui se serrent près d'elle ; le petit garçon qui est de trois quarts à droite, a un petit griffon couché à ses pieds, que la fillette regarde en souriant d'un air attentif. Publié le 1er juillet 1779.

Une des plus jolies scènes de famille qui se puisse rêver. — Estampe *extrêmement recherchée* dont il faut rejeter les épreuves portant la date de publication d'*avril 1790*. — Le cuivre doit encore exister, car il fut vendu le 23 avril 1844, lorsque Richardson se sépara de sa collection.

Ventes : Blyth, 1er état, 24120 — Le 16 juin 1902, à Londres, un 2e état fut adjugé 1575 — Le 18 mars même année, à Londres, 1er état, 6825.

Lady Hamilton (par J.-R. Smith) — Sm 75. — Dans la campagne, à mi-corps, de profil à droite, elle regarde de face, la tête est couronnée de fleurs, elle esquisse un sourire le doigt de la main droite malicieusement appuyé sur sa bouche, une longue mèche de cheveux retombe sur ses épaules. Publié le 6 septembre 1784.

Cette femme s'appelait *Emma Hart* de son nom de fille, mais c'est sous la rubrique de la gravure, *A Bacchante*, que Smith l'a cataloguée : elle était, dit-on, d'une beauté merveilleuse et comme telle exhibée par un charlatan nommé le Dr Graham ; de nourrice qu'elle était autrefois, elle devint grâce à ses charmes et par son mariage, lady Hamilton. — Il faut avoir l'état avec la *première* adresse, *83 Oxford street* et rejeter ceux portant *31 King street Covent Garden*. — M. Gosselin fils, graveur et marchand d'estampes du quai des Grands-Augustins, très épris de la *manière noire*, en a fait une intéressante reproduction, il a aussi consacré un long article sur ce procédé dans l'*Estampe* du 15 décembre 1901, et est entré dans des détails techniques très précieux pour les amateurs de ce genre de gravure.

Ventes : Le 6 juin 1898, à Londres, 2675 — Ligaud, en couleurs, 800 — Le 2 mai 1901, à Londres, 1175 — Blyth, 6300 — Normanton, 8138 — Baron F. de L., avec la 2e adresse, 1000.

Jane Countess of Harrington (V. Green) — Sm 62. — Dans un parc, de profil à droite et se dirigeant de ce côté, elle porte dans sa main gauche une couronne de fleurs, retenant de la droite une ceinture légère que le vent fait flotter, des boucles de cheveux tombent sur son cou légèrement décolleté. Publié le 1er juin 1780.

Vente : Blyth, 5250 francs.

Lady Elizabeth Herbert and Son (par J. Dean) — Sm 11. — Elle est assise dans la campagne et regarde à gauche son fils qui lui

touche le menton de sa main gauche, elle a son bras droit appuyé sur une pierre qui est derrière l'enfant. Publié le 1er février 1779.

Ventes : Blyth, 7875 — Normanton, 4068.

Mrs Hale (par J. Watson) — Sm 69. — Dans la campagne, décolletée, bras nus, rayonnante de jeunesse, une rose au corsage, chaussée de cothurnes, elle esquisse un pas. Derrière elle, deux enfants frappent sur un triangle, pendant qu'à droite deux autres encore jouent, l'un de la flûte, l'autre des cymbales. Au deuxième plan, un groupe de danseurs à droite. En bas : *L'Allegro.*

Il existe une 2e planche gravée également par J. Watson, avec de nombreuses mais légères modifications, et une 3e par Corbutt (Sm 36).

Ventes : Mailand, 130 — Blyth, 525.

Mrs Payne Galwey and Son (par J.-R. Smith) — Sm 133. — De profil, les yeux baissés et l'air attristé, elle se dirige vers la gauche, son fils sur son dos. L'enfant a sa main droite passée au cou de sa mère et regarde de face. Publié le 1er février 1780.

Cette estampe est *extrêmement rare.*

Ventes : Par Halle, 1062 — Le 31 juillet 1901, à Londres, 1675 — Esterhazy, 450 — Blyth, 7613 — Baron F. de L., 812.

Lady Caroline Howard (par V. Green) — Sm 68. — Elle est assise par terre et regarde à gauche un bouquet dans lequel elle prend une rose. Elle est vêtue d'un ample manteau. Au fond, la campagne. Publié le 7 décembre 1778.

Extrêmement rare.

Ventes : Normanton, 11550 — Le 4 juillet 1901, à Londres, 5250 — Baron F. de L., 475.

Miss Jacobs (par J. Spilsburg) — Sm 21. — Assise de profil à droite, la gorge découverte, le coude droit appuyé sur le bras du fauteuil, elle tient des fleurs sur ses genoux, elle baisse les yeux et son cou est orné d'un collier de perles. Publié le 1er janvier 1762.

Vente : Blyth, 4463 francs.

Miss Frances Kemble (par J. Jones) — Sm 42. — Elle regarde en bas à gauche et porte un ruban autour du cou et un bonnet avec

un double plissé. Au fond, un paysage de montagnes. Publié le 23 mars 1784.

Dans le 1er état, qui est avant toutes lettres et avec le bonnet au *simple* plissé, le personnage est *habillé de blanc*, tandis que dans le 2e il est *habillé de noir*.

Ventes : Huth, 2e état, 1785 — Edgcumbe, 2e état, 2411 — Fordham, 1er état, 4069 — Blyth, 1er état, 3938; 2e état, 2573 — Le 16 juin 1902, à Londres, 1er état 4050.

Elizabeth Duchess of Manchester and Son (par J. Watson) — Sm 97. — A la campagne sous de grands ombrages, elle est assise, un croissant au front, une lance dans la main, elle se penche en avant à gauche. Elle cherche à enlever l'arc à son fils qui personnifie l'Amour et qui est couché au pied d'un arbre ; le bambin sourit, son carquois est auprès de lui. Au fond, la campagne.

A la vente Blyth un exemplaire fut adjugé 2888 francs — *Le Département des Estampes* en possède une épreuve superbe avant la lettre. — Pièce *très rare*.

Mrs Musters (par C.-H. Hodges) — Sm 25. — Elle est *en Hébé* sur un nuage, tournée à droite et regarde de face, elle tient une coupe de la main gauche dans laquelle un aigle se désaltère et qu'elle remplit de la main droite. Publié le 20 octobre 1785.

Vente : Blyth, 6038 francs.

Mrs Musters (par J.-R. Smith) — Sm 120. — Debout de profil à gauche, elle regarde de face et cueille des fleurs qui sont devant elle, au-dessus de la balustrade d'une terrasse sur laquelle elle se trouve ; à gauche, son chien la regarde. Au fond, la campagne. Publié le 27 avril 1779.

La toile originale se trouve actuellement chez Lord Leconfield.

Ventes : Sligo, 6956 — Blyth, 9975 — En mars 1902, même prix que vente Blyth.

Mrs Pelham feeding Chickens (par W. Dickinson) — Sm 59. — Debout et de face, elle prend dans un crible qui est sous son bras, des graines pour jeter aux poules qui sont devant elle ; un pigeon arrive en volant pour se joindre à celles-ci. A gauche au fond, un étang derrière lequel on aperçoit des fermes. Publié le 8 mai 1775.

Il n'existe, croyons-nous, *qu'un seul* état de cette estampe. — La toile originale est actuellement chez le comte de Yarborough.

Ventes : Huth, 8137 — En mai 1895, à Londres, 3125 — Le 1er mars 1898, à Londres, 11035 — Riggal, 7500 — Blyth, 8531.

Lady Catherine Pelham Clinton (par J.-R. Smith) — Sm 43. — Une fillette debout et de face regarde tout à fait à droite, pendant que de sa main droite elle laisse tomber des graines qu'elle a prises dans son tablier relevé, aux poulets qui sont à sa gauche. Au fond de l'estampe, s'étend la campagne avec un petit lac. Publié le 1er février 1782.

A la vente Blyth un 1er état fut adjugé à 24675 francs !!! C'est un prix de *folie*, pour une gravure qui est du *dernier ordinaire*. Comme c'est triste de voir ainsi gaspiller l'argent pour des pièces *tout à fait d'arrière plan*, et comment, si l'on est de sang-froid, peut-on se laisser aller à un pareil emballement que rien ne saurait justifier.

Mary Isabella Duchess of Rutland (par V. Green) — Sm 115. — Dans un parc, en pied, de face, haute coiffure avec turban et plumes, la jolie jeune femme regarde à droite, le coude gauche est appuyé et la main droite pend négligemment le long du corps, à demi perdue dans les plis de la robe ; la jambe gauche est légèrement repliée et le pied dépasse la jupe, son vêtement doublé d'hermines a glissé de l'épaule droite qu'il laisse découverte. Publié le 1er juillet 1780.

Délicieuse et *ravissante* pièce qu'il faut avoir au moins en 2e état, c'est-à-dire avec l'adresse : *29 Newman street Oxford street* et non avec celle de *Charing Cross 73*.

A la vente Blyth un exemplaire d'une *beauté exceptionnelle* atteignit le prix fabuleux de 1000 guinées[1], c'est-à-dire 26250 francs !!! L'année suivante, le 19 février 1902, à une vente faite par MM. Christie, Manson and Woods, une épreuve *d'égale beauté* et de *même état* eut de la peine à atteindre 600 guinées, soit 15750 francs, chiffre néanmoins fort honorable. On raconte que cette pièce avait été trouvée dans la boutique d'un marchand de campagne et payée 15 shillings par un amateur qui, à cette époque, n'en soupçonnait pas lui-même la valeur.

Le 16 juin 1902, à une vente anonyme faite à Londres, une épreuve de 2e état fut adjugée 4462 francs.

La toile originale fut détruite par l'incendie, en 1816, au château de Belvoir.

[1] Dans son intéressante préface du catalogue de la dernière Exposition au *Burlington-Club* (1902) l'érudit M. W.-G. Rawlinson nous apprend que cette pièce et certaines autres de même valeur étaient publiées à l'époque aux prix de 15 shillings pour les épreuves d'artistes, et de 5 shillings 6 pence pour les exemplaires de tirage courant.

Mrs Carnac (par J.-R. Smith) — Sm 31. — Dans la campagne, debout, ayant de gros arbres derrière elle, le corps de face, elle regarde à droite ; elle porte une haute coiffure avec des plumes et un corsage décemment échancré, une large ceinture lui enserre la taille, la main gauche est ramenée sur la hanche enfouie dans les plis de la jupe, la droite pend le long du corps ; pleine de grâce et de séduction, elle semble sourire. Publié le 10 juin 1778.

Peut-être plus séduisante encore que la précédente, cette estampe, de la *dernière rareté* [1], fut adjugée en avril 1901 à la vente Edgcumbe, en 1er état, 1160 guinées, soit *30450 francs*; c'est le chiffre *le plus extravagamment élevé* obtenu par une estampe quelle qu'elle soit — exception faite pour les Rembrandt — depuis tantôt cinq cents ans qu'on en vend. On a beau essayer de s'accoutumer aux gros prix, ceux-là surprennent toujours, d'autant que c'est absolument *factice*, c'est du *soufflé*. Allez donc avec votre exemplaire — si vous en possédez — chez les marchands des deux mondes et demandez-leur ce qu'ils vous en offriraient, nous serons heureux d'avoir la réponse.

La même année, le 4 juillet 1901, un autre exemplaire vint sur le marché, on le paya 11700 francs ; voilà déjà un progrès sensible [2]. A la vente Mailand un exemplaire de dernier état, très ordinaire, fut adjugé 135 francs, nous ne signalons, bien entendu, ce prix qu'à titre de renseignement et il n'entre nullement dans notre pensée d'établir un parallèle entre ce prix et les précédents, cet état étant sans aucune valeur artistique. Le 10 mars 1902 une épreuve de 1er tirage atteignit, à Londres, 300 francs. La 1re adresse de la pièce que nous venons de décrire est : *10 Bateman's Buildings Soho square ;* l'autre est : *18 New Bond street*, elle est à rejeter. — Il existe aussi des épreuves *modernes*, mais l'amateur ne peut s'y tromper.

La toile originale est actuellement chez lady Wallace, elle fut achetée en 1861 par lord Hertford et payée 11953 francs.

Emily Mary Countess of Salisbury (par V. Green) — Sm 116. — Sous un grand arbre dans la campagne, le corps de profil à gauche, elle se dirige de ce côté, regardant de face. Elle glisse sa main gauche dans un long gant pendant qu'un petit épagneul court devant elle, jouant avec le volant de sa robe qu'il a saisi dans sa gueule. Publié le 1er décembre 1781.

Ventes — Blyth, 10813 — Le 19 février 1902, à Londres, même 1er état que vente Blyth, 13125 — Le 10 mars même année, un 2e état fut payé 3875.

The Right Honourable Lady Talbot (par V. Green) — Sm 128. — Tournée à gauche, elle regarde de face, sa main droite est posée sur

[1] Elle ne figurait même pas dans la collection Blyth.

[2] Nous n'osetons pas cependant assurer *d'une façon formelle* que ce soit le même état.

le vase qui est sur un autel à gauche et duquel se dégage de l'encens ; au fond une colonne cannelée, et à gauche une statue de Minerve. Publié le 1er mai 1782.

Vente : Blyth, 5513 francs.

Ladies Elizabeth Laura, Charlotte Maria, Anne Horatia Waldegrave (par V. Green) — Sm 133. — Toutes trois assises devant des colonnes que masquent presque de lourdes draperies, elles travaillent autour d'une petite table ronde, celle de droite qui brode au tambour est Lady Horatia. Au fond à droite, la campagne. Publié le 1er décembre 1781.

Pièce *délicieuse.* — A rejeter les épreuves *où l'adresse est effacée.* — Existe en tirage moderne.

Ventes : Mailand, 190 — Le 18 février 1898, à Londres, 8250 — Blyth, 13125 — Edgcumbe, 10500 — Fordham, 2e état, 3938 — Sligo, 9712 — Le 16 juin 1902, à Londres, 2e état, 4975.

Guardian Angels (par C.-H. Hodges). — Vus tous à mi-corps ; à droite, un tout petit enfant de trois quarts à gauche, que deux anges enlacent de leurs bras ; l'aile gauche de l'ange qui est au milieu, se déploie pour abriter le chérubin. Au-dessous d'eux, le ciel et les nuages. Publié le 30 mars 1786.

Très rare *pointillé* très doux de ton.

Ventes : Mailand, avec la lettre tracée, 110 — C. J. et G. K., avec les inscriptions à la pointe, en couleurs, 1700 — Baron F. de L., 262.

Lady Georgia Spencer Duchess of Devonshire (par Bartolozzi). De trois quarts à gauche et penchée en avant, elle est dans un parc, la main droite appuyée sur une balustrade en pierres et regardant de face, plumes dans les cheveux, cou et bras nus, le bras gauche pend le long du corps.

Une épreuve *avant toutes lettres* existe au *Département des Estampes,* elle fut donnée par le frère de la duchesse. — A la vente Defer Dumesnil, un 1er état avant toutes lettres de ce *pointillé* tiré en bistre fut adjugé 680 francs à Colnaghi.

David Garrick between Tragedy and Comedy (par Ed. Fisher, 1762) — Sm 20. — Presque de face, le célèbre acteur est tiraillé par la Comédie à gauche qui lui sourit, et par la Tragédie à droite qui d'un

geste olympien, semble lui montrer le ciel ; la première a l'air provocant et mutin, la seconde impassible et sévère ; il semble fort hésitant.

Ce sont Mmes Sheridan et Abington qui personnifient la Tragédie et la Comédie. — En mars 1900, dans une vente anonyme faite par Danlos une épreuve ordinaire fut adjugée 185 francs, tandis qu'à celle de Blyth, un état *avant la lettre* atteignit 2573 francs.

The Honourable Miss Bingham (par Bartolozzi). — A mi-corps de trois quarts à gauche, elle regarde de face, coiffée d'un grand chapeau posé sur le côté, une boucle de cheveux tombant sur l'épaule ; les bras ramenés sur les genoux ne laissent pas voir les mains.

Pointillé en couleurs.

Ventes : Mailand, 26 — Blyth, 2e état en bistre, 383 — Baron F. de L., en couleurs, 3450.

Misses Crewe (par J. Dixon) — Sm 12. — Au pied d'un arbre, à mi-jambes, toutes deux regardant à gauche, les deux sœurs se tiennent enlacées ; l'aînée, celle de droite, a une corbeille de fleurs passée au bras gauche. Publié le 30 septembre 1782.

Un exemplaire, vente Blyth, 1800 francs — Vente Edwin R. Cope, à Philadelphie, *avant* le titre, 1000, très rare. — Il existe des épreuves en tirage moderne.

Georgiana Duchess of Devonshire (par V. Green) — Sm 37. — Elle regarde de face et se dirige vers la gauche pour descendre les marches d'un perron sur la balustrade duquel elle appuie la main droite, les cheveux sont relevés avec plumes. Au fond la campagne, et à l'extrême gauche un tertre sur lequel est une statue sur un socle. Publié le 1er juillet 1780.

Dans cette estampe nous ferons remarquer combien les mains sont *mal* dessinées. — La duchesse était tellement jolie, qu'un jour un balayeur la voyant passer, s'avança vers elle pour lui demander la permission d'allumer sa pipe au feu de ses yeux. — La toile originale est actuellement la propriété du comte Spencer.

Ventes : Mailand, 180 — Le 4 juin 1901, à Londres, 1628.

Lady Caroline Price (par J. Jones) — Sm 64. — A mi-corps de profil à gauche, elle regarde de face et porte un spencer (?) à double collet et au cou un fichu de mousseline blanche, les cheveux sont poudrés. Publié le 3 juin 1788.

Pièce que nous considérons comme *très ordinaire*, mais que nous mentionnons néanmoins à cause du prix de 4988 francs qu'elle atteignit à la vente Blyth ; elle avait été précédemment payée 1050 francs à Londres le 5 décembre 1898.

Diana Viscountess Crosbie (par W. Dickinson) — Sm 14. — Dans la campagne, regardant de face, l'air étonnée, elle se dirige précipitamment vers la droite ; le bras gauche est étendue et la main droite soulève légèrement sa seconde jupe. Publié le 20 septembre 1779.

Cette estampe est *extrêmement recherchée*.

Ventes : Mailand, 81 — Par Halle, 1787 — Normanton, 1er état, 15200.

Lady Smyth and Children (par F. Bartolozzi, 1789). — Elle est assise au pied d'un gros arbre, le corps de face, regardant à droite, elle est coiffée d'un large chapeau plat orné de plumes, ayant devant elle ses trois enfants, deux fillettes qui soulèvent de terre, en le prenant par sous la jambe, leur petit frère.

Pointillé absolument charmant.

Ventes : Mailand, 32 — Blyth, 1901.

Jane Countess of Harrington (par le même). — Au pied d'un fût de colonne dans la campagne, de trois quarts à droite, elle retient par la jupe sa petite fille qui est debout près d'elle, sur le banc où elle est assise ; derrière elle, son second enfant a posé sa main droite sur son épaule.

Pointillé rare.

Ventes : G., avec la pièce précédente, 535 — Le 18 avril 1898, à Londres, 1850 — Par Halle, 3475; avec la pièce précédente, 1887 — Blyth, 280 — Baron F. de L., 562.

The Honble Miss Monckton (par John Jacobe) — Sm 6. — Assise dans un parc, de trois quarts à droite, elle regarde de face, le coude gauche appuyé sur un piédestal où est posé un vase sur lequel sont sculptées des figures à demi-cachées par le feuillage ; un king charles est couché à ses pieds. Légèrement penchée en avant, l'index appuyé sur la lèvre, elle semble rêver en souriant.

A une vente faite en 1901 par Halle, il a passé un curieux état *qui n'a été décrit ni* par Hamilton, *ni* par Smith, il était avec le nom des artistes et : *London Publ 1st of January 1779 by John Jacobe and Mrs Sledges, Henrietta street Covent Garden and Dickinson and Watson no 158 New Bond street*, il

fut adjugé 1250 francs. A la vente du baron F. de L. ce même exemplaire, croyons-nous, ne fit que 956 francs. Le 16 décembre 1902, un fort bel exemplaire à Londres atteignit 23625 francs!!! — La toile originale est actuellement chez Mme Monckton.

Lady Henrietta Herbert (par V. Green) — Sm 64. — A mi-jambes, elle est tournée à gauche et regarde de face, haute coiffure et longs gants. Au fond la campagne, à droite des arbres. Publié le 16 octobre 1778.

Il faut *rejeter* les seconds tirages qui ont été publiés le *1er janvier 1779*.

Ventes : Normanton, 1er état, 11288 — Edgcumbe, même état, 5644.

Signalons encore: *Lady Sarah Bunbury* (par E. Fischer, 1766). Sm 6; adjugé, vente Blyth, 3019 francs — *Mrs Bonfoy* (par Mac Ardell, 1755). Sm 23 — *Lady Cockburn and Her Children* (par Ch. Wilkin, 1er décembre 1791), *très rare pointillé* qui vaut, *avant* le titre, dans les 1200 francs — *Caroline, countess of Carlisle* (par J. Watson). Sm 23, *charmant* — *Master John Crewe*, en Henri VIII (par J. R. Smith). Sm 47; adjugé, vente Blyth, 2625 francs — *Miss Frances Harris* (par J. Crozer).

RICHMOND (G., d'après)

Elizabeth Fry (par S. Cousins). — Elle est debout, de face, coiffée d'un bonnet blanc, un châle sur les épaules, la main gauche ramenée à la hauteur de la ceinture, le bras droit pendant le long du corps. A droite au fond, on distingue seulement le pied d'une colonne ronde, dont le fût n'est pas achevé [1].

Une épreuve de ce *rare* portrait passa à la vente Edwin R. Cope, à Philadelphie, il était sur chine *avant l'inscription* et avec le nom des artistes à la pointe et fut adjugé 510 dollars, soit 2550 francs.

ROMNEY (G., d'après)

1734-1802

Caroline Duchess of Malborough (par J. Jones) — Sm 53. — Elle est debout, regardant légèrement à droite, une boucle de cheveux tombe sur l'épaule droite, le corsage est un peu ouvert, elle s'appuie

[1] Tout au moins dans l'exemplaire de la vente, dont nous donnons le prix.

sur une sorte de piédestal ; au fond à droite, on distingue dans l'éloignement un bâtiment en forme de rotonde. Publié le 30 juillet 1791.

Vente : Blyth, 2625 francs.

Louisa Lady Stormount (par J.-R. Smith) — Sm 159. — Elle est assise, les bras croisés et regarde à gauche. Publié le 18 mai 1780.

Vente : Blyth, 4331 francs.

Miss Francis Woodley (par J. Walker) — Sm 19. — Dans la campagne, de face, elle regarde à gauche, le coude droit est appuyé sur un piédestal et la main soutient le cou, la gauche pend négligemment le long du corps. Publié le 10 décembre 1781.

Il faut *rejeter* les épreuves qui portent la date du *12* décembre 1781.

Vente : Blyth, 4138 francs.

Emma Lady Hamilton (par J. Jones). — Assise dans un fauteuil, de trois quarts à gauche, elle regarde de face ; le bras droit est ramené sur les genoux et le menton repose dans la main gauche. Elle est coiffée d'un grand chapeau autour duquel est passé un large ruban qui semble là pour le maintenir contre le vent qui le pourrait enlever. Publié le 29 décembre 1785.

Pièce au *pointillé*.

Ventes : Le 5 décembre 1898, à Londres, 4450 — Ligaud, avant la lettre, grande marge, 1750, en noir ; la même, en couleurs, 410 — Le 16 juin 1902, à Londres, 1er état, 6125.

Miss Ann Parr (par J. Dean) — Sm 20. — A mi-corps, complètement de profil à gauche, elle regarde de face, la coiffure est un peu haute, une boucle de cheveux retombe dans le cou, la robe est claire avec semis de petites fleurs. Publié le 5 février 1778.

Cette estampe est *très rare*, un exemplaire, à la vente du baron F. de L., atteignit 312 francs.

Lady Hamilton[1] (par Thomas Cheesman, 1789). — Assise de profil à droite et regardant de face, elle est devant son rouet et tient

[1] *As the Spinster* dite *La Fileuse*.

le fil de sa quenouille dans la main gauche ; à ses pieds, une poule et ses poussins.

Fort joli *pointillé* adjugé, à la vente Fordham 3301 francs, et 6168 en juin 1902.

Lady Isabella Hamilton (par J. Walker) — Sm 6. — Sur les marches d'un perron sans doute, et adossée à un gros arbre, elle est debout de profil à gauche et regarde de face ; le corsage est décolleté, le bras gauche demi-nu pend le long du corps, la main tient un livre, le coude droit s'appuie sur une balustrade invisible. Au fond à gauche, la campagne et des montagnes à l'horizon. Publié le 6 mars 1782.

Estampe fort jolie, *rare* et recherchée, dont un exemplaire de *1er état* fut adjugé le 11 juillet 1901, à Londres, 11025 francs.

Nature (par J.-R. Smith) — Sm 76. — Vue à mi-corps de trois quarts à gauche, elle est souriante et regarde de face, elle a sous son bras gauche un king charles ; le corsage ouvert laisse entrevoir la naissance des seins, elle est nu-tête. A gauche au fond, la campagne. En bas, cinq lignes de légende : *Flush'd by the spirit of the genial year...*

Un exemplaire de ce charmant portrait, qui n'est autre que celui de *Emma Hart*, fut adjugé, à la vente Huth, 5250 francs.

Miss Cumberland (par J.-R. Smith) — Sm 49. — Les mains enfoncées dans son manchon, elle se dirige vers la droite et regarde de face, elle est coiffée d'un vaste chapeau dont les brides se rattachent sous le menton. Publié le 30 décembre 1779.

Le 1er état est, croyons-nous, avant toute inscription, il est *rarissime* ; le 2e, avec l'adresse : *No 10 Bateman's Buildings Soho square* ; le 3e, avec la nouvelle adresse : *48 New Bond street*, épreuves à *rejeter*.

Ventes : Huth, 2e état, 2125 — Le même état, vendu le 15 janvier 1901, à Londres, 6562 — G. Beaufoy [1], même état, 3360.

A mentionner encore : *Henrietta countess of Warwick* (par J. R. Smith). Sm 174 — *The Seamstress*, portrait de Lady Hamilton, par Cheesman, 1787 — *Children of Earl Gower* (par J. R. Smith), publié le 20 août 1781. Sm 68 — *Elizabeth countess of Derby* (par J. Dean), publié le 24 mai 1780. Sm 7.

[1] Cette collection, vendue en février 1902, produisit 115.725 francs.

ROWLANDSON (Thomas, d'après)

1756-1827

Le Vaux Hall (gravé par Robert Pollard, aquatinté par F. Jukes, le 28 juin 1785). — Dans un jardin, de nombreux personnages vont et viennent, écoutant une chanteuse debout de trois quarts à droite, un cahier de musique à la main ; derrière elle, est un orchestre.

Pièce *extrêmement rare* en épreuve *ancienne* — toujours alors imprimée en bistre — elle vaut, suivant état et condition, de 500 à 800 francs. Il en existe, paraît-il, des réductions in-4° ; le regretté Jules Bouillon et Paul Roblin en vendirent chacun leur exemplaire le 10 janvier et le 22 avril 1895, il ne nous a pas été donné de les voir. — Le cuivre *existe*.

SMITH (J.-R., d'après)

1752-1812

Thoughts on Matrimony (par W. Ward, 1786). — Une ravissante jeune femme assise de trois quarts à droite, à mi-corps, regarde de face, le coude droit est appuyé sur le bras du fauteuil et la main soutient le menton, une lettre est dans la main gauche. Elle est coiffée d'un large chapeau et son vêtement est rejeté en arrière sur le dos du fauteuil.

Joli *pointillé* ovale en couleurs.

Ventes : Decloux, 253 — Ligaud, 455 — Baron F. de L., avec *Louisa*, les deux pièces 3000.

Miss Thompson (par Jane Thompson) — Sm 2. — Assise dans la campagne, des perles dans les cheveux, un jabot frisé autour du cou, elle regarde à gauche.

Vente : Ligaud, en couleurs, 1220 francs.

The Widow's Tale[1] (par W. Ward) — Sm 102. — Assise près d'une table à droite, une veuve raconte à son amie placée en face

[1] *L'Histoire de la Veuve.*

d'elle, son histoire. Derrière cette amie, une petite fille est debout. La veuve a la main gauche gantée. Publié le 2 juin 1789.

Ventes : Gentien, avec The Disaster, la première 610, la seconde 500 — Lacroix, 100 — J. C. et G. K., avec The Disaster, les deux pièces 2900 ; à la même vente, The Widow's tale seul 1600.

Visit to the Grand Father[1] (par J.-R. Smith) — Sm 101. — Un vieillard est assis, près de lui est une fillette avec un cheval de bois ; à gauche, une dame amène avec elle un garçon et une petite fille. Publié le 12 janvier 1788.

On donne comme *pendant* à cette pièce : *Visit to the Grand Mother*, d'après Northcote, gravé également par J. R. Smith. — *Voir Northcote.*

Ventes : Decloux, les deux pièces avec marge, 425 — Lacroix, les deux pièces, 500 — C. J. et G. K., les deux sans marge, 410.

What you will (par J.-R. Smith).

Un exemplaire de cette *très rare* estampe gravée en 1791 fut adjugé, vente Decloux, 387 francs, superbe de qualité, 605 à la vente Ligaud, 2020 à celle de J. C. et G. K. et 3950, en mars 1903, par Danlos, c'était un tout premier tirage, avec le nom du maître écrit sous le trait carré au milieu de l'estampe.

The Promenade at Carlisle House[2] (par le Maître, 1781). — La Duchesse de Devonshire et Lady Duncannon occupent le milieu de la composition, l'une est de profil, l'autre de face, elles se dirigent vers la droite. Derrière elles, plusieurs personnes prennent le thé autour d'un guéridon. A droite, debout et coiffé d'un tricorne, un homme appuyé sur sa canne, regarde les deux femmes qui s'avancent vers lui.

Ventes : Behague, en noir et avec *les lettres tracées*, 530 — Muhlbacher, *avant toutes lettres*, 620 — Decloux, même état, 995 — Destailleur, même état, 905 — Blyth, état Behague, 4100.

STUART (C.-G., d'après)

1754-1828

George Washington Esqre (par James Fischer). — A mi-corps, de trois quarts à gauche, il regarde de face, le cou enserré dans une haute cravate blanche à rabat de dentelles. En bas, on y lit : *From*

[1] *La Visite au grand-père.*

[2] Gosselin fils en vend la reproduction 25 francs. — Il en existe une autre copie.

the original Picture in the possession of J. Seb. de Franca Esq. of Devonshire square London — Publish'd by P. Fische, april 10th 1801.

Cette estampe, qui est de la plus *insigne rareté*, a échappé à tous les iconographes, même à Baker; il y a quelques années, J. Halle, le grand marchand d'estampes de Munich, en possédait une épreuve dont il demandait 450 marks, soit 562 francs. Elle manquait à la précieuse collection du Dr Charles E. Clark, si remarquable par la réunion de portraits des Américains célèbres, et en particulier de ceux de Washington, qui fut vendue à Boston, en janvier 1901, par le ministère de MM. C. F. Libbie et Co de cette ville.

TURNER (Joseph-Mallord-William)

Célèbre peintre paysagiste anglais né à Londres en 1775, mort à Chelsea en 1851; c'est donc, on peut presque dire, un contemporain. Sa place est ici marquée par son recueil *Liber Studiorum*, dont le plus bel exemplaire connu est celui du *British Museum*. Il fut formé par John Pye, graveur de grand talent et ami intime du peintre, auquel il fut acheté en 1869; il avait mis plus de cinquante ans à le réunir.

Cette publication devait avoir primitivement 100 planches, mais pour des causes qu'on ignore, il n'en parut que 70 [1] plus un frontispice [2]. C'est en 1807 qu'on commença à les publier par série de cinq pièces, en 1819 c'était terminé. Le catalogue en a été dressé par M. W. G. Rawlinson à Londres en 1878.

Voici comment procédait l'artiste : il faisait et terminait complètement ses dessins à la sepia, puis gravait *lui-même* les contours de ces derniers *au trait seulement* et donnait la planche à terminer en *mezzotinte* à des graveurs de profession [3]. Huit planches cependant furent *entièrement* exécutées de *sa main*, et trois autres mezzotintées seulement, l'eau-forte n'était pas de lui. La curiosité du procédé consiste dans la combinaison de l'eau-forte et de la mezzotinte sur une seule planche, et dans l'usage d'une encre brune et chaude qui donne à l'estampe, en le rappelant, la saveur du dessin original. Malheureusement, ces cuivres étaient très délicats et baissaient rapidement au tirage, après environ vingt-cinq épreuves il les fallait retoucher et c'était presque toujours le Maître qui le faisait *lui-même*.

Au début de la publication, le graveur Charles Turner devait tout graver et s'occuper du placement de cet œuvre, mais par suite de difficultés survenues il fut remercié, et l'artiste créateur devint alors son propre éditeur.

Dans le *Turner's liber Studiorum* c'est le *paysage* qui domine, les quelques sujets d'architecture ou de genre qui s'y rencontrent sont en infime minorité. Ce recueil est le pendant, pourrait-on dire, du *Liber Veritatis* de Claude

[1] Sur lesquelles, 16 sont *sans titre*.

[2] Vingt autres restèrent *inachevées* à l'état d'eau-forte et ne furent *jamais publiées*, elles sont *rarissimes ;* l'une d'elles surtout, *The Thames near Kingston*, est *introuvable* et ne figura même pas à l'Exposition qui eut lieu de l'œuvre au *Burlington Fine-Arts Club* en 1872.

[3] Qui se nommaient : C. Turner, W. Say, R. Dunkarton, T. Hodgetts, J. C. Easling, W. Annis, G. Clint, F. C. Lewis, H. Dawe, Th. Lupton, S. W. Reynolds, tous graveurs en mezzotinte.

Gellée dit Le Lorrain. Mais l'œuvre de Turner est infiniment supérieur et de beaucoup *plus rare;* les épreuves varient, suivant état et conditions, de 50 à 1800 francs [1]. Nous devons noter cependant que ce recueil est fort déprécié depuis quelques années et que l'engouement un peu factice dont il avait joui a considérablement diminué.

Une première exposition du *Liber Studiorum* eut lieu, en janvier 1888, au *Grolier-Club* de New-York, et une seconde en mai-juin 1900, à la Bibliothèque publique de cette ville. M. J. Iwine Smith, d'Edimbourg, possède une collection très remarquable et pour ainsi dire *complète* de cette suite.

WARD (James, d'après)

1769 - 1859

The Citizen's Retreat [2] (par W. Ward). — Devant un cottage, une jeune femme très éclairée, entourée de son mari et de ses enfants, donne à manger à des poules. Au deuxième plan à gauche, un porc sort de son étable. Publié en 1796.

Selling Rabbits [3] (par le même). — Dans un intérieur rustique, contre le mur duquel à gauche on aperçoit des cages à poules; un paysan tient dans ses deux mains, un lapin qu'il cherche à vendre à une vieille femme. A gauche, un chien se profile; à droite et par terre, deux lapins sur le premier plan. Cinq autres personnages complètent le tableau.

Deux manières noires *extrêmement jolies* et *recherchées* se faisaient *pendants*.

Ventes : G., 155 — Le 16 avril 1901, à Londres, 1312 — Baron F. de L., 712.

The Dairy Farm [4] (par et d'après J. Ward). — A gauche sous un gros arbre, une grange, devant laquelle est une charrette dans laquelle une femme est montée; au milieu de l'estampe, un métayer remplissant de lait une sorte de grand bidon ou récipient; à droite de la ferme, des vaches et une femme en train de traire l'une d'elles.

Une des *plus jolies* pièces rustiques de l'école, en manière noire également, et au moins aussi séduisante que les précédentes.

[1] Ces prix furent pratiqués en mars 1887 à la première vente du duc de Buccleuch. Ajoutons, pour mémoire, qu'un artiste contemporain, M. Short, a reproduit par ce procédé plusieurs planches du Maître et aussi quelques dessins inédits et ce, avec une maestria qui fait le plus grand honneur à son talent.

[2] *La Retraite du citadin.*

[3] *La Vente des lapins.*

[4] *La Laiterie.*

WHEATLEY (Francis d'après)

1747-1801

The Full of the Honey Moon[1] (par L. Laurie). — Un homme est assis à une table, dans un fauteuil de trois quarts à droite, il vient de s'endormir devant la lettre qu'il a écrite ; la bougie qui était dans le flambeau est consumée, mais fume encore. Derrière lui, la gorge demi-nue, une femme s'approche pour saisir la lettre en question.

The Wane of the Honey Moon[2] (par le même). — Une femme est assise de trois quarts à droite sur un canapé et vient d'ôter son masque, un homme à ses genoux la saisit par la taille et détourne la tête, elle le regarde d'un air étonné, son tricorne et son masque sont à terre près de lui.

Ces deux manières noires qui se font *pendants*, très curieuses au point de vue du costume, ont été publiées en 1789.

Ventes : Par Halle, les deux pièces, 625 — Baron F. de L., 562.

The Disaster[3] (par W. Ward) — Sm 104. — A gauche, un piano ouvert avec un cahier de musique, et devant ce piano, un fauteuil sur le dos duquel un vêtement est jeté ; à droite, une jeune femme et une fillette atterrées de voir par terre, renversée par le chat, une cage de laquelle un serin s'est envolé ; derrière elles, une croisée ouverte laissant apercevoir le paysage. Publié le 26 juillet 1789.

Pièce *extrêmement* séduisante en couleurs.

Ventes : J. C. et G. K., avec The Widow's tale (*Voir J. R. Smith*), deux pièces, 2900 — Baron F. de L., 775 — Par Danlos, le 1er mars 1902, vente anonyme avec *The Widow's tale*, deux superbes exemplaires en couleurs, 4200 francs.

The Return from Coursing[4]. — Deux cavaliers rentrent à leur château, à la grille duquel ils sont attendus par une jeune femme avec ses deux enfants, A gauche, au premier plan, un porteur de gibier avec deux levriers ; à droite, deux paons montés sur un banc circulaire.

[1] *La Pleine Lune de Miel.*
[2] *Le Déclin de la lune de miel.*
[3] *Le Désastre.*
[4] *Retour de la chasse à courre.*

The Return from Shooting [1]. — Sous des arbres en bordure de bois, trois cavaliers dont l'un est descendu de son cheval ; un des gardes accroupi est en train de passer une laisse au collier d'un des chiens qui occupent le premier plan. Le gibier jonche le sol. Au fond, la campagne.

Fort jolis sujets de chasse au *pointillé* en couleurs, se faisant *pendants*, d'après Wheatley et W. Hamilton, gravés par A. Cardon et Bartolozzi, adjugés à la vente du baron F. de L. 1762 francs.

The Cries of London [2].

Suite de *13* planches en couleurs, dont les noms suivent, *extrêmement recherchées* et *rares* à trouver *réunies* et de belle qualité. Ces estampes valent fort cher comme on va pouvoir en juger :

Strawberries, scarlet Strawberries	par Vendramini.
Old chairs to mend	»
Fresh gathered peas, young hastings	»
Hot spice Ginger bread, smoking hot	»
Knives, scissors and razors to grind	»
A new love song only ha' penny a piece	par Cardon.
Round and sound five pence a pound of Duke sherries	»
Do you want any matches	»
New mackrel, new mackrel	par Schiavonetti.
Sweet china oranges, sweet china	»
Milk below maids	»
Two bunches a penny	»
Turnips and carrots	par Gaugain.

Ventes : Voici quelques-uns des prix atteints pour la série complète *en couleurs* pendant l'année 1901 à Londres, 13387 — 21212 — 15750. Le 11 juin de cette même année, une série d'une *insurpassable beauté* fut poussée en vente publique jusqu'à 26250 francs ! ! ! Ce prix, assez coquet cependant, ne parut pas suffisant au vendeur qui la fit retirer — A Munich, par le ministère de I. Halle, 11819 — Baron F. de L., 21625. Quand on songe qu'en 1891, à la vente Kinnen, la suite *complète* fut adjugée 3100 francs, quel chemin parcouru ! A la vente Blyth elles n'atteignirent que le chiffre de 3150, mais elles étaient tirées *en bistre*, partant infiniment moins intéressantes.

A Londres voici, pendant l'année 1902, les derniers prix pratiqués : 11287 — 9712 — 18375 et 20175 francs.

The itinerant Potters [3] (par J. Whessell). — Sur une route à travers la campagne, un potier et sa femme cheminent, ils sont accompagnés d'un âne qui porte leur marchandise. L'homme est vu de dos et la femme qui le suit se détourne pour regarder.

[1] *Retour de la chasse à tir.*

[2] *Les cris de Londres.* — Il existe une *réimpression* de cette suite qui se paye dans les 150 à 180 fr.

[3] *Les Potiers ambulants.*

The Woodman's Return[1] (par le même). — Sur le premier plan, un bûcheron portant sur ses épaules un fagot au bout d'un bâton ; près de lui à droite, sa femme, son chien et deux enfants. Au fond à gauche, des moutons sont couchés.

Charmantes estampes se faisant *pendants*, elles sont — si notre mémoire est fidèle — au *pointillé*.

WRIGHT (Joseph, d'après)
1734-1797

A Blacksmith's Shop[2] (par Richard Earlom) — Sm 47. — Un atelier de forge ; sur l'enclume, une pièce de fer rouge que deux hommes sont occupés à marteler ; l'ouvrier du deuxième plan qui tient la pièce de la main droite est violemment éclairé. Sur le premier plan à droite, un vieillard et deux enfants regardent les forgerons. Publié le 25 août 1771.

Nous avons mentionné cette estampe en *manière noire*, comme un spécimen du *summum d'effet* que peut donner ce procédé, il y a là une puissance d'éclairage dont la vigueur serait, croyons-nous, difficilement surpassée. — A la vente Kinnen une épreuve fut adjugée 90 francs.

Nous sommes heureux de signaler parmi les collectionneurs français de cette gracieuse époque un très galant homme, M. George Usslaub, l'aimable administrateur délégué des Docks libres et Magasins généraux de Marseille, qui possède environ 4000 pièces des différents artistes français et étrangers des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, il a, entre autre, su réunir l'œuvre à peu près complet de Jean Morin en épreuves superbes ; les amateurs *provinciaux* sont *trop rares* pour qu'on ne se fasse pas un plaisir de mentionner leurs noms et de les donner en exemple.

[1] *Le Retour du bûcheron.*

[2] *La Boutique du forgeron.*

École Française

XVIIIe SIÈCLE

ÉCOLE FRANÇAISE[1]

XVIIIe SIÈCLE

Ayant déjà traité, avec toute l'ampleur nécessaire, croyons-nous, le XVIIIe siècle dans nos précédents travaux[2] et tout particulièrement dans le dernier[3], nous avons hésité un instant à le faire encore figurer ici, mais voulant présenter aux amateurs un tout complet et sans solution de continuité à travers les âges, et ne pas faire mentir notre titre, nous avons jugé à propos de ne pas l'exclure de notre étude. Néanmoins, nous avons été obligé d'être plus bref et avons, à dessein, éliminé certaines pièces intéressantes, mais de second plan qui ne devaient pas trouver leur place dans une réunion de morceaux *ultra select*. Nous avons profité de la circonstance pour rectifier quelques erreurs, compléter certains renseignements, et signaler les ventes importantes de ces dernières années. Nous nous sommes aussi particulièrement étendu, comme on vient de le voir, sur l'école anglaise si en faveur aujourd'hui, et avons scrupuleusement mentionné la plupart de ses belles estampes, portraits et genre, si ardemment convoitées.

BAUDOUIN[4] (Pierre-Antoine, d'après)

1723-1769

Les Amants surpris (par Choffart, 1767) — B 3. — Une fille est surprise par sa mère dans une chambre de ferme, demi-nue, elle pleure, la tête dans sa main ; l'amoureux s'enfuit pendant ce temps-là, oubliant par terre son chapeau.

[1] Il a paru dernièrement à Londres un intéressant travail de Lady Dilke intitulé : *French Engravers and Draughtsmen of the XVIIIe Century* ; c'est-à-dire *Graveurs et Dessinateurs français du XVIIIe siècle*.

[2] *Les Estampes du XVIIIe siècle* ; avec une préface de Paul Eudel. Paris, Dentu, 1885 : *épuisé* — *Les Françaises du XVIIIe siècle* ; avec une préface du baron Roger Portalis, en collaboration de feu notre ami le marquis de Granges de Surgères. Paris, Dentu, 1887.

[3] *Dessins, gouaches, estampes et tableaux* du XVIIIe siècle. Paris, Morgand, 1893.

[4] Voir le catalogue de son œuvre, par Emmanuel Bocher, Paris, 1875. — Nous avons suivi l'ordre alphabétique adopté par l'écrivain, en ayant soin de grouper cependant les pièces qui se font pendants.

Les Amours champêtres (par Choffart, 1767) — B 8. — Deux femmes, l'une assise, l'autre debout à la porte d'une ferme, regardent deux pigeons qui se becquettent ; d'une croisée au-dessus d'elles, un gars les observe.

Le Jardinier galant (par Helman, 1778) — B 25. — De trois quarts à gauche, assis près d'un puits, un jeune garçon embrasse une fillette ; derrière eux, sur un perron à droite, une autre fille les épie.

Marchez tout doux, parlez tout bas (par Choffard, 1782) — B 30. — Dans une chambre de ferme, une jolie fille debout, en chemise, fait signe du doigt à un jeune gars qui entre par une croisée à droite, de ne pas faire de bruit. A gauche, une porte entr'ouverte laisse voir les parents couchés et dormant.

Suite de quatre pièces ; la dernière n'a jamais de titre, il en existe une réduction *en couleurs*, par Metz, intitulée *L'Eveillé*. La gouache originale sous la rubrique *La Fille mal gardée*, fut adjugée le 14 juin 1900, à la vente du marquis de B., 5050 francs.

Ventes : Behague, la seconde, 61 ; la première, t. m.[1], par Harleston, 35 ; la troisième, eau-forte non terminée, avec la tablette blanche, 455 ; la même, avec la lettre g. m., 99 ; la dernière, avant toutes lettres, avec la tablette blanche, 505 — Muhlbacher, la deuxième, 1er état, eau-forte pure, 225 ; la même, par Harleston, non entièrement terminée, 115 ; la première, en 1er état, 350 ; la troisième, eau-forte pure, 245 ; la dernière, 58 — Hocquart, la première, avant toutes lettres avec les armes, 50 — Decloux, la première, g. m., 61 — Destailleur, la première, g. m., 18 ; la troisième, g. m., 75 — Bayard, la première, avant toutes lettres, 35 ; la troisième, eau-forte pure, 116 ; la même, avec la lettre, 73 ; la dernière, avant toutes lettres, mais avec les armes, 340 — Bayard, la dernière, t. m., 120 — Bardin, la troisième, g. m., 70.

Le Bain (par N.-F. Regnault) — B 10. — Deux caméristes en train de sortir leur maîtresse du bain, cette dernière est tournée de trois quarts à gauche ; par terre, au premier plan à droite, une éponge dans une cuvette plate.

Pièce *en couleurs* à laquelle on donne comme pendant *Le Lever*, par et d'après Regnault. — Voir ce nom.

[1] La *marge* jouant, comme on le sait, un grand rôle au point de vue marchand, dans les estampes du XVIIIe siècle de l'école française, nous l'indiquerons généralement, par les abréviations suivantes : *s. m.*, sans marge — *p. m.*, petite marge — *g. m.*, grande marge — *t. m.*, toute marge — *m. v.*, marge vierge.

Ventes : Behague, les deux pièces, 199 — Wasset, les deux, 265 — Muhlbacher, *Le Bain*, avant toutes lettres, 385 — Hocquart, les deux, 360 — Aubin, les deux, 495 — Destailleur, les deux, 1050 — Bayard, les deux, 321 — Belenet, les deux, remargées, 405 — Josse, *Le Bain*, g. m., 530 — Patellier, *Le Bain*, 200 — Lelong[1], les deux, 1500 — Leroy[2], les deux pièces, s. m., 405 — Léon Roux, *Le Bain* seul, t. m., 580.

Le Carquois épuisé (par N. de Launay) — B 11. — Un jeune seigneur est assis à gauche sur un canapé dans une attitude alanguie, près d'un lit défait ; il cause avec une jolie jeune femme en deshabillé galant ; devant la cheminée qui est à droite, un écran ; par terre au premier plan, son épée. Sur un socle, l'amour dont le carquois est vide.

Les Soins tardifs (par N. de Launay) — B 45. — Un jeune gars et une fraîche villageoise se lutinent dans un grenier ; ils sont surpris par la mère qui y monte par une échelle.

Pièces se faisant *pendants*. — A la vente de Goncourt, la gouache originale des *Soins tardifs* qui provenait de la collection Tondu (1865) fut acquise au prix de 3750 francs par M. Gaston Menier, croyons-nous. Une réplique ou le même exemplaire, nous l'ignorons, fut adjugé le 14 janvier 1900, à la vente du marquis de B., 4950 francs.

Ventes : Behague, *Le Carquois*, état d'eau-forte, le carquois *n'existe pas*, à sa place est une *touffe de roses*, 805 ; le même, avant la lettre et les armes, 380 — *Les Soins tardifs*, avant les armes, 389 — Muhlbacher, *Le Carquois*, avant la lettre, avec le cartouche blanc avant le carquois renversé[3], *non décrit*, 400 — *Les Soins tardifs*, eau-forte, avant toutes lettres et l'encadrement ornementé, 295 ; la même, avant toutes lettres et avec la tablette blanche, 245 — Hocquart, *Le Carquois*, avant toutes lettres et avec la tablette blanche, 310 ; *Les Soins tardifs*, même état, 175 — Decloux, *Le Carquois*, 210 — Destailleur, *Le Carquois*, état d'eau-forte, 250 ; le même, avec la lettre, g. m., 190 ; *Les Soins tardifs*, 2e état, 150, avec la lettre, t. m., 182 — Kinnen, *Le Carquois*, eau-forte pure, 130 ; avant toutes lettres, 340 — Pavie, *Le Carquois*, eau-forte pure, 230 — Gentien[4], *Le Carquois*, avant la lettre, avec le cartouche blanc, 530 ; *Les Soins tardifs*, même état, 355 — Goncourt, *Le Carquois*, eau-forte pure, 380 ; avec la lettre, g. m., 275 — C. J. et G. K.[5], *Le Carquois*, avant toutes lettres et avant le carquois renversé, *non décrit*, 920 — Lacroix, *Les Soins tardifs*, g. m., 86.

[1] Il n'y avait à cette vente qu'une cinquantaine d'estampes de très belle qualité et presque toutes encadrées.

[2] Collection vendue sous les initiales H. L. N., toutes les estampes étaient encadrées.

[3] Qui n'existait ainsi que dans l'état d'eau-forte.

[4] Petite collection dont les 57 *numéros* de toute première qualité, ont produit 61105 francs.

[5] Initiales de MM. Jourdier et Kinnen, collection délicate et précieuse dont les 145 numéros firent 125685 francs.

Le Chemin de la Fortune (par Voyez Major) — B 14. — Une vieille femme soulève la jupe d'une danseuse dont la jolie jambe ravit de joie un musicien et un vieillard qui sont présents.

Ventes : Behague, 1er état, le corset de la danseuse est *ouvert*, g. m., 560 — Wasset, le corset est fermé, 90 — Muhlbacher, 1er état, 260 — Decloux, 2e état, 101 — Destailleur, 1er état, 180 — Bayard, 1er état, g. m., 400; 2e état, 60 — Goncourt, 1er état, 500.

Le Coucher de la Mariée (eau-forte de Moreau le jeune, burin de Simonet) — B 16. — Dans une chambre à coucher extrêmement luxueuse, à droite, un lit dans lequel s'apprête à monter la jeune épousée ; une femme près d'elle, lui murmure quelques mots à l'oreille ; son mari, en robe de chambre, est à ses genoux. Trois soubrettes complètent le tableau.

Ventes : Behague, avant toutes lettres avec les armes, g. m., 665 — Wasset, 1er état, eau-forte pure, 3200 — Maherault, même état, 2205 — Muhlbacher, même état, avec une note manuscrite de Moreau, pense-t-on, disant : *on a tiré 24 épreuves de cette eau-forte*, 2015; 3e état, avant toutes lettres, 1220 — Decloux, avec la lettre, t. m., 310 — Kinnen, avant toutes lettres et avec les armes, 1450 — Gentien, même état, g. m., 1800 — Pavie, eau-forte pure, 900 — Defer Dumesnil, 165 — Guyot de Villeneuve, avant la lettre et avant les armes, g. m., 1220 — Lacroix, 241 — C. J. et G. K., avant toutes lettres, avec les armes, g. m., 1550 — Patellier, 235, marges — Leroy, 160 — Léon Roux, m., 360.

Le Danger du tête-à-tête (par Simonet) — B 18. — Près d'une cheminée, une jeune femme est assise, la gorge découverte, elle repousse mollement l'amoureux qui est à ses pieds, dans une posture suppliante.

Ventes : Behague, avant toutes lettres et avant l'encadrement ornementé, 2e état, g. m., 305 — Destailleur, même état, 510 — Bayard, avec la lettre, 92 — Gentien, 2e état, t. m., 295 — Goncourt, même état, 385 — Ligaud, même état, 475 — C. J. et G. K., même état, 375.

L'Enlèvement Nocturne [1] (par N. Ponce) — B 20. — Au pied du mur d'un couvent, se dresse une échelle au bas de laquelle un jeune homme reçoit dans ses bras une jeune fille ; sur le mur, une autre femme est à califourchon. Une voiture attelée de deux postiers attend à gauche ; deux autres chevaux avec un cavalier sont à droite.

[1] Le cuivre est chez Gosselin fils — 57, quai des Grands-Augustins — ainsi que ceux de : *L'Epouse indiscrète* et de *La Sentinelle en défaut*.

Ventes : Behague, avant la lettre, t. m., 225 — Roth, 1er état, eau-forte pure, 460 — Muhlbacher, même état, 396 — Decloux, avec la lettre, 65 — Destailleur, 2e état, avant la lettre, mais avec les noms des artistes, 420 — Pavie, eau-forte, avant toutes lettres, avant les armes, 150 — Gentien, avant la lettre, 385 — Goncourt, avant la lettre, avec les armes, t. m., 685 — Ligaud, 390 — Lacroix, avant toutes lettres, 200 — Patellier, m., 170.

L'Épouse indiscrète [1] (par N. de Launay, 1771) — B 21. — Dans une chambre à coucher, l'épouse blottie à droite derrière des matelas, surprend son mari qui a renversé sur le lit sa femme de chambre.

Ventes : Behague, avant la dédicace avec le titre et les armes, 3e état, 300 — Roth, même état, 399; avec la lettre, 155 — Wasset, eau-forte pure sans aucune lettre, 1100 — Muhlbacher, même état, 500; 2e état, avant lettre, armes et dédicace, 500, *c'est le bel état ;* 3e état, 240; le titre est alors *Les Indiscrets* — Goncourt, eau-forte pure, 400 — C. J. et G. K., 4e état, 250.

Le Fruit de l'Amour secret [2] (par Voyez Junior) — B 23. — Une jeune femme qui vient d'accoucher, tourne le dos à un lit dont les rideaux sont fermés ; à droite, près d'une croisée, son amant auquel elle tend la main ; une amie vue de dos, la console ; la sage-femme passe le nouveau-né à un homme qui entre par une porte à gauche.

Ventes: Behague, avant toutes lettres, avant les armes, 1er état, 360 — Muhlbacher, état *non décrit* avant toutes lettres, avant les armes et *avant* que *l'expression* de l'accouchée *ait été modifiée*, 320 — Goncourt, avant toutes lettres mais avec les armes, 2e état, 195.

Le Goûter (par Bonnet) — B 24.

On joint cette pièce en couleurs généralement aux trois autres de J.-B. Huet : *Le Déjeuner, le Diner, le Souper,* gravées par le même artiste.

Ventes : Pavie, les quatre, 450 — C. J. et G. K., 410.

Le Lever (par Massard, 1771) — B 29. — Une jeune femme demi-nue, assise sur son lit, regarde un chat qui s'y trouve près d'elle. Deux servantes l'entourent; l'une lui donne ses pantoufles, l'autre lui passe un peignoir. A droite, un paravent.

[1] A la vente de Goncourt la gouache originale provenant de chez Paignon-Dijonval fut adjugée 25100 francs à M. Edmond Veil Picard.

[2] La gouache originale à la vente Henri Josse fut adjugée 1650 francs, elle reparaît à la vente Muhlbacher en 1899 où elle ne fait que 3100.

La Toilette (par M. Ponce, 1771) — B 48. — De profil à droite, debout devant sa toilette, une jeune femme se fait lacer son corset par sa soubrette, pendant qu'elle cause à un jeune seigneur assis à droite.

Ces deux estampes se font pendants. — En 1898, à la vente Marmontel, la gouache originale du *Lever* fut adjugée 11500 francs; *La Toilette* 10000. Un an plus tard, à celle de Muhlbacher [1], elles reparaissent et atteignent chacune 10000 francs — A la vente de Goncourt le croquis à la plume, lavé d'aquarelle, avait fait 1000 francs.

Ventes : Behague, *Le Lever*, 2e état, eau-forte avant l'encadrement, le titre en *capitales grises*, les noms des artistes à la pointe, 990; les deux avec la lettre, g. m., 450 — Roth, *Le Lever* avant le changement d'adresse, c'est-à-dire avec l'adresse de Mme Baudin au lieu de celle de Basan, 4e état, g. m., 165; *La Toilette*, 3e état, avec la tablette ombrée, le nom des artistes sans aucune lettre, 199 — Muhlbacher, *Le Lever*, 1er état, eau-forte pure et avant l'encadrement ornementé, 745; état d'eau-forte plus avancé encore avant toutes lettres, 600 — Decloux, les deux pièces avec l'adresse de Mme Baudouin, 1e état, 370 — Bayard, *La Toilette* avant la lettre, t. m., 600; *Le Lever*, 4e état, 140 — Gentien, les deux pièces, 4e état, 520 — Goncourt, *Le Lever* avant toutes lettres, t. m., 730; *La Toilette*, 4e état, 408 — Lacroix, les deux pièces, 1e état, 560 — Defer Dumesnil, *Le Lever* avant la lettre, 200 — C. J. et G. K., *Le Lever* avant la lettre, 1050 — Léon Roux, les deux pièces, 330.

Le Matin (par de Ghendt) — B 33. — Dans une chambre, sur un lit, couchée sur le dos, les seins nus, la chemise relevée, une femme dort; un abbé entre par une porte à gauche, la regarde, et essaie d'en masquer la vue à l'enfant qui l'accompagne, avec le pan de son manteau.

Le Midi (par le même) — B 33. — A l'entrée d'une serre aux riches treillages, à gauche, une jeune femme assise, à demi-pâmée, le corps rejeté en arrière, a laissé tomber le livre qu'elle lisait, sa main gauche s'est égarée sous sa jupe; par terre à droite, son ombrelle ouverte.

Le Soir (par le même) — B 46. — A gauche, une jeune femme toute nue est en train de se faire essuyer par sa caméristé, quand soudain par une porte entr'ouverte à droite, la tête d'un homme apparaît; la seconde femme de chambre s'efforce de maintenir la porte en repoussant l'indiscret.

[1] Cette *admirable* collection fut dispersée du 15 au 18 mai 1899. Elle contenait un choix *précieux* des œuvres les plus remarquables du XVIIIe siècle : tableaux, dessins, gouaches, miniatures, marbres... ce fut un triomphe et pour l'amateur raffiné qui avait su les réunir et pour le distingué commissaire-priseur, M. Paul Chevallier, qui avec son habileté coutumière enleva son public et fit produire à la vente la coquette somme de : 1.726.700 francs ! !

La Nuit (par le même) — B 35. — Au pied d'un tertre, dans un parc, un homme a renversé une jeune femme sur le dos, le corsage dégrafé laisse voir le sein gauche ; l'amoureux est près de l'enlacer. A gauche sur un socle, une statue de l'amour. La lune éclaire cette scène.

Les quatre gouaches originales furent adjugées à la vente Muhlbacher 8000 francs. A la vente de Goncourt, *Le Matin*, aquarelle sur trait de plume, fit 7100 francs.

Ventes : Behague, les quatre avant la lettre, avec la tablette blanche [1] *Le Matin* et *Le Soir* sont avant le changement, c'est-à-dire que les parties de la femme ne sont absolument pas voilées par la chemise ou la draperie, 705 — Muhlbacher, les quatre, état Behague, 495 — Mailand, les quatre, état d'eaux-fortes avant toutes lettres, deux de ces états ne sont *pas décrits* pour *Le Matin* et *Le Midi;* dans *Le Soir*, la femme nue a un *bonnet* sur la tête, 3200 — Dubois du Bais, les quatre avant toutes lettres, *Le Matin* et *Le Soir* avant le changement, 510 — Hocquart, les quatre avec les tablettes blanches, *Le Matin* et *Le Soir* avant le changement, 670 — Destailleur, les quatre pièces, état Hocquart, 600; les mêmes, dernier état, 200 — C. J. et G. K., *Le Matin* avant la draperie, 145; *Le Soir*, même état, 115 — Patellier, les quatre pièces, 400 francs.

Le Modèle honnête (eau-forte de Moreau, burin de Simonet) — B 34. — Dans un atelier, un peintre assis dans un fauteuil, se retourne émerveillé à la vue d'une superbe fille nue et confuse qu'une vieille femme cherche à cacher de son manteau.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 215 — Roth, eau-forte pure, 399 — Mahérault, eau-forte pure, 1510; état terminé, 170 — Decloux, avec la lettre, 65 — Destailleur, eau-forte pure, 320; avant toutes lettres, avant les armes, 2e état, 660 — Gentien, 2e état, g. m., 510 — Goncourt, eau-forte pure, 145; 2e état, 365 — Ligaud, 2e état, 840 — Lacroix, 4e état, avant la dédicace, 335 — Defer Dumesnil, 2e état, 410.

Mentionnons encore la jolie suite de quatre pièces: *Perrette* (par Guttenberg), *Marton* (par N. Ponce), *Jusque dans la moindre chose* [2] (par Masquelier), *Sa taille est ravissante* (par Lebeau) qui, dans le bel état *avant toutes lettres*, valent de 300 à 400 francs. *Le Curieux* (par Malœuvre) vaut, suivant état, de 250 à 300 francs, le 1er état d'eau-forte pure, où le curieux a *un habit boutonné* et non *un rabat*, est *rarissime*, à la vente Behague elle fut adjugée 435 francs. *Le Rendez-vous* (par Bonnet), en imitation de pastel, pièce ravissante *assez rare*, fut adjugée à la vente Roux 115 francs.

[1] Dans cet état, c'est *Le Midi* qui est la pièce la plus rare.

[2] Il existe un état *non décrit*, entre le 2e et le 3e, avec la tablette ombrée et le nom des artistes, mais *sans inscription* dans la tablette, c'est *fort rare;* une épreuve passa à la vente Defer Dumesnil et fut adjugée 285 francs.

BERNARD (d'après)

?

Madame Létine (par La Live). — En buste, gracieusement tournée de trois quarts à droite, elle est vue de face dans un médaillon ovale entouré de guirlandes de roses et surmonté d'une couronne, dans un encadrement rectangulaire avec tablette inférieure. Elle est coiffée d'un petit bonnet dont les brides sont nouées sous le menton, sa robe de chambre est garnie de fourrures. A gauche, sous le trait carré : *Bernard p.*, et à droite : *La Live sc...* Au bas, un quatrain commençant par ces mots : *Tendre, sensible, heureuse mère...*

Délicieuse estampe d'une *excessive rareté* dont *l'eau-forte* certainement d'*Augustin de Saint-Aubin*, fut terminée au burin par La Live de July. — Un fort bel exemplaire passa à la vente de Goncourt où il fut adjugé 360 francs.

BOILLY [1] (Louis-Léopold, d'après)

1761-1845

Les estampes *en couleurs* d'après ce Maître sont en *grande hausse* depuis surtout quatre ou cinq ans, quelques-unes sont assez intéressantes, mais leur valeur artistique ne justifie pas toujours les prix parfois exagérés qu'elles atteignent. Elles existent toutes en *noir* et en *couleurs* [2], la plupart au *pointillé*.

La Comparaison des petits pieds (par Chaponnier). — Une femme assise à gauche, a croisé sa jambe droite sur son genou gauche pour se déchausser et comparer son pied avec celui de son amie qui, debout devant elle les seins nus, a relevé sa jupe ; derrière elle, un homme à genoux se dissimule, cherchant à en voir davantage.

L'Amant favorisé (par le même). — Au fond de la chambre, un lit de coin, et sur le premier plan à gauche, une jeune femme debout, la gorge demi-nue, se précipite sur la porte qu'elle cherche à main-

[1] Consulter le très intéressant volume que lui a consacré M. Henry Harrisse, Paris 1898.

[2] Celles-ci beaucoup plus harmonieuses se paient toujours plus cher.

tenir de ses deux mains, pendant que le galant s'esquive par celle qui se trouve à l'extrémité de la pièce, emportant souliers et vêtement.

Pièces faisant *pendants*, la seconde parut en juin 1792 au prix de 9 livres.

Ventes : Behague, avant la lettre, 50 — Muhlbacher, avant la lettre en noir, 95; en couleurs, 100 — Decloux, en réduction publiée chez Fillon et Valmont, m., 236 — Bayard, en réduction, 110 — Mme O., en réduction par Goüy, 200, g. m. — Ligaud, en réduction par Goüy, la première seulement 43 francs — Lacroix, la seconde avec : *Ah! qu'il est joli*, 220 — C. J et G. K., les deux en réduction ovale par Alix, encadrées, 810!! — Leroy, les deux pièces 490, en réduction par Alix — *La Comparaison* seule avant la lettre, par Chaponnier, g. m., 135.

On la tire aujourd'hui[1] (par Tresca). — Près d'une porte entrebaillée à gauche, une jolie jeune femme, la gorge demi-nue, entoure de son bras droit la taille d'un homme qui tient dans sa main une liasse de billets de loterie. Au fond de la chambre, une femme assise devant une glace se peigne.

Ventes : Behague, avec la lettre en couleurs, 62 — Muhlbacher, 31 — Aubin, avant la lettre, 62 — Kinnen, en couleurs, 100 — Ligaud, en noir, 28 — Lacroix, avant la lettre, restaurée, 52 — Roux, avant la lettre, 85.

Le Prélude de Nina (par Chaponnier). — Assise devant un piano, une charmante femme décolletée se retourne vers son accompagnateur, un jeune violoniste qui la baise sur la bouche. Au fond de la pièce, un lit.

Ventes : Behague, avant la lettre, 37 — Muhlbacher, même état, 45 — Decloux, même état, 105 — Kinnen, même état, 45; réduction ronde en bistre, par de Goüy, 68 — Ligaud, 108 — Pavie, avant la lettre, 90 — Patellier, avec m., 135 — Roux, 45.

La Douce Résistance[2] (par Tresca). — Un jeune homme en costume Directoire, presse tendrement dans ses bras une jeune fille qui, une guitare à la main, le repousse mollement; près d'eux, un pupitre renversé, et au fond de la pièce, une porte vitrée par laquelle une servante curieuse regarde ces ébats.

[1] Voilà, certes une des plus jolies pièces de l'œuvre qui n'est pas cotée à sa valeur, en revanche on paiera bêtement 276 francs et 355 francs ! aux ventes du 29 novembre 1899 et à la vente Ligaud : *La Douce Impression de l'Harmonie* et *Suite de la Douce Impression de l'Harmonie*, par Wolff, deux *piteuses* estampes s'il en fût.

[2] Existe en *réduction* ronde par de Goüy.

Ventes : Muhlbacher, avant toutes lettres, les noms des artistes à la pointe en noir, 31 — Kinnen, en couleurs, 145 — Ligaud, en couleurs, g. m., 700 — Lacroix, 59 — Patellier, état Muhlbacher, g. m., 220, en noir, croyons-nous.

Citons encore, à titre de renseignement, quelques prix pratiqués à la vente Ligaud sur les pièces suivantes en couleur :

L'Amour couronné (par Cazenave), avant la lettre, 160 francs — *Le Cadeau, Qu'elle est gentille* (par Bonnefoy), les deux pièces, 200 — *La Dispute de la Rose, La Rose prise* (par Eymar et Cazenave), la première avant toute adresse, 345 — *L'Evanouissement* (par Tresca), 98 — *L'Optique*[1] (par Cazenave), 365, et hâtons-nous de dire que ces pièces de dernier plan ne valent pas plus de 40 à 50 francs l'une dans l'autre, et encore est-ce pour nous un grand maximum. Les Boilly n'ont jamais vu se pratiquer sur eux les hauts prix; qui donc aujourd'hui y met le feu, nous sommes encore à nous le demander?

BOREL (Antoine, d'après)

1743- ?

La Bascule (par A. Leveillé, 1785). — Une foire de village; à gauche de l'estampe, une bascule, au bout de laquelle une femme tombée à la renverse les jupes retroussées est relevée par un jeune homme. A droite dans le coin de la pièce, un groupe de quatre personnages assis.

Le Charlatan (par le même). — Devant des baraques de forains, un charlatan ayant devant lui une petite table pliante chargée de fioles, débite son boniment aux nombreux personnages qui l'entourent, pendant qu'une jeune femme qui lui fait face à une certaine distance, glisse un billet au jeune homme qui est derrière elle. Très à gauche, une pièce d'eau avec une barque contenant quatre personnes.

A la vente Muhlbacher, les deux aquarelles originales furent adjugées 1600 francs, elles provenaient de la vente Richard Lion où elles avaient été payées 3350 francs.

Ventes : Behague, *La Bascule* avant le nom du graveur, 160 — Muhlbacher, les deux avec la lettre, 495 — Aubin, les deux mêmes états, 400 — Bayard, les deux avant toutes lettres, avant la bordure, 302 — Pavie, les deux, 350 — Eudel, *La Bascule*, 250 — Ligaud, les deux, 500.

[1] Cette pièce à la vente Patellier vient de faire 490 francs !

BOSIO (D.-S. d'après)

?

La Bouillotte [1]. — Autour d'une table, de nombreux personnages jouent à la bouillotte ; à gauche, une jeune femme debout, arrange ses cheveux dans la glace, pendant qu'un des invités lui prend la taille, lui montrant du doigt la pendule.

Ventes : Behague, 155 — Muhlbacher, 85 — Wasset, en noir, 30 ; coloriée, 80 — Aubin, 185 — Decloux, 165 — Kinnen, 114 — Heredia, 110 — Roux, coloriée, 250.

Bal de Société. — Deux salles de bal séparées par une colonnade ; à gauche, trois musiciens à demi-cachés par une des colonnes. Au fond, des danseurs exécutent un quadrille. Au premier plan à gauche, un grand monsieur demande une danse à une dame ; à droite, trois personnages font un tour de salle ; plus à droite encore, quatre jeunes filles assises ; au-dessous d'elle, une dame et un arlequin causent ensemble.

Ventes : Behague, t. m., 216 — Muhlbacher, 160 — Dubois du Bais, *avant* toutes lettres, *rarissime*, 350 — Destailleur, état d'eau-forte, 30.

Le Bal de l'Opéra.

Ventes : Behague, t. m., 130 — Muhlbacher, 115 — Kinnen, 152 — Baudet, 75 — Roux, coloriée, 230 ; en noir, 165.

On joint à ces pièces généralement comme formant *série*, *L'Escamoteur* et *La Lanterne Magique*, cette dernière, *la plus rare* des cinq, qui déjà ne sont pas communes, vaut de 150 à 200 francs. Elles existent en noir et coloriée [2].

BOUCHER (François, d'après)

1703-1770

La Toilette de Vénus (par Janinet, 1783). — Assise de face, la déesse est nue, une colombe à ses pieds, une autre entre les bras. Trois Amours l'entourent, l'un d'eux lui arrange sa coiffure.

[1] Gosselin fils, 57, quai des Grands-Augustins, en a fait une jolie reproduction ainsi que du *Bal de l'Opéra*, du *Bal de Société* et de *La Lanterne Magique*. Il les vend 25 francs la pièce.

[2] Notons une fois pour toutes que généralement, à tort ou à raison, car ce sont un peu des subtilités. On appelle estampes *en couleurs* au XVIIIe siècle celles provenant de plusieurs cuivres, et *coloriées* celles obtenues autrement, c'est-à-dire à *la poupée*, *au pouce* ou *au patron*.

Pièce en couleurs dont l'état *le plus recherché*, quoique *le plus commun*, est celui où *se trouvent les trois Amours ;* celui où *l'Amour qui peigne n'existe pas*, est de beaucoup, cependant, le plus rare.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 500 — Decloux, t. m., 630 — Destailleur, 370 — Pavie, avant la lettre, 855 — Baudet, avant toutes lettres, encadrée, 665 — Ligaud, 440.

La Bouquetière galante (par Tilliard). — Dans un jardin, au milieu de buissons de roses légèrement esquissés, elle est debout, la taille svelte et élancée, coiffée d'un petit bonnet, elle porte attachée à sa ceinture devant elle, une corbeille de fleurs que recouvre presque son tablier retroussé, les bras sont demi-nus, elle offre un bouquet. Le corsage ouvert en carré, laisse entrevoir la gorge.

Pièce de la *dernière rareté*, fort jolie.

Ventes : Behague, 250 — Decloux, 605 — Goncourt, t. m., 1000 — Ligaud, 500 — Leroy, 1010.

Madame de Pompadour (par Bonnet). — En buste, la tête penchée à droite, le corps tourné de trois quarts de ce côté, elle regarde dans cette direction, elle est décolletée et les cheveux sont légèrement relevés et ornés.

Pièce en manière de crayons, *délicieuse* et de *toute rareté*, qui donne *l'illusion absolue* d'un dessin original ; une belle épreuve à la vente de Goncourt fut payée 550 francs.

Notons en passant que les Boucher interprétés en imitations de pastel par L. Bonnet, sont en train de monter fortement — voilà certes un mouvement ascensionnel dont le besoin ne se faisait guère sentir — un *Portrait de jeune fille*, remargé, fut adjugé 1120 francs, et une *Tête de Flore*, 2800, à une vente anonyme faite par Danlos, le 14 mars 1903.

CHALLE (Michel-Ange, d'après)

1718-1778

The officious waiting Woman[1] (par Chaponnier). — Une fort jolie fille à plat ventre sur son lit, la chemise retroussée, les bras appuyés sur son oreiller, attend le lavement que va lui administrer

[1] *La Femme de Chambre complaisante.* — Au mois de Février 1895, Edmond Lortic nous écrivait qu'il en possédait la gouache originale, signée et datée, dans le cadre de l'époque.

une accorte soubrette qui, de la main droite, fait signe de ne pas bouger à un galant indiscret qui entre par la porte à gauche.

Il existe de cette estampe une *réduction* assez rare gravée par de Goüy, sous le titre *Chu-u-u.*

Ventes : Behague, avant la lettre, avant le nom du peintre, tirée en bistre, les figures et les chairs seules coloriées, 409, *rarissime ;* avant la lettre en noir, 82 — Muhlbacher, avec la lettre en noir, 41 ; coloriée, 76 — Decloux, avant la lettre, 165 — Destailleur, même état, 110 — Kinnen, épreuve coloriée, 110 — Bayard, état de la vente Behague, 155 — Pavie, la réduction de Goüy, avec *Coucou,* réduction de *Dors, Dors* de Regnault, par le même graveur, 2 pièces en couleurs, 201 — Pichon, avant la lettre et avant le nom du peintre, 130 — Patellier, avant la lettre, 170.

L'Amant surpris (par Descourtis). — Dans une luxuriante campagne, un jeune homme est assis de face en train de lire des lettres, quand soudain une femme le surprend par derrière en lui appliquant ses deux mains sur les yeux.

Les Espiègles (par le même). — Deux jeunes femmes complètement nues, viennent de prendre un bain, elles sont assises sur des rochers, près d'une cascade et lisent. Pendant ce temps, deux gamins, à l'aide d'une ligne, cherchent à leur dérober leurs vêtements ; ils ont déjà réussi à accrocher un soulier qu'ils enlèvent.

Pièces *en couleurs* se faisant *pendants.*

Ventes : Saint-Geniès, avant la lettre, 305 — Muhlbacher, avant toutes lettres, seulement les noms des artistes à la pointe, 310 — Aubin, état Muhlbacher, 410 — Decloux, 255 — Bayard, 245 — Ligaud, 360 — Pichon, la première, 241 — Lacroix, pièces restaurées, 250 — C. J. et G. K., la première seule, sans marge et encadrée, 710 — Roux, les deux pièces, 810.

La Ruelle (par Malapeau). — Demi-nue et sortant de son lit, une jeune femme est lutinée par un jeune homme qui lui prend le sein gauche en cherchant à lui enlever son dernier voile, sa chemise.

Ventes : Behague, *avant la chemise rallongée,* avant toutes lettres, t. m., *rarissime,* 309 — Muhlbacher, même état, 210 — Bayard, même état, 130 ; avec la lettre, 32.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon, d'après)

1699-1779

Certaines pièces de l'artiste sont recherchées *en épreuves d'état,* mais en général l'œuvre est délaissé en exemplaires avec la lettre, il y en a cependant de charmantes parmi lesquelles nous citerons : *Le Benedicite* (par Lepicié) —

La bonne Education (par Le Bas) — *Jeu de l'Oye, Les Tours de cartes,* pendants (par Surugues fils) — *La Maitresse d'école* (par Lepicié) — *Les Amusements de la vie privée* (par Surugue). — Voir le catalogue qu'en a dressé Emmanuel Bocher, Paris 1876.

CHARLIER (d'après)

Florissait vers 1780

Vénus en réflexion — Vénus désarmant l'Amour.

Deux pièces en couleurs, par Janinet, *rares* et *recherchées* quoique sans le moindre intérêt comme, du reste, la plupart des sujets mythologiques, valent *avant toutes lettres* de 150 à 200 francs.

COCHIN[1] (Noël, par)

La Foire de Guibray.

Cette très grande estampe est gravée d'après un dessin de Chauvel (1658), cette foire avait lieu en Normandie près de la ville de Fallaize. — La pièce est d'une *insigne rareté,* elle fut adjugée ventes : Didot, 100; Destailleur[2], avec trois autres pièces, 300 — H. G., 400.

COYPEL Ch.-A. (d'après)

1694-1752

Adrienne Lecouvreur (par P.-J. Drevet). — A mi-corps, dans un médaillon lézardé reposant sur un socle, elle est de face, les yeux levés au ciel, les cheveux relevés sous un long voile avec deux tresses retombant sur l'épaule gauche, pendants d'oreilles en forme de poires, robe de velours noir décolletée. Elle serre contre sa poitrine, une urne funéraire contenant les cendres de Pompée. Dans la tablette, un quatrain : *C'est peu de voir icy...*

[1] Dit *Le Vieux*, né à Troyes en 1662, mort à Venise en 1695; il s'en suit, que cette estampe aurait dû être classée au XVIIe siècle et non ici. Nous signalons cette erreur, que le collectionneur aura lui-même redressée, nous en sommes convaincu.

[2] A la vente de la Bibliothèque en 1895

On assure qu'il n'existe que *quatre épreuves connues* du *1er état*; le 2e état a le mot modèle écrit *model* dans le quatrième vers du quatrain.

Ventes : Behague, 2e état, avec la faute, 260 — Didot, 1er état, 1010 — Muhlbacher, avec la faute, 161 — Goncourt, 3e état, 38.

DAGOTY (Le Chevalier Louis-Charles)

?

Trait de Bienfaisance de la Reine Marie-Antoinette.

Pièce en manière noire, *rarissime*, adjugée vente Behague 280 francs; vente Bardin 90 francs.

Portrait de son frère. — A mi-corps de trois quarts à droite, coiffé d'un chapeau rond à bords légèrement relevés, un col blanc souple, il regarde de face ; sa main gauche tient sa palette et la droite, trois pinceaux ; la bouche entr'ouverte laisse apercevoir les dents. En bas sous ce portrait, on lit[1] : *Portrait d'Edouard Dagoty inventeur de la gravure en cõleurs né à Paris l'an 1745 mort à Florẽce l'8 maj 1783. Pent par Kanchsius gravé et dessiné par Lasinio - Imprimé par Labrelis.*

Quoique indiqué gravé par Lasinio, on est convaincu qu'il l'est par l'artiste lui-même, il est *excessivement rare*; nous avons eu occasion d'en voir un superbe exemplaire chez Roblin.

Ventes : Defer Dumesnil, 1350 — Prince Waldburg Wolfegg, 1362 — Par J. Halle, à Munich, 2062.

Mme la Comtesse du Barry, d'après Drouais[2]. — Assise à sa toilette, elle prend une tasse de chocolat que lui présente son négrillon Zamore.

Ventes : Muhlbacher, en couleurs, 250; en noir, 255 — Ligaud, en noir, *très rare*, 900, c'est un 1er état.

Marie-Antoinette.

Un portrait de la Reine, attribué à Jacques Fabian Dagoty, passa à la vente du baron F. de L., à Munich, il fut adjugé 3187 francs. Un autre portrait du personnage existe gravé par Dagoty l'aîné, en pied, debout, la

[1] Nous avons respecté l'orthographe.

[2] A la vente Muhlbacher en 1899 l'original *attribué* à Drouais fut adjugé 3020 francs.

main appuyée sur une sphère, *très rare ;* nous en connaissons deux épreuves, l'une chez M. Henri Béraldi, l'autre chez notre regretté ami le marquis de Surgères.

Marie-Antoinette (par J.-F. Gautier Dagoty). — A mi-corps de face, les cheveux relevés sont ornés de perles, plumes et aigrette, la tête est légèrement tournée vers la gauche, deux longues boucles de cheveux retombent sur le devant du corsage très légèrement décolleté et garni d'une guimpe. Un manteau fourré d'hermines est jeté sur les épaules.

Estampe en couleurs en imitation de pastel qui *n'est qu'attribuée* à Dagoty ; *rarissime,* mais pas belle. Un exemplaire était coté en février dernier (1902), chez M. Halle, de Munich, 2500 marks, soit 3125 francs, il était dans son cadre originale et d'une fraîcheur, paraît-il, exceptionnelle.

Marie-Antoinette (attribué au même). — De face à mi-corps, dans un ovale tronqué, la Reine regarde devant elle, les cheveux sont relevés et ornés de plumes blanches. Le corsage décolleté est agrémenté d'une guimpe et d'une guirlande de lis et de roses. Deux boucles de cheveux retombent sur les épaules que recouvre en partie le manteau fleurdelysé.

Pièce en couleurs de la *derniere rareté.* Les portraits de Marie-Antoinette ont beaucoup baissé depuis une vingtaine d'années, les gros amateurs qui les collectionnaient tels que : Lord Ronald Gower et MM. G. Peck, Ducoin, Behague, etc... ne s'en occupent plus ou ont disparu. Nous croyons savoir que M. Paul Debrou, conseiller général du Loiret, possède actuellement une fort belle réunion de portraits de la Reine, ainsi que H. Béraldi.

DANLOUX (d'après)

1745-1809

Princesse de Lamballe (par Ruotte). — Dans un médaillon ovale, de profil à gauche, les cheveux sont frisés, le corsage est montant avec un fichu menteur.

Pointillé en noir et en couleurs, *assez rare.*

Ventes : Behague, avant toutes lettres en couleurs, 200 — Goncourt, même état, 91.

DEBUCOURT[1] (Louis-Philbert, par)

1755-1832

Le Juge ou la Cruche cassée (Fenaille 1) — *3 états.* — Dans un intérieur rustique, à droite, une vieille femme furieuse tient au collet un jeune garçon qui vient de casser la cruche à sa fille!!! Cette dernière, placée entre son père et sa mère, semble fort peu émue de l'accident. Son père montre au plus jeune des deux juges qui sont assis, l'objet fêlé en question. Très à gauche de l'estampe, au second plan, près d'une porte ouverte, deux femmes et un homme causant.

L'eau-forte *seule* est du Maître, et encore est-elle restée inachevée, la planche fut terminée par Leveau[2]. — Pièce *fort rare.*

Ventes: Vignères, 57 — Baudet, avec une autre épreuve plus avancée, 100 — Goncourt, 202. Tous ces prix sont pour l'eau-forte.

Suzette mal cachée ou les Amants découverts (4) — *1 état.* — Au milieu d'une chambre, une vielle femme de profil à gauche et enveloppée d'un châle, écarte brusquement les rideaux d'un lit défait qui est à droite et devant lequel, en chemise et demi-nue, sa fille surprise se tient confuse, debout, les yeux baissés; derrière la mère, le galant à genoux, les mains jointes, implore son pardon, pendant que par la porte qui est à gauche, entre le père ajustant ses lunettes.

La Porte enfoncée ou les Amants poursuivis[3] (5) — *1 état.* — Au fond de la chambre à droite, une porte enfoncée par laquelle viennent d'entrer précipitamment le père et la mère de la jeune fille qui, demi-nue, s'enfuie avec son amoureux par une porte qui se trouve à gauche. La mère furieuse montre le poing aux deux coupables, le père tombé par terre à plat ventre, esquisse le même geste à leur adresse.

[1] Consulter le très remarquable et très complet catalogue qu'a consacré à l'artiste M. Maurice Fenaille. Paris, Librairie Morgand, Edouard Rahir et Cie, successeurs, 1899, où il signale 577 pièces gravées. Dans la nomenclature des pièces que nous donnons ici, nous suivons l'ordre *chronologique* adopté par l'écrivain en groupant cependant celles qui, publiées à des dates différentes se font *pendants;* le nombre des états mentionnés sont ceux indiqués par M. Fenaille.

[2] Il vient de paraître chez Durel, Paris, un fort volume sur la vie et l'œuvre de l'artiste par l'éminent écrivain d'art, M. Jules Hédou, de Rouen.

[3] Quelquefois désignée sous la rubrique *La Fille enlevée.*

Ces deux *très mauvaises* aquatintes ovales en couleurs en travers, gravées en 1785, qui se font pendants, n'ont pour tout mérite que leur *insigne rareté*. La première en noir, la seconde en couleurs passèrent à la vente de F.[1], elles y furent adjugées 2300 francs; c'est Paul Roblin, l'aimable marchand d'estampes, qui en faisait la vente; il s'empressa de nous les signaler avec sa bonne grâce habituelle sachant combien nous sommes friand de documents concernant les raretés ou les états non décrits. Ce même jour il vendit dans cette même collection, pour la somme de 575 francs, une autre pièce du Maître avant toutes lettres : *Petite fille jouant avec un chat*, au moins *aussi rare* que les deux précédentes, car nous ne la connaissions pas, et elle a échappé aux recherches si scrupuleuses de M. Fenaille. A la vente A. Josse, sous la rubrique *La Fille enlevée* qui n'est autre que *La Porte enfoncée*, cette estampe atteignit 2800 francs. Profitons de l'occasion pour redresser une erreur que nous avons commise dans notre dernier volume : *Dessins, gouaches, estampes*, etc..., page *144* en attribuant à Debucourt une pièce intitulée *La Visite à la Pension* dont on n'a pas encore jusqu'à présent réussi à découvrir l'existence ; de Goncourt l'avait signalée simplement dans l'*Art du XVIII*e *siècle* comme mentionnée dans le catalogue d'une vente faite le 13 décembre 1857. C'est peut-être tout bonnement la jolie pièce du Maître : *Jouis tendre Mère*[2] — qui pourrait aussi bien par la nature du sujet s'appeler *Visite à la Pension* — qui a provoqué cette équivoque.

Les deux Baisers, 1786 (7) — *3 états.* — De profil à gauche, assis dans un fauteuil, un vieillard, les jambes croisées, un king charles sur les genoux, regarde avec intention la toile qui est devant lui sur un chevalet où il est représenté embrassant une jeune femme ; celle-ci qui est derrière lui, profite du moment pour glisser un billet doux au jeune peintre qui lui baise la main.

Ventes : Behague, avec la lettre, 601 — Muhlbacher, avant toutes lettres, 3000 — Aubin, avec la lettre, 920 — Decloux, même état, 2005 — Destailleur, même état, 1750 — Kinnen, même état, 1420 — Gentien, avant toutes lettres, avec le nom de l'artiste à la pointe, 9120[3] — Goncourt, avec la lettre, 2420 — Ligaud, 920 — C. J. et G. K., encadrée, 3300 — Baron F. de L.[4], 2700 — Leroy, 2080, sans marge.

Notre *Musée Dobrée* de Nantes en possède une épreuve de 2e état *éblouissante* et telle que nous n'en avons encore jamais rencontré de pareille. En février 1787, moment de sa mise en vente, cette pièce était cotée 6 livres.

[1] Le 13 mars 1899. — Chose curieuse il y avait eu déjà une vente de F..., en avril 1881 où ces deux pièces avaient été adjugées 200 francs !! Quel chemin parcouru depuis cette époque.

[2] Le 22 décembre 1902, à la vente du Comte de L.... dont Loys Delteil était l'expert, il a passé une épreuve d'un état encore *non signalé* jusqu'ici dans lequel le mot *jouis* est écrit *joui*.

[3] C'est le plus *haut prix enregistré* en vente publique jusqu'à ce jour pour une estampe française.

[4] Vente *très importante* faite le 2 juillet 1902, à Munich par les soins intelligents de J. Halle, antiquaire de cette ville. Il y avait là de superbes pièces de l'École française et anglaise du XVIIIe siècle.

Le Menuet de la Mariée, 1786 (8) — *6 états.* — A la campagne, au milieu de nombreux paysans et invités, la jeune mariée esquisse un pas avec le vieux bailli, pendant que son époux, debout à droite près de son père, contemple la scène d'un air béat.

La Noce au Château, 1789 (21) — *4 états.* — En plein air, à gauche, au bas de l'escalier du château, le nouveau marié danse avec la châtelaine, pendant que sa jeune femme passe son bras sous celui de son père ; derrière eux, des musiciens, et à gauche et à droite, des paysans et des paysannes. On aperçoit à gauche, près de la grille, un carrosse.

Deux estampes en couleurs se faisant *pendants*, la première est moins rare que la seconde. M. Fenaille a relevé pour la *première fois* une *particularité* restée complètement inaperçue jusqu'ici dans le *Menuet de la Mariée* c'est le grand *mât* dit *Mai*, qui s'élève à gauche et au haut duquel est suspendue une couronne au 2e *état*, mât qui a été *supprimé* au 3e comme on peut s'en convaincre par la trace très légère qui en subsiste encore dans le ciel. Le catalogueur a aussi fait remarquer qu'après la date 1786 il existe après le *point réglementaire* quelquefois un point ou deux *en plus* [1], ce qui caractérise un *deuxième* ou *troisième tirage* après l'état *définitif;* les estampes qui *ont* ces points sont donc de *qualité inférieure* à celles précédemment tirées, d'autant plus que la planche reprise a encore subi certaines modifications, dit M. Fenaille, telles que *effaçage* des plis de la tente qui abrite l'estrade, retouches à la roulette de l'habit du bailli, etc...

En décembre 1896, nous eûmes l'occasion de voir chez Roblin une très curieuse petite pièce en couleurs de Debucourt qui *n'est pas mentionnée* par M. Fenaille, elle représentait *seulement* la jeune mariée et le vieux bailli esquissant leur pas; l'exemplaire superbe et à toute marge était certainement *une épreuve d'essai* que nous considérons comme *unique*. Le possesseur l'avait payée 39 francs ! croyons-nous.

Ventes: Behague, 2e état, 3505 — Muhlbacher, *Le Menuet*, 1er état, 1960; *La Noce*, 2e état, 1605; la même, avant toutes lettres en noir, 500 — Hocquart, remargées, 1900 — Aubin, avec la lettre, 1400 — Destailleur, *Le Menuet*, avant toutes lettres, le nom du Maître à la pointe, 1410; la même, en noir, 340 — Kinnen, avec la lettre, 1305 — Baudet, encadrées, 1600 — Pavie, *Le Menuet*, avant toutes lettres et les armes, 1605 — Gentien, 2300 — Goncourt, *Le Menuet*, avec la lettre, 860 — Ligaud, *Le Menuet*, 800 — C. J. et G. K., les deux, premier tirage, la première avant les retouches dans le ciel, 2000 — Baron F. de L., les deux, 4375 [2] — Patellier, *Le Menuet*, 5e état, 680 — Roux, la première seule avec un *seul* point après la date, 1555 francs.

[1] Cette particularité n'est pas *nouvelle* et Debucourt n'en est point l'inventeur. Déjà au commencement du XVIIIe siècle en 1723, Pierre-Imbert Drevet en avait usé dans son portrait de *Bossuet*.

[2] Nous voyons avec orgueil l'Allemagne payer chez elle nos chefs-d'œuvre *plus cher* que nous ne les payons chez nous.

L'Oiseau ranimé, 1787 (9) — *2 états.* — Deux jeunes femmes sont debout, près d'un lit placé à gauche dans une chambre à coucher ; celle de droite a dégrafé son corsage et regardant son amie en souriant, semble lui montrer le petit oiseau qu'elle vient de placer entre ses deux seins opulents pour essayer de le ranimer. Au premier plan à droite, une table ronde, et au fond de la pièce, un piano sur lequel un cahier de musique est ouvert.

Délicieuse pièce en couleurs de la *dernière rareté,* ardemment recherchée des collectionneurs; aujourd'hui un exemplaire avant la lettre, marge vierge et de toute fraîcheur, vaut 10000 à 12000 francs. Quelques catalogues de vente indiquent comme *particularité* que la jeune femme qui tient l'oiseau a les *seins découverts,* c'est de la superfétation, *ça n'existe pas autrement.*

Ventes : Muhlbacher, avant la lettre, 1500 — Aubin, même état, 1800 — Decloux, 2400 — Goncourt, même état, 5320 — Le 11 juin 1902, dans une vente anonyme faite par Danlos, une épreuve de 2e état fut adjugée 6200 — C. J. et G. K., épreuve habilement remargée, 4050 — Leroy, 800[1] — Lelong, 9200!!! et l'épreuve était *loin* d'être exceptionnelle.

Promenade de la Galerie du Palais Royal, 1787 (11) — *4 états.* — La galerie remplie de nombreux personnages allant et venant, quelques-uns en costumes grotesques ; presqu'au milieu de l'estampe, se dirigeant vers la droite, un petit garçon ayant sous le bras un gros carton rond, suivi d'un chien et précédé d'une femme ayant dans la main droite un volumineux manchon. Au fond, les boutiques portant les numéros *162, 163, 164, 165, 166.* En bas, sous le trait carré à gauche, la date *1787.*

Cette *admirable* pièce en couleurs, qui est *la perle* de notre XVIIIe siècle, ne porte dans aucune de ses parties, soit le nom, soit la signature du Maître, quoiqu'étant indubitablement son œuvre.

Absolument supérieure à la *Promenade publique,* mais supérieure de toutes façons, et comme conception et *surtout comme gravure,* nous ne pouvons vraiment pas comprendre comment on lui préfère toujours cette dernière. Il y a là un manque de goût qui nous semble terriblement choquant ; nous voudrions essayer de dessiller les yeux des amateurs, mais nous craignons bien de n'être point entendu, et nous aurons la tristesse de voir continuer à payer 5000 ou 6000 francs une *Promenade,* quand une *Galerie* atteindra péniblement 2500, 3000 francs au plus. Voilà de ces anomalies singulières et malheureusement trop fréquentes chez les collectionneurs ; nous tenions à les signaler, parce que nous voudrions qu'on y portât remède, mais, hélas ! les moutons de Panurge ne sont pas morts ! et nous prêchons dans le désert.

[1] L'épreuve n'était pas entière.

Les deux beaux états sont : le 1er avant toutes lettres[1], et le 2e avec un seul des numéros, *le 166*, sur une boutique. Le dernier état, qui est de beaucoup le moins bon, porte : *Imprimé par Chapuy* au lieu de *Emprimé*... et a *deux* points après 1787 au lieu de *un seul*.

Ventes : Behague, avec la lettre, 530 — Muhlbacher, même état, 1575[2] — Hocquart, 2e état, 1000 — Aubin, 3e état, exemplaire superbe, 1787 — Decloux, 2e état, remargée, 1500 — Destailleur, avec la lettre, 1100 — Pavie, avant les numéros, 675 — Gentien, même état, 1400 — Goncourt, avec la lettre, 870 — Ligaud, même état, 1120 — Lacroix, 1160 — C. J. et G. K., 3e état, avec les numéros et le mot *Emprimé*, 2600 — Baron F. de L., 2e état, 3687, condition *exceptionnelle* de beauté — Vente anonyme, 14 mars 1903, faite par Danlos, 1920 — Lelong, 2450 ; un autre exemplaire, 1900.

La Promenade publique, 1792 (33) — *3 états*[3]. — De nombreux personnages se promènent dans une allée de marronniers, sur le premier plan ; à gauche, un gandin assis sur une chaise, semble tomber à la renverse en saluant ; au milieu de l'estampe, une table ronde entre deux chaises, l'une est couchée par terre, sur l'autre est une rose oubliée ; à l'extrémité droite, une autre table autour de laquelle devisent un groupe d'hommes assis. Au dernier plan, légèrement à gauche, un précieux de l'époque mollement étendu sur quatre chaises. Dans le bas du coin droit et à l'intérieur du trait carré : *D. B. 92.*

Ventes : Behague, tout 1er état, avant toutes lettres et avant D B et 92, 900, *rarissime* — Muhlbacher, 2e état, avant la lettre, g. m., 1380 — Hocquart, avec la lettre, 665 — Aubin, même état, 1105 — Jacquinot, 725 — Decloux, état Behague, 5700 — Destailleur, état Behague, 6300[4] ; exemplaire en noir, le seul connu, 5000[5] ; avec la lettre, 900 — Kinnen, état Behague, 5000 — Baudet, 2e état, avant la lettre, mais la signature en bas et le millésime, marge et encadré, 2465 — Pavie, 2e état, 1035 — Galichon, 3e état, 1100 — Gentien, exemplaire de Kinnen, 4020 ; le même, 2e état, 2650 ; le même, en noir, unique, 2000 — Goncourt, avec la lettre, g. m., 1675 — Ligaud, 3e état, 780 — Guyot de Villeneuve, encadrée, 1520 — Lacroix, 3e état, 1520 — C. J. et G. K., 1520 — Baron F. de L., 3275, superbe ; le même, 1337 — Lelong, 2700, avec l'adresse de Depeuille.

[1] D'une *insigne rareté*, nous n'avons *jamais* eu la bonne fortune d'avoir pu le rencontrer, et s'il n'était pas signalé par M. Fenaille, nous nous permettrions d'en douter.

[2] A une vente faite en 1862 cette estampe fut adjugée 134 francs et la *Promenade publique* 121, ces prix sont *follement exagérés* disait à cette époque la bonne *Revue Universelle des Arts*...

[3] C'est par erreur que nous avions signalé un état avec *l'adresse de Debucourt*. M. Fenaille n'a jamais eu l'occasion de relever cette particularité.

[4] Cet exemplaire admirable, marge vierge, avait été vendu par Gosselin 1500 francs.

[5] L'acquéreur était M. Gentien, à sa vente en 1896 elle ne fit que 2000 francs ! !

Il existe de cette estampe des épreuves *tirées à la poupée* sur le cuivre *original* au commencement du XIXe siècle ; elles sont infiniment supérieures à toutes les reproductions modernes, on les cote 200 francs.

Promenade du Jardin du Palais Royal, 1787 — *4 états.* — Le café de la Rotonde avec ses tentes et ses arbres et de nombreux personnages allant et venant ; au milieu de la composition, de trois quarts à droite et regardant à gauche, une femme portant un immense chapeau, se promène, une longue canne à la main ; à gauche, un enfant accourt nu-tête vers sa mère, tandis qu'à l'extrémité droite, un personnage coiffé d'un bicorne, prend une femme par la taille.

Cette estampe en couleurs, comme vient de le prouver M. Fenaille, n'est ni dessinée ni gravée par Debucourt. *On suppose* que l'auteur est Claude-Louis Desrais, et on est sûr que le graveur est Le Cœur. A la vente Destailleur en 1896, le dessin, sépia et plume, fut adjugé 4300 francs. Nous avons cru devoir porter cette pièce à l'œuvre du Maître, parce qu'elle fait partie quand même de ce qu'on est convenu d'appeler *Les Trois Promenades.* C'est la *plus rare.*

Ventes : Behague, 600 — Muhlbacher, 1300 — Hocquart, 655 — Aubin, 675 — Decloux, 1800 ; en réduction par un artiste inconnu, 270 — Destailleur, 705 ; à l'état d'eau-forte, *fort rare,* 105 — Kinnen, 705 — De G., réduction en manière de lavis, *rarissime,* 725 — Pavie, 675, état d'eau-forte pure, avant le changement dans la coiffure de la femme qui est au second plan, assise et accoudée à une table derrière le premier arbre de gauche, 84 — Goncourt, 1300 — Lacroix, 1520 — C. J. et G. K., avant-dernier état, c'est-à-dire *Imprimé par Aumont,* au lieu de *Imprimé par Landié,* 2550 — A une vente anonyme faite le 14 mars 1903, avant la retouche dans la coiffure, 2230.

Heur et Malheur ou la Cruche cassée, 1787 (12) — *3 états.* — Près d'une fontaine jaillissante sur le mur de laquelle une bergère est debout et accoudée, tenant de la main gauche une cruche fêlée, un jeune gars est à genoux, la regardant d'un air tendre en saisissant la cruche. Par terre, un rateau et l'habit de l'amoureux ; à gauche de la fille, un mouton.

L'Escalade ou les Adieux du matin, 1787 (13) — *3 états.* — Sur le devant d'une cour de ferme, un jeune gars s'apprête à franchir un petit mur qui est à gauche ; il y a déjà posé la main droite, enlaçant de son bras gauche la taille de son amoureuse qu'il embrasse sur la bouche. La fille dont les seins nus saillent du corsage donne un morceau de pain au chien qui est près d'elle. Au fond de la pièce, sur une poutre transversale, un chat blanc est couché.

Ventes : Behague, *L'Escalade*, 1er état, avant toutes lettres, avec la signature dans le coin inférieur gauche de la partie gravée, g. m., 4950, *rarissime ; Heur*, avant toutes lettres, avec la signature en bas à gauche sous le trait carré, 860 — Muhlbacher, *L'Escalade*, avec la lettre, 500 ; *Heur*, même état, petite marge, 390 — Aubin, les deux, 1255 — Decloux, les deux en 2e état, 5500 — Destailleur, les deux avec la lettre, 1280 — Kinnen, même condition, 1250 — Baudet, encadrées, 1185 — Galichon, 1000 — Pavie, 1340 — Gentien, 2e état, belle marge, 4150 — Ligaud, *Heur* seule, 245 — C. J. et G. K., les deux pièces encadrées, 1150 — Lelong, les deux pièces, 2600.

Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'An, 1787 (15) — *5 états.* — Assis à gauche sur un canapé, un grand-père[1] et une grand'mère tournés à droite, écoutent le compliment que leur débite un petit garçon accompagné de sa sœur, que viennent d'amener leurs parents qui se tiennent derrière eux. Au fond de la pièce, un vieux domestique en livrée portant un plateau. Un placard entr'ouvert à gauche, laisse entrevoir des jouets, entr'autres un polichinel. Un chien gambade devant les enfants.

Les Bouquets ou la Fête de la Grand'Maman, 1788[2] (16) — *4 états.* — Assise de face près d'une petite table ronde, une grand'mère se retourne à gauche pour embrasser sa petite fille qui lui apporte un bouquet, le grand-père qui est derrière la grand'mère se penche en avant, la main gauche appuyée sur le dos du fauteuil. A gauche, le père, la mère et le petit frère et à droite au dernier plan, une servante complètent le tableau.

La particularité *des points* après les dates, signalée précédemment, joue encore ici son rôle. — Les tirages en *noir* des *Bouquets* sont *rarissimes.*

Ventes : Behague, épreuve de 2e état, 500 — Muhlbacher, *Le Compliment* en 1er état, *Les Bouquets* en 2e, 3000 — Aubin, avec la lettre, très g. m., 710 — Decloux, avec la lettre, 450 — Destailleur, 2e état, 1400 — Kinnen, avec la lettre, 400 — Baudet, même état, encadrées, 590 — Pavie, les deux pièces, 735 — Ligaud, *Le Compliment* seul, 190 — Lacroix, les deux, 985 — Patellier, les deux, rognées à l'ovale, 480 — C. J. et G. K., les deux, avant les marbrures de l'encadrement[3], 1680 — Vente anonyme du 14 mars 1903, les deux, 1000 — Lelong, *Le Compliment* seul, 620 — Roux, *Les Bouquets*, 3e état, avec *un seul* point après la date, 605.

[1] La main *droite* du grand-père est *atrocement dessinée.*

[2] Cette estampe et la précédente quand elles parurent en septembre 1788 étaient cotées 6 livres chaque.

[3] Ces deux estampes sont des ovales équarris.

La Rose, 1788 (17) — *4 états.* — Dans un parc, un jeune homme de profil à gauche est à genoux devant une jeune femme assise à laquelle il offre une rose que celle-ci semble repousser. On voit derrière la jeune femme, une statue de l'Amour qui s'apprête à lancer une flèche. Au bas dans la marge, 14 vers sur deux colonnes : *C'est l'âge qui touche à l'enfance...* par *Le Ch^er de P.*

La Main, 1788 (18) — *4 états.* — Au bas des marches d'un perron, dans un parc, une jeune femme assise de trois quarts à gauche, se laisse baiser la main gauche par un jeune homme, son autre main qui pend le long du corps, tient une rose. En bas, sur deux colonnes, 24 vers commençant par : *Quand on aime bien, l'on oublie,* par le même auteur que dans l'estampe précédente.

Estampes en couleurs, faisant *pendants.* — Les points après la date existent encore pour ces deux pièces.

Ventes : Behague, t. m., 1900 — Muhlbacher, 2200 — Decloux, 3500, extrêmement fraîches — Destailleur, 2300 — Kinnen, 2e état, avec le titre et les vers, mais avant l'adresse, le nom de l'artiste à la pointe à gauche, est entre le 1er et le 2e trait carré, 3285 — Gentien, les vers ont été coupés, 2120 — Goncourt, les deux pièces, *La Rose* en 1er état, c'est-à-dire avant toutes lettres, *rarissime,* 3510 — Ligaud, *La Main,* 1000 ; *La Rose,* 620 — C. J. et G. K., *La Main*[1] seule avec la première adresse, celle de *l'auteur ;* la seconde est celle de *Depeuille,* 1750. — Vente anonyme du 14 mars 1903, les deux, adjugées 2200 — Lelong, *La Main* seule, 1600.

Almanach National, 1791 (26) — *4 états.*

Au haut de la planche, au milieu de l'estampe, il existe un médaillon avec le portrait de Louis XVI, et l'inscription : Louis XVI, roi des Français ; on s'est plu à raconter qu'il existait un état où le portrait du Roi avait été remplacé soit par des attributs révolutionnaires, soit par une simple marbrure du médaillon, c'est une *pure invention;* nous avons consulté *toutes les sommités* de la gravure à cet égard, amateurs et marchands, *personne ne l'a jamais vu.*

L'explication de ce que représente cette estampe est au bas de la planche. Cet almanach *n'existe pas* avec le calendrier *imprimé sur l'estampe elle-même,* mais il existe séparément. Paul Roblin l'a possédé il y a quelques années, on le colle alors sur la place marbrée qui lui était réservée ; il est *rare* à rencontrer.

Ventes : Behague, 211 — Wasset, avant toutes lettres en noir, 158 — Muhlbacher, 350 — Aubin, 399 — Decloux, 555 — Destailleur, épreuve en

[1] Pour *La Rose,* il existe également des épreuves avec l'adresse de Depeuille.

noir, les inscriptions sont à la pointe, 80 — Kinnen, 260 — Baudet, 550 — Galichon, 1010 — Pavie, avant toutes lettres, 505 — Leroy, 1300, sur le cartouche destiné à recevoir le calendrier on remarquait des griffonnis et une étude de tête de vieux.

La Rose mal défendue, 1791 (27) — *4 états.* — Près d'un lit, un jeune homme essaie de prendre la rose à une jeune femme qui semble résister ; par terre, le chapeau et le gant de l'amoureux ; à droite, un fauteuil qui a été renversé dans la lutte.

La Croisée (28) — *4 états.*

N'ayant pu, à notre grand regret, revoir cette pièce en temps utile pour apporter certaines modifications à la description faite dans notre dernier volume *Dessins...* Nous renvoyons le lecteur au travail de M. Fenaille.

Disons qu'encore ici *les points* après les mots : *Dessiné et gravé* qui se trouvent à gauche sous le trait carré indiquent des tirages successifs. Ces deux pièces sont considérées comme se faisant *pendants,* elles marquent dans la technique du Maître un changement très notable, on sent à l'œil que le métier n'est plus le même et qu'il a été profondément modifié.

Ventes : Behague, *La Rose mal défendue,* avec le titre et le nom du Maître à la pointe, 245; la même, en noir, 140 ; la même, réduction en noir, par Bonnemain, publiée chez Depeuille, 51 — Muhlbacher, *La Croisée,* 1er état avant toutes lettres, en noir, g. m., dans cet état *le jeune homme est sur l'échelle,* la substitution *des enfants* n'a point encore été faite, *très rare,* 605 ; la même, en noir, avec la lettre, 61; en couleurs, 152; *La Rose mal défendue,* avant toutes lettres, la femme a *les seins découverts,* en noir, 330 ; la même, en noir, titre et nom à la pointe, 105 ; en couleurs, 220 ; en réduction, 140 — Decloux, *La Rose mal défendue,* en noir, 1er état avant les retouches, 160 ; en réduction, t. m., 160 — Aubin, *La Croisée,* 205 — Kinnen, *La Rose mal défendue,* 95; en réduction, 60; *La Croisée,* 155 — Baudet, *La Rose mal défendue,* 305; *La Croisée,* 85 — Gentien, *La Rose mal défendue,* 1510 — Ligaud, la même, 290 — J. C. et G. K., *La Rose mal défendue,* s. m., encadrée, 660 — Patellier, cette dernière pièce 2e état mais remargée, 500 — Roux, *La Rose mal défendue* seule, 310; la même, en réduction, par Bonnemain, 90 — *La Croisée,* 2e état, avec l'adresse de l'auteur, 300; les états suivants sont avec celle de Depeuille.

Lise poursuivie (29) — *2 états.* — A gauche, un jeune homme vu à mi-corps, sort d'un fossé pour s'élancer à la poursuite d'une paysanne qui se sauve, ayant une corbeille de fleurs sur la tête.

Le Songe réalisé (30) — *1 état.* — Un jeune homme se soutenant à une branche d'arbre, s'approche d'une jeune fille endormie pour contempler son visage. A droite, une fontaine.

Ces pièces se font *pendants* et sont tirées généralement *en noir*, elles sont *extrêmement rares*; elles valent suivant état et condition de 400 à 600 francs les deux. M. Fenaille ne mentionne *qu'un* état aux deux pièces ci-dessus, il a omis de mentionner à *Lise poursuivie* celui *excessivement* rare de *avant toutes lettres*, dont un exemplaire a passé à une vente anonyme faite par Danlos le 11 juin 1902, à Paris, où il fut adjugé 400 francs.

Frascati (196) — *3 états.* — Le grand salon de cet établissement célèbre, le soir; de nombreux promeneurs élégants y circulent, et de chaque côté, des consommateurs sont assis à de petites tables. On distingue à droite quatre musiciens.

Cette estampe, très recherchée comme document de l'époque, devient *fort rare*[1], ce n'est plus l'ancienne manière du Maître avec plusieurs planches, mais une simple eau-forte aquatintée et coloriée. C'est bien Debucourt qui l'a gravée, mais quoique tout porte à croire qu'il en est également le dessinateur rien ne permet de l'assurer formellement. Le dessin original, largeur 0.340, hauteur 0.245, aquarelle sur trait de crayon figurait au catalogue Morgand n° 40 en mars 1897, il était coté 2500 francs; il a été reproduit en couleurs dans *Le Directoire*, de Paul Lacroix.

Ventes : Behague, 680 — Muhlbacher, 2e état avant toutes lettres, m., 1000 — Michelot, 3e état avec la lettre en noir, 700 — Mailand, t. m., 910 — Destailleur, 500 — Kinnen, 555 — Baudet, g. m., encadrée, 810 — De G., avant toutes lettres, 600 — C. J. et G. K., encadrée, t. m., 1430.

Nous pouvons encore citer comme pièces intéressantes mais de second plan cependant : *L'Oiseau privé* (51), gravé au pinceau, vaut de 100 à 180 francs; *Il est pris*[2] (34); *Elle est prise* (35), les deux 300 à 400 francs, et comme *extrême rareté* à trouver *réunies* les 52 pièces coloriées in-8° : *Modes et manières du jour à Paris à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe* (71 à 122), gravures à l'eau-forte imprimées en noir et coloriées à la main, publiées par *La Mésangère*, valant actuellement 2500 à 3000 francs la collection complète — *La Réprimande*[3] (159) — *Son Altesse Royale Madame la duchesse d'Angoulême consolant l'aveugle de Sichon* (333), estampe *insignement rare*, nous n'en connaissons *que quatre exemplaires*, un chez M. Fenaille, un chez M. Fould et les deux autres chez M. Maurice de la Rochemacé, château de la Roche, à Coulfé (Loire-Inférieure); c'est une aquatinte coloriée. Il existe aussi quelques fort belles pièces d'après Carle Vernet, tels que : *Calèche se rendant au rendez-vous de chasse* (181) — *La Course* (156) — *Fin de la Course* (157), etc... qui, en bel état de conservation, et *avant toutes lettres*, sont d'un superbe effet décoratif et valent de 800 à 1200 francs.

[1] Le 1er état *au trait*, est dans la collection du baron Edmond de Rothschild, il est *rarissime*.

[2] Qu'il faut avoir *avec le poisson* dans la main droite de la femme, ce qui prête alors à une grossière équivoque.

[3] Qui n'est *qu'attribuée* suivant M. Fenaille.

Notons, du reste, que beaucoup de pièces en couleurs de la mauvaise époque du Maître — c'est-à-dire après 1792 — accusent un mouvement *ascensionnel* très marqué, nous ne pouvons que déplorer cette erreur que rien ne saurait justifier et qui ne peut être attribuée qu'à la pénurie de plus en plus marquée des estampes en couleurs.

C'est chez M. Gerbeau qu'il nous a été donné de voir les plus beaux Debucourt qui soit au monde, l'aimable collectionneur qui est un raffiné dans ce que le mot a de plus pur et de plus vrai, nous en a fait les honneurs avec une grâce charmante. Nous avons vu là, chez lui, une réunion d'estampes des XVIIIe et XIXe siècles absolument *sans rivale*. Ce n'est pas à la quantité que vise cet amateur au regard si fin et si exercé, c'est à la pureté de la pièce et à sa rareté; que ce soit en estampes, en japonisme ou en faïences, tout ce qu'il possède est d'une *exceptionnelle beauté*, qu'il nous permette de lui dire ici que nous n'oublierons jamais la matinée passée rue Poussin, et que notre œil ébloui et charmé en gardera toujours la radieuse et ineffaçable vision.

DESRAIS (Claude-Louis, d'après)

1746-1816

La Promenade du Boulevard des Italiens ou le Petit Coblentz, avril 1797 (par E. Voysard). — Quinze personnes occupent le bas de l'estampe ; au milieu, une femme assise tient sur ses genoux un enfant, pendant qu'un autre enfant la caresse. Un petit chien est devant elle sur une chaise, aboyant contre une merveilleuse qui tient un éventail. A droite sur un magasin, on lit : *Café Petite Glacière.*

Les épreuves de 1er état, qui sont fort rares, sont *avant les feuilles* et le *cinquième arbre à droite*.

Ventes : Behague, 101 — Muhlbacher, g. m., 120 — Pavie, 1er état, 120.

Le Signal du Bonheur (par Mixelle).

Ventes : Decloux, 50 — C. J. et G. K., avant la lettre, 320, *très rare.* — Pièce en couleurs.

Les Nouveaux Epoux (par Mixelle).

Pièce en couleurs égrillarde, *assez rare*, vaut de 250 à 300 francs.

DROUAIS (François-Hubert, d'après)

1728-1775

Portrait de la Dubarry (par Beauvarlet). — Dans un médaillon ovale équarri, assise en costume de chasse, le corps un peu penché

en avant vers la droite, elle regarde de face ; elle a des mouches sur le visage et son jabot de dentelle légèrement entr'ouvert laisse deviner la gorge.

Une particularité très curieuse à signaler, c'est que, *contrairement* à ce qui se passe *toujours*, ce n'est pas *l'avant-lettre* qui est la moins commune, mais bien *l'épreuve avec la lettre* qui est de la *dernière rareté*[1]; il faut l'avoir en 1er état *avant toutes lettres* avec *salissures* de burin *dans les marges*, seul état apprécié.

Ventes : Behague, 2e état avant la lettre, t. m., 445 — Muhlbacher, 2e état, 275 — Decloux, 2e état, 195 — Ligaud, avec la lettre, 3e état, 137 — Goncourt, avant la lettre, g. m. 455 — Defer Dumesnil, 1er état, 900 — C. J. et G. K., 2e état, 520; 1er état, 600.

Le même personnage (par Gaucher[2]). — Dans un tout petit médaillon ovale équarri très orné, à mi-corps de face, elle porte un peignoir décolleté et regarde de face.

Les *deux seules épreuves connues* du 1er et du 2e état eau-forte pure et eau-forte plus avancée sont chez M. Béraldi. Les avant toutes lettres *seules désirables* valent 500 à 600 francs.

DUGOURE (d'après)

?

Le Lever de la Mariée (par Trière). — Intérieur Louis XVI, une soubrette ouvre les rideaux d'un lit. Au milieu de la composition, la mariée assise près de son père et de son mari ; deux servantes mettent de l'ordre sur la table de toilette. Entre la jeune femme et la soubrette qui est à gauche, un chat ronronne.

Cette estampe sert quelquefois de pendant au *Coucher de la Mariée*, de Baudouin, dont elle est loin d'avoir le charme et la valeur. On la paye de 150 à 400 francs suivant état et conditions.

[1] Quoique la meilleure marché.

[2] Les *premiers états seuls* de ce graveur sont *de beaux tirages*, les cuivres *mous* dont il avait l'habitude de se servir baissant de suite, les derniers sont *sans valeur*. — Voir les *Françaises du XVIIIe siècle*, Paris, Dentu, 1887, écrit en collaboration de notre cher et regretté ami le marquis de Granges de Surgères.

EISEN (Charles, d'après)
1720-1778

Le Jour (par Patas). — Dans un luxueux intérieur, une vieille femme est assise, vue presque de dos de trois quarts à droite, elle regarde sa fille sans doute, qui debout au milieu de la composition, donne sa main à baiser à son fiancé; derrière eux, trois autres personnages. A droite, sur le tout premier plan, un chien est couché. Au bas, deux vers : *Egards, tendresses...*

La Nuit (par Patas). — Un lit au fond à gauche, et assis au milieu de la composition, les nouveaux époux. Une femme de chambre est en train de deshabiller la mariée. A droite, une table de toilette près de laquelle une seconde soubrette ramasse une robe. En bas, deux vers : *La Nuit du mariage...*

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 505 — Muhlbacher, même état, 415 — Aubin, même état, t. m., 1600 — Decloux, t. m., 345 — Destailleur, *Le Jour,* avant toutes lettres, 270 — *La Nuit,* avant la lettre, 300; les deux avec la lettre, 140.

Les Désirs satisfaits — La Vertu sous la garde de la fidélité (par Patas).

Pendants assez recherchés, mais seulement en *avant lettre,* valent alors 250 à 300 francs.

Comtesse de Mareilles de Létancourt (par de Longueil, 1765 — Panhard, 40). — Une femme habillée à l'antique — Vénus sans doute — est assise sur une balustrade au pied d'un socle sur lequel est un brûle-parfum, elle tient entre ses mains, un médaillon qu'elle enguirlande de roses et dans lequel est le portrait de la jeune comtesse. Au dernier plan, un temple grec, et au-dessous du portrait, deux Amours — dont l'un tient une torche renversée — supportant des écussons accolés de Mareilles et de Létancourt recouverts en partie d'un voile funèbre et timbrés d'une couronne ducale. Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen del 1764,* et à droite : *De Longueil sculp 1765.* En bas, huit vers sur deux colonnes : *L'art ne peut exprimer...*

Nous ne connaissons d'état de cette *remarquable* et *fort rare estampe* que celui décrit ci-dessus. Une épreuve passa à la vente de Goncourt et y fut adjugée 200 francs.

FICQUET [1] (Etienne)

1719-1794

Artiste d'une habileté énorme et d'une *préciosité* qui n'a de comparable que celle de Grateloup. Son œuvre est considérable, il a été admirablement analysé par Portalis et Béraldi. Dans son catalogue, Faucheux mentionne 176 portraits, plus deux *douteux* ou *apocryphes*. Parmi les *chefs-d'œuvre* du graveur, citons tout spécialement les suivants, au hasard de la pensée, et sans nous préoccuper d'un ordre chronologique quelconque, et profitons-en pour relater aussi quelques portraits dont certaines particularités ont échappé à Faucheux, particularités relevées dans la collection Guyot de Villeneuve, réunion superbe de 87 pièces en deux volumes, adjugée à sa vente 14000 francs :

Madame de Maintenon, 1759 (93) [2]; deuxième planche, *chef-d'œuvre* de l'artiste, les épreuves recherchées sont sur *papier double* — *Eisen* (51), le bel état *à la perruque* et *à la main blanche*, ainsi que celui *non décrit* avec la signature au bas à droite : *E. Ficquet 1761*, au lieu de *E. Ficquet sculpsit*. — *Boileau* (18) — *Van der Meulen* (96) — *Louis V* (89), *avant* le nom du dessinateur Boisot, *inconnu* à Faucheux — *Molière* (101), les noms des artistes sont en *gros caractères*, épreuve dite *à la grande lettre*, état *inconnu* à Faucheux — *La Mothe Le Vayer* (84) — *La Fontaine* (61), le bel état *au ruisseau blanc* — *Louis XV* (91), *rarissime* — *Chenevière* (31), 1er état, à l'eau-forte, dans un ovale avant l'encadrement, état *inconnu* à Faucheux — *Bossuet* (20), il y 4 états au lieu des 2 mentionnés par Faucheux, les épreuves *avec la lettre* sont *les plus rares*, le nom de *Bossuet* est sur la tablette, mais *sans* le nom des artistes — *Madame de Miramon* (100), avec la *tablette blanche*, état *inconnu* à Faucheux — *Crébillon* (37) — *Jean-Jacques-Rousseau* (132) — *Jean-Baptiste-Rousseau* (131) — *Pierre Corneille* (34) — *Descartes* (39), etc., etc.

Mettons en garde les amateurs contre les portraits suivants, dont les *cuivres existant* à Paris, il est fait des tirages au fur et à mesure des besoins de la vente, planches éreintées ou revirginisées : *de Chennevières, Cicéron, Corneille, Crébillon, Descartes, La Fontaine, Mme de Maintenon, Molière, Montaigne, Regnard, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, Vadé et Voltaire.*

[1] Son catalogue a été fait par Faucheux, Paris, 1864, il y avait joint la description des œuvres de Savart et Grateloup. Cette monographie originale est devenue très rare, heureusement que publiée dans la *Revue Universelle des Arts*, on en a fait des tirages spéciaux paginés comme la *Revue* elle-même.

[2] Numéro du catalogue Faucheux. — Le classement des états est souvent *fort difficile*, l'artiste en abusait un peu, certaines pièces en avaient jusqu'à huit.

FRAGONARD [1] (Honoré, d'après)

1759-1806

L'Armoire (eau-forte du Maître). — Deux amoureux cachés dans une armoire, y sont surpris par leurs parents courroucés; la fille pleure, et le gars tout penaud baisse les yeux, ramenant contre lui son large chapeau à la hauteur de la ceinture.

Elle existe en *contre-partie* gravée par Robert de Launay, et en manière de lavis par Campion [2]. Cette pièce qui par le nom de son auteur et son sujet, semblerait devoir être très recherchée, laisse le collectionneur assez froid; il faut l'avoir tout au moins *avant* l'adresse de Naudet; suivant état elle vaut de 30 à 200 francs. — Le dessin original provenant du cabinet Varanchon est actuellement chez le baron Edmond de Rothschild.

Les Hasards heureux de l'Escarpolette [3] (par N. Delaunay). — Une jeune femme dans une escarpolette, installée dans un arbre aux puissantes ramures, est balancée par son vieux mari qui est derrière elle et ne voit pas, tapis dans le feuillage par terre, un amoureux qui profite de l'envolée des jupes pour jeter un coup d'œil indiscret; une mule s'est échappée du pied droit de la femme.

Les états à rechercher sont suivant nous : le 2e avant toutes lettres et avant les armes; le 3e, avant la dédicace; le 4e, avec la dédicace et *la faute* au mot escarpolette, écrit *escarpolettes* comme du reste à l'état précédent. Tous ces états sont avec la planche *carrée*.

Ventes : Behague, 3e état, 700 — Roth, avec la faute sans autre désignation, 600; 5e état, 326; avec la planche ovale, marge vierge, 230 — Walferdin, 615 — Muhlbacher, eau-forte pure, avant toutes lettres et avant le fleuron où sont les initiales de Fragonard, 1000; 3e état, 700 — Decloux, avec la faute et avant l'*H* avant Fragonard dans le bas à gauche, 700 — Gentien, 3e état, 900 — Goncourt, eau-forte pure, avant toutes lettres, 240 — Lacroix, avant la lettre et bien avant le fleuron, 685; avec la planche carrée, 540; une autre du même état, 390 — Patellier, 3e état, avant la dédicace, 800; la même, avec la faute, 4e état, doublée, 355 — Leroy, t. m., 980 — Roux, m., 665.

[1] Consulter le remarquable ouvrage du baron Roger Portalis. *Honoré Fragonard*, Paris, J. Rothschild, 1889.

[2] Il y a un état *rarissime*, avant toutes lettres où le chapeau *indispensable* cependant *n'existe pas*.

[3] M. Henry Lemoine, 17, rue Pigalle, l'a fait regraver avec infiniment de perfection.

La Fontaine d'Amour — Le Songe d'Amour (par Regnault).

Estampe se faisant pendants ; la première est charmante, quant à la seconde, c'est d'un style *pompier* de première classe, aussi est-elle absolument délaissée. A la vente Lacroix, les deux pièces furent adjugées 480 francs. *Le Songe* était *avant* la lettre ; deux autres exemplaires avec *la lettre grise* atteignirent 245 francs.

L'Amour — La Folie (par Janinet).

Petites *fadaises* qui se payent encore assez cher, malgré qu'elles soient dénuées de toute valeur artistique.

Ventes : Muhlbacher, avant toutes lettres, les noms des artistes à la pointe seulement, 565 — Destailleur, avec la lettre, 420 — Bayard, 441 — Gentien, g. m., 700 — C. J. et G. K., très g. m., fraîcheur *immaculée*, 1910 — Lelong, 1950.

La Chemise enlevée[1] (par Guersant). — Une jeune femme demi-nue sur son lit, auquel un Amour cherche à arracher sa chemise, son dernier voile ; la femme est couchée sur le flanc gauche. Au pied du lit, une torche renversée.

Nous n'avons jamais rencontré cette estampe *qu'avec la lettre.*

Ventes : Behague, g. m., 550 — Muhlbacher, g. m., 430 — Decloux, 155 — Pavie, g. m., 280 — Goncourt, 60 — Lacroix, remargée, 42.

Ma Chemise brûle (par Legrand).

Cette estampe existe aussi *coloriée,* elle vaut suivant état de 60 à 180 francs. En 1898, à la vente du marquis de Chennevières le dessin original à la sépia fut adjugé 16600 francs.

La Gimblette (par Bertony). — Couchée demi-nue sur un lit en désordre, une petite femme à l'air émoustillée tient sur ses jambes en l'air et demi-ployées, un carlin.

Ventes : Muhlbacher, avant toutes lettres, avant les armes et *avant* la draperie qui *cachent* les parties de la femme, 121 ; avant toutes lettres, mais avec la draperie, 100 — Kinnen, avant la draperie, 107 — L. Galichon, avant la draperie, 127 — Pichon, une pièce en couleurs la rappelant, signée à la plume Albane Dagoty, 2100, *rarissime* ; celle de Bertony, 50 — Goncourt, avant les armes et avant la dédicace, 35.

[1] Quand cette estampe parut en juin 1787, son prix de publication était de 3 livres.

A noter encore comme pièces gracieuses et très connues du Maître, mais atteignant des prix relativement modestes: *La bonne Mère*, par N. de Launay; *Le Verrou*[1] — *Le Contrat* (par Blot) — *Le Verre d'eau* — *Le Pot au lait* (par Ponce) — *Les Pétards* — *Les Jets d'eau* (par Auvray). Il y a aussi une suite[2] tout à fait *charmante* de cinq pièces ovales équarris en travers intitulées: *Les Beignets* — *Le petit Prédicateur* — *L'Education fait tout* — *Dites donc s'il vous plaît* — *L'Heureuse fécondité*, toutes gravées par Nicolas de Launay; il faut tâcher de les avoir *avant la dédicace*, le cuivre est alors dans sa fleur et les épreuves en sont souvent *éblouissantes*. Il existe en *agrandissement* des épreuves en couleurs de *Dites donc s'il vous plaît*, par Gautier Dagoty, elles sont d'une *rareté extraordinaire*. Un exemplaire passa à la vente Delacroix, où il fut adjugé 480 francs. A la vente de Goncourt le dessin original en bistre de cette gravure fut payé 12000 francs par M. Gaston Menier, croyons-nous. A noter encore deux pièces: *La Curiosité* et *La Nature* gravées toutes deux par Gérard et qui sont *introuvables*.

FREUDEBERG (Sigismond, d'après)

1745-1801

Dessinateur de la *première* série du célèbre *Monument du Costume* (1774) dont voici les douze titres[3] avec les noms de leurs graveurs:

Le Lever (Romanet) — *Le Bain* (Romanet) — *La Toilette* (Voyez Major) — *L'Occupation* (Lingée) — *La Visite inattendue* (Voyez Major) — *La Promenade du Matin* (Lingée) — *Le Boudoir* (Malœuvre) — *Les Confidences* (Lingée) — *La Promenade du Soir* (Ingouf) — *Soirée d'Hyver* (Ingouf Junior) — *L'Evénement au Bal* (Duclos et Ingouf Junior) — *Le Coucher* (Duclos et Bosse).

Cette *première* suite est *inférieure* au point de vue artistique aux deux autres de Moreau le jeune qui la complètent. La pièce détachée est toujours intéressante, mais au point de vue du collectionneur c'est l'acquisition en bloc de la *série* qui s'impose; si on est patient on pourra néanmoins attendre l'occasion pour la former, mais c'est quelquefois long, songez donc, *trente-six* pièces à acheter une à une...

[1] Le dessin original provenant de la collection Varanchon est actuellement chez le baron Edmond de Rothschild.

[2] On peut y joindre encore du même graveur et du même format: *La Gaieté conjugale* — *La Félicité villageoise* d'après Freudeberg — *L'Enfant chéri* — *Le Bonheur du Ménage* d'après Le Prince — *Le Poète Anacréon* d'après Baudouin — *La Gaieté de Silène* d'après Bertin — *L'Abus de la Crédulité* d'après Aubry — *Les Regrets mérités* d'après Mlle Gérard — *C'est Papa* d'après Van Gorp. Ces 14 estampes figuraient au catalogue Morgand, n° 40, en mars 1897, dans une demi-reliure oblongue du XVIIIe siècle, elles y étaient cotées 500 francs.

[3] Quelqufois on joint au *Monument du Costume* de Moreau le jeune, édition de Neuwied-sur-le-Rhin, *L'Heureuse Union* (Bosse) et *Les Mœurs du Temps* (Ingouf aîné), cette dernière estampe quand *le privilège* et *la bordure* ont *disparu* prend le titre de *La Surprise*.

Mentionnons à titre de curiosité — car c'est en dehors de notre programme — les prix de quelques-uns des dessins originaux passés dans les ventes de ces dernières années : *Le Bain*, à la sépia, vente Josse 5400 francs ; *L'Occupation*, une première pensée à l'encre de chine, vente Decloux 1050 ; *La Visite inattendue*, sépia rehaussée de blanc, vente Josse 2100 francs !! il l'avait payée à celle de Mailand 4550 ; *Le Boudoir*, bistre sur traits de plume, vente Goncourt 6000 ; *Soirée d'Hyver*, sépia rehaussée de blanc, vente Josse 2150, il l'avait achetée à Mailand 2220 ; *L'Evénement au Bal*, sépia, adjugée vente Josse 1250, à celle de Behague il l'avait payée 1550 ; *Le Coucher*, bistre sur traits de plume, adjugé, à la vente de Goncourt, à *M. Muhlbacher* 7100 et revendu à la vente de ce dernier 8200 ; *Les Mœurs du temps*, gouache, adjugée vente Josse 1250, elle avait été payée 4000 à la vente Behague[1]. — Voici les prix obtenus pour les *trois suites* (Freudeberg et Moreau le jeune) dans les ventes importantes de ces dernières années :

Behague, la première suite avec quinze feuilles de texte, titre compris, *avant les numéros*, texte et estampes, marges vierges, 2100 ; la deuxième suite *avec le privilège*, marge vierge, 1700. A la vente de la *bibliothèque* de ce même amateur, la première suite, texte et gravure avec la *tablette blanche*, t. m., 6520 ; la deuxième et la troisième suite, texte[2] et planche *avant la lettre*, 17100 — Roth, première suite, *avant les numéros*, t. m., 7000 ; la deuxième suite, *avec le privilège*, t. m., 2810 ; la troisième suite, avec la lettre, 505 — Muhlbacher, première suite, avec quinze feuilles de texte... c'est-à-dire état Behague, 4000 ; la deuxième suite, *avec le privilège*, marge vierge, 2450 ; la troisième suite, *avec le privilège*, marge vierge, 3200 ; vingt-six pièces — deuxième et troisième suites — de l'édition de Neuwied-sur-le-Rhin, 700 — Aubin, première série, *avant les numéros*, 1100 — Marquis[3] les trois suites, épreuves reliées de toute fraîcher, 14800 — Destailleur, les trois suites en un volume avec le texte, les Moreau sont *avec le privilège*, on y a joint *Les Mœurs du temps* et l'*Heureuse Union*, 12000 ; la deuxième suite réduite, avec le titre, 1015 — Muller, les trois suites, exemplaire non rogné, les Moreau *avec le privilège*, les Freudeberg *avant les numéros*, 10200 — Le Barbier de Tinan, la deuxième suite *en réduction*, avec le privilège, et le quatrain, 1205 — De la Béraudière, la même, exemplaire *broché*, non *rogné* et le *titre gravé* qui est *rarissime*, 1000 — Bardin, deuxième et troisième suites, *avec le privilège*, non ébarbées, 4750 — Guyot de Villeneuve, les trois suites dans un seul volume maroquin rouge avec dentelles, dos orné reliure de Cuzin, *non rogné*, avec *le titre si rare* de la *troisième suite*, les Freudeberg *avant les numéros*, les Moreau *avec le privilège*, 21000[4] ; même vente, la deuxième suite en réduction, 905.

Le Petit Jour (par N. de Launay). — Dans un élégant intérieur, une jolie jeune femme, la gorge demi-nue, est debout le dos tourné à

[1] A la vente de la bibliothèque en 1880 (celle des estampes eut lieu en 1877).

[2] On ne connaît que 4 *exemplaires* contenant *le texte* si rare de la 3e *suite*.

[3] Vente faite en 1890.

[4] Cet exemplaire d'une fraîcheur et d'une conservation exceptionnelles, resté dans les couvertures *originales* fut trouvé chez un marchand Hollandais.

la cheminée, en train de se faire habiller par sa caméristе, pendant qu'un jeune seigneur assis devant elle les jambes croisées dans un fauteuil, lui tient des propos galants.

Ventes : Behague, eau-forte avant toutes lettres et avant les armes, les panneaux du fond décorés d'ornements supprimés dans la suite, 700; avant la lettre, avec la tablette blanche, les noms des artistes à la pointe, 480 — Wasset, avec la lettre, 200 — Muhlbacher, eau-forte état Behague, 710; avant la dédicace, 481 — Hocquart, avec la lettre, g. m., 210 — Decloux, 200 — Kinnen, 195 — Bayard, 200 — Gentien, 480; une autre épreuve, 255 — Patellier, 305.

La Leçon de Clavecin — La Leçon de Guitare (?)

Pièces au trait et coloriées, *extrêmement rares.* — Le dessin *original* à l'encre de chine de *La Leçon de Clavecin* fut adjugé, à la vente Decloux, 1100 francs ; il était encadré.

Ventes : Muhlbacher, 400 — Decloux, 310 — Destailleur, 160 — Baudet, 327 — De G., 135 — Josse, 340 — Pavie, 315 — C. J. et G. K., 300 — Leroy, 220.

GARNERAY (F.-J., d'après)

1787 - ?

Le Roman (par Mixelle). — Près d'un feu qui flambe et protégée par un paravent qui est derrière elle, une jeune femme accoudée sur une table, lit un roman ; entre ses jambes, que la jupe relevée laisse voir, un chat la queue en l'air gratte de sa patte le pied droit de sa maîtresse.

Le Matin (par Mixelle). — A cheval sur un bidet et coiffée d'un bonnet, de profil à gauche, une femme se livre à des soins de toilette intime.

Pièces en couleur, *rarissimes*, surtout à rencontrer *réunies*, la première parut en septembre 1789.

Ventes : Muhlbacher, *Le Roman* est avant le jupon rallongé, 210 — Aubin, état Muhlbacher, 200 — Decloux, *Le Roman* en noir, 85 — Baudet, épreuves encadrées, 600 — Josse, état Muhlbacher, 710 — Ligaud, *Le Roman* seul avant le jupon rallongé, 310 — Pavie, état Muhlbacher, 1000 — Pavie, même condition, 860 — Leroy, 720.

GAUCHER[1] (Charles-Etienne)

1741-1804

Couronnement de Voltaire sur le théâtre français, le 30 mars 1778 (P et B 18).

Le *bel état* est celui avec les armes, la dédicace à Mme de Villette et l'adresse chez l'auteur rue Saint-Jacques, etc..., à rejeter celui portant adresse de Naudet. Cette estampe est un bijou ainsi que : *Charles Le Normant du Coudray* (98) — *Fortunée Briquet* (29) — *Madame du Barry*[2] — *Baronne de Noyelles* (125) — *Comtesse de Carcado* (34) — *Marie-Antoinette* (110), adorable vignette, d'après Moreau le jeune, pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse*, par Fromageot, 1775 — *Madame Roland* (141). — Toutes ces pièces se recommandent d'une façon *très particulière* à l'attention de l'amateur, étant donnée la valeur exceptionnelle du Maître qui les a gravées et dont la spécialité était le portrait, mais surtout la vignette.

GRATELOUP[3] (Jean-Baptiste de)

1735-1817

Les portraits de Grateloup sont *d'absolues merveilles de finesse*, aucun artiste non seulement ne l'a égalé, mais aucun ne l'a même approché; ses estampes — si l'accouplement de ces mots ne semblait pas hurler — ont pour l'œil l'aspect d'adorables *miniatures en manière noire*[4].

Grateloup cessa de graver en 1771, comme l'atteste sa correspondance en mars 1809 avec M. Joly, conservateur des Estampes à Paris; il tirait *lui-même* ses cuivres, trouvant que les imprimeurs ne le faisaient pas à sa satisfaction. On peut dire que son procédé est resté *inconnu*, il gravait sur acier, croit-on, et la dimension de ses planches ne dépassait pas celle d'une grande carte de visite.

L'œuvre ne se compose que de *neuf* portraits que voici, avec le numérotage du catalogueur Faucheux :

1.	*Bossuet, en pied*	d'après	H. Rigaud.
2.	*Bossuet, en buste*	»	H. Rigaud.
3.	*Descartes*	»	F. Hals.

[1] Consulter : *Charles-Etienne Gaucher* par le baron R. Portalis et Henri Draibel, Paris, Morgand et Fatout, 1879.

[2] M. Henri Beraldi possède l'*une des deux* épreuves connues de l'eau-forte; l'éminent écrivain d'art a du reste au point de vue de la qualité, très probablement *la plus riche* collection existante en portraits des XVIIe et XVIIIe siècle, dont il a su réunir près de 15000 pièces !

[3] Voir le catalogue dressé de son œuvre par Faucheux, Paris, 1864.

[4] Il faut prendre une loupe pour distinguer les tailles, à *l'œil nu* elles sont tellement *invisibles* qu'on se croirait en présence d'un véritable lavis.

4.	*John Dryden*	d'après	G. Kneller.
5.	*Fénelon*	»	J. Vivien.
6.	*Adrienne Lecouvreur*	»	Ch. Coypel.
7.	*Montesquieu*	»	I. Dassier.
8.	*Melchior de Polignac*	»	H. Rigaud.
9.	*J.-B.-Rousseau*	»	J. Aved.

Le *premier* portrait gravé est celui de *Polignac* en *1765*, le dernier celui de *Bossuet en pied* en *1771*.

Mrs Portalis et Béraldi nous apprennent qu'un des plus beaux œuvres formés, le fut par l'intendant militaire Le Cauchois Féraud, il le tenait de la famille de l'artiste, et contenait les neuf portraits en *vingt* états différents, plus trois pièces du Dr de Grateloup, neveu du Maître, le tout fut adjugé 5200 francs en octobre 1869 au libraire Fontaine ; cet œuvre est actuellement, croyons-nous, dans la collection du Prince Alexandre Bibesco. — A la vente Chartener[1], le *Bossuet en pied*[2], sur chine, t. m. et *avant la date*, fut adjugé 185 francs, il provenait de chez Robert Dumesnil. A la vente L. Galichon les neuf pièces 410 francs. Enfin, en 1900, à la vente Guyot de Villeneuve, les neuf portraits en différents états formant seize pièces montées sur bristol en un volume in-4o, furent adjugés 2920 francs, ils furent rachetés, croyons-nous, par un membre de la famille. Cette collection, de condition exceptionnelle, avait été composée par le graveur lui-même qui en avait fait hommage au comte de Montalivet, alors ministre de Napoléon Ier. Il y avait là un portrait de *Polignac* d'un état *inconnu* à Faucheux, c'est-à-dire avec la lettre *N* redressée mais *avant* le cadre, état intermédiaire entre le 2e et le 3e. Cette estampe, qui est un *bijou*, ne satisfaisait pas cependant complètement l'artiste paraît-il ; c'était un de ses premiers essais.

Nous avons découvert au *Département des Estampes* un portrait de femme d'après *Grimou* qui n'est *pas mentionné* dans Faucheux, ni dans Béraldi et Portalis, en voici la description : Dans un ovale sans aucun ornement, une jeune femme à mi-corps de trois quarts à gauche regarde de face, elle porte une collerette de linon tuyautée souple et une plume à la toque. En haut de l'ovale : *Grimou pinxit*, en bas : *J. B. G. Aquensis sculp.* Il y avait une seconde épreuve plus *pâle*, nous supposons que le cuivre avait dû être passé au charbon de bois additionné d'eau-forte.

GREUZE (J.-B., d'après)

1725-1805

La Philosophie endormie[3] (eau-forte de Moreau le jeune, burin de Aliamet). — Assise dans un fauteuil, légèrement rejetée en

[1] En 1885.

[2] Ce portrait est considéré comme *son chef-d'œuvre*, dans celui *en buste* la main est *trop grande*.

[3] A l'exception de cette pièce, de *La Cruche cassée* et de *La Laitière*, les Greuze sont *peu recherchés avec la lettre*, ils n'ont d'intérêt pour l'amateur qu'en *avant lettre*. — Les associés de l'artiste, Massard, Plipart, Levasseur et Gaillard, *signaient* quelquefois au *verso* et à l'encre leurs épreuves, les collectionner de préférence comme étant de *tirage supérieur*.

arrière, le dos soutenu par un large oreiller, une jeune femme coiffée d'un bonnet est endormie, son bras droit s'appuie sur une table chargée de livres, un chien est sur ses genoux et l'on voit à ses pieds un tambour à broder.

Ventes : Didot, g. m., 115 — Maherault, eau-forte avancée, 390 — Muhlbacher, eau-forte avant toutes lettres, *le corsage est boutonné* jusqu'au cou, plus tard il a été *ouvert* et laisse apercevoir la chemise, 400; avant la dédicace, 265 — Mailand, eau-forte état Muhlbacher, 700; avant la dédicace et l'adresse d'Aliamet, 120 — Kinnen, même état, 180 — Bayard, avec la lettre, t. m., 122 — Pavie, avant toutes lettres, 265 — Goncourt, 51[1] — Lacroix, 110 — Defer Dumesnil, *le corsage est boutonné*, très rare, 660 — Roux, états d'eau-forte imprimés au recto et au verso de la même feuille, 230 francs.

La Cruche cassée (par Massard).

Trop connue pour la décrire, est toujours fort *recherchée* à cause même de sa popularité, mais surtout en *avant lettres*.

Ventes : Roth, eau-forte pure, 450; avec la lettre, marge vierge, 282 — Muhlbacher, avant toutes lettres, la tablette non terminée, 1401 ; autre état signé au verso, 410 — Marquis, avant la lettre, 855 — Kinnen, même état, g. m., 1500 — Destailleur, épreuve signée au verso, 165 — Bayard, épreuve signée par Massard, marge vierge, 200 — Goncourt, avant toutes lettres et avant la tablette non terminée, 420 — Greppe, eau-forte avancée, 250 — Lacroix, avec la lettre, 140 — Defer Dumesnil, signée au verso par Greuze et Massard, 140 — C. J. et G. K., avant l'adresse de Greuze signée au verso, des artistes, 375 — Roux, 190.

La Laitière (par Levasseur). — Coiffée d'un bonnet, la tête penchée un peu à gauche, la gorge légèrement découverte, une jeune femme, le bras appuyé sur le cou d'un cheval, regarde de face; elle tient une mesure à lait.

Ventes : Behague, avec la lettre, 95 — Roth, même état, g. m., 127 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avant la tablette, 450; avec le titre, le nom des artistes sans aucune autre lettre, g. m., 400 — Malinet, avant toutes lettres, 360 — Destailleur, avec la lettre, 140 — Kinnen, avant toutes lettres, g. m., 1010 — Lacroix, remargée, 142.

Signalons la jolie pièce de *La petite Fille au Chien*, par Porporati, qui, avant toutes lettres, vaut dans les 800 à 1000 francs — *L'Oiseau mort*, par Flipart, et *La Tricoteuse endormie*, par Jardinier, qui, *avant toutes lettres*, se payent de 200 à 300 francs.

Mentionnons aussi *la seule* eau-forte gravée par le Maître lui-même, *La jeune Savoyarde* : De face et la tête légèrement penchée à droite elle regarde par terre, les bouts de son fichu noués par devant, viennent rentrer dans l'ouverture de son corsage, elle est coiffée d'une marmotte attachée sous le

menton. Sous le trait carré à gauche dans le coin l'initiale G de l'artiste Pièce de la plus *insigne rareté* gravée en *1765*, nous ne l'avons jamais vue passer en vente. Un exemplaire existe dans la collection de M. Eugène Boismen, de Nantes. — On lui attribue quelquefois aussi *une tête de jeune femme*, mais sans preuve.

HICKEL (Antoine, d'après)

Marie-Antoinette (par S. Malgo). — Elle est assise sur un canapé, de trois quarts à droite, le coude droit repose sur un coussin placé sur un guéridon. Les cheveux sont relevés et ornés de plumes, un long voile retombe par derrière, un bouquet est fixé à droite sur le haut du corsage qui est légèrement échancré. Au fond de l'estampe à droite, on distingue, mais difficilement, le buste de Louis XVI sur un fût de colonne. Dans la marge du bas : *Peint d'après nature...*

Pièce en *manière noire* publiée à Londres le 1er mars 1794. — Cette estampe est laide et les bras, trop grêles, sont mal dessinés; intéressante seulement par sa *rareté*, elle peut valoir de 500 à 600 francs.

Princesse de Lamballe (par le même). — La jolie et infortunée princesse, un fichu de dentelle jeté sur les épaules, est assise de profil à droite devant un petit bureau en train d'écrire une lettre, elle regarde presque de face, le coude droit est appuyé et sa main tient une plume d'oie ; elle semble réfléchir ; sur le bureau, un petit vase de fleurs est posé devant elle. A gauche, une draperie près de laquelle est une colonne surmontée d'un buste.

Estampe également en *manière noire* mais de beaucoup supérieure à la précédente et d'une *insigne rareté*, elle fut publiée à Londres en 1793 et peut valoir de 500 à 800 francs. — La toile originale a figuré à l'exposition de l'*Art français* en mai 1888.

HOIN[1] (Claude, d'après)

1750-1817

Madame Dugazon (par Janinet, 1787). — Assise sur un banc dans un parc, le corps de trois quarts à droite légèrement penché en

[1] Consulter la belle etude que lui a consacrée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre 1899, le baron Roger Portalis le savant écrivain d'art notre ami.

avant, elle regarde à gauche, une main est appuyée sur le banc, l'autre tient négligemment une branche de roses. Au cou, un fichu de tulle ; dans les cheveux bouclés, une rose. Son manteau est jeté sur un des bras du siège. Au fond, la campagne avec un pont et une montagne ; à droite, une grille.

Elle est représentée dans son rôle *Nina* ou *La Folle par amour : Hélas ! hélas ! le bien-aimé ne revient pas !* Estampe en couleurs fort recherchée et *rare*.

Ventes : Muhlbacher, *avant toutes lettres* et la marge *vierge*, rarissime dans ces conditions, 3350 — Hocquart, avant toutes lettres, 600 — Pavie, avant toutes lettres, t. m., 1900 — C. J. et G. K., avant la lettre, dans un cadre ancien, 800.

JANINET (François, par)

1752-1813

Rose Bertin[1]. — Dans un ovale presque de face, cheveux bouclés et étagés surmontés d'une mousseline formant bonnet, un fichu jeté sur les épaules vient se nouer sur un corsage décolleté.

Très rare et *remarquable* pièce en couleurs sans nom de personnage.

Ventes : Michelot, avant toutes lettres, 166 — Muhlbacher, seulement le nom de l'artiste à la pointe, 350 — Vignères, 320 — Roth, marge, 320.

Marie-Antoinette. — A mi-corps dans un médaillon, elle regarde de face, les cheveux sont relevés, ornés de plumes, de perles et de rubans avec une aigrette de diamants ; deux boucles frisées retombent sur les épaules ; le corsage en pointe est orné sur le milieu d'un lys brodé, il est décolleté et orné de pierreries, les manches sont agrémentées de volants de dentelles, et sur les épaules le manteau royal doublé d'hermines et fleurdelysé est jeté.

Cette pièce en couleurs est accompagnée d'un encadrement mobile ornementé or et bistre que l'on fixe à l'aide de charnières sur le côté gauche de l'estampe. — *Extrêmement recherchée.*

Ce portrait a été reproduit en réduction par Boussod, Valadon et Cie, dans le bel ouvrage *La Reine Marie-Antoinette*, de M. Pierre de Nolhac.

Ventes : Behague, avec la lettre, 420 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avec l'encadrement mobile, 2850; avec la lettre et l'encadrement 700 —

[1] Marchande de modes de Marie-Antoinette.

Labéraudière, mêmes conditions, 405 — Roth, sans le cadre, t. m., 1300; le cadre en bistre, 600 — Pavie, avec le cadre mobile, 1300 — G., avec le cadre, 1250 — Ducoin, avec le cadre, 520 — Roth[1], avec le cadre, 1520 — Gentien, avec le cadre, 1520 — Goncourt, avec le cadre, 750.

JAZET (J.-P.-M.)

Voir au XIXe Siècle.

KRANZINGER (d'après)

?

Marie-Antoinette (par Louis Bonnet). — Dans un médaillon fixé sur une tablette rectangulaire et reposant sur un socle, la Reine est à mi-corps, tournée de trois quarts à gauche et regardant de face, coiffure demi-haute avec de grosses nattes roulées derrière la tête, un épais nœud de ruban sur un corsage décolleté, un collier de perles et un manteau de fourrure. Dans la tablette : *Marie-Antoinette II Sœur de l'Empr Archiduchesse née à Vienne le 2 Novre 1755 ;* puis sous le trait carré : *Gravé par Louis Bonnet...*

C'est un des portraits les plus rares de la Reine, peut-être même le *plus rare*, il est en *imitation de pastel* et de format in-12. — Il existe en *contre-partie* par le même artiste.

Ventes : Ducoin, 570 — Decloux, 296; le même, en *contre-partie* et en noir, 90 — Goncourt, avant toutes lettres, 700; le même, en *contre-partie*, 145.

LAGRENÉE (J.-J., d'après)

1740-1821

L'Oiseau privé (par Janinet). — Sous son chapeau un jeune paysan est censé tenir sur ses genoux un oiseau que des petites filles examinent avec curiosité.

Nous ne la connaissons qu'*en avant-lettre*, elle vaut, selon sa conservation, 150 à 200 francs.

[1] Deuxième vente en 1896; celle précédemment mentionnée était de 1888, il y en avait encore eu une autre en 1878.

LANCRET[1] (Nicolas, d'après)

1690-1743

Signalons particulièrement : *Les quatre Saisons — Les quatre Ages de la Vie — Les quatre Heures du Jour — Le Repas Italien* (par Le Bas) — *Le Jeu de Colin-Maillard — Le Jeu des quatre Coins — Le Jeu de Pied de Bœuf — Le Jeu de Cache-Cache Mitoulas — La Conversation — La Partie de Plaisir — La Visite Matinale*, une des plus jolies. En somme, œuvre quelquefois intéressant mais peu recherché et de petits prix, bien peu de pièces dépassent 150 francs et encore ces dernières sont-elles fort rares.

LAVEREINCE[2] (Nicolas, d'après)

1737-1807

Les estampes d'après ce Maître, dont quelques-unes en couleurs, sont parmi *les plus recherchées* de notre école. — M. Bocher en relève soixante-trois, plus dix attribuées. Certaines atteignent des prix fort élevés comme on va pouvoir en juger, parmi celles-ci il y en a d'adorablement jolies.

Ah ! laisse-moi donc voir (par Janinet) — B 2. — Dans un parc, un couple se dirige vers la gauche, l'homme a posé son chapeau sur le priape d'une statue de Silène, ce qui lui vaut de la part de sa compagne l'apostrophe qui fait le titre de la gravure.

Pièce en couleurs.

Ventes : Behague, avec la lettre, t. m., 210 — Roth, 1er état avant toutes lettres, 400 — Muhlbacher, même état, t. m., 1100 — Decloux, avec la lettre, m., 240; sous le titre *Bois d'Amour*, sans doute le 3e état de Bocher, où le côté *libre* a disparu pour faire place à *un portrait* qu'un amant aurait disputé à sa belle, avec le *Bosquet d'Amour*, deux pièces, 63 — Destailleur, avec la lettre, t. m., 305 — Kinnen, même état, 225 — Pavie, avant toutes lettres, t. m., 965 — Bayard, avant toutes lettres, 220 — Baudet, t. m., 325 — Josse, l'exemplaire de Muhlbacher, 600 ! ! — Pichon, 125 — Gentien, avec la lettre, t. m., 250 — Ligaud, avec la lettre, extrêmement fraîche, 515 — Patellier, g. m., 360 avec la lettre — Roux, 335.

[1] Voir le catalogue de M. Emmanuel Bocher, Paris, 1877 et à *Eloge de Lancret* par J.-J. Guiffrey, Paris, Rapilly, s. d.

[2] Consulter le catalogue établi par E. Bocher, Paris, 1875. — Nous suivrons l'ordre alphabétique adopté par le sympathique écrivain, en *groupant* cependant celles qui se font *pendants*.

Ah ! quel doux plaisir (par Copia) — B 3. — Près d'un bois, un jeune homme et une jeune femme les jambes écartées... s'oublient sur une botte de paille, l'amoureux tient à deux mains la tête de la femme qu'il embrasse sur la bouche.

Je touche au bonheur (par Copia) — B 34. — Assis l'un près de l'autre dans la campagne, un jeune homme a laissé sa main s'égarer sous les jupons d'une jeune femme ; sa canne et son chapeau sont près de lui.

Pendants au pointillé en couleurs, *extrêmement rares.*

Ventes : Muhlbacher, 905 — Aubin, 285 — Decloux, 440 — Bayard, la première seule, en bistre, 45.

Les Apprêts du Ballet (par Tresca) — B 4. — Des danseuses s'habillent ; celle de gauche, vue de dos, esquisse un pas ; une, au milieu, se fait lacer par l'habilleur ; à droite, une autre se fait coiffer.

La gouache originale fut adjugée à la vente Josse, 3900 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, les noms des artistes seulement, en noir, 305; avec la lettre, coloriée, g. m., 380 — Muhlbacher, état Behague avant toutes lettres, 321 — Hocquart, même état, 115 — Decloux, 176 — Destailleur, t. m., 150 — Kinnen, avant toutes lettres, 160 — Bayard, état Behague avant toutes lettres, 67 — Baudet, encadrée, 122 — Patellier, en bistre, 2e état, 155.

L'Assemblée au Concert (par Dequevauviller) — B 5. — Dans un salon somptueux, de nombreux personnages sont réunis pour faire de la musique. A gauche, plusieurs femmes assises ou debout se laissent courtiser par un abbé ; au milieu de l'estampe, une femme au clavecin accompagnée par un violoncelliste ; à droite, un homme assis devant son pupitre, joue de la flûte.

L'Assemblée au Salon (par Dequevauviller) — B 6. — Dans un riche salon, à gauche, une femme assise et lisant, un abbé et une dame jouent au trictrac; près de la cheminée plus loin, un jeune seigneur cause avec une femme assise ; à droite autour d'une table, cinq personnages jouent aux cartes ; enfin sur le premier plan, deux chiens gambadent.

Fort jolies pièces se faisant *pendants.* — Les deux gouaches originales qui avaient été achetées par M. Muhlbacher 25000 francs furent adjugées à sa vente 61000 francs ! ! elles provenaient de chez M. de la Béraudière; nous croyons qu'elles sont actuellement chez M. G. Boin.

Ventes : Behague, avant la dédicace, t. m., 520; *L'Assemblée au Salon*, eau-forte pure, 455 — Roth, eau-forte pure, 1550; 2e état, avec le titre, mais avant la dédicace, 760 — Wasset, *l'Assemblée au Salon*, eau-forte pure, 1520 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, 280; la seconde, même état, 305; les deux avant la dédicace, 745 — Decloux, avec la lettre, 450 — Destailleur, même état, 400; la seconde, eau-forte pure, 235; Kinnen, avant la dédicace, 800; avec la lettre, g. m., 620 — Bayard, la première, avant la dédicace, mais avec les armes, *état non décrit*, 375 — Pavie, la première, eau-forte pure, 200 — Gentien, avant la dédicace, 1400 — Goncourt, état d'eau-forte, s. m., 78; la seconde, avant la dédicace, 310 — Pichon, 425 — Ligaud, la première, 325 — Lacroix, encadrées, 745 — C. J. et G. K., la seconde, avant la dédicace encadrée, 1000 — Patellier, 550.

L'Aveu difficile[1] (par Janinet) — B 8. — Une jeune femme assise à sa table de toilette éclairée par une croisée à gauche, se retourne vers une amie qui, une rose dans la main droite, l'air attristé, vient lui faire une confidence ; un petit chien jape à leurs pieds. Sur le fauteuil de gauche est une guitare.

La Comparaison (par Janinet) — B 12. — Deux jeunes femmes, l'une assise, l'autre debout, près d'une petite table sur laquelle est une glace, comparent l'opulence de leurs seins.

L'Indiscrétion (par Janinet) — B 30. — Devant un lit, une femme assise se penche pour saisir une lettre qu'une amie debout près d'elle semble vouloir lui dérober.

Suite en couleurs *extrêmement recherchée*.

Ventes : Behague, la première avant toutes lettres, seulement Janinet à la pointe sous le trait carré, 2e état, 505; la deuxième, avant toutes lettres, 585 ; la troisième, état de la première, 455 — Roth, la première, même état que Behague, 505; la deuxième, avec la lettre, g. m., 205; la troisième, 2e état, on voit *le pied* de la femme assise, Janinet à la pointe sous le trait carré, 299 — Muhlbacher, la première, avant toutes lettres, la robe de la femme qui est debout est ici *lilas*, jusqu'à ce jour on ne la connaissait que *bleue*, 3000; 2e état, 1090; la seconde, avant toutes lettres, 610; la même, réduite par *Chapuy*, avec quelques changements dans les détails, 150; la troisième, toute première épreuve, seulement Janinet à la pointe, avant toutes lettres, le *pied* et *les boucles de cheveux* de la femme assise *n'existent pas encore*, 1500 — Decloux, la première, avant toutes lettres, avant le *troisième* pied du fauteuil où est la guitare, 1er état, 2045; la seconde, avant toutes lettres, 855; avec la lettre, 440 ; réduite par Chapuy, 150 ; la même, par Partout, 100; la troisième, état Muhlbacher, 1905 — Kinnen, la première, état Decloux, 4550; la

[1] A été gravée en réduction par Chapuy d'après Brion sous le titre *La Réponce embarrassante*, adjugée vente Decloux 120 francs.

deuxième, avant toutes lettres, 555; la même, par Partout[1], 80; la troisième, état Muhlbacher, marge vierge, 2000 — Pavie, la première, avec la lettre, 390; la seconde, avec la lettre, 450; *La Réponse embarrassante* et *La Comparaison*, par Chapuy, les deux, 325 — Gentien, *La Comparaison*, marge vierge, 460; *L'Indiscrétion*, avant toutes lettres, seulement les noms des artistes à la pointe, 1200 — Goncourt, la première marge du cuivre 1er état, 3020; la seconde, m., 500; la troisième, état Muhlbacher, 1500 — Ligaud, *L'Aveu difficile*, 350; la troisième, 550 — C. J. et G. K., la première, *avant le double filet* servant d'encadrement, *état non décrit*, grande marge, *la seule épreuve connue*, condition superbe, 7000[2]; la même, en 1er état, 2200; la même, avant toutes lettres, 1620; la seconde, avant toutes lettres, 1620; la même, encadrée, 950; la troisième, avant toutes lettres, 2250 — Patellier, *La Comparaison*, m., 685 — Vente anonyme du 14 mars 1903, *L'Indiscrétion*, 3000; *La Comparaison*, 1550 — Lelong, *L'Aveu difficile*, 1950; *La Comparaison*, 1900; *L'Indiscrétion*, 2500 — Roux, les deux premières, 2870.

La Balançoire mystérieuse — Les Nymphes scrupuleuses (par Vidal) — B 9-42.

Pendants. — Il faut avoir la première *avant le flot* et la seconde *avant la guirlande;* dans cet état, elles valent de 350 à 400 francs. A la vente Lacroix dans ces conditions elles ont fait 480 francs; précédemment à la vente Heredia elles n'avaient atteint que 305. — On rencontre quelquefois des épreuves des *Nymphes scrupuleuses* coloriées.

Le Billet doux (par N. de Launay) — B 10. — Dans un riche intérieur, une vieille femme assise à gauche près d'une cheminée, est en train de parcourir un cahier de musique, pendant que le jeune homme qui lui adresse la parole, tend la main derrière lui pour recevoir le billet que lui glisse une jeune femme occupée à broder à droite.

Qu'en dit l'abbé (par N. de Launay) — B 51. — Une jolie femme en négligé galant, la gorge demi-nue, assise à sa toilette, se retourne pour regarder une bande de tapisserie qu'on montre à un abbé qui est à gauche. Scène de neuf personnages.

La gouache originale du *Billet doux* fut vendue le 17 décembre 1900 par Paul Roblin, 5500 francs, elle était parfaitement *authentique* et mesurait 27 centimètres de hauteur sur 20 de large. — Ces deux pièces se font *pendants*.

[1] Gravée en *contre-partie* format ovale avec titre anglais *The Comparaison* et 4 vers, fut publiée à Londres en 1787.

[2] Elle était dans un cadre ancien Louis XVI en bois sculpté et doré.

Ventes : Behague, la première, eau-forte pure, 1er état, *le chat* qui dort au pied de la jeune femme *n'existe pas*, 401 ; la même, avant la lettre, 405 ; la seconde, 1er état, eau-forte pure, avant le changement dans l'expression des personnages, 401 ; la même, avant toutes lettres et avant les armes, 2e état, 400 ; la même, avant la lettre seulement, le titre et les noms des artistes, t. m., 355 — Wasset, la première, 1er état, 2300, avec la lettre, 155 ; la seconde, avec la lettre, 130 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, 460 ; la même, 2e état, t. m., 510 ; la seconde, 1er état, avec quelques griffonis à droite sous le trait carré, représentant des arbrisseaux au bord de l'eau, 920, *rarissime ;* la même, état d'eau-forte plus avancé, 890 ; la même, 2e état, 980 ; la même, avec les armes, le titre, les noms des artistes sans autre lettre, 3e état, 550 — Mailand, épreuves avec la lettre, 250 — Decloux, la première, 185 ; la seconde, 3e état, 640 — Destailleur, la première, 1er état, 350 ; les deux 405 — Kinnen, t. m., 485 — L. Galichon, la première, 360 — Pavie, la première, eau-forte pure, ? ; la seconde, eau-forte avancée, avant toutes lettres et avant les armes, 355 — Goncourt, la première, eau-forte pure, *sans le chat*, 140 ; la même, 2e état, avec les armes et au-dessus de ces armes dans un nuage *le Billet doux* en capitales grises, le nom des artistes sans autres lettres, 300 ; la seconde, eau-forte, 245 — Pichon, 310 — Heredia, les deux, la première est avec la lettre grise, 770 — Ligaud, 215 — Lacroix, la première, remargée au trait carré, 90 ; la seconde, avec graveur *du* Roi, 4e état, 125 — C. J. et G. K., la première avec la lettre grise, 2e état, la seconde en 4e état, les deux m. vierges, 760 ; la première avec le *Billet doux* dans le nuage en capitales grises, g. m., dans un superbe cadre ancien, 920 — Patellier, les deux avec la lettre, 290 — Vente anonyme du 14 mars 1903, *Le Billet doux*, le titre en capitales grises, g. m., 1220.

Le Bosquet d'Amour (par Chapuy) — B 11. — Trois femmes réunies dans un bosquet, l'une est assise par terre ; sur un socle à gauche près d'elles, une statue de l'Amour.

La Promenade au Bois de Vincennes (par Chapuy) — B 50. — Trois jeunes femmes dans un bois, celle qui est à gauche, porte une ombrelle ; un chien gambade près d'elles.

Pièces en couleurs se faisant pendants et *extrêmement recherchées*[1]. — A la vente Muhlbacher, l'aquarelle de *La Promenade* fut adjugée 4750 et celle du *Bosquet*, 3550, elles provenaient toutes deux de la collection Audouin.

[1] Voici, selon nous, comment nous établissons les états du *Bosquet d'Amour*, dont 2 seulement sont mentionnés par M. Bocher.

1er état : avant toutes lettres.

2e état : avec le titre : *Le Bosquet d'amour* et l'adresse de *Gamble et Coipel*.

3e état : avec le titre : *Les trois Sœurs au Parc de Saint Cloud*, avant l'adresse chez *Constantin*.

4e état : avec ce même titre et l'adresse.

Quant à *La Promenade*, au 2e état son titre est changé en celui de : *Les Graces parisiennes au Bois de Vincennes*.

Ventes : Roth, sous le titre *Les trois Sœurs...*, avant l'adresse, 3e état, 635 ; la seconde en 2e état, t. m., 765 — Muhlbacher, *Le Bosquet*, avant toutes lettres, 320 ; la même, le titre changé, t. m. 665 ; *Les Grâces*, t. m., 650 — Decloux, *Les Grâces*, 445 — Destailleur, les deux pièces, *Les trois Sœurs*, 3e état, 1585 — Pavie, les deux, 1750 — Kinnen, *Les trois Sœurs*, 4e état, 158 — Baudet, les deux en 2e état, g. m., encadrées, 2510.

La Consolation de l'absence (par N. de Launay) — B 14. — Une jeune femme assise tient de la main droite un médaillon qu'elle contemple ; à droite sur un canapé, une mandoline, et devant elle, un petit bonheur du jour sur lequel une cafetière et une tasse sont posées.

L'Heureux Moment (par N. de Launay) — B 28. — Assise sur un canapé, la gorge demi-nue, une jeune femme se laisse tendrement enlacer la taille par un jeune seigneur à genoux près d'elle. Un petit chien à gauche sur le canapé.

Les Soins mérités (par R. de Launay) — B 60. — Une jeune femme tient sur ses genoux, un petit chien dont elle relève la queue, pendant qu'une vieille servante s'apprête à lui donner un lavement.

Voici les prix sur lesquels on peut généralement tabler pour chacune de ces pièces, suivant états et conditions, bien entendu : *La Consolation*, de 100 à 700 ; *L'Heureux Moment*, mêmes prix ; *Les Soins*, 60 à 250, c'est la moins estimée de beaucoup, tant à cause du sujet que du graveur Robert de Launay qui est très inférieur à son frère Nicolas. — A la vente Muhlbacher, la gouache originale, *La Consolation de l'absence*, fut adjugée 20000 francs, et celle de *L'Heureux Moment*, 13200 ; une première pensée de ce sujet *attribuée* au Maître, aquarelle gouachée fut le même jour adjugée 1120 francs.

Une petite réduction de *La Consolation de l'absence* sous la rubrique : *The happy Resemblance*, gravée au pointillé par C. Taylor, fut publiée à Londres en 1786 ; un exemplaire fut vendu par Danlos en mai 1898.

Le Coucher des Ouvrières en modes (par Dequevauviller) — B 16. — Dix ouvrières dans un dortoir se déshabillent ; les unes lisent, cinq autour d'une table se tirent les cartes, une autre non encore dévêtue, cherche dans un tiroir de commode.

Le Lever des Ouvrières en modes (par le même) — B 36. — Dans une pièce qui reçoit le jour par la droite, neuf ouvrières se lèvent ; à gauche, trois complètement habillées sont près d'un lit où l'une d'elle est encore couchée. Au milieu, deux autres demi-nues

causent ensemble ; enfin à droite, deux sont assises à une table, pendant qu'une troisième lit une lettre que vient de lui apporter un petit commissionnaire.

L'Ecole de Danse (par le même) — B 22. — Des femmes sont réunies dans une chambre qui reçoit le jour par deux vastes fenêtres qui sont à gauche et entre lesquelles un violoneux est assis sur une table ; à droite, une danseuse esquisse un pas, pendant qu'une autre rajuste sa jarretière, le pied droit posé sur un tabouret.

A la vente Muhlbacher, la gouache originale de *L'Ecole de Danse* fut adjugée 31500 francs ; à la vente Josse, celle du *Lever des Ouvrières en modes* atteignit 8900 et celle du *Coucher*, 4705, toutes deux provenaient de la collection du baron d'Ivry.

Ventes : Behague, *Le Lever*, avant l'adresse de Bance qui est celle du dernier état, 250 ; *Le Coucher*, 3e état (?), 209 ; *L'Ecole*, 1er état, avant la lettre avec le nom des artistes à la pointe, 455 ; Muhlbacher, *Le Coucher*, avec le titre et les noms des artistes sans aucune lettre, 100 ; *Le Lever*, eau-forte pure, 190, en 2e état, avant toutes lettres, 340, avec la lettre, 107 ; *L'Ecole de Danse*, état Behague, 225 — Decloux, *Le Lever* et *Le Coucher*, le titre, le privilège et les noms des artistes sans aucune lettre, marge, 390 ; *L'Ecole* avec l'adresse du graveur, 87 ; *Le Lever*, épreuve en bistre réduite, 76 — Destailleur, *Le Lever* et *Le Coucher*, état Decloux, 250, les mêmes avec la lettre, g. m., 185 ; *Le Lever*, épreuve coloriée au pointillé à la roulette par J.-B. Compagnie, avant la dédicace, 16 — Pavie, *Le Lever*, par Lecœur, 220 — Goncourt, *Le Lever* et *Le Coucher*, état Decloux, t. m., 280 — Heredia, ces deux mêmes avec l'adresse du graveur, 445 — Roux, *Le Lever* et *Le Coucher*, avec l'adresse de Dequevauviller, 277.

Le Déjeuner anglais — La Leçon interrompue (par Vidal) — B 17-35.

Ces pièces en couleurs peuvent valoir, les deux avec la lettre, 300 à 400 francs et 600 à 700 avant toutes lettres ; mais tout cela n'est que très approximatif, tant de facteurs venant exercer leur influence, tels que marge, fraîcheur, état, etc...

Le Déjeuner en tête-à-tête — B 18. — Une jeune femme assise sur les genoux d'un jeune homme, a passé son bras droit dans sa chemise entr'ouverte et l'embrasse sur la bouche.

L'Ouvrière en dentelles — B 45. — Dans un modeste intérieur, un jeune homme assis dans un fauteuil, tient enlacé dans ses bras, une jeune ouvrière qui le regarde les yeux baissés. A gauche, une table et une porte entrebaillée.

Ces petites pièces en couleurs sans nom d'artistes, sont d'une *absolue rareté* et *extrêmement jolies*, nous venons de les revoir chez Roblin en épreuves délicieuses.

Ventes : Muhlbacher, remargées, 707 — Hocquart, avant toutes lettres, 1600 — Aubin, même état, 1715 — Bérend, même état, 1550 — Pavie, 2500 C. J. et G. K., *Le Déjeuner*, seul, 600 — Roux, *Le Déjeuner anglais*, en noir, 285 — Leroy, *L'Ouvrière en dentelles*, 650.

Le Directeur des toilettes (par Voyez aîné) — B 21. — Une jeune femme que sa caméristé est en train de coiffer, laisse examiner par un jeune abbé avec son lorgnon une pièce d'étoffe qu'elle a sur les genoux. Trois marchandes à la toilette avec leurs cartons, attendent leur tour.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 485, avec la lettre, m., 305 — Michelot, avec la lettre, 126 — Muhlbacher, avant toutes lettres, t. m. 1150 — Hocquart, même état, t. m., 260 — Destailleur, 130.

L'Elève discret (par Janinet) — B 23. — Allongée sur un canapé, les jambes écartées, une jeune femme coiffée d'un chapeau, fait signe de la main gauche à un petit chien qui fait le beau devant elle. Sur le premier plan par terre, un livre ouvert.

Pauvre Minet que ne suis-je à ta place (par Janinet) — B 47. — Une jeune femme assise sur un canapé, tient sur ses genoux, un chat qu'elle caresse ; par terre à gauche, un livre.

Pièces en couleurs absolument *surfaites*. — La gouache originale de *L'Elève discret* fut adjugée à la vente Muhlbacher, 2050 francs, nous la retrouvons, croyons-nous, un an plus tard, le 14 juin 1900, à la vente du marquis de B. où on la paya 4900.

Ventes : Muhlbacher, *L'Elève*, 755 ; *Pauvre Minet*, 800 — Hocquart, les deux avant toutes lettres, les seules épreuves connues, 1600 — Decloux, épreuves éblouissantes, t. m., 3005 — Josse, épreuves superbes, t. m., 1705.

Ha ! le joli petit chien (par Janinet) — B 27. — Assise à gauche devant un métier à broder, une jeune femme pousse une exclamation en voyant entrer une de ses amies un petit chien sous le bras.

Le petit Conseil (par Janinet) — B 48. — Assise de profil à gauche à une petite table, une jeune femme écrit, semblant interroger du regard l'amie qui est debout devant elle, les bras croisés.

Estampes en couleurs médiocres, mais *fort recherchées*, elles sont payées des prix *absolument ridicules* quand on les rencontre *bien pures* — Le 11 mai 1901, Paul Roblin vendit, gravé par Janinet, croit-on, un petit médaillon représentant une jeune femme assise et écrivant — l'une des femmes du *Petit conseil* — estampe *inconnue* à MM. Bocher, baron Portalis et Béraldi, elle était avant toutes lettres et mesurait 65 millimètres y compris le double filet, et fut adjugée 410 francs. — A la vente Muhlbacher, une esquisse, aquarelle et encre de chine de : *Ha ! le joli petit Chien*, atteignit 400 francs.

Ventes : Behague, la première, t. m., 330; la seconde, g. m., 255 — Muhlbacher, la première, 1180; la seconde, 1160 — Decloux, les deux, 805; *S'il m'aime il viendra*[1] et *Elle ne s'était pas trompée*[2], 190; les mêmes en bistre, les mains et les figures seules sont en couleurs, 85 — Bérend, les deux pièces, 920 — Kinnen, les deux, marge vierge, 4505 — Bayard, 601 — Bardin, marge vierge, 3500 — Josse, même condition, 3200 — Pavie, 615; *S'il m'aime...* et *Elle ne s'était...*, 350 — Gentien, 550 — J. C. et G. K., encadrées, 1200 — Fontenay, la première, 420 — Leroy, *Le petit Conseil*, toute marge, 1005.

Jamais d'accord (par Denargle[3]) — B 32. — Une femme debout à gauche, tient sous son bras, un chat qu'elle montre à une amie assise de profil à gauche qui tient un chien; les deux animaux semblent vouloir sauter l'un sur l'autre.

Le Serin chéri (par Denargle) — B 59. — Une jeune femme assise à gauche près d'une cheminée, vient d'ouvrir une cage placée sur une table devant elle, d'où s'est échappé un serin qui s'est allé poser sur la gorge de l'amie qui est debout près d'elle à droite.

Estampes en couleurs se faisant *pendants*. — A la vente Muhlbacher, la gouache de *Jamais d'accord* fut adjugée 1580 francs, et celle du *Serin chéri*, 1550.

Ventes : Behague, la première, 115 — Roth, la seconde, eau-forte pure au trait, 380 — Wasset, épreuves s. m., 250 — Michelot, la première sous le titre *La Petite Guerre* par Mixelle avec quelques variantes, 121 — Muhlbacher, la première, 300; la seconde, 190 — Decloux, 550 — Josse, 805 — Pavie, 1555 — Gentien, 805 — C. J. et G. K., 1150.

La Marchande à la toilette (par Vidal) — B 37. — Au milieu de l'estampe, une jeune femme en négligé du matin est assise presque

[1] Réduction en *contre partie* ovale du *Petit Conseil* avec quelques modifications, signée D. V.

[2] Pendant de la précédente et réduction de *Vous avez la clef... mais il a trouvé la serrure* d'après Borel.

[3] Anagramme de Legrand, mauvais graveur de deuxième catégorie, signataire de ces deux pièces *inepties* qui néanmoins font de l'argent; on s'est toujours demandé pourquoi ?

de face, en train de faire admirer à sa camériste un bijou en forme de poire qu'une marchande debout à droite et de profil à gauche, vient de lui apporter. Sous le fauteuil qui est à gauche, un chien endormi.

La Soubrette confidente (par Vidal) — B 61. — Une jeune femme assise devant sa table, tient dans sa main droite une lettre que vient de lui apporter sans doute une vieille femme debout à gauche ; la servante est penchée sur le dossier du fauteuil derrière sa maîtresse qui s'est retournée pour lui demander un conseil.

Pièces faisant *pendants*. — Nous avons vu chez Marius Paulme, l'érudit et si distingué marchand d'estampes de la rue Chauchat, dont l'amabilité pour nous est inlassable et chez qui nous avons trouvé maints renseignements curieux consignés dans ce volume — nous avons vu disons-nous — une réduction de la *Marchande à la toilette* en contre-partie imprimée en couleurs *à la poupée*, épreuve *unique* sans doute, sans aucune lettre et qui peut être attribuée à Legrand ; le 24 mars 1900, elle fut adjugée 480 francs.

Ventes : Behague, la première seulement les noms des artistes, 255 ; la deuxième, avant toutes lettres, 2e état, 490 ; la même avant la dédicace, 3e état, 205, avec la lettre, 91 — Roth, la première, eau-forte pure, 490, avec la lettre, 113 ; la seconde, m. v., 271 — Muhlbacher, la première, eau-forte, *état non décrit* dans lequel on lit sous le trait carré à la pointe *La Chaussée*, 320 ; la même, 2e état avec titre et armes sans autre lettre, 395 ; la deuxième, eau-forte pure, 305 ; la même, 3e état avec le titre avant la dédicace, 205 — Destailleur, la seconde, 150 ; la première, t. m., 160 — Kinnen, la seconde en 3e état avec le titre, les armes, les noms des artistes, 255 — Lacroix, les deux pièces, 200 — C. J. et G. K., la première, m. v., 230 ; la seconde, m. v., 260.

On y va deux (par Benossi) — B 44. — Bras dessus bras dessous, une jeune femme et un jeune homme — ce dernier ayant une canne à la main — se dirigent vers un bosquet où se voit une statue de l'Amour.

Epreuve en couleurs dont il existe aussi des tirages en *bistre*.

Ventes : Wasset, 105 — Muhlbacher, avec *Il n'est plus temps* [1], toutes deux avec l'adresse de *Joly* remplacée plus tard par celle de *Bénard*, t. m., 980 — Decloux, les deux mêmes pièces sans désignation d'adresse, 150 — Destailleur, *On y va*, seul, avec la première adresse, 200 — Bayard, la même avec la première adresse, 225 ; avec la seconde adresse, 36 — L. Galichon, les deux avec la première adresse, 285 — Gentien, avec la première adresse, 520 — Pavie, les deux en bistre, 230 — Greppe, avec *Pauvre Minet que ne suis-je à ta place*, 61.

[1] Une jeune femme à l'air désolé, est assise au pied d'une statue de l'Amour, à ses genoux un homme semble lui demander pardon en la saisissant tendrement par le bras gauche.

Le Restaurant (par Deni) — B 53. — Dans un séduisant intérieur, une jeune femme demi-étendue sur un canapé à gauche, cause tendrement en prenant une tasse de café avec un jeune seigneur qui l'a enlacée de son bras droit ; devant eux, une servante vue de dos à droite, apporte à l'amoureux un réconfortant ! Sur un fauteuil à gauche, son épée est appuyée la pointe en l'air.

Cette estampe *rare* est en *noir*, mais il y a aussi des épreuves en *couleurs*. Elle existe aussi en *contre-partie* sous la rubrique *Le Consommé*. La pièce que nous venons de décrire, n'est *recherchée* qu'en *avant toutes lettres* avec le titre *à la pointe* ; elle vaut alors, suivant conservation, de 300 à 500 francs.

Le Retour à la Vertu (chez Vidal) — B 55. — Une jeune femme assise sur son lit, se laisse prendre tendrement la main par un jeune homme à genoux près d'elle, pendant que repentante déjà, elle regarde un buste, celui de son mari, sans doute.

Pièce en couleurs de la *dernière rareté*, adjugée 160 francs avec toute sa marge à la vente Aubin, et à celle de Ligaud, remargée, 145. — Elle n'est pas bien intéressante, sa *rareté* seule la fait rechercher. — A la vente du comte Jacques de Bryas, l'aquarelle originale atteignit 2050 francs.

Le Colin-Maillard, 1789 (par Lecœur) — B app. 1. — Un jeune couple se dérobe sur la terrasse d'un château, poursuivi par un homme aux yeux bandés qui cherche à le saisir. Au fond de l'estampe, un jet d'eau, et près du couple, un chien sur un banc à gauche.

Pièce en couleurs *fort rare* qui *n'est qu'attribuée* à Lavercince.

Elle existe aussi avec ce titre *Le Bandeau favorable*.

Ventes : Muhlbacher, eau-forte pure, 190 ; avant toutes lettres, 520 ; avec le titre *Le Bandeau...* 115 — Dubois du Bais, avec ce titre, 246 ; avec le titre *Le Colin-Maillard* avant toutes lettres, mais avec les armes, 1255 — Decloux, avec le titre *Le Colin-Maillard*, avec les armes et la dédicace à Mme la Princesse de Craon, sous la bordure : *Gravé par Louis-F. Lesueur*[1] *en 1789*, adjugé 2080 — Bayard, la même, avant toutes lettres, mais avec les armes, 1255 — Baudet, avec le titre *Le Bandeau...*, 360 — Gentien, avant toutes lettres, mais avec les armes, très fraîche, 1250 — Ligaud, remargée, 450 — C. J. et G. K., sans marge, encadrée, 950.

Le joli Chien ou les petits Favoris (par ?) — B app. 4. — Couchée sur le dos et demi-nue, une jeune femme dans un lit tient sur sa jambe un petit chien auquel elle présente une gimblette ;

[1] C'est indubitablement une erreur du graveur de lettres qui devait écrire *Le Cœur*.

à gauche, table de nuit avec un chandelier ; par terre, des pantoufles, un livre ouvert ; à droite, un fauteuil sur lequel des vêtements sont jetés, et de ce côté au fond de la pièce, un paravent.

Pièce en couleur ovale, réminiscence de la *Gimblette* de Fragonard, à laquelle on fait dans les ventes un honneur qu'elle est, certes, loin de mériter.

Ventes : Behague, avant toutes lettres et avant la réduction en ovale de la planche[1], 270 — Muhlbacher, eau-forte pure dans le goût de Dequevauviller, dans cet état *un homme* est caché derrière les rideaux regardant la femme, 500 ; la même, avec la planche ovale au pointillé, 111 ; avant toutes lettres et la planche carrée, il n'y a encore *qu'un* chien, 1105 ; autre état, *non décrit*, avec le titre *Les petits Favoris*, les noms des artistes *Lawreince pinx*, *Chapuy sculp.* et *l'adresse de Joly...* il y a alors *deux* chiens sur le lit, 505 — Dubois du Bais, avant toutes lettres, le titre *Les Petits Favoris* et *un seul chien*, 800 ; la même, en ovale gravé par *Bertaud*, 100 — Hocquart, état Muhlbacher adjugé 1105 francs, payé ici 580 ! — Aubin, avec le titre *Le joli Chien*, pointillé ovale par *Legrand*, 160 — Kinnen, état Muhlbacher précité, 510 — Baudet, état Dubois du Bais, avec *un seul* chien, 755 — Josse, avant toutes lettres et avec *un seul* chien, 1025 — Gentien, même état, 900 — Pavie, 345 — C. J. et G. K., état Josse, 460, épreuve remargée.

Le joli petit Serin[2].

Ventes : Aubin, 200 — Decloux, avec *La petite Guerre*[3], 500 — Kinnen, les deux mêmes, 700 — Josse, *Le joli petit Serin* seul, 905.

Le Financier.

En avril 1897, à la vente de Mme O., cette pièce en couleurs, d'après Lavereince, *inconnue jusqu'à ce jour*, et gravée dans le goût de Sergent ou de Guyot, fut adjugée 1200.

Nous pourrions encore citer les pièces suivantes, quoique, selon nous, d'un intérêt secondaire : *Le Roman dangereux* (Helman), B 56, dont la gouache originale fut adjugée, à la vente Muhlbacher, 7200 francs — *L'Innocence en danger* (Caquet), 31 — *Eh ! vite, l'on nous voit*, B app. 3, et *Si tu voulais*, B app. 8, en couleurs, par Le Cœur, *rarissime*, valant 600 ou 700 francs les deux, elles ne sont *qu'attribuées* à Laveirence, et enfin cette autre attribution : *Non, je ne veux pas voir*, gravé par Chapuy, composition ovale de trois figures, adjugée 95 francs à la vente Pavie.

[1] Dans cet état *les parties* de la femme ne sont pas *voilées*.

[2] Ne figure pas au catalogue Bocher, n'est qu'attribuée à Lavereince et pourrait bien être gravée par Mixelle. *De toute rareté*, nous n'avons pu nous la procurer pour la décrire.

[3] La même pièce que *Jamais d'accord* avec quelques variantes.

LECŒUR (Louis, à Paris, chez)

Une promesse... Ah! laissez donc, 1787 — **Néant à la Requête,** 1788.

Pièces en couleurs assez rares valant, les deux, dans les 300 à 400 francs.

Gare à l'eau. — Sur la droite de l'estampe, on aperçoit deux femmes renversées; sur l'une d'elles qui a les jambes en l'air et les jupons retroussés, un homme se précipite, pendant qu'une troisième qui est à gauche, saisit un broc pour arroser ce que montre la femme aux jambes en l'air.

Pièce en couleurs de *toute rareté* valant dans les 250 francs.

LONGUEIL[1] (Joseph de, par)

1730-1792

Les Dons imprudents (P 33). — Près de sa table de toilette, assise de trois quarts à droite, une jeune femme est en train de couper avec des ciseaux une longue mèche de cheveux à un jeune homme à genoux devant elle, elle est aidée dans cette besogne par sa camériste qui est debout à *sa* gauche ; une large fenêtre à gauche éclaire cette scène.

Le Retour à la Vertu (P 34). — Dans un riche intérieur, sur un lit de repos, un jeune homme est assis près d'une femme qui, la gorge demi-nue et le coude droit appuyé sur un coussin, se lamente.

Pendants en couleurs recherchés, d'après Borel, croit-on. — Il existe aussi des épreuves en noir.

Ventes : Pavie, avant toutes lettres, m., 1005 — Pichon, avant toutes lettres, en noir, 355 — Ligaud, la première, avant toutes lettres, 450; la deuxième, avec la lettre, 365 — C. J. et G. K., les deux, mêmes états et conditions, 1400.

[1] Consulter le catalogue établi par Panhard, Paris, Morgand et Fatout, 1880.

LEMOINE (d'après)

1688-1737

Mademoiselle D.[1] (par Janinet 1779). — Elle est assise devant sa toilette dont le miroir réflète son profil. La main gauche appuyée sur la table tient une lettre, l'autre pend le long du corps tenant un bouquet de roses. Le corsage est décolleté avec un fichu de mousseline, et les cheveux relevés sont retenus par des rubans.

Estampe en couleurs que l'on rencontre *rarement* avec la planche *carrée* qui l'entoure, on la trouve presque toujours *rognée à l'ovale* avec un *cadre rapporté*. Elle existe aussi *en noir ;* le dessin original aux crayons noir et de couleurs fut adjugé 7000 francs à la vente Muhlbacher.

Ventes : Behague, avec la planche carrée, 140 — Wasset, avant la lettre et la planche carrée, 250 — Muhlbacher, avec la bordure non découpée, 400 — Michelot, même condition, g. m., 360 — L. Galichon, même condition, 390 — Pavie, avec la bordure découpée et encadrée, 1010 — Goncourt, découpée à l'ovale, 910 — C. J. et G. K., découpée à l'ovale et reportée sur un cadre à fond vert où se trouvent imprimées toutes les inscriptions, 3020 — Leroy, découpée à l'ovale, 1000.

LIOTARD J.-E., (d'après)

?

Mademoiselle Lavergne (par Daullé et Ravenet). — Assise dans une chaise à mi-jambes de trois quarts à gauche, lisant une lettre ; le corsage est en pointe et lacé sur le devant, les manches avec revers de brocard relevées jusqu'au coude ; au cou, un velours où pend une croix.

Belle pièce *rare* adjugée, vente Didot, 300 — Behague, 251 — Muhlbacher, 130 — Goncourt, 153. — Elle est restée *inconnue* à Delignières.

MARCENAY DE GUY[2] (Antoine de)

1724-1811

Graveur amateur dont M. L. Morand vient de relever avec soin 71 pièces se décomposant en 31 portraits et 40 sujets divers, dans lesquels les

[1] Portrait de *Rosalie Duthé*.

[2] Le catalogue de son œuvre vient d'être fait par M. Louis Morand, Paris, Rapilly, 1901 ; tirée à *100 exemplaires*, cette intéressante plaquette se raréfiera promptement.

paysages dominent; 21 morceaux sont d'après lui-même, les 50 autres d'après divers.

Parmi les plus remarquables nous retiendrons :

Comte de Mirabeau (2) — *Henri Le Grand* (14) — *Vicomte de Turenne* (33) — *Stanislas Auguste*, d'après Bacciarelli (29), gravé presque avec la finesse d'un Ficquet, mais d'un métier *tout différent*, car il se sert de *points* pour modeler le visage — *Le Maréchal de Villars* (34), avec quatre paysages sur le même cuivre, *très rare* — *L'Amour fixé*, d'après Le Brun, gravé en 1763 (48).

A la vente Guichardot, en 1875, l'œuvre formé sans doute par l'artiste lui-même, fut adjugé 1000 francs et acheté par Destailleur; à sa vente, en 1895, les 65 pièces plus quelques dessins firent 1200 francs.

MOREAU le jeune[1] (Jean-Michel, par et d'après)

1741-1814

C'est le merveilleux dessinateur des *deuxième* et *troisième* suites du *Monument du Costume*[2], dont voici les titres avec le nom des artistes qui les ont gravées et les numéros du catalogue Bocher.

Deuxième Suite

La Déclaration de la Grossesse (Martini) — B 1348.

Les Précautions (Martini) — B 1349.

J'en accepte l'heureux Présage (Trière) — B 1350.

N'ayez pas peur, ma bonne amie (Helman) — B 1351.

C'est un fils, Monsieur (Baquoy) — B 1352.

Les petits Parains (Baquoy, l'eau-forte; Patas, le burin) — B 1353.

Les Délices de la Maternité (Helman) — B 1354.

L'Accord parfait (Helman) — B 1355.

Le Rendez-vous pour Marly (C. Guttenberg) — B 1356.

Les Adieux (R. de Launay) — B 1357.

La Rencontre au Bois de Boulogne (H. Guttenberg) — B 1358.

La Dame du Palais de la Reine (Martini) — B 1359.

[1] Consulter le catalogue du Maître établi par M. F. Bocher, Paris, Morgand et Fatout, 1882 ainsi que celui de MM. baron Roger Portalis et Henri Beraldi, Paris, 1879; même libraire.

[2] Voir Freudeberg, page 325, pour *La première suite*.

Troisième Suite

Le Lever (Halbou) — B 1360.
La petite Toilette (Martini) — B 1361.
La grande Toilette (Romanet) — B 1362.
La Course des Chevaux (H. Guttenberg) — B 1363.
Le Pari gagné (Camligue) — B 1364.
La Partie de Whist (Dambrun) — B 1365.
Oui ou non (Thomas) — B 1366.
Le Seigneur chez son Fermier (Delignon) — B 1367.
La petite Loge (Patas) — B 1368.
La Sortie de l'Opéra (Malbeste) — B 1369.
Le Souper fin (Helman) — B 1370.
Le Vrai Bonheur (Simonet) — B 1371.

Voici les prix atteints par les *dessins* originaux de ces suites dans ces dernières années : *C'est un fils, Monsieur*, 21500 francs, et *La petite Toilette*, 22500, adjugés tous deux le 22 avril 1899 par le ministère de M. Paul Chevallier. Un catalogue reproduisait par le procédé Dujardin ces deux *merveilles*[1] qui furent trouvées chez la Princesse Radziville, à Nantes, par M. Maris, un artiste peintre aussi aimable que fureteur qui, doué d'un flair tout spécial, les signala à M. Ferdinand Jacob, le marchand de curiosités de la rue de Châteaudun, qui les paya 8000 francs les deux ; et dire que nous, qui avions réussi à retrouver la trace de presque tous les autres originaux[2], les avions là sous la main, à notre porte... n'est-ce pas le comble de la guigne. Enfin ! tant mieux pour Messieurs Maris et Jacob. — Vente Muhlbacher : *Les Délices de la Maternité*, 31000 francs ; une *première pensée* de ce dessin, au crayon noir et à la sanguine rehaussé de blanc, 15200 ; *Le Seigneur chez son Fermier*, 1900. En mai 1896 nous nous trouvions à Paris chez Morgand qui nous apprit que de Berlin on venait d'envoyer en communication l'original du *Rendez-vous pour Marly* dont on demandait 22000 francs plus 10 % de commission, le prix fut trouvé trop élevé, et on le retourna ; en est-il revenu, nous l'ignorons ? Le 20 octobre 1895 nous avons reçu une lettre fort aimable de M. E. Ehlers, professeur à l'Université de Gottingen, nous avisant que le dessin original de *La grande Toilette*, bistre sous trait de plume signé et daté de 1777, se

[1] Sépias, d'une conservation exceptionnelle, et *supérieures* aux Moreau de Berlin.

[2] Car à l'heure qu'il est, nous connaissons le nom de tous les possesseurs des *36 dessins originaux* qui constituent *Le Monument du Costume*, à l'exception cependant de ceux de *La Promenade du matin* de Freudeberg, de *La Course de Chevaux* et de *La Sortie de l'Opéra* de Moreau, si toutefois ils existent encore et n'ont pas été anéantis, ce que l'on peut craindre.

trouvait dans sa collection. — On peut dire que, suivant conditions très variables de marges et de fraîcheur, les *eaux-fortes* de ces deux séries valent — la pièce — 800 à 900 francs ; les *avant-lettre*, 500 à 600 ; *avec privilège*, 100 à 180 ; *avec la lettre*, 40 à 60 ; ce sont-là, bien entendu, *des à peu près* exprimés seulement pour donner une idée de *l'échelle des cotes*. Ayant déjà relaté les prix d'adjudication des *trois séries* à Freudeberg nous renvoyons à ce Maître.

Le Bal Masqué — B 200 — Le Festin Royal — B 201.

Pendants gravés par le Maître — *Le Bal* eut lieu le 23 janvier 1872 ; *Le Festin*, le 21 janvier 1781. — Les deux pièces en *avant lettre* valent dans les 400 à 500 francs, *avec la lettre*, 100 à 140. — On peut y joindre les deux pièces suivantes [1], elles sont en travers et se font pendants : *Arrivée de la Reine à l'Hôtel de Ville* (B 202) et *Le Feu d'Artifice* (B 203).

Exemple d'humanité donné par Madame la Dauphine, le 16 octobre 1773 (Eau-forte de Martini, burin de Godefroy) — B 244. — Tête nue, la Dauphine entourée de seigneurs et de piqueurs à cheval, s'avance pour consoler une pauvre vieille en larmes dont le mari a été blessé par le cerf que l'on chassait; près d'elle, deux enfants et deux femmes. Un valet tient à gauche deux chiens couplés.

En avril 1899, nous vîmes chez Roblin un dessin du Maître d'une toute autre interprétation ; il était à la plume, relevé de gouache et de lavis sur papier blanc ; il fut vendu 1500 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 200 ; avec la lettre, 105 — Wasset, eau-forte pure, 185 — Maherault, avant toutes lettres, 260 — Muhlbacher, eau-forte avec une note du Maître manuscrite, 205 — Destailleur, avant la lettre, 350 — Bayard, eau-forte, 250 ; avant la lettre, mais avec les armes, 5e état, 325 — Goncourt, avec la lettre, g. m., 50.

A noter encore : *Couronnement de Voltaire* (par Gaucher) - B 260 — *La Cinquantaine*, 1771 (par le Maître) - B 240 — vente Goncourt, 285. — *La Revue du Roi à la plaine des Sablons*, dont le dessin original, encre de chine sur trait de plume, fut adjugé 29000 francs à M. Chauchard à la vente de Goncourt.

MOUCHET (F., d'après)

1750-1814

Les Chagrins de l'Enfance (par Lecœur). — Dans un intérieur, une femme à gauche, de profil à droite, une guitare dans la main

[1] Les dessins originaux de ces deux pièces et des deux précédentes, appartiennent à M. Delaroche-Vernet, ils ont figuré à l'Exposition de *Marie-Antoinette et son temps* qui eut lieu à la galerie Sedelmeyer en 1894.

gauche, lève le bras droit[1] à la vue d'un petit serin envolé d'une cage placée sur une table ; une fillette près d'elle, lève aussi les bras au ciel. A droite, dans le coin de l'estampe par terre, les poupées de l'enfant.

Pièce en couleurs assez recherchée, quoique *très médiocre*. — En mars 1896, Marius Paulme nous en montra une curieuse épreuve *avant le trait carré, avant le fleuron*, et autres particularités dans les couleurs et dans la *direction* de l'oiseau *envolé ;* il l'avait trouvée à Paris chez un marchand.

Ventes : Behague, avec la lettre, 58 — Decloux, avant la dédicace et les armoiries changées, 171 — Kinnen, avant la dédicace, avec un croquis de paysage et une *cage* comme armoiries, 110 ; avant la dédicace et avec les armoiries de la duchesse de Bourbon, 150 — Wogram, même état, 260 — Ligaud, 2e état, avec la dédicace et les armoiries remplaçant le fleuron primitif, m., 680 — C. J, et G. K., 1er tirage, avec la dédicace à la duchesse de Bourbon et avant que ses armoiries aient été remplacées par un fleuron, m., 840.

PRUDHON (P. P.)

Né à Cluny (Saône-et-Loire) en 1758, mort à Paris en 1823. Dans le catalogue qu'en a dressé Edmond de Goncourt, en 1876, chez Rapilly, il relève de la main du Maître *onze* pièces, dont 7 eaux-fortes et 4 lithographies. Le morceau le plus recherché est *Phrosine et Mélidor*, dont il faut avoir le 1er état, l'eau-forte *pure* de l'artiste *lui-même ;* il n'en existe, paraît-il, que *3 épreuves* connues : chez His de la Salle, E. Galichon[2] et Eudoxe Marcille. A la vente du premier, en 1856, elle fut adjugée 95 francs à Dutuit ; disons à ce sujet, que c'est par erreur que, dans notre dernier volume *Dessins, Gouaches, Estampes*, etc., nous avons page 456, signalé cette épreuve comme étant de second état, c'est bien du *premier* que nous devions dire. — Nous ignorons actuellement où sont passés les exemplaires Galichon et Marcille.

REGNAULT (Nicolas-François, par)

1746 - ?

Le Lever. — Debout de face au milieu de sa chambre à coucher, une femme demi-nue caresse son chien qui est à sa droite sur une chaise, pendant qu'une caméristé va lui passer sa chemise et qu'une

[1] Ce bras droit est *épouvantablement* dessiné. — Nous avons vu un état *avant le titre* mais avec un quatrain : *Il est des peines pour chaque âge...*, état *rarissime*.

[2] A sa vente en 1875 elle fut adjugée 360 francs.

autre à droite chauffe quelque chose devant la cheminée. Au fond de l'estampe, un lit.

Pièce en couleurs servant de *pendant* au *Bain* d'après Baudouin, gravé par le Maître. *Rare et recherchée.* Les deux pièces valent *avec* la lettre dans les 600 francs, et en *avant* lettre, 1200 à 1500 ; à la vente Léon Roux, deux beaux exemplaires avec la lettre atteignirent 880 francs.

RIGAUD (H., d'après)

Elisabeth de Gouy (par Daullé [1]) — Delignières 69. - Rigaud est assis devant son chevalet une palette à la main, sur ce chevalet dans un médaillon le portrait de sa femme Elisabeth de Gouy à mi-corps, décolletée et regardant à droite. Au fond, un pilier et de lourdes draperies.

Fort belle pièce, dont un exemplaire de 3e état fut adjugée 191 francs à la vente Behague.

SAINT-AUBIN [2] (Charles-Germain de, par)

1721-1786

Les Papiloneries humaines.

Suite de *douze pièces* en deux séries, dont voici la composition :

Première série en travers de 1 à 6 : *Le Titre — Le Bain — Le Papillon danseur de corde — Les Joueurs de Dames — Le Blessé — La Brouette.*

Deuxième série en hauteur de 7 à 15 : *Le Titre — Les Papillons en scène — Les Papillons dansant — Le Duel — Le Papillon jaloux — La Toilette.*

Ces estampes sont d'une *insigne rareté* et nous ne connaissons aucune collection qui les ait pu réunir toutes les douze. La *première* série est *plus rare* que la seconde.

Malgré les recherches scrupuleuses faites par Prosper de Baudicour pour se procurer *Le Blessé* il ne put y réussir et c'est M. Danlos qui, le premier, en donna la description dans le catalogue de la vente Destailleur, et puisque le nom du sympathique *doyen* des marchands d'estampes parisiens vient de

[1] Voir Jean Daullé par Em. Delignieres, Paris, Rapilly, 1873 — Ce portrait est classé dans le catalogue Delignieres à la rubrique *Rigaud.*

[2] A la vente des *Dessins et Tableaux* de feu H. Destailleur en 1896, un precieux album des *Dessins des Saint-Aubins* qui en contenait 235 des trois frères, plus 43 de leurs parents, fut adjugé 28000 francs.

passer sous notre plume, qu'il nous soit permis d'en dire ici quelques mots qui seront comme un tribut d'affection et de reconnaissance payé à sa courtoisie, à son savoir.

L'homme est d'une distinction parfaite, le marchand d'une rare compétence, voilà plus de quarante ans qu'il s'occupe de gravures, et il a été mêlé à tout ce qui touche à l'estampe depuis cette époque, non seulement en France, mais encore à l'étranger; pas une grande vente à Londres, Stuttgart, Munich ou Berlin à laquelle il n'ait assisté, luttant sous le feu des enchères, soit pour son propre compte, soit pour celui de tiers qui, confiant en son indiscutable savoir, n'avaient pas hésité à le commissionner pour les gros morceaux qu'on allait disperser. Ah! s'il voulait causer, *entr'ouvrir* seulement le tiroir aux souvenirs, que d'anecdotes, que d'histoires, que de curieux dessous de cartes il nous pourrait révéler, mais, esclave du secret professionnel, il est sur ce terrain-là muet comme la tombe; ayant quelquefois essayé, en sondeur indiscret, de le forcer dans ses derniers retranchements, nous sommes forcé d'avouer que nous avons toujours été repoussé avec perte, ce n'est point un reproche que nous lui adressons ici, mais au contraire un hommage que nous rendons à son tact et à son extrême réserve.

Né en 1839 — c'est un enfant de la balle — il sortait de pension en 1855 et entrait chez son père, qui se retira onze ans plus tard en 1866; c'est à ce moment qu'il s'associa Delisle qui le quitta pour raison de santé en 1890. Depuis cette époque il est resté seul et continue les affaires, hésitant toujours à quitter des clients dont beaucoup sont devenus des amis. C'est lui qui, durant ces *vingt-cinq* dernières années, a dirigé avec sa haute compétence nos plus grandes ventes publiques parmi lesquelles nous pouvons citer au hasard de notre mémoire celles de Didot, Behague, Muhlbacher, Destailleur, Goncourt, etc., etc., c'est lui encore — nous en gardons le ferme espoir — qui fera celles que nous réserve l'avenir.

Ventes : Destailleur, les six pièces de la première série, 450; cinq de la seconde, 145.

SAINT-AUBIN [1] (Jacques-Gabriel, par)

1724-1780

La Vielleuse. — Dans la campagne, une jeune fille debout et de profil, joue de la vielle de la main gauche. Le titre est gravé et sous le trait carré on lit : *Gab. de St-Aubin pinxit.*

Voici une pièce *absolument inconnue* jusqu'à ce jour et que nous croyons être le *premier* à signaler aux amateurs. Nous n'en connaissons qu'un exemplaire qui se trouve actuellement chez M. Eugène Boismen, de Nantes.

[1] Consulter : *Le Peintre-Graveur français continué* par Prosper de Baudicour, 2 vol., Paris, 1859-1861.

Allégorie sur la Convalescence du Dauphin (P de B 3).

Adjugé à la vente Destailleur, 165 francs ; c'était un 1er état, dans lequel l'ombre de la balustrade de l'escalier n'est indiquée que par des *tailles horizontales*.

Allégorie au Mariage du Dauphin, depuis Louis XVI (P de B 4).

Même vente, 1er état, adjugé 125 francs ; 2e état, 30 — le 1er état est avant toutes lettres et on lit à gauche sous le trait carré : *Composé et gravé à l'eau forte par Gabriel de St-Aubin*, et à droite : *en mai 1771 ;* tandis qu'au 2e état il y a : *Gabriel de St-Aubin del et sculp*, et à droite : *Eau-forte de May 1771*.

Pièce allégorique sur l'Erection de la Statue de Louis XV sur la place du même nom (P de B 6).

A la vente Destailleur, une épreuve unique, *retouchée par le Maître* lui-même à la plume et au lavis, fut adjugée à M. Josse 1560 francs ; à sa vente elle ne fit que 1400. A cette même première vente, l'état d'eau-forte de cette estampe, *avant* la signature et avec *A Louis le Bien-Aimé* sur le piédestal, 355 ; la même, avec la signature et la dédicace disparue, 230.

Six Vues de l'Incendie de la Foire de Saint-Germain (P de B 7-12).

Cette suite de *Six Vues* sur une même planche, disposées par trois sur deux rangs est, croyons-nous, *impossible à trouver réunies*. A la vente Destailleur, les 3e, 4e, 5e et 6e furent adjugées 1204 francs, et à celle de Baudet, la 4e et la 5e le furent pour 398.

Spectacle des Tuileries[1] (P de B 13-14).

Ventes : Muhlbacher, le 1er état *non décrit*, avant toutes les retouches à la pointe sèche et avec des travaux au crayon indiqués par le Maître, 300 ; la même, moins les retouches, 145 ; la deuxième vue, avant les retouches à la pointe et *avant* les mots *novembre 1760* et *année des fruits* à la suite du nom de l'artiste — Destailleur, les deux vues retouchées par le maître, 2050 ; à la vente de Josse qui les avait achetées, elles firent 2105, elles avaient été retouchées par le Maître seize ans après leur apparition, ainsi que l'atteste une note écrite par l'artiste lui-même sur la première pièce — Goncourt, les deux vues sur la même planche, 720.

Le Charlatan (P de B 15).

Pièce d'une *rareté extrême*.

[1] On désigne quelquefois ces deux pièces sous la rubrique : *Les Chaises — Le Tonneau d'arrosage :* ce sont deux vues de même grandeur sur *une seule* planche.

Ventes : Destailleur, 1er état, à la *caisse blanche* de la voiture du charlatan, 350 — Josse, même état, 200 — Defer Dumesnil, 1er état, 140.

La Foire de Bezon, près Paris (P de B 17).

Adjugée vente Josse, 220 — Goncourt, 100.

La Fête d'Auteuil (P de B 18).

Ventes : Destailleur, 295 — Baudet, 320 — Josse, 500 — Goncourt, 405.

Le Salon du Louvre en l'année 1753 (P de B 19).

Ventes : Destailleur, 1er état avec la première date *1753*, la seconde est celle de 1767 écrite en chiffres romains, 450 — Josse, exemplaire de Destailleur, 355.

L'Adresse de Perier, marchand quincaillier (P de B 24).

Estampe de *toute rareté* et absolument délicieuse, adjugée vente Destailleur, 300 ; de Goncourt, 215.

A la vente Destailleur en 1896, le dessin original à la plume avec rehauts de sépia et encre de chine signé *G. D. S. A.*, fut adjugé 2050 francs.

Notons une particularité bizarre et très curieuse à constater ; les œuvres du Maître *sont rares et intéressantes ;* eh bien ! contrairement à tout ce qui se passe pour des œuvres qui leur sont contemporaines, elles seules ont une *tendance* marquée *à baisser*, cela demeure pour nous inexplicable et inexpliqué. — Réparons un oubli en signalant encore du maître, *Le Retour*, petite pièce de la grandeur d'une *carte de visite* qui fut adjugée 67 francs à la vente Destailleur, elle fut achetée par Josse à la vente duquel nous ne la retrouvons point, elle doit être *unique*.

SAINT-AUBIN [1] (Augustin de, par et d'après)

1736-1807

La Baronne [2] de *** (Louis-Emilie) — B 7. — En buste de profil à droite dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, les cheveux noués avec un ruban, deux boucles retombant sur les épaules, elle est décolletée en carré.

[1] Consulter le catalogue dressé par M. E. Bocher, Paris, Morgand et Fatout, 1879, dont nous suivons les numéros pour notre classement.

[2] Voir : *Les Françaises du XVIIIe siècle.*

La Marquise de *** (Adrienne-Sophie) — B 173. — De profil à gauche, coiffée d'un chapeau dont la garniture de dentelles retombe en avant, elle est aussi dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, elle porte des boucles d'oreilles et au cou un ruban aux bouts retombants sur la poitrine.

Pendants *extrêmement recherchés* gravés par le Maître lui-même.

Ventes : Behague, 2e état avant les adresses et le nom de l'artiste, 410 — Muhlbacher, avant toutes lettres et de légers travaux, états *non décrits*, 3000 ; avant l'adresse et avec le nom à la pointe, t. m., 600 — Hocquart, même état, 900 — Goncourt, 1er état, eau-forte pure, avant toutes lettres et avant la bordure, 2600 ; les mêmes terminées avant les adresses, m., 310 — C. J. et G. K., encadrées et g. m., 510.

Tableaux des Portraits à la mode (par Courtois) — B 378. — De nombreux personnages se promènent ; au milieu de l'estampe, deux personnages portant de longues cannes, l'un a un tricorne, l'autre une casquette ; à gauche, un homme nu-tête présente une fleur à une femme ; à droite, deux autres personnages porteurs d'énormes perruques, assis et vus de dos. Au fond, des saltimbanques et des files de voitures complètent ce tableau animé.

La Promenade des Remparts de Paris (par Courtois) — B 382. — Sur un boulevard planté de deux rangées d'arbres où vont et viennent de nombreux personnages, on remarque au milieu de la composition, un homme coiffé d'un tricorne entre deux femmes auxquelles il donne le bras ; tout à fait à gauche, un marchand de coco qui s'éloigne ; à droite, un enfant et une femme à genoux prenant des pommes dans un panier, et non loin d'eux plus à droite, des consommateurs assis à une table devant laquelle joue une vielleuse.

Pendants délicieux et *extrêment recherchés*. — A la vente Josse, le dessin original à la plume lavé de bistre et rehaussé de blanc, fut adjugé 14500 fr. ; à la vente Destailleur, la première pensée de cette composition à la mine de plomb signée et datée 1760, fut adjugée à M. Muhlbacher 3300, et revendue à sa vente, 3520.

Ventes : Behague, avec la lettre, 335 ; la première, avant toutes lettres, 203 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, dans cet état la planche plus grande, mesure 327 m/m sur 442 m/m, g. m., 705 ; la seconde, eau-forte avancée, avant toutes lettres, mêmes dimensions que la précédente, 505 ; les deux, 805 — Destailleur, sans désignation, les deux, 375 ; la seconde, avant toutes lettres, 95 — Josse, t. m., 530 — Pavie, 385 — Gentien, la seconde seule avant toutes lettres, 640 — Goncourt, la même en eau-forte pure, 120 ; les deux, avant toutes lettres, 1200 ; Lacroix, les deux, 255 — C. J. et G. K., les deux marges vierges, 550.

Le Bal paré (par J. Duclos) — B 402. — Dans un élégant salon ruisselant de lumière, des couples dansent. Au fond à gauche, un orchestre dans une sorte de loggia. Au premier plan à l'extrême droite dans le coin de l'estampe, debout, une femme et un homme en train de causer près d'une portière en tapisserie.

Le Concert (par Duclos) — B 403. — Dans un salon en forme de rotonde éclairé par quatre fenêtres garnies de stores bouillonnés, de nombreux personnages assis et debout entourent et écoutent des musiciens groupés autour d'un piano qui est au fond de la salle ; presque sur le premier plan à gauche, un personnage penché en avant et de trois quarts à droite, feuillette un cahier placé sur un tabouret.

Pièces se faisant pendants, *très recherchées*, les derniers états sont souvent tirés sur papier *épais* et *rugueux*. — Se défier des *contrefaçons* dont certaines sont *déconcertantes* de fidélité et de trompe l'œil.

Ventes : Behague, épreuves de 3e état avant l'adresse de Chereau et les mots *Graveur du Roy*... à la suite du nom de Saint-Aubin pour la première, et avec les mêmes remarques mais de 2e état pour la seconde, 1050 ; *Le Bal*, eaux-forte avant toutes lettres et avant l'encadrement, mais le nom des artistes à la pointe, 585 ; la même avant toutes lettres et avant l'encadrement, état plus avancé, 890 — Wasset, *Le Concert*, avant toutes lettres et avant l'encadrement, 6205 — Michelot, épreuves avec la lettre, 480 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avant l'encadrement et travaux dans les fonds, 12000 ; les mêmes états, Behague, 2000 ; *Le Bal*, eau-forte, 1205 ; *Le Concert*, eau-forte, 2905 — Hocquart, avant l'adresse de Chereau, 1005 — Destailleur, même état, 1140 — Kinnen, même état, 1300 — L. Galichon, même état, 1930 — Pichon, même état, 1250 — Gentien, g. m., 920 — Goncourt, avant l'adresse de Chereau, 1260 — Lacroix, *Le Bal*, eau-forte pure, 200 — Defer Dumesnil, la même avant toutes lettres et avant l'encadrement, t. m., 2950 ; *Le Concert*, avec la lettre, 230 — Patellier, les deux avec l'adresse de Chereau, 450 — Lelong, même état, les deux pièces, 600.

The first come best served (par Sergent) — B 404. — Un jeune garçon monte au grenier et y découvre un couple endormi, les vêtements en désordre.

The place to the first occupier (par Sergent) — B 405. Une bouteille à la main, un jeune gars monte au grenier par une échelle, la fille qui l'y a précédé lui désigne du doigt un couple qui y est déjà installé.

Pendants en bistre et en couleurs gravés en 1786, peu intéressantes suivant nous, valent les deux de 300 à 600 francs suivants état et conditions.

Au moins soyez discret (par le Maître) — B 406. — Dans un ovale équarri, une jolie jeune femme à mi-corps de profil à droite, met son doigt sur sa bouche, invitant au silence l'amant qui est censé être devant elle [1] ; elle est coiffée d'un coquet bonnet à tuyaux, le sein gauche délicieux dans sa ferme rondeur sort complètement du corsage. Sous l'ovale, un petit médaillon avec un Amour au-dessus duquel on lit finement écrit dans le médaillon même : *Il ne voit pas le précipice.*

Comptez sur mes serments (par le Maître) — B 407. — Dans un même ovale, un homme à mi-corps, une rose au gilet, le corps de face, se penche à gauche et regardant de ce côté, porte sa main droite à ses lèvres pour envoyer un baiser à celle qu'il vient de quitter. Sous l'ovale, le même petit médaillon avec l'Amour s'envolant et ces mots : *Il emporte la rose.*

Délicieuses estampes pleines de séduction et de charme. — Le dessin original de *Comptez sur mes serments*, mine de plomb légèrement aquarellée sur la figure, fut adjugé à la vente Goncourt 18500 francs à M. Muhlbacher qui, à sa vente, le vit atteindre 22500.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, seulement le nom du maître à la pointe, t. m., 315 — Muhlbacher, même état et condition, 500 — Aubin, même état, 175 — Destailleur, même état, 560 — Kinnen, même état, 135 — Bayard, même état, 1260 — Gentien, même état, 850 — Goncourt, la première, seule avant toutes lettres seulement *Aug. de Saint-Aubin...* à la pointe, 499.

La Jardinière (par Phelipeaux et Morret) — B 416 — **La Savonneuse** (par Julien et Morret) — B 417.

Pièces *en couleurs* se faisant pendants, nous les mentionnons par acquit de conscience parce que les amateurs les recherchent *avant toutes lettres* et les paient en moyenne dans cet état de 800 à 1000 francs les deux, prix essentiellement ridicules et que rien ne peut, ni ne vient justifier ; à la vente Pavie, *avant toutes lettres*, elles firent 810 francs, et à celle de Patellier, avec la lettre, elles atteignirent 680 francs.

[1] Celui de l'estampe qui fait le pendant : *Comptez sur mes serments.*

SAVART[1] (Pierre)

1737 - ?

Louis XVI — Marie-Antoinette.

Gravés tous deux sur le *même* cuivre en buste, mais dans des encadrements séparés, la Reine de profil à droite, le Roi — Louis-Auguste — de profil à gauche.

Bien que le portrait de Louis XVI porte la mention gravée : *Dessiné et gravé par Mlle M.-R. Savart sous les yeux de M. son frère,* tout porte à croire que la *tête* seule est du Maître et les ornements de la sœur.

Ces minuscules estampes que l'on rencontre quelquefois *séparées* quoique gravées sur le même cuivre, sont de la plus *grande rareté,* autant presque dire qu'elles sont devenues *introuvables.*

Ventes : Martin, les deux pièces séparées, 281 — Behague, les deux sur la même feuille, 230.

A ajouter encore parmi ses meilleurs : *Richelieu, Buffon, d'Alembert* et *Bayle* également *très rares.*

SERGENT[2] (Antoine, par)

1751 - 1838

Il est trop tard, 1789. — Dans un intérieur de campagnard à droite, une fille à genoux, la gorge demi-nue, les jupes retroussées, à laquelle sa mère est en train d'administrer une violente correction, pendant que le père qui entre par la porte du fond, menace d'un bâton le galant qui à gauche se sauve au grenier par une échelle près de laquelle se trouvent un tonneau, un van, un fléau et une hache.

Estampe en couleurs assez recherchée quoique médiocre.

Ventes : Behague, avec la lettre, 225 — Muhlbacher, avant la lettre, 500, *très rare* dans cet état — Aubin, même état, g. m., 505 — Decloux, avec la lettre, 285 — Destailleur, avant la lettre, 150 — Baudet, avec la lettre, t. m., 300 — Gentien, même état, 290 — Ligaud, avec la lettre, 215 — C. J. et G. K., avec la lettre, 180, remargée — Patellier, avec la lettre, 210.

[1] Voir le catalogue de l'œuvre dressé par Faucheux, Paris, 1864 — Ensemble 33 portraits, dont 3 douteux, plus la planche de *Diane et Endymion* — L'artiste rappelle par son métier Ficquet, mais il est infiniment moins *fin* que Grateloup; il a souvent eu recours au très habile Choffard pour l'ornementation de ses portraits.

[2] L'œuvre d'Antoine Sergent-Marceau a été légué en partie par sa famille au *Département des Estampes.*

Marie-Thérèse-Charlotte de France. — Dans un ovale équarri, vue jusqu'à la ceinture, la fille de Louis XVI — *le seul homme* de la famille a-t-on dit quelque part — de trois quarts à droite, regarde de face, le corsage légèrement décolleté en carré laisse voir le cou ; sur la tête une mantille se renouant sur la poitrine. En bas dans une tablette : *Marie-Thérèse-Charlotte de France,* etc... puis au-dessous entre les doubles traits carrés : *Publié à l'occasion du passage... par Chr. de Mechel graveur.*

Jolie pièce en couleurs assez rare.

Ventes : Behague, avant toutes lettre, m., 200 — Muhlbacher, 50 — Lelong, avant la lettre, 680.

SWEBACH-DESFONTAINES (J.-F.-I., d'après)

1679-1823

Le Caffé des Patriotes, 1792 (par J.-B. Morret).

Estampe en couleurs, au 1er état les deux grenadiers ont des *bonnets à poil* et l'estampe porte *l'adresse de J.-B. Morret ;* au 2e état, les bonnets sont remplacés par un *casque plat* et un *bonnet phrygien* et *l'adresse de Beance.*

Le 1er état vaut de 250 à 300 francs et le 2e de 100 à 150.

Le Bal de la Bastille — Le Serment Fédératif (par Lecœur).

Pièces en couleurs *rares,* les deux, environ 700 à 800 francs.

Promenade de Longchamps, an X. — Une promenade plantée d'arbres où circulent de nombreux personnages, les uns sont assis, debout, à cheval et en voitures. Au milieu de la composition, un homme est assis tête nue, il serre tendrement la main d'une jeune femme qui est placée près de lui.

On ignore qui a gravé cette pièce *coloriée* qui se vendait chez Martinet et que *sa rareté* fait rechercher, ainsi que son attrait documentaire, elle vaut dans les 350 à 400 francs — Gosselin fils l'a reproduite avec habileté.

TAUNAY (Nicolas-Antoine, d'après)

1755-1830

La Noce de Village (par Descourtis). — En face de tentes provisoirement installées et sous lesquelles des buveurs sont attablés,

une jeune mariée esquisse un pas avec un personnage coiffé d'un tricorne ; à droite au fond, des musiciens sur une estrade ; au premier plan, assise de face, une femme ayant un enfant sur ses genoux, et au milieu de la composition, deux gamins se querellant près d'un chien attelé.

La Foire du Village (par le même). — Sur une estrade à droite, Arlequin et Pierrot font la parade ; non loin d'eux, une femme leur tournant le dos tient par la main un enfant déguisé en pierrot ; sur le premier plan, un jeune garçon joue du tambour ; à gauche de l'estampe, deux chiens.

La Rixe (par le même). — Auprès de ruines et de l'arche d'un pont, un groupe d'hommes ; un soldat tenant dans ses bras une femme évanouie, a mis l'épée à la main, cherchant à se précipiter sur un adversaire qui, lui aussi, a dégaîné, mais qu'un autre cherche à retenir.

Le Tambourin (par le même). — Deux bateleurs dans un parc, font danser devant quelques personnages, deux chiens habillés, l'un en marquis, l'autre en vieille femme ; un singe est assis sur le dos d'un chien regardant à gauche. Le bateleur qui est à droite, joue du chalumeau et du tambourin.

Suite en couleurs *fort estimée ;* les *deux premières* sont infiniment *supérieures* aux autres qui sont tout à fait de second plan.

Le tableau original de *La Rixe* fut adjugé à la vente Decloux 7800 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 1500 — Martin, les deux premières en réduction, t. m., 75 — Saint-Geniès, mêmes conditions, 136 — Muhlbacher, état Behague, 2605 ; *La Rixe,* en noir, 100 ; les deux premières en réduction, coloriées, t. m., 140 — Hocquart, état Behague, 3100 — Decloux, avec la lettre, 950 ; les deux premières avec la lettre et les armes, 2e état, 700 ; les mêmes en réduction, t. m., en noir, 139, coloriées, 195 — Bérend, 630 — Destailleur, 955 — Kinnen, les quatre, les deux premières en 2e état, 900 — Ligaud, 980 — De Fontenay, 1195 — Heredia, les deux premières seules, 2e état, 1030 ; *La Rixe,* avant toutes lettres, 500 — C. J. et G. K., *La Rixe,* avant toutes lettres, 580 — En mars 1903, à une vente anonyme, les quatre, 1800 ; même vente, les deux premières seules, 510 — Lelong, les quatre pièces, épreuves de deuxième tirage, 1680 ; *Le Tambourin* seul, 580.

A la vente Baudot, en novembre 1894, il a passé une pièce en couleurs gravée par Descourtis, rubriquée *Devinez,* qui fut adjugée 800 francs ; nous signalons cette estampe sans la connaître.

VAN GORP (d'après)

?

Ah! qu'il est joli! — Le Déjeuner de Fanfan (par Malles).

Intéressantes petites pièces en couleurs valant les deux, suivant état et conditions, de 150 à 600 francs.

VANLOO (C. d'après)

1705-1765

Madame de Pompadour[1] (par Anselin). — A mi-corps dans un cadre, de trois quarts à droite, elle regarde presque de face, le chapeau renversé en arrière et maintenu par des brides sous le menton, laisse le front complètement découvert, le corsage très échancré est avec des nœuds de rubans sur l'épaulette. Le bras droit tient un panier fleuri et la main gauche une fleur. Le titre *La Belle Jardinière. Me de Pompadour*, et au-dessous : *Gravé d'après le tableau...*

Admirable portrait de la célèbre courtisane dont voici les états :

1er état. — Eau-forte pure.
2e état. — Avant toutes lettres, avec le cadre.
3e état. — Avant la lettre et avant le nom des artistes au burin.
4e état. — Celui décrit.

Le *premier* état qui est *rarissime* mais moins intéressant cependant que le 2e et le 3e, passa à la vente David en 1859 et y fut adjugé 16 francs!! — Herzog, 3e état, 1120 — Behague, même état, t. m., 500 — Muhlbacher, mêmes conditions, 490 — Goncourt 2e état, 300 — Defer Dumesnil, avant la lettre, g. m., 820.

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit Carle, d'après)

1758-1836

La Danse des Chiens (par Levachez fils). — Au milieu de l'estampe, entouré de badauds qui le regardent, un bateleur coiffé

[1] La toile originale était en 1892 chez Marius Paulme, elle figura cette même année à l'Exposition des *Cent chefs-d'œuvre*.

d'un bicorne et drapé dans un large manteau, fait passer un chien dans un cerceau en levant son bras armé d'un fouet ; il est accompagné de deux acolytes, l'un fait la quête, l'autre joue en même temps de la flûte et du tambour. Sur le premier plan, un chien attelé à une petite charrette, ronge un os qu'un roquet lui dispute.

Estampe en couleurs *très recherchée* et devenue *rare*, portant encore le titre de *Dogs dancing*, a été reproduite par Gosselin fils. — Elle vaut avec la lettre de 400 à 500 francs, et *avant toutes lettres* bien pure avec une marge vierge, elle peut atteindre 800 à 900 francs, cet état est *rarissime*. — A la vente Lacroix, une belle épreuve avec la lettre a fait 550 francs.

VIGÉE-LEBRUN (Madame, d'après)

1755-1842

Marie-Antoinette (par Alix). — Dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, à mi-corps de trois quarts à gauche regardant de face, toque de velours avec aigrette posée sur ses cheveux relevés, robe de velours décolletée avec fichu de linon blanc croisant sur la poitrine.

Estampe en aquatinte *très rare* et *recherchée*, adjugée vente Decloux avec le portrait de Louis XVI, 860, et vente Gentien, *avant la lettre*, g. m., 505.

Marie-Antoinette (par B. Roger). — En pied et en grand costume de cour, tournée légèrement à gauche et regardant de trois quarts à droite, haute coiffure avec toque ornée de plumes, perles et aigrette, robe à paniers, décolletage laissant entrevoir la naissance des seins.

C'est le *portrait type* par excellence de la belle et malheureuse Reine ; il est bien de Madame Vigée-Lebrun, et *non* de Roslin le Suédois, comme on a toujours pris l'habitude de le répéter [1]. — Le cuivre avait été acheté par Blaisot il y a une trentaine d'années, 830 francs ; à sa vente en mai 1892, il fut racheté par Dupont aîné qui le paya 630 francs et chez qui il est actuellement. — Les épreuves avant la lettre, le nom de Chardon et le millésime 1828 sont pour ainsi dire *introuvables ;* à la vente Muhlbacher, un de ces exemplaires fut payé 300 francs.

[1] Voir *Les Françaises du XVIIIe siècle*, pages 241 à 245.

VILLENEUVE (chez)

Marie-Antoinette. — Portrait dans une lanterne, le médaillon porte en exergue : *Marie-Antoinette, la Médicis du 18e Siècle,* et au-dessus du trait carré de la marge supérieure de l'estampe, cette légende : *La Panthère autrichienne...*, et dans la marge inférieure, des lignes ignobles commençant par ces mots : *Cette affreuse messaline...*

Pièce en bistre *fort rare* ayant pour pendant *Le Traître Louis XVI* — Les deux valent de 300 à 400 francs.

WATTEAU[1] (Antoine, par et d'après)

1684-1721

L'Enseigne (par Aveline). — Des dames de qualité et des gentilshommes sont réunis dans la boutique d'un marchand où des emballeurs sont occupés à retirer des tableaux d'une caisse, pendant que les acheteurs ou les curieux examinent l'intérieur du magasin.

Pièce *célèbre* et *rare* que l'on rencontre toujours avec un *pli* au milieu du papier.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, avant de nombreux changements notamment *sur la porte vitrée du fond,* 625 — Didot, avec la lettre, 170 — Roth, marge vierge, 139 — Muhlbacher, état Behague, 950.

L'Embarquement pour Cythère (par Tardieu). — Sur un tertre, au pied d'arbres aux puissantes ramures, à gauche, la statue de Vénus entourée d'Amours, et quelques personnages assis ou debout par groupes en train de causer ou de se faire la cour ; à droite en contre-bas de ce petit monticule, d'autres personnages entourent une galère au mât de laquelle montent des Amours. Au fond, la mer et des montagnes.

Fort belle estampe très connue, comme la précédente on la rencontre toujours avec un *pli* dans le papier. — Elle existe à l'état *d'eau forte pure* avant toutes lettres, mais est *rarissime* dans cet état.

[1] Consulter : *Catalogue raisonné de l'œuvre de Watteau* par Ed. de Goncourt, Paris, Rapilly, 1875, et celui de Robert-Dumesnil.

Ventes : Behague, t. m., 205 — Muhlbacher, 100 — Malinet, 178 — Goncourt, eau-forte pure dans un cadre ancien, 600.

L'Assemblée Galante (par Le Bas).

Pièce *recherchée*, vaut avec la lettre, 90 à 100 francs, et en avant lettre, 160 à 200 ; à la vente de Goncourt, une épreuve fut adjugée en avant lettre, 215 francs.

La Leçon d'Amour (par Dupuis).

Une des *jolies* pièces de l'œuvre ; en état courant, 60 à 80 francs ; en état d'eau-forte pure qui est *extrêmement rare*, elle vaut de 150 à 200 francs ; une épreuve à la vente de Goncourt atteignit, 210 francs.

La Toilette (par P. Mercier). — Une femme de chambre apporte à sa maîtresse qui se lève, un bassin et une éponge.

Pièce de *toute rareté*, adjugée en état d'eau-forte pure à la vente de Goncourt, 215 francs, c'était l'exemplaire de Behague qui avait été adjugé alors 135 francs. — A la vente de Vèze, en 1854, elle fut payée 170.

La Troupe Italienne (par le Maître).

A la vente de Goncourt, un *rarissime* exemplaire à l'état *d'eau-forte pure*, fut adjugé 760 francs ; il fut acheté par Defer Dumesnil et revendu 610.

A cette vente Defer Dumesnil, une *très précieuse* eau-forte *non décrite* et très probablement du Maître lui-même, représentant : « *Watteau peignant son ami de Julienne jouant du violoncelle dans un parc* » fut adjugée 1350 fr., estampe *unique* sans doute, qui a été gravée en *contre-partie* par Tardieu.

Dans son ouvrage, Ed. de Goncourt affirme qu'il n'y a que 9 eaux-fortes *exclusivement* de la main de Watteau et *pures* de toutes retouches de Thomassin ou de Simonneau, les voici : *La Troupe Italienne — Recrue allant joindre le Régiment* — 7 figures de mode : *L'Homme accoudé, Le Promeneur vu de face, L'Homme appuyé, Le Promeneur vu de profil, La Femme marchant à gauche, La Femme marchant au fond, La Femme assise.*

Adonis (par Scotin ?). — L'acteur occupe le milieu de la composition, il est debout, une rose dans la main droite ; quatre nymphes sont couchées à droite au pied d'un buste de Pan ; à gauche, une fontaine avec une statue de Naïade ; un peu plus loin, l'amoureux fait une déclaration à une Isabelle assise que surprend Crispus qui fait un geste.

Petite pièce d'une *insigne rareté* que nous n'avons relevée qu'à la vente de Vèze en 1854 où on l'adjugea *avant la lettre* mais avec le privilège, 51 francs, on la suppose gravée par Scotin. — Il existe une copie en *contre-partie* par Probst, chez Wolff à Augsbourg, avec quatre vers allemands et latins.

Les Comédiens comiques (79) — **Les Rendez-vous comiques** (80).

Ces deux pièces en couleurs gravées par Janinet, jadis peu recherchées, viennent de faire en vente publique le 14 mars 1903, la coquette somme de 920 francs, c'est pour elles beaucoup d'honneur ; mais l'estampe en couleurs gagne tous les jours du terrain et il faudra bien s'accoutumer à ces prix.

WILLE Fils (Pierre-Alexandre, d'après)

1748-1821

L'Essai du Corset (par Dennel). — Une adorable petite femme debout de face et regardant à droite, se fait lacer son corset devant un vieux qui, assis à *sa* gauche une tabatière à la main, regarde d'un œil plein d'admiration une gorge ronde et ferme. A droite, une fenêtre éclaire la scène.

Dédicace d'un Poème épique (par le même). — Près de son lit, assise de profil à droite, la même jolie femme, la gorge nue, le coude droit appuyé sur un guéridon, prend une tasse de café en écoutant un vieillard qui lui lit un poème ; près d'elle, une servante prête une oreille attentive à cette lecture ; à droite, un petit chien.

Ces pièces qui se font pendants sont *extrêmement gracieuses* ; elles ne sont pas rares avec la lettre et valent les deux de 60 à 80 francs, mais *avant toutes lettres* elles sont assez *difficiles* à rencontrer et leur cote varie entre 200 et 300 francs. — De Goüy a fait une jolie petite *réduction* en couleurs et en *contre-partie* de *L'Essai du Corset*, elle vaut une soixantaine de francs et n'est pas commune.

Dix-neuvième et Vingtième Siècles

ARTISTES FRANÇAIS & ETRANGERS

DIX-NEUVIÈME & VINGTIÈME SIÈCLES

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS

ANGELVY

Coq et Poule. — Devant une cour de ferme, près d'un baquet, un coq et une poule blanche picorent dans la paille, le coq est au premier plan ; tous deux sont tournés à gauche.

Cette petite eau-forte en couleurs, encrée *à la poupée*, est d'une délicatesse absolument exquise, c'est d'un métier si fin et si curieusement poussé, qu'on pourrait la qualifier de *véritable miniature ;* l'artiste a un *faire* absolument précieux et personnel, et nous ne nous rappelons rien dans l'espèce qui puisse lui être assimilé.

Surprise. — Encore dans une cour de ferme, deux poules et un coq — celui-ci au dernier plan — près d'un lapin crevé couché sur le flanc droit.

Aujourd'hui que l'estampe en couleurs est plus en faveur que jamais — on en vend dix contre une en noir — ce que nous ne pouvons que déplorer, nous croyons utile de dire quelques mots des deux procédés — *la poupée* et *le repérage* — dont on se sert pour les imprimer. Nous en avons longuement causé avec un des plus habiles artistes de l'heure actuelle et voici en substance le résumé de cette conversation.

Un œil exercé peut d'une façon *absolue* et *formelle* distinguer à première vue une épreuve provenant d'un cuivre *encré à la poupée,* d'une épreuve provenant d'un tirage *à repérage* ou à plusieurs planches ; aucun tireur de chez Wittman, Porcabœuf, Delâtre, etc. — tireur en couleur s'entend — ne s'y trompera.

L'épreuve obtenue à *la poupée* ne présente généralement[1] pas les *trous* du repérage — trous absolument semblables à des *piqûres* d'épingles

[1] Quelquefois, mais très rarement cependant, une épreuve à la poupée *présente ces trous*, ce n'est donc pas un criterium absolu, néanmoins un homme du métier ne pourra les confondre l'une avec l'autre, nous le répétons.

traversant le papier — qui se voient sur celles provenant d'un tirage à plusieurs planches. — Une planche à la poupée est presque toujours *tirée d'un seul coup,* quelquefois cependant elle passe deux fois sous la presse ; dans certains cas très rares, elle y passe même trois fois. Le second coup est pour lui donner, comme disent les imprimeurs, *un jus,* sorte de *teinte neutre* qui enveloppe et harmonise le tout.

L'épreuve au *repérage* est ordinairement plus dure, moins souple et, chose étrange, moins riche de couleurs. Pour obtenir une épreuve, il y a un cuivre pour les rouges, un pour les jaunes et un pour les bleus, etc... Ces couleurs restent parfois *pures* ou tombent les unes sur les autres pour obtenir de nouveaux tons. Ainsi, un cuivre encré *jaune* tombera sur un cuivre encré *bleu,* afin d'obtenir un *vert,* pour rendre, par exemple, un lac avec des arbres autour, mais ce mariage n'est pas toujours heureux. Seulement, dans le travail du repérage, l'*ouvrier tireur* a sa besogne toute mâchée, il n'a pas à intervenir, tandis que, dans la planche à la poupée, il lui faut du goût et un *tour de main très spécial.* Il n'y a pas vingt ouvriers à Paris qui sachent arriver à l'effet complet d'une planche à la poupée, où les tons viennent les uns par dessus les autres et se mélangent sur *un seul* cuivre. L'artiste, s'il est consciencieux, doit toujours assister au tirage des premières épreuves.

On tire en ce moment (août 1902), chez Pierrefort, d'après les toiles de la *National Gallery,* une série de douze *Turner* qui est la chose la plus rude que l'on ait faite dans le métier; ce tirage se fait à *la poupée,* mais ce que ça a coûté de temps et de soins avant de l'établir est quelque chose d'*inimaginable!!* la chose serait impossible à réaliser par l'autre procédé.

Le repérage qui séduit tant les éditeurs, à cause de la facilité à le faire tirer, est loin de mériter la faveur dont il jouit. Notre ami nous racontait qu'il avait vu un jour tirer une planche au repérage d'un des artistes connaissant à fond la partie, mais que le repérage *ayant joué* dans le report d'un cuivre sur l'autre, il était devenu impossible, malgré les *trous conducteurs,* d'obtenir une épreuve convenable. *Cinq ouvriers habiles* s'y essayèrent en vain, et leurs efforts furent sans succès. Pour un millimètre peut-être, un œil, un trait du nez n'apparaissaient pas à sa place sur le papier, cela faisait trois yeux, trois nez, etc., désagrément cruel pour tout autre qu'un phénomène de la fête de Neuilly, ajoutait-il spirituellement.

Certains ouvriers — le cas est rare — ont la mauvaise habitude de repérer, en tâtant le *coin* du cuivre sous le papier avant de faire passer sous le rouleau.

Quant à la question de célérité dans le tirage, nous croyons que le travail au repérage est de beaucoup plus long que celui à la poupée.

Pour nous résumer et conclure, notre humble avis est qu'une épreuve à *la poupée* est supérieure en fondu et en harmonie à celle au repérage, qui toujours manque un peu d'enveloppe et de velouté, mais nous confesserons cependant avoir vu des épreuves à plusieurs planches bien exécutées qui, elles aussi, ne manquaient pas de séduction.

BAERTSOEN (Albert)

Artiste belge dont nous signalerons les eaux-fortes suivantes : *Vieux Pont* (Flandre) — *La Route zélandaise* — *Vieux Quai* (Flandre) — *Veere, soir* (Zélande) ; tirées à 25 épreuves, elles se raréfieront promptement — *The Studio,* si notre mémoire est fidèle, en a reproduit quelques-unes.

BAUER (M.)

Artiste hollandais de beaucoup de talent, né à La Haye, fut très remarqué à l'Exposition de 1900 où il exposa une fort belle série d'eaux-fortes un peu dans la manière de Rembrandt ; parmi les plus typiques : *Cortège de Pèlerins au Caire* — *La Reine de Saba* — *Le Matin au bord du Gange* (extrêmement curieuse) — *Les Eléphants* — *La Jeunesse inaltérable et la Vie éternelle.*

En 1891, F. Keppel exposa 8 eaux-fortes de cet artiste qui fait partie du *Club des Peintres-Graveurs* hollandais ; il est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BÉJOT (Eugène)

Le Pont Alexandre. — La Seine au premier plan et presque vide de travaux, sauf à droite un bateau à laver portant *Lessive 776,* plus loin le pont dans toute sa longueur et à sa gauche la tour Eiffel ; au fond à droite, le Trocadéro se profile avec ses tours. Dans l'estampe à gauche : *Eug. Bejot Paris 1901. Pont Alexandre.*

Chambre des Députés. — Le pont de la Concorde et à son extrémité le Palais-Bourbon ; sur le premier plan, un pêcheur à la ligne accoudé au parapet en fer, il est vu de dos ; près de lui, un curieux le regarde ; un troisième personnage à droite qui est vu de profil, complète le tableau. En bas : *Eug. Bejot, Paris 1901. Chambre des Députés.*

L'artiste s'est principalement adonné aux *Vues de Paris* [1] dont il a pris, avec un rare bonheur, tous les coins pittoresques et intéressants, il en a

[1] Il vient de paraître de l'artiste chez Lahure : *Du I au XX. Les Arrondissements de Paris,* une jolie suite de *vingt eaux-fortes originales* d'un puissant intérêt ; cette publication a été honorée d'une préface de Jules Claretie, ce sont de précieuses notes pour l'avenir qui par leur sincérité ont la valeur de véritables documents historiques.

également croqué quelques-uns à Londres qui ne manquent pas de charme; il compte aussi à son actif quelques lithographies.

Nous le féliciterons vivement aussi d'un détail qui ne manque pas d'importance, et dont lui sauront un gré infini les collectionneurs et les marchands, c'est d'avoir eu souci de mettre à la pointe, dans l'intérieur même de l'estampe, la *rubrique* de son sujet. — Il faut le collectionner.

BELLÉE (Léon de)

Peintre et graveur breton, mort jeune et sur lequel nous n'avons malheureusement aucuns renseignements précis; talent sobre et vrai, dessinateur excellent et distingué, il exposa aux *Peintres-Graveurs français* en 1890; nous n'en retiendrons que la pièce suivante qui est un *pur chef-d'œuvre;* c'est une eau-forte de la dimension d'une grande carte de visite; nous ne saurions trop le répéter, c'est un bijou qui vaut un petit Rembrandt.

Un Chemin à Saint-Cast. — Un étroit sentier longeant un coteau à pic et à gauche; à droite au second plan, quelques arbres élevés et défeuillés, au pied desquels se silhouette le toit d'une chaumière en contre-bas, Le ciel est blanc. Sous le trait carré dans le bas du coin gauche: *H. L. de Bellée 1871.*

Nous en possédons un superbe exemplaire, c'est une eau-forte pure, tirée nature et d'un art extrêmement élevé; nous la croyons particulièrement *rare,* mais faisons cependant nos réserves relativement à la rubrique sous laquelle nous venons de la désigner. — L'œuvre gravé de l'artiste est très restreint et fort peu connu.

BERTON (A.)

Etude de Femme nue. — Jeune femme nue couchée sur un lit, le corps repose sur le côté gauche, elle est accoudée, le menton appuyé dans la main gauche, la jambe reployée sous elle, le bras droit allongé sur la cuisse, elle regarde presque de face.

Nous signalons cette eau-forte d'un artiste très jeune et encore, croyons-nous, peu connu, parce qu'elle dénote un joli tempérament de graveur et qu'étant son premier essai elle a été tirée à un nombre absolument restreint. Particularité : l'artiste est sourd-muet.

BESNARD (Paul-Albert)

La Mère malade. — Assise dans son lit et tournée de trois quarts à gauche, la jeune femme, la tête recouverte d'un mouchoir, regarde sa petite fille qui lui apporte une cuvette qu'elle tient de ses deux mains ; son frère est derrière elle, penché en avant sur le bras du fauteuil qui est au pied du lit, il regarde cette scène. Au fond de l'estampe, des tentures.

Nous possédons une épreuve signée et dédiée du 1er état, tirée à *3 exemplaires*, dans lequel la mère, le lit, l'oreiller, les draps, les mains de la fillette et la cuvette ne sont indiqués *qu'au trait*. — Dans cet état, les enfants, la petite fille surtout, est adorable. Cette eau-forte, merveilleuse de couleur, est une des plus belles pièces contemporaines. La planche fut gravée en 1891, mais, lorsque l'artiste voulut la terminer, il la perdit ; c'est de lui-même que nous tenons ce détail.

Les Enfants de l'Artiste. — En hauteur sur trois plans différents et presque sur la même perpendiculaire, la tête des trois enfants du célèbre peintre. Le portrait de la petite fille de profil à droite est placé entre ses deux frères, celui qui est au-dessus d'elle est de trois quarts regardant de face, celui au-dessous est comme elle de profil à droite. Sur ce cuivre, on remarque encore à droite une autre tête de la fillette qui, restée inachevée, n'a pas été effacée. Le bas du coin droit de l'estampe délimité par deux traits est vide de travaux.

Notre exemplaire provient de la vente de Burty auquel il fut dédié en 1890. C'est une œuvre d'art d'une extrême distinction ; il y a là des *valeurs de noirs* tout à fait extraordinaires et puissants comme de la couleur.

Dans les Cendres. — Une femme est assise presque de face sur la pierre d'un foyer, elle est penchée en avant et ses bras posés l'un sur l'autre, s'appuient sur ses genoux, les jambes sont écartées et les mains et le visage sont violemment éclairés ; la lumière vient de droite.

Jeune Fille à la barre (?) — Elle est debout, le corps de profil à gauche et regarde presque de face, appuyée sur une barre.

1er état. — Au trait, à part les cheveux qui sont ombrés ; le fond est *blanc* ainsi que la barre sur laquelle le modèle appuie la main gauche.

2e état. — La planche est terminée, et le fond très noir; un coup de lumière sur le milieu de la barre, à la hauteur de la ceinture de la fillette, éclaire merveilleusement la composition.

Rêveuse (?) — De profil à gauche et semblant assise, une femme penchée en avant, laisse porter tout le poids de son corps sur ses bras qu'elle appuie sur ses genoux. Son regard se perd dans l'infini.

? ? ? — Une femme est assise dans un fauteuil tout en bois dont le haut dossier dépasse sa tête, elle est complètement de face et regarde droit devant elle, l'avant-bras droit est allongé sur le bras du fauteuil, le gauche est accoudé. Une collerette blanche légèrement esquissée, dégage le cou de la femme. Les plis de la robe sont merveilleusement accusés.

La plus haute expression d'un sentiment vague. — Une danseuse de profil à droite, faisant une pointe sur le pied droit, lève très haut la jambe gauche.

Nous mentionnons cette petite pièce à cause de son *extrême rareté* pour les collectionneurs qui font l'œuvre du Maître.

Etude de Nu. — De trois quarts à droite et regardant de face, les jambes croisées, une femme tient embrassé le dossier du fauteuil (?) sur lequel elle est assise.

? ? ? — Au fond de l'estampe, un lit très haut sur lequel une jeune femme vue de dos, vient de déposer un enfant; sur le premier plan, une chaise sur laquelle une serviette est jetée.

La Morte couchée. — Une femme est couchée de face, la chemise vague aux manches courtes laisse le cou complètement dégagé, la tête repose sur l'oreiller rejetée violemment en arrière, la bouche est entr'ouverte ; les mains sont jointes dans le raidissement de douleur des bras allongés.

L'état que nous venons de décrire est le premier. Dans le second, les *bras ont disparu* sous les travaux d'ombre, qui font un merveilleux repoussoir avec le blanc de la chemise, la planche est là véritablement à l'effet. Cette estampe et les précédentes sont toutes d'admirables eaux-fortes de peintre, pleines de couleur et d'accent, elles prennent rang parmi les plus magistrales productions de notre époque et sont les joyaux des portefeuilles qui les contiennent. — L'artiste est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BEURDELEY (Jacques)

Les Vieux Murs. — A gauche, une haute maison commencée à démolir et dont les murs sont soutenus par des étais ; sur le premier plan à droite, un ouvrier vu de dos est monté sur un échafaudage.

Rue Saint-Severin. — A gauche, des maisons, et à droite, une partie de Saint-Severin avec la grille qui l'entoure ; vers le milieu de l'estampe, deux femmes arrêtées causent entre elles ; celle de droite porte un enfant dans ses bras.

La Rue des Prêtres Saint-Severin. — Des enfants entrent et sortent de l'école ; à droite, une mère arrêtée parle à son fils.

La Rue d'Ecosse[1]**.** — Une maison à gauche, devant l'allée de laquelle une femme vue de dos et tournée à droite est assise, parlant à un homme debout devant elle ; un peu plus loin à droite, un groupe de trois enfants jouant.

Galeries de l'Odéon. — Des bouquineurs en train de fureter ; l'un d'eux à droite, en chapeau à haute forme, est penché en avant, la main sur un volume.

Citons encore : *Maisons et fumée — Le Pont de l'Europe — Le Sacré-Cœur* (effet de nuit) — *Lavoirs de l'Hôtel-Dieu à Provins.*

L'artiste qui est un tout jeune homme — il a à peine 28 ans — a commencé à graver il y a deux ans environ, il n'a pris de leçons d'aucun maître, et dans son œuvre naissant on sent déjà percer une personnalité. Il imprime chez Delâtre environ une trentaine d'exemplaires par chaque planche, il tire ses épreuves en deux fois avec le même cuivre pour obtenir des ombres plus intenses ; il encre à la poupée, et, généralement, n'a pas deux épreuves absolument semblables d'aspect.

BLANC (Paul)

Le Passage difficile (Blanc 3). — Appuyé sur deux énormes crosses, un infirme descend un escalier taillé dans le roc, avec toutes les précautions que demande la circonstance.

Eau-forte pure.

[1] Cette estampe par la similitude du lieu fait songer à *La Rue des Mauvais Garçons* de Méryon ; c'est une des meilleures pièces du jeune artiste.

Le Singe (20). — Un vieux mendiant, son singe sur les genoux, est assis par terre. Le singe met la main dans l'assiette de soupe qu'une jeune fille apporte au vieux.

Eau-forte pure.

La Conversation (48). — Une femme assise, devant elle un gosse, la culotte déchirée.

Eau-forte relevée de pointe sèche seulement.

L'artiste a un métier qui ne ressemble en rien au métier de ses confrères, à ce titre, il mérite de figurer dans une collection de contemporains. Il accuse lui-même trois manières bien distinctes: Eau-forte pure — Eau-forte relevée de pointe sèche — Eau-forte, pointe sèche et aquatinte; mais, en tout cas, nous le répétons, d'une formule très spéciale. Ses sujets sont *Les Mendiants*, il en sort peu. En janvier 1897 son œuvre se composait de 112 pièces, l'artiste avait alors 60 ans.

BONINGTON (Richard-Parker)

Elève de Legros, né à Nottingham en 1801, mort à Londres en 1828, s'adonna surtout à la reproduction des monuments par le procédé lithographique et y excella.

Le catalogue de son œuvre *gravé et lithographié* fut rédigé avec soin par Aglaüs Bouvenne en 1873; plus tard, Germain Hediard en donna un second qui ne comprenait que les lithographies; il fut publié, croyons-nous, tout d'abord dans *L'Artiste*.

Béraldi, dans le *tome II* de ses *Graveurs*, mentionne 68 numéros. Nous attirons l'attention très spéciale du collectionneur sur les pièces suivantes qui sont absolument remarquables, mais n'atteignent cependant jamais de gros prix.

La Rue du Gros Horloge à Rouen, 1824.

Fut adjugée dernièrement, à la vente Mallet, 20 francs et à celle de Dreux 10 francs, sur chine.

L'Architecture du Moyen Age.

Première pensée: Deux enfants, l'un assis, l'autre debout à gauche sur les marches d'une porte d'architecture gothique, dont le vantail descellé repose à droite contre la baie.

Il n'existe, paraît-il, que *deux* épreuves connues, collections Parguez et Lacombe; à la vente de ce dernier cabinet, l'exemplaire avant toutes lettres fut adjugé 50 francs.

Epreuve définitive : Deux enfants jouent avec un chien sur les degrés d'une porte gothique murée, dont le vantail descellé est appuyé à gauche. On lit dans le remplissage de la baie : *Architecture du moyen âge R.-P. Bonington (Lith. de Feillet).*

Il existe des épreuves sur chine, papier blanc et teinté.

Eglise Saint-Gervais et Saint-Protais à Gisors.

Vue de Bologne. — La vue est prise dans l'intérieur de la ville ; au second plan, très éclairée, une place qui semble devoir servir de marché. Au fond, une tour carrée haute et grêle.

Cette pièce est *la seule eau-forte* connue du Maître, les épreuves en sont fort rares et on ne les rencontre guère qu'en Angleterre ; c'est le 15 octobre 1828 que MM. Colnaghi la publièrent. Burty et Villot en possédaient chacun un exemplaire, celui de Burty provenait de la collection Van Os, on les crut longtemps les deux seuls connus. A la vente Lacombe une épreuve fut adjugée 57 francs ; la plupart des belles pièces de cet artiste furent achetées par le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche à Paris.

En mars et avril 1901, le docteur H.-H. Meier, de Brême, prêta ses Bonington et ses plus belles lithographies pour une exposition qui eut lieu à Leipzig ; précédemment déjà, en 1881, il avait fait, à la *Galerie Nationale* de Berlin, une exposition d'eaux-fortes de nos Maîtres français, en collaboration de feu Thibaudeau, de Londres, qui, lui, s'était occupé des gravures anglaises. Le docteur Meier est un collectionneur au goût sûr et délicat qui réunit les eaux-fortes et lithographies *originales* modernes de tous les pays, il possède une collection *unique au monde* qui compte près de 60000 estampes. Cette collection ne sera jamais dispersée et, un jour venant, elle deviendra, croyons-nous, la propriété du cabinet de Brême.

BOTTINI-ZEE

Cabinet particulier. — Assis l'un près de l'autre, presque dos à dos, un homme et une femme, cette dernière ayant un chapeau qui ressemble à un bonnet phrygien, sont servis par un garçon qui, penché en avant, s'avance discrètement un plat à la main. — 40 épreuves.

Bar d'Esthètes. — Devant un comptoir, trois hommes, deux femmes et le garçon, le verre à la main, en train de boire ; au fond de l'estampe, une croisée à petits carreaux d'où vient le jour.

La collaboration de ces deux artistes — Bottini, dessinateur, Van der Harry Zee, graveur sur bois — est si intime que nous avons cru devoir réunir leurs deux noms sous la rubrique *Bottini-Zee*. Ces bois ont une saveur absolument spéciale et sont surtout intéressants par leur tache, leur couleur; ils paraîtront lâches, très lâches même de dessin, mais ceci est absolument voulu et c'est ce qui en fait la particularité, ils sont gravés au *canif*, procédé très à la mode aujourd'hui et d'un œil absolument différent par conséquent de ceux traités, par exemple, par Pannemaker et Pisan.

La Femme à la Rose. — Une femme est allongée sur un canapé, la tête à droite, accoudée sur le bras gauche, elle a une rose dans les cheveux et une autre dans la main droite étendue le long du corps, la pièce est sombre, la joue droite seule est éclairée.

La *seule* eau-forte faite par ces artistes. — Toutes ces pièces sont de couleurs généralement différentes, les encres étant renouvelées à chaque tirage; imprimées à très petit nombre, elles sont vite *épuisées*, c'est surtout chez Kleinmann, qui en a fait sa spécialité, qu'on a le plus de chance de les rencontrer.

BOUTET (Henri)

L'Essai du Corset. — Une petite femme à l'air émoustillé, vue de trois quarts à gauche, a peine à agrafer un corset noir contre lequel se révoltent ceux que l'on veut faire prisonniers.

Le mouvement est fort gracieux; cette pointe sèche est la plus jolie qu'ait signée l'artiste, il l'a faut avoir en 1er état.

Deux expositions de l'œuvre de Boutet ont été faites au *Salon des Cent*, 31, rue Bonaparte, en mai-juin 1895 et en (?); le catalogue de la première contenait une préface de l'artiste lui-même, pleine d'humour. — Voir : H. Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, tome II, 1885 — Léon Maillard, *Henri Boutet, graveur et pastelliste*, 2 vol., Paris, Floury, 1894-1895.

Boutet a créé *un genre*, à ce titre il doit figurer dans ce recueil. C'est de lui qu'un écrivain très spirituel et très humoriste — M. Hippolyte Devillers — a dit dans un numéro de *L'Estampe* rubriqué *Camées-Express* :

« . . . . . *Il a croqué plus de Parisiennes que Croquemitaine de petits* » *enfants*. . . . *Il les croque toutes crues, le monstre! en robe, en pantalon, en* » *chemise, quelquefois moins icelle* . . . . *Eleusis avait ses mystères; les* » *corsets n'en ont plus pour Henri Boutet* . . . . *ceux de nos sphynges* » *parisiennes s'ouvrent pour lui comme des grenades mûres* (l'expression est » délicieuse!). . . . *D'autres dessous que ceux de la politique l'attirent, et* » *quand il s'égare dans le labyrinthe des préférés, en bon classique, il n'en* » *sort qu'en se hâtant lentement*. . . . »

On ne peut mieux dire.

BOUTET DE MONVEL (Bernard)

Un jeune Homme en 1899. — En face d'une croisée à petits carreaux multicolores, un tout jeune homme coiffé d'un chapeau à haute forme est debout, la fleur à la boutonnière, la canne dans la main droite; il est chaussé de souliers vernis très luisants.

Cette estampe *en couleurs*, comme toutes celles, du reste, que nous allons décrire, est la *première* qu'ait gravée l'artiste, il avait 17 ans! Bon chien chasse de race, dit le proverbe, c'est donc bien prophétiser que d'assurer que le fils occupera, lui aussi, dans son art, la place si distinguée que son père a su conquérir dans le sien, la peinture.

Les Hâleurs. — Le long d'un étroit canal, deux hommes se dirigent vers la gauche, hâlant à la cordelle un chaland; le canal et le ciel seuls sont légèrement éclairés, le reste est dans l'ombre; de l'autre côté de l'eau, on aperçoit des arbres et des maisons basses.

Pièce très typique imprimée avec planches de repérage comme presque toujours, et en *teintes plates;* ce procédé, qu'on peut accuser d'un peu de lourdeur quelquefois, est souvent assez heureux, il donne à certains sujets un accent, qu'une transparence dans les teintes ne saurait rendre avec autant d'énergie. Il y a cependant, nous devons le reconnaître, dans les estampes ainsi traitées, moins de souplesse et moins d'enveloppe que dans celles où l'on procède par la dégradation des nuances, c'est donc une manière dont il ne faudrait peut-être pas trop abuser, elle deviendrait facilement monotone.

Le Bar. — Un lad vu de dos et accoudé près d'un bar, derrière lui sur le tout premier plan, un bouledogue assis de trois quarts à droite. On distingue les bouteilles et les verres sur le comptoir. A droite de l'épaule du jeune garçon et à gauche de sa casquette, une partie violemment éclairée. Dans le bas du coin gauche, on lit à l'envers : *Boutet B. de Monvel 1901.*

A citer encore : *La Marchande de Légumes — Avant l'Orage*[1] — *Départ pour la Chasse.*

[1] Nous la mentionnons, bien que le jeune artiste nous ait dit n'en être pas du tout satisfait ; elle rappelle un peu *Les Hâleurs*, que nous préférons du reste nous aussi.

BRACQUEMOND (Félix)

Léon Cladel (Béraldi 21). — Assis devant sa table, la main droite tenant une cigarette, s'appuie sur une feuille de papier blanc, le bras gauche est passé sur le dossier de la chaise, et autour du poignet s'enroule une lanière de cuir qui soutient un bâton. Le personnage aux longs cheveux et à la barbe blanche est coiffé d'un chapeau mou, il songe.

C'est un des *plus beaux* portraits qu'ait signé le Maître, il devient *fort rare* et ne porte la signature de l'artiste qu'au 3e et dernier état. Nous engageons vivement le lecteur à consulter le catalogue de l'œuvre de l'artiste par H. Béraldi : *Les Graveurs du XIXe siècle, tome III* et *IX (supplément)*, où 810 numéros sont décrits.

Le Haut d'un battant de porte (110). — Sur une porte de grange, quatre oiseaux sont crucifiés, une pie, une chauve-souris et deux éperviers ; un cartouche est fixé par un clou sur cette porte et on y lit un quatrain commençant par ces mots : *Ici tu vois tristement pendre...*

M. Alfred Barrion en possède une admirable épreuve dédiée à Mme O'Connell ; elle est, croyons-nous, du 4e état avec la planchette et le quatrain. C'est une des pièces *célèbres* du XIXe siècle qui, très avidement recherchée, se raréfie tous les jours.

Les Sarcelles (111). — Dans un marais, des sarcelles prennent leurs ébats, six vienent de prendre leur vol et sont loin dans le ciel ; la septième, celle de droite, est à peine au-dessus des roseaux, allant rejoindre les autres s'envolant vers la gauche.

Le *bel état* est celui portant le *titre* et à gauche, sous le trait carré, *Imp. Delâtre, rue Bièvre, 19*, et dans le haut du coin droit *Bracquemond ;* il n'y a eu que 30 épreuves de tirées.

Les Perdrix (112). — Au pied d'un tertre dénudé, ayant à droite un bouquet d'arbres, une compagnie de perdrix ; une de celles du tout premier plan, la tête haute, semble rappeler ; quelques autres ont déjà pris leur vol.

Cette pièce est d'une curieuse couleur et d'un métier qui, quoique un peu sec, est loin d'être banal, à ce titre elle doit entrer dans le portefeuille du collectionneur. Elle est *fort rare*.

Margot la Critique (113). — Sur une mappemonde dont on ne voit qu'une partie, une pie est posée, les ailes déployées, le bec ouvert, les pattes écartées, elle tient dans celle de droite une plume d'oie. Sur la calotte de la sphère, on lit : *Paris, Musée, Opéra,* etc. Sur le fond de l'estampe, une légende de 13 vers commençant par : *Un jour Margot Critique au noir plumage.*

Inutile de rechercher le 1er état qui est *avant le titre* et *les vers,* car il n'en existe que *deux* exemplaires. Le 2e, celui que nous venons de décrire, est tiré à 50 épreuves seulement.

Toutes les pièces que nous pourrions appeler du Bracquemond de la *première manière* — et par cette dénomination tous les collectionneurs nous comprendront — sont à l'heure actuelle *extrêmement rares,* elles sont dans des portefeuilles qui les gardent jalousement, et on ne les voit faire leur réapparition sur le marché que de loin en loin, quand un amateur se décide à faire sa vente.

A rejeter au point de vue beauté d'épreuves tout ce qui provient de chez *Cadart* ou de chez *L'Artiste.*

Le Corbeau (115). — Vieux et cassé, se tenant difficilement sur ses pattes très écartées, un corbeau se repose près d'une potence ; derrière lui, d'autres oiseaux se pressent à la file sur les montants d'un autre gibet.

Nous avons eu l'occasion d'en voir une superbe épreuve chez M. Alfred Barrion, elle est d'un état *non décrit* par Béraldi qui doit être entre le 1er et le 2e état, c'est-à-dire : avant toutes lettres, mais *avec* le ciel. Au 2e état, il y a un quatrain au bas du gibet commençant par ces mots : *Cri funèbre, sombre plumage.* La pièce est *admirable.*

Le Canard (116). — Un paysage avec un grand ciel plein de canards qui s'échappent dans toutes les directions. Au fond, sur la ligne de terre, l'inscription : *Horizon politique.* Au premier plan, s'élançant vers le spectateur, les ailes étendues et dépassant le trait carré, un grand canard ; au-dessus du trait carré, on voit le haut des lettres du mot *Journal* qui donne la signification de la pièce. Signé *Bracquemond* dans l'angle supérieur gauche.

N'ayant pu en son temps nous procurer cette pièce qui est d'une *insigne rareté,* nous nous sommes permis d'en emprunter la description à M. Béraldi.

Les Taupes (134). — Dans la campagne, dix taupes pendues à une branche morte de peuplier piquée en terre. A gauche au fond de l'estampe, le taupier qui s'éloigne, en emportant encore quatre autres

pendues à une gaule. Sur une pierre blanche à gauche, un quatrain : *Aux Ramilles du peuplier*, etc..., et dans le haut du coin droit : *Bracquemond inv. et fec.*

Une épreuve de 1er état *avant la re-morsure* et *avec* la *pierre blanche* qui est à gauche dans le coin, et avant les vers : *Aux Ramilles du peuplier...* se trouve dans la collection de M. Alfred Barrion. C'est la seule qu'il nous ait été donné de voir dans cet état, nous la mentionnons donc à titre de très *rare* curiosité. Il n'a été tiré de cet état que 4 ou 5 exemplaires. M. Bracquemond nous écrit à ce sujet que sa première morsure fut *trop courte*, que les taupes étaient toutes *grises* et que leur valeur se confondant avec les valeurs du paysage, il fut obligé tout simplement de faire remordre ses taupes.

Les Canards l'ont bien passé (154). — Sur le bord d'une rivière à gauche, un personnage debout, coiffé d'une casquette et vu de profil à droite. Il est appuyé sur sa canne et surpris par une pluie battante, il regarde l'autre rive vers laquelle se dirige une partie de la bande de canards qui est à ses pieds. Dans la marge, une portée de musique notée : *Les canards l'ont bien passée.*

Très rare.

La Volaille plumée (155). — Sur un fond blanc, un poulet plumé est pendu par la tête à un crochet.

De *toute rareté*, car il n'en existe que *six épreuves.*

L'Inconnu (174). — Sur le bord d'un étang peuplé de plantes aquatiques, un canard, le cou tendu, suit une tortue qui se dirige vers la gauche. Dans le bas du coin gauche (?), l'initiale *B.*

La Nuée d'Orage (219). — Dans un champ séparé d'un petit bois à gauche par une barrière, six oies à droite semblent se consulter sur le parti à prendre.

C'est une *magistrale* estampe de laquelle M. Béraldi donne *onze* états ; le premier est au *ciel blanc*, mais le septième est selon nous le plus caractéristique, la nuée à gauche est extrêmement poussée au noir avec une partie blanche à droite que traversent des rayons de soleil, il pleut violemment.

Le Vieux Coq (222). — Debout et complètement de profil à droite, un vieux coq sur la lisière d'un champ de seigle dans une attitude méditative.

Ceci est une des plus belles pièces de notre école française du XIXe siècle, c'est *d'un insurpassable métier.* Les *trois* premiers états sont *tellement rares,* qu'il faut presque renoncer à se les procurer ; quant au quatrième, tiré à 200 épreuves par MM. Dowdeswel de Londres en 1882, il est encore, certes, très digne de faire honneur aux cartons d'un collectionneur difficile et délicat.

Roseaux et Sarcelles (224). — Dans un étang, au milieu duquel émergent quelques touffes de roseaux clairsemés, des sarcelles prennent leurs ébats ; six séparées de leur bande gagnent le large, laissant après elle un sillage très marqué.

Brumes du Matin (779). — Dans une clairière semée de genêts et de bruyères et encore toute ouatée par une brume matinale, de nombreux faisans se livrent au gagnage, des bouleaux légèrement esquissés agrémentent cette scène empreinte d'une pénétrante poésie rustique.

Cette estampe dessinée de main de Maître et qui figura à l'Exposition Universelle de 1889, fait partie du cahier de 6 eaux-fortes éditées par Lemercier : *La Nuée d'Orage — Les Mouettes — Roseaux et Sarcelles — Les Hirondelles — Canard surpris ;* elle est de beaucoup la plus séduisante de cette série, mais si ce n'est plus le Bracquemond première manière, c'est toujours du Bracquemond qui a su et saura conserver intacte cette suprématie et cette puissance qui la fait surnommer à juste titre *le Prince de l'eau-forte.*

Semaine Russe (sans numéro [1]). — Campé fièrement sur ses ergots puissants, un coq gaulois de face, lance à plein gosier le cri de *Vive le Tzar,* gravé en haut de l'estampe à gauche. En bas à droite ; *A mon ami Ch. Royer. Semaine Russe. Octobre 1893. Bracquemond.*

M. Léonce Benedite, le distingué conservateur du *Musée National du Luxembourg,* a pris l'intelligente initiative de faire périodiquement, dans ce local, des expositions de nos principaux peintres-graveurs français ; celle de Bracquemond fut la première, elle eut lieu en février-juillet 1897, d'autres ont déjà suivi et suivront; au moment ou nous écrivons ces lignes s'ouvre celle de Buhot.

En mars 1901, MM. Tooth and Sons exposèrent, dans leur local du boulevard de la Madeleine, 29 pièces de l'artiste.

[1] Le catalogue Bracquemond fut complété par un supplément en 1889 ; cette estampe, gravée en 1893, n'y pouvait donc pas figurer.

Le *plus bel œuvre* existant actuellement du célèbre Maître se trouve à la Bibliothèque publique de New-York, il comprend 873 numéros, don de M. Samuel Putman Avery [1]. — Félix Bracquemond est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BUHOT (Félix)

Né à Valognes en Normandie en 1847, mort à Paris, 19, quai de Bourbon, dans sa 51e année, le 26 avril 1898 ; il repose dans le vieux cimetière de Boulogne-sur-Seine. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a déjà été dit de l'admirable artiste disparu et nous renverrons simplement, pour plus amples détails au catalogue que nous avons dressé de son œuvre en 1899 [2], nous détacherons seulement les quelques estampes suivantes qui sont absolument de tout premier ordre et dignes de soutenir *une comparaison victorieuse* avec n'importe quelle gravure contemporaine. Nous suivons l'ordre chronologique et les numéros de notre catalogue, nous nous abstiendrons de toute réflexion ou critique pour chacune de ces pièces qui, nous le répétons, sont des morceaux d'une insurpassable maîtrise et c'est la quintessence même de l'œuvre que nous allons donner là :

Le Réveillon (67) — *Pluie et Parapluie* (68) — *Une Matinée d'Automne* [3] (71) — *Les Gardiens du logis ou les Amis du Saltimbanque* (76) — *Une Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu* (123) — *L'Hiver à Paris ou la Neige à Paris* (128) — *La place Pigalle en 1878* (129) — *Un Débarquement en Angleterre* [4] (130) — *Une Jetée en Angleterre* (132) — *La Traversée* (143) — *Les Voisins de campagne* (148) — *Les petites Chaumières* (149) — *Les grandes Chaumières* (150) — *Westminster palace et Westminster bridge;* pendants (155-156) — *Environs de Gravesend* (157) — *Matinée d'Hiver sur les quais* (158) — *Convoi funèbre au boulevard Clichy* (159) — *Les Esprits des villes mortes* (160) — *La Taverne du Bagne* (163), un exemplaire à la vente Pochet vient d'être adjugé 240 francs — *La Falaise* (165) — *Les Oies* (166) — *Enfant dessinant* (182), lithographie.

La vente Pochet a remis en lumière toutes les belles pièces de l'immortel artiste qui accusent l'énorme plus-value d'au moins 60 %. Il arrivera pour Buhot ce qui est arrivé pour les eaux-fortes de Méryon; aujourd'hui elles sont abordables, sous peu de temps elles auront décuplé; avis donc aux amateurs qui devront profiter du conseil, il est sincère et désintéressé.

[1] Parmi les gros collectionneurs américains, citons encore au hasard de nos souvenirs : MM. Howard Mansfield, Pierpont Morgan, E. B. Holden, D. Mr N. Stauffer, Mr et Mme Atherton Curtis, W. S. Carter, W. L. Andrews, W. T. Havemeyer, tous de New-York ; C. Eliot Norton, de Boston ; A. L. Nothingham, de Princeton ; W. D. Event, de Newark ; Roberts, de Philadelphie ; James E. Scripps et Ch. L. Freer, de Detroit, etc. — Nous aurons du reste l'occasion de citer à nouveau quelques-uns de ces noms dans le cours de cet ouvrage.

[2] Félix Buhot, peintre-graveur. Paris, Floury, 1899.

[3] Dite aussi *Le Chasseur matinal* ; l'artiste l'a reproduite en lithographie.

[4] Qu'il faut avoir avec la marge *symphonique de gauche* ; rarissime, la plus belle eau-forte de peintre qu'il puisse être donné à un collectionneur de contempler.

A l'heure où nous écrivons — juin 1902 — une Exposition de l'œuvre de l'artiste est ouverte au Luxembourg; le catalogue illustré contient une préface de M. Benedite, le distingué conservateur du Musée, qui a su très délicatement y faire revivre l'homme et l'artiste.

Les pièces exposées sont fort joliment encadrées, le passe-partout gris-bleu capote de soldat qui les entoure est d'un effet charmant, il y a là surtout une *Falaise* et un *Vieux chantier à Rochester*, tels que nous — qui connaissons cependant bien l'œuvre — n'en avons jamais rencontré de pareils; ces exemplaires sont *éblouissants*. Le cher garçon nous disait souvent du reste : « J'ai dans mes cartons des épreuves comme on n'en a jamais vues ». Il y tenait beaucoup, et souverainement modeste qu'il fut, il se les cachait à lui-même, refusant de les montrer et de s'en séparer à aucun prix. — Nous croyons posséder, au point de vue de la qualité, un des plus beaux œuvres connus de l'artiste [1].

De très nombreux articles lui ont été consacrés tant en France qu'à l'étranger, parmi les plus importants citons H. Béraldi, *tome IV, Paris 1886* — Philippe Burty, *The Harper's Magasine*, février 1888 [2] — Octave Uzanne, dans *Le Livre*, mars 1888 — Le *Voltaire* du 16 juillet 1896, sous la signature de M. Roger Marx — Léonce Benedite, *Magasin Pittoresque*, 15 janvier 1899 — Raymond Bouyer, *L'Estampe et l'Affiche*, février-août 1899 — Raymond Bouyer, *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1902, etc., etc.

CAMERON (David-Young)

Siena. — Une rue de Sienne étroite et courte aux maisons élevées, toute la partie gauche très violemment éclairée avec quelques points sombres cependant. Au premier plan, un personnage est adossé au contre-fort de la maison de gauche. Sur le terrain, une large et symétrique tache d'ombre produite par les maisons de droite. Au pied de la colonne de ce même côté, la signature.

Une des eaux-fortes les plus *puissantes* et les plus *typiques* de l'œuvre qui fait involontairement songer à Méryon, ainsi que la suivante.

Westport. — Un quai avec ses maisons à gauche et quelques promeneurs ; au fond de l'estampe, d'autres maisons, des mâts de navires et un hangar. Sur le premier plan en contre-bas de ce quai,

[1] M. Léon Schück, de Marseille, et Louis Morin, de Paris, possèdent quelques très beaux spécimens du grand artiste disparu.

[2] La même année, F. Keppel qui avait pour lui une réelle affection — bien réciproque d'ailleurs — faisait à New-York une exposition de ses œuvres, exposition qui eut un succès colossal.

un homme et une femme vus à mi-corps causent ensemble. A gauche la silhouette d'un escalier, au pied duquel un poteau de reverbère, contre lequel un homme tourné à droite est assis. Pas de signature.

Veronica, a maid of Italy. — Belle tête altière de profil à droite d'une fille d'Italie au xve siècle ; en bas dans le coin gauche : *D.-Y. Cameron 1895.*

Fort belle eau-forte qui rappelle singulièrement la *Béatrice d'Este,* de Léonard de Vinci, dont le tableau est à l'Ambrosienne, à Milan.

Vale of Clyde. — La Clyde avec ses bords aux bois touffus qui se reflètent dans ses eaux. Sur le premier plan à droite, deux grands arbres dépouillés de leurs feuilles, sous eux : *D.-Y. Cameron.*

Le Crucifix. — Un intérieur d'église — Saint-Maclou de Rouen — au fond de laquelle un vitrail très éclairé sur lequel se détache une croix avec le divin Sauveur crucifié ; au pied de la croix, deux anges. En bas dans le coin gauche : *D.-Y. Cameron.*

Pièce *superbe* dans l'exécution de ses détails.

A Lowland River. — Une petite rivière aux eaux tranquilles, aux bords sombres et boisés, s'enfonce entre deux collines ; le soleil se couche au fond de l'estampe, dorant de ses derniers rayons le milieu de la rivière dont un oiseau rase la surface d'un vol rapide.

Cette petite pointe sèche, d'une admirable maîtrise, est d'une *extrême rareté,* elle n'a été tirée qu'à *6* exemplaires.

The Flower Market. — Au fond de l'estampe et en occupant le milieu, des tentes en plein vent autour desquelles des femmes sont en train d'acheter des fleurs. A gauche au tout premier plan, une table sur laquelle est un pot de fleurs.

The Palace, Stirling Castle. — La cour du palais que se dispose à quitter une femme venant à gauche ; au fond, le palais avec un escalier à droite y accédant et au bas duquel on aperçoit des personnages s'apprêtant à le gravir. Dans le bas de l'estampe, la légende en gros caractères : *The Palace, Stirling Castle...,* et au-dessus du trait qui encadre cette inscription à droite : *D.-Y. Cameron 1893.*

L'œuvre très remarquable de Cameron s'élève aujourd'hui à environ 200 pièces, presque toutes sont des eaux-fortes pures, très peu de pointes sèches; il les tire lui-même à 30 ou 50 épreuves; peu d'états généralement, le strict nécessaire pour voir où il en est de son travail, mais sans aucune arrière-pensée de créer des raretés de ce fait. Il touche indistinctement à tous les sujets qui le frappent et le séduisent, s'avouant cependant quelque préférence pour les vieilles maisons dont il sait faire parler les pierres avec un rare bonheur.

Nous avons eu l'honneur de la présenter aux collectionneurs français en décembre 1899 dans la *Gazette des Beaux-Arts* grâce à l'amabilité de M. Ephrussi, et nous avons été bon prophète en prédisant à l'artiste le succès qui l'attendait, car à l'Exposition de 1900 on rendit hommage à son talent en lui décernant la médaille d'or. Citons encore parmi les pièces les plus connues et les plus recherchées: *The Smithy — The Gargoyles of the Stirling palace — Palace of the Stuarts — Dryburgh — La cour des Bons-Enfants à Rouen — Broad street Stirling — Queen Anne's gate, Saint-James Park, London — La Rue du Petit-Salut à Rouen*, et, comme insignes raretés : *The Y. Amsterdam — Palazzo Dario — Windmill — Landscape with threes* et *A Dutch Damsel.*

Une fort belle exposition de son œuvre eut lieu à New-York, chez M. Keppel, en 1895, une autre chez M. R. Gutekunst[1], à Londres en 1898, et une troisième, très complète, cette même année, à Glasgow, chez MM. Connell et Sons.

The Studio a, dans son numéro de septembre 1895, consacré quelques lignes au très intéressant peintre-graveur écossais.

CANALS (R.)

Promenade après la Course. — Le champ de course occupe tout le fond de l'estampe, on y voit chevaux et promeneurs ; au premier plan, presqu'au milieu de l'estampe, un groupe de quatre femmes se dirigeant vers la gauche ; près d'elles, un lévrier. A gauche dans le coin, assise par terre, une marchande d'oranges avec son panier. Au second plan, deux voitures se dirigeant du même côté que les quatre femmes.

Pièce en couleurs très curieuse, où l'artiste, qui est Espagnol, a bien su marquer sa personnalité. A noter encore *Les Mendiants*, ou *Une Rue à Barcelone.*

[1] M. Richard Gutekunst est l'éditeur d'une *série de vues sur Londres*, de Cameron, parue il y a peu de temps, ainsi que des très belles pièces suivantes : *Chartres — Chinon — Loches — Rue des Filles-de-Dieu à Angers* qui sont ses dernières créations. — Le catalogue de l'œuvre de l'artiste, par M. Frederick Wedmore, vient de paraître chez l'éditeur précité, il est tiré à 155 exemplaires et se vend une guinée.

CARRIÈRE (Eugène)

Parmi les plus belles lithographies du célèbre peintre nous mettrons en première ligne celles de *Madame Carrière*, de *Daudet* et de *Verlaine*, ce sont trois *chefs-d'œuvre*, il faut y joindre également celles de *Goncourt*, *Puvis de Chavannes* et *Rodin*.

Ces lithographies ont absolument le *même œil* que les peintures, elles possèdent au suprême degré cet effacé, ce flou qui, sans exclure le modelé, donnent à l'œuvre un caractère immatériel d'une incomparable séduction.

L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

CASSATT (Miss Mary)

Le Repos [1]. — Une femme assise de face, ayant un petit enfant sur ses genoux, regarde à droite ; la main gauche de la mère tient la droite du bébé.

La Glace [2]. — La femme debout tient à son cou le même petit enfant, sa silhouette se reflète dans une glace placée derrière elle.

La Caresse [3]. — Assise de profil à gauche, une femme tient sur ses genoux un bébé qui, dans un geste d'adorable tendresse, fait une caresse sur la joue droite de sa maman.

De nombreuses études d'enfants ont été faites par Miss Cassat qui depuis près de vingt ans habite Paris. Elle est née aux Etats-Unis, à Pittsburg, et, au début de son séjour parmi nous, a pris conseil de Degas, croyons-nous, pour la peinture et la gravure. Son œuvre gravé, le seul dont nous ayons à nous occuper ici est peu considérable, une quarantaine d'estampes environ, eaux-fortes, vernis mou, pointes sèches, pièces en couleurs, ces dernières tirées pour la plupart sur une seule planche au moyen d'un fond de gravure où les tons plats sont appliqués en plusieurs fois. Il y a aussi une suite de dix sujets différents très intéressants [4] ; l'artiste se sert aussi quelquefois de plusieurs planches avec repérage. Les trois pièces que nous venons de signaler sont en noir, presque au trait, mais c'est d'un métier tout à fait

[1-2-3] Titres donnés par nous à ces pièces qui, croyons-nous, n'en ont pas.

[4] Edités chez Durand Ruel, en 1891, à 1500 francs ; sont épuisés depuis longtemps et devenus introuvables. Voici la rubrique de ces 10 sujets : *Bain d'enfant* — *La Lampe* — *Intérieur d'un Tramway passant un pont* — *La Lettre* — *Jeune Femme essuyant sa robe* — *La Toilette* — *Le Baiser* — *Enfant nue* — *La Visite* — *Etude*

supérieur où règne la connaissance approfondie de la femme et de l'enfant. Toutes les estampes de Miss Cassat sont *très rares*, leur note absolument originale et personnelle en font des morceaux d'une saveur toute spéciale. Nota : ne signe jamais ses planches autrement que manuscritement.

Les Canards. — A l'avant d'un bateau, deux femmes assises ayant entre elles une petite fille debout, sont en train de donner à manger à des canards qui nagent autour du bateau, elles sont tournées vers la gauche.

Superbe eau-forte en couleurs, faite à l'aide de plusieurs planches donnant l'illusion d'une aquarelle; d'un *œil* très différent des estampes obtenues par procédé similaire, l'eau et les canards sont d'un faire particulièrement curieux. — *Très rare.*

Les Marionnettes. — Une jeune femme assise de face, tient sur ses genoux un bébé qu'elle regarde et auquel *elle fait du jeu* avec ses mains, mouvement que l'enfant cherche à imiter en esquissant un sourire.

Pièce en couleurs absolument *hors ligne ;* l'œil de l'enfant est extraordinaire de mobilité et de vie.

Sous la Lampe. — Deux femmes sont assises autour d'une table; celle de gauche, presque de face, travaille ou tricote (?), devant elle une paire de ciseaux ouverts ; celle de droite, de profil à droite, lit un journal ; une lampe est entre elles deux.

Eau-forte aquatintée[1] superbe ; il y a là un effet d'éclairage merveilleusement rendu.

C'est chez M. Alexis Rouart qu'il nous a été donné de voir cette pièce. Le célèbre amateur possède une des plus merveilleuses collections d'estampes de Paris — 7.000 à 8.000 pièces — état et condition de beauté tout à fait exceptionnels. C'est surtout en incunables de la lithographie et en école romantique, qu'il amasse depuis plus de trente années, qu'il est particulièrement riche; il y a entre autre un œuvre de Devéria qu'il serait absolument impossible de reconstituer aujourd'hui, des Isabey, des Géricault, des Charlet, des Decamps, des Huet, des Raffet, des Bonington, des Delacroix à faire rêver, enfin toute la lyre! sans oublier les Degas, les *seuls et uniques* qui se puissent voir à Paris, et les Japonais représentés par leurs incomparables chefs de file Hokoussaï, Outamaro, Toyokouni, Hiroshighe, etc... Il est impossible de rencontrer plus de courtoisie et de bonne grâce que chez cet amateur délicat et éclairé, il est la Providence des

[1] Croyons-nous, car la mémoire nous fait défaut et nos notes sont muettes à cet égard.

travailleurs, aussi pouvons-nous assurer que si jamais l'amabilité quitte la terre ce sera chez lui qu'elle ira se réfugier, quant à nous, nous ne saurions oublier les heures trop brèves passées en compagnie de ce galant homme et la bonne grâce avec laquelle il nous a ouvert ses portefeuilles et répondu avec sa haute compétence aux innombrables questions qu'exigeait le travail auquel nous nous livrions.

Au Théâtre. — Assise au théâtre, dans une loge de profil à gauche, une jeune femme, la lorgnette dans la main droite, est censée regarder la scène qui est devant elle, mais invisible ; le coude gauche s'appuie sur le bras du fauteuil.

Admirable vernis mou (?) *de toute rareté.*

Joueuse de Banjo. — Une jeune femme est assise de face, la tête de trois quarts à droite, elle joue du banjo ; derrière elle est une fillette qui appuie ses bras sur l'épaule de la musicienne et l'écoute avec attention ; leurs deux têtes semblent se toucher.

Peut-être *la plus jolie* pièce en couleurs qu'ait signée Miss Cassat ; quelle science il y a dans ce morceau si simple en apparence, et quelle personnalité de métier s'y révèle !

CHAHINE (Edgar)

Un Gueux. — Debout presque de face, adossé à l'angle d'une maison, les deux mains dans les poches de son pantalon, coiffé d'une casquette, un foulard autour du cou, le vieux, la tête complètement tournée à droite, regarde par terre.

Tirée à 25 exemplaires en noir et en couleurs; cette estampe, eau-forte et pointe sèche, enveloppée d'un *grain* varié, est faite de main de maître, la face du vieux mendiant est d'une expression merveilleuse et d'un modelé superbe. Elle fut exposée au Salon de la *Société Nationale des Beaux-Arts* en 1899, c'est, croyons-nous, une des premières œuvres de l'artiste, elle le mit en lumière et le classa sans coup férir parmi les Maîtres les plus intéressants et les plus curieux de notre heure. C'est le cas ou jamais de dire avec une légère variante : « *Dans les âmes bien nées le talent n'attend pas le nombre des années* », car l'artiste, Arménien de naissance, mais Parisien dans les moelles, compte à peine 25 ans. Voici donc un œuvre qu'il faut suivre et récolter, car déjà beaucoup de pièces sont *épuisées ;* disons pour mémoire que l'artiste a reçu la médaille d'or à l'Exposition de 1900. C'est un amoureux fou de son métier, et, dans sa modestie très naïve et très franche, nous l'entendîmes s'écrier un jour : « Je commence à peine à comprendre mon art, mais je ferai quelque chose d'ici peu de temps, ou j'y laisserai ma peau ». Saluons sa vaillance et son talent et remercions-le du fond du cœur des joies qu'il nous donne.

La Négresse. — Assise de trois quarts à droite, les bras appuyés sur les genoux, une vieille négresse, la tête enveloppée dans son féradgé, regarde de face. La jambe droite qui émerge de dessous le jupon laisse entrevoir son bas blanc. Au fond de l'estampe à droite, les bains de Brousse.

Eau-forte grainée.

Le Chemineau. — Chaussé de sabots, un petit ballot passé dans un bâton sur son épaule, un chemineau à la longue barbe inculte et blanche, se dirige vers la droite. Derrière lui, la campagne avec quelques arbres clairsemés.

Admirable pointe sèche très enveloppée. Pièce déjà *classée* et *célèbre*, ainsi que la suivante.

Le Château Rouge. — Autour d'une table, trois personnages, un homme entre deux femmes. L'homme dort, la tête et les bras appuyés sur la table; la vieille femme coiffée d'un bonnet à longues brides nouées et pendantes, qui est à *sa* gauche, semble en faire autant, la tête soutenue par son bras droit accoudé; sur la table un bol et sa cuiller, et au tout premier plan, un panier à couvercle à deux anses. Tout au fond de l'estampe, une longue théorie de miséreux allant et venant dans l'établissement.

Nous possédons l'épreuve *unique* sur japon qui a été tirée *avant l'aciérage*. Il faut voir avec quelle merveilleuse couleur la pointe sèche a su rendre le bonnet et ses brides, les plis du vêtement de l'homme couché, et quelle science tout à fait extraordinaire l'artiste a apportée dans la distribution de lumière qui éclaire les personnages des derniers plans.

Les Dormeurs. — Un banc sur lequel un jeune garçon et deux vieilles femmes sont assis et endormis. Le gamin penché en avant à droite, dans l'attitude du sommeil, occupe le premier plan; les deux femmes sont dos à dos derrière lui.

Eau-forte aquatintée.

Distribution de soupe. — A droite au premier plan, un mendiant debout et de face, les mains dans les poches de son pantalon, semble attendre son tour. Derrière lui, occupant toute la largeur de l'estampe, de nombreux pauvres sont massés pour recevoir à tour de rôle la soupe qu'on leur va distribuer d'un restaurant dont on aperçoit la porte à gauche.

Pointe sèche pure.

American Bar. — Deux femmes, une brune et une blonde, sont assises près d'un comptoir, en train de consommer et d'attendre le client ; la brune, de trois quarts à gauche, qui occupe le premier plan, a le cou entouré d'un boa de plumes blanches qui se détache en vigueur sur sa robe noire ; la blonde a entr'ouvert un collet noir qui laisse apercevoir son corsage blanc, elle regarde de face et sourit. Entre elles deux, faisant repoussoir à leur jeunesse, un peu effacée, une amie, une vieille garde qui se rend toujours et ne meurt jamais ! Au fond de l'estampe, des consommateurs.

Pointe sèche.

L'Italienne [1]. — Une jeune femme jolie et distinguée aux bandeaux plats, est assise de trois quarts à droite, elle est vêtue d'un corsage de velours noir que met encore en valeur un grand collet blanc négligemment rejeté en arrière ; son chapeau de velours noir aussi est orné de deux plumes de même couleur et d'un ornement brillant.

Nous possédons de cette pointe sèche *un exemplaire unique tiré sur chine*, il est d'une beauté tout à fait exceptionnelle.

La Vieille Femme. — Un panier passé au bras droit, la tête recouverte d'un mouchoir blanc, légèrement penchée en avant et regardant à gauche, une vieille femme se dirige péniblement vers la droite, en s'appuyant au mur de la main gauche. Derrière elle, on aperçoit des enfants, et au fond de l'estampe, des roulottes de forains.

Croquis de Têtes.

Sur une même planche, nombreux croquis de têtes ; les plus importants, ceux des trois vieilles occupant le milieu et les deux coins de l'estampe sont extrêmement remarquables. — Il n'en a été tiré que 40 épreuves.

Alfred Stevens. — Assis de face dans un fauteuil en une pose abandonnée, le corps penché à gauche, le vieux et célèbre peintre belge appuie sur la table qui est devant lui sa main droite entre les doigts de laquelle est une cigarette à demi-consumée, l'autre main est allongée sur la cuisse. La tête se détache en vigueur dans un relief de camée sur le dossier du siège fortement ombré.

[1] C'est le portrait de Mme Baron.

Cette admirable pointe sèche pure a été publiée dans le numéro d'avril 1900 de la *Gazette des Beaux-Arts*. Voici en quels termes flatteurs M. Roger Marx l'apprécie :

« ..... La chevelure fine, soyeuse, épandue en flocons d'argent, » couronne le masque fouillé à plaisir, qui s'enlève en clarté sur le jais de » l'entour : opposition heureuse entre la douceur et la force, entre la taille » et la tache qui fait ressortir la précision du détail physionomique et met » en valeur l'intérêt d'un modèle amoureusement suivi et inscrit dans toutes » ses inflexions. Pleine de saveur, en dépit des abréviations voulues, la » fruste indication de l'ample vêtement, du linge mou, de la cravate nouée » avec une apparente négligence, et aussi la pose de la main où la cigarette » s'éteint entre les longs doigts amaigris, achèvent de donner le prestige du » style à cette image d'un Maître glorieux par un graveur perspicace et » originalement doué..... »

On ne saurait mieux dire et souligner d'une façon supérieure les qualités de métier et de style qui caractérisent une œuvre belle entre toutes.

La Marchande des quatre saisons. — Sur un quai de Paris, poussant devant elle sa charrette, une marchande, la tête penchée en avant, se dirige vers la gauche. De l'autre côté de l'eau, une partie des maisons sont éclairées par le soleil ; c'est l'hiver.

Louise France. — A mi-jambes de face, les deux mains dans les poches de son tablier, les cheveux en broussailles frisottants sur le front, au cou un nœud de velours noir tourné légèrement à gauche, l'intelligente artiste regarde devant elle, esquissant un imperceptible sourire, la tête est légèrement penchée à droite.

Ce portrait surpasse en beauté tout ce que l'on peut imaginer; la facture de l'artiste s'est encore élargie et assouplie et il est arrivé à une intensité de modelé et de vie tels qu'il serait, croyons-nous, impossible de les dépasser. Chahine séduit sans doute par le caractère du modèle, en a fait un second également à la pointe sèche, mais la tête seulement, grandeur presque nature, il vaut le premier s'il ne lui est encore supérieur, puis un troisième en pied, en couleurs[1], avec planches de repérage; la fine comédienne est représentée dans le rôle de Mme Fouquier du *Père Goriot*, qu'elle créa au Théâtre Libre. — L'éditeur de ces *chefs-d'œuvre* est Edmond Sagot.

Puisque le nom de Sagot vient de se glisser sous notre plume, qu'il nous soit permis de dire quelques mots du très connu marchand d'estampes.

C'est en 1880 qu'il quitta définitivement la librairie pour entrer à *L'Art* où il s'initia aux beautés de la gravure qui de suite le passionnèrent; il y resta trois ans, puis s'établit en chambre, 53, rue d'Argout; trop à l'étroit, il passa 18, rue Guénégaud et s'y installa, c'est là que nous le connûmes. A cette

[1] Il existe aussi tiré *en noir*.

époque il rencontra Aglaüs Bouvenne et Bracquemond dont les conseils lui furent d'un précieux secours. Il voyait souvent ce dernier qui venait presque quotidiennement, pour y faire tirer ses planches, à l'imprimerie Lemercier où Bouvenne avait la direction de la taille-douce. Il connut successivement Fantin et Lunois, dont il édita la première lithographie, *Le Faucheur* (salon 1887) qui valut à l'artiste sa bourse de voyage. En 1886, il s'occupa d'affiches — art encore ignoré ou tout au moins presque ignoré — et particulièrement de celles de Chéret, il acquit alors la collection de Bracquemond, lança, avec l'entrain qu'on lui connaît, cet article nouveau qui fut une véritable révélation et publia en 1891 son catalogue d'affiches illustrées, dont il prépare une seconde édition en y joignant une partie *Estampes,* dont le mouvement a pris chez lui un développement extrêmement considérable de 1891 à 1902.

De 1887 à 1894, il s'occupe d'une façon très particulière de Buhot, Fantin[1], Rops, Lunois, François Courboin[2]; cette année-là, il franchit la Seine, quitte sa tranquille petite rue Guénégaud, qu'il regrette quelquefois et dont il parle avec attendrissement, pour venir s'installer définitivement 39 *bis* rue de Châteaudun où nous le trouvons actuellement.

Vallotton, sur sa demande, lui fit un bois qui servit de couverture à son catalogue N° 35, décembre 1892, il le transforma en adresse tirée à plus de cent mille exemplaires et s'en sert présentement encore comme d'étiquette; d'autres artistes lui avaient fait ou lui firent diverses adresses, tels que : Willette, une lithographie; Alexandre Charpentier, le sculpteur, un gaufrage qui malheureusement ne put être utilisé en raison de l'épaisseur de son relief; Lunois, trois lithographies différentes; Bottini, une lithographie en couleurs; Ranft, une eau-forte; Chahine, deux pointes sèches, et Helleu l'affiche qui lui sert d'enseigne qu'il fit reproduire sur bois en deux couleurs. Certaines de ces pièces sont charmantes et nous les recommandons aux collectionneurs de menus, programmes, etc...

Il a édité successivement les œuvres de : Ranft, Chahine, Helleu, Laffite, Manuel Robbe, A. Muller, P. Dupont, Darbour, Bracquemond, Désiré Lucas, A. Lepère, Ch. Maurin, Ch. Dulac, Vallotton, Steinlen, Lunois, Dezaunay, Maud, Sunyer, les affiches de maints artistes, les Paris-Almanachs, de Dillon (1re année), G. Meunier (2e), A. Lepère (3e) et rédigé les catalogues des ventes de Rajon, Hedouin et Geoffroy-Dechaume.

Edmond Sagot a complètement abandonné le livre pour l'estampe moderne qu'il cultive avec une passion grandissante, c'est un érudit doublé d'un très fin connaisseur et d'un élégant écrivain. Amoureux d'un métier qu'il connaît dans *ses coins* les plus retirés, il n'achète dans les ventes que le beau morceau qu'il sait royalement payer, dédaignant le fretin dont il ne veut à aucun prix. Très *à la coule* du goût et des manies de chacun de ses clients, il a toujours dans son arrière-boutique — un sanctuaire — un carton de réserve où dort — mouton à cinq pattes — la pièce délicate et recherchée du collectionneur.

[1] Il est l'éditeur du catalogue Fantin Latour, par Germain Hediard, 2 parties, 1892-1899.

[2] Peintre-graveur *illustrateur* d'un très grand talent ; il est sous-bibliothécaire au *Département des Estampes* et a rédigé avec une rare compétence le *Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve*, 2 vol. in-8°, Paris, Rapilly, 1900. Prix : 40 francs. C'est un ouvrage extrêmement *précieux*.

Sagot est un vibrant, un chaud, un allumeur et un allumé, mais un allumeur convaincu et sincère : il faut le voir présenter la belle pièce, non pas en marchand qui veut vendre, mais bien plutôt en virtuose et en *dilettante* charitable qui veut avant tout faire partager une émotion qu'il ressent profondément lui-même.

Et son magasin, quel bijou — c'est la jolie fille de Paris qui raccroche — et nous vous défions de passer sur son trottoir sans vous y arrêter tant sa montre est alléchante! Nous, nous ne faisons pas que de nous y arrêter, nous y entrons et nous nous y grisons dans des causeries sans fin avec le maître de céans dont nous partageons la passion envahissante; il n'y a plus alors ni marchand, ni client, il y a deux amateurs, deux amoureux qui causent de leurs maîtresses, qui s'emballent l'un sur l'autre, regardant, examinant, comparant, échangeant leurs idées, développant leurs théories, deux passionnés, en un mot, qui viennent là de vivre les plus douces heures de leur journée.

Nous connaissons Sagot depuis plus de quinze ans — les plus belles pièces de nos portefeuilles viennent de chez lui — nous avions depuis longtemps à cœur de dire en quelle haute estime nous tenions l'homme et le marchand, l'homme pour sa courtoisie, le marchand pour sa valeur; voilà qui est fait.

Mentionnons encore : *Vieille Mendiante à l'église* — *Un Couple* — *Lérand* dans le rôle de Rodin du *Juif-Errant* — *Campement de Chiffonniers* — *Un Coin de rue dans le quartier des Grandes-Carrières* — *Les Lutteurs*, deux planches : *Une Prise* — *Bras roulé à terre;* à l'heure actuelle, l'œuvre gravé comprend environ une centaine de pièces. — Parmi les articles qui lui ont été consacrés citons : Léon David dans la *Revue d'Art*, 1900, p. 168 — Clément Janin, *L'Estampe et l'Affiche*, août 1899 — F. Wedmore, *The Studio*, juin 1901, et G. Mourey, dans la même publication, en décembre de la même année.

CHARLET (Nicolas-Toussaint)

Né à Paris le 20 décembre 1792, mort à Paris le 29 décembre 1845. L'œuvre est tellement touffu — plus de 1200 pièces — que nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur au catalogue qu'en a fait le colonel de la Combe en 1856, catalogue dont le manuscrit d'une seconde édition était terminé à sa mort, mais que ses fils, croyons-nous, refusèrent de faire publier. — Voir également celui de Béraldi, *tome IV*, Paris, 1886.

Charlet, c'est le peintre de la vie courante du soldat, de cette vie d'intimité au jour le jour qu'il sut rendre avec toute sa couleur, toute sa sincérité, c'est aussi l'évocateur puissant de l'imposante figure de l'Empereur, c'est enfin le fantaisiste qui croque le fait divers, soulignant le tout de ses immortelles légendes.

Quelles pièces citer dans un pareil œuvre, nous avouons un peu notre embarras, car le choix est immense ; nous n'en donnerons que quelques-unes, les plus populaires, n'ayant pas eu le loisir de pousser très loin une étude qui pour être un peu complète, eut absorbé un temps considérable :

Cannonniers près d'une pièce en batterie (Lacombe 23), unique, adjugée 100 francs — *Le Soldat Français* (74) — *L'Instruction militaire* (83) — *Les*

Consignés pendant la corvée de quartier (99) — *Doucement Mère Michel* (101) — *Siège de Saint-Jean-d'Acre* (106), rarissime, 2 ou 3 épreuves seulement — *Napoléon au bivouac* (9) — *Le Grenadier manchot* (51) — *L'Aumône* (87), pièce très connue et célèbre — *Le Caporal blessé et son chien lui léchant sa blessure* (69), rare — *Le Grenadier de Waterloo* (38), rare — *Les deux Grenadiers de Waterloo* (40) — *La Mort du Cuirassier* (44) — *La Pièce de canon enlevée* (52) rarissime — *Le Voilà* — *Les Maraudeurs* — *Le Convoi*, etc...

Voici les quatre plus beaux œuvres qui ont été formés du Maître : collection Parguez (1861), adjugée 2700 francs, il ne manquait que 41 pièces, encore étaient-elles peu intéressantes ; collection colonel de la Combe, 1863, adjugée à M. Lafaulotte, 5300 francs, elle avait coûté plus de 6000, c'est la plus complète connue avec celle de Destailleur, 1890, adjugée 1950 francs à Morgand et celle de Moignon, 1891, d'environ 1300 pièces, vendue à M. Grosjean, 1400 francs !! quelle baisse. Ils ont un peu repris à la vente Mallet, mais jamais ils n'atteignent, ni n'atteindront la cote des Raffet. — En janvier 1903, le catalogue n° 120 de G. Lemallier signalait un œuvre exceptionnel du Maître, 1390 lithographies en 35 volumes, il en demandait 5000 francs.

CHÉRET (Jules)

De la joie, du soleil, du mouvement, de la vie, de la nervosité, de la jeunesse, du printemps, de la volupté, des poussières d'ailes de papillon, des irisations d'arc-en-ciel, du frisson, de la magie et du rêve, de la race et de la distinction poussés à leur ultime puissance ; voilà faiblement exprimé, l'œuvre du Maître insurpassable qu'est Jules Chéret.

Les affiches ne rentrant pas dans notre programme, nous nous contenterons de mentionner un peu au hasard de nos souvenirs, les petites pièces suivantes qui sont de la quintessence d'art, d'un art troublant et raffiné dont on ne trouve l'équivalent chez aucun Maître, chez aucune nation. L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

Titres de Musique, Menus, Faire Part, Programmes, Couvertures de Livres :

Eldorado — *Chanson des Joujoux* — *Espana* — *Les Œufs de Pâques* — *Myrtille* (avec la faute Myrtil) — *Polonia* (en noir, bistre et couleurs) — *Tararaboum* — *Les Pantins roses* — *Valse des Blondes* — *Valse des Brunes* — *Marche joyeuse* — *L'Ile heureuse* — *Gitanella.*

Société des Protes (14 mai 1882) — *32e Banquet de la Chambre Syndicale des Imprimeurs Lithographes* — *34e* d° — *Menu Roger Marx* — *La Vrille.*

Faire part de naissance Hélène Béraldi (10 juillet 1891) — *Marie-Thérèse Delzant* (24 mars 1889).

Aux Trois Quartiers (Hiver 1887-88) — *Casquette plage* — *Halle aux Chapeaux* — *Le Mois théâtral.*

Almanach du Chat Noir (1891) — *Le Plaisir* (Paris illustré) — *L'Amant des Danseuses* — *Les Etoiles* — *Beau Mignon* — *A travers chants* — *Le Bureau*

du Commissaire — Catalogue Abel Pilon — Cercle Funambulesque — Courte et Bonne (celle non publiée) — *Dinah Samuel — En Mer* (avec la faute, c'est-à-dire avec *Bonneteau* au lieu de Bonnetain) — *Entrée de Clowns — Fantaisie* (Courrier français) — *La Femme — La Gomme — Graine d'Horizontale — Pariserinnen — Paris qui rit — La Plume — Au Quartier Latin — Roman incohérent — Pantomime Ballet — Théâtre libre — Les Femmes de Paris — Kempis — Les Bohémiens — Ukotill — Pierrot sceptique — Galipettes — Mon petit premier — Les Affiches illustrées* (Maindron) — *Pile de Pont*, etc., etc.

Qu'il faut avoir en *épreuves d'essai* telles que les possédait M. Madaré, chef d'atelier et dessinateur de lettres, qui fut pendant quatorze ans le collaborateur assidu de Chéret.

La plus belle collection existante de ces petites pièces se trouve chez le marquis de Biron.

En décembre 1889, une exposition de l'œuvre du Maître eut lieu aux galeries du Théâtre d'application, 18, rue Saint-Lazare.

COLEMAN (W.)

Joueuse de Flûte. — Assise, nue au bord d'un lac, une jeune femme de profil à droite, joue de la flûte à l'ombre de grand arbres ; à terre près d'elle, une gourde à gauche et les initiales : *W f c.*

Jolie de dessin et très distinguée de facture.

COROENNE (Jules-François)

Nous avons remarqué aux salons de la *Société Nationale*, l'envoi de cet artiste de talent presque inconnu des collectionneurs et des marchands et qui fait ses débuts ; nous croyons devoir attirer l'attention très spécialement sur ces deux eaux-fortes : *Effet de Soir* (1899) — *Les Rémouleurs à Tende, en Italie* (1901).

DAUBIGNY (C.-F.)

Né en 1817, mort en 1878, a gravé quelques jolies petites pièces bien proprettes, mais manquant un peu d'originalité et d'accent, il y en a cependant de charmantes, mais ça ne dit pas grand'chose, ça n'emballe pas. En 1875, Frédéric Henriet a publié le catalogue de son œuvre gravé. Voir aussi Béraldi, *tome V*, Paris 1886.

Le Cèdre du Liban (16). — Sur un petit monticule, un cèdre aux lourdes ramures ; au premier plan, le long d'une clôture légère, une bonne ayant un enfant dans ses bras et une dame avec une ombrelle. A gauche au dernier plan, des constructions.

Il faut l'avoir avec la remarque : *deux chats dans un grenier se battant en face d'un rat.* Adjugé, dans cet état, 100 francs à la vente Geoffroy Dechaume.

A noter encore : *Temps d'orage*[1] (46) — *Les Baigneuses*[2] (49) — *L'Incendie de la Ferme* (53), trois épreuves connues — *Parc à Moutons* (86) — *Les Vendanges* (107), qu'il faut avoir *avant le nettoyage des marges* et avec *des essais de pointe* dans la marge du bas, adjugé, vente Michelin, 35 francs.

En somme, œuvre très modérément recherché. *L'Artiste* — nous parlons de la Revue — a publié un assez grand nombre de pièces du Maître.

DAUMIER (Honoré)

Né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois en 1879. Penseur et philosophe caricaturiste, peintre et lithographe, l'artiste disparu est, dans le genre, une des plus curieuses figures qui ait traversé le monde. Son œuvre lithographique comporte environ 5.000 pièces, il est tout entier, dit Béraldi, dans *La Caricature, L'Association mensuelle* et le *Charivari.*

La plus belle collection existant actuellement appartient à M. Ernest Maindron; une autre fort intéressante, propriété de M. Geoffroy-Dechaume, fut adjugée en bloc à sa vente, en 1893, pour 3205 francs, elle contenait environ 3.500 pièces. — Le catalogue de l'œuvre a été rédigé par Champfleury, Paris 1878, tiré à cent exemplaires, il est devenu *très rare.* Voir aussi H. Béraldi, *tome V,* Paris 1886, et d'Arsène Alexandre, la superbe étude qu'il lui a consacrée en 1888.

En 1878, une exposition des tableaux et dessins du Maître eut lieu chez Durand-Ruel, fort peu de lithographies y figuraient.

En mai 1901, une superbe exposition, très complète alors, fut faite quai Malaquais, au Palais de l'Ecole des Beaux-Arts. M. Gustave Geffroy consacra à cette époque au grand artiste un très intéressant article dans *La Revue de l'Art ancien et moderne.*

Le Ventre Législatif[3] (Beraldi 3). — Ils sont là trente-cinq personnages, ministres et députés conservateurs autour de l'hémicycle s'étageant en amphithéâtre, dans des attitudes variées et typiques, éclairés par le jour qui tombe de la coupole.

[1] Adjugé 200 francs en 1re état avec *la tête du levrier* ; très rare.

[2] A la même vente, 160 francs ; il existe fort peu d'épreuves.

[3] 18e dessin de la *Lithographie mensuelle,* janvier 1834 ; lith. de Becquet.

Au premier rang : Guizot, Persil, Thiers, d'Argout (au long nez chaussé de lunettes), de Rigny, etc., et à droite, debout, accoudé devant eux et regardant à gauche, Prunelle, puissant personnage symbolisant le type du lutteur au repos.

Au deuxième rang : Podenas, Royer Collard, Odier, Fruchard, Delessert, etc.

Au troisième rang : Vatout, de Keratry, Jolivet...

Au quatrième et dernier rang : Viennet, Potaille, Etienne, etc. Tout à fait à droite, derrière Prunelle, les initiales de l'artiste : *H. D.*

Ventes : Burty, 211 — Veuve Millet, 90 — Champfleury, 102 — Mène, sur chine, 241 — Goncourt, 195.

Ne vous y frottez pas [1] (4). — Fièrement campé sur ses jambes écartées, un typo vigoureux coiffé du petit bonnet de papier légendaire, les manches de la chemise retroussées, les poings fermés, occupe le milieu de l'estampe, dans l'attitude d'un gaillard résolu à faire respecter ses droits. Il est tourné à gauche, regardant Louis-Philippe qui se dirige vers lui, poussé par l'un, retenu par l'autre et armé de son éternel parapluie dont il semble le menacer. A droite, culbuté déjà, Charles X que deux souverains réconfortent. Par terre en exergue aux pieds du typo : *Liberté de la Presse.* Dans le coin gauche inférieur : *H. D.*

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 99 francs chaque — Champfleury, 60 — Mène, 80 — Goncourt, 140.

Enfoncé Lafayette..., attrape mon vieux [2] (5). — Sur un tertre, debout, de trois quarts à droite, un personnage, sorte de croque-mort personnifiant Louis-Philippe, est vêtu de noir et coiffé d'un chapeau à haute forme avec un crêpe. Il joint les mains à la hauteur de son visage — ou plutôt se les frotte dans un geste hypocrite — et semble pleurer en voyant défiler à gauche le corbillard de Lafayette que suit une foule nombreuse et émue. A droite, une tombe avec une croix dans les bras de laquelle est passée une couronne. Au dernier plan, encore la multitude et le cimetière du Père-Lachaise.

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 90 et 107 — Champfleury, 102 — Mène, une chine, 175 — Goncourt, sur chine, 245.

[1] 20e dessin de la *Lithographie mensuelle*, mois de mars 1834 ; lith. de Delaunois.

[2] 21e dessin de la *Lithographie mensuelle*, mois de mai 1834 ; lith. de Delaunois.

La Rue Transnonain[1] (6). — Au milieu d'une mansarde en désordre, près d'un fauteuil renversé à droite, un homme en chemise gît à terre, mort ; il est étendu sur le dos et arraché brutalement sans doute de son lit, sa main droite tient encore crispée le drap qui le couvrait ; sous lui, son enfant étouffé ; à gauche dans la pénombre, une femme étendue sans vie barre la porte. Tout à fait à droite, dans le coin de l'estampe, la tête grimaçante d'un vieillard tué lui aussi. Un coup de lumière violent répandu sur le lit et l'homme en chemise, éclaire cette scène de massacre ; des taches de sang maculent le plancher. Dans le coin gauche inférieur : *H. D.*

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 135 et 129 — Champfleury, 90 — Mène, 190 — Goncourt, 235.

Les quatre pièces que nous venons de décrire sont de *purs chefs-d'œuvre*, la dernière surtout est peut-être la plus *admirable* chose qu'ait donnée la lithographie. Nous nous étonnons des prix relativement très modestes qu'atteignent dans les ventes publiques ces estampes, quand on songe que des Géricault ont dépassé 500 francs et 1000 francs ! ! Ah ! oui, diront les gogos, mais celles-ci n'étaient tirées qu'à six exemplaires... Il y a partout une fière différence de conception et de hauteur d'idées entre : *Deux chevaux qui se battent* ou *Artillerie à cheval*, et les morceaux superbes que nous venons de mentionner. Oh ! cruelle et étrange bêtise humaine...

DECAMPS (Alexandre-Gabriel)

Né à Paris le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860. A touché un peu à tout, genre, paysages, sujets de chasse, architecture, voir même la caricature. Le catalogue de son œuvre a été dressé par Adolphe Moreau en 1879 ; il comporte *vingt* planches gravées, eau-forte, vernis mou de 1 à 20 ; *cent* lithographies de 1 à 100 ; *treize* bois de 1 à 13, toutes pièces *originales ;* nous omettons de signaler les autres pièces qu'il a gravées d'après divers, ou que divers ont gravé d'après lui et qui sont mentionnées dans ce catalogue. Voir aussi Béraldi, *tome V*, Paris 1886.

Les eaux-fortes et les vernis mous sont de beaucoup plus difficiles à rencontrer que les lithographies ; il y a là des pièces extrêmement intéressantes qui classent l'artiste parmi nos meilleurs Maîtres, citons celles qui nous ont paru les plus dignes d'être collectionnées :

[1] 24 dessin de la *Lithographie mensuelle*, mois d'avril 1834 ; lith. de Delaunois. — Existe aussi en couleur, car une de ces épreuves figura en 1888 à l'Exposition des Maîtres français de la caricature.

La Joueuse de Vielle (M 7). — Elle est debout et de face, les jambes légèrement écartées, jouant de la vielle de la main *gauche*. Dans le haut de l'estampe à gauche, une tête d'âne de profil au simple trait ; à droite, silhouette de garde française.

Eau-forte pure *rarissime*.

La Vieille Mendiante (10). — Une vieille femme vue de dos, la tête légèrement penchée en avant s'appuie sur le bâton qu'elle a dans la main droite ; à son bras gauche est passé un panier. En bas dans la perpendiculaire du bâton, le chiffre *45* [1].

1er état. — On n'aperçoit pas encore dans le fond, à gauche, la maison et les arbres à droite; les marges sont *sales* et présentent des traces d'essai de vernis mou et de pointe sèche. Une seule épreuve connue a passé chez Jadin [2].

2e état. — Avec arbres et maisons, mais les marges n'ont pas été nettoyées Deux épreuves seulement collection Jadin et Triqueti [3].

A la vente Mahérault, un 1er état adjugé 122 francs.

Environs de Smyrne (12). — Un petit lac entouré de bois et de collines à l'horizon ; au premier plan, un chien s'avance pour s'y désaltérer ; à gauche sur un tertre, un kiosque adossé à un massif d'arbres ; sur la route qui borde le lac à gauche, une femme ayant un paquet sur la tête, tient un enfant par la main ; près d'eux, les initiales *D. C.*

Ce vernis mou *rarissime* fut gravé en 1839, il passa à la vente Burty [4], à Londres, en 1876, et fut adjugé à celle de Moignon 49 francs.

Le Singe feuilletant un gros livre (14). — Un singe accroupi de profil à droite, feuillette le livre qu'il a par terre devant lui et sur lequel il a posé sa patte droite ; ce livre est appuyé sur un gros encrier. Dans le bas de la marge à droite, au trait, un homme vêtu d'un long vêtement. Dans le haut deux chiens se regardent, le corps

[1] Ce chiffre 45, placé au bas des pièces les plus remarquables et bien en vue, fait allusion, dit Moreau, à la Société des 45 qui fut constituée en 1832 à la suite d'un bal masqué où toute la bande de Decamps portait — on ne sait pourquoi — ce chiffre sur l'épaule. Cette Association, ajoute le conteur, ne dépassa jamais 12 à 15 membres.

[2-3] Nous ignorons ce qu'elles sont devenues à l'heure qu'il est.

[4] A la dernière vente Burty, en mars 1891, un œuvre *exceptionnel* et *irreconstituable* fut adjugé en bloc 3050 francs.

du bouledogue qui est à gauche n'est pas terminé, il n'y a que la tête. En retournant la feuille de l'estampe : un pont de bois très élevé sur le fleuve qu'il traverse. Au premier plan, deux canards.

Eau-forte de la *dernière rareté*, ainsi que *Un Chien de Chasse* (13). Cette dernière pièce est moins intéressante, elle fut adjugée, avec les *marges sales*, à la vente Moignon 60 francs.

Dans les lithographies qui sont de beaucoup moins attrayantes, suivant nous, mentionnons néanmoins : *Ambroise Paré* (6) — *Une Visite à l'Hôtel-Dieu* (9) — *Le Garde-Chasse*, pas rare mais amusante, et enfin cette belle pièce : *Chute dans un escalier* (98) : un jeune homme à plat ventre au bas d'un escalier dont il est tombé porte la main gauche à son visage; au haut de cet escalier une servante accourt une lumière à la main. Sur la dernière marche de gauche à peine lisible : *Decamp*.

DEGAS (Edgar)

Les eaux-fortes et les lithographies de cet artiste sont *de la dernière rareté* et tirées généralement à deux ou trois exemplaires ; nous ne connaissons à en posséder que MM. Alexis Rouart et Manzi.

M. Rouart a bien voulu nous autoriser à donner les quelques descriptions sommaires qu'on va lire.

Degas, par lui-même à 22 ans, 1857. — Debout à mi-jambes, coiffé d'un chapeau mou au fond peu élevé, l'artiste porte toute sa barbe, moustache et collier ; il est de trois quarts à gauche et regarde de face, le bras pend le long du corps, légèrement ramené en avant.

Tache d'acide au-dessus du chapeau et dans presque tous les bords de la planche. — Deux exemplaires d'états différents.

Portrait de Joseph Tourny, le graveur. — Le graveur est assis devant sa table, le corps de profil à gauche, regardant de face, il est coiffé d'un béret, les bras croisés sont ramenés sur la table. Dans la marge du bas, une tête de moine.

Eau-forte presque au trait, la face seule est ombrée ; c'est une œuvre de jeunesse, exécutée à Rome en 1857.

Femme enjambant sa baignoire. — Nue et vue de dos, elle sort du bain, à droite sa femme de chambre tient le peignoir qu'elle lui va mettre sur les épaules. Du même côté, une cheminée sur laquelle deux vases sont posés. *Eau-forte.*

La Visite au Louvre. — Une femme assise à gauche et de profil à droite, un catalogue à la main, regarde en l'air. Une autre femme — une amie sans doute — est en contemplation devant le tombeau étrusque. Elle est debout, vue de dos et s'appuie sur son parapluie qu'elle tient de la main gauche éloignée du corps ; le bout du parapluie repose par terre.

Parmi les nombreux états de cette *eau-forte*, il en est un *extrêmement* curieux d'aspect, le second, tiré à trois épreuves avec les deux femmes gravées sur un fond *absolument blanc*.

Danseuses dans leur loge. — Deux danseuses sont dans leur loge ; celle de gauche est debout et de profil à droite, l'autre est assise sur un canapé en face. Les contours de la tête, du bras et du soulier de celle qui est debout, sont exécutés à la pointe sèche. — *Eau-forte.*

Effet de gris d'une délicatesse exquise.

Chanteuse de Café-Concert. — Sur la scène qui est à peine indiquée, une femme de profil à gauche, vue à mi-jambes, souligne son chant en esquissant un geste de la main gauche qu'elle porte en avant — c'est le genre *Béca* qui fit fureur à l'époque — le bas de la planche vide de travaux. — *Lithographie.*

Femme s'essuyant. — Elle est nue, debout de trois quarts à gauche et fortement penchée. Elle s'essuie la hanche ; le mouvement qu'elle vient de faire en se baissant — un peu brusque sans doute — a entraîné la chevelure éparse qui retombe en avant ; près d'elle, une chaise longue capitonnée.

Lithographie sur papier pelure, tirée à *3* épreuves.

Sortie de Bain. — Vue par derrière et nue, une femme, les cheveux sur le dos, est en train de se les faire peigner par sa camériste qui est à sa droite. Toutes deux sont debout. — *Lithographie.*

Si nous ne nous sommes pas étendu davantage sur ces œuvres et si nous nous sommes abstenu de toute réflexion, c'est que nous connaissons l'horreur profonde qu'éprouve M. Degas à être mis en scène. Nous ne pouvions pas cependant écrire un livre sur la matière où son nom ne fut pas mentionné, les amateurs ne nous l'eussent jamais pardonné. Qu'il nous excuse donc d'avoir un peu violé la consigne, car il eut été vraiment trop

cruel d'en priver un écrivain qui lui exprime ici et sa profonde reconnaissance et sa sincère admiration. — C.-W. Thornley a reproduit en *lithographies* quelques toiles du Maître.

Voir : H. Béraldi, *tome V*, Paris, 1886 — *Certains* de Huysmans, Paris, Tresse et Stock, 1889.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène)

Elève de Guérin, naquit à Charenton-Saint-Maurice, près Paris, le 26 avril 1798 et mourut à Paris le 13 août 1863. Chef de l'Ecole romantique, méconnu de son temps, il peut être considéré comme un des plus grands artistes dont s'honore notre pays.

Son œuvre est considérable comme peintre, aquafortiste et lithographe ; il a touché à tous les genres et y a su conserver toujours son imposante individualité.

Deux catalogues de son œuvre existent : le premier, par Adolphe Moreau, Paris, 1878 ; le second, plus complet, par Alfred Robaut ; nous donnons le numérotage des deux iconographes ci-dessus désignés pour les pièces que nous allons mentionner. Voir aussi H. Béraldi, *tome V*, 1886 ; mais, au point de vue estampes — le seul qui nous occupe — c'est bien plus comme lithographe que comme aquafortiste que l'artiste est intéressant.

Le Combat du Giaour et du Pacha (Moreau 9 — Robaut 203). — Le Giaour à cheval, tourné vers la droite, vient de désarçonner son adversaire ; celui-ci gît à terre et son cheval a pris la fuite. Au fond, des collines.

Au 1er état, il y a, dans la marge inférieure, *des croquis* représentant une tête de *lévrier* et une étude pour la figure du pacha ; au 2e état, ils ont été effacés ; épreuves à rejeter. — Belle lithographie.

Ventes : Parguez, 1er état, 37 — Gihaut, 30 — Burty, 82 — Villot, 40 — Moignon, 220 — Bouvenne, 1er état, 98.

Cheval sauvage terrassé par un Tigre (M 10 — R 288). — Le cheval est à terre, renversé, la tête tournée vers la droite, il essaie de se relever en rassemblant désespérément sous lui ses quatre pieds, tandis que le tigre lui maintient la tête sous sa patte puissante et le mord cruellement à l'épaule. En bas à gauche : *Eug. Delacroix fec.* ; à droite : *Lith. de Ch. Motte 1828* ; et au milieu : *Cheval sauvage terrassé par un tigre.*

Robaut mentionne les quatre états suivants de cette lithographie :

1er état. Avec des salissures sur les quatre marges (*de toute rareté*, 5 ou 6 épreuves).

2e état. — Avec des salissures sur la marge de gauche.
3e état. — Aucune salissure sur les marges, et *sans lettre* comme dans les états précédents.
4e état. — Celui décrit.

Ventes : De la Combe, 2e état, 150 — Dubois, 61 — Langlais, 165 — Villot, 3e état, 47 — His de la Salle, sur chine, 282 — Moignon, 1er état, sur chine, 430 — Champfleury, même état et conditions, 840 — Bouvenne, avant toutes lettres, sur chine, 408 — Mallet, exemplaire de Bouvenne, avec les salissures sur les quatre marges, 470 ; actuellement chez le comte Matheus.

Lion de l'Atlas (M 42 — R 309). — Dans une caverne, un lion couché, la tête tournée à gauche, est en train de dévorer un lièvre qu'il tient entre ses pattes. En bas à droite : *Delacroix ft ;* au milieu : *Lion de l'Atlas,* puis au-dessous de ce titre à gauche : *à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* et à droite : *Imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, No 2 ;* sous le titre, le timbre sec triangulaire de l'imprimeur *E. Ardit à Paris.*

Le 1er état sans aucune lettre est *rarissime ;* le 2e, celui que nous venons de décrire, et le 3e est *sans* le timbre triangulaire de E. Ardit. Nous croyons donc que H. Béraldi a fait une erreur en disant que le 2e état est avec le titre et *sans nom d'imprimeur.*

Ventes : Dubois, 1er état, avec le *Tigre Royal,* 41 — Soleil, même état, 23 — Moignon, 1er état (?), 100 ; les deux, même vente, sans désignation d'état, 300 — Burty, sans désignation d'état, 65 — Mallet, avec le *Tigre Royal,* la première en 3e état, la seconde en 2e état, 290.

Tigre Royal (M 43 — R 310). — Un tigre mollement étendu, la tête tournée à droite est allongée par terre entre les deux pattes écartées ; derrière lui s'étend le désert onduleux. Sous le trait carré à droite : *Delacroix delt ;* au milieu de l'estampe, le *Tigre Royal ;* au-dessous, en bas à gauche : *à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* et à droite : *Imp. lith. de H. Gaugain, rue de Vaugirard, No 2, à Paris ;* sous le titre, le timbre sec triangulaire de *E. Ardit, à Paris.*

Le 1er état sans aucune lettre est *rarissime ;* le 2e [1], celui que nous venons de décrire, et le 3e porte en bas à gauche : *A Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* à droite : *Delacroix fec., imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, No 2* et le titre au milieu.

[1] Il existe un état *non décrit* intermédiaire entre le 1er et le 2e, c'est-à-dire *sans* les adresses de l'imprimeur et de l'éditeur ; il est fort rare.

Cette pièce et la précédente se font pendants, le 3e état, qui n'est pas revêtu de l'estampille de *E. Ardit*, est à rejeter.

Ces deux lithographies peuvent être considérées, avec le *Cheval sauvage terrassé par un Tigre*, comme les plus admirables estampes sorties de l'Ecole dite de 1830, elles sont sans rivales, c'est le *summum* atteint par le procédé inventé par Aloïs Senefelder, elles laissent loin, très loin derrière elles tous les Géricault du monde, et cependant elles n'ont jamais atteint dans les ventes publiques les prix parfois vraiment exagérés de ce dernier.

Ventes : Delacroix. 1er état, 50 francs; 2e état, 21 francs.

Un des plus beaux œuvres connus du Maître fut celui rassemblé par Ph. Burty, à sa vente, en mars 1891, il fut adjugé en bloc 6500 francs.

DELATRE (Eugène-Alfred)

A la porte du jardin. — Une petite fille debout et de face, appuie sa main droite sur le barreau de la grille en bois d'un jardin, l'autre main qui pend négligemment le long du corps, tient une fleur.

C'est, paraît-il, le portrait de la fille de l'artiste.

Les Pommiers. — Une femme tient par la main une petite fille, elles sont vues de dos et s'éloignent en passant entre deux pommiers en fleurs.

Jolie pièce en couleurs très douce et très estompée, l'artiste est un habile manieur de cuivre, qui a de qui tenir; son père, le célèbre Auguste Delâtre, ayant tiré toutes les belles planches de Méryon, Whistler, Seymour Haden, Bracquemond, etc.; c'est en parlant de lui que Seymour Haden disait un jour : *Si Rembrandt revenait sur la terre, c'est à Delâtre qu'il confierait ses tirages.* — A citer : *Le Portrait de son Père* — *Le Pont Solferino* (effet de nuit) — *L'Eglise de Coulans* — *Vieille Femme aux Chats* (salon de 902) — *Le Moulin de l'Epau*, etc.; ces estampes sont tirées tantôt *à la poupée*, tantôt *en repérage*. — La plus belle collection des Delâtre se trouve à la Bibliothèque de New-York, don de M. Avery.

DELAUNAY[1] (Jules-Elie)

Signalons à titre de pure curiosité deux eaux-fortes de l'éminent peintre, les seules qu'il ait gravées.

[1] Né à Nantes en 1828, mort à Paris en 1891.

Portrait de Gounod[1]. — Il est de profil à gauche à mi-corps, les bras sont croisés sur la poitrine et la main droite y presse la partition de *Faust*. Le portrait se détache sur un fond de feuillage à peine indiqué. Dans la marge du bas, trois remarques : une muse couronnée de laurier, un torse d'homme nu et une tête d'homme à la longue barbe faisant songer à Meissonnier.

Le cuivre est la propriété de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, qui possède également une autre planche : le *Portrait de Delaunay*[2] par lui-même. — Ces pièces sont des *raretés*, et nous n'avons jamais eu connaissance qu'elles aient été publiées ; elles étaient donc absolument *inconnues* du public et des collectionneurs jusqu'à ce jour.

DELAVALLÉE (Henri)

Quelques fort bonnes pièces traitées pour la plupart en vernis mou, aquatinte et eau-forte telles que :

La Rue du Hameau-Lefèvre — Angélique à sa fenêtre — Le Ramasseur de bouts de cigares — Pont des Saints-Pères la nuit — Dans le Tramway de Passy-Louvre — En route pour le Marché.

Nous voyons avec regret que l'artiste, qui est de Reims et dont les débuts (1891) avaient été très remarqués, n'expose plus depuis de longues années, nous déplorons de le voir se tenir ainsi à l'écart.

DESBOUTIN (Marcelin)

L'Homme à la Pipe (Béraldi 1). — C'est le portrait de l'artiste lui-même, grandeur presque nature, coiffé d'une toque et la pipe à la bouche ; il est tourné à droite et regarde de face. En bas, son monogramme *M. D.*

Cette pointe sèche, dont les vraiment bonnes épreuves sont *très rares*, fut médaillée au Salon de 1879.

La Duchesse Colonna (14). — Elle est assise à mi-corps de profil à droite, coiffée d'un chapeau rond, le corsage légèrement

[1] Il a été tiré 25 avant lettres, 5 parchemins, 10 japon, 10 hollande.

[2] Retrouvé en août 1902 chez un des héritiers. — Le cuivre *rayé* est déposé à la Bibliothèque de Nantes. On a tiré 14 avant lettres, 25 avec la lettre et 5 épreuves de la planche biffée.

ouvert et les mains croisées sur les genoux. En bas à droite : *M. Desboutin.*

Portrait *superbe*, un des plus beaux de l'œuvre.

Degas. — Le célèbre peintre est debout en chapeau à haute forme, en pied de trois quarts à gauche, la main droite (?) sur la hanche, il regarde à droite à la cantonnade.

Très rare et très intéressant.

Madame Valentin (27). — Assise dans un fauteuil Voltaire de trois quarts à droite, regardant de face, la jeune femme coiffée d'un petit chapeau, les cheveux épandus sur les épaules, a le coude droit appuyé sur le bras du fauteuil.

Dans l'épreuve que nous avons sous les yeux et qui appartient à M. Alfred Barrion, *la tête seule semble terminée*, et dans le bas du coin droit le nom de l'artiste est écrit à *l'envers*. Nous ignorons s'il existe des états postérieurs.

La Femme au sopha (?) — Couchée demi-nue sur un sopha, la tête à gauche, le coude droit appuyé sur un oreiller, un nœud retenant les cheveux sur le cou, elle regarde à droite. Sans signature.

De toute rareté, une épreuve est dans la collection Barrion. — *Non mentionnée* par H. Béraldi ; peut-être la pièce est-elle postérieure à son catalogue.

Leroy. — Le Maître imprimeur de trois quarts à droite, regarde de face, il est devant sa presse dont il actionne la roue. Au fond de la pièce, épinglées au mur, des épreuves. Sans signature.

Pièce *extrêmement rare* non mentionnée par H. Béraldi, peut-être pour la même raison que précédemment énoncée.

Le Comte Lepic (20). — Assis sur une chaise, un chevalet à sa droite, il est vu de face, la jambe droite passée sur la gauche est retenue par ses mains croisées [1].

Tous les portraits faits par Desboutin sont extrêmement remarquables, pleins d'accent et de grand caractère : en juillet-août 1889, une exposition de son œuvre grave fut faite chez Durand-Ruel ; le catalogue contenait

[1] Dans les *premières* épreuves seules, croyons-nous, il existe une remarque, *une tête de chien* dans le bas du coin droit en dedans du trait carré.

150 numéros et était précédé d'une préface de Emile Zola. — Voir H. Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, tome V, Paris, 1886, et le *Supplément*, tome IX, Paris, 1889, qui porte à un total de 168 numéros l'actif de l'œuvre.

Nous venions d'écrire ces lignes quand nous apprenons la mort, à Nice, 19 février 1902, du grand et vieil artiste, une des figures les plus connues et les plus sympathiques du monde de la gravure. Il avait 78 ans et était Grand-Prix de gravure à l'Exposition de 1900. — On vient d'ouvrir une exposition de son œuvre — décembre 1902 — à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais. Il y avait là : 109 portraits divers à la pointe sèche, plus 11 de lui-même dont un en lithographie, *la seule* qu'il ait jamais faite ; 33 sujets divers originaux, 24 gravures de reproductions, entr'autres les 5 Fragonard de Grasse ; *Le Surprise, Le Rendez-vous, La Confidence, L'Amant couronné, L'Abandonnée,* ce qui portait à 154 numéros l'œuvre gravé exposé, c'est-à-dire presque au complet.

Un catalogue illustré spécial, avec une jolie préface de M. Georges Lafenestre, le distingué conservateur du Musée du Louvre, a paru au moment de l'exposition. L'œuvre du regretté artiste va être prochainement et successivement exposé à Munich, Hambourg et Berlin.

DÉSIRÉ-LUCAS

Conte de Grand'Mère. — Dans une modeste chaumière, assise sur un banc de bois, de profil à gauche, une vieille femme appuyée sur un bâton, à l'instar des fées de légende, raconte une histoire à ses trois petits enfants qui sont devant elle. La scène se passe dans un demi-jour, mais un coup de lumière éclaire la main et la nuque de la vieille, ainsi que les visages des enfants et la partie du mur à laquelle ils tournent le dos. Dans le coin gauche inférieur : *Désiré-Lucas.*

Cette fort belle lithographie a paru chez Sagot, le 3 janvier 1902 : l'épreuve que nous y avons vue portait comme remarque dans la marge *une petite fille mangeant sa soupe.* — A signaler encore : *Le Benedicite.*

DETOUCHE (Henri)

Ebat matinal. — Une adorable petite femme demi-nue à la frimousse éveillée, regarde de face, la tête est sur l'oreiller et sa main droite est ramenée sur ses cheveux en désordre. Dans le bas du coin gauche : *Henry Detouche.*

Très délicate aquatinte ; 30 épreuves.

A la Gloire du Chat. — Une jeune femme en rouge, debout de trois quarts à droite, embrasse un chat noir qu'elle tient dans ses bras. Tout autour d'elle, du haut en bas de l'estampe, des chats dans toutes les positions. Dans la marge du bas, le titre, et dans le coin gauche inférieur : *Henry Detouche.* — 40 épreuves.

Mais où le charmant artiste se révèle dans toute sa personnalité, ce sont dans les belles études qu'il nous a rapportées d'Espagne, telles que : *Famille de Gitanes — Sevilla — Gitane dansant — Andalousie — La Cigarette — Señoras à la Corrida,* etc., etc., si pleines de couleur, de mouvement et de vie, suite qu'il a modestement intitulée : *Impressions d'Espagne.*

DEVERIA[1] (Achille)

Né à Paris le 6 février 1800, où il mourut le 25 décembre 1857. Œuvre extrêmement intéressant et touffu, à coup sûr un des plus séduisants de l'époque romantique, qu'il faut voir chez M. Alexis Rouart qui le possède en épreuves absolument merveilleuses et exceptionnelles ; c'est, du reste, la plus belle collection connue, elle est sans rivale. Oh ! les heures de griserie que nous avons passées à la parcourir, elles demeureront pour nous inoubliables !

Il ne faut pas voir *une* pièce de Deveria, il faut voir *l'œuvre* en entier, c'est là seulement qu'on le peut juger, alors il est incomparable. Consulter particulièrement de H. Béraldi le *tome V* et le supplément *tome IX,* l'artiste est là présenté de main de maître ; plus de 450 *portraits* lithographiés par Deveria y sont décrits, sans compter ceux simplement énoncés.

La belle période de l'artiste fut de 1828 à 1835. A l'heure présente les Deveria comme, du reste, toutes les pièces de l'Ecole romantique, montent d'une façon formidable, la vente Mallet (avril 1902) donne le branle ; seulement on ne paie *cher* que les morceaux *rares* et *beaux,* le second plan se donne ; du reste, le goût s'est tellement épuré, durant ces vingt ou trente dernières années, qu'à quelque genre qu'elles appartiennent en curiosité, les choses *hors ligne* sont *sans prix,* tandis que les autres, nous le répétons, ont baissé de 50 à 60 pour cent.

Parmi les portraits qui nous ont le plus frappé nous signalerons :

La Contemporaine, 1833 (B 13).

Avec la légende : *Comme nous passons et comme je suis passée !*

Alexandre Dumas, 1830 (16). — Très jeune, assis de face sur un canapé, le coude droit appuyé sur un coussin, l'autre bras éloigné au

[1] L'artiste fut conservateur du *Département des Estampes* de 1855 à 1857.

corps également appuyé, le pied droit croisé sur le gauche, le pantalon remonté laisse voir la tige de la botte. En bas : *Alexandre Dumas — Deveria — Litho de Ch. Motte.*

Adjugé 52 francs à la vente Mallet.

Victor Hugo (24). — A mi-corps, assis de face, gilet blanc, col noir, les deux bras écartés s'appuient sur ceux du fauteuil. En bas : *Victor Hugo — Deveria 1820 — Litho de C. Motte.*

Mme Lemercier (28). — Elle est endormie sur un sopha, en toilette de bal, le coude droit appuyé sur un coussin, soutient sa tête et le bras gauche écarté du corps repose sur un autre coussin.

On raconte qu'un jour Deveria étant au bal chez Lemercier, son imprimeur, la femme de ce dernier, se sentant fatiguée, s'étendit sur un sopha et s'y assoupit ; l'artiste passant devant elle la trouva si jolie dans cette pose abandonnée qu'il la croqua sur-le-champ ; c'est à cette circonstance toute fortuite que nous devons cet *adorable* portrait. M. A. Rouart en possède une épreuve *avant toutes lettres ;* c'est de la *dernière rareté.*

Ne pouvant tout décrire, nommons au hasard de nos souvenirs : *Mme Huerta,* un bijou adjugé 95 francs vente Mallet — *Mrs H. C. Smithson — La Malibran — Elisa Mercœur — Mme Eckerlin — Léon Noël — Dona Damiana — Mlle Alexandrine Noblet — Mlle Pacini — Mme Schlesinger — Mme C. Roqueplan — Mme Campan — Marie-Lætitia Bonaparte — Joséphine Tascher de la Pagerie — Mérimée.* Et les délicieux portraits de sa famille : *Mmes Achille, Marie, Berthe, Cécile, Laure, Eugène Deveria,* dont beaucoup font partie de la délicieuse suite *Les Heures du Jour,* suite très recherchée, rare et cher ; à signaler encore : *Le Goût Nouveau, Galerie fashionable,* deux autres très intéressantes séries.

Souvent au bas de certains exemplaires on lit le mot *modèle,* c'est le synonyme de notre *Bon à tirer* d'aujourd'hui ; ces épreuves sont donc à retenir car elles sont doublement précieuses portant en elles le certificat d'authenticité et de beauté que vient de leur délivrer le Maître en les apostillant.

Deveria, comme beaucoup d'autres, a commis quelques délicates petites polissonneries [1], mais c'est un simple incident si passager dans sa glorieuse vie d'artiste qu'on ne devrait même pas le mentionner, lui surtout, qui a toujours su faire respirer à ses femmes un parfum de bonne compagnie,

[1] Dont certaines — il faut bien le reconnaître sans bégueulerie — sont d'exquises et d'adorables voluptés ; à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir les originaux, nous conseillerons de se procurer le fascicule 7 — il y en a 8 — du *Décolleté et du Retroussé, quatre siècles de gauloiserie, 1500-1870,* par John Grand Carteret ; il y a là quelques reproductions choisies, parmi les moins osées, il est vrai, soulignées par un texte peu banal, où l'érudit écrivain raconte, avec un esprit dont il garde le secret, l'amour et la volupté pendant plus de quatre cents ans.

nous dirions presque de chasteté, si rare à rencontrer à notre époque, où le type canaille et débraillé tend à s'affirmer de la façon la plus triste et la plus crapuleuse.

La plupart des lithographies de Deveria sont en noir, mais il y en a aussi beaucoup de coloriées au pinceau portant ce coup de *gommage* luisant dont le reflet est si désagréable à l'œil lorsqu'on examine l'estampe sous un certain angle, sous un certain jour. Disons à ce propos que ce *gommage* n'a jamais été appliqué que sur le genre lithographie-crayon dit *Estampes fines*, et que son but est de conserver éclat et lustre aux tons — aux laques surtout — qui, sans cela, se terniraient du fait de l'embu, c'est, en somme, l'effet du vernis sur la peinture à l'huile, et du vernis à l'alcool sur les chromolithographies. L'usage de ce dernier vernis, à appliquer sur l'ensemble, serait évidemment préférable, mais il n'est possible, à moins de préparations subsidiaires et trop onéreuses, que sur *papier couché*, lequel est *incompatible* avec *l'enluminure*, car la détrempe et le frottis auraient vite dilué le *couchage*.

Puisque nous causons lithographie, profitons-en pour déraciner un préjugé, une croyance auxquels, comme tant d'autres, nous avons longtemps souscrit, à savoir : qu'une épreuve *fleur de pierre* était de beaucoup supérieure à toutes autres ; disons simplement que c'est une erreur profonde, car nous le tenons des gens du métier. Dans un tirage lithographique *bien conduit*, la millième ou trois millième épreuve ne doit donner aucune différence avec les premières venues; quelquefois même ce sont ces premières épreuves qui laisseraient plutôt à désirer, si, d'après le dessin ou les difficultés de travail il ne convient d'arriver à l'encrage *en plein* que progressivement sous peine d'empâter. Cela ne veut pas dire que toutes les épreuves sont de beauté égale, tant s'en faut, mais cela ne tient pas à leur numéro de tirage, c'est ce que nous tenions à préciser. Les toutes premières épreuves *dites d'essai*, ne sont donc pas de ce fait les meilleures, mais les collectionneurs les recherchent avidement néanmoins, parce que, tirées à très petit nombre, elles deviennent promptement un objet de rareté [1].

[1] Nous venions d'écrire ces lignes, quand, à un de nos voyages à Paris, nous eûmes l'occasion de recauser encore de cette fameuse et très embrouillée question de *fleur de pierre* qui, si simple qu'elle puisse paraître en apparence, ne laisse pas que d'être singulièrement compliquée. Il semble donc résulter que ce que nous venons de dire plus haut s'applique à la lithographie *commerciale* tirée à la machine à nombre presque illimité, plutôt qu'à la lithographie délicate de collectionneur, pourrait-on dire, tirée avec soin à la presse à bras.

Quoiqu'il en soit — et en déclinant toute compétence personnelle au point de vue de la technique du métier — voici le résumé aussi concis que possible de la conversation que nous avons eue avec *un des rois* du procédé lithographique :

En principe, une pierre faite par un artiste qui *l'a attaquée franchement*, tirée par un *bon imprimeur*, doit fournir un *nombre* de *bonnes épreuves* relativement *considérable*, exemple : Daumier, Mouilleron, Gavarni, Raffet ; nous avons vu une *120e* épreuve du *Combat d'Oued-Alleg* par ce dernier artiste, qui était encore *très belle*.

Bien faite et bien tirée, *il ne peut pas, il ne doit pas* exister de *différence* entre la *centième* et la *première* épreuve, voilà qui est clair.

Pour une lithographie faite *sans truque*, la dénomination de *fleur de pierre*, c'est une *blague* ; voici encore qui est limpide.

Mais ce qui a donné naissance à cette *expression*, c'est que certains artistes ont fait de la lithographie *en timides* ; leur travail ne se soutenant pas à la préparation, *tout fiche le camp*, et alors, pour ceux là, il n'y a même pas *une* épreuve qui donne le dessin primitif, au contraire,

Attirons encore l'attention sur ces écrins charmants qui contiennent d'inestimables joyaux : *Les Heures du Jour* — *Le Goût Nouveau*, etc., mais croyez-nous, prenez un jour votre *Béraldi* sous le bras et allez passer quelques heures au *Département des Estampes*, nous vous garantissons que vous n'aurez pas perdu votre journée.

DEZAUNAY (Emile)

Peintre nantais, habitant actuellement Paris, s'est mis ces temps derniers à faire quelques eau-fortes *en couleurs* généralement à planches de *repérages*, nous signalerons la suivante qui nous a séduit parce que, sobre et sincère, elle donne la note fidèle de l'atmosphère où elle a été produite.

Les deux Sœurs. — Une jeune fille de Quimper est assise de face, tenant sur ses genoux sa petite sœur ; à *sa* gauche coule une rivière, et au fond de l'estampe on aperçoit une chaumière.

DILLON (Patrice)

L'Ondée. — Sous l'arche d'un pont, des gens surpris par la pluie se sont réfugiés ; dans le coin droit, un parapluie ouvert et renversé,

plus on tire, plus ça s'evanouit, tandis qu'une pierre *bien attaquée* est plus belle et *rend mieux* à la *dixième* qu'à la *première*, pour se maintenir telle jusques et au delà de la *centième* dans un parfait état.

Mais, nous ne saurions trop le répéter, tout ceci dépend *d'un habile imprimeur* qui, par sa façon *d'encrer*, sait maintenir une pierre en bon état.

Il peut *la tirer* en peu de temps s'il encre trop lourdement, mais la pierre alors s'égalise et les demi-teintes *montent* au ton noir ; pour réparer sa maladresse, il passe de l'acide aux endroits qu'il juge *trop lourds*, le ton *baisse* il est vrai, mais le travail se désagrège, se lâche, et les *demi-teintes* deviennent des *salissures sans modelé ;* pour lui alors, la *fleur de pierre* n'est pas un mythe, car, au bout de quelques épreuves, *la pierre n'existe plus*. Hélas ! ajouta en soupirant notre interlocuteur, que d'imprimeurs de nos jours auxquels arrivent de semblables mécomptes ! et puis, continue-t-il, *la couleur* leur a donné *le coup de grâce*, malgré les apparences. Retenez bien ceci, nous dit-il en terminant : à l'heure qu'il est, *il n'y a pas un seul bon tirage en couleurs*.

Malgré cette sévérité d'appréciation et en manière de conclusion, disons à notre tour qu'il ne faut pas hésiter, lorsqu'on veut se rendre acquéreur d'une pièce en couleurs, à s'en faire montrer de nombreux exemplaires et à les comparer avec attention, on prendra alors la meilleure et l'on se dira : j'ai là *une fleur de pierre*. Musset n'a-t-il pas écrit quelque part dans *La Coupe et les Lèvres :*

. . . . . .
Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse,
Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.
. . . . . .
. . . . . .

En résumé, à tort ou à raison, on désigne sous la rubrique *fleur de pierre*, une épreuve de qualité et de tirage *exceptionnels ;* qu'on ne nous en demande pas davantage, procurez-vous là et n'en parlons plus.

près duquel une jeune fille appuyant sa tête dans ses deux mains se lamente désolée de ce fâcheux contretemps. Dans le parapluie : *Dillon.*

Il existe de cette spirituelle et fine lithographie quelques épreuves avec cette remarque : *Un polichinelle, les bras ouverts et tourné à droite.*

Le Cirque Fernando. — Vue d'une partie de l'hémicycle du cirque avec femmes et enfants ; sur le tout premier plan, un homme en chapeau à haute forme se détache en vigueur.

Ohé ! — Le long d'une palissade sur le bord d'un fleuve, de nombreux personnages sont rassemblés ; quelques-uns d'entre eux, faisant un porte-voix de leurs deux mains, hèlent un passeur invisible. Derrière eux sur la rive, une rafale balaie les jupes des femmes qui se trouvent dans cette partie éclairée de l'estampe. Sur un poteau à gauche : *Au Passeur.*

C'est à coup sûr la plus *délicieuse* pièce de l'œuvre ; traitée dans une gamme extrêmement enveloppée et douce, c'est un régal pour l'œil.

Méritent encore d'être signalées les lithographies suivantes : *La Claque — Parapluies — Ceux qui passent — Sandwiches — Manège à vapeur — Ballons rouges.* — L'artiste, homme charmant autant que modeste, signe quelquefois du pseudonyme *Anderson.*

DORÉ (Gustave)

Né à Strasbourg le 6 janvier 1833, mort en 1883. Illustrateur d'une extraordinaire fécondité, nous ne retiendrons de son œuvre que la pièce suivante dont nous donnons la description :

La Rue de la Vieille-Lanterne (Béraldi 69). — Gérard de Nerval à droite, est pendu au barreau d'une croisée ; la rue est remplie de visions et la Mort avec une trompette de Renommée semble annoncer aux cieux cet événement. Derrière l'écrivain, son âme est symbolisée par un être vaporeux dont la mort prend possession. Dans le coin inférieur gauche : *G. Doré*, et à droite dans la partie claire du bas de l'estampe, cette légende :

L'éternité profonde
Souriait dans vos yeux.
Flambeaux éteints du monde
Rallumez-vous aux cieux.

G. N.

Lithographie d'un romantisme échevelé, fort curieuse, traitée presque entièrement au grattoir; c'est à l'aide de cet instrument qu'on a pu obtenir ces demi-tons pleins de souplesse et de transparence qui donnent à cette estampe une si jolie enveloppe. — Assez rare.

La collection du docteur Joseph Michel, neveu de l'artiste, dispersée en mars 1892, était particulièrement riche en œuvre du Maître.

Voir Henri Béraldi, *tome VI*, 1887.

DULAC (Charles)

Artiste d'un immense talent mort fort jeune, s'est immortalisé par *Le Cantique des Créatures*, suite de huit lithographies in-folio originales représentant des paysages d'une pénétrante poésie, elles sont tirées en différents tons; la couverture du portefeuille est de Belville et le texte de Charles Clair. Il avait commencé un autre album, *Le Credo*, resté inachevé, cinq pièces seulement ont été tirées. Il existe chez Sagot un agrandissement du *Vent*[1] tiré, croyons-nous, à 4 ou 5 épreuves qui est d'une des *plus belles choses* qu'il nous ait été donné de voir.

Voici les quelques lignes qui annonçaient ces publications, elles sont écrites par l'artiste lui-même :

« Ces quelques planches sont le résultat de mes premières recherches. » Elles inaugurent une suite de *Paysages* dans lesquels je cherche à exprimer » les émotions fugitives que donnent les divers aspects de la nature. Idéaliser » le plus possible sans pourtant dénaturer les formes réelles, tel est mon » but. J'espère intéresser les amateurs à cette tentative d'un artiste convaincu » et les voir accueillir avec bienveillance.

» Mon confrère et ami Simas a bien voulu revêtir ce recueil d'une de ses » gracieuses compositions; j'ai tout à gagner à pareille enseigne ».

Commencées en juin 1892, elles furent terminées en avril 1893? Nous attirons l'attention très particulièrement sur : *Stella Matutina* — *Spiritus Sancte Deus* — *Jesu via et vita nostra...* — *Auxilium Christianorum...* les mots manquent pour pouvoir caractériser comme ils le méritent ces *sublimes* Cantiques qui, dans une merveilleuse synthèse, répètent un éternel Hosanna!

Notons encore : *Sœur Marie-Magdeleine*, tante de l'artiste, assise et en pied, le corps de trois quarts à gauche regardant de face, les mains croisées sur les genoux. Fort belle lithographie tirée sur teinte.

DUPONT (P.)

L'Outillage. — Sur le bord de la seine, au fonds de l'estampe, chalands, ouvriers, charrettes, etc., et sur le tout premier plan, un cheval dételé tourné à droite et mangeant dans sa musette, l'animal

[1] On désigne quelquefois ainsi, croyons-nous, la pièce dont le vrai titre est : *Spiritus Sancte Deus*.

puissamment modelé est bien mis en valeur par l'absence complète de travaux tout autour de lui dans l'estampe. A gauche, on lit : *L'Outillage.*

Très beau burin robuste et nerveux qui, par certains côtés, rappelle un peu la manière d'Albert Dürer, nous osons espérer que l'artiste ne se froissera pas de la comparaison, c'est un hommage rendu à son talent que nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier en parcourant son œuvre chez Ed. Sagot.

Garçon d'Ecurie. — Trois chevaux se profilent de front, traversant le pont de Sully en se dirigeant vers la gauche ; le garçon qui les mène est monté sur celui du milieu. De l'autre côté du pont, on aperçoit les maisons. Dans le bas du coin droit : *L'Attelage — Garçon d'écurie.*

Voilà une *fière* et belle eau-forte pleine de liberté et d'allure qu'il ne faut pas hésiter à mettre en portefeuille. L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

ELIOT (Maurice)

La Romance du Printemps. — Dans la campagne, debout de trois quarts à droite, une jeune femme tient dans sa jupe qu'elle relève légèrement de sa main gauche, quelques fleurs des champs. Au bas, le titre et *Maurice Eliot.*

Jolie lithographie douce comme un sourire d'avril, ainsi que cette autre intitulée *Chant du Soir.*

ENSOR (James)

La Cathédrale. — La cathédrale occupe tout le fond de l'estampe ; les premiers plans jusqu'aux pieds de ce monument sont remplis par une foule bariolée d'une compacité extraordinaire qui se dirige vers la droite ; quelques bannières émergent de cette multitude. Dans le haut du coin droit : *Ensor 1886.*

Eau-forte tout à fait *curieuse, extraordinaire* et *spéciale* — qu'il faut avoir — n'ayant absolument rien de commun avec le déjà vu. Peut-être pourrait-on l'assimiler à un dessin esquissé d'une plume extrêmement fine, en traits tenus, saccadés et rompus, d'une jolie encre, blonde, transparente et ambrée. Le cuivre est à peine mordu. Un jour, nous la montrâmes à

Bracquemond qui l'examina avec autant d'attention que de surprise et parut très étonné de l'originalité de son aspect. Cette estampe, tirée à petit nombre, est déjà *célèbre*.

Les Patineurs. — Sur une prairie inondée et glacée, qu'encadrent des arbres au premier plan, des patineurs aux silhouettes tant soit peu fantastiques, rappelant des ombres chinoises, se livrent à leur plaisir favori ; quelques-uns sont tombés sur la glace. Le ciel est très sombre et chargé de neige. Dans le coin inférieur droit : *Ensor*.

Il y a quelques années, ayant eu besoin d'avoir différents renseignements sur l'artiste dont les œuvres nous avaient si vivement frappé par leur originalité, nous écrivîmes à un de ses compatriotes, un érudit et un sympathique fort connu dans le monde du livre — dont on nous permettra de taire le nom — qui nous répondit dans une formule semi-télégraphique, colorée et concise, les lignes suivantes que nous ne résistons pas à reproduire ici :

« James Ensor, environ 34-35 ans[1], peintre de coloris et de composition » étranges, talent désorbité et curieux; se rattache à Breughel le Vieux dont » l'œuvre le hante visiblement, même sous les productions modernistes. » Griffe le cuivre d'une façon parfois maladroite, mais toujours d'inté- » ressante originalité, quelques marines et coins de paysages très savoureux. » Natif d'Ostende, habite tantôt cette ville, tantôt Bruxelles. A gravé environ » 116 pointes sèches et eaux-fortes ».

Parmi celles-ci nous pouvons mentionner encore : *Le Verger* — *Les Chaumières* - *Réverbère* — *Femme Flamande* — *Boulevard à Ostende* — *Mariakerke* — *Barques échouées*, et les pointes sèches : *Sous Bois* — *L'Acacia* — *Rue du Bon-Secours à Bruxelles*, très remarquable : toutes pièces ayant figuré chez Bing, rue de Provence, en 1896. A ce sujet, un petit reproche à l'aimable directeur-propriétaire de *L'Art Nouveau*, pourquoi a-t-il cessé ces expositions d'estampes qu'il savait choisir avec un tact si délicat, tout le monde y trouvait son compte, artistes et amateurs. C'est dommage !

En 1899, *La Plume* a consacré un numéro spécial extrêmement intéressant à cet artiste, une vingtaine d'écrivains de talent y ont collaboré; c'est à lire, car la physionomie à facettes si curieuse du graveur y est éclairée d'une façon fort remarquable et fort pittoresque à la fois.

EYCHENNE (Gaston)

Le Papillon jaune. — Sur une branche d'églantier en fleurs, un scarabé au reflet métallique, près duquel volette un papillon qui cherche à se poser ; un autre papillon est à droite, et au bas de l'estampe un bourdon.

[1] Il en a aujourd'hui 41 ans, croyons-nous.

Curieuse pièce d'un métier tout à fait nouveau, où à l'aide d'un *gaufrage spécial* l'artiste a essayé de dièser encore le relief que les valeurs pouvaient donner aux objets.

Il a apporté en plus de ce procédé une habileté de main exceptionnelle et des effets de coloration absolument délicieux, nous n'en voulons pour preuve que ses jolies planches : *Le Papillon noir — Les Anémones — La jeune Fille vêtue de noir.*

L'artiste est mort à Germain-en-Laye le 13 mai 1902 d'une angine de poitrine, en pleine jeunesse, il avait à peine 25 ans !

FANTIN-LATOUR (Henri)

Parmi les plus belles lithographies du jour et les plus avidement recherchées, celles de Fantin occupent à coup sûr un des premiers rangs ; elles ont un aspect absolument spécial et demeurent *inimitables* avec leur joli *pailletage* argenté. Elles sont toujours en noir, il n'en existe aucune en couleur. Tantôt elles sont crayonnées directement sur la pierre, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, elles sont dessinées sur papier de report. Le tirage en est fort limité ; quelques épreuves d'*essai*, 2, 3, 7 ou 8, *sans nom d'imprimeur ;* puis 25, 30, 50 ou 100 — ce *dernier* chiffre très rarement atteint — pour les autres états[1], dont le nombre ne dépasse jamais *quatre*. Il arrive souvent qu'une *même rubrique* s'applique à *plusieurs cuivres*, ainsi le *Duo des Troyens* qui compte *6* planches en est un exemple ; malgré les diverses modifications qui y sont apportées, il est difficile de ne pas les confondre quelquefois l'une avec l'autre, et il arrive fatalement que des erreurs se glissent dans leurs désignations.

L'œuvre actuel du célèbre artiste est d'environ 150 pièces. M. Germain Hédiard[2], dans deux catalogues très remarquables, en a fait le minutieux inventaire. Le premier a paru en septembre 1892 avec 106 pièces : 104 lithographies, et 2 eaux-fortes : *Les Deux Sœurs* et *Un Morceau de Schumann ;* le second, en janvier 1899, avec un supplément de 12 autres lithographies. Nous regrettons que cette monographie, très claire et très sobre, manque de table ; l'absence de cette dernière rend les recherches fort pénibles, nous faisons des vœux pour que cette lacune soit promptement comblée.

Les poèmes de Berlioz, Wagner, Schumann, Brahms, Weber et Rossini, qu'il a si merveilleusement interprétés, nous étant malheureusement totalement inconnus dans leurs détails, nous avouons notre incompétence pour la description des pièces qui les représentent, et renvoyons purement et

[1] M. Hédiard considère que chaque fois *qu'on ajoute* ou *qu'on retranche* quelque chose à une planche il y a *constitution d'état*. — Par épreuves *d'essai*, il entend celles que l'artiste fait tirer devant lui pour *éprouver* la pierre et régler le tirage. — Tout cela est fort juste et de vérité absolue.

[2] Sous la rubrique *Les Maîtres de la Lithographie*, il avait déjà publié : *Bonington — Paul Huet — Decamps — G. Roqueplan — H. Vernet — Charlet — J. Dupre — Diaz — John Lewis Brown.*

simplement au catalogue pour celles qui nous paraissent les plus capitales et que nous allons mentionner ici :

Gœtterdœmmering ; Siegfried et les Filles du Rhin (1re et 2e planches, 31-51) — *Evocation de Kundry* (2e, planche 43), admirable ! ! ! — *Scène première de Rheingold* (8) — *Duo des Troyens* (1re et 2e planches, 10-22) — *Une Mélodie de Schumann* (32) — *Prélude de Lohengrin* (39) — *Poèmes d'Amour* (58) — *Confidence à la Nuit* (*Roméo et Juliette*) (82) — *Evocation d'Erda* (54) — *Duo d'Amour* (66), etc..., etc..., tout y est sublime et on ne saurait où s'arrêter.

Citons encore en dehors de l'interprétation de ces *compositions musicales* les quelques morceaux suivants qui sont de *purs* chefs-d'œuvre :

Le Génie de la Musique (35). — Une femme, Génie ailé, s'envole aux cieux, emportant avec elle un cartouche où sont inscrits les noms de : *R. Schumann, H. Berlioz, R. Wagner, J. Brahms.* — A ce cartouche sont joints une couronne et une palme.

L'Anniversaire (7). — Au fond de l'estampe, à droite d'un bouquet de cyprès, on aperçoit le tombeau de Berlioz sur la pierre duquel le nom est gravé. Sur le tout premier plan, se sont groupés les divers interprètes de son œuvre dans des attitudes attristées. Au milieu d'eux, la Muse est debout et vêtue de noir, elle désigne de la main gauche le monument du Maître, et tient dans la droite un rouleau demi-déployé sur lequel on lit : *Harold, Roméo et Juliette...* Dans le haut du coin droit, un Génie accroche des guirlandes ; en bas du même côté, un homme à mi-corps et vu de dos apporte une couronne d'immortelles.

Hélène (95). — C'est le triomphe de la beauté. — Au milieu d'un paysage romantique aux vallées suivies de cours d'eaux, à l'horizon lointain de cimes neigeuses, sous la clarté laiteuse de la lune dont l'orbe tout grand monte dans le ciel, à gauche de la lisière d'un bois, Hélène est allongée blonde et souriante dans sa lumineuse nudité ; à sa gauche, s'envole l'Amour ; tout autour d'elle se pressent amoureusement tous les hommes jeunes ou vieux, sages ou conquérants, prêtres ou soldats, artistes ou poètes, qu'à travers les âges a vaincu sa beauté. Tout-à-coup au premier plan, Faust et Méphistophélès derrière lesquels apparaît le haut de la figure volante d'un ange.

Telle est la belle description qu'en a fait M. Benedite dans le catalogue de l'Exposition des œuvres de l'artiste qui eut lieu par ses soins au Luxembourg en juin 1899, catalogue qui, en mars 1903, a paru illustré dans *Les Artistes de tous les temps* publié par la *Librairie de l'Art ancien et moderne.*

Terminons en mentionnant encore : *Solitude* (40) — *Etude pour l'Ève* (147) — *Ève* (126) — *Diane Chasseresse* (103) — *Bouquet de Roses* (26) — *Nuit de Printemps* (47) — *Les Baigneuses* (37-38-125-130) — *Sara la Baigneuse* (44), etc., etc. Voir : *H. Béraldi, tome VI, Paris 1887* — *The Century Magasine* de mai 1900, avec reproductions et texte de Frederick Keppel — *L'Estampe et l'Affiche*, par Raymond Bouyer, février et mars 1898.

Les trois plus belles et plus complètes collections de Fantin-Latour que nous connaissions sont en Amérique; l'une appartient à M. Ch. L. Freer, de Détroit (Michigan), l'autre, don de M. S. P. Avery [1], est actuellement à la Bibliothèque publique de New-York, elle comprend 160 pièces, et la troisième est aux mains de M. et Mme Curtis, de la même ville.

M. et Mme Atherton Curtis, que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer cette année à Paris, sont des passionnés de l'estampe; d'un éclectisme raffiné et de large envergure, ils possèdent toutes les écoles — des primitifs aux contemporains — et collectionnent tout ce que les *peintres-graveurs* les plus célèbres ont produit, c'est-à-dire les estampes *originales;* ils négligent avec raison les gravures de *reproduction*, aussi ont-ils relativement peu de choses en XVIIIe siècle, cette époque, à part les Debucourt, Moreau le jeune et Saint-Aubin, étant particulièrement pauvre en graveurs *originaux*.

Fait curieux à noter, les aimables et distingués collectionneurs ne se rendent acquéreurs d'une pièce que lorsqu'elle plaît à l'un et à l'autre, il n'entre jamais dans leur collection — une des plus *réputées* d'Amérique — un seul morceau qui n'ait été agréé par le mari et la femme; n'y a-t-il pas là une communion d'idée charmante qui symbolise dans sa délicate synthèse l'union parfaite de deux âmes d'élite.

La plupart des estampes réunies par le charmant couple ont été récoltées à Paris, c'est au moment de l'Exposition de 1889 qu'ils commencèrent leurs recherches et c'est de cette année que date leur collection qui se monte déjà à plus de *4000* pièces de qualité tout à fait *hors pair*. Très désireux de faire jouir de leurs richesses les amateurs environnants, M. et Mme Curtis organisent de temps en temps des expositions d'estampes dans leur jolie propriété de Mount-Kisco, ce qui fait, nous n'avons pas besoin de le dire, les délices des New-Yorkais. Ajoutons que M. Curtis est l'auteur d'un ouvrage très estimé : *Some Masters of Lithography*, publié à New-York en 1897.

FORAIN (J.-L.)

Le Bain. — Au fond à gauche une baignoire, à droite un lit et sur le tout premier plan une fille nue qui a encore la jambe droite chaussée de son bas noir, elle est debout en train de retirer l'autre : près d'elle à terre, une pantoufle. Dans le coin droit inférieur : *F.*

[1] *The Century illustrated* de New-York a consacré, sous la signature de William A. Coffin, dans son numéro de décembre 1896, un intéressant article sur M. S. P. Avery qui est une des physionomies les plus connues et les plus sympathiques de New-York.

Très rare lithographie, tirée à 12 épreuves. — L'artiste est une de nos célébrités contemporaines; dessinateur merveilleux, il sait, dans une admirable synthèse, en deux coups de crayon, vous croquer une scène, vous camper un personnage. — Son œuvre demeurera, comme ceux de Daumier et de Gavarni; n'oublions pas de noter ses légendes à *l'emporte-pièce* qui viennent encore, dans leur brièveté, donner un colossal relief à un graphique cependant singulièrement expressif par lui-même.

La Saisie. — Une femme vue de dos en chemise et rajustant son pantalon; près d'elle, un huissier, la serviette sous le bras, s'apprête à sortir en lui jetant un coup d'œil lubrique.

Curieuse et fort rare lithographie qu'il faut avoir *avant* la légende : *Ah! si tous les huissiers étaient comme vous!!* délicieuse dans sa profonde naïveté. A noter encore : *A l'Audience,* rarissime, tirée à 10 épreuves.

Le Quart d'Heure de Rabelais. — Dans un cabinet particulier, un garçon aide un client à remettre son pardessus, pendant qu'à gauche dans la glace, une femme rajuste sa voilette.

Eau-forte devenue *introuvable.* — Voir le numéro de *L'Album* consacré à l'artiste, avec préface de Lucien Puech.

FOREL (Alexis)[1]

Saint-Prex. — Une rue au fond de laquelle se détache sur un ciel merveilleusement clair, un modeste clocher de village. On aperçoit à l'extrémité de cette rue, deux paysans. En bas à gauche : *A. Forel,* et à droite : *St-Prex 1884.*

Le Moulin à Vent. — Dans le Finistère, un moulin dont les ailes sont tournées à droite et au pied desquelles est un cheval. A gauche au premier plan, un talus. Pas de signature.

Moulin à vent d'Esquibien. — Sur un tertre dominant la mer, un moulin à vent; dans le ciel à gauche, le soleil voilé par un petit nuage noir — sorte de stratus — éclaire la mer de ses rayons. A droite, une colline. Pas de signature.

[1] Né à Lausanne en Suisse.

La Lande. — Au milieu d'une lande, dont le tout premier plan est une mare bordée de roseaux, deux chaumières entourées d'arbres malingres et rabougris. Au fond à gauche, se profilent des sapins. Dans le coin droit inférieur : *A. Forel 85.*

Les pièces que nous venons de décrire ont été traitées par l'artiste avec un sentiment d'une exquise poésie. Il a su rendre à miracle le charme si pénétrant et si mélancolique à la fois de notre chère Bretagne. Il y a là des qualités de morsure et de couleur absolument remarquables ; *les ciels* surtout sont peut-être les plus merveilleux qu'ils nous aient été donnés de voir en gravure ; nous ne connaissons pas un artiste qui lui puisse être comparé pour ce détail.

Des raisons de santé ont rappelé M. Forel en Suisse, sa patrie ; l'ayant perdu de vue de ce fait, nous ignorons s'il a continué à graver. — A recueillir encore dans son œuvre : *La Lande par un grand vent* — *Les deux Routes* — *Vue d'un Quai de Paris*[1] — *La Cathédrale de Lausanne.*

L'artiste a exposé aux *Peintres-Graveurs français* en 1890. — Voir H. Béraldi, *tome VI*, Paris, 1887.

FORTUNY (Mariano)

Né en Espagne en 1838, mort à Rome en 1874. — Œuvre très peu considérable, 29 eaux-fortes seulement, dont nous ne retiendrons que les suivantes qui sont très remarquables :

Arabe veillant le corps de son ami (Béraldi 1) — **Kabyle mort** (2).

A la vente Goncourt, ces deux pièces furent adjugées 245 francs ; deux superbes exemplaires dans la collection du comte Matheus.

Anachorète (16).

Vente Courtry, sur japon, avec les marges sales, 80 francs. — Un exemplaire hors pair, collection comte Matheus.

A la *vente* Courtry, 29 pièces, c'est-à-dire l'œuvre complet de l'artiste, sur chine volant, en épreuves *d'essai*, avant lettre ou titre à la pointe, fut adjugé 360 francs. — *Vente* Mène, l'œuvre, 260 francs.

Mentionnons encore : *Idylle* (4) — *La Victoire* (3).

Voir : H. Béraldi, *tome VI*, Paris, 1887 — Baron Davilliers, Paris, 1887.

[1] Autrement dit : *Le petit bras de la Seine vu du quai des Grands-Augustins* (1884).

FULLWOOD (John)

Peintre-graveur très coté en Angleterre, peu connu à Paris où il a rarement exposé ; il est difficile de se procurer son œuvre en France et même quelquefois en Angleterre, beaucoup de ses cuivres ayant été publiés en Amérique.

Parmi les pièces les plus désirables, nous mentionnerons :

A Scottish Twilight — *The Swallow's Haunt* — *A Gipsy Camp* (vue prise près de Paris) — *A Thames Backwater* (publié en Amérique) — *The Song of Autumn*, admirable eau-forte dont il fut tiré seulement 40 épreuves imprimées sur japon fin, après quoi le cuivre fut brisé en autant de morceaux que d'épreuves, et chaque pièce vendue était accompagnée d'une de ces fractions.

L'œuvre est assez considérable et doit se monter à environ 150 à 180 pièces.

GABRIEL (J.-J.)

Nous signalons aux amateurs les délicates petites eaux-fortes suivantes entrevues aux salons de la *Société Nationale ;* certains n'excèdent pas les dimensions d'une grande carte de visite :

En Provence (1896), série de 9 pièces — *Venise* (1898) — *Marseille* — *Martigues* (1903) ; elles sont, croyons-nous, peu connues, mais très dignes néanmoins d'attirer l'attention du collectionneur.

GAILLARD (Claude-Ferdinand)

Né à Paris le 5 janvier 1834, il mourut à l'hôpital Saint-Jacques le 19 janvier 1887. On l'ensevelit dans la robe de bure des Franciscains — tiers-ordre de Saint-François — auquel il était affilié sous le nom de frère Marie-François-de-la-Crèche; l'enterrement eut lieu le 21 janvier à Saint-Sulpice; ce jour-là l'art français fit une perte irréparable. Il était élève de L. Cogniet.

Dessinateur impeccable, coloriste merveilleux, inventeur d'une technique absolument sienne, Gaillard est un *incomparable virtuose* dont l'œuvre demeurera à jamais immortel.

Le *Département des Estampes* possède l'œuvre complet du graveur. Le catalogue de Béraldi, *tome VI* (1887), mentionne 84 pièces de l'artiste. Plusieurs expositions de ses tableaux, dessins et gravures, furent faites, l'une à l'*Ecole Nationale des Beaux-Arts* l'année même de sa mort en mars 1887, avec une notice de M. L. de Ronchaud, et l'autre au *Musée*

National du Luxembourg en 1898 par les soins de son conservateur, M. L. Benedite, qui écrivit une intéressante préface en tête du catalogue. Une troisième eut lieu au *Grolier Club de New-York* en novembre 1900, exposition très complète où figurèrent 9 numéros inconnus[1] à Béraldi, ce qui porte l'œuvre entier du Maître à 93 pièces.

Voici, selon nous, les quatre pièces qui à elles seules eussent suffi pour établir sa renommée :

L'Homme à l'Œillet[2] (Béraldi 25). — A mi-corps de trois quarts à gauche, regardant de face et coiffé d'un large chapeau rond posé très en arrière, la bouche légèrement entr'ouverte, le personnage porte un vêtement à parements et collet de fourrure ; à la cordelière qui lui passe au cou pend une croix et une clochette, les deux mains écartées sont ramenées à la hauteur de la poitrine, la droite à l'annulaire de laquelle est une bague, tient un œillet.

Au point de vue gravure, comme à tous les autres du reste, c'est *le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre*, pas un Maître, pas une école n'a approché de cette formule, il n'y a donc aucune espèce de comparaison à essayer d'établir entre ce métier et celui des devanciers. Les tailles sont tellement fines et serrées, surtout dans la partie du vêtement qui recouvre la poitrine et l'épaule gauche que l'on serait fortement tenté de supposer qu'un nuage d'aquatinte est venu aider le graveur, or, il n'en est absolument rien; examinez le travail à l'aide d'une forte loupe, vous n'y verrez que de la taille, de la ligne — qu'il fallait l'œil extraordinairement subtil du graveur pour pouvoir tracer — mais aucun truquage, aucune sauce, aucune supercherie, du burin pur dans son honnête et merveilleuse naïveté, mais un burin exceptionnel, manié avec une maîtrise, une dextérité, une sûreté sans égales et inconnues jusqu'à ce jour.

On demeure véritablement stupéfié de la puissance du modelé de la face et des mains, et l'émotion vous étreint poignante et douloureuse quand on songe que l'artiste, auteur de tant d'admirables choses, n'est plus, et qu'il a quitté la vie au moment même où prêt encore à enfanter des chefs-d'œuvre, il allait continuer sa marche en avant comme dans le rayonnement d'une merveilleuse apothéose ! La *Gazette des Beaux-Arts*, tome I, 1869, en a publié le sixième et dernier état, les premiers tirages sont encore très beaux.

En avril 1893, à la vente de M. P., faite par Dumont, un exemplaire admirable d'un état terminé, mais *avant la signature à la pointe*, et quelques bavures en dehors du trait carré, fut adjugé 1150 francs ; à cette même vente, un deuxième exemplaire sur chine, avec la signature à la pointe, à droite,

[1] Savoir : *Un Académie de vieil Homme* — Trois sujets sur un même cuivre : *Abrocomas et Anthia*, *Tableau*, *Dumas père* — *Portrait d'un jeune Homme* — *Tête d'Enfant souriant* — *Portrait de Raphael* — *Portrait d'Homme* — *Portrait de Mlle de Ségur*.

[2] D'après le tableau de Van Eyck du Musée de Berlin ; on a dit que peinture et gravure avaient été enlevées en dix jours !

sous le trait carré et signé avec cette mention : *Dernier état avant l'aciérage, tiré à 6 exemplaires*, fut adjugé 560; et enfin un troisième exemplaire, également sur chine avec la signature au milieu de la marge du cuivre et signé 1872, atteignit 580 francs; à la vente Courtry, un *avant* lettre fut payé 82 francs.

Notons en passant que Charles Blanc jugea cette estampe *inacceptable* pour la *Gazette des Beaux-Arts!!!* Moralité : Jugez-donc par vous-même et, une fois pour toutes, ne soyez à la remorque de personne, et souciez-vous des critiques comme de Colin-Tampon; si vous vous rencontrez avec eux, ça va bien, si c'est le contraire, ne vous en préoccupez pas davantage, nous le répétons, ne relevez que de vous-même. Quand vous goûtez un vin pour l'acheter par exemple, qui est-ce qui déguste? qui est-ce qui apprécie? vous, n'est-ce pas; eh bien! en art ce doit être la même chose, jamais il ne faut agir par procuration.

La Tête de Cire du Musée de Lille (36). — Buste de femme tourné de trois quarts à gauche, le modèle regarde en bas et sourit.

Nous signalerons cette pièce pour l'acquit de notre conscience, la sachant généralement très admirée, mais nous confesserons — ayant l'habitude de dire toujours notre pensée — la goûter fort peu; nous la trouvons, qu'on nous passe le mot bien irrévérencieux, *fadasse* et sans couleur. Nous avons dit tout à l'heure que nous n'avions cure des appréciations d'autrui; nous affirmons donc notre dire, quitte à nous faire conspuer, en passant pour un prétentieux, ce dont cependant nous nous défendons vivement. — Publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVII, 1878. — Il y avait eu une première planche où la figure était *de face*, elle fut refusée et non publiée; une épreuve de cette planche fut exposée au *Grolier Club* en novembre 1900.

Dom Prosper Guéranger (38). — En buste, le corps de trois quarts à gauche, l'abbé de Solesme est revêtu de son habit monacal à capuchon, la tête est coiffée d'une calotte, les yeux sont perçants, les narines frissonnantes, il regarde bien de face, à son cou est passée une cordelière qui retient une croix.

D'un tout autre métier que *L'Homme à l'Œillet*, ce portrait n'en est pas moins *un des plus beaux qui soit au monde;* la physionomie mâle et singulièrement énergique du célèbre moine est rendue avec un relief et une intensité de vie si extraordinaire qu'il serait impossible de les dépasser. — Publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVIII, 1878. — Les états sont fort nombreux; H. Béraldi en mentionne *treize;* le plus beau et le plus recherché est l'avant-dernier, *au fond uni*. Le 1er mai 1900, à une vente faite par Danlos, un exemplaire *avant la lettre*, signé et encadré, fut adjugé 200 francs.

Le comte Matheus en possède une épreuve au *fond blanc;* c'est peut-être le *plus bel exemplaire connu;* il porte une *dédicace* de l'immortel artiste. Il nous a été donné de l'admirer chez cet amateur courtois et érudit qui a su réunir une des collections les *plus réputées* de Paris, en Maîtres du XIXe siècle, romantiques et contemporains, et une collection Napoléonnienne *sans rivale* et *irréconstituable* aujourd'hui.

C'est cette gravure qui réveillant un feu, qui sans doute dormait sous la cendre, alluma la passion de la collection chez notre ami Alfred Barrion, de Bressuire ; qu'on nous permette d'en raconter l'histoire.

C'était en 1879, par une radieuse matinée de printemps, Barrion flânait sur le quai des Grands-Augustins, à Paris, quand, arrivé au 53 *bis*, à la hauteur du magasin de L. Dumont[1], il s'arrêta machinalement pour jeter un coup d'œil sur la montre, soudain son regard fut arrêté par l'estampe en question ; il entra, l'examina avec soin, en demanda le prix et, sans marchander, s'en rendit sur-le-champ acquéreur. Dumont, avec son flair habituel, sentant qu'il était en face d'un délicat à en juger par le choix qu'il venait de faire, lui demanda s'il était collectionneur ; sur la réponse négative de notre ami, il ajouta : eh bien, Monsieur, laissez-moi vous montrer autre chose et permettez-moi de vous envoyer de temps en temps un carton en communication, vous me retournerez ce qui ne vous plaira pas, ou vous ne prendrez rien si d'aventure le lot n'est pas à votre convenance.

L'étincelle avait jailli sous le marteau ; à l'heure actuelle — il y a de cela 23 ans — Barrion a 8000 estampes en portefeuilles. C'est dans cette maison hospitalière et charmante, regorgeant d'objets d'art *originaux* des plus grands artistes de notre époque — bronzes, terre cuite, ivoire, faïences, dessins, peintures, etc. — que nous avons puisé presque tous les documents qui nous ont servi à établir notre école du XIXe siècle. Durant plusieurs étés, nous allâmes nous installer chez ce raffiné qui nous donna une chambre contiguë au *Cabinet des Estampes ;* les jours étaient longs, dès quatre heures et demie du matin nous étions à la besogne, travaillant là dans ce calme et ce silence si appréciables pour ce genre d'études, ayant sous la main le maître de céans érudit et serviable qu'à chaque instant nous mettions à contribution, soit pour un renseignement, soit pour un conseil ; nous avons vécu là des heures de paradis !

Nous tenons donc à dire ici bien haut la reconnaissance affectueuse que nous lui gardons et à signaler aux amateurs une des collections les plus complètes et les plus choisies que nous connaissons.

Car ici toutes les épreuves sont de qualité *absolument exceptionnelle*, chose rare à rencontrer *en province*, il faut le reconnaître. Indépendamment des estampes originales, il a rassemblé, avec un soin judicieux, nombre de gravures d'interprétation ; il y a joint — corollaire indispensable — tous les livres illustrés remarquables de l'époque. Sa collection présente donc une physionomie complète et fidèle de la gravure au XIXe siècle : but auquel tendaient tous ses efforts... Et voilà comme quoi, une fois de plus encore, le proverbe : *L'occasion fait le larron*, a trouvé son application dans sa plus heureuse acception[2].

[1] Actuellement 27, rue Laffitte.

[2] Ces lignes étaient écrites depuis longtemps, lorsque, le 11 mai 1903, une dépêche vint nous annoncer le décès de notre ami. Une maladie cruelle le tenait alité depuis plusieurs mois déjà, mais nous nous étions toujours pris à espérer ; il était jeune encore, et les soins tendres et dévoués de sa sœur Mme Tadieu n'étaient-ils pas là pour relever nos courages ? C'est à Paris, où nous étions pour nos travaux, que nous fut acheminé le télégramme, trop tard, hélas ! pour nous permettre d'assister à la cérémonie funèbre et de conduire à sa dernière demeure l'ami dévoué que nous pleurons et auquel nous adressons ici un suprême adieu.

La Sœur Rosalie (48). — Complètement de face et en buste, la Révérende Mère regarde droit devant elle, des yeux noirs et profonds illuminent sa physionomie sévère mais douce, et la lumière qui filtre à travers la large cornette éclaire le visage qu'elle modèle et enveloppe d'une façon merveilleuse. Une guimpe blanche recouvre la poitrine.

La sœur Rosalie, fille de Saint-Vincent-de-Paul, est célèbre par ses œuvres de charité ; elle était née Jeanne-Marie Rendue et décorée de la Légion d'honneur ; elle mourut en 1856. Nous ne rééditerons pas ici les éloges que nous venons de décerner aux portraits précédents, celui-ci est absolument digne de ses devanciers.

H. Béraldi en décrit 29 états ; nous en possédons une épreuve *aux yeux noirs* sur chine collé, *sans signature* et avec *la remarque*, la tête de saint Vincent de Paul de face, au milieu de la marge inférieure ; elle nous fut choisie par M. Burney, l'élève préféré du Maître, c'est *la plus belle* qu'il nous ait été donné de rencontrer.

M. Loys Delteil a consacré deux intéressants articles à l'artiste, dans *L'Estampe et l'Affiche* de janvier-février 1898. — M. C. de Beaulieu, Paris, 1888, a écrit une intéressante plaquette sur le Maître. — M. Gonse, dans le numéro de mars 1887 de la *Gazette des Beaux-Arts*, a également rendu hommage au Maître disparu.

GAVARNI (Guillaume-Sulpice Chevallier, dit)

Né à Paris le 13 janvier 1804, rue des Vieilles-Haudriettes, 5, il y mourut le 24 novembre 1866.

Puissant peintre des mœurs de son époque, il s'est immortalisé et par l'esprit de ses légendes et par la fécondité de son crayon. Son œuvre, kaléidoscope vivant, compte plus de *dix mille* pièces, composé surtout de séries ou suites. Peu de morceaux isolés ou particulièrement caractéristiques émergent de cette imposante réunion, aussi est-il fort difficile de conseiller un choix, une sélection raisonnée dans ce colossal inventaire.

Nous renvoyons donc les curieux de cette œuvre si vécu et si français à : Béraldi, *tome VII*, Paris 1888 — Edmond et Jules de Goncourt : *L'Homme et l'Œuvre*, Paris 1873 — Armelhaut [1] et Bocher : *Catalogue raisonné*, Paris 1873, ils y trouveront groupés tous les documents nécessaires à la mise en relief d'une figure si sympathique et si profondément originale.

Béraldi nous apprend que les deux nombres réunis par un trait-d'union qui se trouvent souvent sur ses lithographies, comme, par exemple, 33-11 signifient que c'est la onzième lithographie de l'année 1833. Le premier nombre est donc l'année, le second le numéro d'ordre de l'année.

[1] Anagramme de Mahérault.

Si nous voulions faire mettre en portefeuille quelques pièces de l'artiste, voici celles que nous conseillerions :

Hertz, banquier anglais, vente Moignon 80 francs, rarissime — *Portrait du Prince Napoléon* — *Mme Montigny*, même vente, épreuve d'essai, rarissime, 50 francs — *Chandelier* — *Mélanie Waldor* — *Henry Monnier*, 1840 — *Les Dames de la Halle* — *La Loge à l'Opéra* — *Les Forts de la Halle* — *Le premier de l'An chez l'ouvrier* — *Le Bouquet* — *A Highland Piper* — *Gavarni à la cigarette* — *Raymond la Garrigue* — *Mme de Viefville* — *Bal à la Chaussée-d'Antin*[1] — *Dans les Coulisses* — *Etudes d'Enfants* — *Satan*, 1850 — *La Lanterne magique*, 1850 — *Rosa Bonheur*, rarissime.

A la vente Mahérault, en 1880, l'œuvre du Maître fut adjugé 12000 francs, c'était le *plus beau* et le *plus complet connu ;* Conquet acquit pour 3750 francs celui de la vente Destailleur, il comprenait 2190 pièces et avait été formé par His de la Salle, il était contenu dans seize volumes reliés.

A la vente de Goncourt, ami intime du Maître, l'œuvre, comprenant 2021 pièces, fut adjugé 5450 francs; il était incomplet, il est vrai, mais en revanche toutes les pièces *rares* s'y trouvaient, la plupart en épreuves de *premier tirage* et dans des conditions parfaites de conservation. Il y avait surtout des *avant lettre* sur chine tirées à 5 ou 6 épreuves auxquelles ne ressemblent en rien les feuilles du tirage courant, certaines contenaient aussi des notes manuscrites de la main de Gavarni extrêmement intéressantes et pleines de cet esprit que l'illustre artiste jetait à pleines mains dans ses légendes.

Le 23 avril 1903, une matinée de gala, organisée par la *Société des Peintres Lithographes*, fut donnée à l'Opéra-Comique au bénéfice du monument à élever à l'illustre disparu; le programme était imprimé en couleurs sur *dix* éventails différents, signés des noms célèbres de : Maurice Eliot, Patrice Dillon, Abel Faivre, Forain, Charles Léandre, Louis Morin, Jules Chéret, Maurice Neumont, J. Grün, Georges Redon, le verso de ce programme était d'Abel Truchet.

On avait, par une délicate attention, songé aux collectionneurs, et une série de 10 exemplaires *sans texte* avait été tirée pour eux et mise en réserve; cette suite, qu'il nous a été donné de voir chez Sagot, est devenue déjà fort difficile à se procurer; elle vaut, croyons-nous, une centaine de francs.

Nous recommandons surtout aux amateurs ceux de : Forain, Neumont, Faivre, Léandre, Redon et, très particulièrement, le bijou qu'a signé Eliot : Une jeune femme assise de trois quarts à droite, le coude appuyé sur un coussin, regardant passer des couples 1830, elle est décolletée et coiffée d'un chapeau à larges bords qui abrite son délicieux visage.

GERICAULT (Théodore)

Né à Rouen en 1791, mort à Paris en 1824. Élève de C. Vernet et de Guerin. Son œuvre lithographique se compose de 102 pièces exécutées de 1817 à 1824, plus une seule et unique eau-forte : *Un cheval gris pommelé de trois quarts.*

[1] Une des plus séduisantes de l'œuvre.

L'artiste s'adonna particulièrement à la reproduction de scènes militaires et à des études de chevaux; ses principaux imprimeurs furent Engelman, Delpech, Motte, Vilain et C. Hullmandel, à Londres.

Le catalogue de son œuvre fut fait par Ch. Clément, Paris 1879. Voir aussi H. Béraldi, *tome VII*, 1888, et la *Gazette des Beaux-Arts, tome XX*, 1866.

Combat de deux Chevaux gris pommelés dans une écurie militaire (Clément 11). — Ils se mordent au cou en se cabrant au milieu d'une écurie, le garde d'écurie en bonnet de police accourt à droite et cherche à les séparer en les frappant avec un balai. Dans l'ombre au premier plan, éveillé par ce tapage, un hussard couché sur la paille les regarde en jurant. A gauche, une tête de cheval au-dessus de la mangeoire.

Cette pièce, un peu surfaite, est d'une *insigne rareté*. On croit qu'il n'en existe en tout que *5 épreuves*: Une sur papier blanc qui a passé par les collections Jamar et de Triqueti; deux sur papier jaunâtre, l'une aux *Estampes* provenant de chez Bruzard, l'autre chez Moignon, à la vente duquel elle fut adjugée 500 francs, elle venait de chez H. Bellangé qui, en 1863, l'avait payée 550. Les deux autres imprimées à deux teintes, l'une a appartenu à His de la Salle, l'autre à Parguez, à sa vente elle fit 560 francs, il l'avait payée la somme énorme de 1500 à l'imprimeur Motte qui lui avait affirmé qu'elle était *unique*; une de ces deux épreuves est actuellement au *Département des Estampes*. Or, on suppose que l'imprimeur voulut faire, sans consulter l'artiste, des essais à deux teintes, mais que la pierre cassa dès les premières épreuves et qu'il lui livra seulement celle tirée à une seule teinte, gardant les autres dont il disposa pour divers collectionneurs. Les épreuves sur papier teinté sont de beaucoup plus harmonieuses de ton, elles constituent de véritables dessins; une se trouvait à la vente Moignon, elle y fut adjugée 475 francs.

Artillerie à cheval changeant de position (Cl 15). — Des soldats du train arrivent au galop, conduisant une pièce de canon attelée de quatre chevaux et se présentent de face.

Cette estampe, *célèbre* dans l'œuvre, n'a été tirée qu'à 6 exemplaires; voici les collections qui les ont possédées, nous ignorons où elles se trouvent à l'heure présente : Aux *Estampes* — His de la Salle qui l'acheta 200 francs, en avril 1861, à M. Dauvin — Mène, qui la paya 235 à la vente Parguez — Langlais, qui la vit adjuger à sa vente, en 1868, au duc d'Aumale 455 francs, elle était faible de tirage — Moignon, qui l'acheta à Gihaut 1000 francs le 16 février 1866, c'est *la plus belle connue*, elle est coloriée à l'aquarelle par Gericault lui-même qui lui a fait subir de nombreuses modifications, ainsi le bas de la tête du cheval vue de face a été refaite entièrement, le *museau rond* dans la lithographie *a été allongé* avec un blanc mis dessous pour détacher la tête, le pied du cavalier est *droit* dans l'étrier au lieu *d'être relevé*. Gihaut aîné avait acheté cette pièce 50 francs dans une vente en 1856, à la vente Moignon elle fut adjugée 1005. Cette pièce est signée de l'artiste, à droite, au grattoir — Pils en a fait deux copies.

Cheval attaqué par un Lion (Cl 100). — Un cheval tourné à gauche se cabre sous l'étreinte d'un lion qui lui laboure la poitrine de ses griffes.

Deux exemplaires sont seuls connus : l'un est aux *Estampes*, l'autre, qui était chez Moignon, fut adjugé à sa vente 700 francs, c'était une *épreuve d'essai* qui portait de la main du Maître dans la marge de droite : *plus noir ;* l'épreuve qui a suivi, après l'ordre exécuté, est moins bonne, la finesse du dessin s'en est trouvée considérablement amoindrie. Cette lithographie est admirablement belle.

Citons encore comme extrême rareté : *Trompette de lanciers* (Cl 4) dont il n'existe que *deux épreuves*, une aux *Estampes*, et l'autre dans la collection Triqueti, et : *Gros cheval gris pommelé vu de trois quarts* (Cl 101), la seule et unique eau-forte qu'ait fait mordre le Maître, *quatre épreuves connues*, une aux *Estampes* provenant de chez Bruzard, et trois autres qui ont passé par les cabinets de Triqueti (de chez Jamar), Gigoux et Moignon, à la vente de ce dernier collectionneur elle fut adjugée 50 francs. L'épreuve du *Cabinet des Estampes* doit être *une épreuve d'essai*, car elle porte dans le haut à droite *une tête de femme*, remarque qui a disparu dans les épreuves postérieures.

Pendant son séjour à Londres, en 1821, l'artiste composa une suite de 13 lithographies (le titre compris), dite *Suite d'Hullmandel* qui en était l'imprimeur; on les trouve assez facilement isolées mais *très rarement réunies* et en bonne condition, à la vente Moignon cette suite de qualité exceptionnelle, à toute marge, fut adjugée 600 francs.

Mentionnons pour en terminer : *Les Boxeurs* (Cl 9), superbe pièce, un peu surfaite cependant, adjugée à la vente Parguez 96 francs; Moignon, 171 ; Mallet, en 2e état, 155, et enfin Dreux, 180, avec marges; les *vraiment belles* épreuves sont *très rares*.

Le 6 mai 1872, à la mort de M. Thayer, sénateur, ancien Directeur général des Postes, M. Moignon acheta 800 francs à son héritier sa collection ; le défunt, particulièrement lié avec Gericault, n'avait que des épreuves de choix, essai, 1er état, toutes pièces publiées par Gihaut et Mme Hulin et encore sous leurs *couvertures originelles*.

Les plus belles collections de l'œuvre de Gericault furent formées par His de la Salle, Bruzard (passée toute entière au *Cabinet des Estampes*), Constantin (les plus belles chez feu le duc d'Aumale), Jamar (acquise par de Triqueti) et Thayer ci-dessus nommé. Les belles pièces de tête sont presque *introuvables* aujourd'hui. Notons que Gericault est très inférieur à son contemporain Delacroix.

GODIN (Georges)

Soleil levant sur la neige. — A gauche sur un petit tertre, une chaumière en ruine ; à droite une rangée d'arbres hauts et grêles qui bordent un chemin que gravit une charrette. Au fond, le soleil se lève.

Jolie pièce en couleurs que Ch. Hessèle a publié sous la rubrique *Effet de Lune*, erreur qu'il nous charge de rectifier.

Citons encore du graveur qui est jeune et très ardent sur les questions d'art[1] : *Nuit calme* — *Retraite aux Flambeaux* (une de ses premières) — et *Le Christ*, pièce extrêmement curieuse, relative à l'affaire Dreyfus, tirée à 5 exemplaires ; elle est devenue *fort rare ;* dernièrement nous avons eu l'occasion d'en voir une épreuve chez Hessèle.

M. Godin ne tire jamais à plusieurs planches, mais toujours à la *poupée ;* il préfère aussi le zinc au cuivre.

GŒNEUTTE (Norbert)

Né à Paris en 1854, mort à Auvers-sur-Oise le 8 novembre 1894. Laisse un œuvre gravé d'environ 200 pièces ; a touché un peu à tous les genres avec un égal bonheur, en y donnant une note originale, reflet sincère d'un caractère éminemment primesautier et sympathique. Ses dessins sont aussi très particulièrement remarquables, il y tenait beaucoup et s'en dessaisissait difficilement ; c'est lui qui disait un jour à M. Antonin Proust : « Je renoncerai un jour à faire de la peinture, parce que cela change de mode ; le crayon suffit, parce que le *crayon* reste, au milieu des variations du goût, l'éternel traducteur des éternelles beautés. »

Parmi ses meilleures eaux-fortes et pointes sèches, nous mentionnerons :

A travers la porte. — Une jeune femme à travers une porte entrebaillée regarde à gauche.

La Place de la Concorde. — Une jeune femme vue de dos monte dans sa voiture ; elle tient une ombrelle fermée dans sa main gauche. Au fond à gauche, on aperçoit l'obélisque. Sous la colonne du réverbère qui est à droite : *Norbert Gœneutte.*

Au Coin du Feu. — Etendue sur un canapé, les jambes croisées, la tête à gauche, une jeune femme semble dormir, le pied droit est soulevé. Au fond de la cheminée le feu brille. Sans signature.

Le Pont-Neuf. — Le pont avec son mouvement de piétons et de voitures ; à gauche, la statue de Henri IV. Sans signature.

[1] Lire sa revue : *Le Mouvement esthétique*, curieuse publication qui paraît quatre fois par an.

L'Armoire (?) — Une jeune femme vue de dos, vient d'ouvrir un petit meuble en hauteur dont elle tire un livre, que d'après son attitude, elle semble en train de regarder. Sans signature.

Le Marché de Dinan. — A gauche de l'estampe, le marché avec ses arches devant lequel circulent les acheteuses. En bas à gauche : *Norbert Gœneutte - Dinan* et une date *illisible.*

A signaler encore : *Le Rialto — Maud — La Cigale — Guérard regardant une épreuve.*

Voir H. Béraldi, *tome VII*, Paris, 1888. — Une exposition de l'œuvre de l'artiste eut lieu à l'Ecole des Beaux-Arts en 1895 et la vente de son atelier fut faite en décembre 1897, mais il n'y figurait aucune pièce gravée. — La plus belle collection existante de Gœneutte — 361 pièces — est à la Bibliothèque de New-York, don de M. Avery.

GOFF (Colonel Robert C.)

Summer storm in the Itchen Valley. — Une prairie et sur le tout premier plan, un étier bordé à droite de roseaux du milieu desquels s'élève un petit arbre touffu ; au dernier plan de ce même côté, trois petites chaumières très basses aux toits blancs tout près d'un rideau d'arbres ; à gauche, une barrière rustique derrière laquelle paissent des vaches ; la prairie est bornée par une rangée d'arbres à l'épais feuillage. Un vent violent soufflant de gauche à droite, disperse dans le ciel un vol d'oiseaux, secoue les arbres et courbe les roseaux. A l'horizon, se profile indécise la silhouette de collines. Dans le coin gauche inférieur : *R. Goff 1892.*

Nous considérons cette eau-forte comme la *perle de l'œuvre*, il est impossible de rendre avec plus de sobriété, mais aussi avec plus d'énergie, la rafale. L'éminent artiste, qui compte parmi les premiers de l'Angleterre, a quitté l'armée depuis une vingtaine d'années, il consacre son temps aux arts qu'il aime avec passion, il est membre de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers*, de Londres, où il expose régulièrement chaque année. Son œuvre *absolument personnel* est déjà considérable et compte 150 pièces ; ce qui séduit et charme chez cet artiste, c'est la simplicité ; point de supercheries de métier, l'eau-forte tirée *nature*, mais néanmoins puissante, souple et colorée. Il envoya en 1890 [1], à la deuxième exposition

[1] Ainsi qu'en 1892.

de la *Société de Peintres-Graveurs français*, quelques pièces qui furent très remarquées, ce qui fit dire à Ph. Burty :

« . . . Ici, un artiste nouveau venu, qui se sert habilement de la pointe » sèche, complète les effets vigoureux et sans tricherie des aquarellistes, des » peintres de marine ses compatriotes, par une visée particulière. Les levers » de brouillards, les mouvements d'atmosphère animant les falaises, les » moires argentins traînant sur la mer au pied des rochers, sont le lot du » colonel R. Goff ».

Grand voyageur et pêcheur enragé de saumons, il ne manque jamais de noter le site qui le frappe, aussi son œuvre est-il singulièrement intéressant et varié; il s'imprime généralement lui-même, mais si le temps vient à lui manquer, il confie ce soin au célèbre imprimeur de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers*, Frederick Goulding, 53 Shepherd's Bush Road.

Wild Ducks, evening : Avington Park. — Une mare couverte de roseaux de laquelle s'élèvent à droite trois canards, un quatrième est encore à l'eau. Au fond, des arbres et une sorte de vanne ou barrage en bois. Dans le coin intérieur droit : *R. Goff 1893.*

Charing Cross Bridge. — Le pont de Charing Cross sillonné de locomotives, occupe toute la partie gauche de l'estampe; derrière lui, s'étend la ville avec ses hautes cheminées et ses monuments ; à droite, la Tamise sur laquelle on aperçoit deux barques. Sur le tout premier plan, légèrement esquissé, le quai, des arbres, des hansoms, etc., et à droite, une grille en forme de rotonde ; près de cette grille, très légèrement gravé : *R. Goff.*

Middlebourg, Hollande. — A droite, la rivière très éclairée avec deux bateaux à la voile ; à gauche, une large route ombreuse et tournante plantée d'arbres, au milieu de laquelle sur le tout premier plan, un homme et une femme se sont arrêtés pour causer ; une charrette attelée d'un cheval vient vers eux. Dans le bas du coin gauche : *R. G.*

Il y a dans cette pièce une distribution de lumière absolument merveilleuse et c'est ici qu'on peut se rendre compte des valeurs, de la puissance des *noirs* et des *blancs;* un peintre avec sa palette n'arriverait pas à ce degré d'intensité, ou tout au moins il ne le saurait dépasser. Cette eau-forte est donc de tout *premier ordre* et à noter très *spécialement* dans l'œuvre.

Newcastle-on-Tyne. — A droite de l'estampe, la rivière Tyne, avec ses docks et ses bateaux à vapeur qui la sillonnent, s'étend à perte de vue ; à gauche, ses quais et ses maisons. Le ciel est très noir,

sauf dans le milieu de l'estampe où il existe une éclaircie. Dans le bas du coin gauche, à peine lisible, on lit gravé à la pointe : *R. Goff 1894.*

Cannon street Station. — La Tamise occupe tout le premier plan de la partie droite de l'estampe ; au second plan, un bateau à vapeur descend le fleuve remorquant deux gabarres, il vient de passer sous le pont qui aboutit à droite à la station de Cannon street. Au fond, le ciel est très clair. Dans le bas du coin gauche : *R. Goff.*

Cette estampe qui est une pointe sèche *pure*, exécutée un peu dans le même sentiment que la précédente eau-forte et pointe sèche, est certainement une des *plus belles pièces de notre époque ;* nous ne parlons ici, comme toujours du reste, que de l'épreuve de tirage exceptionnel et nous ajouterons qu'elles sont rares de cette qualité.

Sussex Fields. — Une prairie ceinturée de collines, dans laquelle paissent des vaches ; sur le sommet de la colline gauche qui est dans l'ombre, quelques arbres ; au flanc de celle de droite, un moulin à vent violemment éclairé et dont les ailes sont orientées à gauche. Une bordure de roseaux légèrement esquissée semble indiquer un ruisseau qui va se perdre à gauche dans la prairie. Dans le coin gauche inférieur : *R. G.*

Westminster. — Au tout premier plan à gauche, la Tamise avec quelques barques amarrées au quai ; dans le fond, la silhouette imposante de Westminster et du Parlement. La partie droite de l'estampe représente la Tamise s'étendant à perte de vue sans qu'on aperçoive la rive droite. Dans le bas du coin gauche au pied de la construction en bois qui forme une portion d'estacade : *R. Goff 1900.*

Destruction of old chain Pier, Brighton. — A droite, les quais de Brighton sur lesquels la foule est accourue pour voir se briser par la tempête les chaines et la vieille jetée qui est à gauche ; à l'extrémité de ces quais on aperçoit la ville dont la masse sombre se détache nettement sur un ciel très clair. Au fond à gauche, deux estacades et le ciel noir comme de l'encre déversant une pluie diluvienne. Dans le bas du coin droit de l'estampe, encadré d'un vigoureux trait, on lit cette inscription : *Brighton. Chain. Pier. Opened. 23. Nov. 1823. Destroyed. By. South. Easterly. Gale. 4. Dec. 1896.*

Pièce d'un accent superbe, quelquefois peut-être un peu trop encrée; il faut donc choisir les beaux exemplaires qui alors sont admirables.

Valley of the Itchen, above the Osier Bed. — Un tertre à pente raide couronné d'un bosquet touffu qui occupe tout le milieu de l'estampe, et au-dessus duquel on aperçoit un vol d'oiseaux ; à gauche, formant l'horizon, des collines. Le tout premier plan de l'estampe est vide de travaux. Dans le coin droit inférieur à la pointe : *Valley of the Itchen — R. Goff.*

The South Cone. — Des vagues tumultueuses occupent toute l'estampe; à droite au fond, se détache en vigueur une estacade en bois. En bas dans le coin droit : *The South Cone. R. Goff.*

Storm driven. — Une prairie au milieu de laquelle serpente un ruisseau bordé d'arbres que couche et secoue un épouvantable vent d'orage, la pluie tombe à l'horizon; à gauche, un troupeau de moutons que garde une bergère, s'est mis à l'abri sous un chêne. Dans le bas du coin gauche : *R. Goff. 1901.*

Pièce d'une sauvage beauté, traitée — on devrait plutôt dire *sabrée* — avec une infernale maëstria.

Bazaar Cairo. — Devant un bazar où s'étalent toutes sortes de marchandises, quelques arabes sont rassemblés. La partie du milieu de l'édifice est violemment éclairée, tandis que celles de gauche et de droite, cette dernière plus particulièrement, sont plongées dans l'ombre. Dans le bas du coin droit : *R. Goff 1898.*

The Nile at Assouan. — Le Nil bordé de rives à pic à gauche, et de collines à droite, avec des rochers au milieu. Entre la rive gauche et les rochers à fleur d'eau, une petite barque au premier plan. Au bas de l'estampe séparée de la partie gravée par un trait, la légende suivante qui occupe toute la largeur de la pièce : *It flows through old hushed Egypt and its sands, Like some grave mighty thought theading* [1] *a dream. Reigh Haut. Assouan 1897. R. Goff.*

[1] Une erreur matérielle a fait écrire *theading*, quand c'est *threading* qu'il faut lire. Voici la traduction de cette légende : *Il coule à travers la vieille Egypte endormie et ses sables, comme quelque grave et puissante pensée suivant le cours d'un rêve.*

The Mouth of the Thames. — Un petit tertre montueux qui longe un étroit sentier traversé par une barrière rustique que vient de franchir un homme qui s'éloigne. Le tout premier plan à droite est très embroussaillé et la Tamise que l'on voit s'étendre à perte de vue occupe tout le reste de ce côté de l'estampe. Dans le coin gauche inférieur : *R. G.*

Nous en possédons une épreuve sur japon que nous considérons avec celle de *Cannon street Station*, qui est également dans notre collection, comme *les plus beaux exemplaires* connus. — Nous nous sommes rendu acquéreur de ces deux perles à l'Exposition des *Peintres-Graveurs français* qui eut lieu chez Durand-Ruel en 1890, où nous les avions remarquées.

Brighton's Beach. — A gauche, le rivage sur lequel le flot vient mourir ; au second plan, une sorte de barrage en bois qui s'avance dans la mer ; à l'horizon une estacade, et à droite la silhouette délicatement esquissée de la ville de Brighton. Dans le coin inférieur droit : *R. Goff.*

Cette petite pièce, qui est de la dimension d'une grande carte de visite, fut gravée en 1894. Elle est d'une *exquise* finesse.

The Sun's last rays. — Une barrière en planches et une mare légèrement éclairée et plantée de roseaux occupe le premier plan. A droite, le soleil disparait à l'horizon, derrière la plaine qui s'étend à l'infini, mélancolique et sombre ; à gauche, on aperçoit une tour, celle d'une église sans doute. Dans le coin droit inférieur : *R. Goff 1901.*

One of London Highways. — La Tamise et un pont en fer très cintré sous l'arche duquel vient de passer un chaland ayant une voile à son arrière et se dirigeant vers la droite. De l'autre côté du pont à gauche, la ville avec ses hautes constructions et ses cheminées fumantes. Dans le bas du coin droit : *R. Goff 1898.*

Cette pièce qu'on eut très bien pu baptiser *A misty Day* — un jour de brouillard — est extrêmement curieuse, car elle rend à souhait et avec une absolue sincérité une de ces journées brumeuses si fréquentes au climat londonien, l'artiste a su fixer *l'impalpable ;* elle a, en outre, une saveur toute particulière de difficulté de métier vaincue de la plus habile façon ; toute la planche est noyée par *un retroussage* d'une exquise et transparente légèreté rompue de ci de la de quelques touches lumineuses. Le cuivre a été préparé très légèrement à l'eau-forte, puis terminé et *enveloppé* à la pointe sèche ; le tirage, rendu très difficile pour donner complètement *l'effet*, n'a pu fournir qu'un nombre *très restreint* d'épreuves, la planche n'ayant été attaquée que très superficiellement.

Citons pour terminer comme pièces encore très intéressantes et très remarquables : *Peat Moss Banavie (Scotland)* — *Saint Cross Winchester* — *A Study on the river Test (Hampshire)* — *The light-house Shoreham* — *The Pool Aldrington (Sussex)*.

L'éminent artiste, absent au moment de l'Exposition de 1900, avait eu le regret de ne pouvoir exposer, les collectionneurs et ses amis en ont éprouvé une cruelle déception.

Ses eaux-fortes sont encore assez difficiles à se procurer en France, mais en s'adressant à Robert Dunthorne, son dépositaire, 5 Vigo street, à Londres, nous croyons qu'on les pourrait aisément avoir en communication.

GOTTLOB (Fernand-Louis)

La Dame aux Cygnes. — Dans un parc, sur le bord d'un étang, une jeune femme se promène se dirigeant vers la droite, sa main gauche tient un réticule et un livre ; ce dernier est vivement éclairé ; derrière elle, des cygnes glissent sur l'eau nageant vers la gauche.

Superbe lithographie.

Signalons encore : *Le Marché aux Cochons* et *Les Filles de Nuit à Paris*, deux lithographies également remarquables, la dernière surtout.

GOYA (y Lucientes-Francisco)

L'artiste naquit le 31 mars 1746 à Fuentetodos, petite ville de la province de l'Aragon, et mourut à Bordeaux le 16 mars 1828. Plein de fougue et d'originalité, il s'est rendu particulièrement célèbre par ses scènes de *Tauromachie*[1] (33 pièces), *Les Caprices*[2] (80 pièces), et *Les Malheurs de la Guerre* (80 pièces)[3]. — L'œuvre gravé ne compte guère qu'environ 278 numéros, beaucoup sont de second plan ; nous ne nous occuperons, selon notre programme, que des pièces de tête.

Index bibliographique : Goya, par Laurent Matheron, Paris 1858 — Goya, par Ch. Yriarte, Paris 1867 — Francisco Goya, par Paul Lefort, Paris 1877 — Les Graveurs du XIXe siècle, *tome VII*, Béraldi, Paris 1888 — Goya, par P. Lafond, Paris 1900.

[1] La première édition est *sans* titre, la seconde avec le titre fut adjugée en 1895, vente Destailleur, 180 francs.

[2] Il y a deux tirages, le premier se distingue par la couleur de l'encre qui est plus rousse ; un exemplaire de ce tirage, en 1895, à la vente Destailleur, fut adjugé 440 francs.

[3] Ces trois séries sont des eaux-fortes *aquatintées*. La seule collection complète connue des *Malheurs de la Guerre* a été et est peut-être encore chez M. Carderera, à Madrid ; les cuivres existent. — Un exemplaire d'ancien tirage, en 1895, vente Destailleur, fut adjugé 300 francs ; il provenait de chez Paul de Saint-Victor.

Le Supplicié par le Garrot (Lefort 246). — Assis sur l'escabeau fatal presque de face, les pieds nus, les mains liées dans lesquelles est passé un crucifix, le condamné grimace sous les douleurs que lui font éprouver la terrible pression du garrot. Un cierge allumé est à gauche.

Nous avons mentionné, pour l'acquit de notre conscience, cette pièce *dite célèbre*, malgré le peu d'enthousiasme que nous professions pour elle. Les anciennes épreuves en sont *très rares*.

Le Joueur de Guitare (248). — De nombreux personnages écoutent un guitariste qui chante; un marchand de rafraîchissements, la gourde sur le dos, s'arrête aussi pour prêter l'oreille. A gauche, un homme avec deux bœufs se dirige de ce côté. Sur le tout premier plan, deux enfants sont couchés par terre. Au fond, se profile un château-fort et derrière le groupe du milieu émerge un homme à cheval. En bas, à gauche, sur une pierre, on lit inscrit en gros caractères : *Goya*.

Cette eau-forte, qui ne semble pas terminée, est en travers et la plus grande, croyons-nous, qu'ait gravée le Maître. Nous en avons vu un superbe exemplaire chez M. Barrion. Elle est d'une *insurpassable rareté ;* on la dit tirée à *3 exemplaires* seulement. Le *British Museum* en possède une épreuve.

El famoso Americano Mariano Ceballos (272). — L'arène est entourée de spectateurs; à gauche, l'Américain armé d'une lance, monté sur le taureau qui rue, se dirige vers la droite sur un autre animal qui s'avance. Dans la marge du bas, le titre; à gauche, le mot : *Déposé*, et à droite : *Lith. de Gaulon*.

Le Picador enlevé sur les cornes du Taureau (273). — Au milieu de l'estampe, un cheval est tombé; le taureau a le pied droit posé sur lui et vient d'encorner le picador; à gauche, un homme à cheval, armé d'une lance, pique le taureau. Au fond, à gauche, un groupe de spectateurs et un cheval.

Dibersion de España (274). — Dans l'arène entourée de spectateurs, quatre taureaux; celui de gauche, qui est au premier plan, se précipite sur les étoffes qu'on lui jette sur les cornes.

La Division de Place (275). — L'arène entourée de spectateurs est séparée en deux par une barrière de madriers sur laquelle un

homme est à cheval ; de chaque côté, un toréador est aux prises avec un taureau ; dans la portion de l'arène de gauche, au fond, un cheval mort est couché près d'un autre qui est debout.

Les *quatre* dernières pièces que nous venons de décrire sont désignées sous la rubrique *Les Taureaux de Bordeaux*, parce que ces lithographies furent imprimées en 1825 dans cette ville. Il est extrêmement *difficile*, pour ne pas dire *impossible* aujourd'hui, de trouver ces *quatre* pièces *réunies*. M. Alfred Barrion en possède une suite superbe, les nos 272 et 275 sont même *avant toutes lettres*, ne portant que le nom de Goya dans le coin de l'estampe.

A la vente Moignon, trois de la suite — le no 274 manquait — furent adjugées 400 francs ; les trois mêmes, à la vente de Goncourt, atteignirent 350 francs.

GROUX (Henry de)

Les lithographies suivantes, aux compositions étranges mais pleines d'originalité, sont à recueillir, elles dénotent un très curieux tempérament d'artiste, bien lui-même et pas banal : *Le Christ aux Outrages — La Vigne abandonnée — La Veillée de Waterloo — Le Sommeil d'Ève — Le Carnage — Le Chambardement — Quand les Bourgeois dorment.*

C'est un grand artiste disait quelque part Arsène Alexandre. . . . « parce que si on lui donnait des murailles à couvrir, murailles de palais ou de temple, ou de campo santo, ou de n'importe quel édifice plus moderne où doivent se réunir des hommes, il ferait naître, aux regards de ces hommes et devant leur esprit, des compositions profondément émouvantes, poétiques et d'une extraordinaire envolée. »

GUÉRARD (Maurice-Henri)

Naquit à Paris en 1846 et y mourut 4, avenue Frochot, le 24 mars 1897. L'artiste que nous avions le plaisir de connaître et que nous aimions, fut un des plus habiles manieurs de cuivre de notre époque, c'est lui qu'Uzanne appelait dans un langage imagé *le cordon bleu de l'eau-forte*. Son œuvre est très considérable ; dans son *tome VII* des Graveurs, en 1888, H. Béraldi mentionne déjà 602 pièces ; ajoutons que dans ce nombre beaucoup de pièces sont de peu d'importance.

Guérard est l'inventeur de la pyrogravure ; il désignait tout simplement sous le nom de *Panneaux au fer chaud* les jolies productions qu'engendrait son tisonnier.

Quatre expositions de son œuvre eurent lieu : l'une en 1887, Galeries Bernheim jeune ; les autres en 1891 et 1896, au Théâtre d'Application, rue Saint-Lazare (actuellement La Bodinière), et à New-York, en décembre de cette même année, aux *American Art Galleries*, mais à cette dernière ne figuraient pas d'eaux-fortes.

Dans la préface qui précède le catalogue de 1891, M. Roger Marx vient délicatement souligner les qualités de notre artiste. En voici quelques extraits :

« . . . . . Toutes les roueries il les connaît,
» tous les procédés il les met en usage. . . . . sous l'attaque de son burin,
» plus volontiers violent que tendre, le métal mis à nu, sillonné de rides,
» reflète les tourments d'une imagination irrassasiée de nouveau, il dit le
» réel et le rêve, le funèbre et le comique, l'absurde et le charmant. . . . . .
» il dit la vie des ports, des quais, des gares, les aspects de Paris et de
» Venise, montre la mer sous des clartés lunaires, la campagne par la neige,
» Londres dans le brouillard. Ici encore la particularité de ces spectacles de
» nuit ou de brume est soulignée, précisée par le ton approprié du tirage
» par l'encre grise ou bleue. . . . . »

Le pauvre artiste, dont la santé très délicate ne se soutenait que par une dose d'insurmontable énergie, avait, croyons-nous, le pressentiment qu'il mourrait jeune, car il grava lui-même, vers 1876, un grand cuivre qui est sa lettre de faire-part, ainsi conçue :

Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de Maurice-Henri Guérard, peintre-graveur à l'eau-forte et Maître imprimeur, décédé en son domicile, à Paris, à l'âge de ans, qui se feront aujourd'hui courant, à midi. De la part de ses parents et amis.

De Profundis !

Sous ce texte était gravé un cadavre étendu sur le dos, la tête à droite. La lettre V de : *Vous* êtes. . . était portée par la Mort qui chevauchait appuyée sur une pointe sèche.

Cette pièce est devenue *fort rare ;* il existe des tirages sur papier foncé avec lettres rouge et argent.

Le Moulin de la Galette (Béraldi 133). — Le célèbre moulin a les ailes tournées vers la gauche ; la butte sur laquelle il est bâti projette son ombre sur le terrain au tout premier plan. Le ciel est nuageux. Sans signature.

Nous possédons de cette pièce, tirée généralement en bistre, un 1er état *unique en couleurs* obtenu à l'aide de plusieurs planches. L'exemplaire est tellement beau que, le montrant un jour à Buhot, celui-ci émerveillé s'écria : « *Si j'avais imprimé une telle épreuve, je ne m'en serais jamais dessaisi.* »

Le Quai de la Gare à Dieppe (444). — Au fond de l'estampe, on aperçoit à gauche une forêt de mâts, et à droite le quai, le long duquel s'alignent les grues qui servent au chargement et déchargement des marchandises. Une drague occupe le devant de la composition. La lune qui brille à droite se reflète argentée dans le miroir des eaux clapotantes. Dans le bas du coin droit : *H. Guérard. Dieppe.*

Effet de nuit d'une grande intensité, *imprimé en bleu;* tiré en noir, il eut été impossible d'obtenir une vision d'un effet aussi puissant et aussi sincère.

Les Corbeaux dans la neige. — Il y a deux planches pouvant se faire pendants. Dans l'une et l'autre, il y a six corbeaux grandeur presque nature — dans différentes attitudes ; l'une est signée dans le bas du coin gauche : *H. Guérard ;* l'autre, celle où les six corbeaux sont en deux groupes de trois oiseaux, est sans signature.

La planche, complètement usée, ne tire plus. Les premières épreuves de cette merveilleuse pointe sèche, lorsque le cuivre est dans toute sa fleur, sont *d'admirables estampes* qu'il ne faut à aucun prix laisser échapper si le hasard vous les fait rencontrer, mais elles sont devenues *fort rares* [1]. Nous en possédons deux exemplaires dédicacés d'une éblouissante beauté.

Mentionnons encore comme très intéressantes : *Corbeaux pendus — Le Chat noir sur un journal — Carmen — Tête de Tigre — Effet de Lune à Monaco — Locomotive*, etc...

GUIGNARD (Gaston)

Nous ne pouvons passer sous silence l'exposition si remarquable de monotypes que cet éminent artiste fit en juin 1901, chez Arthur Tooth et Sons, boulevard des Capucines, puisque certains collectionneurs d'estampes à l'heure actuelle leur ouvrent leurs portefeuilles. Il y avait là des morceaux de tout premier ordre et d'une *incomparable séduction ;* nous citerons particulièrement :

Le Coucher de Soleil sur les varechs — Les Sapins dans la neige — Le Taureau — Meules en feu — Clair de Lune sur les falaises — Les Marécages — Chez l'Equarrisseur — Grande Marée par la lune — Dans les Brisants.

Interrogé par nous sur son procédé, M. Guignard, avec sa bonne grâce habituelle, a bien voulu se prêter à cette petite interview. Voici donc comment il opère :

Sur une plaque de cuivre ou de zinc il peint un sujet quelconque, pour lequel il emploie des couleurs à l'huile ordinaires, généralement du noir d'ivoire, de la terre de Sienne brûlée ou naturelle, du bleu de Prusse, et c'est tout, couleurs transparentes avec le moins d'épaisseur possible. Le tableau rapidement composé — car il faut éviter que la couleur sèche — est mis sous presse, et l'impression sur papier, japon ou autre, donne l'épreuve, l'épreuve unique, *le monotype*. Quant à avoir deux exemplaires semblables il n'y faut pas songer, le coup de presse enlevant sur la plaque la couleur liquide qui est toute en surface. Le procédé est, comme on le voit, de la dernière simplicité, mais présente cet avantage qu'il est la reproduction fidèle de la touche de l'artiste. Le métier disparaît complètement et et l'écrasement du rouleau donne des *trouvailles* souvent inattendues et quelquefois délicieuses.

[1] En mai 1902, nous en rencontrâmes chez Hessèle deux superbes exemplaires ; ils n'ont pas dû y rester longtemps.

Ajoutons, mais ceci sans toutefois l'affirmer, que c'est M. Degas qui, le premier, usa de ce procédé dont il serait en quelque sorte l'inventeur, procédé charmant mais où *la gravure* brille absolument par *son absence*.

Il existe, bien entendu, des monotypes polychromes et monochromes; c'est à ces derniers que nous donnons de beaucoup la préférence.

HADEN (Sir Francis Seymour)

Thames Fishermen (Drake 11 — Kœhler[1] 17). — La Tamise avec ses rives parsemées de bouquets d'arbres s'éloigne vers le fond de l'estampe en décrivant plusieurs coudes. Dans une barque amarrée à droite dans les roseaux, deux pêcheurs ; l'un est debout et tient une ligne ; l'autre est assis. A droite, dans l'éloignement, un vol d'oiseaux. *On the Thames F. S. Haden 1859.*

Cette estampe, eau-forte et pointe sèche, est *extrêmement rare ;* elle figura au Salon de 1859 sous la rubrique *Vue prise de la Tamise* et sous le N° 3657. C'est la première œuvre du Maître qui, croyons-nous, fut exposée en France, elle y produisit une profonde sensation dans le monde artistique. — La planche est *détruite.*

Mytton Hall (D 13 — K 22). — Une allée ombreuse de vieux ifs conduit à la porte cintrée d'un ancien château violemment éclairée. Sur le premier plan, deux gros boulets en pierre. *Seymour Haden 1859.*

Quelques épreuves *d'essai* sans signature. Le 1er état, que nous venons de décrire, a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 24. Cette admirable pointe sèche, d'une *insigne rareté* et dont le cuivre est détruit, représente la maison de plaisance d'Henri VII, elle était louée pendant la belle saison par Sir Seymour Haden qui se livrait à la pêche du saumon dans la petite rivière Ribble qui passait non loin de là.

Egham Lock (D 15 — K 27). — La vue est prise dans un endroit où la rivière s'étrangle pour passer à une écluse en bois qui occupe le milieu de l'estampe. Les deux rives sont boisées et au tout dernier plan on aperçoit un arbre touffu dont le mirage dans l'eau est rompu par le courant. En bas, à gauche : *Egham-Lock. Seymour Haden.*

Cette eau-forte fut gravée en 1859 et reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVII, en 1864 et publiée dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 23. Le

[1] Numérotage établi dans le *Catalogue* de l'œuvre du Maître exposé à Boston en mars-mai 1896. Chaque *état* portait un *numéro différent*.

1er état est *avec le ciel* et la *signature ;* le 2e *sans la signature* et *au ciel blanc ;* au 3e état, la planche a été terminée en manière noire, et quelques épreuves seulement en ont été tirées, car la planche a été perdue, croyons-nous. Le 1er état *seul* est recherché ; il est assez rare.

Sub tegmine... (D 16 — K 31). — Au premier plan à droite, un homme coiffé d'un chapeau à haute forme est couché à l'ombre de deux gros arbres ; à sa droite, le terrain est inondé de lumière. Au fond de l'estampe, un homme et une femme sont assis l'un près de l'autre. En bas, à gauche : *Greenwich Park, 1859. Seymour Haden.*

Eau-forte et pointe sèche *rarissime,* car la planche n'a guère tiré en tout qu'une *trentaine* d'épreuves. Au 1er état, le nom de l'artiste *n'existe pas* encore. — Planche *détruite.*

Fulham (D 18 — K 38). — Des maisons le long de la rivière, et au fond de l'estampe l'église de Fulham avec ses deux tours; à droite, un pont. A gauche, sur le tout premier plan, très vigoureusement accusés, des arbres. *Fulham. S. H.*

Cette très jolie eau-forte et pointe sèche fut gravée en 1859, elle est actuellement épuisée et *fort rare ;* au 1er état, qui fut publié dans les premiers numéros de : *Etudes à l'eau-forte,* sous le No 6, on lit : *Seymour Haden. Fulham ;* et seulement *Fulham S. H.* dans les tirages postérieurs de ces *Etudes.* Il existe des épreuves portant les mots : *Sculpsit* et *Fulham sur la Tamise ;* elles sont à rejeter, car elles proviennent de la planche usée, et ces *addenda* n'ont jamais été autorisés par l'artiste.

On the Test (D 19 — K 42). — Le soleil vient de disparaître à l'horizon derrière les collines ; au milieu de l'estampe, on distingue un pont rustique qui met en communication les deux rives d'une tranquille petite rivière bordée à gauche par de grands arbres touffus. A droite, sur le terrain nu de la berge, un troupeau de moutons. Dans le coin droit : *Seymour Haden.*

Cette pointe sèche, que Burty appelle *Le Crépuscule,* dans son catalogue, est *une des plus merveilleuses* pièces de l'œuvre, il s'en dégage une poésie d'une intensité pénétrante et d'un charme indéfinissable ; nous nous étonnons qu'elle n'ait pas la réputation du *Sunset in Ireland, Calais Pier, Shere Mill Pond,* etc..., et nous venons ici attirer sur elle l'attention d'une façon toute particulière et *revendiquer hautement* la place qu'elle doit occuper dans le groupe des pièces célèbres. — Le comte Matheus en possède un admirable exemplaire. — Cette estampe, ainsi que la suivante, *A Water Meadow,* furent gravées toutes deux le même jour en 1859, la première le soir, et la seconde en plein midi.

A Water Meadow (D 20 — K 46). — En plein midi, une prairie bordée d'arbres, avec un bouquet de peupliers se détachant sur la droite ; sur le tout premier plan, une mare avec des roseaux, et à gauche les débris d'une vieille écluse dont le bois semble vermoulu. Au tout dernier plan à gauche, se profilent, à peine esquissées, des collines. Sans signature.

Il existe des épreuves *d'essais extrêmement rares* dans lesquelles l'eau n'est pas encore indiquée ; dans les premières on lit la date 1859, dans les autres ce millésime a été effacé. Cette estampe est particulièrement aimée de sir Seymour Haden qui nous a fait hommage d'un superbe exemplaire délicatement retouché au crayon par lui-même. Cette eau-forte est quelquefois désignée sous le titre *La Prairie*, ou encore *La Prairie inondée*. Il existe une épreuve d'essai marquée *Romsey Meadows*.

Early Morning Richmond (D 21 — K 52). — Une plaine tout ensoleillée s'étend à gauche derrière une rangée d'arbres qui traversent obliquement la composition. Sur le premier plan, d'autres arbres projettent leurs ombres sur le chemin. *F. S. Haden 1859.*

Cette eau-forte et pointe sèche est devenue *fort rare*, surtout en 1er état. Dans le 2e état, qui a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le No 10, la signature a disparu et a été remplacée par : *The lark at heaven's gate sings* [1]. Planche *détruite*.

The Mouth of a brook (D 24 — K 58). — En plein été, sous un bois, de jeunes chênes et de hauts genêts qui se penchent, se croisent et font un pont de verdure ; un ruisseau coule lentement, mystérieusement au milieu des roseaux et des joncs. Dans le bas du coin gauche, à peine lisible : *S. Haden 1859.*

Cette eau-forte pure *est tellement rare* qu'il nous a été impossible de nous la procurer, nous avons donc été forcé d'en emprunter la description à Ph. Burty. Sur l'exemplaire qui figurait à l'exposition de l'œuvre du Maître en 1896, au *Museum of Fine Arts* de Boston, on lisait au dos, de la main de Sir Seymour Haden, la note suivante : « *La plus rare et une de mes meilleures planches. Sir W. Drake en possède une épreuve ainsi que le British Museum, je crois qu'il en existe une quatrième, mais je n'en suis pas sûr* » [2]. Après avoir tiré ces 4 exemplaires, on retoucha la planche, on fit remordre, mais l'opération n'ayant pas réussi, le cuivre fut perdu, on en tira néanmoins une épreuve dans laquelle on distingue à droite le *tronc de deux arbres*.

[1] *L'alouette chante à la porte du ciel.*

[2] Nous venons d'apprendre que c'est bien *quatre exemplaires* qui existent ; *trois* sont actuellement aux Etats-Unis.

Ne pas confondre cette estampe avec la pointe sèche de *même rubrique* (Dr. 25) qui est une répétition de la précédente dans la disposition générale, mais d'un effet tout différent ; tirée à 8 exemplaires.

A By-Road in Tipperary (D 28 — K 68). — A peine tracée sur le gazon et le terrain blanc, la route passe sous la voûte que forment en se croisant les branches presque horizontales d'un bois de frênes centenaires. Dans le lointain, entre la ligne des troncs tachetés, on aperçoit des champs, des maisons et une colline basse. *Seymour Haden 1860.*

N'ayant pu rencontrer cette pièce d'une *insigne rareté*, nous avons encore dû en emprunter la description à Burty. Un exemplaire sur japon et encadré passa à la vente Michelin en 1898, il fut adjugé 1320 francs, plus les frais ; c'était une épreuve d'une *beauté éblouissante*. Au 1er état seulement, on aperçoit sur la route *une charrette* qui s'éloigne ; elle a été *effacée* dans l'état suivant.

Cette eau-forte et pointe sèche, dont il n'a guère été tiré qu'une quarantaine d'épreuves, figura au Salon de 1864 (N° 2993) sous la rubrique : *La Route traversant la Forêt*. Elle fut prise, de même que *A Sunset in Ireland*, dans le parc du vicomte Hawarden, c'est-à-dire dans un des sites les plus séduisants de ce merveilleux comté de Tipperary.

Combe Bottom (D 29 — K 72). — Au premier plan à droite, sur un terrain sablonneux, deux lapins effrayés par leur ombre ; au fond de l'estampe, un bois. *S. Haden Shere.*

L'état que nous venons de décrire est le 1er état, celui qui fut, en 1865, publié dans les premiers numéros de : *Etudes à l'eau-forte.*

Il y a de nombreuses épreuves d'essai — cinq, croyons-nous — dans les premières, les *lapins n'existent pas.* A l'exposition du Musée de Boston déjà mentionnée, figuraient deux exemplaires *d'essai* non signalés par Drake ; en voici la description :

1° Une colline occupe le premier plan, s'élevant de gauche à droite, elle est couronnée de sombres buissons ; le sommet lui-même de cette colline est fortement ombré pour faire opposition à la partie du milieu qui est très lumineuse. On ne voit rien encore de la charrette et du cheval suivis par un homme à pied. Dans le bas du coin gauche, on lit : *F. S. Haden. ft 1860,* et dans celui de droite : *Combe Bottom Going up to fold*, suivi d'une autre inscription, une signature sans doute, rendue très difficilement lisible par les indications de gazon qui la viennent complètement masquer.

2° La colline avec son couronnement de buissons à droite a disparu ; la signature du coin gauche est devenue *Seymour Haden ;* l'inscription de droite subsiste encore, mais apparaît beaucoup plus pâle.

Cette toute petite pièce est un *bijou ;* faite de rien, elle n'en est pas moins d'une extrême séduction. Elle est de *toute rareté,* aussi engageons-nous vivement le collectionneur qui la rencontrera à ne la laisser échapper *à aucun prix.* On la désigne quelquefois aussi sous le nom de *La Garenne ;* c'est une pointe sèche et eau-forte.

A Cottage Window (D 33 — K 80). -- A travers une fenêtre, on aperçoit des roses en treillis et l'église d'un village. Sur le seuil de la croisée, un chat blanc est en train de faire sa toilette avec sa patte.

Cette pièce — eau-forte et pointe sèche — qui n'a pas eu de tirage régulier, est absolument *introuvable ;* il en existe peut-être 4 à 5 épreuves, pas davantage. Au second essai, la planche a été coupée et : *S. Haden 1860* ont été ajoutés. — Elle est actuellement *détruite.*

Shere Mill Pond [1] (D 35 — K 83). — Tout le premier plan de l'estampe est occupé par une large nappe d'eau dormante dans laquelle les arbres qui l'entourent viennent se refléter. A gauche, des plantes aquatiques, des constructions basses, des peupliers dominant de toute leur hauteur les arbres derrière lesquels ils s'élèvent et une silhouette de cheminée de fabrique émergeant à droite des peupliers ; tout au fond, on distingue la toiture d'un moulin à eau ; à droite, une masse sombre d'arbres très touffus, et sur le tout premier plan, un fouillis de roseaux d'où s'envole un canard. Dans le coin inférieur : *Seymour Haden 1860.*

Cette pièce, qui se raréfie tous les jours, *est célèbre à l'instar des plus fameux Rembrandt ;* c'est une admirable eau-forte dont cinq exemplaires d'états différents furent exposés au *Museum of Fine Arts* de Boston en 1896 ; nous croyons intéressant de les mentionner ici :

1° Epreuve d'essai *(a)* de Drake ; c'est-à-dire, avant la signature, les peupliers à droite et l'introduction du canard. Exemplaire retouché, la retouche comportant un grand vol d'oiseaux dans le ciel.

2° Epreuve d'essai *(b)* de Drake ; cet auteur indique ainsi le titre dans le bas du coin gauche : *Shere Mill Pond,* quand dans l'épreuve exposée ici on lit : *Shere mill pond ;* de plus, il y a dans le bas du coin droit : *Seymour Haden 1860,* ce que Drake à omis de signaler ; le ciel et le canard existent. L'épreuve est retouchée et porte la mention : *1er état avec le ciel.*

3° Etat non décrit, marqué *1er état.* La désignation *Shere mill pond,* qui se trouve dans le bas du coin gauche, a été effacée puis remise, mais alors le premier mot *Shere* est seul lisible.

[1] La *grande* planche, car il en existe une petite (Dr. 34) qui est une réduction de la précédente. — A l'exposition de l'œuvre à New-York, en 1901, il y avait une *copie* de la grande planche par Barry.

4° 2e état publié de Drake ; toutes traces d'inscription dans le bas du coin gauche ont disparu. — C'est l'état publié sous le N° 21 dans *Etudes à l'eau-forte ;* le ciel a été effacé, et dans le coin droit inférieur on lit : *Seymour Haden 1860.*

5° Etat *non décrit* par Drake. — La signature du bas du coin droit a été effacée. — On a écrit sur cette épreuve : *Planche remordue et immédiatement détruite,* ou plutôt *biffée,* ce qui revient au même.

Le 1er état publié de Drake, qui ne figurait pas à cette exposition, est *avec le ciel* et *avec la signature et le millésime* dans le coin droit inférieur. Il n'existe que *2 ou 3 épreuves* connues *avant le canard* et on ignore absolument où elles sont actuellement [1]. — Le cuivre *biffé* est actuellement entre les mains de M. Frederick Keppel, de New-York. Sir F. Seymour Haden lui en fit cadeau, il y a quelques années, avec sa pointe, longue barre d'acier ronde, mesurant initialement 18 pouces [2] anglais et réduite maintenant, après 40 ans de merveilleux travaux, à la moitié de sa longueur. — Cette estampe est surtout connue en France sous la rubrique : *L'Etang au Canard.*

The Letter (D 41 — K 99). — Une femme vêtue de noir, avec une chemisette blanche, s'appuie contre une porte entr'ouverte, la main retombe le long du corps, tenant une lettre. On lit dans le coin, en caractères renversés : *Seymour Haden 1863.*

Cette pointe sèche n'a été tirée qu'à *3 exemplaires ;* deux *sans* la lettre dans la main, et un *avec* cette lettre. — Burty dénomme cette pièce : *Tristesse.*

A Sunset in Ireland (D 44 — K 106). — C'est le soir, une petite rivière aux bords gazonnés serpente limpide et calme au milieu d'un bois aux arbres sombres et touffus. Au tout premier plan, l'eau très transparente est violemment éclairée ; à droite, une partie de la prairie est sans arbre, et près de la rive, une perche émerge de l'eau ; à l'horizon, au-dessus des bois, des oiseaux dans le ciel très légèrement esquissés ; tout à fait à gauche sous les arbres, deux personnages vus de dos s'éloignant. Dans le coin gauche inférieur : *Seymour Haden 1863.*

Qu'on veuille bien nous permettre d'évoquer ici un très agréable souvenir et de faire revivre une histoire qui, si elle ne fait point honneur à notre discrétion, nous sera pardonnée — nous l'espérons du moins — en raison de la franchise avec laquelle nous allons la conter :

C'était en 1888, nous revenions de Paris où nous avions eu l'occasion d'examiner un merveilleux œuvre du Maître, fortement impressionné et

[1] Un exemplaire d'essai, *unique* sans doute, *avec le ciel et le canard,* a figuré à l'Exposition faite par *The Grolier Club* à New-York, en avril et mai 1902.

[2] Soit environ 54 centimètres.

n'écoutant que notre enthousiasme, nous écrivîmes sur l'heure une lettre aussi chaude que respectueuse à l'éminent artiste, lui demandant humblement s'il serait assez aimable de vouloir bien échanger *la moindre* de ses eaux-fortes contre le méchant volume — *Les Estampes du XVIIIe siècle* — que nous venions de publier. La lettre était à peine partie que nous nous sentîmes épouvanté de notre audace, il était trop tard... La semaine ne s'était pas écoulée que nous recevions — jugez de notre surprise et ajoutons de notre joie — en même temps que quelques lignes charmantes *A Sunset in Ireland* sur peau de vélin d'une *insurpassable beauté*, rendu plus précieux encore par un mot de gracieux envoi dans la marge. Nous en fûmes et en demeurons encore confondu et, malgré les années écoulées, nous sommes heureux de remercier encore du fond du cœur et publiquement ici le grand et sublime artiste qui a bien voulu détacher pour nous le plus pur et le plus rare joyau d'un écrin riche entre tous, et l'assurer de l'éternelle reconnaissance que nous lui gardons pour l'exquise et continuelle jouissance qu'il a bien voulu nous procurer.

L'état que nous venons de décrire est celui publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 15. Une épreuve de cette pointe sèche figura au Salon de 1864 sous le N° 2994 et sous la rubrique : *La Rivière au milieu du parc*. Cette estampe, *la plus rare* de l'œuvre, est d'un classement fort difficile; Drake, y compris les épreuves d'essai, compte 9 états, et il doit être incomplet, car à l'Exposition de Boston figuraient trois états *non décrits*, ce qui porterait finalement à 12 leur nombre définitif. Dans les trois premières épreuves d'essai, le *bâton* — ou la *perche* — planté dans l'eau à droite *n'existe pas encore*. On désigne quelquefois cette pièce sous la rubrique : *Coucher de Soleil en Tipperary*. Le cuivre de cette estampe, pour laquelle nous jetterions par dessus bord *tous les paysages de Rembrandt*, est actuellement biffé et se trouve en Amérique. Une épreuve *admirable* de cette estampe en 1er état — l'exemplaire de Burty — est aujourd'hui dans la collection du comte Matheus qui possède, du reste, un des plus beaux œuvres du Maître.

Battersea Reach (D 45 — K 114). — La Tamise à Battersea. Au premier plan, deux flâneurs le long du parapet ; au milieu du courant, un certain nombre de barques amarrées ensemble ; à droite, les faubourgs de la ville avec l'église et le toit rond d'une fabrique ; au fond, un pont occupant toute la largeur du fleuve, et sur la gauche, presque au premier plan le long du quai, deux grands mâts où sont amarrés des bateaux. Tout à fait dans le haut du coin gauche : *Old Chelsea, Seymour Haden 1863*, et immédiatement au-dessous de cette autre ligne : *Out of Whistler's window*.

C'est ce 1er état que nous venons de décrire qui a été reproduit dans le XVIIIe volume de la *Gazette des Beaux-Arts* en 1864; cette planche extrêmement mordue fut tirée à Londres par Delâtre. Dans le 2e état qui fut publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 2, l'inscription de gauche *Old Chelsea*, etc., a été effacée et remplacée à droite par : *Battersea Reach, Seymour Haden*, de plus, on aperçoit un ballon qui s'élève au-dessus du pont du chemin de fer, en haut de l'estampe.

Nous avons eu occasion de voir dans la collection de M. A. Barrion un exemplaire de 2e état, avec *un homme assis avec son singe* sur le parapet du tout premier plan, au lieu et place de l'homme debout adossé contre le dit parapet, *particularité* qui n'avait encore *jamais* été signalée. A l'exposition faite par Frederick Keppel, à New-York, en 1901, il y avait aussi deux curieuses épreuves, l'une avec *un singe et un chat*, l'autre avec *deux singes;* il y figurait également un 3e *état non décrit* par Drake, dans lequel de nombreux travaux étaient ajoutés dans le ciel ; *une fumée plus épaisse sortait aussi des cheminées.* Le 1er état de cette eau-forte est *extrêmement rare*, ainsi que le 2e, la planche *s'étant brisée* avant que le tirage n'en fut terminé.

Whistler's House, Old Chelsea (D 47 — K 118). — A marée basse, sur la vase, nombre de bateaux brisés, allèges, barques à charbon sont à sec. A gauche, Lindsay Row, et au delà sur la droite, l'église de Old Chelsea et Battersea Bridge. Une *étoile* ressemblant à un petit soleil indique les cheminées de la maison de Whistler. Quelques personnages parmi lesquels les deux plus avancés s'acheminent vers la rivière, armés de perches. Dans le bas du coin gauche : *Whistler's House at Old Chelsea, Seymour Haden. fl an : 1863.*

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, fut publiée sous le No 8 dans *Etudes à l'eau-forte.* Les épreuves d'essai *avant l'étoile* sont *rarissimes.* Sir Seymour Haden a dit quelque part que le dessin de cette planche, dont il prit un soin infini, lui donna énormément de mal, particulièrement dans le raccourci des barques, et qu'au tirage les épreuves baissant rapidement, il fut forcé de détruire la planche avant qu'elle n'eut donné son quantum normal.

Newcastle in Emlyn (D 55 — K 129). — Sur le bord penté de la rivière Teivy, dans le South Wales, deux vaches sont couchées à droite. Au fond de l'estampe, sur le sommet d'une colline boisée derrière laquelle le soleil se lève, on aperçoit une maison carrée. Dans le haut du coin droit : *Newcastle in Emlyn. Seymour Haden.*

Dans l'état d'essai, *la maison carrée n'existe pas.* — Cette eau-forte, qui fut faite en 1864, parut dans *Etudes à l'eau-forte* sous le No 20. C'est une très intéressante petite pièce gravée en manière de griffonnis, très séduisante dans sa simplicité ; c'est la maison de Benjamin Davis. — Planche *détruite.*

Kilgaren Castle (D 58 — K 138). — A droite, sur le sommet d'une colline au flanc complètement dénudé, les ruines d'un vieux château fort. Au pied de la colline, serpente une rivière ; sur la berge gauche, au bois touffu et sombre faisant un puissant contraste avec la rive opposée qui est violemment éclairée, on distingue des person-

nages ayant leur *coracle*[1] sur le dos. Dans le bas du coin gauche : *Kilgaren Castle 17 Aug. 1864.*

Gravée dans la même manière que la pièce précédente, elle est peut-être plus remarquable encore dans sa merveilleuse synthèse, c'est fait de rien, et cependant ça y est ! On y sent la griffe puissante du lion. — Planche *détruite.*

Cardigan Bridge (D 60 — K 142). — Près de la mer, la rivière Teivy ; à droite, les murs blancs d'un village, et à gauche, le soleil qui se couche derrière les collines. Puis l'inscription : *From the Bridge at Cardigan. Aug 17. 1864.*

Cette eau-forte fut publiée dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 16. — Drake raconte que l'artiste grava 5 autres planches dans cette même journée du 17 août.

Brentford Ferry (D 66 — K 161). — Une rivière dont la rive est bordée d'arbres touffus et près desquels, au tout premier plan, on voit quatre étais soutenant les terres. Au fond à gauche, un petit bouquet d'arbres se reflètent dans l'eau. Dans le bas du coin gauche : *Brentford Ferry. Seymour Haden 1864.*

Il existe une épreuve d'essai tirée à *deux exemplaires* seulement, dans laquelle on distingue *un banc de vase* au milieu de la rivière. Le 1er état a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 14. Dans les toutes *premières* épreuves seulement, croyons-nous, on voit dans le haut du coin gauche à la pointe sèche : *To Whistler.* — Planche *détruite.*

The Towing Path[2] (D 67 — K 163). — A droite, sur le bord d'une paisible rivière, au milieu de laquelle est une île boisée, une dame se promène tenant un chien en laisse. Dans le coin droit inférieur : *The Towing Path,* et dans le coin droit supérieur : *Seymour Haden 1864.*

Il y a plusieurs épreuves d'essai ; dans la dernière, c'est-à-dire dans celle qui précède le 1er état régulier, on lit *Hampton Court* à gauche dans le coin inférieur et pas encore *The Towing Path ;* mais cet essai n'est pas à l'effet et est beaucoup moins avancé que le vrai 1er état définitif, ainsi, par exemple, *l'ombre* projetée par la femme *n'existe pas.*

[1] Le *coracle* est une sorte de petit bateau — véritable coquille de noix — dont se servent les paysans indigènes du pays de Galles pour pêcher ou traverser un petit cours d'eau ; il est fait d'une carcasse d'osier recouverte en cuir et est extrêmement leger.

[2] *Le Chemin de Halage* ou *La Promenade au bord de l'eau.*

L'état que nous avons décrit est le *premier* et celui publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 4; dans le second et dernier, la femme a été *effacée* et remplacée par *un second chien.*

Cette pointe sèche est fort belle, cependant nous sommes obligé de confesser que la présence de la femme *encombre* vraiment un peu trop la composition par l'importance qu'on lui a réservée, sa suppression eut été, croyons-nous, de beaucoup préférable. Sir Seymour Haden en avait eu du reste comme un vague pressentiment, car dans le catalogue de l'Exposition de New-York, en 1901, nous lisons au-dessous de cette pièce la curieuse note suivante, écrite de sa main, que nous traduisons presque littéralement :

« *M. Haden a toujours considéré cette planche comme une de ses meilleures,* » *cependant il doit avouer qu'il semble être le seul de son opinion. Est-ce la* » *faute du chien ou celle de la dame, il l'ignore, toujours est-il que la pièce* » *est peu appréciée.* »

A River in Ireland (D 82 — K 193). — Elle traverse, paresseuse et cristalline, un de ces grands parcs où les arbres croissent librement pour la paix des oiseaux, l'ébattement des écureuils, le plaisir des yeux. A droite, sur la berge, une barrière rustique marque la séparation du parc avec la campagne au fond de laquelle on aperçoit quelques maisons. A gauche : *Seymour Haden 1864;* le 4 est *renversé.*

N'ayant pu voir cette *rarissime* eau-forte, nous en avons emprunté la jolie description à Ph. Burty. Le 1er état que nous venons de décrire a été tiré à 32 exemplaires seulement; le 2e, dans lequel *un pêcheur*, la ligne sur l'épaule, s'apprête à passer la rivière de droite à gauche, n'existe probablement qu'à *deux* épreuves. La planche fut détruite, et Drake affirme que l'épreuve tirée et emportée subrepticement à Paris disparut au moment même où on allait la mettre en vente; il pourrait bien se tromper, car nous voyons un exemplaire *sur chine* volant de cet état passer à la vente Louis Galichon en mars 1895, où il fut adjugé 610 francs; un timbre humide, maladroitement placé sur la partie gravée, venait gâter la condition de l'estampe.

Signalons aussi une épreuve d'un état *non décrit*, c'est-à-dire avec *deux pêcheurs*, qui passa à la vente Michelin en avril 1898 et qui fut adjugée 410 francs.

Sunset on the Thames (D 83 — K 194). — La soleil sombre à l'horizon qu'il éclaire de ses rayons. Au milieu de la rivière, une barque, dont les voiles sont carguées, descend avec le flot. Dans le bas du coin gauche : *Seymour Haden ad nat 1865.*

Le bel état, est le 1er que nous venons de décrire, où les rayons *sombres* qui étaient autour du soleil *ont été effacés*, et où les deux rayons de gauche présentent entre eux un *intervalle de blanc* très accentué. Dans le 2e état, l'intervalle blanc a disparu sous de nouveaux travaux, et des *stratus* se forment à l'horizon. Le 1er état a été publié sous le N° 5 dans *Etudes à l'eau-forte*, il est devenu *extrêmement rare*. Cette pièce, par sa beauté est a

maîtrise, se recommande hautement aux collectionneurs ; nous la leur signalons donc d'une façon toute particulière. Il existe un 3e état, que Drake n'a pas mentionné, dans lequel on aperçoit dans le coin droit inférieur *un jeune garçon à la nage*. — Planche *détruite*.

Horsley's Cottages (D 90 — K 217). — A droite, des arbres, et au fond, des chaumières ; à gauche sur le premier plan, vide pour ainsi dire de travaux, à part quelques indications d'herbes, un taureau la tête tournée à droite. Dans le coin droit inférieur : *Seymour Haden*.

Cette eau-forte et pointe sèche, gravée sur zinc en 1865, est extrêmement séduisante. — Il existe des épreuves d'essai où, à droite, se promène *un sportman ;* d'autres épreuves sont *sans le taureau et le sportman* et avec, dans le bas du coin droit : *Willesley. S. Haden 1865 ;* d'autres enfin portent l'inscription : *Cottages behind Horsley Home. S. Haden* dans le coin gauche inférieur ; les mots *Willesley*, etc., sont alors effacés.

Old Chelsea Church (D 99 — K 240). — La Tamise à Chelsea ; à gauche, la vieille église et Battersea Bridge ; au centre, une partie du vieux palais hollandais connu sous le nom de Lindsay Row ; à droite, des arbres et des madriers sur un débarcadère ; des gabares descendent avec le flot : *Old Chelsea. Seymour Haden*.

Cette eau-forte et pointe sèche publiée par *The Etching Club* après la *réduction* du cuivre fut gravée en 1865, elle est d'une *extrême rareté*. Il existe une épreuve d'essai *unique* où sur une barque qui est à droite on lit : *The Berthe Laure of Paris ;* il y a encore deux états d'essai en plus de l'état définitif publié que nous venons de décrire. — Planche *détruite*.

The three Sisters (D 116 — K 283). — Sur un premier plan sablonneux et très éclairé ont poussé quelques fougères ; à droite, trois gros arbres dépouillés de leurs feuilles, celui qui est le plus en avant est brisé et fortement incliné sur la droite ; un sous bois accidenté forme le fond de l'estampe. Dans le bas du coin droit : *S. Haden*.

Cette eau-forte fut gravée en 1868.

Breaking up of the Agamemnon (D 128 — K 325). — Le vieux navire démantelé est converti en ponton ; il occupe le milieu de l'estampe, l'avant tourné à gauche vers Greenwich ; le soleil est indiqué sur l'estampe par un simple cercle. Très à gauche, presqu'au dernier plan, le grand bateau *The Dreadnought* et l'hôpital de Greenwich. Dans le coin inférieur du même côté : *Seymour Haden 1870*.

Une des pièces *célèbres* de l'œuvre. — Il existe des épreuves *d'essai* où on a ajouté sur le premier plan à droite une grosse *pièce de bois*, ainsi qu'une *église* avec sa tour carrée tout près de l'oreille de l'ancre. Dans le 1er état la poutre a disparu et l'église à l'horizon a été remplacée par une *cheminée* qui fume. Il existe une épreuve d'essai *non décrite* dans laquelle la grosse pièce de bois ainsi que l'église vue à distance ont été effacées, à la place de l'église on aperçoit une ligne de *rivage* et de *nuages*.

Calais Pier (D 140 — K 380).

Ayant eu le regret de ne pouvoir nous procurer cette pièce *rarissime*, gravée d'après le tableau de Turner qui est à la *National Gallery*, nous ne pouvons en donner la description. La planche était préparée pour la mezzotinte, mais le but ayant été, croyons-nous, dépassé, elle fut publiée en eau-forte. Il n'y a guère en tout qu'une *centaine* d'exemplaires, épreuves d'essai et d'états compris. Gravé en 1874.

The Keep (D 151 — K 411). — Au fond de l'estampe, à droite, la silhouette d'un château en ruine ; au milieu, deux vaches, et sur le premier plan à gauche, un arbre près du tronc duquel on lit : *Seymour Haden 1877*. Le nom *Haden*, qui est sur le tronc même, est *illisible*.

Windsor (D 183 — K 484). — De l'anse où les élèves d'Eton ont coutume de se baigner, on aperçoit la tour et les vieux murs du château ; sur la rivière, une barque est à l'ancre. Deux enfants à droite s'apprêtent à entrer dans l'eau. *Seymour Haden 1878*.

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, n'a guère été tirée qu'à *cent trente* et quelques exemplaires y compris les épreuves d'essai et les états réguliers. L'esquisse en fut faite, un peu imprudemment, par l'artiste sur le pont même du chemin de fer, légèrement inquiet de se voir dérangé de son travail par l'arrivée soudaine d'un train.

Greenwich (D 184 — K 501). — Tout le milieu de la composition est occupé par la façade de l'hôpital ; dans la partie gauche, on distingue des navires avec leur haute mâture, leurs pavillons et la silhouette des maisons de Greenwich. Sur la Tamise, des bateaux louvoyent ; un charbonnier[1] ayant en coupe une barque est ancré au milieu du courant. Le soleil baisse. *Seymour Haden 1879*.

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, a de très nombreuses épreuves d'essai et seulement deux états réguliers de publication ; elle est comme la précédente *rare* et *recherchée*.

[1] Steamer spécialement affecté au transport des houilles.

A Lancashire River (Béraldi 191 — K 523). — La rivière occupe tout le premier plan et s'en va se perdre à gauche au milieu de rives hautes et escarpées; celle de droite est très boisée. A l'extrême gauche, on aperçoit des bateaux et des filets qui sont étendus pour sécher. Des vaches sont à l'eau et d'autres sont dispersées sur une petite presqu'île, du même côté. Il y a des nuages dans le ciel, à droite et à gauche, avec un espace clair entre eux et une indication de pluie à gauche. Dans le coin droit inférieur : *Seymour Haden 1881.*

Pièce très *remarquable* et fort *recherchée*, tirée à *105* exemplaires dont *5 d'essai*.

River Test at Long Parish (Béraldi 198 — K 552). — Une rivière occupant le plan de gauche et celui du milieu, le côté droit se trouve masqué par l'élévation de la berge sur laquelle croissent deux arbres et des fougères. Au centre de la composition, un long pont de bois — au delà duquel on aperçoit des fermes — traverse la rivière. Plus loin encore, et occupant tout le fond, une forêt. Dans le ciel, de brillants nuages blancs, et dans le bas du coin gauche : *Seymour Haden 1882.*

Nous eussions pu mentionner encore beaucoup d'autres pièces remarquables, mais nous avons été forcé de nous limiter ; nous estimons cependant avoir donné, dans ce choix tout restreint qu'il soit, la physionomie générale et fidèle d'un œuvre *magistral* et *merveilleux* entre tous. Pour les curieux et les amoureux du Maître — un des plus puissants des temps modernes[1], dont le nom, brillant comme un météore, illumine l'horizon de notre siècle d'une incomparable clarté — nous allons indiquer les principales sources où ils pourront puiser les documents complémentaires qui leur seraient nécessaires, s'ils tenaient à pousser plus loin leurs investigations :

L'œuvre de M. Francis Seymour Haden par Ph. Burty (*Gazette des Beaux-Arts, tome XVII*), 1864.

[1] Voici ce qu'écrivait le regretté Paul Mantz en 1889, au moment où l'artiste venait d'être *Grand-Prix* de l'Exposition universelle, récompense la plus élevée qui lui fut renouvelée à celle de 1900 : « ... Mais toutes les eaux fortes des graveurs anglais pâlissent devant celles de M. Seymour Haden. C'est vraiment lui le Maître. Il est essentiellement paysagiste et il exprime à miracle la transparence des eaux dormantes, le mouvement des ciels tumultueux, les belles découpures que les arbres dessinent à l'horizon. Artiste au travail libre, il invente et renouvelle ses procédés pour traduire plus fidèlement l'impression que lui donne la nature, et les résultats qu'il obtient sont délicats et superbes. Il a des noirs veloutés qui valent ceux de Rembrandt. » — Sir Seymour Haden est président de la Société Royale des Peintres-Graveurs de Londres. — Il fut créé baronnet en 1894.

A descriptive catalogue of the etched work of Francis Seymour Haden by Sir William Richard Drake [1], London 1880.

Catalogue of Etchings by Mr Seymour Haden exhibited by F. Keppel, New-York 1883.

Les Graveurs du XIXe siècle par Henri Béraldi, *tome VIII*, Paris 1889.

Catalogue of Francis Seymour Haden... First part: The complete etched work... Hermann Wunderlich et Co, New-York 1890.

Museum of Fine Arts Print Department: Catalogue of a collection of Etchings by Francis Seymour Haden formerly the private property of the artist, Boston 1896 [2].

Fine Prints by Frederick Wedmore, London 1897.

Catalogue of a second exhibition [3] of Etchings... by Sir Francis Seymour Haden. P. et D. Colnaghi et Co, London 1901.

Catalogue of an exhibition of Etchings by Sir Seymour Haden. Frederick Keppel et Co, New-York 1901.

Catalogue of Etchings, Dry points and Mezzotints by Sir Francis Seymour Haden. Exhibited [4] at The Grolier Club, april-may 1902.

Sir Seymour Haden, Painter Etcher, by Frederick Keppel, New-York (s. d.).

Ajoutons qu'à l'heure actuelle l'œuvre complet de l'artiste s'élève à *233 pièces* — nous tenons le renseignement de Sir Seymour Haden lui-même — mais plusieurs, une quinzaine peut-être, ne sont qu'ébauchées; la dernière planche: *The Haunt of the Mosqueto*, fut exécutée en 1897; c'est une mezzotinte. — Un supplément au catalogue de Drake paraîtra bientôt, nous l'espérons du moins, car le manuscrit en est complètement terminé, l'auteur est M. Henri Nazeby Harrington, de Birkenhead; il comprendra non seulement les planches terminées, mais encore celles manquées ou fragmentaires.

La plus belle collection existante du Maître est à la Bibliothèque publique de New-York, elle fut gracieusement offerte par son propriétaire, M. Samuel Putman Avery en 1901, et se compose de 308 pièces; quant au *British Museum*, il ne possède rien de son illustre artiste, n'est-ce pas un véritable comble!!! aussi cherche-t-il à rattraper le temps perdu en rachetant, à n'importe quels prix, les beaux exemplaires qui se présentent. En

[1] Il contient la description de 185 pièces; la vente du catalogueur eut lieu en mars 1892; inutile d'ajouter que c'était un des œuvres les plus complets qui aient été formés jusqu'ici.

[2] Catalogue rédigé avec une haute compétence par le distingué conservateur M. Sylvester Rosa Kœhler, actuellement décédé. — Cette collection avait été vendue à M. Hermann Wunderlich de New-York, en 1889.

[3] Il y avait eu un catalogue antérieur qui, tiré avec trop de précipitation, contenait quelques erreurs; elles furent rectifiées dans cette *seconde* édition.

[4] Cette exposition peut être considérée comme *la plus complète* et *la plus parfaite* de l'œuvre de l'illustre Maître qui ait été présenté jusqu'à ce jour. Le catalogue, qui contient environ 554 pièces en différents états, est un modèle de concision et de clarté. Il a été rédigé par M. Kennedy, de l'importante et honorable maison Wunderlich & Co de New-York.

En 1865-66, il fut publié en France, sous la rubrique : *Etudes à l'eau-forte*, un portefeuille avec texte de Burty contenant 25 planches; on avait annoncé primitivement qu'il y aurait *250* exemplaires, mais il n'y en a eu réellement que *180*, certaines planches ayant baissé rapidement ne purent fournir le tirage. Cette publication, dédiée à Mme Seymour Haden, très délicatement par Ph. Burty, est devenue fort rare. Delâtre, à qui l'impression des épreuves avait été confiée, s'en acquitta avec un soin tout particulier.

HAIG (Axel-Herman)

Peintre graveur d'infiniment de talent, originaire de l'île Gotland, en Suède, mais domicilié depuis de longues années en Angleterre, expose depuis très longtemps à Paris, à la *Société des Artistes français* ; de son œuvre déjà fort considérable, nous ne retiendrons que les pièces suivantes qu'il faut avoir, car elles sont de tout premier ordre :

Clair de Lune à Tolède — Intérieur de la Cathédrale de Burgos — Retour de Foire à Pampelune — Notre-Dame de Reims — Le Port de Stockholm le soir — Saint-Marc de Venise, et enfin ses dernières : *Sur le grand Canal à Venise — L'Etoile de Bethléem — La place de la Constitution à Séville — Wisby, île de Gotland*, etc., etc.

L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

HEINS (Armand)

Etable à Chèvres (1888). — Dans une étable, une chèvre est couchée à gauche avec cinq chevaux. Très vif éclairage à droite.

Berger d'Ostie (1891). — De trois quarts à droite et coiffé d'un large chapeau, un berger légèrement penché en avant, la main droite sur son bâton, regarde par l'embrasure d'une croisée.

Sous la Neige (1900). — Des cabanes à demi-ensevelies occupent tout le fond de l'estampe ; sous une sorte de hangar à gauche (?) on aperçoit une vieille près d'une petite charrette. A droite, dans l'amoncellement des neiges, on voit émerger le haut d'une cheminée. Dans le bas à gauche : *A. Heins 1900.*

A Tessenderlo (1887). — A gauche, des arbres ; à droite, dans un terrain vague et escarpé, un berger avec son troupeau ; au fond de l'estampe, un village avec son église.

Très bonnes pièces tirées nature, un peu de *retroussage* quelquefois, mais rarement cependant. M. Paul Bergmans a déjà numéroté les eaux-fortes de l'intéressant artiste belge — 168 pièces environ — mais sentant l'importance de l'œuvre de son compatriote, il est en train d'en établir le catalogue complet raisonné et descriptif.

A signaler encore : *Dans les Dunes de Knocke* — *Le vieux Cheval* — *Maisonnettes au Zoete* — *A Arnemmunden*, etc., etc.

HELLEU (Paul)

Les Tanagra du Louvre. — Une jeune femme vue de dos et penchée en avant, les mains derrière le dos, examine avec attention les statuettes placées devant elle et qui sont tirées en sanguine.

Jeune Femme à la barre. — Assise de face, les bras croisés et appuyés sur une barre, une jeune femme regarde devant elle.

The Studio. — Une jeune femme assise de profil à droite et coiffée d'un chapeau, tient sur ses genoux, *The Studio ;* elle regarde devant elle.

Jeune Femme au buste de Marie-Antoinette. — Vue de dos, une jeune femme assise devant une cheminée, se penche en avant pour arranger le feu. Sur la cheminée, entre deux vases, le buste de la Reine Marie-Antoinette.

La Femme au Divan. — Demi-couchée et appuyée sur ses coudes, la tête de profil à gauche, une jeune femme, le chapeau sur la tête, lit le volume qu'elle a placé debout contre le dossier du divan.

La Cigarette. — Etendue ou plutôt demi-couchée de face sur un canapé dans une pose alanguie, le poids du corps reposant sur le coude droit, une jeune femme, la cigarette aux lèvres, le regard perdu dans l'infini, semble rêver.

Un exemplaire de cette estampe — qu'a reproduit *le Studio* — passa à la vente de Goncourt où des circonstances particulières, que la discrétion nous interdit de dévoiler, la firent monter jusqu'à 650 francs. Elle est actuellement *introuvable*.

La Femme aux Saxe. — Debout de profil à droite, une jeune femme est accoudée sur une console où deux figurines de Saxe sont placées.

Les Dessins de Watteau au Louvre. — Une jeune femme vue de dos, une longue ombrelle de la main gauche sur laquelle elle s'appuie, se penche en avant pour examiner les dessins du Maître placés sur la cimaise devant elle.

Whistler. — Assis à mi-corps et de face, la tête appuyée sur la main gauche qui est passée sur le dossier de la chaise, le célèbre artiste, le monocle dans l'œil, sourit ; de ses cheveux souples et frisottants, émerge la légendaire mèche blanche.

Cette pointe sèche est *un pur chef-d'œuvre* et la plus admirable qu'ait jamais gravée l'artiste. C'est en 1897, après un déjeuner à Paris en compagnie de MM. Forain et Boldini — nous tenons ces détails de M. Helleu lui-même — que ce portrait, frappant de ressemblance, fut fait *directement sur le cuivre*; très emballé par son modèle, l'artiste y déploya une ardeur extraordinaire, en une heure et demie il était achevé, Whistler était rayonnant. *Vingt épreuves* seulement furent tirées, inutile d'ajouter qu'elles s'enlevèrent en quelques jours et qu'elles sont devenues aujourd'hui *introuvables*, car ceux qui les ont les gardent précieusement. Le dernier exemplaire fut cédé par M. Helleu pour *mille francs* à M. R. Dunthorne, le marchand d'estampes de Londres, 5 rue Vigo. Nous en avons revu un autre en mai 1902, chez Dumont, il en demandait 1200 francs et encore, semblait-il ne s'en séparer qu'à regret. Le comte Matheus en possède une superbe épreuve.

Jeune Femme à la croisée. — Une jeune femme vue de trois quarts à droite, se penche à un balcon, semblant faire le geste d'appeler.

Ellen et sa Grand'Mère. — Un piano se profilant à gauche, devant lequel sont assises une grand'mère et sa petite fille déchiffrant à quatre mains ; la fillette occupe le premier plan.

Dans le 1er état qui n'a été tiré qu'à *6 exemplaires*, le piano n'est pas ombré et le *cadre* accroché au mur dans le haut du coin gauche *n'existe pas*, ainsi que de nombreux travaux.

L'Amateur de Peintures. — Une jeune femme vue de trois quarts et coiffée d'un chapeau semblable un peu à ceux que l'on porte à Nice, c'est-à-dire extrêmement plat, s'est arrêtée devant un tableau accroché au mur ; elle vient de droite, et sa main gauche qui a rejeté son vêtement en arrière, est appuyée sur sa hanche.

Ne pas la confondre avec *Les Dessins de Watteau au Louvre*.

Méditation. — Absolument de face et couchée sans doute — car on ne voit guère que la taille — une jeune femme tête nue, le menton appuyé dans ses deux mains, les yeux perdus dans l'espace, semble rêver.

Tirée en sanguine.

La Femme au Collet de fourrure. — Jeune femme debout, de trois quarts à droite et regardant de face ; elle est vêtue d'un ample collet de fourrure, le chapeau est plat et la main droite soulève légèrement sa jupe. Elle se dirige vers la droite.

Pointe sèche très remarquable imprimée en *deux tons* afin d'obtenir le *blond* des cheveux.

L'œuvre de Helleu est extrêmement considérable, en novembre 1901 l'artiste nous écrivait : « J'ai fait aujourd'hui ma *quinze cent quatrième* planche d'après nature », c'est, on le voit, un travailleur acharné et infatigable, distingué et féministe jusques aux moelles, il sait mieux que personne rendre dans une adorable synthèse, la femme avec sa grâce, son aristocratie et son charme troublant.

Détail caractéristique, le Maître *ne signe jamais ses cuivres*, mais toutes ses épreuves portent en marge son nom *manuscrit*, de plus, il ne *rubrique* jamais ses sujets, et comme toutes ses pointes sèches sont des études de femmes, quand on en veut causer entre amateurs ou marchands, il est souvent fort difficile de s'entendre, des confusions naissent inévitablement, et c'est là, il nous faut l'avouer, un très grave inconvénient. On nous fait remarquer, avec juste raison, que la plupart de ces études étant des portraits, il serait difficile, ou tout au moins délicat de dévoiler la personnalité des modèles en les nommant, nul plus que nous ne comprend que l'anonymat soit respecté, mais l'artiste pourrait néanmoins nous aider considérablement en griffonnant dans un coin de l'estampe soit une rose, un œillet, une violette, un brin de muguet, un papillon, une abeille, un scarabée, une coccinelle, etc., etc., on dirait alors la femme à la rose, à l'abeille... toute méprise serait évitée, toute erreur interdite.

Les titres que nous avons donnés ci-dessus sont ceux sous lesquels les pièces sont généralement cataloguées. Le nombre des épreuves est très limité, une *vingtaine* d'exemplaires en moyenne, quelquefois même moins.

Laurent Dumont, 27 rue Laffite, s'est fait une spécialité de l'œuvre de l'artiste, c'est chez lui qu'on peut se procurer les plus beaux spécimens du Maître, nous en avons vu là d'états et de qualité *absolument* hors ligne ; nous profitons de l'occasion pour remercier l'aimable marchand d'estampes qui nous a toujours ouvert si libéralement ses portefeuilles, et chez lequel nous ne manquons jamais d'aller passer quelques heures quand nos travaux nous appellent à Paris.

En 1896, 1898 et 1900 Frederick Keppel et Cᵉ firent de très complètes expositions des pointes sèches et des dessins de l'artiste dans leur galerie de

New-York. *The Studio* a maintes fois entretenu ses lecteurs de ce Maître au talent si français, et dernièrement encore *La Revue Illustrée* de novembre 1900 lui consacrait un intéressant article sous la signature de M. Gabriel Mourey.

Au point de vue document on peut consulter : *Le Catalogue des pointes sèches d'Helleu*, Paris, imprimerie Lemercier, 1897; ce sont 60 reproductions héliogravées des pointes sèches du Maître, la couverture de cet in-folio est ornée du portrait de l'artiste par Boldini. Il y a quelques mois, Paul Helleu vient d'offrir au *Département des Estampes* cinquante épreuves choisies parmi les meilleures de son œuvre, voilà un bon exemple donné à ses confrères et nous serions heureux de les voir l'imiter.

HERKOMER (H.)

Une vieille Femme. — La tête seulement, coiffée d'un bonnet noir, elle regarde presque de face, la joue gauche est vigoureusement éclairée. Dans le coin droit supérieur : *H. Herkomer op : 7 1878.*

Eau-forte tout à fait *hors ligne*, d'une beauté d'expression véritablement extraordinaire, la seule pièce qu'il nous a été donné de voir de l'artiste dont, malheureusement, nous ignorons complètement l'œuvre, qui doit être de qualité supérieure à en juger par cet important spécimen.

HERVIER (Adolphe)

Né en 1821, mort en 1879; un artiste délicieux qui n'est encore à l'heure présente connu que d'un nombre infime de délicats, à peine si on le collectionne ! et Dieu sait cependant les petites merveilles qu'il a enfantées; ses lithographies surtout comptent des chefs-d'œuvre. Malheureusement toutes ces pièces sont *sans titre* ce qui rend très difficile leur présentation, citons-en néanmoins quelques-unes au hasard, en essayant de donner une description qui, nous le craignons bien, sera de peu d'utilité pour le collectionneur.

A ce propos, qu'il nous soit permis de déplorer profondément l'exécrable habitude qu'ont les artistes de ne jamais rubriquer leurs œuvres. Comment voulez-vous qu'on s'y reconnaisse, quel moyen existe-t-il entre le marchand, l'amateur et l'artiste de s'entendre quand on veut signaler, demander telle ou telle pièce *sans titre* — surtout quand ce sont des paysages. — On ne se doute pas des difficultés présentes et surtout futures que créera ce mutisme — lâchons le mot — cette *incurie*. — Quand vous avez des enfants vous leur donnez des noms, n'est-ce pas, eh bien! de grâce, messieurs les artistes, faites-en donc autant pour vos œuvres; c'est un bon conseil que nous vous donnons, croyez-nous, suivez-le.

? — Une femme vue de dos, devant une cour de ferme, fait marcher devant elle un petit enfant, pendant qu'une autre femme accoudée à une porte de la ferme la regarde. Une échelle à droite est appuyée sur la maison. — Très joli vernis mou.

? — Une barque à marée basse est à sec, l'avant tourné vers la terre ; à gauche, un cheval est debout près de cette barque dans l'ombre qu'elle projette. — Vernis mou (?).

? — Un tertre sur lequel est bâti un moulin dont les ailes sont tournées à droite ; des maisons l'avoisinent ; à gauche, deux porcs mangent dans un baquet; par terre à droite, une meule en pierre. — Eau-forte.

? — Au fond de l'estampe, des maisons ; sur le premier plan d'une place de village, une femme tient un enfant par la main ; un gosse joue du tambour en faisant sauter avec son pied des marionnettes ; un autre vient d'écrire au-dessus de sa tête le nom d'*Hervier;* enfin à l'extrême droite, une femme balaie. — Eau-forte.

Mentionnons encore les deux lithographies suivantes — toujours sans titre — mais qui sont *d'exquis bijoux;* elles font partie d'un album de 12 planches publiées par A. Latouche à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, 25 ; qui avait pour titre : *Lithographies artistiques composées et dessinées par A. Hervier,* il coûtait 10 francs, chaque planche valait 20 sous. A la vente Mallet elles viennent d'être adjugées 15 francs ! c'est pas payé.

? — Au fond de l'estampe, une chaumière basse, près de laquelle à droite croît un arbre dont les branches viennent frôler le toit. Sur le seuil de la porte de gauche, une femme avec un enfant ayant devant eux un homme debout ; à l'autre porte, deux femmes. Sur le premier plan, des poules et deux cochons au pied de l'arbre. Le ciel est sombre, sauf une éclaircie à droite au-dessus de la chaumière.

? — Une chaumière, dans laquelle rentre une vieille femme accompagnée d'un petit garçon, elle tient un panier dans la main droite, elle est suivie par une autre vieille femme qui porte un enfant sur son dos ; à l'avant-dernier plan à gauche, une meule à aiguiser près de laquelle on voit une poule et une terrine. A gauche : *Hervier.*

Voir H. Béraldi, *tome VIII,* Paris 1889, et empruntons-lui, pour finir, la description d'une des pièces les plus curieuses de l'œuvre, *La Tempête,* que

nous avons cherché en vain. « A droite, une vieille maison à pan de bois, » au bas de laquelle est le mur d'un quai. Sur le mur on voit une femme » debout. Plus à droite sont d'autres constructions, et l'on distingue deux » personnages qui remontent emportant un noyé. Toute la partie gauche de » l'estampe est remplie par un ciel sombre et par la mer furieuse qui vient » battre le mur du quai. »

Cette eau-forte aquatintée est de la *dernière rareté*, elle existait dans la collection Champfleury qui avait dû s'en défaire, car nous ne la voyons pas figurer à sa vente en janvier 1891. — L'éditeur Joly, 19, quai Saint-Michel, a publié en 1888 un album d'Hervier composé de 43 planches.

HESELTINE (Arthur)

Nous ne connaissons malheureusement de ce peintre-graveur, qui est célèbre en Angleterre, que les pièces suivantes : *L'Orage* — *Les Corbeaux* — *La Dernière Etape* qui nous frappèrent aux Salons de la *Société Nationale* en 1898 et 1899. Un article lui fut consacré dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1897. L'artiste, au goût fin et délicat, est un grand collectionneur d'estampes.

HUARD (Charles)

Neige à Bel-Air. — Une route bordée de maisons, qui tourne à droite et le long desquelles marche une femme en noir. — Eau-forte en noir.

Vieille Femme reprisant. — Elle est assise de trois quarts à droite à sa fenêtre à travers laquelle on aperçoit des navires et se livre au reprisage. — Eau-forte en noir.

Petit Café à Soldats. — Trois soldats, deux assis, un debout, font leur commande à la bonne qui, debout près d'eux, et vue presque de dos de trois quarts à gauche, les écoute tenant deux bouteilles dans la main gauche. — Eau-forte en couleurs.

Très intéressant artiste, très sincère, très humoriste, dessine beaucoup plus qu'il ne grave, restera comme une figure de notre époque, c'est un très jeune qui travaille et produit beaucoup. Une de ses dernières eaux-fortes et des plus importantes est celle-ci :

Intérieur de Paysans. — Près du foyer, une femme est assise de face ; à sa gauche, une table sur laquelle est un pichet et une

écuelle, un paysan coiffé d'un chapeau de paille, s'y est accoudé; sous la table, un panier. La femme est éclairée.

Voir de *L'Album* le numéro consacré à l'artiste, préface de Lucien Puech.

HUET (Paul)

Né en 1804, mort en 1869. Paysagiste fin et délicat, a produit des eaux-fortes et des lithographies absolument *hors pair*, mais il a comme tant d'autres omis, hélas! de leur donner des titres; nous attirerons tout particulièrement l'attention sur les troix eaux-fortes suivantes auxquelles nous attribuerons des dénominations fantaisistes; peut-être même font-elles partie de la superbe série du *Cahier des Six* publié en 1835 par Rittner et Goupil [1], le temps nous a manqué pour établir cette confrontation et nous avouons humblement notre ignorance à cet égard; il existe un nouveau tirage fait par Salmon qui est très inférieur, à la vente Hedouin il fut adjugé 40 francs, il manquait un numéro, l'impression était sur japon.

Le Cavalier. — A gauche, un vaste marais, et à droite, une route bordée d'arbres, sur laquelle est jeté un petit pont de pierres qu'un cavalier venant de droite va franchir.

Ruisseau sous bois. — Un ruisseau, dont les quelques pierres du milieu produisent des cascatelles, sort d'un bois touffu; les deux gros arbres du premier plan qui sont inclinés à gauche, au-dessus du ruisseau, sont fortement éclairés.

La Chaumière. — Une chaumière à gauche, sous les ramures d'un arbre séculaire, devant laquelle sont arrêtés des enfants et des paysans; entre les deux du premier plan, un chien est couché; dans le lointain, à droite, sur un tertre, on distingue les ruines d'un château (?).

Les eaux-fortes du Maître ne sont jamais signées; cependant, dans le bas de la pièce, à droite généralement et à toucher le trait carré, il avait coutume d'apposer son nom inscrit dans un tout *petit rectangle* aux angles arrondis. Parmi les lithographies, la suite la plus recherchée est celle des *12 planches* publiées en 1829 par Ch. Motte.

Le premier catalogue de l'œuvre fut dressé par Ph. Burty en 1869. M. Germain Hediard a fait celui des lithographies. — Voir aussi H. Béraldi, *tome VIII.*

[1] Elles ne portent que des numéros d'ordre et H. Béraldi les rubrique ainsi : *Le Héron* (1) — *L'Inondation* (2) — *La Maison du Garde* (3) — *Les Deux Chaumières* (4) — *Le Braconnier* (5) — *Un Pont en Auvergne* (6); à la vente de Goncourt, en premier tirage sur chine, elles furent adjugées 210 francs.

INGRES (J.-D.)

Notons pour mémoire et à titre de simple curiosité la seule eau-forte qu'ait gravée le Maître :

Gabriel Cortois de Pressigny, archevêque de Rennes, ambassadeur de France à Rome en 1816.

Elle a passé à la vente Defer-Dumesnil où elle fut adjugée à M. Kennedy 410 francs, elle était *avant toutes lettres* et portait seulement sous le trait carré à gauche tracé à la pointe : *J. D. Ingres fecit Romæ.*

ISABEY (Jean-Baptiste)

Né en 1767, mort en 1855. Peintre et lithographe ayant apporté une couleur dans ses planches qui a été rarement dépassée, nous n'en voulons pour exemple que :

Radoub d'une Barque à marée basse. — Sur le bord de la mer, au pied de hautes falaises à pic, des chaumières et deux barques à sec. Au fond de l'estampe, à gauche, une autre barque que des pêcheurs sont en train de flamber pour la radouber.

Admirable pièce devenue *extrêmement rare.*

Le Retour au Port. — Entre deux estacades, par une mer houleuse, quatre barques rentrent au port ; trois d'entre elles ont encore leur voile, celle du tout premier plan a amené la sienne.

La plus belle épreuve connue est, croyons-nous, chez M. Béraldi. A la vente Moignon elle fit 200 francs, à celle de Mène, une admirable épreuve d'essai *signée*, ayant deux croquis dans les marges, atteignit 325, dernièrement, à la vente Mallet elle fut adjugée 200 francs, elle fut acquise par M. Alfred Beurdeley, c'est là qu'il nous a été donné de la voir.

M. A. Beurdeley peut être considéré à l'heure actuelle comme possédant une des plus riches collections du monde en XIXe siècle ; on peut presque affirmer que rien ne lui manque, nous n'exagérons pas en disant qu'il y a là enfoui dans ses cartons 10 à 12000 pièces, toutes triées sur le volet et de qualité irréprochable.

Nous ne parlons pas de ses dessins qui, eux, appartiennent à tous les temps, à toutes les écoles, depuis les primitifs jusqu'aux contemporains ; les murs de l'escalier de son hôtel de la rue de Clichy — quatre étages — ainsi

que ceux de ses appartements en sont tapissés, ils sont tellement rapprochés sur certains panneaux qu'on ne saurait loger entre eux un timbre-poste. C'est là encore, que durant de longues heures, nous nous sommes documenté, aidé de la plus intelligente et cordiale façon par le maître de céans, un passionné doublé d'un érudit auquel rien de ce qui se passe dans le monde des arts ne demeure étranger. Qu'il reçoive donc ici l'assurance de notre profonde et affectueuse gratitude pour les jouissances inoubliables qu'il nous a procurées.

Quelques pièces d'Isabey *ont été lithographiées à la manière noire* par L. Sabatier et imprimées à Paris chez Cattier, elles se faisaient remarquer par leur vigueur et la beauté de leurs noirs.

JACQUE (Charles)

Né à Paris le 23 mai 1813, mort en mai 1894. Peintre et graveur de sujets champêtres, animaux, scènes de cabaret et paysanneries. Son œuvre gravé, très apprécié, est considérable et dépasse 500 pièces. Il y en a de charmantes, de *véritables perles*, surtout dans les petits formats. L'artiste, extrêmement habile manque, suivant nous, d'originalité, nous le trouvons infiniment supérieur comme peintre où, alors, il est lui-même et tout simplement *merveilleux*.

Les trois plus belles collections existantes de l'œuvre du Maître sont chez M. Giacomelli, le délicieux peintre des oiseaux, chez M. Charles Chincholle [1], l'aimable directeur-propriétaire de *L'Estampe*, un fanatique du graveur, et à la Bibliothèque Publique de New-York, don de M. Avery, cette dernière réunissait 920 pièces.

Le catalogue de l'œuvre, très dur à faire, a été établi par J.-J. Guiffrey, Paris MDCCCLXVI, avec supplément par un anonyme, Paris MDCCCLXXXIV; les classifications laissent beaucoup à désirer, la préface, en revanche, en est intéressante ainsi que les descriptions d'états. Voir aussi H. Béraldi, *tome VIII*, Paris 1889.

Une exposition de l'œuvre, ou plutôt d'une très petite partie de l'œuvre, de Ch. Jacque eut lieu en 1881 chez Durand Ruel, et en 1894 on faisait la vente de son atelier qui produisit la somme de 391464 francs, disons en passant que le catalogue était très mal fait au point de vue des *gravures*, car on avait complètement *négligé* de mentionner pour chaque estampe le *numéro* correspondant, soit de Guiffey, soit de Béraldi; or, comme beaucoup de pièces portent les mêmes rubriques, la lecture du catalogue laissait absolument dans l'ignorance de l'eau-forte signalée, le collectionneur éloigné de Paris qui aurait voulu la commissionner. En 1898, M. Keppel faisait de son côté, à New-York, une fort belle exposition de l'œuvre gravé de l'artiste où figuraient beaucoup de pièces *uniques* et *non cataloguées*.

[1] Le regretté collaborateur du *Figaro* est mort dans la nuit du 25 au 26 août 1901; c'est une sympathique physionomie parisienne qui disparaît.

Le Tueur de Cochon (Guiffrey 26). — Pendu à gauche sur un mur, un cochon vient d'être ouvert par un charcutier ; sous la tête de l'animal est un billot, et derrière l'homme une échelle est appuyée au mur. *1844.*

Troupeau de Porcs (85). — Au pied d'un tertre, au sommet duquel on aperçoit quelques arbres, s'étend un champ de truffes, qu'un troupeau de porcs est en train de fouiller ; leur gardien est près d'eux. A droite, une palissade à demi démolie. A gauche, l'horizon que masquent des arbres. Dans le ciel nuageux, un vol d'oiseaux. *1845.*

Cette pièce, très connue sous le nom de *La Truffière*, est considérée comme le chef-d'œuvre de Jacque, il la faut avoir en 1er état, c'est-à-dire avec le *porc noir* au premier plan et les initiales *C. J.* sur l'avant-dernier animal ; *très rare.*

A la vente Mène, deux épreuves d'état *au porc noir* furent adjugées 260 francs, à la vente Dreux, cette pièce sur chine avec *Femme faisant rentrer les porcs* (86) les deux pièces 11 francs, à cette même vente *La Souricière* (162), sur chine, avec 5 autres pièces furent payées 10 francs.

Le Soir (94). — Un pastour conduit ses cinq vaches sur une chaussée avoisinant une mare plantée de roseaux qui abritent des canards. La nuit vient. Dans le ciel, un vol d'oiseaux. En haut, à gauche : *Ch. Jacque 1850.*

La Grande Bergerie, 1859 (161). — Un berger à gauche, au milieu de l'étable, est occupé à prendre de la paille pour la litière dans un ratelier suspendu au plafond par des cordes. L'éclairage vient par deux fenêtres au fond à droite, l'étable est pleine de moutons ; au presque premier plan, un baquet près duquel est une poule. Le long du mur, à gauche, la mangeoire. — Pas de signature.

Voici la pièce la plus *incontestablement célèbre* de tout l'œuvre, la seule qui atteignit ce qu'on peut appeler relativement un gros prix pour une estampe contemporaine, c'est-à-dire 800 à 1000 francs. Elle a été tirée exactement à *129 exemplaires* en y comprenant les 27 épreuves *d'essai*, la planche est *détruite*. Le 1er état est une *eau-forte pure*.

A la vente Mène, une épreuve d'essai, *signée au crayon*, fut adjugée 910 francs. Nous n'éprouvons pas pour cette estampe l'engouement général, c'est une belle pièce, mais c'est tout : nous la trouvons sans grande couleur et d'un prix absolument surfait qui détonne vraiment avec ceux beaucoup plus modestes qu'atteignent les autres pièces de cet œuvre. Une épreuve de condition et d'état exceptionnels est exposée dans la salle d'entrée du *Département des Estampes*.

A la vente Casimir Périer en 1898, l'œuvre du Maître — un des plus beaux connus, disait le catalogue — composé d'environ 922 pièces, fut adjugé en bloc à la *Bibliothèque Nationale* pour la somme de 1620 francs!! Ça ne les remet pas à 40 sous l'exemplaire; il est vrai de dire — chose très singulière — que la maîtresse pièce, *La Grande Bergerie*, brillait par son absence, elle était remplacée par une *réduction au procédé* sans aucune espèce de valeur.

A la vente Moignon, une épreuve *avant la lettre*, toute marge, fort belle paraît-il, fut adjugée 420 francs.

A la vente Monnerot en 1884, un fort bel œuvre du Maître de 428 pièces fut adjugé en bloc 790 francs.

L'Orage (249). — Sur le bord d'une mare, près des quelques arbres qui l'entourent, un cheval blanc s'est mis à l'abri, la tête est tournée à droite ; il pleut à torrent. *1848.*

A la vente de l'atelier de l'artiste, un 1er état, eau-forte pure sur hollande fut adjugé 160 francs. Cette petite pièce est de *toute rareté* car elle n'a été tirée qu'à *6 exemplaires*, elle n'est pas gravée tout à fait dans la manière ordinaire du Maître.

La Forge aux deux Ouvriers (256). — A droite, une forge, devant laquelle un ouvrier est debout, une barre de fer à la main, il est vu de dos. Près de lui, son compagnon trempe dans un seau la pièce qu'il vient de marteler sur l'enclume qui est près de lui ; à gauche une cloison, et sur le devant deux marteaux. *1848.*

Charmante petite pièce tirée à *20 exemplaires* seulement. Au *1er état* il n'existe *qu'un seul marteau* ; dans les épreuves postérieures il y a un fort joli travail de roulette, instrument dont abusait un peu l'artiste; c'est vrai qu'il s'en servait si bien!

Moulin de la Butte Montmartre (260). — La nuit tombe ; sur la butte que deux femmes gravissent, on aperçoit à gauche le moulin ; le milieu de l'estampe est occupé par une grande construction. *1848.*

Il n'a été tiré que *15* épreuves.

L'Hotellerie (269). — Dans une cour d'auberge, un voyageur, vu de dos, est éclairé par le falot d'un garçon d'écurie qui est à droite en train de donner à boire à ses deux chevaux. Les jambes de devant de l'un d'eux sont en pleine lumière. *1864.*

Cette scène de nuit est fort *remarquablement* interprétée.

Troupeau de Moutons (270). — Sur un tertre, un berger est assis à gauche sous un saule ; il est tourné à droite, appuyé sur un bâton, regardant paître le troupeau de moutons qui est à ses pieds. *1864.*

Charmante petite pièce.

La Petite Ville (Supplément n° 63). — Une église et un donjon se profilent sur le ciel clair ; sur la rivière, à droite, deux chalands avec leurs voiles, et au milieu de l'estampe, sur le tout premier plan, deux laveuses. En bas : *Ch. Jacque 1878.*

Fort *délicate* pointe sèche.

M. H. Giacomelli possède un millier de pièces de cet artiste en superbes épreuves.

JAZET (J.-P.-M. par)

1788-1871

La Promenade au Jardin Turc (d'après J.-J. de Bz[1]). A gauche de la composition, de vastes bâtiments aux murs élevés et une terrasse plantée d'arbres sur laquelle à droite s'élève un pavillon chinois, de nombreux personnages circulent ou sont assis ; tout à fait à gauche, une petite voiture dans laquelle sont deux enfants, se dirige vers la droite, puis un portail à grilles au fronton duquel on lit en lettres gothiques : *Jardin Turc ;* c'était par là, sans doute, qu'on accédait à la terrasse. A gauche, au bas de l'estampe : *A Paris chez Rolland, place des Victoires, n° 10.*

Pièce *coloriée* très recherchée et *devenue rare* aujourd'hui, nous ne la connaissons *qu'avec la lettre.*

Ventes : Behague, t. m., 260 — Muhlbacher, 305 — Aubin, 300 — Decloux, 420 — Destailleur, 250 — Kinnen, g. m., 310 — Pavie, 260 — Lacroix, encadrée, 330 — Roux, 375.

[1] Lisez : *Jean-Joseph de Bez ;* c'est M. Lenaille qui a découvert enfin le nom si longtemps resté *ignoré* de ce dessinateur ; c'était un peintre de paysages médaillé en 1824, et c'est sous son nom que la gravure qui nous occupe a été déposée à la Bibliothèque Nationale.

JEANNIOT (Pierre-Georges)

Les Modistes. — Dans une boutique, au milieu de cartons et de chapeaux posés sur leur champignon, deux vendeuses debout ; à gauche, une cliente assise près d'une table sur laquelle est un chapeau, elle a une ombrelle dans la main gauche. — Eau-forte en couleurs à 25 épreuves.

Sur la Plage. — Trois femmes sont assises à l'abri de deux tentes en toile rayée, près du rivage où on aperçoit une quatrième qui sort du bain ; entre les deux femmes du premier plan, une chaise sur laquelle une ombrelle est déposée. — Eau-forte en couleurs à 25 épreuves.

La Malade. — Une jeune femme de profil à gauche est assise dans un fauteuil en bois recourbé, un pied sur le barreau de la chaise qui est devant elle, et la main gauche appuyée sur le bras du siège.

Cette description est celle du 1er état au *fond blanc* — tiré à 5 épreuves en noir — les états suivants sont en couleurs avec fond, palissade, arbre, bord de mer et petit bateau à la voile. — Eau-forte à 25 épreuves.

Devant la Glace. — Une jeune femme debout de profil à droite, décolletée et bras nus, un gros bouquet passé dans la ceinture, est en face d'une glace en train d'arranger son chignon ; l'air songeur, une amie est assise près d'elle, le menton appuyé dans la main gauche.

Charmante épreuve en couleurs, d'une touche délicate et discrète, tirée à 25 exemplaires ; le 1er état en *noir* ne l'est qu'à 5.

Mentionnons encore la belle eau-forte du *Bataillon en marche ;* et *Angèle — La Cigarette — Dans l'Escalier,* bois au canif en couleurs plein d'originalité.

L'artiste a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1900.

JOURDAIN (Francis)

Naguère. — Une verte prairie bordée par une rivière le long de laquelle se promène une vieille dame, l'éventail fermé à la main ; elle se dirige vers la gauche, porte le costume de 1830, et sa silhouette

complètement de profil à gauche se reflète dans l'eau. Au fond de l'estampe, un bois sombre dont la cime s'échancre vigoureusement sur un ciel clair.

Eau-forte en couleurs que nous considérons comme la pièce maîtresse de l'œuvre ; tirée à 25 épreuves, au bout de quelques jours elle était épuisée.

L'artiste qui est très jeune — il a à peine 27 ans — a horreur du banal et du convenu, aussi apporte-t-il dans son art une distinction native et une originalité de métier qui séduit et captive ; nous sommes donc convaincu que, le temps aidant, on ne tardera pas à l'inscrire parmi les Maîtres les plus intéressants de notre heure.

Environs de Blois. — Au fond de l'estampe, sur un terrain légèrement penté, on aperçoit quelques maisonnettes ; devant elles, passe la route blanche. A gauche, au premier plan, un arbre isolé.

Pointe sèche en noir du début de l'artiste — vers 1897 — tirée à 10 exemplaires comme du reste toutes ses premières pièces en noir; celles en couleurs sont tirées à 25 ou 30. Il y a eu plusieurs études portant ce même titre, mais toutes sont différentes de composition.

A noter encore : *Lever de Lune* — *Dame de Jadis*, dite *au Châle rouge* (épuisé) — *Le Coq blanc* — *Le Coq noir* — *Le Coup de Vent* — *L'Eglise de Benerville* — *Maisons à Saint-Pierre de Manneville*, etc., etc. — Le *Studio* de mars 1901, sous la signature de Gabriel Mourey, lui a consacré un article.

KŒPPING (Karl)

Peintre-graveur de Dresde, d'un très grand talent, a exposé souvent à nos Salons annuels de Paris, entre autres à la *Société Nationale des Beaux-Arts*, les eaux-fortes originales suivantes :

Idylle d'Eté, 1893 — *Tristesse*, 1895, tirée à 17 épreuves — *Souvenir*, 1896 — *Femme nue assise*, 1897.

Il a aussi exposé à *La libre Esthétique* de Bruxelles dont M. Octave Maus est le très distingué directeur. En 1897, y figurait un de ses plus beaux morceaux : *La Forêt et le Soleil*. — L'artiste est Grand-Prix de gravure à l'Exposition de 1900.

KOLLWITZ (Mme Kate)

La Carmagnole. — A l'entrée d'une rue étroite où sont dressés les bois de justice, des hommes et des femmes demi-nus dansent ensemble la carmagnole, pendant qu'à gauche de l'estampe, un tambour bat le rappel. — Eau-forte.

La Conjuration. — Dans une salle de cabaret, autour d'une table violemment éclairée, des ouvriers sont assis ; l'un d'eux, celui de gauche, se penche vers ses camarades pour leur parler. Sur la table, des verres ; au plafond, une lampe est suspendue. - Eau-forte.

Cette scène a été traitée également en *lithographie*, mais avec quelques modifications.

Les Paysans. — Dans les airs, une femme nue appelant à la révolte des paysans qui se dirigent vers la droite en suivant un drapeau, les bras tendus vers celle qui personnifie pour eux leur idéale. — Eau-forte.

La Révolte des Tisserands. — Dans une pauvre et misérable mansarde, une mère abimée de douleur est penchée, la tête dans ses mains, sur le lit de son enfant mort. Au fond, une lucarne par laquelle entre le jour. — Lithographie.

Ces scènes — dont l'auteur est, croyons-nous, la femme d'un docteur de Berlin — sont empreintes d'un réalisme âpre et cruel qui n'est pas sans grandeur. Au point de vue métier, c'est plein de couleur et d'énergie, et on ne peut les regarder sans éprouver quelque chose, comme une impression de *saveur nouvelle*. En raison même de la puissante personnalité qui se dégage de ces œuvres, elles ont droit de figurer à côté des pièces les plus typiques de notre époque.

C'est en décembre 1901, chez Charles Hessèle, 13 rue Laffitte, que nous eûmes l'occasion de voir ces estampes — pour lesquelles nous fîmes même spécialement le voyage de Paris — ainsi que celles de Anner, Greiner, Jettmar, Klinger, Overbeck, Stauffer-Berne, Wolff, Paczka, etc., tous graveurs de race germanique.

A ce sujet, qu'il nous soit permis de féliciter hautement ici l'intelligent marchand d'estampes et de le remercier vivement de mettre ainsi les amateurs à même de connaître un peu les artistes étrangers ; on a voulu lui en faire un grief, en alléguant qu'en France on devait avant tout favoriser l'art français, c'est vrai, et personne n'est plus *chauvin que nous* à cet égard, et personne n'apprécie mieux que nous à sa haute valeur notre admirable Ecole Nationale de gravures, *la première du monde* à l'heure présente ; mais de là à exiger qu'il faille impitoyablement frapper d'ostracisme tout ce qui n'est pas français, jamais ! nous serons au contraire à ce sujet d'un *internationalisme enragé*, parce que nous estimons qu'en agissant ainsi, on excitera, en la créant, une émulation aussi salutaire que féconde. Ch. Hessèle l'a parfaitement compris, et dernièrement encore, en février 1899, il faisait, au Kunsthalle de Bâle, une exposition d'estampes originales où brillaient en vedette les noms de nos premiers artistes qui s'appellent : Buhot, Bracquemond, Jeanniot, Desboutin, Lepère, Boilvin, Béjot, Helleu, Fantin-Latour, etc., montrant ainsi combien il avait à cœur de prouver à l'étranger la valeur de nos compatriotes.

Sous la signature de Clément Janin, l'éminent et distingué écrivain d'art, la *Gazette des Beaux-Arts* de février 1902 a publié un article consacré à l'exposition des artistes allemands désignés en tête de cette note.

Terminons en disant que les catalogues que Ch. Hessèle publie pour ses expositions sont fort intéressants, et qu'ils sont à conserver ainsi que les cartes d'invitations illustrées qu'il a coutume d'envoyer pour la circonstance.

KOOPMAN (Augustus-B.)

Artiste américain de valeur qui avait exposé chez Georges Petit en 1898 une très intéressante série de pointes sèches et de monotypes, parmi ces derniers que nous ne mentionnons qu'à titre de curiosité, car ce n'est pas à proprement parler de la gravure, nous citerons : *L'Aube — Les Amoureuses — Femme Joyeuse — La Lumière — Le Bain — Le Crépuscule*, et dans les pointes sèches : *Cabaret à Volendam — Dame à l'Ombrelle — Port de l'Atlantic City.*

LAFFITTE

Le Soir à Ault-Onival. — La lune à l'horizon ; à droite des collines, des barques qui rentrent ; le ciel s'est dégagé, clair au-dessous de la lune qui se reflète dans l'eau, la moirant d'argent.

Eau-forte en couleurs imprimée dans la gamme bleue ; 60 épreuves.

Portrait de sa Mère. — A mi-corps et de face, la tête enveloppée d'une sorte de mantille à peine indiquée, les yeux légèrement clignotants, le chef un peu incliné à droite, le modèle regarde devant lui.

Belle pièce exécutée au *repérage.*

LAING (Frank)[1]

Le Grand Bassin à Anvers. — Sur le premier plan à gauche, un chaland ; au fond, occupant le milieu de l'estampe, un grand bâtiment ; à droite, des navires et des maisons. Dans le coin gauche inférieur : *Grand bassin Anvers. F. L.*

[1] Peintre-graveur écossais.

Quai de la Rapée. — A droite, vapeur et chaland au quai ; au fond, un pont, et à gauche, des maisons.

Vue générale d'Anvers. — Occupant tout le premier plan, l'Escaut et des roseaux ; au fond de l'estampe, la ville d'Anvers. Dans le coin inférieur droit : *Anvers. Frank Laing 1894.*

Rue du Commerce à Dundee, Ecosse. — La rue avec son mouvement d'allées et venues ; à l'extrémité de celle-ci, la mer, avec un bateau à vapeur, forme le fond.

Petite pièce extrêmement *blonde* et *curieuse*, dans laquelle le cuivre a été à peine *égratigné*, c'est une esquisse, une simple indication pourrait-on dire !

Sur l'Escaut. — Le fleuve avec ses roseaux et ses plantes aquatiques ; au fond à droite, un bouquet d'arbres.

The Tidal bassin, Dundee. — Un bassin à flot avec ses steamers au milieu et ses constructions au fond ; sur le premier plan, un canot à l'arrière duquel est assis un homme de profil tourné à gauche ; à droite, presque à toucher ce canot : *F. Laing.*

Citons encore : *Auteuil — L'Eglise de Saint-Aignan à Chartres — Les deux Moulins à Charenton — Tayport harbour — Edinburg Castle — Louise* (pointe sèche) — *Le Modèle* (pointe sèche) — *Les Forges d'Ivry — Saint-Etienne-du-Mont — La petite Eve* (pointe sèche) — *Porta della Carta, Venise*, etc., etc.

Toutes ces eaux-fortes sont traitées avec infiniment de légèreté, elles n'en sont pas moins très solides et très colorées ; la distinction de métier de leur auteur les rend très séduisantes, et dans une exposition il est impossible de passer devant elles sans s'y arrêter. — En novembre 1898, il y eut chez Hessèle une exposition très complète de tout ce qu'avait à peu près fait l'artiste à cette époque, on avait réuni là 73 numéros.

LALANNE (Maxime)

Né à Bordeaux le 27 novembre 1827, mourut à Paris le 6 août 1886. Ce fut un très fin et très distingué graveur d'architecture et de paysages aux horizons brillants et clairs, il avait un sentiment très exact de la perspective, et quelques-unes de ses eaux-fortes sont presque aussi jolies que des Seymour Haden. Le *Département des Estampes* possède un œuvre [1]

[1] Mais le plus beau est à la *Bibliothèque de New-York*, 336 pièces données par M. Avery.

très remarquable du bel artiste disparu, il lui fut donné par sa veuve. La première page de ce volume donne la nomenclature des pièces qui y sont contenues — 150 en états divers — avec des numéros d'ordre, ce sont ces numéros dont nous nous servirons pour les pièces que nous allons décrire ou simplement mentionner.

Il y eut plusieurs expositions de l'œuvre du Maître : la première eut lieu le 5 juillet 1874 dans la galerie du *Cercle artistique et littéraire*, au 29 de la Chaussée-d'Antin ; la seconde, dans la même année, à Bordeaux ; la troisième, à Marseille, en 1875, et enfin une dernière chez F. Keppel, à New-York, en février 1896. Il devait y en avoir une à Londres en 1886, mais elle n'eut pas lieu, l'artiste étant décédé précisément à cette époque. Du reste, les maîtresses pièces qui y devaient figurer furent acquises par Keppel à Mme Lalanne, et on les retrouva à l'exposition de 1896 que nous venons de mentionner plus haut. — Voir H. Béraldi, *tome IX*, Paris 1889.

Rue des Marmousets [1], 1863 (1). — La rue étroite avec ses hautes maisons, au fond de laquelle on aperçoit quelques personnages ; sur le tout premier plan, au milieu de la rue, une femme vue de dos, et près d'elle à droite, un petit coq. Dans le bas du coin droit, dans la partie gravée : *Lalanne.*

La pièce est superbe mais à la condition de l'avoir en 1er état, c'est-à-dire *avant toutes lettres* et *avant la légende : C'est de tems immémorial...*

Vue prise du pont Saint-Michel (6). — De ce pont, on aperçoit au fond de l'estampe le Pont-Neuf et le Louvre ; au premier plan à gauche, en contrebas sur le quai, des pêcheurs à la ligne. Toute la partie droite des quais est éclairée ; celle de gauche est dans l'ombre. Dans le coin inférieur gauche : *Lalanne.*

A avoir *avant toutes lettres* — comme, du reste, toutes les eaux-fortes du Maître — celles publiées par Cadart ou autre *avec* la lettre sont absolument *sans valeur.* Cette pièce est peut-être la *plus belle* de l'œuvre, elle est de premier ordre.

Démolition de la Rue des Ecoles (7). — Au fond de l'estampe, de hautes maisons dont certaines sont violemment éclairées ; sur les premiers plans, charrettes, pierres, etc. A droite, sur un mur qui est dans l'ombre, on lit : *Manuel de la gravure à l'eau-forte* [2].

[1] Notons également *La Rue de la Tonnellerie*, maison de Molière.

[2] Nous croyons, sans cependant l'affirmer, que cette légende *n'existe pas* au 1er état.

Bordeaux (8). — Tout le premier plan est occupé par la Gironde avec ses navires ; au fond, la ville se silhouette avec ses quais. Sur le premier plan à droite, une guérite près d'une construction en bois.

Mentionnons encore comme très remarquables : *Richmond* (?) — *Démolitions pour le percement du boulevard Saint-Germain* (2) — *Bords de la Tamise* (54) — *La Seine à Bezons* (57) — *A Barcelone* (60) — *Dans le Port de Bordeaux* (61) — *A Cusset* (Allier) (62) — *A Concerneau* (96) — *A Trouville* (99) — *Rue de Morlaix* (106) — *Vieux Quartier de Vitré* (125) — *Port de Trouville* (132 et 139).

La vente de l'atelier de l'artiste eut lieu le 11 juin 1888. Une autre vente eut lieu en mars 1890, son œuvre gravé sur papier du japon, environ 173 pièces, fut adjugé 1000 francs.

LATOUCHE (Gaston)

La Grève des Mineurs. — Une foule d'ouvriers, hommes et femmes, viennent de quitter les usines que l'on voit à gauche ; un travailleur porte un petit drapeau sur lequel est écrit : *Du pain*. Dans le bas à gauche : *A Emile Zola*.

La dédidace : *A Emile Zola* n'existant qu'au *1er état*, c'est avec cette mention qu'il faut avoir la pièce, c'est-à-dire avant qu'elle n'ait disparue sous les nouveaux travaux qui ont assombri la planche. C'est à l'occasion de *Germinal* que M. Latouche a exécuté cette pointe sèche qui, fort belle et tirée seulement à *10 exemplaires*, est par conséquent *extrêmement rare*.

LÉANDRE (Charles)

Séverin dans " chand d'habits ". — Le marchand d'habits appuyé sur son bâton, un ballot sur l'épaule, débouche du fond de la rue à gauche, se dirigeant à grands pas vers Pierrot qu'il ne voit pas encore et qui est là, pendu à un réverbère, vêtu de blanc et coiffé de son serre-tête noir ; il est fortement éclairé par la lumière du bec de gaz qui se devine au fond de la ruelle sombre. Dans le bas du coin gauche : *C. Léandre 96*.

C'est à coup sûr un *des plus beaux* morceaux de noir et blanc de notre époque ; cette lithographie, traitée avec une étonnante sobriété, est absolument *saisissante* ; on ne peut la voir sans s'y arrêter longuement.

Le Banc d'Œuvre. — Assis sur un banc d'église, un vieil homme de profil à droite ; devant lui, assis également, son compagnon à lunettes qui s'est endormi un livre entr'ouvert sur ses genoux. Dans le coin gauche inférieur : *C. Léandre 97.*

Admirable estampe, d'une *magistrale* allure, qui classe l'artiste *hors de pair.*

Vierge Normande. — A mi-jambes de trois quarts à droite, une plantureuse et jolie fille est debout, les yeux baissés, sa fine tête aux bandeaux plats est légèrement inclinée à gauche, la chemisette qui a glissé laisse voir le sein droit et le bras complètement nus ; un Amour est au-dessus d'elle. Dans la marge de droite, croquis de tête, et dans le coin droit inférieur, un curé se dirigeant vers la droite ; enfin dans la marge du bas, très discrètement esquissé, un troupeau avec son berger et son chien ; le soleil sombre à l'horizon.

Si Léandre a du sang de romantique dans les veines, il a aussi et *surtout* du sien propre, et ses lithographies, douces et vaporeuses comme des cheveux de femme, ont — dans l'impeccabilité de leur dessin — quelque chose de flottant et d'enveloppé qui donne à l'œil la sensation que produirait à la main un écheveau de soie.

Signalons encore : *Le Modèle — La Femme au Guerrier.* — Lire dans *La Revue Illustrée* le numéro du 15 mai 1902, dans lequel un délicat de la plume, M. Féli Gautier, a su mettre en relief, dans un style plein de couleur, la jolie figure d'artiste qu'est Léandre. N'oublions pas de mentionner encore à ceux qui collectionnent les adresses, celle charmante qu'a faite l'artiste, pour M. Louis Bonny, le distingué joailler expert près de la Cour d'appel, 23, rue de Clichy : Une jort jolie femme au corsage noir décolleté, assise de face devant une table chargée d'objets d'art précieux.

Lire le numéro de *L'Album* consacré à l'artiste, avec préface de Lucien Puech, ainsi que celui de *La Revue Illustrée* du 15 mai 1902, avec note de Féli Gautier.

LEGRAND (Louis)[1]

L'Heure de la Chauve-Souris (Ramiro 15). — Dans une immense plaine labourée, un vieux paysan s'achemine vers la gauche, la faulx

[1] Nous recommandons d'une façon absolument particulière le beau catalogue illustré qu'a consacré à l'artiste M. E. Ramiro. Paris, H. Floury, 1896 ; c'est un modèle du genre, tant par sa science que par son esprit. Le classement très rationnel se décompose ainsi : *Les Rustiques — Les Femmines — Les Fantaisistes — Les Danseuses — Les Mystiques — Illustrations et vignettes diverses — Lithographies.* Il y a là 112 numéros décrits, tout l'œuvre de l'artiste jusqu'en 1896. Toutes ou presque toutes les estampes du Maître sont des eaux-fortes aquatintées en noir ou en couleur.

sur l'épaule ; une fillette à sa droite l'accompagne, une serpe à la main ; elle est penchée en avant, fléchissant sous le poids d'un gros ballot d'herbes coupées qu'elle porte sur le dos ; la nuit tombe. Derrière eux, vient voleter la chauve-souris. Au fond de l'estampe, se profilent à l'horizon un clocher et des chaumières.

Au 2e état seulement apparaît la chauve-souris, et au 3e et dernier, dans l'intérieur même de l'estampe en bas à droite, la *remarque volante*, un lièvre s'enfuyant vers la droite.

On entend par remarque *volante*, une remarque qui n'est point gravée sur la planche originelle — comme cela a lieu habituellement — mais bien sur un cuivre ou zinc mobile, petite plaque généralement épaisse de quelques millimètres, qui permet de varier la place où on l'imprime. La remarque *volante* produit toujours par la pression, *au verso* du papier, comme une sorte d'estampage ou de gaufrage, parce que généralement on coupe le cuivre au ras du trait extérieur que délimite le motif sans laisser de témoins. — *3 états.*

La planche appartient à M. Gustave Pellet, éditeur.

Corruption (36). — Une femme nue, vue de dos, s'est agenouillée craintive, mais confiante dans la séduction de ses charmes, devant un juge d'instruction revêtu de sa robe et coiffé de sa toque ; il est assis, la main gauche sur le code, ses genoux frissonnent au contact de la tête de la jolie pécheresse qui s'y est venu reposer. A gauche, le Christ apparaît nimbé. En bas à droite : *Corruption* et les initiales *L. L.* — 3 états.

Premier Pas (46). — Une porte s'ouvre à droite, livrant passage à une vieille femme tenant dans la main droite un petit sac ; une adorable fillette habillée en danseuse la précède, le bras droit de l'enfant, allongé et raidi contre la porte, semble barrer le passage à la vieille. A droite, au bas de la porte : *Louis Legrand,* et plus bas encore du même côté, parallèlement au trait carré à l'intérieur de l'estampe : *Première leçon* [1]. — 4 états.

Le 1er état est *avant la serrure* et *la signature.* — Cette pièce, ainsi que les trois suivantes, font partie d'une charmante série de douze, dites : *Les Petites du Ballet* [2], dont voici les titres : *Le Premier Pas — La Fille à sa*

[1] M. Ramiro indique : *Premier Pas* ; notre exemplaire porte : *Première Leçon.*

[2] Ces douze eaux-fortes ont été tirées *avec remarque* à 25 *exemplaires* au prix de 500 francs par l'éditeur G. Pellet ; elles sont depuis longtemps *épuisées* et devenues presque *introuvables* aujourd'hui, tant a été grand leur succès au moment de leur apparition.

Tante — Les Mioches — A la Barre — La Môme Terpsichore — Devant la Glace — On se tourne — On se retourne — Arabesque ouverte — En nage — L'Habillage — 3e acte, scène 8, 4e tableau de je ne sais quoi.

La Fille à sa Tante (47). — A genoux sur un canapé, les jambes complètement repliées sous elle et absolument tournée à droite, une fillette suce un sucre d'orge ; un violent coup de lumière éclaire la portion de son front et de sa chevelure au-dessus de l'œil gauche. La tante, au second plan et dans l'ombre, est assise près d'elle et tricote. Dans le haut du coin gauche : *Louis Legrand.* — 5 états [1].

Les Mioches (48). — Deux adorables petites filles assises sur un canapé ; celle de gauche étend sa jambe droite sur le bras de ce siège, l'autre a ses jambes ramassées sous elle en tailleur. La signature : *Louis Legrand*, et la légende : *Les Mioches.* — 10 états [2].

Devant la Glace (51). — Deux danseuses debout de profil à gauche, achèvent de s'habiller. Celle du premier plan serre la coulisse de son corsage ; la seconde ramène les deux bras derrière sa tête pour arranger son chignon. En bas dans le coin gauche, vue de dos, une femme en toilette de ville, coiffée d'un chapeau à plumes, se regarde dans une glace et avec son mouchoir arrange le carmin de ses lèvres. En bas dans le coin gauche : *Louis Legrand,* et à droite la légende : *Devant la Glace* [3]. — 7 états.

L'Ami des Danseuses (63). — Au milieu de l'estampe, de trois quarts à droite, le vieux maître de ballet est assis, le violon appuyé sur la cuisse droite, il raconte quelques gaudrioles sans doute aux deux danseuses qui, assises à droite sur un canapé, se penchent en avant, le regardent et l'écoutent d'une oreille attentive ; elles sont fortement éclairées. — 2 états [4].

[1] M. Ramiro n'en signale que quatre, parce qu'il omet de mentionner celui où la remarque *Une dame et un monsieur monocle dans l'œil gauche*, est supprimée et remplacée par la légende : *La fille a sa tante.*

[2] La remarque est : *Le lieutenant Gognet fumant sa pipe*, à l'avant-dernier état.

[3] La remarque est : *Une paire de chaussons*, à l'avant-dernier état.

[4] Nous croyons, sans toutefois l'affirmer, qu'il existe encore d'autres états que les deux seuls mentionnés par M. Ramiro. Nous possédons un des 15 *exemplaires avant la signature* et avec la remarque *volante a la tete d'elephant.*

Mater Inviolata (65). — Une mère de profil à droite avance tendrement ses lèvres sur la joue droite du bébé qu'elle tient entre ses bras. L'enfant est de trois quarts à gauche et l'une de ses petites mains s'appuie sur le cou de la maman. A droite, les initiales de l'artiste : *L. L.* — 9 états.

La planche appartient à M. G. Pellet. — Cinq épreuves ont été acquises par l'Etat pour des Musées.

Le Fils du Charpentier (67). — A droite, debout et vu de dos, un charpentier en vêtements de travail troués et rapiécés, la scie reposant à terre le long de la jambe droite, contemple son jeune fils nu que sa mère tient devant lui, demi-couché sur une pile de planches. Un arbre à l'épais feuillage croît à l'angle de la maison qui est derrière eux. Au second plan, un cheval paît dans la prairie, tandis qu'à l'horizon se profile un village sur une colline. La femme est nimbée, une mèche de cheveux noirs s'épand sur son épaule droite, la gauche sur laquelle la chemise a glissé est nue, son regard exprime l'extase. — 10 états.

Il existe des épreuves avec une *remarque*, sur cuivre mobile, occupant toute la largeur de l'estampe, représentant une *charrue* et des *moutons*.

La Divine Parole (68). — Le Christ est assis à droite de l'estampe de profil à gauche ; près de lui, deux femmes, l'une est couchée à ses pieds, l'autre presse sa main droite qu'elle baise avec amour. Au fond, deux cygnes glissent majestueux sur la surface d'un lac ; dans le ciel à gauche, une éclaircie. — 7 états.

M. Ramiro nous apprend que G. Pellet, à qui appartenait la planche, en a fait les tirages suivants :

15 parchemin, sans remarque, à 300 francs — 20 japon, sans remarque, à 200 francs — 10 hollande, sans remarque, à 200 francs, et enfin 50 hollande, avec remarque, à 150 francs.

Spleen. — Assise sur un sopha de trois quarts à droite, près de la balustrade d'un balcon, le coude gauche appuyé sur un coussin, le bras droit allongé le long du corps qu'il soutient sur ce siège, en faisant saillir l'épaule, une jeune femme, l'air profondément mélancolique, semble rêver. Le sein droit est nu et derrière la tête légèrement rejetée en arrière, on distingue les feuilles d'un palmier. La

femme regarde de face. Dans le haut du coin droit, des toits, des cheminées et l'église du Sacré-Cœur avec ses échafaudages. A gauche dans le coin inférieur : *Louis Legrand.*

Nous ne pouvons indiquer de numéro d'ordre pour cette pièce qui est postérieure au catalogue Ramiro. Il existe des épreuves en noir et en couleurs; ces dernières sont extrêmement curieuses, le coussin et la jupe ont le *nacré* et le *chatoiement* de la soie, nous avouons ne connaître aucune estampe donnant à l'œil une sensation aussi sincère dans le rendu de l'étoffe.

Beau Soir. — Sur le bord de la mer qui s'étend à perte de vue devant elle, une femme de marin, de profil à droite, donne le sein à l'enfant qu'elle tient demi-nu sur ses genoux ; son mari, coiffé d'un béret, se penche vers elle pour l'embrasser ; près d'eux, une vache. Dans le bas du coin gauche de l'estampe, un *losange*, dans lequel est le monogramme de l'artiste accompagné d'une étoile à droite [1].

Pièce admirable, d'une poésie douce et pénétrante, gravée en 1900. Un chef-d'œuvre ! *épuisé* quelques jours après son apparition.

Joie maternelle. — Une femme du peuple, en coiffe, vue à mi-corps et assise de profil à droite, serre dans ses bras, en l'embrassant follement, son tout jeune enfant ; le visage souriant du bambin qui regarde de face est violemment éclairé.

Le Calvaire. — La tête à gauche dans un rayonnement, le Divin Crucifié est tombé à la renverse, les bras étendus ; il est soutenu par sa Mère qui se penche sur lui ; la poitrine du Sauveur des hommes est violemment éclairée ; par terre, à gauche, la couronne d'épines.

Une épreuve d'un tirage exceptionnel figurait en 1903 au Salon de la *Société Nationale des Beaux-Arts* et captivait tous les regards.

Signalons encore, dans des ordres d'idées bien différents, les pièces suivantes :

Avant, ou j'ai peur qu'on nous voie — *Après* — *La Femme au Parapluie* — *Réflexions indiscrètes* — *Le Travail et la Paresse* — *Beauvoir* — *Profils Parisiens* [2]. Mentionnons également la délicieuse carte d'invitation que l'artiste adressa à ses amis lors de l'exposition de son œuvre chez Bing, en

[1] C'est une des premières pièces où apparaît cette signature monogramme ; l'artiste avait auparavant coutume d'écrire son nom en entier.

[2] Figurait au Salon de la *Société Nationale* en 1903 ; ce n'est qu'au 3e état que la femme renvoie la *fumée* de sa cigarette.

avril 1896, qui représente : une mignonne danseuse de 7 à 8 ans entourant de ses petits bras une colonne, toute intimidée de la venue de deux pompiers de service qui lui adressent la parole ; devenue *très rare*.

Terminons en disant que Louis Legrand est un des artistes les plus en vue de notre époque et que son œuvre, d'une haute et puissante saveur, parle assez éloquemment par lui-même sans qu'il soit besoin d'y ajouter des commentaires qui n'en sauraient augmenter la portée.

Bien qu'en dehors de notre sujet et du but qui nous occupe, nous nous permettrons de signaler ici de l'artiste deux des plus curieuses, des plus admirables et des plus extraordinaires publications de notre temps, la *première* surtout :

Le Livre d'Heures[1], petit in-4° contenant 13 eaux-fortes et 200 dessins dans le texte.

Tiré à 160 exemplaires numérotés : 250 francs (épuisé).

La Faune Parisienne, in-4° contenant 21 eaux-fortes — 10 en couleurs au repérage, 7 à la poupée, 4 en noir — plus 40 dessins sur bois dans le texte.

Tiré à 130 exemplaires numérotés : 500 francs.

Tout *ce primitif du XIXe siècle*, comme l'appelle M. Ramiro, est dans ces pages qui eussent à elles seules suffi pour l'immortaliser. Nous recommandons d'une façon toute particulière aux amateurs, les pièces que nous venons de mentionner et surtout *Le Livre d'Heures* qui est vraiment une magistrale chose.

LEGROS (Alphonse)

Thomas Carlyle (Malassis 33). — Vêtu de noir de face et à mi-corps ; le nez, les pointes de la barbe, le côté gauche du col ainsi que la mèche de cheveux qui est sur la tempe sont vivement éclairés ; le personnage a la main droite appuyée sur le cadre qui l'entoure.

Ce portrait est une *aquatinte ;* il en existe un autre où le modèle est coiffé d'un chapeau à large bord, c'est une eau-forte teintée et reprise à la pointe sèche.

Cardinal Manning (43). — A mi-corps, de trois quarts à droite et regardant dans cette direction, le vénérable prélat tient dans ses deux mains appuyées sur une balustrade un livre entr'ouvert.

L'esquisse de cette estampe a été gravée à l'eau-forte et terminée à la pointe sèche. Il existe trois états ; le 2e a été tiré à 100 épreuves par W. Thibaudeau, à Londres, où l'artiste habite depuis 1863.

[1] Gustave Pellet, éditeur de ces deux volumes, ci-devant 9, quai Voltaire, et actuellement 51, rue Le Peletier, s'est fait une spécialité de l'œuvre de l'artiste ; c'est à sa grande obligeance que nous devons d'avoir pu réunir ici les renseignements que nous venons de donner, aussi l'assurons-nous de notre vive gratitude.

Procession dans une Eglise espagnole (49). — Un intérieur d'église ; au second plan, le dais et une procession se dirigent vers la gauche ; sur le tout premier plan de ce côté, deux prêtres sont assis, l'un a son livre appuyé sur ses genoux ; à gauche, deux sonneurs.

Dans cette pièce, qui est fort belle et de grande allure dans le 3e état, *les sonneurs n'existent plus* ; ils ont été remplacés par des *personnages agenouillés.*

La Lecture de l'Office (64). — A mi-corps, de profil à gauche, un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, les mains jointes, lit dans le missel ouvert devant lui sur un pupitre posé sur le coin de l'autel. Dans le coin gauche supérieur : *A. Legros 1868.*

Le Manège (75). — Attelé à un manège, un cheval blanc tourne de gauche à droite ; au premier plan à droite, trois moines, celui qui est debout a un livre ouvert entre les mains ; dans le coin gauche supérieur : *Le Manège,* et dans l'inférieur de ce même côté : *A. Legros.*

Etat non décrit de cette estampe célèbre dans l'œuvre de l'artiste, que nous avons relevé dans la collection A. Barrion.

La Charrue (81). - Une plaine immense et nue s'étend à perte de vue ; à gauche au premier plan, une charrue avec ses deux chevaux qu'un paysan penché en avant est en train de dételer ; près de lui à terre, son fouet et un sac. A l'extrême horizon la silhouette indécise d'un paysan à cheval qui s'éloigne. En bas à droite : *A. Legros.*

Le Mouton retrouvé (86). — A gauche de l'estampe, un berger est agenouillé près de son mouton qu'il vient de retrouver mort, son chien fidèle est près de lui, sa sacoche et sa houlette sont à terre. En bas à droite : *A. Legros.*

Pièce fort *recherchée,* dont le 1er état, très rare, *avant la signature,* n'a été tiré qu'à *10* exemplaires.

La Mort du Vagabond (89). — Près d'un grand arbre mort qui s'incline fortement à gauche, un vieux mendiant pieds nus, gît à terre, à demi-renversé contre un buisson, sa besace sur laquelle sa main gauche est appuyée, est près de lui ; il pleut. En bas dans le coin droit : *A. L.*

Le Paysage à la Mare (107). — A gauche sur le premier plan, une mare ; à droite près d'un bouquet d'arbres, une chaumière au toit blanc derrière laquelle est une meule de foin.

Cette estampe, qui est gravée beaucoup plus finement que n'a généralement coutume de le faire l'artiste, a été publiée au 2e état dans : *Fifty impressions of 10 Etchings* [1].

Le Foyer (116). — Devant un feu qui pétille dans l'âtre, deux hommes causent entre eux, pendant qu'une femme à gauche travaille à l'aiguille. Au fond de la chambre, un lit.

La Mort et le Bûcheron (142). — Dans un bois, la serpe à la main, un vieillard coiffé d'un bonnet de coton est en train de soulever un paquet de bois ; à droite, vue de dos, la Mort lui apparaît la faulx à la main. Des rayons filtrent sur le dos du vieux. En bas dans le coin gauche : *A. Legros.*

Cette pièce fut publiée dans *L'Art* en octobre 1876.

Bonhomme Misère (173). — Dans un pauvre intérieur, autour d'une table qu'éclaire une chandelle et sur laquelle un verre et un pain sont placés, trois hommes sont assis ; une servante se penche vers eux, semblant les interroger ; l'homme qui est près d'elle, joint les mains, les yeux levés au ciel. Dans la marge en bas à droite : *A. L.*

Les Faiseurs de fagots (Béraldi 182). — Près d'un talus surmonté d'un têtard à gauche, un homme penché en avant est en train de couper du bois avec sa serpe, la femme qui l'accompagne tient dans ses bras un fagot ; à droite par terre, deux autres sont liés.

Eau-forte aquatintée.

Citons encore comme très remarquables : *Les Bouleaux, effet de matin — Le Mur du Presbytère — Le Long de la Rive — Le Pré ensoleillé — Dans les Bois — Le Coup de Vent — L'Ambulance.*

Comme nous le disions plus haut, Alphonse Legros habite l'Angleterre depuis 1863 ; il fut longtemps professeur de gravure à l'école de South Kensington de Londres, et commença à s'adonner à cet art en 1857.

Malassis et Thibaudeau firent son catalogue en 1877 et y relevèrent 168 pièces ; plus tard, Henri Béraldi le continua et le *tome IX* de son

[1] C'est-à-dire, une des estampes d'un recueil de *10 pièces*, tiré à *50 exemplaires*.

ouvrage porte à 258 le nombre des estampes du Maître. En juin 1900, M. L. Bénédite fit une exposition de l'œuvre au Luxembourg, et, dans la très intéressante introduction qu'il consacre à l'artiste, il nous apprend qu'à l'heure actuelle le total des pièces[1] s'élève exactement à 572. La plus grande partie sont des eaux-fortes, quelques-unes relevées de pointe sèche, de burin ou d'aquatinte ; on ne compte que 50 pointes sèches, 3 burins, 33 lithographies et 4 essais de crayon, procédé Mac Lure et Macdonald.

Deux autres expositions beaucoup moins importantes avaient précédé celle du Luxembourg : l'une avait eu lieu chez Durand-Ruel vers 1894, l'autre chez Bing en mars 1898.

De nombreux articles furent consacrés au Maître, rendant justice à son talent ; nous citerons entre autres :

Burty, *The Academy*, 22 juillet 1876 — Th. Gueulette, *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1876 — Clément Janin, *L'Estampe et l'Affiche*, mars-avril 1898 — et enfin L. Bénédite, *La Revue de l'Art ancien et moderne*, mai 1900.

Le plus bel œuvre existant de A. Legros est actuellement aux mains de M. T.-G. Arthur qui habite Carrick House, à Ayr, en Ecosse ; le délicat collectionneur en a su réunir les pièces dans des conditions de beauté et d'états tout à fait remarquables. — A Paris, M. Etienne Moreau-Nélaton en possède également une collection sans rivale.

LEHEUTRE (Gustave)

Le Canal de la Villette. — Le canal avec les tout premiers plans vides de travaux ; à droite, une gabarre avec un mât, et derrière celle-ci le quai avec des maisons ; au fond de l'estampe, les charpentes de vastes magasins. Dans le bas à droite : *G. Leheutre 1892.*

Cette pointe sèche est tout à fait des débuts de l'artiste et elle accuse une hésitation et une naïveté de métier qui n'est point pour nous déplaire, elle a le charme des premiers bégaiements de l'enfant et, partant, toute sa poésie, c'est donc une pièce à retenir de sa toute première manière, elle est, du reste, d'une *insigne rareté*, n'ayant été tirée qu'à *12 exemplaires* seulement.

Impasse Gambey à Troyes. — Une ruelle légèrement montante, aux vieilles constructions d'inégale hauteur, dans laquelle on aperçoit à gauche, longeant les maisons, trois personnages ; à l'angle du fond de cette impasse, toujours à gauche, se détache la silhouette d'une église ; sur le mur de la maison du premier plan à droite, une plaque indicatrice sur laquelle on lit : *Impasse Gambey.* Dans le coin inférieur gauche : *G. Leheutre 1896.*

[1] Un catalogue de l'œuvre complet est en préparation.

Cette petite eau-forte étroite et haute, traitée pour ainsi dire au trait, est d'une remarquable synthèse, elle est un peu l'enfant chéri de l'artiste, une de ses pièces favorites. Il la faut avoir *avec* la signature. *Très rare* et tirée à 21 exemplaires.

La Passerelle au bord du Canal à Troyes. — Une passerelle à droite de laquelle est une maison devant laquelle est piqué un saule aux branches minces et effeuillées ; à gauche, légèrement esquissés, des arbres et des maisons.

Pointe sèche d'une admirable précision, gravée en 1898 et tirée à 20 exemplaires. — L'artiste est actuellement en pleine possession de son talent ; très jeune, car il est né en 1861, il travailla fort longtemps chez Humbert, Gervex et Carrière, mais ne prit jamais conseils de personne pour la gravure. A chaque nouvelle planche, il oublie ses essais antérieurs et se laisse aller aux impressions du moment, à tel point que, lorsqu'il la commence, il la trouve toujours grosse d'imprévus et de difficultueux problèmes, comme s'il n'avait encore jamais gravé.

Dans nos causeries sur son art, il nous disait qu'il employait tantôt l'eau-forte, tantôt la pointe sèche ; que quelquefois son humeur impatiente lui faisait délaisser la première, dont le travail est plus long et moins primesautier, mais que les ressources des deux procédés lui paraissant presque infinies il en usait avec le même plaisir. Quant aux états sur lesquels nous l'interrogions, travaillant presque toujours dehors et sur nature, jusqu'aux détails les plus ténus, il se borne à l'atelier à un simple nettoyage ou ébarbage de la pointe sèche, et après avoir vu une ou deux épreuves de sa planche *nature*, il garde ces exemplaires d'essai dans sa collection, et si la planche ne lui convient pas, il préfère la recommencer plutôt que d'y refaire des remaniements longs et très aléatoires comme réussite, trouvant inutile de fatiguer ses cuivres par des transformations qui constituent alors les *seuls vrais* états.

A l'heure actuelle, il a gravé 67 numéros, parmi lesquels deux planches en couleurs, simples pointes sèches en noir rehaussées d'une seconde planche coloriée à la poupée et venant en quelque sorte par dessus la *planche mère ;* plus trois lithographies en couleurs à plusieurs pierres se superposant. Le tirage de ses planches est très limité : 10, 12, 20, 25, quelques-unes même à 1, 2 ou 5 exemplaires, et 50 pour les grandes pièces. Ajoutons que l'artiste est un modeste, qui semble ignorer absolument les délicieuses choses qu'il produit et que son nom figurera parmi ceux des artistes les plus *appréciés* de notre siècle.

La Chaumière en contre-bas. — Une chaumière au long toit, penté sur la gauche, bâtie en contre-bas d'une route sur laquelle chemine une femme qui s'éloigne, un panier ou un ballot passé au bras droit.

Eau-forte.

Le Port au Bois à Troyes. — Un canal assez étroit sur lequel flottent des pièces de bois assemblées en radeau. Des deux côtés de la rive, des maisons, et au fond, à gauche, une église avec sa tour carrée surmontée de deux petites tourelles. Au premier plan, à droite, un personnage debout accoudé sur le parapet en fer d'une passerelle. A gauche, la signature.

Cette pointe sèche, la plus importante de l'œuvre, est le *chef-d'œuvre* de l'artiste. C'est une pièce *hors pair*. Il la faut avoir *avant la signature*, et dans cet état, dont il n'existe que *10* épreuves, elle est *éblouissante*.

On donne quelquefois comme pendant à cette pièce : *L'Ecluse du Tréport* — A recueillir encore : *Le Canal à Troyes*, pointe sèche à 8 épreuves, planche détruite — *La Chaumière au bord de l'eau*, pointe sèche — *La Ruelle Saint-Jean à Troyes*, pointe sèche, il faut l'avoir *avant* la signature — *La Marne à Lagny*, eau-forte — *Le nouveau Pont à Lagny*, eau-forte et pointe sèche — *Le Canal d'Eu*, effet de soir, eau-forte — *La Rue de l'Isle à Troyes*, lithographie en couleurs — *La Maison du Garde* — *Les Bateaux parisiens à Auteuil :* deux pointes sèches qui figurèrent au Salon de 1902, deux bijoux, et enfin *Les Bords de la Bresle*, petite pointe sèche tirée à 20 épreuves, *joyau* sans prix qui peut aller de pair avec les plus jolis morceaux de....., mais nous nous sommes juré de ne jamais établir de parallèle entre les artistes contemporains, ne violons pas notre serment.

En janvier 1897, la *Gazette des Beaux-Arts* lui a consacré un article sous la signature R. M., lisez Roger Marx.

LEPÈRE (Auguste)

Un catalogue[1] de l'œuvre gravé de Lepère étant en voie de préparation par les soins intelligents de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, son ami intime, nous nous abstiendrons de tout commentaire sur un artiste qui est aussi notre camarade et qui compte parmi *les plus marquants* et les plus intéressants de notre époque. Le préfacier saura dire tout ce qu'il y a de couleur et de primesaut dans cet œuvre, et mettre aussi en relief les qualités précieuses de métier, de mouvement, de composition et d'originalité qu'il est si rare et si difficile de rencontrer réunies.

Quant à nous, dont la tâche est plus modeste, nous nous bornerons à signaler quelques-unes des pièces les plus remarquables et les plus recherchées tant en eaux-fortes, qu'en bois ou en lithographies; mais, disons-le de suite, *l'enfant chéri* de l'artiste, c'est *le bois*[2]; c'est par lui qu'il a débuté, c'est à lui qu'il revient encore avec un métier nouveau, c'est-à-dire

[1] Catalogue raisonné et descriptif avec illustrations, tiré à un très petit nombre d'exemplaires.

[2] Notons que, jusqu'au commencement du XIXe siècle, toutes les planches ont été exécutées sur *bois de fil*, et Dieu sait s'il y en avait d'une exquise délicatesse!

bois au canif, élargissement du dessin, suppression des demi-teintes et tendances très accentuées d'exprimer avec un *simple trait*, en exécutant le moins de travaux de graveurs possible.

Séance de Nuit au Parlement. — C'est le soir, le Parlement est éclairé, les aiguilles du cadran de la tour marquent 9 heures moins cinq ; sur la place, à droite, quelques personnages, mais surtout des voitures, les unes circulant, les autres stationnant, attendant la sortie des députés ; presqu'au milieu de l'estampe, deux femmes semblent héler un handsom qui s'éloigne ; tout à fait à gauche, une autre femme se dirige de ce côté ; le ciel est nuageux. Dans le bas du coin gauche : *A. Lepère ex sc.*

Ce bois qu'il faut avoir en *fumé*[1], et dont il n'existe guère que *8* ou *10* épreuves, est le *plus beau connu, le plus beau qui soit au monde*, il n'y a ici aucune espèce d'exagération, de camaraderie, de réclame ou d'emballement, c'est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. Nous en possédons un exemplaire tiré sur papier pelure d'une *insurpassable* beauté.

Exposé en 1891, aux Peintres-Graveurs, chez Durand-Ruel, nous fûmes tellement *impressionné* à sa vue que nous ne prîmes même pas le temps de finir le tour de la salle ; nous sortîmes brusquement de l'exposition et, sautant dans une voiture, nous tombâmes chez l'artiste qui habitait alors rue des Chanoinesses, où nous nous rendîmes acquéreur de cette merveille aujourd'hui absolument *introuvable*, quelque soit le prix qu'on en pourrait proposer.

Nous avons le profond regret de ne l'avoir pas vu figurer à l'exposition de la *Gravure sur Bois*, si intéressante, qui a eu lieu, en mai 1902, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais ; il eut fait pâlir ceux des siècles passés et présents. — L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

Les Pêcheurs de Crevettes. — Deux pêcheurs dans une chaloupe, nu-pieds et debout ; l'un est à l'arrière, godillant des deux mains ; l'autre sur l'avant, occupé à lever un filet. Sans signature.

Bois au canif, le 1er état est tiré à 6 épreuves, dont l'une en nos mains ; des épreuves existent aussi en camaïeu, c'est beau comme un bois du seizième. — Planche détruite.

La Rue Galande. — C'est le 14 juillet ; à l'entrée de la rue, un mât de cocagne est planté, auquel un homme, le torse nu, est en train de monter, poussé par un de ses compagnons ; au premier plan à droite, une femme vue de dos ; au dernier plan, de nombreux

[1] Nous disons *en fumé*, car l'épreuve courante est de beaucoup moins belle.

badauds font cercle pour voir le grimpeur. Aux croisées, des curieux et des drapeaux. Une partie du bas de la maison qui fait le coin est dans l'ombre, le haut est fortement éclairé. Sans signature.

Cette admirable eau-forte aquatintée, qui rappelle par sa vigueur un dessin à l'encre de chine sous trait de plume, n'existe à l'état d'épreuve *hors ligne* qu'à 7 ou 8 exemplaires ; après ce tirage, le grain s'est effacé et la planche a baissé brusquement. Le plus bel exemplaire connu est dans notre portefeuille. — Pièce de la *dernière rareté* en premières épreuves.

Une Partie de Jacquet. — Sur une table au-dessous d'une suspension, dont on ne voit que la partie basse, la femme et le fils de l'artiste font un jacquet ; la femme appuyée sur le coude droit vient de renverser le gobelet, et tous deux attentifs regardent le nombre 5 que marque le dé. Sans signature.

Bois au canif en couleurs à l'eau.

L'Eté. — Vue de dos de trois quarts à gauche, une femme nue, à la chevelure flottante, appuie sa main droite sur le tronc d'un gros arbre planté sur le bord de l'eau ; cette main tient une poignée de cheveux. A gauche, au dernier plan, de l'autre côté du fleuve, on distingue la silhouette d'un dôme. Sans signature.

Eau-forte *en couleurs* très fortement mordue à trois planches, 40 exemplaires. Il existe une autre planche presque *similaire* mais en *noir* et de beaucoup supérieure, elle porte en haut, au milieu de l'estampe, en grosses lettres fantaisistes : *Paris Eté ;* le 1er état, tiré à 5 exemplaires, est *hors pair.*

A quatre Mains. — Femme et enfant de profil à droite, assis devant un piano, exécutent un morceau ; derrière eux, une croisée par laquelle vient la lumière. Sans signature.

Bois au canif en couleurs à l'eau.

On déchiffre. — Mère et fillette vues de dos, devant un piano qu'on devine ; la mère a la main gauche levée et posée sur le cahier de musique indiquant les notes qu'elle suit du doigt. Sans signature. Eau-forte.

La Seine au Pont d'Austerlitz. — La Seine à droite, et sur une passerelle, une femme de trois quarts à gauche luttant contre le

vent ; au second plan, très à gauche, une femme pousse devant elle son éventaire chargé de légumes ou de fleurs. A droite, dans le coin inférieur : *A. Lepère.*

Bois d'une exquise finesse qu'il faut avoir en 1er état, c'est-à-dire *avec* le *nuage* à droite.

Au Coin du Pont aux Doubles. — Au pied de la butte qui se silhouette haute et silencieuse, au dernier plan, voiture et personnages ; au premier plan, dans le coin gauche, un chiffonnier dort couché au pied d'un bec de gaz allumé ; à quelques pas de lui, la hotte sur le dos, la lanterne à la main, tirant la jambe, un de ses *copains* fait sa tournée. Dans le haut du coin droit : *A. Lepère.* — Eau-forte et pointe sèche.

La Sortie de l'Ecole. — Sur un étroit chemin bordé par des marais salants à droite, des enfants, garçons et filles, s'éloignent regagnant leur logis ; à l'horizon à droite, des moulins à vent. Sans signature. — Eau-forte *très profondément* mordue.

La Prière. — Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en prière ; celle du tout premier plan, dont la figure de profil à droite est complètement dans l'ombre, tient un livre ouvert de la main gauche et appuie la droite sur un parapluie. A gauche, le monogramme de l'artiste se détache en blanc. — Bois au canif.

La Procession[1]. — Au fond de l'estampe à droite, la Cathédrale de Nantes dans laquelle rentre la procession ; la place est noire d'un monde que l'on devine plutôt qu'on ne le voit, car le clergé le masque en occupant tout le premier plan dans le mouvement tournant qu'il exécute. A gauche, le dais sous lequel est le Saint-Sacrement devant lequel les thuriféraires viennent de s'arrêter. Dans le groupe agenouillé qui occupe le coin gauche inférieur de l'estampe, l'artiste a, par une délicate attention, reproduit le profil à droite de M. A. Lotz-Brissonneau. Dans le haut du coin droit, sur un oriflamme, on lit : *A. Lepère inv. sc. Nantes 1901.*

[1] Cette planche fut commandée à l'artiste par M. A. Lotz Brissonneau.

Bois au burin en couleurs d'une crâne et superbe ordonnance qui demeurera parmi les plus belles planches qu'ait gravées l'artiste. Sans parler des 4 états *en noir* de la planche *du trait* dont il a été tiré en tout 34 fumés tant sur japon que sur hollande, disons que de la planche *définitive* en couleurs il y a eu : 2 épreuves avec la dédicace dégagée pour le promoteur de la planche; 10 épreuves avec *remarque* — tête d'enfant de chœur tenant un encensoir en bas à droite — numérotées de 1 à 10 et signées à la main; 70 épreuves *sans* remarque de 1 à 70 également, signées à la main, et enfin 25 exemplaires de *présent* dans lesquels la *signature* a été enlevée de l'oriflamme et imprimée en bas, à droite, à l'encre typographique.

Le Braconnier. — Un genou en terre, vu de dos et tourné à droite, au milieu de dunes plantées de sapins, le braconnier vient de tirer un coup de feu, comme on en peut juger par la fumée qui n'est pas encore dissipée. Au loin, la mer s'étend à perte de vue. — Bois au canif en couleurs.

La Vague. — Elle vient de déferler sur le rivage et se retire emportant dans ses replis moelleux toutes les couleurs du prisme, toutes les irisations de l'arc-en-ciel.

Les Japonais sont nos maîtres incontestés dans la gravure sur bois en couleurs, mais nous certifions que la présente estampe peut rivaliser de beauté avec les leurs.

L'artiste a fait de ce bois au canif plusieurs essais de tirage, les uns avec l'encre *typographique*, les autres avec des *couleurs à l'eau ;* ces dernières ont donné des résultats d'une *incomparable supériorité.*

Un Enterrement au Marais vendéen. — Sur l'un des nombreux canaux qui entrecoupent le marais, une barque se dirige vers la gauche, elle porte un cercueil recouvert d'un drap blanc au pied duquel une femme agenouillée est prosternée de profil à droite ; à l'arrière de cette barque, que conduit à la perche un homme debout, deux femmes et un enfant sont assis ; d'autres barques sillonnent le canal, et sur la rive se voient les nombreux amis et parents du défunt ; au tout premier plan à droite, un homme et une femme, un chapelet à la main, prient. Au fond de l'estampe, une chaumière et un pont. Dans le coin inférieur droit : *A. Lepère St-Jean-de-Mont 1901.* — Eau-forte.

Citons encore au hasard de nos souvenirs : *En route pour le Salon*, bois inédit, *rarissime ; La Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève*, un bois adorable, bijou sans prix — *Convalescence ; Déjeuner en forêt ; Le Bassin des Tuileries*, bois en couleurs — *Rue Grenier sur l'eau ; Rue Pirouette ; Saint-Séverin ;*

Le Quai de l'Hôtel-de-Ville; La Seine au quai de la Rapée; Coucher de Soleil; Aux Fortifications, porte du Pré-Saint-Gervais; Le Débardeur au quai de la Gare; L'Enlèvement des Neiges, eaux-fortes — *Doux Sommeil; Chiffonniers sous le pont Marie*, lithographies.

Voir : H. Béraldi, *tome IX*, Paris 1889 — Roger Marx, *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1896 — Gabriel Mourey, *The Studio*, décembre 1897 — E. Ramiro, *L'Œuvre et l'Image*, novembre 1900. — Maints articles lui ont été consacrés par divers dans *L'Estampe et l'Affiche*.

Ajoutons que les trois plus belles collections existant de l'œuvre de l'artiste sont celles de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes; de M. Bellinac, de Saint-Etienne (Loire), et de M. Claude Lafontaine, à Paris; la première est absolument *unique* et *sans rivale*. On en jugera, du reste, par le catalogue que nous venons d'annoncer et qui se prépare actuellement.

LEYS (Baron Henri)

Né à Anvers en 1815, mort en 1869. Son œuvre gravé est peu considérable, mais il se recommande par une couleur et un métier extrêmement pittoresques ayant beaucoup d'analogie avec la manière de Rembrandt. Sa première eau-forte fut gravée en 1831.

Ph. Burty lui a consacré un fort joli article dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1866, *tome XX*. — Voir également H. Béraldi, *tome IX*, 1889, qui mentionne 20 pièces de ce Maître amateur. Le Musée *Plantin Moretus* s'est rendu acquéreur de 9 cuivres originaux de l'artiste et en a fait dernièrement tirer quelques exemplaires sur papier à la main et sur chine qu'il vend 60 et 75 francs; ils sont contenus dans un portefeuille mesurant 44 sur 32 centimètres.

Les Archers (Béraldi 10). — Une galerie, dans laquelle défile de droite à gauche la corporation des archers diversement habillés; trois d'entre eux portent un arc[1]; le personnage penché en avant, qui est sur le tout premier plan à gauche, n'est indiqué qu'au trait; le bas de l'estampe représente une balustrade sur laquelle un des archers, vêtu de blanc, appuie sa main gauche. L'archer, que l'on aperçoit en noir et coiffé d'un bonnet, près du pilier, est, dit-on, le portrait très ressemblant de l'artiste lui-même.

Le 1er état est *au fond blanc* et avec les figures des personnages moins travaillées que dans les états suivants. Cette estampe est un fragment du tableau : *Marguerite d'Autriche reçue par le serment des archers d'Anvers*; le

[1] Et non *un cierge*, comme l'a écrit par erreur Henri Béraldi et comme on le croit généralement.

cuivre original fut apporté à Paris par Félix Bracquemond, et Salmon l'imprimeur en tira pour la *Gazette des Beaux-Arts* un nombre d'exemplaires correspondant strictement au nombre des abonnés.

Vente : Michelin, avec *Intérieur de Luther à Wittemberg*, 2 pièces avant la lettre, 5 francs.

La Rencontre (13). — Au milieu de l'estampe, un groupe de personnages ; l'un d'eux, celui de gauche, s'incline en tendant la main à celui qui se trouve à droite. Au fond, des maisons.

Cette pièce est *extrêmement rare*. M. Barrion la possède avec la signature autographe de l'artiste.

Vente : Burty, 61 francs.

Publication des Edits de Charles-Quint (14). — Dans une sorte de cabaret, des hommes et des femmes sont rassemblés ; un homme et une femme au premier plan debout l'un près de l'autre, semblent écouter attentivement la lecture des édits ; l'homme a les bras croisés et le pied gauche en avant.

Vente : Burty, 80 francs.

Institution de la Toison d'Or (15). — Au dernier plan et au fond à gauche, une tribune remplie de personnages ; au pied de cette même tribune, des hérauts d'armes embouchent leur trompette. La partie droite de l'estampe est vide de travaux, En bas à droite : *H. Leys.*

Il existe des épreuves *sans* la signature. Cette pièce la plus rare de l'œuvre est extrêmement curieuse et exécutée tout à fait en *griffonis*.

Un Conventicule de Réformés (16). — Debout et assis autour d'une table, des hommes et des femmes écoutent le pasteur qui est à droite et qui leur adresse la parole.

Vente : Burty, 61 francs.

Jeune Femme assise (18). — Elle est sur un banc, dans un intérieur, tournée à droite ; la main gauche sur le dossier du banc, la droite retombant sur son tablier.

N'ayant pu rencontrer cette pièce, nous en avons emprunté la description à Béraldi ; on la rubrique quelquefois aussi : *Marguerite à l'Eglise.*

Vente : Burty, 2 épreuves, 20 francs.

L'Imprimeur Plantin (19). — Arias Mentanus examine avec attention la feuille imprimée que lui présente Plantin qui est à droite, ce dernier a encore sous le bras gauche un paquet d'épreuves. Deux amis accompagnent Mentanus.

Cette estampe, beaucoup plus poussée que les autres, est absolument remarquable.

Ventes : Anonyme, en 1886, sur papier ancien, 16 — Burty, trois épreuves dont une avec la signature, 87 — Michelin, sur japon, 40.

LHERMITTE (Léon)

Notons de l'admirable peintre les trois eaux-fortes suivantes, gravures sincères, saines et fortes :

La Cathédrale de Rouen, publiée en juin 1884 par Arthur Tooth & Sons — *Intérieur de Saint-Maclou* — *La Visite pastorale* — *Le Marché aux Poissons.*

LUIGINI (F.)

La Femme au Coucou. — Une hollandaise debout vue de dos, en train de remonter une pendule accrochée au mur à droite. Par une petite croisée à gauche, on aperçoit la mer et un navire.

Jolie eau-forte en couleurs, tirée à 25 exemplaires seulement, devenue *extrêmement rare.*

LUNOIS (Alexandre)

La Fosse commune ; les dernières prières. — Devant une fosse béante à droite, un prêtre debout de profil à droite, récite les dernières prières. A sa gauche, debout aussi, le fossoyeur appuyé sur sa pelle. Derrière lui, la famille éplorée, deux petits enfants et leur mère sans doute, un mouchoir à la main, étouffe ses sanglots.

Admirable et *saisissante* lithographie en noir, tirée à 40 épreuves.

La Hollandaise de Vollendham. — Assise de profil à droite sur une haute chaise près de sa croisée, une jeune femme songeuse a cessé de tricoter.

Cette pièce en noir est considérée comme le *chef-d'œuvre* de l'artiste, c'est elle surtout qui le mit tout à fait en vedette; il n'en existe que 5 épreuves, la pierre ayant cassé après ce court tirage; elle avait été achetée par L. Dumont, l'éditeur, à l'Exposition des Peintres-Graveurs français en 1890.

Une Evocation chez les Spirites. — Trois personnages vus de dos occupent le milieu d'une pièce où une lampe est allumée; devant eux, la vision vêtue d'une gaze transparente et légère semble s'élever; un cinquième personnage est endormi dans un fauteuil, les mains croisées sur les genoux, la tête penchée à gauche.

Tirée à 20 épreuves *d'essai* en noir; pierre effacée.

Le Menuet. — Dans un salon où les musiciens sont à gauche, deux jeunes femmes esquissent le pas du menuet en costume du XVIIIe siècle.

Pièce en couleurs à 30 épreuves; pierre effacée. — Il existe quelques exemplaires d'essai sur japon pelure. On dit que ce sont des portraits; la scène se passe chez M. Ménard Dorian.

Intérieur Hollandais. — Deux jeunes femmes, l'une de trois quarts à droite, l'autre de profil, sont assises l'une en face de l'autre, devant une croisée dont l'un des côtés est ouvert; celle de droite a sur les genoux un pot contenant une tulipe. A travers la fenêtre ouverte on aperçoit à droite un moulin à vent.

Superbe pièce en noir, une des plus belles si ce n'est la plus belle de l'œuvre. Il la faut avoir *avant la rectification des marges* et *l'adjonction du nom de l'imprimeur.*

Avant la Danse. — Quatre danseuses espagnoles assises se détachent sur un fond bleu, violemment éclairées par une lampe.

Pièce en couleurs tirée à 40 épreuves; pierres effacées. — Cette estampe a pour pendant *Bailarinas flamencas,* tirée à 90 épreuves.

Le Colin-Maillard. — Des jeunes filles jouant au colin-maillard sous les ombrages d'un parc.

Pièce en couleurs, superbe, tirée à 10 épreuves. Pierres effacées.

Danseuse Espagnole remettant son soulier.

Le titre seul nous dispense de la description de cette pièce en *imitation de pastel* d'un œil tout particulier et devenue *fort rare.*

Citons encore : *Au Burero — Yamina-bent si-Djelloul — Au bord du Zuidersée — La Buveuse d'Absinthe — Le Départ pour la Chasse à courre — L'Embarquement — Pénombre*[1] *— Les Tisseuses de Burnous - La Raquette — Les Galeries supérieures du Théâtre Beaumarchais,* si soyeuses et si enveloppées, etc., etc.

L'artiste, dont nous venons de donner un très faible aperçu de l'œuvre, est un jeune, né en plein centre de Paris, au coin des rues Montorgueil et Montmartre. Il commença à dessiner dès l'âge de 5 ans, et il conserve encore les croquis de chevaux et d'omnibus qu'il faisait place Sainte-Eustache d'après ceux du chemin de fer Saint-Lazare. Entré à l'Ecole de dessin, les modèles de Mlle Ducollet — les éternelles feuilles de chêne avec deux prunes — eurent le don de l'écœurer, et un jour, refusant net de continuer, il revint chez son père auquel il déclara qu'il voulait être peintre; mais comme il fallait avant tout apprendre à dessiner il rentra chez Sirouy, un ami de la famille, il avait quatorze ans et demi ; un an plus tard, il le quittait, s'étant brouillé avec la mère de son patron qui lui reprochait de mal balayer l'atelier !!!

De nouveau livré à lui-même, très débrouillard et ne voulant pas être à charge aux siens, il s'installa au Louvre et là travailla comme un nègre; quand il n'était pas au Musée, il faisait de la lithographie de commerce chez un parent, de 6 heures à 8 heures du matin, et de 5 heures à minuit ; il gagnait de deux francs cinquante à trois francs par jour.

Il venait d'avoir 16 ans, quand il se décida à faire deux lithographies pour le Salon ; à ce moment, deux amis de son père, à qui il fut présenté, eurent une influence décisive sur son avenir, Buttin et Lhermitte; ces messieurs s'intéressèrent à l'énergique et intelligent garçon, Butin lui donna à reproduire *Le Pêcheur d'Anguilles,* et Lhermitte *Le Pot de Vin ;* ces lithographies figurèrent au Salon de 1882 et lui valurent une mention honorable.

L'époque du volontariat arriva, mais il fallait trouver quinze cents francs, c'était dur! Paul Mantz, alors directeur des Beaux-Arts, lui sauva la vie, ayant remarqué son envoi au Salon, il le fit venir, lui demanda à voir ses dessins, ses études, et séduit par le tempérament d'artiste du jeune homme qui lui conta son histoire, il lui confia, moyennant 1200 francs, la reproduction de *La Paye des Moissonneurs,* de Lhermitte. Sur ces entrefaites il passa un concours pour entrer à l'Ecole des Beaux-Arts et fut reçu; il resta quinze jours à l'Ecole, où son indépendance et ses principes d'art se trouvaient mal à l'aise. Il partit pour le régiment, où, dans ses loisirs, il continua à peindre et à dessiner et obtint une médaille au Salon de 1883 ; voilà ses débuts.

Cependant la lithographie le hantait toujours; il s'informa, s'enquit près des imprimeurs de ce que ses devanciers avaient fait, fouilla, chercha, mais en réalité, apprit peu de choses et sentant que s'il restait dans l'ancienne formule il n'arriverait à rien, il quitta carrément les chemins battus et commença *à introduire du lavis* dans ses pierres. Il se mit à l'œuvre et un jour il arriva chez Belfond avec une petite pierre toute au lavis, l'imprimeur s'y intéressa, y mit tout son savoir et, aidé des conseils de l'artiste, obtint

[1] Tirée à 20 épreuves ; ne pas la juger sur le spécimen affreux paru dans l'*Artiste*.

une épreuve dont le tirage fut complètement satisfaisant; cette lithographie n'était autre que *Les Pèlerins d'Emmaüs*[1] dont un exemplaire figura à l'exposition des Peintres-Graveurs en 1890, et où elle fut très remarquée.

A partir de ce jour, il fit ses lithographies comme on fait une aquarelle, en délayant de l'encre lithographique dans un godet et en lavant largement; c'est ainsi qu'il obtient ses estampes si chaudes, si pittoresques et si enveloppées qui ont — on peut le dire — toute la saveur d'un original, mais il y a là un tour de main dont lui seul a le secret. De plus, quand il le juge nécessaire, il n'hésite pas à adjoindre le crayon au lavis; mais ce qu'il ne fait *jamais*, c'est de *retoucher* ses pierres; telles elles sont, telles en sortent les épreuves; tout le charme primesautier du morceau est là.

Son œuvre est déjà fort considérable, il nous avoue avoir fait plus de 3000 litho sur lesquelles — très sévère pour lui-même — il en détruisit plus de 2600, parmi lesquelles plusieurs d'une certaine importance qui ne lui plaisaient pas. Ses dernières créations sont des *Scènes Espagnoles* pour Pellet, et à l'heure actuelle où nous écrivons ces lignes, il est en train de faire pour Edmond Sagot : *Un jour d'Exposition au Bon Marché.*

Son premier succès — et il fut considérable — eut lieu au moment où parut *La Hollandaise de Vollendham* dont nous avons déjà parlé plus haut; il se continua avec : *L'Adoration nocturne — L'Hippodrome — Les Tisseurs de Burnous*, pièces en noir. Depuis, *La Buveuse d'Absinthe — Pénombre — La Raquette*, et les autres estampes que nous avons déjà décrites et mentionnées, l'ont placé au premier rang des peintres-lithographes de notre époque. Sa renommée va toujours grandissant[2] et la vente Pochet, qui eut lieu en février 1902, fut pour son œuvre un triomphe.

Comme nous l'interrogions sur les estampes en *couleurs* et que nous paraissions nous étonner un peu de la préférence qu'il semblait accorder à ces dernières : « Ne croyez pas cela, répliqua-t-il vivement, la lithographie en couleurs ne m'a jamais donné de vraies satisfactions, *le noir et le blanc, il n'y a que ça*, et le jour où j'aurai mis sur une planche en couleurs tout ce que je voulais y mettre, ce jour-là *j'aurai fait ma dernière pierre*. » précisant nettement son peu de goût pour ces estampes — dont on abuse vraiment aujourd'hui — mais voulant affirmer néanmoins que sa ténacité viendrait à bout de difficultés qu'il sentait encore invaincues.

Toujours à la recherche de procédés nouveaux, l'artiste vient de graver[3] *sur pierre au diamant* les deux fort jolies pièces suivantes :

L'Espagnole. — Une jeune femme de trois quarts regarde de face, elle est debout dans l'entrebaillement d'une porte, la main droite est appuyée sur la hanche et le bras gauche allongé horizontalement s'arc-boute contre le mur; un courant d'air imprime une

[1] Tiré à douze épreuves : 6 sur japon et 6 sur papier vert.

[2] Il fut créé chevalier de la Légion d'honneur en 1896.

[3] Février et mars 1903.

légère envolée au jupon dont toute la partie droite est violemment éclairée.

Le 1er état est au simple trait, le 2e semble ombré à l'aquatinte ?

Les Fiancés de Cordoue [1]. — Au tout premier plan, sur un tertre occupant le milieu de la composition, une jeune femme est assise de trois quarts à droite, elle regarde de face; un homme de profil à gauche est à demi-couché à ses pieds, son coude droit s'appuie sur les genoux de sa fiancée qu'il contemple amoureusement, il tient entre ses doigts une cigarette. Dans le coin droit inférieur de l'estampe, des chardons; derrière le couple, un fleuve, et au tout dernier plan, la silhouette de Cordoue qu'inondent les rayons d'un soleil couchant. En bas à gauche : *A. L. 1903.*

Le 1er état n'est exprimé qu'au simple trait, à part quelques ombres sur le chapeau et la figure de l'amoureux, ainsi que sur le pont qui est à l'avant-dernier plan; dans cet état, la main *gauche* que l'homme appuie par terre *n'existe pas.*

Ces deux estampes, *tout premier* et curieux essai d'un procédé nouveau, sont en plusieurs états aux mains de M. Alphonse Lotz-Brissonneau qui les tient directement de l'amabilité de M. Lunois.

Terminons en disant que le coup décisif de la vie de l'artiste fut la bourse de voyage [2] qu'il obtint en 1888; avec les quatre mille francs qu'elle lui procura, il parcourut successivement pendant dix-huit mois la Belgique, la Hollande, l'Algérie, le Maroc, revint par l'Espagne, rapportant de cette tournée de la couleur plein les yeux, du talent plein les mains.

La Revue de l'Art ancien et moderne lui consacra, sous la signature de M. E. Dacier, en décembre 1900 et janvier 1901, une très intéressante étude.

MAC LAUGHLAN (Donald Shaw)

The Coppersmith [3]. — Deux ouvriers à gauche sur le tout premier plan; l'un est assis, l'autre est debout et vu de dos en train de couper une tôle à la cisaille. Au fond de l'atelier dans l'ombre, on distingue un troisième ouvrier debout et de face.

[1] Ou *Los Novios de Cordoba*, ce qui est plus couleur locale.

[2] Ces bourses ont été instituées en 1881.

[3] *Le Chaudronnier.*

Le Pont Louis-Philippe. — Le pont occupe la plus grande partie gauche de l'estampe, et dans les airs, plane un ballon. Le ciel est très clair.

Le Charbonnier. — Sur le premier plan, à gauche, des piles de sacs de charbon violemment éclairés, derrière lesquels se tient le charbonnier en train d'en dégager un pour servir sans doute sa pratique, une femme qui est dans sa boutique, accompagnée d'une petite fille vue de dos. Sur une planchette à gauche, au-dessus des sacs empilés près d'une colonne montante, un chat est endormi. Sur le devant de la composition, dans le coin droit inférieur, un chien tourné à gauche est couché.

Pièce *superbe* dont les distributions de lumière sont rendues avec une science et une maëstria sans pareilles.

La Rue Mouffetard. — L'entrée de la rue, grouillante de populace, avec la façade de la grande maison de droite fortement éclairée ; sur tout le premier plan de ce même côté, un groupe de trois femmes ayant à gauche un enfant, et à droite un petit chien.

La Petite Forge. — Une boutique de maréchal-ferrant dont les murs sont plongés dans la pénombre ; dans le fond, qu'éclaire un jour tamisé, on aperçoit un cheval tourné à droite et deux ouvriers ; celui qui est à gauche est à l'étau, l'autre à la forge.

Voici deux pièces tirées à petit nombre, qu'il ne faut à aucun prix *laisser échapper ;* elles révèlent dans leur simplicité de grande allure un *tempérament* d'artiste tout à fait *hors ligne.* — C'est chez L. Dumont que vous pourrez vous les procurer, s'il en reste encore, car il est le dépositaire attitré de l'œuvre du séduisant peintre-graveur américain.

La Chiffonnière ou **Intérieur de Chiffonnier.** — Dans un misérable taudis, une vieille femme assise au milieu de sacs de chiffons, semble dormir ; le jour vient d'une lucarne qui est à gauche ; au plafond, des guenilles sont suspendues ; dans le coin droit inférieur, deux rats.

Cette eau-forte, une des autres pièces *capitales* de l'œuvre, qui, du premier coup, a classé notre artiste parmi ceux les plus en vedette de notre heure, figurait en 1902 au Salon de la *Société Nationale ;* elle y fut très particulièrement remarquée.

Né au Canada en 1876, M. D. Shaw Mac Laughlan s'est fait naturaliser citoyen des Etats-Unis ; c'est au début de 1899 qu'il commença à graver ; cette année-là, il fit trois cuivres. Depuis cette époque, il s'adonne avec passion à l'art si empoignant de l'eau-forte ; il n'eut jamais de professeur et travailla quelque temps seulement à Boston sous la direction de M. E. W. D. Hamilton.

Les Maîtres qui l'impressionnèrent le plus vivement, furent Dürer, Méryon, Whistler et Rembrandt, mais jamais ces artistes n'exercèrent la moindre influence sur sa manière ; il est demeuré toujours et absolument *lui-même*. De son œuvre très varié et très sincère, se dégage déjà une *haute* et *puissante* saveur d'originalité, et on est en droit de tout attendre de ce jeune peintre-graveur auquel le plus brillant avenir est réservé ; c'est donc avec le plus chaud enthousiasme et la plus inébranlable confiance que nous saluons en lui le Maître qui, encore peu connu aujourd'hui, sera célèbre demain.

L'artiste affectionne les papiers pelure vieux japons et les vergés minces ; il ne donne généralement qu'une marge de quelques millimètres à ses eaux-fortes qu'il signe rarement sur le cuivre, mais toujours au crayon parallèlement au trait carré, et en caractères fort *ténus*.

Parmi la *quarantaine* de pièces qu'il a déjà à son actif, nous attirerons encore d'une façon toute spéciale l'attention du collectionneur sur les suivantes :

Les Tanneries — Le Pont Saint-Michel — Saint-Sulpice, côté gauche et côté droit ; 2 planches — *La Ruelle des Pêcheurs à Boulogne-sur-Mer — Quai de l'Hôtel-de-Ville à Paris — Notre-Dame*[1] — *Le Port de Boulogne-sur-Mer — La Cité — La Forge des Carmélites — La Cour des Gobelins — Le Quai des Orfèvres — Mill Stream*, toute petite pointe sèche, tirée à *3 épreuves* seulement — *A Charenton — A Rouen.*

MANET (Edouard)

Peintre plus encore que graveur, est né en 1833 et mort le 30 avril 1883 ; il a fait quelques eaux-fortes pleines de vigueur et d'accent, on pourrait presque dire de violence et de fougue, à ces titres elles ne sont pas sans saveur.

Le Guitarero, 1861 (B 2). — Coiffé d'un chapeau crânement posé sur son serre-tête blanc, le guitarero est assis sur un banc de bois rustique de trois quarts à droite, il regarde de face, la tête légèrement penchée, son pied gauche ne touche pas terre, il chante en pinçant de son instrument ; près de lui à gauche, une cruche

[1] Au 1er état, le premier plan est *vide* de travaux ; aux suivants, il y a un *fiacre* et des *personnages*.

d'eau. Dans le coin droit supérieur : *Ed. Manet*, et en bas à droite : *Imp. Delâtre, Paris.* - Le 1er état est au fond clair.

C'est la pièce *capitale* de l'œuvre avec la suivante qui est fort belle.

La Femme au Bain (9). — Dans une pièce sombre, une femme très éclairée est assise sur un sopha de trois quarts à droite, elle ramène son peignoir sur sa poitrine et regarde de face ; derrière elle et à *sa* gauche, une femme dans la pénombre s'apprête à lui passer sa chemise. L'éclairage du fond de la pièce qui est très faible vient par une ouverture grillagée.

Citons encore : *Lola de Valence*, en danseuse, eau-forte comme les pièces ci-dessus. Mentionnons aussi, pour l'acquit de notre conscience, une lithographie polychrome qui jouit d'une certaine célébrité : *Le Polichinelle*, dont un exemplaire à la vente Mallet vient d'être adjugé 42 francs, et 62 à celle de Pochet, sur japon mince; il n'y en a, paraît-il, que 25 épreuves, quelques exemplaires *fort rares* existent en *noir;* à la vente Burty en 1891, l'œuvre gravé et lithographié presque complet en premières épreuves fut adjugé 1500 francs. — Voir Béraldi, *tome IX*, Paris 1889.

MAUD (Pierre)

Approche d'Orage — Paysage du Bourbonnais.

Deux eaux-fortes en couleurs ne manquant pas d'accent.

MAURIN (Charles)

Femme se coiffant. — Nue jusqu'à la ceinture, elle est assise de trois quarts à droite, les yeux baissés, en train de s'arranger les cheveux du côté *droit*. La planche est encadrée d'une large bordure d'environ trois centimètres ornée de fleurs ; cette bordure est obtenue par un grain. Dans le haut du coin gauche, à l'envers : *Ch. Maurin 1891*.

Pièce d'un merveilleux dessin.

Femme à sa toilette. — Complètement nue et vue de dos, une femme devant sa glace, les bras levés, arrange sa coiffure ; une mèche de cheveux pend entre ses deux épaules.

Une de ses meilleures pièces en couleurs, celles de *bon* tirage sont très *rares*.

La Première Toilette. — Dans un boudoir qu'éclaire une fenêtre placée au fond de l'estampe, deux femmes ; une debout à gauche de profil à droite, en déshabillé tient un miroir dans lequel elle se regarde en arrangeant sa coiffure, derrière elle sa toilette chargée de flacons ; une de ses amies assise à droite est occupée à se laver les pieds dans une cuvette. A l'espagnolette de la croisée on a suspendu un réticule.

Fort jolie pièce, *délicieuse* quand elle est bien tirée. Signalons son premier morceau en couleurs avec repérage : *Femme arrosant*, et la très remarquable pointe sèche de ses débuts : *Vue de Montmartre*, rarissime, ainsi que l'eau-forte : *Saint-Ouen vu de Montmartre*, aussi rare. Terminons en mentionnant encore comme pièces en couleurs : *Folies-Bergères — La Jarretière — Dans la Loge — Aux Champs-Elysées* et enfin parmi les études de nu qu'il a faites à la pointe sèche, cette petite merveille de finesse et de dessin : *Une femme nue attachée par le dos à un arbre, les cheveux épars et regardant à droite.*

L'artiste est *extrêmement* habile et ses pièces en couleurs, pleines de séduction, sont fort en vogue.

MEISSONNIER (Ernest)

Peintre célèbre né à Lyon en 1813, mort à Paris en 1891, a fait quelques eaux-fortes qui sont recherchées par certains amateurs, voici les principales :

Le grand Fumeur — Le petit Fumeur — Le Siège de Berg-op-Zoom — Les Apprêts du Duel[1] *— Il Signor Annibal — Le Violon — L'Aigle*[2] *— Monsieur Polichinelle.*

Quitte à passer pour très irrespectueux envers la mémoire du Maître — ce dont nous nous défendons — nous avouerons n'attacher aucune espèce d'importance à ces petites fadaises essentiellement impersonnelles ; ce sont des choses veules, sans accent, et pour nous, complètement muettes, on nous permettra d'être comme elles. Nous sommes convaincu, du reste, que beaucoup de gens pensent tout bas ce que nous croyons devoir confesser tout haut[3]. Ajoutons que ces réflexions ne s'adressent *exclusivement* qu'aux

[1] Ou *L'Homme à l'épée.*

[2] Gravé, croyons-nous, en septembre 1890.

[3] Quand on songe qu'à la vente Burty, en 1891, on a payé : *Le Violon*, 1er état, 315 francs — *Le Petit Fumeur*, 225 — *Les Reitres*, épreuve d'essai avec crayons de couleurs, 350 — *Monsieur Polichinelle*, tourné à droite, 156 — et *Les Apprêts du Duel*, 1000 francs ! ! ! ! On en demeure *bleu*, en constatant qu'à la même époque, à la vente de Salicis on rechignait pour payer 378 malheureux francs un admirable exemplaire de *La Morgue* de Meryon en 1er état et *dédicacé !* Ajoutons, pour être loyal, que les prix pratiqués à la vente Burty sont des prix d'*exception*.

Notons encore et quant même, pour les enthousiastes, une autre petite pièce non décrite : *La Fuite d'un Abbé*, qui fut adjugée à la vente Burty 150 francs.

eaux-fortes, car si l'œuvre peint manque un peu d'émotion dans son ensemble il est, certes, des pages qui ne sont pas sans grandeur et devant elles nous nous inclinons.

Une exposition de l'œuvre gravé de l'artiste eut lieu à Londres en février-mars 1891, chez Obach et Cᵒ, l'année même de son décès. — Voir Henri Béraldi, *tome X*, Paris 1890.

MENZEL (Adolf)[1]

Peintre-graveur *célèbre* que nous avons le très vif regret de ne pouvoir présenter aux collectionneurs car, malgré nos démarches, il nous a été impossible de nous procurer ses lithographies et eaux-fortes qui sont déjà d'une *excessive rareté* même en Allemagne. Le grand collectionneur de Brême, le docteur Meier, possède son œuvre au complet. Un catalogue raisonné et descriptif de l'œuvre de Menzel a été rédigé par M. Dorgeloh.

Une exposition des œuvres de l'artiste eut lieu à Paris du 26 avril au 15 juin 1885, il y avait fort peu d'eaux-fortes et de lithographies ; en revanche, beaucoup de dessins, aquarelles, gouaches, avec quelques peintures.

MÉRYON (Charles)

Fils naturel d'un médecin anglais Charles-Lewis Méryon et de Narcisse Chapoux, danseuse à l'Opéra, naquit à Paris le 23 novembre 1821, et mourut fou, à l'asile de Charenton, le 14 février 1868, ses restes reposent dans le cimetière de Charenton-Saint-Maurice.

Son ancien camarade, le capitaine de vaisseau de Salicis, lui fit élever une pierre noire rectangulaire supportée par quatre dés de pierre blanche, une lame de cuivre y fut encastrée et Félix Bracquemond y grava le nom de l'illustre disparu, son monogramme, ainsi qu'une tête de mort, des flambeaux éteints et des outils de peintre-graveur ; par une délicate et tendre attention, il y reproduisit aussi les armes de la Ville de Paris telles que Méryon les avait inventées et dessinées lui-même.

Charles Méryon est la plus grande figure de notre siècle ; en tant que peintre-graveur, c'est un colosse. Ne relevant que de lui-même[2], ne se rattachant à aucune tradition, à aucune origine, il a engendré des chefs-d'œuvre. Sa couleur et sa technique sont empreintes d'une telle originalité qu'aucun artiste n'a tenté de l'imiter[3]. On assure qu'il gravait de *bas en haut*,

[1] Né à Breslau en 1815.

[2] Quelques leçons au point de vue métier lui furent données par l'aquafortiste Eugène Blery.

[3] Nous *défions* un artiste quelqu'il soit, français ou étranger, de reproduire de façon à pouvoir donner l'illusion de l'original *La Morgue*, *Le Pont-au-Change* ou *La Rue de la Tixeranderie* ! N'est-ce pas consacrer de ce fait l'insurpassable génie du Maître, quand on songe que les plus grands artistes, Rembrandt et Durer eux-mêmes, ont-ils pastiches souvent d'une manière telle, que quelquefois la *copie* valait l'original.

faisant observer, disait-il, que les ouvriers n'avaient pas coutume de commencer les maisons par les toits, et que tout être qui voulait entreprendre quelque chose songeait d'abord à s'assurer de la stabilité de ses pieds.

L'œuvre de l'artiste n'est pas très considérable. Burty, dans son dernier catalogue (1879), compte 97 numéros, et Wedmore dans le sien (2e édition, 1892), 95 seulement. Toutes ses eaux-fortes n'ont pas la même saveur, tant s'en faut, c'est surtout et avant tout l'incomparable série des *23 Vues de Paris* qui l'ont immortalisé[1]; dans les pièces de tout premier plan que nous allons décrire et analyser tout à l'heure, il convient surtout de signaler comme d'insurpassable maîtrise: *La Tour de l'Horloge — La Morgue — Le Pont au Change — L'Abside — La Rue des Mauvais-Garçons — Le Stryge* et *La Rue de la Tixéranderie.* Celles-ci, nous le disons haut et net, supportent la comparaison avec les Maîtres de *n'importe quelle époque, de n'importe quel siècle;* il est idiot et souverainement injuste de ne payer cher que les artistes morts depuis un, deux, trois, quatre ou cinq cents ans; il y aura donc éternellement *des gogos* qui donneront 5000 francs comme un sou du *Damier au fond blanc,* de Rembrandt, et qui lésineront pour payer 60 louis *une Morgue* ou *une Abside.* Voilà pourtant où nous mène le snobisme à outrance, ces choses-là ont le don de nous exaspérer, et quand nous entamons ce chapitre nous sentons que nous deviendrions facilement enragé, mais passons, car, hélas! nous ne changerons rien à ces choses qui vivront aussi longtemps que la bêtise humaine...

L'œuvre est souvent d'un classement très difficile, parce que les états sont d'abord quelquefois assez nombreux et que, non seulement, il y a des *épreuves d'essai* avant tout état, mais encore de ces épreuves *après* des états bien caractérisés, qui viennent alors jouer le rôle *d'épreuves d'essai intermédiaires* entre les états. Aussi, voyons-nous sans cesse dans les différentes monographies ou dans les catalogues de vente des classifications d'états qui ne concordent pas entre eux.

L'artiste employait pour ses tirages toutes sortes de papiers, mais il affectionnait particulièrement un papier *verdâtre* fabriqué au temps du Directoire et au commencement du premier Empire, les épreuves de ce tirage sont, nous le savons, recherchées de préférence; il peut évidemment exister une certaine symphonie entre les verts et les noirs, mais les lumières semblent mal s'en accommoder, nous estimons donc que souvent même des épreuves sur japon ou demi-fin de hollande sont supérieures; il n'y a point là, du reste, de règles générales à invoquer, c'est la pièce sous les yeux et par comparaison qu'on peut seulement se prononcer sur la beauté et la supériorité de l'épreuve.

Notons en passant que les *premiers états* — nous entendons par là le 1er ou le 2e — sont seuls *intéressants* et *collectionnables,* et qu'encore il existe des *différences énormes* dans les tirages même de ces premiers états, on peut dire, du reste, d'une manière générale que les *réellement belles épreuves* sont *excessivement rares.* Les *derniers états sont à rejeter impitoyablement,* aussi,

[1] Victor Hugo écrivait : *Le Souffle de l'immensité traverse l'œuvre de Méryon et fait de ses eaux-fortes plus que des tableaux..... des visions ;* et Burty : *La poésie intime et suprême du vieux Paris.....*

mal avisé serait celui qui voudrait juger l'œuvre sur ces détestables échantillons.

Les plus belles collections formées de l'œuvre de l'artiste furent celles de Jules Niel, Burty[1], Hirsch, Sensier, Wasset, de Salicis, Hedouin, toutes maintenant dispersées; celle si complète de Sir F. Seymour Haden est passée en Amérique[2]; à l'heure actuelle, celles de M. B. Bernard Macgeorge, de Glasgow, et de M. H. S. Theobald, de Londres, sont *sans rivales*, la première provient en grande partie de chez le Rév. J. J. Heywood; viennent ensuite celles également très remarquables de MM. S. P. Avery[3] et Howard Mansfield, de New-York, *The British Museum*, M. James Knowles, le *Département des Estampes*, Henri Béraldi, comte Matheus, Alfred Beurdeley, M. et Mme Atherton Curtis, de New-York, et Alfred Barrion, de Bressuire.

Et maintenant pour en terminer et avant de donner un index bibliographique qui aura, nous l'espérons, quelque intérêt pour les collectionneurs, qu'on nous permette — car nous ne saurions, certes, mieux dire — de reproduire ici les dernières lignes si expressives du magistral article que Ph. Burty consacrait à l'artiste, vivant encore, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet 1863 :

« Enfin, faut-il le redire? nous nous sommes senti pris d'un attachement » inexprimable pour cette nature délicate et froissée à laquelle la destinée » a versé à pleines mains les angoisses, pour cette originalité loyale qui » traverse notre école sans se rattacher à aucune tradition, pour ce talent » sobre et puissant qui ne regarde qu'en soi et autour de soi, et, dans nos » temps d'exagérations impatientes, ne se pose ni en maître suprême ni en » victime incomprise, pour ce poète enfin qui a si bien compris et chanté » Paris, l'âme de la France. »

Index Bibliographique :

L'œuvre de M. Charles Méryon, par Ph. Burty[4] (*Gazette des Beaux-Arts*, juin-juillet 1863).

Etchings and Etchers, par Hamerton. Boston, 1876.

Charles Meryon Sailor, Engraver... translated from the French of Ph. Burty by Marcus B. Huish. London, 1879.

[1] Vendue à Londres du 27 avril au 2 mai 1876, elle formait un ensemble de 217 pièces en différents états!!

[2] Elle fut acquise par MM. H. Wunderlich & Cie, de New-York, qui en firent l'exposition en janvier 1901 ; il y avait aussi quelques dessins.

[3] Le 9 mai 1900, dans un élan de touchante générosité, M. S.-P. Avery fit don à la Bibliothèque de New-York — sa ville natale — de sa superbe collection d'estampes modernes contenue dans 191 portefeuilles et formant le total respectable de 17557 pièces!! Il y a là des suites précieuses et irréconstituables de l'œuvre complet de Bracquemond, Buhot, Miss Cassatt, Corot, Daubigny, Desboutin, Seymour Haden, Leys, Méryon, Zilcken, Whistler, etc., etc... L'aimable collectionneur nous a très galamment adressé une délicieuse plaquette illustrée, qui n'est autre que le catalogue des estampes et des livres d'art qu'il a fait établir pour remettre à la Bibliothèque en même temps que ce cadeau princier.

[4] Ce premier catalogue ne contenait que 84 pièces.

About Echings, par Sir F. Seymour Haden. London, 1879.

Burlington Fine Arts Club. Exhibition of a selection from the work of Charles Meryon. London, 1879.

A descriptive Catalogue of a collection of drawings and etchings... by the Rev. J. J. Heywood. London, 1880.

Notes et souvenirs sur Charles Méryon, par Aglaüs Bouvenne. Paris, 1883.

Catalogue of the Etched Work of Ch. Méryon. Frederick Keppel & Cᵒ. New-York, 1886.

Les Graveurs du XIXᵉ siècle, *tome X*, par Henri Béraldi. Paris, 1890.

Meryon and Meryon's Paris, par Frederick Wedmore. Londres, 1892 [1].

A Catalogue of Etchings and drawings by Ch. Meryon exhibited at the Grolier Club [2]. New-York, 1898.

A Catalogue of Etchings by Meryon; exposition de l'œuvre faite à Londres en novembre-décembre 1902, chez MM. Obach & Cᵒ, avec une introduction de M. F. Wedmore.

Rue Pirouette aux Halles, 1860 (B 24 — W 30). — Petite rue bruyante avec ses boutiques et ses hautes maisons, autour desquelles les passants vont, viennent et causent; une voiture tourne à l'un de ses coins, et des hommes s'entretiennent à la porte d'un cabaret avec une nourrice et son enfant.

1ᵉʳ état. — Avant toutes lettres, même avant les lettres *C. M.* et *L.* qui se trouvent sur la gaîne d'une cheminée à droite.

2ᵉ état. — Avec le titre *Rue Pirouette 1860* et les initiales *C. M.* et *L.* et les inscriptions sur le mur à droite : *Jamet Mᵈ Marée, Bains de Mer*, etc...

3ᵉ état. — On a ajouté à droite : *Laurence del, Méryon sculp* et *Delâtre imp R. S. J. 265;* les initiales *C. M.* et *L.* ont disparu de la cheminée; on lit de nouvelles inscriptions sur le mur de droite, telles que : *Aux Noces de Cana, Martinga*, etc...; le titre est maintenant *Rue Pirouette aux Halles 1860.*

4ᵉ état. — Epreuve de tirage avec encore de nouvelles modifications aux inscriptions précédentes qui sont converties en : *Aux Noces de Gamaches, Sacoche, Cousin*, etc...

Au *Grolier Club*, en 1898, on avait exposé une très curieuse épreuve portant sur le mur à droite : *Aux Noces de Gamaches*, etc... et sur le haut

[1] La première edition parut en 1879.

[2] Cette exposition est *la plus complete et la plus remarquable* qui ait ete faite de l'œuvre de l'artiste jusqu'à ce jour, et le catalogue, qu'accompagnent des notes extremement intéressantes sur les états, est rédigé avec une rare compétence.

du mur du coin gauche : *Laurance et Méryon ;* cette dernière particularité a échappé à Burty et à Wedmore. — Il existe aussi des *épreuves d'essai* très rares avant les noms des artistes en bas sous le trait carré, et *avant* que le mot *Jamet* qui est sur le mur *ait été effacé.*

Cette estampe gravée d'après un mauvais dessin de Laurance est extrêmement séduisante, mais elle dénote un changement de métier de l'artiste ; le burin y joue un rôle considérable. — Le cuivre *existe* encore, mais nous ignorons quel en est le détenteur.

Ventes : Sensier, 25 — Wasset, 2e état, 105 — Viollet-le-Duc, 2e état, 92 — De Salicis, même état, 31 — V***, 16.

Le Stryge (Burty 37 — Wedmore 7). — Appuyé sur ses coudes, tenant sa tête dans ses deux mains, le Vampire de Notre-Dame de profil à gauche regarde Paris qui s'étend au-dessous de lui et les corbeaux qui volettent à gauche ; la tour Saint-Jacques émerge au milieu de l'estampe.

1er état. — A gauche : *C. Méryon del. sculp MDCCCLIII* (renversé) ; à droite : *A. Delâtre, imp. Rue de la Bucherie 6,* et les deux vers : *Insatiable vampire...* Dans cet état, le cuivre a été légèrement rogné.

2e état. — Le cuivre encore rogné à nouveau, et les deux vers effacés.

3e état. — Avec le titre, mais toutes autres lettres effacées, à l'exception des *C. M.* à l'intérieur de l'ovale.

4e état. — On a, au-dessous de l'ovale, ajouté en petites capitales la nouvelle adresse de l'imprimeur : *A. Delâtre. Imp. R. St Jacques 265* et *le No 1* auprès des lettres *C. M.* à l'intérieur de l'ovale.

Il existe quelques épreuves *d'essai avant toutes lettres,* mais avec le *C. M.* sur une cheminée à toucher l'intérieur de l'ovale ; dans cet état, la planche *n'a pas encore été coupée* de 5 millimètres sur le côté droit.

Ventes : Sensier, 1er et 2e états, deux pièces, 90 — Wasset, épreuve d'essai sur papier vert, 500 ; la même, sur papier vert, mais en 2e état, 225 ; la même, en 3e état, 160 — Viollet-le-Duc, 1er état, papier verdâtre, 240 ; 2e état, 96 — De Salicis, avec les vers, mais avant que la planche ne fut coupée [1], sur papier verdâtre, 650 ; avec les vers et la planche coupée, 212 ; les vers effacés, 175 — Michelin, 275 — V*** [2], 1er état, papier verdâtre, 665.

Cette pièce est la *première* de la suite des *Eaux-Fortes sur Paris MDCCCLII.* — M. H. S. Théobald, de Londres, en possède une merveilleuse épreuve d'un *état inconnu* jusqu'à ce jour, car elle est sur papier vert, *avant toutes lettres*

[1] C'est certainement une erreur du catalogueur, car l'état de la planche *non coupée* est, comme nous l'indiquons plus haut, *avant toutes lettres.*

[2] C'est sous cette initiale, qui n'est pas celle de son nom, qu'eut lieu le 4 novembre 1899, la vente de M. Hedouin, frère aîné du graveur Edmond Hedouin ; il possédait cette collection depuis une quarantaine d'années ; il y avait de fort belles pièces.

et *avant le C. M.*, particularités qui sont signalées ici pour *la première fois* et que nous tenons de l'obligeance de l'éminent collectionneur chez qui l'œuvre entier de Méryon se trouve dans des conditions de beauté et de rareté absolument exceptionnelles.

Le Petit Pont (B 38 — W 8). — Le pont avec ses trois arches ; à gauche, les hautes maisons du quai du Marché-Neuf que dominent encore les tours de Notre-Dame ; à droite, le quai très éclairé s'étendant sous le pont.

1er état. — Avant *C. M.* dans le haut du coin droit, et avant le trait indiquant la ligne de la marge du bas.

2e état. — Avec *C. M.* sans aucune lettre, mais la ligne du bas tracée.

3e état. — Avec le titre : *Le Petit Pont* et *publié par l'artiste*, dans le bas du coin gauche ; et à droite : *A. Delâtre, Rue St Jacques 171.*

4e état. — Avec les lignes traversant le ciel et partant du coin droit.

5e état. — Le titre *Le Petit Pont* est maintenant en petites capitales ; on a ajouté *1850* et le numéro 2.

Ventes : Sensier, 1er état, 67 ; une autre épreuve, 60 — Wasset, 1er état, sur japon, 170 — Viollet-le-Duc, 2e état, 115 — De Salicis, avec la marge sale, sur papier verdâtre, 375 ; la même, la marge nettoyée, 18,50 — V***, 2e état, sur papier verdâtre, 200.

M. H. S. Théobald possède une épreuve d'un état *non décrit* qui doit être intermédiaire entre le 2e et le 3e de Wedmore, avec *C. M.* dans le coin, et au-dessous *Le Petit Pont* légèrement gravé, mais *sans autres lettres.*

Cette pièce est presque toujours *fortement encrée*, ce qui en atténue beaucoup la beauté. — Elle figura au Salon de 1850.

L'Arche du Pont Notre-Dame, 1850 (B 39 — W 9). — La vue est prise à la hauteur de l'eau, une femme est sur un bateau, un ouvrier suspendu à une corde fait des travaux de maçonnerie, et à travers l'arche on aperçoit les montants de bois de la vieille pompe, ainsi qu'un pont et des tours.

1er état. — Eau-forte pure avant toutes lettres.

2e état. — Dans le bas du coin gauche : *C. Méryon, del. sculp. Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont, 26*, et dans l'autre coin : *Paris 1853.*

3e état. — *C. M.* dans le coin du haut, le titre, et les autres inscriptions maintenant effacées.

4e état. — La première adresse est remplacée par : *A. Delâtre, Imp. Saint-Jacques, 265*, et le numéro *3.*

Wedmore considère notre 1er état comme un état *d'essai* dont les épreuves, dit-il, sont rares mais peu intéressantes ; tel n'est pas notre avis, et celle

que possède M. Théobald est loin d'être sans intérêt; nous avouons cependant préférer de beaucoup celle avec l'adresse *Rue Saint-Etienne-du-Mont.*

Ventes: Sensier, deux épreuves avant et avec la lettre, 31 — Viollet-le-Duc, 2e état, sur papier verdâtre, 110 — Wasset, même état, même papier, 170 — De Salicis, sur papier verdâtre, 1er état, 350; avec la lettre, 25 — Michelin, 2e état, sur papier ancien, 350 — V***, même état, sur papier verdâtre, 200.

La Galerie de Notre-Dame, 1853 (B 40 — W 10). — La galerie avec ses colonnettes au pied desquelles des corbeaux qui ont apporté des brindilles de toutes sortes s'apprêtent à faire leur nid, un oiseau arrive à tire d'aile de la gauche pour les rejoindre, un autre vient de se poser les ailes encore ouvertes sur une murette. A travers les colonnettes on aperçoit le ciel et la ville de Paris.

1er état. — Dans le bas du coin gauche: *C. Méryon, del. sculp., 1853,* et, à droite, *Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont, 26.*

2e état. — Les inscriptions primitives sont effacées, on lit maintenant le titre: *La Galerie N.-D.,* ainsi que *C. M.* dans le haut du coin gauche; on a ajouté aussi entre les deux colonnettes de droite cinq minuscules corbeaux.

3e état. — Avec l'adresse de l'imprimeur: *A. Delâtre, R. St Jacques 265,* dans le bas du coin gauche, et le chiffre *4.*

Il y a des épreuves d'essai non terminées où le corbeau qui vole entre les deux colonnettes de gauche est *presque blanc,* le ciel l'est également, et une partie de la vue de la ville est incomplète; d'autres épreuves existent encore avec le corbeau blanc, mais le ciel et la vue de la ville *plus avancés* que dans l'essai précédent.

Nous signalons cette pièce parce qu'elle est assez recherchée, mais nous confessons pour elle notre peu d'enthousiasme, elle nous a toujours paru sèche et aigre d'après la nature même du sujet; les prix généralement inférieurs auxquels elle se vend semblent du reste nous donner raison dans une certaine mesure. On remarquera que le 1er état seul est intéressant.

Ventes : Sensier, 1er état, 40; 2e, 12 — Viollet-le-Duc, 1er état, 155; avec la lettre, sur chine, 33 — Wasset, 1er état, sur papier verdâtre, 270 — Clément de Ris, 1er état, 50 — De Salicis, 1er état, avec une dédicace au collectionneur, 375; la même, sur papier verdâtre, 325 — Michelin, 1er état, 350 — V***, 1er état, sur papier verdâtre, 200.

La Rue des Mauvais-Garçons (B 41 — W 11). — Une rue ou pour plus proprement parler — car le côté droit de la rue n'existe pas — deux maisons basses à l'aspect sombre dont les fenêtres sont défendues par de solides barreaux de fer, devant lesquelles passent deux femmes; l'une d'elle porte un volumineux paquet suspendu à son bras droit.

Sur la première maison, le numéro 12 en gros caractère. Dans le haut de l'estampe, douze vers commençant par ces mots : *Quel mortel habitait...*, et au-dessous : *Paris mars LIV.*

1er état. — Avant les douze vers.

2e état. — Avec les vers et : *Méryon Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont 26* à droite dans l'intérieur de l'estampe et parallèlement au trait carré perpendiculaire.

Cette estampe est, à coup sûr, d'une *rare pénétrance*, mais de là à la considérer, au dire de certains, comme la maîtresse pièce de l'œuvre, on nous permettra de le discuter. Nous admirons *sans réserve* son énergique synthèse, mais cette qualité-là même, qui fait sa principale séduction, se trouve considérablement infirmée, suivant nous, de ce que l'artiste, trop à *l'étroit* par son sujet même, n'a pu faire jouer ces lumières et ces reflets qui donnent une si singulière puissance à son œuvre ; il manque donc quelque chose, et c'est là précisément ce qui rend incomplète la sensation que nous éprouvons.

Des écrivains de race, des critiques d'art français et étrangers — dont nous respectons infiniment les jugements — se sont emballés sur cette estampe et en ont encore diézé l'effet par la magie de leur style. Ils parlent *d'une des plus formidables compositions de l'artiste... d'une rue à l'aspect sinistre... d'une exécution singulièrement fière et puissante... de ce chef-d'œuvre de vérité mystérieuse, semblable à une bouche qui se fait comprendre sans parler !...* et on s'est laissé aller à leur emboîter le pas ; mais qu'on tente une expérience, et cherchant à ne relever que de soi-même, oubliant pour un instant tout ce qui a été dit sur la matière, on mette cette estampe sur table en l'encadrant de : *La Morgue, Le Pont-au-Change* et *L'Abside*, on verra à laquelle restera l'avantage de la comparaison !! Quoiqu'il en soit — et que l'on comprenne bien notre pensée — nous ne venons point ici décrier une *admirable* pièce, mais nous étonner seulement qu'on la veuille placer à un rang que ne justifie réellement pas son importance. — Une esquisse originale à la mine de plomb existe dans la collection de M. et Mme Atherton Curtis, de New-York.

Cette *Rue des Mauvais-Garçons* n'existe plus aujourd'hui[1] ; elle a été remplacée par la rue Grégoire-de-Tours dont elle occupait la partie nord avant 1846, la portion sud l'était jadis par la ruelle de la Tuerie, de la Boucherie, de la Voirie et ensuite du Cœur-Volant qui a été absorbée à son tour par ladite rue Grégoire-de-Tours.

On conserve encore, au Musée Carnavalet, la pierre à peu près intacte portant l'inscription : *Rue des Mauvais-Garçons* et le *No 19* qui était le numéro de quartier.

Nous devons ces détails très précis à l'obligeance de l'éminent écrivain du *Vieux Paris*[2], le marquis de Rochegude, dont l'érudition n'a d'égale que l'exquise courtoisie.

[1] Ne pas la confondre avec la rue *actuelle* de même nom, qui commence au 44 de la rue de *Rivoli* et finit au 3 de la rue de *La Verrerie*.

[2] Lire son intéressant petit volume : *Guide pratique à travers le vieux Paris*, publié dernièrement chez Hachette et Ce.

Le 28 avril 1902, une épreuve de 1er état, sur japon, passa à la salle Drouot, à une vente faite par Loys Delteil — nous étions présent — elle fut adjugée à Edmond Sagot pour 900 francs, plus les frais.

Les huit vers — l'espace eut manqué pour inscrire les douze — étaient écrits à l'encre ; en mettant la pièce sur table, malgré la note du catalogue, on n'osa pas garantir que l'écriture fut de Méryon ; mais, depuis, ayant eu l'occasion de la comparer avec celle de nombreuses lettres de l'artiste, nous croyons pouvoir affirmer hautement et en toute franchise qu'elle était bien celle de l'illustre graveur. Ce n'est pas, il est vrai, l'écriture *courante, ordinaire* de sa correspondance, et bien que, dans le cas qui nous occupe, son écriture soit légèrement bâtardée, comme celle de quelqu'un qui veut gagner de la place, l'examen comparé et attentif de la *contexture* des lettres ne nous laisse *aucun doute* sur sa paternité. La signature surtout, tout en ne portant pas le paraphe habituel qui, dans la circonstance, eut rompu l'harmonie et choqué l'œil, la signature, disons-nous, est tout particulièrement saisissante.

Quelques jours après cette vente, ayant rendez-vous à Paris avec Frederick Keppel, nous en causâmes ; deux heures après, il était chez Sagot où nous le retrouvions, enlevant la pièce que la particularité que nous venons de signaler rend ainsi doublement précieuse ; mais, hélas ! voilà encore un beau morceau que nous ne reverrons jamais.

Comparez le prix payé avec ceux des ventes suivantes :

Ventes : Wasset, 250 — Viollet-le-Duc, 165 — De Salicis, 268 — V***, 220.

La Tour de l'Horloge au Palais de Justice (B 42 — W 12). — Au premier plan, le Pont-au-Change très éclairé sous l'arche droite duquel passe un chaland ; au second plan, le Palais de Justice occupant toute la partie gauche de l'estampe.

1er état. — Avant toutes lettres, l'encadrement n'est pas encore terminé, le trait du bas seul est indiqué ; dans le haut du coin droit, les initiales *C. M.*

2e état. — Avec le titre : *La Tour de l'Horloge* et *Publié par l'artiste*, dans le coin gauche, et *Imp. A. Delâtre, R. St Jacques 171*, dans le droit.

3e état. — Le titre est maintenant écrit en petites capitales et des rayons de lumière viennent frapper le Palais.

4e état. — Les mots : *Publié par l'artiste* ont disparu. L'adresse de l'imprimeur est en très petites capitales sous le titre, et le No 5 dans le bas du coin gauche.

Il existe de *très rares* épreuves d'essai *avant l'encadrement* et avant *les initiales C. M.*[1] — Wedmore fait remarquer avec juste raison que les

[1] Une épreuve, dans ces conditions et d'une beauté exceptionnelle sur japon pelure, vient d'être adjugée 1750 francs à M. Gerbeau, dans une vente anonyme faite à Paris le 14 mars 1903, par le ministère de MM. Paul Chevallier et Danlos. Nous nous permettons d'adresser au délicat

différentes modifications apportées par Méryon à sa planche, entr'autres l'introduction des *rayons lumineux* enlève à la vision toute sa tranquillité en venant ainsi rompre l'harmonie pénétrante de son 1er état.

Ventes : Sensier, 1er état, 50 — Wasset, 1er état, sur papier verdâtre, 280 ; la même, avec la bordure, 150 — Viollet-le-Duc, 1er état, 155 — Clément de Ris, même état, sur papier verdâtre, 130 — De Salicis, épreuve d'essai *avant l'encadrement,* sur papier verdâtre, 550 ; la même, avec encadrement, 81 ; la même, 4e état, 12.

Tourelle de la rue de la Tixéranderie (B 43 — W 13). — Au coin de la rue du Coq, une élégante tourelle bâtie en encorbellement que semblent se désigner deux personnages adossés à une balustrade en fer qui causent ensemble ; non loin d'eux, passe un cavalier ; au pied de la tourelle, une porte contre laquelle se tient debout une femme. Une vigne vierge grimpe le long du mur.

1er état. — Avant toutes lettres, même avant le *C. M.* dans le haut du coin droit.

2e état. — Avant toutes lettres, mais avec *C. M.* dans le haut du coin droit.

3e état. — Avec le titre : *Tourelle, rue de la Tixéranderie, démolie en 1851* et *A. Delâtre, imp. R. St Jacques 265* et le *No 6 ;* la femme près de la porte, qui semble nue, au 1er et 2e états, est maintenant complètement drapée.

4e état. — Le chiffre 6 a été effacé et on a encore retouché le vêtement de la femme.

M. H. S. Théobald nous signale une particularité qui, croyons-nous, n'a encore jamais été consignée ; elle consiste en un *trait échappé,* à droite de la tourelle, obliquant dans la direction de la fenêtre du premier étage, où un drap est étendu pour sécher ; ce trait n'existe que dans les *toutes premières épreuves* du 2e état ; l'artiste s'en étant aperçu, le fit effacer. Le collectionneur nous fait remarquer que ce trait est plus *large,* plus *accentué à sa base,* ce qui dénote que *l'échappée* s'est faite de *bas en haut,* c'est-à-dire partant de la croisée vers la tourelle ; les trois ou quatre épreuves, ajoute-t-il, où il a remarqué cette particularité, étaient dures et aigres, et la planche n'avait pas dû encore, comme on dit : *commencer à tirer.*

acquéreur nos plus sincères félicitations, convaincu qu'il chérira encore davantage son joyau, lorsqu'il apprendra ce qui va suivre :

La veille de la bataille — nous voulons dire de la vente — nous en causions avec notre ami et concitoyen Alphonse Lotz-Brissonneau, un enragé comme nous, et sachant qu'une telle pièce est un *mouton à cinq pattes* qu'il ne fallait à aucun prix laisser échapper, nous lui conseillâmes d'enlever coûte que coûte le morceau et de le pousser jusqu'à cent louis ; comme il ne demandait qu'à *marcher,* nous l'y décidâmes aisément. Dès le lendemain, un peu pressé, il *téléphona* sa dépêche à l'adresse de Danlos, 15, *quai* Voltaire ; la jeune personne de service entendit et transmit 15, *boulevard* Voltaire..... A 4 heures et demie, le télégramme revenait avec la mention : *Inconnu au boulevard Voltaire.....* Tableau ! ! ! qu'on ne saurait précisément, dans la circonstance, intituler : *Les Gaîtes du Téléphone.*

Les belles épreuves, même en 1er et 2e états, sont *extrêmement rares;* nous possédons le *plus bel exemplaire connu* du 2e état; il fut donné par Méryon lui-même à M. Geoffroy Dechaume, du cabinet duquel il provient. C'est Edmond Sagot qui nous le vendit; ce jour-là, nous éprouvâmes une de nos plus douces joies de collectionneur!! Il existe des épreuves sur chine collé. — Cette pièce figura au Salon de 1852.

Ventes : Sensier, 40 — Wasset, sur papier verdâtre, 275; la même sur chine (?) — Viollet-le-Duc, 175 — De Salicis, 145 — Clément de Ris, 99, sur papier verdâtre — V***, 310. — Toutes ces pièces étaient en 2e état.

Saint-Etienne-du-Mont (B 44 — W 14). — Au fond de l'estampe, on aperçoit la façade de l'église; à gauche, le collège de Montaigu actuellement détruit; à droite, un coin du Panthéon auquel travaillent des ouvriers montés sur des échafaudages.

1er état. — Avec les initiales *C. M.* dans le haut du coin droit. L'ouvrier qui est debout sur les plus basses planches de l'échafaudage et près du réverbère lève les bras pour recevoir un étai.

2e état. — La tête et les bras de l'ouvrier précité sont presque effacés.

3e état. — Les bras sont repris et paraissent bien dégagés de la tête.

4e état. — Sur le Panthéon qui est à droite, on lit : *St-Etienne-du-Mont et l'ancienne Bibliothèque Ste-Geneviève;* les pierres sont ombrées par des lignes diagonales et non perpendiculaires.

5e état. — L'inscription du Panthéon est modifiée, on y lit : *St-Etienne-du-Mont et l'ancien Collège de Montaigu*, et à gauche, sur une des affiches apposées au mur du collège : *A. Delâtre, imprimeur : taille-douce, eau-forte, rue St Jacques 265;* la planche porte le chiffre 7, dans le bas du coin gauche.

Il existe, dans la collection de M. B. B. Macgeorge, de Glasgow, une épreuve d'essai sans doute *unique*, c'est une eau-forte pure de la planche avant qu'elle ne fut coupée, c'est-à-dire mesurant en hauteur et en largeur environ 37 millimètres de plus que dans les états postérieurs; dans cette épreuve, la composition est *pleine de lumière;* cet exemplaire provenait des cabinets Burty et Rev. J. J. Heywood et de Salicis (?); il figura à l'exposition que fit de l'œuvre du Maître *The Burlington Fine Arts Club* en 1879.

A cette même exposition, on remarquait une autre curieuse épreuve d'essai avec la planche réduite, mais *avant les initiales C. M.;* dans le haut du coin droit, la lumière a disparu et l'effet est tout autre. — Cette estampe a figuré au Salon de 1852.

Ventes : Sensier, 1er état, 35 — Wasset, même état, sur papier verdâtre, 250; sur japon, 150 — Viollet-le-Duc, même état, 165 — Monnerot, même état, 80 — De Salicis, *avant la planche réduite* et avant les initiales, 262; la même, 1er état, sur papier verdâtre, 420.

La Pompe Notre-Dame, 1852 (B 45 — W 15). — Au milieu de l'estampe, la Pompe Notre-Dame avec ses nombreux pilotis; à droite,

derrière les maisons du premier plan, émergent les tours Notre-Dame, au-dessus desquelles passe un vol d'oiseaux. Sur la Seine, un petit bateau dans lequel des pêcheurs lèvent leur carrelet.

1er état. — En bas, écrit à rebours : *C. Méryon f^t R. N^ve St-Etienne-du-Mont, 26,* à droite, et *1852* à gauche.

2e état. — En bas à gauche : *C. Méryon f^t. Imp. R. N^e St-Etienne-du-Mont, 26,* et à droite *1852.*

3e état. — On a ajouté sous le coin gauche : *Publié par L'Artiste ;* au milieu *La Pompe Notre-Dame,* et, sous le coin droit, *Imp^e A. Delâtre, Rue St-Jacques, 176.*

4e état. — L'inscription : *Publié par L'Artiste* effacée ; *C. Méryon D. S.* ajouté dans le haut du coin droit; le titre en capitales au-dessous *1852,* et l'adresse de Delâtre dans le coin.

5e état. — Dans le haut du coin droit : *C. Méryon D. S.* est remplacé par *C. M.,* l'adresse de Delâtre est *R. St-Jacques, 265,* et on a ajouté le chiffre *8* dans le bas du coin gauche.

Une épreuve d'essai *d'eau-forte pure, avant toutes lettres,* appartenant à M. W.-G. Rawlinson, a figuré à l'exposition faite de l'œuvre de Méryon par *The Burlington Fine Arts Club* en 1879.

Une autre épreuve d'essai, *probablement unique,* passa à la vente Burty qui fut faite à Londres en 1876, c'était une eau-forte pure *avec la signature renversée.*

Dans les épreuves d'essai, le *filet* des pêcheurs est complètement *blanc.* Cette même estampe, chose curieuse, a figuré deux fois au Salon en 1853 et en 1855.

Ventes : Sensier, 1er état, 48 — Wasset, une épreuve sur chine, avant la planche réduite, avant toutes lettres et avant le trait carré, *état non décrit,* 480; la même, 1er état et avant les travaux de pointe sèche dans le ciel, 216 — Viollet-le-Duc, 1er état, 100 — Monnerot, 1er état, 63 — De Salicis, 1er état, sur papier verdâtre, 400 ; 2e état, 250 — V***, 1er état, papier verdâtre, 650.

Le Pont-Neuf (B 47 — W 17). — Vue des trois dernières arches du Pont-Neuf encore surmontées par des constructions semi-circulaires qui servaient de boutiques ; à droite, s'élève la haute cheminée de la Monnaie; à gauche sur la Seine, un bateau avec des rameurs. La vue a dû être prise de la berge, au pied du pont à droite.

1er état. — En bas dans le coin gauche : *C. Méryon, del. sculp. 1853;* à droite, *Imp. A. Delâtre, rue de la Bucherie, N° 6,* et les 8 vers sur deux colonnes commençant par : *Ci-gît du vieux Pont-Neuf,* etc...

2e état. — La planche a été retouchée à la pointe sèche et les vers effacés, mais de telle façon qu'on les devine encore.

3e état. — Il y a de lourds nuages dans le ciel, la haute cheminée de droite et quelques figures du centre du pont ont disparu, les maisons du centre également ont été redessinées et rapetissées. Toutes les inscriptions effacées et remplacées par le seul titre *Le Pont-Neuf* en hautes et minces capitales.

4e état. — Le titre est actuellement en petites capitales et suivi du millésime *1850*[1], en bas : *A. Delâtre, Imp. R. St-Jacques, 265; C. M.* dans le haut du coin gauche et le chiffre *9* dans le bas du même coin.

Il existe *des épreuves d'essai* d'eau-forte pure; avant le ciel et avant que les maisons du centre aient été terminés; la haute cheminée à droite n'existe pas, non plus que les oiseaux dans le ciel, il n'y a pas de fumée sortant des cheminées et le trait carré du bas n'est pas encore tracé. — Une des belles pièces de l'œuvre.

Ventes : Sensier, avec la cheminée et avant les vers, 47; avec les vers, 36 — Wasset, eau-forte pure avant toutes lettres, sur japon, 260; avec le nom de l'artiste, la date, l'adresse de l'imprimeur, mais avant les vers, sur papier verdâtre, 95; avec le titre, la cheminée de la Monnaie et les maisons du fond modifiées, 38 — Viollet-le-Duc, état Wasset, avant les vers, 149; la même, avec le titre, la cheminée effacée et les maisons du fond modifiées, sur chine, 21 — Monnerot, avec le nom de l'artiste et l'adresse de l'imprimeur, 43 — De Salicis, épreuves d'essai avant toutes lettres et avant la fumée de la cheminée de la Monnaie, 75; avec l'adresse et avant les vers sur papier vert, 350; avec les vers, 100; sans les vers, 52; la cheminée de la Monnaie est enlevée et le titre est en grandes capitales, 15; avec le No *9* et le titre en petites capitales, 6.

Le Pont-au-Change (B 48 — W 18). — Occupant tout le milieu de l'estampe, le pont à l'extrémité gauche duquel s'élève le ballon *Speranza* au milieu des nuages; à droite, le Palais de Justice se profilant parallèlement au quai; au fond à droite et à gauche, des constructions, et par le milieu du travers du pont, la silhouette du bâtiment de la Pompe Notre-Dame. Sur la Seine, un bateau vers lequel un homme se dirige en nageant. Sur le pont, au-dessous du ballon, se meut une foule compacte.

1er état. — Avec le ballon *Speranza* s'élevant à gauche, le nom et l'adresse de Méryon et le millésime *MDCCCLIIII;* il y a dans cet état des reprises au burin.

2e état. — Le ballon a disparu; on voit maintenant le croissant et un vol d'oiseaux de proie, le titre *Pont-au-Change*, et *C M* dans le haut du coin gauche.

[1] Ce doit être une erreur purement matérielle de l'artiste, car on ne peut s'expliquer cette date, étant donné que le premier état porte celle de *1853*.

3e état. — Le vol d'oiseaux a disparu, plusieurs petits ballons apparaissent.

4e état. — Certains ballons ont été effacés, d'autres ont été ajoutés, tels par exemple que ceux portant le nom de : *Vasco de Gama, l'Asmodée,* etc... ; la planche porte le *N° 10* et *l'adresse de A. Delâtre, Imp. R. S. Jacques 265.*

Cette estampe *célèbre,* qui figura au Salon de 1852, est une des plus *admirables* de l'œuvre ; les belles épreuves de 1er état, le seul à rechercher, sont *blondes,* si nous pouvons nous exprimer ainsi.

M. B. B. Macgeorge, de Glasgow, qui possède *la plus belle collection existante* de Méryon, a bien voulu nous écrire — ce dont nous le remercions vivement ici — pour nous signaler une curieuse épreuve d'essai, *avant le ballon Speranza, les spectateurs sur le pont, la Tour de la Pompe, les bâtiments à distance,* mais *avec le Palais de Justice ;* cette pièce, sans doute *unique,* provenait, croyons-nous, du cabinet du Rev. J. J. Heywood, dont la collection passa en bloc entre les mains du célèbre collectionneur écossais.

Il existe encore d'autres épreuves d'essai, avec le ciel, les bâtiments et le ballon, mais *avant toutes lettres.* Les deux essais que nous signalons là sont *rarissimes.* — Une des plus belles épreuves que nous connaissions est chez M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, qui l'acheta chez Edmond Sagot.

Ventes : Sensier, 1er état, avec le ballon *Speranza,* 60 — Wasset, même état, sur papier verdâtre, 300 — Viollet-le-Duc, même état, 340 — Monnerot, même état, 195 — De Salicis, essai, avant le ciel et le fond derrière le pont, 400 ; la même, 1er état, plus la planche des 28 vers : *Léger aérostat, ô divine Espérance...* qui devaient accompagner cette estampe, 825 — V***, 1er état, 745 — Le 1er février 1902, à une vente faite par Rapilly, un exemplaire de 1er état, sur papier ancien, fut adjugé 1120 francs.

La Morgue (B 50 — W 20). — Un quai adossé à de hautes maisons, et sur ce quai à gauche, un noyé que deux hommes soutiennent et transportent à la morgue ; une femme, dont le corps est rejeté en arrière en signe de violent désespoir, est accompagnée d'une petite fille et assiste à cette scène ; vers elles, accourt un sergent de ville ; au-dessus de ce quai, sur le parapet, des curieux accoudés regardent l'accident ; au-dessous, des bateaux à laver.

Cette estampe, aussi célèbre que la précédente, si elle ne l'est davantage, est, selon nous, la pièce *la plus précieuse* de l'œuvre ; le génie de l'immortel artiste s'y révèle dans son extraordinaire puissance, dans son insurpassable magie. Les *belles* épreuves sont *extrêmement rares ;* il en est une de 2e état chez M. Alfred Barrion, de Bressuire, que nous considérons comme une *des plus belles connues.* — Cette pièce a été tirée à l'encre noire et aussi à l'encre brune.

Il y a des épreuves d'essai dans lesquelles *le sergent de ville, le groupe, la fumée qui sort des cheminées* ne sont qu'indiqués sans être modelés ; *d'insigne rareté.* Il existe en plus deux cuivres : *L'Hôtellerie de la Mort,* généralement imprimés sur une même feuille qui contient 62 vers pour cette

pièce, commençant par ces mots : *Venez, venez, passants*, etc... Burty et Wedmore affirment que l'impression est en *deux couleurs ;* à l'exposition de l'œuvre de Méryon, au *Grolier Club*, à New-York, en janvier et février 1898, nous pouvions noter aussi qu'une épreuve datée à l'encre : *Paris, 25 janvier 1855*, par l'artiste lui-même, était *en noir*. — Voici les états de *La Morgue* :

1er état. — Avant toutes lettres.

2e état. — En bas à gauche : *C. Méryon del, sculp MDCCCLIV*, et à droite : *Imp. Rue Neuve, St-Etienne-du-Mont No 26.*

3e état. — Avec le titre, puis sur les maisons : *Sabra dentiste du peuple, Hôtel des Trois Balances meublé*, et dans le haut du coin gauche, le monogramme de l'artiste.

4e état. — La planche porte le No *11* dans le coin, et on a ajouté l'adresse de *A. Delâtre, imp. R. St Jacques 265.*

5e état. — On a ajouté *imagerie religieuse, exportation*, sur un autre bâtiment.

De tous ces états, les *deux premiers seuls sont à retenir ;* les autres sont sans valeur. — A voir, au *Cabinet des Estampes*, un des beaux exemplaires connus de cette pièce. — M. et Mme Atherton Curtis possèdent l'esquisse originale à la mine de plomb et une *admirable* épreuve de cette estampe.

Ventes : Sensier, 2e état, 19 ; la même, 3e état, 13 — Wasset, épreuve d'essai, avant le nom de l'artiste, avant la bordure, et avant les ombres ajoutées à la fumée, 125 ; 2e état, 160 — Viollet-le-Duc, 2e état, 160 — Monnerot, même état, 105 — De Salicis, épreuve d'essai, avant l'achèvement du trait carré, 120 ; la même, en 1er état, avec cette dédicace au crayon : *A Monsieur Gustave Salicis, son très dévoué*, 578 ; cet exemplaire est actuellement dans la collection de M. H. S. Théobald ; avec la lettre, 35 — V***, 2e état, 200 A la vente anonyme du 14 mars 1903, où passa *La Tour de l'Horloge*, une épreuve de *La Morgue*, qui était *avant* les inscriptions, fut adjugée 900.

L'Abside de Notre-Dame de Paris (B 52 — W 22). — La Cathédrale est vue par derrière du pont de la Tourelle ; à gauche, le pont aux Choux et des maisons ; sur le premier plan à droite, des bateaux et une charrette attelée de deux chevaux chargeant du sable.

1er état. — Avant toutes lettres. — *Rarissime.*

2e état. — A gauche : *C. Méryon del sculp MDCCCLIV*, et à droite : *Imp. Rue Neuve, St-Etienne-du-Mont 26.*

3e état. — Le millésime a été effacé.

4e état. — Avec le titre : *L'Abside de Notre-Dame de Paris.*

5e état. — Avec le monogramme dans le haut du coin gauche, et le chiffre *12* dans le coin du bas du même côté.

Encore un *chef-d'œuvre* d'une admirable maîtrise et extrêmement recherché, *peut-être* même le plus recherché de l'œuvre. — Il existe de

nombreuses épreuves d'essai, telles que : eau-forte pure, avant le ciel et les bâtiments au delà du pont ; la *Cathédrale* n'est *pas terminée* — d'autres plus avancées, avant que le ciel à droite ne soit terminé et sans le trait carré du haut — d'autres avec le ciel terminé, mais encore *sans le trait carré* du haut avec les bords de la planche sales.

Cette pièce a figuré au Salon de 1855.

Les deux premiers états sont seuls à rechercher. M. Théobald en possède une merveilleuse épreuve portant cette dédicace de la main de l'artiste, à l'encre : *A Monsieur Niel, faible témoignage d'affection et de reconnaissance. C. Méryon.* — Chez H. Béraldi, une autre, également admirable, dédicacée : *A mon Maître Bléry.* — M. et Mme A. Curtis possèdent un exemplaire de 2e état, un des plus beaux connus, si ce n'est *le plus beau.*

Une curiosité à noter : *L'Abside* n'a jamais été, que nous sachions, tirée sur papier *verdâtre ;* le fait est, du reste, confirmé par M. Wedmore.

Ventes : Sensier, état terminé avant toutes lettres, 95; la même, 2e état, 53 — Wasset, avant la lettre et avant les retouches sur les maisons du fond à droite, 460 — Viollet-le-Duc, 1er état, 325 — Monnerot, 2e état, 269 — De Salicis, 1er état, avec dédicace, 3125, actuellement chez M. Théobald; la même, 2e état, 553 — Michelin, état vente Wasset, sur papier verdâtre, 1020 — V***, avec le nom de Méryon et l'adresse de l'imprimeur, 200.

La Tourelle de Marat (B 55 — W 24). — A gauche, la tourelle, au pied de laquelle débouche à droite une carriole attelée d'un cheval blanc conduit par deux femmes ; à droite, des maisons formant l'entrée de la rue ; au premier plan, de nombreux personnages allant et venant.

1er état. — Avec le ciel, le trait carré du haut est cintré au milieu, le *Fiat Lux* est inscrit sur le livre tenu par la Vérité qui descend des cieux, ainsi que le mot *Cabat* sur la tourelle; avec le titre *Tourelle dite de Marat* et la légende : *Sainte inviolable vérité...* et *Imp. Pierron, R. Montfaucon, 1, Paris.*

2e état. — Le titre changé en : *Tourelle, rue de l'Ecole de Médecine, 22, Paris.*

3e état. — Les figures dans le ciel sont effacées et remplacées par deux oiseaux, au titre on a ajouté le millésime MDCCCLXI.

4e état. — On a ajouté *Gazette des Beaux-Arts.*

Il y a plusieurs épreuves *d'essai* présentant entre elles des différences fort sensibles; dans son intéressant catalogue descriptif de l'œuvre du Maître, M. Wedmore en mentionne *huit* qui furent distribuées par Méryon à divers collectionneurs, elles étaient sur *fin* japon, numérotées et datées par le graveur ; une des plus caractéristiques était celle de M. Macgeorge, où l'on voyait dans la carriole une femme et *un enfant* au lieu des deux femmes qui se trouvent toujours dans tous les autres états.

M. Théobald nous signale également la sienne qui était la dernière ; elle portait le *No 8* et la date *7 juin,* il la tient de M. Wedmore ; elle provenait de

la collection Wasset : il possède encore une autre curieuse épreuve d'état intermédiaire entre le second et le troisième, ayant dans le haut du coin droit les initiales *C. M. renversées dans un cercle, les deux oiseaux, mais sans aucune autre lettre.*

Au *Burlington Fine Arts Club*, en 1879, figurait une très intéressante épreuve d'essai du second état appartenant à Sir F. Seymour Haden qui la tenait directement de Méryon; elle portait le titre : *Tourelle, rue de l'Ecole de Médecine, 22, Paris*, les figures avaient disparu du ciel et étaient remplacées par la tête de Charlotte Corday dessinée au crayon, le trait carré du haut n'était plus cintré au milieu, le monogramme était effacé, et *les deux oiseaux* n'avaient point encore été introduits dans le ciel.

Au *Grolier Club*, en 1898, on avait exposé une épreuve avant toutes lettres, dans laquelle la ligne du haut du trait carré était redressée, les figures remplacées par des oiseaux ; le ciel chargé de lourds nuages, avec des rayons traversant le monogramme de l'artiste dans le haut du coin droit; ces particularités avaient échappé à Burty et à Wedmore.

Il est inutile de dire combien sont rares de pareilles épreuves qui ne sont peut-être tirées qu'à l'état *d'unité*.

Ventes: Sensier, épreuve d'essai *avant le ciel* et le *mot Cabat* sur la tourelle et avant les mots *Fiat Lux* sur le livre ouvert que tient la Justice, 102; avant la lettre, mais avec les figures effacées dans le ciel, la bordure du haut est encore cintrée et le ciel non terminé à la place où étaient les figures, 32; avec la lettre, 12 — Wasset, épreuve d'essai, état Sensier, 200, sur japon; avec le ciel terminé, la bordure tracée, avec *Cabat* sur la tourelle, mais avant *Fiat Lux*, avant toutes lettres, 170 — De Salicis, 1er état, avec le titre *Tourelle dite de Marat*, 30; la même avec le titre *Tourelle de l'Ecole de Médecine*, avec une dédicace, 48.

Les prix que nous venons de donner étant ceux de ventes déjà très anciennes renseigneront fort peu l'amateur sur la cote des Méryon d'aujourd'hui, qu'il sache donc que les *belles* pièces de cet artiste se sont tellement *raréfiées* qu'il n'en passe pour ainsi dire plus en ventes publiques, et que si d'aventure, de loin en loin, il s'en présente, elles varient en *premiers* états de 600 à 3000 francs et même quelquefois davantage.

Quand on songe qu'en *1886*, à Londres, *The Fine Arts Society* affichait les prix suivants dans son catalogue : Le volume d'*Eaux-fortes sur Paris*, 1437 francs et : *La Pompe Notre-Dame*, 210 — *L'Abside*, 262 — *Le Stryge*, 105 — *Le Pont au Change*, 262 — *La Morgue*, 180!!! — *La Rue de la Tixéranderie*, 131 — *La Rue des Mauvais-Garçons*, 78!!! — *La Tour de l'Horloge*, 105, toutes ces pièces en *premier* état; on se demande, inquiet et fier à la fois, si dans quelques vingt ans l'œuvre de notre immortel et glorieux artiste n'atteindra pas les hauts prix pratiqués pour les grands Maîtres de notre XVIIIe siècle et pour ceux des écoles allemande et hollandaise.

MILLET (Jean-François)

Bel et grand artiste peintre-graveur — peintre surtout — né à Gruchy, petit village de la côte normande, le 4 octobre 1814, mort à Barbizon le 20 janvier 1895. C'était un rustique, dans la belle et haute acception du

mot ; ses dessins, plus encore peut-être que ses toiles, ont le don de nous émouvoir profondément. — Son œuvre gravé, fort recherché, est peu considérable, en tout *trente-quatre pièces* se décomposant comme suit : 21 eaux-fortes - 3 lithographies — 3 bois — et 2 gravures sur verre.

Son catalogue fut dressé par *Alfred Lebrun ;* il est à la fin du livre d'Alfred Sensier : *La Vie et l'Œuvre de J.-F. Millet,* Paris, Quantin, 1881. Frederick Keppel en a donné une très intéressante traduction, avec *additions* et *rectifications,* en 1887 ; il a été puissamment aidé dans ce travail en ayant sous les yeux *l'œuvre complet* du Maître qu'il acheta à M. Lebrun en 1886, avec la promesse formelle que cette collection ne serait jamais morcelée ; une exposition en fut faite dans les galeries de l'acheteur, à New-York, le 15 février 1887.

En septembre 1861, Ph. Burty, dans la *Gazette des Beaux-Arts,* avait déjà catalogué 11 pièces du Maître, et, en 1876, Piedagnel, dans : *J.-F. Millet, Souvenirs de Barbizon,* s'en était également occupé. — Voir Béraldi, *tome X,* Paris, 1890.

Un des plus beaux œuvres du Maître se trouve dans les cartons d'un homme charmant entre tous, M. H. Giacomelli ; l'admirable vieillard[1] — peut-être le plus séduisant de tous nos aquarellistes — nous écrivait, il y a quelques jours, qu'il avait été pris de la passion de la belle image depuis l'âge de 15 ans; elles coûtaient à ce moment dans les trente à quarante sous, quelquefois moins et ne se vendaient guère !! il sut en profiter, aussi possède-t-il à l'heure présente une des plus belles collections existantes de l'époque *romantique,* et ce en épreuves comme on n'en rencontre plus.

La Couseuse, 1855 (Lebrun 10). — En sabots, elle est assise de trois quarts à droite près de sa fenêtre, les jambes croisées, elle coud. — Un seul état, sans signature.

Ventes : Sensier, 1er état, sur vieux papier, 38 — Hédouin, sur chine, 10.

Paysan rentrant son fumier, 1855 (12). — Il pousse devant lui sa brouette chargée de fumier et s'apprête à la faire franchir une porte qui est à gauche ; sa bêche est posée sur sa brouette. Dans le coin droit inférieur : *J.-F. Millet,* et dans celui de gauche : *Paris, Imprimé par Aug. Delâtre.*

Le 1er état, gravé en 1855, est sans l'adresse de Delâtre.

Ventes : Sensier, 1er état, sur vieux papier, 46 — Hédouin, sur chine avec l'adresse de Delâtre, 60 — Michelin, épreuve d'artiste, 149.

Les Glaneuses, 1855 (13). — Trois femmes au premier plan en train de ramasser les épis qui sont à terre ; deux sont très penchées

[1] Il est né en 1822 ! On ne s'en douterait guère à la vue de son écriture si ferme et si fine, et moins encore à la verdeur de son esprit, à la sensibilité de son cœur.

en avant, la troisième se tient presque droite. Au fond, meules, paysans et charrettes.

Le 1er état est sans signature.

Ventes : Sensier, 2e état, avec l'adresse de Delâtre, 68 — Goncourt, même état, 90 ; la même, sur japon, 80.

Les Bêcheurs (14). — Sur le premier plan, deux hommes tournés à gauche ; celui de droite enfonce la pelle avec son pied, tandis que l'autre étale la terre qu'il vient de soulever. Derrière eux, une butte, et très à gauche par terre, leurs vêtements et leurs chapeaux.

Au 1er état, dans le haut du coin droit, un petit nuage au-dessus duquel est la signature de *J.-F. Millet*. Le 2e état, qui est *unique*, paraît-il, est *au ciel blanc* et avant toutes lettres ; le 3e avec le ciel refait ainsi que le petit nuage à peine visible, et le 4e avec l'adresse de *Delâtre*.

Ventes : Sensier, 4e état, 57 — Hédouin, avec l'adresse de Delâtre, sur chine, 100 — Courtry, 3e état, sur chine collé, 135 — Michelin, même prix.

La Veillée, 1856 (15). — Un lit à gauche, pas loin duquel deux femmes assises cousent près d'une lampe.

Cette planche, tirée sur zinc, est trop mordue et très confuse ; elle n'est intéressante que par son *extrême rareté*. — Il en existe une mauvaise contrefaçon.

Ventes : Sensier, 52 — Courtry, sur japon, 115 — Bouvenne, 40.

La Cardeuse, 1862 (16). — Femme assise de trois quarts à droite, occupée à carder ; derrière elle, un rouet ; sa tête est enveloppée d'un mouchoir noué sur le front ; près de son pied gauche, un panier contenant de la laine cardée. — Sans signature.

C'est cette pièce qui, dit-on, est restée *toute une nuit* dans le bain d'acide — ce que nous avons peine à croire — et qui, par conséquent trop mordue, ne fut jamais publiée. Les épreuves en sont donc *extrêmement rares ;* un des plus beaux exemplaires connus se trouve dans la collection A. Barrion, il provenait de la vente Lessore où il fut adjugé 330 francs ; c'est une *admirable pièce*, malgré le prétendu malheur qui lui est arrivé. Elle est actuellement détruite.

Ventes : Sensier, état unique, 300 — Courtry, sur chine, 300.

La Gardeuse d'Oies, 1863 (17). — Debout de trois quarts à droite sur le bord d'une mare, elle regarde une oie ; son bras gauche éloigné de son corps à angle droit s'appuie contre un arbre, l'autre

est ramené sur la hanche : derrière elle au fond de l'estampe, quelques maisons et des arbres. — Sans signature.

Pointe sèche *très rare*, ce n'est guère que son seul mérite.

Ventes : Sensier, sur chine volant, 30 — Bouvenne, en bistre, sur chine volant, 80.

La Grande Bergère, 1862 (19). — A droite de l'estampe et tournée à gauche, ayant derrière elle une colline plantée de jeunes arbres, une bergère tricote un bas en gardant ses moutons, accompagnée d'un chien noir. La plaine est inondée de soleil et au loin un village se profile à l'horizon. Signé à gauche : *J.-F. Millet.*

Keppel nous apprend que cette planche devait être publiée par Cadart auquel elle ne plut pas ; il pria l'artiste de la reprendre, ce qu'il fit en donnant sa démission de membre de la *Société des Aquafortistes.*

La Fileuse, 1868 (21). — Debout de trois quarts à droite, en sabots, coiffée d'un chapeau de paille, la quenouille passée sous le bras gauche, elle file ; derrière elle sur la colline, ses chèvres paissent. Dans le bas du coin droit : *J.-F. Millet.*

Il existe *une* épreuve d'essai où *l'œil droit* de la fileuse *n'est pas terminé*, ce qui la fait paraître borgne et où, tout à fait dans le haut du coin gauche, on distingue *cinq* petites tailles ou hachures qui disparaissent au *second* état.

Cette planche qui est détruite servit à illustrer *Sonnets et Eaux-Fortes* (1869) publiés par Lemerre.

Tous les cuivres qui ne furent pas détruits, à l'exception de celui appartenant à la *Gazette des Beaux-Arts : Femme faisant manger son enfant* (18), paru en septembre 1861, sont la propriété de Mme veuve Millet.

Ventes : Sensier, 50 — Burty, 71 — E. L., 1er état, 65; la même, 20 — Hédouin, 33 — Courtry, 1er état (?).

Où donc est-il ? (22). — Une jeune femme vêtue de noir, l'air désolé, est assise de profil à gauche contre la balustrade d'une terrasse sur laquelle elle appuie son coude droit ; son regard anxieux semble interroger l'horizon ; ses deux enfants debout près d'elle, s'appuient sur ses genoux.

Le *seul* exemplaire existant de cette *lithographie*, qui doit être de 1848, est actuellement à New-York, chez M. et Mme Atherton Curtis ; il fut acheté avec la musique, *la forte somme*, par Frederick Keppel pendant l'été de 1886. Cette estampe devait servir de titre à une romance ; elle est reproduite dans le catalogue de Keppel qui, tiré à 250 exemplaires, est *épuisé* depuis longtemps. — A la vente Bouvenne il a passé une *copie* de cette lithographie ; *copie* tirée à *trois* exemplaires seulement, *avant toutes lettres.*

La Précaution Maternelle (25). — A la porte d'une ferme, une femme relève la chemise d'un garçonnet pour lui permettre de satisfaire un petit besoin ; à droite, adossée au mur, sa sœur, les bras ballants, le regarde étonnée. A gauche de la porte, deux pelles appuyées au mur. Dans le coin gauche inférieur à l'envers : *J.-F. Millet.*

Très rare estampe gravée *sur verre;* les épreuves sont généralement tirées sur un papier jaunasse à l'air parcheminé.

De grande tenue et de sobre allure, les eaux-fortes de Millet sont rares et recherchées; cependant, dans leur admirable synthèse, on nous accordera qu'elles n'évoquent point la sensation *d'aurores mouillées* ou *des âpres chaleurs de midi*, dont nous parle Paul Mantz au sujet des toiles du Maître.

MOREAU-NÉLATON (Etienne)

Dieu fait fumer la cheminée du pauvre. — Un chemin de village au milieu duquel une sœur de charité s'avance un panier passé au bras gauche. Derrière elle à droite, une haie basse ; à gauche, une palissade, et au second plan, des chaumières ; au fond, des arbres. En bas à droite, la légende : *Dieu fait fumer,* etc...

La Promenade des Religieuses. — Cinq filles de Saint-Vincent-de-Paul se dirigent en file indienne vers la droite, elles ont leurs mains enfouies dans leurs larges manches. A gauche, se silhouette une église. Sans signature.

L'Ange du Souvenir. — Un cimetière dont un ange nimbé arrose les tombes ; au fond, l'église du village. Sans signature.

Ces pièces sont empreintes d'une *poésie* douce et pénétrante; le métier de l'artiste a quelque analogie avec celui de Legros, et surtout de Millet. C'est de la bonne gravure, simple et sévère, mais de fort belle tenue et *pleine d'accent,* elle séduit et émeut, n'est-ce pas le plus beau compliment qu'on puisse faire à un artiste.

MORIN (Louis)

Bien plus dessinateur et illustrateur que graveur, il faut avoir cependant du délicieux et sympathique artiste quelques-uns des mille menus, faire-part de naissance, de baptême où il a dépensé à profusion son esprit et son cœur, où se les procurer, voilà le hic ? En les lui demandant, peut-être en

reste-t-il encore! A ajouter deux délicieuses eaux-fortes entrevues à l'exposition organisée par Vollard en juin 1896 : *Le Menuet* et *Fête sur une place publique*.

MULLER[1] (Alfred)

Promenade à Hyde Park. — Au tout premier plan et occupant le milieu de l'estampe, des femmes causent et des enfants jouent ; à gauche, au second plan, une voiturette qu'une femme pousse devant elle, et à droite, un cheval de profil à gauche qu'un cocher tient par la bride. Au fond de l'estampe, se silhouettent quelques constructions. Sans signature.

Editée par Ed. Sagot, une des *meilleures* estampes en couleurs de l'artiste, son succès a été considérable. — Existe aussi avec le titre gravé.

Le Moulin-Rouge. — Le joyeux établissement de la place Blanche est brillamment éclairé ; c'est le soir, sur le trottoir en face, des femmes vont et viennent.

Pièce bien *typique*, qui n'a pas eu moins de succès que la précédente.

Les trois Sœurs. — Devant un piano ouvert, trois femmes ; les deux de gauche sont debout et celle de droite qui est assise est vue de dos ; celle du milieu est si violemment éclairée qu'elle paraît vêtue de blanc.

Voici un *admirable* morceau de noir et blanc qui me séduit autrement, je le déclare, que les pièces en couleurs, mais ces dernières sont à la mode : on en vend dix de celle-ci contre une de celle-là ; qu'y faire ? tous les raisonnements seront impuissants pour conjurer le mal ; or, il faut avant tout qu'un artiste contente son public ; il le fait, rien à dire.

Un mot pour finir : nous nous permettons respectueusement d'attirer l'attention de l'artiste sur *ses formats* qu'il exagère quelquefois un peu ; pour n'en citer qu'un exemple, sa belle pièce *Le Ru d'Osny*[2] est immettable en portefeuille ; mais c'est pour encadrer, nous dira-t-on ; c'est possible, mais l'acheteur hésitera tout de même à s'en rendre acquéreur, parce que son miroitier lui demandera trop cher et qu'il perdra d'un côté ce qu'il croira avoir gagné de l'autre ; donc les formats modestes, le petit in-folio, *45 sur 34*,

[1] L'éditeur attitré de Muller est Pierrefort, 12, rue Bonaparte ; l'œuvre de l'artiste, déjà considérable, s'y trouve chez lui à peu près au complet.

[2] *Ru* veut dire *Ruisseau*.

voilà pour nous *un maximum*; voyez les Anglais — gens pratiques — les Seymour Haden, les Goff, les Whistler, jamais ils ne dépassent une moyenne de 26 sur 15; ils sont dans le vrai, et le collectionneur l'apprécie hautement; la *jouissance* de l'œil *se décuple* sur une petite pièce.

OSTERLIND (Allan)

Danseuses Espagnoles. — Deux danseuses côte à côte exécutent d'ensemble un pas ; elles ont des castagnettes ; celle du premier plan ouvre la bouche, elle chante.

Il existe une autre planche où il y a *trois* danseuses au lieu de *deux*. — Ces pointes sèches, éditées chez L. Dumont, sont les débuts de l'artiste suédois ; il y a des tirages où les épreuves sont rehaussées de couleur. Nous avons encore remarqué, au Salon de 1903 de la *Société Nationale*, une jolie pointe sèche en couleurs : *Le Retour à la Fontaine*.

OVERBECK

Le Pont dans la Lande. — Un ruisseau, au bord duquel on aperçoit au premier plan à gauche un bouleau, et au second plan un bouquet d'arbres sombres et touffus ; le fond de l'estampe, derrière l'arche du pont, est fortement éclairé ainsi qu'une partie du ruisseau. Le ciel est tourmenté.

Superbe eau-forte en travers, d'un artiste allemand, sur le compte duquel nous n'avons malheureusement aucun renseignement. Nous avions vu cette estampe chez Hessèle et elle nous avait frappé par sa *beauté* ; c'est à ce titre que nous la signalons.

PENNEL (Joseph)

Nous eussions voulu parler avec connaissance de cause de cet artiste très haut coté en Amérique et en Angleterre où il habite maintenant, mais nous n'avons jamais eu la bonne fortune de tenir une seule de ses pièces entre les mains. Nous savons cependant qu'en septembre 1893, il détruisit un grand nombre de ses cuivres et parmi ceux-ci les suivants, dont les épreuves se raréfient rapidement et demeurent *extrêmement recherchées*.

On the Arno — Pilot town, La — Yesterday and to day in Venice — An American Venice — Below Atlantic City — In the Twilight — Templar — Chelsea[1] *— Office of Punch — At Lynchburg, Virginia.*

Nous n'ignorons pas que l'Amérique possède une pépinière de peintres-graveurs très remarquables tels que : *Otto Bacher, Stephen Parrish, Charles Platt, F. S. Church, Thomas et Peter Moran, Franck Duveneck*[2], *Stattford, Northcote, Mrs Thomas Moran, Charles A. Vanderhoof, Miss Edith Loring Pierce — Miss Mary Nimmo Moran,* etc... Comme leurs œuvres sont très peu répandues en Europe, en France tout au moins — en avares, ils gardent leurs trésors — il ne nous a pas été permis de les voir et de les examiner. Qu'ils ne nous accusent donc point de les tenir de parti-pris à l'écart, mais que, bien au contraire — nous le disons hautement — ils reçoivent nos profonds regrets de n'avoir pu les présenter à nos collectionneurs français qui les eussent accueillis, nous en sommes convaincu, avec le plus cordial empressement. Hélas ! pourquoi Frederick Keppel n'est-il pas près de nous, il nous eut ouvert ses portefeuilles avec sa libéralité habituelle et nous y eussions puisé à pleines mains les documents pour la plus grande joie de nos lecteurs.

C'est au mois de mai 1890, à un de nos Salons annuels, que nous fûmes présentés l'un à l'autre par un ami commun, hélas disparu, le regretté Félix Buhot ; depuis cette époque, les relations sont demeurées cordiales et charmantes et nous avons trouvé l'érudit marchand d'estampes américain — poète à ses heures et délicat écrivain d'art[3] — toujours sur notre chemin quand il s'est agi de nous être agréable. Maintes fois nous l'avons importuné par des demandes de renseignements, toujours nous avons rencontré chez lui la même inlassable obligeance.

Frederick Keppel[4] est d'une activité dévorante, il n'est pas une vente un peu importante à laquelle il n'ait assisté, il parcourt l'Europe et les deux Amériques comme nous parcourons un quartier de Paris, il prend le paquebot comme nous prenons le Métro, et nous aurons tout dit en vous apprenant qu'il tient le *record* de la traversée de l'Atlantique qu'il a déjà faite *64 fois!!!*

[1] Il y a deux planches différentes, une grande et une petite. L'œuvre gravé de Pennell peut se diviser en quatre parties ou suites : 1° La serie des vues de *Philadelphie ;* 2° de la *Nouvelle-Orléans ;* 3° d'*Italie* (1883) ; 4° de *Londres* (1891). Il a fait aussi quelques lithographies, entre autre *Le Brouillard*, paru dans l'*Estampe originale*, 8me livraison 1894 ; à ce propos, disons qu'il est l'auteur, en collaboration de Mme Elizabeth Robins Pennell, d'un important traite paru a New-York en 1898, intitulé : *Lithography and Lithographers. — The Art Journal* de Londres lui a consacré de très élogieux articles dans un de ses numeros. En 1891, une exposition de son œuvre eut lieu chez Keppel, à New-York. L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

[2] A fait une suite de *Vues de Venise*, parmi lesquelles *Le Quai des Esclavons* est particulièrement réputé.

[3] Notons qu'il parle et écrit le français avec une pureté qui a toujours fait notre admiration : il travaille du reste, en ce moment, à une curieuse plaquette *franco-américaine* intitulee : *Pitfalls for translators* — Piéges pour les traducteurs — qui mieux que tout ce que nous saurions dire, prouvera avec surabondance à quel point il possède les finesses et les nuances les plus subtiles de notre langue.

[4] La raison sociale de sa maison de commerce est : Frederick Keppel & Cie, 20, East 16 St., Union Square, New-York. C'est vers 1863 que Frederick Keppel — descendant du célèbre amiral anglais — débuta dans l'estampe ; il avait environ 19 ans. Ses associés et amis sont à l'heure présente MM. Fitz-Roy Carrington, trésorier, et David Keppel, son fils et secretaire.

Pour vous donner une idée de l'amour qu'il professe pour son métier, dans lequel il est passé virtuose, qu'on sache que depuis 1883 jusqu'en avril 1902 il a fait *76 expositions* dans ses galeries, sur lesquelles 35 ont été spécialement affectées à la gravure; les artistes les plus célèbres y ont figuré, tels que : Sir Seymour Haden, Whistler, Buhot, Lalanne, Legros, Zorn, de Gravesande, Pennell, Raffet, Cameron, Helleu, Jacque, Koopman, etc. On comprendra donc combien précieuse a été pour nous la connaissance de ce galant homme dont nous nous honorons d'être l'ami.

PISSARO (Camille)

Chef de l'Ecole impressionniste, a gravé quelques pièces, vraies eaux-fortes de peintre, pleines d'indépendance et de couleur dont il faut retenir :

La Grand'Mère — *La Gardeuse d'Oies* — *Rue Damiette à Rouen* — *Soleil couchant*, aquatinte — *Foire de Saint-Martin* (Pontoise), manière grise — *Récolte des Pommes de terre*, très rare — *Prairie et Moulins* — *La Masure*, aquatinte.

Son fils Lucien qui habite Londres a fait aussi quelques eaux-fortes et quelques bois, nous avons le regret de ne pas les connaître; nous savons cependant que les bois suivants sont réputés et recherchés : *Dispute* — *La Visite* — *Au Café-Concert* — *La Bonne*.

PIVET (Léon)

Coq. Un coq blanc avec la crête rouge, tourné à droite, grandeur presque nature.

Très intéressante pièce tirée en couleurs à 35 épreuves avec planches de repérages et en *gaufrage*.

POTTER (Louis)

Portrait de Miss Y*** — Dans un médaillon rond, près d'une lampe, une femme à mi-corps est assise de profil à gauche, un livre ouvert entre les mains.

Très belle pièce en couleurs tirée à 50 épreuves. — A signaler encore : *Le Marché aux Fromages à Alkmaar* et *Volendam type*.

PUVIS DE CHAVANNES

Signalons du Maître à titre *d'extrême rareté*, puisqu'il n'en existe que quatre exemplaires : *Le Retour de Chasse* (1862). Nous en connaissons deux épreuves, l'une chez M. Alexis Rouart[1], l'autre chez Hessèle. Nous confesserons que c'est plutôt une curiosité qu'une œuvre d'art, le célèbre et merveilleux artiste s'est immortalisé autrement que par cette eau-forte et les quelques autres qu'il a gravées comme passe-temps dans une heure de loisir.

RAFFAELLI (Jean-François)

Genevilliers. — Au premier plan, deux poules et un homme chargé d'un ballot passé sur l'épaule gauche ; il vient de franchir une clôture formée par des piquets et, le bâton à la main, s'apprête à gravir la butte qui est devant lui. A droite, la Seine avec ses îlots. Sans signature.

Pointe sèche tirée à 40 épreuves.

Le Terrain vague. — Sur une butte dénudée près d'une maisonnette, un cheval isolé tourné à droite ; sur le premier plan à gauche, près d'une clôture légère à demi-démolie, une vieille femme tenant un gros sac posé devant elle à terre ; autour d'elle, un chien, des poules, un autre sac et un balai.

Eau-forte en couleurs imprimée en deux planches ; c'est *une des premières* pièces qu'a gravées le Maître, elle est devenue à peu près *introuvable*, l'artiste a vendu la dernière 100 dollars à une Américaine, soit 500 francs.

Mendiant assis. — A gauche sur un tertre et semblant succomber sous le poids de la fatigue, un vieux mendiant s'est assis sur le bord du chemin, la main droite fouille la poche du veston, tandis que la gauche s'appuie sur un bâton ; devant lui par terre, un volumineux ballot.

Cette superbe eau-forte en noir, légèrement aquatintée, est aussi quelquefois désignée sous la rubrique *Sur le Chemin*.

[1] Donné, croyons-nous, dernièrement au *Département des Estampes*.

The old Lady's garden. — Debout et de face, les deux coudes appuyés sur le balcon, une vieille dame regarde par dessus ses lunettes, tenant de ses deux mains un petit arrosoir avec lequel elle vient de rafraîchir la caisse et les quelques pots de fleurs qui sont devant elle.

Une des *très jolies* pièces de l'œuvre, pointe sèche en couleurs, tirée à *100* épreuves à l'aide de *cinq* planches en repérage.

L'Homme et son chien. — Un homme en chapeau mou, un chemineau sans doute, en pied, manchot de la main gauche, s'appuie de la main droite sur un bâton ; il tient en laisse un chien au poil hérissé.

Pointe sèche en couleurs à trois planches; un exemplaire *unique* et de toute beauté, avec *deux croquis* dans les marges, est actuellement chez le comte Matheus, un amoureux de l'œuvre du Maître.

Au bord de l'eau. — Sur le bord d'une rivière sinueuse, une femme est debout, son chien à ses côtés; derrière elle, un arbre isolé, Au fond de l'estampe, presqu'au milieu de la composition, on aperçoit un clocher pointu de village. — Pointe sèche en couleurs.

C'est, croyons-nous, vers 1880 que l'artiste a commencé à graver; ses débuts furent ceux d'un Maître et, sans coup férir, sans tâtonnement pour ainsi dire, il se classa parmi les graveurs les plus *typiques* de notre époque. Il apporta dans cet art, encore nouveau pour lui, ses exquises qualités de peintre et de raffiné, son œil fin, sa vision nette et probe avec un métier absolument *neuf*, évitant les contre-tailles, en *renflant* tout simplement son trait sinueux et vertical à l'endroit précis où devaient se dessiner les ombres; il donna ainsi à ses eaux-fortes et à ses pointes sèches un aspect singulièrement pittoresque et original *tranchant* avec toutes les formules, toutes les techniques employées jusqu'à ce jour.

Nous citerons encore : *Sur le Banc* — *La Promenade du Dimanche* — *Paysage d'Automne* — *A votre Santé* ; 1 eaux-fortes en couleurs, et *L'Actrice en scène* — *La Route aux grands Arbres* (une perle) — *L'Arbre jaune* (très recherché); 3 pointes sèches également en couleurs.

Voir Béraldi, *tome XI*, Paris 1891 — *The Studio* de juin 1901 — *L'Estampe et l'Affiche*, article de Georges Lecomte, en octobre (?) 1898. — L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

RAFFET (Denis-Auguste-Marie)

Né à Paris le 2 mars 1804, mort à Gênes le 16 février 1860. — Un des plus grands artistes dont s'honore notre pays, le merveilleux metteur en scène de l'Epopée, l'impérissable évocateur de Napoléon Ier, le sublime Français en un mot qui sut chanter nos gloires pour nous consoler de nos défaites.

Il faut lire les *admirables* lignes, si vibrantes et si françaises, que Béraldi lui a consacrées, pages 61-62-63-64, dans son *tome XI* et que malheureusement un texte déjà trop chargé nous fait regretter de ne pouvoir reproduire ici.

Un catalogue très intéressant et devenu *fort rare*, fut dressé en 1862[1] par les soins de M. Giacomelli, qui possède un œuvre du Maître absolument *irréconstituable* aujourd'hui.

La collection la plus complète existante se trouve au *Département des Estampes ;* elle fut donnée par la famille de l'artiste et se compose de 29 volumes, plus un autre volume de portraits à l'aquarelle, des *chefs-d'œuvre !* — M. Joseph Pennell en possède aussi une fort belle sélection.

Voici, dans cet œuvre colossal, les pièces les plus recherchées et les plus rares :

Dernière Charge des Lanciers Rouges à Waterloo (G. 388). — Sur un tertre à gauche au dernier plan de l'estampe, l'Empereur à cheval tourné à gauche suit anxieux le mouvement tournant qu'opèrent ses lanciers avec l'impétuosité du désespoir. A droite, dans le coin inférieur, une cantinière à genoux, les mains jointes, les yeux levés au ciel, et près d'un canon, un blessé auquel un camarade fait boire un coup à sa gourde.

Très rare.

Carré enfoncé (399). — Nombreux et pressés, les cuirassiers se ruent sur un carré de fantassins autrichiens qui est à gauche, à demi-masqués par la fumée de la poudre, et qu'ils cherchent à envelopper. Au fond à droite, un arbre se silhouette. En bas :

De quel éclat brillaient dans la bataille
Ces habits bleus par la Victoire usés.
. . . . . .

BÉRANGER.

Némésis (120). — Assise presque nue sur un cheval fantastique, les cheveux épars, elle dévore l'espace dans une course affolée, se dirigeant vers la droite, en étreignant dans sa main une poignée de serpents. Derrière elle, légèrement indiqués, une horde de spectres enveloppés dans leurs linceuls. Devant elle, la silhouette indécise du Palais-Bourbon.

[1] Voir aussi : *Raffet, sa vie et ses œuvres*, par A. Bry, Paris 1874 ; *Raffet et son œuvre*, par Armand Dayot, Paris, May s. d.

La plus belle épreuve connue, *avant toutes inscriptions*, chez M. Alexis Rouart. — Les *premiers* tirages sont *rarissimes* ; ils sont tirés *avec cache* [1].

A la vente Moignon, deux épreuves, sur papier jaune, adjugées 241 francs; à Mène, avec cache, 220 ; à celle de Mallet, une épreuve avec cache-lettres, 130 ; sans cache, 98. — Cette pièce, qui est une affiche, fut faite pour *les Satires de Barthélemy*.

Craonne, 1814 (158). — Par une nuit noire, qu'assombrit encore l'épaisse fumée d'une chaumière incendiée, Napoléon enveloppé de la redingote grise et tourné vers la gauche, traverse un marécage au pas de son cheval ; à droite, le cadavre d'un fantassin.

Etant arrivé trop tard à la vente Mallet, où elle fut adjugée 430 francs, nous en avons emprunté la description à Giacomelli chez qui elle est maintenant ; c'est une pièce *unique*, la seule connue, sur chine, sans aucune lettre ; le *Département des Estampes* n'en possède qu'une reproduction en *fac-simile* par Emile Bry. — L'épreuve qui vient de passer à la vente Mallet provenait de la collection Moignon, où, avec *Le Rêve* et une étude pour *Le Rêve*, elle fut adjugée 15 francs !!! Cette pièce était la première pensée de la suivante :

Ils grognaient, mais le suivaient toujours (414). — L'Empereur sur son cheval blanc suivi de son état-major, se dirige vers la gauche, il est pensif ; derrière lui, les grognards avec le chien du régiment, sous la pluie qui fouette, allongent le pas pour le suivre. Au fond de l'estampe sur un tertre à droite, se profile un moulin à vent.

Page sublime ! *Extrêmement rare*.

Retraite du Bataillon sacré à Waterloo (80). — Dans un nuage de fumée, les grenadiers de la Garde se sont formés en bataillon carré, abritant au milieu d'eux leurs drapeaux, leurs aigles et leur Empereur qui est là, impassible sur son cheval blanc tourné à gauche. Le sol est jonché de cadavres et de chevaux de l'ennemi. En bas dans le coin droit, entre les jambes écartées d'un soldat tombé sur le dos : *Raffet 1835*.

La pierre s'étant brisée, il n'y a guère eu de tiré que 150 épreuves.

[1] Cette *particularité* est à noter, car généralement *le cache* n'est qu'un *truquage* qui s'emploie souvent, quand la pierre ou le cuivre commençant à s'user, on essaie de refaire une virginité à l'estampe. On veut ainsi faire croire qu'elle est d'un tirage antérieur à la *lettre* en masquant *celle-ci*.

Ventes : Burty, 76 — Moignon, deux épreuves, 102 chaque — Mène, 278 — Mallet, deux épreuves, l'une très fraîche, 340 ; l'autre, avec des mouillures, 220 — Dreux, sur chine coupé, 224 — Vente anonyme, 11 juin 1902, par Danlos, 260 — Roux, sur chine, 160 ; épreuve tachée.

La Revue nocturne (429). — Sabres au clair et crins au vent, cuirassiers, chevaux dans une charge désordonnée se précipitent vers la gauche, suivant les officiers qui les excitent, tandis qu'au dernier plan, au milieu de l'estampe, dans une clarté d'apothéose, se détache imprécise la silhouette de l'Empereur à cheval ; à gauche, la lune à demi-voilée. Dans la marge :

Et à minuit de sa tombe
Le chef se lève et sort,
A pas lents il s'avance,
Suivi de son état-major.

SEIDLITZ.

M. Alexis Rouart possède une épreuve de cette pièce *admirable* et célèbre, *avant le double* trait carré qui entoure l'estampe ; c'est une épreuve d'essai de la *dernière rareté.*

Ventes : De Goncourt, 45 — Michel, 290 — Casimir Périer, 15 — Mallet, 65 — Dreux, 60 ; toutes ses épreuves étaient sur chine.

Combat d'Oued-Alleg (82). — Des bataillons de fantassins aux rangs drus et serrés couvrent la plaine, ils se dirigent au pas de course vers la droite. Au tout premier plan, un soldat tombé sur le dos, un fusil, et un tambour couché à plat ventre près de son instrument.

Il y a un état *non décrit* dans lequel le mot *maréchal* est écrit *en toutes lettres.* Une épreuve existe au *Département des Estampes,* une autre a figuré à la belle exposition que fit Keppel en 1894 [1], dans laquelle beaucoup de pièces furent prêtées par M. et Mme Atherton Curtis. — Notons aussi un 3e état *non décrit,* portant *rue du Bac* au lieu de *rue Favart.*

Ventes : Moignon, 1er tirage, sur chine, 51 — Michel, 3e état, 31 — Mène, sur chine, sans lettre, 56 — Mallet, 1er tirage, avec *rue Favart,* 85 — Dreux, sur chine, 48.

Le Réveil (85). — Battant la charge au milieu de l'estampe, un tambour debout de trois quarts à droite, voit se lever autour de lu

[1] Une exposition avait déjà eu lieu en France en 1892.

ses compagnons morts qui reprennent les armes. Dans la marge du bas : *Le Réveil*, et des vers commençant par ces mots : *La caisse sonne étrange...*

Ventes : Michel, 3e état, 40 — Moignon, 78 — Mène, 2e état, 130 — Goncourt, sur chine, 42 — Mallet, 2e état, sur chine court, avec le titre fin et avant que le numéro de l'adresse n'ait été reporté en avant du nom de la rue, 130 ; la même, avec la grande lettre, 3e tirage, 30 — Roux, sur chine, avec marge, 42.

Le 1er tirage est *avant* les vers et avec le titre en *grandes* lettres au double trait.

1813 (365). — Au milieu de l'estampe sur le tout premier plan, l'Empereur sur son cheval blanc qui fait un écart sous le crépitement de la fusillade, il est suivi de son état-major dans ce terrain détrempé et marécageux.

Il existe des épreuves *avant* la signature.

L'Œil du Maître (372). — Descendu de cheval, debout presque de face, regardant à gauche, une main derrière le dos — l'autre ramenée sur la poitrine tient une lorgnette — l'Empereur revêtu de la légendaire redingote grise est près du feu d'un bivouac, il inspecte l'horizon, son cheval est derrière lui à droite, tenu par un guide. Les cuirassiers chargent à gauche.

Lutzen (340). — L'Empereur vient d'arrêter son cheval près d'un officier blessé gisant à terre qui lève la main vers lui. A droite, l'épaisse fumée de la bataille laisse entrevoir arbre, colline et clocher d'église.

Le Rêve (86). — C'est le soldat devenu fossoyeur, il dort dans un cimetière dont les tombes sont chargées de couronnes et d'emblèmes guerriers. Il fait clair de lune.

Une épreuve de cette *rarissime* estampe fut adjugée à la vente Mallet 67 francs ; c'était un *essai* sur blanc avant toutes lettres et avec les *salissures de la pierre*, à la vente Mène, elle avait fait 37 francs.

Beaucoup des pièces que nous venons de décrire se trouvent dans des séries *d'albums* dont la plupart ont été édités par Gihaut.

Toutes les estampes du Maître doivent être acquises en *premier tirage*, c'est une condition *sine qua non*. — Signalons aussi la rarissime *Vivandière*, adjugée 63 francs, vente Mène ; on n'en connaît que *trois* épreuves, la planche s'étant brisée.

Du reste, nous ferons remarquer que si l'œuvre de Raffet, au point de vue de la grandeur du style et du souffle de l'inspiration, est absolument

hors de pair, nous devrons aussi faire observer qu'au point de vue *purement lithographique*, ce n'est pas ici qu'il faudra venir chercher la belle épreuve avec ses *clartés* et ses *noirs veloutés*[1], comme, par exemple, ceux que l'on rencontre chez Delacroix, Deveria ou Isabey. Serait-ce que les sujets mêmes, avec la multiplicité des personnages, n'auraient pas prêté à des distributions de lumière un peu vigoureuse, cela nous l'ignorons, toujours est-il qu'on est obligé de constater que toutes ces estampes — comme celles de Charlet, du reste — sont *grises*, *pâlottes* et *monochromes* et que les richesses du crayon lithographique y font complètement défaut ; c'était, paraît-il, du reste, un parti-pris chez l'imprimeur Aug. Bry d'avoir en horreur les épreuves un peu montées de ton; Raffet, nous dit M. Giacomelli, s'en plaignait quelquefois ; mais, par bonté d'âme, il n'osa jamais se séparer de Bry pour recourir à Bertauts.

Notons encore comme *rarissime : Les Drapeaux*, adjugés 135 francs, vente Mallet, et une seconde épreuve, répétition de la précédente, avec cette différence que : *la cravate d'un drapeau de gauche est soulevée par le vent* ; adjugée 100 francs.

RALLI SCAMARANGA (Théodore)

Croquis de Charretier. — Assis presque de face, les yeux baissés, les épaules couvertes d'un manteau, il est en sabots, un chapeau mou sur la tête, un bâton entre les jambes. — Planche biffée.

Canal de Saint-Maurice. — C'est le soir, sur le canal bordé d'arbres des deux côtés, une barque à droite au second plan. — Planche biffée.

A noter encore : *Plage de Martigues — Rue de l'Ile à Martigues — Chemin de Colline.*

L'artiste, très jeune — il a 28 ans — ne fait guère que des *vernis mous* ; son tirage dépasse rarement 25 épreuves, l'œuvre est intéressant et à suivre ; il existe presque complet chez le comte Gilbert des Voisins, à Paris.

RANFT (Richard)

L'Automne en Marne ; les Canotiers. — Canotiers et femmes dans un bateau ; celle qui est à l'avant a les deux bras levés derrière la tête pour consolider son chignon ; à gauche, une de ses amies s'apprête à embarquer. Dans le bas du coin droit : *Richard Ranft.*

[1] Une seule fait exception : *Némésis* ; les noirs du cheval et des cheveux sont superbes.

Le Bal paré. — Vêtu de noir, la perruque blonde, coiffé d'un bicorne et portant lunette, un danseur frénétique serre de près une blonde capiteuse outrageusement décolletée qui, de la main droite, soulève prestement des dessous d'une fraîcheur immaculée. A droite, une autre jolie fille lui fait vis-à-vis. Au fond, danseurs et danseuses se trémoussent vigoureusement.

La Nuit de Noël. — Au fond de l'estampe, des maisons et des ponts couverts de neige. Au premier plan, le long du quai, se dirigeant vers la droite, une petite femme aux cheveux jaunes, aux longs gants noirs, nue sous sa cape brun rosé au collet relevé, est accompagnée par un pierrot qui lui fait une déclaration brûlante, que pensive, elle semble écouter avec la plus profonde indifférence. Dans le bas du coin gauche : *Richard Ranft.*

Cette pièce — un adorable *bijou* — est, à coup sûr, une des plus délicates de l'œuvre d'un artiste essentiellement habile, primesautier et original. — M. Richard Ranft est Genevois ; né en 1862, il vint se fixer à Paris en 1880, où, en dehors de quelques voyages à l'étranger, il a définitivement élu domicile. Peintre avant tout, ce n'est qu'en 1894 qu'il fit son premier cuivre ; il le grava en noir, ainsi que quelques autres fort peu nombreux, mais la couleur l'attirait ; il s'y mit résolûment et, à l'heure actuelle, il a gravé une soixantaine de planches. A part deux ou trois tirées *au repérage*, l'artiste imprime *à la poupée* ; il y trouve une harmonie générale, une douceur de couleur et de travail qu'on atteint très rarement par l'autre procédé qui, souvent, donne des duretés et comme une sorte de découpage au patron peu agréable. Il constate que, malheureusement, les bons tireurs à la poupée sont très rares ; pour y remédier, il établit lui-même *le bon à tirer* sur ses presses ; la recherche de ce bon à tirer donne souvent des états parfois très nombreux, on n'arrive pas de suite du premier coup, certaines planches en nécessitent jusqu'à 15 ou 20 ; par contre, quelquefois la bonne épreuve s'obtient rapidement. Une fois qu'elle est acquise, il la remet à l'éditeur qui fait tirer, mais il porte lui-même le cuivre chez l'imprimeur et assiste au tirage pour éviter les longs tâtonnements à l'ouvrier et l'aider à interpréter son bon à tirer.

Il nous racontait que, par deux fois, il s'était livré lui-même au tirage complet de 50 épreuves, mais il ajouta vivement que jamais il ne recommencerait, car dès qu'il ne voyait plus de difficultés de recherches, l'intérêt pour lui s'évanouissait. Il tire à très petit nombre, de 30 à 50 épreuves au plus.

Ses estampes sont disséminées un peu partout : chez nous, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, dans des écoles professionnelles ; il y en a au Kensington Museum et sept au Musée du Luxembourg.

Jamais ce peintre-graveur n'a cherché à se spécialiser ; les titres d'estampes que nous allons mentionner tout-à-l'heure le prouveront surabondamment.

« Je trouve tant d'intérêt à la nature et au factice — nous disait-il, dans un langage aussi pittoresque et coloré que ses gravures — qu'une redoute

masquée me séduit autant qu'un ruisseau paisible en plein champ, et que d'un patinage à Hyde Park je passe très bien à un vieux bateau de halage des bords de la Marne » ; tout l'artiste est dans cette confession. Jeune et amoureux de ce qui l'entoure, il sait l'éclairer de la magie de sa pointe, de l'originalité de son esprit.

Les Cerises. — Une jeune femme à la chevelure noire et au profil d'une exquise distinction, est debout tournée à droite sous un cerisier, en train d'en cueillir les fruits. Elle est vêtue d'une sorte de blouse en étoffe extrêmement légère, serrée à la taille, laissant deviner la peau. Les bras sont nus et la gorge à demi-découverte. Dans le coin inférieur gauche : *Richard Ranft.*

Encore une estampe fort jolie ; quand elle est bien tirée, elle est d'une *douceur* de ton infinie.

Le Salut de l'Ecuyère. — Dans la piste d'un cirque, un clown à la face béate vient présenter au public une jolie écuyère qu'il tient par la main suivant le geste traditionnel. La pointe des seins de la jeune femme saillent en dehors du corsage.

Exquise ! !

Toutes les estampes ci-dessus sont en couleurs ; ne pouvant, hélas ! toutes les décrire, contentons-nous de citer encore parmi les meilleures :

L'Anglais aux Folies-Bergères — Le Pas difficile — La Loge — L'Eté — La Neige — Le Brouillard du matin — Le Maréchal-Ferrant — Le Port Breton — Vision d'Espagne — Le Chemin de Halage — La Nuit en Marne — Répétition de Ballet (2 planches) — *Les Masques — Les Baigneuses*, etc., etc.

RASSENFOSSE (Armand)

Elève de Félicien Rops, dont il rappelle quelquefois la manière, c'est le dessinateur impeccable des *Fleurs du Mal*, de Charles Beaudelaire, qu'il a illustrées en 1899 pour *Les Cent Bibliophiles*.

Nous avons eu la bonne fortune de voir son œuvre au complet chez son ami le comte Gilbert des Voisins qui, avec une bonne grâce dont nous ne saurions trop le remercier ici, s'est fait un plaisir de nous en faire les honneurs. Dans cette visite, trop courte hélas ! — car à Paris le temps vous éperonne et c'est un pas de course perpétuel — nous avons noté comme particulièrement intéressantes :

Salomé dansant. — De trois quarts à gauche et regardant de face, l'air attristé, elle danse nue sous une tunique transparente qui,

s'ouvrant encore, permet d'admirer l'impeccabilité de ses formes ; les bras et les jambes sont cerclés de bracelets, les cheveux flottent sur les épaules et chaque main tient une rose.

Délicate petite pointe sèche en couleurs d'un irréprochable dessin.

Blonde. — Assise et nue de trois quarts à gauche et regardant de face, elle élève dans un mouvement gracieux ses bras au-dessus de sa tête, tordant sa luxuriante chevelure.

Pièce en hauteur et étroite d'un admirable modelé. Pointe sèche et roulette.

Le Nouveau Modèle. — Une jeune femme au torse nu et coiffée d'une toque de profil à gauche, s'agenouille sur une chaise, la jupe retenue à la ceinture n'est pas encore tombée.

Vernis mou.

Sortie de Bal. — Une jeune femme à l'air assez provoquant vue de dos et s'éloignant. Elle se retourne, retroussant ses jupes jusqu'à la jarretière.

Joli vernis mou en noir et en couleurs; le premier est de beaucoup supérieur, mais il le faut avoir avec les 7 *croquis* dans la marge à droite et à gauche.

A noter encore : *La petite Sorcière* — *La Tricoteuse* — *La belle Hollandaise* — *Portrait de Rops* — *Etudes brutales*, trois femmes nues, pointe sèche. — L'artiste a un certain faible pour le vernis mou et l'aquatinte, nous le préférons dans ses pointes sèches où nous trouvons son métier plus indépendant et plus coloré; il a sa place marquée dans tous les beaux portefeuilles.

RENOUARD (Paul)

L'artiste que, dans son langage pittoresque, Béraldi a surnommé le *Juif-Errant de l'illustration*, car on se l'arrache de Monaco à Londres, de Dublin à New-York, pour croquer avec la maëstria et l'esprit qu'on lui sait les événements du jour, s'est beaucoup occupé de théâtre ; il a gravé deux albums qui ont fait sa réputation et qu'il faut avoir : *A l'Opéra*[1], 30 eaux-fortes tirées à 250 exemplaires, chaque épreuve signée de l'artiste après le tirage, et *La Danse*, collection de 20 estampes transposées en harmonie de couleur

[1] Publié chez Rouam en 1881

publiée chez Ch. Tallandier. N'omettons pas encore de signaler une grande et *superbe* pointe sèche intitulée : *Saint-James's Park* et les trois belles eaux-fortes tout à fait remarquables exposées au dernier Salon de la *Société Nationale* et devant lesquelles on faisait cercle : *Gestes de M. Deschanel.* A l'Opéra : *Sarabande des Barbares* et *Un pas d'Examen,* puis les pièces plus anciennes : *L'Escalier de la Danse — Après la Leçon — Danseuse au Piano — Le Comparse.*

RIVIÈRE (Henri)

La Marche à l'Etoile. — En lisière de bois éclairée par la lune, une vieille femme courbée sous le poids du fagot qu'elle a sur les épaules, se dirige vers la gauche en s'appuyant sur son bâton. Dans le coin droit inférieur : *Henri Rivière.*

L'Enterrement. — Tout en haut de l'estampe à gauche, un cercueil s'éloigne suivi d'une longue théorie de parents et d'amis dont les parapluies sont ouverts, car il pleut à plein temps. Dans le bas du coin droit : *Henri Rivière.*

Ces eaux-fortes, retouchées à la pointe sèche et imprimées avec des encres un peu couleur *vert de gris* du plus joli effet, sont extrêmement pittoresques, elles remontent déjà à une douzaine d'années et sont difficiles à rencontrer.

L'artiste, qui a un talent très original, est de fort grande réputation, chez nous il s'est créé une place absolument à part parmi les meilleurs Maîtres de notre époque, et nous sommes heureux de constater ici que chaque jour accroit sa renommée. C'est en 1890, à la suite de son exposition aux *Peintres-Graveurs* français chez Durand-Ruel que nous eûmes le plaisir de faire sa connaissance, ses œuvres avaient fait sensation par leur saveur nouvelle et nous tînmes à le complimenter chaudement et profiter de l'occasion pour nous rendre acquéreur de celles qui nous avaient le plus séduit.

L'année suivante, à la même société, il exposait trois lithographies en couleurs qui sont trois *chefs-d'œuvre* nous avons nommé : *Le Pont des Saints-Pères — La Place de la Concorde* et *Le Bas-Meudon,* introuvables aujourd'hui. Signalons encore comme pièce *capitale* son bois en couleurs *Pardon de Sainte-Anne La Palude,* exposé à la *Société Nationale* au Salon de 1894, puis encore : *Départ de bateaux à Treboul — Un Enterrement à Trestaou — Baie de la Fresnaye (Saint-Vast) — Embouchure du Trieux (Loguivy).*

Ces dernières années il a publié chez Eugène Verneau, 8, rue de la Folie-Méricourt, trois suites de lithographies en couleurs, estampes surtout créées au point de vue décoratif et qui sont éminemment suggestives : *Les Aspects de la Nature,* douze compositions — *Paysages Parisiens,* huit compositions — *La Féerie des Heures,* seize compositions. Bien que ces pièces ne soient pas tout à fait du domaine du portefeuille et de la collection nous avons cru devoir les signaler. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

ROBBE (Manuel)

L'Enterrement. — Six personnages entourent un cercueil recouvert d'un drap mortuaire noir et blanc ; ils se dirigent vers la droite.

Pièce en noir fort remarquable, mais les *très bonnes* épreuves sont *rares*. Celle qui figurait à l'Exposition de 1900 était exceptionnellement belle.

Le Divan. — Deux femmes en chemise ; celle qui est sur le divan a conservé ses bas et ses souliers ; l'autre qui est assise près d'elle à droite sur le parquet a encore son pantalon ; la façon dont elle regarde son amie ne laisse planer aucun doute sur ses intentions !

Tirée à 7 épreuves. — Planche en couleurs détruite.

Intérieur d'Artistes. — A gauche, une femme tête nue vue de dos, est assise à un piano où elle déchiffre, pendant qu'une de ses amies qui arrive, coiffée d'un large chapeau et le cou entouré d'une mousseline blanche, s'occupe à chercher un morceau sur le casier à musique.

Pièce en couleurs d'un effet *délicieux* dans les beaux tirages.

La Critique. — Jeune femme debout de profil à droite, chapeau avec plume aigrette, un gros nœud de mousseline blanche autour du cou, le bras pendant le long du corps, est censée regarder le tableau qui est devant elle, mais dont on ne distingue qu'une silhouette indécise ; à ses pieds, une boite à couleurs, une palette et des pinceaux.

La Belle Estampe. — Dans un atelier, au pied d'un chevalet sur lequel est placée une esquisse, deux jeunes femmes en train de regarder des gravures dans un portefeuille ; elles sont toutes deux vues de dos, celle de gauche est accroupie, celle de droite est debout et légèrement penchée en avant.

La Femme au long manteau. — Dans la campagne, près d'un arbre confusément indiqué et qui est derrière elle, une jeune femme fort jolie est debout, le corps complètement de profil à gauche, elle regarde de face et est coiffée d'un chapeau plat, elle porte un long

vêtement qu'elle relève légèrement de sa main droite dégantée ; elle semble se diriger vers la gauche. A son cou, un nœud de mousseline de soie blanche.

Cette pointe sèche est en *noir*, il en existe cependant quelques épreuves, croyons-nous, tirées en couleurs où les cheveux sont blonds ; cette planche a été éditée chez Pierrefort, et les deux précédentes chez Ed. Sagot ; en belles épreuves, bien venues, nous les considérons comme étant peut-être les trois *plus charmantes* pièces de l'œuvre.

Le Marché aux Fleurs. — Au second plan, une gentille jeune femme porte la main droite à son chapeau, elle vient d'acheter à deux femmes du peuple qui vendent des fleurs sur une petite charrette, un bouquet qu'elle tient dans sa main gauche.

Les pièces que nous venons de décrire sont toutes en couleurs. Signalons encore les suivantes qui sont fort intéressantes : *L'Amateur d'Estampes* — *Fille de Brasserie*, très rare, tirée à 10 exemplaires — *Les Ravaudeuses* — *La Fumeuse* — *La Coquette* — *L'Eté* — *La Balançoire* — *Le Thé*. Nous nous permettons d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention sur le *tirage* qui joue un rôle très important dans la pièce en couleurs, il existe des différences *énormes* d'une épreuve à l'autre ; à l'amateur de bien comparer entre eux les exemplaires avant d'en faire l'acquisition.

The Studio de décembre 1902, sous la signature de Gabriel Mourey, a consacré un article à ce très *séduisant* artiste.

RODIN (Auguste)[1]

Portrait de Victor Hugo (Béraldi 1). — La tête seule de trois quarts à droite. Dans le coin droit inférieur, il existe un croquis de trois quarts à droite également, et à toucher ce croquis à gauche, une autre tête à l'envers à peine indiquée au simple trait. Au bas des zébrures de la pointe à gauche, et à toucher le col, les initiales *A. R.*[2] — 1er état.

C'est en 1er état, avec *ces croquetons*, qu'il le faut avoir et en *fleur de cuivre* avec ses *barbes* ; c'est alors la plus admirable pointe sèche qui se puisse rêver, et nous le disons très net, il n'existe pas *au monde* un autre portrait,

[1] Lire les articles consacrés aux pointes sèches du Maître par Roger Marx, dans *La Gazette des Beaux-Arts* de mars 1902, et par Walter Shaw Sparrow dans le *Studio* du même mois 1903.

[2] Dans les épreuves de tirage, c'est-à-dire *avec la lettre*, ces initiales ont disparu et on lit très légèrement gravé et presque effacé : A. Rodin, *à rebours*, tout à fait au bas des hachures et à la hauteur de la poitrine.

fut-il de Rembrandt lui-même, qui lui puisse être comparé. Le nez, le front, l'œil droit surtout, avec sa profondeur et sa vie, sont d'un incomparable modelé. L'artiste qui signe une pareille chose est un *génie*. Le nombre des exemplaires en est fort limité, un *des plus beaux* existants est chez notre ami Frantz Jourdain qui le tient de Rodin lui-même. Nous en connaissons six autres, l'un chez M. Henri Béraldi qui l'acquit à la vente de Goncourt pour 240 francs, l'autre chez M. Alfred Beurdeley qui le paya 430 à celle de G. Pochet en mars 1902, les quatre derniers chez MM. Alexis Rouart, comte Matheus, Roger Marx et Hessèle.

Ce portrait fut publié, croyons-nous, dans un des numéros de *L'Artiste* en 1885, avec la lettre.

Portrait de Victor Hugo (2). — Le masque est de face, la tête très légèrement inclinée à droite, et dans le coin droit inférieur il y a un croqueton du modèle de trois quarts à gauche ; pas d'initiales. — 1er état.

Quoique fort beau, est peut-être inférieur au précédent, il a été publié *sans* le croqueton dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1889. Il fut gravé comme le précédent en 1885.

Les planches de ces deux portraits de Victor Hugo sont usées — les barbes ayant disparu — les *épreuves* sans croquis qui en proviennent maintenant sont *sans valeur;* dernièrement, cependant, on a voulu leur refaire une *virginité* en y gravant, en manière de remarque dans le coin gauche inférieur, *un petit Amour*, c'est dommage !

Portrait de Henry Becque (4). — Trois masques sur le même plan : celui de gauche est de profil à droite, celui du milieu presque de face, et celui de droite, de trois quarts à gauche. Derrière le masque de droite, les initiales de l'artiste : *A. R.*

Plus brutale et plus nerveuse que les portraits d'Hugo, cette pointe sèche gravée en 1887, n'en est pas moins une merveilleuse estampe où l'on sent comme le coup de pouce du statuaire modelant la glaise et faisant naître le souffle et la vie sous ses doigts. Nous possédons une des toutes premières épreuves, celle que Rodin dédia à Champfleury, elle est admirable. *L'Estampe originale*, dans sa livraison de avril-juin 1893, a publié ce portrait, mais hélas ! avec le cuivre tellement *éreinté* et *usé* qu'il eut été bien préférable de s'abstenir de le faire. Voilà ce qui nous fait répéter qu'on ne doit juger une œuvre gravée que sur les belles épreuves.

Printemps. — Une femme nue, debout et de face, est assaillie par des Amours qui volettent autour de sa tête, elle s'efforce de les écarter de la main gauche.

Cette pointe sèche du Maître, que vient de publier la *Gazette des Beaux-Arts* dans son numéro de mars 1902, fut gravée en 1888.

On en a fait les tirages suivants :

50 exemplaires sur parchemin, *signés*, 100 francs.
50 — sur chine, 50 francs.
50 — sur japon, 50 francs.

Mentionnons encore du Maître : *Antonin Proust*, 1888 ; *Bellone*, 1885 ; *La Ronde*, 1884, et *La Sphère*, 1885, qui sont les huit seules pointes sèches exécutées par l'artiste. Ajoutons que les cuivres *n'ont pas été détruits* et qu'ils sont actuellement encore en la possession de leur auteur.

ROPS (Félicien)

L'artiste est né à Namur en 1833 et est mort le 23 août 1898 à sa propriété de la Demi-Lune, à Essonnes, en Seine-et-Oise. Rops est à coup sûr la physionomie la plus curieuse de ce siècle, il y occupe une place absolument à part, en raison même de la nature de son œuvre. Nous avouons ne pas nous sentir de force à mettre en relief comme elle le mérite cette figure à la fois si puissante et si originale, aussi nous contenterons-nous tout simplement de renvoyer nos lecteurs au numéro sensationnel de *La Plume*[1] où des sommités littéraires qui se nomment Huysmans, Peladan, Champsaur, Mirbeau, Camille Lemonnier... se sont donné rendez-vous pour venir à tour de rôle, dans un style plein de magie et de charme, analyser l'homme et son œuvre.

Quant à nous, nous nous bornerons à constater que la dominante de l'œuvre est *érotique* et que pour une pièce chaste que l'auteur a exécutée il en a signé vingt qui ne l'étaient pas.

Nous sommes loin d'être bégueule et pudibond, tant s'en faut, et si nous risquons volontiers un œil devant un jupon qui se retrousse ou un corsage qui se dégrafe, nous nous cabrons, violent et emporté, quand on nous met en présence de pièces telles que : *Sainte Thérèse*, *L'Ange Gabriel*, *Sainte Madeleine*, *Amour de Prêtre*, et surtout *God of the Mother Superior* qui n'a même pas pour elle le mérite de l'esprit — et Dieu sait pourtant si Rops en manquait ! — Nous demeurons vraiment stupéfait en songeant qu'un artiste de cette trempe soit descendu à si basse besogne et se soit vautré dans ces souillures; faites dire à l'Amour, qui dès lors perd ce nom pour devenir sadisme, hystérie, rut, fornication, inceste, turpitude, priapisme ou bestialité, tout ce que vous voudrez, si tel est votre mauvais plaisir, mais les faire endosser à la Divinité, halte-là ! c'est l'Arche sainte, on ne touche pas. Les siècles ont passé, et nous en sommes encore à connaître le nom d'un artiste qui ait osé salir de sa bave visqueuse et impudique ce que l'humanité croyante vénère à genoux, Dieu et la Sœur de charité, ces deux étoiles, les plus pures et les plus scintillantes de son ciel.

[1] *La Plume*. N° 172, 15 juin 1896. Voir aussi le N° 271 du 12 novembre 1898 de la *Revue Encyclopédique Larousse*.

Et maintenant que nous avons balayé ces immondices, passons à l'œuvre si magistral, si étrange, si pétri d'esprit et parfois si troublant, en donnant au hasard, sans suivre l'ordre des catalogues, les morceaux les plus marquants et les plus rares, avouant par avance notre impuissance à décrire certaines pièces dont le mystérieux concept échappe à notre analyse et commençons par la série des *Sataniques*, une des choses les plus *absolument extraordinaires* que le génie humain ait enfantées :

Satan semant l'ivraie (R. page 174[1]). — Chaussé de sabots et coiffé d'un chapeau breton, Satan aux jambes décharnées se dirige vers la droite, marchant à grands pas et jetant à travers l'espace, à pleine main, des embryons de femmes nues. Il passe en ricanant au-dessus de Paris, posant son pied droit sur les tours de Notre-Dame. A droite, la lune émerge des nuages.

L'Enlèvement (p. 175). — Satan enlève dans les airs une femme qu'il a empalée avec le balai du sabat, elle est nue et pantelante sur son dos puissant.

L'Idole (p. 175). — Sur le péristyle d'un temple en rotonde, une femme nue grimpe à pleins bras le long de la statue de Satan auquel elle se donne. En bas à droite, un éléphant est couché. A droite et à gauche, fermant l'hémicycle, deux immenses phallus allumés.

Le Sacrifice (p. 176). — Nue et couchée à la renverse sur la pierre du sacrifice, elle est violée par un être fantastique qui la brise et l'anéantit, demi-pamée d'horreur et de volupté.

Le Calvaire (p. 176). — Debout, de face et nue, la femme étend ses bras, et dans un spasme d'angoissante volupté, étranglée par l'enroulement de ses propres cheveux, elle vient appuyer sa tête sur les parties raidies de Satan crucifié. Autour d'eux, une rangée de cierges allumés.

[1] M. Ramiro a décrit l'œuvre gravé de Rops dans trois catalogues. Voici l'ordre de leur apparition : Le premier (1887), 502 eaux fortes ; le second (1891), 184 lithographies ; le supplément (1895), 175 eaux fortes. L'artiste ayant continué à graver après ces époques, on peut sans hésiter, considérer que son œuvre global est d'environ *un millier* de pièces. — Le premier catalogue ne donnant pas aux estampes qu'il contient des numéros de classement, nous indiquons simplement la page où elles sont décrites quand nous les mentionnons ; pour les autres nous indiquons le numéro.

Ces catalogues sont des modèles du genre, ils pourraient presque être mis dans les mains de la plus pudique jeune fille du faubourg Saint-Germain, tant l'auteur a su mettre de discrétion, d'esprit et de tact en décrivant dans un style d'une irréprochable chasteté, les estampes de l'érotisme le plus échevelé et quelquefois le plus révoltant.

Ces cinq pièces sont des *vernis mous*. On y joint souvent : *Le Sphinx* (p. 129), *Satan créant les Monstres* (p. 173) et *Les Monstres*[1] (p. 173). On ne sait pourquoi, dit Ramiro dans son catalogue, l'artiste les a éliminées, elles en sont la préface logique et nécessaire.

L'Experte en dentelles (p. 40). — Près de sa croisée, assise de profil à gauche, coiffée du coquet bonnet des Frisonnes, la dentellière, jeune encore, tient sa loupe dans la main droite ; sur ses genoux, un entre-deux de dentelle. En bas à droite : *F. Rops 76.*

Pointe sèche et vernis mou ; le catalogue décrit seulement le 1er état avec la figure de l'experte *jeune*. Les belles épreuves en sont fort *rares* et *chères*. La planche rapidement fatiguée, a été reprise et, de *jeune*, le modèle est devenu *vieux*. C'est en ce dernier état qu'il a été adjugé 69 francs, vente Tricou, et 80, vente Pochet.

La Dame au Carcel (p. 71). — En chemise et demi-nue, vue de face à mi-corps, gantée de noir, une rose dans les cheveux, les bras levés au-dessus de la tête — l'œil est merveilleux — dans un mouvement d'arrangement de chignon ; elle a tout le flanc gauche violemment éclairé par la carcel qui est à droite.

Superbe vernis mou qu'il faut avoir en *1er état* avec les *trois croquis*, c'est-à-dire avant la coupure du cuivre ; dans ces conditions, vente Pochet, 180 francs ; même vente, 2e état, en deux tons, avec une note manuscrite de Rops sur la marge, 150.

La dernière Maja (p. 104). — Elle est assise devant une table d'auberge sur un banc, vue de dos, les épaules nues, elle joue de la guitare, la jupe retroussée laisse entrevoir le mollet gauche et le pied droit.

Eau-forte et pointe sèche, dont il existe un 8e état non décrit. Vente Pochet, 6e état, signée en marge un *croquis* à la plume de Rops, accompagné du mot *Mercedès*, 96 francs. Le dessin original, au crayon noir, superbe, chez M. Ch. Delafosse.

Ma Grand'Tante (p. 135). — Assise de côté, légèrement à droite, l'épaulette glissée de la chemise laisse voir l'épaule gauche et la gorge, les mains sont allongées sur les genoux, elle est coiffée d'un bonnet orné d'un large ruban de velours noir et regarde de face. Dans le bas : *A Grand'Tante, son petit neveu F. R.*

Pointe sèche et vernis mou, 2e état, vente Pochet, 26 francs.

[1] Le dessin original merveilleux est chez M. Ch. Delafosse.

Planches d'études.

Tous ces griffonnis, essais, esquisses, sont d'une *extrême rareté* ; notons surtout celles-ci, d'un intérêt tout spécial : *L'Avocat* (p. 160), vente Pochet, signée, 15 francs ; *Olla podrida* (p. 162), vente Pochet, deux épreuves sur japon, 2e et 3e états, 10.

Planches d'ensemble [1].

Ici pas de choix à faire pour ainsi dire, tout est à signaler comme états des pièces, rareté et valeur :

La Femme à la tête de mort (p. 411) — *L'Oracle du Hameau* (p. 79), vente Pochet, 136 francs — *L'Histoire de la sainte Chandelle* (p. 412) — *Le Cochon nimbé* (p. 413) — *Mon Grand-Oncle* (p. 97) — *Jean Vandyrendouck* (p. 92) — *Clos du Roy* (p. 63) ; il existe un état *non décrit* et antérieur à celui signalé par Ramiro, dans lequel la planche n'est *pas encore divisée* par les traits horizontaux et où *les figures* de la case inférieure *n'existent pas* — *Question d'Orient* (p. 416) — *La Vieille à l'Aiguille* (p. 83) — *La Grève* (p. 417), etc., etc.

On peut encore faire figurer aux planches d'ensemble :

Séparés (p. 119) — *La petite Bretonne* (p. 120) — *Le Droit au Travail* (p. 165) — *Le Droit à l'Assistance* (p. 166) — *La Chute d'un Ange* (p. 205) — *Tout bonheur que la main n'atteint pas...* (suppl. 597). C'est le 2e état de *Chute d'un Ange.*

L'Homme à la Pipe (R. 503).

Deux épreuves connues : une dans la collection de M. Ch. Delafosse ; l'autre adjugée, à la vente Pochet, 100 francs à M. Le Barbier de Tinant ; elle provenait de chez M. Bonvoisin (dit Mars), qui, il y a quelques années, céda en bloc, de gré à gré, sa collection à Gustave Pellet ; il possédait des épreuves de qualité exceptionnelle.

La Femme au Miroir (R 539).

D'une extrême rareté ; une épreuve *unique* du 2e état, portant au *verso* l'inscription suivante : *Tirée à Namur par F. Rops, rue Neuve, le 1er Xbre 1865, 7h 21 soir Pr Ernest Pearson*, adjugée 72 francs, vente Pochet. Ces deux dernières pièces ne sont pas d'un très grand intérêt.

L'Incantation (R 540). — Au milieu d'un merveilleux laboratoire du moyen-âge, un vieux docteur est assis dans un fauteuil de profil à droite, il est coiffé d'une calotte et ses deux mains reposent sur le grand in-folio qui est devant lui et sur lequel on lit : *Compendium maleficorum...*, in-folio reposant sur une grande glace brisée d'où

[1] Toutes ces planches sont en général *rarissimes*.

s'échappe une femme belle de jeunesse et de nudité, coiffée d'une cornette dont elle soulève le voile de la main droite. Le savant est entouré de précieux objets d'art, de fioles et de cornues ; le jour vient par un vitrail qui est à gauche. Tout à fait dans le coin inférieur de ce même côté, un chat joue avec une tête de mort, près de laquelle et sur la couverture d'un livre entr'ouvert, on lit : *Félicien Rops.*

La belle ordonnance de cette pièce, désignée quelquefois aussi sous le nom de *Evocation*, en fait à coup sûr une des plus *belles pièces* de l'œuvre. La plupart des épreuves sont malheureusement tirées *très noires ;* il faut les rejeter, pour ne recueillir que celles d'un noir *bistré*, infiniment supérieures ; cette estampe au vernis mou est un agrandissement de celle qui servait d'illustration à *Son Altesse la Femme* d'Uzanne ; elle fut adjugée 86 francs à la vente Holtzer ; 56 à celle de Tricou et vient d'atteindre 230 à celle de Mallet, sur japon, signée.

Cendrillon (R 577) — **Satisfaction**[1] (R 578) — **Porteuse de Poissons** (R 579).

Ces trois pièces sont surtout remarquables comme spécimens d'eaux-fortes, où la figure principale est entourée de nombreux croquis ; adjugées à la vente Pochet 95, 48 et 110 francs.

Le Vol et la Prostitution dominant le Monde (p. 122). — Sur une calotte de sphère symbolisant le monde, une fille aux pieds de chèvre, au masque singulièrement bas et canaille, est debout demi-nue de trois quarts à gauche, elle regarde à droite, elle porte une main à son chignon ; derrière elle, un voleur quelconque au chapeau cabossé haut de forme, aux pieds de bouc, essaie de lui arracher son dernier voile.

Superbe eau-forte, adjugée, sur japon et signée, vente Pochet, 42 francs ; à la vente Tricou précédemment elle avait fait 28.

Plénipotentiaire (R 557). — Assise en chemise, de profil à droite, les épaules nues, une fille coiffée d'un chapeau posé en arrière sur des cheveux en broussailles, tient un éventail dans la main gauche et écoute une vieille qui, à droite devant elle, souligne d'un

[1] Nous en connaissons un autre état *non décrit* en dehors des 8 signalés, le voici : au dessus du Yankee, griffonnage ; au-dessous de la petite femme nue, une tête de femme coiffée d'un bonnet avec les épaules à peine esquissées et l'inscription *chaleur ;* enfin, dans la marge inférieure, une série de têtes esquissées. Un exemplaire de cet état fut adjugé 30 francs vente Tricou.

geste de la main les propositions qu'elle lui formule et qui semblent loin d'être honnêtes. En bas à gauche : *F. R. 89.*

Cette pointe sèche fut adjugée, vente Tricou, 27 francs, 1er état, avant la signature, et 16 à la vente Pochet.

Bourgeoisie (p. 149). — Une femme mûre — c'est le fruit de l'extrême été — en buste de trois quarts à droite, les seins luxuriants hors du corsage, regarde devant elle, orgueilleuse de sa beauté. Au bas de la planche : *Bourgeoisie.*

Pointe sèche, adjugée vente Pochet, 64 francs ; c'est l'exemplaire signalé par Ramiro dans son catalogue, avec les vers de Paul Arène ; à la vente précédente Tricou, une épreuve portant le mot *Bourgeoise*, manuscrit, avait fait 46 francs.

Satyriasis (p. 191). — Renversée sur le dos, une femme complètement nue est violée par un satyre monstrueux.

Pointe sèche merveilleuse de fougue et de dessin, *très rare.*

Les Adieux d'Auteuil (p. 18). — Près d'un piédestal dans le bois de Boulogne, deux femmes s'embrassent sur la bouche avant de se séparer ; la plus jeune, une fillette, est nu-tête. On aperçoit une voiture qui attend à gauche. Dans le coin inférieur : *Félicien Rops, Auteuil 1869.*

Eau-forte et aquatinte, donnée en prime par le journal *Les Beaux-Arts*, publié à Saint-Nicolas, dans les Flandres ; vente Pochet, 17 francs, sur papier japon, signée ; c'est *rarissime* ; une épreuve de 1er état, retouchée à la mine de plomb, avait fait 12 francs à la vente Tricou.

L'Oracle du Hameau (p. 79). — Un vieux paysan en casquette, assis sur un escabeau de trois quarts à droite et regardant devant lui, souligne du geste l'histoire qu'il raconte ; sa main gauche est appuyée sur son genou. Sur le *même cuivre,* mais en retournant la planche : *La Paysanne du Bourbonnais* (p. 87). — Femme assise sur une chaise de profil à droite, les mains croisées sur les genoux, dans une attitude de rêverie, le corps légèrement penché en avant ; derrière elle, tracées à la pointe les lettres : *E. pr. l. T.*

Introuvables, réunies sur la même planche ; à la vente Pochet, un 1er état, signé, sur japon, dans ces conditions adjugé 136 francs ; c'est *le seul* qui ait été vu depuis plus de *vingt ans* en vente publique ; même vente, même état, avec une lettre de Rops en marge, 16, et un 2e état, après la coupure du cuivre, 19, signé. — M. Ch. Delafosse possède un merveilleux exemplaire de 1er état.

Ma Fille..... Monsieur Cabanel! (p. 189). — Souriante, une vieille femme debout à gauche — orgueilleuse de sa maternité! — est censée présenter au Maître invisible, sa fille complètement nue. Celle-ci, plate comme une latte, n'a conservé que son chapeau, ses bas, ses bottines et son gant de la main gauche; elle baisse timidement les yeux, rougissante sous ce costume de présentation qu'elle est encore peu habituée à porter.

Une des eaux-fortes la plus *adorablement* spirituelle de l'artiste.

A noter encore parmi les pièces les plus remarquables ou les *plus rares :*

En prenant le Thé[1] (p. 32), vente Pochet, 135 francs, 2e état, avec note de Rops et Poulet Malassis — *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a* (p. 196) — *Le quatrième Verre de Cognac*, simple et naïve photogravure[2], et sur laquelle, bien que ce soit du *procédé*, il est absolument *permis de s'extasier ;* le dessin original est chez M. Rodrigues — *Peuple* (R 550), pointe sèche, vente Pochet, 40 — *L'Amour dominant le Monde* (non cataloguée), deux pièces avec remarque, dont une en couleurs, vente Pochet, 75 — *Nubilité* (p. 201), vernis mou, une des *plus jolies* de l'œuvre — *Modernité* (p. 143), pointe sèche, vente Pochet, 4e état[3], avec le monogramme et la date, mais *avant* la lettre, 40 — *La Vieille à l'Aiguille* (p. 83), vente Pochet, 166 — *La Cantinière des Pilotes* (R 572), photogravure et vernis mou, vente Pochet, 50 — *Juillet*[4] (p. 131) — *La Femme au Corset noir* (p. 178), toute petite pièce en aquatinte — *Pigeon vole* (p. 11), avant la planche coupée, *rarissime* — *La Stoekin* (p. 15) — *Nephten* (p. 17), le 2e *état* — *La Vieille Masken* (p. 90), 1er état introuvable — *Impudence* (p. 187) — *Le Major est si difficile* (p. 194) — *La Femme au Cochon*, etc., etc.

N'oublions pas les belles lithographies suivantes : *L'Ordre règne à Varsovie* (R 173), vente Pochet, 111 — *La Médaille de Waterloo* (R 172), Pochet, deux épreuves, 58 — *Chez les Trappistes* (R 178), rare, Pochet, 100 — *Les Diables froids*, d'une *insigne rareté* et non cataloguée par Ramiro, un exemplaire a été possédé par M. Pochet, nous ne l'avons pas retrouvé à sa vente, c'est, avec la *très célèbre* pièce : *Un Enterrement au Pays Wallon*[5] (R 111), une des plus intéressantes lithographies de Rops.

[1] Il existe un état intermédiaire *non decrit* entre le 1er et le 2e, c'est-à-dire *avant aucune ombre* sur le flacon d'acide, la nappe et la theière.

[2] Cette pièce, neuf fois sur dix, passe dans les ventes pour un *vernis mou ;* elle a été tirée par Ducourtiaux et Huillard, 57, rue de Seine; comme reproduction, c'est tout bonnement *admirable*.

[3] Il existe un 3e état bis *non decrit* où le mot *Académie* est inscrit sur la banderole au lieu de *Modernité*.

[4] L'aquarelle originale est chez M. Alphonse Lotz-Brissonneau de Nantes.

[5] Devant une tombe que le fossoyeur à droite est en train de recouvrir de terre, le veuf et son petit garçon vus de dos écoutent les dernières prières que murmurent le curé du village accompagné de ses deux vicaires; une vieille femme près du porte-croix, la grand'mère sans doute, semble atterrée; à gauche, vu de profil, un enfant de chœur asperge de son goupillon un chien qui le regarde. Une haie vide occupe le dernier plan, rompant la ligne d'horizon; tout à fait à gauche, deux hommes et une femme causent entre eux. Scène de quatorze personnages. — Vaut de 400 à 600 francs.

Voici des renseignements très incomplets et souvent fort confus sur un œuvre que nous n'avons fait qu'effleurer et qui, de par son essence et la complication de ses planches, demanderait une étude approfondie, que ne comporte malheureusement pas le programme relativement très restreint que nous nous sommes tracé pour chaque artiste, nous espérons cependant avoir planté quelques jalons qui pourront servir à guider les collectionneurs.

La collection la plus belle existant actuellement et *sans rivale* des œuvres gravées de Rops est celle de M. Ch. Delafosse[1], il nous en a fait les honneurs avec la plus exquise bonne grâce, et nous tenons de son amabilité et de son érudition la plupart des documents que nous avons consignés ici, nous avions à cœur de l'en remercier publiquement, en l'assurant de notre profonde gratitude.

En mars 1886, à la vente J. Noilly, un album composé de 153 eaux-fortes fut adjugé 2280 francs[2]; les 122 premières avaient été réunies par Poulet Malassis, c'étaient de toutes premières épreuves de 1863 à 1869, le reste avait été recueilli par le vendeur. C'est à cette vente que l'*Album des cent croquis*, aquarelles, plume, fusain ou crayon, monta jusqu'à 15000 francs, il fut retiré par le vendeur. — Voir : H. Béraldi, *tome XI*, Paris, 1891; *Certains*, de Huysmans, page 77, Paris, Tresse et Stock, 1889.

ROUX-CHAMPION (Victor-Joseph)

Le Pont Marie. — A droite du pont, les quais, des gabares amarrées, des maisons et des arbres ; sur la cale, des travailleurs, des tas de sable; tout est dans l'ombre, sauf la cale où est le sable, qui est légèrement éclairée.

Pièce en couleurs tirée à 25 épreuves; c'est la première gravée par l'artiste.

Après le Marché à Quimperlé. — Sur la place, dont les maisons ont leurs façades très vivement éclairées, des paysans causent ; à droite, deux charrettes. Au fond de l'estampe, l'église émerge haute et détachée.

Estampe traitée avec beaucoup de liberté et de transparence ; les belles épreuves bien *tirées* ont la valeur *d'aquarelles originales*. L'artiste, qu'il faut suivre, est de la pléiade des jeunes, ses débuts remontent à 1899, il est né à Chaumont (Haute-Marne). Il a encore gravé comme pièces marquantes : *Le Pardon* — *Bretonnes à Saint-Guénolé*.

[1] A l'exception toutefois des lithographies qu'il n'a pas recueillies. — Celle de M. Pochet qu'on vient de vendre était la plus riche collection en Rops. Legrand et artistes *contemporains*, qui ont encore passé sous le marteau des commissaires priseurs ; c'était une réunion superbe et de qualité vraiment hors pair.

[2] A M. Emile Paul, l'expert bien connu.

ROY (Marcel-Pierre)

Parmi les jolies eaux-fortes en couleurs de cet artiste nous signalerons les suivantes : *Moulin Bruges — Quai du Rosaire — Quai des Bateliers — Rue Molé* qui, toutes, figuraient à l'Exposition universelle de 1900 ; la dernière mentionnée est surtout extrêmement pittoresque. Le tirage est limité généralement à 15 ou 20 épreuves, c'est dire qu'elles seront promptement épuisées.

SCHIESTI (Mathœus)

Remarqué au Salon de 1902, à la *Société Nationale des Beaux-Arts*, les lithographies en couleurs suivantes qui, quoique un peu lourdes, ne manquent pas d'un certain caractère et méritent d'attirer *très sérieusement* l'attention. — L'artiste est Bavarois.

Ulrich von Liechtenstein — Le Moine — Saint-Christoff.

SCHULLER (J.-Charles)

Remarqué encore au Salon de la *Société Nationale* de 1901 une jolie eau-forte en couleurs, *La Basse-Cour*, de l'artiste qui est Alsacien ; c'est la seule estampe que nous ayons vue de ce Maître dont les débuts permettent de supposer que les œuvres seront, croyons-nous, rapidement classées.

SOMM (Henri)

Artiste plein d'esprit et de talent, a fait une série de calendriers extrêmement jolis, le premier, celui de 1878, est devenu *fort rare*, les autres sont datés des années 1879, 1881, 1882, 1890, 1891. Il y a aussi tous ses menus, programmes et invitations qui doivent être collectionnés, car parmi ces petits riens fugitifs, il existe de véritables *merveilles ;* le tout est exclusivement traité à la *pointe sèche*. Ajoutons qu'actuellement l'artiste a abandonné la gravure pour s'adonner complètement au dessin d'illustrations.

SPENCE (Robert)

Notons de cet habile artiste qui est Anglais, *Un Pardon en Bretagne*, petite pointe sèche d'une extrême finesse qui figura au Salon de la *Société Nationale* en 1898.

SPRINKMANN (Th.)

L'artiste est, croyons-nous, de Hambourg ou de Munich; il a un métier tout à fait particulier; ses eaux-fortes sont vigoureusement *grainées* et ont presque des aspects de vernis mou; le graveur procède par paquets noirs profonds et chargés qu'il sait merveilleusement éclairer, nous n'en voulons pour exemple que ces deux intéressantes estampes : *Saint-Gervais* et *Saint-Etienne-du-Mont.*

STEINLEN (Théophile)

Dans la Neige et le Vent. — Dans une rue déserte, un homme, les deux mains dans les poches, s'avance d'un pas hâtif, le vent souffle et la neige qui tombe l'a couvert de ses blancs flocons.

50 épreuves.

Les Amoureux. — Ils sont tous deux assis sur un banc, l'un près de l'autre — c'est la nuit — l'homme qui est à droite enlace de ses bras la femme qu'il embrasse. Un bec de gaz éclaire leurs visages.

Vernis mou tiré à 40 épreuves.

La Rentrée du Travail. — C'est le soir, hommes et femmes longent les maisons qui occupent le fond de l'estampe; au second plan, un tombereau attelé de deux chevaux se dirige vers la gauche; celui qui est au timon est blanc. Un chien court sur le premier plan.

Le Conciliabule. — A un coin de rue, deux pierreuses avec leurs *marlous* causent entre eux, d'un coup à faire sans doute; la figure des gueuses est éclairée.

Chanteurs des Rues. — Dans un carrefour, le soir, violemment éclairés, chanteur, violoniste et guitariste sont entourés de badauds qui les écoutent.

Eaux-fortes remarquables d'un artiste d'une *habileté énorme* qui, après avoir commencé par la lithographie, s'adonne à l'eau-forte et à la pointe

sèche depuis 1897[1]. Il a retrouvé dans ce nouveau métier les succès qu'il avait recueillis dans l'ancien. Il a également signé quelques pièces en couleurs parmi lesquelles *Le Départ au Lavoir* — *Le Retour du Lavoir* — *La Blanchisseuse* sont les meilleures. — L'œuvre peint et dessiné de l'artiste fut exposé à la Bodinière en mai 1894.

Lire le numéro de *L'Album* consacré à Steinlen, préface de Lucien Puech.

STORM DE GRAVESANDE (Charles)

Certains Maitres perdent à vieillir et se voient délaissés, on murmure dans un soupir de tristesse en passant devant leur œuvre : Hélas ! ce n'est plus la belle première manière... Tel n'est, heureusement, pas le cas de l'artiste qui nous occupe, car jamais peut-être il n'a été si haut, et jamais peut-être nous n'avons été aussi vivement impressionné que par les *dernières* pointes sèches qu'il a envoyées au Salon de 1902 de la *Société Nationale*. Il y a là surtout *trois* études de *Dunes de Scheveningue* qui, au point de vue sobriété et synthèse, sont supérieures à tout ce que l'artiste a signé jusqu'à ce jour. C'est fait *absolument de rien*, et on demeure émerveillé en songeant que quelques lignes, quelques arbres rabougris, quelques touffes de lichen ou plantes de falaise donnent à l'œil ébloui la sensation complète de relief, d'espace, d'ondulation et de couleur. C'est quelque chose comme une musique céleste, un concert de rêve qui serait produit sans instruments. Il nous a été donné de voir bien des choses en gravures depuis tantôt vingt-cinq ans, nous avouons rarement avoir été aussi complètement empoigné que par celles-ci. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

Son œuvre est fort considérable. M. Richard Price en a établi le catalogue en 1887, il comprenait déjà 240 numéros; en 1888, H. Béraldi, *tome VII*, le portait à 257; à l'heure présente, mai 1903, il compte *exactement* 461 pièces, nous tenons ce chiffre du Maître lui-même, toutes exclusivement composées de paysages et de marines très variées de métier.

Mentionnons parmi les meilleures : *La Meuse à Dordrecht* — *Jetée de Flessingue* — *La Lagune près de Chiogga* — *Brise-Lames*, pointe sèche — *L'Epave* — *Un Bouquet de Roses*, tour de force de métier, 12 épreuves, *rarissime* — *Effets de Neige dans les Dunes* — *Canal près La Haye*. L'artiste a aussi quelques lithographies[2] à son actif. En dehors de l'exposition organisée à Boston en 1887, Frederick Keppel en a fait une autre à New-York en 1889, le catalogue contenait une copieuse préface de R. Price. En mai 1903 l'artiste, se trouvant à Paris, en profita pour exposer quelques jolies pièces chez Durand-Ruel.

[1] C'est Ed. Kleinmann, le très courtois et aimable marchand d'estampes du 8 rue de la Victoire, dont, par parenthèse, la nièce vient aussi de débuter agréablement dans la gravure, qui a eu la vente des tout premiers essais de Steinlen.

[2] Auxquelles il a donné le nom de *Algraphies*, telles que : *Crépuscule à Hambourg* — *Marée montante à Flessingue* — *Jardin en hiver en Hollande*, qui figurèrent au Salon de 1897 de la *Société Nationale des Beaux-Arts*.

SUNYER (Joachim)

Blanchisseuse. — Une femme, un ballot sur l'épaule et le poing droit sur la hanche, traverse une rue en se dirigeant vers la droite ; c'est la nuit, son visage est éclairé ; d'autres personnages circulent, la maison de gauche est dans l'ombre.

Rue Caulaincourt. — Gens du peuple assis sur un banc ; le vieux qui est au premier plan et de profil à droite, s'appuie sur un bâton.

Rue des Abbesses. — Une femme penchée en avant, un paquet sur l'épaule, traverse une rue, se dirigeant vers la droite, du côté où une marchande d'oranges ou de légumes pousse devant elle une baladeuse.

Toutes ces eaux-fortes en couleurs, tirées généralement en *repérage* à 25 ou 30 épreuves, ont une saveur très particulière, elles sont absolument *différentes* de celles obtenues par le même procédé et l'artiste, qui est Espagnol, y a apporté une note *très hardie* et très crânement originale. On peut encore citer : *La Rue Rodier* et *Au Moulin-Rouge*, une des plus *typiques*.

SYRGE (Edouard Millington)

Nous avons eu occasion de voir au Salon de 1902 — *Société des Artistes Français* — quelques eaux-fortes originales de ce graveur anglais dont la personnalité nous a frappé, nous les signalons aux collectionneurs, elles sont dignes de leurs portefeuilles, elles étaient rubriquées : *La Bretagne — Saint-Gervais — Quai de la Rapée.*

TISSOT (Jean-Joseph)

Louise. — Jeune femme à l'air triste et songeur vue à mi-corps de trois quarts à droite ; elle est nu-tête, deux boucles repentirs retombent derrière le cou, au col blanc un médaillon est suspendu. A la hauteur de l'épaule à gauche : *James Tissot 1861*, et à droite : *Louise.* En bas, un quatrain commençant par ces mots : *Ma bouche est un écrin meublé de perles fines*, et signé : *André le Moyne ;* le *d* est renversé.

Cette pièce, *très rare*, la première, croyons-nous, gravée par l'éminent artiste, a échappé à Béraldi qui ne l'a pas cataloguée; elle n'est pas mentionnée, du reste, davantage dans la plaquette illustrée (1886) *non mise dans le commerce* et précédée d'une préface de Charles Yriarte, où l'artiste lui-même a donné la nomenclature de ses eaux-fortes, manière noire et pointes sèches, avec leurs prix.

La Tamise (Béraldi 13). — A l'arrière d'un bateau, un homme et deux femmes mollement étendues s'abritent de leurs ombrelles ; près d'eux, un chien est couché et l'on aperçoit sur le premier plan les collerettes argentées de trois bouteilles de champagne. La Tamise est sillonnée de navires. Dans le bas du coin gauche : *J.-J. Tissot 1876.* — La planche est *détruite.*

Le Veuf (21). — Dans l'allée luxuriante et ombreuse d'un jardin, un homme en grand deuil et jeune encore, s'avance coiffé d'un chapeau mou, tenant dans ses bras sa fillette revêtue d'un grand sarreau blanc. — Sans signature.

La planche, gravée en 1875, est actuellement *détruite.*

Une Histoire ennuyeuse (25). — Adossée à une fenêtre, à travers laquelle on aperçoit la Tamise avec ses bateaux, une adorable jeune fille de face, coiffée d'un bonnet à la Charlotte Corday serré par un volumineux nœud de velours, les coudes sur la table, les mains croisées gantées de mitaines, tourne la tête à gauche, ennuyée d'écouter le personnage qui est à droite et qui, la main étendue sur les cartes posées devant eux sur une table, semble lui expliquer ses campagnes. Dans le bas du coin droit, les initiales de l'artiste à peine lisibles. — Planche *détruite.*

Cette estampe, devenue *très rare*, fut gravée en 1878; c'est à coup sûr une des plus séduisantes de l'œuvre.

Octobre (26). — Au milieu d'une étroite allée jonchée de feuilles mortes, une jeune femme coiffée d'un large chapeau, vêtue de noir, un livre sous le bras droit, relève délicatement sa robe, se dirigeant vers la droite ; elle tourne gracieusement la tête du même côté. Sans signature.

Plus de charme peut-être encore que dans la pièce précédente : cette estampe, dont le tirage est *épuisé*, fut gravé également en 1878.

Mavourneen (27). — A mi-corps de profil à gauche, coiffée d'un large chapeau, un boa autour du cou, la jeune femme a les mains fourrées dans son manchon. Au bas, dans le coin droit : *J.-J. Tissot 1877.*

Cette pièce, dont le tirage est *épuisé* et même la planche effacée, croyons-nous, est, d'un commun accord, considérée comme *la meilleure* et la plus *recherchée* de l'œuvre, elle est *fort rare* et pleine de séduction.

Soir d'Eté (47). — Dans la campagne, une jeune femme assise dans une rocking-chair, le cou est entouré d'une dentelle noire et la tête repose dans une attitude allanguie sur un oreiller, elle regarde à gauche. Dans le bas du coin gauche : *J.-J. Tissot 1881.*

Samedi matin (63). — A mi-corps, tout en noir, un énorme nœud de tulle autour du cou, une jeune femme, un livre de messe à la main, se dirige vers la droite. Dans le coin du bas à droite : *J.-J. Tissot 1883.*

Le Banc de Jardin (66). — Sur un banc sur lequel sont jetés des fourrures, une jeune femme est assise de profil à droite, elle regarde avec une expression d'infinie tendresse un délicieux gamin, son fils, qui est à cheval sur le dos du banc, il presse la main de sa mère dans les siennes et regarde franchement à gauche, il est coiffé d'un béret d'où s'échappe sa blonde et épaisse chevelure. Derrière la mère on distingue étendues, ses autres enfants, deux mignonnes fillettes. Dans la marge du bas du coin gauche : *J.-J. Tissot.*

Cette estampe en *manière noire* gravée en 1883, est devenue *introuvable* ; lorsqu'elle parut, l'auteur la vendait 300 francs en *avant lettre.*

Rien n'est plus séduisant que cette scène de famille prise sur le vif, et rien n'égale la distinction et la finesse des traits des personnages.

L'œuvre gravé se compose de 74 pièces, toutes ou presque toutes ayant trait à des sujets anglais. Obligé de faire comme dans chaque œuvre une sélection, nous en avons détaché les pièces ci-dessus qui sont considérées comme étant les plus remarquables de la collection de ce peintre-graveur de grand talent.

Ces lignes étaient écrites quand une lettre de faire-part nous arrive, nous annonçant la mort de l'artiste distingué, auteur immortel de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, qui s'éteignit le 8 avril 1902, à l'âge de 65 ans, en son abbaye de Buillon, dans le Doubs. Nous le connaissions personnellement, c'était même un de nos concitoyens, aussi n'est-ce pas sans une émotion sincère que nous enregistrons cette douloureuse nouvelle qui a causé dans le monde des arts, où il était aimé, une profonde impression.

La vente de son atelier a eu lieu les 9 et 10 juillet 1903; environ 1800 pièces de son œuvre gravé ont été jetées sur le marché, produisant une quinzaine

de mille francs; c'est le moment d'en acheter, avis aux collectionneurs. Un lot de 14 planches fut également adjugé, et trouva acquéreur à 755 francs. Voici quels étaient ces cuivres: *Mistress G. Bowles — Le petit Nemrod — L'Ambitieuse — Ces Dames des chars de l'Hippodrome — Sans Dot — La Mystérieuse — La plus jolie femme de Paris — L'Enfant prodigue*[1] — *L'Eventail — L'Hiver* ou *Promenade dans la Neige — Garden Party d'enfants.*

TOULOUSE LAUTREC (Henri de)

Naquit à Albi en 1864 et y mourut en septembre 1901. Une exposition très importante de l'œuvre du curieux artiste eut lieu aux Galeries Durand-Ruel du 14 au 31 mai 1902, elle comprenait 113 toiles, 4 aquarelles, 25 dessins et 58 de ses plus intéressantes lithographies. Quelques jours auparavant l'ouverture, *Le Figaro* consacrait un numéro illustré spécial[2] reproduisant les morceaux les plus marquants, il avait chargé Arsène Alexandre d'en écrire l'histoire, ce dont s'acquitta avec son talent habituel le distingué critique d'art.

En février de la même année, la vente de feu C. Pochet avait réuni à peu près au complet l'œuvre lithographié[3] du Maître, ce fut une providence pour les collectionneurs qui se ruèrent sur ces estampes et se les disputèrent à des prix encore *inconnus* jusqu'à ce jour. L'ensemble des Lautrec produisit la coquette somme de 3994 francs, sans compter les 10 % d'usage. Voici, du reste, les pièces les plus recherchées avec les prix auxquels elles furent adjugées[4] :

Jeanne Granier	*Trois p. dif. déd.*	118	francs
Yvette Guilbert assise	*N. pub. ép. déd.*	80	»
Jane Hading	*Deux p. dif. déd.*	80	»
La Goulue et sa sœur	*Cette p. et la suivante*	35	»
L'Anglais au Moulin-Rouge	*Cette p. et la précédente*	35	»
Lavallière	*Sur japon*	20	»
Lender debout	*Deux ép., une en coul. sig.*	50	»
Lender saluant	*Deux p. timb. et num.*	40	»
Lender et Brasseur	*En sanguine sur japon, timb.*	49	»
Meyer et Yahne	*Numérotée et timbrée*	73	»

[1] Quatre cuivres.

[2] Avril 1902, numéro 145.

[3] Stern, de chez Ancourt, était *l'essayeur attitré* de Lautrec.

[4] Afin de pouvoir insérer sur *une seule ligne* le titre, les notices accompagnant la pièce, et le prix, nous avons été quelquefois contraint par les exigences typographiques d'avoir recours aux abréviations suivantes : *p.* — *tir.* — *num.* — *Sig.* — *déd.* — *ép.* — *ex.* — *timb.* — *coul.* — *dif.* — *n. pub.* — *couv.* — qui voudront dire : pièce — tirée — numérotée — signée — dédiée — épreuve — exemplaire — timbrée — couleurs — différentes — non publiée — couverture.

Miss Redferd de face	*Epreuve d'essai*	65	francs
Miss Redferd de profil [1]	*Japon, avec dédicace*	34	»
Miss Redferd de profil [2]	*Ep. d'état, num. et timb.*	21	»
Miss Redferd, toilette de ville	*Deux ép., une timb. et num.*	35	»
A la Souris	*Numérotée et signée*	30	»
Amazone	*Avec dédicace*	39	»
Antigone	*Deux ép. en 2 tons timb.*	34	»
Au Théâtre	*Coul. tir. à 12 ex., timb. sig.*	75	»
Bar	*Sur japon*	42	»
Blanche et Noire	*Japon, signée, numérotée*	102	»
Chanteuse légère	*Signée. Fort rare*	70	»
Chanteuse en matelot	*Deux ép. d'essai*	70	»
Chez la Gantière, 1898	*Trois ép. dont 2 sig.*	68	»
Clownesse au Moulin-Rouge	*Tir. à 20 ex., sig et num.*	75	»
La danse au Moulin-Rouge	*Tir. à 20 ex., sig. et num.*	75	»
Débauche	*Deux ép., une sur soie sig.*	42	»
Elles (1re série)	*Dix ép. avec couv. et 7 doubles*	200	»
En Mer	*Deux ép. sig. et num.*	47	»
Entre Sportmen	*Non publ., chine, déd.*	38	»
Idylle	*Tir. à 15 ex., num. et sig.*	96	»
Le Liseur, 1898	*Avec remarque et déd.*	32	»
Le Sommeil	*Tir. à 12 ex., num., sig.*	60	»
Viennoise	*Tir. à 17 ex., num., sig.*	75	»

Indépendamment de ces pièces *capitales*, l'artiste a fait une multitude de *menus, programmes, titres de romances* qui, malgré leur moindre importance, n'en constituent pas moins de précieuses curiosités.

Deux articles ont été consacrés à Lautrec par M. André Rivoire dans la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, le premier en mars, croyons-nous, et le second en avril 1902.

VAN HOUTEN (Barbara Mlle)

Nous avons remarqué à la section hollandaise de l'Exposition de 1900, les œuvres de Mlle van Houten, nièce de Mesdag, qui se recommandent par leur caractère très éminemment *personnel* ; l'artiste aborde les différents genres avec un égal bonheur et nous avons été particulièrement frappé par ses eaux-fortes : *Paysages*, *Tournesols* et *Oiseaux*, pièces tirées à fort petit nombre, non mises dans le commerce.

[1] Penchée en *avant*.

[2] Penchée en *arrière*.

VAN RYSSELBERGHE (Théo)

Demandant des renseignements sur l'œuvre gravé de l'artiste, il y a déjà quelques années, voici la jolie lettre que nous reçûmes ; elle émane d'un spirituel compatriote du Maître qui nous avait déjà documenté sur James Ensor. — Voir ce nom :

« Peintre et dessinateur d'un grand pittoresque d'œil, a une *patte* des » plus remarquables, *se tient* on ne peut mieux, et en dehors des rares » portraits et dessins et de quelques eaux-fortes et affiches très savoureuses » — un passe-temps — travaille depuis un an et demi à une grosse œuvre » qui fera, je crois, du bruit. Trente ans, treize ou quatorze ans de métier, » une facilité extraordinaire à réussir ce qu'il veut et voudra, je pense de » belles choses. A fait pour l'éditeur Deman quelques ornements de livres » que ledit éditeur a trouvés presque toujours exquis. A son actif, 6 ou » 7 eaux-fortes tirées à *20 épreuves* et qu'il vend de 25 à 80 francs suivant » importance, s'en fiche au reste, car il n'attend pas la rentrée. »

Citons deux fort jolies pièces ; la première est une eau-forte, la seconde une pointe sèche : *Le Café-Concert — Dancing Girls.*

VEBER (Jean)

La Fortune qui danse. — A gauche, un vieux forain, le bras droit passé dans une roue, s'appuie sur un bâton, poussant devant lui vers la droite une femme nue qu'il tient par une chaîne, à l'instar des montreurs d'ours ; celle-ci, la tête empanachée, un bandeau sur l'œil gauche, personnifie la Fortune, elle a les deux bras passés derrière le dos sur un bâton qui repose sur ses épaules, elle marche en se dandinant ou plutôt en dansant. Dans la pénombre, au second plan, des personnages assis les regardent ; l'un d'eux, le premier à droite, bat du tambour.

Admirable lithographie en couleurs qui peut aller de pair avec *Les Lutteuses* que nous allons décrire tout à l'heure.

La Boucherie. — Un étal de boucher à la porte duquel Bismark est debout, de face, les poings sur les hanches, flanqué de ses deux chiens favoris ; les viandes exposées proviennent de l'horrible tuerie de 1870-71. Ce sont des bras, des troncs, des têtes, des foies humains.

Les Lutteuses. — Deux femmes nues, la brune plus petite a ceinturé la rousse qui cherche à se dégager dans un effort désespéré; autour d'elles, des éclopés, des culs-de-jatte, suivent les péripéties de la lutte. Dans le bas du coin droit, un plateau qui reçoit les sous et les pièces de monnaies qu'ont jeté les spectateurs.

Voilà le morceau *roi* de la lithographie en couleurs du vingtième siècle; il peut être mis en parallèle avec n'importe quelles pièces de la merveilleuse époque romantique; elles ne le *tomberont* pas, car il n'a rien à redouter de la comparaison; couleur, anatomie, mouvement, dessin, préciosité du crayon, tout y est et à un diapason qui ne saurait être surpassé. — Dix épreuves d'essai, à *trois remarques* dans la marge, et dix autres avec *deux* remarques seulement, la *tête d'homme* ayant été effacée, furent tirées avec un soin tout particulier; elles sont *éblouissantes;* en reste-t-il encore chez Ed. Sagot, nous l'ignorons? en tous cas, qu'on s'en enquière et qu'on ne les y laisse pas, l'avenir vous le ferait regretter. — Cette estampe reproduit deux tableaux du Maître; il a pris à l'un le fond, à l'autre le groupe des lutteuses; l'une de ces toiles est actuellement à Moscou, chez M. Morozoff. — N'oublions pas de mentionner encore : *L'éternelle Convoitise*[1] — *L'Etoile*[2] — *Bataille de Dames* — *La Justice protège la Fortune.*

Une exposition de Jean Veber eut lieu en mars 1897 chez Georges Petit. Anatole France terminait les quelques lignes de préface qu'il lui avait consacré dans le catalogue par ces mots : « *Jean Veber est spirituel et ingénieux, plein de grâce et de poésie, original de cent façons, et surtout il est peintre.* »

VIALA (Eugène)

Le Soir dans la Lande. — Trois gros arbres sur le premier plan. Au fond, la campagne indécise, empourprée des lueurs du soleil qui sombre à l'horizon.

Humbles Terres. — Dans la nuit brune, un pont et une rivière sinueuse coulant au pied d'une colline à droite; la rivière seule est éclairée.

Eaux-fortes en couleurs aussi *curieuses,* sans doute, que l'artiste que nous n'avons pas l'honneur de connaître, mais qui, certes, ne doit être ni un banal, ni un impersonnel à en juger par la série de 25 estampes qu'il a intitulées : *De l'encre, de l'acide et de la souffrance,* et que M. Roger Milès a honoré d'une préface.

[1] Dont il a été tiré 5 exemplaires avec *remarque*.

[2] Quelquefois rubriquée aussi *Noël*, croyons-nous.

VIBERT (Pierre-Eugène)

Le Miroir, 1902. — Dans la campagne à gauche de l'estampe, une femme nue couchée sur le côté droit, recroquevillée sur elle-même, la tête renversée en arrière, regarde un homme nu qui est penché sur elle. Au deuxième plan à droite, une autre femme nue également, debout de trois quarts à droite, les bras au-dessus de la tête, semble s'étirer ; au fond de l'estampe, un nuage éclairé par la lune sans doute, se reflète dans une flaque d'eau.

Ce *bois* qui est fort beau et tiré en noir, figurait à la superbe exposition de la gravure sur bois qui eut lieu quai Malaquais en mai 1902, sous la présidence de notre éminent ami Auguste Lepère, le premier *boisier* de l'époque. Notons en passant que les graveurs sur bois d'estampes originales — nous ne parlons ni de vignettes, ni d'illustrations — sont extrêmement *peu nombreux* à l'heure présente.

VIDAL (P.)

La Dame de chez Maxime. — Dans un restaurant, une femme debout de trois quarts à droite près d'une table regarde à gauche en remettant son gant. Au fond, un garçon aide *le monsieur* à remettre son pardessus.

Eau-forte en couleurs *charmante* et bien vécue.

VIEILLARD (Maurice)

Fin de Jour. — La nuit tombe, un vieil homme rentre ses trois chevaux qu'il tient par la bride, ils se dirigent vers la droite ; trois becs de gaz viennent d'être allumés, piquant la nuit de leur clarté.

Eau-forte en couleurs très remarquable dont il n'existe que 24 épreuves, qu'il faut *avoir* parce qu'elle dénote un *vrai tempérament* d'artiste.

VILLON (Jacques)

Bibi la Purée. — Une femme assise dans un fauteuil est vue de dos ; près d'elle, un vieux, chauve, assis également de profil à gauche, le visage crispé, a la main posée sur une brosse à cirage.

Bernadette. — Les jambes croisées, assise de face sur un canapé, la main droite appuyée, la gauche ramenée sur la hanche, le corsage blanc, coiffée d'un chapeau à plumes, cette femme semble être dans le plus complet ahurissement.

La Femme au Mannequin. — Une femme assise dans un fauteuil de profil à gauche, ayant voulu passer son boa au cou d'un mannequin, l'a renversé; elle cherche à le relever, son manchon est à terre près d'elle.

Mentionnons encore ces autres estampes qui sont fort intéressantes: *Ohé! la Classe — Cabaret de Nuit — L'Ombrelle rouge — Sur un Banc.*

VOGELER (Heinrich)

Frühlingh [1]. — Au premier plan, dans un bois de jeunes bouleaux aux troncs élancés et dépourvus de branches, une jeune fille vue de dos est assise, elle regarde une petite cage suspendue assez haut sur un arbre à droite et sur laquelle est perché un oiseau. On aperçoit au fond de l'estampe, à travers les arbres, une chaumière. La composition est délimitée par un trait carré, et les marges de droite, de gauche et du bas sont ornées de branches et de fleurs entremêlées. Dans le coin inférieur gauche : *H. V.*

Liebe [2]. — Un homme et une femme vus de dos sont assis l'un près de l'autre sur un banc, leurs regards embrassent la vaste plaine qui s'étend devant eux. La femme appuie amoureusement la tête sur l'épaule du bien-aimé qui est à sa gauche. Sur le tout premier plan de ce même côté, quelques arbres effeuillés et une femme à la longue robe, aux larges manches, joue de la harpe. Dans le coin droit inférieur : *H. V.*

L'Annonciation. — L'ange à droite, de profil à gauche, avec une mandoline (?), s'incline vers la Vierge qui, auréolée, est assise à sa droite. Au fond, on aperçoit une chaumière.

[1] *Le Printemps.*
[2] *L'Amour.*

Au Mois de Mai. — Deux vieux vus de dos sont assis côte à côte sur un banc, ils regardent des chaumières qui apparaissent à travers les frondaisons nouvelles ; image de la vie d'antan.

Toutes ces eaux-fortes, provenant d'un cuivre à peine égratigné, sont bien un peu monochromes, mais le métier en est joli, et la facture distinguée conserve toujours ce caractère hiératique — qui n'est pas sans charme — dont se départit difficilement l'Ecole allemande. Vogeler fait, croyons-nous, partie d'un jeune groupe bien vivant dont les principaux artistes sont : Otto Modersolm, Hams Am Ende, Carl Vinnen et Fritz Mackensen.

WALTNER (Charles)

Ayant exclu de notre programme les graveurs *traducteurs* de ce siècle, nous eûmes été profondément désolé d'être, de ce fait, obligé de passer sous silence le nom de Charles Waltner, l'un des plus habiles artistes de notre époque, s'il n'avait eu l'heureuse idée de signer la délicieuse eau-forte *originale* dont nous donnons ici la description. Qu'il nous soit permis néanmoins de regretter de le voir se cantonner — malgré son extrême maîtrise — dans l'interprétation pure, quand on songe à ce qu'il nous donnerait si, brisant les chaînes d'une prison dans laquelle il doit se trouver quelquefois singulièrement à l'étroit, il ouvrait des ailes qui le porteraient si facilement aux sommets. — L'artiste est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

Une Liseuse. — Assise sur un grand canapé très orné, une jeune femme lit. Au fond de la pièce qui est dans l'ombre, on aperçoit un tableau et un grand coffre en bois sculpté sur lequel des vases sont posés. Dans le haut à droite, la signature.

Le cuivre a été donné par le célèbre artiste, en 1898, à la *Société des Amis de l'Eau-Forte.* — Il y a deux états.

Cette estampe est un composé assez complexe de burin, d'eau-forte, de pointe sèche, etc., le graveur a obtenu par des procédés longtemps cherchés et de lui seul connus des veloutés dans les gris clairs et des transparences extraordinaires dans les tons les plus noirs qui concourent au plus merveilleux effet.

WATSON (Charles-J.-R.-E.)

Nous avons l'infini regret de ne pouvoir nous étendre sur l'œuvre de cet artiste anglais de beaucoup de talent, car nous n'avons fait qu'entrevoir quelques-unes de ses eaux-fortes, et dans des conditions de rapidité telles

qu'il ne nous a pas été loisible de les pouvoir décrire; nous avons noté cependant :

Swaledale, pointe sèche — *Vespers*, pointe sèche — *Richmond, Yorkshire* — *Flower Market, Paris* — *Piazza Guilio Cesare* qui sont d'une jolie vision.

WHISTLER (James Mc Neill)

Avant d'entrer dans la description des pièces de l'œuvre du célèbre artiste, nous allons commencer par donner la classification par ordre chronologique des *quatre* importantes suites qu'il a gravées, avec les numéros [1] établis par Wedmore dans la dernière édition publiée chez Colnaghi & C°, en 1899. Nous croyons apporter ainsi un peu de lumière dans un œuvre qui compte près de 400 pièces [2] et être utile aux collectionneurs. — *The French* et *The Venice sets* sont infiniment supérieures, selon nous, au *Thames set* qui, elle, est sèche, positive et d'une préciosité inutile.

The French Set : 12 pièces publiées en 1858 [3].

4 *Liverdun.*
5 *La Rétameuse.*
6 *En plein Soleil.*
7 *The unsafe Tenement.*
8 *La Mère Gérard.*
11 *Street at Saverne.*
13 *Little Arthur.*
14 *La Vieille aux Loques.*
15 *Annie.*
16 *La Marchande de Moutarde.*
18 *Fumette.*
19 *The Kitchen.*

The Thames Set : 16 pièces publiées en 1871 [4].

35 *Thames Warehouses.*
36 *Westminster Bridge.*
37 *Limehouse.*
39 *Tyzac, Whiteley & C°.*
40 *Black Lion Wharf.*
41 *The Pool.*
42 *Thames Police.*
44 *The Lime Burner.*
48 *Becquet.*
60 *Rotherhithe on Wapping.*
63 *The Forge.*
67 *Millbank.*
72 *The little Pool.*
79 *Cadogan Pier.*
80 *Old Hungerford Bridge.*
85 *Chelsea Bridge and Church.*

[1] Numeros qui ne se *suivent pas* toujours, comme on pourra le remarquer.

[2] M. Wedmore n'en mentionne que 268.

[3] Imprimées par Delâtre sous ce titre : *Douze eaux-fortes d'après nature par James Whistler. Imp. Delâtre, rue St-Jacques, 171, Paris, nov. 1858. A mon vieil ami Seymour Haden.* — Tirée à un très petit nombre, cette suite fut émise au prix de *deux guinées.*

[4] Cette suite, initialement publiée par MM. Ellis & Green, fut achetée par Keppel, il y a quelques années, à *The Fine Art Society* ; il fit *désacierer* les planches qui reprirent alors toute leur finesse et donnèrent au tirage, qui en fut fait par Goulding, des épreuves infiniment *supérieures* aux précédentes.

The Venice Set : 12 pièces publiées en 1880 [1].

149 *The little Venice.*
150 *Nocturne.*
151 *The little Mast.*
152 *The little Lagoon.*
153 *The Palaces.*
155 *The Doorway.*
155 *The Piazetta.*
156 *The Traghetto.*
157 *The Riva.*
158 *Two Doorways.*
159 *The Beggars.*
160 *The Mast.*

The Venice Set : 26 pièces publiées en 1886 [2].

161 *Doorway and Vine.*
162 *Wheelwright.*
163 *San Biago.*
164 *Bead-Stringers.*
165 *Turkeys.*
166 *Fruit Stall.*
167 *San Georgio.*
168 *Nocturne Palaces.*
169 *Long Lagoon.*
170 *Temple.*
171 *The Bridge.*
172 *Upright Venice.*
173 *Little Court.*
174 *Lobster Pots.*
175 *The Riva (N° 2).*
176 *Drury Lane.*
177 *The Balcony.*
178 *Fishing Boat.*
179 *Ponte Piovan.*
180 *Garden.*
181 *The Rialto.*
182 *Long Venice.*
183 *Furnace Nocturne.*
184 *Quiet Canal.*
185 *Salute : Dawn.*
187 *Lagoon : Noon.*

Voici maintenant la description de quelques-unes des eaux-fortes les plus remarquables de ces séries et de quelques autres prises en dehors de ces suites qui, par leur beauté, attirent puissamment l'attention du collectionneur :

Street at Saverne (Wedmore 11). — La rue est déserte, il fait clair de lune ; les maisons à gauche sont les unes violemment éclairées, les autres plongées dans une ombre profonde ; sur le mur à droite dont la silhouette se profile très mince, une lanterne allumée est suspendue.

Une superbe épreuve dans notre collection *avant* l'adresse de Delâtre. — Il en existe sur papier verdâtre.

[1] A *cent* exemplaires, par *The Fine Art Society*, à 1250 francs.

[2] A *trente* exemplaires, par Dowdeswell, à 1250 francs ; les 21 sujets vénitiens furent gravés en 1880 et les 5 sujets anglais plus tard ; le tout imprimé par Whistler *lui-même*, tiré *nature* et *sans retroussage*.

La Vieille aux Loques (14). — Assise de profil à droite dans une misérable chambre aux murs de laquelle sont suspendus les menus ustensiles de ménage, la vieille a le dos tourné à la cheminée, la tête penchée et les deux mains sur les genoux. La partie droite de la planche présente une large partie blanche et vide de travaux dans toute sa hauteur, ainsi de la partie gauche, mais avec une bande bien moins large. Dans la grande marge de droite : *Whistler*, la lettre *s* est *renversée*.

Il en existe sur papier jaune.

La Marchande de Moutarde (16). — Sur le seuil de la porte d'une boutique, une petite fillette debout de profil à droite, et au fond du magasin, une vieille femme de profil à gauche, coiffée d'un bonnet blanc, en train de cuisiner ; sur l'étagère qui est devant elle, des pots sont posés.

Le 1er état, qui est *fort rare*, est avec l'adresse de Delâtre, le 2e est *sans* cette adresse.

The Rag Gatherers [1] (17). — Dans le quartier Mouffetard, une pauvre chambre de chiffonniers dans le coin sombre de laquelle on distingue un lit défait et une petite table. A droite : *Whistler 1858*.

Le 1er état, *sans* personnage, est d'une *insigne rareté ;* au 2e état on voit un jeune garçon et une jeune fille assise sur le lit.

The Kitchen [2] (19). — Une vieille femme au fond de la pièce se tient près d'une croisée. A droite sur une table, des rangées d'assiettes. Curieux effet d'ombre et de lumière qui ensoleille la cuisine.

Le 1er état est *avant* l'adresse de Delâtre ; le 2e *avec* cette adresse et le 3e est avec *des travaux de pointe sèche* sur le mur épais qui entoure la croisée. *Planche détruite.*

Westminster (36). — La Tamise occupe tout le premier plan ; tout à fait à gauche, la silhouette d'un bout de barque et des hommes baignant leurs chevaux ; à droite, un steamer et une barque, et tou au fond, le pont avec Westminster au bout à gauche. Dans le coin gauche inférieur : *Whistler 1859*.

[1] *Les Chiffonniers.*

[2] *La Cuisine.*

Dans le 1er état, qui est *très rare* et le plus intéressant, on remarque *quatre très fines lignes horizontales* au-dessus du toit du Parlement, à droite des tours. — *Planche biffée.*

Tyzac, Whiteley & Co (39). — Sur le tout premier plan, un chaland avec un matelot assis de face ; à gauche, des maisons, sur l'une d'elles on lit : *Tyzac, Whiteley & Co ;* au fond, des bateaux. Dans le coin : *Whistler 1859.* Pièce rubriquée quelquefois *Eagle Wharf.*

Black Lion Wharf (40). — Au fond de l'estampe, un quai bordé de maisons ; derrière l'une d'elles, à gauche, s'élève une cheminée d'usine ; sur celle qui se trouve à l'extrême droite, on lit : *Blac* (sic) *Lion Wharf.* Sur le tout premier plan, un chaland dans lequel est un matelot assis de profil à droite. Dans le coin inférieur : *Whistler 1859.*

Pièce *célèbre* et fort recherchée.

Long-Shore Men[1] (43). — Des matelots sont attablés à boire, celui de gauche qui est au premier plan fume sa pipe et est de profil à droite, celui qui est au milieu de l'estampe tourne le dos à la table sur laquelle son coude droit est appuyé, il semble parler. A droite, on distingue une femme et un enfant. A droite : *Whistler 1859.*

The Lime-Burner[2] (44). — Une entrée de magasin ; au fond de celui-ci, une ouverture par laquelle on distingue des navires ; au deuxième plan à droite, des échelles et un homme debout en casquette adossé au mur, il a le bras gauche appuyé sur un baril. En bas à droite : *Whistler 1859.* — Planche *biffée.*

Billingsgate (45). — Sur le premier plan, un chaland sur lequel plusieurs personnes sont debout et assises ; à gauche, des maisons bordant le quai ; à droite, rangées les unes contre les autres, une dizaine de barques à un mât ; au fond de l'estampe, un pont. Presque au milieu de l'estampe en bas : *Whistler 1859.*

Dans le 1er état, qui est *fort rare*, l'homme de gauche qui est en face d'un autre homme est *nettement de profil*, tandis que dans le 2e état il est de profil perdu.

[1] *Les Débardeurs.*

[2] *Le Brûleur de Chaux.*

Paris : The Isle de la Cité (55). — L'Ile de la Cité ; derrière ses hautes maisons, on distingue la fine silhouette des tours de Notre-Dame. A gauche : *Whistler, Déc. 1859*, et *Paris, de la galerie d'Ap.*

La vue fut prise au Louvre de la galerie d'Apollon. Wedmore la signale comme d'une *extrême rareté*, ajoutant qu'elle n'a pour ainsi dire jamais passé en vente publique et qu'elle est d'un métier tout à fait différent de celui de l'époque où elle fut gravée, et qu'elle se rapproche plutôt de la technique des années postérieures.

Rotherhite (60). — A l'entrée d'une rivière, sous une sorte de construction en bois, dont on aperçoit le pilier à gauche, deux matelots coiffés d'une casquette sont assis et fument. Des maisons s'étendent à droite sur la rive. Sur le bord du bateau qui est à gauche, on lit : *Whistler 1860.*

Nous avons vu un exemplaire de cette eau-forte dans la collection de M. Beurdeley, *au bateau blanc* et avant que *le vêtement* d'un des matelots *fut ombré ;* cette dernière *particularité* a échappé à M. Wedmore. — *Etat rarissime.*

The Forge[1] (63). — Un intérieur de forge ; à gauche, le patron fait rougir une barre de fer ; à droite, près de lui, une enclume avec ses deux aides qui attendent ; l'un de ceux-ci s'appuie sur son marteau qui est posé sur cette enclume ; derrière eux, trois autres personnages ; au fond, près de la forge, on aperçoit une tête de femme. Dans le bas du coin droit : *Whistler 1861.*

Planche *célèbre* dont le cuivre *biffé* est aux mains de Keppel. Cette merveilleuse pointe sèche est extrêmement rare *avec toutes ses barbes ;* sans celles-ci, elle est sans valeur, et c'est la plupart du temps cependant ainsi qu'on la rencontre.

The Storm[2] (77). — Sous un ciel menaçant, un homme précipite sa marche. A droite : *Whistler 1861.* — Pointe sèche *fort rare.*

Chelsea Wharf (81). — A quelque distance des bords pentés d'une rivière, des bateaux ; à droite, derrière eux, quelques maisons ; sur celle qui est la plus à droite, sur un poteau, on lit : *Chelsea Wharf.* Sur la rive, une charrette et un cheval. Au fond à gauche, un pont et des arbres à peine esquissés.

Cette *adorable* eau-forte fut gravée en 1863.

[1] *La Forge.*
[2] *L'Orage.*

The Model Resting[1] (87). — Debout de face et enveloppée dans son manteau, une jeune femme, presque une fillette, un ruban dans les cheveux, attend de reprendre la pose.

Pointe sèche d'une *grande rareté*, sans signature. Le cuivre, qui est à peine égratigné, est ébarbé, ce qui donne à la pièce un aspect d'une exquise finesse; c'est vers 1870 qu'on pense qu'elle fut gravée.

Whistler's Mother[2] (88). — Une vieille dame dans une posture légèrement penchée.

M. Wedmore l'apprécie en ces termes : une légère mais exquise pointe sèche pleine d'expression tendre et raffinée. — Le *seul exemplaire connu* est aux mains de M. Menpes.

Fanny Leyland (94). — Une jeune fille aux cheveux abondants et flottants est assise de profil, les mains posées sur les genoux ; elle porte un vêtement vague et long. On lit très superficiellement tracé à gauche : *Fanny Leyland.*

Pointe sèche *très rare*, gravée en 1873.

Tillie : A Model (102). — Une fille nue penchée en avant, les mains entre ses genoux. — Pointe sèche *très rare* gravée en 1873.

The Model lying down[3] (107). — Une mince et élégante jeune fille légèrement vêtue est couchée, elle lève au-dessus de sa tête son bras droit qui est nu. Au-dessus d'elle, quelques écrans japonais sont accrochés.

Le *seul exemplaire* probablement connu de cette pointe sèche est chez M. Menpes.

London Bridge (123). — On aperçoit d'en bas une des arches du pont de Londres sur lequel passe un wagon chargé de sacs et sur lequel est un homme. A travers cette arche on distingue des bateaux, et sur le premier plan un bateau à la rame avec deux personnages. Sans signature. — *Très rare* pointe sèche.

Battersea : Dawn[4] (125). — Au point du jour et se dégageant des brouillards de la Tamise, apparaît Battersea. Derrière de nom-

[1] *Le Repos du Modèle.*
[2] *La Mere de Whistler.*
[3] *Le Modele couché.*
[4] *Battersea : L'Aurore.*

breux steamers, on distingue la masse confuse des cheminées et des toits. Sur le premier plan, quelques barques ; dans le ciel, le monogramme. — Pointe sèche *rarissime*.

The Muff[1] (126). — Une jeune femme est assise et regarde à droite ; son chapeau est orné de plumes ; elle a la main sur son vêtement garni de fourrure et l'autre passée dans son manchon. A droite, le monogramme. — *Très rare* pointe sèche.

Battersea Bridge[2] (141). — Une barque à pleines voiles se dirige vers un pont construit avec des piles de bois. A gauche, à une certaine distance, des maisons. A droite, le monogramme.

The Large Pool[3] (143). — Neuf barques sont alignées le long d'un quai en bois ; quelques navires au milieu du courant et des maisons de chaque côté de la rivière. A gauche, le monogramme. — Planche gravée en 1879.

Nocturne (150). — L'entrée du grand canal, effet de nuit, l'horizon est encore lumineux ; Venise se silhouette imprécise ; à gauche, un trois-mâts. — Le cuivre à peine égratigné ; superbe.

The Doorway[4] (154). — Au pied des dernières marches d'un admirable portique baignées par la mer, une jeune fille se penche en avant dans l'attitude d'une personne qui va se laver les pieds ou puiser de l'eau. En haut, sous le portique, un magasin où l'on aperçoit des personnages.

The Beggars[5] (159). — A l'entrée d'une sorte de passage voûté, au premier plan à droite, deux mendiantes, une vieille femme et sa fille debout de trois quarts à gauche. Au fond, on distingue trois autres personnages, deux femmes portant de l'eau et un homme vu de dos qui s'éloigne.

[1] *Le Manchon.*
[2] *Le Pont de Battersea.*
[3] *Le Grand Etang.*
[4] *La Porte cochère.*
[5] *Les Mendiants.*

Cette pièce et la précédente peuvent prendre rang parmi *les plus belles* eaux-fortes *existant au monde*. Ce sont les deux *plus brillants joyaux* de l'œuvre du Maître et nous comprenons facilement la réponse de Sir Seymour Haden qui, il y a quelques années, interrogé sur ce qu'il ferait s'il était obligé de se séparer de ses Rembrandt ou de ses Whistler, répondit sans hésiter : *Mes Rembrandt partiraient les premiers.*

M. Wedmore signale en la possession de Whistler une épreuve d'essai *sans* les figures, mais simplement avec *un vieillard à barbe blanche* à la place qui devait être occupée plus tard par la *vieille femme*.

Fruit Stall[1] (166). — Sur le bord du canal, où deux barques sont amarrées, une boutique de marchande de fruits abritée sous une tente ; à gauche, une femme est debout, tenant un enfant dans ses bras.

Dans les dernières épreuves, *l'ombre* de la *tente* sur le mur est considérablement atténuée ; dans les épreuves *d'essai*, elle est, au contraire, vigoureusement accusée, et les figures que l'on voit à la porte cochère ne sont pas les mêmes que celles qui existent dans l'état terminé.

Long Venice[2] (182). — La mer et les premiers plans vides de travaux ; au fond, la silhouette de la ville avec quelques bateaux et poteaux indiquant l'entrée du canal. Le palais ducal est à gauche.

L'artiste s'est aussi adonné ces dernières années à la lithographie ; nous avons eu occasion d'en voir quelques-unes exposées au Champ de Mars en 1894 ; signalons entre autres : *La Danseuse — La Fille couchée — La Songeuse — Vitré — Les Perrons au Luxembourg*, qui n'ont point été mentionnées dans Wedmore[3], pas plus, du reste, que les autres lithographies du Maître.

Whistler est une des personnalités les plus considérables du monde de la gravure ; nul n'a su, comme lui, dans un métier d'une distinction et d'une aristocratie suprêmes, donner aux choses leur aspect, leur esprit et leur âme, et dans ses *Venise*, où il s'est montré d'une abréviation si superbe, il a su trouver le dernier mot de l'art.

Nous gardons de l'homme que nous avons eu l'honneur d'approcher un ineffaçable souvenir, et nous ne pouvons nous rappeler sans émotion et sans charme l'après-midi délicieuse passée chez lui rue du Bac, en mai 1893,

[1] *Une Boutique de Fruits en plein vent.*

[2] *Le long de Venise.*

[3] Un catalogue *spécial* a été consacré par M. Way aux lithographies du Maître ; il en mentionne, croyons-nous, environ 130. Ces pièces nous sont malheureusement pour la plupart inconnues.

en compagnie de Georges Rodenbach et de Stéphane Mallarmé, hélas! morts tous deux [1].

Bien que n'ayant point à nous occuper de l'artiste comme peintre, nous ne résistons pas au désir de citer quelques-uns des portraits les plus sensationnels qu'il ait signés et mentionnerons particulièrement ceux de Théodore Duret, La Princesse du pays de la Porcelaine, Miss Alexander, Thomas Carlyle, et surtout celui de sa mère — *un pur chef-d'œuvre* — actuellement à notre Musée National du Luxembourg, à Paris. Coiffée d'un simple petit bonnet de linge dont les brides retombent de chaque côté, la vieille et respectable femme est assise complètement de profil à gauche, l'air un peu triste; sa pure silhouette s'enlève fine, distinguée et précise sur le fond de la toile, les mains, ramenées sur les genoux, tiennent un mouchoir, et les pieds reposent sur un tabouret.

Les plus belles collections de l'artiste se trouvent actuellement à la Bibliothèque publique de New-York, 266 pièces, chez MM. Mortimer, Menpes, H. S. Théobald, B. B. Macgeorge, J. Cox-Cox, M. et Mme Curtis, de New-York; A. Barrion, A. Beurdeley, et Ch. Le Freer, de Détroit.

Les eaux-fortes de Whistler sont en général *très rares,* les pièces de premier plan et les suites *complètes* sont devenues absolument *introuvables;* il y a très peu d'états; le monogramme du Maître est un papillon, en anglais *Buterfly.* Voilà les noms des marchands chez qui on peut le plus facilement se procurer les eaux-fortes de l'artiste: Dumont, à Paris; Keppel et Wunderlich, à New-York; R. Gutekunst et Colnaghi, à Londres.

Le premier catalogue fut établi en 1874 par Ralph Thomas; le second par Wedmore en 1886, et le troisième par le même auteur en 1899. Voir aussi H. Béraldi, *tome XII,* Paris 1892. Les articles publiés sur Whistler sont tellement nombreux que nous préférons nous abstenir que d'essayer de les mentionner, notons cependant celui que lui consacra M. Joseph Pennel en février 1895 dans *The Daily Chronicle.*

Une exposition très complète de son œuvre — eaux-fortes et lithographies — eut lieu à New-York, chez Hermann Wunderlich & Co, en 1890 et en 1898. L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900. A l'heure où nous écrivons, MM. H. Wunderlich & Co, de New-York, viennent de publier un supplément — tiré à 135 exemplaires, prix 2 dollars et demi — au catalogue de Wedmore

[1] Nous ne nous doutions guère, quand nous écrivions ces lignes, que nous aurions à enregistrer, quelques mois plus tard, la mort du célèbre artiste, décédé subitement, d'une maladie de cœur, à Chelsea, le vendredi 17 juillet 1903; c'est une perte immense pour les arts dont il était une des plus hautes et des plus glorieuses personnifications.

Whistler naquit vers 1831 à Lowell, dans les Etats de Massachussets; son père, le major George Washington Whistler, était ingénieur, et sa mère appartenait à la famille Winans, de Baltimore. Il vécut longtemps à Londres, mais adorait Paris où il fit de longs et fréquents séjours; aussi les Anglais le considérent-ils comme *a French-American.* Il fut très lié avec Rossetti et eut, en 1878, un retentissant procès — qu'il gagna du reste — avec le célèbre critique Ruskin et pour lequel on lui alloua le *farthing* de dommages et intérêts qu'il demandait.

Bien qu'il eut la réputation d'être d'un caractère difficile et d'un commerce peu agréable, il avait su se créer des amitiés très chaudes et très fidèles. Quant à nous qui ne le vîmes qu'en passant, il est vrai, nous confessons avoir rarement rencontré un homme de distinction plus parfaite et d'abord plus séduisant; c'était un charmeur qui avait les allures du grand seigneur dans le sens le plus aristocratique du mot.

Voici, dans son format et dans son texte intégral, la lettre de faire-part qui fut adressée à ses amis par la *Société Internationale des Sculpteurs, Peintres et Graveurs* dont il était le Président:

The International Society of Sculptors,
Painters and Gravers

TELEGRAPHIC ADDRESS .
" PYLORUS, LONDON "

14, BUCKINGHAM STREET,
STRAND. LONDON, W. C.

July 21 st, 1903

The Council regret to inform you of the death of our President,

JAMES MC NEILL WHISTLER,

Officer of the Legion of Honour,
Commander of the Order of Crown of Italy,
Chevalier of the Order of St Michael,
Hon. Member of the Royal Academies of
St. Luke, Rome, Munich and Dresden
L L. D University of Glasgow,

etc... etc...

on Friday, July 17 th, 1903, at 74, Cheyne Walk, Chelsea.

The Funeral will take place at the Old Church, Chelsea, on Wednesday, the 22 nd, at 11 a. m. and the interment at Chiswick.

JOSEPH PENNELL.
Hon. Sec (pro. tem)

par *un Amateur*[1] ; il y a là *104* pièces de plus que dans la dernière édition de Wedmore, et quelques états additionnels à ceux précédemment décrits. Dans quelques courtes lignes de préface, le nouveau catalogueur reconnaît qu'il existe encore un certain nombre de planches à retrouver et à décrire, et ajoute qu'il serait heureux de recevoir toutes communications qui pourraient lui être faites à cet égard. Parmi *les plus grandes raretés* de l'œuvre, il cite :

Nora Quinn (367). — L'esquisse d'une jeune femme en pied, assise sur un banc, tournée à gauche et regardant de face. Elle est coiffée d'un chapeau et a les mains croisées sur ses genoux. Le papillon est placé à gauche de l'estampe, aux deux tiers de la hauteur de la planche.

Un Aigle (369). — Il est perché sur une branche d'arbre et regarde à droite. Le papillon est placé à gauche au milieu de la planche.

Ces deux estampes — dont les numéros sont ceux du catalogue de l'*Amateur* — se trouvent chez le grand et célèbre new-yorkais, M. Howard Mansfield, qui possède une des plus riches collections d'eaux-fortes modernes qui soient au monde.

Mentionnons à notre tour, et pour en terminer, les quelques pièces suivantes qui ont échappé aux recherches de M. Wedmore et de l'*Amateur*, et qu'il est *presque impossible* de se procurer aujourd'hui : *Scaffolding — Dieppe — The Fish Market, Ostende — Nash's fruit Shop — Au Sixième — The Square House, Amsterdam — Doorway Montresor (?) — Dry Dock, Southampton — Little Rag Shop (?) — Landing Stage, Cowes — Barber Shop, Chelsea — In the Park, London — Little Green-Grocer Shop — Salvation Army — Maunder's fish Shop — The Japanese Dress — Fishing Quay, Ostend.*

WILLETTE (Adolphe)

Les Funérailles. — Dans la brume, l'Empereur à cheval tristement penché sur sa monture, chevauche dans la neige, entouré de ses soldats, ils se dirigent vers la gauche. La Mort, dont le tambour est endeuillé, les précède et bat le rappel.

Grande et superbe lithographie qu'il faut avoir *avec la balafre*, c'est-à-dire *avant* le *report*.

[1] Le trop modeste écrivain qui signe *Un Amateur* n'est autre que l'érudit M. Kennedy, associé de la grande maison H. Wunderlich & C., de New York, qui vient d'acquérir tout dernièrement en Angleterre un des plus beaux œuvres existant du Maître ; il en a été dressé un *précieux* petit catalogue qu'il est indispensable de posséder. Ces estampes ont été exposées dans leurs galeries de la Cinquième Avenue.

L'Enfant Prodigue. — Pierrot est assis devant une table, sa lampe près de lui, quand soudain une glace pendue au mur au-dessus de cette table, lui révèle l'entrée de son fils qui arrive par derrière lui, tombant à genoux les mains tendues et suppliantes.

Pièce admirable qu'il faut tâcher d'avoir sur chine *avant le nom de l'imprimeur*, on possèdera alors un pur *chef-d'œuvre*, nous soulignons ce qualificatif car il est loin d'être exagéré.

Parmi les nombreuses lithographies ayant servi à illustrer les chansons de Delmet ou autres, il faut recueillir :

Intimité — Soir d'Amour — Pierrot pendu — Tout simplement — La Blanchisseuse du Paradis — Matin — Aubade — Tourne mon Moulin — Vilannelle — Joli Mai — Les petits Pavés — Petit Chagrin — Le vieux Mendiant — Le Passé qui file — Vœu — Pourquoi — L'Epingle d'or... — Le Baiser... — Ah! les Affaires sont les Affaires[1] *— Dis-moi, mon Pierrot, quand tu seras failli m'aimeras-tu encore? — La belle Etoile — La Sérenade triste*, etc., etc. et, pour finir, une charmante estampe que nous appellerons *Le N° 90*, le nom nous échappant, et qui représente : *Une adorable petite femme rentrant le soir chez elle une chandelle allumée à la main; elle est accompagnée d'un horrible marlou, et introduit la clef dans la serrure d'une porte sur laquelle est inscrit en gros caractère* 90.

Il y a dans les pièces que nous venons de mentionner *des perles* de l'orient le plus rare, ce sont des joyaux de portefeuille d'un artiste qui est une de nos plus marquantes célébrités contemporaines.

WITSEN (W.)

Artiste hollandais dont nous avons remarqué à l'Exposition de 1900 quelques fort belles eaux-fortes parmi lesquelles nous avons particulièrement noté : *Le Niemomarth à Amsterdam — Tour à Amsterdam — Vieilles Maisons;* nous croyons même que certaines ont été publiées par Wisseling & C°, d'Amsterdam.

Le peintre-graveur a, paraît-il, signé quelques *vues de Londres* par le brouillard ou par la neige qui sont du plus puissant effet, nous avons eu le regret de ne pouvoir nous les procurer. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

WOGNER (T.-P.)

Bien curieuse nature d'artiste qui nous semble d'une extrême originalité à en juger par la lithographie que nous allons décrire et qui est loin d'être banale.

[1] Qu'il faut avoir *sur chine* avec la signature autographe.

La Loge des Clowns ; Intimité. — Un clown est debout dans sa loge en train de se poudrer devant une glace à trois côtés ; derrière lui, une clownesse aux genoux d'un autre clown assis un éventail à la main ; près d'eux, une malle.

ZILCKEN (Ph.)

Johanna. — Une jeune fille assise et tête nue, dont le cou se dégage d'un corsage légèrement entr'ouvert, est complètement de profil à gauche, les cheveux sont très ombrés et les épaules en pleine lumière.

Cette belle pièce, mélangée de pointe sèche et de vernis mou, fut gravée le 29 octobre 1887.

O Chaos éternel. — Une jeune fille, les seins nus, les cheveux en désordre, est étendue sur un sopha.

Superbe pointe sèche dont le sujet est emprunté au *Rolla* de Musset : *O chaos éternel, prostituer l'enfance...*

Signalons de Ph. Zilcken, un des plus délicats peintres-graveurs de l'Ecole hollandaise, les pièces suivantes, dont plusieurs figurèrent aux *Peintres-Graveurs français* et à New-York, dans l'exposition que fit F. Keppel en 1891 du *Etching Club of Holland*. L'artiste, qui est en plus un écrivain d'art extrêmement distingué, a le don des langues ; il parle avec une pureté extraordinaire le français, l'anglais et l'allemand. Il vient de publier en français, chez Floury, une plaquette : *Souvenirs*, contenant d'intéressantes notes sur Félix Buhot et Bauer :

Petite Mendiante — Souvenir d'Algérie — Sur la Schie — Riki — A Delftshaven — My Studio — Ruelle du More, Alger.

Un catalogue malheureusement trop sommaire de l'œuvre de l'artiste fut dressé en 1890, par A. Pit ; il mentionne 201 pièces. — Voir H. Béraldi, *tome XII*, Paris, 1892.

Le plus bel œuvre connu de l'artiste est à la Bibliothèque publique de New-York : 625 pièces, don de M. S.-P. Avery. — M. Zilcken a vendu ses collections à La Haye le 13 mai 1902.

ZORN (Anders)

Intérieur d'Omnibus Parisien. — C'est la nuit ; au premier plan, un élégant trottin est assis de trois quarts à gauche, un carton rond sur les genoux, sa joue est éclairée par un violent coup de

lumière. Du même côté et dans le fond, d'autres personnages remplissent la banquette sur laquelle ils sont assis. Sans signature.

La Femme à la Voilette. — A mi-corps, assise de face dans un fauteuil, la main gantée de blanc, le coude droit appuyé sur un des bras de ce siège, Mme Dayot — suprêmement distinguée — est coiffée d'un chapeau à large bord que maintient une voilette ; autour du cou est un boa ; le modèle regarde de face. Dans le haut du coin droit : *18 Zorn 90.*

Voici l'histoire de ce portrait, telle qu'elle nous fut contée par M. Armand Dayot, l'aimable inspecteur des Beaux-Arts :

« Ma femme était en visite chez Mme Zorn ; séance tenante, le Maître, » charmé par l'arrangement de sa toilette et surtout par la forme du » chapeau, l'invita à poser, et *directement* sur le cuivre, en une séance de » 2 heures à peine, il fit ce petit chef-d'œuvre. *La Femme à la Voilette* fut » tirée à *14 exemplaires,* puis la planche détruite. »

Les Musées de Berlin, de Dresde, du Luxembourg à Paris, ainsi que celui de Stockholm, en possèdent un exemplaire ; ce dernier Musée paya le sien 500 francs.

M. Alfred Barrion a dans ses cartons une épreuve sur *japon* d'une beauté *merveilleuse ;* elle lui fut donnée par M. Armand Dayot lui-même.

Zorn et sa Femme. — L'artiste vu à mi-corps est assis devant une table et regarde presque de face, sa main droite tient une pointe, et la gauche une épreuve. Derrière lui, Mme Zorn, à la physionomie singulièrement douce et sympathique, est debout, la main gauche ramenée négligemment sur la hanche, elle regarde devant elle, c'est-à-dire légèrement à droite. Dans le coin droit inférieur : *18 Zorn 90.*

Maya. — Assise presque en pied et de face, la jeune femme fort jolie, les épaules et les bras nus, regarde devant elle ; les jambes sont croisées et les mains jointes sur les genoux ; autour du cou, un boa de fourrure à deux têtes, l'une pendant à droite, l'autre à gauche.

Peut-être la plus jolie pièce de l'œuvre, absolument *hors pair !*

Le Réveil. — Une jeune fille très grassouillette est couchée dans un lit, la tête à droite, elle s'étire en s'éveillant ; le bras gauche nu pend hors du lit dans un joli mouvement d'abandon. Dans le coin inférieur gauche : *Zorn.*

La Lecture. — Dans un intérieur, une femme adossée et assise de profil à droite, lit à haute voix à un homme coiffé d'une casquette, assis à gauche et fumant sa pipe. En bas dans le coin droit, la signature et la date *189* (sic).

Dimanche matin. — Dans une mansarde, deux jeunes filles sont en train de s'habiller ; celle du premier plan, de profil à gauche, a le torse nu, elle est penchée sur une cuvette qui est posée sur une chaise, une serviette est jetée sur le dos de celle-ci ; la seconde de profil à droite, se coiffe en se regardant dans une petite glace ; tout au fond, on distingue une troisième personne accroupie. Sans signature.

Comte de Rosen. — Tête nue, à mi-corps de face, et regardant à gauche, le modèle a l'air très distingué et très jeune, malgré une précoce calvitie ; au fond, une estampe piquée au mur avec une punaise ; à la hauteur du coude droit : *Zorn*.

Madame S*.** — Assise de profil à gauche, à mi-corps, elle est coiffée d'un chapeau et enveloppée d'un manteau ; la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil pend négligemment tenant une lettre. Sans signature.

Verlaine. — A mi-corps, coiffé d'une calotte, le coude droit appuyé, le curieux écrivain regarde de face. Sur l'appui : *Zorn 95*.

Très rare.

Irlandaise. — A mi-corps, les traits énergiques et sauvages, une jeune fille, les cheveux en broussailles, regarde de face ; le corps est tourné de trois quarts à droite. Le fond à gauche, brutalement ombré derrière elle, fait un heureux repoussoir avec la partie de droite restée presque blanche. Dans le bas à gauche, on lit difficilement sous les tailles : *1894* (?) *Zorn New-York*.

Renan. — De trois quarts à gauche, devant une table chargée de livres, le modèle, le corps affaissé et rejeté en arrière, s'appuie le coude gauche sur le bras du fauteuil dans lequel il s'est assis — on pourrait presque dire — il s'est effondré. Il regarde à gauche. Dans le coin inférieur gauche : *Zorn 1892*.

Ce portrait — un de ceux qui se vendent le plus cher — fut exposé aux *Peintres-Graveurs français* en 1892, chez Durand-Ruel; voici ce qu'en dit *The Century Illustrated Monthly Magasine de New-York* dans le numéro d'août 1893, consacré à l'artiste sous la signature de Mme G. Van Rensselaer; nous traduisons presque littéralement :

« . . . . . Il fut fait dans le cabinet de travail de Renan en avril 1892. » Un ami vint me trouver, dit Zorn, et me demanda de faire le portrait du » Maître, à l'eau-forte. Celui-ci s'assit — il était très malade — pendant qu'il » s'installait, je l'observais, je pris mon cuivre et le dessinai. Je lui » demandai alors si cette pose était une de celles qu'il affectionnait » d'habitude. Ma foi non, répondit-il, je ne m'assieds que rarement ainsi. Sa » femme entra et me dit: Vous l'avez pris dans la perfection, il est toujours » ainsi quand il sait qu'on ne l'observe pas, elle en était ravie. Son fils, un » artiste, vint à son tour et fit la même réflexion. Il fut convenu, ajouta » Zorn, qu'à mon retour de Suède je ferai le portrait à l'huile de l'écrivain; » mais, hélas! deux mois après il était mort. »

Miss Olga B. — Debout à mi-corps, adossée sans doute à une portière, la jeune femme, coiffée d'un chapeau avec la voilette ramenée sur la figure et un vêtement sur les épaules, regarde de trois quarts à droite. Dans le bas et au milieu de l'estampe : *Zorn 1892.*

Le Toast dans la Idun [1]. — Légèrement de trois quarts à droite, un verre dans la main droite, un cigare dans l'autre, une longue barbiche blanche s'épendant sur le devant de la chemise, M. Wieselgren s'avance pour parler; derrière lui, on aperçoit à gauche quatre autres personnages. Dans le bas de l'estampe formant tablette dans toute la largeur, une inscription à peine lisible commençant par ces mots : *Milsbrand Key Wœrn,* etc... *J. Idun 1892,* et tout à fait à droite, presque à la hauteur de la main qui tient le cigare : *Zorn 1893.*

La Valse. — Le soir, dans un salon, au premier plan à gauche, un couple valse; très à droite dans l'ombre, on distingue une autre danseuse à la robe noire, mouchetée de blanc; de ce même côté, une lourde et sombre draperie forme le fond de l'estampe où une lampe est allumée; toute la partie gauche est très éclairée et on y aperçoit des couples qui tourbillonnent. Dans le coin gauche, en dehors de la partie gravée et dans la marge : *Zorn 1891.*

Cette pièce, une des plus caractéristiques de l'œuvre avec *Intérieur d'Omnibus Parisien,* figura aux *Peintres-Graveurs français,* chez Durand-Ruel, en 1893.

[1] *La Idun* ou *La Déesse de la Jeunesse* est une Société scientifique et artistique de Stockholm.

C'est en 1891 que l'éminent artiste suédois, très jeune encore, car il est né en 1860, exposa pour la première fois dans cette galerie; nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il y fut très remarqué. Son métier est extrêmement curieux et personnel, et son trait *long* et *sabré*, sans méthode apparente, n'a rien de commun avec la technique courante; confuses au premier abord, ses estampes mises au point — c'est-à-dire à la bonne distance de l'œil — deviennent nettes et précises et l'on est étonné, si l'attention se prolonge, de voir s'en dégager mille détails qu'un examen superficiel eut laissé complètement ignorés.

Le Billard. — Une jeune femme à mi-corps et merveilleusement éclairée s'apprête à faire un carambolage.

Le Matin. — En pied et assise en chemise sur une chaise, une jeune femme de trois quarts à droite est près d'une croisée.

Rosita Mauri. — Debout de trois quarts à gauche et regardant de face, la célèbre danseuse a la main gauche sur le bouton d'une porte qui est à gauche. Dans le bas du coin droit : *Zorn 1889.*

La Femme au Chien. — Assise de face et regardant de même, tête nue, une femme en robe vague et légèrement décolletée, le coude droit appuyé sur un coussin, a près d'elle un chien assis à gauche. En bas : *London 1898 Zorn.*

Négresse debout. — En pied, debout de trois quarts à droite et sans voile, elle a les bras croisés cachant sa nudité; sur le mur à droite, son ombre portée. Dans le bas du coin gauche : *Zorn New-York 1901.*

Effet de Nuit[1]. — Un intérieur de restaurant ou de café au fond duquel se silhouettent, légèrement indiquées au trait, des tables et des chaises; à gauche, au tout premier plan, une porte aux lourdes draperies, près de laquelle se tient debout de face et vêtue d'un collet de fourrure, l'œil perdu dans le vague, une femme à l'air distingué mais souverainement mélancolique, une soupeuse sans doute! Dans le bas à droite : *Zorn.*

Cette eau-forte sans date qui figura au Salon de 1896 est la *première* planche. Il en existe une *seconde* datée 1897, plus grande et en contre-partie; dans cette dernière, la figure de la femme est beaucoup plus éclairée ainsi que le collet de fourrure; le terrain à gauche, presque vide de travaux,

[1] La peinture originale figure à la galerie de Furstenberg à Gottenbourg.

porte d'une façon assez accentuée l'ombre d'une marquise *invisible* sous laquelle s'abrite la jeune femme.

Citons encore : *Servante Suédoise — Gerda, H. — Femme au piano chantant* (superbe) — *La Fumeuse — Saint-Gaudens et son modèle — La Joueuse de Guitare* (étude de nu), etc., etc.

MM. Frederick Keppel & Cº firent dans leur galerie, à New-York, une exposition des tableaux et des eaux-fortes de l'artiste ; une intéressante introduction de M. Fitz Roy Carrington, en tête du catalogue, présentait M. Zorn au grand public américain et nous apprenait qu'il avait eu pour maître son ami et compatriote Axel Haig, le célèbre graveur de cathédrales, qui se fit un plaisir de lui enseigner les principes si variés du séduisant métier d'aquafortiste. *The Studio* d'avril 1898, sous la signature de M. Carl G. Laurin, lui a aussi consacré un article. L'artiste, Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900, est une des figures les plus caractéristiques et des plus puissantes de notre époque, son œuvre — une centaine de pièces environ — d'allure magistrale et superbe, frise les sommets ; les épreuves, tirées *nature* et sans truquage, sont de pures merveilles. Un conseil : *bourrez-en vos cartons à quelques prix que ce soit.* La plus belle collection de Zorn connue est chez M. Alfred Beurdeley, elle peut être considérée comme *unique*, tant par le nombre que par la qualité.

L. Dumont, 27, rue Laffite, possède la plus grande partie de l'œuvre de l'artiste, c'est donc chez lui qu'on pourra se procurer le plus facilement les rares et belles épreuves qui se raréfient de jour en jour.

Errata et Addenda

Page 32	Ligne 25, lisez : il n'y a que *trois* originaux ; nous avions omis de mentionner celui du *Département des Estampes.*
Page 83	A Duvet, nous avions oublié de mentionner l'œuvre la plus importante : *L'Apocalypse figurée* (R D 27-49) qui, en 1891, à la vente des livres Destailleur, fut adjugée 7000 francs.
Page 160	Ligne 21, lisez : *Basan,* au lieu de : *Bassan.*
Page 235	Ligne 47, lisez : *Salamanca,* au lieu de : *Salamca.*
Page 420	A Fantin-Latour, nous avons omis de signaler la belle collection de Mme Edwin Edwards.
Page 447	A la dernière ligne, lisez : *45* centimètres, au lieu de : *54.*
Page 507	Ligne 12, lisez : .... par *L'Artiste,* au lieu de : .... par *l'artiste.*
Page 510	Ligne 31, lisez : .... par *L'Artiste,* au lieu de : .... par *l'artiste.*

Table des Artistes

cités dans cet Ouvrage

Table des Artistes

cités dans cet Ouvrage

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

		Pages
Agnen de Bois-le-Duc		112
Aldegrever		1
Aliamet		329
Alix	301	363
Altdorfer	1	3
Amman		4
Am Ende		561
Anderson		414
Andréa (Jérôme)		34
Andréani	203	242
Angelvy		369
Annis		285
Anselin		362
Antoine de Trente	204	242
Aubry		325
Audran		69
Augustin le Vénitien	204	239
Auvray		325
Aveline		364
Bacciarelli		348
Backer		139
Baertsoen		371
Baillie (G.)		148
Baldini		205
Baldung		5
Bandinelli		235
Baquoy		348
Barbary		206
Barbiere (del)		204
Barras		183
Bartolozzi	249, 251, 252, 253, 258, 277, 278, 279	288
Basan	140	160
Baudouin	293	325
Bauer		371
Baur		75
Beard		250
Béatrizet		69
Beaubrun		104
Beauvarlet		319
Beechey		250
Bega		135
Beham (B)	1	8
Beham (H.-S.)	1	5
Béjot		371
Bellée (de)		372
Bellini		219
Bemme		136
Benossi		343
Berghem		109
Bernard	183	300
Bertin		325
Berton		372
Bertony		324
Besnard		373
Beurdeley		375
Bickart		183
Bigg		250
Binck	1	10
Blanc		375
Blasmez		94
Block		183
Blooteling		183
Blot		325
Bocholt		11
Boel (P.)		36
Boilly		300
Bol	137, 138, 139, 147, 152	154
Boldrini		242
Bolswert (Shelte à)	110, 179	187
Bom (Jan de)		34
Bonasone	204	234
Bonington		376
Bonnefoy		302
Bonnecione		204
Bonnet	297, 299, 304	333
Borel		302
Bosch		112

		Pages
Bosio		303
Bosse	70	325
Botticelli		205
Bottini-Zee		377
Boucher		303
Boutet		378
Boutet de Monvel		379
Bouys		183
Boyvin		204
Bracquemond		380
Brawer		135
Brescia		208
Brion		336
Buhot		384
Burgmair		12
Burke	251, 253	258
Callot		74
Cameron		385
Camligue		349
Campagnola (D.)		208
Campagnola (J.)	158	209
Canale [1]		211
Canals		387
Caquet		345
Cardon		288
Carelse		153
Carle Marat		97
Carrache (les)	212	234
Carrière		288
Cartaro		234
Casa		77
Cassatt (Miss)		388
Cazenave		302
Chahine		390
Challe		304
Champaigne (de)	84, 96, 99	100
Chaponnier	300, 301	304
Chapuy	336, 338	345
Chardin		305
Charlet		395
Charlier		306
Chauvel		306
Cheesman	281	282
Chéret		396
Choffart	293	294
Claussin		136
Clint		285
Cochin		306
Coleman		397
Collignon		76
Collyer (J.)	249	254
Collyer (T.)		249
Cologne (J. de)		44
Condé		252
Coninck	139	152
Copia		335
Coroenne		397
Cort		31
Cosway (M.)		252
Cosway (R.)		252
Courtois (Ph.)		90
Courtois		356
Cousins	247, 248, 261	280
Coypel		306
Cranach		242
Cranach le Vieux		13
Crozer		280
Dagoty	307	308
Dalh		250
Dambrun		349
Danloux		308
Daubigny		397
Daullé	347	352
Daumier		398
Dawe		285
Dayes	253	266
Dean	248, 272, 281	282
Debucourt		309
Decamps		398
Degas	400	442
Delacroix		403
Delâtre		406
Delaulne		77
Delaunay		406
Delavallée		407
Delff		112
Delignon		349
Denargle		342
Deni		344
Dennel		366
Dequevauviller	335	339
Desboutin		407
Descourtis	305	360
Désiré-Lucas		409
Despèches		204
Desrais	314	319
Detouche		409
Deveria		410
Dezaunay		413
Dickinson	248, 258, 274	279
Dillon		413
Dionisius-Marin		97
Dirk van Star		126
Dixon (J.)	248	278
Doré		414
Drevet (Cl.)		82
Drevet (P.-I.)		80
Drevet (P.-J.)		306
Drouais	307	319
Duclos	325	357

[1] Dit *Canaletti* ou *Canaletto*.

		Pages
Dugoure		320
Du Hameel		113
Dulac		415
Dunkarton	248, 252	285
Dupont		415
Dupuis		364
Dusart	135	183
Durer		15
Duvet		83
Earlom	248	289
Easling		285
Eckman		76
Ecole de Fontainebleau		204
Edelinck		84
Eginton		256
Eisen		321
Eliot		416
Engelbrechtzen	38	118
Engleheart		254
Ensor		416
Everdingen		113
Eychenne		417
Eymar		302
Faber	248	250
Falck (Jeremias)		34
Fantin-Latour		418
Fantuzzi	204	242
Ficquet		322
Finiguerra		212
Firens		86
Fischer	277, 280	284
Flameng		149
Flinck		139
Flipart		330
Forain		420
Forel		421
Fornazeris (de)		87
Fortuny		422
Fragonard		323
Francia	215	231
Franck	34	35
Freudeberg		325
Fullwood		423
Furstenberg	34	183
Gabriel		423
Gaillard		423
Gainsborough	248	254
Galle		187
Gallus		242
Garneray		326
Gascar	183	185
Gaucher	320, 328	350
Gaugain	249, 251, 263	288
Gaultier (L.)		87
Gautier Dagoty		325
Gavarni		427
Gellée		90
Gérard (Mlle)		325
Gericault		428
Géricault		428
Ghendt		298
Ghisi	54, 204	234
Gillis de Coninexloo		182
Giorgione		158
Godefroy		350
Godin		430
Gœneutte		431
Gœrting		1
Goff		432
Gole		183
Goltzius	114	115
Gottlob		437
Gourdelle		89
Goüy		301
Govaert Flinck		145
Goya		437
Granthomme		87
Grateloup		328
Green (V.)	248, 252, 253, 254, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278	280
Greenhead		262
Greuze		329
Grimou		329
Groux (de)		439
Grozer		265
Guérard		439
Guersant		324
Guignard		441
Guttenberg	299, 348	349
Haden	137	442
Haig		456
Haid		183
Halbou		349
Hamilton	255	288
Heating		264
Heins		456
Heiss		183
Helleu		457
Helman	294, 345, 348	349
Henriquel-Dupont		237
Herkomer		460
Hervier		460
Heseltine		462
Heusch		117
Hickel		331
Hieronymus		32
Hodges	258, 274	277
Hodgetts		285
Hoin		331
Holbein (H.)		35
Hollar (W.)		35
Hondius		187
Hopfer		207
Hoppner	248	256

		Pages
Houbraken		137
Houston		248
Huard		462
Hudson	248	250
Huet		463
Ingouf aîné		325
Ingouf junior		325
Ingres		464
Isabey		464
Jacobe		279
Jacque		465
Janinet	303, 306, 324, 331, 332, 333, 334, 336, 341, 347	366
Jardinier		330
Jazet	333	468
Jean de Bologne		203
Jeanniot		469
Jegher		118
Jode		187
Johnson		250
Jones (J.)	248, 254, 258, 273, 278, 280,	281
Jost de Necker		242
Jourdain		469
Jukes		283
Juste		102
Karel Dujardin		118
Kauffmann		259
Keating		248
Kilian		183
Kœpping		470
Kollwitz		470
Koopman		472
Kneller		248
Knight		249
Kranzinger		333
Krebs		125
Kremer		183
Krug		37
Laffite		472
Lagrenée		323
Laing		472
Lalanne		473
La Live		300
Lancret		334
Largillière (de)	79	85
Lasne		92
Lastman	136	137
Latouche		475
Launay (N. de)	295, 296, 323, 325, 326, 337	339
Launay (R. de)		339
Lauri	90	287
Lavereince		334
Lawranson		260
Lawrence		260
Leader		250
Léandre		475
Lebas	306, 334	364
Lebeau		299
Le Bourguignon		90
Lebrun	69, 104	348
Leclerc	88, 89	92
Lecœur,	314, 344, 345, 346, 350	360
Lederwasch		183
Legrand	324, 343, 345	477
Legros,	138, 144, 155, 156, 160	481
Le Guide	103	228
Leheutre		484
Le Lorrain		90
Lély	185, 248	262
Lemoine		347
Lens		185
Le Parmesan	204, 223	224
Lepère		486
Lépicié		306
Le Pouter		36
Le Primatice		204
Leprince		325
Le Romain		204
Le Rosso		204
Le Tintoret		231
Le Titien	37, 158, 209	231
Leu (de)		93
Levasseur		330
Leveau		309
Léveillé		302
Lewis		285
Leyde	118	150
Leys		491
Lhermitte		493
Liefrinck (W.)	33	34
Liefrinck		34
Lievens	137, 138, 139, 147	152
Lingée		325
Lindt		34
Liotard		347
Lippi	215	240
Loggan	183	185
Lombart		183
Longhi		217
Longueil	321	346
Louw		183
Luigini		493
Lunois		493
Lupton		285
Lützelburger		35
Luvini		204
Maas		183
Mac Ardell	248, 262	280
Mac Laughlan		497

		Pages
Macuard		249
Maës		125
Mair de Landshut		38
Maître au monogramme B. M.		46
Maître au monogramme M.		219
Maître au monogramme N. N W.		2
Maître au monogramme P. P.		219
Maître au monogramme Rv. B.		7
Maître à l'Alphabet		39
Maître à l'Ancre		43
Maître à la Cruche		37
Maître à la Navette		44
Maître à l'Etoile		126
Maître à l'Ecrevisse		125
Maître à la Licorne		83
Maître à l'Oiseau		233
Maître à la Ratière		217
Maître à la Sybille		45
Maître au Caducée		206
Maître au Dé		234
Maître au Jeu de Cartes		39
Maître aux Bourdons croisés		63
Maître des Jardins d'Amour		128
Maître des Sujets tirés de Boccace		128
Maître de 1466		38
Maître de 1480		129
Maître du cabinet d'Amsterdam		129
Malapeau		305
Malbeste		349
Malgo		331
Malléry		87
Malles		362
Malœuvre	299	325
Manet		499
Manière Criblée		47
Mantegna	210	220
Mantuano		203
Marc de Bye		135
Marc de Ravenne	234	236
Marcenay de Guy		347
Marri		217
Martini	348, 349	350
Martino da Udine		219
Masquelier		299
Massard	297	330
Masson		96
Matham		114
Maud		500
Maurin		500
Mazzuoli		223
Mechel (de)		360
Meckenen (Van)	17, 47	57
Meier		53
Meissonnier		501
Meldolla		223
Menzel		502
Mercier		365
Méryon		502
Michel Ange		238
Mignard	96	104
Miguon		204
Millet		518
Mixelle	319	327
Mocetto		224
Modersolm		561
Montcornet		154
Montagna		226
Moor (de)		183
Moreau le jne	296, 299, 328, 329	348
Moreau-Nélaton		522
Morcelse		130
Morghen		227
Morin (J.)	96	99
Morin		522
Morland		263
Morret	358	360
Mouchet		350
Moustier (du)		90
Mrs Mills		254
Muller (J.)	2, 114	131
Muller (F.)		53
Muller		523
Multz		183
Nadat		217
Nanteuil		100
Necker (Jost)		34
Nicoletto da Modena		228
Nielles		230
Nocret		104
Nolin		103
Northcote		267
Nutter		249
Olmutz (W. d')	58	65
Opie		278
Ostade (Van)		131
Osterlind		524
Overbeck		524
Pacot		75
Pagano		231
Park		250
Parmesan (Le)		242
Patas	321, 348	349
Pellegrino da san Daniele		219
Pencz	1	54
Pennel		524
Penni		204
Peregrini da Cesena		231
Petit Albert (Le)		3
Peters		268
Pether		248
Pétrak	31	32
Phelipeaux		358
Picanet		75
Pilgrim	63	242
Pissaro (C.)		526

		Pages
Pissaro (L.)		526
Pivet		526
Poilly		103
Pollajuolo		232
Pollard		283
Ponce	296, 297, 299	325
Pooley		250
Poorter		139
Popp		183
Porporati		330
Porto		233
Potter	135	526
Pontius (P.)	179	187
Prince Rupert	55	182
Prudhon		351
Puvis de Chavannes		527
Quenel		95
Quiter	183	262
Raffaëlli		527
Raffet		528
Raimondi		234
Ralli Scamaranga		533
Ramberg		270
Ranft		533
Raphaël	85, 103, 228	242
Rassenfosse		535
Ravenet		347
Regnault	294, 305, 324	351
Rembrandt		136
Rémy Rit		131
Renouard		536
Resch		32
Reynolds	248, 254, 270	285
Reynolds (S.-W.)		261
Rigaud	80, 81, 82, 83, 85	352
Rivière		537
Robbe		538
Robetta		240
Robinson		250
Rodin		539
Roger		363
Romain (J.)	54	235
Romanet	325	349
Rops		541
Rota		234
Rottermondt	137	139
Roux-Champion		548
Rowlandson		283
Roy		549
Rubens	110, 131, 179	196
Ruggieri		204
Ruotte		308
Ruprecht		55
Ruysdael		179
Sachtleven		181
Saenredam		114
Saft-Leven		181
Saint-Aubin (J.-G. de)		353
Saint-Aubin (A. de)		355
Saint-Aubin (C.-G. de)		352
Sarrabat		183
Savart		359
Savry		139
Say	257	285
Schenck		183
Schiavone		223
Schiavonetti	249	288
Schiesti		549
Schmitz		251
Schoen (E.)		38
Schongauer		55
Schouman		136
Schuller		549
Schuppen (van)		104
Seghers	146	182
Seman (Claus)		34
Sergent	357	359
Sesto		241
Sharp		248
Short		286
Siegen (L. de)	55	182
Silvestre		76
Simonet	296, 299	349
Smith (J.-R.)	273, 274, 275, 276, 280, 281, 282, 283	284
Soiron		253
Solis		1
Somm		549
Soutmann		179
Spence		549
Spilsburg	255	273
Sprinkmann		550
Stechm		38
Steinlen		550
Stent		37
Stephanus		77
Stern		38
Storm de Gravesande		551
Stoss		63
Sunder		13
Sunyer		552
Surugue		306
Suyderhoef	179	185
Swanenburch		136
Swebach Desfontaines		360
Syrge		552
Tardieu		364
Taunay		360
Tempesta		234
Thiry		204
Thomas		349
Thompson (Jane)		283
Tilliard		304
Tissot		552
Tomkins	249	255
Toulouse Lautrec		555

		Pages
Tresca	301, 302	335
Trière	320	348
Trouvain		104
Troy (de)		104
Turner	285	370
Ugo da Carpi		242
Valck		183
Valdor		200
Van de Velde		186
Van de Venne		113
Van den Eckout		139
Van der Bruggen		183
Van der Meer de Jonge		187
Van der Weyden		56
Van Dyck	37, 99, 111, 187	250
Van Eyck		55
Van Gorp	325	362
Van Goyen		181
Van Halen		183
Van Houten		556
Vanloo		362
Van Rysselberghe		557
Van Somer		183
Van Vliet	139	152
Veber		557
Veigel		183
Vendramini		288
Verbeecq		139
Verkolje		183
Vernet (Carle)		362
Viala		558
Vibert		559
Vicence (de)		242
Vico	204	234
Vidal	337, 340, 342, 343, 344	559
Vieillard		559
Vigée-Lebrun		363
Villeneuve		364
Villon		559
Vinci (de)		242
Visscher		193
Vlieger		195
Vogel		183
Vogeler		560
Vorsterman	179, 187	196
Voyez major	296, 325	341
Voyez junior		297
Voysard		319
Walker	281	282
Wallerant-Vaillant	183	196
Waltner		561
Ward (J.)	248	256
Ward (W.)	248, 251, 252, 257, 258, 259, 263, 264, 266, 269, 270, 283, 286,	287
Watelet		140
Waterloo		197
Watson (J.)	248, 271, 273, 274	280
Watson (T.)	248, 262, 270	271
Watteau		364
Wechtlin		63
Wedt (de)		139
Wheatley		287
Whessell		288
Whistler		562
Widt (de)		109
Wierix		198
Wilborn		206
Wilkin	249, 257	280
Willette		572
Wille fils		366
Witdouck		179
Witsen		573
Witt (F. de)		195
Wogner		573
Wolff		301
Wolfgang Resch		34
Wolfgang (A.)		183
Worlidge		149
Wright		289
Young	257	258
Zachtleven		181
Zaftleeven		181
Zagel		65
Zazinker		65
Zilcken		574
Zinck		65
Zorn		574
Zundt	65	66
Zwott		44

Liste des Estampes

citées dans cet Ouvrage

Liste des Estampes

citées dans cet Ouvrage

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

	Pages
Age d'airain	71
Age d'argent	71
Age de fer	71
Age d'or	71
Abandonnée (l')	409
A Barcelone	475
A blacksmith's shop	289
Abraham renvoyant Agar	119
Abreuvoir (l')	138
Abreuvoir de la vache (l')	139
Abrocomas et Anthia	424
Abside de Notre-Dame (l')	516
Abus de la crédulité (l')	325
A by-road in Tipperary	445
Acacia (l')	417
Académie des Sciences et des Beaux-Arts (l')	92
Académie d'homme assis à terre	138
Accord parfait (l')	348
A Charenton	499
A contemplative youth	258
A Concarneau	475
A cottage window	446
Actrice en scène (l')	528
A Cusset	475
Adam et Eve 8, 20	236
Adam et Eve avec leurs enfants	240
A Delftshaven	574
Adieux (les)	348
Adieux d'Auteuil (les)	546
Adolescence (l')	71
Adonis	365
Adoration des bergers (l') 114	125
Adoration des mages (l') 120, 203, 205, 215, 224	230
Adoration des rois (l') 57	241
Adoration nocturne (l')	496
Adresse de Louis Bonny	476
Adresse de Périer (l')	355
Adrienne Lecouvreur, 82, 306	329
A dutch damsel	387
Affiches illustrées (les)	397
Agar renvoyée par Abraham	143
A gipsy camp	423
A highland piper	428
Ah ! laisse-moi donc voir	334
Ah ! les affaires sont les affaires	573
Ah ! quel doux plaisir	335
Ah ! qu'il est joli 301	362
Aigle (l')	501
A la barre	478
A lady and her children receving a cottager	251
A la gloire du chat	409
A Lancashire river	454
A la porte du jardin	406
A la souris	556
A l'audience	121
Alembert (d')	359
Alexandre Dumas	110
Ale porte del Dolo	212
Alcon de Crète	61
Al Dolo	212
Alfred Stevens	392
Allégorie au mariage du Dauphin	351
Allégorie sur la convalescence du Dauphin	351
Allégorie sur la lutte de l'urbanité contre la grossièreté	206
Allégorie sur la navigation	231
Almanach du chat noir	396
Almanach national	316
Almeria	268
A Lowland river	386
Amant couronné (l')	409
Amant des danseuses (l')	396
Amant favorisé (l')	300
Amant surpris (l')	305

Pages

Amants surpris (les) 293
Amateur de peintures (l') 458
Amateur d'estampes (l') 539
Amazone 556
Ambitieuse (l') 555
Ambroise Paré 78 402
Ambulance (l') 483
Amélie Elisabeth Landgravine de Hesse 183
American bar 392
Ami des danseuses (l') 478
Amis du saltimbanque (les) ... 384
A mysty day 436
Amour (l') 324
Amour couronné (l') 302
Amours champêtres (les) 294
Amour dansant avec deux femmes (l') 130
Amour de prêtre 541
Amours des dieux et des déesses 235
Amour dominant le monde (l') 547
Amour dormant (l') 223
Amour en postillon (l') 9
Amour fixé (l') 318
Amoureuses (les) 472
Amoureux (les) 550
Amusements de la vie privée (les) 306
Anachorète 422
An airing in Hyde park 253
An American Venice 525
Ancienne vue d'Amsterdam... 138
André le Nostre 97
Ane entre deux moutons (l') .. 118
Anémones (les) 418
A new love song 288
Angèle 469
Angélique à sa fenêtre 407
Ange Gabriel (l') 541
Ange qui disparaît... (l') 138
Ange du souvenir (l') 522
Anglais aux Folies-Bergères (l') 535
Anglais au Moulin-Rouge (l') .. 555
Anglaise en costume d'hiver .. 36
Anna Carr de Bedfort 188
Anne d'Autriche 86 92
Anne Sophie de Carnavon 188
Annie 562
Anniversaire (l') 419
Annonciation (l') 12, 48, 56, 65, 144, 216 560
Annonciation aux bergers (l') 145
Antigone 556
Antoine-François van der Meulen 104
Antoine Vitré 99
Antonin Proust 541
Appartements du Roi Louis XIV (les) 104
A party angling 264
Apocalypse de saint Jean (l') .. 33
Apollon 78
Après 180
Après la leçon 537

Pages

Après le marché à Quimper .. 548
Apprêts du ballet (les) 335
Apprêts du duel (les) 501
Approche d'orage 500
A promenade in St-James Park 253
A quatre mains 188
Arabe veillant le corps de son ami 422
Arabesque avec un satyre allaitant deux enfants 231
Arabesque ouverte 478
Arbre jaune (l') 528
Archers (les) 491
A Arnemmunden 157
Arche du pont Notre-Dame (l') 507
Archiduc Albert (l') 131
Architecture du moyen âge (l') 376
A river in Ireland 151
Armoire (l') 323 432
Armoiries à la tête de mort (les) 19 25
Armoiries au coq (les) 25
Armoiries de l'évêque de Wurstzburg (les) 56
Armoiries de Strasbourg (les) 78
Armoiries de Durer (les) 31
Ars moriendi : Tentation diabolique 13
A Rouen 199
Arrondissements de Paris (les) 571
Artaxerce recevant la tête de Cyrus 250
Artillerie à cheval changeant de position 429
A scottish twilight 423
Aspects de la nature (les) 537
Assemblée au concert (l') 335
Assemblée au salon (l') 335
Assemblée galante (l') 365
Assomption (l') 214
A study on the river Test 157
A sunset in Ireland 447
A tea garden 253 267
A Tessenderlo 156
A Thames backwater 423
At Lynchburg, Virginia 525
A travers chants 396
A travers la porte 131
A Trouville 175
Aubade 573
Aube (l') 472
Auberge (l') 195
Au bord de l'eau 528
Au bord du Zuydersée 195
Au burero 195
Au café-concert 526
Au coin du feu 131
Au coin du pont aux Doubles 189
Augusta-Maria, fille de Charles Ie 184
Au moins soyez discret 358
Au mois de mai 561
Aumône (l') 396

Pages

Au Moulin-Rouge 552
Au quartier latin 397
Au sixième 572
Autel (l') 11
Auteuil 473
Auteur écrit l'histoire de nos premiers parents (l') 129
Au théâtre 390 556
Aux fortifications 491
Aux Champs-Elysées 501
Auxilium Christianorum 115
Aux Trois Quartiers 396
Avant la danse 194
Avant, ou j'ai peur qu'on nous voit 480
Avant l'orage 379
Avare et la femme qui avorte (l') 9
Aveu difficile (l') 336
A visit to the boarding school 264
A visit to the child at nurse .. 264
Avocat (l') 514
Avocat Tholinx 175
A votre santé 528
A water meadow 144
A young lady encouraging the low comedian 267

Bacchus 225
Baie de la Fresnaye 537
Baigneurs (les) 138
Baigneuses (les) 398, 420 535
Bain (le) 294, 325, 352, 420 472
Baiser (le) 573
Bal (le) 71
Bal à la Chaussée d'Antin 128
Bal de la Bastille (le) 360
Bal de l'Opéra (le) 303
Bal de société (le) 303
Bal masqué (le) 350
Bal paré (le) 357 531
Balançoire (la) 539
Balançoire mystérieuse (la) ... 337
Ballons rouges 414
Banc de jardin 554
Banc d'œuvre (le) 476
Banquet des Imprimeurs-Lithographes 396
Baptême du Christ (le) 58 225
Bar (le) 379 556
Bar d'esthètes 377
Barbara, Duchesse de Cleveland et sa fille 185
Barber shop, Chelsea 572
Baronne de... (la) 355
Baronne de Noyelles 328
Barque à la voile (la) 139
Barques échouées 417
Bascule (la) 302
Basse-cour (la) 549

Pages

Bassin des Tuileries (le) 490
Bas-Meudon (le) 537
Batailles d'Alexandre (les) 69
Bataille d'Arbelle 69
Bataille de dames 558
Bataille de Charles le Hardi (la) 218
Bataillon en marche 469
Bateaux parisiens à Auteuil ... 486
Battersea bridge 567
Battersea dawn 567
Battersea reach 148
Bayle 359
Bazaar Cairo 435
Beau mignon 396
Beau soir 480
Beauvoir 480
Bead Stringers 563
Bêcheurs (les) 520
Becquet 562
Beignets (les) 325
Belle estampe (la) 538
Belle étoile (la) 573
Belle Hamilton (la) 262
Belle Hollandaise (la) 536
Belle Jardinière (la) 362
Bellone 78 541
Below Atlantic City 525
Benedicite (le) 305 409
Benvenuto Cellini 77
Berger (le) 11 135
Berger d'Ostie 156
Berger qui joue de la flûte (le) 227
Bernadette 560
Berthold Tucher et Anna Pfinzing 16
Bertin 104
Bibi la Purée 559
Billard (le) 105 578
Billes (les) 104
Billet doux (le) 337
Billingsgate 565
Black Lion Wharf 562 565
Blanche et noire 556
Blanchisseuse (la) 551 552
Blanchisseuse du paradis (la) 573
Blessé (le) 352
Blind man buff 266
Blonde 536
Bohémiens (les) 397
Boileau-Despréaux 80 322
Bois d'amour (le) 334
Bonheur du ménage (le) 325
Bonhomme Misère 183
Bonne (la) 526
Bonne éducation (la) 306
Bonne mère (la) 325
Bon Samaritain (le) 154
Bordeaux 175
Bords de la Bresle (les) 486
Bords de la Tamise 475
Bosquet d'amour (le) 334 338

	Pages
Bossuet 104, 322	328
Boucherie (la).....	557
Boudoir (le).....	325
Bouffon (le).....	39
Bouillotte (la).....	303
Bouleaux (les)..... ...	483
Boulevard à Ostende	117
Bouquet (le)	428
Bouquet de bois (le) 138	139
Bouquet de roses.....	420
Bouquetière galante (la).....	304
Bouquets ou la fête de la grand'maman (les)	315
Bourg (le).....	195
Bourgeoisie	546
Bourgmestre Six (le)..... 139	176
Bourreau tenant la tête de saint Jean-Baptiste (le).....	55
Bouvier (le).....	91
Boxeurs (les).....	430
Brachet de la Milletière.	100
Braconnier (le) 463	490
Bras roulé	395
Breaking up of the Agamemnon	452
Brebis debout (la).....	187
Breughel (J.).....	189
Breughel (P.).....	190
Brentford Ferry.....	450
Bretagne (la).....	552
Brighton's beach	436
Brise-lames	551
Broad street Sterling.....	387
Brouette (la)	352
Brouillard du matin.....	535
Brumes du matin.....	383
Buffet (le).....	106
Buffon	359
Bureau du commissaire	396
Buste de jeune homme au trait	139
Butte (la)	114
Buveuse d'absinthe (la).....	495
Cabaret à Volendam.....	172
Cabaret de nuit	560
Cabinet particulier	377
Cadeau (le)	302
Cadet à la perle	97
Cadogan pier	562
Café-concert (le).....	557
Caffée des Patriotes (le).....	360
Calais pier	453
Caleche se rendant au rendez-vous	318
Calliope de la Trimouille.....	104
Calvaire (le)..... 45, 125, 180	542
Campagne du pesant d'or (la) 138	169
Campement de chiffonniers ..	395
Canal (le)	167
Canal à la petite barque (le)..	170
Canal de la Villette (le).....	484
Canal à Troyes (le).....	486
Canal d'Eu (le).....	186
Canal avec les cygnes	139
Canal de Saint-Maurice	533
Canal près La Haye	551
Canard (le).....	381
Canard surpris.....	383
Canards (les)	389
Canards l'ont bien passé (les)	382
Cannon street station.....	434
Canotiers (les)	533
Canonniers près d'une pièce en batterie	395
Cantinière des pilotes (la)	547
Cantique des créatures (le) ...	415
Caporal blessé... (le)	396
Caprices (les)	437
Carcasse (la)	239
Cardeuse (la).....	520
Cardigan Bridge.....	450
Cardinal Dubois.....	81
Cardinal Manning	481
Cardinal Mazarin 99	103
Caresse (la)	388
Carmagnole (la).....	470
Carmen	441
Carnage (le).....	439
Caroline Countess of Carlisle	280
Caroline Duchess of Malborough	280
Carquois épuisé (le).....	295
Carré enfoncé.....	529
Carrière ou la rue Neuve à Nancy (la)	76
Cascade près du moulin (la)..	114
Cartes (les).....	105
Casquette plage	396
Catalogue Abel Pilon	397
Cathédrale (la).....	416
Cathedral church of Antwerp (the)	36
Cathédrale de Lausanne (la)..	422
Cathédrale de Rouen (la).....	493
Catherine de Bourbon.....	199
Catherine Decker	114
Cavalier (le).....	463
Cavalier (un).....	26
Cèdre du Liban (le)	398
Cendrillon	545
Cène (la) 228, 236	242
Centurie (la)	188
Cercle funambulesque.....	397
Cerises (les).....	535
Ces dames des chars	555
C'est papa	325
C'est un fils, Monsieur.....	348
Ceux qui passent.....	114
Chagrins de l'enfance (les)....	350
Chambardement (le).....	439
Champ de blé (le).....	180
Chambre des députés	371

Pages

Chandelier 428
Chanson des joujoux 396
Chant du soir 416
Chanteurs (les) 238
Chanteurs des rues 550
Chanteuse en matelot 556
Chanteuse et le joueur de guitare (la) 51
Chanteuse légère 556
Chanteuse de café-concert ... 403
Chat noir sur un journal 441
Charbonnier (le) 498
Charcutier (le) 131 132
Charlatan (le) 302 354
Char de l'Aurore (le) 228
Charing Cross bridge 433
Charité (la) 119
Charles Ier 250
Charles IX 66
Charles II de Bourbon 94
Charles de Bourbon 96
Charles de Lorraine 94
Charles Patin 98
Charles-Quint 11
Charrue (la) 482
Chartres 387
Château Rouge (le) 391
Chaumière (la) 463
Chaumières (les) 417
Chaumière au bord de l'eau (la) 486
Chaumière au grand arbre (la) 139
Chaumière en contre-bas (la) 485
Chaumière et la grange à foin (la) 139 168
Chaumière entourée de planches (la) 139
Chelsea 525
Chelsea bridge and church ... 562
Chelsea wharf 566
Chemin de colline 533
Chemin de halage (le) 450 535
Chemin de la fortune 296
Chemineau (le) 391
Chemise enlevée (la) 324
Chenevière 322
Cheval attaqué par un lion ... 430
Cheval de la mort (le) 26
Cheval sauvage terrassé par un tigre 404
Chevalier, la mort et le diable (le) 26
Chevrier (le) 91
Chez la gantière 556
Chez l'équarisseur 441
Chez les trappistes 547
Ch. Le Normant du Coudray 328
Chien endormi (le) 161
Chiffonnière (la) 498
Chiffonniers sous le pont Marie 491
Children at play 250
Children bathing 256
Children nutting 266
Children of earl Gower 282
Chinon 387

Pages

Christ à l'éponge (le) 111
Christ au roseau (le) 192
Christ aux outrages (le) 439
Christ descendant aux limbes (le) 221
Christ en croix (le) 5, 37, 44, 58 65
Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (le) 127
Christ montré au peuple (le) 45
Christ mort (le) 196
Christ présenté au peuple (le) 34, 138 216
Christ sauveur du monde (le) 45
Christ tenté par le démon (le) 127
Christian IV 131
Christine-Caroline de Wurtemberg 79
Chronologie collée 87
Chute dans un escalier 402
Chute d'un ange 544
Chu-u-u 305
Cigale (la) 432
Cigarette (la) 410, 457 469
Cimon nourri par sa fille 6
Cinq saints (les) 237
Cinq sens (les) 73
Cinquantaine (la) 350
Circoncision (la) 138 223
Cirque Fernando (le) 414
Cité (la) 499
Clair de lune à Tolède 456
Clair de lune sur les falaises .. 441
Claque (la) 414
Clément de Jonghe 139
Cléopâtre 10 207
Clos du Roy 544
Clownesse au Moulin-Rouge .. 556
Cochon (le) 138 161
Cochon nimbé (le) 544
Cochons (les) 63
Colbert 101
Colin-maillard (le) 344 494
Colonne (la) 32
Combat de deux chevaux gris pommelés 429
Combat de dieux marins 222
Combat des Grecs et des Troyens 6
Combat d'Oued-Alleg 531
Combat du Giaour et du Pacha (le) 404
Combe Bottom 415
Comédiens comiques (les) 366
Comparaison (la) 336
Comparaison des petits pieds (la) .. 300
Comparse (le) 537
Compliment ou la matinée du jour de l'an (le) 315
Comptez sur mes serments ... 358
Comte de Mirabeau 348
Comte de Rosen 576
Comte Lepic 408
Comte de Zinzendorf 82
Comtesse de Carcado 328

Pages

Comtesse de Mareilles de Létancourt 321
Concert (le)..... 105 357
Concert instrumental (le) 51
Conciliabule (le)..... 550
Confidence (la) 409
Confidence à la nuit 119
Confidences (les) 325
Confrérie de Sainte Ursule (la) 14
Conjuration (la) 471
Consignes pendant la corvée de quartier (les)..... 396
Consolation de l'absence (la).. 339
Conte de grand'mère 409
Contemporaine (la)..... 410
Contrat (le) 325
Convalescence 490
Conversation (la) 334 376
Conversion de saint Paul 121
Convoi (le)..... 396
Convoi funèbre au boulevard Clichy 381
Copernic..... 34
Coq 526
Coq blanc (le)..... 470
Coq et Poule 369
Coq noir (le) 470
Coquette (la) 539
Coquillages (les)..... 37
Coquille (la)..... 161
Corbeau (le)..... 381
Corbeaux (les)..... 462
Corbeaux dans la neige (les) .. 441
Corbeaux pendus..... 441
Corneille (P.)..... 322
Cornelissen 187
Corps de Jésus-Christ descendu de la croix (le) 46
Corruption 477
Cortège de pèlerins au Caire.. 371
Coucher (le)..... 325
Coucher de la mariée (le)..... 296
Coucher de soleil 491
Coucher de soleil en Tipperary 448
Coucher de soleil sur les vareds 441
Coucher des ouvrières en modes (le) 339
Coucou 305
Countess Gower and child ... 262
Countess of Ossory 262
Countess of Northumberland 262
Countess of Rochester 262
Coup de couteau (le) 135
Coup de vent (le) 470 483
Cour des Bons-Enfants (la).... 387
Cour des Gobelins (la)..... 499
Couronnement d'épines (le)... 111
Couronnement de Voltaire (le) 350
Cours du monde (le)..... 9
Course (la)..... 318
Courses de chevaux (les) 349
Courte et bonne..... 397

Pages

Couseuse (la) 519
Craonne 530
Crébillon..... 322
Credo (le)..... 415
Crépuscule (le) 443 472
Crépuscule à Hambourg..... 551
Critique (la)..... 538
Croisée (la)..... 317
Croquis de charretier 533
Croquis de têtes..... 392
Crosse (la) 62
Cruche cassée (la) 330
Crucifiement (le)..... 30 233
Crucifix (le)..... 29 386
Curieux (le) 299
Curiosité (la) 325
Cynthia 253

Daim enchaîné (le) 210
Dalila coupant les cheveux à Samson 119
Dame à l'ombrelle..... 472
Dame à cheval et l'écuyer (la) 235
Dame au châle rouge..... 470
Dame au carcel (la)..... 543
Dame aux cygnes 437
Dame de chez Maxime (la).... 259
Dame de jadis..... 470
Dames de la halle (les) 428
Dame du palais de la Reine (la) 318
Damier (le)..... 161
Dancing girls 557
Danger du tête-à-tête (le)..... 296
Dans la loge..... 501
Dans la neige et le vent 550
Dans le tramway de Passy-Louvre..... 407
Dans les bois..... 483
Dans les brisants 411
Dans les cendres..... 573
Dans les coulisses 428
Dans l'escalier 469
Dans le port de Bordeaux 475
Dans les dunes de Knocke 457
Danse au bord de l'eau 90
Danse au cabaret (la)..... 133
Danse au Moulin-Rouge (la)... 556
Danse d'Hérodiade 48
Danse des chiens (la) ..... [illegible]
Danse des demoiselles (la).... 209
Danse des morts (la)..... 35
Danse sous les arbres (la) 91
Danseuse (la)..... 569
Danseuse au piano 537
Danseuse espagnole remettant son soulier..... 491
Danseuses dans leur loge 403
Danseuses espagnoles 524
Daudet..... 388

Pages

Daughters of sir Thomas Frankland 257
David coupant la tête de Goliath 242
David Garrick between..... 277
David en prières 138
David jouant de la harpe devant Saül..... 119
David vainqueur de Goliath .. 205
Débardeur (le) 491
Débarquement en Angleterre (un) 384
Débauche 556
Déclaration de la grossesse (la) 348
Décollation de saint Jean-Baptiste (la)..... 241
Dédicace d'un poème épique 366
Degas 408
Degas par lui-même 402
Déjeuner anglais (le) 340
Déjeuner en tête-à-tête (le).... 340
Déjeuner de Fanfan (le) 362
Déjeuner en forêt 490
De la Reynie 104
De l'encre, de l'acide 558
Delia in the country..... 265
Délices de la maternité (les) .. 348
Delphine 104
Déluge (le) 126
Démolition de la rue des Ecoles 474
Démolition pour le boulevard Saint-Germain 475
Denise Le Petit..... 104
Denis Marin de la Chataigneraye 97
Départ au lavoir (le)..... 551
Départ de bateaux à Tréboul 537
Départ pour la chasse 379
Départ pour la chasse à courre 495
Dernière charge des Lanciers Rouges..... 529
Dernière étape (la) 462
Dernière maja (la)..... 543
Descartes..... 322 328
Descente de croix 138, 196, 221, 237 242
Désirs satisfaits (les)..... 321
Desjardins 85
Dessinateur (le) 117
Dessins de Watteau au Louvre 458
Destruction of old chain pier Brigton 434
Deux amants (les) 223
Deux arbres sur le bord du chemin (les)..... 117
Deux armées (les) 218
Deux baisers (les) 310
Deux chaumières (les)..... 463
Deux grenadiers de Waterloo (les) 396
Deux hommes marchant de compagnie 63
Deux maisons avec pignons pointus (les)..... 138 170
Deux moulins à Charenton (les) 473

Pages

Deux paysans (les) 222
Deux routes (les)..... 422
Deux sœurs (les)..... 113 418
Devant la glace 169 178
Dévideuse à la porte de sa maison (la) 132
Devinez 361
Diables froids (les) 547
Diamant (le)..... 110
Diana Viscountess Crosbie.... 279
Diane chasseresse 420
Diane et Endymion..... 359
Dibersion de Espana 438
Dieppe 572
Dieu couronnant la Sainte-Vierge 62
Dieu fait fumer la cheminée du pauvre 522
Dimanche matin 576
Dinah Samuel 397
Diogène 242
Directeur des toilettes (le).... 311
Disciples d'Emmaüs (les) 138
Dis-moi, mon Pierrot..... 573
Dispute 526
Dispute de la rose (la)..... 302
Distribution de soupe 391
Dites-donc, s'il vous plait..... 325
Divan (le) 538
Divine parole (la) 479
Division de place (la)..... 438
Dix-huit cent treize..... 532
Docteur Faustus..... 138
Docteur Petrus van Tol (le) .. 175
Dogs dancing 363
Dom Prosper Guéranger..... 425
Dona Damiana..... 411
Don Emanuel Frockas et Pinsentel..... 193
Dons imprudents (les) 316
Dormeurs (les) 391
Dorothée de Sunderland 188
Doorway and vine 563
Doorway Montresor..... 572
Dors, Dors 305
Douce impression de l'harmonie (la) 301
Doucement mère Michel..... 396
Douce résistance (la) 301
Doux sommeil..... 191
Douze enfants dansant 209
Douze mois de l'année (les)... 78
Downman..... 253
Do you want any matches.... 288
Drapeaux (les)..... 533
Drevet (P.) 78
Droit à l'assistance (le) 544
Droit au travail (le)..... 544
Drury Lane 563
Dryburgh 385
Dry dock, Southampton 572
Duchess of Bedford 259
Duchesse Colonna (la) 407

Pages

Duchess of Cleveland..... 262
Duchess of Richmond.... 253 262
Duchess of York 258
Duc de Nemours..... 96
Duc de Villars..... 80
Duel (le)..... 129 352
Dumas père..... 424
Dunes de Schenevingue (les).. 551
Duo d'amour..... 419
Duo des Troyens..... 419

Early morning Richmond 444
Ebat matinal 109
Ecce Homo (l')... 37, 138, 151 192
Ecluse du Tréport (l') 486
Ecole de danse (l')..... 340
Ecran (l')..... 76
Edinburg castle..... 473
Education fait tout (l')..... 325
Effet de lune à Monaco..... 441
Effet de nuit 578
Effet de soir 397
Effets de la jalousie (les)..... 23
Effets de neige dans les dunes 551
Egham Lock 442
Eglise de Benerville (l')..... 470
Eglise de Coulans (l') 406
Eglise de St-Aignan à Chartres 473
Eh ! vite l'on nous voit 345
Eisen 322
Eldorado 396
Eléphant (un) 56
Eléphants (les)..... 371
Eléphants portant des torches (les) 222
Elève discret (l')..... 341
El famoso americano Mariano Ceballos 438
Elles..... 556
Elisa Mercœur 411
Elizabeth Countess of Derby.. 282
Elizabeth Countess Grosvenor 261
Elisabeth de Bourbon 94
Elizabeth de Castlehaven..... 188
Elizabeth de Devonshire..... 188
Elisabeth de Gouy..... 352
Elizabeth Duchess of Buccleugh and Daughter 271
Elizabeth Duchess of Manchester and Son 274
Elizabeth Fry 280
Eléonore de Gonzague 184
Eleonora Gwynne 262
Elle est prise..... 318
Ellen et sa grand'mère 158
Embarquement (l') 495
Embarquement pour Cythère (l').. 364
Embouchure du Trieux 537
Embrassement (l') 66
Emma Lady Hamilton 281

Pages

Empereur Ferdinand III..... 185
Emily-Mary Countess of Salisbury 276
Encensoir (l')..... 62
Enfance (l')..... 71
Enfant ailé à l'écusson..... 4
Enfant chéri (l') 325
Enfant dessinant 384
Enfant Jésus dans son berceau (l') 224
Enfant prodigue (l')... 17, 555 573
Enfants de Albert Besnard (les) 373
Enfants jouant 52
Enfants monstrueux (les) 218
Enfoncé Lafayette..... 399
Enlèvement (l')..... 542
Enlèvement d'Amymone..... 23
Enlèvement d'Europe (l') 226
Enlèvement des neiges (l') 491
Enlèvement d'une Sabine..... 203
Enlèvement nocturne (l') 296
En mer..... 397 556
En nage..... 478
En plein soleil 562
En prenant le thé 547
En Provence 423
En route pour le marché..... 407
En route pour le salon 490
Enseigne (l')..... 364
Enterrement (l') 537 538
Entre sportmen 556
Entrée d'Alexandre dans Babylone..... 69 92
Entrée de clowns 397
Epave (l') 551
Epouilleuse (l') 135
Environs de bois..... 470
Environs de Gravesend 384
Environs de Smyrne 401
Ephraim Bonus 172
Epingle d'or (l') 573
Epouse indiscrète (l')..... 297
Erasme 187
Erasme d'Amsterdam 30 35
Escalade ou les adieux du matin (l')..... 314
Escalier de la danse (l')..... 537
Escamoteur (l') 303
Espagnole (l') 496
Espana..... 396
Esprits des villes mortes (les) 384
Espiègle (l')..... 123 162
Espiègles (les)..... 305
Essai du corset (l') 366 378
Esther devant Assuérus 119
Etable à chèvres..... 156
Eté (l') 188, 535 539
Eternelle convoitise (l')..... 558
Etoile (l')..... 558
Etoile de Bethléem (l')..... 456
Etoiles (les) 396
Etude de femme nue 372

Pages

Etude de nu 374
Etude pour l'Eve.... 420
Etudes brutales 536
Etudes d'enfants 428
Evanouissement (l') 302
Eve 420
Événement au bal (l') 325
Evening..... 256
Evening or the sportman return 264
Eventail (l')..... 76 555
Evocation d'Erda 419
Evocation de Kundry..... 419
Exemple d'humanité donné... 350
Experte en dentelles (l')..... 543

Faire-part naissance Hélène Béraldi 396
Faire-part naissance M. I. Delzant 396
Faiseurs de fagots (les) 483
Falaise (la) 384
Famille (la) 131
Famille de gitanes..... 410
Famille de Lorraine (la)..... 106
Famille du satyre (la) 227
Fanny Leyland..... 567
Fantaisie..... 397
Fauconnier et le chasseur (le) 197
Faustus 139 170
Féerie des heures (la)..... 537
Félicité villageoise (la)..... 325
Femme (la)..... 397
Femme à la flèche (la)..... 163
Femme à la tête de mort (la) 544
Femme à la rose (la)..... 378
Femme à sa toilette..... 500
Femme à la voilette (la)..... 575
Femme assise (la)..... 365
Femme arrosant 501
Femme au bain..... 500
Femme au chandelier (la)..... 3
Femme au chien (la)..... 578
Femme au cochon (la)..... 547
Femme au collet de fourrure. 459
Femme au corset noir (la).... 547
Femme au coucou (la)..... 493
Femme au divan (la)..... 457
Femme au guerrier (la)..... 476
Femme au long manteau (la) 538
Femme au mannequin (la).... 560
Femme au miroir (la)..... 544
Femme au miroir bombé (la) 207
Femme au parapluie (la)..... 480
Femme au piano chantant.... 579
Femme au sopha (la) 408
Femme aux Saxe (la) 457
Femmes de Paris (les)..... 397
Femme devant le poêle (la)... 163
Femme enjambant sa baignoire 402

Pages

Femme faisant manger son enfant 521
Femme joyeuse 472
Femme flamande..... 417
Femme marchant à gauche (la) 365
Femme marchant au fond (la) 365
Femme montée sur le dos d'un homme 13
Femme nue assise..... 470
Femme nue couchée sur le dos (la) 7
Femme se baignant les pieds (la) 7
Femme se coiffant..... 500
Femme regardant la nacelle (la) 114
Femme sauvage sur un cerf (la) 128
Femme s'essuyant..... 403
Fiancés de Cordoue (les) 497
Fileuse (la)..... 52
Fille à sa tante (la) 478
Fille couchée (la)..... 569
Fille de brasserie 539
Filles de nuit à Paris (les).... 437
Fille enlevée (la) 309
Fils du charpentier (le)..... 479
Financier (le)..... 345
Fin de la course..... 318
Fin du jour..... 559
Fishing boat 563
Fishing quay Ostend 572
Fénelon..... 329
Festin royal (le) 350
Fête d'Auteuil (la) 355
Fête sur une place publique.. 523
Flagellation (la) 220
Flower Market 562
Foi (la)..... 4
Foire de Bezon (la) 355
Foire de Gondreville (la) 74
Foire de Guibray..... 306
Foire de l'Imprunetta (la)..... 75
Foire de Saint-Martin..... 526
Foire de village (la)..... 361
Folie (la)..... 324
Folies-Bergères..... 501
Fontaine d'amour (la) 324
Forêt et le soleil (la)..... 470
Forge aux deux ouvriers (la).. 467
Forge des carmélites (la) 499
Forges d'Ivry (les)..... 473
Forts de la halle (les)..... 428
Fortunée Briquet..... 328
Fortune qui danse (la)..... 557
Fosse commune (la) 493
Fourberies du renard (les).... 113
Foyer (le) 483
Français et son laquais (le) ... 73
Franck..... 187 191
François Ier 93
François II, duc de Guise..... 78
François de Troy..... 80
Frascati..... 318
Fresh gathered peas 288

	Pages
Fricasseuse (la)	194
Friest	189
Fruit de l'amour secret (le)	297
Fruit stall 563	569
Frühlingh	560
Fuite d'un abbé (la)	501
Fuite en Egypte (la) 57, 103, 137, 115, 116	182
Fulham	443
Fumeuse (la)	539
Furnace nocturne	563
Fumette	562
Fumeuse (la)	579
Gabriel Cortois de Pressigny	464
Gaieté conjugale (la)	325
Gaieté de Silène (la)	325
Galerie du Palais (la)	72
Galerie fashionable	411
Galerie Notre-Dame (la)	508
Galeries de l'Odéon	375
Galeries supérieures du théâtre Beaumarchais (les)	495
Galipettes	397
Ganymède	210
Garçon d'écurie	416
Garde chasse (le)	402
Garden	563
Garden party d'enfants	555
Gardeuse d'oies (la) 520	526
Gardiens du logis (les)	384
Gare à l'eau	346
Garenne (la)	446
Gaspard de Coligny	4
Gaspard de Daillon du Lude	103
Gavarni à la cigarette	428
Gellius de Bouma	193
Genevilliers	527
Génie de la musique (le)	419
Génie sur un cheval de bois	3
Génie tenant un écusson	8
George Washington Esqre	284
Georgiana duchess of Devonshire 253	278
Gerda IIme	579
Gestes de M. Deschanel	537
Gimblette (la)	324
Gitane dansant	410
Gitanella	396
Glace (la)	388
Gladiateurs (les)	232
Glaneuses (les)	519
God of the mother superior	541
Gœtterdœmmering	419
Gomme (la)	397
Goujat et les deux ânes (le)	118
Goût nouveau (le)	411
Goûté (le) 131, 132	297
Grâces parisiennes au bois de Vincennes (les)	338
Graine d'horizontale	397
Grand arbre (le) 170	181
Grand bal (le)	65
Grand bassin à Anvers (le)	472
Grand Coppenol (le)	174
Grand courrier (le)	32
Grand fumeur (le)	501
Grand hercule (le)	23
Grand jardin d'amour (le)	128
Grand'mère (la)	526
Grand rocher (le)	75
Grand sacrifice à Priape (le)	207
Grand satyre (le)	23
Grande Agar (la)	119
Grande bergère (la)	521
Grande bergerie (la)	466
Grande crosse d'évêque (la)	52
Grande descente de croix (la) 137	153
Grande foire de Florence (la)	75
Grande fortune (la) 3	22
Grande marée par la lune	441
Grande mariée juive (la)	178
Grande résurrection de Lazare (la) 137	147
Grande toilette (la)	349
Grandes barbes (les)	193
Grandes chaumières (les)	384
Grandes misères de la guerre (les)	76
Grange à foin et le troupeau (la)	139
Greenwich	453
Grenadier de Waterloo (le)	396
Grenadier manchot (le)	396
Grève (la)	544
Grève de mineurs (la)	475
Griffonnements avec taillis	139
Grimpeurs (les) 235	238
Grotte et le ruisseau (la)	138
Guardian angels	277
Guérard regardant une épreuve	432
Guerrier et la femme à l'étendard (le)	41
Gui Patin	98
Guido Bentivoglio	99
Guillaume de Brisacier	96
Guillaume d'Orange 113, 184	200
Guillaume, duc de Juliers	2
Guinea pigs	263
Guiteraro (le)	499
Habert	104
Habillage (l')	478
Ha ! le joli petit chien	341
Hâleurs (les)	379
Halle aux chapeaux	396
Haut d'un battant de porte (le)	380
Hasards heureux de l'escarpolette (les)	323
Hélène	419
Henri II 70, 77	78

Pages

Henri III 199
Henri III de France 96
Henri IV..... 87, 95 115
Henri de Lorraine..... 95 96
Henri Legrand 348
Henry Monnier..... 428
Henri Oswald 83
Henriette Balzac d'Entragues .. 198
Henrietta countess of Warwick 282
Hercule 23 78
Hercule combattant les géants 233
Hercule et Omphale 5
Hercule étouffant Antée..... 240
Hercule terrassant un centaure 229
Hercule tuant Cacus..... 117
Hercule tuant l'hydre de Lerne 208
Héron (le)..... 463
Her royal highness the duchess of Cumberland 255
Hertz 428
Hésitation..... 270
Heure de la chauve-souris (l').. 476
Heures du jour (les)..... 411
Heur et malheur, ou la cruche cassée 314
Heureuse fécondité (l') 325
Heureuse union (l')..... 325
Heureux moment (l') 339
Hirondelles (les)..... 383
Histoire de la sainte chandelle 544
Hiver (l')..... 555
Hiver à Paris (l') 384
Hollandaise de Vollendham (la) 493
Homme accoudé (l')..... 365
Homme à la chaîne 98
Homme à l'œillet (l') 424
Homme à la flèche (l')..... 226
Homme à la pipe (l')..... 407 544
Homme appuyé (l')..... 365
Homme assis sous une treille (l') 139
Homme attaqué par la maladie vénérienne (l') 34
Homme au lait (l')..... 138 165
Homme au pistolet (l')..... 194
Homme avec chaîne et croix (l') 139
Homme de douleur (l') 37 61
Homme et femme en habits de voyage 51
Homme et son chien (l')..... 528
Homme mis à la tortion.... (l') 129
Homme mondain (l') 26
Homme monté sur un âne (l') 110
Homme sauvage sur une licorne (l')..... 128
Hondius 116
Horsley's cottages..... 452
Hôtel de Bourgogne 71
Hôtellerie (l')..... 467
Hôtellerie de la mort (l')..... 515
Hot spice ginger bread 288
Houasse..... 104

Pages

Humbles terres..... 558
Humorous 247

Idylle 422 556
Idylle d'été..... 470
Ile heureuse (l') 396
Il est pris 318
Il est trop tard 359
Il signor Annibal 501
Ils grognaient, mais le suivaient toujours 530
I modi 235
Impasse Gambey 484
Impressions d'Espagne 410
Imprimeur Plantin (l')..... 493
Imprudence..... 547
Incantation (l') 544
Incendie de la ferme (l')..... 398
Inconnu (l') 382
Indiscrétion (l')..... 336
Infirmerie de l'hôpital de la Charité 70
Innocence en danger (l')..... 345
Inondation (l') 463
Institution de la Toison d'or.. 492
Instruction militaire (l') 395
Intérieur d'artistes 538
Intérieur de la cathédrale de Burgos..... 456
Intérieur d'omnibus parisien.. 574
Intérieur de paysans 462
Intérieur de St-Maclou..... 493
Intérieur hollandais 494
In the park, London 572
In the twilight 525
Intimité 573
Irlandaise 576
Italienne (l')..... 392

Jack in the bilboes 263
Jacqueline de Montbel..... 4
Jacques Ier d'Angleterre et sa femme Anne de Danemark 199
Jacques Benigne Bossuet 81
Jacques - François - Edouard Stuart..... 79
Jacques le majeur 61
Jacques-Nicolas Colbert 98
Jamais d'accord 341
Jane countess of Harrington 272 279
Jane Hading..... 555
Jardin en hiver en Hollande.. 551
Jardinière (la)..... 358
Jardinier galant (le) 294
Jarretière (la) 501
Jean Vandyrendouck 514
Jeanne Granier..... 555

	Pages
Jeanne d'Albret	96
Jean-François de Gondi	104
Jean-Frederic de Saxe	54
Jean Koets	185
Jean Loret	102
Jean Lullier	95
Jean Lutma ... 139	171
Jean Silvius	139
J'en accepte l'heureux présage	348
Jésus au milieu des docteurs	138
Jésus bénissant	237
Jésus chassant les vendeurs du temple	84
Jésus-Christ en croix	59
Jésus-Christ en jardinier apparaissant	59
Jésus dépouillé de ses vêtements	41
Jésus en prière à la montagne des Oliviers	124
Jésus guérissant les malades	148
Jésus mis au tombeau	203
Jésus prêchant, ou la petite tombe	146
Jésus présenté au peuple ... 120, 138	150
Jésus tenté dans le désert	118
Jésus via et vita nostra	415
Jetée de Flessingue	551
Jetée en Angleterre (une)	384
Je touche au bonheur	335
Jets d'eau (les)	325
Jeu de cache-cache mitoulas (le)	334
Jeu de colin-maillard (le)	334
Jeu de l'oye	306
Jeu de pied de bœuf (le)	334
Jeu des quatre coins (le)	334
Jeu du kolf (le)	138
Jeune berger (le) ... 210	211
Jeune femme à la barre	457
Jeune femme à la croisée	158
Jeune femme au buste de Marie-Antoinette	157
Jeune femme assise	492
Jeune femme et le fou (la)	10
Jeune femme poussant des cris	13
Jeune fille à la barre	373
Jeune fille avec panier	139
Jeune fille vêtue de noir (la)	418
Jeune Frisius avec son chien (le)	115
Jeune homme contemplant une tête de mort (le)	210
Jeune homme jouant de la mandoline	37
Jeune homme assis réfléchissant	139
Jeunesse inaltérable et la vie éternelle (la)	371
Jeune prisonnier (le)	222
Jeune savoyarde (la)	330
Joconde (la)	242
Johanna	574
Johannes Zuremus	115
John Dryden ... 86	329
Joie maternelle	480
Joli mai	573
Joli manœuvre du moine dans le bled (le)	162
Joli petit chien (le)	344
Joli petit serin (le)	345
Joséphine Tascher de la Pagerie	411
Joueur de cartes (le)	138
Joueur de cornemuse (le) 110	115
Joueur de guitare (le)	438
Joueur d'orgue (le)	51
Joueurs de boules (les)	74
Joueurs de dames (les)	352
Joueurs de tric-trac (les)	186
Joueuse de banjo	390
Joueuse de flûte	397
Joueuse de guitare (la)	579
Joueuse de vielle (la)	401
Jouis, tendre mère	310
Jour (le)	321
Juda et Thamar	16
Judith ... 48, 223	226
Jugement dernier (le)	113
Jugement de Pâris (le) ... 31, 224	238
Jugement de Salomon (le) ... 12	46
Juif à grand bonnet	138
Juillet	517
Jupiter et Antiope	138
Jusque dans la moindre chose	299
Justice (la)	11
Justice protège la Fortune (la)	558
Kabyle mort	422
Keller	85
Kempis	397
Kilgaren castle	449
Knives scissors and razors	288
Lady at Haymaking	260
Lady Bampfylde	271
Lady Betty Delme and children	272
Lady Caroline Howard	273
Lady Caroline Price	278
Lady Catherine Howard	37
Lady Catherine Pelham Clinton	275
Lady Charlotte Greville	257
Lady Cocburn and her children	280
Lady Duncannon	253
Lady Elizabeth Compton	271
Lady Elizabeth Herbert and son	272
Lady Elisabeth Sherley	37
Lady Georgia Spencer	277
Lady Grammont	262
Lady Hamilton ... 272	281
Lady Henrietta Herbert	280

Pages

Lady Isabella Hamilton..... 282
Lady Mildmay and child..... 257
Lady Neville..... 250
Lady Rushout and daughter.. 259
Lady Sarah Bunbury..... 280
Lady Smith and children..... 279
Ladies... Waldegrave..... 277
Lady Whitmore..... 262
La Fontaine..... 322
La Goulue et sa sœur..... 555
Lagoon-Noon..... 563
Lagune près de Chiogga (la).. 551
Laitière (la)..... 123 330
L'allegro..... 273
La mère Gérard..... 562
La Mothe Le Vayer..... 102 322
Lande (la)..... 422
Lande par un grand vent (la).. 422
Landing stage, Cowes..... 572
Landscape with threes..... 387
Langue de terre (la)..... 195
Lanterne magique (la)..... 428
La piera del Bando..... 212
La plus belle fille du monde... 547
La Stockin..... 547
La torre di Malghera..... 212
Lavallière..... 555
Lavoirs de l'Hôtel-Dieu à Provins.. 375
Leçon d'amour (la)..... 365
Leçon de guitare (la)..... 327
Leçon de clavecin (la)..... 327
Leçon interrompue (la)..... 340
Lecture (la)..... 576
Lecture de l'office (la)..... 482
Léda et ses enfants..... 233
Le juge, ou la cruche cassée.. 309
Le long de la rive..... 483
Le marché aux fromages à Alkmaar..... 526
Lender debout..... 555
Lender et Brasseur..... 555
Lender saluant..... 555
Le numéro 90..... 573
Léon Cladel..... 380
Léon Noël..... 411
Le Pomponne..... 101
Le porte del Dolo..... 212
Le Preson..... 212
Le procuratie nioue e S. Ziminian..... 212
Lérand..... 395
Leroy..... 408
Le Titien et sa maîtresse..... 192
Lettre de faire-part H. Guérard 440
Lever (le).. 294, 297, 325, 349 351
Lever de la mariée (le)..... 320
Lever de lune..... 470
Lever des ouvrières en modes (le) 339
Le voilà..... 396
Liber veritatis..... 90
Liebe..... 560

Pages

Lièvre pendu (le)..... 36
Limehouse..... 562
Lion de l'Atlas..... 105
Lise poursuivie..... 317
Liseur (le)..... 556
Lit à la française (le)..... 161
Little Arthur..... 562
Little court..... 563
Little green grocer shop..... 572
Little rag shop..... 572
Liverdun..... 562
Lobster pots..... 563
Loches..... 387
Locomotive..... 441
Loge (la)..... 535
Loge à l'Opéra (la)..... 428
Loge des clowns (la)..... 574
Lola de Valence..... 500
London bridge..... 567
Long lagoon..... 563
Long shore men..... 565
Long Venice..... 563 569
Louis V..... 322
Louis XIII..... 34, 86, 87 88
Louis XIII et Elisabeth de France..... 89
Louis XIV.. 79, 86, 100, 101, 102 103
Louis XV..... 79 322
Louis, dauphin de France.... 103
Louis XVI..... 359
Louis Phelypeaux..... 80
Louisa Lady Stormount..... 281
Louise..... 473 552
Louise de Budos..... 94
Louise France..... 393
Love in her eye sits playing.. 269
Lucie de Carlisle..... 188
Lucrèce..... 6 235
Lucrèce prête à se percer le sein..... 239
Lucrèce se donnant la mort.. 239
Lumière (la)..... 472
Lutma..... 138
Lutteurs (les)..... 395
Lutteuses (les)..... 558
Lutzen..... 532
Luyter..... 56
Lydia..... 269

Ma chemise brûle..... 324
Madame Achille Déveria..... 411
Madame Bacelli..... 254
Madame Berthe Deveria..... 411
Madame Campan..... 111
Madame Carrière..... 288
Madame Cécile Deveria..... 411
Madame de Maintenon..... 322
Madame de Miramon..... 322
Madame de Viefville..... 428

Pages

Madame du Barry..... 328
Madame Dugazon..... 331
Madame Eckerlin..... 411
Madame Eugène Dévéria..... 411
Madame Huerta..... 411
Madame Keller..... 80
Madame la comtesse du Barry 307
Madame Laure Dévéria..... 411
Madame Lemercier..... 411
Madame Létine..... 300
Madame Marie Dévéria..... 411
Madame Montigny..... 428
Madame de Pompadour... 304 362
Madame Roland..... 328
Madame Roqueplan..... 411
Madame S***..... 576
Madame Schlésinger..... 411
Madame Vaillant..... 197
Madame Valentin..... 408
Madeleine lisant dans le désert 217
Mademoiselle A. Noblet..... 411
Mademoiselle D..... 347
Mademoiselle Lavergne..... 347
Mademoiselle Pacini..... 411
Madone de Saint-Sixt (la)..... 54
Ma fille... Monsieur Cabanel.. 547
Ma grand'tante..... 543
Main (la)..... 316
Maisons à St-Pierre-de-Manneville..... 470
Maison basse sur le bord du canal (la)..... 170
Maison du garde (la)..... 463 486
Maisonnettes au Zoete..... 457
Maisons et fumée..... 375
Maîtresse d'école (la)..... 306
Major est si difficile (le)..... 547
Malade (la)..... 469
Malheurs de la guerre (les)... 437
Manchons (les)..... 37
Manège (le)..... 482
Manège à vapeur..... 414
Maraudeurs (les)..... 396
Marchand de mort-aux-rats (le) 194
Marchande à la toilette (la)... 342
Marchande de légumes (la)... 379
Marchande de moutarde (la).. 562 564
Marchande des quatre-saisons (la) 393
Marche à l'étoile (la)..... 537
Marche joyeuse..... 396
Marché aux cochons (le)..... 437
Marché aux fleurs (le)..... 539
Marché aux poissons (le)..... 493
Marché de Dinan..... 432
Marchez tout doux..... 294
Marécages (les)..... 411
Maréchal de Villars (le)..... 348
Maréchal-ferrant (le)..... 535
Marée montante à Flessingue 551
Margarita d'Austria..... 92
Margot la critique..... 381

Pages

Marguerite de Carlisle..... 188
Mariage (le)..... 26
Mariage de la Vierge (le)..... 217
Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie.... 47
Mariakerke..... 417
Marie-Antoinette.... 307, 308, 328, 331, 332, 333, 359, 363 364
Marie d'Einsiedlen (les)..... 43
Marie-Lœtitia Bonaparte..... 411
Marie de Médicis... 87, 88, 96 199
Marie-Louise de Gonzague.... 102
Marie-Madeleine se livrant au plaisir du monde..... 122
Marie Stuart..... 89
Marie-Thérèse de France..... 104
Marie-Thérèse-Charlotte de France..... 360
Marine à travers le rocher percé 114
Marionnettes (les)..... 389
Marne à Lagny (la)..... 186
Marquis de Longueil..... 100
Marquise de... (la)..... 356
Marquise d'Exeter..... 261
Marseille..... 423
Mars et Vénus..... 207 235
Martigues..... 423
Martin Luther..... 14
Marton..... 299
Martyre de Saint Pierre et de Saint Paul (le)..... 205
Martyre de St Laurent (le).. 235 237
Martyre de Saint Sébastien (le) 66
Mary-Isabella Duchess of Rutland.. 275
Masques (les)..... 535
Massacre des Innocents (le) 49, 235 236
Master John Crewe..... 280
Master Lambton..... 261
Masure (la)..... 526
Mater inviolata..... 479
Matin..... 573 578
Matin (le)..... 298 327
Matin au bord du Gange (le).. 371
Matinée d'automne (une)..... 384
Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu..... 384
Matinée d'hiver sur les quais.. 384
Maud..... 432
Maunder's fish shop..... 572
Mavourneen..... 534
Maximilien Ier..... 13
Maya!..... 575
Médaille de Waterloo (la)..... 547
Médavy..... 97
Médée (la)..... 138 159
Méditation..... 459
Meerwunder (das)..... 23
Mélanchton..... 15
Mélancolie (la)..... 8 28
Mélanie Waldor..... 428
Melchior de Polignac..... 329

Pages

Mendiant assis..... 527
Mendiants (les)..... 387
Mendiants à la porte d'une maison..... 138
Menu Roger Marx..... 396
Menuet (le)..... 194 523
Menuet de la mariée (le)..... 311
Mercure debout..... 230
Mère malade (la)..... 373
Mérimée..... 411
Merveille de la mer (la)..... 23
Mestre..... 212
Métiers (les)..... 73
Meules en feu..... 411
Meuse à Dordrecht (la)..... 551
Meyer et Yahne..... 555
Middlebourg..... 433
Midi (le)..... 298
Milk below maids..... 288
Millbank..... 562
Mill stream..... 499
Mioches (les)..... 478
Miranda..... 259
Miroir (le)..... 559
Mise au tombeau (la)..... 223
Misères et les malheurs de la guerre (les)..... 77
Miss Ann Parr..... 281
Miss Crewe..... 278
Miss Cumberland..... 282
Miss Farren..... 254 260
Miss Frances Harris..... 280
Miss Frances Kemble..... 273
Miss Francis Woodley..... 281
Miss Kemble..... 254
Miss Jacobs..... 273
Miss Olga B..... 577
Miss Redferd..... 556
Miss Thompson..... 283
Mistress G. Bowles..... 555
Modèle (le)..... 473 476
Modèle honnête (le)..... 299
Modernité..... 547
Modes et manières du jour... 318
Modistes (les)..... 469
Mœurs du temps (les)..... 325
Moine (le)..... 549
Moine dans le blé (le)..... 162
Moine et la religieuse (le)..... 51
Moine Sergius tué par Mahomet (le) 122
Moine Sergius (le)..... 119
Mois théâtral (le)..... 396
Molière..... 103 322
Môme Terpsichore (la)..... 478
Momper..... 187
Mon grand'oncle..... 544
Mon petit premier..... 397
Monsieur Polichinelle..... 501
Monstres (les)..... 543
Montesquieu..... 329
Moulin (le)..... 198

Pages

Moulin à vent (le)..... 421
Moulin à vent d'Esquibien.... 421
Moulin de la butte Montmartre 467
Moulin Bruges..... 549
Moulin de l'Epau..... 406
Moulin de la Galette (le)..... 440
Moulin de Rembrandt (le) 139 169
Moulin Rouge (le)..... 523
Morgue (la)..... 515
Morning..... 255
Morning or the benevolent sportman..... 265
Mort d'Abel (la)..... 78
Mort de la Vierge (la)..... 59 156
Mort de Lucrèce (la)..... 239
Mort de Regulus (la)..... 129
Mort du cuirassier (la)..... 396
Mort du vagabond (la)..... 482
Mort surprenant une femme endormie (la)..... 8
Mort surprenant une femme nue (la)..... 219
Morte couchée (la)..... 374
Mort et le bûcheron (la)..... 483
Mouton retrouvé (le)..... 482
Mrs Abington..... 270
Mrs Benwell..... 259
Mrs Bonfoy..... 280
Mrs Carnac..... 276
Mrs Cibber..... 250
Mrs Cosway..... 252
Mrs Edwards..... 260
Mrs Fitzherbert..... 252
Mrs Hale..... 273
Mrs Musters..... 274
Mrs Parkyns..... 257
Mrs Payne Galwey and son... 273
Mrs Pelham feeding chickens.. 274
Mrs Richards..... 255
Much ado about nothing..... 269
Mulets (les)..... 118
Mur du presbytère (le)..... 483
Myrtille..... 396
Mystérieuse (la)..... 555
My studio..... 574
Mytton Hall..... 442

Naguère..... 469
Naissance de la Vierge (la).... 48
Napoléon au bivouac..... 396
Nash's fruit shop..... 572
Nathanael Dilger..... 85
Nativité (la)..... 19, 37, 43, 57, 103, 126 138
Nature..... 282
Nature (la)..... 325
N'ayez pas peur ma bonne amie 348
Néant à la requête..... 346
Nef de la chapelle St-Georges (la) 36

	Pages
Négresse (la)	391
Négresse debout	578
Neige (la)	535
Neige à Bel-Air	462
Neige à Paris (la)	384
Némésis ... 22	529
Nephten	547
Ne vous y frottez pas	399
Newcastle in Emlyn	449
Newcastle-on-Tyne	433
New mackrel	288
Niemomarth à Amsterdam (le)	573
Noblesse (la)	76
Noblesse française à l'église (la)	73
Noce au château (la)	311
Noce de village (la)	360
Nocturne ... 563	568
Nocturne palaces	563
Noël de la Faille	115
Non, je ne veux pas voir	345
Noort	187
Nora Quinn	572
Notre-Dame	499
Notre-Dame à l'escalier	237
Notre-Dame de Reims	156
Nouveau modèle (le)	536
Nouveau pont à Lagny (le)	486
Nouveaux époux (les)	319
Nubilité	547
Nuée d'orage (la)	382
Nuit (la) ... 2, 298	321
Nuit calme	431
Nuit de Noël (la)	534
Nuit de printemps	420
Nuit en Marne (la)	535
Nymphes scrupuleuses (les)	337
Obélisque (l')	139
Occupation (l')	325
O chaos éternel !	574
Octobre	553
Œil du maître (l')	532
Œufs de Pâques (les)	396
Œuvres de miséricorde (les)	73
Office of Punch	525
Officier et sa maîtresse (l')	52
Offres d'amour (les) ... 16	235
Ohé !	411
Ohé ! la classe	560
Oies (les)	384
Oiseau mort (l')	330
Oiseau privé (l') ... 318	333
Oiseau ranimé (l')	312
Oisiveté (l')	21
Old chairs to mend	288
Old Chelsea	448
Old Chelsea church	452
Old Hungerford bridge	562
Olivier Lefèvre d'Ormesson	97
Olla podrida	544
Ombrelle rouge (l')	560
On déchiffre	488
Ondée (l')	413
One of London Highways	436
On la tire aujourd'hui	301
On se retourne	478
On the Arno	525
On the Test	443
On y va deux	343
Optique (l')	302
Oracle du hameau (l') ... 544	546
Orage (l') ... 462	467
Ordre règne à Varsovie (l')	547
Orgueil (l')	3
Orphée	64
Où donc est-il ?	521
Oui ou non	349
Outillage (l')	415
Ouvrière en dentelles (l')	340
Paix de Munster (la)	186
Palace of Stuarts	387
Palazzo Dario	387
Palemon et Lavinia	260
Pandore (la)	22
Pantins roses (les)	396
Pantomime-ballet	397
Papillon danseur de corde (le)	352
Papillons dansant (les)	352
Papillons en scène (les)	352
Papillon jaloux (le)	352
Papillon jaune (le)	417
Papillon noir (le)	418
Papiloneries humaines (les)	352
Parapluies	411
Parc à moutons	398
Pardon (le)	548
Pardon de Ste-Anne-la-Palude	537
Pari gagné (le)	349
Pariserinnen	397
Paris qui rit	397
Partie de jeu (une)	50
Partie de plaisir (la)	334
Partie de whist (la)	349
Pas difficile (le)	535
Passage difficile (le)	375
Passage du Granique (le)	69
Passé qui file (le)	573
Passerelle au bord du canal, à Troyes (la)	485
Passion de Jésus-Christ (la)	124
Patineurs (les)	417
Paul de Gondi	103
Pauvre minet que ne suis-je à ta place	341
Paye des moissonneurs (la)	495
Paysage à la mare (le)	483
Paysage à la tour (le) ... 138	167

Pages

Paysage à la tour carrée (le) 138 166
Paysage à la vache (le) 170
Paysage avec le prophète de Juda 198
Paysage avec un village 209
Paysage au canal (le) 170
Paysage au dessinateur 138
Paysage aux deux grands pins 3
Paysage aux deux pêcheurs (le) 170
Paysage aux palissades (le) ... 170
Paysage aux trois arbres (le).. 164
Paysage aux trois chaumières (le) 138 166
Paysage d'automne 528
Paysage du Bourbonnais 500
Paysage non fini (le) 170
Paysages 415
Paysages parisiens 537
Paysan à cheval (le) 187
Paysan avec femme et enfant 138
Paysan dansant et la paysanne (le) 10
Paysan et paysanne marchant 138
Paysan payant son écot 133
Paysant rentrant son fumier.. 519
Paysanne du Bourbonnais (la) 546
Paysans (les) 471
Peat Moss Banavie 137
Péché du premier homme (le) 78
Pêcheur d'anguilles (le) 495
Pêcheurs (les) 133
Pêcheurs de crevettes (les) ... 487
Peintre dans son atelier 132
Pénitence de saint Chrysostome (la) 7
Pénélope Herbert de Pembroke... 188
Pénélope Naunton 188
Pénombre 495
Pensée de la mort (la) 66
Perdrix (les) 380
Perrette 299
Perrons au Luxembourg (les) 569
Peseur d'or (le) 138
Peste (la) 238
Pétards (les) 325
Petit café à soldats 462
Petit chagrin 573
Petit chien endormi (le) 138
Petit Coblentz (le) 319
Petit conseil (le) 341
Petit fumeur (le) 501
Petit jardin d'amour (le) 128
Petit jour (le) 326
Petit nemrod (le) 555
Petit pont (le) 179 507
Petit prédicateur (le) 325
Petit prêtre (le) 76
Petit sauveur (le) 61
Petite bohémienne (la) 138
Petite bohémienne espagnole (la).. 160
Petite bretonne (la) 544
Petite Eve (la) 473

Pages

Petite fille au chien (la) 330
Petite foire (la) 74
Petite forge (la) 498
Petite loge (la) 349
Petite mendiante 574
Petite sorcière (la) 536
Petite toilette (la) 349
Petite tombe (la) 138 146
Petite treille (la) 19
Petite ville (la) 468
Petites chaumières ..... (les) 384
Petites du ballet (les) 477
Petits danseurs de noce (les).. 8
Petits favoris (les) 344
Petits parrains (les) 348
Petits pavés (les) 573
Peuple 517
Phénix (le) 159
Philippe de Champaigne 84
Philippe de France 104
Philippe Le Roy 191
Philosophie endormie (la) 329
Phœbus et Diane 207
Phrosine et Mélidor 351
Piazza Guilio Cesare 562
Picadore enlevé sur les cornes du taureau (le) 438
Pièce allégorique sur l'érection de la statue de Louis XV.. 351
Pièce aux cent florins (la) 138 148
Pièce de canon enlevée (la)... 396
Pièce de dédicace à Cosme de Médicis 76
Pièce des pieds (la) 236
Pierre Arétin 239
Pierre Dupuis 98
Pierrot pendu 573
Pierrot sceptique 397
Pigeon volé 517
Pile de pont 397
Pilot town La 525
Place de la Concorde (la) 131 537
Place de la Constitution, à Séville (la) 456
Plage de Martigues 533
Place Pigalle (la) 384
Plaisir (le) 396
Plaque de chapeau (la) 29
Plénipotentiaire 545
Pluie et parapluie 381
Plume (la) 397
Plus haute expression d'un sentiment vague (la) 374
Plus jolie femme de Paris (la) 555
Poème d'amour 419
Poésie (la) 238
Poète Anacréon (le) 325
Poète Virgile suspendu dans un panier (le) 123
Poignard au couple nu (le) ... 2
Polichinelle (le) 500

Pages

Polonia 396
Pommiers (les) 106
Pommeau d'épée (le) 29
Pompe Notre-Dame (la) 512
Pomponne de Beliévre 101
Pont Alexandre (le) 371
Pont au Change (le) 514
Pont de bois (le) 170
Pont dans la lande (le) 524
Pont de l'Europe (le) 375
Pont de Six (le) 138
Pont des Saints-Pères (le) 537
Pont des Saints-Pères la nuit.. 407
Pont Louis-Philippe (le) 498
Pont Marie (le) 548
Pont-Neuf (le) 431 513
Pont Saint-Michel (le) 499
Pont Solferino (le) 406
Ponte Piovan 563
Port-au-Bois, à Troyes (le).... 486
Porta della Carta 473
Portail de la cathédrale d'Anvers 36
Port breton (le) 535
Port de l'Atlantic City 472
Port de Boulogne-sur-Mer 499
Port de Stockholm (le) 456
Port de Trouville 175
Porte enfoncée (la) 309
Portement de croix (le).... 58 119
Porte des femmes blanches, à Utrecht (la) 181
Porte du bourg (la) 186
Porteuse de poissons 545
Portrait de Charles V 9
Portrait de Delaunay 107
Portrait de Gounod 407
Portrait de H. Aldegrever 2
Portrait de Joseph Tourny ... 402
Portrait de Knipperdoling 2
Portrait de la Dubarry 319
Portrait de Henry Becque 540
Portrait de Luther 56
Portrait d'un jeune homme... 424
Portrait de Maximilien 124
Portrait de Miss Y''' 526
Portrait de Mme Laffite 172
Portrait de Mgr de Ségur..... 424
Portrait de Raphael 424
Portrait de Rips 536
Portrait du Titien 212
Portrait de Victor Hugo .. 539 540
Portrait de Whistler 158
Portrait du prince Napoléon.. 428
Porus blessé 69
Postures (les) 235
Pot au lait (le) 325
Pot de vin (le) 495
Pourquoi 573
Pra della Valle 212
Prairie et moulins 526

Pages

Précautions (les) 348
Précaution maternelle (la).... 522
Pré ensoleillé (le) 483
Prélude de Lohengrin 419
Prélude de Nina (le) 301
Premier de l'an chez l'ouvrier (le) 428
Premier pas 477
Première toilette (la) 501
Présentation au temple (la) 216 224
Prière (la) 489
Prince de Galles (le) 86
Princesse Anne Sophie de Hanovre 185
Princesse de Lamballe.... 308 331
Printemps 540
Prise de Jésus-Christ (la) 45
Procession (la) 489
Procession dans une église espagnole 482
Procession du doge de Venise 231
Profils parisiens 480
Promenade à Hyde Park 523
Promenade au bois de Vincennes (la) 338
Promenade au bord de l'eau (la).. 150
Promenade au jardin turc 468
Promenade après la course... 387
Promenade dans la neige 555
Promenade dans la galerie du Palais-Royal (la) 312
Promenade de Longchamps, an X 360
Promenade des religieuses (la) 522
Promenade des remparts de Paris (la) 356
Promenade du boulevard des Italiens (la) 319
Promenade du dimanche (la) 528
Promenade du jardin du Palais-Royal (la) 314
Promenade du matin (la) 325
Promenade du soir (la) 325
Promenade publique (la) 313
Promeneur vu de face (le).... 365
Promeneur vu de profil (le) .. 365
Publication des édits de Charles-Quint 492
Puissance de l'amour (la) 219
Purification de la Vierge (la).. 126
Puvis de Chavannes 388
Pyrame et Thisbé 230 235

Quai de la gare à Dieppe (le) 440
Quai de la Rapée 473 552
Quai de l'Hôtel-de-Ville à Paris 491 499
Quai des Bateliers 549
Quai des Orfèvres 499
Quai du Rosaire 549
Quand les bourgeois dorment 439

Pages

Quart d'heure de Rabelais (le) 421
Quatre âges de la vie (les). 71 334
Quatre cavaliers 243
Quatre chèvres (les)..... 92
Quatre heures du jour (les)... 334
Quatre saisons (les).... 37, 73 334
Quatre têtes de mort (les) 10
Quatrième verre de cognac (le) 547
Queen Anne's gate..... 387
Qu'en dit l'abbé 337
Question d'Orient 544
Quiet canal 563

Rachel de Middlesex..... 188
Radoub d'une barque..... 464
Ramasseur de bouts de cigares (le) 407
Raquette (la)..... 495
Ravaudeuses (les) 539
Raymond la Garrique 428
Rebecca..... 115
Récolte de pommes de terre.. 526
Recrue allant rejoindre le régiment..... 365
Réflexions indiscrètes 480
Regrets mérités (les)..... 325
Reine de Saba (la)..... 371
Reliquaire (un)..... 56
Rembrandt appuyé..... 138 141
Rembrandt dessinant d'après le modèle 138
Rembrandt gravant..... 138
Rembrandt au bonnet orné d'une plume..... 138
Rembrandt au chapeau rond et au manteau brodé .. 136 140
Rembrandt au sabre et à l'aigrette 142 156
Rembrandt dessinant..... 138 142
Rembrandt et sa femme 138
Rémouleurs à Tende (les) 397
Rencontre au bois de Boulogne (la) 348
Rendez-vous (le)..... 299 409
Rendez-vous pour Marly (le).. 348
Renan 576
Rencontre (la)..... 492
Rendez-vous comiques (les) .. 366
René Chopin 93
René Descartes..... 185
Renier Ansloo..... 139
Rentrée du travail (la)..... 550
Repas italien (le)..... 334
Répétition de ballet..... 535
Réponse embarrassante (la)... 336
Repos (le)..... 388
Repos en Egypte (le)..... 14 118
Repos ou retour d'Egypte (le) 120
Réprimande (la)..... 318
Restaurant (le) 344
Rétameuse (la)..... 562

Pages

Retour à la fontaine (le)..... 524
Retour à la vertu (le)..... 344 346
Retour au lavoir (le)..... 551
Retour au port (le) 464
Retour de chasse 527
Retour de foire à Pampelune . 456
Retour de l'enfant prodigue (le) 121, 155 223
Retour des champs (le)..... 110
Retraite aux flambleaux..... 431
Retraite du bataillon sacré à Waterloo..... 530
Rêve (le)..... 532
Réveil (le)..... 531 575
Réveillon (le)..... 384
Réverbère..... 417
Rêveuse..... 371
Révolte des tisserands (la).... 471
Revue du Roi à la plaine des Sablons (la) 350
Revue nocturne (la) 531
Rialto (le)..... 432
Richelieu 359
Richemond..... 475 562
Riki..... 574
Rinceau au couple amoureux (le).. 52
River Test at Long Parish 454
Rivière en bas du grand Rocher (la) 114
Rivière au milieu du parc (la) 448
Rixe (la)..... 361
Rocher percé (le)..... 197
Rodin..... 388
Roi et l'homme mort (le) 129
Roma caput mundi..... 65
Roman (le)..... 327
Roman dangereux (le)..... 345
Roman incohérent 397
Romance du printemps (la)... 416
Romains illustres par leur valeur (les)..... 115
Ronde (la) 541
Rosa Bonheur..... 428
Rose (la) 316
Rose Bertin 332
Rose mal défendue (la)..... 317
Rose prise (la) 302
Roseaux et sarcelles..... 383
Rosita Mauri..... 578
Rotherhithe on wapping.. 562 566
Round and sound five pence.. 288
Rousseau (J.-B.)..... 329
Rousseau (J.-J.) 322
Route aux grands arbres (la).. 528
Route traversant la forêt (la).. 445
Route zélandaise 371
Ru d'Osny (le)..... 523
Rue Caulaincourt 552
Rue Damiette à Rouen 526
Rue Grenier-sur-l'Eau 490
Rue Molé..... 549
Rue Mouffetard 498

Pages

Rue Pirouette 190
Rue Pirouette, aux Halles..... 505
Rue Rodier..... 552
Rue Saint-Severin 375
Rue Transnonain (la)..... 109
Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève..... 490
Rue de la Vieille-Lanterne (la) 111
Rue d'Ecosse (la) 375
Rue de l'Ile, à Martigues..... 533
Rue de l'Isle (la)..... 486
Rue de Morlaix..... 175
Rue des Filles-de-Dieu..... 387
Rue des Marmousets..... 474
Rue des Mauvais-Garçons (la) 508
Rue des Abbesses 552
Rue des Prêtres-Saint-Severin 375
Rue du Bon-Secours, à Bruxelles 417
Rue du Commerce, à Dundee 173
Rue du Gros-Horloge, à Rouen 376
Rue du Hameau-Lefèvre..... 107
Rue du Petit-Salut (la)..... 475
Rue Galande (la) 487
Ruelle (la)..... 305
Ruelle du More, Alger..... 574
Ruelle des Pêcheurs, à Boulogne (la) 499
Ruelle Saint-Jean (la)..... 486
Ruisseau sous bois 163
Rural amusement 267
Rustic employment 267

Sacre et couronnement de Marie de Médicis 90
Sacré-Cœur (le) 375
Sacrifice (le)..... 542
Sacrifice à Mars (le)..... 231
Saint Antoine 228
Saint Bruno..... 185
Saint Christoff..... 549
Saint Cross Winchester 437
Saint Eloi..... 128
St-Etienne-du-Mont... 473, 512 550
Saint Eustache 24
Saint François à genoux..... 158
Saint Gaudens et son modèle.. 579
Saint Georges.. 12, 13, 44, 128 130
Saint Georges à cheval.... 10 22
Saint Georges tuant le dragon 128
Saint Gervais 550 552
Saint Gervais et saint Protais à Gisors..... 377
Saint Guillaume..... 53
Saint Ignace de Loyola..... 185
Saint James's park..... 267 537
Saint Jean-Baptiste 39 211
Saint Jean dans l'île de Pathmos.. 42
Saint Jean l'Evangéliste 40
Saint Jérôme..... 24, 31, 138 185
Saint Jérôme au tronc d'arbre 157

Pages

Saint Jérôme dans le goût d'Albert Durer 157
Saint Jérôme dans sa cellule 27
Saint Jérôme écrivant..... 156
Saint Jérôme en méditation.. 138
Saint Jérôme en pénitence... 18
Saint Jérôme et un autre saint travaillant aux évangiles .. 226
Saint Judes Thadée et saint Simon..... 43
Saint Luc peignant la Vierge.. 127
Saint Marc de Venise..... 156
Saint Mathieu 12
Saint Michel tuant le dragon.. 43
Saint-Ouen vu de Montmartre 501
Saint Paul prêchant à Athènes 237
Saint Pierre 138
Saint Prex..... 121
Saint Sébald sur une colonne 34
Saint Sébastien 204, 207 229
Saint Sébastien attaché à un arbre 233
Saint Sébastien, saint Antoine et saint Roch 83
Saint Sévérin..... 490
Saint Stéphane..... 50
Saint Suaire (le) 41
Saint Sulpice..... 499
Sainte Anne assise sur un trône 45
Sainte Catherine..... 179 229
Sainte Cécile 237
Sainte Face de Jésus-Christ (la) 98
Sainte Famille (la).. 29, 40, 50 76, 85, 111, 121, 185, 208 215
Sainte Famille au chat..... 138
Sainte Famille au papillon... 17
Sainte Famille sous une treille (la) 207
Sainte Geneviève 211
Sainte Hélène 53
Sainte Madeleine 511
Sainte Thérèse 511
Saints patrons de l'Autriche (les).. 33
Saisie (la)..... 421
Sallad girl 258
Salomée dansant..... 535
Salon du Louvre en 1753 (le).. 555
Salute : Dawn..... 563
Salut de l'écuyère (le)..... 535
Salvation army 572
Samaritaine (la) 210
Samedi matin 551
Samson portant la porte de Gaza 38
Samson tuant le lion..... 43
San Biago 563
Sandwiches..... 111
San Georgio..... 563
Sans dot 555
Sapins dans la neige (les)..... 111
S. A. R. Mme la Duchesse d'Angoulême consolant l'aveugle de Sichon.. 318
Sarcelles (les)..... 380

Pages

Sara la baigneuse 420
Sarabande des Barbares..... 537
Sa taille est ravissante..... 299
Satan..... 428
Satan créant les monstres.... 543
Satan semant l'ivraie..... 542
Sataniques (les)..... 542
Satisfaction..... 545
Saturday morning favorites... 251
Satyre jouant de la cornemuse 206
Satyre surprenant une nymphe 238
Satyriasis..... 546
Sauveur (le)..... 10 41
Savonneuse (la)..... 358
Scaffolding..... 572
Scène première de Rheingold 419
Séance de nuit au Parlement.. 187
Sébastien Rouilliard..... 96
Seigneur chez son fermier (le) 349
Seigneur et dame à la promenade (le)..... 235
Seine à Bezons (la)..... 475
Seine au pont d'Austerlitz (la) 488
Seine au quai de la Râpée (la) 491
Selling rabbits..... 286
Semaine russe 383
Senoras a la corrida..... 410
Séparés 544
Sept chèvres (les)..... 92
Sept péchés capitaux (les).... 73
Sept planètes (les)..... 8 205
Sépulture (la)..... 220
Sérénade triste (la)..... 573
Serin chéri (le)..... 342
Serment fédératif (le)..... 360
Serpent d'airain (le)..... 112
Serpent parlant à un jeune homme 238
Servante suédoise..... 579
Servin..... 96
Servitude (la)..... 222
Sévérin dans : ... " Chand d'habits " 475
Sévilla 410
Shere mill pond..... 446
Shipwreck's sailor boy telling 251
Siège de Berg-op-Zoom (le)... 501
Siège de la Motte (le)..... 70
Siège de Saint-Jean-d'Acre.... 396
Siegfried et les filles du Rhin 419
Siena..... 285
Signal du bonheur (le)..... 319
Silène ivre 118
Singe (le)..... 376
Singe feuilletant un gros livre (le) 401
Sir Thomas Isham..... 185
Six vues de l'incendie de la foire de Saint-Germain..... 354
Snellincx..... 188
Snyders..... 188
Société des protes..... 396
Sœur Rosalie (la)..... 427
Soir (le)..... ..... 298 466

Pages

Soir à Ault-Onival (le)..... 172
Soir d'amour..... 573
Soir dans la lande (le)..... 558
Soir d'été 554
Soirée d'hyver..... 325
Soins tardifs (les)..... 295
Soldat français (le)..... 395
Soldats portant des trophées.. 222
Soleil couchant..... 526
Soleil levant (le)..... 91
Soleil levant sur la neige..... 430
Solitude..... 420
Sommeil (le)..... 556
Sommeil d'Eve (le)..... 439
Songe (le)..... 22
Songe d'amour (le)..... 324
Songe du docteur (le)..... 22
Songe réalisé (le)..... 317
Songeuse (la)..... 569
Sophia..... 269
Sophia Western..... 259
Sortie de bal..... 536
Sortie de l'école (la)..... 489
Sortie de l'Opéra (la)..... 349
Sortie de bain..... 403
Soubrette confidente (la)..... 343
Souper fin (le)..... 349
Sous bois..... 417
Sous la neige..... 456
Sous la lampe..... 389
Souvenir..... 470
Souvenir d'Algérie..... 574
Souvenir de la mort (le)..... 2
Spectacle des Tuileries..... 354
Sphère (la)..... 541
Sphinx (le)..... 543
Spiritus Sancte Deus..... 415
Spleen 479
Stanislas Auguste..... 348
Stella matutina..... 415
Stigmate de St François (les).. 130
Storm driven..... 435
Strawberries 288
Street at Saverne..... 562 563
Stryge (le)..... 506
Sub tegmine..... 443
Suite de la douce impression.. 301
Suite d'Hullmandel..... 430
Summer storm in the Itchen valley..... 432
Sunset on the Thames..... 451
Supplices (les)..... 75
Supplicié par le garrot (le).... 438
Sur la plage..... 469
Sur le banc..... 528
Sur le chemin..... 527
Sur l'Escault..... 473
Sur le Grand Canal..... 456
Sur la Schie..... 574
Sur un banc..... 560
Surprise..... 242, 325, 369 409

Pages

Sussex fields 434
Suttermans..... 188
Suzanne et les vieillards..... 119
Suzette mal cachée..... 309
Swaledale..... 562
Sweet china oranges..... 288
Sybille de Cumes (la)..... 229
Sybille et Auguste (la)..... 46
Synagogue des juifs (la)..... 138
Syndics (les)..... 185

Tableaux des portraits à la mode 356
Tallien..... 424
Tambourin (le)..... 361
Tamise (la)..... 553
Tanagra du Louvre (les)..... 457
Tanneries (les)..... 499
Tararaboum 396
Tarquin et Lutèce..... 1
Taupes (les)..... 381
Taureau (le)..... 141
Taverne du bagne (la)..... 381
Tayport harbour 173
Tempérance (la)..... 22
Templar 525
Temple 563
Temps d'orage 398
Tentation 270
Tentation de saint Antoine (la) 60, 75 122
Terrain vague..... 527
Terrasse (la) 170
Tête de cire du musée de Lille (la)..... 125
Tête d'enfant souriant..... 424
Tête de mort (la) 64
Tête de saint Jean-Baptiste sur un plat..... 34
Tête de tigre 441
Tête de vache (la)..... 136
Tête du Christ couronnée d'épines (la)..... 34
Thames fishermen 442
Thames police 562
Thames warehouses 562
Thé (le)..... 539
Théâtre (le)..... 105
Théâtre libre..... 397
The anglers repast 264
The balcony 563
The beauties of Windsor 262
The beggars 563 568
The bridge..... 563
The children Douglas 256
The citizen's retreat..... 286
The comic muse 270
The contented watermann.... 263
The coppersmith..... 197

Pages

The cries of London 288
The dairy farm..... 286
The disaster..... 287
The doorway 563 568
The fair moralist and her pupil 252
The first come best served.... 357
The fish market, Ostende..... 572
The flower market 386
The forge 562 566
The fortune teller..... 268
The full of the honey moon .. 287
The gamesters 269
The gargoyles of Stirling palace .. 387
The happy resemblance..... 339
The haunt of the mosqueto... 455
The Honble Beresford, Mrs Gardiner 271
The Honourable Miss Bingham 278
The Honble Miss Monckton.... 279
The isle de la Cité..... 566
The itinerant potters 288
The japanese dress..... 572
The keep 453
The kitchen 562 564
The large pool 568
The letter..... 447
The light-house Shoreham ... 437
The lime burner 562 565
The little lagoon 563
The little mast 563
The little pool 562
The little Venice 563
The mast 563
The merry wives of Windsor 270
The model lying down 567
The model resting..... 567
The mouth of a brook..... 444
The mouth of the Thames.... 436
The muff..... 568
The Nile at Assouan..... 435
The officious waiting woman.. 304
The old lady's garden 528
The palaces..... 563
The palace Stirling Castle 386
The piazetta 563
The place to the first occupier 357
The pool..... 562
The pool Aldrington 437
The promenade at Carlisle house.. 284
The public house door 266
The rag gatherers 564
The return from coursing 287
The return from shooting 288
The Rialto 563
The Right Honble Lady Anne Lambton and family..... 257
The Right Honourable Lady Talbot 276
The Riva..... 563
The romps 250
The sailor's orphans 252

Pages

The seamstress 282
The setting sun 258
The shepherdess of the Alps 256
The sisters 257
The smithy 387
The soldier's widow 252
The song of autumn 123
The south Cone 135
The square house, Amsterdam 572
The storm 566
The studio 457
The sun's last rays 136
The swallow's haunt 423
The tavern door 266
The three sisters 452
The Thidal bassin 473
The towing path 450
The traghetto 563
The unsafe tenement 562
The wane of the honey moon 287
The widow's tale 283
The woodman's return 289
The Y. Amsterdam 387
Tholinx 138
Thomas Carlyle 481
Thoughts on matrimony 283
Tigre (le) 161
Tigre royal 405
Tillie 567
Tireurs de Nantes à l'arquebuse (les) 92
Tisseuses de burnous (les).... 495
Titus Manlius 2
Toast dans la Idun (le) 577
Tobie le père aveugle 138
Toilette (la)..... 298, 325, 352 365
Toilette de Vénus (la) 303
Tombeau allégorique (le)..... 159
Tour à Amsterdam 573
Tour de l'horloge (la) 510
Tourelle de la rue de la Tixeranderie 511
Tourelle de Marat (la)..... 517
Tourne mon moulin..... 573
Tours de cartes (les) 306
Tout bonheur que la main ... 544
Tout simplement 573
Trait de bienfaisance de la reine Marie-Antoinette..... 307
Traître Louis XVI (le) 361
Trajan et la veuve..... 6
Transfiguration (la) 227
Travail et la paresse (le) 180
Traversée (la)..... 384
Tricoteuse (la) 536
Tricoteuse endormie (la) 330
Triomphe de Bacchus (le) 54
Triomphe de l'Amour (le) 231
Triomphe de l'empereur Maximilien (le) 33
Triomphe de Mardochée 114

Pages

Triomphe de Mars et de Vénus (le) 231
Triomphe de Neptune..... 225
Triomphe de la Renommée (le) 216
Tristesse 170
Troisième acte, scène 8..... 178
Trois arbres (les)..... 138
Trois baigneuses (les) 7
Trois chênes (les) 181
Trois chèvres (les) 92
Trois croix (les)..... 138 152
Trois femmes nues et la mort (les) 9
Trois médailles sur fond noir (les) 7
Trois mendiants à la porte d'une maison 161
Trois petites armoiries (les) .. 7
Trois rois (les) 44
Trois statues antiques de Rome (les) 115
Trois supplices (les)..... 207
Trois sœurs (les)..... 523
Trois sœurs au parc de Saint-Cloud (les) 338
Trois têtes orientales (les).... 138
Trois vaches au repos (les) ... 109
Trompette de lanciers..... 430
Troupeau de moutons..... 468
Troupeau de porcs 466
Troupe italienne (la) 365
Truants 251
Tueur de cochon (le)..... 166
Turkeys 563
Turnips and carrots..... 288
Two bunches a penny..... 288
Two doorways..... 563
Tyzac, Whiteley and Cᵉ.. 562 565

Ukotill 397
Ulrich von Liechtenstein..... 519
Un aigle..... 572
Un bouquet de roses..... 551
Un cavalier armé de toutes pièces 65
Un cheval gris-pommelé de trois quarts..... 128 130
Un chemin à Saint-Cast..... 372
Un chien de chasse..... 402
Un coin de rue dans les Gᵈ Carrières..... 395
Un conventicule de Réformés 492
Un couple..... 395
Un enterrement à Trestaou... 537
Un enterrement au pays Vendéen 490
Un enterrement au pays Wallon 547
Une académie de vieil homme 121
Une évocation chez les spirites 491
Une femme avec trois hommes et un satyre..... 230
Une histoire ennuyeuse..... 553
Une liseuse..... 561
Une mélodie de Schumann... 419

	Pages
Une partie de jacquet	488
Une prise	395
Une promesse. — Ah! laissez donc	346
Une rue à Barcelone	387
Une vieille femme	160
Une visite à l'Hôtel-Dieu	402
Un gueux	390
Un jeune homme en 1899	379
Un morceau de Schumann	118
Un pardon en Bretagne	549
Un pas d'examen	537
Un pont en Auvergne	463
Un quatre de la couleur des fleurs	40
Utenbogardus	173
Utenbogaert	174
Upright Venice	563
Vache couchée près de l'arbre (la)	136
Vache qui s'abreuve (la)	110
Vacher (le)	135
Vague (la)	190
Vale of Clyde	386
Valley of the Itchen	435
Valse (la)	577
Valse des blondes	396
Valse des brunes	396
Van der Meulen	322
Van Dyck	190
Vaux-Hall (le)	283
Van Oort	189
Veere	371
Veillée (la)	520
Veillée de Waterloo (la)	439
Vendanges (les)	398
Vendeur d'œufs (le)	11
Vendeur de mort-aux-rats (le)	160
Venise	423
Ventre législatif (le)	398
Vénus ... 206, 209	227
Vénus accompagnée de l'Amour	14
Vénus, Bacchus, Cérès et Cupidon	116
Vénus désarmant l'Amour	306
Vénus en réflexion	306
Vénus et l'Amour ... 229	242
Verger (le)	117
Verger et la grange (le)	169
Verlaine ... 388	576
Veronica	386
Véronique ... 24, 41	61
Verre d'eau (le)	325
Verrou (le)	325
Vertu sous la garde de la fidélité (la)	321
Vespers	562
Vestale Lucia (la)	229
Veuf (le)	553
Vicomte de Turenne ... 103	348
Victoire (la)	422
Victor Hugo	411
Vie de la Vierge (la)	33
Vieillard à la barbe carrée	139
Vieille à l'aiguille (la) ... 544	547
Vieille aux loques (la) ... 562	564
Vieille femme (la)	392
Vieille femme aux chats	406
Vieille femme reprisant	462
Vieille Maskers (la)	547
Vieille mendiante ... 138	401
Vieille mendiante à l'église	395
Vieille et les deux couples amoureux (la)	241
Vieillesse (la)	71
Vielleuse (la)	353
Viennoise	556
Vierge (la) ... 12	240
Vierge à la chaise (la)	228
Vierge à la tête de mort (la)	5
Vierge allaitant l'Enfant Jésus (la) 18	237
Vierge assise (la)	125
Vierge assise dans un jardin (la)	64
Vierge assise, l'Enfant Jésus dans ses bras (la)	1
Vierge assise sur un banc de gazon (la)	14
Vierge au chardonneret (la)	19
Vierge au croissant sans la couronne (la)	18
Vierge au linge (la)	103
Vierge au palmier (la)	237
Vierge au papillon (la)	235
Vierge au perroquet (la) ... 6	59
Vierge au pied de la muraille (la)	26
Vierge au singe (la) ... 21	235
Vierge aux cheveux longs	18
Vierge avec des saints (la)	208
Vierge couronnée par les anges (la)	29
Vierge dans la grotte (la)	221
Vierge debout (la)	130
Vierge debout avec l'Enfant Jésus (la)	63
Vierge debout avec l'Enfant Jésus marchant sur un serpent (la)	40
Vierge de François Ier (la)	86
Vierge entre deux anges (la)	216
Vierge et l'Enfant Jésus (la)	11
Vierge et l'Enfant Jésus sur des nuages (la)	215
Vierge et sainte Anne (la)	218
Vierge Immaculée (la)	49
Vierge normande	476
Vierge près du corps de Jesus (la)	63
Vierge recevant l'Annonciation (la)	56
Vierge, saint Bernard et sainte Catherine (la)	49
Vierge sur un trône (la)	225
Vierges folles (les) ... 62	72
Vierges sages (les) ... 62	72
Vieux berger (le)	211

Pages

Vieux bourg (le) 195
Vieux chantier à Rochester ... 385
Vieux cheval (le) 157
Vieux coq (le) 382
Vieux Haaring (le) 171
Vieux mendiant (le) 573
Vieux murs (les) 375
Vieux pont 371
Vieux quai 371
Vieux quartier de Vitré 475
Vigne abandonnée (la) 439
Villanelle 573
Vinius 194
Violent (le) 32
Violon (le) 561
Violonneurs (les) 195
Virilité (la) 71
Vision d'Espagne 535
Visite (la) 526
Visite à la pension (la) 310
Visite au Louvre (la) 403
Visite inattendue (la) 325
Visite matinale (la) 334
Visite pastorale (la) 493
Visitation (la) 42
Visit to the grand father 284
Visit to the grand mother 267
Vitré 569
Vivandière (la) 532
Vladislas 118
Vœu 573
Voisins de campagne (les) 384
Volaille plumée (la) 382
Vol et la prostitution dominant le monde (le) 545
Volendam type 526
Voyageurs (les) 180
Voyageurs au bord du grand chemin (les) 197
Vrai bonheur (le) 349
Vrille (la) 396

Pages

Vue d'Omval 138 164
Vue de la place Saint-Marc 4
Vue de Montmartre 501
Vue d'une prairie 136
Vue d'un quai de Paris 422
Vue générale d'Anvers 173
Vue perspective de Venise en l'an 1500 207
Vue prise du pont Saint-Michel 474

Wawerius 189
Westminster 131, 562 561
Westminster bridge 384
Westminster palace 384
Westport 385
What you will 284
Wheelwright 563
Whistler's house 449
Whistler's mother 567
Wild ducks, evening: Avington Park 433
William Bullock 250
William King 250
Willem de Ryck 194
Windmill 387
Windsor 153
Wisby 156

Yaminn-bent si-Djelloul 495
Yesterday and to day in Venice 525
Yvette Guilbert assise 555

Zabucaia (le) 136
Zorn et sa femme 575

Essai d'un Index Bibliographique[1]

Généralités

* Le Peintre-Graveur, par Bartsch[2], 21 vol. et un atlas, 1803-1821.
Supplément au Peintre-Graveur de Bartsch, par R. Weigel, 1843.
* Le Peintre-Graveur, par Passavant, 6 vol., 1860-1864.
* Le Peintre-Graveur Français, par Robert-Dumesnil, 11 vol., 1835-1871.
* Le Peintre-Graveur Français continué par Prosper de Baudicour, 2 vol., 1859-1861.
Le Peintre-Graveur Hollandais et Flamand, par van der Kellen. 1866-1873.
Le Peintre-Graveur Hollandais et Belge du XIXe siècle, par Hippert et Linnig, 2 vol., 1874-1879.
Les Graveurs Belges, par Siret, 1856.
* Les Graveurs du XVIIIe siècle, par le baron Portalis et Béraldi, 3 vol., 1880-1882.
* Les Graveurs du XIXe siècles, par H. Béraldi, 12 vol., 1885-1892.
Der Deutsche Peintre-Graveur, oder die deutschen Maler als Kupferstecher von Andresen, 3 vol., 1864-1866.
Die Deutschen Maler Radirer des Neunzehnten Jahrhunderts von Andresen, 8 vol., 1866-1870.
Handbuch für Kupfertischsammler.... von Andresen, 2 vol., 1870-1873.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Dutuit, 6 vol., 1881-1888.
* Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Ch. Le Blanc, 4 vol., 1854-1889.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Joubert, 3 vol., 1821.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Musseau, 1821.

[1] Nous avons marqué d'un *astérisque* les ouvrages *absolument indispensables* à ceux qui font de l'estampe. — Nous eussions voulu jeter un peu plus de *clarté* dans le *classement* de cet index, le temps nous a malheureusement fait défaut, on voudra donc bien nous en excuser ; nous nous sommes aussi borné à mentionner simplement le nom de l'auteur et la date de publication de l'ouvrage, notre texte eut été par trop chargé si nous y avions ajouté le nom de l'éditeur et le lieu de publication. — Une bibliothèque *bien complète*, ayant trait à tout ce qui se rattache à l'estampe, comporterait environ 600 à 700 volumes et coûterait 15000 à 20000 francs.

[2] L'éminent iconographe conservateur de la Bibliothèque de Vienne a particulièrement consulté, pour mener à bien son colossal travail, les collections du duc Albert de Saxe Teschen, comte de Fries, prince Paar, prince de Liechtenstein, prince Esterhazy, comte de Harrach et les notes manuscrites laissées par Mariette.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Heller, 1850.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Vallardi, 1843.

Manuel de l'Amateur de Gravures sur bois et sur métal au XVe siècle, par Schreiber, 1891-1895.

Manuel des Curieux, par Huber et Rost, 9 vol., 1797-1808.

Manuel d'un Collectionneur d'Estampes, par J.-G. de Quandt. 1853.

* Die Monogrammisten, von Nagler fortgesetzt von Andresen und Claus, 9 vol., 1881.

* Dictionnaire des Monogrammes, par Brulliot, 3 vol., 1832-1834.

Dictionnaire des Monogrammes, par Christ, 1750.

Monogrammen Lexicon, von Dr Stellwag, 1830.

Dictionnaire des Monogrammes, par Sellius, 1762.

Dictionnaire des Marques et Monogrammes des Graveurs, par Duplessis et Bouchot, 1887.

Collector's Marks, by Louis Fagan [1], 1883.

Monogrammen Lexicon, par Heller, 1838.

Konst-Cabinet der Bouw, schilder..., en graweerkunde, par Lecomte, 2 vol., 1745.

Notice sur les graveurs qui ont laissé des estampes marquées de monogrammes, par Malpé et Baverel, 2 vol., 1807-1808.

* Künstler-Lexicon, par Nagler, 22 vol., 1835-1852.

French Engravers and Draughtsmen of the XVIIIe century, by Lady Dilke, 1902.

Eighteenth Century colour prints, by Mrs Julia Frankau, 1900.

* Bryan's Dictionary [2] of Painters and Engravers, latest and best edition, revised, enlarged and edited, by R. Graves, 2 vol., 1899.

Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon des XIX Jahrhunderts, von Apel, 1880.

Allgemeines Kunstler Lexicon, von Julius Meyer.

Dictionnaire des Graveurs, par Basan, 1789.

Dictionnaire des Graveurs, par Huber, 2 vol., 1787.

Dictionnaire des Artistes dont nous avons les estampes...., par Huber, 1 vol., 1778.

Dictionnaire des Graveurs, par Heller, 1838.

Dictionary of Painters and Engravers, by Ottley [3], 1866.

Dictionnaire des Artistes, par Heinecken [4], 4 vol., 1778-1790.

Dutch Etchers of the seventeenth century, by L. Binyon, 1895.

Dictionary of Artistes of the english School, by Redgrave, 1878.

Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon der Kupferstecher, von Andresen, 4 vol., 1870-1873.

[1] Précieuse petite plaquette reproduisant environ 700 marques de musées, marchands et amateurs célèbres. Éditée à 25 francs, il la faut payer aujourd'hui — *quand on la trouve* — 150 francs.

[2] Il y a eu de nombreuses éditions, celle-ci est infiniment supérieure.

[3] Ancien conservateur du *British Museum*.

[4] Conservateur du Cabinet des estampes de Vienne, mourut en disgrâce en 1800, parce qu'il s'était permis, dit-on, de se former une collection personnelle.

Dictionnaire général des Artistes de l'Ecole française, par de la Chavignerie et Auvray, 2 vol., 1882-1885.

A biographical Dictionary... of all the engravers from the earliest period... to the present times, by Strutt, 2 vol., 1785-1786.

Sculptura or the history and art of Calcography and engraving in Copper... communicated by prince Rupert to John Evelyn Esqre, 1662, 1755, 1769.

Notizie istoriche degl'intagliatori, par Gandellini, 3 vol., 1771.

Materiali per servire alla storia dell'origine dell'incisione..., par Zani, 1802.

Enciclopedia delle belli arti, par Zani, 28 vol., 1819-1822.

Abecedario d'Orlandi, publié par de Chennevières et Montaiglon, d'après les notes de Mariette [1], 6 vol.

Handbuch zur Kupferstichkunde von Haake, 1840.

Notice of engravers and their works being the commencement of a new dictionary, by W.-Y. Ottley, 1831.

* British mezzotinto portraits, by J. Chaloner Smith, 5 vol., 1878-1883.

English mezzotinto portraits, by W.-B. Tiffin, 1883.

Evan's Catalogue of engraved British portraits, 2 vol.

A Catalogue of engraved British portraits from Egbert the Great to the present time, by Henry Bromley, 1793.

The best Portraits in engravings, by Ch. Sumner.

Catalogue de Portraits gravés de personnages russes, par Rovinsky, 1872.

Histoire de l'Iconographie en Russie, par Rovinsky, 1856.

Liste alphabétique de Portraits russes, par Wassiltschikoff, 2 vol., 1875.

Iconographie Lilloise, par A. Dinaux.

Iconographie Bretonne, par le marquis de Granges de Surgères. 2 vol., 1888-1889.

Les Portraits du duc de la Rochefoucauld, par le même, 1882.

Les Portraits gravés de Richelieu, par le même, 1889.

Les Portraits de Charette, par le même, 1886.

Notice sur les Portraits de Marie Stuart, appartenant au prince A. Labanoff, 2 éd., 1856-1860.

Les Femmes du XVIIIe siècle, portraits gravés, par le marquis de Granges de Surgères et G. Bourcard, 1887.

Bibliothèque historique de la France..., tome IV, contenant les portraits français, par Lelong, revue par Fevret de Fontette, 1775.

Liste alphabétique des Portraits omis par Lelong, par Soliman Lieutaud, 5 vol., 1846.

Liste alphabétique des Portraits des personnages nés en Lorraine..., par le même, 1862.

Liste des Portraits des Députés de 1789, par le même, 1854.

Recherches sur les personnages nés en Champagne..., par le même, 1856.

Catalogue de la collection des Portraits français et étrangers, conservée au *Département des Estampes*, par Duplessis et continué par G. Riat [2], 1896-1902.

[1] Les notes manuscrites de Mariette contenues dans 10 volumes, croyons nous, appartenaient à François Regnault Delalande ; à la vente de ce dernier en mars 1825, elles furent acquises par le *Cabinet des Estampes*, pour la modique somme de 700 francs.

[2] Cinq volumes sont parus chez Rapilly.

L'Iconographie, 1840-1849.

Dictionnaire Iconographique des Parisiens, par A. Tardieu, 1885.

Manuel de Bibliographie biographique et d'Iconographie des femmes célèbres, par un vieux bibliophile [1], 1892 ; un supplément, 1900.

Iconographie Lilloise, par Arthur Dinaux.

Iconographie de la Reine Marie-Antoinette, par Lord R. Gower, 1883.

Iconographie de Marie-Antoinette, par le baron de Vinck, 1878.

Iconographie des Estampes à sujets lestes et galants, par le comte d'I.., 1868.

Catalogue des Portraits des Princes..., par Odieuvre, 1742.

Catalogue des Portraits au physionotrace exécutés dans les ateliers de Quenedey.

Catalogue des Portraits de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale, au 1er mai 1829, 4 vol.

De la Gravure de portraits en France, par Duplessis, 1875.

Les Graveurs de portraits en France, par Firmin Didot, 2 vol., 1875-1877.

Histoire du Portrait en France, par Marquet de Vasselot, 1880.

Histoire du Portrait en France, par R. Pinsit et J. d'Auriac, 1884.

Les Graveurs de portraits en France, par Alkan aîné, 1879.

A History of the Art of Printing, by H.-N. Humphreys, 1867.

Nouvelle manière de graver en cuivre des estampes coloriées, par J. Bylaert, 1772.

Principia Typographica, by P.-L. Sotheby.

Pratical Treatise on the Art of Etching, by J. Hassell, 1826.

Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift, von Weigel und Zestermann, 2 vol., 1866.

Histoire Artistique et Archéologique de la Gravure en France, par Bonnardot, 1849.

The History and Art of wood-engraving, by W.-A, Chatto, 2 éd., 1848-1861.

Quatre Siècles de Gravure sur bois, par G. Hirth et R. Muther, 1888-1889.

Traité historique et pratique de la Gravure sur bois, par Papillon, 3 vol., 1766.

The Masters of wood-engravings, by W.-J. Linton, 1889.

A Treatise on wood engraving, by Jackson, 1839-1861.

A History of the Art of engraving in mezzotinto, by J. Chelsum, 1786.

Histoire de la Gravure en manière noire, par L. Delaborde, 1839.

Masters of Mezzotinto, by A. Whitman, 1898.

Abrégé historique de l'origine et des progrès de la Gravure en bois et taille douce, par le major Humbert, 1752.

Die Kupferstecherei od. d. Kunst in Kupfer zu ätzen, von Longhi und Bartsch, 1837.

Essai sur l'origine de la Gravure en bois et en taille douce, par Jansen, 2 vol., 1808.

Essai Typographique sur l'Histoire de la Gravure sur bois, par F. Didot, 1853.

Un Ancêtre de la Gravure sur bois, par H. Bouchot, 1902.

[1] La discrétion nous oblige à ne pas dévoiler le nom du savant et trop modeste écrivain d'art qui tient absolument à conserver l'anonyme, nous savons qu'il prépare un second *supplément*, ce qui portera alors à *trois* le nombre de volumes de cet ouvrage du plus haut intérêt.

Essai sur les Nielles, par Duchesne aîné, 1826.
Memorie spettanti alla Storia Calcografia, par L. Cicognara[1], 1831.
De la Gravure sur métal et sur bois, par le même.
Dictionnaire des Arts de Peinture, Sculpture et Gravure, par Watelet, 5 vol., 1792.
Essai sur les filigranes des papiers employés en France aux XIVe et XVe siècles, par Midoux et Matton, 1868.
Origine de la Gravure, par Humbert, 1752.
L'Art d'imprimer les Tableaux, par J.-C. Le Blon, 1756.
L'Art de graver au pinceau, par Stapart, 1773.
L'Art de la Gravure, par Fielding, 1845.
Traité des manières de graver en taille-douce sur l'airin, par A. Bosse[2], 1645.
Découverte du procédé de Gravure au lavis, par Le Prince, 1780.
Der Kupferstich, von F. Lippmann, 1896.
Der Italienische Holzschnitt im XV Jahrundert[3], par le même, 1885.
Etching, Drypoint, Mezzotint, by H. Paton.
Etching and Mezzotint engraving, by H. Herkomer, 1892.
Eau-forte, Pointe sèche et Vernis mou, par Aug. Delâtre, 1887.
Some Masters of Lithography, by Atherton Curtis, 1897.
Traité de Lithographie artistique, par E. Duchatel, 1893.
Traité théorique et pratique de la Lithographie, par Engelmann.
La Lithographie à Rouen, par Hédou, 1877.
L'Art de la Lithographie, par A. Senefelder, 1819.
Lithography and Lithographers, by J. and E. Pennell, 1898.
La Lithographie originale en couleurs, par Mellerio, 1899.
Comment je devins graveur à l'eau-forte, par le Cte Lepic, 1876.
Traité de la Gravure à l'eau-forte, par Maxime Lalanne, 1866.
Coup d'œil sur l'Histoire de la Gravure dans les Pays-Bas, par Félix Stappaerts, 1852.
Essai d'une Bibliographie de l'Histoire de la Peinture et de la Gravure en Hollande et en Belgique, par J.-F. van Someren, 1882.
Les Merveilles de la Gravure, par Duplessis, 1869.
Procédés de la Gravure, par Lostalot.
Histoire de la Gravure en Italie, en Espagne, par Duplessis, 1880.
Essai sur la Gravure de l'Ecole italienne, par G. Cumberland, 1827.
Essay on prints, by William Gilpin, 1792[4].
Catalogue critique des meilleures gravures d'après les Maîtres les plus célèbres de toutes les Ecoles, par Fusslin, 2 vol., 1805.
Des Estampes et de leur étude depuis l'origine de la Gravure jusqu'à nos jours, par C. Leber, 1865.
The golden Age of Engraving, by F. Keppel, 1878.

[1] C'est peut-être le meilleur ouvrage qui ait été écrit sur les *nielles*.

[2] Il y a eu de nouvelles éditions publiées en 1701, 1745 et 1758.

[3] Il existe une traduction anglaise éditée par B. Quaritch en 1889.

[4] Cette quatrième édition a été traduite en français en 1800, par le baron de Blumenstein.

The modern disciples of Rembrandt — What etchings are, by Frederick Keppel, 1888.

Des types et des manières des Maîtres-Graveurs, par J. Renouvier, 2 vol., 1853-1855.

Histoire de l'origine et des progrès de la Gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne jusqu'à la fin du XVe siècle, par J. Renouvier, 1860.

Histoire de l'Art pendant la Révolution, principalement dans les Estampes, par J. Renouvier, 2 vol., 1863.

Les Graveurs de l'Ecole de Fontainebleau, par F. Herbet, 1896.

Les Graveurs d'Estampes sur cuivre à Lyon au XVIIe siècle, par Natalis Rondot, 1896.

Les Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle, par N. Rondot, 1897.

Recherches sur les graveurs d'Abbeville, par E. Delignières, 1886.

Les Graveurs Troyens, par Corrard de Bréban, 1868.

Gravures russes et leur provenance depuis l'an 1564 jusqu'à la fondation de l'Académie des Arts, par Rovinsky, 1870.

Estampes relatives à la Guerre de 30 ans, par J.-A. Schmidt, 1868.

Notices de quelques Estampes très anciennes, pas Asher, 1862.

Les anciennes vues d'optique, par F. Pouy, 1883.

A chronological series of engravers from the invention of the Art to the beginning of the present century, 1770.

La plus ancienne Gravure sur cuivre faite dans les Pays-Bas, par A. Pinchart, 1876.

La plus ancienne Gravure connue comme date, par le Bon de Reiffenberg, 1845.

Estampes du XVe siècle, par W. Schmidt, 1886.

Une Gravure de 1379. Les Vierges de Maëstricht ou d'Einsielden de 1466, par Wittert, 1878.

Les Artistes graveurs en taille-douce, par Tacquenet, 1857.

La Gravure en Italie avant Marc Antoine, par le Vte H. Delaborde, 1883.

Etching, engraving and other methods of printing pictures, by Singer and Strang, 1897.

La Gravure, ses origines, ses procédés, par le Vte H. Delaborde.

Histoire de la Gravure dans l'école de Rubens, par H. Hymans, 1879.

Notice historique sur l'art de la gravure en France, par P.-P. Choffard, 1801.

An inquiry into the origin and early story of engraving, by W.-J. Ottley, 2 vol., 1816.

Catalogue des Estampes gravées d'après Raphaël, par T. Eulœus, 1819.

A Catalogue of engravers who have been born or resided in England, by Vertue, deux éditions[1], 1763-1782.

Engraved Works of Captain Baillie, 1771.

An essay of the utility of collecting... of the italian School, by G. Cumberland, 1827.

Les Maîtres ornemanistes, par D. Guilmard, 2 vol., 1880-1881.

Engravers of Ornament, by J. Marshall, 1869.

[1] Nous croyons, mais sans l'affirmer, qu'il y en a eu une troisième en 1791.

Graveurs sur bois contemporains, par Duplessis, 1857.

Calcographiana. The printsellers chronicle and collectors guide, by J. Caulfield, 1814.

Le Livre des Peintres et Graveurs, par de Marolles, revu par Duplessis, 1872.

Manuel de l'Amateur d'illustrations, par Sieurin, 1865.

About etchings, by F. Seymour Haden, 1879.

Etchings in America, by J.-R.-W Hitchcock, 1886.

Etchings and Etchers. by Ph.-Gilbert Hamerton[1], 3e éd., 1880.

The etcher's handbook, by Ph.-Gilbert Hamerton, 1871.

Idée générale d'une collection complète d'estampes, par Heinecken, 1771.

Notice de quelques Copies trompeuses, par Ch. Le Blanc, 1849.

Catalogue alphabétique et par école des estampes du fond, F. Chereau, 1778.

Catalogue par ordre alphabétique des planches du fond, H.-L. Basan, 1802.

Catalogue des estampes du fond, Joubert fils et Ch. Bance, 1806.

Catalogue par ordre alphabétique des planches gravées du fond, Jean, 1810.

Fine prints, by Fred. Wedmore, 1897.

Etching in England, by Fred. Wedmore, 1895.

The Print Collector, by J. Maberly, 1844, et New-York, 1880.

Le Cabinet de l'Amateur, par E. Piot, 1842-1846 et 1861-1863.

Le Trésor de la Curiosité, par Ch. Blanc, 1857-1858.

The Print Collector's handbook, by Alfred Whitman, 1902.

An Introduction to the study and collection of ancient prints[2], by W.-H. Willshire, 1874.

Les Estampes du XVIIIe siècle, par G. Bourcard, 1885.

Dessins, Gouaches, Estampes et Tableaux du XVIIIe siècle, par G. Bourcard, 1893.

L'Art au XVIIIe siècle, par de Goncourt, 2 vol., 1880-1882.

Les Archives de l'art français sous la direction de Chennevières et de Montaiglon, 1851-1885.

Voyage d'un Iconophile, par Duchesne aîné, 1834.

Héliogravures, par Amand Durand. — 400 eaux-fortes et gravures des Maîtres anciens reproduites sous la direction de G. Duplessis.

Catalogue de l'exposition des Gravures anciennes et modernes au Cercle de la Librairie, le 4 juillet 1881.

Catalogue des Eaux-Fortes publiées par Cadart[3], 12 vol., 1868-1880.

Etat civil des Artistes français, par Piot, 1873.

Etat civil d'Artistes français, par Herluison, 1872-1873.

Etat civil d'Artistes français, par Huber Lavigne, 1881.

Mes Estampes, par H. Béraldi, 1884.

[1] La *première* édition publiée en 1868 est devenue *fort rare*, elle vaut environ 150 francs.

[2] Il existe une seconde édition en deux volumes parus en 1877.

[3] Ces publications débutèrent en 1863, sous la rubrique *Société des Aquafortistes*, et se continuèrent de 1868 en 1880, sous le nouveau titre *Illustration Nouvelle ;* la première période est de beaucoup la meilleure. Cette collection devenue *rare* contient 553 planches.

Estampes et Livres, par H. Béraldi, 1892.

Les Arts de reproduction vulgarisés, par J. Adeline, 1893.

Revue universelle des Arts, 23 vol., 1855-1866.

Essai sur l'Art de restaurer les Estampes, par Bonnardot, 1858[1].

La Curiosité en 1899 ; revue des ventes publiques en France et à l'étranger, par Williamson.

Index iconographique, répertoire des ventes publiques, par P. Dauze, 1894-1902.

Les Ventes au XIXe siècle, par L. Soullié, 1896.

Dictionnaire des ventes faites en France et à l'étranger pendant les XVIIIe et XIXe siècles, par le Dr H. Mireur, 1901.

Art Sales, by George Redfort, 2 vol., 1888.

Art Sales, by J.-H. Slater, 1901-1902.

L'Estampe et l'Affiche, 1897, 1898, 1899.

L'Epreuve, 1894.

L'Estampe moderne, 1897, 1898, 1899.

L'Eau-Forte, 1903.

L'Estampe originale, 1893, 1894, 1895.

La Gazette des Beaux-Arts, 1859-1903.

Revue de l'Art ancien et moderne, 1897-1903.

L'Image, 1896-1897.

L'Estampe, 1881-1901.

The Studio[2], 1893-1903.

The Connoisseur, 1901-1903.

Graphische Kuenste de Vienne.

Ver Sacrum de Vienne.

Les Ventes de Tableaux, Dessins, Estampes aux XVIIe et XVIIIe siècles ; essai de bibliographie, par Duplessis, 1874.

Essai de bibliographie relatif à l'histoire de la gravure et des graveurs, par Duplessis, 1862.

Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts, par Duplessis, 1866.

Catalogue de la bibliothèque d'art de Duplessis, 1900.

Les Artistes célèbres[3], publiés sous la direction de Paul Leroi.

Der Verein für Original-Radirung zu Berlin[4].

Catalogue des Estampes de Hambourg, 1878.

Catalogue des Estampes de Copenhague, par Thiel, 1863.

[1] Il existe une première édition beaucoup moins recherchée, publiée en 1846.

[2] Nous recommandons tout *spécialement* le numéro d'été 1902, *Modern etchings and engravings European and American*, ainsi que celui de septembre 1903, pour la belle étude consacrée à Whistler sous la signature de A.-L. Baldry.

[3] Parmi lesquels nous citerons comme rentrant dans notre programme : Audran, Bary, Bosse, Boucher, Callot, Canaletto, Charlet, Cochin, Decamps, Edelinck, Fortuny, Fragonard, Gavarni, Greuze, Huet, les Moreau, Prudhon, Raffet, Rembrandt, Reynolds, Ruysdael, les Saint-Aubin, Turner, Van Ostade, Van de Velde et Watteau.

[4] Société fondée à Berlin, en février 1886, sous la haute direction de M. Paul Bette, ayant pour but de développer la production et le goût des eaux-fortes originales.

Copies photographiques des plus rares gravures criblées du Musée de Munich, par Brulliot, 1856.

Les Estampes indécrites du Musée d'Amsterdam, par H.-A. Klinkhamer, 1857.

Curiosités du Musée d'Amsterdam, fac-similé d'estampes de Maîtres inconnus au xve siècle. Edité par Kaiser.

Les Nielles de la Bibliothèque Royale de Belgique, par L. Alvin, 1857.

Documents Iconographiques de la Bibliothèque Royale de Belgique, par L. Alvin, 1877.

Catalogue des Estampes du Musée de Berlin, par Wessely, 1875.

Den Kgl. Kobberstiksamling... af Emil Bloch. Kjobenhavn [1], 1881.

Catalogue des Estampes de Frederic-Auguste II, Roi de Saxe, par Frenzel, 1854.

Catalogue des Estampes primitives allemandes et flamandes au Bristish Museum, 2 vol, 1879-1883.

Guide au Département des Estampes, au British Museum, 1885.

The Print Room of the British Museum, 1876.

A Guide to that portion of Prints bequeathed to the British Museum, by Félix Slade, 1869.

Handbook to the Department of prints and drawings in the British Museum, by Louis Fagan, 1876.

A Guide to Drawings, Prints exhibited in the second northern gallery of British Museum, 1885.

Introduction to a Catalogue of the early italian prints in the British Museum, by R. Fisher, 1886.

Index of Artists represented in the Department of Prints in the British Museum. French Schools. 1896.

Catalogue de la Chalcographie du Louvre, 1881.

Documents sur l'histoire du Cabinet des Estampes, 1717-1890.

Notice des Estampes exposées à la Bibliothèque du Roi, par Duchesne aîné ; deux éditions en 1819, une en 1837, une réimpression abrégée en 1841, et une dernière en 1855.

Le Département des Estampes à la Bibliothèque Impériale, par Duplessis, 1860.

Le Département des Estampes, par le Vte Henri Delaborde, 1875.

Un coin de la Bibliothèque Nationale : Les Habitués du Département des Estampes, par E. Molinier, 1892.

* Le Cabinet des Estampes, par Henri Bouchot, 1895.

Inventaires des Dessins, Photographies et Gravures relatifs à l'histoire générale de l'art, légués au Département des Estampes, par A. Armand, rédigés par François Courboin, 2 vol., 1895.

* Catalogue sommaire des Gravures et Lithographies composant la Réserve, par François Courboin, 2 vol., 1900-1901.

Les deux cents incunables xylographiques du Département des Estampes, par H. Bouchot, 1903.

[1] C'est le catalogue du Musée de Copenhague.

Monographies

ALIAMET. — Catalogue de l'œuvre gravé de Jacques Aliamet, par Delignières, 1896.

AMMAN. — Catalogue de l'œuvre de Jost Amman, par C. Becker, 1854.

AUDRAN (LES). — Catalogue alphabétique et par école des planches gravées, par les sieurs Gérard Audran, 1778.

— Notice sur Gérard Audran, par G. Duplessis, 1858.

— Les Audran peintres et graveurs, par Ed. Michel, 1884.

AUGUSTE LE VÉNITIEN. — Auguste le Vénitien et Marco Dente, par Thode, 1881.

BARBARI. — Jacopo de Barbari, par E. Galichon, 1861.

— Notes biographiques, par Ch. Ephrussi, 1876.

— L'Œuvre..., par Kristeller, 1896.

BARTOLOZZI. — His life and works, by A.-W Tuer, 1881.

BARTSCH. — Catalogue de l'Œuvre de J.-A. Bartsch, par Frederic Bartsch, 1818.

BAUDET. — Etienne Baudet, par R. Porcher.

BAUDOUIN. — Son catalogue raisonné, par E. Bocher, 1875.

BAVIÈRE. — Les Gravures de Jean de Bavière, 1881.

BEAUVARLET. — Catalogue de l'œuvre, par l'abbé Deraine, 1860.

— Le graveur Beauvarlet et l'Ecole Abbevilloise, par Delignières, 1891.

BEHAM. — Par Adolf Rosemberg, 1875.

— Catalogue of the prints and etchings of Hans Sebald Beham, by Loftie, 1877.

— Barthelemy et Hans Sebald, par Aumuller, 1881.

— Hans Sebald Beham, par W. Seibt, 1882.

— Das Kupferstich und Holzschnittewerk des H. S. Beham von Seidlitz, 1882.

BELLA. — Catalogue de l'œuvre de Stefano della Bella, par C.-A. Jombert, 1772.

BERGHEM. — Son œuvre, par Winter.

BOISSIEU (DE). — Catalogue raisonné de son œuvre, par l'auteur, 1801.

— Catalogue raisonné de son œuvre, chez Rapilly, 1878.

BOL. — Ferdinand Bol, par le Dr P. Scheltema, traduit par de Brou.

BONINGTON. — Catalogue de l'œuvre de Bonington, par Ag. Bouvenne, 1873.

— Les Lithographies de Bonington, par Germain Hediard.

BONNET. — Catalogue d'estampes dans le nouveau genre de gravure, 1780.

BOSSE. — Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse, par Duplessis, 1859.

BOUCHER. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1862.

BOUTET (H.). — Graveur et Pastelliste, par L. Maillard, 2 vol., 1894-1895.

BRACQUEMOND. — Voir Henri Béraldi : Les Graveurs du XIXe siècle, t. III et IX.

BRAMANTE. — Les Estampes attribuées à Bramante, par Courajod et de Geymüller, 1874.

BRAY (DE). — Descriptions des Estampes qui forment l'œuvre, par Vis Blokhuysen, 1870.

BRIDOUX. — Etude sur sa Vie et son Œuvre, par Delignières, 1893.

BRIOT (F.). — Le Graveur lorrain, par A. Tuetey.

BUHOT. — Catalogue descriptif de son Œuvre gravé, par G. Bourcard, 1899.

— Etude biographique suivie du Catalogue de l'Œuvre gravé, par L. Benedite.

CALAMATTA. — Catalogue de Calamatta, par L. Alvin.

CALLOT. — A Catalogue of the Celebrated Jacques Callot, by G. Green, 1884.

— Recherches sur J. Callot et Catalogue de son œuvre, par Meaume, 2 vol., 1860.

— Jacques Callot, par P. du Mast, 1875.

— Jacques Callot, par Marius Vachon, 1886.

— Jacques Callot, par H. Bouchot, 1889.

CAMERON. — Cameron's Etchings. A Study and a Catalogue, by F. Wedmore, 1903.

CAMPAGNOLA. — Catalogue de l'Œuvre des Campagnola, par E. Galichon, 1862-1864.

CANALETTO. — Antonio Canal, dit Le Canaletto, par A. Mourcau, 1894.

CHARDIN. — Son Catalogue raisonné, 1876.

CHARLET. — Catalogue de l'Œuvre de Charlet, par de Lacombe, 1856.

— Charlet et son Œuvre, par Armand Dayot, 1893.

CHODOWIECKI. — Chodowiecki's Werke von Jacoby senior, 1808.

Daniel Chodowiecki's Sammlitche Kuperstiche... von W. Angelmann, 1857 [1].

COCHIN. — Œuvre de Ch. N. Cochin fils, par Jombert, 1770.

COLIN. — Jean Colin, graveur remois au XVIIe siècle, par Max Sutaine, 1860.

COSWAY. — Catalogue raisonné of the engraved works, by F. Daniell, 1890.

COUSIN. — Etude sur Jean Cousin suivie de notice sur Leclerc et Voeriot, par Didot, 1872.

COUSINS. — Catalogue of his work, by A. Graves.

— Monographie, par Pycroft d'Exeter.

CRANACH. — Lucas Cranach's Leben und Werke, von J. Heller, 1854.

— Lucas Cranach's des Alteren und Werke, von Schuchardt, 1851-1871.

DAUBIGNY. — Son Œuvre gravé, par F. Henriet, 1875.

DAULLÉ. — Catalogue de l'Œuvre de Daullé, par Delignières, 1873.

[1] Il y a eu un *supplément* en 1866.

DAUMIER. — L'Homme et l'Œuvre, par Arsène Alexandre, 1888.
— Catalogue de l'Œuvre lithographié et gravé, par Champfleury, 1878.
DEBUCOURT. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1866.
— L'Œuvre gravé, par Maurice Fenaille, 1899.
DECAMPS. — Sa Vie, son Œuvre, ses imitateurs, par M. Chaumelin, 1861.
— Catalogue de l'Œuvre de Decamps, par A. Moreau, 1869.
— Les Maitres de la Lithographie, par G. Hédiard.
DELACROIX. — Sa Vie et son Œuvre, par Paul Mantz, 1864.
— Sa Vie et ses Œuvres, par Piron, 1865.
— Catalogue de l'Œuvre, par Moreau, 1873.
— L'Œuvre complet, par Alfred Robaut, 1885.
— L'Œuvre par H. du Cleuziou, 1885.
DELFF. — L'Œuvre de W. J. Delff, par D. Franken, 1872.
DEMARTEAU. — Gilles Demarteau et Gilles-Antoine Demarteau, par J.-F. Demarteau, 1879.
— Catalogue[1] des Estampes mises en vente chez Gilles Demarteau, 1883.
— Gilles Demarteau, catalogue descriptif, par de Leymarie, 1896.
DERUET. — Vie et Œuvre de Cl. Deruet, par Méaume, 1853.
— Note sur Claude Deruet, par Albert Jacquot, 1894.
DESROCHERS. — Catalogue des Portraits gravés.
DIETRICH. — Son Œuvre, par Linck.
DREVET. — Catalogue de l'œuvre des Drevet, par Didot, 1876.
DURER. — Catalogue de l'œuvre de Durer, par un amateur[2], 1805.
— Das Leben und die Werke Albrecht Durer's, von Joseph Keller, 1827.
— Albrecht Durer's Kupferstische, Radirungen, Holzschnitte... von Haussmann, 1861.
— Sa Vie et ses Œuvres, par E. Galichon, 1861.
— His life and works, by W. Scott, 1869.
— Durer's Kupferstiche und Holzschnitte, von R. V. Retberg, 1871.
— Sa Vie et ses Œuvres, traduit par Gruyère, d'après M. Thausing, 1878.
Reproduit en héliogravure par Amand Durand, texte par Duplessis.
DUVET. — Etude sur le Maître à la Licorne, par Julien de la Boullaye, 1876.
DYCK. — Notice et Catalogue de son Œuvre, par Carpenter, 1844.
— Catalogue raisonné, par Hermann Weber, 1852.
— L'Iconographie de Van Dyck, par Wibiral, 1877.
Sa Vie, son Œuvre, par J. Guiffrey, 1881.
Van Dyck et ses élèves, par A. Michiels, 1882.
— Notice biographique, avec 50 reproductions, par Max Rooses, 1902.
— Reproduit par Amand Durand, texte de Duplessis.

[1] L'auteur est le baron Witter; édité chez Van Trigt à Bruxelles.

[2] Cet amateur est le comte Leppel, suivant les uns, ou M. Menge, suivant les autres.

EARLOM. — Verzeichniss seiner Radirungen und Schabkunsblätter, von Wessely, 1886.
—
EDELINCK. — Gérard Edelinck, par H. Delaborde, 1886.
EVERDINGEN. — Catalogue raisonné, par W. Drugulin, 1873.
— Voir aussi Dutuit.

FABER. — Catalogue de l'Œuvre de Faber, par Hillemacher, 1843.
FAITHORNE. — Catalogue of the engraved work, by L. Fagan, 2 éditions, 1885-1888.
FALCK. — Jérémias Falck, par Block, 1890.
FANTIN-LATOUR. — Catalogue de son Œuvre, par G. Hediard, 1892; supplément 1899.
FANTUZZI. — Catalogue de l'Œuvre de Fantuzzi, par Herbet, 1897.
FICQUET. — Voir Grateloup.
FORTUNY. — Sa Vie, son Œuvre, par le baron Davillier, 1875.
FRAGONARD. — L'Art du XVIIIe siècle, de Goncourt, 1865.
— Sa Vie et son Œuvre, par le baron Roger Portalis, 1889.

GAILLARD. — Ferdinand Gaillard, maître-graveur, par C. de Beaulieu, 1888.
— Ferdinand Gaillard, graveur et peintre, par V. Guillemin, 1890.
GAINSBOROUGH. — An illustrated catalogue of engraved portraits and fancy subjects painted, by Th. Gainsborough and G. Rommey, by H. Percy Horne, 1891.
— Gainsborough et sa place dans l'école anglaise, par Armstrong, traduit par Gausseron, 1899.
GAUCHER. — Catalogue de l'Œuvre de Gaucher, par Portalis et Béraldi, 1879.
GAULTIER. — La Chronologie collée.
GAUVAIN (J.). — Graveur à Lyon, au XVIe siècle, par N. Rondot, 1887.
GAVARNI. — Catalogue de l'Œuvre de Gavarni, par Mahérault et Bocher, 1873.
— Sa Vie et ses Œuvres, par H. Delaborde.
— L'Homme et l'Œuvre, par de Goncourt, 1879.
GELLÉE. — Catalogue raisonné des Estampes gravées à l'eau-forte, par E. Piot.
— Catalogue des Estampes gravées par Cl. Gellée, par Méaume et Duplessis, 1870.
— Claude Gellée, par Méaume, 1871.
— Claude Lorrain, par Mark Pattison, 1884.
— Par le comte de Leppel, 1806.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis.
GÉRICAULT. — Etude et Catalogue raisonné de l'œuvre, par Clément, 3 éditions, 1866-1879.
GIRARDET. — Catalogue de l'Œuvre de Girardet, par Bachelin, 1870.
GOLE. — Jacob Gole, par Wessely.
GONCOURT. — Les Eaux-fortes de Jules de Goncourt, par Ph. Burty, 1876.

GOYA. — Par Matheron, 1858 — Yriarte, 1867 — Lefort, 1877 — W. Rothenstein, 1899 — Paul Lafond, 1900.

GRANDES ARMOIRIES DU DUC DE BOURGOGNE[1] gravées vers 1467, par L. Alvin, 1859.

GRATELOUP. — Catalogue de l'Œuvre de Grateloup, Ficquet et Savart, par Faucheux, 1864.

GRAVELOT. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1868.

GRAVURE AU MILLÉSIME DE 1418. — Quelques mots sur la gravure au millésime de 1418, par de Brou, 1846.

— Un dernier Mot sur cette gravure, par le même auteur.

— Opinion d'un bibliophile sur l'Estampe de 1418, par de Leutre, 1846.

GRAVURE AU MILLÉSIME DE 1467. — Notice sur cette gravure trouvée dans la bibliothèque de Strasbourg, par J.-J. Oberlin.

GREEN (V.). — British Mezzotinters : Valentine Green, by Alfred Whitman, 1902.

GREUZE. — L'Art du XVIIIe siècle, de Goncourt, 1863.

— Voir aussi Prosper de Baudicour, 1859.

HADEN. — A descriptive Catalogue of the etched work of Francis Seymour Haden, by William Richard Drake, 1880.

HELLEU. — Catalogue des pointes sèches; imprimerie Lemercier, 1897.

HOGARTH. — Explications des gravures de Hogarth, par Lichtemberg, 1797.

— Works of Hogarth, by J. Nichols.

— Works of Hogarth, by Cooke and Davenport, 1821.

— William Hogarth, by Austin Dobson, 1902.

HOIN. — Par le baron Roger Portalis, 1899.

HOLLAR. — A description of the work, by Virtue, 1759.

— Beschreibendes Verzeichniss seiner Kupferstiche, von Parthey, 1853-1854. Un supplément en 1858.

HONDIUS. — Œuvre de Hondius, par Block.

HOUBRAKEN. — Œuvre d'Houbraken, par Huel, 1877.

HUET (P.). — Notice biographique, etc..., par Ph. Burty, 1869.

— Les Maîtres de la Lithographie, par G. Hédiard.

ISABEY (J.-B.). — Sa Vie et ses Œuvres, par Taigny, 1859.

JACQUE. — Catalogue de l'Œuvre de Charles Jacque, par Guiffrey, 1866, et supplément, 1884.

JACQUEMART. — Catalogue de l'Œuvre de J. Jacquemart, par Louis Gonse, 1876, avec un appendice en 1881.

[1] En 1878, A. Pinchart publia une plaquette intitulée : *Un dernier mot sur les deux planches représentant les grandes armoiries de Bourgogne*.

KABEL. — Van der Kabel, son Œuvre peint et gravé, par de Cazanove, 1888.

LAFRENSEN. — Peintre à la gouache, par H. Vienne, 1869.
— Talet Konsthistorisk studie of Oscar Levertin, 1899.
LALANNE. — Peintre-dessinateur et graveur, par Marionneau, 1886.
LANCRET. — Son Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1877.
— Son Eloge et Notes diverses... réunis, par Guiffrey.
LANGOT. — Catalogue raisonné de l'Œuvre de Langot, graveur melunois, par Gresy, 1858.
LASNE. — Notice sur Michel Lasne, par Arnauldet et Duplessis, 1856.
— Le Graveur caennais Michel Lasne, par A. Decauville-Lachênée.
LAVEREINCE. — Son Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1875.
LECLERC. — Sébastien Leclerc, par l'abbé de Vallemont, 1715.
— Œuvres de Sébastien Leclerc, par Jombert, 2 vol., 1774.
— Son Œuvre, par Méaume, 1877.
LEGRAND. — Catalogue de son Œuvre, par Ramiro, 1896.
LEGROS. — Catalogue de l'Œuvre d'Alphonse Legros, par Thibaudeau et Malassis, 1877.
LEMIRE. — Catalogue de l'Œuvre de Lemire, par Hédou, 1875.
LEMUD. — Catalogue de l'Œuvre, par Aglaüs Bouvenne, 1881.
LEPRINCE. — Catalogue de l'Œuvre de Jean Leprince, par Hédou, 1879.
LEVASSEUR. — Œuvre de Levasseur, par Delignières, 1865.
LEVEAU. — Notice, par Jules Hedou, 1879.
LEYDE. — Catalogue de l'Œuvre, par Bartsch, 1798.
— Lucas de Leyde et A. Durer, par W. Eward, 1884.
— Verzeichniss seiner Kupferstiche... von Dr Th. Vohlbehr, 1888.
— Reproduit par Amand Durand, texte par Duplessis.
LIOTARD. — La Vie et les Œuvres, par Humbert, Revillod et Tinalus, 1897.
LIPPI. — Fra Filippo Lippi, by E.-C. Strutt, 1901.
LONGUEIL. — Sa Vie, son Œuvre, par Panhard, 1880.
LUNOIS. — Par Emile Dacier.

MAITRE A L'OISEAU. — Voir Porto.
MAITRE AU CADUCÉE. — Voir Barbari.
MAITRE AUX JARDINS D'AMOUR. — Der Meister der Liebes Garten, von Max Lehrs, 1893.
MAITRE AUX BANDEROLES. — Der Meister mit den Bandrollen, von Max Lehrs.
MAITRE DU CABINET D'AMSTERDAM 1480. — Société de chalcographie, 1894.
MAITRE I. B. — Woodcuts of the Master I. B. with the Bird[1], by Lippmann, 1894.

[1] *Le Maître a l'Oiseau*

MAITRE E. S., 1466. — Quelques pièces du Maître de 1466, par H. Lœdel, 1857.
— Le Graveur de l'an 1466 et les Armoiries de Bourgogne, par de Brou.
— Die Spielkarten der Meister E. S., 1466, von Max Lehrs, 1891.
MAITRE DES SUJETS TIRÉS DE BOCCACE. — Par Duplessis, 1879.
MAITRE W. A. — Ein Kupferstecher der zeit Karls des Kühnen, von Max Lehrs, 1895.
MANTEGNA. — Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis, 1879.
— Sa Vie, son Œuvre, par Yriarte, 1901.
— Origine d'une Estampe de Mantegna, par Delaborde.
MAROT (J.). — Catalogue de l'Œuvre de Jean Marot, par Bérard, 1864.
MAROT (D.). — Catalogue de l'Œuvre de Daniel Marot, par Bérard, 1865.
MARCENAY DE GHUY. — Idée de la Gravure et Catalogue raisonné de l'Œuvre, par M. de Ghuy, 1764.
— Catalogue de son Œuvre, par Louis Morand, 1901.
MASQUELIER. — Graveur, par Lecarpentier, 1811.
MASSÉ (J.-B.). — Un Artiste oublié, par Campardon, 1880.
MASSON. — Notice sur Antoine Masson, graveur orléanais, Orléans, Herluison, 1866.
MEISSONNIER. — Etude sur sa Vie et son Œuvre, par O. Gréard, 1897.
MELLAN. — Œuvre de Claude Mellan, par Montaiglon, 1856.
MENZEL. — Das Werk Adolf Menzel; mit Text, von Max Jordan und Robert Dohme, 3 vol., 1890.
MÉRYON. — Sailor engraver and etcher, translated from Burty, by M. B. Huish, 1879.
— Méryon and Meryon's, Paris, by F. Wedmore, 1879.
— Une seconde édition, du même auteur, 1892.
— Notes et Souvenirs sur Ch. Méryon, par A. Bouvenne, 1883.
MIGER. — Œuvre de Miger, par Bellier de la Chavignerie, 1856.
MILLET. — La Vie et l'Œuvre, par Alfred Sensier, 1881.
— The Etchings and other Prints of J.-F. Millet translated from the french (A. Lebrun) with additionnal notes, by F. Keppel 1887.
MOCETO. — Girolamo Mocetto, peintre et graveur Vénitien, par E. Galichon, 1859.
MOREAU LE JEUNE. — Notice et Catalogue, par Béraldi, 1874.
— Catalogue raisonné, par M. Mahérault, 1880.
— Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1882.
MORGHEN. — Catalogue de l'Œuvre de Raphaël Morghen, par Palmerini, 1810.
MORIN. — Gustave Morin et son œuvre, par J. Hedou, 1875.
MORLAND. — Par R. Nicholson, 1896. — Par Nettleship, 1898.
MULLER. — Catalogue de l'Œuvre de Muller, par Andresen, 1865.

NANTEUIL. — Graveur, par Joly fils, 1785.
NATALIS. — Catalogue de Michel Natalis, graveur liégeois, par J.-S. Renier, 1871.
NORBLIN. — Œuvre de Norblin, par Hillemacher, 1848-1877.

OLMUTZ. — Wenceslaus d'Olmutz, von Max Lehrs, 1889.
OSTADE. — Œuvre d'Adrien van Ostade, par Faucheux, 1862.
— Adrian van Ostade, par Wessely, 1888.
— Reproduit par Amand Durand, texte par Duplessis.

PASSE. — L'Œuvre gravé des van de Passe, par Franken, 1881.
PERRET. — Notice sur Pierre Perret, graveur belge du XVIe siècle, par par E. Vander Straeten, 1861.
PICARD. — Catalogue des pièces qui composent l'Œuvre de B. Picart.
POILLY. — Œuvre de Poilly, par Hecquet, 2 éditions, 1752-1865.
PONCE. — Notice sur Ponce, graveur et homme de lettres, par Mirault, 1831.
— Catalogue de tableaux, estampes... de feu Ponce, par Duchesne aîné, 1831.
PORTO (dit le Maître à l'Oiseau). — Par E. Galichon, 1859.
POTTER. — Sa Vie et ses Œuvres, par T. van Westrheene, 1867.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis, 1875.
PRUDHON. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1861.
— Sa Vie, ses Œuvres, par Ch. Clément, 1870-1872.
— Catalogue raisonné de l'Œuvre, par de Goncourt, 1876.

RAFFET. — Catalogue de l'Œuvre de Raffet, par H. Giacomelli, 1862.
— Sa Vie et ses Œuvres, par A. Bry, 2 éd., 1861-1874.
— Raffet et son Œuvre, par Armand Dayot, 1892.
RAIMONDI. — Les Antiques dans les Estampes de Marc-Antoine, par Thode.
— Notice sur les Estampes gravées d'après Jules Romain, par de Murr, 1865.
— Marc-Antoine Raimondi, par Fisher, 1868.
— Nouveaux documents sur Marc-Antoine, par Benjamin Fillon, 1880.
— Etude suivie d'un Catalogue raisonné, par le Vte Delaborde, 1888.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis.
REMBRANDT. — Catalogue raisonné, par Helle et Glomy, 1751.
— Supplément au précédent Catalogue, par Yver, 1756.
— A descriptive Catalogue, by Daniel Daulby, 1796.
— Catalogue raisonné, par Bartsch, 2 vol., 1797.
— Catalogue raisonné, par de Claussin, 1824, et supplément, 1828.
— Beredeneerde Catalogus der Werken van Rembrandt, door C. Josi.
— A descriptive Catalogue, by an Amateur (Wilson), 1836.
— Lofrede of Rembrandt, door Immerzeel junior, 1841.
— Leben und Werke des Malers und Radires Rembrandt, von Nagler, 1846.
— Redevoering over et leven en de Verdiensten, door Scheltema, 1853.
— L'Œuvre complet, par Ch. Blanc, 1859-1861.
— Rembrandt and his Works, by John Burnet, 1859.
— De vrouw van Rembrandt, door W. Eckoff, 1862.

REMBRANDT. — Ses Précurseurs et ses Années d'apprentissage, par C. Vosmaer, 1863.

— Sa Vie et ses Œuvres, par C. Vosmaer, 3 éd., 1863, 1868, 1877.

— Notes on the etched work of Rembrandt, by Middleton, 1878.

— 350 planches reproduites par Amand Durand.

— The etched work of Rembrandt true and false, by F. Seymour Haden, 1879-1895[1].

— L'Œuvre gravé de Rembrandt, par F. Seymour Haden, 1880.

— L'Œuvre complet de Rembrandt, par Dutuit, 3 vol. et un atlas, 1883-1885.

— L'Œuvre gravé de Rembrandt, par Rovinsky[2], 1890.

— Sa Vie, son Œuvre et son temps, par Emile Michel, 1893.

— Kritisches Verzeichnis der Radierungen Rembrandt, von W. Seidlitz, 1895.

— Guide to an exhibition of Drawings and Etchings by Rembrandt, by Sydney Colvin, 1899.

RENI. — Catalogue des Estampes gravées à l'eau-forte, par G. Reni, par Bartsch, 1795.

REYNOLDS. — A descriptive Catalogue of all the Prints... engraved from original..., by Wheatley, 1825.

A descriptive Catalogue of the engraved Works of J. Reynolds, by E. Hamilton, 2 éd., 1874-1884.

Life and Works, by sir Walter Amstrong, 1900.

A History of the works of sir Joshua Reynolds, by Graves and Cronin, 4 vol., 1899-1901.

ROCHEBRUNE. — Les Eaux-fortes de Rochebrune, par Ch. Marionneau, 1865.

— Son Œuvre, par A. Bonnin, 1888.

— Catalogue descriptif et raisonné de l'Œuvre de Rochebrune, par H. Clouziot, 1901.

ROMNEY. — Voir Gainsborough.

ROPS. — Catalogue de l'Œuvre gravé, par E. Ramiro, 1887.

— Supplément au Catalogue de l'Œuvre gravé, par E. Ramiro, 1895

— L'Œuvre lithographié, par E. Ramiro, 1891.

ROUSSEAUX. — Catalogue de l'Œuvre d'Emile Rousseaux, graveur d'Abbeville, par Delignières, 1877.

ROWLANDSON. — The caricaturist Rowlandson, by J. Grego, 2 vol. 1880.

RUBENS. — Catalogue des Estampes gravées d'après Rubens, par R. Hecquet, 1751.

— Estampes d'après Rubens, par Woorhelm Schneevogt, 1873.

— Histoire de la Gravure dans l'école de Rubens, par H. Hymans, 1879.

— Les Graveurs de Rubens, par Resemberg, 1888.

[1] Il existe une traduction française.

[2] On a joint au texte, un atlas en 3 vol. reproduisant les planches originales dans tous leurs états successifs, soit 1000 phototypies *sans retouche*, le même ouvrage existe aussi avec deux atlas, l'un classé d'après Bartsch, l'autre d'après Middleton suivant l'ordre chronologique. Rovinsky est à l'heure actuelle la plus haute autorité en la matière.

RUBENS — L'Œuvre de Rubens, par Max Rooses, 5 vol., 1886-1892.
RUYSDAEL. — Reproduit par A. Durand, texte par Duplessis, 1878.

SABLET (LES). — Peintres, graveurs, etc., par le marquis de Granges de Surgères, 1888.
SAINT-AUBIN. — Les Saint-Aubin, par de Goncourt, 1859.
— Catalogue d'Augustin de Saint-Aubin, par Bocher, 1879.
SAINT-IGNY. — Graveur rouennais, par J. Hédou, 1887.
SAVART. — Voir Grateloup.
SCHMIDT (G.-F.). — Schmidt's Werke, von L.-D. Jacoby, 1815.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par A. Crayen, 1847.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par Wessely, 1887.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par Appell, 1887.
SCHONGAUER. — Martin Schongauer, peintre et graveur, par E. Galichon, 1859.
— Eine kritische Untersuchung seines Liebe und seiner Werke, von Wurzbach, 1880.
— Estampes de l'école de Martin Schongauer, par Duplessis.
— Reproduit par Amand Durand, texte de Duplessis.
SHARP. — A descriptive Catalogue of his works, by Baker, 1875.
SILVESTRE. — Catalogue de l'Œuvre d'Israël Silvestre, par Faucheux, 1857.
STRANGE. — Œuvre de Robert Strange, par Ch. Leblanc, 1848.
SUYDERHOEF. — Catalogue de l'Œuvre de Suyderhoef, par Wussin, annoté et augmenté par H. Hymans, 1863.

TARDIEU. — Notice sur les Tardieu, les Cochin et les Belle, par A. Tardieu, 1855.
THURNEYSEN (LES). — Graveur d'Estampes lyonnais, au XVIIe siècle, par N. Rondot, 1899.
TISSOT. — Eaux-fortes, manière noire, pointe sèche, par Yriarte, 1886.
TORY. — Geoffroy Tory, peintre et graveur, par Bernard, 2 éditions, 1857-1865.
TSCHEMESSOF. — Graveur russe, élève de G.-F. Schmidt, son Œuvre, par Rovinsky.
TRESCA. — Catalogue des planches gravées, par Regnault-Delalande, 1815.
TURNER. — Turner's Liber Studiorum, a Catalogue, by Rawlinson, 1878.
— Notes on Liber Studiorum, by Pye, John and Roget, 1879.

VAILLANT (W.). — Werzeichniss seiner kupferstiche.., von J.-E. Wessely, 1865.
— Le précédent Catalogue annoté et amplifié, par Ver Loren van Themaat, 1865.
VALLOTON (F.). — Biographie et Œuvre, par J. Meir-Graefe, 1898.
VAN DE VELDE. — L'Œuvre de J. Van de Velde, par Franken et van der Kellen, 1883.
VARIN. — Notice sur la Vie et les Œuvres du graveur Amédée Varin, par Henriet, 1884.

VARIN. — Les frères Varin, graveurs chalonnais, par A. Bourgeois, 1894.
VERNET (H.). — Catalogue de l'Œuvre lithographique d'Horace Vernet, 1826.
VIVANT-DENON. — Catalogue des Estampes gravées par Vivant-Denon, 1803.
VISSCHER. — A Catalogue of the works of Cornelius Visscher, by W. Schmith, 1864.
— Jean de Visscher und Lambert Vischer, von Wessely, 1866.
Verzeichniss seiner Kupferstiche, von Wussin, 1865.
VOSTERMAN. — Lucas Vosterman, par H. Hymans, 1893.

WATERLOO. — Anton Waterloo's Kupferstiche, von Bartsch, 1795.
— Antony Waterloo, von Wessely, 1891.
WATTEAU (A.). — Catalogue de l'Œuvre d'Antoine Watteau, par de Goncourt, 1875.
WETCHLIN. — Des Strassburger Malers..., von H. Lœdel, 1863.
WHISTLER. — A Catalogue of the etchings and dry points, by Thomas, 1874.
— Catalogue of lithographs, by T.-R. Way, 1896.
— Whistler's etchings, a study and a Catalogue, by Wedmore, 1899[1].
— Catalogue of Etchings, by J. Mc. N. Whistler. Compiled by an Amateur[2], 1902.
WIERIX. — Catalogue de l'Œuvre de Wierix, par Alvin, 1866-1873.
WILLE. — Catalogue de l'Œuvre de Wille, par Ch. Leblanc, 1847.
— Journal de Wille, publié par Duplessis, 2 vol., 1857.
WŒIRIOT. — Orfèvres et graveurs lorrains, par A. Jacquot, 1892.
WOOLLETT. — A Catalogue raisonné of the engraved works, by L. Fagan, 1885.

ZILCKEN. — Catalogue descriptif des eaux-fortes, par A. Pit, 1890.

[1] Une première édition avait été publiée en 1886, par Thibaudeau.

[2] C'est le *supplément* au catalogue Wedmore, rédigé par M. Kennedy.

Imprimé sur les presses

de

A. Dugas

5, Quai Cassard, à Nantes

TOUS DROITS RÉSERVÉS

BOURCARD

NE
90
B7

Bourcard, Gustave
A travers cinq siècles de gravures, 1350-1903

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY